INTRODUCTION

ʿAbd al-Qâdir al-D̲jazâʾirî (1808–1883), le célèbre opposant à la colonisation française en Algérie, a reçu de son père, Sîdî Muḥyî al-Dîn, l'investiture qui le rattachait à la lignée spirituelle akbarienne, c'est-à-dire, à l'héritage mystique du S̲hayk̲h al-Akbar, Muḥyî al-Dîn Ibn ʿArabî. Vers sa vingtième année, lors de son premier séjour à Damas, il est rattaché à la confrérie Naqs̲hbandiyya par le S̲hayk̲h K̲hâlid. Et en 1863, il rencontrera à Mekke, à l'occasion du pèlerinage, celui qui sera le dernier de ses maîtres, Muḥammad al-Fâsî.

En 1856, ʿAbd al-Q̲âdir s'établit à Damas, près du tombeau de son maître Ibn ʿArabî. Et c'est là que commence l'élaboration progressive et la rédaction du *Kitâb al-Mawâqif*, le *Livre des Haltes*. Il est composé de commentaires mystiques de versets coraniques et de traditions prophétiques. Ces commentaires, improvisés lors de séances *(al-mad̲jlis)* entre maître et disciples, furent recueillis par trois auditeurs principaux: Muḥammad al-K̲hânî, ʿAbd al-Razzâq al-Bayṭār et Muḥammad al-Ṭanṭâwî. Le livre contient également des pages écrites de la main de ʿAbd al-Q̲âdir où il s'exprime à la première personne et où il dit explicitement avoir noté lui-même ce qui est écrit.[1] Cette œuvre est rapportée dans plusieurs manuscrits, dont celui de la Bibliothèque d'Alger (MBA), reproduit tel quel et publié en 1983, à l'occasion du centenaire de la mort de l'Emir. Elle a été éditée deux fois: en 1911, en Egypte et à Damas, en 1966–1967. Notre traduction se base sur cette seconde édition et sur le manuscrit de la Bibliothèque d'Alger (MBA). L'édition de 1966–1967 comporte trois volumes: le premier est de 481 pages et contient 215 *Haltes*; le deuxième, de 482 pages, contient 83 *Haltes* et le troisième, de 456 pages, contient 74 *Haltes*.

Nous trouvons au moins deux autres ouvrages dans l'histoire de la littérature mystique qui ont pour titre *al-mawâqif*. A savoir, *Kitâb al-mawâqif wa al-muk̲hâṭabât* de ʿAbd al-D̲jabbâr al-Niffarî (m. 350/961) et *Kitâb al-mawâqif al-ilâhiyya* de ʿAbd al-Q̲âdir b. Muḥammad connu sous le surnom de Q̲aḍîb al-Bân, mystique qui vécut à la fin du 10° et au début du 11° siècle de l'hégire.

---

[1] Voir, par exemple, les *Haltes* 109 et 123.

Éléments sous droits d'auteur

L'auteur, en commentant le Coran et la tradition prophétique s'inspire de l'œuvre d'Ibn ʿArabî, appelé souvent Muḥyî al-Dîn ou al-Shaykh al-Akbar, dont il est le fervent disciple. Il cite de lui *al-Futûḥât al-makkiyya* et *Fuṣûṣ al-ḥikam*. Son mérite évident est de rendre relativement accessible ce qui dans l'œuvre d'Ibn ʿArabî est souvent très hermétique. Cependant, certains passages des *Haltes* demeurent assez obscurs; c'est pourquoi, l'auteur dit lui-même, après plusieurs exposés ardus: "Tâche de comprendre, sinon accepte!"[2]

Dans ce qui suit, nous voulons présenter, de manière synthétique et ordonnée, l'essentiel de la pensée mystique de l'auteur contenue dans ce livre. Car les *Haltes* n'ont pas de suite logique et la pensée qui y est exposée est faite de reprises, de précisions et de répétitions continues. Nous voudrions qu'en ayant cette vision d'ensemble, grâce à cette introduction, le lecteur puisse mieux comprendre les points particuliers, exposés dans chaque *Halte*. D'autre part, cet exposé initial nous dispensera d'un cumul de notes répétitives sur le sens du texte, puisque le lecteur n'est pas censé lire les *Haltes* dans leur ordre numérique.

[2] Voir, par exemple, les *Haltes* 134 et 156.

Éléments sous droits d'auteur

EXPOSÉ SYNTHÉTIQUE DE LA PENSÉE DE ʿABD AL-QÂDIR DANS LE *LIVRE DES HALTES*

Il est bien évident que, lorsque nous parlons de la pensée de ʿAbd al-Qâdir, il faut comprendre le point de vue de ʿAbd al-Qâdir sur la pensée d'Ibn ʿArabî dont il est le commentateur et le divulgateur. Cette pensée s'articule autour de trois pivots essentiels: Dieu *ad intra* et *ad extra*, le monde créé du serviteur et la sphère intermédiaire qui sert de médiation entre Dieu et le serviteur.

I. *Dieu, le Réel*

On peut avoir deux points de vue essentiels sur Dieu: le point de vue de celui qui Le considère en Lui-même, indépendamment du monde créé et dans Son caractère absolu; et le point de vue de celui qui Le considère dans Son rapport avec le créé, c'est-à-dire, dans Sa révélation, avec tout ce que cela entraîne comme conséquences.

A. *Dieu en Lui-même, ad intra*

1. *Essence et divinité*[1]

En Dieu, l'Essence absolue et inconnaissable *(al-dhât)* se distingue de la divinité relative et connaissable *(al-ulûhiyya)*; tout comme on peut analogiquement distinguer le calife du califat. L'Essence est inconnaissable et invisible, parce qu'elle est la non-manifestation absolue. De ce fait, elle est inqualifiable, innommable et ineffable. Par contre, le degré de l'Essence, qu'on appelle la divinité, est Dieu qui Se conditionne et Se détermine dans Ses manifestations. Il est donc qualifiable, nommable et exprimable et Il peut être connu, vu et contemplé. Quant à l'Existence, elle n'est ni un ajout à l'Essence ni un attribut, mais, comme le souligne le pôle ʿAlî Wafâ: "L'existence est l'essence de l'être existencié";[2] ou, selon une formule d'inspiration avicennienne, l'Essence du Réel est d'exister.

---

[1] Voir les *Haltes* 35, 60, 99, 210.
[2] Voir la *Halte* 176.

Éléments sous droits d'auteur

2. *Singularité, unité et unicité*[3]

L'Essence divine est unique par rapport aux essences particulières et en tant que condition de toute chose. A un deuxième degré, elle est une en elle-même et comme n'étant la condition de rien. Et à un troisième degré, elle est singulière, quand on la prend ni comme étant la condition de quelque chose ni comme n'étant la condition de rien. On ne peut et on ne doit l'adorer qu'au premier degré de l'unicité *(al-wâḥidiyya)*. L'adorer dans son unité *(al-aḥadiyya)* et sa singularité est impossible et vouloir y tendre serait déjà un acte d'associationnisme. Car l' "Un n'est le Seigneur de personne et Il ne demande à personne de L'adorer."

3. *Unicité d'Existence et de vision*[4]

L'unicité divine doit être considérée à la fois relativement et réellement. Relativement, puisque l'Essence est unique par rapport à d'autres essences apparentes; réellement, parce que cette unicité est tellement exclusive et absolue, qu'il n'y a qu'une seule Essence ou qu'une seule réalité existante qui apparaît comme divinité ou comme créature, suivant les points de vue. Cette unicité d'existence *(waḥdat al-wudjûd)* entraîne l'unicité de vision *(waḥdat al-shuhûd)* qui consiste pour le connaisseur de Dieu à ne voir que Lui en toute chose.[5] L'auteur base la doctrine de l'unicité de vision sur la tradition suivante: "Lorsque J'aime le serviteur, Je deviens son ouïe et sa vue."[6] Le Réel est donc à la fois Celui qui voit, Celui qui est vu et la vision elle-même.[7] A ce degré de perception, cesse donc tout semblant d'altérité *(al-ghayriyya, al-ithnayniyya)*, pourtant "réelle" pour le commun des gens *(al-'âmm)*. Quand on parle d'unicité d'existence et de vision, on doit se prémunir contre toute fausse interprétation qui amènerait à concevoir les rapports du Réel et du serviteur sous forme d'union *(al-ittiḥâd)*, de fusion *(al-ḥulûl)*, de mélange *(al-imtizâdj)*, de dissolution *(al-inḥilâl)*, de génération *(al-tawallud)*, de diffusion *(al-sarayân)* ou même de conjonction *(al-ittiṣâl)*.[8]

---

[3] Voir les *Haltes* 86 et 147.

[4] Ibid., 30, 64, 132, 183, 192 et 215.

[5] Certains voient dans *waḥdat al-shuhûd*, l'unicité de témoignage, en fonction de Coran 3, 18. Il ne semble pas que ce soit l'interprétation dominante de l'auteur.

[6] Voir les *Haltes* 3, 15, 28, 31, 67, 105, 109, 154, 167 et 189.

[7] Ibid., 107, 116 et 154.

[8] Ibid., 6, 63, 80, 86, 103, 104 et 132.

Éléments sous droits d'auteur

4. *Les attributs et les noms*[9]
La divinité est relative, autrement dit, en relation avec le créé, puisqu'elle se manifeste et se révèle. L'Essence unique entretient également un rapport avec les essences particulières créées, puisqu'elle se définit comme unique relativement à elles. C'est donc dans cette relation et dans ce rapport que se situent les attributs divins *(al-ṣifa)*, en tant qu'attributs de l'action. Mais, en même temps, il faut les considérer comme co-éternels et inhérents à l'Essence, sinon ils seraient ajoutés, ce qui signifierait que Dieu est en Soi imparfait. Les noms divins *(al-asmâ' al-ḥusnâ)* sont la manifestation et l'expression de ces attributs.

B. *Dieu révélé, ad extra*

Déjà considéré en Lui-même, Dieu est relation, au degré de l'Essence qui est la divinité. L'auteur cite plusieurs fois la tradition suivante: "J'étais un trésor caché et J'ai désiré être connu. Alors, J'ai créé les créatures; Je Me suis révélé à elles et grâce à Moi, elles M'ont connu",[10] pour indiquer la propension divine à la révélation.

5. *La révélation de Dieu*[11]
Dieu Se révèle par Sa Parole qui est à considérer de deux points de vue principaux. D'abord, Sa Parole en tant qu'expir du Miséricordieux *(al-kalâm al-nafasî)*. A ce niveau, elle est co-éternelle et incréée. Ensuite, Sa Parole en tant qu'ensemble de paroles *(al-kalimât)* qui entrent dans l'existence, au moyen de la proclamation et de l'écriture. A ce niveau, la Parole de Dieu devient adventice *(maḥdûṯha)*.

La Parole de Dieu se situe à deux plans: au plan de la table bien gardée *(al-lawḥ al-maḥfûẓ)* ou de la mère du Livre *(umm al-kitâb)*; elle est alors exemplaire, c'est-à-dire, elle est établie dans la science divine, comme les archétypes ou les prototypes immuables *(al-a'yân al-ṯhâbita)*, sans être encore entrée dans l'existence. Ensuite, une fois entrée dans l'existence orale ou écrite, elle devient exemplaire coranique *(mâ bayna al-daffatayni)* et donc Loi révélée *(al-sharî'a)*, pour ordonner le bien et interdire le mal.

9 Ibid., 64 et 199.
10 Ibid., 8, 59 et 105.
11 Ibid., 20, 28, 37, 56 et 209.

Éléments sous droits d'auteur

Enfin, quand elle est révélée, la Parole se présente sous forme de Coran qui rassemble *(al-Qur'ân)* et de Livre qui sépare et divise *(al-Furqân).* Le Coran qui rassemble exprime le degré de l'unicité de l'être, autrement dit, celui où il n'y a qu'une seule Existence, celle du Réel qui assume tout l'être et tout l'agir et qui réclame l'abandon radical de la créature. Tandis que le Livre qui sépare et divise, exprime le degré de la multiplicité et de l'altérité relatives où il faut nécessairement observer les commandements, respecter les causes secondes et utiliser les moyens intermédiaires.[12]

6. *Transcendance et immanence*[13]

La révélation nous montre Dieu tel qu'Il est et tel qu'Il veut être connu. Or, un des premiers attributs révélés est celui de la transcendance-immanence *(al-tanzîh wa al-tas̲h̲bîh).* A la fois, *"il n'y a rien comme Lui"* (Coran 42, 11) et pourtant Dieu voit, entend, marche, est assis sur le trône, etc . . ., comme n'importe quel humain. Nous le savons, puisque cela nous est révélé, mais nous ne savons pas comment. La raison seule nous pousse à ne reconnaître que la transcendance, tandis que la tendance à l'anthropomorphisme nous cantonne à l'immanence. Or l'idéal du parfait connaisseur de Dieu est de voir, des deux yeux à la fois, la transcendance dans l'immanence et l'immanence dans la transcendance. Sinon, comme dit l'auteur, "ce que l'esprit humain croit être transcendance est en réalité le comble de l'anthropomorphisme."[14] Inaccessible dans Sa transcendance, Dieu Se communique dans Son immanence.

7. *Dieu, essence des contraires*[15]

Que Dieu soit à la fois transcendant et immanent montre qu'Il est au cœur des contraires *(ʿayn al-ḍiddayni)* et que dans Ses attributs il réunit les contraires *(d̲j̲âmiʿ al-ḍiddayni).* Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché,[16] le Miséricordieux et l'Oppresseur, etc . . . Cette vision de Dieu est à la fois relative et réelle. Relative, car elle témoigne de notre incapacité à "comprendre" Dieu; réelle, car Dieu est le Tout qui contient véritablement ce qui nous apparaît tour à tour

[12] Voir les *Haltes* 159, 161, 170, 192 et 214. Voir aussi plus loin les n° 20 à 27.
[13] Ibid., 9, 38, 96, 106, 113, 173, 193 et 199.
[14] Voir la *Halte* 96.
[15] Voir les *Haltes* 9, 10, 30, 34, 35, 38, 60, 91, 98, 108, 188, 191 et 193.
[16] Voir la *Halte* 108.

Éléments sous droits d'auteur

bien et mal, positif et négatif, lumière et ténèbres, guidance et errance, obéissance et rébellion, beau et laid, bon et mauvais, etc . . . Le connaisseur de Dieu *(al-ʿârif)*, jouissant du regard extérieur et intérieur, considère toujours le Réel en fonction de cette vision paradoxale.

8. *Manifestations et épiphanies divines*[17]

Dans Sa transcendance, Dieu manifeste son indépendance radicale par rapport aux mondes créés;[18] dans Son immanence, apparaît le besoin qu'Il a de supports et de lieux créés par Lui pour Se manifester *(al-maẓhar)*. Ce paradoxe divin a pour conséquence la complémentarité réciproque entre le Réel et le créé *(al-ḥaqq wa al-khalq)*. En effet, la créature a besoin *(al-iftiqâr)* de Dieu pour exister et la divinité a besoin de la créature pour Se manifester *(al-ẓuhûr)*.[19] De ce fait, tout, absolument tout dans l'être et dans l'agir est manifestation, théophanie ou épiphanie *(al-tadjallî)* du Réel. La descente théophanique procède dans l'ordre suivant: l'invisible absolu, à savoir l'Essence sublime Se manifeste dans les formes des attributs et des noms divins qui, à leur tour, apparaissent dans les formes des archétypes ou des prototypes immuables, lesquels se laissent voir dans les formes des esprits qui, enfin, se manifestent dans les formes corporelles et matérielles.[20] Telle est le processus de la médiation théophanique ou du dévoilement *(al-kashf)* progressif.

9. *Conditionnement et détermination du divin*[21]

Si Dieu Se manifeste, Il est nécessairement conditionné et déterminé par Son support de manifestation. Mais, en même temps, il faut affirmer qu'Il reste totalement libre et indépendant dans ce conditionnement et dans cette détermination *(al-taqayyud wa al-taʿayyun)*, puisqu'Il crée Lui-même ce support. Qui plus est, étant donné que Lui seul existe, ce support n'est qu'illusion *(al-takhayyul)* et non-être *(al-ʿadam)*. Il faut rappeler qu'on ne peut parler de conditionnement et de détermination que pour la divinité qui n'est qu'un degré de l'Essence et non pour l'Essence pure. Quand on parle de singularité, d'unité et d'unicité de l'Essence, on désigne des degrés et non

[17] Voir les *Haltes* 8, 26, 34, 51, 81, 86, 103, 110, 149 et 193.
[18] Voir Coran 3, 97.
[19] Voir la *Halte* 207.
[20] Ibid., 51.
[21] Voir les *Haltes* 23, 35, 51, 64, 66 et 86.

Éléments sous droits d'auteur

des déterminations successives de l'Essence. Et ces degrés *(al-martaba)* eux-mêmes ne sont que des points de vue *(al-i'tibâr)*, des relations *(al-nisba)* et des attributions *(al-iḍâfa)* qui n'ont aucune réalité existentielle, mais qui ne sont que des êtres de raison *(al-ma'qûl)* imaginés à des fins purement cognitives et pédagogiques.

10. *L'"être avec" du divin*[22]

La révélation divine bien qu'adressée à tous les êtres créés, se particularise et prend différentes formes suivant les différents types de relation qu'elle entraîne entre Dieu et l'individu. Elle peut se présenter comme "être chez" *(al-'indiyya)*, "être avec" *(al-ma'iyya)*, compagnonnage *(al-mudjâlasa)*, "solitude avec" *(al-khalwa)*, proximité *(al-qurb)*, intimité *(al-uns)*, confidence *(al-munâdjât)*, amitié *(al-wilâya)* et amour *(al-maḥabba)*.

Bien que ces aspects de la relation avec le Réel soient subjectivement importants pour le serviteur qui en bénéficie, ils ne constituent pas une nouveauté essentielle, car ils n'ajoutent rien de réel à la relation fondamentale constituée par l'unicité d'existence et de vision. D'autre part, il faut bien réaliser qu'étant donné le manque d'harmonie *(al-munâsaba)* entre l'Amant et l'aimé, il y a impossibilité pour l'aimé d'aimer Dieu en Lui-même. "Il ne peut jamais y avoir d'intimité avec l'Essence sublime, par manque de correspondance *(al-mudjânasa)*. Il n'y a donc d'intimité qu'avec les attributs."[23] "Seule l'ignorance peut nous éloigner de Dieu et seule la science peut nous en rapprocher."[24] Cette formule donne bien le sens de la distance et de l'intimité par rapport à Dieu, qui ne se jouent que dans le domaine de la connaissance/ignorance, donc dans celui des facultés intellectuelles et cognitives. D'où l'importance exclusive *(a'ẓam al-ni'am)* du don gracieux de la science et de la connaisance.

11. *Le dévoilement et la vision du divin*[25]

Ces différents aspects de la révélation divine concernent avant tout la vie d'ici-bas. L'au-delà sera caractérisé par le dévoilement *(al-kashf)* et la vision *(al-ru'ya)*, bien que cette dernière commence dès ici-bas dans l'unicité de vision. Et même ceux qui ne sont pas avertis et initiés voient, sans le savoir, le Réel en toute chose.

---

[22] Voir les *Haltes* 31, 41, 49, 58, 67, 83, 92, 132 et 186.
[23] Voir la *Halte* 49.
[24] Ibid., 67.
[25] Voir les *Haltes* 68, 80, 109, 160 et 166.

Éléments sous droits d'auteur

L'auteur recourt plusieurs fois à la distinction entre vision et contemplation *(al-mushâhada)*, car, selon Ibn ʿArabî, la contemplation exige une connaissance antécédente de ce qui est contemplé, à la différence de la vision qui n'est pas conditionnée par une telle connaissance.

Peut-on dire que le serviteur voit vraiment le Réel? D'abord, selon ce qu'a dit Gabriel, il y aurait soixante-dix mille sept cent soixante-dix voiles de lumière et de ténèbres devant la face du Réel. Et si ces voiles n'existaient pas, la gloire de Son visage brûlerait tout ce que rencontre Son regard dans la création.[26] Ensuite, la vision entraîne l'extinction de l'être *(al-fanâʾ)*, ce qui fait qu'on ne peut parler de vision qu'au sens métaphorique.[27]

D'autre part, il faut savoir que chacun voit Dieu en fonction de sa croyance *(al-iʿtiqâd)* et de ses prédispositions personnelles *(al-istiʿdâd)*. Au point que dans l'au-delà, si Dieu Se présente à un serviteur sous une forme qui ne correspond pas à sa croyance d'ici-bas et à ses capacités réceptives *(al-qâbila)*, il dira qu'Il n'est pas son Seigneur. Ce qui fait dire à notre auteur qu'en réalité chacun ne voit que ses propres prédispositions.

Malgré l'audace de certaines affirmations, à la fois les nuances et les corrections apportées, ainsi que le procédé antithétique du discours relativisent énormément le risque d'hétérodoxie que de tels propos sur Dieu pourraient avoir de prime abord.

II. *Le créé et le serviteur*

Face au pôle réel qu'est Dieu, il y a le pôle apparent du créé, en général, et du serviteur, en particulier. Ce deuxième pôle n'a qu'une existence métaphorique.

12. *La réalité et l'apparence*[28]

Nous savons déjà que seul le Réel jouit d'une véritable existence. Cela a pour conséquence que le créé et en particulier tout ce qui est du domaine matériel et corporel n'a ni réalité ni subsistance, mais uniquement apparence. La matière et les corps ne sont que le fruit de l'imagination, comme le mirage de ce que l'on croit être une chose sensible, mais qui, après vérification, se révèle n'être que

[26] Voir la *Halte* 108.
[27] Ibid., 31.
[28] Voir les *Haltes* 46, 51, 78 et 182.

Éléments sous droits d'auteur

néant. A ce point, le serviteur, utilisant les remèdes apportés par les envoyés de Dieu, parcourt le chemin inverse de la descente théophanique.[29] Voyant que son corps ne le fonde pas, il comprend qu'il est un esprit. Mais, peu à peu, il saisit que cette détermination spirituelle, tout comme la détermination corporelle, n'a aucune réalité. Alors, il réalise que sa propre réalité subtile n'est que son prototype immuable dans la science éternelle; il sait ainsi qu'il est une essence subsistante. Et puis, arrivé au bout de la voie, il découvre, enfin, que sa réalité n'est rien d'autre que les noms divins et que la fine pointe de son être coïncide avec l'Essence sublime. Partant de la pure apparence, il a ainsi rejoint la réalité *(al-ḥaqîqa)*.

13. *L'intériorité et l'extériorité*

Nous pouvons exprimer la même chose et le même processus en termes d'intériorité et d'extériorité, de caché et d'apparent *(al-bâṭin wa al-ẓâhir)*, de cœur et de corps *(al-qalb wa al-djasad)*;[30] or, comme dit la tradition, Dieu ne regarde que le cœur et non le corps et Son regard fait subsister ce qu'Il voit. L'intériorité cachée ou le cœur, qui est l'ipséité du serviteur, rejoint tellement le Réel que, selon une tradition apocryphe, "qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur."[31] Analogiquement, on peut aussi parler de substance et d'accident, pour employer les termes chers aux philosophes *(al-djawhar wa al-ʿaraḍ)*.[32] Tout ce qui est connu, comme réalité sensible, intellectuelle ou imaginaire, change et se renouvelle dans l'âme de celui qui connaît. Ce qui est connu est la forme de ce qui subsiste dans autre chose, comme l'accident subsiste dans la substance. Et ce qui, en dernière instance, fait subsister cette forme est le souffle du Miséricordieux, l'ordre divin et la réalité des réalités.

Notre auteur décrit ce même état des êtres créés, en disant que toute chose a deux faces *(al-wadjhâni)*.[33] Une première face tournée vers le Réel; elle est réelle en vertu de cette face qui est celle du Seigneur et qui ne disparaîtra pas. Une seconde face tournée vers sa cause à partir de laquelle elle se manifeste extérieurement; elle est alors évanescente, inexistante et vaine.

[29] Voir supra n° 8.
[30] Voir la *Halte* 87.
[31] Voir les *Haltes* 48, 65, 67, 79, 86, 99, etc . . .
[32] Ibid., 62 et 63.
[33] Ibid., 82, 96/2 et 89/34.

Éléments sous droits d'auteur

14. *La seigneurie et la servitude*[34]
Les deux faces du serviteur le font participer à deux états à la fois: l'état de seigneurie *(al-rubûbiyya)* et l'état de servitude *(al-ʿubûdiyya)*. Le Réel a disposé en lui deux yeux, l'un intérieur avec lequel il voit sa relation avec son Seigneur, c'est-à-dire la réalité, l'autre extérieur avec lequel il voit sa relation avec l'apparence d'être soumise à la Loi révélée. Dans le premier état, le serviteur se trouve au rang du Coran qui unit[35] et réalise l'unicité d'être et de vision;[36] dans le second, il se trouve au rang du Livre qui sépare, ce qui lui donne l'illusion de l'altérité.

La réalisation parfaite de l'état de seigneurie est réservée à l'au-delà, tandis que l'état de servitude se limite à ici-bas. Par conséquent, il n'est pas bon que le serviteur déserte l'état de servitude ici-bas pour s'établir seulement dans l'état de seigneurie: tant qu'il vit en ce monde, sa perfection consistera à vivre pleinement l'état de servitude, dans l'obéissance à la Loi révélée et l'accomplissement des préceptes obligatoires, tout en ayant conscience de sa relation intérieure à l'état de seigneurie. Voilà pourquoi le Prophète demandait pardon à Dieu cent fois par jour, à cause de ses ravissements fréquents dans l'état de seigneurie, ce qui le faisait manquer à sa mission de régent d'une communauté vivant dans l'état de servitude.

15. *La réalité et la Loi*[37]
Comme on vient de le noter, l'état de seigneurie correspond à la réalité *(al-ḥaqîqa)*, tandis que l'état de servitude est soumis à la Loi révélée *(al-sharîʿa)*. Certes, la réalité se passe de la Loi et la Loi juge sans tenir compte de la réalité. On pourrait donc penser que le vrai connaisseur de Dieu spirituellement accompli *(al-muḥaqqiq)* puisse se dispenser de la Loi, puisqu'il est en contact direct avec la réalité. Or, il n'en est rien, car Dieu, dans Sa grande sagesse, a révélé la Loi, pour que le serviteur ne soit pas étonné et troublé par la seule vision et la contemplation unique de la réalité où il n'y a plus de distinction entre le bien et le mal. Ce trouble et cette confusion pourraient, en effet, le conduire à l'amoralisme ou au libertinage qui, à leur

[34] Ibid., 47, 74, 80, 82, 126, 158 et 181.
[35] Voir supra n° 5.
[36] Ibid., n° 3.
[37] Voir les *Haltes* 3 et 145.

Éléments sous droits d'auteur

tour, le porteraient à l'hérésie et à l'athéisme.[38] Le résultat en serait donc la perte du serviteur et la destruction de la communauté. Voilà pourquoi, le mystique initié à la réalité doit garder pour lui son secret et ne pas le révéler au commun des croyants; il doit rivaliser avec eux dans l'accomplissement de la Loi, sachant que, même pour lui, la perfection et l'avancée sur la voie résultent, en premier lieu, de l'accomplissement des actes obligatoires et, ensuite seulement, de celui des actes surérogatoires et facultatifs *(al-nawâfil)*.

16. *La connaissance et la raison*[39]

Pour celui qui ne vit qu'au plan des apparences, la raison *(al-ʿaql)* est suffisante pour lui rendre compte de l'agencement des causes secondes et le faire parvenir à l'exigence d'une Cause première transcendante. Quant à la réalité, elle est exprimée par la révélation coranique de façon parfaitement exacte, mais inaccessible pour celui qui n'utilise que sa raison. Dieu ne la dévoile qu'au regard spirituel intérieur de Ses vrais connaisseurs. Il faut donc distinguer entre la science des savants rationalistes exotéristes *(ʿilm al-ʿuqalâʾ wa al-mutakallimîna wa al-ḥukamâʾ)* et la science des prophètes, des envoyés et de leurs disciples ésotéristes *(ʿilm al-anbiyâʾ wa al-rusul wa atbâʿi-him)*. Même de grands savants exotéristes, tels que al-Djuwaynî et Fakhr al-Dîn al-Râzî, ont reconnu que leur science rationnelle ne les avait amené à rien et tous deux ont préféré, à la fin de leur vie, la "foi des vieilles femmes" à leurs vaines connaissances.

17. *Les prototypes immuables*[40]

Si nous voulons détailler un des aspects essentiels du fondement de la réalité du créé, nous arrivons à ce que l'auteur appelle, à la suite d'Ibn ʿArabî et de tous les akbariens, les prototypes immuables ou les archétypes *(al-aʿyân al-thâbita)*. Certains auteurs parlent encore de déterminations essentielles permanentes. Il s'agit, selon Ibn ʿArabî, des possibles qui sont des essences immuables et dépourvues d'être propre qui accompagnent dans l'éternité l'Etre nécessaire. Ces possibles sont les modèles ou les archétypes qui dans la science divine fondent l'existence de tout être créé. Dans la hiérarchie des étapes de la descente épiphanique, le prototype immuable se situe au-dessous des noms divins et au-dessus de l'esprit.

---

[38] Voir la *Halte* 141.
[39] Voir les *Haltes* 14, 124, 173 et 177.
[40] Ibid., 23, 63, 93 et 109.

Éléments sous droits d'auteur

18. *Les prédispositions*[41]
Ces prototypes immuables sont dotés de prédispositions *(al-istiʿdâd)* ou d'aptitudes *(al-qâbila)* qui, toujours selon Ibn ʿArabî, déterminent nécessairement l'effusion des théophanies destinées aux êtres créés et adventices correspondants. A ce niveau, ces prédispositions sont pré-éternelles *(al-istiʿdâd lâ ʿillata la-hu)*: elles ne relèvent que du secret du décret divin et coïncident donc avec le destin inéluctable de chacun des êtres créés. Si bien que Dieu n'accorde au serviteur que ce que requiert sa prédisposition. Dans Sa sagesse, Il ne peut pas faire autrement, sinon Il donnerait au serviteur ce que ce dernier est dans l'incapacité absolue de recevoir.

Le serviteur peut donc être prédisposé au bien comme au mal, à l'obéissance comme à la rébellion, à la guidance comme à l'égarement. Il ne lui sert donc de rien de demander le bien, s'il est prédisposé au mal, etc . . . L'art de la voie et de la vie spirituelle est donc de savoir à quoi il est prédisposé et d'obéir à sa prédisposition en bien comme en mal. Car il sait que tout vient de Dieu et que tout ce qui est jugé extrinsèquement bien ou mal selon la Loi révélée n'est que la manifestation intrinsèque des noms divins qui à leur tour manifestent l'Essence sublime. Telle est la réalité.

19. *Les actes théandriques*[42]
Une des conséquences principales de cette vision du domaine créé et du Réel se vérifie au plan des actes humains ou plus exactement des actes théandriques. Pour le commun des croyants, le serviteur est réellement responsable de ses actes; pour les théologiens, l'acte humain a suscité d'âpres querelles entre ashʿarites et muʿtazilites, en particulier, personne n'arrivant à une solution satisfaisante;[43] tandis que pour les connaisseurs de Dieu, il est évident que le Réel est l'agent unique et véritable de tout acte, quel qu'il soit.

Certes, les affirmations coraniques semblent, à première vue, contrastées. Tantôt, les actes sont attribués à Dieu avec le concours de l'homme (Coran 9, 14); tantôt, ils sont attribués à l'homme avec le concours de Dieu (Coran 2, 249); parfois, ils sont attribués à l'homme seul (Coran 2, 277) et, enfin, à Dieu seul (Coran 8, 17). La réalité réside dans la dernière affirmation; les trois premières s'expliquent

---

[41] Voir les *Haltes* 32, 55, 94, 97, 114, 129, 184, 198 et 206.
[42] Ibid., 2, 36, 50, 65, 104, 122, 133, 167, 169 et 170.
[43] Notre auteur dit même que la solution du *kasb* est franchement incompréhensible.

Éléments sous droits d'auteur

par le fait que Dieu parle à des hommes, en tenant compte de leur mentalité et de leurs représentations, même si elles sont en grande partie illusoires.

Si les spirituels *(al-qawm)* disent parfois, avec le Coran, que l'acte bon est de Dieu et que l'acte mauvais revient à l'homme, c'est par souci de bonne éducation spirituelle; car, bien que la réalité soit ainsi, ils savent bien qu'il est inconvenant de dire que Dieu pose des actes mauvais dont Il est pleinement responsable.

III. *La médiation*

Dieu se révèle; la créature et le serviteur, en particulier, éprouvent le besoin qu'ils ont du Réel au cœur même de leur vanité existentielle. Dieu a besoin du créé pour Se manifester et le créé a besoin de Dieu pour exister.[44] Mais la dissemblance est telle entre le Réel et le non-existant, que leur rencontre nécessite une médiation.

Cette médiation se situe à deux niveaux: au niveau ontologique et au niveau existentiel et pratique. Le premier niveau concerne, d'abord, l'isthme, cet espace et ce temps métaphoriques entre l'univers divin et l'univers créé; puis, la réalité muḥammadienne qui est la personnalisation de cet isthme; ensuite, le voile qui assure la possibilité de la médiation comme écran à la fois protecteur et transmetteur; et, enfin, les différents personnages, tels que les lieutenants, les prophètes, les messagers, les pôles et les saints qui sont comme les diverses actualisations historiques et les témoins visibles et locaux de cette médiation.

Le second niveau existentiel et pratique concerne le shaykh, la voie et le combat spirituel, comme moyens concrets et quotidiens de médiation, d'avancée et de rencontre.

A. *La médiation ontologique*

20. *L'isthme*[45]

"Si deux entités s'opposent, il est nécessaire qu'une barrière s'interpose entre elles, pour les séparer, de façon à ce qu'elles ne se confondent pas. Cette barrière s'appelle "isthme" *(al-barzakh)*. Elle ne s'identifie à aucune des ces deux entités, sans pour autant être différente d'elles.

[44] Voir les *Haltes* 103 et 207.
[45] Ibid., 46, 54, 75 et 103.

Éléments sous droits d'auteur

Elle possède en même temps le pouvoir de l'une et de l'autre. L'isthme peut séparer deux rives, mais aussi le concret de l'abstrait et l'Etre du non-être."[46]

Analogiquement, l'isthme a différentes réalisations. Par exemple, il est le possible qui se situe entre l'Existence absolue et le néant absolu; il est encore la période intermédiaire entre la mort et la résurrection. Le serviteur a deux yeux,[47] l'un intérieur qui regarde la réalité cachée et l'autre extérieur qui regarde l'apparence d'être; il est donc l'isthme entre ces deux mondes et ces deux visions.

21. *La réalité muḥammadienne*[48]

La réalisation par excellence de l'isthme se vérifie dans la réalité muḥammadienne *(al-ḥaqîqa al-muḥammadiyya)* que l'on appelle aussi, pour cette raison, "l'isthme des isthmes" *(barzakh al-barâzikh)*.

Au n° 15 de la *Halte* 89, l'auteur énumère 39 noms de la réalité muḥammadienne, en précisant qu'il ne s'agit que d'un choix limité. Parmi ces noms, il y a celui de "réalité des réalités" *(ḥaqîqat al-ḥaqâ'iq)*. "La réalité muḥamadienne est ainsi appelée, parce que chaque réalité divine ou cosmique ne se réalise que par elle. Elle n'est qualifiée ni de réelle ni de créée, elle est donc l'essence pure qu'on ne peut attribuer à aucun degré de l'existence. Ce manque d'attribution n'a besoin ni d'être qualifié ni d'être nommé. Ibn 'Arabî a dit: 'Il y a trois objets de connaissance: le Réel, le monde et un troisième qu'on ne peut qualifier ni d'existant ni de non-existant, ni de réel ni de créé, ni d'adventice ni d'éternel, ni de nécessaire ni de possible. Si le Réel est qualifié par lui, il est réel; si c'est l'Eternel, il est éternel et si c'est l'adventice, il est adventice, etc . . ." Toujours à cette même *Halte*, au n° 9, la nature et le rôle de la réalité muḥammadienne sont encore plus nettement affirmés sous le nom de "présence des noms et des attributs". "Lorsque Dieu exigea, en fonction de Son Essence, l'existentiation du monde, cette exigence entraîna une certaine distribution de l'Essence sublime entre chercheur et cherché, tout comme entre présent et présenté, bien qu'il n'y eût rien d'autre que la seule Essence. Ces deux parties complémentaires étant face à face, il fallut donc qu'entre elles il y eût une troisième réalité, pour que chacune des deux se distinguât de l'autre.

[46] Voir la *Halte* 235, au volume 2.
[47] Voir supra n° 14. La *Halte* 271, au volume 2, développe cet exemple.
[48] Voir les *Haltes* 50, 57, 86, 89, 100, 102, 119, 125 et 202.

Éléments sous droits d'auteur

Alors se manifesta la présence des noms et des attributs entre ces deux présences pré-éternelles." La réalité muḥammadienne se situe donc au sein de l'Essence ou, peut-être faut-il comprendre plus exactement, entre l'Essence et la divinité. Ce qui lui donnerait un statut quasiment hypostatique, au sens plotinien du mot.

Parmi les autres noms importants de la réalité muḥammadienne, il y a aussi l'homme parfait *(al-insân al-kâmil)* et universel.[49]

22. *Le voile*[50]

La réalité muḥammadienne est également dénommée le "voile sublime" *(al-ḥidjâb al-aʿẓam)*. Le voile, si important dans la vie mystique, est donc aussi une médiation et une réalité intermédiaire entre le Réel et le serviteur, dont le rôle est à la fois de cacher et de refléter, comme un miroir, ce qu'il cache.

En dehors de son rôle sublime, nous le retrouvons à tous les niveaux et à toutes les étapes de la voie. Il porte différents noms: *al-ḥidjâb, al-sitâr, al-firâsh, al-taghṭiya, al-niqâb, al-midjann, al-mustadjinn, al-ghiṭâʾ*, etc . . . Quand Dieu est voilé, cela signifie qu'Il est inconnaissable directement et totalement sous tous les aspects; quand le serviteur est voilé, cela signifie qu'il est aveugle. Le voile divin est souvent appelé "ombre" *(al-ẓill)*;[51] en réalité, trois ombres nous séparent de Dieu: elles équivalent aux trois premières déterminations dans la manifestation de l'Essence. Le voile divin a également pour synonyme la "nuée" *(al-ʿamâ)* qui n'est ni divine ni créée,[52] autrement dit, elle est isthmique. En fait, la première ombre et la nuée correspondent à la réalité muḥammadienne.

23. *La lieutenance*[53]

La médiation est d'institution divine, car c'est Dieu qui a confié le dépôt, c'est-à-dire, la lieutenance *(al-khilâfa)* à Adam et à ses fils (Coran 33, 72). Adam joue parfaitement ce rôle d'intermédiaire, car il est la réalisation de tous les noms divins qu'il est chargé d'enseigner aux anges et aux autres créatures. Il est "la divinité sous forme humaine", donc un être théandrique parfaitement isthmique.

---

[49] Voir la *Halte* 89, nº 37.
[50] Voir les *Haltes* 57, 11, 126, 129, 131, 166, 171, 175, 208 et 213.
[51] Ibid., 89/20 et 134.
[52] Voir la *Halte* 89/16.
[53] Voir les *Haltes* 178 et 212.

Éléments sous droits d'auteur

Bien que son rôle soit de première importance, il est tout de même second par rapport à celui de la réalité muḥammadienne qui est la première détermination à l'origine de la création. Mais, s'il vient après la réalité muḥammadienne, il vient avant les anges, car Dieu l'a préféré à eux pour cette lieutenance (Coran 2, 30). En effet, Adam est créé avec deux mains, ce qui veut dire qu'il possède deux formes, la forme divine intérieure et la forme engendrée extérieure. Voilà pourquoi, les anges n'étaient pas aptes à assumer ce rôle d'intermédiaire.

24. *Les personnages intermédiaires*[54]
La révélation de Dieu se déroule dans le temps et dans l'espace, c'est la raison pour laquelle les intermédiaires idéaux, modèles et archétypiques auront, tout au long de l'histoire et pour les différents lieux de la communauté, des représentants bien concrets. Adam sera substitué par certains de ses fils; Dieu enverra des messagers et des prophètes, dont Muḥammad, le Prophète par excellence. Les saints *(al-walî)* auront également ce rôle à tenir, ainsi que le pôle *(al-quṭb)* ou le recours suprême *(al-ghawth)* de chaque époque de l'histoire.[55] Le pôle peut coïncider, selon les dires d'Ibn ʿArabî,[56] avec celui qui détient le califat extérieur et la lieutenance intérieure, comme les quatre premiers califes bien guidés. Le pôle est celui qui unit en lui, personnellement ou par délégation, les différents états spirituels et les différentes étapes de la voie. Le pôle est un saint et appartient à l'élite de l'élite. Bien qu'étant le personnage le plus exceptionnel de chaque époque, rien ne le distingue apparemment du reste des hommes.

B. *La médiation existentielle et pratique*

Au niveau quotidien, existentiel et pratique de la vie spirituelle et de la marche sur la voie, la médiation se concrétise dans des réalités élémentaires qui conservent, cependant, un caractère indispensable pour la plupart de ceux qui se lancent dans l'aventure mystique.

---

[54] Voir les *Haltes* 1, 7, 13, 67, 79, 102, 161, 181, 185, 205 et 208.
[55] Ce rôle du pôle est complètement exposé à la *Halte* 265 qui sera présentée dans le 2° volume.
[56] Voir le 73° chapitre dans *al-Futûḥât al-makkiyya.*

Éléments sous droits d'auteur

25. *Le shaykh*[57]

La *Halte* 195 contient le décalogue du parfait shaykh qui est le personnage intermédiaire entre le disciple et son Seigneur le plus immédiatement utile. Le modèle du shaykh se trouve dans la figure coranique d'al-Khiḍr, l'initiateur de Moïse, à la sourate 18.

Le shaykh doit suivre qui est plus savant que lui, ne repousser personne qui vient lui demander la science, conclure un pacte avec le postulant, le lui faire respecter sous peine de séparation au bout de la troisième infraction d'importance. Dans ses rapports avec les spécialistes de la Loi révélée, le shaykh, s'il est contesté, ne réagira pas: il se contentera d'observer fidèlement les prescriptions de la Loi. Le disciple ne doit jamais contester un ordre de son maître; mais, s'il vient à avoir une mauvaise opinion de lui, il est mieux qu'il s'en sépare.

26. *La voie et ses étapes*[58]

C'est le shaykh qui guide le disciple *(al-murîd)* sur la voie *(al-ṭarîq)*. Il s'agit du chemin droit (Coran 1, 6), le chemin de Dieu vers lequel guide Muḥammad et auquel il appelle; et non point des différents sentiers *(al-sabîl)* sur chacun desquels il y a un démon qui incite à y aller. Cependant, il faut savoir que si le chemin droit est le lieu de manifestation de Celui qui guide, les sentiers sont les lieux de manifestation de Celui qui égare. Autrement dit, sur le chemin comme sur les sentiers, c'est toujours le Réel qui Se manifeste, selon deux noms opposés.[59]

Le parcours *(al-sulûk)* du chemin droit est également compris comme une émigration *(al-hidjra)* vers Dieu et vers l'Envoyé.

En parcourant le chemin, le postulant franchit différentes étapes *(al-maqâma)* entre lesquelles il fait des pauses *(al-mawqif)*; autrement dit, il est amené à s'établir dans plusieurs demeures *(al-manzil)*, tout en progressant de degré en degré *(al-martab)*. Il y a, par exemple, les degrés successifs du royaume, de la seigneurie, de la miséricorde, de l'unicité, de l'unité et de la singularité, cette dernière étant inaccessible, car il s'agit de l'étape ou du degré absolu où se trouve Dieu quand Il ne Se manifeste dans aucune forme. Pour la créature, le degré ultime est l'étape de l'union suprême, celle de la délivrance

---

[57] Voir les *Haltes* 19, 158, 195 et 197.
[58] Ibid., 18, 25, 139 et 185.
[59] Voir supra n° 7.

Éléments sous droits d'auteur

majeure, de la félicité totale où l'on voit la création subsister en Dieu et Dieu Se manifester par la création.

Le parcours de la voie à l'aide d'un shaykh n'est qu'un moyen et non une médiation nécessaire et obligatoire pour tous. L'auteur fait savoir[60] que Dieu l'a dispensé de ce parcours pour le conduire sur le chemin direct et immédiat du ravissement *(tarîq al-djadhba)* qui est une attraction divine et un arrachement extatique distinct de l'extinction *(al-fanâ')*. Il fait part, tout au long de ces *Haltes* de différentes expériences à caractère plus ou moins exceptionnel,[61] comme le trait de révélation *(al-ilqâ')*, l'inspiration *(al-ilhâm)*, le mélange des essences *(imtizâdj al-dhât)*, l'état entre veille et sommeil *(al-wâqiʿa bayna al-nawm wa al-yaqiza)*, l'enseignement divin inspiré *(al-taʿrîf al-ilâhî)*, la dictée inspirée *(al-talqîn)*, la vision en songe *(al-ru'yâ)*, la vision diurne à l'état de veille *(al-ru'ya)*, le ravissement *(al-akhdh wa al-taghyîb)*, la parole directe et inspirée *(al-qawl)*, le dévoilement *(al-kashf)*, la contemplation reçue *(al-mashhad)*, la révélation en plein sommeil *(al-nawm wa al-manâm)*, l'inspiration impromptue *(al-wurûd)*, etc . . . A ce stade, le disciple passe de l'état de désirant Dieu *(al-murîd)* à celui de désiré de Dieu *(al-murâd)*.

27. *Le combat spirituel*[62]

Celui qui suit la voie, comme dit une tradition prophétique, doit quitter le combat mineur pour le combat majeur *(al-djihâd al-akbar)*, c'est-à-dire le combat spirituel, en luttant avec ses biens et sa personne. Le but de ce combat est l'abandon de la volonté propre. "Ma volonté sur toi, c'est que tu laisses de côté ta volonté. Alors, tu quitteras ton chemin pour la bonne direction."

Ce combat doit se mener "sur le chemin de Dieu", c'est-à-dire, uniquement en vue de la connaissance de Dieu. L'ennemi à combattre, c'est l'âme toujours prompte à désobéir. Cependant, il ne faut pas la combattre à outrance, au-delà des limites légalement permises, comme le font certains moines et ascètes. Le combat spirituel a ses limites, car on sait très bien que celui qui n'a pas les prédispositions requises pour combattre s'y engage en vain.[63] Tout comme

[60] Voir la *Halte* 18.
[61] Voir, dans l'ordre suivant, les *Haltes* 1, 4, 123, 13, 29, 108, 187, 109, 57, 76, 74, 119, 117 et 68.
[62] Voir les *Haltes* 69, 71 et 73.
[63] Voir supra n° 18.

Éléments sous droits d'auteur

il y a les martyrs du combat mineur qui perdent leur vie physique pour Dieu, il y a également les martyrs de l'amour, au combat majeur; et dans les deux cas, ils ne meurent qu'en apparence.[64]

On aura remarqué d'emblée que la pensée de l'auteur s'exprime presque toujours de façon paradoxale, niant ce qu'il vient d'affirmer et affirmant ce qu'il vient de nier. Cela est dû au fait que la vie réelle du serviteur est faite de contradictions qui ne sont que la manifestation des contraires dont Dieu est l'unificateur et l'essence.[65]

Michel Lagarde
Le Gabach, 29.09.1999

[64] Voir la *Halte* 186.
[65] Voir supra n° 7.

Éléments sous droits d'auteur

INDICATIONS PRATIQUES

1. *Les traductions précédentes*

Il existe deux traductions en français d'une partie des *Haltes*. La première a été effectuée par Michel Chodkiewicz, dans Emir Abd el-Kader, *Ecrits spirituels*, Seuil, 1982, 225 p. Elle contient quarante *Haltes*. La seconde est le travail de A. Khurshîd, dans 'Abd al-Kader, *Le livre des Haltes*, Alif éditions, 1996, 328p. Elle porte sur cinquante autres *Haltes*. Le total des *Haltes* est de 382. Nous signalerons au fur et à mesure les *Haltes* qui ont été déjà traduites et par qui elles l'ont été. Cependant, nous proposerons, chaque fois, notre propre traduction, en tenant compte de celle de nos prédécesseurs.

Il ne nous a pas semblé utile et nécessaire de retraduire les dix-neuf poèmes qui sont placés au début du premier volume du *Kitâb al-mawâqif*; ce travail a déjà été fait in extenso par Charles-André Gilis dans Emir Abd al-Qâdir l'algérien, *Poèmes métaphysiques*, Les éditions de l'Oeuvre, Paris, 1983, 80 p.

2. *Les eulogies*

Nous avons voulu conserver dans notre traduction la trace des invocations traditionnelles après les noms propres. Cependant, comme cela aurait été trop lourd en français, nous les avons remplacées par les signes conventionnels suivants:

(*): Qu'Il soit exalté!
(**): Qu'Il soit magnifié et exlaté!
(=): Qu'Il soit loué!
(°): Que Dieu lui accorde la bénédiction et la paix!
(§): Que sur lui (eux) soit la paix!
(.): Que Dieu soit satisfait de lui (d'eux)!
( ): Que Dieu lui fasse miséricorde!
(!): Que Dieu honore son visage!

Éléments sous droits d'auteur

3. *Le système de transcription des mots arabes*

ء	ʼ	ض	ḍ
ب	b	ط	ṭ
ت	t	ظ	ẓ
ث	th	ع	ʻ
ج	dj	غ	gh
ح	ḥ	ف	f
خ	kh	ق	q
د	d	ك	k
ذ	dh	ل	l
ر	r	م	m
ز	z	ن	n
س	s	ه	h
ش	sh	و	w
ص	ṣ	ي	y

Voyelles longues: â, î, û.
Article: al-

4. *La traduction du Coran*

La traduction du Coran adoptée est celle de Denise Masson revue par Sobhi el-Saleh. Cependant, nous l'avons souvent adaptée aux exigences du commentaire fait par l'Emir.

5. *Les index*

Nous ne fournirons les index relatifs aux noms propres, aux matières, aux versets coraniques et aux traditions prophétiques qu'à la fin du troisième volume.

Éléments sous droits d'auteur

AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX
LOUANGE À DIEU SEUL

HALTE 1

LE BEL EXEMPLE DU PROPHÈTE

Dieu (*) a dit:[1]

"*Vraiment, vous avez, dans l'Envoyé de Dieu, un bel exemple*" (Coran 33, 21).

J'ai reçu ce noble verset secrètement et spirituellement. En effet, toutes les fois que Dieu (*) veut me communiquer un ordre ou une interdiction, m'annoncer une bonne nouvelle ou me mettre en garde, m'apprendre une science ou me délivrer l'avis que j'ai sollicité à propos d'une affaire, Il a pris l'habitude de m'arracher à moi-même, ma forme extérieure restant la même, puis de me lancer[2] ce qu'Il veut, en faisant allusion[3] à un noble verset du Coran. Ensuite, Il me rend à moi-même; alors, je m'en retourne avec le verset, l'oeil rafraîchi[4] et les mains pleines; ensuite, il m'inspire ce qu'Il veut grâce au verset que je reçois sans écriture ni son et en dehors de l'espace. J'ai déjà reçu -à Dieu (*) en revient le bienfait- environ la moitié du Coran de cette façon et j'espère de la générosité de Dieu (*) que je ne mourrai pas avant d'avoir mémorisé (ainsi) tout le Coran.[5] Grâce à Dieu, je suis préservé dans l'inspiration, ses sources et ses canaux. Satan n'a aucun pouvoir sur moi, étant donné que Satan n'apporte pas la Parole de Dieu que les démons ne révèlent jamais,

---

[1] Emir Abd el-Kader, *Ecrits spirituels,* présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz, Seuil, Paris, 1982, pp. 157–162.

[2] Cette expression est probablement une réminiscence de Coran 20, 39: "J'ai lancé sur toi un amour provenant de Moi."

[3] Le terme "allusion" a certainement ici une consonance mystique; les mystiques sont appelés, en effet, "les gens de l'allusion" (cf. Râzî, *Le Grand Commentaire* (texte arabe désormais cité *TK*), Beyrouth, 1981, t. 1, p. 100, l.6) ou "les maîtres de l'allusion" (*TK* t. 1, p. 99, l.3).

[4] Coran 20, 40 dit: "Pour que son oeil se rafraîchisse", ce qui signifie la consolation.

[5] Dieu a réalisé son souhait, car il mémorisa tout le Coran (note du texte arabe).

Éléments sous droits d'auteur

ce qui ne leur conviendrait pas et ce qu'ils ne pourraient faire.[6] Chaque verset dont je parle, je ne l'ai reçu que de cette façon, sauf dans de rares cas.

Les gens de notre voie (.) n'ont jamais prétendu apporter du nouveau en matière religieuse, ils ont prétendu seulement donner une compréhension nouvelle de la religion ancienne.[7] Et ils sont appuyés par la tradition prophétique qui rapporte que l'intelligence de l'homme n'est parfaite que lorsqu'il voit dans le Coran de nombreux aspects.[8] L'autre tradition prophétique, selon laquelle le Coran contient un extérieur et un intérieur, une limite et une échappée, a été rapportée par Ibn Ḥibbân[9] dans son *Recueil de la tradition authentique*. Quant au propos d'Ibn ʿAbbâs (.),[10] il y est dit: "Aucun oiseau n'agite ses ailes dans le ciel, sans que nous trouvions cela dans le Livre de Dieu."[11] De même, la prière de l'Envoyé (°) pour Ibn ʿAbbâs: "Ô Dieu, instruis-le dans la religion et enseigne-lui l'interprétation."[12] Dans le *Recueil de la tradition authentique*, ʿAlî (!)[13] rapporte qu'on lui dit: "Est-ce que l'Envoyé de Dieu (°) vous a distingués, Gens de la Maison,[14] en quelque chose par rapport aux autres gens, à savoir par la science?" "Non! Par Celui qui fend la graine et qui crèe le souffle! A moins que ce ne soit par une compréhension (spéciale) donnée à un homme dans le Livre de Dieu". Ce qu'il y a sur cette page et dans cette *Halte* est de ce genre. *"Dieu dit la vérité et c'est Lui qui montre le chemin"* (Coran 33, 4). Qui veut éprouver leur véracité, qu'il suive leur voie. Les maîtres de la voie (.) ne nient pas les significations littérales et ne disent pas: "L'intention du verset n'est

---

[6] Cependant, nous savons que, selon Coran 22, 52, Satan est intervenu dans les désirs (ou la récitation de la révélation, selon certains commentateurs, voir à ce sujet *TK* t. 23, p. 50, l.21–p. 56, l.8) des prophètes qui ont précédé Moḥammad. Ce qui amène Dieu à abroger ce que lance Satan, pour confirmer ses propres versets.

[7] Ce ne sont donc pas des partisans d'innovations blamables, mais de simples rénovateurs ou revivificateurs de la religion.

[8] Cette tradition n'est pas recensée dans la Concordance de Wensinck.

[9] Traditionniste né à Bust en 270/883 et mort également à Bust en 354/965.

[10] Considéré comme le plus grand savant de la première génération; père de l'exégèse musulmane, né en –3/619 et mort à Ṭâ'if en 68/687.

[11] Cité avec quelques variantes d'après Ibn Ḥanbal, 5, 153.

[12] Al-Bukhârî, *wuḍû'*, 10 et Muslim, *faḍâ'il al-ṣaḥâba*, 138.

[13] Cousin du Prophète, né vers 597 et mort à Kûfa en 40/660; quatrième calife et initiateur de la Shîʿa.

[14] Il s'agit de ceux qui sont de la famille de Moḥammad et qui ont avec lui un lien de sang.

Éléments sous droits d'auteur

rien d'autre que ce que nous comprenons"; mais ils fondent les significations littérales sur ce que donne le sens apparent du verset.[15] Ils disent: "Nous avons compris une chose qui s'ajoute à ce que donne le sens littéral du verset". Il est bien connu que la Parole du Réel (*) est conforme à Sa science et que Sa (*) science englobe[16] et concerne le nécessaire, le possible et l'impossible. Donc on n'est pas loin (de penser) que l'intention du Réel (*) à partir du verset se ramène à tout ce qu'ont compris les exotéristes et les ésotéristes, ainsi qu'à ce qu'ils n'ont pas (encore) compris. Voilà pourquoi, chaque fois qu'arrive quelqu'un dont Dieu a ouvert le regard intérieur et illuminé le coeur, on le voit faire sortir du verset et de la tradition un sens vers lequel celui qui le précédait n'avait pas été conduit. Et il en sera ainsi jusqu'au lever de l'heure. Et cela n'est dû à rien d'autre qu'à l'ampleur de la science du Réel (*). En effet, Il est leur enseignant et leur guide. Aussi dirons-nous, à propos de ce verset, malgré sa brièveté, ce qu'on ne peut exprimer au sujet de l'inimitabilité[17] ni réellement ni métaphoriquement. C'est là une mer immense qui n'a ni commencement ni fin. En effet, tout ce que les auteurs ont composé, à propos des règles spirituelles et temporelles, entre sans exception dans ce qu'indique le verset.

1. *"Vraiment, vous avez, dans l'Envoyé de Dieu, un bel exemple."*

C'est-à-dire, concernant le comportement du Réel (*) à l'égard de son Envoyé (°), Il le comble et Il le prive; Il lui porte tort et Il l'avantage; Il fait (parfois) dominer sur lui les ennemis, car tour à tour, Il dispose la guerre tantôt en sa faveur tantôt contre lui; Il referme sur lui Sa main ou bien Il l'ouvre; Il répond à sa prière ou bien Il la repousse[18] et parfois Il lui dit:

"Ceux qui te prêtent serment, ne font que prêter serment à Dieu" (Coran 4, 80); *"Dis: si vous aimez Dieu, suivez-moi et Dieu vous aimera"* (Coran 3, 31);

---

[15] Le sens littéral, selon l'exégèse classique, l'emporte sur tout autre sens et de nombreuses règles codifient l'abandon éventuel du sens littéral pour l'interprétation du texte (voir, par exemple, *TK* t. 27, p. 109, l.12; t. 11, p. 155, l.15; etc . . .).

[16] Allusion à Coran 65, 12: "Dieu englobe toute chose de sa science."

[17] L'inimitabilité du Coran *(i'djâz)* consiste au fait que l'homme est incapable de produire un livre aussi éloquent et parfait.

[18] Dieu est ainsi présenté à plusieurs reprises dans le Coran comme Celui qui peut à la fois être utile et nuisible (Coran 10, 106; 21, 66; 6, 71; etc . . .); Celui qui ouvre et ferme sa main (Coran 2, 245); par contre, il n'est jamais dit que Dieu repousse la prière du juste: Il ne fait que l'accueillir (Coran 7, 194).

Éléments sous droits d'auteur

"Tu ne lançais pas, lorsque tu lançais, mais c'est Dieu qui lançait" (Coran 8, 17).[19]

La force de ce qui est exprimé donne ce sens: "Tu n'es pas toi, lorsque tu es toi, mais tu es Dieu."[20] Et parfois Il lui dit:

"Tu ne diriges pas celui que tu aimes" (Coran 28, 56);
"Tu n'as aucune part dans l'affaire, ou bien Il retournera vers eux ou bien Il les châtiera" (Coran 3, 128);
"Tu ne feras pas entendre les morts et tu ne feras pas entendre l'appel aux sourds, quand ils se tournent en arrière. Tu n'es pas celui qui conduit les aveugles hors de leur égarement" (Coran 27, 80–81);
"Est-ce toi qui sauvera celui qui est dans le feu?" (Coran 39, 19);
"Tu n'es pas pour eux un puissant" (Coran 50, 45).

Parfois, Il le loge dans la demeure de son âme sublime et parfois, Il le loge dans le demeure du vil serviteur. Entre dans cette catégorie ce qui parmi les sciences est inestimable et impénétrable, à savoir la science de Dieu (*), de Ses attributs, de Son indépendance à l'égard de Ses créatures[21] et de leur dépendance à Son égard; la science des envoyés (°), ce qui s'impose à eux, ce qui leur est permis et ce qui est impossible en ce qui les concerne; la sagesse de Dieu à l'égard de Ses créatures et l'ordonnancement de l'autre vie par rapport à celle d'ici-bas.

2. *"Vraiment, vous avez, dans l'Envoyé de Dieu, un bel exemple."*

C'est-à-dire, concernant le comportement de l'Envoyé (°) à l'égard de son Seigneur, la réalisation de l'état de servitude et l'exécution des droits de la seigneurie divine, la dépendance à Son égard, sa confiance en Lui en toutes choses, la soumission à Sa force, la complaisance en Son décret, le remerciement pour Ses faveurs, la patience dans Son épreuve . . . Entrent dans cette catégorie l'ensemble des sciences de la Loi révélée à propos des actes cultuels, des coutumes,

---

[19] Selon *TK* t. 15, p. 143, l.20 sq, il s'agit de la bataille de Badr où l'on jetait des poignées de terre et de cailloux pris dans un *wâdî*.

[20] Cette expression rappelle les locutions théopathiques de certains mystiques, comme celles d'Abû Yazîd al-Bisṭâmî (187/801–234/857) qui disait: "Louange à moi! Louange à moi! Que mon rôle est grand! C'est assez de moi, c'est assez!" (al-Badawî, *Shataḥât as-Ṣûfiyya*, Le Caire, 1949, p. 78).

[21] Un des refrains coraniques les plus fréquents rappelle que "Dieu n'a pas besoin des univers" (Coran 3, 97).

Éléments sous droits d'auteur

de ce qui sauve, de ce qui fait périr,[22] à savoir des sciences innombrables et illimitées.

3. *"Vraiment, vous avez, dans l'Envoyé, un bel exemple."*

C'est-à-dire, concernant le comportement des gens à son (°) égard, il y a parmi eux celui qui dit la vérité et celui qui ment, celui qui aime et celui qui hait: ils lui (°) ont fait du mal en parole et en acte; ils l'ont combattu avec toutes sortes de ruses sans le tuer; son illustre visage a été frappé; ses incisives ont été cassées; les factions se sont liguées contre lui; l'ami intime l'a abandonné.[23] Et cela n'a fait qu' accroître en lui la clairvoyance en ce qui le concerne et la force de son état. Entre dans cette catégorie ce qui ne connaît pas de restriction et que n'atteint aucune limite relativement à ses (°) vertus, à ses propos, à ceux des prophètes (§) et des connaisseurs de Dieu et à ce qu'ils ont souffert de la part de ceux qui les traitaient de menteurs.

4. *"Vraiment, vous avez, dans l'Envoyé, un bel exemple."*

C'est-à-dire, cela concerne son (°) comportement à l'égard des gens, son amour pour eux, sa volonté de bien à leur encontre, au point que son Seigneur lui a dit: *"Peut-être te consumes-tu de chagrin parce qu'ils ne sont pas croyants"* (Coran 26, 3); il s'agit aussi de sa patience avec eux et du fait qu'il voyait en eux le visage du Réel (*). Ils l'ont injustement traité et il a pardonné. Ils l'ont privé et il a donné. Ils l'ont ignoré et il a supporté. Ils ont rompu avec lui et il a renoué. Il a dit: "Ô Dieu, pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas."[24] Il a repoussé le mal par le bien; à tout ce qui est haïssable il a opposé les réalités louables contraires, pour adopter les moeurs divines et

---

[22] Al-Ghazâlî définit très bien ces quatre catégories de sciences, dans son discours introductif à *La revivification des sciences de la religion*. Les actes cultuels concernent la prière, l'aumône, le jeûne, le pèlerinage, etc . . .; les coutumes concernent la nourriture, le mariage, le gain, les voyages, l'amitié, etc . . .; ce qui sauve concerne les vertus de piété, de patience, de crainte, de pauvreté, d'ascèse, etc . . .; et ce qui fait périr concerne les défauts du coeur, de l'âme, du ventre, du sexe, de la langue, etc . . . (*Ihyâ' 'ulûm ad-dîn*, Beyrouth, Dâr al-kutub al-'ilmiyya; 1406/1986, pp. 281–284).

[23] Ibn Hishâm, dans sa biographie du Prophète, donne effectivement un aperçu des tourments qu'il a subis à plusieurs reprises (*al-sîra an-nabawiyya*, Héliopolis, Dâr al-Manâr, 1413/1993, t. 1, pp. 334–342).

[24] Al-Bukhârî, *istitâbat al-murtaddîn*, 5. A propos de l'origine de cette tradition et de son attribution, voir Jean-Louis Déclais, *"Pardonne à mon peuple, car ils ne savent pas"*, art. in *Islamochristiana* 22 (1996), pp. 9–29.

Éléments sous droits d'auteur

mettre en oeuvre les noms de la miséricorde. En effet, nul n'est plus patient que Dieu à l'égard d'un mal qu'il a entendu. Entre dans cette catégorie ce que l'on ne peut pas transcrire et ce que l'on n'a pas la force d'imaginer, à savoir les nobles traits de caractère, les excellentes qualités, les sciences du gouvernement spirituel et temporel sur lesquelles reposent l'ordre du monde et son édification, ainsi que la félicité du bienheureux. Il faut donc que le disciple—que dis-je?—l'initié fasse de ce verset son point d'orientation en tout lieu et son lieu de contemplation en tout temps. En effet, tous ses états intérieurs ne sortent pas de ces quatre états. Peut-être ce verset représente-t-il la voie droite sur laquelle Satan est à l'affût du fils d'Adam des quatre côtés, car il a juré: *"Je les guetterai sur la voie droite, puis je les harcèlerai, par devant et par derrière, sur leur gauche et sur leur droite; et tu ne trouveras pas que la plupart sont reconnaissants"* (Coran 7, 16–17).

Aussi celui qui accomplit ce que lui montre le noble verset sera-t-il parmi les reconnaissants et les démons n'auront pas de pouvoir sur lui.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 2

DIEU SEUL AGIT

Dieu (*) a dit:[1]

"C'est Toi dont nous implorons le secours" (Coran 1, 5).

Le sens littéral indique que le serviteur a pouvoir sur une partie de l'acte et qu'il est impuissant par rapport à l'autre, parce que chacun des deux collaborateurs a une part dans l'acte, à savoir dans le résultat de l'action. Sache en outre que le discours du Réel (*), adressé à Ses serviteurs dans Ses livres révélés ou sur la langue de Ses envoyés (§), ne se déroule qu'en fonction du degré de science du commun des serviteurs, de la limite de leur esprit et de ce à quoi les conduit leur intuition. Et comme le serviteur ordinaire conçoit qu'il a une existence indépendante et distincte de l'existence du Réel, quelle soit temporelle ou éternelle, le Réel le laisse à sa conception, parce que la condition dans laquelle il se trouve ne supporte pas plus que cela, et à cause de raisons que Lui (seul) connaît. Il a donc parlé aux serviteurs en fonction de l'existence qu'ils croient conforme à ce qu'ils prétendent, aussi leur a-t-il attribué les actions et les omissions, la puissance, la volonté, etc . . ., en fonction de leurs allégations. Il leur a donc dit: "Faites et laissez":

"Acquittez-vous de la prière" (Coran 2, 43);
"Evitez la fornication" (Coran 17, 32);
"Dieu et son Envoyé verront vos actions" (Coran 9, 94 et 105);
"Il ne disqualifiera ni vous ni vos œuvres" (Coran 47, 35);
"Qui veut, croie et qui veut, mécroie" (Coran 18, 29); etc . . .

Il est bien connu que la capacité d'agir et d'omettre, la volonté et les autres facultés suivent l'existence. Donc ce qui n'existe pas, n'agit pas, n'omet pas et n'a pas de faculté. Or l'homme et tout être possible[2] n'ont d'existence ni indépendante ni éternelle ni temporelle, (ce que l'on sait) par preuve et par dévoilement. Pour ce qui est du

[1] Verset également commenté aux *Haltes* 66 et 179.
[2] Possible, dans le sens opposé à nécessaire quant à l' existence.

Éléments sous droits d'auteur

dévoilement, les connaisseurs (de Dieu) sont d'accord là-dessus. Quant à la preuve, si un être possible quelconque avait une existence indépendante et distincte de l'Existence du Réel (*), son existence serait un accident de sa quiddité; or la nature saine juge spontanément que l'inhérence de chaque qualité dans le qualifié est une conséquence de l'inhérence du qualifié en lui-même. Donc le possible, en fonction de cela, ne peut pas exister; car s'il existait, son existence serait un accident de sa quiddité et l'accidentalité de son existence serait une conséquence de son existence première. Or cette existence qui précède serait ou bien le cœur même de ce qui coïncide (avec l'existence) ou autre chose. La première (hypothèse) est impossible, car elle nécessite la préséance d'une chose par rapport à elle-même; la deuxième est également impossible, parce que nous transférons alors la discussion sur l'existence qui précède, ce qui mène obligatoirement au cercle vicieux ou à l'induction sans fin, or les deux sont absurdes.

Comme le discours que le Réel adresse à ses serviteurs n'existe qu'en fonction de leur imagination et du procédé de leurs allégations, et que le problème se situe entre ce que conçoit le commun des gens et ce qu'est la réalité en elle-même, l'attribution des actes qui émanent des serviteurs se présente, à première vue et après considération, comme étant variée et diversifiée dans le Livre et la tradition. En effet, les actes se présentent parfois comme étant attribués à Dieu avec le concours de l'homme, comme dans Sa (*) Parole: *"Combattez-les! Dieu les châtiera par vos mains"* (Coran 9, 14); etc . . . Parfois, ils sont attribués à l'homme avec le concours de Dieu, comme dans Sa (*) Parole: *"Combien de petites troupes ont vaincu une troupe nombreuse, avec la permission de Dieu?"* (Coran 2, 249); etc . . . *"Ceux qui s'acquittent de la prière et font l'aumône"* (Coran 2, 277); etc . . . Parfois, ils sont purement et simplement déniés à l'homme, comme dans Sa (*) Parole: *"Ils n'ont aucun pouvoir sur ce qu'ils ont acquis"* (Coran 2, 254); *"Vous ne les avez pas tués, mais c'est Dieu qui les a tués"* (Coran 8, 17); etc . . .

Sa (*) Parole: *"C'est Toi dont nous implorons le secours"* se présente comme réalité et comme discours, selon ce que conçoit le commun (des gens); parce que si le serviteur ne concevait pas qu'il a quelque pouvoir sur une partie de l'acte, il ne demanderait pas de l'aide pour la partie par rapport à laquelle il est impuissant. Si tu objectes qu'Il (*) a dit: *"Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils m'adorent"* (Coran 51, 56), que le sens littéral contredit ce que je dis,

Éléments sous droits d'auteur

du fait que la raison du devoir imposé est l'invocation; alors je réponds que l'adoration pour laquelle les djinns et les hommes ont été créés, tout comme les autres créatures, est l'adoration essentielle. Donc il n'y a pas de doute qu'aux djinns et aux hommes appartient une adoration essentielle. Mais l'adoration dont nous disons que l'invocation est la raison, est l'adoration imposée comme devoir qui naît de l'union de l'âme rationnelle et du corps élémentaire.[3]

[3] C'est-à-dire, formé des quatre éléments de base qui sont le sang, la bile jaune, la bile noire et la pituite, selon les anciens.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 3

RESPECT DE LA LOI ET DE LA TRADITION

Dieu (*) a dit:[1]

"Proclame la louange de ton Seigneur et sois au nombre de ceux qui se prosternent; et adore ton Seigneur jusqu'à ce que la certitude te parvienne" (Coran 15, 98–99).

Le discours s'adresse au Prophète (°), mais il vise aussi quelqu'un d'autre de sa communauté. "Je m'adresse à toi; mais, écoute aussi, ô voisine!" Il en est souvent ainsi dans le Coran; car il a été ordonné à ceux qui font partie des croyants de derrière le voile et qui sont de condition commune de louer le Réel (*), c'est-à-dire de proclamer Sa transcendance au plan de la raison, de croire comme on croit communément, de se prosterner devant Lui (*) et d'adorer leur Seigneur. Telle est la façon que le Réel (*) a de se faire connaître à son serviteur. Or, chaque créature possède un des noms du Réel (*) qui sert de médiation entre le Réel (*) et le serviteur. Et le serviteur ne connaît le Réel (*) qu'en passant par ce nom; le serviteur n'adore du Réel (*) que ce nom. Si le Réel (*) se manifestait au serviteur sans passer par les exigences de ce nom, il ne Le connaîtrait pas, bien plus, il Le nierait, en Lui disant: "Tu n'es pas mon Seigneur". Il se réfugierait loin de Lui,[2] parce que le commun (des gens) ne peut pas adorer le Réel de façon absolue et Le connaître dans toutes ses théophanies. Aussi le Réel (*) a-t-il ordonné qu'il adore son Seigneur par plusieurs sortes d'actes cultuels conformes à la Loi révélée et d'exercices conformes à la tradition et qu'il se rapproche de Lui au moyen de bonnes œuvres surérogatoires. La raison, en cela, de la nécessité de la louange, de la purification, de la prosternation et de l'adoration, c'est que le commun (des gens) de derrière le voile peut entendre (parler) des états des connaisseurs de Dieu, de leurs propos, des sciences gratuites et des secrets divins que Dieu (*) leur

[1] ʿAbd al-Kader, *Le livre des haltes*, traduit par A. Khurshîd, Alif éditions, Lyon, 1996, pp. 255–257.

[2] Ceci est une réminiscence de la tradition prophétique commentée aux *Haltes* 8, 9, et 200.

Éléments sous droits d'auteur

accorde. Ils se raccrochent à cela sans savoir ce que c'est et sans connaître le chemin qui y conduit. Ils laissent de côté les actes et les exercices conformes à la Loi révélée qu'ils ont à portée de main et les voilà défaits, n'étant basés ni sur le passé ni sur l'avenir. Ils imitent les connaisseurs de Dieu dans leurs états intérieurs réservés aux parfaits, ils parlent leur langage à propos de l'unicité d'existence et de questions difficiles semblables, sans pour autant suivre leur voie de la façon reconnue par eux. Le Réel conseille Ses serviteurs et leur ordonne de prendre ce qu'ils ont avec eux et de travailler avec cela. Alors le bien peu à peu s'accumulera, comme la pluie qui d'abord n'étant qu'une goutte, tombe ensuite à verse. Et lorsque le serviteur travaille comme le lui a ordonné le Réel et persévère dans les diverses actions surérogatoires, Dieu l'aime; et lorsqu'Il l'aime, Il devient son ouïe, sa vue, sa langue, sa main et l'ensemble de ses puissances.[3] Voilà ce que veut dire *"la venue de la certitude"*, dans le sens de dévoilement et de disparition de ce qui couvre la réalité et l'intérieur des choses. Certes, le Réel s'identifie à toutes les puissances du serviteur, et, par conséquent, le serviteur sait qui est celui qui loue, celui qui se prosterne, celui qui adore, quel est l'avantage de la prosternation et de l'adoration et quelle en est l'ultime raison. Il sait que le but des impositions de la Loi révélée n'est rien d'autre que d'être des causes et des remèdes pour ôter le voile de la face des choses. Et, une fois la porte ouverte et le voile enlevé, le serviteur grandit dans la vénération des commandements de la Loi révélée et dans l'adhésion à leur égard, parce que "celui qui voit n'est pas comme celui qui entend parler". Alors son accomplissement des actes cultuels, après l'enlèvement du voile, se fait d'une manière plus élevée et bien meilleure, d'une façon plus juste et plus parfaite. Il n'y a aucune comparaison entre ce dernier et le premier accomplissement des actes cultuels. Tous ceux qui prétendent respirer un parfum provenant de la voie des gens de Dieu (*) et qui n'ont pas grandi[4] dans la vénération de la Loi révélée et dans la fidélité à la tradition, sont des trompeurs et des menteurs.

---

[3] Réminiscence évidente de la tradition prophétique commentée aux *Haltes* 15, 28, 67, 105, 109 et 164.

[4] Au lieu de *YZDD*, lire *yazid*, conformément au manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger reproduit en 1983 par *al-sharika al-waṭaniyya li-l-nashr wa al-tawzī'*, n. 82/1302. Il sera désormais cité comme suit: MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 4

LA VÉRITABLE ADORATION

Dieu (*) a dit:[1]

"Au contraire, ils adoraient les djinns auxquels la plupart d'entre eux croyaient" (Coran 34, 41).

J'étais, une nuit, dans la Mosquée Sacrée, près du lieu de circonvolution, orienté pour l'évocation divine, alors que les yeux des gens étaient plongés dans le sommeil et que les voix s'étaient calmées. Quelques personnes s'assirent près de moi, à droite et à gauche, et se mirent à évoquer Dieu (*). Alors, ceci me vint à l'esprit: "Lequel d'entre nous est le mieux guidé sur la voie vers le Réel?" Peu après avoir eu cette pensée, le Réel (*) me ravit hors du monde et hors de moi-même. Puis, Il me lança sa Parole:

"Au contraire, ils adoraient les djinns . . ."

Je sus alors que leur adoration était viciée par des visées personnelles et par les satisfactions du désir. Et je dis, en accord avec les hommes de Dieu spirituellement accomplis: "Celui qui adore Dieu (*) par peur du feu ou pour rechercher le paradis,[2] ou bien qui évoque Dieu (*) pour un accroissement de subsistance, par exemple, ou pour que les visages se tournent vers lui, ce qui est (vaine) gloire, ou pour écarter le mal d'un oppresseur, ou encore parce qu' il a entendu dans la tradition prophétique que celui qui accomplit tel acte de culte ou qui prononce telle évocation divine, Dieu (*) lui accorde ceci et cela comme récompense . . . Tout cela n'est qu'acte cultuel intéressé que Dieu n'agrée point, si ce n'est que par un effet de Sa générosité et de Sa faveur; à moins que ce qui vient d'être mentionné ne soit désintéressé, en ce sens que ce serait la conséquence et non le motif (d'un tel acte). Alors il n'y a pas de mal (à cela)."

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 51–53.

[2] On trouve un texte parallèle dans les propos de Râbiʿa cités par Badawî, *Shâhidat al-ʿishq al-ilâhî, Râbiʿat al-ʿadawiyya*, Le Caire, Maktabat al-Nahḍa, s.d., p. 153.

Éléments sous droits d'auteur

Dieu (*) a dit:

"Celui qui espère la rencontre de son Seigneur, qu'il accomplisse une bonne œuvre et qu'il n'associe personne dans l'adoration de son Seigneur" (Coran 18, 110).

Ces choses que nous avons mentionnées sont toutes des réalités individuelles et autonomes; ce sont donc des êtres associés; or Dieu (*) est celui des associés qui a le moins besoin d'association. En effet, le Réel (*) a ordonné à ses serviteurs de l'adorer *"en lui rendant un culte pur"* (Coran 98, 5), ce qui concerne l'adoration et la rétribution; et cela, en ne demandant comme récompense rien d'autre que Sa Face,[3] même si (Dieu) les gratifie de récompenses et de degrés spirituels et les protège des actions mauvaises et de celles qui sont blâmables. Tout ce que l'on recherche avec le Réel dans le culte et qui n'est pas le Réel est un associé; or l'associé est voilé et sans existence; c'est un signifiant sans signifié; voilà ce à quoi fait allusion Sa Parole:

"Au contraire, ils adoraient les djinns . . ."

Car *djinn* vient de *idjtinân*, c'est-à-dire, le fait d'être voilé. Tout ce qui n'est pas Dieu (*) est donc recouvert par le voile du néant, même si cela paraît être existant pour ceux qui sont (spirituellement) voilés.[4] Celui qui est doué de raison ne considère pas le néant et ne le recherche pas dans son action. Ainsi je dis – et c'est Dieu (*) qui parle sur ma langue – : "Quiconque ne suit pas le chemin des gens de la Voie et ne devient pas quelqu'un d'accompli dans leurs sciences, au point de se connaître lui-même, aucune purification[5] ne lui réussirait, même s'il était le meilleur adorateur d'entre les gens, le plus pieux, le plus mortifié, le plus acharné à fuir les créatures et à se cacher, le plus méticuleux d'entre eux dans l'examen des machinations de l'âme et des (aspects) secrets de la faute. Mais si Dieu (*) lui accorde miséricordieusement la connaissance de lui-même, alors la purification lui réussira et le paradis, le feu, les récompenses, les degrés spirituels et toutes les créatures deviendront comme si Dieu ne les avait pas créés. Il ne les vénérera et ne les considérera qu'à

[3] Voir Coran 2, 242.
[4] L'auteur emploie le terme *sitr* pour parler du voile du néant et le terme *ḥidjâb* pour parler du voile spirituel qui se trouve entre le serviteur et Dieu.
[5] Au lieu de *ikhlâṣî*, lire *ikhlâṣ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

la façon dont le Réel (*) les considère, conformément à la Loi révélée et à la sagesse; parce que désormais il sait qui en est l'Agent. En effet, le serviteur n'est pas un agent créateur de ses actes libres, selon l'opinion attribuée aux mu'tazilites,[6] ni un agent contraint, comme disent les djabrites;[7] il ne jouit pas d'une part de libre-arbitre, grâce à laquelle il serait appelé agent, comme le dit al-Mâturîdî;[8] le serviteur n'est pas doué d'acquisition, dans le sens où l'acte existerait en fonction de sa volonté et de son libre-arbitre, sans être ni créé (par lui) ni contraint (par Dieu), mais une réalité entre les deux, comme le dit al-Ash'arî.[9] Il n'y a pas une influence du Réel (*) sur l'essence de l'acte et une influence du serviteur sur sa qualification, en tant qu'obéissance ou désobéissance, comme le dit l'Imâm al-Ḥaramayn.[10] Ce n'est pas, non plus, comme le disent tous les autres groupes de philosophes et de théologiens.

Quant à l'attribution de l'acte au serviteur selon la Loi révélée et à la disposition de la récompense et de la punition en fonction de l'obéissance et de la désobéissance, nous avons mentionné cela d'une autre façon dans quelques unes de ces *Haltes*.[11]

---

[6] Mouvement religieux fondé à Baṣra dans la première moitié du 2°/8° siècle par Wâṣil b. 'Aṭâ' (m. 131/748) et qui est devenu une des plus importantes écoles théologiques qui a pour caractéristique de faire une part très importante à la raison.

[7] Partisans du pouvoir contraignant de Dieu sur l'homme.

[8] Al-Mâturîdî est né à Samarcande en 260/873 et est mort en 33/944. Selon lui, l'homme est capable de connaître Dieu sans le secours de la révélation; les expressions anthropomorphiques du Coran sont à interpréter métaphoriquement; les actes sont créés par Dieu, mais choisis par l'homme.

[9] Fondateur de l'école théologique prédominante qui représente l'orthodoxie; né à Baṣra en 260/873 et mort à Bagdad en 324/935.

[10] Il s'agit de 'Abd al-Mâlik al-Djuwaynî, né à Bushtanikân en 419/1028 et mort en 478/1085. Surnommé l'imâm des deux villes saintes.

[11] Voir les *Haltes* 2, 50, 65, 104, 116, 133, etc . . .

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 5

LES DEUX GENRES DE VOLONTÉ DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Notre Parole pour une chose que Nous voulons, c'est de lui dire seulement: 'Sois!', et elle est" (Coran 16, 40).[1]

Sache que le Réel (*) ne possède qu'une seule volonté qui a deux genres d'application. Un genre absolu, non conditionné où il n'y a pas d'intermédiaire entre ce genre de volonté et ce qu'elle veut; et son ordre lui est semblable. Les deux sont nécessairement exécutés, je veux dire la volonté absolue et l'ordre absolu. Il (*) veut une chose inexistante, alors Il lui ordonne d'être et elle est. Cette chose qui reçoit l'ordre d'être est de façon indifférente en relation avec une créature ou non.

Le Réel (*) possède aussi une volonté liée à un intermédiaire et il en est de même pour son ordre. Par exemple, le Réel (*) veut d'une créature un acte qu'elle fera elle-même, ou bien Il lui ordonne une chose qu'elle fera elle-même. Alors cette volonté et cet ordre ne sont pas (nécessairement) exécutés, parce qu'Il veut et Il ordonne que la créature agisse, mais Il n'ordonne pas à la chose d'exister dans cette créature. Il est bien connu que ce que veut le Réel (*) de la part de tous Ses serviteurs, c'est la foi et l'obéissance et Il leur ordonne cela. Or, si Sa volonté absolue et Son ordre absolu étaient liés à l'existence de la foi et de l'obéissance chez tous (les serviteurs), cela existerait, parce qu'Il a dit:

"Notre Parole pour une chose que Nous voulons, c'est de lui dire seulement: 'Sois!', et elle est"

Et comme l'ordre et la volonté s'adressent à tous et que ce qui est attaché à la volonté et à l'ordre ne se réalise pas chez tous, mais seulement chez quelques-uns, nous savons qu'entre les deux (genres) de volonté et les deux (genres) d'ordre il y a une distinction. Ce dont Il veut l'existence en nous, à savoir les actes, la foi et l'obéissance,

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 56, 82, 93, 162 et 209.

Éléments sous droits d'auteur

et dont Il a ordonné en nous l'existence, cela est, que nous le voulions ou que nous le refusions. Et ce dont Il veut de nous l'existence ou bien ce qu'Il nous ordonne de faire nous-mêmes, tout cela nous revient exclusivement; donc cela n'existe pas (nécessairement). Par exemple, la foi d'Abû Bakr (.)[2]: le Réel (*) voulut qu'elle existât chez Abû Bakr et Il ordonna à la foi d'exister chez Abû Bakr, voilà pourquoi elle ne se fit pas attendre. Quant à la foi d'Abû Djahl,[3] le Réel (*) voulut qu'Abû Djahl la réalisât et Il ordonna qu'Abû Djahl la réalisât lui-même, or elle n'a pas existé. Donc, il y a une distinction entre "il voulut en lui" et "il voulut de lui" et entre "il ordonna en lui" et "il lui ordonna que".

Il en résulte que l'ordre se ramène à deux (genres) d'ordre. Il y a l'ordre d'exister adressé à la chose dont on veut l'existence, et elle existera nécessairement; et il y a l'ordre adressé à celui qui est chargé de faire exister telle action par lui-même, et elle n'existera pas (nécessairement). De même, la volonté possède deux genres: une volonté qui s'attache à l'acte lui-même: celle-ci sera effectivement exécutée; et une volonté qui s'attache à l'agent pour qu'il agisse lui-même: celle-là ne sera pas nécessairement exécutée, à moins que la première volonté ne se joigne à elle. Et comme les muʿtazilites ont négligé cette réalité des choses et que ce secret ne leur a pas été dévoilé, ils n'ont attribué à la volonté qu'une seule façon de s'attacher, ainsi qu'à l'ordre, en disant: "Le Réel (*) n'ordonne que ce dont Il veut l'être et l'existence". Ils disent aussi: "La foi d'Abû Djahl a été ordonnée par la volonté de Dieu (*)". En conséquence, ils doivent admettre la non-réalisation de la volonté de Dieu (*), qui plus est, l'existence dans son règne, de ce qu'Il (*) ne veut pas. Quant à la réfutation ashʿarite des muʿtazilites,[4] selon laquelle l'homme dans ce monde visible peut ordonner ce dont il ne veut pas la réalisation, elle réalise le sommet auquel est parvenu leur esprit.

"Celui dont les moyens de subsistance ont été mesurés, qu'il dépense en fonction de ce que Dieu lui a accordé" (Coran 65, 7).

Cela est contraire aux spécialistes ashʿarites qui ont exagéré l'analogie entre le monde invisible et le monde visible.

---

[2] Premier calife. Né à Mekke en 570 et mort à Médine en 13/634. Surnommé le "Véridique".

[3] Un des ennemis de Moḥammed; né à Mekke en 570 et meurt à la bataille de Badr, en 2/624.

[4] Pour ces deux écoles théologiques, voir les notes 6 et 9 de la *Halte* 4.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 6

L'UNICITÉ D'EXISTENCE

Le Réel (*) dit: "Je", en toute vérité; le serviteur dit: "je", en pleine ignorance.

Le serviteur dit: "Lui", parce qu'il constate qu'il est loin de son Seigneur; et le Seigneur dit: "lui", parce que telle est la constatation du serviteur.

Quand l'aube de la providence exhale son souffle,[1] quand prend place le héraut de la guidance, quand brillent les six (directions) et les cinq (sens)[2] grâce à la lumière du soleil, il n'y a plus de "lui" entre les deux: "Je" se revêt de "je", l'Ipséité de l'ipséité, sans confusion ni unification ni dissolution; car tout cela, dans notre voie et notre proclamation de l'unicité divine est écarté.

Il n'y a en "nous" qu'une seule Existence; elle est à la fois l'essence et la condition (d'existence) des trois réalités[3] qui sont telles du fait de la multiplication de l'existence et de l'essence individuelle.

Ils ne troubleront pas nos rangs avec leurs beuglements et ils ne nous effrayeront pas avec leurs cris de guerriers.

---

[1] Voir Coran 81, 18.

[2] Ces précisions entre parenthèses sont données par l'éditeur.

[3] Le "Je" divin, le "je" humain et la manifestation du "Je" divin dans le "je" humain.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 7

L'EXPÉRIENCE DU RAVISSEMENT

Le Réel[1] me ravit hors de moi, puis me rapprocha de moi-même. Alors, le ciel disparut avec la disparition de la terre; le tout se mêla à la partie, hauteur et largeur s'anéantirent, le surérogatoire devint obligatoire, le mélange devint pur élément, la course s'arrêta, l'altérité cessa, le vrai lignage s'accomplit avec l'élimination des attributions, des aspects et des relations. "Aujourd'hui, je dépose vos lignages et j'élève le mien".

Puis, me fut dite une expression semblable à celle d'al-Ḥallâḏj,[2] sauf que ce dernier la prononça, alors qu'à moi elle fut dite sans que je la prononce jamais. Cette parole est connue et acceptée de Ses gens; elle est ignorée et refusée par celui que l'ignorance domine.

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, p. 45.

[2] Théologien mystique persan né à Ṭûr en 244/858 et mis à mort à Bagdad en 309/922 pour hétérodoxie religieuse et comme fauteur de trouble à cause de son intelligence avec les Qarmates.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 8

L'ADORATION DANS LA DIVERSITÉ DES THÉOPHANIES

Dieu (*) a dit:[1]

"Je n'ai créé les djinns et les humains que pour M'adorer" (Coran 51, 56).[2]

C'est-à-dire, "pour qu'ils Me connaissent", selon le consensus des gens de Dieu (*) spirituellement accomplis. Cela est confirmé par le message qui se trouve dans certains livres révélés: "J'étais un trésor caché et inconnu et J'aimais être connu; aussi créai-Je les créatures et Me fis-Je connaître à elles. C'est grâce à Moi qu'elles Me connaissent."[3] Il dit encore:

"Ton Seigneur a décrété que vous n'adoriez que Lui" (Coran 17, 23).

C'est-à-dire, "Il a décidé". Il ne les a donc créés que pour qu'ils Le connaissent. Par conséquent, il faut qu'ils Le connaissent de cette connaissance naturelle et innée avec laquelle Dieu a créé les hommes. Alors, de ce point de vue, le Réel n'est ignoré de personne. Il a décidé qu'ils n'adoreraient que Lui et donc ils n'adorent jamais personne d'autre, car sa décision s'exécute sans pouvoir être repoussée ni combattue. Leur connaissance ne diffère qu'à cause de la différence de leur esprit; et leur esprit ne diffère qu'à cause de la différence de leurs prédispositions.[4] Et ces prédispositions ne sont pas conditionnées, car elles sont pré-éternelles et incréées; en effet, elles sont une émanation sainte et essentielle que ne pénètre aucun attribut.

Et comme les manifestations[5] de ce qui est le but de l'adoration sont multiples, les religions et les sectes sont également multiples. En effet, le but de l'adoration, c'est la glorification. L'abaissement et l'humilité de chaque serviteur s'adressent à Celui qui a le pouvoir de porter tort et d'avantager, de donner et de priver, de sustenter,

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 121–127.
[2] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 2, 47, 59, 73, 105 et 126.
[3] Tradition non recensée par Wensinck. Elle est commentée aux *Haltes* 59 et 105.
[4] Voir *Introduction* n° 18.
[5] Voir *Introduction* n° 8.

Éléments sous droits d'auteur

d'abaisser et d'élever. Or ces qualités, en réalité, n'appartiennent qu'à une seule personne, à savoir le Réel (*). Mais Il est l'invisible absolu. Voilà pourquoi quiconque adore la forme du soleil, d'un astre, du feu, de la lumière, des ténèbres, de la nature ou d'une idole, une forme imaginaire, un djinn, etc . . ., dit à propos de la forme qu'il adore: "Telle est la forme de ce qui est le but de l'adoration". Il la décrit avec les attributs de la divinité concernant le pouvoir de porter tort et d'avantager, etc . . . Il dit vrai, en un certain sens; et s'il ne limitait pas et ne restreignait pas ce sens, celui qui adore la forme qu'il se fait, atteindrait la réalité digne d'être adorée, à savoir Dieu (*). C'est bien ce que Dieu a décrété et décidé. Mais (les gens) ignorent Sa manifestation absolue que n'altère aucune limitation ni aucune restriction. Ils l'ignorent de façon précise, mais de façon globale ils la connaissent, selon la connaissance de la nature primordiale.[6] Donc tous ceux qui adorent le Réel (*), à l'exception du groupe qui fait l'objet de Sa miséricorde, le groupe des connaisseurs de Dieu, ne L'adorent que comme un être limité, restreint et jugé tel, parce qu'ils Le connaissent de cette façon. Il en est ainsi même pour le groupe des théologiens. En effet, ils jugent qu'Il est ainsi, or il ne convient pas qu'Il soit seulement ainsi. Il faut certes qu'Il soit ainsi, mais en même temps, Il n'est pas ainsi. Ils ont fait de leur raison le juge du Réel, or la raison ne peut affirmer que la pure transcendance, alors que la proclamation de l'unicité divine selon la révélation qui se trouve dans les Livres et chez les envoyés (§) a une portée à la fois transcendante et immanente. Evidemment, les théologiens sunnites et mu'tazilites n'ont porté de jugement sur le Réel (*) à la fois positivement et négativement, qu'après en avoir eu cette représentation rationnelle et imaginaire. Or le jugement est nécessairement une conséquence de la représentation, même si le théologien dit: "Il n'y a pas dans mon esprit de représentation du Réel (*)". En effet, ou bien il ignore ce qu'est la représentation, ou bien c'est quelqu'un qui trompe et qui ment. Voilà pourquoi, après avoir posé leur jugement, on les trouve en train de dire: "Dieu (*) est différent de tout ce qui te vient à l'esprit". Par de tels propos, ils cherchent à s'affranchir de ce qu'ils ont déjà dit. Mais une telle affirmation est également un jugement dont ils doivent s'affranchir. Chaque groupe, dans sa croyance, limite le Réel (*) et nie le fait

[6] Nature originelle non altérée par une éducation autre que l'éducation musulmane.

Éléments sous droits d'auteur

que le Réel (*) puisse Se manifester et apparaître différemment de ce qu'ils croient à Son sujet. Telle est la raison du refus de ceux qui nient le Réel (*); et le jour de la Résurrection, ils invoqueront cela comme excuse.

Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Dieu (*) ordonne que chaque communauté suive ce qu'elle adorait. Celle-ci demeurera avec, en son sein, ses hypocrites. Dieu viendra à eux sous une forme qu'ils ne connaissaient pas. Il leur dira alors: 'Je suis votre Seigneur'. Ils diront: 'Nous nous réfugions en Dieu contre toi. Telle est notre position, jusqu'à ce que notre Seigneur vienne à nous. Quand viendra notre Seigneur, nous Le reconnaîtrons'. Alors Il prendra pour eux une autre forme qu'ils reconnaîtront, et ils diront: 'Tu es notre Seigneur'."[7]

Voici le sens de cette tradition. La forme mentionnée dans la tradition avec son changement n'est que la manifestation du Réel (*), en fonction de ce qu'Il veut manifester; c'est-à-dire, une forme non-existante et irréelle qui n'a d'existence que dans la perception de celui qui voit. Le Réel (*), étant donné ce qu'Il est avant qu'Il ne Se manifeste et ne S'épiphanise, ne subit par la suite aucun changement par rapport à ce qu'Il est, tout comme dans les autres épiphanies en ce monde et dans l'autre. Les hypocrites, certes, disent la vérité, d'abord en ce qu'ils nient de Dieu, ensuite en ce qu'ils affirment de Lui; et dans les deux cas, Celui qui s'épiphanise est le même. Cependant, Il leur est d'abord apparu dans une forme dans laquelle ici-bas ils ne L'avaient pas connu. Ils n'ont donc pas cru en cette forme et ne L'y ont pas imaginé. Quiconque pratique la négation, ne Le connaît que de façon restreinte et limitée à la forme selon laquelle il L'a imaginé ici-bas. Il juge donc qu'Il doit être de telle façon et qu'Il ne doit pas être de telle autre. Aucun d'eux ne Le connaît de façon absolue, non restreinte à une croyance et non limitée à une forme sans laquelle Il ne pourrait pas apparaître. Et lorsqu'Il apparaît dans la forme dans laquelle ils L'ont imaginé ici-bas, ils affirment que c'est leur Seigneur, alors qu'Il est bien apparu dans l'un et l'autre cas. Aucun de ceux qui pratiquent la négation et qui cherchent refuge dans le Réel (*), ne Le connaît de façon absolue. Il ne Le connaît qu'en tant que lié à la forme de sa croyance. Ces formes sont le produit de sa raison et, sans cesse fixé sur elles,

[7] Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est citée aux *Haltes* 9 et 200 avec plusieurs variantes.

Éléments sous droits d'auteur

il les adore. Et si le Législateur n'avait pas permis d'imaginer Celui qu'on adore au moment de l'adoration, nous dirions qu'il n'y a pas de différence entre celui qui Le sculpte de sa main pour Le représenter et celui qui se Le représente intellectuellement. Mais le Législateur a permis une telle représentation imaginative et a interdit la représentation sensible, étant véridique et fiable. Il a dit dans une tradition:

"La perfection consiste à adorer Dieu, comme si tu Le voyais".[8]

C'est-à-dire, par exemple, tu L'imagineras comme s'Il était dans la direction (de ta prière), alors que tu es entre Ses mains, pour bien observer les rites de Son culte et pour que ton coeur y soit présent. L'ordre est donné d'imaginer ainsi, pour lier le coeur intérieurement et pour éviter d'être absorbé et dispersé; tout comme le lien physique extérieur, qui consiste à prendre la direction de la prière, existe pour lier le corps et éviter ainsi d'être détourné et agité. Il n'est pas demandé à celui qui s'imagine le Réel (*) de Le lier en lui-même de telle façon qu'Il ne pourrait pas être chez un autre, en ce sens que s'il Le limitait à sa propre direction de la prière, Il ne serait pas dans celle d'un autre. (Il ne lui est pas demandé) de Le limiter à cette façon de L'imaginer à l'exclusion de toute autre représentation imaginative. Car Lui (*) est absolument libre, quand Il est imaginé, par rapport à une telle représentation imaginative. Il est l'Absolu-Conditionné, puisqu'Il est le coeur même de l'absolu et du conditionné. Il est le coeur des contraires. Les connaisseurs de Dieu (.), au moment de la théophanie et du changement de forme dans l'au-delà, resteront muets et sans paroles. Ils ne Le feront reconnaître à personne, comme ils font aujourd'hui ici-bas. En effet, ils Le connaissent ici-bas de façon absolument réelle, au-delà même de l'absolu, car l'absolu est en lui-même relatif. Ils savent qu'Il (*) S'épiphanise et Se manifeste dans chaque forme sensible, intellectuelle, spirituelle ou imaginative. Il est l'Extérieur-Intérieur, le Premier-Dernier. Ils ne L'ont pas nié en ce monde, ils ne Le nieront pas en l'autre, dans quelque épiphanie où Il Se manifeste. Voilà pourquoi certains ont dit à propos des connaisseurs de Dieu: "Ils seront demain, comme ils sont aujourd'hui, si Dieu veut!".

---

[8] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 32, 2* et Muslim, *îmân*, 57; elle est aussi commentée aux *Haltes* 58, 136 et 142.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 9

THÉOPHANIE DU TRANSCENDANT-IMMANENT

Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim:

"Dieu (*) réalise son épiphanie devant les gens de la station et leur dit: 'Je suis votre Seigneur'. Ils lui répondent: 'Nous nous réfugions en Dieu contre toi; tu n'es pas notre Seigneur. Telle sera notre position, jusqu'à ce que vienne à nous notre Seigneur. Car lorsque notre Seigneur viendra à nous, nous Le reconnaîtrons'."[1]

L'inspirateur du temps[2] s'interroge ici au sujet de la théophanie d'abord réservée aux gens du rassemblement final qui se réfugieront en Dieu contre Lui-même, Lui, le transcendant et l'immanent, à l'exception des connaisseurs de Dieu (*). Qu'est-elle? S'il s'agissait d'une épiphanie de la transcendance divine seulement, ses partisans l'auraient confirmée; s'il s'agissait d'une épiphanie de l'immanence divine seulement, ses partisans l'auraient également confirmée. Or on ne connaît que ces deux degrés. Donc, voici la réponse. Ce jour-là, Son (*) épiphanie unira la transcendance à l'immanence, d'une façon à laquelle ne peuvent conduire à présent ni la raison ni le dévoilement intuitif. Le Réel (*) n'est connu que dans l'union des contraires; bien plus, Il est l'essence des contraires et non une essence qui unirait les contraires. Voilà pourquoi ne connaît et n'approche le Réel (*) dans cette épiphanie que le groupe des connaisseurs de Dieu qui, ici-bas, joignent la transcendance à l'immanence. En dehors de lui, tout autre groupe se prémunit contre le Réel (*). Par la suite, Il S'épiphanise pour eux dans leur façon de croire en Lui et dans leur façon de L'imaginer en ce monde. Alors, ils L'affirmeront et Le reconnaîtront dans Sa seigneurie, Lui qui, tout d'abord, est Celui qui est nié et ensuite Celui qui est reconnu.

Que soit exalté Celui qui contient tout, Lui, le Sage!

---

[1] Muslim, *îmân*, 302. L'auteur se réfère à Muslim sans le citer exactement. Prenant quelques extraits de la tradition rapportée par Muslim, il en recrée une nouvelle. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 8 et 200. Elle est citée en substance à la *Halte* 3.

[2] Titre dont nous n'avons pas trouvé l'attribution exacte.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 10

LE JEU DIVIN DES CONTRAIRES

Dieu (*) a dit:[1]

"Celui qui a fait pour vous du feu à partir de l'arbre vert" (Coran 36, 80);

et cela pour nous faire arrêter sur la perfection de Sa puissance et sur la merveille de Sa sagesse. Il (*) tire les choses de leur contraire et il cache les réalités dans leur opposé, de telle façon qu'on ne puisse remonter qu'à Lui et qu'on ne puisse se tourner que vers Lui. En effet, Il a tiré le feu, qui est chaud et sec, du végétal qui est froid et humide. Voilà pourquoi on dit, à propos de la signification de Son nom, le "Bon", Il est Celui qui cache les choses dans leur contraire. Quand Il cacha à Joseph le pouvoir dans la servitude, ce dernier dit:

"Mon Seigneur est bon pour ce qu'Il veut" (Coran 12, 100).

Par là, Il avertit Ses serviteurs de ne point s'arrêter aux apparences des choses et à ce que donnent leurs caractères naturels et leur forme; de ne point s'arrêter à un seul type de science, à une seule façon d'agir et à une seule façon d'être. Car tout cela est comme pour le reste des êtres: il faut n'avoir aucune confiance en eux et ne pas prendre appui sur eux. Le Réel (*) peut tirer d'eux le contraire de ce que donne généralement leur forme, de façon à ce que (les serviteurs) connaissent qu'Il (*) est le seul à créer et à organiser (la création). Son (*) action ne repose sur des causes ni ordinaires ni rationnelles. Il agit avec des causes uniquement quand Il le veut, en fonction de Sa sagesse, et Il agit sans cause uniquement quand Il le veut, en fonction de Sa puissance. Il fait absolument ce qu'Il veut: Il tire le bien de ce qui a la forme du mal et Il tire le mal de ce qui a la forme du bien, comme vous pouvez l'observer. Que de fois Il tire un bienfait d'une épreuve et une épreuve d'un bienfait! Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui, Celui qui contient tout, le Sage.

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 15–16.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 11

LE DEVOIR DÉCOULANT DU RANG DIVIN

Dieu (*) a dit:

"Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde" (Coran 6, 54).

Il a dit aussi:

"C'était pour Nous un devoir de secourir les croyants" (Coran 30, 47).

L'Envoyé (°) a dit:

"C'est un devoir pour Dieu de n'élever ici-bas que ce qu'Il a abaissé."[1]

Il y a aussi d'autres versets et d'autres traditions semblables qui montrent que le Réel (*) a le devoir (de faire) certaines choses. On n'entend pas par là la réalité habituelle bien connue, à savoir l'obligation grâce à laquelle mérite la louange celui qui y satisfait et mérite le blâme celui qui l'écarte. Le Réel (*) entrerait alors dans (le domaine) de la limitation et de la restriction, qu'Il soit éloigné de tout cela! Le Réel (*) et Son Envoyé (°) nous ont seulement fait savoir que ces choses et ce qui leur ressemble sont exigées par Son rang divin d'une façon qui leur est essentiellement intrinsèque et non d'une façon qui leur serait extrinsèque, puisque aucune chose n'émane du Réel (*) qui n'ait un nom divin exigeant son émanation telle qu'elle est. Car la divinité est une relation et un rang qui a ses règles et ses particularités nécessaires à sa propre réalisation. Le Réel (*) est totalement libre d'agir ou de ne pas agir; rien ne Le force et rien ne L'oblige: la divinité provient de Sa divinité, je veux dire de Son rang. Il en est de même, par exemple, lorsque le roi fait des choses requises et nécessitées par sa royauté. Ses sujets pensent qu'il se charge d'eux et qu'il s'impose à lui-même des choses sans y être obligé. Car ils ne savent pas que c'est le rang royal qui de soi exige d'agir ainsi et non une autre nécessité extrinsèque. Si le roi omettait d'agir ainsi, selon ce qu'exige le rang royal, rien d'autre ne le forcerait, mais alors le rang royal ne lui conviendrait plus vraiment.

---

[1] Abû Dâwud, *adab*, 8 avec quelques variantes.

Éléments sous droits d'auteur

Car, par le fait même, le rang royal lui échapperait, étant donné qu'il manquerait en partie aux obligations et aux caractéristiques de ce rang là. Le rang divin est fermement établi en Dieu (*) par la raison et par la tradition, autant par les exotéristes que par les ésotéristes. Aussi agit-Il selon ce qu'exige Sa divinité, sans considération aucune pour quoi que ce soit d'autre. Notre Imâm Muḥyî ad-Dîn[2] a parlé de cette question à propos d'autre chose. Tout vient de Dieu.[3]

"Nous accordons largement à tous, à ceux-ci et à ceux-là, les dons de ton Seigneur. Les dons de ton Seigneur ne sont refusés à personne" (Coran 17, 20).

[2] Il s'agit d'Ibn ʿArabî.
[3] Voir Coran 4, 78.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 12

L'ATTENTION REQUISE DANS L'ÉVOCATION DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Dans des maisons que Dieu a permis d'élever, dans lesquelles est évoqué Son nom et où l'on célèbre Sa louange à l'aube et au crépuscule, il y a des hommes que nul commerce et nul troc ne distraient de l'évocation de Dieu" (Coran 24, 36–37)

Il a assigné l'évocation divine aux hommes et non aux femmes, parce qu'Il (*) a mentionné l'aube et le crépuscule pour signifier métonymiquement l'assiduité à la mosquée à ces deux moments-là. Or cela n'est généralement pas (demandé) aux femmes. Donc, on ne tient pas compte de ce qui est rare et il n'y a pas de règle pour cela.

Dans Sa Parole: *"que nul commerce ne distrait"*, l'expression *commerce* est plus générale que celles de vente et d'achat. On dit, par exemple: un tel exerce le commerce de telle denrée, alors qu'il est assis à la maison. Cela veut dire que l'achat et la vente, quand il achète et qu'il vend, se passe dans sa maison, mais que cela pourrait se faire aussi dans sa boutique ou sur le marché où il cherche à vendre et à acheter, sans qu'effectivement il ait encore vendu ou acheté. Il se peut même qu'il soit dans sa boutique ou sur son marché, cherchant à vendre et à acheter, mais qu'effectivement il n'ait encore ni vendu ni acheté. Qu'il soit dans cet état ou bien qu'il soit engagé dans la vente et l'achat, il n'est pas distrait de l'évocation divine. Cela ne signifie pas l'évocation orale de façon particulière. Le sens est donc que leurs activités et leur temps de repos sont uniquement pour Dieu, en Dieu et avec Dieu. Quand ils sont en train de vendre, d'acheter, de commercer ou d'exercer tout autre activité, ils sont présents à Dieu (*), attentifs et animés d'une intention droite. Tel est le sens de Sa (*) Parole: *"Et ceux qui sont constants dans leur prière"* (Coran 70, 23). C'est-à-dire, dans toute leur façon d'être et de se comporter, ils sont présents à Dieu (*) et attentifs à Lui, tout comme ils le sont dans leur prière. Bien entendu, ils ont des obligations auxquelles ils doivent satisfaire, voilà pourquoi Il a dit:

"... que nul commerce et que nul troc ne distraient"

Éléments sous droits d'auteur

Et il n'a pas dit qu'ils ne commercent pas et qu'ils ne troquent pas. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, 'Â'isha (.)[1] a dit: "L'Envoyé de Dieu (°) évoquait Dieu (*) à tout moment, c'est-à-dire dans chacun de ses états et à chaque instant."[2]

Cela signifie qu'il était sans cesse présent et attentif à Dieu, étant donné que, bien évidemment, il (°) mangeait, buvait, dormait et s'employait aux nécessités de sa maison ou à celles des autres gens.

---

[1] Troisième femme du Prophète en même temps que sa préférée. Elle est née à Mekke en 614 et elle est morte à Médine en 58/678. 1210 traditions s'appuieraient sur son autorité. Il n'y en aurait que 300, selon al-Bukhârî et Muslim.

[2] Al-Bukhârî, *adhân*, 19.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 13

EXPÉRIENCE DE L'UNICITÉ DE L'ESSENCE AVEC LE PROPHÈTE

Dieu (*) a dit:[1]

"Je vais te communiquer l'interprétation de ce envers quoi tu n'as pas pu être patient" (Coran 18, 79).[2]

J'ai eu, dès l'enfance, la passion de la lecture des livres des maîtres spirituels (.), sans pour autant suivre leur voie. Tout en lisant, je découvrais des paroles émanant des maîtres et des grands de la spiritualité qui me faisaient dresser les cheveux sur la tête et oppressaient mon âme, malgré ma foi en leurs discours pris dans le sens qu'ils en donnaient. Car j'étais sûr de leur parfaite observance des convenances (légales) et de l'excellence de leurs moeurs. Voici, par exemple, ce que dit 'Abd al-Qâdir al-Djîlî (.):[3]
"Ô assemblée des prophètes, le titre honorifique vous a été donné, mais nous a été donné ce que vous n'avez point reçu".
De même, voici ce que dit Abû al-Ghayth b. Djamîl (.):[4]
"Nous avons plongé dans une mer au bord de laquelle se tenaient les prophètes".
Pareillement, al-Shiblî (.)[5] a dit à son disciple:
"Attestes-tu que je suis Muḥammad, l'Envoyé de Dieu?"
Et le disciple répondit:
"J'atteste que tu es Muḥammad, l'Envoyé de Dieu".

Et il y a encore beaucoup d'autres paroles de leur part semblables à celles-là. Mon âme ne trouvait aucun repos dans tout ce que disaient les commentateurs de leurs discours, jusqu'à ce que Dieu (*)

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 163–165.
[2] Citation également commentée à la *Halte* 155.
[3] Théologien ḥanbalite, mystique, éponyme de la *Qâdiriyya*. Persan né en 470/1077 et mort en 561/1166. Il est considéré comme un des plus grands saints de l'islam.
[4] Disciple d'al-Shiblî. Mort en 374/984.
[5] Mystique de Bagdad (247/861–334/945). Sunnite. Ne laisse aucun écrit et ses propos sont rapportés par d'autres mystiques. Utilise un ton violent et ses propos théopathiques témoignent d'une certaine ivresse mystique.

Éléments sous droits d'auteur

m'accordât de séjourner a Ṭayba,[6] la bénite. Un jour, alors que j'étais en retraite et orienté pour évoquer Dieu (*), le Réel (*) me ravit hors du monde et hors de moi-même; puis, Il me rendit à moi-même, alors que je disais dans une improvisation personnelle et non en rapportant les paroles d'un autre: "Si Moïse, fils de ʿImrân, était vivant, il ne pourrait que me suivre". Je sus que cette parole était un effet de ce ravissement, alors que mon être s'éteignait dans celui de l'Envoyé de Dieu (°) et qu'à ce moment-là je n'étais personne d'autre que Muḥammad. Sinon, ce que j'ai dit ne conviendrait que comme étant rapporté de sa (°) part. Il m'arriva la même chose, une fois encore, à propos de sa (°) parole: "Je suis le maître de la descendance d'Adam, cela dit sans vaine gloire". Alors me devint évidente la façon dont parlent ces maîtres de la spiritualité, je veux dire que cela me servit désormais d'exemple et de modèle. Mais je ne compare certes pas mon état au leur, bien loin de là! Car leur situation est bien plus élevée et plus sublime et leur état plus complet et plus parfait. C'est bien ainsi que s'exprime le Shaykh ʿAbd al-Qâdir al-Djîlî: "Si deux personnes se rencontrent à une des étapes de la perfection, chacune d'elles, à cette étape, sera l'essence de l'autre; et qui saisit ce que nous disons, comprendra le sens du discours d'al-Ḥallâdj[7] et des autres". Ainsi finit le propos d'al-Djîlî (.).

Avant que n'émane de moi cette parole, la troisième nuit de Ramaḍân, étant tourné vers le noble jardin, j'eus alors une expérience spirituelle qui me fit pleurer. Et Dieu (*) lança dans mon coeur que l'Envoyé (°) me disait: "Réjouis-toi pour une victoire". Deux nuits après, j'étais en train d'évoquer Dieu, quand le sommeil me gagna; je vis alors sa noble essence qui se mêlait à la mienne et elles devinrent une seule essence. Je regardai mon essence et je vis que sa noble essence était la mienne. Je me levai à la fois effrayé, alarmé et joyeux. Je me purifiai et j'entrai dans la mosquée pour saluer l'Envoyé (°), puis je retournai à ma retraite. Je me mis à évoquer Dieu (*) et alors le Réel (*) me ravit hors de moi et du monde, puis, Il me rendit à moi-même, après m'avoir jeté Sa Parole: *"A présent tu as apporté la Vérité, etc . . ."* (Coran 2, 71). Je compris que ces jets confirmaient la vision. Puis, un jour après, le Réel (*) me ravit hors de moi, comme d'habitude, et je L'entendis me dire dans cette

[6] Selon Yâqût 4, 53a, il s'agit de Médine et même, plus exactement, de la source de Zemzem.
[7] Voir *Halte* 7, note 2.

Éléments sous droits d'auteur

prose bénie, rythmée et pleine d'assonances: "Vois ce que J'ai caché, afin que tu sois cela". Je sus aussitôt que cette parole confirmait la vision précédente. Dieu (*) soit loué! Le Réel m'ordonna de raconter Ses bienfaits, en se servant de l'ordre général donné à l'Envoyé de Dieu (°), disant: *"Quant aux bienfaits de ton Seigneur, raconte-les"* (Coran 93, 11). Car ce qu'Il lui (°) a ordonné, Il l'a ordonné aussi à sa communauté, sauf quand Il a affirmé que cela le concernait spécialement. Plusieurs fois, Il me donna des ordres particuliers, en faisant allusion à ce noble verset: *"Quant aux bienfaits de ton Seigneur, raconte-les"*.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 14

GUIDANCE DES CONNAISSEURS DE DIEU ET ÉGAREMENT DES RATIONALISTES

Dieu (*) a dit:[1]

"Conduis-nous sur la voie droite" (Coran 1, 6).[2]

Alors que je faisais la prière du matin, Il me lança ceci: la guidance sur la voie droite est un terme spécifique qui recouvre une infinité de cas particuliers. Car le Réel (*) a ordonné à Ses serviteurs de demander la guidance sur la voie droite, à chaque unité de prière obligatoire et surérogatoire, et même en dehors de la prière. La guidance indique le but et la voie droite est la voie des connaisseurs de Dieu (*); Sa (*) connaissance est infinie, car elle est celle de Sa perfection; or, Sa perfection est infinie. Voilà pourquoi certains connaisseurs de Dieu ont dit: "La marche vers Dieu (*) a une fin; mais la marche en Dieu est sans fin". Ce qui signifie la même chose. La guidance qu'on doit demander est infinie. En effet, il est impossible qu'Il (*) n'ait pas accordé à qui le Lui a demandé une partie de cette guidance; et il est également impossible qu'Il ait déjà accordé à tous l'intégralité de la guidance; car commander de demander l'obtention de ce qui est déjà obtenu est impossible.[3] Par conséquent, il est clair qu'Il (*) répond à quelques uns de ceux qui demandent la guidance par certains types de guidance. Et il leur ordonne de demander sans cesse davantage de guidance. Voilà pourquoi il est dit à la créature la mieux orientée qui soit:

"Dis: mon Seigneur, fais-moi grandir en science" (Coran 18, 114)

Les comblés de bienfaits (Coran 1, 7) sont ceux à qui le Réel (*) montre la réalité des choses comme elles sont. Voilà pourquoi l'Envoyé (°)

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 277–281.

[2] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 139 et 203.

[3] Principe logique que l'on retrouve aux *Haltes* 98, 116 et 210. Ce genre de principe est fréquemment utilisé dans l'exégèse classique, par exemple, par F.D. al-Râzî. Voir à ce sujet Michel Lagarde, *Index du Grand Commentaire de Fahr al-Dîn al-Râzî*, Leiden, Brill, *HdO*, 1996, p. 44/L.

Éléments sous droits d'auteur

dit dans son invocation: "Ô mon Dieu, montre-moi les choses comme elles sont". Alors leur voile est écarté et les nuages de l'ignorance sont dispersés avec le lever du soleil de la connaissance dans leur cœur. Ils connaissent le Réel et la créature d'une connaissance certaine que ne pénètre aucun doute et où ne parvient aucune obscurité, au point que chez eux l'invisible devient visible, puisqu'ils sont les prophètes et les envoyés (°) dont héritent ceux qui suivent leur voie.

"Ceux qui encourent la colère" (Coran 1, 7) sont les groupes qui ne connaissent pas ce qu'ils adorent et ne se le représentent que de façon sensible, comme une lumière, un soleil, un astre, une image ou une idole.

"Les égarés" (Coran 1, 7) signifient ceux qui sont dans la perplexité, car tout égaré est perplexe. Ils considèrent l'essence divine avec leur esprit d'après ce que dit un sage philosophe ou un théologien, et les voilà égarés et perplexes. Chaque jour, que dis-je, à toute heure, ils confirment, puis ils infirment, ils construisent, puis ils détruisent, ils décident d'une affaire après une recherche intense et un effort astreignant, puis ils doutent de leur décision; ils décident de douter, pour finir par douter de douter . . . Tel est leur état, toujours en train d'avancer et de reculer. C'est l'état du perplexe égaré. On rapporte que l'Imâm al-Ḥaramayn,[4] le chef de file des théologiens (.) a dit: "J'ai lu cinquante mille fois cinquante mille livres et j'ai laissé les musulmans, leur islam et leurs sciences. Je me suis plongé dans ce qu'interdit la Loi révélée et j'ai navigué sur la mer immense . . . tout cela, à la recherche du Réel et pour fuir l'imitation servile. Et maintenant, je suis retourné à cette maxime: 'Suivez la religion des vieilles femmes!'. Malheur à Ibn al-Dj̲uwaynî si Dieu ne le touche pas de sa bonté". On rapporte que Fak̲h̲r al-Dîn al-Râzî,[5] l'imâm des théologiens, aurait dit, en mourant: "Ô Dieu, (donne-moi) une foi comme celle des vieilles femmes!". Et dans sa poésie, il regrette ce qu'il a manqué:

La fin de la démarche intellectuelle est l'entrave
et la plus grande partie de l'itinéraire des savants est l'égarement.

---

[4] C'est-à-dire, Ibn al-Dj̲uwaynî (419/1028–478/1085) savant s̲h̲âfi'ite, charnière entre l'as̲h̲'arisme ancien et moderne. Surnommé "imâm de Mekke et de Médine".

[5] Exégète du Coran et théologien (543/1149–606/1209). A écrit l'œuvre monumentale du *Grand Commentaire* qui peut être considéré comme une encyclopédie.

Éléments sous droits d'auteur

Nous n'avons rien acquis dans notre recherche,
tout au long de notre vie
si ce n'est que nous avons mis ensemble 'on dit' et 'ils disent' . . .

Muḥammad al-Shahrastânî[6] a chanté ainsi dans son livre intitulé *Les limites de la raison*, livre dont aucun théologien n'a pu produire l'équivalent: "Par ma vie! J'ai tourné autour de tous les instituts et j'ai jeté un œil dans tous ces lieux de la culture; et je n'ai rien vu d'autre que des gens, le menton posé sur une main hésitante ou des personnes ayant atteint l'âge des regrets". Tels sont les maîtres en théologie; vois leur perplexité et leur égarement. Comment donc seront les autres? Pour cette raison, tu vois les groupes de théologiens se maudire les uns les autres et se mettre au ban réciproquement, contrairement aux gens de Dieu (*), Ses connaisseurs. En effet, leur façon de proclamer l'unicité du Réel est uniforme et leur manière d'être, unanime, conformément à ce qu'Il (*) a dit:

"Etablissez la religion et ne vous divisez pas à son sujet" (Coran 42, 13).

La perplexité qui touche les connaisseurs de Dieu n'est pas la même que celle qui touche les théologiens; mais c'est une tout autre perplexité qui provient de la variété des théophanies, de leur soudaineté, de leur diversification et de leur caractère paradoxal. Aussi n'en trouvent-ils pas le chemin et n'arrivent-ils pas à comprendre ce qu'ils disent à leur sujet. Il s'agit donc d'une perplexité due à la connaissance et non à l'ignorance: on ne peut pas comparer les anges aux forgerons!

Sa Parole:[7] *". . . ni ceux qui encourent la colère ni les égarés"* les informe que ce qui leur arrive ne vient que d'eux-mêmes, étant donné que l'attribution (de l'action) a été faite au mode impersonnel. Il n'a pas dit: "Ceux contre qui Tu T'es mis en colère" ni: "Ceux que Tu as égarés", alors qu'Il a dit: *"Ceux que Tu as comblés de bienfaits"*. Car c'est Lui (*) qui est à l'origine du bienfait et qui en est la cause. Tandis que c'est celui qui l'encourt qui est à l'origine de la colère, puisqu'il en est la cause. Et ce dont l'origine et la cause est l'Eternel (*) n'a pas de fin, tandis que ce dont l'origine et la cause est l'adventice a une fin. Comprends donc ce que nous voulons signifier, car dans ce verset il y a une force qui les brise.

---

[6] Penseur et historien des doctrines. Auteur du célèbre *Kitâb al-milal wa al-niḥal.* Il vécut en Iran (479/1087–548/1153).

[7] Ce dernier paragraphe ne se trouve pas dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 15

LE RÉEL EST TOUT ET IL N'Y A RIEN EN DEHORS DE LUI

Dieu (*) a dit:[1]

"Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et l'Occulté" (Coran 57, 3).[2]

L'être voilé croit, alors qu'il est dans cet état, qu'il a une existence indépendante, séparée de l'Existence véritable, qu'elle soit adventice, comme le croient les théologiens, ou bien éternelle, comme le croient certains sages philosophes. En outre, il croit que c'est lui qui apparaît, grâce à la forme sensible qui lui est attribuée et qui s'appelle Zayd ou bien ʿAmr; de plus, il croit qu'il a des attributs différents de ceux du Réel (*), comme la puissance, la volonté, la science, etc . . .; il croit, encore, que certains actes émanent de lui et qu'il en est l'agent, soit par création, soit par acquisition.

S'il en était ainsi, comme il le prétend et l'imagine, il ne resterait aucune trace de l'unicité divine et on ne parlerait plus d'unité et l'associationnisme apparaîtrait clairement et serait définitivement établi. Mais, lorsque Dieu (*) a pitié de lui et ôte le voile de l'ignorance de l'œil de son cœur, il sait que son essence n'a d'existence ni éternelle ni adventice et qu'il demeure dans le néant et dans son état de possible, puisque le possible en tant que tel n'a pas d'essence subsistante. Il n'est qu'un être de raison, parce qu'il est l'isthme intermédiaire[3] entre le nécessaire qui ne saurait s'anéantir et l'impossible qui ne saurait exister; or aucun isthme intermédiaire n'a de forme subsistante et n'est jamais une réalité sensible. La forme sensible de cet être voilé et de ses semblables n'est pas la leur, car si elle était la leur, ils seraient ce qui apparaît, étant donné que la forme d'une chose est ce grâce à quoi elle apparaît. Or la réalité du possible et son essence n'apparaissent pas, puisqu'elles ne sont rien depuis toujours et à jamais. Le Réel (*) seul apparaît grâce aux règles régissant

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 17–20.
[2] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 23, 108 et 193.
[3] Voir *Introduction* n° 20.

Éléments sous droits d'auteur

les prédispositions des êtres possibles. Or ces règles ne sont que des relations et des points de vue conceptuels[4] qui n'existent pas en eux-mêmes. Par conséquent, tout être apparent se ramène au Réel (*), à cause de son nom "l'Apparent", conformément à Sa (*) Parole:

"Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et l'Occulté."

Avec ce verset, comme dit al-Shâdhilî (.),[5] Il (*) a effacé tous les autres êtres. Car tout ce que l'on peut connaître et dont on peut être informé, autrement dit ce qui peut être qualifié de chose, ne sort pas de ces quatre classes d'êtres. Donc, en dehors de Lui, il n'y a ni premier ni dernier ni apparent ni occulté, puisque l'on sait bien que la détermination des deux termes (opposés) signifie l'exclusion.[6] Ainsi donc les attributs que (le serviteur voilé) croit différents de ceux du Réel (*) ne sont pas tels, mais ils ne sont que ceux du Réel, car ils subsistent en Lui. Cependant, comme ils apparaissent au niveau du conditionnement, leurs effets sont conditionnés, étant donné que ce qui est conditionné ne peut avoir que des effets conditionnés. Et dans la mesure où cet être conditionné s'affranchit des lois de la condition, ses attributs s'en affranchissent également et l'inconditionné apparaît dans ses effets de façon relative. Le premier niveau de l'inconditionné relatif est exprimé dans Sa (*) Parole: "Lorsque Je l'aime, Je suis son ouïe et sa vue . . ."[7] et ainsi de suite jusqu' à la fin. Car il est impossible que le Réel (*) soit l'ouïe d'un autre, sa vue et ses autres facultés, puisque Il (*) est une Essence et l'essence ne subsiste pas dans une autre essence qu'elle-même. En outre, il est impossible que Ses attributs subsistent dans une autre essence que la Sienne (*). Comprends donc ce qu'indique le Réel: Il est, à la fois, Celui qui écoute, l'ouïe et ce qui est écouté; et Il est aussi Celui qui voit, ce qui est vu et la vision . . . De même, les actes que le serviteur voilé croit être les siens ne sont pas comme il les ima-

---

[4] Voir *Introduction* n° 9.

[5] Troisième shaykh de la confrérie *al-shâdhiliyya.* Né à Alexandrie et mort au Caire en 709/1309. Auteur des *"Sentences"* qui résument les règles fondamentales de la Voie. Cet ouvrage a été traduit par Nwyia, dans *Ibn 'Aṭâ' Allâh et la naissance de la confrérie shâdhilite*, Beyrouth, 1972.

[6] Principe linguistique selon lequel la détermination au moyen de l'article peut avoir le sens de la restrictioin *(al-ḥaṣr)* ou de spécification *(al-khâṣṣ).* Voir aussi *Haltes* 106 et 108.

[7] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38; cette tradition est également commentée dans les *Haltes* 3, 28, 67, 105, 109 et 164.

Éléments sous droits d'auteur

gine; mais, ce ne sont que Ses (*) actes, sans aucun intermédiaire. Et, par le fait même, il n'y a en eux rien du serviteur, sous sa forme de serviteur et sous quelque aspect ou quelque mode que ce soit.

"Ce ne sont pas les regards qui sont aveugles, mais ce sont les cœurs qui sont dans les poitrines" (Coran 22, 46).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 16

LA CAUSE PREMIÈRE ET LES CAUSES SECONDES

Dieu (*) a dit:[1]

"Dis: Qui vous procure la nourriture du ciel et de la terre? Ou bien, qui dispose de l'ouïe et de la vue? etc . . ." (Coran 10, 31).

Demande à ceux qui tournent leur intelligence vers un autre que Dieu (*), qui ont sur Lui un regard étroit et qui se raccrochent, en s'écartant de leur cause première, aux êtres intermédiaires et aux causes secondes, pour en faire le support et le pilier sur lesquels ils s'appuient: qui leur procure la nourriture et, du ciel, leur donne ce dont ils profitent? Dieu signifie par là les sciences, les secrets et les réalités dont profitent les intelligences et vers lesquels la raison n'est pas d'elle-même dirigée sans l'aide de l'effusion divine. La terre est ce dont profitent les corps et les âmes animales, comme Il a dit dans cet autre verset: *"S'ils avaient observé la Torah, l'Evangile et ce qui leur a été révélé par leur Seigneur, ils auraient consommé ce qu'il y a au-dessus d'eux . . ."*, c'est-à-dire, la nourriture des intelligences et des esprits supérieurs. *". . . et ce qu'il y a sous leurs pieds"* (Coran 5, 66), c'est-à-dire, la nourriture des âmes animales.

"Ou bien qui dispose de l'ouïe et de la vue?" Le Réel dispose de l'ouïe et de la vue comme celui qui les possède. Donc tu entends et tu vois les choses selon leur réalité ou selon ce qu'elles sont, quand Il veut les faire entendre et les faire voir ainsi. Et Il détourne et empêche l'ouïe et la vue, quand Il ne veut les faire ni entendre ni voir. Alors tu n'entends ni ne vois les choses selon leur réalité et selon ce qu'elles sont, bien que l'ouïe et la vue existent sans être apparemment endommagées. Ne vois-tu pas les ignorants qui sont voilés comment ils entendent la Parole du Réel (*) sans l'entendre? C'est-à-dire, sans la comprendre. Lorsque cesse l'utilité de l'ouïe, disparaît l'ouïe elle-même, parce qu'elle n'a plus sa raison d'être. Le Réel (*) possède l'ouïe du serviteur et l'expression: "Qui est-il?",[2] détourne ce

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 31–35.
[2] Dans Coran 10, 31, Dieu fait poser cette question quatre fois par l'Envoyé.

Éléments sous droits d'auteur

dernier de la connaissance de ce qu'il entend. De même, les ignorants contemplent le Réel (*) et ne Le connaissent pas. Et la vue cesse, parce que disparaît l'intérêt qu'on peut en avoir. Le Réel possède les regards du serviteur, mais la question: "Qui est-il?" les détourne de la connaissance de ce qu'ils voient. Alors, Tu les vois Te contempler, tout en ne Te voyant pas:

Quelle terre manque de Toi au point
qu'ils s'en vont Te chercher dans le ciel?
Tu les vois Te contempler ouvertement,
alors qu'aveugles ils ne voient rien.

Mais ils constatent dans leur ignorance que ce qu'ils entendent n'est pas la Parole du Réel (*) et que ce qu'ils voient n'est pas le Réel. Loué soit donc Celui qui change les cœurs et les regards, *"qui fait sortir le vivant du mort"*, le connaisseur de Dieu (*) de l'ignorant inattentif et le croyant de l'incroyant: *"Celui qui était mort et que nous avons ressuscité et pour qui nous avons disposé une lumière pour marcher au milieu des gens, est-il semblable à celui qui est dans les ténèbres?"* (Coran 6, 122). Il n'y a pas de lumière en dehors de la science provenant de Dieu (*), pas de vie sans Lui et pas de mort ni de ténèbres en dehors de l'ignorance et de l'oubli de Dieu (*). *"Qui élabore l'ordre de Dieu (*) et en dispose"* (Coran 10, 31), Lui qui *"agit en un clin d'œil"* (Coran 54, 50), alors que tous les mondes supérieurs et inférieurs existent par Sa création et subsistent en Lui? Il est Celui qui les fait subsister. L'intermédiaire entre le Réel (*) et la créature provient du Réel et s'étend à la créature. Le Réel élabore l'ordre et l'ordre élabore les créatures.

"Ils disent: C'est Dieu qui fait cela." C'est-à-dire, lorsque tu les arrêtes sur les réalités précédentes dont certaines sont sans cause apparente connue, tandis que pour d'autres existe une cause qui ne semble pas avoir d'effet, comme le fait d'entendre ce qu'on entend différemment de la réalité ou de voir ce que l'on voit autrement que son aspect. Qui plus est, une chose peut produire l'opposé de ce que l'habitude exige d'elle, comme le fait de faire sortir le vivant du mort ou le contraire.

"Ils disent alors: C'est Dieu qui fait cela", car ils reconnaissent que Dieu (*) est l'agent et le producteur de l'effet.

"Dis alors: Ne Le craignez-vous pas?" C'est-à-dire, Ne mettez-vous pas Dieu (*) comme une prévention entre vous et le fait de prendre en considération ces causes secondes et ces réalités intermédiaires qui

Éléments sous droits d'auteur

vous ont égarés et vous ont rendus sourds et aveugles? Alors vous verrez Celui qui, derrière ces causes secondes et ces réalités intermédiaires, en est la cause première et vous saurez qu'il n'y a ni agent ni producteur d'effet en dehors de Lui (*). Il est Celui qui agit au moyen des causes secondes, qu'elles soient efficientes ou non.

"Tel est votre Dieu, votre Seigneur, le Réel" (Coran 10, 32). Ce que vous avez estimé être des causes secondes efficientes n'est rien d'autre que Dieu (*) et n'a aucune indépendance propre, mais se ramène à Dieu (*) dans Son être et dans Son agir, puisque l'être et l'agir n'appartiennent qu'à Dieu (*) seul qui n'a pas d'associé. Donc si vous attribuiez l'acte et l'effet aux causes secondes, en tant qu'elles sont des aspects du Réel (*) et en tant que Son Essence se manifeste en elles, sans qu'il n'y ait ni fusion ni union ni mélange, vous auriez raison. Dieu est le Réel immuable.

"Qu'y a-t-il donc en dehors du Réel sinon l'erreur?" C'est-à-dire, des conceptions, des hypothèses, des imaginations, des illusions et des ombres sans consistance. Bien plus, elles disparaissent et se renouvellent à tout instant, parce qu'elles n'ont aucune réalité.

"Alors, comment pouvez-vous vous détourner?" C'est là une interrogation qui a valeur de blâme. C'est aussi un étonnement devant leur aveuglement: comment Dieu a-t-il détourné leur intelligence de la vision du Réel en tant que tel et du faux en tant que tel? Comment ont-ils pu associer le pur néant à l'Être du Réel et l'imaginaire évanescent au Réel immuable? C'est Lui (*) qui détourne le regard intérieur comme le regard extérieur.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 17

CONNAISSANCE ET MANIFESTATION DE DIEU

On interrogea[1] le maître des deux communautés spirituelles,[2] al-Djunayd[3] (.), au sujet du connaissant et de la connaissance. Il répondit: "La couleur de l'eau est celle de son récipient". Puis, il se tut. Il voulait dire que l'eau est en soi incolore et qu'elle n'a pour couleur que celle de son récipient. De même, le Réel (*) n'a pas de forme et Il ne Se manifeste que dans la forme de celui qui Le connaît. Donc, le parfait connaissant est celui en qui se manifeste la forme du Réel (*) dans sa perfection; car il est le miroir du Réel dans lequel Il voit Ses noms et Ses attributs. Le connaissant est la forme du Réel, je veux dire la forme intérieure du connaissant, car son extérieur est créé et son intérieur est divin.[4] Par conséquent, sa forme intérieure est celle du Réel (*), car elle est modelée par Ses moeurs et elle est réalisée par Ses noms. Aussi savons-nous que celui chez qui nous voyons transparaître les moeurs du Réel (*), Ses attributs et Ses noms est un connaisseur de Dieu et que la connaissance est son attribut. Celui qui connaît Dieu est comme le récipient et le Réel (*) est comme l'eau. Et de même que l'eau est en soi incolore et n'a comme couleur apparente que celle du récipient, de même le Réel (*) n'a pas de forme particulière et Il n'a pour forme apparente que celle de celui qui Le connaît. Il reste cependant Lui-même. Toutes les formes du monde sont des récipients où apparaît l'eau du Réel (*); cependant, elles ne sont pas comme l'homme. Car lui est un récipient unique dans sa façon de recevoir cette manifestation divine. La relation entre la forme et le Réel (*) ne correspond à rien d'autre qu'à Ses noms: Il n'a pas de configuration formelle limitée. Que Dieu soit exempt de cela!

On trouve ceci dans la tradition prophétique suivante: "Dieu a

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 44–46.

[2] Les exotéristes partisans de la Loi seule et les ésotéristes partisans de la Loi et de la réalité.

[3] Célèbre soufi associé d'al-Muḥâsibî; il est le représentant du type modéré de soufisme. Il est mort en 298/910.

[4] L'auteur procède ici par assonance entre "créé" (*khalq*) et "divin" (*ḥaqq*).

Éléments sous droits d'auteur

créé Adam selon Sa forme."[5] Or celui qui connaît Dieu est le calife de Dieu et le calife doit se manifester selon la forme de Celui qu'il remplace, c'est-à-dire selon Ses noms et Ses attributs. Et dans la mesure où une partie des attributs lui fait défaut, il manque à une partie du califat. Ceux qui connaissent Dieu diffèrent donc en ce domaine. Celui qui manifeste la perfection des attributs et des noms est le calife parfait. Il n'y en a qu'un seul à chaque époque: c'est l'homme parfait et le récipient incomparable, par rapport à toutes les créatures. Al-Djunayd (.) a montré que le connaisseur de Dieu ne sait pas qu'il est connaisseur de Dieu et que la connaissance lui sert de qualité accidentelle, sauf quand il apparaît modelé et réalisé par les noms et les attributs divins, je veux dire les attributs et les noms qui peuvent se manifester dans la demeure d'ici-bas. Quant aux attributs de seigneurie, étant donné le statut de limitation et de conditionnement de la forme extérieure du connaissant appelée "serviteur", du fait des exigences essentielles et inhérentes à sa forme imparfaite, l'usage du lieu d'origine, c'est-à-dire de la demeure d'ici-bas, exige qu'ils ne se manifestent pas, pour que cela n'entraîne pas de contradiction entre la condition du connaissant et ce qu'il dit, car cela ne relèverait pas de la perfection; voilà pourquoi le fait de cacher les attributs de seigneurie réalise la perfection.[6]

---

[5] Al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1 et Muslim, *birr*, 115; *djanna*, 28. Elle est également commentée aux *Haltes* 175, 176 et 191.

[6] Thème fréquent selon lequel, pour le mystique, l'état de perfection consiste à réaliser avant tout les exigences de l'état de servitude et de la Loi révélée, plutôt que de jouir des privilèges de l'état de seigneurie et d'agir en fonction de la réalité cachée et connue seulement de l'élite spirituelle. Voir, à ce sujet, *Introduction* n° 14 et 15.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 18

LA VOIE ET LE RAVISSEMENT

Dieu (*) a dit:[1]

"Nous t'avons donné sept (versets) de ceux que l'on répète . . . etc . . ." (Coran 15, 87).

Celui dont Dieu (*) a pitié, à qui Il fait connaître Son Être même et la réalité de tout l'univers d'en haut et d'en bas et qui, pour autant, se met à désirer la vision du monde de l'invisible, de l'imagination absolue[2] et de ce qui échappe aux regards sensibles, à savoir les formes éventuelles, les relations conceptuelles inexistantes, dépourvues de réalité substantielle, – hormis celle de l'Existence véritable –, car elles sont Ses manifestations, Ses attributions et Ses relations inexistantes, celui-là donc est destiné à l'erreur, à l'incorrection et aux pires manières.

1. Je fus de ceux dont Dieu (*) a eu pitié, à qui Il a fait connaître Son Être même et la réalité de l'univers et qui sont sur le chemin du ravissement et non sur le chemin du parcours de la voie. Car, à celui qui parcourt la voie, la première chose qui arrive, c'est le retrait du voile du monde sensible, puis de celui du monde de l'imagination absolue; ensuite, il monte, grâce à Son Esprit, au ciel d'ici-bas, puis au deuxième ciel, ensuite au troisième et, enfin, jusqu'au Trône. Durant tout cela, il appartient toujours au commun des gens voilés, jusqu'à ce que Dieu (*) lui accorde miséricordieusement Sa connaissance et lui ôte le voile. Alors il retourne à sa voie et il voit les choses d'un œil différent et il connaît d'une véritable connaissance. Cette voie, même si elle est sublime et parfaite, est longue pour celui qui la suit et le danger qu'elle comporte est immense. Car tous ces dévoilements sont une épreuve. Celui qui suit la voie, s'arrêtera-t-il oui ou non durant ces dévoilements? Peut-être s'arrêtera-t-il au premier ou au deuxième ou à la fin de l'épreuve et de

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 46–49.

[2] Il s'agit des réalités informelles et formelles supra-sensibles qui se situent au-delà des réalités sensibles. Cette imagination absolue est parfois assimilée à la "nuée" dans laquelle Dieu a formé la création. Voir *Halte* 89/16.

Éléments sous droits d'auteur

l'examen. Si celui qui suit la voie est de ceux que prévient la providence et s'il demeure déterminé dans sa quête, résolu dans sa décision et à l'écart de tout ce qui n'est pas son but, il triomphera et réussira. Sinon, il sera rejeté dès qu'il s'arrêtera, il retournera là d'où il vient et il perdra cette vie et l'autre. Voilà pourquoi Ibn ʿAṭâʾ Allâh[3] a dit dans *Les sentences*: "Les apparences des créatures ne sont pas visibles à celui qui suit la voie, sans que ne l'interpellent ainsi les cris de la réalité: 'Ce que tu cherches est devant toi. Nous ne sommes que fascination, ne cesse pas de croire'". Certains spirituels disent: "Chaque fois qu'une étape spirituelle t'est révélée, écarte-t-en, comme nous nous en sommes écartés". Quand on a obtenu la connaissance recherchée, le dévoilement prend fin et on est à nouveau voilé.

2. Quant au chemin du ravissement, il est plus court et plus sûr, et celui qui est doué de raison ne s'écarte en rien de sa sécurité. Sa (*) Parole indique ces deux sortes de chemin: *"Vous saurez qui sont les compagnons de la voie droite et qui est bien dirigé"* (Coran 20, 135). Autrement dit, vous seront dévoilés ceux qui sont bien guidés pour parvenir à Sa (*) connaissance, en suivant le chemin droit, juste et sans tortuosité. C'est la voie de Dieu (*) et celle de son Envoyé (°). *"Celui qui est bien dirigé"*, c'est-à-dire, celui qui parvient à la connaissance de Dieu (*) sans avoir suivi les étapes et sans avoir fait autre chose, mais uniquement grâce à un divin ravissement et à une providence miséricordieuse. Il est le "désiré", celui qu'ils reconnaissent comme étant ravi à sa propre volonté, toute chose étant préparée à son intention. Alors, il passe à travers toutes les formes et toutes les étapes sans aucune souffrance. Le contraire de ces deux sortes de disciples est passé sous silence. C'est le cas de celui qui n'est parvenu à la connaissance de Dieu (*) ni en suivant la voie ni sous l'effet du ravissement. Un jour, cette pensée m'est venue à l'esprit: "Ah! Si Dieu me dévoilait le monde de l'imagination absolue . . .". Et cette pensée demeura en moi deux jours. J'éprouvai un resserrement d'angoisse, quand, étant en train d'évoquer Dieu, le Réel (*) me ravit hors de moi-même. Puis, Il me lança Sa Parole: *"Vous est parvenu un envoyé d'au milieu de vous"* (Coran 9, 128). Alors, je compris que le Réel éprouvait de la pitié pour ce qui m'arrivait. Et, au moment du resserrement de l'angoisse, je L'invoquai dans quelques prières, en disant: "Ô Dieu, fais-moi réaliser ce qu'ont réalisé les

[3] Voir *Halte* 15, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

gens de la proximité et fais-moi suivre le sentier des gens du ravissement". Et j'entendis en moi-même ceci: "Je l'ai déjà fait". Je sortis alors de mon inconscience et je sus que ou bien le moment n'était pas encore arrivé pour ce que je demandais, ou bien la sagesse exigeait que cela n'arrivât pas. Mais en cela je me trompais. Mon cas ressemblait au cas de celui que le roi prie de se présenter et de s'asseoir avec lui, pour parler et s'exprimer librement et, malgré cela, il souhaite sortir pour voir les animaux du roi, ses palefreniers et ses serviteurs et pour se divertir sur les marchés. Alors je revins à Dieu et Lui demandai de me faire réaliser ce pour quoi Il m'avait créé: Le connaître et L'adorer. Tel fut le genre de pensée que j'eus, alors que j'étais à Ṭayba[4] la bénite. Tandis que je m'orientais pour l'évocation divine, le Réel me ravit hors de moi-même et me lança Sa Parole: *"Nous t'avons donné sept (versets) de ceux que l'on répète."*

"N'allonge pas ton regard vers ce que Nous avons accordé à certains d'entre eux à titre de jouissance éphémère" (Coran 15, 88). Lorsque je retrouvai mes sens, je dis: "Cela me suffit! Cela me suffit!". Alors tout cela disparut et je ne m'en souvins que bien après.

[4] Autre nom de Médine.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 19

LE SHAYKH, PORTE DE DIEU POUR LE DISCIPLE

Dieu (*) a dit:[1]

"La part de miséricorde que Dieu accorde aux gens, personne ne peut la retenir; et ce qu'Il retient, personne, après Lui, ne peut l'octroyer. Il est le Puissant et le Sage" (Coran 35, 2).

Parmi les récits transmis par un grand nombre de témoins chez les maîtres de la voie, il y a celui d'un connaisseur de Dieu qui, voyant un disciple tout triste, lui demanda la raison de sa tristesse. Le disciple lui dit: "Mon maître est mort". Le connaisseur de Dieu lui dit: "Pourquoi as-tu fait d'un mortel ton maître?" Dans ce récit, il y a une marque de très grande éducation spirituelle, ainsi qu'une indication importante concernant la voie droite. La plupart des disciples oublient cela. Quand le disciple va vers son shaykh, on lui a déjà bien fixé dans la tête qu'il doit croire qu'il est parfait; qu'il est le plus parfait des hommes de son temps; qu'il détient l'énergie spirituelle et la pénétration du regard intérieur; qu'il est comme ceci et comme cela . . . Et lorsqu'il se présente chez le shaykh et lui dit: "Je suis venu chercher la voie de Dieu (*)", le shaykh ne repousse jamais celui qui tient un tel discours, quel qu'il soit, même si Dieu (*) lui faisait savoir ce qu'il y a à l'intérieur du disciple, grâce à un dévoilement ou à la science de la physiognomonie.[2] L'Envoyé (°) accueillait bien les paroles des hypocrites, tout en voyant clair en eux. Le disciple peut être un menteur, quand il demande quel est la voie vers Dieu, ou bien son zèle peut être bien froid; ou encore le Réel (*) ne lui a peut être réservé aucune place sur la voie de la connaissance, ou s'il a une place, peut-être que son temps est encore loin ou qu'il doit être dans les mains d'un autre shaykh.

Il arrive alors que le disciple sorte de la voie du shaykh, sous la responsabilité duquel il était entré et se mette à parler à son sujet,

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 39–43.

[2] Art de connaître les hommes d'après leur physionomie et l'interprétation de leurs traits. Beaucoup d'auteurs classiques, comme F.D. al-Râzî, ont écrit un traité de physiognomonie.

Éléments sous droits d'auteur

en disant: "Ce n'est qu'un menteur et un imposteur. Il mange injustement le bien des gens. Si c'était un vrai shaykh, j'aurais obtenu de lui ce que je cherchais, etc... Il sera donc à jamais perdu, si Dieu (*) ne l'amène pas à se corriger, en se repentant." Cela ne serait pas arrivé, si le disciple s'était présenté chez le shaykh, tout en sachant et en croyant qu'il ne fait qu'inviter le disciple à la connaissance de Dieu (*) et que le Réel (*) est Celui qui distribue depuis toujours les parts de destin et les nourritures spirituelles et matérielles. Il a dit:

"La Parole en Moi ne changera pas" (Coran 50, 29).

Donc la part de personne n'augmentera ni ne diminuera. Personne ne s'opposera à ce que Dieu donne et personne ne donnera ce que Dieu refuse. Le shaykh est la porte de Dieu (*); donc ce que Dieu accorde gracieusement au disciple parvient à celui-ci des mains du shaykh qui sort pour lui sur le pas de la porte. Et ce que Dieu (*) n'accorde pas gracieusement, le shaykh ne peut pas le donner. Il est le médecin qui connaît le humeurs corrompues et les tendances prédominantes du disciple. Il lui ordonne donc ce qui remédie à la corruption et ce qui équilibre les côtés excessifs, en lui disant: "Utilise tel remède; abandonne telle nourriture." Telles sont les causes qui, comme les autres causes, sont profitables, si le décret divin de leur réussite et de leur profit les précède, sinon elles sont comme les autres causes. Le shaykh ne peut rien donner à celui dont la part n'a pas été prévue de toute éternité; il ne peut pas avancer ce qui sera retardé et il ne peut pas retarder ce qui a été avancé. Car ce sont là des choses que Dieu (*) n'a pas accordées même à Sa créature préférée, le meilleur de Ses envoyés et le plus noble d'entre eux auprès de Lui: *"Tu ne diriges pas celui que tu aimes"* (Coran 28, 56); *"Tu n'as aucune part dans l'affaire"* (Coran 3, 128); *"Sauveras-tu celui qui est dans le feu?"* (Coran 39, 19); *"Tu ne peux pas guider les aveugles hors de leur égarement"* (Coran 27, 81).

Le parfait disciple ne doit être qu'avec le parfait shaykh, tout comme Abû Bakr, le véridique (.)[3] était avec l'Envoyé de Dieu (°). Car il le considérait à la fois comme la plus sublime porte de Dieu, celui qui invite au chemin le plus droit, la meilleure créature de l'univers et le prince des envoyés. Cependant, il ne croyait pas qu'il disposait du pouvoir de nuire et d'avantager, de donner et de refuser, de

[3] Premier calife (570–13/634).

Éléments sous droits d'auteur

guider et d'égarer. Voilà pourquoi, il affirma et proclama dans son fameux discours, le jour de la mort de l'Envoyé (°): "Pour qui adorait Muḥammad, Muḥammad est mort et pour qui adore Dieu, Dieu est vivant, Il ne meurt pas". Et il récita:

"Muḥammad n'est qu'un envoyé" (Coran 3, 144).

Tout envoyé et tout dépositaire d'un appel n'appelle que pour Dieu. Dieu ne cesse jamais et jamais ne change. Mais tous ceux qui appellent ne sont que des manifestations et des formes du Réel (*). Car Il est Celui qui appelle Lui-même pour Lui-même et par Lui-même. Il est Celui qui appelle dans la mesure où Sa manifestation et Sa détermination sont dans la forme des envoyés et des maîtres spirituels et Il est Celui qui est appelé dans la mesure où Sa manifestation et Sa détermination sont dans la forme des disciples. Il est Son propre appel à Lui-même, dans la mesure où Il est considéré au degré de la divinité et non à celui de l'absolu.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 20

LE LIVRE ET LA TRADITION

Je demandai[1] au Réel (*) qu'Il mette à ma disposition une lumière grâce à laquelle le voile me fût ôté, afin de savoir ce que je devais prendre et ce que je devais laisser. Il me dit aussitôt: "Elle se trouve dans le Livre et dans la tradition". Je fis alors attention à Sa (*) Parole:

"Une Lumière et un Livre clair vous sont venus de Dieu. Il dirige ainsi dans les chemins de la paix ceux qui cherchent à Lui plaire. Il les fait sortir des ténèbres vers la Lumière avec Sa permission et Il les dirige sur un chemin droit" (Coran 5, 15–16).

Je compris alors qu'il n'y avait pas de lumière aussi désirable que le fait de s'en tenir au Livre et à la tradition; parce qu'Il (*) a inclu[2] le salut dans leur utilisation, alors qu'Il ne l'a pas inclu dans le dévoilement. Voilà pourquoi notre maître Abû al-Ḥasan al-Sh̲âd̲hilî[3] a dit: "Quand l'inspiration me parvient, je ne l'accepte qu'avec deux témoins équitables qui sont le Livre et la tradition". Il dit encore: "Le carcan de la Loi révélée demeure en permanence sur la nuque du connaisseur de Dieu et de celui dont le voile a été ôté, tant qu'ils sont dans la demeure des obligations religieuses".

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, p. 258.
[2] Au lieu de *dammana-humâ*, lire *dammana-hâ*, conformément à MBA.
[3] Un des saints les plus célèbres de l'islam maghrébin (593/1196–656/1258).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 21

LE CAS DE LA FOI PAR DÉSESPOIR

Dieu (*) a dit à propos des magiciens de Pharaon:

"Ils dirent: Nous croyons au Seigneur des mondes, au Seigneur de Moïse et d'Aaron" (Coran 7, 121–122).

Et Il a dit, en rapportant les propos de Pharaon:

"Je crois qu'il n'y a pas de divinité autre que celle en qui les fils d'Israël ont cru. Je suis au nombre de ceux qui sont soumis" (Coran 10, 90).

Les magiciens ont ajouté la mention de Moïse et d'Aaron, ne se contentant pas de dire: *"au Seigneur des mondes"*, parce qu'ils furent obligés d'approuver Moïse et Aaron au sujet des ordres et des interdictions qu'ils apportèrent,[1] en plus de la proclamation de l'unicité divine. Et quiconque est concerné par la mission d'un envoyé, quel qu'il soit, la proclamation de l'unicité divine ne lui sert de rien, s'il ne croit pas aussi en cet envoyé et ne lui obéit pas. Il est obligé de proclamer l'unicité divine, parce que l'envoyé lui dit de la proclamer. Ce qui ne représente pas la proclamation absolue. En effet, quand les magiciens mentionnent Moïse et Aaron, ils confirment que leur mission et leur proclamation de l'unicité divine consiste à les suivre et à accepter cette proclamation et tout ce qui s'en suit. C'est comme s'ils disaient: "Dans la mention de Moïse et d'Aaron, nous incluons la reconnaissance du Seigneur des mondes, conformément à l'ordre de Moïse et d'Aaron". Et c'est en cela que réside leur salut; parce que la seule proclamation de l'unicité divine sans la foi en un envoyé ne profite qu'à celui qui n'est pas concerné par la mission d'un envoyé, comme Quss b. Sâʿida al-Iyâdî,[2] Zayd b. ʿAmr b. Nufayl[3]

---

[1] Au lieu de *ḏjâʾa* lire *ḏjâʾâ*, comme l'indique MBA.

[2] Personnage semi-légendaire de l'antiquité arabe présenté comme le plus grand orateur de toutes les tribus. Il fait figure de héros et de poète. Il est possible qu'il ait eu quelques relations avec les chrétiens de Naḏjrân. Il a sa tombe à Rûḥîn, près d'Alep.

[3] Poète christianisé du Ḥiḏjâz, comme Waraqa b. Nawfal de Mekke et Umayya b. Abî al-Ṣalt de Ṭâʾif. Ils furent en relation avec les chrétiens du Yemen et de la Syrie.

Éléments sous droits d'auteur

et leurs semblables. Tel est le sens de la parole de Pharaon: *"Je crois qu'il n'y a pas de divinité autre que celle en qui les fils d'Israël ont cru".*

"Les fils d'Israël", c'est-à-dire, Moïse, Aaron et leurs disciples. Il s'agit à la fois d'une proclamation de l'unicité divine, d'une confirmation de la mission de Moïse et d'Aaron et d'un acte d'obéissance envers eux et pour tout ce qu'ils ont apporté.[4] Il ne s'agit pas d'une foi désespérée; car Pharaon étant témoin du miracle de Dieu (*) en faveur de Moïse et voyant comment la puissance de Dieu (*) transforme la mer en terre sèche, ne désespère pas que ce miracle l'atteigne lui aussi, puisqu'il a foi en Moïse et en Aaron (§). De fait, Dieu (*) a précisé que Pharaon croyait d'une foi parfaite, en disant: *"Te voilà à présent, alors qu'auparavant tu étais rebelle"* (Coran 10, 91). Il ne lui a reproché que son retard à croire; parce que la rébellion de Pharaon n'était pas due à l'ignorance de l'authenticité et de la véracité de la mission de Moïse, mais seulement à l'orgueil, alors qu'intérieurement il savait. Il (*) a dit à propos de lui et de son peuple: *"Ils les ont niés avec injustice et orgueil, alors qu'en eux-mêmes ils y croyaient fermement"* (Coran 27, 14).

L'argument le plus fort, pour celui qui est d'avis différent à propos de la non-acceptation de la foi par Pharaon, est dans Sa (*) Parole: *"Dieu le frappa du châtiment de l'au-delà et de celui de la vie présente"* (Coran 79, 25). Le Réel (*) m'a enseigné que le verset signifie que dans l'immersion de Pharaon Il a réuni le châtiment de l'au-delà et celui d'ici-bas. Donc il ne lui reste plus, après cette immersion, de châtiment pour l'au-delà. Voilà ce que le Réel m'a lancé. Notre maître Muḥyî al-Dîn[5] a mentionné un autre aspect de ce verset. Pharaon n'a pas poussé le râle de l'agonie tant que sa foi n'a pas été acceptée. Le râle final est une expiration sans inspiration en retour; or, Pharaon, après avoir cru, prononça beaucoup de paroles qui ont été rapportées par Dieu; et le Réel lui a également adressé beaucoup d'autres paroles. Le fait que la foi du désespoir ne soit pas acceptée ne vaut que lorsque il s'agit d'écarter les peines temporelles, *"c'est là depuis longtemps la façon d'agir de Dieu envers ses serviteurs"* (Coran 40, 85), sauf pour le peuple de Jonas; en effet, lorsqu'ils crurent, Dieu écarta d'eux le châtiment temporel, voilà pourquoi Il dit à la fin du verset: *"Les incrédules ont là-bas tout perdu"* (Coran 40, 85). *"Là-bas"* est un démonstratif lointain; c'est donc le Jour de la

---

[4] Même remarque que celle de la note 1.
[5] Il s'agit d'Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

résurrection. Il s'agit de ceux qui meurent incrédules et non de ceux qui meurent croyants. Leur foi ne leur sert pas à écarter les peines temporelles, car Il (*) les leur compte comme purification de l'incrédulité et de la résistance antérieures. Il en est de même pour les punitions légales ici bas, car elles ne sont pas supprimées par le repentir. L'Envoyé (§), après avoir exercé son pouvoir, témoigna que l'accusé s'était repenti de telle façon que si on avait distribué son repentir à tous les gens de la terre, il aurait été suffisant pour tous. Mais, malgré cela, il (§) le lapida. Comment dire alors que la foi du désespoir n'est pas acceptée? L'Envoyé (°) essaya de passer sous silence les gens que Khâlid b. al-Walîd (.)[6] massacra. Alors que ce dernier les saluait, ils se mirent à dire: 'Nous sommes Sabéens'; et ils ne réussirent pas à dire: "Nous sommes musulmans".[7] L'Envoyé (§) dit à Usâma:[8] "L'as-tu tué après qu'il ait prononcé la profession de foi?" Usâma dit: "Il n'a pas cessé de la répéter, au point que je souhaitai n'avoir pas été musulman avant ce jour-là".[9] Quelqu'un demanda à l'Envoyé (§): "Si un polythéiste me rencontre, me frappe, me coupe une main, puis m'attache à un arbre, en disant: 'Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu', puis-je le tuer?". L'Envoyé répondit: "Si tu le tues, tu es comme lui avant qu'il ne prononce la profession de foi."[10] Toutes ces faits se trouvent dans le *Recueil de la tradition authentique.*

Donc celui qui affirme que la foi par désespoir n'est pas acceptée, n'a pas bien examiné la question. Celui qui connaît la Vérité, connaît ses partisans. Celui qui connaît la vérité des hommes, se perd dans l'erreur, en accomplissant ses tâches les plus importantes. Peut-être que celui qui fait halte dira: "Cette question est de celles qui ne me préoccupent pas. Tu ne l'as mentionnée que pour que celui qui fait halte connaisse l'amplitude de la miséricorde divine. Qu'il ne désespère donc pas, mais qu'il pense à bien, alors la vérité habitera son esprit".

---

[6] Général qui se battit contre le Prophète à Uḥud. Il se convertit en 6 ou 8/627 ou 629. Il participa à la conquête de Mekke. Il mourut en 21/642.

[7] Allusion à la tradition relative aux Banû Djadhîma dans al-Bukhârî, *al-aḥkâm*, 35.

[8] Contemporain du Prophète mort en 54/673.

[9] Allusion à la tradition relative aux gens d'al-Huraqa de Djuhayna chez al-Bukhârî, *diyât*, 2.

[10] Allusion à une tradition non repérable dans la *Concordance* de Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 22

LE COMPAGNONNAGE DE DIEU

Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* que Dieu (*) a dit:

"Je suis le compagnon de celui qui M'invoque, etc . . ."[1]

Les pronoms "Je" et "Me" exigent qu'il s'agisse de la compagnie de l'Essence. Or la compagnie de l'Essence du Réel (*) ne se réalise que lorsque le serviteur l'évoque avec les noms relatifs à l'Essence, comme Dieu, Lui, le Réel, l'Un . . . et avec les pronoms (Je, Tu, Il). Mais, lorsque celui qui L'évoque, le fait avec des noms d'attribution ou des noms d'action et qu'il vise le sens indiqué par l'expression de ces noms, le Réel n'est son compagnon que dans la limite de ces sens précis et non avec son Essence. De même, lorsqu'il L'évoque avec le nom de Dieu, visant par là un des sens indiqués par ce même nom, puisqu'il est le résumé de tous les sens de Ses noms, en disant, par exemple: "Ô Dieu, nourris-moi", ou bien: "Ô Dieu, pardonne-moi", alors ce qu'il vise avec l'expression "Dieu", c'est le sens indiqué par le Nourricier et le Pardonneur. Tout nom d'attribution ou d'action peut être considéré selon deux points de vue: en tant que signifiant l'Essence et en tant que signifiant ce qu'il exprime littéralement. Dans le premier cas, il est à la fois le cœur de l'Essence et le cœur de tous les noms et alors il peut être qualifié par tous les autres noms. Dans le second cas, il n'est ni l'Essence ni l'ensemble des autres noms. De ce sens, que nous venons d'exposer, relève cette Parole de Dieu (*): *"Le jour où nous rassemblerons auprès du Miséricordieux ceux qui le craignent comme des invités de marque"* (Coran 19, 85).

Le craignant Dieu n'était pas le compagon du Miséricordieux en ce monde. Il n'était le compagnon que d'un des noms de majesté, tel que le Vengeur, le Tyran, l'Intraitable, etc . . . Or le compagnonnage des noms de majesté empêche celui des noms de bonté, tels que le Miséricordieux, etc . . . et porte le serviteur à la crainte de Dieu. Voilà pourquoi Dieu (*) le récompense en l'amenant près du

[1] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

Miséricordieux comme un invité de marque, si bien que le Miséricordieux a pitié de lui en le comblant d'honneurs et de grâces. Le grand connaisseur de Dieu, Abû Yazîd al-Bisṭâmî (.),[2] tout en réfléchissant sur ce sens, entendit un lecteur réciter: *"Le jour où Nous rassemblerons auprès du Miséricordieux ceux qui le craignent, comme des invités de marque"*, a dit: "Etrange! Comment peut-il rassembler près de Lui ses compagnons?" Voilà pourquoi l'Imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn a répondu: "Rien d'étonnant à ce que Dieu dise cela, ce qui est étonnant c'est ce que dit Abû Yazîd. La perfection appartient à Dieu!". Voilà pourquoi nous disons que celui qui est conduit près du Miséricordieux est sûr de son salut, à la différence de celui qui est amené près de Dieu, selon Sa Parole: *"Craignez Dieu auprès duquel vous serez rassemblés"* (Coran 5, 96). En effet, il est entre la peur et l'espoir, du fait que le nom de Dieu regroupe tous les sens des noms de majesté et de bonté. Il est possible qu'il aborde Celui autour duquel on se rassemble, avec les noms de bonté, comme il est également possible qu'il l'affronte avec les noms de vengeance. On ne dit pas qu'il en est de même pour le nom du Miséricordieux. Certes, à lui aussi appartiennent tous les noms, comme Il (*) l'a dit: *"Dis: invoquez Dieu, ou bien invoquez le Miséricordieux. Quel que soit le nom sous lequel vous L'invoquez, les plus beaux noms Lui appartiennent"* (Coran 17, 110); mais, disons-nous, même si au nom du Miséricordieux appartiennent tous les noms et qu'ils proviennent tous de lui, étant donné qu'ils sont sous sa garde et sous son emprise, ils n'expriment que Son souffle, à savoir Sa miséricorde, puisqu'il a la souveraineté et l'autorité sur les autres. Selon Sa (*) Parole: *"Avertis ceux qui ont peur d'être rassemblés devant leur Seigneur, etc . . ."* (Coran 6, 51), ils craignent d'être rassemblés en présence de Celui qui regroupe tous les noms de seigneurie, car ils ne savent pas quel est celui qui va leur échoir. Si chacun d'eux savait qu'il va rencontrer son propre Seigneur, il ne craindrait pas, car il était avec Lui ici-bas. Or chaque vassal satisfait son Seigneur, puisqu'il est le vassal et que son rôle est d'obéir à son propre Seigneur; voilà pourquoi son Seigneur est satisfait de lui, peu importe qu'il soit Celui qui égare ou Celui qui guide, le Tyran ou le Pardonneur, etc . . .

Cette tradition divine ne répond pas aux exigences de ce qu'expri-

---

[2] Un des plus célèbres soufis, mort en 234/857 ou 261/874 à Bisṭâm. Auteur de fameux propos théopatiques (*al-s̲h̲ataḥāt*) aussi "scandaleux" que ceux de al-Ḥallâd̲j̲. Il est appelé: "le grand connaisseur de Dieu".

Éléments sous droits d'auteur

ment les gens du commun, tant que les esprits voilés la reçoivent sans aucune interprétation. Ils ne l'acceptent donc pas sans interprétation. Voilà pourquoi elle n'a jamais été présentée comme elle est, en elle-même, en réalité. Sinon, on aurait dit: "Que celui qui M'évoque ne pense pas qu'il est autre que Moi. Je suis, en effet, à la fois celui qui évoque, l'évocation et Celui qui est évoqué." La raison pour laquelle elle se présente telle qu'elle est exprimée réside dans le fait qu'elle a reçu l'interprétation des commentateurs. Par contre, si cette tradition les avait percés de la clarté de sa vérité et de sa propre réalité, ils auraient été incapables de l'interpréter et ne l'auraient point acceptée. Combien de traditions ont été rejetées par les savants exotéristes, à cause de leur incapacité d'interprétation. Chez eux, une des raisons pour laisser de côté une tradition réside dans le fait qu'elle présente un caractère irrationnel; et ils ne peuvent pas l'interpréter tant qu'ils n'arrivent pas à harmoniser les exigences de la raison avec celles de la tradition. Ces savants ont fait de la raison la référence du Livre et de la tradition. C'est la dernière des choses que doivent faire les théologiens, à propos des versets ambigus[3] et des traditions relatives aux attributs (anthropomorphiques).

Nous nous réfugions en Dieu contre l'ignorance qui prend la forme de la science. Si celui, dont l'ignorance est la voie, était une personne du commun qui croit aux versets ambigus, comme l'ont voulu Dieu (*) et Son Envoyé (°) et à la manière des ancêtres dans la foi, ce serait bien meilleur pour lui. Abû al-Ḥasan al-Ash'arî (.)[4] a été le premier à étendre le recours à l'interprétation. Mais il n'en a fait ni une religion ni un article de foi. Il n'a été contraint à cela que par les sectaires et les innovateurs. En effet, ceux-là cherchent à prouver leurs innovations à partir du Livre et de la tradition. Il a tenu leur langage et a riposté avec leurs flèches. Voilà pourquoi il a dit que, dans son dernier écrit, le *Livre de l'exposition*, sa doctrine à propos des versets ambigus était celle de l'imâm de la tradition, Aḥmad b. Ḥanbal (.).[5]

[3] Voir Coran 3, 7.
[4] Voir *Halte* 4, note 9.
[5] Imâm de Bagdad et théologien-jurisconsulte. Eponyme d'une des quatre écoles sunnites, il est l'auteur du *Musnad*, le fameux recueil de traditions prophétiques. Il est né à Bagdad en 164/780 et mort dans la même ville en 241/855.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 23

LE CONDITIONNEMENT DE LA MANIFESTATION DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Il est le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Non-Manifeste" (Coran 57, 3).[1]

Sache que le Réel (*) est le Manifeste grâce à ces formes variées et limitées qui sont les représentations imaginatives sans existence ni réalité, sauf pour les facultés sensibles humaines. Par exemple, lorsque tu prends un morceau de bois au bout duquel il y a du feu et que tu le fais tourner rapidement, tu vois un cercle de feu et tu ne doutes pas de cela. De même, si tu le bouges verticalement, tu vois un trait de feu dont tu ne doutes pas, au niveau de tes sens et de ton imagination. Alors qu'avec ta raison et ta connaissance, tu juges qu'il n'y a là qu'un tison au bout du bâton.[2] De même, tout ce que tu vois sur la terre et dans le ciel n'est que l'ordre créateur de Dieu qui regroupe l'ensemble des attributs de Dieu qui se manifestent en toute forme. *"Notre ordre n'est qu'un, comme un clin d'œil"* (Coran 54, 50). Ces formes variées et limitées, sur terre et dans le ciel, constituent les normes des prédispositions possibles et immuables dans la science de Dieu, qui n'ont pas encore respiré le parfum de l'existence et qui ne le respireront jamais. Les soufis les appellent les prototypes immuables[3] ou les réalités, et les théologiens, les quiddités. Le Réel qui est l'ordre manifesté en ces formes, en tant qu'absolu non conditionné par ces supports de la manifestation, ainsi que la véritable Existence appelée ordre divin, ne Se manifeste qu'en fonction de ce qu'exige la prédisposition de chaque prototype immuable, de ce qu'il requiert comme états et de ce qui lui convient, depuis la pré-éternité jusqu'à la post-éternité, comme foi et incroyance, obéissance et désobéissance, science et ignorance, bonté et corruption, bien et mal, ainsi que les paroles, les actes, les croyances et les qua-

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 15, 108 et 193.
[2] Cet exemple sera repris tel quel à la *Halte* 51.
[3] Voir *Introduction* n° 17.

Éléments sous droits d'auteur

lités. Celui qui a une telle vision des choses, lorsque lui apparaît une parole ou un acte d'une forme quelconque qui lui fait du mal, ne dit pas: "Ceci est vrai et je mérite ce qui émane de telle forme". Mais il retourne en lui-même, pour s'examiner.

"L'homme est clairvoyant en lui-même" (Coran 75, 14). Car celui qui agit et qui parle, même si c'est effectivement le Réel qui, derrière le voile des formes, ne fait et ne dit que ce qu'exige le prototype immuable dont telle forme est l'expression, tout comme les formes qui se manifestent dans les miroirs ne sont que l'expression des personnes qui sont devant eux. L'ordre divin, en tant qu'existence répandue sur les créatures, constitue la part manifeste et visible, car il comprend toute chose.[4] Les créatures constituent la part non-manifeste et invisible; mais c'est toujours le non-manifeste qui commande le manifeste et l'invisible qui commande le visible. Aussi les normes des essences individuelles gouvernent-elles l'Existence réelle qui se manifeste en fonction de ce qu'exige leur réalité. Cette Existence ne se manifeste que selon ces normes, qu'elles soient négatives ou positives. Pourtant, elles ne sont rien en elles-mêmes, car ce sont des relations et des accidents. Quand Dieu (*) se manifeste, Il apparaît dans Sa perfection, sans que cela ne donne lieu ni à la fusion ni à l'union ni au mélange. De ce fait, *"l'argument décisif"* (Coran 6, 149) est en faveur du Réel (*) et contre la créature. *"Ton Seigneur ne lèse personne"* (Coran 18, 49), parce que, selon la requête de leurs prédispositions, les serviteurs demandent à Dieu (*) de se manifester en suivant les normes de chaque essence individuelle et selon ce qu'elle requiert. Or, cette prédisposition globale n'est pas établie, n'est pas créée et n'est pas Son acte, au point que l'argument tournerait en faveur de la créature. Ce sont là des ténèbres épaisses dans lesquelles on raccourcit le pas et où l'oiseau Qaṭâ[5] s'égare.

---

[4] Voir Coran 41, 54.

[5] Oiseau du désert qui a la forme d'un pigeon; il est réputé pour son instinct infaillible d'orientation, d'où le comble que mentionne ici le texte: même Qaṭâ s'égare dans ces ténèbres, tellements elles sont épaisses.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 24

L'ADORATION DE L'ESSENCE

Dieu (*) a dit:

"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu" (Coran 47, 19).[1]

Cela signifie que, parmi les aspects du Réel (*) qui se manifestent dans les supports de la manifestation qui sont, en fait, inexistants, il n'y a que l'Essence appelée "Dieu" qui mérite d'être adorée, de recevoir la soumission et d'être qualifiée avec les attributs divins. Et cela, parce que la réalité appelée "Dieu" est unique à tout point de vue. Et malgré son unicité, elle se manifeste et cette manifestation a lieu dans une infinité de formes. Et, selon chaque forme, elle prend un aspect propre à cette forme. Elle est donc unique et multiple: elle est unique dans sa réalité et multiple en fonction de ses déterminations et du support de ses manifestations. La réalité divine, même si elle se manifeste parfaitement dans les supports de ses manifestations qui sont infinis, ne se divise pas et ne se fragmente pas. Dans chaque support de manifestation, elle prend un aspect particulier, c'est-à-dire, une essence. Aucun de ces aspects qui se manifeste dans les supports de manifestation ne mérite l'adoration, sauf l'Essence appelée "Dieu". Parce que les autres aspects, même si l'Essence divine leur correspond, ne sont pas appelés "Dieu". En effet, lorsque Dieu (*) se manifeste dans ces formes, Il les appelle autrement ou différemment, à savoir homme, ange, Trône, sphère céleste, soleil, astre, etc . . . Il (*) a dit, sous forme de réprimande, aux adorateurs d'idoles: *"Dis: Nommez-les"* (Coran 13, 33), c'est-à-dire, les idoles qu'ils adoraient. S'ils les avaient nommées, ils les auraient appelées seulement "pierres" ou "arbres", etc . . . et ils n'auraient jamais nommé "Dieu" ce qu'ils adoraient. Donc quiconque adore une chose qui ne s'appelle pas "Dieu" est un incroyant, même si la réalité de ce qu'il adore est la réalité appelée "Dieu". N'atteint le Réel que celui qui adore l'Essence appelée "Dieu", l'invisible absolu qui n'a pas de forme et dont on ne connaît que l'existence et rien d'autre comme

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 35, 173 et 210.

Éléments sous droits d'auteur

description de la divinité. Et tout le reste que les théologiens de l'Essence, parmi les savants exotéristes, considèrent comme une connaissance est plus près de l'ignorance que de la connaissance.

Selon ce commentaire, l'exception dans le verset est apparente. C'est comme lorsque nous disons: "Il n'y a pas d'homme à l'exception de Zayd". Nous nions l'attribut d'homme à propos de tout homme, même s'il est inhérent à chacun, pour l'appliquer[2] seulement à l'essence appelée Zayd. Selon le commentaire bien connu, cette exception présente une difficulté. Voilà pourquoi, les plaintes et les divergences abondent à ce sujet, au point que certains savants disent qu'il faut que l'exception qui se trouve dans la noble profession de foi soit une catégorie à part qui ne ferait pas partie des catégories bien connues de l'exception.

Ceux qui adorent ce qui n'est pas Dieu n'atteignent dans leur adoration que les supports de manifestation dans lesquels ils limitent le Réel. Ce sont les formes qu'ils voient. Ils ne connaissent pas le Réel qui se manifeste dans ces formes ou d'autres formes. Aussi s'égarent-ils et égarent-ils les autres.

---

[2] Au lieu de *a<u>th</u>batâ-hâ*, lire *a<u>th</u>batnâ-hâ*, comme dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 25

LA MARCHE VERS DIEU

Il est dit dans le livre des *Sentences*:[1] "S'il n'y avait pas les places des âmes, ne se réaliserait pas la marche de ceux qui cheminent". Cela signifie la marche spirituelle avec ses allers et retours, ses montées et ses descentes; à savoir les attributs de l'âme exprimés par les places qui sont de larges espaces dans lesquels s'effectue la marche avec la rupture des liens, le changement des attributs,[2] l'effacement des traces et des habitudes. L'âme est une réalité unique. Cependant, elle est multiple en fonction de la multiplicité de ses attributs et de la diversification de ses besoins. On parle d'âme incitatrice, d'âme prohibitrice, d'âme inspiratrice, d'âme pacifiée, etc . . . La marche de ceux qui cheminent n'est pas réelle, c'est-à-dire, l'attribution de la marche à celui qui marche n'est pas une attribution subsistante. Car il n'y a pas de réalité sensible sur laquelle marcherait celui qui suit la voie, au point qu'il la parcourrait réellement. C'est une marche uniquement spirituelle dans des espaces spirituels, à savoir l'âme dans laquelle marche celui qui suit la voie et la parcourt. Cela symbolise la permutation des attributs de l'animal avec ceux de la divinité, en ce sens qu'il les possède au point de pouvoir déposer chacun d'eux au lieu qui lui convient et de pouvoir distribuer chacun selon sa place. Quant à l'effacement des attributs, dans le sens de leur cessation totale, il n'est pas effectif. Parce que, s'ils étaient réellement effacés, l'âme en elle-même serait, elle aussi, immédiatement effacée et anéantie. Qu'on ne s'imagine pas que celui qui suit la voie marche vers Dieu, en parcourant une distance sensible et que l'arrivée à Dieu est aussi une réalité sensible. Cela relèverait d' une fausse conception et constituerait un trait d'ignorance pure et simple. Car, comment pourrait-on concevoir de marcher vers et d'arriver à Celui qui est plus près de l'homme que sa veine jugulaire[3] et que son compagnon intime. Entre toi et Lui, il n'y a pas de distance que tu puis-

---

[1] Ouvrage de Ibn 'Aṭâ' Allâh al-S̲h̲âd̲h̲ilî. Voir *Halte* 15, note 5.
[2] Au lieu de *waṣafâti-hâ*, lire *ṣifâti-hâ*, selon MBA.
[3] Voir Coran 50, 16.

Éléments sous droits d'auteur

ses parcourir, en voyageant, et que tu couvrirais, en arrivant au but. Il n'est pas exact d'employer l'expression de "marche vers Dieu (*)", si ce n'est sous forme de métaphore. C'est-à-dire: étant donné que celui qui suit la voie, marche dans les espaces de l'âme, en parcourant ces étapes spirituelles, et parvient ainsi à la science de Dieu (*), alors il convient de dire qu'il marche vers Dieu. Sinon, qu'on évite de dire que quelqu'un marche vers notre Seigneur et parvient à Lui. Car Il est plus près de toi que toi-même qui t'imagines être différent de Lui (*) et en train de marcher pour parvenir à Lui.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 26

NÉCESSITÉ DES SUPPORTS DE LA MANIFESTATION DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Tourne ta face vers la mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez votre face dans sa direction" (Coran 2, 144).[1]

La raison de la fixation de l'ordre relatif à la direction de la prière, malgré la Parole de Dieu: *"Où que vous vous tourniez, la face de Dieu est là"* (Coran 2, 115), c'est-à-dire Son Essence; malgré également que cette fixation soit une sorte d'empêchement contraignant pour Celui qui est adoré de ne pas Se manifester autre part; malgré, enfin, qu'en cela il y ait apparemment une certaine ressemblance avec la pratique des adorateurs d'images et d'idoles, étant donné que l'orientation dans la prière et la circonvolution ne se réalisent apparemment et à première vue que vers et autour de la Kaʿba et ses pierres, cette raison donc réside dans le fait que s'Il (*) avait donné l'ordre sans le fixer, en laissant le choix à ceux qui prient, cela aurait abouti à la division et à la confusion, un premier orant voulant une direction, un second une autre, etc . . . et alors l'ordre serait défait et le sens communautaire serait perdu; or le principe de la religion réside dans le rassemblement et la concorde. De même, la confusion des connaisseurs de Dieu serait à son comble; en effet, ce manque de fixation serait très grave, parce qu'ils reconnaissent la manifestation du Réel (*) dans tout support de manifestation et dans toute forme spéciale. Or les supports de manifestation sont préférables à ce qui n'est pas limité, pour accueillir la manifestation divine. Le connaisseur de Dieu porte son attention et se dirige de préférence vers le support de la manifestation divine dont les particularités existentielles sont en lui plus propices à cette manifestation. Or les particularités de l'Existence réelle sont celles qui se manifestent[2] dans un

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 34, 149 et 211.

[2] Nous préférons lire *mâ ẓahara*, contrairement au texte qui contient *mâ ẓaharat*, dans l'édition de 1966 et dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

support de manifestation tel que l'homme parfait, à chacune des époques. Et si l'on appliquait l'ordre au cas du connaisseur de Dieu, il ne se tournerait que vers cet homme parfait; or on ne sait pas où il est, voilà pourquoi la confusion du connaisseur de Dieu serait à son comble.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 27

CONSOLATION ET DÉSOLATION DANS LA VIE SPIRITUELLE

Dieu (*) a dit:

"C'est Lui qui fait rire et pleurer" (Coran 53, 43).

Tandis que je m'orientais pour évoquer Dieu dans ma retraite, le Réel (*) me ravit hors du monde et de moi-même et j'entendis quelqu'un dire: "Dieu (*) ne nous fait rire et pleurer en ce monde que pour nous sourire dans le monde ultime". Lorsque je revins à moi, je sus que c'était une consolation et une bonne nouvelle.

Les états spirituels de celui qui suit la voie, en marche vers Dieu, changent continuellement de teinte: parfois la désolation, parfois la consolation, parfois le rire, parfois les pleurs. On constate qu'il y a deux choses à l'origine de cela.

La première concerne le pardon[1] et les bienfaits qui parviennent au serviteur de la part de Dieu (*). Il adore Dieu (*) et marche vers Lui, à cause de Sa présence toute proche et de l'excellente opinion qu'il a de son Seigneur, pensant qu'Il aura pitié de lui, qu'Il ôtera ses voiles, qu'Il Se fera connaître et qu'Il le fera s'asseoir sur le siège de l'agrément avec les bien-aimés choisis dans l'intimité et l'honneur. Cette considération entraîne nécessairement la joie, le rire et la gaieté.

La deuxième concerne ce qui parvient à Dieu (*) de la part du serviteur. A savoir, les mauvaises manières, le manquement aux commandements, l'absence de remerciement pour les bienfaits, étant donné la considération de son état présent, son éloignement de la présence des bien-aimés, l'accumulation des voiles, la victoire de l'instinct et de la passion, la domination sur son cœur de l'amour du monde et des désirs . . . La considération de ces choses entraîne nécessairement l'angoisse, la souffrance et les pleurs; bien plus, elle entraîne la destruction de l'esprit de celui qui avait une ambition trop élevée et une âme trop humaine. Celui qui suit la voie n'échappe jamais à ces deux états spirituels. Et tant qu'il continue à faire ces

[1] Littéralement: "le fait de voiler (les péchés)".

Éléments sous droits d'auteur

deux considérations, il ne perçoit pas le signe de l'agrément du Réel (*) qui est le rire pur. Lorsque Dieu (*) veut lui faire miséricorde, Il lui montre le signe de l'agrément, en enlevant le voile, Il le fait approcher de la présence des bien-aimés, Se fait connaître à lui, lui confère un manteau d'honneur et lui accorde toutes sortes de bienfaits. Car le roi a coutume, lorsqu'il sourit à quelqu'un, de lui procurer toutes sortes d'honneurs.

"En ce monde" signifie la condition la plus proche de celui qui suit la voie, à savoir le début de la mise en route et de la marche. Car la parole "monde" vient de l'expression qui signifie "proximité",[2] parce que ce monde est plus proche de nous que le monde ultime. "Le monde ultime" signifie la condition de celui qui suit la voie et qui est orienté vers Dieu, alors que Dieu (*) a pitié de lui, en établissant sur lui Son agrément et en enlevant ses voiles. En effet, ce monde est ultime par rapport à sa condition première. Et le monde ultime n'est appelé ainsi qu'à cause de sa postériorité par rapport à ce monde-ci.

[2] "Monde", c'est-à-dire, *dunyâ* et "proximité", c'est-à-dire, *dunuw*. Les deux termes ont la même racine en arabe.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 28

LA PAROLE ET LES PAROLES DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Dis: Si la mer était une encre pour écrire les paroles de mon Seigneur, elle serait assurément tarie avant que ne tarissent les paroles de mon Seigneur, même si nous apportions une quantité d'encre égale à la première" (Coran 18, 109).[1]

Le commun des commentateurs dit que *"les paroles"* sont des réalités en puissance, parce que la puissance est liée à tout ce qui est possible et que les êtres possibles sont infinis. Pour moi, le sens de *"paroles"* fait allusion à celui de "paroles réelles". C'est le pluriel de "parole". Le Réel (*) est Celui qui parle derrière le mur de toute forme à laquelle on attribue la parole. Car Il est la langue de tout locuteur, son ouïe, sa vue, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*;[2] et cela, parce qu'Il est l'existence de tout locuteur. Or la parole est conforme à l'existence, comme les autres attributs. Donc pour Lui (*) la Parole est réelle, alors que pour tout autre que Lui elle est métaphorique. Et ceux qui parlent au sens métaphorique, parlent à l'infini, car après la demeure de ce monde-ci, ils parviendront à la demeure éternelle qui n'a pas de fin, donc leur parole n'aura pas de fin. Or leur parole n'est rien d'autre que la Parole de Dieu qui n'est qu'infinie, parce qu'elle n'est pas encore complètement entrée dans l'existence; alors, elle sera nécessairement finie; pour le moment elle est illimitée, à la différence de la mer qui est une réalité limitée, parce qu'elle entre dans l'existence. Tout ce qui est entré dans l'existence est fini. Si la mer finie était de l'encre pour les paroles infinies de mon Seigneur, elle serait tarie et épuisée, avant que les paroles de mon Seigneur ne soient taries, puisqu'elles sont encore infinies.

"... même si nous apportions une autre quantité d'encre égale à la première", autrement dit, même si on apportait comme quantité d'encre une

---

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 209.

[2] Allusion à al-Bukhârî, *riqâq*, 38. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 3, 15, 67, 105, 109 et 164.

Éléments sous droits d'auteur

autre mer semblable, c'est-à-dire, semblable dans ses attributs dont celui d'être entrée dans l'existence et la finitude, pour renforcer et augmenter la première, elle serait tarie avant que ne le soient les paroles infinies de mon Seigneur.

Sa (*) Parole est également conforme à Sa science, ou plutôt, elle se confond avec la science elle-même dont les noms se multiplient en fonction de ses différents genres de manifestation extérieure. En effet, quand Sa (*) science s'applique à l'écoute de l'appel du serviteur qui est dans le besoin, on dit qu'Il est Celui qui écoute; quand elle s'applique à la vision de quelque chose, on dit qu'Il est Celui qui voit; quand Il répand une science sur le coeur d'un de Ses serviteurs, on dit qu'Il est Celui qui parle et ainsi de suite. Ce qu'Il sait est infini, donc Sa Parole et également infinie.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 29

IMAGINATION ET RÉALITÉ

Tandis que j'étais entre le sommeil et l'état de veille, quelqu'un me dit: "Les gens pensent que, lorsqu'ils dorment, ils sont dans un état purement imaginaire et irréel et que, lorsqu'ils veillent, ils existent réellement. Qu'est-ce qui leur fera donc savoir que, dans les deux cas, ils sont dans un état purement imaginaire qui n'a aucune réalité? En effet, quand ils dorment, ils sont dans un état imaginaire continu et quand ils veillent, ils sont dans un état imaginaire discontinu. Or la réalité de l'imagination dans les deux cas est identique, puisque l'imagination continue est un cumul d'états imaginaires discontinus. De plus, ce qui est imaginé n'est ni existant ni inexistant; ce n'est ni négatif ni positif et tout ce qui est connu, par quelque moyen de connaissance que ce soit, se situe aux deux niveaux. Il n'y a que Dieu -qu'Il soit exalté, magnifié et glorifié- qui existe véritablement et sûrement. Les êtres spirituels et corporels sont tous du domaine de l'imagination."

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 30

L'IDENTITÉ DU SERVITEUR, COMME RÉEL ET NÉANT

Le Réel (*) m'a dit:[1] "Sais-tu qui tu es?" J'ai répondu: "Oui. Je suis le néant[2] qui se manifeste dans Ta manifestation et la ténèbre illuminée par Ta lumière." Il me dit alors: "Tu sais donc, alors persévère ainsi! Garde-toi de prétendre à ce qui ne t'appartient pas. Le dépôt est parvenu[3] et l'emprunt restitué. Le nom de possible t'est appliqué pour toujours, comme il t'a été appliqué depuis toujours." Puis, Il me dit: "Sais-tu qui tu es?" Je répondis: "Oui. Je suis le Réel véritablement, la créature métaphoriquement; par rapport à la voie, je suis possible formellement et nécessaire obligatoirement. Le nom du Réel est pour moi le fondement et le nom de créature est pour moi un nom d'emprunt et une marque distinctive." Il me dit: "Obture ce signe et laisse tomber le mur sur le trésor, pour que ne l'extraie uniquement celui qui s'est donné de la peine et qui a vu sa tombe." Puis le Réel (*) me dit: "Qui es-tu? "Je répondis: "J'ai deux réalités, selon deux points de vue. En tant que Toi, je suis le Sempiternel, le Nécessaire et le Sublime. Ma nécessité est une exigence de Ton Essence et mon éternité découle de celle de Ta science et de Tes attributs. En tant que moi-même, je suis le néant qui n'a jamais senti le parfum de l'existence et l'adventice qui dans son adventicité est inexistant. Lorsque je suis présent avec Toi et pour Toi, j'existe; et lorsque en moi-même je suis absent de Toi, je suis un rien existant." Il me dit ensuite: "Qui suis-Je?" Je répondis: "Tu es Celui qui existe nécessairement par Lui-même; le seul de par la perfection de l'Essence et des attributs. Mais, Tu transcendes la perfection des attributs par celle de l'Essence. Tu es le Parfait en tout, Celui qui transcende tout ce qu'on peut imaginer." Il dit: "Tu ne me connais pas!" Alors, je dis sans craindre d'être irrespectueux: "Tu es semblable à tout être adventice créé; tu es le maître et le serviteur, le proche et le lointain, l'unique et le multiple, le glorieux et le vil, le

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 85–86.
[2] Au lieu de *al-ʿadl*, lire *al-ʿadam*, comme dans MBA.
[3] Voir Coran 33, 72.

Éléments sous droits d'auteur

riche et le pauvre, l'adorant et l'adoré, le contemplant et le contemplé. Car Tu es le conciliateur des contraires et de tous les genres d'opposés; Tu es le manifesté et l'occulté, le voyageur et le sédentaire, le semeur et le laboureur, le moqueur rusé et perfide. Tu es le Réel et je suis le Réel; Tu es la créature et je suis la créature. Tu n'es pas Réel et je ne suis pas Réel; Tu n'es pas créature et je ne suis pas créature." Il dit alors: "Cela suffit. Tu me connais. Cache-Moi de celui qui ne Me connaît pas. La divinité possède un secret: s'il était manifesté, elle serait réduite à néant. L'état de servitude possède un secret: s'il était manifesté, il serait réduit à néant. Loue-Nous, parce que Nous Nous sommes fait connaître à toi. Car tu ne Nous connais pas grâce à un autre, puisque personne d'autre que Nous ne peut montrer qui Nous sommes."

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 31

L'ÉCHANGE ENTRE LE RÉEL ET LE SERVITEUR

Dieu (*) a dit:

"Mon serviteur ne cesse pas de s'approcher de Moi grâce aux pratiques surérogatoires, au point que Je l'aime. Et quand Je l'aime, Je suis son ouïe avec lequel il entend et sa vue avec laquelle il voit . . ." et tout le reste de la tradition sainte citée par al-Bukhârî et par Muslim.[1]

Il s'agit là d'un degré très élevé. Et pourtant celui qui le possède n'est pas parfait, car il pense qu'il a une essence et une âme subsistantes et existantes et que le Réel constitue ses attributs tels que l'ouïe, la vue, la main, le pied . . . Ainsi donc son âme serait établie en lui-même, tandis qu'il agirait grâce au Réel (*). Plus élevé et plus parfait est le degré contraire. C'est le degré de celui qui se considère comme réalisant lui-même les attributs du Réel. Il est donc l'ouïe du Réel, Sa vue, Sa parole, etc . . . Même si ce degré est plus parfait que le précédent, il reste en lui quelque imperfection. En effet, l'essence individuelle du serviteur ne s'anéantit pas d'un seul coup. Plus élevé que ces deux degrés est celui où le serviteur parvient à l'extinction de l'être et à son effacement. Il retourne ainsi à l'absolu après avoir été conditionné; il ne lui reste ni nom ni essence individuelle ni forme. On lui crie: "A qui est le Royaume aujourd'hui? Est-ce que tu perçois l'un d'eux ou est-ce que tu entends leur bruit?" Dans cette extinction de l'être se réalise la vision véritable. Le serviteur ne disparaît du monde et de lui-même que grâce à la vision du Réel (*); et en même temps, le voyant et Celui qui fait voir sont un seul être, la multiplicité n'étant qu'un point de vue conceptuel. En dehors de cela, tout ce qu'on appelle vision est métaphorique. Parmi ceux qui suivent la voie, il y en a qui parviennent à l'extinction et à l'effacement de l'être, avant d'avoir obtenu le rapprochement grâce aux pratiques surérogatoires et obligatoires; ce sont

[1] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38 et Ibn Ḥanbal 6, 256. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 3, 15, 28, 67, 105, 109 et 164.

Éléments sous droits d'auteur

ceux qui subissent l'arrachement extatique sous l'effet de la sollicitude divine.

La Parole de Dieu: "Je suis son ouïe, etc..." indique vraiment que le Réel (*) est à la fois Celui qui entend et l'ouïe, Celui qui parle et la parole, étant donné qu'il ne convient pas que le Réel (*) soit un attribut subsistant dans l'essence du serviteur adventice, puisqu'Il est une essence et non un attribut. Or l'essence ne subsiste pas dans une autre essence. Il y a un décalage entre l'expression et le sens de cette tradition. Car elle parle de l'affirmation et de l'établissement de l'essence individuelle du serviteur, tandis qu'elle signifie sa négation et son effacement. En effet, il n'y a plus que le Réel (*) qui est à la fois l'essence et l'attribut. Il se manifeste grâce aux lois qui gouvernent le prototype immuable du serviteur dans la science et le néant, puisque le serviteur est néant pour toujours, comme il est néant depuis toujours. Il n'est l'expression que des lois du néant, grâce auxquelles l'Existence réelle se manifeste sans qu'il n'y ait ni altérité ni confusion ni fusion, dans le sens où le comprennent les aveugles, ni interprétation, comme le disent les partisans de la démonstration et de la preuve. Le Réel (*) s'appelle Lui-même serviteur, dans cette manifestation et à ce degré, alors qu'Il est le Puissant et le Sage. Mais on ne peut pas L'interroger à propos de ce qu'Il fait.

Sa (*) Parole: "Je suis son ouïe..." montre qu'Il (*) écoute en personne, qu'Il voit en personne et ainsi de suite pour ce qui est des autres attributs. On ne peut pas comprendre cette parole: "Je suis son ouïe..." dans le sens où Il ne l'aurait pas toujours été et que par la suite Il le serait devenu. Cela signifie uniquement que le voile est ôté de celui qui s'approche, grâce aux pratiques surérogatoires, jusqu'à ce qu'il voie la réalité telle qu'elle est à ce degré et lors de cette manifestation. Mais, comme nous l'avons déjà mentionné, cela ne veut pas dire que cet événement survient quand il n'y a plus d'autre degré au-dessus. Dieu parle par toi, car Il est ta langue; Il écoute parce qu'Il est l'ouïe de celui à qui tu parles. Il parle et écoute grâce à tous ceux qui parlent et écoutent. Derrière le sens allusif de cette tradition divine, se trouvent des mers aux flots abondants d'où les esprits reviennent confondus, comme des âmes effarouchées qui s'enfuient loin du lion.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 32

LES PRÉDISPOSITIONS DU SERVITEUR

Dieu (*) a dit:[1]

"Quand Mes serviteurs t'interrogent à Mon sujet, Je suis proche: Je réponds à l'appel de celui qui M'invoque quand il M'invoque" (Coran 2, 186).[2]

Sache que le Réel (*) ne donne à personne ce qu'il demande en fonction de ce qu'il dit, à moins que cela ne corresponde à ce que requiert sa prédisposition. Et lorsque ce que requiert la prédisposition diffère de ce que demande la langue, Il (*) ne donne que ce que requiert la prédisposition, quels que soient le demandeur et la demande. Si le goudron demandait que sa couleur soit blanche, le Réel ne répondrait pas, car sa prédisposition requiert l'inverse, à savoir le noir. Ou bien si une pièce de lin demandait, par exemple, à être noire, le Réel ne répondrait pas à sa demande, car sa prédisposition requiert l'inverse, à savoir le blanc. L'homme peut être prédisposé à demander oralement, tout en n'étant pas prédisposé à recevoir ce qu'il demande. Donc lorsque quelqu'un demande quelque chose au Réel (*), et que ce dernier ne le lui accorde pas, cela est dû uniquement au fait que sa prédisposition requiert l'inverse, car il n'est pas prédisposé à recevoir ce qu'il demande; sinon, le Réel est bien trop grand pour priver quelqu'un par avarice. Par conséquent, même si ce noble verset est absolu dans son sens littéral apparent, il est cependant conditionné par ce qui est requis et demandé en fonction de la prédisposition. L'essentiel de toute cette question concerne la prédisposition à accepter ce qui arrive, qu'on le demande ou non. Toutes les prédispositions sont éternelles et elles ne sont pas liées au processus créateur, puisqu'elles n'existent qu'en vertu de l'effusion divine essentielle. Or, le Réel (*) est sage, car Il ne donne à personne une chose qu'elle ne demande pas en fonction de sa prédisposition pour être prête à l'accepter. Si le roi, par exemple, allait au dépôt des armes pour les donner aux savants,

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 243–244.

[2] Ce verset est également commenté à la *Halte* 94.

Éléments sous droits d'auteur

parce qu'ils les lui demandent, puis, s'il allait à la bibliothèque pour distribuer les livres aux soldats, parce qu'ils les lui demandent, alors ce ne serait pas un sage, parce que le savant n'est pas apte à utiliser les armes et à guerroyer, même s'il exprime oralement une telle demande; de même, le soldat n'est pas apte à comprendre le contenu des livres, même s'il exprime oralement cette demande. Dieu est savant et sage.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 33

LE RÉEL EST L'ESSENCE DE TOUTE CHOSE

J'entendis le muezzin qui récitait, sur le minaret de la mosquée sacrée, Sa (*) Parole:

"Certes, rien n'est caché à Dieu sur la terre et dans les ciel" (Coran 3, 5),

et je m'étonnais que cette information communiquée à l'Envoyé de Dieu (°) soit corroborée par un *"certes"*.[1] Par la suite, le Réel me lança: "Les destinataires de ce discours et de cette information sont les gens du commun ignorant le Réel. Ceux qui Le connaissent, savent qu'Il est l'essence particulière de toute chose sur la terre et dans le ciel. Comment, alors, une chose sur la terre et dans le ciel Lui serait-elle cachée? Est-ce que Sa propre Essence individuelle Lui demeure cachée?" Ce discours revient à dire ceci: "Je connais Ma propre Essence. Rien de Mon Essence ne Me demeure caché". Mais c'est là un discours inutile pour les connaisseurs de Dieu; comme si c'était là une chose qu'ils ne connaissaient pas déjà! Que le Réel (*) soit donc préservé de tout discours inutile! Voilà pourquoi Il a précisé: "Les destinataires de cette information . . .". Car la précision d'une information n'a lieu que pour celui qui nie ou qui doute. Or, il n'y a jamais eu de doute chez l'Envoyé (°) et ses héritiers, ni à plus forte raison de négation.

---

[1] *Inna*, en arabe, introduit une proposition nominale, en renforçant le sens du sujet.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 34

LES CRÉATURES SONT LES MANIFESTATIONS DU RÉEL

Dieu (*) a dit:

"Tourne donc ta face vers la mosquée sacrée" (Coran 2, 144).[1]

Sache qu'il n'y a pas d'existence en dehors de l'Existence unique et réelle (*) et de ce que l'on appelle l'univers et les créatures qui sont les supports de la manifestation divine, de la première jusqu'à la dernière. Le Réel sans la créature ne peut pas se manifester et la créature sans le Réel ne peut pas exister. L'Existence réelle est unique; elle ne se multiplie pas; elle ne change pas; elle n'est ni restreinte ni limitée ni conditionnée par les êtres et les supports de la manifestation. Tandis que ces derniers sont multiples, changeants, restreints et conditionnés. Si elle se manifeste dans un support, grâce à la science, parce que tel est le statut de la prédisposition de ce support, ce dernier est appelé savant; si elle se manifeste dans un support par le biais de l'ignorance, il est appelé ignorant; si elle se manifeste dans un support au moyen de la tyrannie, il est appelé tyran, parce que la tyrannie constitue le statut de la prédisposition de ce support. Si elle se manifeste dans un support grâce à la soumission, il est appelé soumis et contraint, parce que la soumission est le statut de la prédisposition de ce support; si elle se manifeste dans un support grâce à l'adoré, il est appelé adoré, parce que l'adoré est le statut de la prédisposition de ce support; si elle se manifeste dans un support sous la forme de l'adorateur, il est appelé adorateur de l'Existence, parce que tel est le statut de la prédisposition de ce support.

Le Réel n'est connu que comme conciliateur des contraires. Il est le conciliateur de tous les contraires qui sont dans l'univers. Bien plus, il est l'essence de tous les contraires. Il se manifeste dans toute forme, en fonction de sa prédisposition et des états de son prototype immuable dans la science et le non-être. Le Réel (*) se mani-

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 26, 149 et 211.

Éléments sous droits d'auteur

feste dans la forme appelée la Kaʿba[2] sous l'aspect de l'adoration; c'est donc Lui l'adoré, même si, selon les sens, l'adoration va à la Kaʿba. De même, le Réel se manifeste dans la forme appelée Muḥammad, dans l'attribut d'adorant; c'est donc Lui l'adorant, même si l'adoration se manifeste sous la forme muḥammadienne, au niveau des sens et de la raison. Donc le Réel S'appelle Lui-même l'adorant, au plan d'un tel support, du fait qu'Il y apparaît Lui-même dans l'attribut d'adorant; Il S'appelle aussi Lui-même l'adoré, au plan de tel autre support, du fait qu'Il y apparaît Lui-même dans l'attribut d'adoré. Etant donné que le Réel est ici appelé créature, Il n'est rien d'autre que Ses (*) propres noms qui se manifestent dans telle figure et telle forme. Or les noms sont des réalités inexistantes, donc leur manifestation, en réalité, est celle de Son Essence qui s'écoule dans tout être créé sans aucun flux. Mais ici l'Essence est non-manifestée, à cause de la manifestation de la multiplicité dans les noms. L'exigence de l'unicité demeure toujours dans la manifestation des noms, voilà pourquoi elle est non-manifestée lors de leur manifestation. On rapporte que le Shaykh al-Akbar[3] aurait dit: "La manifestation divine dans la Kaʿba l'emporte sur la manifestation divine chez Muḥammad (°)." Si cette tradition est authentique, elle indique ce que nous venons de mentionner au sujet de la manifestation de Dieu en tant qu'adorant et adoré, rien d'autre. Mais de là il ne faut pas conclure à la préférence pour la Kaʿba, car ce n'est pas là l'opinion du Shaykh, ni même celle de tout autre connaisseur de Dieu.

---

[2] Temple cubique qui se trouve au centre de l'enceinte sacré de Mekke et dont le pèlerin effectue plusieurs fois le tour durant le pèlerinage. Il contient la pierre noire.

[3] Il s'agit d'Ibn ʿArabî.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 35

CONNAISSANCE DE LA DIVINITÉ ET INCONNAISSANCE DE L'ESSENCE

Dieu (*) a dit:[1]

"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu" (Coran 47, 19).[2]

Le Réel (*) n'a commandé à Ses serviteurs que la connaissance du degré de Son Essence, à savoir la divinité. Il ne leur a pas commandé de connaître Son Essence qui est la non-manifestation absolue et la pure Existence. Bien plus, il leur a interdit de rechercher cela. Il (*) a dit, en effet:

"Dieu vous met en garde contre Lui-même" (Coran 3, 28).

Et l'Envoyé (°) a dit: "Réfléchissez sur les bienfaits de Dieu et non sur Son Essence". Dieu (*) n'a ordonné à Son Envoyé (*) que la connaissance de la divinité qui est le degré de l'Essence et la manifestation des attributs. Car les effets n'appartiennent qu'aux attributs qui, même s'ils n'ont pas d'essence individuelle propre, sont cependant des degrés de l'Essence. La connaissance de l'effet conduit à la connaissance de la cause. On dit, par exemple: "Le crottin indique l'espèce du chameau". L'Essence, en tant que telle, n'est connue ni sensiblement ni rationnellement ni par dévoilement, à la différence du degré de la divinité qui peut être connu sensiblement, rationnellement et par dévoilement. Les théologiens de l'unicité au plan rationnel ont mélangé les choses; ils ont rendu confuse la pensée et se sont rués en aveugles dans une nuit obscure. Si leur discours porte sur l'Essence pure, ils n'ont rien à dire à son sujet ni négativement ni positivement. S'il porte sur le degré de l'Essence qu'est la divinité, il n'y a alors aucun empêchement, aucune restriction ni aucune entrave à cela. On ne peut donner aucune information sur la pure Essence ni la qualifier ni la nommer ni lui attribuer un statut ou une forme. Celui qui se propose d'en parler reste muet;

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 128–131.

[2] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 24, 173 et 210.

Éléments sous droits d'auteur

celui qui fait des considérations sur elle demeure perplexe, car il n'est pas permis de porter quelque jugement que ce soit sur l'absolu, dans le sens réel du terme, sinon sa réalité changerait et il deviendrait relatif; or le changement des vraies réalités est impossible.[3] Le degré de la divinité est à la fois absolu et relatif. Il concilie les contraires.

Il est absolu, en tant qu'il n'a ni restriction ni limite en ce qui concerne ses manifestations. Il n'est pas nié par le fait d'être spécifié ou d'apparaître dans quelque forme sensible, intellectuelle ou imaginaire que ce soit. Il n'est nié ni par la transformation dans les formes, ni par la descente, l'arrivée, la précipitation, la faim, la soif, la maladie, l'union des contraires comme la priorité et la postériorité, la manifestation et la non-manifestation, l'existence dans la septième terre et la session sur le trône; il n'est nié ni par l'existence en tout lieu et avec toute créature, ni par l'existence en toute âme, ni par tout ce qui est mentionné de semblable dans le Livre et la tradition.

Le degré de la divinité est conditionné du fait qu'il se manifeste en tout support de manifestation et qu'il est déterminé dans toute détermination. Et pourtant, rien ne se manifeste et rien n'est déterminé que par lui, car il demeure absolu au moment même de sa détermination et de son conditionnement par les supports de manifestation. Son conditionnement est l'essence même de son caractère absolu. S'il n'était pas absolu, il ne se manifeserait pas dans les supports de manifestation qui sont infinis, malgré qu'il soit unique et indivisible. Or le degré de l'absolu n'est régi par rien et le degré du conditionnement et de la manifestation n'est nié par rien de ce qui est mentionné dans les livres ou dans ce qu'ont dit les envoyés (§), ni par rien de ce qu'ils ont permis ni par aucune autre chose semblable.

Quiconque limite le Réel dans une croyance et ne le reconnaît en aucune autre, ignore Dieu, quel qu'il soit. Et particulièrement, lorsqu'on pense, comme les théologiens, le conditionnement divin de façon absolue. En effet, il n'y a pas de contraire à opposer au Réel (*) qui puisse Le combattre et Le nier. Il n'a pas de semblable qui puisse Lui être comparé et L'approcher en tant qu'Essence. Qui est-il Celui que les théologiens appellent le Réel (*)? Il n'est ni comme ceci ni comme cela. On ne sait pas s'ils parlent du degré de l'Essence pure et de l'invisible absolu dont on ne connaît rien à part quelques

---

[3] Principe philosophique souvent utilisé par l'auteur. Voir les *Haltes* 93, 95, 102, 107, 120, 145, 176 et 184.

Éléments sous droits d'auteur

relations ou quelques points de vue conceptuels; ou bien s'ils parlent du degré de l'Essence absolue, à savoir de la divinité que les livres révélés et les envoyés décrivent avec des attributs contraires, entourent de diverses négations, spécifient de toutes sortes de déterminations et soumettent à des comparaisons de tous genres. Et lorsque nous considérons à la fois comment le Réel Se qualifie Lui-même conformément à Sa grandeur et ce que nous acceptons, comprenons et interprétons conformément à ce qui convient à notre esprit, et ce que nous explorons dans nos pensées dans ce que les envoyés de Dieu, qui sont les créatures qui Le (*) connaissent le mieux, ont utilisé pour Le décrire, alors nous avouons notre ignorance. Bien plus, nous manquons de foi à l'égard de la Parole de Dieu et de celle de Ses envoyés et nous croyons en ce que notre esprit juge bon et aux conclusions auxquelles nous amènent nos réflexions.

Nous nous réfugions en Dieu pour ne pas être de *"ceux qui perdent leur voie dans la vie de ce monde, tout en pensant qu'ils agissent bien"* (Coran 18, 104).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 36

L'OBÉISSANCE À LA GUIDANCE ET À L'ÉGAREMENT

Dieu (*) a dit:[1]

"Nous n'avons envoyé un messager que pour qu'il soit obéi, avec la permission de Dieu" (Coran 4, 64).

Dieu (*) informe qu'Il n'a envoyé de messager que pour qu'il soit obéi, c'est-à-dire pour que lui obéissent tous ceux à qui il a été envoyé, qu'ils soient sincères ou menteurs, bien guidés ou égarés. Cela concerne ou bien l'obéissance au commandement manifeste, ou bien l'obéissance à une volonté non-manifeste. Puisque le Réel (*) envoie Ses messagers pour qu'ils soient obéis, il ne peut jamais y avoir de désobéissance; bien plus, on ne peut imaginer qu'il y ait désobéissance. Une partie de ceux auxquels a été envoyé chaque messager doit nécessairement se laisser guider par lui et l'autre partie doit se laisser égarer par lui. Donc il a été envoyé pour mettre en évidence ces deux genres d'obéissance à la fois. Dieu (*) a dit à propos du glorieux Coran: *"Il en égare et Il en guide beaucoup avec lui"* (Coran 2, 26). Un messager n'est jamais manifestement obéi au point que tous ceux auxquels il a été envoyé se laissent guider par lui; et il n'est jamais désobéi au point que personne ne se laisse guider par lui. Tout messager doit nécessairement connaître ces deux réalités; et tous ceux auxquels il a été envoyé doivent obéir de ces deux façons: ils seront en eux-mêmes la manifestation de l'égarement et de la guidance. Aussi le bien guidé obéira-t-il à l'ordre manifeste et l'égaré, à l'ordre non-manifeste. Et le messager est envoyé avec ces deux ordres à la fois. Car sa mission a pour but de *"distinguer entre la voie droite et l'erreur"* (Coran 2, 256). Puisque l'égarement de l'égaré était voilé et qu'il est découvert à cause du messager, c'est comme si sa manifestation était, de ce point de vue, un acte d'obéissance à son égard. Car il faut que la guidance et l'égarement soient manifestés par le messager, puisqu'il est envoyé pour cela. Voilà pourquoi, la manifestation de l'égarement est un acte d'obéissance à son égard.

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 259–261.

Éléments sous droits d'auteur

La Parole: "... *avec la permission de Dieu*", c'est-à-dire avec Sa science, signifie que la réalisation de l'obéissance à chaque messager, selon ces deux ordres, et la manifestation de l'effet de ces deux noms de Dieu, Celui qui guide et Celui qui égare, s'opèrent par la science et la volonté de Dieu (*). Notre Seigneur est bien trop élevé pour que se réalise dans Son règne ce qu'Il ne saurait pas et ne voudrait pas. Ou encore, "*avec la permission de Dieu*" signifie: "avec Son avertissement". C'est-à-dire, l'obéissance est due à chaque messager, dans la manifestation de la guidance et de l'errance, grâce à l'avertissement de Dieu et à Son information. Or le contenu de Son information correspond à celui de Sa science. Et cette correspondance assure toute sa véracité.

Que "*pour*" dans "*pour qu'il soit obéi*" indique la cause ou bien l'effet et le résultat et que l'obéissance ne puisse être seulement que l'obéissance à l'ordre manifeste, cela est contredit par la constatation de la réalité.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 37

LE CORAN EST UN RAPPEL

Dieu (*) a dit:

"Ceci est un rappel pour toi et pour ton peuple" (Coran 43, 44).

1. *"Ceci"*, c'est-à-dire, le Coran; *"est un rappel pour toi"*: tu te rappelleras ton Seigneur, en le lisant, et tu seras dévot, en le répétant; *"et pour ton peuple"*: ta communauté, dans le sens métaphorique. Il n'y a pas de doute que la lecture du Coran est un rappel de Dieu, mais il est le plus éminent des rappels chez les connaisseurs de Dieu (*) seulement, et cela à tout moment, contrairement aux propos de celui qui dit qu'il est le meilleur des rappels, sauf dans les lieux et les moments dans lesquels est imposé l'ordre de rappels spécifiques. Contrairement aussi aux propos de celui qui affirme que c'est le meilleur des rappels, sauf entre la prière du matin et celle du coucher du soleil et entre la prière de l'après-midi et celle du soir.

2. *"Ceci est un rappel pour toi et pour ton peuple"*, dans le sens de ce qui rappelle à toi et à ton peuple (ta communauté, métaphoriquement) l'ancien pacte que Dieu a conclu avec les esprits, le jour où Il a dit: *"Ne suis-je pas votre Seigneur?"* (Coran 7, 172). Le Coran et les autres livres révélés n'ont été révélés que pour rappeler aux serviteurs cet ancien pacte que Dieu a conclu avec eux, afin d'affirmer Sa divinité et Son unicité.

3. *"Ceci est un rappel pour toi et pour ton peuple"*, dans le sens de: "Tu te rappelles le Coran et ton peuple, c'est-à-dire les arabes, au sens littéral et apparent, se le rappellent aussi". Tant qu'il est lu, l'Envoyé se le rappelle, parce que son inimitabilité miraculeuse s'exprime toujours dans son authenticité; et les arabes se le rappellent, car il a été révélé dans leur langue et leur idiome.

4. *"Ceci est un rappel pour toi et pour ton peuple"*, dans le sens de "ce qui rappelle"; *"pour ton peuple"*, ta communauté, au sens métaphorique. Il s'agit de l'avertissement et de l'avertisseur. Il est évident que le noble Coran est un avertisseur éminent et un avertissement excellent, parce qu'il contient la promesse et la menace, l'intimidation et la mise en garde. Qui plus est, un avertisseur ne peut apprendre

Éléments sous droits d'auteur

l'avertissement que du Coran et celui qui rappelle ne peut parler que le langage coranique.

5. *"Ceci est un rappel pour toi et pour ton peuple"*, les arabes tout particulièrement, dans le sens d'honneur pour toi et pour ton peuple. Honneur pour l'Envoyé (°), grâce au Coran, à cause de son inimitabilité; car il rend les hommes incapables de produire la moindre sourate qui lui soit semblable; à cause aussi des informations qu'il contient au sujet de l'invisible et des renseignements à propos des nations du passé et des siècles révolus. Honneur, grâce au Coran, pour les arabes qui sont le peuple de l'Envoyé (°), parce qu'il a été révélé dans la langue qu'ils parlent et dans l'idiome avec lequel ils échangent. Et c'est une obligation pour tous les hommes et tous les djinns de le lire dans la cette langue toujours et partout.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 38

LE RÉEL EST L'ESSENCE DE TOUTE CROYANCE

Dieu (*) a dit dans la tradition divine suivante:

"Je demeure dans la pensée de mon serviteur qui pense à Moi . . ."[1]

J'ai reçu cette tradition de façon spirituelle et secrète avec l'ajout de l'expression "qui croit" après l'expression "mon serviteur". La recension reconnue dans le *Recueil de la tradition authentique* omet l'expression "qui croit". Et je ne sais pas si elle est, oui ou non, mentionnée dans une autre recension.[2] Ici, le sens de "pensée" est celui de croyance ferme, comme dans la Parole de Dieu:

"Ceux qui pensent rencontrer leur Seigneur" (Coran 2, 46),

parce que la pensée forte est comme la science. Cela signifie donc que Dieu (*) est dans la croyance de tout croyant, bien plus, Il est l'essence de la croyance. Par conséquent, le Réel est dans toutes les différentes croyances des créatures; c'est-à-dire, Il en est l'essence. Il est selon ce qu'ils croient, que ces croyances soient vraies ou fausses, d'après le sens littéral apparent des lois révélées. Cependant, celui qui croit conformément au sens littéral apparent de la révélation a une croyance juste objectivement et subjectivement; et celui qui croit différemment du sens littéral apparent de la révélation, est dans le vrai subjectivement, mais non objectivement; il est donc dans l'erreur et le péché. Le Réel (*) est dans la pensée de tout croyant, uniquement parce qu'il n'y en a pas d'autre que Lui. Il est donc à la fois le croyant, celui qui est cru et la croyance.

Voici un autre aspect du sens. Le Réel est dans la pensée de celui qui pense et croit fermement que toute réalité sensible, intellectuelle et imaginaire est le Réel qui se manifeste dans ces réalités sensibles,

---

[1] Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 15, 35; Muslim, *tawba*, 1. Cette tradition est commentée aux *Haltes* 111, 115 et 128. Elle fait chaque fois l'objet de quelques variantes textuelles.

[2] Dans le recueil *al-aḥâdîth al-qudsiyya* établi par la Commission du Coran et de la Tradition de l'Assemblée Supérieure des Affaires islamiques de la République Arabe Unie, Le Caire 1389/1969, t. 1, pp. 62–63, on ne trouve nulle part une telle variante.

Éléments sous droits d'auteur

intellectuelles et imaginaires; c'est-à-dire, Il (*) est ainsi, car Il est l'essence concrète des choses grâce à Sa réalité déterminée; alors que toutes les choses sont néant et vanité et que les représentations imaginaires sont vides. Le Réel est aussi dans la pensée de celui qui pense fermement qu'Il (*) est différent de toute réalité sensible, intellectuelle, illusoire et imaginaire; c'est-à-dire, Il est ainsi dans Sa réalité absolue. S'il pense fermement que le Réel (*) est à la fois une réalité sensible et non-sensible, une réalité intellectuelle et non-intellectuelle et une réalité imaginaire et non-imaginaire, Il devient ainsi Celui qui concilie les opposés et les contraires, bien plus, Il est l'essence concrète des opposés et des contraires, accueillant à la fois les attributs du nécessaire et ceux du possible. Et lorsque le Réel (*) procédera à Sa théophanie devant les gens rassemblés pour le jour du jugement, après l'avoir nié et s'être réfugiés loin de Lui, comme il est dit dans la tradition,[3] cette théophanie aura lieu en fonction de la forme de toutes les croyances selon lesquelles les créatures auront cru en Lui, de la première jusqu'à la dernière dans cette communauté de Muḥammad. Si bien que toutes les créatures affirmeront qu'Il est leur Seigneur et qu'elles Le reconnaissent; parce que le signe qu'elles disent être entre elles-mêmes et leur Seigneur[4] n'est rien d'autre que la croyance selon laquelle tout croyant croit que Son Seigneur est ainsi et non autrement. A ce moment-là, le Réel opérera Sa théophanie selon ce que chaque djinn et chaque homme croira. S'il en restait un seul devant qui Il ne se théophaniserait pas en fonction de sa croyance, il ne Le reconnaîtrait pas et il n'affirmerait pas qu'Il est son Seigneur. Or cela ne sera pas, car *"Dieu embrasse tout avec Sa science"* (Coran 2, 247).

Dans la Parole de Dieu: "Qu'il pense de Moi ce qu'il veut",[5] l'ordre n'est pas un ordre à prendre selon le sens littéral; ce n'est pas, non plus, une information ou une permission. Cela signifie simplement que le Réel (*) accueille tout croyant. S'Il (*) ne procédait pas à son épiphanie devant le croyant, selon la forme correspondant à sa croyance, cette croyance n'existerait pas. Car le Législateur a

[3] Cette tradition est exposée et commentée aux *Haltes* 8, 9 et 200; elle n'est pas répertoriée par Wensinck.

[4] Au lieu de *rutabi-him*, lire *rabbi-him*, conformément à MBA.

[5] Cette expression se trouve également dans Wensinck, mais non dans le recueil *al-ahâdîth al-qudsiyya*, ni même dans al-Bukhârî et Muslim cités par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

interdit cette forme de croyance[6] pami les autres croyances et les autres opinions, même si l'ordre est non-manifesté, comme nous l'avons déjà dit,[7] pour une raison que Lui seul connaît. Dieu n'ordonne pas ce qui est immoral. L'immoralité n'est rien d'autre que ce que le Législateur interdit, puisque pour nous il n'y a pas d'autre juge en dehors de Lui. Voilà pourquoi, Il a dit à la fin de la tradition: "Est bien ce qui est bien et mal ce qui est mal."[8] Le bien consiste à penser aux qualités morales et à penser la transcendance dans l'immanence et l'immanence dans la transcendance, comme l'ont révélé les livres et annoncé les envoyés (§). Le mal consiste à penser seulement à la transcendance ou seulement à l'immanence. Celui qui pense selon ces deux mauvaises façons est borgne et celui qui pense bien regarde des deux yeux. Il constate qu'il y a deux réalisations spirituelles, sachant qu'il y a deux stations, la station de l'absolu et de la transcendance et celle du conditionnement et de l'immanence. Il considère en même temps l'absolu dans le conditionné et le conditionné dans l'absolu; la transcendance dans l'immanence et l'immanence dans la transcendance. Celle-ci ne lui cache pas celle-là et vice versa.

---

[6] Au lieu de *mâ nahâ al-shâri' 'an-hâ*, nous préférons lire, contrairement à MBA et à l'édition de 1966, *mâ nahâ al-shâri' 'an-hu.*

[7] Cfr *Halte* 36.

[8] Cette expression n'est pas dans le recueil cité plus haut.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 39

LE RENOUVELLEMENT DES FORMES DANS LA CRÉATION CONTINUE

Dieu (*) a dit:

"Cependant, ils doutent au sujet d'une nouvelle création" (Coran 50, 15).[1]

Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé (°) a vu D̲jibrîl deux fois selon sa forme. Il l'a vu alors qu'il bouchait l'horizon, à cause de l'immensité de sa forme. Et il est mentionné dans beaucoup de traditions que D̲jibrîl entrait chez lui (°), dans la chambre de ʿÂ'is̲ha (.), et s'y asseyait avec lui. Et dans certaines traditions, il est mentionné que D̲jibrâ'îl et Isrâfîl s'asseyaient avec lui (°) dans sa chambre. On sait bien que la chambre était très petite. Les savants exotéristes ont parlé de D̲jibrîl, tantôt comme bouchant l'horizon et tantôt comme contenu dans la chambre avec Isrâfîl qui est aussi immense que lui. Ce qu'ils ont apporté à ce propos n'est d'aucune utilité et ne fait qu'accroître la confusion chez celui qui s'arrête sur ce sujet; bien plus, c'est un discours qui ne repose sur aucune preuve et qui n'a aucun fondement.[2] Ils se chargent et s'encombrent inutilement, ne sachant pas que l'univers entier, équivaut au trône.

Les formes qu'il contient, qu'il s'agisse de formes sensibles, intellectuelles ou imaginaires sont des accidents. L'existence relative, appelée souffle du Miséricordieux[3] et de bien d'autres noms, est ce qui les constitue et ce à quoi elles sont inhérentes.[4] Cette existence est comme la substance de ces formes. L'accident, bien connu des théologiens, ne demeure pas dans l'être la valeur de deux instants successifs, selon les As̲hʿarites,[5] mais il se renouvelle à chaque instant. Il disparaît et un autre semblable ou contraire le remplace. Il en est

---

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 119.

[2] Voir, par exemple, le commentaire d'Ibn Kat̲hîr à propos de la sourate de l'Etoile.

[3] C'est aussi le titre de la réalité muḥammadienne. Voir *Halte* 89/28.

[4] Au lieu de *al-muqawwimu la-hâ wa al-qâ'imatu bi-hi*, lire sans *wa*, conformément à MBA.

[5] Voir *Halte* 4, note 9.

Éléments sous droits d'auteur

de même de cette forme sensible. Elle est un accident pour les gens de Dieu (*) qui Le connaissent et qui connaissent la réalité des choses; elle est une substance pour ceux qui ignorent Dieu (*), tout comme cette réalité des choses. Cette forme donc ne demeure pas dans l'être la valeur de deux instants successifs, car à chaque instant, le souffle miséricordieux qui constitue les formes l'enlève et la remplace par une autre forme, soit identique à la première, soit différente. Et il en est continuellement ainsi. On constate donc que cette forme sensible n'est faite que de relations, d'attributions et de points de vue; et pourtant elle constitue le statut des prototypes immuables dans la science divine et le non-être, depuis toujours et pour toujours. Le souffle du Miséricordieux se manifeste en elle; ce souffle s'appelle aussi l'ordre de Dieu qui est exécuté *"comme en un clin d'œil"* (Coran 54, 50). Elle n'a ni durée ni permanence dans l'être et spécialement s'il s'agit de celle des nobles anges qui sont des esprits purs n'ayant pas nécessairement de forme particulière.

Et comme la prédisposition de Djibrîl exige qu'il se manifeste parfois dans des formes grandioses et parfois dans de petites formes, cela n'ayant lieu que dans la pensée de celui qui observe en fonction de la volonté de Djibrîl, le souffle du Miséricordieux se manifeste aussi en tenant compte de cette prédisposition, tantôt comme ceci, tantôt comme cela. Et pourtant c'est vraiment Djibrîl qui est dans chaque forme et dans chaque manifestation. Les formes que le souffle miséricordieux fait disparaître sont inexistantes pour les sens. Elles le sont aussi au moment où est endossée la forme différente ou contraire. Au moment où est endossée celle qui est semblable, on ne s'aperçoit pas de la disparition de la première, si ce n'est dans un dévoilement approprié ou grâce à un esprit pénétrant. Les formes donc ne demeurent pas deux instants dans le même état, parce que ce sont des accidents. Les formes de Djibrîl, par conséquent, malgré leur nombre, leur petitesse, leur grandeur et leur variété, sont les normes du prototype de Djibril immuable dans la science divine. C'est le souffle du Miséricordieux et l'ordre de Dieu manifesté également dans les normes de chaque essence concrète qu'on appelle Djibrîl ou toute autre créature en puissance. De la prédisposition de Djibrîl et des normes de son essence concrète dépendent le nombre et la variété de ses formes. Il en est de même pour tous les anges et tous les êtres spirituels que sont les djinns et les saints.

J'ai exposé la vérité à ce sujet et si certains esprits ne l'acceptent pas, parce qu'ils sont bien au-dessus, *"que croie qui veut et mécroie qui veut"* (Coran 18, 29).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 40

DE LA PRÉFÉRENCE ENTRE L'ANGE ET L'ÉLITE SPIRITUELLE

Dieu (*) a dit:

"Un témoin témoigna . . ." (Coran 46, 10).

Quelques compagnons ont posé la question de la préférence entre l'ange et l'élite spirituelle humaine. On a déjà mentionné la divergence entre les exotéristes et les ésotéristes, ainsi que le contenu de chaque démonstration, en ce qui concerne les contradictions, les objections et les doutes à ce sujet. La divergence des ésotéristes a été désapprouvée, parce qu'ils sont les tenants de la vision et du dévoilement. Le Shaykh al-Akbar[1] s'est prononcé pour la préférence de l'ange. Le Shaykh al-Djîlî[2] préfère, quant à lui, l'élite spirituelle humaine. Personnellement, j'ai répondu qu'on n'a pas à désapprouver la divergence des connaisseurs de Dieu sur un point de connaissance qui ne se rattache ni à la connaissance de Dieu ni à son unicité. Considérons le récit de Moïse et d'al-Khiḍr (§),[3] étant donné ce qu'ils sont. Moïse dit: *"Tu as commis une chose blâmable"* (Coran 18, 74). Al-Khiḍr répond: *"Je n'ai pas fait cela de moi-même"* (Coran 18, 82b), *"c'est ton Seigneur qui l'a voulu"* (Coran 18, 82a); puis, vient le discours adressé par al-Khiḍr à Moïse, dans ce même récit: "Tu sais ce que Dieu t'a enseigné et je n'ai pas à le savoir; je sais ce que Dieu m'a enseigné et tu n'as pas à le savoir". Et encore: "Ce qui manque à ce que je sais et à ce que tu sais par rapport à la science divine est comme ce qui manque au passereau dans son nid par rapport à la mer".

Cette nuit, au petit matin, alors que je m'orientais vers le Réel (*), pour qu'Il me dévoile ce problème, Il me ravit hors de ce monde et hors de moi-même, tout en me lançant Sa Parole: *"Un témoin parmi les fils d'Israël témoigna contre son semblable. Puis, il crut, tandis que vous*

[1] C'est-à-dire, Ibn ʿArabî.
[2] Voir *Halte* 13, note 3.
[3] Initiateur de Moïse dans la sourate 18.

Éléments sous droits d'auteur

vous enfliez d'orgueil" (Coran 46, 10). Et lorsque je repris mes sens, je compris, à partir de l'allusion de ce noble verset, que le témoin qui témoigna sur ce problème était le Shaykh al-Akbar.

"*. . . contre son semblable"* dans le genre humain et l'espèce humaine, c'est-à-dire, la totalité des hommes. Son témoignage est contre eux et en faveur des anges, puisqu'il affirme leur préférence, selon un certain aspect et un certain point de vue.

"Puis, il crut", c'est-à-dire, le Shaykh al-Akbar, à cause de l'affirmation de la préférence de l'ange, selon un certain point de vue et sous un certain aspect dont le Réel a témoingé.

Quant à *"tandis que vous vous enfliez d'orgueil"*, cela signifie que s'enfle d'orgueil celui qui affirme la préférence de l'élite spirituelle humaine sur l'ange de façon absolue. Je ne pense pas que le Shaykh al-Djîlî ait prôné de façon absolue la préférence de l'élite spirituelle humaine par rapport à l'ange. Certes, l'ange est préférable parce qu'il est intermédiaire entre le Réel et l'élite spirituelle humaine, pour la révélation et l'inspiration, même si celui qui est parfait dans cette élite peut les recevoir de façon spéciale, sans l'intermédiaire d'un ange, bien que la plupart du temps[4] cela s'effectue par l'intermédiaire d'un ange, et même si l'élite spirituelle humaine parfaite est préférable du fait qu'elle regroupe de façon parfaite, pour les manifester, tous les différents noms, ce qui n'est pas le fait de l'ange.

J'ai vu ensuite que le Shaykh al-Akbar a mentionné au chapitre 358 une chose semblable.[5] Il dit dans son livre: "Ce qui n'est pas résolu, c'est ce que détermine le dévoilement qui conduit à la préférence de l'homme sur l'ange ou à celle de l'ange sur l'homme de façon absolue dans les deux cas. Certes, cela n'est pas résolu". Voilà ce qu'il a dit. Et ce qu'il a mentionné dans le chapitre précédent stipule que lorsqu'il dit qu'il préfère l'ange à l'élite des hommes, cela vaut selon un aspect et un point de vue seulement et non de façon absolue. Gloire à Dieu pour cette façon de tomber d'accord.

---

[4] Au lieu de *al-akbar*, lire *al-akthar*, conformément à MBA.

[5] Ibn 'Arabî, *al-Futuḥât al-Makkiyya*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 5, pp. 502–513.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 41

LA NÉCESSITÉ DE LA PROTECTION DIVINE POUR LIRE LE CORAN

Dieu (*) a dit:

"Lorsque tu lis le Coran, demande la protection de Dieu contre le Satan lapidable" (Coran 16, 98).[1]

La raison pour laquelle il est ordonné de demander la protection de Dieu contre le Satan lapidable, quand on a l'intention de lire le Coran, alors que cela n'est pas ordonné quand on veut prier, jeûner, évoquer Dieu ou pratiquer les autres actes du culte, cette raison donc réside dans le fait que le but premier du Coran est d'exposer quelles sont les règles relatives à ce qui est permis ou défendu, à ce qui est obligatoire ou prohibé, de mentionner les récits sur les prophètes, les informations au sujet des communautés révolues et des siècles passés, d'évoquer aussi le jardin du paradis, le feu de l'enfer, les honneurs et les sévices qui ont été préparés pour leurs hôtes respectifs, ainsi que la promesse et la menace. On suppose que celui qui lit le Coran ne vise avant tout que la connaissance de ce qu'il mentionne. Dieu lui ordonne donc de se prémunir contre Satan, afin qu'il ne l'égare pas hors du chemin de la bonne conduite et ne l'écarte pas, contre la volonté de Dieu (*), du but que vise sa connaissance. Dieu (*) dit, à propos du vénérable Coran: *"Avec lui, Il en égare beaucoup et Il en guide beaucoup"* (Coran 2, 26). Voilà pourquoi on voit que les soixante-treize sectes musulmanes prennent toutes dans le sublime Coran des preuves et des arguments en faveur de leurs théories, malgré leurs divergences. Or cela n'est dû qu'à l'inimitabilité du Coran et au fait qu'il est hors de portée de l'homme, contrairement aux autres actes du culte. Le but de ces derniers, quand on s'en revêt et quand ils se déroulent conformément à la volonté de Dieu (. . .),[2] n'est rien d'autre que l'intimité avec le Réel (*) et la solitude avec Lui, en détournant le regard de la créature, pour oublier

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 192.

[2] *Munâfî adâ'i-hâ*, expression difficilement compréhensible dans ce contexte.

Éléments sous droits d'auteur

tout ce qui Lui serait semblable et pour s'employer à contempler Celui qui est incomparable, tout en laissant de côté le jardin du paradis et le feu de l'enfer, le royaume terrestre et la royauté céleste. Celui qui adore de cette façon ne laisse aucune prise à Satan, car son culte le protège contre lui. A partir de là, il est donc clair qu'en général le but de la lecture du Coran, c'est la connaissance des lois de Dieu(*) et de ses créatures. Tandis que le but des autres actes du culte, c'est Dieu Lui-même. Voilà pourquoi, on voit les connaisseurs de Dieu et de la voie qui mène à Lui, mettre leurs disciples sur cette voie, en utilisant les exercices d'évocation et les autres actes surérogatoires. Ils ne leur ordonnent de lire le Coran que dans la mesure du nécessaire; parce que la lecture du Coran ne profite généralement pas au débutant qui ignore Dieu (*), pour enlever ses voiles et pour monter vers les degrés supérieurs. Le parfait connaisseur de Dieu le lit d'une façon à laquelle un autre que lui n'est pas conduit; voilà pourquoi il en extrait des secrets, des sciences, des connaissances et des avantages qui laissent l'esprit des gens interdit.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 42

LE REPENTIR DE SALOMON

Dieu (*) a dit:

"Nous avons éprouvé Salomon en plaçant un corps sur son trône; mais il se repentit ensuite. Il dit: 'Mon Seigneur, pardonne-moi! Accorde-moi un royaume qui ne conviendra à personne après moi. Tu es, vraiment, le Donateur" (Coran 38, 34–35).

Salomon (§) avait dit auparavant: "Cette nuit, je ferai le tour de cent femmes qui toutes seront enceintes d'un cavalier qui combattra sur le chemin de Dieu". Son compagnon lui dit: "Dis: Si Dieu veut!". Mais il ne dit pas: "Si Dieu veut!", aussi aucune d'elles, sauf une, ne fut enceinte. Elle engendra une moitié d'homme. Al-Bukhârî a rapporté cette tradition dans son *Recueil de la tradition authentique.*[1]

"Son compagnon" signifie l'ange. Le fait qu'il (§) ait omis de dire: "Si Dieu veut!" est un oubli. Après avoir exprimé cela ainsi, Dieu dévoila son prototype immuable; il vit alors qu'il obtiendrait un royaume en plus de son royaume et que personne après lui n'en aurait de semblable, à condition d'en faire la demande. Il se repentit et revint sur ce qu'il avait voulu. Il demanda pardon d'avoir désiré ce qu'il ignorait pouvoir obtenir, même si c'était un bon désir. Il pria son Seigneur de lui accorder un royaume qui ne conviendrait à personne après lui, non pas parce qu'il enviait autrui, ou par désir de régner ou par endurcissement à l'égard de Dieu (*), mais parce que l'étape spirituelle ou le dévoilement exigeait cette demande. En effet, le Réel (*) connaît les choses telles qu'elles sont, puisque la connaissance dépend de ce qui est connu. Donc, les possibles qui existent en fonction d'une ou plusieurs conditions ou d'une ou plusieurs causes, Dieu (*) les connaît grâce à leur condition et à leur cause. Et ce qui existe sans condition et sans cause, Dieu le connaît tel quel. Salomon (§) lui demanda pardon pour une chose qui n'était pas un péché. Cela n'était que le souhait et le désir d'une chose dont il ignorait s'il l'obtiendrait. Il omit simplement de dire: "Si Dieu

[1] Al-Bukhârî, *djihâd*, 23.

Éléments sous droits d'auteur

veut!", rien de plus. Or cela ne requiert pas une demande de pardon pour qui n'est pas prophète, mais le rang éminent de la prophétie exige que l'on demande pardon pour une telle chose. Car ce qui est bon pour les pieux peut être mal pour ceux que Dieu a rapprochés de Lui.

Le Réel (*) a désigné comme "épreuve de Salomon" la naissance de cette moitié d'homme, puisque cela allait contre son désir et se présentait différemment de son souhait. En effet, il souhaita avoir cent cavaliers qui combattent sur le chemin de Dieu. Or ce fut le corps que Dieu jeta sur le trône de Salomon, à savoir cette moitié d'homme qui lui naquit. Dieu (*) a fait connaître la naissance de cette moitié d'homme, en le jetant sur le trône, puisque Salomon (§) en était la cause. Le Réel (*) lia l'histoire de l'épreuve de Salomon avec celle de la demande d'un royaume qui ne conviendrait à personne d'autre après lui, étant donné que cette deuxième histoire se présente comme une consolation pour Salomon (§). Aussi la convenance et l'harmonie de ce discours n'échappent-elles pas aux maîtres de l'éloquence et aux connaisseurs de l' élégance du langage et de la finesse du sens.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 43

LA NATURE DU VOILE

Dieu (*) a dit:

"Non! Ils seront, ce jour-là, des êtres voilés" (Coran 83, 15).[1]

Quiconque, parmi ceux qui ne connaissent pas Dieu, entend parler du voile, s'imagine qu'il y a là un voile, quelqu'un de voilé et quelque chose que le voile cache à ce dernier, comme le suggère en soi l'expression. Or, c'est une fausse représentation. Car il n'y a là que le Réel (*) et la créature, je veux dire le degré de la nécessité et celui de la possibilité, sans intermédiaire entre les deux. En effet, d'un certain point de vue, la créature est voile pour elle-même et, d'un autre point de vue, elle est voilée. Elle est voilée du fait que, lorsque il y a connaissance et science de Dieu, c'est la créature qui connaît et qui sait et personne d'autre, et du fait qu'il n'y a pas d'intermédiaire entre le Réel et elle-même. Tout d'abord il n'y avait ni connaissance ni science; puis, toutes les deux apparurent, tel est le phénomène du voile. Cela compte parmi les choses les plus étonnantes que l'on puisse entendre et les plus étranges que l'on puisse apprendre. Bien plus, quand on veut constater réellement ce que signifie le voile, on ne lui trouve aucune essence concrète existante ni réellement ni métaphoriquement; puisque le voile n'est qu' ignorance, or l'ignorance est absence de science et elle s'oppose à la science à la façon de l'absence à la présence de talent personnel.[2] Lorsque Dieu accorde miséricordieusement sa connaissance à un serviteur, ce dernier ne trouve pas de voile; et il ne sait pas comment il y avait auparavant un tel empêchement de la connaissance de Dieu, comment il a cessé et comment est apparue la connaissance. Car il constate qu'il n'a pas quitté sa place et que rien de l'extérieur n'est entré; bien au contraire, il est demeuré tel quel. D'où alors sont parvenues cette connaissance et cette science? Serait-ce dû à un développement interne? Louange au Puissant et au Sage qui

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 153.
[2] Au lieu de *al-makala*, lire *al-malaka*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

voile sans voile, qui enseigne sans enseignant, qui se voile sans voile et qui se manifeste sans manifestation.

Quant à ce qui est mentionné dans la tradition rapportée par Abû al-Shaykh:[3] "Dieu a soixante dix voiles de lumière", al-Ṭabarânî[4] l'a ainsi complétée:" . . . et de ténèbres. S'Il les enlevait, la majesté de Son visage brûlerait ce que Son regard percevrait parmi les créatures". Ici, les voiles signifient les sublimes supports de la manifestation et les déterminations importantes qui sont autant de voiles de ces manifestations et de tout le reste. Ce n'est pas la précision du nombre qui compte ici, mais uniquement le fait de leur multiplicité. Les voiles de lumière sont les réalités invisibles et les voiles de ténèbres sont les réalités engendrées. Toutes ces réalités ont en commun d'être des voiles, en ce sens qu'elles aveuglent celui qui est voilé, mais non point le Réel, qu'Il soit préservé de cela!

A propos de l'expression: "S'Il les enlevait, la majesté de Son visage brûlerait ce que Son regard percevrait", tous les connaisseurs de Dieu que j'ai entendu parler de cette tradition font du Réel (*) l'antécédent du pronom "Son" dans "Son regard". Selon ce que le Réel m'a lancé, ce pronom se réfère plutôt à "ce que", c'est-à-dire aux créatures, puisque le Réel (*) n'est pas rendu aveugle par le voile, Son regard nous percevant, sans aucun doute. Nous, seulement, sommes rendus aveugles par le voile, étant donné que nos regards ne Le perçoivent pas. Quand Il (*) veut (enlever le voile et se révéler à une de ses créatures, cette dernière n'étant qu'ignorance, tandis que la majesté de Son visage lui fait face, elle brûle ce qui est en elle créé, sa nature voilée disparaît, mais Son secret demeure. Dans le voile, il y a une miséricorde pour certaines créatures et dans le dévoilement une miséricorde pour d'autres, comme l'expriment certains interprètes:

Si J'apparaissais sans voile,
J'aveuglerais toutes les créatures.
Dans le voile, il y a une grâce
dont vit le cœur des amants passionnés.

Il ne peut se dévoiler à tous de peur que la gloire de Son visage ne les brûle, mais à certains seulement. Tandis que Sa gloire brûle

---

[3] Auteur du *kitâb al-amthâl* qui est un recueil de proverbes, de traditions et de dictons. Il est mort en 369/979.

[4] Un des plus importants traditionnistes d'origine syrienne (260/873–360/971).

Éléments sous droits d'auteur

ce qui en eux est créé et que demeure ce qui est secret, ils voient le Réel Lui-même en Lui-même, puisque le créé est brûlé et anéanti)[5] et que l'Envoyé (°) nous a attribué la vision. Il est à la fois réellement Celui qui fait voir et Celui qui est vu. La gloire de Son visage brûle la créature à laquelle Il accorde de Le (*) voir, après lui avoir attribué la vision. Elle s'anéantit et son état de créature est brûlé et détruit. Alors elle Le voit, bien que ne voie le Réel que le Réel Lui-même (*).

[5] Ce passage entre parenthèses est omis dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 44

L'AGENT UNIQUE ET LES CAUSES SECONDES

Muslim a rapporté dans son *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé (°), passant près de gens qui étaient en train de féconder un palmier femelle, leur dit: "Si vous ne le faisiez pas, ce serait bien pour lui . . . etc . . .".[1]

Cela ne signifie pas que l'Envoyé (§) voulait qu'ils laissent de côté les causes secondes effectives que le Réel (*) met habituellement en œuvre dans Ses créatures, étant donné que les envoyés (§) et les connaisseurs de Dieu ordonnent seulement de ne pas tenir compte du statut causal et non point des causes en elles-mêmes; bien au contraire, ils ordonnent de les maintenir en tant que telles, puisque c'est le Sage et le Savant qui les pose et les confirme dans ce qu'Il (*) réalise et assure dans l'existence. Celui donc qui demanderait que soient écartées les habitudes courantes et les causes secondes effectives, se comporterait mal et ferait preuve d'ignorance. Comment pourrait-il prétendre connaître Dieu, être uni à Lui et être Son intime, celui qui demanderait que soient écartées de telles habitudes, alors que le Réel (*) qu'il connaît bien et dont il est l'intime est Celui qui les a établies? L'entente est la condition de l'intimité. Or celui qui ferait une telle demande serait un contestataire et non un proche et un intime, il serait même très près de la rébellion. Celui donc qui confirme les habitudes et les causes, tout en ne s'opposant pas à l'unicité de Dieu, est un connaisseur de Dieu, parce qu'en elles il reconnaît le Réel (*), étant donné que toute chose est une de Ses (*) théophanies.

Le sens de cette tradition est donc que l'Envoyé (°) a voulu les informer sur l'aspect non-manifeste de la réalité et sur la réalité en elle-même; à savoir que ces causes secondes effectives et cette forme visible de la réalité n'ont aucune influence sur ce qui se déroule selon l'habitude qui fait que cela existe en fonction d'elle. C'est le Réel (*) uniquement qui est l'agent de tout cela; c'est Lui qui influe

[1] Muslim, *faḍâ'il*, 141.

Éléments sous droits d'auteur

de la façon qui Lui est propre sur toute créature. En effet, sur toute créature jusqu'à l'atome, Il a une façon spéciale d'influer qui n'est partagée par aucun autre. Cependant, Il (*) a caché Son action dans les formes de Ses créatures par pitié pour elles et pour préserver Sa grandeur. L'Envoyé (§), en disant: "Si vous ne le faisiez pas, ce serait bien pour lui", voulait qu'ils témoignent que c'est le Réel qui est le véritable agent lors du déroulement des causes secondes et qu'ils s'appuient sur Lui et non sur ces causes. Mais, il (§) ne voulait pas qu'ils laissent de côté les causes. Car les causes sont nécessaires pour que l'effet existe; cependant, ne pas les manifester est aussi nécessaire, pour témoigner de l'action de l'Agent Unique.

Lorsque le palmier produisit des dattes de la pire espèce, l'Envoyé (°) dit: "Vous connaissez donc mieux les affaires de votre monde!" C'est là un discours qui marque les distances par rapport à eux,[2] étant donné qu'ils n'ont pas compris ce qu'il voulait dire par ces mots: "Si vous ne le faisiez pas, ce serait bien pour lui". Car eux l'avaient pris dans le sens de s'abstenir d'assurer la fécondation, or tel n'est pas le sens. Cela signifie uniquement que Dieu (*) réalise les choses avec ou sans causes, voilà le sens de la véritable unicité divine. "Vous connaissez donc mieux les affaires de votre monde!" ne doit pas être compris non plus dans le sens selon lequel l'Envoyé (°) serait ignorant des affaires de ce monde et de la religion, étant donné que Dieu (*) n'a envoyé les messagers que pour enseigner aux gens ce qui est profitable à leur vie et à leur retour à Dieu et pour les guider vers la connaisance de ce qu'ils ignorent à ce sujet. L'Envoyé (§) leur a montré qu'il confirmait leur habitude, étant donné qu'ils n'avaient rien compris à ce qu'il avait voulu dire, si ce n'est qu'ils devaient laisser de côté une fois pour toutes les causes secondes. Or tel n'est pas le sens. L'Imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn et l'auteur de *L'or pur*[3] ont parlé au sujet de cette tradition de façon différente de ce que Dieu (*) m'a lancé. Mais tout est juste, si Dieu veut, car tout vient de Dieu.

---

[2] Cfr Coran 4, 63, etc . . .

[3] Il s'agit du *Kitâb al-Ibrîz* d'al-Fâsî cité également au *Mawqif* 226 (vol. 2, p. 507 du texte arabe).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 45

LE CRÉATEUR ET LES CAUSES SECONDES

Dieu (*) a dit:

"Existe-t-il, en dehors de Dieu un créateur qui vous accorde, du ciel et de la terre, ce qui est nécessaire à votre subsistance?" (Coran 35, 4).

Cela signifie qu'il n'y a pas de créateur en dehors de Dieu. Car l'interrogation qui a valeur de négation signifie le refus.[1] Donc il n'y a personne, en dehors de Dieu, qui puisse créer quelque subsistance corporelle ou spirituelle que ce soit, même si les causes sont présentes et disponibles, le ciel et la terre étant considérés comme deux causes et deux réceptacles pour l'existence de la subsistance. Bien que les deux soient existants et présents, il n'y a que Dieu qui puisse tirer d'eux la subsistance. Et il en est de même pour les autres causes et les autres effets. Et puisque personne en dehors de Dieu (*) ne peut faire exister les effets, bien que leurs causes et leurs préparatifs soient présents, a fortiori qui que ce soit d'autre sera encore plus incapable de produire la cause. La subsistance que Dieu tire de la terre est ce qui soutient les corps; et la subsistance que Dieu fait descendre du ciel est celle des esprits et des intelligences: c'est ce qui les soutient dans l'acquisition des sciences et des secrets.

Dans la Parole de Dieu: *"... qui vous accorde, du ciel et de la terre, ce qui est nécessaire à votre subsistance"*, il y a une allusion à la façon de considérer les moyens et les causes comme n'ayant aucune influence. En effet, Il a dit: *"du"* et non *"par"*. Par conséquent, Il (*) produit les effets, quand les causes existent, par sagesse et par choix et non par impuissance et par contrainte. Cependant, lorsque l'on considère la cause, alors l'influence est en elle et par elle, selon la théorie des hommes de Dieu spirituellement réalisés, en ce sens que cela est comparable aux instruments des marchands, par exemple: celui qui agit est bien celui qui fait et non l'instrument.

---

[1] Cela signifie qu'à ce genre d'interrogation on ne peut répondre que par la négative. Il s'agit, en fait, d'un procédé oratoire. Ce principe linguistique se retrouve utilisé plusieurs fois par la suite.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 46

RÉALITÉ SUBSISTANTE CACHÉE ET VANITÉ DES CHOSES APPARENTES

Dieu (*) a dit:

"Tout sur elle va s'éteignant" (Coran 55, 26).[1]

La préposition *"sur"* et son régime *"elle"* dépendent d'un verbe sous-entendu, à savoir "*tout* ce qui demeure *sur elle*", c'est-à-dire, la terre. Les êtres supérieurs n'entrent pas en ligne de compte, car ils ne demeurent pas sur la terre. Donc, ce qui demeure sur la terre est condamné à disparaître. Ce sont les formes terrestres que régissent les esprits supérieurs. Ici, l'extinction s'oppose à l'existence, même si ailleurs elle s'oppose à la permanence dans l'être. Cela signifie donc que ces formes terrestres sont actuellement en état d'extinction, même si on a la perception de leur existence, car c'est là une perception contraire à ce qu'est la réalité en elle-même.

Cette perception est faite d'un mélange d'appréhension sensible et d'appréhension intellectuelle qui, toutes les deux, sont aussi le produit de plusieurs mélanges que certains attribuent aux sens et d'autres à l'intelligence, parce que c'est elle qui juge, or c'est bien cela la vérité. Et telle est la perception et le statut de toutes les formes terrestres; car la Parole de Dieu *"s'éteignant"* est un participe présent qui signifie communément la réalité dans l'état présent. Or on ne peut pas sortir du sens réel, à moins que ce ne soit impossible, c'est-à-dire, qu'il soit impossible de le comprendre ainsi.[2]

La face (Coran 55, 27) du Réel (*) équivaut à Son Essence, si l'on considère qu'elle (*) subsiste au-delà de toute existence. Cela veut dire que la science reste attachée à Son visage qui équivaut à Son Existence et à Son (*) Essence, tandis que l'enveloppe est enlevée, que se manifeste la réalité et qu'il est clair que toute chose dite différente et autre est vanité et néant dans l'état présent et futur;

---

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 82.

[2] Il s'agit d'un principe courant d'exégèse selon lequel le recours au sens métaphorique ne peut se faire qu'en cas de nécessité, le sens littéral demeurant toujours primordial. Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 25/XXI.

Éléments sous droits d'auteur

puisqu'il n'y a pas d'existence en dehors de l'Existence réelle dans l'état présent et futur. On ne conçoit donc pas que le verset indique que ce qui est sur la terre existe actuellement pour s'éteindre par la suite, cela serait une fausse conception. Voici, par exemple, ce que dit celui qui connaît Dieu: "Jusqu'à ce que s'éteigne celui qui n'a jamais été et que demeure Celui qui n'a jamais cessé". Cela veut dire que s'éteignent la perception et l'opinion selon lesquelles le serviteur pensait qu'il savait qu'il existait. Or cela ne veut pas dire qu'il existait de fait et qu'ensuite il s'est anéanti pour s'éteindre. Car il dit: "qui n'a jamais été", c'est-à-dire, qui n'a pas existé, malgré la perception et la vaine opinion de son existence. Donc, il est néant au moment même de la perception de son existence. Et lorsque est enlevé le voile qui n'est rien d'autre que l'ignorance, il ne reste plus que la vision du manque des essences concrètes. Autrement dit, lorsque l'on observe vraiment et conformément à la réalité en soi, on ne constate que le manque des essences concrètes, ou, en d'autres termes, le néant de ce que l'on estimait être des essences concrètes, subsistantes et distinctes de l'Existence réelle (*). Donc il n'y a rien d'autre que l'Existence réelle qui se manifeste dans les supports de manifestation qui ne sont qu'imagination et illusion:

L'être n'est qu'imagination, telle est la vraie réalité;
quiconque dit cela possède les secrets de la voie.

Les sophistes sont d'accord pour dire que l'être de toute réalité sensible de ce monde n'est qu'imagination sans aucune réalité. Mais s'ils disaient, comme les connaisseurs de Dieu, que le monde est imagination et que sa partie non-manifestée est réelle et subsistante, autrement dit, qu'elle est réelle sous des formes imaginaires, alors ils atteindraient la vérité. Il est possible que le pronom *"elle"* se réfère à un objet connu intellectuellement et théoriquement établi, ce qui équivaudrait à la réalité du possible; à savoir tout ce qui va sur la voie du possible passe vraiment et assurément comme la réalité du possible qui est dès maintenant en état d'extinction et de perdition et sans existence. Et alors, tout possible parmi les supports supérieurs de manifestation, comme les simples esprits, les formes exemplaires, les corps et les entités super-sensibles, tout cela a dès à présent le statut de néant. Et tout ce qui est appelé "différent et autre" est Dieu sans rien d'autre. Tel est l'état parfait. Ce qui veut dire que Dieu est Existence sans rien d'autre qui existerait avec Lui. Ce point de vue et cette hypothèse concernent tout possible en général, comme

Éléments sous droits d'auteur

nous l'avons déjà dit, contrairement au premier point de vue qui est propre à ce qui est sur la terre. Donc on a besoin d'une autre preuve pour montrer le néant de tout possible dans l'état présent des choses. On sait que la possibilité qui est la réalité de tout possible n'a pas d'essence concrète subsistante, car ce n'est qu'un être de raison. C'est, en effet, un isthme intermédiaire entre l'Existence absolue et le néant absolu qui est l'impossible. Or l'isthme ne peut être qu'un être de raison. S'il était sensible, il ne serait pas isthme, puisque la réalité de l'isthme est précisément l'être de raison qui sépare deux choses: ce n'est ni l'essence concrète de l'une des deux ni quelque chose qui soit en dehors d'elles.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 47

ÉTAT DE SERVITUDE ET ÉTAT DE SEIGNEURIE

Dieu (*) a dit:

"Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent" (Coran 51, 56).[1]

La raison pour laquelle les charges pénibles sont confiées aux serviteurs, les ordres et les interdictions leur sont enjoints et les limites leur sont imposées, réside dans le fait que le serviteur, même s'il et désigné comme un être possible, à cause d'une relation métaphorique qui le fait hériter de ce nom de serviteur, a cependant une relation réelle au divin. Le Réel (*), en Se manifestant dans ceux qui sont appelés créatures et serviteurs, a voulu montrer en eux tous Ses noms, pour qu'ils Le connaissent et L'adorent. S'Il les avait laissés libres, sans rien leur ordonner, leur interdire et leur imposer comme limite, tous Ses noms ne se seraient pas manifestés en eux, et ils auraient adhéré au divin qui est en eux, tout en oubliant qu'ils sont des êtres possibles. Le Réel (*) n'a disposé en eux deux yeux, l'un extérieur, l'autre intérieur, que pour voir, avec l'intérieur, leur relation intérieure et avec l'extérieur, leur relation extérieure d'êtres possibles. Si bien que chaque fois qu'ils oublient une de ces deux relations, ils périssent. Quand la relation intérieure au divin est prépondérante et impérieuse, arrivent les ordres divins; tandis que les interdictions et les charges écrasantes leur sont toujours enjointes. A peine s'établissent-ils dans cette demeure-ci qui est celle de la négligence, de l'oubli et du voile, qu'ils restent là debout en présence de ce pour quoi ils ont été créés, liés par les règles de l'état de servitude. Et, tant que la volonté du Réel (*) sur eux est qu'ils manifestent leur relation de servitude et d'altérité dans cette demeure-ci, ils n'adhèrent pas au divin qui est en eux. Lorsqu'ils passent dans la demeure où la volonté du Réel (*) sur eux est qu'ils manifestent leur relation au divin, la limitation prend fin, les charges tombent et Il leur fait dire à une chose: *"Sois! et elle est"* (Coran 2, 73). Il établit en eux Sa

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 2, 8, 59, 73, 105 et 126.

Éléments sous droits d'auteur

satisfaction; et alors, ils sont garantis contre Son irritation. Il n'y a pas de jouissance plus délicieuse et plus grande que la jouissance de cette sécurité.

Il y a encore d'autres raisons à tout cela dont certaines ne peuvent pas être consignées par écrit.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 48

CONNAISSANCE DE SOI ET CONNAISSANCE DE DIEU

Dans une tradition prophétique rapportée par un grand nombre de personnes et citée couramment par les spirituels, même si les mémorisateurs parmi les savants exotéristes la considèrent comme faible, il est mentionné:

"Qui connaît son âme, connaît son Seigneur."[1]

Cela signifie que quiconque connaît son âme qui est son Seigneur conditionné, connaît son Seigneur qui est son âme absolue. En effet, la réalité de l'âme est l'esprit et la réalité de l'esprit est le Réel (*). Dans cette proposition, la clause et ce qui dépend de la clause ne font qu'un; la différence entre les deux se situe entre le conditionné et l'absolu. Je veux dire que leur unité est réelle et non formelle. Donc si l'âme est inconnue et à jamais ignorée, de même le Seigneur sera à jamais inconnu; puisque ce qui dépend de ce qui est inaccessible est soi-même inaccessible.[2] Et pourtant, il serait plus convenable et plus digne que la connaissance du Seigneur (*) ne dépende de rien. Or la connaissance du Seigneur est conditionnée par la connaissance antérieure de l'âme: il s'agit là d'une antériorité de degré et non de temps; puisqu'il n'y a pas de temps à ce niveau. En effet, il n'y a ni soir ni matin chez ton Seigneur. La proposition conditionnelle n'exige pas l'existence de ce qui précède[3] ni même sa possibilité. *"Si tu associes,[4] tes œuvres sont vaines"* (Coran 39, 65); or, de fait, l'Envoyé n'est pas un associateur; bien plus, on ne peut même pas imaginer la possibilité de quelque acte d'associationnisme que ce soit de sa part. *"Quiconque d'entre eux dit: Je suis un dieu en dehors de Lui, Nous le rétribuons par la Géhenne"* (Coran 21, 29). On ne peut imaginer que les anges aient une telle prétention à la divinité. Si l'âme

[1] Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est également commentée aux *Haltes* 65, 79, 86, 99, 107, 163, 172 et 185.

[2] Principe de la catégorie des nécessités logiques *(al-mustalzamât)* du type: "Ce qui est inhérent au nécessaire est soi-même nécessaire". Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 45/LI. On retrouve un principe analogue à la *Halte* 67.

[3] C'est-à-dire de la clause.

[4] C'est-à-dire, si tu associes à Dieu la créature ...

Éléments sous droits d'auteur

est connue sous un aspect et selon un point de vue particulier à l'exclusion des autres, il en sera de même du Seigneur qui sera connu sous un aspect et selon un certain point de vue à l'exclusion de tous les autres aspects et de tous les autres points de vue. Voilà pourquoi il est mentionné dans la tradition prophétique: "Celui, parmi vous, qui connaît le mieux son âme est celui qui connaît le mieux son Seigneur". Il est encore mentionné: "Je connais Dieu mieux que vous et je le crains davantage que vous."[5]

Les gens diffèrent dans la connaissance de leur âme, tout comme ils diffèrent dans celle de leur Seigneur; et cela d'une façon presque illimitée et qui n'entre sous aucun contrôle.

[5] al-Bukhârî, *adab*, 72; Muslim, *faḍâ'il*, 127 et 128. Cette tradition est également commentée à la *Halte* 163.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 49

AMOUR DE DIEU ET AMOUR DU PROPHÈTE

Dieu (*) a dit:[1]

"Dis: Si vous aimez Dieu, suivez-moi et Dieu vous aimera" (Coran 3, 32).[2]

Aimer Dieu (*), en tant qu'Essence indépendante des mondes, qui ne cherche pas le monde et que le monde ne cherche pas, est impossible. Car l'amour n'existe pas sans une certaine correspondance. Or il n'y a ni correspondance entre la créature et l'Essence pure ni lien avec quelque aspect ou façon d'être que ce soit. On sait donc ainsi que le serviteur n'aime pas l'Essence en tant que telle. En effet, on n'aime pas ce que l'on ne peut ni nommer ni décrire ni connaître. On contemple l'Essence, mais on ne la connaît pas; on connaît le degré des attributs, on ne le contemple pas. Par conséquent, le degré des attributs ainsi que le domaine des relations et des attributions sont ce que toutes les créatures peuvent aimer. Donc celui qui aime n'aime que la présence de la beauté, les qualités relatives à la faveur, comme la grâce, la sollicitude, la miséricorde, le pardon, etc . . . Et, en réalité, celui qui aime n'aime que les effets des attributs de la beauté, bien plus, il n'aime que lui-même. C'est pourquoi, les connaisseurs de Dieu spirituellement accomplis disent qu'il n'y a jamais d'intimité avec l'Essence sublime, à cause du manque de correspondance et d'affinité. Il n'y a d'intimité qu'avec certains noms relatifs à la beauté. L'Envoyé (°) a montré que l'Essence pure est l'invisible absolu et que l'amour de personne ne peut l'atteindre, en disant: "Aimez Dieu à cause des faveurs qu'Il vous procure".[3] Al-Tirmidhî[4] et al-Ḥâkim[5] ont rapporté cette tradition. L'Envoyé (§) a indiqué que l'amour pour Dieu (*) n'existait que de cette façon, à savoir en tant qu'Il est généreux, miséricordieux, pardonneur, etc . . . Tel est le

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 132–135.

[2] Ce verset est également commenté à la *Halte* 105.

[3] Al-Tirmidhî, *manâqib*, 31.

[4] Traditionniste, auteur d'un *Ṣaḥiḥ*. Né en 210/825 et mort en 279/892.

[5] Traditionniste né en 321/933 et mort en 405/1014. Il est l'auteur de *Maʿrifat ʿulûm al-ḥadîth* et de *Mustadrak ʿalâ al-Ṣaḥîḥayni.*

Éléments sous droits d'auteur

degré des attributs. Dans la Parole de Dieu (*): *"Dieu fera venir des hommes qu'Il aimera et qui L'aimeront"* (Coran 3, 31), il est indiqué que l'amour des serviteurs concerne seulement le degré de la divinité et rien d'autre, comme nous l'avons déjà dit. A ce propos, on cite une histoire bien connue des spirituels. Abû Sa'îd al-Kharrâz (.)[6] rapporte qu'il rencontra l'Envoyé de Dieu (*) et lui dit: "Ô Envoyé de Dieu, l'amour pour Dieu m'a distrait de l'amour que j'avais pour toi". Il (°) lui répondit: "Ô grand benêt, mais aimer Dieu c'est aussi m'aimer!"[7] "Benêt" signifie ici simplet. Car il veut dire, en réalité, que l'amour du support spirituel et céleste de la manifestation divine l'a distrait de l'amour de son support corporel et terrestre. L'Envoyé (§) lui répond donc: "Celui qui se manifeste dans les deux supports est unique, sans multiplication ni changement. Aussi Celui qui est aimé dans les deux supports est-Il unique. Le changement et la multiplication des supports de la manifestation divine n'ont pas à te gêner, puisque Celui qui se manifeste et qui est aimé en eux est unique, sans partition ni division. Etant donné que tous les supports sont néant, qu'un connaisseur de Dieu ne peut pas aimer le néant et qu'un être raisonnable ne peut pas y prêter attention, quiconque donc aime Celui qui se manifeste dans le support spirituel, aime également Celui qui se manifeste dans le support corporel. Celui qui se manifeste dans tous les supports supérieurs et inférieurs n'est rien d'autre que la forme de la miséricorde appelée réalité muḥammadienne. Et tout ce qui, dit-on, contient esprit, corps, modèle et image, n'est rien de subsistant. Ce ne sont là qu'estimations et conceptions déterminées par le Réel, pour manifester Sa forme et qui n'ont aucune existence ni éternelle ni adventice. L'existence n'appartient qu'au seul Réel (*), comme il est dit:

Les degrés de l'existence deviennent
les réalités de l'invisible et du visible.
En eux rien ne se manifeste en dehors de l'Existence,
alors que tout le reste s'éteint.

---

[6] Mystique de l'école de Bagdad. Né au début du 3°/9° siècle et mort en 286/899. Il fut soucieux d'accorder l'enseignemen ésotérique avec la signification apparente et littérale de la Loi révélée. Auteur du *Kitâb al-ḍiyâ'*.

[7] En effet, la tradition rapportée plus haut par al-Tirmidhî continue ainsi: "(. . .), aimez-moi dans cet amour de Dieu et aimez les gens de ma maison par amour pour moi."

Éléments sous droits d'auteur

C'est comme s'il (§) avait dit à Abû Sa'îd: "Celui que tu dis être l'Envoyé de Dieu et de l'amour duquel tu serais distrait, n'est en rien différent de Dieu (*) dont tu dis que l'amour te passionne. Au contraire, c'est Lui. En effet, l'Envoyé (§) est le degré de la manifestation du Réel (*). Et ce degré sert de moyen à toutes les manifestations qui découlent d'elle, car elle est leur source et leur matière originelle."

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 50

L'ATTRIBUTION DES ACTES À DIEU ET AU SERVITEUR

Dieu (*) a dit:

"Ce n'est pas vous qui les avez tués; mais Dieu les a tués" (Coran 8, 17).[1]

Sache que l'attribution de l'acte qui émane à première vue de la créature se fait de plusieurs façons dans le Livre et dans la tradition. Parfois, l'acte est attribué à la créature; parfois, à Dieu (*) avec le concours du serviteur; parfois, au serviteur avec le concours de Dieu (*). Il est attribué à Dieu du fait qu'Il est l'Existence réelle et donc le véritable agent. Il est attribué à la créature du fait qu'elle est apparemment à l'origne de l'acte. Il est attribué à Dieu avec le concours de la créature du fait qu'elle est l'instrument de l'action, tout comme l'instrument du charpentier ou celui du forgeron. Mais l'agent est celui qui fait et non l'instrument. Il est attribué à la créature avec le concours de Dieu du fait que la créature est à la fois le support de la manifestation et sert de détermination au Réel. Or le Réel est invisible, tandis que la créature est visible.

L'action de la créature, en réalité, qu'elle soit animale, humaine, angélique ou autre, est à la fois et sous le même rapport action de Dieu (*) et action de la créature, sans qu'il y ait ni confusion ni union. En effet, la créature, qu'elle soit appelée homme ou autrement, comporte un aspect apparent et un aspect caché. Son aspect caché se réfère à l'Existence réelle; son aspect apparent se réfère à la forme sensible qui régit les prédispositions immuables et leurs états; à savoir les idées pures qui se manifestent dans une forme sensible comme elles seront formées au jour de la résurrection et durant la vie intermédiaire de l'isthme, en tant que formes sensibles qui peuvent parler et que l'on peut mesurer, selon ce qui est mentionné dans les traditions authentiques. Celui qui n'a qu'une perception sensible dira que l'action revient au serviteur; et il signifie nécessairement par là sa forme apparente, limitée et déterminée. Celui dont

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 1, 2, 75, 100, 102, 104, 133, 137, 170 et 193.

Éléments sous droits d'auteur

la perception se limite à reconnaître que la perfection et la puissance de l'acte n'appartiennent qu'à Dieu (*) dit que l'action revient à Dieu (*); et il signifie nécessairement par là la réalité cachée et, selon lui, la forme composée et sensible n'entre en ligne de compte que sous l'aspect de l'acquisition de l'acte.[2] Les deux écoles considèrent que le Réel (*) est à la fois distinct et séparé du serviteur et pourtant lié à lui. Et il est sûr que, selon un certain point de vue du serviteur, le Réel ne peut pas éviter cela. Celui qui est un parfait connaisseur des réalités et qui possède les deux regards à la fois, dit que l'action revient au Réel (*), tout en demeurant une action du serviteur, et qu'elle revient au serviteur, tout en demeurant une action du Maître. Puisque, dans la même réalité, il n'y a que l'Existence réelle qui se manifeste selon les lois des prototypes immuables, ces lois sont des relations conceptuelles à l'Existence qui est voilée par elles.[3] Elle prend les noms de serviteur et de créature et, à ce degré, elle est dotée de leurs attributs. Telle est la manifestation de l'Existence réelle. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, pour elle, se manifester équivaut à se voiler et que se voiler équivaut à se manifester. Les esprits sont aveuglés dans cette théophanie: leurs connaissances sont contradictoires et erronées dans tout ce qu'ils disent au sujet de la liberté humaine, de la prédestination divine, de l'acquisition de l'acte par l'homme et de la part du choix humain. Les connaissances sont inutiles pour aller de l'avant, pour opérer la vérification, pour éliminer les dissensions et pour faire les distinctions nécessaires.

Notre imâm et notre maître, Abû Ḥâmid al-Ghazâlî,[4] a dit que la question de la difficulté de l'attribution à Dieu ou au serviteur de l'acte qui émane du serviteur n'est résolue ni par la révélation, c'est-à-dire, par une preuve de la Loi révélée, ni par une preuve de raison ni par un dévoilement. Quant à nous, Dieu soit béni, cette difficulté nous a été épargnée grâce au dévoilement, bien que nous sachions de façon certaine que le dévoilement en faveur du shaykh fut bien plus parfait et bien plus élevé, sans comparaison aucune entre nous et lui. Dieu seul sait quel fut le désir de voir du shaykh!

---

[2] Fameuse théorie ash'arite du *kasb/iktisâb* que l'auteur, de par ailleurs, déclare absurde et incompréhensible (voir la *Halte* 65).

[3] Voir à ce sujet la *Halte* 15 où est développé le jeu de relations entre l'apparent et l'occulté, l'inexistant et le Réel.

[4] Théologien, juriste, penseur, mystique et réformateur religieux né à Ṭûs en, 450/1058 et mort en 505/1111. Auteur de l'*Iḥyâ' 'ulûm al-dîn* et du *Munqidh min al-ḍalâl.*

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 51

L'ASCENSION DISSOLVANTE DE L'APPARENCE À LA RÉALITÉ

Dieu (*) a dit:

"Nous vous créerons dans un état que vous ignorez . . ." (Coran 56, 61).

On trouve dans le langage des maîtres spirituels (.) l'expression "dépouillement" ainsi que celle d'"ascension dissolvante". Or les deux expressions ont le même sens. En voici l'explication. On sait que tout ce à quoi on applique le nom d'existant, à n'importe quel degré de l'existence que ce soit, n'est rien d'autre que le Réel (*), en tant qu'Il Se manifeste et qu'Il est conditionné en fonction du degré dans lequel Il Se manifeste. Il est Celui qui Se manifeste dans Ses revêtements qui prêtent à confusion et Celui qui est déterminé par Ses saints noms. Or le fait de se manifester, d'être déterminé et d'être conditionné, tout cela n'est que réalité conceptuelle subjective qui n'existe pas en dehors de l'esprit, tout comme les autres choses fondamentales. Et lorsque la réalité absolue du Réel se manifeste, à première vue, elle apparaît conditionnée, bien qu'elle soit absolue au moment même où on juge qu'elle est conditionnée. Le connaissant n'est pas parfait tant qu'il ne voit pas l'absolu dans le conditionné et le conditionné dans l'absolu, en un seul instant qui lui échappe du fait de son conditionnement et de son absoluité. Or l'absolu désire s'unir au conditionné, c'est ce que montre le Prince des amants,[1] en disant:

Le tout cherche le tout et se tourne vers lui
et la partie attire la partie par les brides.

Voilà pourquoi Il a dépêché les envoyés, établi les lois révélées et ordonné qu'on utilise les remèdes et les causes appropriés pour ôter les voiles qui tombent sur le conditionné dans la perception et l'imagination, afin que l'absolu ne fasse plus qu'un avec le conditionné,

---

[1] Titre donné à Ibn al-Fâriḍ (576/1181–632/1235). Il est l'auteur d'*al-Khamriyya*, ode qui célèbre l'ivresse mystique et de *Naẓm al-sulûk*.

Éléments sous droits d'auteur

selon le mode d'unité relative bien connu chez les gens de Dieu. Ce qui ôte les voiles n'est rien d'autre que le remède préparé par les envoyés (§). Et le tout réside dans ce dont ils ont hérité, quand Il (*) a prescrit les actes du culte, les ordres, les interdictions, les exercices religieux et le combat spirituel.

Ensuite, deuxièmement, il faut savoir que la forme de toute chose, qu'elle soit divine ou créée, équivaut à ce grâce à quoi elle se manifeste et que sa détermination provient de sa non-manifestation relative. De ce fait, les corps sont les formes des esprits; les esprits, les formes des prototypes immuables; les prototypes immuables, les formes des noms divins et les noms divins, les formes de l'Essence sublime, à savoir l'invisible absolu. S'il n'y avait pas les noms divins qui sont comme les formes de la pure Essence invisible, cette Essence ne se manifesterait pas et ne serait pas connue. S'il n'y avait pas les prototypes immuables, qui sont les formes et les supports de la manifestation des noms divins, ces noms divins ne se manifesteraient pas et ne seraient pas déterminés. S'il n'y avait pas les esprits, qui sont les formes des prototypes immuables, ces prototypes ne seraient pas connus. S'il n'y avait pas les corps, qui sont les formes des esprits, ces esprits ne seraient pas connus et n'auraient aucune influence. Mais si un être conditionné utilise les remèdes apportés par les envoyés (§), d'une façon spécifique et d'une manière bien connue chez les gens de cette espèce, alors il sait d'une manière aussi nécessaire que pour le reste que le corps n'est pas une chose réelle qui aurait à la fois réalité et subsistance. Il n'est que le fruit de l'imagination et de l'estimative, comme le mirage d'un endroit que l'on croit être une chose sensible. Lorsqu'on le vérifie, on trouve que ce n'est rien. Il en est de même, lorsqu'on prend un bâton au bout duquel il y a un tison, pour le faire tourner rapidement; on croit alors que c'est un cercle de feu dont la perception sensible ne fait aucun doute. Mais, quand on examine attentivement la chose, tout en réfléchissant, on en conclue qu'il n'y a là rien d'autre qu'un tison au bout du bâton et qu'il n'y a absolument pas de cercle. C'est la même chose, lorsqu'on le bouge de façon verticale, on aperçoit alors un trait de feu, mais en réalité il ne s'agit que d'un tison.[2] Donc toutes les formes et tous les corps que perçoivent les sens sont comme ce cercle et ce trait de feu. Ils n'ont aucune réalité, sauf au niveau

[2] Cet exemple a déjà été cité tel quel à la *Halte* 23.

Éléments sous droits d'auteur

des facultés de la connaissance. Alors, le corps du serviteur n'a rien sur quoi il puisse s'appuyer et se fonder; à partir de cette contemplation et de cette connaissance, il voit donc qu'il est un esprit. Et si le serviteur demeure tourné et orienté vers Dieu avec persévérance, il arrive à savoir et à connaître que cette détermination spirituelle est comme la détermination corporelle, elle n'a pas de réalité. Il se rend compte que sa propre réalité subtile n'est que son prototype immuable dans la science éternelle. Alors, il sait et il connaît qu'il est une essence subsistante. Puis, ensuite, il en vient à savoir que sa réalité n'est rien d'autre que les noms divins et que sa réalité la plus subtile est l'Essence sublime, parce que le signifiant équivaut au signifié lui-même et qu'il n'est rien de plus que lui, si ce n'est dans son esprit. Ibn al-Fâriḍ fait allusion à ces revêtements imaginaires et illusoires, quand il dit:

Lorsqu'Il fait disparaître le vêtement,
il ne reste rien d'autre que Lui et aucune forme de doute ne persiste.

C'est également ce qu'indique le Shaykh al-Akbar,[3] en disant:

Que Dieu, le Réel, soit glorifié, parce qu'Il se montre à nous dans Sa singularité,
alors mon essence individuelle et ma permanence dans l'être se manifestent.
Lorsque je veux connaître l'Existence,
je brise en moi ce qui dépend des créanciers.
Je me vide de ma propre essence, car Son Existence
et Sa manifestation reposent sur ma disparition.

L'auteur signifie par là la dissolution de la constitution élémentaire, en effet, les créanciers sont les quatre éléments: l'eau, la terre, le feu et l'air. Or celui qui suit la voie, tant qu'il demeure conditionné par cette structure corporelle, ne connaît pas Dieu (*), car ne peut connaître Dieu que Dieu seul. Et lorsque celui qui suit la voie se dépouille de toute détermination corporelle et spirituelle, intime et superficielle, il parvient à la connaissance de Dieu (*) et dès lors lui deviennent accessibles les sciences et les secrets auxquels il n'avait jamais pensé. Après cela, ou bien le Réel le prend chez lui, ou bien il le rejette.

---

[3] Il s'agit d'Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

Et alors il revêt ses premiers habits dont il s'était dépouillé. Il s'en revêt, mais d'une façon toute différente de la première. En effet, la première fois, le divin se manifestait dans une créature dont l'intérieur était divin et l'extérieur, créé; la seconde fois, le divin se manifeste dans le seul divin: tel est le dépouillement ou l'ascension dissolvante. Si les expressions diffèrent, quand chacun exprime ce qui lui arrive, c'est parce que deux personnes ne suivent jamais une seule et même voie sous tous leurs aspects. N'eusse été la contrainte divine, je ne me serais jamais exprimé à ce sujet. *"Que celui qui le veut croie donc et que celui qui le veut soit incrédule"* (Coran 18, 29).

Après avoir écrit cette *Halte*, le Réel (*) m'a lancé, pour la circonstance, Sa Parole: *"Cela vous est accordé comme une récompense et votre zèle a été reconnu"* (Coran 76, 22). *"Louange à Dieu, Seigneur des univers"* (Coran 1, 2).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 52

PURIFICATION DE L'ÂME DANS LA RECONNAISSANCE DE SON NÉANT

Dieu (*) a dit:

"Celui qui la[1] purifie, réussit; celui qui la dissimule, est perdu" (Coran 91, 9–10).

La pureté, c'est la propreté et purifier l'âme, c'est la nettoyer de ce qui ne lui convient pas dans ses requêtes et c'est aussi la prévenir contre l'usurpation des perfections d'autrui dont elle se pare, jusqu'à ce qu'elle abandonne toutes ses requêtes mensongères; car l'âme réclame l'existence à parité avec le Réel (*), parce qu'elle est présomptueuse et mensongère dans ses prétentions; elle usurpe les perfections liées à l'Existence, comme la science, la puissance, la liberté de choix, l'action et l'omission; elle s'en pare et se les arroge, du fait de ses prétentions présomptueuses. En effet, l'Existence et toute perfection conforme à l'Existence sont réservées au Réel (*) qui n'a aucun associé en cela. Celui qui sait qu'il est la manifestation du néant et qui réalise qu'il n'a ni science ni puissance ni action ni liberté de choix, mais qu'il est le siège de l'action du Réel (*), car Il est Celui qui agit en lui et par lui, celui-là a purifié son âme et l'a nettoyée de l'injustice et de la présomption. Et celui qui ne sait pas cela et qui prétend le contraire, est celui qui dissimule son âme:

"Celui qui la dissimule, est perdu." Dissimuler signifie voiler quelque chose, en la couvrant. Celui donc qui prétend avoir une existence à parité avec le Réel (*), essaye de voiler son néant avec l'Existence du Réel (*). De même celui qui s'arroge pour lui-même quelque perfection dans le domaine de la science, de la puissance et de la liberté de choix, celui-là pense voiler son impuissance, son ignorance et sa faiblesse avec la science du Réel (*), Sa puissance et Sa force. Or celui qui prétend à ce qui n'est pas en lui, se couvre publiquement de honte, quand éclate la vérité de façon claire et évidente.

---

[1] Il s'agit de l'âme.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 53

LE JARDIN DES JOUISSANCES ET LE JARDIN DES CONNAISSANCES (I)

Dieu (*) a dit:

"Nous dirigeons sur Nos chemins ceux qui ont combattu pour Nous" (Coran 29, 69).

Il s'agit de ceux qui, pour Nous, se surpassent eux-mêmes dans le combat spirituel et dans les dévotions, afin de parvenir jusqu'à Nous et au jardin de Notre connaissance et de Notre vision. Nous les dirigeons pour leur faire connaître Nos chemins et les voies qui conduisent à Nous. Ils ne combattent pour personne d'autre, ni dans ce monde ni dans l'autre. Il faut savoir, ensuite, que l'entrée dans le jardin des connaissances et de la vision est différente de l'entrée dans le jardin des jouissances sensibles. En effet, on entre dans le jardin des connaissances et de la vision, surtout grâce au mérite acquis et au combat spirituel, selon ce que Dieu a dit: *"... ceux qui ont combattu pour Nous"*, c'est-à-dire, qui ont combattu contre eux-mêmes pour Nous. Puis, ce jardin est réparti en fonction du don, de la générosité divine et de la prédisposition de chacun. L'entrée dans le jardin des jouissances sensibles se fait en vertu de la miséricorde, puis il est réparti en fonction des actes, comme cela est mentionné dans le tradition suivante:

"Entrez dans le jardin de par Ma miséricorde et répartissez-le vous en fonction de vos actions."[1]

La raison de cette différence réside dans le fait que tout croyant peut entrer dans le jardin des jouissances sensibles, ne fût-ce qu'après un certain temps, en vertu de la promesse véridique. Si un croyant est empêché d'y entrer, il entrera donc dans le feu et y demeurera éternellement; puisqu'il n'y a que deux demeures qui s'opposent l'une à l'autre. Voilà pourquoi la miséricorde générale est la cause de l'entrée dans ce jardin. Quant au jardin des connaissances, il est

[1] Cette tradition non recensée par Wensinck sera reprise sans la *Halte* 54.

Éléments sous droits d'auteur

réservé à des gens bien particuliers, parmi l'élite des croyants, à savoir ceux qui pratiquent le combat spirituel et les actes de dévotion. Si certains croyants n'y entrent pas, ils entrent dans le jardin des jouissances sensibles. Si tous les croyants entraient dans le jardin des connaissances et de la vision en ce monde, aucun croyant n'entrerait dans le feu, le jour de la résurrection, alors qu'avant tout existent la science et la volonté éternelles relatives à l'entrée dans le feu d'un groupe de croyants rebelles.[2] Ils en sortiront, par la suite, grâce à l'intercession. De cela, on conclut à l'obligation de croire qu'il faut que la menace soit exécutée sur un groupe de croyants rebelles.

---

[2] L'auteur reprendra ce sujet à la *Halte* 54.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 54

LE JARDIN DES JOUISSANCES ET LE JARDIN DES CONNAISSANCES (II)

Dieu (*) a dit:

"Nous avons ôté ton écran et, aujourd'hui, ta vue est perçante" (Coran 50, 22).

Il faut savoir que la condition des gens du jardin des connaissances et des visions diffère de celle des gens du jardin des jouissances sensibles, en ce monde et dans l'autre.

En effet, le Réel montre, d'abord, aux gens du jardin des connaissances divines qu'ils sont comme les autres. Aussi se voient-ils agir, s'abstenir d'agir et choisir librement comme eux. Voilà pourquoi, au début, on les voit se punir, puisque le manquement vient d'eux-mêmes; ils se plaignent d'eux-mêmes, puisqu'ils accomplissent eux-mêmes leur action, à ce qu'ils prétendent. S'ils ne voyaient pas qu'ils agissent par eux-mêmes, qu'ils s'abstiennent d'agir et qu'ils ont la capacité de tout cela, ils ne se comporteraient pas ainsi à l'égard d'eux-mêmes.

Un connaisseur de Dieu questionna le disciple d'un shaykh, en lui disant: "Que vous ordonne de faire votre shaykh?" Le disciple répondit: "Il nous ordonne d'accomplir les actes et de considérer les manquements qu'ils comportent". Le connaisseur de Dieu dit alors: "Mais, il vous ordonne de pratiquer le pur mazdéisme! Ne vous ordonne-t-il pas d'accomplir les actes et de vous en détacher, tout en considérant leur déroulement? ". . . etc . . . jusqu'à la fin de l'histoire.

Par la suite, quand Dieu a pitié d'eux, qu'il leur ouvre la porte et qu'ils entrent dans le jardin de la connaissance et de la vision, ils savent alors qu'il n'en est pas du tout ainsi en ce qui les concerne, tant au plan de leur manifestation extérieure qu'à celui de leur être même. Ils considèrent le don et la grâce dans ce qu'ils voient émaner d'eux-mêmes. Aussi ne considèrent-ils, en fin de compte, que la grâce et le don[1] purement et simplement. Voilà pourquoi ils se

[1] Au lieu de al-*rahba*, lire *al-wahb*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

détachent d'eux-mêmes, de l'acte[2] et du don, pour s'immerger dans la vision de Celui qui accorde le don. Alors le Réel les juge purs pour Lui-même et Il les choisit pour Sa compagnie.

Quant aux gens du jardin sensible, le Réel leur fait voir aussi ce qu'ils acquièrent et ce qu'ils décident librement. Ils accomplissent, en effet, de bonnes actions et se les attribuent, cherchant à atteindre le jardin sensible, inattentifs au jardin des connaissances et des visions. Le Réel (*) les maintient dans leur inattention en ce monde, dans le temps intermédiaire de l'isthme, lors de la reddition des comptes et au moment de l'entrée dans le jardin, jusqu'à l'instant de la vision sur la dune blanche.[3] Voilà pourquoi Il leur dit: *"Voici le jardin dont vous héritez à cause de ce que vous avez fait"* (Coran 7, 43). A ce moment-là, Il leur attribue les actes, pour aller dans le sens de leur inattention et de leur ignorance, en disant: "Répartissez-vous le jardin, en fonction de vos actions", comme il est mentionné dans la tradition. Tout cela va dans le sens de leurs prétentions premières. Jusqu'au moment ou le Réel (*) dit à l'un d'eux: "Entre dans le jardin par un effet de Ma miséricorde!" Et il répond: "Non! J'y entre à cause de ce que j'ai fait". Car à ce moment-là, leur écran n'est pas encore ôté et leur voile n'est pas écarté. Ils s'arrêtent donc à eux-mêmes et à l'attribution personnelle de leurs actions.

Quant à la Parole de Dieu: *"Nous avons ôté ton écran et, aujourd'hui, ta vue est perçante"*, si nous l'appliquons au mort, il s'agit uniquement du dévoilement de certaines réalités cachées. Le voile n'est pas encore entièrement ôté et le réveil complet n'a lieu qu'après la vision du Réel (*) sur la dune. En effet, ici-bas, les gens dorment, si l'on considère le réveil qui a lieu après la mort, dans le lieu intermédiaire de l'isthme.[4] Ils dorment aussi dans l'isthme, si l'on considère le réveil qui a lieu à la résurrection et à la reddition des comptes. Ils dorment également à la reddition des comptes, si l'on considère le réveil qui a lieu au jardin. Ils dorment encore après l'entrée au jardin, si l'on considère le réveil qui a lieu au moment de la vision du Réel (*), à savoir la vision spéciale sur le dune. Le Réel (*) agit ainsi uniquement avec ces gens-là, parce qu'ils n'ont cherché que le jardin sensible avec leurs actions et ils n'ont pas désiré le jardin de la connaissance et de la vision et leur zèle ne s'est pas porté vers lui,

---

[2] Au lieu de *al-ʿaql*, lire *al-fiʿl*, conformément à MBA.
[3] Coran 73, 14 parle d'une "dune de sable fin".
[4] Voir Coran 23, 100.

Éléments sous droits d'auteur

car ce n'est pas ce qu'ils cherchaient. Cependant, ce que désirent les âmes n'est pas ce que désirent les esprits. *"Et ton Seigneur ne lèse personne"* (Coran 18, 49).

Le jardin de la connaissance et de la vision est réservé à des gens particuliers et hors du commun des croyants; tandis que le jardin sensible est pour le commun des croyants. Car les hôtes du jardin de la connaissance et de la vision y pénètrent dès ici-bas, avant la mort physique et après la mort en esprit. Il est donc impossible qu'entre dans le feu celui qui est déjà entré dans le jardin de la vision et de la connaissance, alors que pourtant existent avant toute chose la science et la volonté éternelles de l'entrée de certains croyants dans le feu d'où, par la suite, ils sortiront grâce à l'intercession.[5] Le jardin de la connaissance et de la vision est comme: "Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu". Si la formule de l'unicité était mise dans la balance, le croyant n'entrerait pas dans le feu; mais ne sont mises dans la balance que les bonnes œuvres des croyants, sans la formule de l'unicité qui n'est mise dans la balance que de celui qui possède des registres spéciaux. Voilà pourquoi le jardin de la connaissance et de la vision est réservé à des gens spéciaux; ce sont ceux que le Réel (*) a désignés, en disant: *"Tels sont ceux pour qui Dieu changera les mauvaises actions en œuvres bonnes"* (Coran 25, 70).

[5] L'auteur reprend ici le même sujet qu'à la *Halte* 53.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 55

INÉLUCTABILITÉ DU DESTIN

Dieu (*) a dit:

"Ce qui vous a été promis arrive; vous ne réduirez pas (Dieu) à l'impuissance" (Coran 6, 134).

L'expression *"ce qui"* est employée dans un sens général. Donc toute promesse et toute menace arrivent pour celui qui en est l'objet; et elles s'appliquent à lui, qu'il soit bon ou mauvais en ce monde et dans l'autre et qu'il les recherche ou les fuie. Cela signifie que ce qui a été déterminé en faveur de chaque homme ou contre lui et dont la science et la volonté éternelles de l'application à son cas est antécédente, arrive inévitablement. Par conséquent, personne ne peut infirmer ce qui a été déterminé et le prévenir, comme si ce qui a été déterminé en sa faveur ou contre lui, qu'il le recherche ou non, qu'il le fuie ou l'accueille, ne s'appliquait pas à son cas.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 56

LA PAROLE ET LES PAROLES DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Nous disons à une chose, lorsque Nous la voulons, uniquement: 'Sois!' et elle est" (Coran 16, 40).[1]

L'expression divine *"Nous disons"* signifie qu'Il est Celui qui parle. Elle exprime l'adresse divine dans laquelle apparaît le destinataire qui reçoit l'ordre d'exister. Cet ordre lui est destiné et concerne sa prédisposition. Le Réel (*) ne fait qu'ordonner et, comme l'utilité et le but de la parole est de faire parvenir ce qu'il y a dans l'être et la volonté de celui qui parle à celui auquel il s'adresse et qui écoute, le Réel (*) fait savoir qu'Il est Celui qui parle, autrement dit, qu'Il a l'attribut et la réalité de la Parole qui consiste à faire parvenir ce qu'il y a dans Sa (*) volonté et en Lui-même à celui à qui Il veut communiquer un ordre, une interdiction, une information, une mise en garde . . . à propos de ce qui arrive à connaissance grâce à la parole. Il n'y a aucune comparaison entre la Parole du Réel (*) et celle des créatures, si ce n'est sous ce seul aspect qui est de faire parvenir ce qu'il y a dans l'être de celui qui parle à celui qui écoute.

La Parole du Réel (*) est de deux espèces. Selon la première, elle n'a aucun intermédiaire constatable et alors on l'appelle inspiration ou trait, etc . . . Selon la seconde, elle a un intermédiaire constatable, à savoir les supports spirituels de la manifestation; on l'appelle alors révélation. Quand la Parole du Réel n'a aucun intermédiaire constatable, celui qui l'entend ne lui reconnaît pas de modalité; cependant, il y trouve affirmée la volonté du Réel (*), sans y percevoir aucune des modalités qui appartiennent à la parole des créatures.

Les prophètes perçoivent la Parole du Réel (*) et les saints en perçoivent une partie; mais leur façon de goûter l'audition de cette Parole est différente et distincte. La gustation du prophète n'est pas comme celle du saint. Il y a la même différence entre leurs deux gustations qu'entre leurs deux rangs. Moïse (§) a été spécialement

[1] Ce verset est également comenté aux *Haltes* 5, 82, 93, 162 et 209.

Éléments sous droits d'auteur

qualifié d'interlocuteur de Dieu,[2] parmi tous ceux à qui Dieu a parlé, uniquement à cause de la façon de goûter avec laquelle Il a distingué Moïse (§) et que lui seul connut. Voilà ce que dit notre Shaykh Muḥyî al-Dîn,[3] à propos de cette appellation de Moïse (§). Mais voici ce que le Réel m'a lancé. Moïse a été spécialement qualifié d'interlocuteur de Dieu, contrairement aux autres à qui Dieu a parlé, parce que tous ceux à qui le Réel (*) parle, Il ne leur parle qu'intérieurement, si bien que ceux qui sont présents n'entendent pas Dieu leur parler. Or le Réel a parlé à Moïse en présence des soixante dix personnes choisies dans son peuple. Et tous ont entendu la Parole du Réel et le discours qu'Il adressa à Moïse (§).

Il faut savoir que l'existence est réservée au Réel (*) et que personne d'autre n'a d'existence indépendante ni éternelle ni adventice: les êtres, en dehors du Réel (*), n'ont qu'une relation à l'Existence. Il en est de même pour tout ce qui dérive de l'Existence, comme la parole, la science, la puissance, la volonté . . . rien de cela n'appartient à personne d'autre qu'au Réel (*). Il est donc l'Existence derrière le voile de tout être existant; Celui qui sait derrière le voile de tout savant; Celui qui parle derrière le voile de tout locuteur, etc . . . Par conséquent, quand l'existence et tout ce qui en dérive sont attribués à quelqu'un d'autre qu'au Réel (*), ils le sont métaphoriquement. En réalité, la Parole du Réel (*) n'est que la manifestation de Sa science; or tous Ses attributs se ramènent à Sa science et ne peuvent point être séparés les uns des autres, si ce n'est quand on les exprime, pour comprendre les significations déposées dans ces attributs. Par conséquent, si Sa science est mise en relation avec l'appel de celui qui est contraint, on dira que le Réel est Celui qui écoute; si elle est mise en relation avec la vision de toute chose, on dira qu'Il est Celui qui voit; et lorsqu'il fait parvenir à quelqu'un l'ordre, l'interdiction ou l'information qui sont en Lui et qu'il déverse tout cela dans l'intention de le lui faire parvenir, on dira qu'Il est Celui qui parle. De même que le Réel (*) se manifeste dans les formes, de même Il parle grâce à elles. Il (*) a dit: *"Accueille-le pour qu'il entende la Parole de Dieu"* (Coran 9, 6).

La Parole de Dieu est Son attribut; or Son attribut n'existe pas sans Son Essence. Cela veut dire: *"pour qu'il entende la Parole de Dieu"*,

---

[2] Cette expression *kalîm* n'est pas coranique, cependant on peut facilement la déduire de Coran 2, 253 et 4, 164.

[3] Il s'agit d'Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

grâce à l'Envoyé de Dieu (*) en sa qualité de support de la manifestation divine. Elle est donc Parole de Dieu en tant qu'elle est parole de l'Envoyé de Dieu, à la fois et sous le même rapport. Essaye de comprendre cela, sinon, accepte-le et tu seras sauf. Ne le nie pas, tu te repentirais, lorsque seront découverts la jambe et le pied.[4]

De même que la manifestation du Réel (*) dans les formes est adventice, de même Sa Parole. En effet, Ses paroles sont Ses actes; or Ses actes sont adventices. Par Ses paroles, je veux dire Ses créatures auxquelles Il dit: "Sois!" et non la Parole elle-même qui est Son attribut. Lorsque Ses attributs sont en relation avec le degré de l'absolu, ils sont absolus. Aussi Sa science et Sa Parole se réfèrent-elles à l'obligatoire, au possible et à l'impossible, tandis que Sa puissance et Sa volonté se réfèrent à tout ce qui est possible et Son ouïe et Sa vue à tout ce qui est apte à entendre et à voir. Et lorsque Ses attributs sont en relation avec les degrés du conditionnement, ils ne se manifestent que comme conditionnés. Aussi la science se réfère-t-elle à telles connaissances et la puissance à telles réalités déterminées et ainsi de suite.

[4] Voir Coran 68, 42. C'est-à-dire, le jour où apparaîtra le peu de solidité de ta science et où on démasquera ton ignorance. Voir également Coran 27, 44.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 57

LE VOILE SUBLIME, LA RÉALITÉ MUḤAMMADIENNE ET L'ESPRIT UNIVERSEL

Au cours[1] d'une vision, je me vis assis sous une coupole blanche, en train de parler avec des personnes que je ne voyais pas. Nous parlions au sujet de ce qu'a dit le pôle ʿAbd al-Salâm b. Ba<u>sh</u>î<u>sh</u> (.),[2] à savoir: "Fais du voile sublime la vie de mon esprit et de son esprit le secret de mon être". Je leur dis: "Le <u>Sh</u>ay<u>kh</u> demande ainsi que le voile sublime qui est la réalité muḥammadienne et la première détermination désignée aussi par de nombreux autres noms, suivant des points de vue et des aspects différents,[3] soit la vie de son esprit. Autrement dit: "Grâce à ce voile, donne-moi la vie parfaite et non simplement la vie". Car l'esprit exige nécessairement la vie et non le contraire. Tout esprit est vivant, mais tout vivant n'a pas un esprit. Ce que demande et recherche le <u>Sh</u>ay<u>kh</u>, c'est que son esprit soit le support parfait de la manifestation de l'esprit universel et le lieu accompli de sa théophanie. Cet esprit universel est le voile sublime et la réalité muḥammadienne, étant donné que tout esprit ne provient que de l'esprit universel muḥammadien, mais de façon imparfaite, à l'exception des esprits du tout qui parviennent au degré de la perfection, parmi les héritiers de Muḥammad. En effet, la perfection et imprimée en eux, comme le sceau de l'imprimeur dans la cire ou dans une matière semblable".

Quelqu'un que je ne voyais pas me dit alors: "Ainsi donc, ce qui reçoit l'impression ressemble à ce qui imprime". Je lui répondis: "C'est faux! Ce qui imprime est réel et se situe au niveau du principe, ce qui reçoit l'impression est métaphorique et se situe au niveau de la conséquence. Nous disons que le Réel (*) est vivant et que Zayd est également vivant. Mais quel rapport y a-t-il entre la vie

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 203–206.

[2] Descendant du Prophète assassiné en 625/1228. Pôle de son époque, il a écrit une eulogie en l'honneur du Prophète intitulée: *al-ṣalât al-kâmila al-wâṣifa tasliyat ibn Ma<u>sh</u>î<u>sh</u>*. Au lieu de *Ba<u>sh</u>î<u>sh</u>* on trouve aussi *Ma<u>sh</u>î<u>sh</u>*.

[3] Voir la *Halte* 89 où se trouvent exposés les nombreux noms de la réalité muḥammadienne.

Éléments sous droits d'auteur

du Réel (*) et celle de Zayd? Nous disons que Zayd est savant et que le Réel (*) est savant. Mais quel rapport y a-t-il entre la science du Réel (*) et celle de Zayd? La distinction de la réalité de chacun de ceux à qui on attribue la même qualité indique une absence de ressemblance dans la relation entre eux. Ainsi, par exemple, lorsque la lumière du soleil frappe la paroi d'une lucarne, nous disons que le soleil apparaît sur la paroi. Mais quel rapport y a-t-il entre le soleil et ses rayons qui apparaissent sur la paroi? Quand le Shaykh (.) dit: "Son esprit est le secret de mon être", il signifie l'esprit du voile sublime. En effet, le pronom "son" se réfère à lui. L'esprit d'une chose est ce qui la fait exister. Et l'esprit du voile sublime est l'Essence secrète, pure et absolue qu'on ne peut exprimer d'aucune manière et qu'on ne peut arriver à montrer, étant donné que le voile sublime est le comble de ce que peuvent savoir les connaisseurs de Dieu, ainsi que la fin de ceux qui suivent la voie. Cependant, ils savent qu'en plus de ce qu'ils connaissent, on ne sait et on ne connaît rien de sa réalité et de ses attributs, sauf qu'il existe et rien de plus. Mais savoir qu'on est incapable de le connaître est déjà une connaissance, étant donné que la science est la découverte de son objet tel qu'il est".

A ce moment là, l'un d'eux se présenta à moi et me baisa la main.

Il faut savoir que beaucoup de ceux qui pratiquent les actes de dévotion et le combat spirituel sans suivre la voie des prophètes sont parvenus à l'esprit universel. Ils ont pensé qu'il était la réalité des réalités et qu'il n'y avait rien à atteindre après lui. Alors ils ont mécru et sont retournés là d'où ils venaient. Voilà pourquoi certains maîtres spirituels disent: "On ne peut revenir sur ses pas que tant qu'on est sur la voie". S'ils étaient parvenus au but, ils ne seraient pas revenus. On signifie par là l'arrivée à l'Essence secrète absolue, puisqu'il n'y a rien à atteindre après Dieu. Quant au degré de la première détermination essentielle, à la réalité muḥammadienne et au voile sublime, derrière tout cela il y a un but à atteindre, à savoir Dieu en tant que nom inouï, marqué sur la pure Essence secrète et ineffable.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 58

LE BIEN AGIR OU L'ADORATION EN PRÉSENCE DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"A ceux qui ont bien agi, la meilleure récompense et même davantage" (Coran 10, 26).

Cela veut dire qu'ils ont bien agi envers eux-mêmes. *"Ils ont bien agi"* signifie qu'ils sont entrés en présence de la vertu parfaite. Or personne ne peut bien ou mal agir à l'égard du Réel (*), comme Il le dit Lui-même: *"Quiconque fait le bien le fait pour soi et quiconque fait le mal le fait à son détriment"* (Coran 41, 46). Bien agir, c'est le fait d'être en présence de Dieu (*) dans l'accomplissement des actes bons. Et cela exige la purification de l'acte de tout mélange. L'Envoyé (º) a commenté le bien agir, comme cela est relaté dans le *Recueil de la tradition authentique*, à la tradition relative à la question de Gabriel (§), en disant: ". . . cela consiste à adorer Dieu, comme si tu le voyais."[1]

Il s'agit donc de l'adoration en présence de Dieu. Or il n'y a d'adoration exempte d'associationnisme caché que pour celui qui est entré en présence de la vertu parfaite. Dieu (*) a promis et Sa promesse est vraie, car Il ne manque jamais au rendez-vous avec Son serviteur. C'est comme si tu Le voyais déjà avec la meilleure récompense, à savoir la connaissance et la vision qui conviennent à ce monde-ci. Et le surplus concerne la connaissance et la vision qui conviennent à l'autre monde. En effet, là-bas, la vision sera plus complète et la connaissance plus parfaite; ce qui ne veut pas dire que la vision sera changée et que la connaissance sera modifiée. Car celui qui possède la vision et la connaissance ici-bas sera dans l'autre monde comme ici-bas, au dire de certains connaisseurs de Dieu: "Ils seront, à savoir les connaisseurs de Dieu, dans l'autre vie comme en ce monde, si Dieu veut". Le voile les accompagne dans les deux

[1] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra* 31, 2; *îmân*, 37; Muslim, *îmân*, 57. Cette tradition est également citée par d'autres traditionnistes. Le texte intégral est le suivant: "Bien agir consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais. Car même si tu ne Le vois pas, Lui te vois".

Éléments sous droits d'auteur

demeures, car le manteau de la gloire ne sera pas ôté de devant Dieu (*) ni ici-bas ni dans l'au-delà, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*. Entre les gens et la vision de leur Seigneur, il n'y a que le manteau de la gloire qui est devant Lui, dans le jardin de l'Eden. Le manteau de la gloire est la première détermination, c'est-à-dire, la réalité muḥammadienne.

L'Envoyé (°) a dit: "Adore Dieu comme si tu le voyais". C'est à la fois un enseignement concernant l'entrée en présence de la vertu parfaite et une autorisation à se représenter le Réel (*) en présence de celui qui L'adore. Il est dans la direction prise par celui qui prie, entre celui qui prie et ce qui marque la direction de la prière. Il s'entretient intimement avec lui, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*. Et lorsque Dieu (*) le veut, Il le fait approcher de Lui, Il ôte le voile des yeux de sa vue intérieure et le transporte dans un état ineffable qu'un être raisonnable ne peut pas intérieurement se représenter. Dans cet état, le "comme" disparaît du "comme si" et alors la présence de la vertu parfaite se réalise vraiment pour le serviteur, étant donné que cette formule comportait une imperfection, à cause de la restriction et du conditionnement qu'elle contenait, par rapport à ce à quoi est arrivé celui qui adore: les bonnes actions des gens pieux sont mauvaises pour ceux qui sont près de Dieu. L'Envoyé (°) ordonne et fait désirer la présence de la vertu parfaite, pour enseigner, faire progresser et pratiquer ce qu'il y a de plus élevé, de plus saint, de plus cher et de plus précieux; car il (°) est le prince des enseignants et le plus sage des savants.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 59

AMPLEUR DE LA MISÉRICORDE ET UNIVERSALITÉ DU PARDON DE DIEU

Dieu (*) a dit:[1]

"Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux.
La louange est à Dieu, maître des univers,
le Clément et le Miséricordieux,
le patron du jour du jugement" (Coran 1, 1–4).[2]

Celui qui veut considérer l'annonce que le Réel (*) fait à Ses serviteurs de l'ampleur de Sa miséricorde et comment Il les informe, en donnant des signes, qui plus est, des explications, à ceux qui réfléchissent au sujet de la généralisation de son absolution et de l'universalité de son pardon, qu'il regarde ce qu'Il a mis comme ouverture de Sa (*) Parole révélée à Son Envoyé (º) et utilisée pour parler à tous ceux qu'elle atteint.

Dieu, en effet, a fait savoir qu'Il est *"le patron du jour du jugement"*, c'est-à-dire le patron de la rétribution, après avoir déclaré que la louange Lui appartenait de façon exclusive et spéciale, autrement dit qu'elle était Son droit. Cela signifie la louange en tant qu'espèce, si l'article indique la généralisation de tous les cas de l'espèce;[3] ou bien cela peut signifier la réalité même de la louange, si l'article indique la réalité substantielle. La louange est l'éloge adressé à celui qui est loué, pour ses beaux attributs qui ne concernent que ceux de la beauté et de la bonté, tels que l'indulgence, le pardon, le voilement (de nos fautes), la miséricorde, la générosité et la bienfaisance; et non les attributs de la gloire, tels que la vengeance, la violence extrême et l'emportement. La louange repose sur eux en tant qu'attributs de la perfection, car elle est en relation avec eux.

---

[1] Voir également à ce sujet la *Halte* 61.

[2] Les versets de la première sourate sont également commentés aux *Haltes* 69, 209 et 211.

[3] Il s'agit de l'article défini dans l'expression *al-ḥamdu*, "la louange". Cette interprétation du sens de l'article est très souvent utilisée dans le commentaire coranique.

Éléments sous droits d'auteur

Puis Dieu (*) fait savoir qu'Il est le *"maître des univers"*. Le maître est celui qui corrige celui à qui convient l'éducation. Et Il l'éduque jusqu'à ce qu'il produise les fruits escomptés et jusqu'à ce qu'il ait atteint le résultat espéré. Or le premier but de la création des créatures est la connaissance du Réel (*). Dieu (*) a dit: *"Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils m'adorent"* (Coran 51, 56), c'est-à-dire, "pour qu'ils Me connaissent". Car l'adoration est la conséquence et le fruit de la connaissance. Dieu (*) a dit dans cette tradition courante parmi les spirituels: "J'étais un trésor caché, et J'ai désiré être connu. Alors J'ai créé les créatures; Je me suis révélé à elles et grâce à Moi elles M'ont connu."[4]

La connaissance de Dieu (*) parvient à toute créature, d'une certaine façon, à savoir par le biais de la connaissance de la nature originelle. Mais ce qui, d'une certaine façon, ne parvient à aucune créature, quelle qu'elle soit, c'est la connaissance de la face cachée de Dieu. La connaissance de Dieu parvient à certains d'une façon selon laquelle elle ne parvient pas à d'autres. Puisque telle façon de connaître Dieu parvient à certains et non à d'autres, celui qui ne l'a pas reçue en ce monde la recevra dans l'autre, même si elle n'était pas parfaite. Et celui à qui parvient cette connaissance en ce monde sera heureux en ce monde et dans l'autre. Celui à qui elle ne parvient que dans l'autre monde, sera heureux dans l'autre monde. Car alors elle parviendra à tous. Ainsi tous obtiendront les fruits qui étaient le but de leur création. Tous donc seront heureux dans l'autre monde. Et la peine qui affligera certains dans l'autre monde, sera comme celle qui afflige d'autres en ce monde-ci, à cause des maladies, de la pauvreté et des autres souffrances qui cessent avec leur état contraire ou avec la mort.

Ensuite, Dieu (*) fait savoir qu'Il est *"le Clément et le Miséricordieux"* de manière hyperbolique, pour indiquer l'abondance. Ce qui veut dire qu'Il est parfaitement Miséricordieux, dans le sens que rien de contraire ne contamine Sa miséricorde. Il est Miséricordieux à l'égard de Ses serviteurs de façon motivée et même immotivée, comme dans leur création qui est immotivée, si ce n'est par Sa miséricorde. Il n'y a donc pas de motif à Sa miséricorde envers les serviteurs, si ce n'est Sa miséricorde même: de Sa miséricorde dépendent leur création et leur bonheur.

---

[4] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck. Elle est commentée aux *Haltes* 8 et 105.

Éléments sous droits d'auteur

Puis, Dieu (*) fait savoir qu'Il est *"le patron du jour du jugement"*, autrement dit le patron de la rétribution. Chacun sera rétribué, comme Dieu voudra le rétribuer. Evidemment, il est nécessaire que le Réel (*), dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés (§) nous guide et nous charge de pardonner, de laisser de côté et de voiler les offenses entre nous. Il loue celui qui fait cela et lui promet une abondante récompense. Qui plus est, Il (*) s'en fait un devoir, en disant: *"Qui pardonne et s'amende, Dieu prend sur Lui de le récompenser"* (Coran 42, 40). *"Sur"* est une des formes de l'obligation.[5] Il est inconcevable que Dieu (*) ordonne de cultiver les nobles traits de caractère et charge de faire le bien et qu'ensuite Il n'agisse pas ainsi avec Ses serviteurs en ne les traitant pas de cette façon. Qu'on Lui épargne une telle attitude![6] Puisque la louange n'est préférable pour personne comme pour Dieu (*), selon le *Recueil de la tradition authentique*. Et surtout, parce que cesse dans l'autre monde la raison pour laquelle Il (*) a institué les punitions et les peines qu'Il nous a prescrites en ce monde, afin d'améliorer notre vie spirituelle et temporelle et en vue de continuer à construire la cité d'ici-bas jusqu'à son terme prévu, cette raison-là cesse dans l'autre monde. Car, alors, cette raison n'aura plus le sens dont les créatures pourraient tirer avantage, après l'accomplissement de la loi du talion au sujet de leurs affaires, et après l'extinction des droits de chacun.

Le Réel (*) a fait savoir qu'Il fera tenir devant Lui ses serviteurs, le Jour de la Résurrection, pour régler leurs comptes, s'en prendre à l'offenseur en faveur de l'offensé et ne léser le droit de personne. Et Il est véridique en tout ce qu'Il fait savoir. Or en tout cela, la miséricorde l'emporte sur la colère et l'indulgence déborde sur la punition. Selon une tradition authentique, Dieu (*) réconciliera ses serviteurs, le jour de la résurrection; par conséquent, la miséricorde ne cessera pas d'exister, tant pendant qu'après le jugement des créatures; elle l'emportera sur la colère et la dépassera, au point qu'elle effacera ses traces, qu'elle fera oublier son souvenir et que la joie sera complète et générale l'assistance mutuelle. Il est certain que le Réel (*) est *"le patron du jour du jugement"*, qu'il s'agisse du jour de la rétribution en ce monde et dans l'autre, ou dans l'autre uniquement. C'est Lui qui, en ce monde, est patron de ce jour à travers

---

[5] *'alâ*, en arabe, a en effet ce sens, par exemple, dans l'expression complète suivante: *wâdjib 'alâ Zayd an . . .*, "c'est un devoir qui pèse *sur* Zayd de . . ."

[6] Nous rejoignons ici l'opinion mu'tazilite au sujet de la justice *(al-'adl)* de Dieu.

Éléments sous droits d'auteur

les intermédiaires, les causes et les voiles; et Il agit en patron derrière tout cela, car ce monde est bâti sur la sagesse. Dans l'autre monde, ces voiles seront levés et ces rideaux seront écartés, car l'autre monde est fondé sur la manifestation de la puissance et on verra que tout acte appartient à l'Unique Souverain.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 60

DIEU EST PRÉFÉRABLE À LUI-MÊME

Dieu (*) a dit:

"Proclame hautement Sa grandeur" (Coran 17, 111).

C'est-à-dire, une grandeur extrême en magnificence et en splendeur, à la limite de ce qu'on peut imaginer.

Celui qui prie, reçoit l'ordre de dire: "Dieu est le plus grand!", quand il entre en prière, quand il se prosterne, quand il s'assoit et quand il se lève, jusqu'à la fin de la prière; et cela parce qu'il lui a été commandé d'adorer Dieu, comme s'il Le voyait et de croire que Dieu (*) est dans l'orientation de sa prière, que c'est un observateur qui le regarde, qu'Il est entre lui et l'endroit qui indique la direction de la prière et qu'Il s'entretient intimement avec lui... Pareilles choses sont mentionnées dans les traditions authentiques[1] et tout cela inévitablement requiert l'intervention de l'imagination et de l'activité conceptuelle. Car tout orant, que dis-je, tout être créé conçoit et imagine Celui qu'il adore, en ce sens qu'il croit que Celui qu'il adore est ainsi et non autrement: voilà ce que sont la conceptualisation et l'imagination. Les choses étant ainsi, comme nous l'avons mentionné, il est ordonné à celui qui prie comme à celui qui ne prie pas de dire: "Dieu est le plus grand!", dans la forme comparative, c'est-à-dire de nommer Dieu au degré de son absolutisation, comme étant plus grand et plus glorieux que ce qu'on peut imaginer et concevoir, et trop grand et trop glorieux pour qu'on puisse circonscrire Son être sacré et inaccessible dans un point de vue ou un attribut et le comprendre dans quelque qualification ou croyance que ce soit. En effet, *"rien n'est semblable à Lui"* (Coran 42, 11).

De même que ce noble verset nie la ressemblance, il nie également le contraire. *"Rien n'est semblable à Lui"* (*), pour pouvoir s'en approcher; rien ne Lui est contraire, pour pouvoir s'y opposer. Bien plus, Il est l'absolu même par rapport à l'acte d'absolutisation. Car le fait de L'absolutiser, c'est encore Le conditionner par cet acte

[1] Voir la *Halte* 58.

Éléments sous droits d'auteur

même. C'est seulement la nécessité de s'exprimer qui oblige à mentionner cette absolutisation ainsi que d'autres expressions nécessaires. Par conséquent, le comparatif, dans sa catégorie, indique que Dieu (*), au degré de son absolutisation, est plus grand et plus glorieux qu'Il ne l'est Lui-même, au niveau de son conditionnement; et pourtant Il est Lui-même et non un autre aux deux niveaux à la fois, sans altération et sans changement qui pourraient L'atteindre. Il est l'Absolu à l'instant même de Son conditionnement et le conditionné à l'instant même de Son absolutisation; tout comme Il est le premier au cœur de Son ultimité et le dernier au cœur de Sa primauté; le non-manifesté au cœur de Sa manifestation et le manifesté au cœur de Sa non-manifestation . . . Et lorsque la Réel (*) accomplit nos actes, au degré de Son conditionnement, dans les livres révélés et dans la meilleure tradition, on emploie le superlatif relatif, comme dans la Parole de Dieu (*): *"Le meilleur des créateurs"* (Coran 23, 14); *"Le meilleur des dispensateurs de bien"* (Coran 5, 114); *"Le meilleur des décréteurs"* (Coran 77, 23). De même, dans la tradition: "Dieu est le plus heureux, à cause du repentir de Son serviteur, etc . . ." Et il y a de nombreux autres textes semblables à celui-ci. Tout cela est envisagé du point de vue des degrés de l'absolutisation et du conditionnement. Il est donc préférable à Lui-même selon ces deux points de vue à la fois. (. . .).[2]

Le législateur (°) n'ordonne de parvenir au degré de la présence de la vertu parfaite que pour recevoir l'enseignement et se familiariser. Quand le serviteur pénètre donc à ce degré et que Dieu veut lui faire parfaitement miséricorde, il l'élève à partir de ce degré pour qu'il Le (*) voie de tous les côtés à la fois, au point qu'il n'y a plus de côté. Bien plus, il voit que sa propre réalité n'a pas de côté. Il voit donc le Réel dans la créature et la créature dans le Réel, sans qu'il y ait ni confusion ni unification et sans verser dans l'athéisme ou l'hérésie. Au contraire, il n'y a là que pure proclamation de l'unicité, ainsi que rejet et réfutation de l'associationnisme. Qui goûte, connaît; et qui ignore, s'obstine et devient injuste. S'il consentait, il Lui serait soumis.

---

[2] *Ka-mas'alat al-kuḥl 'inda al-nuḥât* (selon MBA) *al-nadjât* (selon l'édition de 1966). Texte pour nous incompréhensible dans ce contexte. Il est vrai que la parole *kuḥl* peut avoir le sens superlatif relatif d'essence, de quintessence, d'esprit et d'extrait appliqué aux produits obtenus par sublimation (cfr EI2, t. V, 358b), en plus de son sens ordinaire.

Éléments sous droits d'auteur

Ne connaît le désir que celui qui l'endure
et n'a d'amour ardent que celui qui en souffre.

Ô Dieu, augmente la connaissance que j'ai de Toi. Car Tu es ce qu'on peut demander de mieux et ce qu'on peut espérer de plus noble!

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 61

LA MISÉRICORDE GÉNÉRALISÉE DE DIEU

Dieu (*) a dit:[1]

"Dieu les appelle au séjour de la paix; Il dirige qui Il veut sur la voie droite" (Coran 10, 25).

Dieu (*) informe qu'Il appelle Ses serviteurs, hommes et djinns, aujourd'hui et demain, au séjour de la paix, c'est-à-dire à la sécurité; ce qui signifie la pure miséricorde généralisée concernant tous les serviteurs. Une fois la colère divine passée, Il les appelle présentement par la voix des envoyés (§) à agir, à s'exprimer et à croire de façon correcte, ce qui constitue les raisons de l'obtention de la sécurité, à savoir de la miséricorde parfaite et pure de tout mélange antérieur avec la colère. Et Il les appellera dans le futur pour obtenir effectivement cette sécurité. Puis, Il (*) informe que, même s'Il appelle tout le monde ici-bas, dans le sens qu'Il les appelle à agir et à suivre les envoyés en ce qui concerne leur mission, cependant, grâce à Sa sagesse et selon Sa volonté, Il opère entre eux un discernement. En effet, *"Il dirige qui Il veut"*, à savoir les croyants, sur la voie droite qui est un chemin sur lequel on arrive très vite à la sécurité,[2] en marchant facilement vers elle. Ils y parviennent donc sans aucun trouble et sans passer d'abord par la colère. *"Il égare qui Il veut"* (Coran 13, 27), à savoir les infidèles qui désobéissent aux envoyés (§), qui ne parviennent donc pas à la pleine miséricorde, si ce n'est par un chemin tortueux et long et après avoir essuyé la colère divine. Ce sont ceux au sujet desquels Dieu (*) a dit: *"Ceux-là sont appelés d'un lieu éloigné"* (Coran 41, 44), c'est-à-dire, de la pure miséricorde à la pure miséricorde qui ne leur est accordée qu'après un certain temps.

---

[1] Voir à ce sujet la *Halte* 59.

[2] Nous préférons lire *al-salâma*, comme il est écrit plus haut, et non *al-salâm*, contrairement à l'édition de 1966 et à MBA; sinon, par la suite, le pronom féminin dans *ilay-hâ* n'aurait pas d'antécédent.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 62

RÉALITÉ SUBSTANTIELLE ET FORME ACCIDENTELLE (I)

Dieu (*) a dit:

"Notre ordre n'est qu'une seule (parole), comme un clin d'œil" (Coran 54, 50).[1]

Il faut savoir que tout ce qui peut être connu, comme réalité sensible, intellectuelle ou imaginaire, change et se renouvelle dans chaque âme, que cela existe ou non. En effet, tout ce qui est connu est la forme de ce qui subsiste dans autre chose, comme l'accident subsiste dans la substance, au dire des savants théologiens. Et cet autre qui fait subsister cette forme est le souffle du Miséricordieux, l'ordre divin et la réalité des réalités. Il a plusieurs noms selon différents points de vue. L'être créé tout entier équivaut au trône; puis, le monde des esprits, le monde de la similitude[2] et le monde des corps sont les accidents. C'est le souffle du Miséricordieux qui les fait subsister et grâce à elle ils subsistent.

Certains disent que l'être créé n'est qu'un accident, les deux se confondant dans telle substance ou tel accident. Si telles formes, perçues par quelque agent percepteur que ce soit parmi les diverses catégories de perception, n'étaient pas des accidents, il ne conviendrait pas que le bâton se changeât en serpent et le rameau desséché en épée et alors toute transformation serait inadmissible. Puisque, si ces formes perçues constituaient la réalité essentielle des choses, il ne conviendrait pas qu'elles se transformassent, parce que la transformation des réalités essentielles est impossible.[3] Par conséquent, la réalité essentielle des choses diffère des formes perçues. Bien plus, la réalité essentielle de chaque chose est ce qui fait subsister sa forme et elle n'est pas perceptible par les sens. Ou plutôt, elle est perçue par les sens, sans que l'on sache que c'est elle; car elle ne se distin-

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 39, 89, 91, 107, 109 et 162.

[2] Il s'agit du monde des archétypes et des idées pures dont il sera question à la *Halte* 63. Voir à ce sujet Ibn 'Arabî, *Le livre de l'extinction dans la contemplation*, traduit de l'arabe, présenté et annoté par Michel Valsan, Les éditions de l'Oeuvre, Paris, 1984, p. 33, note 33.

[3] Principe philosophique souvent utilisé par l'auteur. Voir, à ce sujet, la *Halte* 35, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

gue pas de la forme et la forme ne se distingue pas d'elle. Or, puisqu'il est vrai que tout ce qui se rattache à la perception de façon absolue est une forme, dans le sens d'un accident qui subsiste dans autre chose, il en résulte que cet accident ne dure pas deux instants de suite, mais l'instant de son existence équivaut à celui de son inexistence. Comme disent les théologiens ash'arites, l'accident ne dure pas deux instants de suite. Certains philosophes affirment, à partir de la raison, le manque de permanence de la corporéité durant deux instants de suite; les spirituels (.) l'affirment à partir du dévoilement. Toute forme, au sens absolu, n'est perçue, dans quelque perception que ce soit, que lorsqu'elle se distingue chez celui qui la perçoit—(car c'est l'existentialité des choses qui dépend de la perception et rien de plus)—de l'existence générale déversée sur la forme qu'elle fait subsister; et l'instant de sa distinction, lorsque la perception s'attache à elle, coïncide avec celui de son inexistence, puisqu'elle ne parvient à être appelée existante que grâce au contact de l'Existence réelle qui se manifeste par elle et en elle, sans qu'il n'y ait ni confusion ni unification. Et lorsque la forme se distingue de l'existence générale dans les facultés de la perception, cela aboutit au néant, à la façon de l'image qui se réfléchit dans le miroir. Chaque fois que celui qui regarde voit sa forme dans le miroir, il ne voit pas le miroir; donc le miroir n'existe plus dans sa vision et, par le fait même, sa forme non plus n'existe plus, puisque le miroir est ce qui la fait subsister. Si la forme demeurait dans son esprit et dans son imagination, elle serait inexistante dans le miroir et existante dans son imagination; et il la verrait dans son imagination, pensant qu'il la voit dans le miroir, je veux dire au moment de son inexistence. De même, l'Existence réelle (*), en tant qu'elle n'a pas besoin des univers, se manifeste dans son Essence unique à elle-même et son unicité exige la disparition de la multiplicité; car l'unicité entraîne nécessairement la négation de la multiplicité. Ses (*) noms exigent de se manifester dans la manifestation de leurs effets, ce qui entraîne nécessairement la multiplicité. Donc l'existence créée montre toujours l'exigence des noms, à savoir la manifestation de la multiplicité; même si la manifestation de la multiplicité qui s'opère grâce à la manifestation des noms dans leurs effets, équivaut à la manifestation de l'essence dans la réalité, puisqu'elle n'est que néant et ensemble de relations qui ne peuvent subsister en dehors de l'essence. Voilà pourquoi le Réel (*) est à la fois manifesté et non-manifesté, premier et dernier, en même temps et sous le même rapport.

Éléments sous droits d'auteur

On ne comprend pas, à partir de notre comparaison avec la substance et l'accident tels qu'ils sont compris par les théologiens, que le monde et ce qui le fait subsister leur soient semblables à tout point de vue. Mais ce n'est là qu'une approximation, étant donné qu'on ne pose pas, comme condition de la comparaison, l'équivalence sous tous les rapports. La majorité des gens connaissent ce problème et ne savent pas qu'ils savent. En effet, lorsque l'on dit, par exemple, au dialecticien: “Quelle est la réalité essentielle de l'homme?” Il répond: “C'est d'être un animal qui parle”. On lui répondra alors: “Les animaux et les êtres qui parlent sont-ils des substances ou des accidents?” Il dira: “Selon les spécialistes, ce sont des accidents”. Donc, nécessairement, l'homme qui est la plus importante, la plus noble et la plus complète substance des réalités corporelles est, selon eux, un accident qui est de ce fait soumis aux règles des accidents.

De même, si l'on demande au philosophe de la nature: “De quoi sont composées les réalités supérieures autres que le trône, le siège, atlas . . . et les étoiles fixes, ainsi que les réalités inférieures visibles et invisibles?” Il répondra:”Des quatre éléments qui sont la terre, l'eau, l'air et le feu”. On lui demandera alors: “Et ces quatre éléments, de quoi sont-ils composés?” Il répondra: “La terre est composée de froid et de sec; l'eau, de froid et d'humide; l'air, de chaud et d'humide; et le feu, de chaud et de sec”. On lui demandera encore: “Ces quatre éléments sont-ils des substances ou des accidents?” Il dira: “Ce sont des accidents”. Donc toutes les substances et tous les corps sont composés d'accidents nécessairement soumis aux règles des accidents.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 63

RÉALITÉ SUBSTANTIELLE ET FORME ACCIDENTELLE (II)

Dieu (*) a dit:[1]

"Il se présenta à elle comme un homme parfait" (Coran 19, 17).

Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim: "Le Réel (*) se révélera aux gens rassemblés pour le jugement et changera plusieurs fois de forme."[2]

Selon la tradition authentique rapportée par un grand nombre de transmetteurs, l'Envoyé (°) voyait Gabriel sous la forme de Diḥya,[3] mais il savait que c'était Gabriel, alors que les compagnons soutenaient que c'était Diḥya. Telle est le type d'épiphanie que nient les savants exotéristes voilés, contrairement aux connaisseurs de Dieu (.) qu'ils accusent de confusion et d'union. S'ils étaient équitables, ils ne nieraient pas ce qu'ils ignorent. Car juger une chose, pour la déclarer juste ou fausse, dépend de la représentation qu'on en a. Et eux ne se représentent pas l'épiphanie et la vision comme le font les spirituels (.); par conséquent, l'objection de ces savants exotéristes ne porte que sur leur propre erreur, telle qu'ils se la représentent en eux-mêmes; et si leur représentation est fausse, leur réfutation est également fausse. Les spirituels (.), en effet, ne sont pas dualistes; ils ne disent pas qu'il y a deux réalités existantes, une éternelle et l'autre adventice qui s'unifieraient l'une dans l'autre ou bien qui se confondraient. La réalité de l'existence, selon eux, est unique, sans multiplication ni division ni partition. Elle est ce par quoi existe la chose et la constatation de cette chose se fait à partir de l'essence. Toutes les choses donc qui font partie du monde des esprits et des corps et du monde des archétypes et des idées pures, ne se manifestent et ne se déterminent que dans la manifestation en elles de

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 136–143.

[2] Muslim, *îmân*, 302. Le texte de Muslim est le suivant: "Il Se changea dans Sa forme dans laquelle ils L'avaient vu pour la première fois".

[3] Compagnon du Prophète, riche marchand d'une si exceptionnelle beauté que l'ange Gabriel empruntait ses traits (EI2, t. 2, 283 a).

Éléments sous droits d'auteur

l'Existence réelle, sans qu'il y ait ni confusion ni unification ni jonction ni séparation. De même, l'Existence réelle ne se manifeste et ne se détermine que dans ses créatures. Par exemple,—*"à Dieu est réservé l'exemple suprême"* (Coran 16, 60)—, lorsque le soleil n'éclairait pas le monde et ne se manifestait pas en lui, ce dernier était comme néant; il n'existait pas pour les regards et on ne distinguait aucune de ses parties. Mais lorsque le soleil l'éclaira, il se manifesta aux regards, son existence devint constatable et ses parties se distinguèrent. Or la manifestation de la lumière du soleil dans les différentes parties du monde se fait sans qu'il se confonde avec le monde, sans se joindre à lui, sans se transférer en lui, sans que s'opère en lui quelque changement que ce soit et sans qu'aucune partie ne s'en détache. S'il n'y avait pas les différentes parties du monde, la lumière du soleil n'apparaîtrait pas et serait indéterminable. Et si nous pouvions éliminer et anéantir le monde! Il en est de même de l'Existence réelle (*); ses créatures n'ont d'existence que si elles sont éclairées par sa lumière et elle ne peut se manifester et être déterminée que grâce à elles. La manifestation de la lumière du soleil et son éclairage des diverses parties du monde diffèrent en fonction des qualités de ces dernières, de leurs capacités réceptives et de leurs prédispositions. Mais la lumière est en soi un seul et même phénomène sans multiplication ni division ni coloration. Les parties du monde font que cette lumière est diversifiée et prend différentes couleurs, uniquement en fonction de leur degré, de leur densité, de leur opacité ou de leur transparence. Aussi la manifestation de l'Existence réelle dans le monde entier est-elle identique et sans aucune différence entre l'illustre et le vil, le petit et le grand. Cependant, elle ne se manifeste dans une forme qu'en fonction de sa capacité réceptive.

Un autre exemple illustrant la théophanie et la vision est indiqué par les versets et les traditions: il s'agit de la cire avec laquelle on modèle la forme d'un homme ou d'un animal. Ensuite, on la présente à un groupe dans lequel se trouvent des gens instruits, des ignorants et des enfants. Les ignorants et les enfants ne perçoivent que la représentation formelle et ne considèrent qu'elle avec son tracé, sa silhouette et ses membres, oubliant la cire qui constitue sa matière et grâce à laquelle cette forme subsiste et se manifeste, au point que les facultés sensibles prétendent la saisir. Quant aux gens instruits, ils voient la forme comme les autres, mais leur regard passe aussi à la cire grâce à laquelle la forme subsiste et est déterminée. Alors ils savent que la forme en tant que telle, si la cire ne lui per-

Éléments sous droits d'auteur

mettait pas de se manifester, ne se manifesterait pas et ne serait pas perçue. En effet, si elle avait une existence indépendante et distincte de l'existence de la cire, il conviendrait qu'elle se sépare de la cire, qu'elle demeure manifeste et qu'elle soit perçue, or cela est impossible. Il est donc bien établi que l'existence et la manifestation sont liées à la cire, même si l'existence se manifeste dans cette forme, c'est-à-dire en la revêtant. La cire qui se manifeste existe vraiment, tandis que la forme relève de l'imagination. Lorsque tu la cherches, tu ne trouves rien de plus que la simple réalité de la cire et sa détermination par la forme selon tel aspect, telle structure et tels traits. Supposons que la cire elle-même prenne volontairement en main sa modalité d'être, pour ne plus se manifester sous telle forme précise, mais sous une autre, ou même sous absolument aucune forme; la forme sous laquelle elle se manifestait auparavant n'existerait plus, tandis que resterait la cire elle-même telle qu'elle, sans aucun changement en plus ou en moins. Et il ne conviendrait pas de dire que la forme se confond avec la cire, qu'elle ne fait qu'un avec elle ou qu'elle se mélange à elle, parce qu'on ne peut dire cela qu'à propos de deux choses qui existent indépendamment. Or, ici, il n'y a qu'une seule chose, la cire, et la forme n'est rien du tout.

Les spirituels (.) n'attribuent l'existence qu'à un seul être, à savoir Celui qui fait subsister et qui garde le monde entier, ses substances, ses corps et ses accidents. Or le monde entier, selon eux, est un ensemble d'accidents, dans le sens où l'accident subsiste dans la substance, selon les théologiens. Si nous avions une perception sensible des formes en train de parler et d'agir de différentes façons, ce serait uniquement à cause du lien entre notre perception et ces formes, sans pour autant pénétrer l'intérieur et la réalité essentielle dans lesquels sont les formes, à la manière de l'accident dans la substance. Et si nous connaissions la réalité essentielle des choses, nous saurions que tous les actes dépendent de la réalité qui fait subsister les formes. En effet, tous les actes et toutes les modalités dépendent de l'existence et il est certain que seule existe la réalité qui fait subsister les formes. Les formes ne sont rien et n'ont qu'une existence imaginaire. Cependant, les formes se manifestent dans la manifestation même de l'Existence réelle qui se revêt de ces formes, puisque la manifestation de cette dernière est impossible sans une forme imaginaire, du fait qu'elle n'a pas de forme. Les formes donc se manifestent dans l'Existence réelle qui, à son tour, se manifeste en elles, malgré leur néant. On ne dira pas, à propos de la forme, qu'elle

Éléments sous droits d'auteur

est l'essence concrète de ce en quoi elle subsiste, puisqu'elle est néant et que ce qui la fait subsister existe. Le néant ne saurait être, en effet, l'essence concrète de l'existence. On ne dira pas pour autant que la forme est autre que ce en quoi elle subsiste, parce que, selon les théologiens, l'altérité suppose deux réalités existantes; or, ici, il n' y a qu'une seule existence qui n'est ni éternelle ni adventice; et lorsque l'on parle d'altérité, il s'agit d'une altérité conceptuelle et non réelle.

(De même, si l'on dit que la forme est une essence concrète, au sens où ce qui se manifeste serait l'essence concrète de ce qui est à l'origine de la manifestation, il s'agit également d'une métaphore. En effet, la forme se situe au degré de la première détermination essentielle. On ne parlera donc ni d'essence concrète ni d'altérité à son propos. Si l'on dit qu'au degré de la manifestation, elles constituent les règles des prédispositions, alors je parle des formes et des règles qui en découlent.)[4]

Supplément de clarification[5]

Les prototypes immuables constituent les réalités essentielles des possibles dans la science divine. Ils n'ont d'existence ni pré-éternelle ni post-éternelle, car ils ne font que subsister. S'ils existaient, leur réalité changerait, or le changement des réalités essentielles est impossible.[6] Donc, tout possible a une réalité et une essence au plan de la science divine, mais elles ne sont rien en dehors de cette science et de Celui qui sait; car la science divine du possible constitue le cœur de son essence, selon ceux qui sont spirituellement réalisés.

Ainsi, lorsque le Réel (*) veut se manifester selon les états d'un prototype immuable particulier et, par le fait même, le manifester également, Il Se tourne avec Sa volonté et Sa Parole vers ce prototype immuable, ce qui donne telle forme sensible, à savoir un ensemble d'idées pures d'où découle à première vue et pour l'imagination seule, une forme subsistante par elle-même. Il s'agit là d'un rapport entre l'Existence réelle et le prototype immuable de cette forme vers

[4] Le texte contenu dans ce paragraphe entre parenthèses ne se trouve pas dans le manuscrit d'Alger.

[5] Le manuscrit d'Alger fait de ce passage un titre écrit à l'encre rouge, contrairement à l'édition de 1966 qui l'intègre dans le texte.

[6] Principe philosophique souvent utilisé par l'auteur. Voir, à ce sujet, la *Halte* 35, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

lequel l'Existence réelle s'est tournée. Tous ces rapports sont des réalités conceptuelles. Elles, qui ne sont ni existantes ni inexistantes, n'existent que dans les considérations de celui qui considère et le temps qu'il les considère, ainsi que dans l'esprit de celui qui les pense, tout comme les autres réalités originelles. Il en est comme de l'image qui apparaît dans le miroir et de celui qui fait face au miroir;[7] la forme ne se manifeste pas dans le miroir, car elle est le fruit de l'imagination et n'a aucune réalité. Ce n'est que métaphoriquement que nous lui attribuons l'existence, parce qu'elle n'apparaît que grâce à qui fait face au miroir qui, lui, existe. Le monde entier, avec les formes sensibles, imaginaires et intellectuelles qu'il contient, est l'ombre de ses prototypes immuables, en ce qui concerne les formes conditionnées; il est l'ombre de l'Existence réelle, en ce qui concerne l'existence et les conséquences de l'existence, comme les actes et les perceptions. Donc, l'ignorant qui ne voit que l'ombre a une courte vue. Il a l'illusion que les actes émanant de Celui qui fait ombre sont uniquement ceux de l'ombre, étant donné que son regard ne porte pas jusqu'à Celui qui fait ombre. Quand à celui qui voit Celui qui fait ombre, lorsque son regard pénètre jusqu'à Lui, il connaît la réalité telle qu'elle est et il sait que Celui qui fait ombre est l'agent de tous les actes, l'ombre étant son effet qui n'a absolument aucune autonomie.

[7] Ce même exemple est exposé à la *Halte* 62.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 64

IDENTITÉ ENTRE L'ESSENCE ET LES ATTRIBUTS ABSOLUS ET LES ESSENCES ET LES ATTRIBUTS CONDITIONNÉS

Dieu (*) a dit:[1]

"Nous, toute chose, Nous l'avons créée avec mesure" (Coran 54, 49).[2]

Selon une lecture peu connue, on a lu *"toute"* au nominatif.[3] Telle est la façon de lire d'Ibn Sammâk.[4]

Sache qu'il n'y a pas, d'un côté, une Essence propre au Réel (*) et, d'un autre, des essences indépendantes et subsistantes par elles-mêmes, propres à Ses créatures et qu'Il ne délimiterait pas. Car l'Essence du Réel (*) n'est que le cœur des essences des créatures, sans qu'il y ait, pour autant, ni multiplication ni partition de Son (*) Essence. De même, les essences des créatures sont au cœur de l'Essence du Réel (*). Non pas dans le sens que d'abord le Réel aurait une Essence, que les créatures auraient aussi leur essence et qu'ensuite l'Essence du Réel s'unirait à celles des créatures, se mélangerait à elles ou se confondrait avec elles, car cela est impossible et d'ailleurs ce n'est pas là le sens. Mais cela signifie que Son (*) Essence identique à Son Existence qui fait subsister les créatures et les garde, est le cœur même des essences des créatures. Autrement dit, elles sont une expression de la manifestation de l'Existence réelle revêtue du statut des prédispositions des créatures, c'est-à-dire leurs prototypes immuables dans la science divine et le non-être depuis toujours et à jamais. Ce sont des relations, des aspects et des attributions de l'Existence réelle qui en elle n'ont pas d'essence individuelle. Mais, étant donné que c'est le non-manifesté qui commande le manifesté et que c'est l'invisible qui influe sur le visible, ce sont donc les règles

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 89–91.

[2] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 75, 93 et 109.

[3] Dans la lecture officielle actuelle, on lit "toute" *(kulla)* à l'accusatif. L'auteur fera la même remarque à la *Halte* 75.

[4] Au lieu de *Abî Sammâk*, lire *Ibn Sammâk*, comme à la *Halte* 287. MBA n'est pas clair dans sa graphie.

Éléments sous droits d'auteur

des prédispositions immuables dans la science divine et inexistantes individuellement, qui s'imposent à l'Existence réelle, laquelle se manifeste en fonction de ces règles. En elle, ces règles ainsi que les attributs deviennent leurs, malgré leur inexistence.

Son (*) Essence correspond donc à l'Existence réelle, éternelle et subsistante par elle-même. De même, toutes les essences des créatures équivalent à l'Existence réelle qui se manifeste en fonction des états de leurs prototypes immuables, adventices quant à la manifestation, mais éternels quant à la science divine. Celui qui se manifeste en elles et dans Lequel elles subsistent, Lui, l'Existence réelle et éternelle (*), est notre propre essence, en tant qu'elle manifeste les attributs de nos prototypes; et nos états en Lui Le commandent, en tant qu'Il est qualifié par eux. Nous sommes Son Essence, en tant qu'elle Le manifeste en nous. Il Se manifeste donc en nous, même si nous sommes inexistants, l'essence d'une chose étant ce qui la manifeste.

Ce que nous venons de dire n'est pas infirmé par les expressions "nous" et "Lui", car c'est la nécessité de comprendre qui exige cela. En effet, il n'y a qu'une Essence et une seule Réalité: quand elle se manifeste activement, comme une cause, et avec les attributs de perfection, elle est la divinité; et quand elle se manifeste passivement, comme effet, et avec les attributs de l'imperfection, elle est créature et serviteur. Mais l'essence est la même et les attributs sont les mêmes. Il n'y a pas, pour les créatures, des attributs différents de ceux du Réel (*), car Ses attributs absolus et appliqués à tout ce qu'il convient qu'ils soient, sont l'essence de nos attributs conditionnés qui s'appliquent à une partie seulement de ce qu'il convient qu'ils soient. Nos attributs conditionnés sont l'essence de Ses attributs absolus. Donc Sa puissance absolue s'applique à tous les possibles, tandis que Sa puissance en nous conditionnée s'applique à quelques possibles seulement; Sa science absolue s'applique à tout ce qui est nécessaire, impossible ou permis, tandis que Sa science en nous conditionnée s'applique à quelques possibles seulement. Sa science absolue s'applique à tout ce qui est nécessaire, impossible ou permis, tandis que Sa science en nous conditionnée et qui nous est attribuée s'applique à quelques connaissances seulement. En tant qu'absolus, ce sont les attributs du Réel (*) et en tant que conditionnés, ce sont les attributs de la créature. Mais ils sont identiques dans les deux états et dans les deux attributions et ce ne sont que l'absoluité et le conditionnement qui les distinguent. Dans la manifestation extérieure,

Éléments sous droits d'auteur

l'absolu est l'essence même du conditionné, même s'il est différent de lui, selon le point de vue et la compréhension. Le conditionnement et l'adventicité ne touchent les attributs que dans leur attribution à la créature. Ainsi, les actes des créatures sont Ses (*) actes et Ses actes sont ceux de Ses créatures. Voilà pourquoi on trouve, dans le Livre et la tradition, l'attribution des actes tantôt au Réel, tantôt aux créatures; et leur attribution se fait également tantôt au Réel (*) par l'intermédiaire de la créature et tantôt à la créature par l'intermédiaire du Réel.

Tâche de comprendre et garde-toi, ô toi qui t'arrêtes sur cela, de nous accuser de fusion ou d'union, d'athéisme ou d'hérésie, car nous n'y sommes pour rien si ta compréhension est tordue et ton esprit insensé.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 65

LE RÉEL EST L'UNIQUE AGENT DE NOS ACTES

Dieu (*) a dit:

"Le bien qu'il aura acquis sera en sa faveur et le mal, en sa défaveur" (Coran 2, 286).[1]

Les théologiens, appartenant à la catégorie des savants exotéristes, ont longuement développé le discours relatif à la récompense et à la punition, puisque l'acte du serviteur se déroule en fonction du décret de Dieu, de Sa puissance, de Sa volonté et de Sa science antécédente; si bien que le serviteur ne dispose d'aucun moyen pour changer la volonté de Dieu (*). Donc, on a l'illusion que la punition est une injustice, au point que l'examen de ce problème engendre la divergence et la division entre les musulmans. En effet, un groupe dit que le bien serait l'oeuvre de Dieu, tandis que le mal serait celle du serviteur. Un autre affirme que le serviteur crée ses actes libres et qu'ainsi Dieu (*) a d'innombrables associés. Un troisième groupe est partisan de l'acquisition, mais personne ne comprend exactement la réalité de cette acquisition, étant donné que l'exemple qu'on en donne n'est pas clair. C'est, en réalité, un nom sans contenu et une expression qui n'a pas de sens. Un dernier groupe prône une part[2] de liberté, mais cela nous ramène à ce qui précède. En effet, le résultat d'un tel propos revient à dire qu'il s'agit là d'une considération sans fondement réel, si ce n'est dans l'esprit de celui qui la fait et pour le temps qu'elle dure. Comment donc, selon eux et leur théorie, ce qui n'a pas d'existence objective pourrait-il être la cause de ce qui existe objectivement? Et ainsi de suite, en ce qui concerne les propos mentionnés dans les livres des savants théologiens.

Si Dieu (*) ôtait le voile de leur regard, ils sauraient que la récompense dépend de Sa faveur et de Sa miséricorde. Car la création, le soutien dans l'existence et la récompense sont l'effet de Sa miséricorde. Quant à la punition et à la rétribution de nos actes mauvais,

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 121.
[2] Au lieu de *bi-al-ḏjazâ'*, lire *bi-al-ḏjuz'*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

nous en sommes à l'origine. En effet, étant donné que, selon nous, nous existons, après avoir été inexistants, nous nous imaginons avoir une existence adventice, libre et distincte de l'Existence réelle (*) et nous avons l'illusion de posséder des attributs distincts de ceux de l'Existence réelle, en ce qui concerne la puissance, la volonté, la science et le libre arbitre; nous avons l'illusion d'agir ou de ne pas agir, quand nous voulons. Aussi, le Réel (*) nous traite-t-Il en fonction de notre imagination et s'adresse-t-Il à nous de la même façon dans sa Parole et par la bouche de Ses envoyés. Par conséquent, Il dit: "Agissez et abstenez-vous d'agir", alors qu'Il sait très bien que nous n'avons ni la capacité d'agir ni celle de ne pas agir; Lui seul est l'agent (*). Il (*) a donc disposé la récompense et la punition en fonction de cette illusion qui est la nôtre; alors qu'en réalité, la récompense est un don gracieux et une faveur qu'Il (*) nous accorde et que le mal ne procède que de nous-mêmes. Notre compréhension n'est que le résultat de notre ignorance.

Dieu (*) a dit: *"Nous avions proposé le dépôt de la foi aux cieux, à la terre et aux montagnes. Ceux-ci ont refusé de s'en charger, ils en ont été effrayés"* (Coran 33, 72). Ce verset signifie que Dieu (*) leur a fait une simple proposition sans les obliger; ils ont refusé, car ils ont eu peur de s'en charger, parce qu'ils connaissaient naturellement Dieu (*), le voile n'étant pas encore tombé sur eux. Ils savaient que la charge du dépôt de la foi supposait nécessairement le voile qui est la cause de la désobéissance et de la prétention à la liberté d'existence, d'action et de choix. Et si ce dépôt de la foi est assumé de façon parfaite et complète, il exige de celui qui l'assume une noblesse que personne d'autre que lui ne puisse atteindre parmi les créatures, voilà pourquoi les cieux, la terre et les montagnes ont choisi la tranquillité. Pareillement, on cite ceci:

Elle dit: 'Comment donc? Je vois que tu évites
des affaires dont le commerce serait profitable'.
Je lui répondis: 'Comment donc aurais-je besoin de rechercher
le profit, alors que nous sommes des gens qui jouissent de la
tranquillité?

L'homme l'a assumé, parce qu'il est constitutivement injuste, étant donné qu'il dispose les choses hors de leur place,[3] à cause de sa pré-

[3] Telle est la définition classique du mal chez la plupart des théologiens. On la trouve commentée, par exemple, dans le *Sharḥ uṣûl al-khamsa* de 'Abd al-Djabbâr.

Éléments sous droits d'auteur

tention à une existence qui lui soit propre et aux conséquences qui s'en suivent comme la puissance, la volonté, l'agir et le libre-arbitre . . . et cela, parce qu'il s'ignore lui-même, c'est-à-dire, la réalité qui fait qu'il est ce qu'il est. En fait, il ne se connaît pas lui-même, car s'il se connaissait, il connaîtrait son Seigneur.[4] Et s'il connaissait son Seigneur, sans que le voile ne soit tombé sur lui, comme Le connaissent les cieux et la terre, il ne souffrirait d'aucun mal et il n'éprouverait ni tourment ni douleur.

Même si par impossible, nous supposions qu'il n'y a dans le genre humain qu'un seul connaisseur de la vérité et de ce qu'est la réalité des choses, l'homme ne serait plus ni troublé ni tourmenté et ne désobéirait plus aux ordres et aux interdictions. Que l'on ne dise pas que dans le genre humain il y a plusieurs connaisseurs de la vérité et qu'alors on se demande pourquoi les choses sont ce qu'elles sont. En effet, notre propos a une portée et une signification générales qui n'envisagent pas et ne considèrent pas le cas particulier et rare.

[4] Allusion à la tradition suivante: "Qui se connaît, connaît son Seigneur". Voir, à ce sujet, la *Halte* 48, note 1.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 66

L'EXISTENCE DE TOUTE CHOSE EST UNE DÉTERMINATION DE L'EXISTENCE RÉELLE

Dieu (*) a dit:

"Il n'y a pas de chose qui ne célèbre Sa louange" (Coran 17, 44).

"Chose" est ce qu'il y a de plus indéterminé et de plus impersonnel. Or tout ce qui loue est doué de connaissance, s'exprime à sa façon et sait. Etant donné cela, tout ce qui porte le nom d'existant, à quelque degré de l'existence que ce soit, qu'il s'agisse d'une existence objective ou subjective, d'une existence exprimée par oral ou par écrit, ou de toutes les réalités sensibles et spirituelles, à tout cela donc sont appliqués les attributs de vie, de science, de puissance, de volonté, d'ouïe, de vue, de parole, etc . . . Car ces attributs et ces états découlent de l'existence. Donc, partout où il y a existence, il y a aussi ces qualités qui lui sont nécessairement liées; parce qu'il ne convient de qualifier d'existante une chose quelconque, qu'après avoir mis en relation l'existence générale déversée sur les possibles avec les différents états de cette chose qui sont immergés dans l'existence. De ce fait, l'existence de toute chose, quelle qu'elle soit, est une détermination du Réel (*) qui est l'Existence (par excellence) dont la manifestation se réalise grâce aux états et aux attributs de cette chose.

Dieu (*) a dit: *"Demandez l'aide de la patience et de la prière"* (Coran 2, 45); *"C'est Toi dont nous implorons le secours"* (Coran 1, 5), c'est-à-dire, "n'implorez le secours que de Moi". Dieu montre ainsi qu'Il est l'Existence réelle et donc aussi la patience et la prière. Cependant, la manifestation des effets des attributs de l'Existence qui qualifie les êtres existants en relation avec elle est chaque fois distincte et différente, en fonction des prédispositions et de la capacité de ces êtres à accueillir la manifestation des effets des attributs. Car la capacité d'accueil du minéral, qui équivaut à sa prédisposition, n'est pas comme celle du végétal qui, à son tour, n'est pas comme celle de l'animal. Et celle de l'animal n'est pas comme celle de l'homme. Voilà pourquoi notre imâm et notre shaykh Muḥyî al-Dîn[1] a dit: "Les lettres[2] constituent

[1] Il s'agit d'Ibn ʿArabî.

[2] Selon Ibn ʿArabî, chaque part de chaque existant est une lettre (*ḥarf*) de Dieu.

Éléments sous droits d'auteur

une communauté parmi tant d'autres à qui s'adressent (les commandements) et qui donc est responsable. Or n'est ainsi responsable que celui qui sait et ne sait que celui qui comprend, entend, connaît et s'exprime". A ce sujet, nous sont parvenues diverses histoires à propos des minéraux.

Les créatures sont des mots *(kalima)* épelés lettre par lettre. La trajectoire de l'existence de la créature est une proposition *(djumla)* et chaque monde est un livre *(kitâb)*. Voir, à ce sujet, W.C. Chittick, *The Sufi Path of Knowledge*, S.U.N.Y.P., 1989, p. 19.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 67

DON ET ACQUISITION DE L'AMITIÉ DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Non, vraiment, les amis de Dieu n'éprouveront plus aucune crainte, ils ne seront pas affligés" (Coran 10, 62).

De façon générale, les gens de Dieu (*) qui sont spirituellement accomplis disent que l'amitié divine s'acquiert; or l'expression "acquisition" est (en arabe) formée sur le paradigme signifiant la recherche d'une chose avec force et effort.[1] Ainsi l'action entreprise en vue d'obtenir l'amitié divine signifiant la proximité de Dieu (*), grâce à la disparition du voile, à l'adoration toute consacrée à Lui, à l'abandon sincère et à l'attention exclusive à Lui extérieurement et intérieurement, cette action donc n'est pas une raison pour rejeter les actes du culte. Ce que Dieu (*) dit (dans cette tradition): "Le serviteur ne cesse pas de s'approcher de Moi, grâce aux œuvres surérogatoires . . ."[2] montre bien ce que nous venons de mentionner. Certes celui qui se rapproche de Dieu agit, c'est-à-dire, recherche la proximité avec, bien sûr, comme condition nécessaire que ses actes soient purs, c'est là l'opinion commune. Or, les gens de Dieu (*) sont d'accord pour dire que la pureté ne se réalise pour personne, si ce n'est après la mort. Ils conviennent également que la mort de la personne ne se réalise qu'après la connaissance de sa propre réalité qui est la condition de la connaissance de son Seigneur.[3] Loin de nous de penser que ce but et cette recherche soient une raison pour rejeter les actes du culte; car ce sans quoi on ne peut atteindre ce qui est obligatoire est également obligatoire.[4] Quant au fait d'agir en vue de l'ami-

---

[1] Le mot "acquisition", à savoir *iktisâb*, est formé sur le paradigme *ifti'âl* qui a bien effectivement ce sens.

[2] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38 et Ibn Ḥanbal 6, 256. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 31, 105 et 109.

[3] Allusion à la tradition suivante: "Qui se connaît, connaît son Seigneur". Voir, à ce sujet la *Halte* 48, note 1.

[4] Principe de logique classique généralement énoncé ainsi: "Ce qui exige l'obligatoire est également obligatoire". Voir, à ce sujet, Michel Lagarde, *op. cit.*, 45/LI. On trouve un principe analogue à la *Halte* 48.

Éléments sous droits d'auteur

tié divine pour obtenir la manifestation des phénomènes surnaturels et des miracles, l'expansion de la renommée et l'attention des créatures, tout cela évidemment contribue à rejeter les actes du culte; que dis-je, c'est même un acte d'associationnisme. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette parole: "Personne ne parvient à Dieu, tant qu'il désire parvenir à Lui". Je pense, d'après ce que m'a lancé le Réel (*), que le début de l'amitié divine, dans le sens d'être confirmé par Dieu dans sa quête, est un don, parce que c'est un état spirituel et que les états spirituels sont des dons. Mais, on acquiert aussi le moyen de parvenir à ces états; car cela exige l'assiduité et l'effort, la pratique de la contrainte personnelle, des exercices de piété et du combat spirituel. Cependant, en fin de compte, cela aussi est un don. On s'approche de Dieu (*) dans un sens métaphorique. Et cela n'a lieu que si le voile de l'ignorance est enlevé; bien que le Réel soit plus près de nous que notre veine jugulaire.[5] Donc rien ne nous en éloigne, si ce n'est l'ignorance et rien ne nous en rapproche hormis la science. Quand Dieu (*) dit (dans la tradition): "Lorsque Je l'aime, Je suis son ouïe, etc . . .",[6] cela veut dire qu'Il a ôté du serviteur le voile de l'ignorance et que ce dernier connaît donc la réalité telle qu'elle est; c'est ce que Dieu a montré à la fin de la tradition; ce qui ne veut pas dire qu'advient une chose qui jusque là n'était pas. Mais cela veut dire que Dieu enlève le voile de celui qui s'est rapproché grâce aux œuvres surérogatoires et qui recherche la proximité de Dieu (*). Il demeure donc tel qu'il est. Tel est le premier degré de l'amitié divine.

[5] Cfr Coran 50, 16.
[6] Il s'agit de la même tradition déjà citée au début de la *Halte*.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 68

IMPOSSIBILITÉ DE VOIR DIEU DIRECTEMENT ET SANS VOILE

Dieu (*) a dit:

"Il dit: Mon Seigneur! Montre-Toi à moi pour que je Te voie" (Coran 7, 143).[1]

On a abondamment disserté à propos de ce verset, chez les savants exotéristes et les connaisseurs de Dieu, gens habitués à l'extase et à la vision. A ce sujet, le Réel (*), m'a inspiré que Moïse (§) a vu le sommet de son étape auprès de son Seigneur, grâce à l'écoute de Sa parole et à d'autres moyens. Cela l'a incité à demander une vision spéciale durant laquelle tous les voiles auraient disparu, sauf celui sans lequel on ne pouvait pas concevoir de vision du Réel, Moïse (§) demeurant dans son état sain et sauf, au moment d'une telle vision. Or Moïse (§), comme tout connaisseur de Dieu, savait bien que la vision du Réel (*) exigeait des voiles, nombreux ou peu nombreux, légers ou épais. Car il est impossible de voir le Réel (*) sans voile, que ce soit en ce monde ou dans l'autre. Cependant ceux qui voient, diffèrent quant au grand ou au petit nombre des voiles, à leur épaisseur ou à leur finesse. L'intellect premier voit le Réel derrière un seul voile; l'âme universelle Le voit, derrière deux voiles, etc ... La vision de Muḥammad (°) n'est pas comme celle des autres prophètes. La vision de certains d'entre eux n'est pas comme celle du reste des prophètes. En effet, Dieu (*) a fait savoir qu'Il a élevé de plusieurs degrés certains d'entre eux au-dessus des autres.[2] Et cela n'a lieu que grâce à un surplus de science. La vision des saints n'est pas comme celle des prophètes et la vision de certains saints n'est pas comme celle de certains autres. En effet, chacun a une vision du Réel (*) conforme à ses prédispositions; or ces prédispositions sont distinctes et différentes et aucunes ne se ressemblent. Car Il est le Vaste et l'Immense.

---

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 109.
[2] Cfr Coran 43, 32.

Éléments sous droits d'auteur

Considère l'histoire du disciple à qui l'on dit: " Ne vas-tu pas voir Abû Yazîd?"[3] Il répond: "Je n'ai pas besoin de voir Abû Yazîd, car je vois le Réel (*)". Par la suite, il arriva que ce disciple alla trouver Abû Yazîd. Et lorsque son regard se posa sur Abû Yazîd, il tomba mort. Et Abû Yazîd dit: "Ce disciple disait vrai au sujet de sa vision du Réel (*); cependant, il Le voyait en fonction de ses prédispositions. Et lorsque son regard se posa sur moi, il vit le Réel (*) en fonction de mes prédispositions et selon la théophanie que Dieu réalise en moi, alors il n'a pas supporté cela et il est mort". Et lorsque Moïse demanda à son Seigneur ce qu'il Lui demanda, le Réel (*) lui répondit qu'Il ne pouvait pas Le voir, comme il le Lui demandait; ni lui ni même ce qui était plus fort que lui de constitution, comme les montagnes rocheuses. En effet, lorsque le Réel (*) réalisa sa théophanie devant la montagne et devant Moïse, la montagne ne résista pas et Moïse n'y tint pas, car la montagne s'aplatit et *"Moïse tomba dans une défaillance totale"* (Coran 7, 143), corporelle et spirituelle. On rapporte dans le *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé (°) a dit:

"Les gens défailliront, le jour de la résurrection et je serai le premier à reprendre conscience. Quand, avec Moïse, je saisirai un des pieds du trône, je ne sais pas s'il défaillira et reprendra conscience avant moi ou bien si on tiendra compte de sa défaillance au Sinaï".

La défaillance du jour de la résurrection concerne les esprits. Au Sinaï, l'aplatissement concernait la montagne et la défaillance, Moïse, car leurs prédispositions respectives ne supportaient pas cette vision spéciale qu'avait demandée Moïse (°).[4]

La Parole de Dieu: *"Tu ne Me verras pas"* (Coran 7, 143) signifie: "Tu ne pourras pas Me voir comme tu as demandé, à cause du petit nombre de voiles et de leur finesse et parce que tu demeures tel que tu es, sans changement". Ce qui est nié (dans ce verset), c'est la vision conditionnée et spéciale, dans le sens de ce qui a déjà été mentionné. Mais il est certain que Moïse (§) a vu, sinon il n'aurait pas défailli. Donc sa demande a été acceptée, si l'on considère la vision, mais elle ne l'a pas été, si l'on considère la défaillance, l'écroulement physique et le changement d'état. Le Réel (*) n'ordonna à

[3] Abû Yazîd al-Bisṭâmî. Voir la *Halte* 22, note 2.
[4] Al-Bukhârî, *khuṣûmât*, 1, etc ... Muslim, *faḍâ'il*, 120.

Éléments sous droits d'auteur

Moïse (§) de regarder la montagne que pour le consoler et lui faire savoir qu'Il l'observait. Le manque de fermeté et l'évanescence de la constitution personnelle, lors de cette théophanie particulière, ne sont pas propres à Moïse; mais c'est bien ce qui lui arriva et ce qui arrive même à celui qui a une constitution bien plus forte et bien plus robuste que la sienne. Etant donné qu'on ne peut pas nier que la montagne ait vu Dieu (*), puisque le verset confirme cette vision, quiconque prétend que Moïse (§) n'a pas vu le Réel (*) considère que la montagne est plus noble que Moïse aux yeux de Dieu (*). Mais, assez d'une telle ignorance!

Le repentir de Moïse (§) concerne seulement sa demande relative à ce qui ne lui était pas permis et qu'il n'avait pas la force de supporter. Son rang élevé exige que cela soit considéré comme une mauvaise façon de se comporter à l'égard du Réel (*). En effet, les bonnes actions des pieuses gens sont encore mauvaises pour les proches de Dieu. Sa foi s'expliquait uniquement par le fait que personne ne pouvait dépasser ses prédispositions concernant la vision du Réel (*); et sa priorité dans une telle foi se situait par rapport à sa religion et aux gens de sa loi dont il fut l'envoyé.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 69

LES EXIGENCES DU COMBAT SPIRITUEL

Dieu (*) a dit:

"Seuls sont vraiment croyants ceux qui croient en Dieu et à Son Envoyé, sans jamais douter, et qui luttent sur le chemin de Dieu avec leurs biens et leur personne" (Coran 49, 15).

Tandis que je cheminais sur la voie, l'inspiration me vint au sujet de ces versets et alors je sus que le sens de ce trait d'inspiration était une incitation au combat spirituel et aux exercices de piété. Ici, l'expression *"seuls"* limite la foi à celui qui combat avec ses biens et en personne. Cela signifie symboliquement le combat majeur dont l'Envoyé (°) a parlé à ses chers compagnons: "Vous avez quitté le combat mineur pour le combat majeur",[1] c'est-à-dire: dépensez vos efforts et votre énergie dans la recherche de la connaissance de Dieu (*), afin de parvenir à Lui, en vous aidant pour cela de vos biens, autrement dit, en dépensant de votre superflu, dans différentes sortes d'actions pieuses et d'oeuvres de bienfaisance. En effet, quand celui qui suit la voie possède un bien superflu, il doit le dépenser pour ces différentes oeuvres, car le combat en personne dans diverses pratiques et divers exercices ne lui suffit pas, s'il ne dépense pas son superflu.

Quelqu'un dit à Dhû al-Nûn (.):[2] "Un tel a beaucoup de bien. Mais il ne dépense rien pour les oeuvres de piété, alors qu'il jeûne de jour et que de nuit il reste debout". Il répondit: "Le pauvre! Il a perdu la tête et s'est aliéné". Cela signifie qu'une des premières choses pour celui qui suit la voie en direction de Dieu sera de dire au sujet de ses biens superflus qu'il en disposera comme ceci et comme cela, au profit des serviteurs de Dieu (*).

L'expression *"et leur personne"* veut dire: "Combattez en vous aidant de votre personne"; car la personne est la monture de celui qui suit

[1] Tradition non recensée par Wensinck. Elle est également commentée aux *Haltes* 73 et 99. A la *Halte* 73, l'auteur la cite d'après al-Bayhaqî qui la rapporte dans son *Kitâb al-sunan al-kubrâ.*

[2] Abû al-Fayḍ, un des premiers sufis d'Egypte (180/796–246/861).

Éléments sous droits d'auteur

la voie, dans sa marche vers Dieu (*). Or la monture profite à celui à qui Dieu donne le succès et accorde une bonne conduite *"sur le chemin de Dieu"*, à savoir le chemin qui débouche sur Dieu (*) et sur Sa connaissance. Sans l'implication de la personne, on ne peut ni marcher vers la présence du Réel ni parvenir à elle. La personne est un voile pour le serviteur, mais aussi le moyen de parvenir à son Seigneur et d'accéder à Lui. Ces *"croyants"* sont donc sincères dans l'amour qu'ils ont pour Dieu et dans celui qu'ils ont pour atteindre la présence de Sa proximité. Et lorsque le signe de sincérité, qui consiste à dépenser son superflu et à se dépenser soi-même, se manifeste chez celui qui prétend aimer Dieu (*) et suivre la voie qui conduit à Lui, alors se vérifie sa bonne foi dans sa prétention à vouloir aimer Dieu (*). Quant à celui qui prétend cela en paroles seulement, sans qu'en lui ne se manifeste ce signe, c'est ou bien un menteur, ou bien un homme peu zélé et sans ardeur. Le combat au moyen de la richesse précède le combat en personne, parce que l'homme, la plupart du temps, peut réussir à combattre en personne grâce au jeûne, aux veilles et à différentes sortes d'exercices et de pratiques, mais il est impuissant à réussir dans le combat en utilisant ses biens, à cause de sa propension à l'avidité, étant donné que l'avidité est un attribut personnel propre à l'homme. Dieu (*) a dit: *"Ceux qui se gardent contre leur propre avidité sont les gagnants"* (Coran 59, 9). Et cela parce que leur propre existence est empruntée à un autre qu'eux, le Réel (*). Voilà pourquoi, ils aiment toujours prendre et non donner.

"Apprendrez-vous à Dieu votre religion?" (Coran 49, 16). Il s'agit d'une interrogation dont la réponse est négative. *"Religion"* peut avoir le sens de "rétribution", comme dans: *"Roi du jour de la religion"* (Coran 1, 4). Celui qui suit la voie ne doit demander de rétribution ni pour sa façon de la suivre ni pour ses actes. S'il la demande, il le fera de façon humble et uniquement pour manifester son besoin et son indigence, en s'en remettant totalement à Lui (*) pour ce qu'il voudrait choisir. Le Réel demande à Son serviteur de Le laisser choisir Lui-même. Car le mieux pour ceux qui suivent la voie, c'est, comme ont dit, en prêtant à Dieu ces propos:

Ma volonté sur toi, c'est que tu laisses de côté ta volonté.
Alors, tu quitteras ton chemin pour la bonne direction.

Celui qui suit la voie peut, en effet, demander quelque chose qu'il considère comme un bien pour lui, sans pour autant s'abandonner

Éléments sous droits d'auteur

totalement. Alors, il y trouve sa ruine et sa perte. C'est comme si Dieu (*) disait à ceux qui suivent la voie: "N'essayez pas de M'apprendre comment vous rétribuer; n'essayez pas de M'informer sur vos besoins et votre condition, car Je connais ce qu'il y a dans les cieux et sur la terre. Je connais chaque créature et ce qui lui convient: ce que réclament ses prédispositions et ce que requiert la sagesse à son sujet. A tel point que si chaque quémandeur découvrait Ma sagesse, il serait satisfait du bien et du mal que Je lui fais, des avantages que Je lui procure et du tort que Je lui porte. S'il découvrait, avant de demander, la face cachée de la réalité et des choses, il ne demanderait que ce que donne le Réel, quoi que cela puisse être. Mais le Réel n'accorde à la créature, en bien ou en mal, que ce qu'elle demande conformément à ses prédispositions, même si ce que dit sa langue ne concorde pas avec ce qu'expriment ses prédispositions. Car il se peut que celui qui demande soit prêt à formuler oralement sa requête, alors que ses prédispositions s'expriment en demandant le contraire.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 70

LE PARDON DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Ceux qui ont accompli de mauvaises actions, puis qui, ensuite, se sont repentis et ont cru, ton Seigneur leur pardonnera, Il est miséricordieux" (Coran 7, 153).

L'inspiration me vint, à propos de ce verset, de suite après le précédent. Et, à partir de ce trait d'inspiration, je pris conscience de la bonne nouvelle que le Réel (*) destine à ceux qui suivent la voie, lorsque émane d'eux quelque chose d'interdit, comme, par exemple, demander l'attribution d'une récompense bien précise, porter un jugement sur le Réel (*), omettre de Lui abandonner totalement tout ce qui est bien, pour ensuite se repentir devant Dieu et revenir à Lui avec cet ordre de ne pas demander de récompense et de ne porter sur Lui aucun jugement. En effet, contrairement à ce que pensent les spécialistes des principes du droit, l'interdiction d'une chose équivaut à l'ordre opposé.[1]

"*. . . ont cru*", c'est-à-dire, ils ont attesté que Dieu leur pardonnerait ce qui leur était arrivé, en fonction de Sa promesse sincère et de Sa vaste miséricorde. C'est là une foi spéciale qui n'est pas celle qui préserve les personnes et les biens. Mais telle est la condition a priori de la validité de tous les actes.

---

[1] En fait, on trouve une certaine variété d'opinions à ce sujet. Par exemple, dans *al-tafsîr al-kabîr* de F.D. al-Râzî, Beyrouth, 1981, t. 6, p. 118, il est dit que "l'ordre d'une chose équivaut à l'interdiction de son contraire"; mais au t. 18, p. 42, on lit: "L'interdiction du contraire d'une chose diffère de son ordre". On retrouve ce principe utilisé à la *Halte* 130.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 71

LES LIMITES DU COMBAT SPIRITUEL

Dieu (*) a dit:

"Combattez sur le chemin de Dieu ceux qui vous combattent. Ne soyez pas transgresseurs" (Coran 2, 190).

L'inspiration me vint à propos de ce verset de suite après celui qui précède et je sus que le combat et la lutte contre l'âme se déroulent d'une façon particulière, dans des limites précises et sur un temps déterminé.

Il ne doit avoir lieu que *"sur le chemin de Dieu"*, c'est-à-dire, en vue de la connaissance de Dieu, de l'entrée de l'âme sous les ordres divins, de sa sérénité et de sa soumission aux décisions seigneuriales. On ne combat donc pour rien d'autre en dehors du chemin de Dieu. Contrairement à celui qui lutte contre lui-même au moyen de pratiques difficiles, pour obtenir quelque dignité auprès des rois, attirer l'attention des gens du commun, acquérir la richesse ou jouir d'une satisfaction personnelle semblable.

La Parole de Dieu: *"Ceux qui vous combattent"* signifie: Combattez vos âmes qui ne reposent pas en sécurité, ne sont pas soumises et ne restent pas tranquilles sous les ordres divins, tant qu'elles demeureront dans cet état d'insoumission et de désobéissance manifeste. Et lorsqu'elles auront cessé de désobéir, qu'elles auront déposé les armes et qu'elles se conformeront diligemment aux ordres et aux interdictions, alors laissez-les tranquilles. Il n'est donc plus permis de les combattre. Tout comme l'incroyant de la maison de la guerre[1] qui, lorsqu'il se soumet à l'impôt de la capitation, ne doit plus être combattu, conformément à ce que Dieu (*) a dit: *"Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement l'impôt de la capitation"* (Coran 9, 29). Il (*) dit encore: *"Mais s'ils se repentent, s'ils s'acquittent de la prière, s'ils font l'aumône, laissez-les libres"* (Coran 9, 5).

Voilà pourquoi, lorsque les connaisseurs de Dieu ont l'âme en

[1] C'est-à-dire, des pays où la Loi islamique n'est pas appliquée et où ne commande pas l'islam.

Éléments sous droits d'auteur

paix, qu'elle observe tranquillement les ordres et les interdictions, soumise et respectueuse des droits du Réel et de la créature, on voit qu'ils la laissent en paix sans la combattre. Ils déposent alors le fardeau et les chaînes dont ils l'avaient chargée tout d'abord, au temps de leur combat. Si bien qu'al-Djunayd,[2] le maître de la confrérie, a dit: "Qui m'a vu dans mes débuts, disait que j'étais sincère; mais qui me voit à la fin, dit que je suis hérétique". Ils en viennent à faire le bien d'abord à leur âme, car elle est pour eux la plus proche. "Car, dit-on, les plus proches sont les plus dignes de bienfait." Puis, ils font le bien de proche en proche. "Commence par toi-même, puis pense à ceux dont tu as la charge", dit-on encore. Ainsi ont agi les hommes parfaits, tels que les envoyés et les prophètes (§).

La Parole de Dieu: *"Ne soyez pas transgresseurs"* est une interdiction de combattre l'âme au-delà de la limite légalement permise et d'exagérer jusqu'à l'épuisement, comme celui qui combat son âme dans la vie monachique ou par des moyens interdits par le législateur. Il y a dans une tradition: "Pas de monachisme en Islam"[3] et "Qui déteste ma tradition, n'est pas digne de moi."[4] Certains maîtres, ignorant la voie et la Loi, agissent de même. Ils ordonnent au disciple de jeûner; et lorsque s'approche le coucher du soleil, ils lui ordonnent de rompre le jeûne, si bien qu'il n'a plus rien à manger et rien à gagner. C'est dans la conformité à la tradition pour les paroles, les actes et les dispositions intérieures que se situe le plus grand combat contre l'âme. Car il n'y a rien de plus dur et de plus pénible pour elle que de se conformer extérieurement et intérieurement aux ordres et d'éviter aussi ce qui est interdit. Donc il n'est pas nécessaire de la contrarier dans sa recherche de satisfaction de ses désirs légitimes.

---

[2] Voir la *Halte* 17, note 3.
[3] Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.
[4] Al-Bukhârî, *nikâḥ*, 1 et Muslim, *nikâḥ*, 5. Beaucoup d'autres traditionnistes rapportent également cette tradition.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 72

LE RÉEL ENVELOPPE-T-IL DE SA SCIENCE OU CONNAÎT-IL SON ESSENCE?

Dieu (*) a dit:

"La science de Dieu n'enveloppe-t-elle pas toute chose?" (Coran 2, 29).

Sache que l'enveloppement suppose la délimitation de ce qui est enveloppé sous tous ses aspects et de tous côtés; et que la science est la connaissance de l'objet en tant que tel. Etant donné cela, nous disons que le Réel (*) connaît Son Essence, mais ne l'enveloppe pas de Sa science. Car Son Essence (*) est infinie. Si nous disions qu'Il l'enveloppe de Sa science, cette dernière se changerait en ignorance (que le Réel en soit préservé!), car alors, la science serait en connexion avec l'Essence en dehors de sa nature infinie. Donc il n'est pas inexact de dire qu'Il connaît Son Essence, mais qu'Il ne l'enveloppe pas de Sa science; bien au contraire, c'est parfaitement juste. Attribuer l'ignorance au Réel (*) est impossible, car elle consiste à connaître les choses autrement que ce qu'elles sont réellement. Il est également impossible que Dieu enveloppe de Sa science l'Essence suprême, car un tel enveloppement suppose la finitude de l'enveloppé; or il est tout autant impossible d'attribuer la finitude au Réel (*). On ne dira pas que le fini et l'infini connaissent la possibilité de la division et de la partition, puisque l'Essence du Réel (*) est une à tous les points de vue, d'une unité tellement réelle, qu'elle ne se définit pas par opposition à la multiplicité. En effet, nous disons que l'infini, en ce qui concerne l'Essence, signifie l'Existence réelle. L'infini se manifeste dans les supports de la manifestation divine et il est déterminé par les noms et les formes qui sont leurs effets ou bien les noms eux-mêmes. La manifestation et la détermination sont du domaine du possible en tant que tel. Et les possibles qui sont liés à la science et à la puissance sont infinis, de l'avis général des théologiens, des philosophes et des gens de Dieu (*). En effet, si la manifestation de l'Essence se limitait à celle des noms et des attributs et à celle de leurs effets dans les possibles, alors les réalités possibles, connaissables et déterminables par la puissance créatrice seraient aussi limitées et finies, ce qui est impossible.Voilà pourquoi, on dit que l'Essence du

Éléments sous droits d'auteur

Réel (*) accueille à la fois le nécessaire et le possible. Le nécessaire demeure immuable dans l'Essence ou l'Existence réelle en tant que telle; et le possible y demeure aussi, mais en tant que l'Existence réelle se manifeste et se détermine dans les possibles.

Ce que nous avons mentionné à propos du fait que Dieu n'enveloppe pas de sa science l'Essence ou l'Existence réelle, se rapporte à la science qui est une des "occupations" de l'Essence, une de ses relations et sa forme, alors que son support de manifestation est l'intellect premier que les spirituels (.) appellent la manifestation de la science et qui est également nommé: *"distance de deux étendues d'arc"* (Coran 53, 9a), laquelle commence au point final de l'ascension des envoyés, sauf pour Muḥammad (°). En effet, le point final de son ascension est *"ou moins encore"* (Coran 53, 9b), *"ou"* ayant ici le sens de "et"; parce que cette science est étroitement liée à l'ipséité de l'existence de ce qui est connu extérieurement; donc elle n'est pas liée à ce qui est infini, puisque tout être existencié extérieurement est fini. Quant à la science essentielle qui est l'ipséité de l'Essence à tout point de vue, elle enveloppe l'Essence, malgré son infinité, puisqu'elle est son ipséité, bien qu'on ne puisse pas dire qu'une chose s'enveloppe ou non elle-même.

Il me fut dit, une nuit, alors que j'étais dans le mosquée sacrée, que le Réel (*) n'était connu que parce qu'Il était le coeur même des contraires. Je répondis que oui, il en était ainsi. Alors il me fut dit que de ce fait, Il enveloppait Son Essence, malgré son infinité, comme il Lui convient; puisque ne connaît Dieu que Dieu seul. Cette question a été examinée très souvent et les rationalistes comme les partisans du dévoilement intuitif ont beaucoup débattu à son sujet. Ce que nous avons mentionné est un compromis entre l'opinion de l'Imâm al-Ḥaramayn,[1] à propos de la familiarité divine,[2] que tous les gens de son temps ont nié, et l'opinion de Fakhr al-Dîn al-Râzî,[3] à propos de l'adventicité des connections.[4] Si, au moins, les théologiens avaient parlé de la science qui est l'ipséité de l'Essence, à tout point de vue, à savoir la non-manifestation, et de la science qui est la manifestation de cette non-manifestation, à savoir l'essence concrète des êtres extérieurement existenciés et qui sont déterminés par elle, en elle et à partir d'elle! . . .

---

[1] Voir la *Halte* 14, note 4.

[2] Familiarité par rapport à ce qu'il connaît. "Cette familiarité signifie que le Réel (*) connaît toutes les formes d'une connaissance universelle et complète, comme s'Il les détaillait." (voir *Halte* 248/4)

[3] Voir la *Halte* 14, note 5.

[4] L'auteur ferait-il allusion à *TK*, t. 23, p. 229, l.11 *(al-taʿalluqât al-fiṭriyya wa al-taʿalluqât al-naẓariyya)* où il traite du problème des connections naturelles et des connections intellectuelles?

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 73

LE COMBAT MINEUR ET LE COMBAT MAJEUR

L'Envoyé (°) a dit:

"Nous avons quitté le combat mineur pour le combat majeur."[1]

Cette tradition est citée par al-Bayhaqî.[2] Dans la version: "Vous avez quitté . . .", il s'agit d'un discours adressé aux chers compagnons (.); et dans la version: "Nous avons quitté le combat mineur pour l'incursion majeure", l'Envoyé signifie par "combat mineur", le combat contre les mécréants avec l'épée et la lance et par "combat majeur", le combat contre l'âme, au moyen de la purification, de l'élimination des défauts et de l'embellissement des qualités. L'Envoyé (§) n'a qualifié le combat contre les mécréants que de mineur et pourtant on s'y ruine soi-même, avant tout en perdant l'avantage de la vie présente, étant donné que ce qui arrive le plus souvent à ceux qui plongent dans les lignes ennemies, en s'y jetant corps et âme, c'est la mort, sauf pour un petit nombre. Voilà pourquoi, malgré le grand nombre de combattants, peu ont l'occasion d'être reconnus de leur vivant pour leur courage et d'être célébrés pour leur audace. L'Envoyé (°) a qualifié le combat contre l'âme de majeur et pourtant la plupart du temps on n'y perd pas l'avantage de la vie présente, en mourant. Car on ne fait que renoncer au repos et aux passions, pour corriger le caractère, en remplaçant les mauvaises dispositions par de belles qualités morales. Cela s'explique par le fait que le combat contre l'ennemi mécréant n'est pas pur et ne débarasse pas des défauts qui souillent et des désirs de jouissance qui ne sont écartés que par le combat contre l'âme, par sa correction et par sa purification. Sans cela, le combat de celui qui le mène n'est pas pur; d'ailleurs, il en est de même des actes vertueux, tant que l'âme demeure souillée par les vices. Par conséquent, le combat contre l'âme est majeur, parce qu'il réalise la condition de la validité du combat majeur contre

---

[1] Tradition non recensée par Wensinck. Elle est également commentée aux *Haltes* 69 et 99.

[2] Traditionniste et juriste shâfi'ite. Auteur du *Kitâb al-sunan al-kubrâ* (384/994–458/1066).

Éléments sous droits d'auteur

l'ennemi. Et puisque la condition précède, elle est majeure par rapport à ce qui en dépend; car l'acceptation et la validité de ce qui en dépend sont liées à l'existence de la condition.[3]

Le fait que l'Envoyé (°) ait qualifié de mineur le combat contre l'ennemi mécréant s'explique parfaitement, si l'on considère que parmi ceux qui se ruent et qui plongent dans le combat, tous ne sont pas de vrais combattants. En effet, endurer contre l'ennemi est le fait du pieux comme du libertin et même de l'hypocrite et du mécréant. Considère la réponse que l'Envoyé (°) fit à celui qui lui demanda: "Ô Envoyé de Dieu, qu'en est-il de celui qui combat avec zèle et ferveur, de celui qui combat pour voir son rang élevé et de celui qui combat pour être célébré . . . etc . . .?"[4] Cette tradition se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. L'Envoyé (°) répondit que celui qui combattait pour l'exaltation de la Parole de Dieu était sur le sentier de Dieu. Quant aux deux autres catégories de combattants, ces derniers ne s'engagent qu'extérieurement dans le combat, donc en réalité il n'y a qu'une seule catégorie de vrais combattants. En effet, tous ceux qui combattent l'ennemi mécréant sont à féliciter, mais tous ceux qui sont tués au combat ne sont pas des martyrs. L'affaire de Quzmân[5] relatée dans le *Recueil de la tradition authentique* en constitue une très grande preuve.

Quant au combat contre l'âme, que l'Envoyé (°) a qualifié de majeur, c'est un combat réservé à l'élite spirituelle conduite à la lumière de la guidance et précédée par la sollicitude divine. Ne plonge dans les flots de ce combat que celui qui a la chance et le bonheur de marcher vivant sur la terre, tout en étant martyr. Dans cette tradition, il y a une allusion au fait que dans le combat contre les mécréants, on ne distingue pas entre celui qui meurt agréé par Dieu (*) et celui qui a le malheur de mourir en encourant Sa colère; et cela, contrairement à ce qui a lieu dans le combat majeur. En effet, ce combat est un gage de félicité et un facteur d'obtention du bonheur et de l'abondance. Ne s'y engage que le croyant craignant Dieu, sincère et pur. Voilà pourquoi il est qualifié de majeur.

---

[3] Principe de logique qui sera réutilisé sous une autre forme à la *Halte* 230. Voir, à ce sujet, Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 31/XXXII.

[4] al-Bukhârî, *'ilm*, 45 et Muslim, *imâra*, 150–151.

[5] Allié des Banû Zuhra. Hypocrite médinois. A la bataille de Uḥud (3/625) tue plusieurs mekkois, puis blessé, meurt dans le Dâr des Banû Ẓafar.

Éléments sous droits d'auteur

L'Envoyé (°) a qualifié de mineur le combat contre les mécréants, parce que combattre et éliminer physiquement les mécréants n'est pas le but proprement dit recherché par le législateur. Effectivement, le but du combat n'est pas de détruire les créatures de Dieu et de les anéantir, de démolir ce que le Seigneur (*) a construit et de dévaster Son pays. Tout cela va contre la sagesse divine. Car le Réel (*) n'a rien créé en vain de ce qui se trouve dans les cieux, sur la terre et entre les deux.[6] Il n'a créé les djinns et les hommes que pour qu'ils L'adorent[7] et, de fait, ils L'adorent. Certains le savent, mais d'autres l'ignorent. Le but du Législateur est uniquement d'éliminer le tort des mécréants et de couper court au dommage qu'ils causent aux musulmans. Car lorsque la passion des mécréants se renforce, elle nuit aux musulmans, au spirituel comme au temporel. Ainsi, Dieu (*) a-t-il dit: *"Si Dieu n'avait pas repoussé certains hommes par d'autres, des ermitages auraient été démolis"* (Coran 22, 40). Il (*) a dit encore: *"Si Dieu ne repoussait pas certains hommes par d'autres, la terre serait corrompue"* (Coran 2, 251).

Eliminer le moindre pour conserver le plus, tel est l'essence de la justice et de la sagesse; comme, par exemple, couper un membre gangrené, malgré son immunité, pour conserver le corps tout entier. Si l'on décrétait que le tort des mécréants ne concerne plus les musulmans, il ne serait pas permis de les tuer; ne parlons donc pas du fait d'être rapproché du Réel (*) grâce à ce meurtre. A cause de cela, il n'est pas permis de les combattre avant de les avoir d'abord invités à la conversion à l'islam et ensuite au paiement de l'impôt de capitation. S'ils acceptent de payer cet impôt, il est interdit de les combattre. Et cela ne signifie rien d'autre que la garantie contre le tort et le dommage dont ils sont à l'origine est devenue une réalité. Pour cette raison, il n'est permis de tuer ni les femmes ni les enfants impubères ni les moines.

Tout à fait différents sont le combat contre l'âme et sa purification, car il s'agit là d'un but en soi, du fait que dans ce combat contre l'âme réside sa purification et que dans sa purification se trouvent le succès et la connaissance de son Seigneur. Or une telle connaissance est le but de l'amour divin dans la création: *"Je n'ai créé les djinns et*

---

[6] Cfr Coran 23, 115.
[7] Cfr Coran 51, 56.

Éléments sous droits d'auteur

les hommes que pour qu'ils M'adorent" (Coran 51, 56). Ibn 'Abbâs[8] a lu: "que pour qu'ils Me connaissent", car l'adoration est une conséquence de la connaissance. Il ne fait pas de doute que ce qui est à soi-même son propre but est majeur par rapport à ce qui a son but ailleurs.

[8] Voir la *Halte* 27, note 10.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 74

SEIGNEURIE ET SERVITUDE

Je dis au Réel (*):

"A moi l'éternité, grâce à la science et à Toi l'adventicité, à cause de la manifestation sensible.
Tu es éternel et je suis éternel.
Tu es l'éternel adventice et je suis l'adventice éternel.
Qu'est-ce donc qui Te distingue et Te sépare de moi?"

Il me dit:

"Ton éternité est en Moi et Mon adventicité est en toi. L'éternité et la nécessité de l'existence M'appartiennent essentiellement, et pour toi, c'est le contraire. En effet, l'adventicité et la possibilité de l'existence t'appartiennent essentiellement et pour Moi, c'est le contraire. Voilà comment la seigneurie divine caractérise Mon rang, tandis que la servitude absolue caractérise le tien. Le rang garantit la position, ainsi Celui qui est en haut ne se confond pas avec celui qui est en bas".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 75

L'ISTHME ENTRE LA LOI RÉVÉLÉE ET LA RÉALITÉ

Dieu (*) a dit:

"Il a fait confluer les deux mers, pour qu'elles se rencontrent; mais elles ne dépassent pas la barrière située entre elles" (Coran 55, 19–20).

Les deux mers représentent la Loi révélée et la réalité; et l'isthme entre les deux représente le connaisseur de Dieu. La Loi n'empiète jamais sur la réalité, ni la réalité sur la Loi, car l'isthme est toujours entre deux contraires et, à la vue des opposés, il nie et il affirme, niant l'essence même de ce qu'il vient d'affirmer. En lui, rien ne peut s'établir et aucune demeure ne peut rester en paix. Il est en mouvement et en repos, à la fois nomade et sédentaire. Comme l'oiseau, il vole d'une branche à l'autre et ce vers quoi il vole est la même chose que ce d'où il a pris son vol. Il voit la Loi révélée dans cette Parole de Dieu (*): *"Agissez! Dieu verra vos actions"* (Coran 9, 10), tandis qu'il voit la réalité dans celle-ci: *"Ils ne peuvent rien retirer de ce qu'ils ont acquis"* (Coran 2, 264). Il voit également la Loi dans Sa Parole: *"Prenez-les et tuez-les"* (Coran 4, 89), et la réalité dans celle-ci: *"Ce n'est pas vous qui les avez tués, c'est Dieu qui les a tués"* (Coran 8, 17). Il voit encore la Loi dans Sa Parole: *"Cette affaire ne te concerne pas"* (Coran 3, 128) et la réalité dans celle-ci: *"Ceux qui te prêtent un serment d'allégeance ne font que prêter serment à Dieu"* (Coran 48, 10). Il voit la servitude absolue dans Sa Parole: *"Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre se présentent au Miséricordieux comme de simples serviteurs"* (Coran, 19, 94), tandis qu'il voit la souveraineté divine dans celle-ci: *"Quant à Nous, toute chose, Nous l'avons créée avec mesure"* (Coran 54, 49), selon la lecture au nominatif de *"toute"*.[1]

Ce connaisseur de Dieu est donc entre deux feux: le feu de la Loi et celui de la réalité; que dis-je, entre les deux meules d'un moulin dont chacune le pousse vers l'autre. En effet, la Loi exige de lui

---

[1] Dans la lecture officielle actuelle, nous lisons "toute" *(kulla)* à l'accusatif. L'auteur a fait la même remarque à la *Halte* 64.

Éléments sous droits d'auteur

au nom de la réalité et de la Loi et la réalité exige de lui au nom de la Loi et de la réalité. Telle est l'épreuve à laquelle l'Envoyé (°) a fait allusion, en disant: "Les plus durement éprouvés sont les prophètes, puis ceux qui leur ressemblent le plus".[2]

---

[2] Al-Tirmidhî, *zuhd*, 57; cette tradition, citée également dans d'autres recueils, est ici rapportée très approximativement. Elle est reprise in extenso à la *Halte* 233 (t. 2).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 76

CE QUI DANS LE RÉPROUVÉ SUBIRA LE CHÂTIMENT DU FEU

Me vint[1] une inspiration sous forme de question, lors d'un ravissement dans la mosquée sacrée. En voici l'énoncé: la foi au paradis, à l'enfer, au châtiment sensible et à la félicité fait partie des exigences de la religion qui sont reconnues chez tous les musulmans. Celui donc qui nie cela est, de l'avis général, un mécréant. Or on sait de façon claire, évidente et obvie que l'être humain issu d'Adam est composé

– d'une forme corporelle faite d'os, de chair, d'organes sensitifs extérieurs et intérieurs et de membres tels que les mains, les pieds, les yeux, les oreilles, la langue, etc . . .

– d'un esprit animal, instinctif et inférieur qui est le siège des passions et des attributs de la bête;

– d'un esprit saint et supérieur qui constitue la réalité connaissante de cette forme et qui saisit le discours divin qui lui est adressé et auquel il répond.

Direz-vous donc que ce sont les membres et les sens qui subiront le châtiment? Comment donc? Le Réel (*) a dit, en effet: *"Le jour où leur langue, leurs mains et leurs pieds témoigneront contre eux sur ce qu'ils ont fait"* (Coran 24, 24). Et encore: *"Témoigneront contre eux leur ouïe et leur vue"* (Coran 41, 20). On honore le témoin véridique, on ne le maltraite pas. Comment donc pourrait-il être tourmenté par le feu?

Ou bien alors direz-vous que c'est l'esprit animal et instinctif de la bête qui sera tourmenté? Mais comment donc? Puisqu'il ne saisit rien, qu'il est ignorant des commandements de la Loi et qu'aucun discours divin ne le concerne. S'il était concerné par les commandements de la Loi, alors les bêtes de somme le seraient aussi, comme nous. Mais aucun savant, de quelque tendance que ce soit, ne soutiendrait cela, étant donné que l'esprit animal peut tout au plus rechercher ce qui convient à sa nature et qu'en dehors de cela il n'a connaissance de rien.

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 245–247.

Éléments sous droits d'auteur

Ou bien alors direz-vous que c'est l'esprit saint et supérieur, concerné par le discours divin auquel il répond, qui sera tourmenté? Mais comment donc? Puisque le Réel a dit: *"J'insufflerai en lui de Mon Esprit"* (Coran 15, 29); *"L'esprit procède de l'ordre de mon Seigneur"* (Coran 17, 85). Alors comment pourrait-on tourmenter l'esprit de Dieu et Son ordre, malgré le comble de noblesse et d'honneur signifié par cette annexion?[2] Répondez, vous serez récompensés et mettez un terme à notre perplexité.

Et voici quelle fut la réponse: on ne peut pas répondre par écrit à une telle question, mais uniquement de cœur à cœur et de bouche à oreille.[3]

---

[2] Dans les annexions "esprit de Dieu" et "ordre de mon Seigneur", la noblesse de l'annexant "Dieu" et "mon Seigneur" rehausse le prestige des annexés, à savoir "esprit" et "ordre".

[3] Le texte dit: *wa min fam ilâ fam*, c'est-à-dire, "de bouche à bouche".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 77

LE RECOURS AUX CAUSES SECONDES ET L'ABANDON AU CRÉATEUR DES CAUSES

Dieu (*) a dit, par la bouche de Jacob (§):

"Ô mes fils, n'entrez pas par une seule porte, mais entrez par des portes différentes" (Coran 12, 67).

Qu'ainsi soient l'enseignement dispensé par les maîtres et l'éducation exercée par les éducateurs. D'abord, Jacob ordonne à ses fils de tenir compte des causes secondes, étant donné notre propension naturelle et notre habitude familière à leur égard; puis, il leur ordonne de s'abandonner totalement à Dieu, alors même qu'ils se fient aux causes secondes. Telle est la perfection, or c'est exactement le contraire de ce que font aujourd'hui certains maîtres de la vie mystique. En effet, ils ordonnent à leurs disciples de s'abandonner totalement à Dieu. Puis, lorsque leurs pieds sont affermis dans la station de l'abandon, ils les renvoient aux causes secondes. Or, puisque les disciples sont encore près de la lumière de la prophétie[1] et de la pureté originelle, leur guérison par les causes secondes sera plus immédiate, plus facile et plus rapide dans la montée, que par le recours à l'abandon en premier lieu. Car cela entraîne une grosse fatigue et exige un traitement intense.

A ce propos, il y a trois catégories de gens. D'abord, celui qui purement et simplement ne tient compte que des causes secondes: sa pensée ne se limite qu'à elles, à leur force et à leur faiblesse. C'est un aveugle. Puis, celui qui purement et simplement ne tient compte que de l'abandon à Dieu: il se dispense des causes secondes autant extérieurement qu'intérieurement. Il est dans une position qui n'est ni imitable ni contestable. Enfin, celui qui tient compte des causes secondes extérieurement, mais qui intérieurement s'abandonne à Dieu. Sa main tient la cause, tandis que son cœur adhère au Créateur de la cause. Extérieurement avec ce qui est apparent et intérieurement avec que qui est caché. Voilà celui qui est parfait, car il voit des deux yeux.

[1] "Lumière du monde adventice ou lumière muḥammadienne" (*Halte* 89/17).

Éléments sous droits d'auteur

Sache que toutes les causes secondes sont des voiles et des écrans devant la face du Réel qui agit derrière ces écrans. L'aveugle ne pense pas que Dieu donne leur effet aux causes secondes et qu'Il crée à partir d'elles, qu'il s'agisse des causes extérieures effectives, des causes rationnelles ou des causes légales, comme les ordres et les interdictions. Car l'ordre se présente ainsi: agis de cette façon! Et telle sera la cause de ton entrée au jardin du paradis; tandis que l'interdiction se présente ainsi: n'agis pas de cette façon! Car ce serait la cause de ton entrée dans le feu de l'enfer. Toutes les lois révélées depuis Adam jusqu'à Muḥammad (°) n'ont été établies qu'en fonction des causes extérieures effectives et des causes légales, puisqu'elles découlent de la sagesse. Or le "Sage" est bien un nom de Dieu (*). Par contre, l'abandon des causes découle de la puissance; et le "Puissant" est aussi un nom divin. S'arrêter à un seul des deux noms, c'est nier l'autre et celui qui procède à une telle négation est perdu. La perfection consiste à considérer les deux noms à la fois, mais de façon à ne pas contredire l'unicité divine et la singularité du Maître qui fait réellement ce qu'Il veut. Dire que Dieu est le Sage, c'est Le considérer quand il revêt les causes légales et les causes externes et effectives; tandis que dire qu'Il est le Puissant, c'est Le considérer dans sa relation intrinsèque avec Lui-même. On s'abstrait du monde des causes secondes, en considérant Celui qui les crée et les met en œuvre et en croyant qu'elles n'ont aucun effet en quoi que ce soit, sauf si on les considère selon le point de vue qui les spécifie. De cette façon, elles se ramènent à Lui. Telle est la voie des prophètes (°) et des parfaits parmi leurs héritiers. Ne prête pas attention aux tenants des états spirituels, car ces états les commandent et les contraignent. Il est étonnant que le fait de persévérer dans le domaine des causes relatives à la Loi révélée, dont nous avons dit qu'elles sont des voiles et des écrans devant Dieu, selon un point de vue particulier, tout en demeurant la voie reconnue chez ses partisans, il est étonnant donc que ce soit aussi la cause de l'élimination de leur opacité, malgré que leur essence demeure. Ce qui est éliminé, c'est leur statut de cause et non leur essence. Car leur essence demeure obligatoirement. A partir de là, on constate que les connaisseurs de Dieu, partisans de l'unicité de l'être et de la contemplation, adoptent les causes externes effectives, ainsi que toutes les causes relatives à la Loi révélée, si bien qu'extérieurement et à première vue il n'y a aucune différence entre eux et le commun des croyants. Mais intérieurement il y a la même distance qu'entre le ciel et la terre, l'orient et l'occident. En effet, celui à qui on

Éléments sous droits d'auteur

a dévoilé le véritable agent dont procèdent tous les actes et qui connaît la réalité de Celui qui charge les commandements et de celui qui en est chargé, ainsi que la raison de cette charge et leur cause secrète, celui-là donc n'est pas comme celui qui n'en sait rien: *"Ceux qui savent et les ignorants sont-ils égaux?"* (Coran 39, 9); *"L'aveugle est-il semblable à celui qui voit?"* (Coran 6, 50); *"Les ténèbres sont-elles semblables à la lumière?"* (Coran 13, 16). Tel est le mur que Dieu a posé entre le commun des croyants et ceux qui connaissent Dieu: *"A l'intérieur se trouve la miséricorde, tandis qu'à l'extérieur et en face se trouve le châtiment"* (Coran 57, 13). Les connaisseurs de Dieu adoptent extérieurement les commandements et les actions prescrites par la Loi révélée, tout en sachant qu'eux-mêmes ne sont que le terrain de leur mise en œuvre et non point leur auteur. Voilà pourquoi ils n'espèrent obtenir aucun bien ni écarter aucun mal par les actes qui leur sont attribués. Grâce à Dieu, ils regardent leur cœur totalement dédié à Lui, alors qu'ils ont déjà renoncé à tout bien en dehors de Lui et qu'ils sont sauvés de Son mal. Voilà pourquoi ils jouissent ainsi d'un grand repos et de faveurs qu'ils possèdent pour toujours. Ils s'arrêtent à la réalité de ces deux noms, l'Extérieur et l'Intérieur, sachant qu'il n'y a d'Extérieur et d'Intérieur que Lui. Or toute chose est ou bien extérieure ou bien intérieure.

Quant au commun des croyants, je veux dire par là les simples serviteurs, les ascètes et les savants exotéristes qui sont droits et vertueux, ils se fatiguent, se troublent, peinent et s'épuisent, parce qu'ils se détruisent, en pensant que leurs actes créés en eux leur procureront des bienfaits et leur épargneront le mal. Et comme ils en sont la cause, ils se morfondent du fait de sa disparition, quand ils constatent celle de son effet en eux-mêmes. Ils agissent, en croyant qu'ils jouissent d'une existence adventice, indépendante, distincte de l'Existence réelle et double par rapport à elle. Telle est la croyance générale de tous les groupes de croyants, à l'exception du groupe auquel Dieu (*) a miséricordieusement accordé de Le connaître. Quant aux premiers, s'ils sont muʿtazilites, ils pensent qu'ils ont le pouvoir d'agir ou de ne pas agir; s'ils sont ashʿarites, ils prônent l'acquisition de l'acte; et s'ils sont mâturîdites,[2] ils sont en partie pour le libre arbitre. Tous ont le cœur voilé, les tympans troués et les yeux couverts. Si Dieu illuminait leurs sens intérieurs, en ouvrant

[2] Pour ces trois écoles théologiques, voir les notes 6, 8 et 9 de la *Halte* 4.

Éléments sous droits d'auteur

leurs oreilles et leurs yeux, ils sauraient qu'ils n'ont d'existence propre ni éternelle ni adventice. Alors ils seraient libérés de leur prétention à l'existence qui représente la plus grande idole et le péché d'associationnisme le plus important, à cause duquel aucun acte n'est agréé, si ce n'est par faveur et miséricorde spéciales de Dieu (*).

Si tu dis que tu n'as pas péché, on te répondra
que déjà ton existence est un péché incomparable

Donc rien de ce qui est considéré comme différent du Réel n'a fondamentalement d'existence. Et lorsque cesse l'existence, tous les attributs, tous les états et tous les actes cessent aussi; car ils sont les effets de l'existence et lui sont inhérents.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 78

L'INEXISTENCE DU MONDE CRÉÉ

Dieu (*) a dit:

"Où que vous soyez, Il est avec vous" (Coran 57, 4).[1]

Dieu parle ici en tenant compte de ce que s'imagine la majorité des serviteurs qui pensent avoir une existence indépendante, distincte et différente de l'Existence réelle. Le Réel (*) laisse libre cours à leur prétention et les abandonne à leur imagination, en leur disant: "Si vous êtes comme vous le pensez, Dieu est avec vous où que vous soyez, faites donc attention à Lui et partout soyez vigilants!" Alors qu'en réalité, les dites créatures ne partagent pas avec le Réel le degré de la compagnie, mais uniquement celui de la dépendance. Ce qu'on appelle créature pour ceux qui l'affirment telle, est comme l'ombre par rapport à ce qui fait ombre, à savoir l'objet qui se dresse. On ne dira pas, à propos de la dite ombre, qu'elle est au même degré avec l'objet dressé, mais qu'elle dépend de lui; puisque on ne parle de compagnie qu'à propos de deux réalités qui existent indépendamment l'une de l'autre. Ce qu'on appelle créature ou monde n'a pas d'existence indépendante, mais une existence totalement dépendante, comme l'écho par rapport à la voix; pour celui qui entend, ce sont deux réalités, alors qu'en fait c'est la même chose. Or tout ce qui est dit autre que Dieu (*), à savoir le monde entier, dans ses parties supérieures et inférieures, est du non-être. Si on le considérait en dehors de l'Existence réelle, si tant est que puisse exister ce qui est autre que Dieu, son existence serait obligatoirement ou bien éternelle ou bien adventice. Mais il n'y a d'éternelle que l'Existence réelle, de l'avis commun des fidèles des diverses religions et des philosophes. Car même s'ils prônent l'éternité du monde au plan de la durée, ils sont d'accord avec nous pour dire que rien n'est essentiellement éternel en dehors de l'Existence réelle (*). Il n'est même pas permis de dire que le monde est adventice, car s'il l'était, il serait ou bien une substance ou bien un accident. On ne

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 82 et 137.

Éléments sous droits d'auteur

peut pas dire que c'est une substance, car la substance ne peut pas être qualifiée, seuls les accidents et l'existence pouvant être qualifiés. On ne peut pas dire que c'est un accident, car l'accident a besoin d'être constitué par autre chose, à savoir la substance. Et comme la substance n'existe pas avant d'être qualifiée par l'existence, elle ne peut pas, si elle est inexistante, constituer un accident déjà existant. Cette démonstration vaut pour ceux qui s'arrêtent pour réfléchir avec leur intelligence. Quant aux contemplatifs, Dieu les a dispensés d'établir une preuve, car pour eux cela fait partie des vérités qui s'imposent d'elles-mêmes. De ce fait, il est inutile de se demander si le monde est éternel ou adventice, car le problème de l'éternité et de l'adventicité ne se pose qu'après avoir établi l'existence, or l'existence ne convient pas au monde; par conséquent, se demander si ce qui n'existe pas est éternel ou adventice n'a pas de sens.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 79

LE SIMPLE CROYANT ET LE CONNAISSEUR DE DIEU

On trouve[1] cité dans une tradition prophétique rapportée par al-Tirmi<u>dh</u>î:

"Quiconque se réjouit du bien qu'il fait et s'attriste du mal qu'il commet est un croyant."[2]

C'est là une façon restrictive de parler, en effet, l'Envoyé (°) limite ici la foi à celui qui répond à une telle description. Car les autres sont ou bien des négateurs qui qualifient la révélation de mensongère, ou bien des connaisseurs de Dieu bénéficiant de la vision et du dévoilement et pour lesquels l'invisible est devenu visible. A ces derniers on ne peut attribuer que métaphoriquement le nom de croyant. Telle et donc la définition du croyant et celui qui correspond à cette définition en est un; c'est-à-dire, quelqu'un qui approuve la vérité non-manifeste dont nous informe le Législateur, à propos de l'attribution des actes au serviteur de qui ils semblent émaner à première vue et au sujet de la récompense et du châtiment qui le concernent relativement à ces actes. Quant au non-croyant, nous avons déjà dit que ce terme regroupe à la fois le négateur et le connaisseur de Dieu jouissant du dévoilement. Ce dernier est celui auquel Dieu a dévoilé la réalité des choses. Se connaissant ainsi lui-même, il connaît donc son Seigneur.[3] Par conséquent, il ne se réjouit pas du bien qu'il fait et ne s'attriste pas de sa désobéissance; même s'il avait été prédéterminé à tuer mille prophètes, cela ne changerait rien et il n'en serait pas attristé, bien que le prix du sang incombât toujours au meurtrier. Même si on lui annonçait la fonction de pôle suprême, cela ne le réjouirait pas et ne changerait rien en lui, car il sait qu'il n'est pour rien dans l'affaire. S'il s'associe au croyant pour confirmer les informations que donne le Législateur au sujet des réalités non-manifestes, il dépasse cependant le simple croyant,

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 51–52.

[2] Al-Tirmi<u>dh</u>î, *fitan*, 7; Ibn Ḥanbal, 1, 18 et 26; 3, 446.

[3] Cfr *Haltes* 48, 65, 67, 99, 107, 163, 172, 185, à propos de la tradition: "Qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur".

Éléments sous droits d'auteur

car ce qui est invisible est pour lui devenu visible. Le connaisseur de Dieu ne voit en lui-même ni bien ni mal, si ce n'est par rapport à la Loi révélée dont la raison d'être n'est connue que de Dieu (*) ou de l'élite spirituelle à qui Dieu (*) l'a fait connaître. La Loi contient le cœur et l'écorce, la réalité étant le cœur seulement.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 80

LE REFUS DE QUITTER LES CRÉATURES

On trouve[1] cité dans le *Recueil de la tradition authentique*:

"Il n'y a plus d'émigration après la victoire, mais uniquement le combat et l'intention."[2]

L'Envoyé (°) signifie par là de façon allusive que pour celui à qui Dieu a ouvert l'œil de la vision intérieure, pour lui montrer la diffusion de l'unité divine sans diffusion, la mise en œuvre de la subsistance divine dans tous les atomes de l'existence et la vision de l'Existence réelle (*) en toute chose, sans fusion ni union, il serait inconvenant et injuste d'émigrer de quelque créature que ce soit, en la dédaignant, en la méprisant et en la considérant comme une chose à rejeter. Il ne convient pas qu'un connaisseur de Dieu, jouissant de la vision, agisse ainsi, quelle que soit la créature en question, vivante ou non, et à quelque religion, confession ou secte qu'elle appartienne. Car toutes les créatures sont des choses sacrées de Dieu. *"Et quiconque respecte les choses sacrées de Dieu, sait que leur respect procède de la crainte révérencielle contenue dans les cœurs"* (Coran 22, 32). Ce qui veut dire que tout respect des créatures de Dieu qui sont ses choses sacrées, est un respect qui procède de la crainte révérencielle des gens de cœur, à savoir des contemplatifs. On rapporte qu'à un cochon passant près de lui, Jésus souhaita le bonjour.[3] Dieu (*) n'a pas dit que leur respect procède de la crainte révérencielle des gens doués d'intelligence ni de la crainte révérencielle tout court.

Mais, en plus de cette vision, du déni d'émigration d'où que ce soit, de l'absence de mépris à l'égard des choses et du refus de s'écarter d'elles, il faut le combat et l'intention, c'est-à-dire, lutter pour un but. Il faut donc à la fois contempler la réalité et mettre en œuvre les décisions du Législateur, pour combattre ceux qui s'oppo-

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 150–152.

[2] Des éléments de cette tradition se trouvent dans Muslim, *birr*, 27 et Ibn Ḥanbal 4, 199, 204 et 205. Elle est également commentée à la *Halte* 185.

[3] Cette anecdote est rapportée par al-Ghazâlî dans l'*Iḥyâ' ʿulûm al-dîn*, Maṭbaʿat al-istiqâma, Le Caire, s.d., t. 3, p. 120.

Éléments sous droits d'auteur

sent à la religion de l'Islam, *"jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut de la capitation après s'être humiliés"* (Coran 9, 29), changer ce qui est légalement blâmable et déclarer bon ce que la Loi déclare bon et mauvais ce qu'elle déclare mauvais, en toute sagesse et justice. Car Dieu (*) a dit à celui qui Le connaît et Le voit, par la bouche de l'Envoyé (*): "Si tu Me trouves revêtu des états du mécréant, frappe-Moi sur la nuque; Si tu Me trouves revêtu des états du transgresseur, réprimande-Moi et applique-Moi les peines légales, tout en sachant et en contemplant."[4]

Voilà ce que les connaisseurs de Dieu ont de plus difficile à endurer.

[4] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 81

LA DESCENTE OU LA THÉOPHANIE

On trouve cité dans une tradition sainte:

“Chaque nuit, notre Seigneur descend au ciel d’ici-bas et il y reste jusqu’au dernier tiers de la nuit, etc . . .”[1]

Sa (*) descente est l’équivalent métonymique de Sa théophanie et de Sa manifestation. Car toutes Ses théophanies correspondent à Ses (*) descentes depuis le ciel de la pure unicité jusqu’à la terre de la multiplicité. Le ciel d’ici-bas est l’équivalent métonymique du support de la manifestation de la forme du Miséricordieux,[2] dans laquelle se manifeste le Parfait. Il s’agit d’un seul individu pour chaque époque qui ne peut se multiplier. Cette forme est l’attribut qui regroupe tous les attributs de la beauté, comme la miséricorde, la douceur, le pardon,[3] la longanimité, la générosité, le don, etc . . . Cette théophanie, à ce moment particulier, s’adresse aux simples serviteurs, aux ascètes et à ceux qui s’adonnent à la vie active, voilà pourquoi on l’a appelée le “ciel d’ici-bas”; en effet, elle sert d’orientation à ceux qui invoquent Dieu. Pour ceux qui connaissent Dieu, la théophanie n’est jamais liée à un temps ou à un lieu particuliers; car le Réel (*) Se montre depuis toujours et à jamais, sans que Sa théophanie puisse augmenter, diminuer ou changer. Car avant de parler de théophanie, Il (*) est ce qu’Il est. La différence, le nombre et l’adventicité relatifs à la théophanie n’existent que pour celui qui en est le témoin, en fonction de ses capacités réceptives et de ses prédispositions essentielles. Donc chaque fois, cette théophanie se produit pour celui qui est prêt à la recevoir, en fonction de ses prédispositions et de sa réceptivité. L’eau, par exemple, est une réalité unique dont les formes changent en fonction de la diversité des espèces variées de

[1] Al-Bukhârî, *tahadjdjud*, 14 et Muslim, *musâfirîn*, 168–170.
[2] Voir la *Halte* 89/39.
[3] Littéralement: “le voile”, puisque le pardon consiste, pour Dieu, à voiler le péché.

Éléments sous droits d'auteur

plantes, de fruits et de récipients qui la reçoivent. Cette théophanie est ici réservée pour le dernier tiers de la nuit, parce que c'est le moment où les savants interprètes se lèvent; et c'est aussi le temps favorable à ceux qui demandent pardon, à ceux qui se repentent et à ceux qui font l'invocation.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 82

LES DEUX FACES DE CHAQUE CRÉATURE

On trouve cité dans la tradition prophétique rapportée par l'Imâm Aḥmad[1] et al-Tirmid͟hî:[2]

"Qui ne remercie pas les hommes, ne remercie pas Dieu."[3]

L'Envoyé (°) signifie par là que celui qui ne remercie pas les hommes, alors qu'il les voit dans leur altérité et leur différence par rapport à Dieu et qu'il croit de façon illusoire et imaginaire que le Réel (*) est distinct et séparé d'eux, puisqu'Il se trouverait seulement au ciel ou sur le trône, ne remercie donc pas Dieu, étant donné qu'il ne Le connaît pas. Comment pourrait-il remercier Celui qu'il ne connaît pas? Puisque ne Le connaît point celui qui ne Le connaît qu'aux degrés du conditionnement, de la manifestation et de la détermination; en effet, les gens, l'ensemble des créatures, les causes et les intermédiaires sont pour Dieu des supports de manifestation, des déterminations, des relations et des points de vue. Tout cela est l'effet de Ses noms et de Ses attributs, bien plus c'est l'essence même de Ses noms, puisque les formes sensibles et visibles, qu'elles soient spirituelles, archétypiques ou corporelles, ne sont que les noms du Réel (*). Ce sont des idées pures qui se rassemblent et d'où procède une structure qui est une forme sensible; comme, par exemple, le froid et le sec, en se rassemblant, produisent la forme terrestre; et le froid et l'humide, la forme aqueuse; il en est ainsi du monde entier, qu'il s'agisse des hommes ou de tout le reste. Ces idées pures, en entrant en connexion avec la Parole, l'adventicité et l'ordre d'exister, deviennent une structure composite, c'est-à-dire une forme sensible. Qui donc connaît ainsi Dieu et les hommes, remercie Dieu en remerciant les hommes, puisque rien de ce qui existe n'échappe à ce processus. A partir de là, on voit bien que les actes émanant de l'homme et de toutes les créatures sont évidemment et nécessairement les actes de Dieu (*), tant au point de vue de la Loi révélée que de la rai-

---

[1] Voir *Halte* 22, note 4.
[2] Voir *Halte* 49, note 4.
[3] Al-Tirmid͟hî, *birr*, 35 et Abû Dâwud, *adab*, 11.

Éléments sous droits d'auteur

son. Où donc est Dieu et où donc sont les hommes, pour celui qui réfléchit? "Je me voue totalement à Celui qui me pense en moi-même et je Le mets au-dessus de moi-même".

L'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn,[4] a dit, alors qu'il parlait de l'attribution de l'acte à Dieu et aux créatures: "Quels sont les causes et les instruments de l'acte? Certains répondent qu'ils se trouvent chez les créatures elles-mêmes. D'autres disent que les créatures ne sont que des moyens. Nous et nos semblables (c'est-à-dire, ceux qui sont spirituellement accomplis et qui se trouvent au plus haut degré de la connaissance parmi les connaisseurs de Dieu) nous faisons les deux réponses à la fois".

En voici l'explication. Toute chose a deux faces.[5] Une première face tournée vers le Réel; elle est réelle à partir de cette face qui est la face du Seigneur qui ne disparaîtra pas. Tel est le sens de la Parole de Dieu: *"Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra, la face de ton Seigneur subsiste"* (Coran 55, 26). Et une seconde face tournée vers sa cause à partir de laquelle elle se manifeste; elle est alors évanescente, inexistante et vaine, le Réel (*) ayant nié l'influence de cette cause dans une telle face, en disant: *"Notre seule Parole, lorsque nous voulons une chose est de lui dire: Sois! Et elle est"* (Coran 16, 40). Lors donc que tu vois le connaisseur de Dieu remercier une créature, la louer, la magnifier et la tenir en considération, il le fait dans ce sens. Ne pense donc pas qu'il voit les gens et les autres créatures comme toi tu les vois et qu'entre eux et le Réel (*) il y a une distance, ce qu'à Dieu ne plaise! Ce que Dieu (*) a dit à ce propos est donc tout à fait juste: *"Où que vous vous tourniez, la face de Dieu est là"* (Coran 2, 115); *"Où que vous soyez, Il est avec vous"* (Coran 57, 4); *"Nous sommes plus près de l'homme que la veine de son cou"* (Coran 50, 16).

Sache donc la vérité et garde-toi de l'erreur. A bon entendeur salut!

---

[4] C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

[5] Nous retrouverons cette considération à la *Halte* 86, n° 2 et 89, n° 34.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 83

L'EXPÉRIENCE EXTATIQUE MÉDINOISE DE 'ABD AL-QÂDIR

Dieu (*) a dit:[1]

"Quant aux bienfaits de ton Seigneur, raconte-les" (Coran 93, 11).[2]

Ce noble verset m'a été lancé, à la faveur d'un trait d'inspiration extatique, un nombre incalculable de fois. On sait ce qu'en disent généralement les commentateurs. Voici une partie de ce qui m'a été inspiré.

"Bienfait" peut avoir ici comme sens, le bienfait de la science et de la connaissance de Dieu (*), ainsi que de la science des affaires de ce monde et des réalités cachées de l'autre fournie par les envoyés (°). Il ne fait pas de doute que ce bienfait est le plus grand de tous les bienfaits. Aussi l'application de ce terme à d'autres faveurs est métaphorique par rapport à celle-là.

"Raconte-les" signifie: "publie-les, répands-les" pour ceux qui en sont dignes et qui sont disposés à les recevoir. Car toute science ne convient pas à tout le monde et tout le monde n'est pas apte à n'importe quelle science. Mais chaque science a ses familiers prédisposés à la recevoir, attentifs et résolus à l'obtenir. La signification de *"raconte-les"* pourrait être aussi: "montre les bienfaits", dans un sens plus large que par la parole et par l'action, comme dans cette tradition prophétique: "Lorsque Dieu accorde un bienfait à un serviteur, il aime en voir sur lui les effets."[3] Donc si le bienfait est de ceux qui se montrent par un acte, montre-le en agissant; s'il est de ceux qui se montrent par la parole, montre-le en parlant, pour le raconter, suivant ce qu'on dit habituellement à propos de la louange, à savoir qu'elle est trop vaste pour se limiter à la parole, aux gestes et au cœur.

Parmi les quelques bienfaits que Dieu m'a accordés, il y a ce fait que, depuis qu'Il (*) m'a miséricordieusement fait la grâce de me

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 53–60.
[2] Ce verset est également commenté à la *Halte* 13.
[3] Ibn Ḥanbal, 3, 484.

Éléments sous droits d'auteur

connaître[4] moi-même, Son discours et Ses traits d'inspiration à mon égard n'utilisent que le noble et sublime Coran où *"l'erreur ne se glisse de nulle part, car c'est la révélation d'un Sage digne de louange"* (Coran 41, 42).

Les entretiens intimes à base de Coran sont des grâces réservées aux héritiers de Muḥammad. Les spirituels, maîtres en cela, disent: "Quiconque a des entretiens intimes avec Dieu dans la langue d'un prophète est l'héritier du prophète qui possède cette langue; et quiconque les a à base de Coran est l'héritier de tous les prophètes, c'est-à-dire l'héritier de Muḥammad. Car le Coran contient toutes les langues, tout comme la station de Muḥammad (°) contient toutes les stations".

Voici un des bienfaits accordés. Lorsque avec joie je me rendis à Médine (Ṭayba),[5] je m'arrêtai devant la noble face, après l' (°) avoir saluée, ainsi que ses deux compagnons[6] qui ont obtenu de Dieu (*) l'honneur de l'accompagner en cette vie jusqu'à l'isthme et je lui dis:

"Ô Envoyé de Dieu, ton serviteur est à ta porte.
Ô Envoyé de Dieu, ton confident est sur le seuil.
Ô Envoyé de Dieu, un seul regard de toi me libère.
Ô Envoyé de Dieu, un geste d'affection de ta part me suffit".

Alors je l' (°) entendis me dire, dans cette prose rythmée et bénie: "Tu es mon enfant chez moi agréé". Mais je ne compris pas s'il s'agissait de la filiation charnelle ou de la filiation spirituelle. J'espérai que, grâce à Dieu (*), il s'agissait des deux à la fois. Aussi louai-je Dieu (*). Puis je dis, en cette même position: "Ô Dieu, confirme ce que j'ai entendu par une vision de sa noble personne". Car l'Envoyé (°) a garanti l'infaillibilité de la vision, en disant: "Qui me voit, voit le Réel, car Satan n'emprunte jamais ma forme". Par contre, il n'a jamais garanti l'infaillibilité de l'audition.

Puis, je m'assis face aux pieds de l'Envoyé, appuyé contre le mur oriental de la mosquée, tout en évoquant Dieu (*). Soudain, je perdis conscience et fus ravi de ce monde, du bruit des voix qui montaient dans la mosquée, à cause de la récitation du Coran, des évocations et des invocations de Dieu, ainsi que de moi-même. Et j'entendis quelqu'un qui disait: "Voici notre seigneur, al-Tihâmî."[7]

---

[4] Au lieu de *marfa*, lire *ma'rifa*, conformément à MBA.
[5] Autre nom de Médine.
[6] Il s'agit d'Abû Bakr et de 'Umar, tous deux enterrés à Médine avec le Prophète.
[7] Tihâma est un des noms de Mekke.

Éléments sous droits d'auteur

Je levai les yeux, extasié, et mon regard tomba sur lui, alors qu'il sortait de la grille de fer, du côté de ses nobles pieds. Puis, il s'approcha de l'autre côté de la grille, tout en y pénétrant dans ma direction et je vis qu'il (°) était d'une corpulence imposante et superbe et en pleine possession de ses forces. Cependant, ses nobles cheveux gris étaient plus abondants et le teint de son visage plus rouge que ne l'ont mentionné les gens de qualité. Lorsqu'il s'approcha de moi, je recouvrai mes sens et louai Dieu (*).

Ensuite, je me mis à évoquer Dieu (*) et je perdis conscience comme la première fois et voici Sa (*) Parole qui me fut inspirée: *"Quand on vous a invités, entrez et retirez-vous après avoir mangé"* (Coran 33, 53). Quand je recouvrai mes sens, je louai Dieu (*) et considérai le noble verset. Je trouvai qu'il contenait plusieurs bonnes nouvelles. *"Quand"*, en arabe, signifie que l'action est réalisée; cette expression a la force de "déjà", ce qui signifie: "On vous a déjà invités". La tournure impersonnelle de *"on vous a invités"* connote l'invitation du Réel (*) et celle de l'Envoyé (°). L'ordre d'entrer après l'invitation est le comble de l'honneur et de la distinction. *"Après avoir mangé"* signifie que l'invitation est faite pour qu'on soit honoré, comblé et restauré. *"Retirez-vous"* est un impératif qui a le sens de permission de se retirer après avoir reçu tant d'honneurs. Or en informant que l'invitation est faite pour qu'on soit honoré et qu'il est permis de se retirer, après avoir été comblé, ce verset signifie le comble de l'attention et de la générosité.

Ensuite, me disposant à évoquer Dieu (*), encore une fois, je perdis conscience et me fut lancée cette Parole de Dieu (*): *"Entrez-y en paix et en sécurité"* (Coran 15, 46). Quand je recouvrai mes sens, je louai Dieu (*) pour cette répétition de bonnes nouvelles.

Puis, me disposant encore pour l'évocation divine, je perdis conscience et me fut lancée cette Parole de Dieu (*): *"Annonce aux croyants que la récompense de leur sincérité les précède auprès de leur Seigneur"* (Coran 10, 2). Quand je recouvrai mes sens, je louai Dieu (*) et je sus que cette récompense n'était rien d'autre que l'Envoyé (°) et qu'il m'ordonnait d'être l'intermédiaire qui ferait parvenir cette bonne nouvelle à sa communauté.

Par la suite, me disposant encore pour l'évocation divine, je perdis à nouveau connaissance et me fut lancée cette Parole de Dieu (*): *"Dis: la grâce est dans la main de Dieu: Il la donne à qui Il veut"* (Coran 3, 73). Quand je recouvrai mes sens, je louai Dieu (*) et je sus que ces bienfaits qui me parvenaient n'étaient le résultat ni du

Éléments sous droits d'auteur

savoir ni des œuvres ni d'un état quelconque; qu'ils n'étaient la récompense d'aucun mérite, mais seulement une grâce et une faveur.

Ensuite, me disposant encore à l'évocation divine, je perdis à nouveau conscience et me fut lancée cette Parole de Dieu (*): *"Dis: l'Esprit de sainteté l'a fait descendre avec la vérité de la part de ton Seigneur comme une direction et une bonne nouvelle pour les soumis, afin d'affermir les croyants"* (Coran 16, 102). Quand je recouvrai mes sens, je louai Dieu (*) pour les bonnes nouvelles et les secrets contenus dans ce verset.

Puis, me disposant encore à l'évocation divine, je perdis à nouveau conscience et me fut lancée cette Parole de Dieu (*): *"Dieu vous montre ses signes. Quels sont donc les signes de Dieu que vous nierez?"* (Coran 40, 81). Quand je recouvrai mes sens, je louai Dieu (*) et je dis: "Je ne nierai aucun signe de Dieu, car le serviteur reconnaît la faveur que son Maître lui accorde". Ensuite, je me levai pour aller au lieu de ma retraite. Un maître de la voie entra et me dit: "Lorsque tu veux t'adresser à l'Envoyé de Dieu (°), place un intermédiaire entre toi et lui, choisi parmi les plus grands, comme ʿAbd al-Qâdir al-Djîlânî,[8] Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî,[9] al-Shâdhilî[10] et leurs semblables". Je lui répondis: "Permets que je demande la permission à mon Seigneur et Maître, étant au seuil de Sa demeure."

Je me disposai donc à évoquer Dieu (*). Je perdis conscience et me fut lancée cette Parole de Dieu (*): *"Le Prophète est plus proche des croyants qu'ils ne le sont d'eux-mêmes"* (Coran 33, 6). Quand je recouvrai mes sens, je louai Dieu (*). Et lorsque revint chez moi ce maître de la voie, je lui dis: "Mon Seigneur et Maître n'aime pas qu'il y ait un intermédiaire entre Lui et moi. Car Dieu m'a fait savoir que le Prophète était plus proche de moi que quiconque et même que moi de moi-même. Et puis . . . et puis. . . . et puis. . . .

Advint ce dont je n'ai plus souvenance.
Pense à bien et ne cherche pas à savoir.

Voici la première expérience qui me fut accessible dans le monde du bien et de la lumière. Je rencontrai incidemment Abraham, l'ami intime, sur le lieu de la circumambulation. Il se trouvait au milieu d'une foule nombreuse, en train de raconter comment il avait cassé

---

[8] Au lieu de *al-kîlânî*, nous préférons lire *Djîlânî*, contrairment à MBA et à l'édition de 1966. Voir la *Halte* 13, note 3.

[9] Andalous, né à Murcia en 560/1165 et mort à Damas en 638/1240. C'est-à-dire Ibn ʿArabî.

[10] Voir la *Halte* 15, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

les idoles. Je le vis à l'âge qu'il avait à ce moment-là, quand Dieu (*) disait: *"Ils dirent: nous avons entendu un jeune homme qui les vilipendait"* (Coran 21, 60). Je n'ai jamais vu personne de plus beau que lui. Comment n'en serait-il pas ainsi, puisque l'Envoyé de Dieu (°) a comparé sa beauté à la sienne, en disant: "J'ai vu Abraham et je suis le fils qui lui ressemble le plus."[11] Je sus que j'aurais une part de son héritage dans l'amour des créatures, car lui-même a dit: *"Fais que les générations futures disent du bien de moi"* (Coran 26, 84).[12] Dieu exauça sa demande. Si bien que la majorité des religions et des sectes s'accordent pour lui témoigner leur amour et qu'aucun autre envoyé (§) ne jouit de ce privilège.

[11] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.
[12] La traduction de ce verset est adaptée au sens contextuel selon lequel il est cité ici.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 84

EXPÉRIENCE EXTATIQUE DE ʿABD AL-QÂDIR

Enveloppé dans une couverture, j'étais en compagnie des gens de ma voie, en train de contempler. Soudain, je perdis conscience. Alors, le Réel (*) m'adressa la Parole, en disant: "*Moi, en vérité, Je suis Dieu! Il n'y a de Dieu que Moi* (Coran 20, 14), le Seigneur béni".

Après avoir recouvré mes sens, j'eus une grande joie grâce à laquelle je connus une bonne nouvelle et quelle bonne nouvelle!

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 85

LES SEPT LECTURES DU CORAN

Dans les *Recueils de la tradition authentique*, on trouve citée cette tradition prophétique dont la transmission est assurée par un assez bon nombre de témoins:

"Ce Coran a été révélé selon sept lectures. Lisez donc ce qui en lui est facile."[1]

On a parlé de cette tradition autrefois et récemment encore. L'imâm al-Suyûṭî (.)[2] a disserté une quarantaine de fois au sujet de ces lectures et certainement d'autres fois encore qu'il n'a pas fait connaître. On a abondamment commenté cette tradition à la manière des connaisseurs de Dieu. L'un d'eux, ʿAbd al-ʿAzîz al-Dabbâgh al-Fâsî,[3] a innové à ce propos, en produisant ce que personne d'autre avant lui n'avait encore jamais dit. Tout ce qui a été dit sur la signification de cette tradition est vraiment correct et même très correct, vrai et parfaitement vrai. Car tout vient de Dieu (*) et de Ses théophanies. Et puisque la Parole du Réel (*) et celle de Son Envoyé (°) sont une mer débordante et sans rivage, tout ce que saisit la créature dans la Parole de Dieu (*) et dans celle de Son Envoyé (°) qui, dans sa propre bouche, est aussi la Parole de Dieu, car *"il ne parle pas sous l'empire de la passion; c'est seulement la révélation qui lui a été inspirée"* (Coran 53, 3–4), tout cela a donc une signification et un sens, même si apparemment le Réel semble l'infirmer, car, comme Il l'a dit: *"Il égare ainsi un grand nombre et il en dirige un grand nombre"* (Coran 2, 26). En effet, l'égarement a un sens. Tout ce qu'on peut qualifier d'erreur a un sens, car tout est don de Dieu.[4] *"Nous accordons largement à tous,*

---

[1] Al-Bukhârî, *khuṣûmât*, 4, etc . . . Cette tradition est également rapportée par plusieurs autres traditionnistes.

[2] Savant égyptien d'origine persane d'une grande polyvalence scientifique. Il aurait composé 981 ouvrages. Né au Caire en 849/1445 et mort dans l'île de Rawḍa en 911/1505. Il est connu pour son ouvrage *al-itqân fî ʿulûm al-Qur'ân* relatif aux sciences coraniques.

[3] Saint marocain (Fez) (1095/1684–1131/1719), maître de al-Sidjilmâsî qui fut enterré dans son tombeau. Auteur du *Kitâb al-Ibrîz* commenté par Ibn al-Mubârak.

[4] Il y a ici un jeu de mot évident en arabe, à savoir entre *khaṭâ'* (erreur) et *ʿaṭâ'* (don).

Éléments sous droits d'auteur

à ceux-ci et à ceux-là, les dons de ton Seigneur. Les dons de ton Seigneur ne sont refusés à personne" (Coran 17, 20). Mais il reste une partie du sens exprimé par Dieu et Son Envoyé à laquelle on n'est pas encore parvenu et qu'on n'a pas encore atteinte.

Les significations et les allusions ineffables de cette tradition remarquable que le Réel (*) m'a lancées indiquent que le sens des lectures contient aussi celui des lectures réelles.[5] Car il faut savoir que pour le groupe de l'élite spirituelle supérieure, il y a huit sortes de lectures: les réelles, les sublimes, les spirituelles, les formelles, les sémantiques, les imaginales, les sensibles quant à l'expression et les lectures écrites. Les lectures réelles représentent les sept mères ou les principes universels, à savoir: la science, la volonté, la puissance, la parole, l'ouïe, la vue et la vie qui est la condition de subsistance de l'ensemble et sans laquelle effectivement rien ne subsiste. L'Envoyé (°) a fait savoir que ce Coran-ci, constituant l'ordre inimitable qui lui (°) a été révélé, est descendu pour s'établir et s'imposer comme signification de ce qui dépend de ces lectures que nous avons mentionnées et qui sont le mères des noms et des attributs. Par conséquent, leurs significations et tout ce qui en dépend sont indiqués par le sublime Coran, car c'est de lui que tout dérive. Voilà pourquoi on a raconté qu'Ibn ʿAbbâs (.)[6] aurait dit: "Nul oiseau ne bouge sans que nous trouvions cela dans le Livre de Dieu (*)".

On voit que les connaisseurs de Dieu tirent du Coran les sciences, les secrets et les informations à propos des réalités cachées à venir. Toutes les sciences courantes viennent du Coran qui nous y conduit de façon manifeste. Toutes les soixante-treize sectes puisent dans le Coran les preuves et les arguments de leurs théories. Cela constitue un des aspects de son inimitabilité, en montrant qu'il dépasse les capacités humaines. Comment n'en serait-il pas ainsi, alors que Dieu (*) a dit: *"Nous n'avons négligé aucune chose dans le Livre"* (Coran 6, 38). Tout ce qu'on appelle *"chose"* se trouve dans le sublime Coran, soit clairement, soit allusivement, soit comme contenu, soit comme conséquence nécessaire. Selon les linguistes, *"chose"* est la réalité existante et non-existante la plus générale qui soit. Voilà pourquoi, ils disent que la réalité la plus indéterminée est *"chose"* et qu'ensuite vient "existence". A cause de son immense collection de choses, le

[5] Au lieu de *bi-al-aḥruf al-ḥaqîqiyya*, lire *bi-al-aḥruf hunâ al-aḥruf al-ḥaqîqiyya*, conformément à MBA.
[6] Voir la *Halte* 1, note 10.

Éléments sous droits d'auteur

Livre est appelé *Qur'ân* qui est le collectif-pluriel de *qara'* signifiant "collection d'objets". En effet, le noble Coran n'est que la manifestation de la science du Réel (*). Or il est certain que Sa (*) science contient les connaissances universelles et particulières; et donc le Coran les contient aussi.

Le Coran est également l'ordre de Dieu révélé, selon ce qu'Il (*) a dit: *"Tel est l'ordre de Dieu qu'Il vous a révélé"* (Coran 65, 5). Son ordre a pour fonction de contenir et de conserver dans l'existence toute chose. Les divers sens du Coran attachés aux lectures varient avec les différences de lectures, en fonction d'un ajout ou d'un retrait, d'une antéposition ou d'une postposition, d'un nominatif ou d'un accusatif, d'un génitif ou d'un apocopé. Telles sont les lectures mineures. Tout aspect se subdivise en d'autres aspects: il y a les principes et les conséquences, les présupposés logiques et les conclusions évidentes ou non, etc . . . Le Réel (*), dans Sa générosité, ouvre et donne à tout un chacun les significations contenues dans le Coran qu'il mérite et que requièrent ses prédispositions, à savoir la guidance ou l'égarement, la voie droite ou l'erreur.[7] Comprendre tout ce que le Coran contient est impossible. Voilà pourquoi, l'Envoyé (°) a dit: "Lisez donc ce qui en lui est facile", c'est-à-dire, parmi les significations et les sciences qu'il contient. Cette parole de l'Envoyé constitue un ordre relatif au signifiant et au sens du signifié. Car le Coran tout entier est facile, comme Dieu l'a dit: *"Nous avons facilité la compréhension du Coran en vue de l'évocation divine"* (Coran 54, 17). Il ne contient donc pas des parties faciles et d'autres difficiles; au contraire, la multiplicité des lectures facilite sa compréhension, comme il est dit dans cette tradition: "Djibrîl me fit réciter le Coran d'une seule façon; puis, je lui demandai de le réciter selon d'autres façons; alors, il alla jusqu'à sept façons différentes."[8] Facilité et difficulté se rencontrent à propos de tout ce qui se rapporte aux sept lectures dont nous avons parlé plus haut. Rien n'est facile pour personne, à moins qu'on ait des prédispositions pour cela.

La parole suivante de l'Envoyé: "Et ne divergez pas entre vous . . . etc . . .",[9] jusqu'à la fin, signifie: ne prenez jamais ce que Dieu inspire à certains d'entre vous, à propos de la compréhension du Coran,

---

[7] Cfr Coran 2, 256.

[8] Al-Bukhârî, *faḍâ'il al-qur'ân*, 5, etc . . . Cette tradition est également rapportée par d'autres traditionnistes.

[9] Muslim, *salât*, 122.

Éléments sous droits d'auteur

dans un sens contraire au Coran et comme une critique à son égard qui obligerait à en douter, au point d'introduire la suspicion dans le fondement de la religion. Voilà ce qui a divisé les compagnons (.) et après eux ceux que Dieu a favorisés, en leur accordant la science. Cependant, ils n'ont pas divergé au plan de la religion et ne se sont pas condamnés réciproquement. Les connaissances, c'est-à-dire, ce qui dépend des attributs des sept mères ou des principes universels, ne s'obtiennent que comme l'a dit al-Khiḍr[10] à Moïse (§): "Ce qui manque à ma science et à la tienne (c'est-à-dire, à ce qui dépend de ma science et de la tienne) par rapport à la science de Dieu (c'est-à-dire, tout ce qu'Il connaît) est comme ce qui manque au passereau dans son nid, par rapport à la mer."[11]

Tel est l'aperçu de ce à quoi fait allusion cette remarquable tradition prophétique.

[10] Initiateur de Moïse, à la sourate 18.
[11] Egalement cité à la *Halte* 40.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 86

LES DEGRÉS DE LA THÉOPHANIE ET LES DÉTERMINATIONS DIVINES

Dieu (*) a dit:

"Par le soleil et sa clarté!
Par la lune, quand elle suit!
Par le jour, quand il éclaire la terre!
Par la nuit, quand elle l'enveloppe!
Par le ciel, comme Il l'a bien construit!
Par la terre, comme Il l'a bien étendue!
Par une âme, comme Il l'a bien modelée!" (Coran 91, 1–7).

Préambule[1]

Toutes ces réalités, qui sont l'objet du serment, sont employées métonymiquement pour désigner certains degrés de la théophanie, ainsi que la détermination de la descente et de la suspension divines qui sont des degrés universels. Mais, en réalité, le Réel (*) n'a juré que par Lui-même, car tous les degrés et toutes les descentes ne sont que des réalités conceptuelles qui n'ont d'existence que dans le point de vue de celui qui les conçoit, le temps qu'il les conçoit. La totalité des degrés des déterminations et des descentes, depuis le premier qui constitue la réalité muḥammadienne jusqu'au dernier qui constitue la forme humaine, ne sont que des points de vue, des déterminations, des manifestations et des descentes sans existence en dehors de l'esprit, tout comme les autres réalités originelles. Ces choses ne sont ni existantes ni inexistantes. Elles sont imaginaires et sans réalité, à l'exception de l'Existence réelle qui se manifeste ainsi:

Les degrés de l'Existence deviennent
les réalités de l'invisible et du visible;
ce qui en elles n'existe pas,
ne se manifeste pas et tout s'efface.

[1] Les sous-titres ne font pas partie du texte arabe original.

Éléments sous droits d'auteur

L'existence n'appartient qu'à l'Essence sublime et tout ce qui en elle est appelé degré, détermination, différence ou altérité, n'est que point de vue, relation et attribution, rien d'autre.

1. *Le soleil, premier degré*

La Parole de Dieu: *"Par le soleil et sa clarté!"* est un serment par le degré de l'unité, premier support de la théophanie qui est un support de l'Essence dans lequel ne se manifestent ni les noms ni les attributs ni aucune puissance créatrice. C'est le degré de l'Essence pure, dépouillée de tout point de vue sur le Réel ou sur la créature, même si tout existe à ce degré-là, bien que de façon implicite. La relation de l'Unique à Son Essence est une relation d'unicité qui est le cœur de Son unité et non de Son unicité. Sa relation à une seconde essence constitue Son unicité. L'unité est la théophanie de Son (*) Essence dans Son Essence, car il n'y a rien d'autre à ce degré. Puisque l'expression "un" nie toute considération simultanée de quelque chose d'autre ou de différent, Son unicité n'a pas besoin de détermination qui la distinguerait d'autre chose, puisqu'il n'y a rien. Il est donc l'Existence, à condition qu'il n'y ait rien. Les créatures n'ont aucune part à ce degré-là, si ce n'est sous forme de point de vue ou de concept. En effet, ce degré est le degré de la face cachée de Dieu qui n'est dévoilée à personne et qu'on ne peut connaître ni sensiblement ni rationnellement. Celui qui chercherait à la connaître de cette façon, demanderait l'impossible. Car ce qui, sous un certain aspect, n'est pas déterminé, ne peut pas être connu sous cet aspect-là. La raison de l'emploi métonymique du soleil et de sa clarté, pour désigner cette théophanie, repose sur le fait que grâce au soleil, on perçoit les choses sans qu'on puisse le percevoir lui-même. Et quand il est levé, la lumière d'aucun autre astre ne se manifeste. Il en est ainsi de l'unité divine; elle efface les autres lumières et fait disparaître les traces.[2] Tel est le degré des intimes.[3] A ce degré, les créatures n'ont ni ange ni envoyé ni saint, il ne reste que la foi en l'invisible. Et quand elles parviennent au dévoilement et à la vision intérieure de la première détermination, ils savent alors que derrière cela il y a quelque chose dont on ne connaît rien en dehors de l'Existence. Or l'Existence sans manifestation dans autre chose et

[2] Au lieu de *mâ ḥaqqa*, lire *mumḥiqa*, conformément à MBA.
[3] Ce degré est probablement identique à la "présence des intimes" dont il est question à la *Halte* 89/22.

Éléments sous droits d'auteur

sans détermination par cette même chose est inconnaissable, indescriptible et inqualifiable. En effet, elle est l'Essence indépendante des mondes. Ce degré du réel et de la réalisation représente la réalité des réalités, même si les spirituels appliquent cette expression à la singularité absolue et à la réalité universelle.

Certains moines et certains brahmanes, ainsi que d'autres gens adonnés aux exercices de piété et au combat spirituel, en dehors des voies tracées par les prophètes (§), sont parvenus à l'intellect premier, pensant que c'était la réalité des réalités et que derrière elle il n'y avait plus rien. Alors, ils se sont perdus, ils ont rebroussé chemin et sont retournés là d'où ils étaient venus.

2. *La lune, second degré*

La Parole de Dieu: *"Par la lune, quand elle suit!"* a un sens métonymique qui désigne le second degré et la première détermination appelée aussi esprit universel, souffle du Miséricordieux, existence relative, réalité muḥammadienne, isthme des isthmes et avec de nombreux autres noms. On l'appelle également singularité absolue, parce que lorsqu'on prend l'existence comme n'étant la condition de rien, on arrive à l' unité; lorsqu'on la prend comme étant la condition de toute chose, on aboutit à l'unicité. Et quand on la prend de façon absolue, ni comme étant la condition de quelque chose, ni comme n'étant la condition de rien, on aboutit à la singularité. Or la singularité est à l'origine de l'unité et de l'unicité, car elle est le cœur de l'Essence en tant que telle, c'est-à-dire l'absolu qui se comporte à la fois comme n'étant condition de rien et comme étant condition de quelque chose. Quand on considère la singularité en tant que telle, elle ne diffère pas de l'unité, au contraire, elle en est le cœur. La singularité ici ne se pense pas par rapport à la multiplicité et ne correspond pas à un concept contraire. Cette existence relative, commune à tous les existenciés qui la déterminent, est au cœur de l'Existence non-manifestée, exempte de détermination et de manifestation. La première ne diffère de la seconde que par un point de vue tel que la détermination ou la multiplicité résultant de la multiplication des supports de la manifestation qui sont tous inexistants, car ils n'ont d'existence que dans un point de vue conceptuel. Le Réel (*), à ce degré, est visible pour ceux qui voient et connu de ceux qui connaissent, parce que c'est le degré de Son (*) nom, le Manifeste; tandis qu'Il est voilé et inconnu pour les inattentifs, car

Éléments sous droits d'auteur

ils Le voient, mais ne Le connaissent pas. Ce degré est le début de la manifestation de Dieu (*) à partir du trésor secret. Il est l'objet dela connaissance des spirituels (.) et leur point d'arrivée. Ils le célèbrent dans leurs poèmes où ils le désignent métonymiquement par les noms de Laylâ[4] et de Suʿdâ[5] et par des expressions telles que l'éclair et la brise, le vin et la coupe, etc . . . Ce degré se manifeste dans les autres créatures sous la forme de l'ordre de Dieu, comme Il l'exprime Lui-même: *"Tel est l'ordre de Dieu qu'Il a fait descendre jusqu'à vous"* (Coran 65, 5); *"Ils t'interrogeront au sujet de l'esprit. Dis: L'esprit procède de l'ordre de mon Seigneur"* (Coran 17, 85). Ce qui veut dire que l'esprit est l'ordre de mon Seigneur, car l'expression *"de"* est ici explicative. C'est lui qui émane directement de Dieu. Il est la lumière muḥammadienne (°) et n'émane que de la bouche de l'ordre tout-puissant qui représente la seconde cause, en plus de l'Existence absolue qui, elle, représente Dieu là où il n'y a pas de détermination. Cet ordre, dont nous venons de parler, émane de Dieu (*) sous la forme de la lumière muḥammadienne. Il est la première détermination, car Dieu (*) se manifeste grâce à Sa science dans cette détermination, sans qu'il y ait de distinction entre quoi que ce soit. Dieu est la cause de la manifestation de l'ordre éternel en présence de la noble lumière. La lumière subsiste dans sa détermination grâce à l'ordre éternel qui joue le rôle d'une seconde cause, en plus de Dieu. La première lumière dont nous avons parlé constitue la deuxième détermination du point de vue de sa subsistance grâce à l'ordre et elle constitue la troisième détermination du point de vue de sa descente dans le monde des créatures. Il y a donc trois degrés pour une seule chose. L'ordre se manifeste dans la lumière muḥammadienne. Il est donc la première cause du point de vue de sa relation à l'existence conditionnée. Il est aussi la lumière muḥammadienne déterminée dans le monde des créatures. La raison de l'emploi métonymique de la lune pour désigner ce degré et cette détermination repose sur le fait qu'elle est intermédiaire entre le soleil et la terre. Elle tire la lumière du soleil et la communique à la terre. Il en va

---

[4] Laylâ et Qays sont cette jeune fille et ce jeune garçon qui paissaient leur troupeau dans le Djabal al-Tawbâd. Amoureux, ils veulent se marier. Devant le refus des parents, Qays fuit dans le désert et devient fou. Ce couple est la représentation métaphorique de l'extase de l'âme en Dieu.

[5] Suʿdâ est l'autre jeune fille évoquée également par l'auteur dans les *Poèmes métaphysiques* 12 et 13 avec Salmâ, Hind, Laylâ, Suʿâd et ʿUlwâ. Elles sont toutes la représentation métonymique de l'âme aimante.

Éléments sous droits d'auteur

de même pour cette première détermination. En effet, elle provient de l'Existence non-manifestée, une et essentielle et communique au monde supérieur et inférieur ce que le Réel (*) déverse en elle. Elle a une face[6] tournée vers le Réel et une autre vers la créature.[7] Voilà pourquoi on l'appelle l'isthme des isthmes. Car l'isthme unit deux rivages dont il ne se sépare jamais, sans pour autant s'identifier à eux. Par sa face tournée vers le Réel, la première détermination est le Réel et par celle tournée vers la créature, elle est créature. Elle est donc à la fois réelle et créature, ni réelle ni créature. Par rapport à l'Existence une, elle est pauvre, indigente et passive et par rapport au monde, elle est riche, prodigue et active. La lune est également ainsi. Par sa face orientée vers le soleil, elle est indigente et passive et par celle orientée vers la terre, elle est prodigue et active. Toutes les déterminations et toutes les manifestations sont possibles et adventices, tandis que Celui qui Se détermine et Se manifeste est éternel et nécessaire. Ce degré est donc éternel d'un point de vue et adventice de l'autre.

3. *Le jour, seconde détermination*

La Parole de Dieu: *"Par le jour, quand il éclaire la terre"* a un sens métonymique qui désigne le degré de l'unicité, à savoir la deuxième détermination. Ce degré est l'expression d'un point de vue essentiel, dans la mesure où à partir de lui se répandent les noms et les attributs. Son unicité constitutive cohabite avec sa multiplicité due aux attributs. De ce point de vue, l'Unique est un nom de l'Essence. Ce degré est un support de la théophanie grâce auquel l'Essence se manifeste comme attribut et l'attribut comme Essence. Donc chaque nom et chaque attribut se manifestent comme l'essence de chacun des autres. De ce point de vue, ce degré se réalise là où il se manifeste, à savoir dans une partie de ses noms, de ses attributs ou de ses effets. Cette partie réalise l'essence de ce degré et réciproquement. Chaque partie dans laquelle l'Essence se manifeste selon le statut d'unicité est l'essence de l'autre. J'ai déjà fait allusion à cela dans quelques poèmes sur la proclamation de l'unicité divine: "Dis: monde ou divinité, moi, Toi ou Lui et ne crains pas d'être repoussé par Lui".

---

6 Au lieu de *wadjha*, lire *wadj*, conformément à MBA.

7 Nous avons trouvé la même considération à la *Halte* 82 et nous la retrouverons à la *Halte* 89/34.

Éléments sous droits d'auteur

La raison de l'emploi métonymique du jour, pour désigner ce degré repose sur le fait que c'est au jour et grâce au jour que se manifestent les choses, en se distinguant les unes des autres. Il en est de même pour ce degré. Si tous les effets reposent sur ce degré, il est donc le support théophanique du degré précédent. Tout comme le jour est le support de l'apparition et de la manifestation du soleil. Ce degré est également une expression de la science du Réel (*) relative à Son Essence, à tous Ses noms, à tous Ses attributs et à toutes les réalités qu'Il a engendrées; et cela de façon détaillée. Certes, Sa science est aussi présente au degré précédent qui est le degré de la singularité absolue, mais globalement; alors l'Essence, les attributs et les réalités créées ne se distinguent plus entre elles. Qu'on ne s'imagine pas à partir de l'expression "globalement" que la science globale connote obligatoirement l'ignorance, comme le prétend l'ensemble des théologiens. Bien au contraire, Dieu (*) connaît les choses comme elles sont: celles qui sont particularisées, dans le détail et celles qui forment un tout, globalement. Si l'on disait que la science liée à l'unité et à la singularité est une science détaillée, ce serait nécessairement faux et contradictoire. Car nous le nions, en parlant d'unité et de singularité. Donc la science attribuée au degré de la singularité est appelée science globale, du fait que son objet est global. Quant à la science elle-même, elle n'est qualifiée ni de globale ni de détaillée, en tant que découverte et manifestation, parce que le global et le détaillé sont des conséquences de la quantité, or à ce degré il n'y a ni quantité ni modalité. C'est là que beaucoup de grands savants ont achoppé.

4. *La nuit*

La Parole de Dieu: *"Par la nuit, quand elle l'enveloppe"* a un sens métonymique qui désigne la nature dense et compacte, ainsi que la détermination par les corps élémentaires opaques qui se manifestent dans les minéraux, les végétaux, les animaux, les djinns et les humains. Car le monde corporel naturel est le lieu de la manifestation divine parfaite. Si le compact n'existait pas, on ne connaîtrait ni n'entendrait rien de subtil. Par conséquent, la manifestation du Réel (*) dans les corps est plus parfaite que dans les esprits. Voilà pourquoi, on dit que la manifestation du Réel (*) dans les gens les plus ignorants et les plus humbles, à cause de leur asservissement aux réalités naturelles et individuelles, est plus accomplie que celle qu'Il réalise chez les gens les plus savants et les plus grands, à cause de leur mise en

Éléments sous droits d'auteur

œuvre des réalités spirituelles; le monde visible étant plus parfait que le monde invisible et le monde invisible plus noble que le monde visible. Car la noblesse va de pair avec le peu d'intermédiaires et la perfection, avec leur abondance. La raison de l'emploie métonymique de la nuit pour désigner ce degré de la théophanie repose sur le fait que la nuit est le principe du jour, comme Dieu (*) l'a dit: *"Voici pour eux un signe: la nuit dont nous tirons le jour"* (Coran 36, 37). De même, la densité et l'opacité des corps naturels sont la cause et le principe de la manifestation des esprits particuliers et de leur détermination par l'Esprit universel. C'est bien ce que Dieu (*) a dit: *"Quand Je l'aurai harmonieusement façonné et que Je lui aurai insufflé mon esprit"* (Coran 15, 29). La nature fabrique les formes permanentes et l'esprit universel infuse les esprits particuliers dans les formes permanentes. Donc les corps sont comme la nuit et les esprits comme le soleil et le jour.[8] Dieu a dit: *"Par la nuit, quand elle l'enveloppe"*, ce qui veut dire que la détermination par les corps élémentaires, comparée à la nuit, enveloppe la détermination précédente, comparée au jour qui est un esprit lumineux.

5. *Le ciel*

La Parole de Dieu: *"Par le ciel! Comme Il l'a bien construit!"* a un sens métonymique qui désigne le degré de détermination par les esprits. Car les esprits forment le ciel des formes spectrales. Ce degré est sublime. Il s'agit en réalité d'un seul esprit que les formes dans lesquelles il a été insufflé ont apparemment multiplié; tout comme les fenêtres, les portes, les diverses ouvertures et les lieux multiplient les formes du soleil, alors qu'en réalité il n'y a qu'un seul soleil qu'on ne peut ni multiplier ni morceler ni diviser. Voilà pourquoi il n'est cité qu'au singulier dans le vénérable Coran. Lorsque l'on considère l'esprit en relation avec les corps gouvernés (participe passé) par lui, il est métaphoriquement et non réellement multiplié. On admet bien que chaque corps ne possède qu'un seul esprit qui le gouverne, malgré la multiplicité de ses membres et de ses puissances externes et internes et malgré la distinction des effets de ces dernières en fonction de chaque puissance du sujet agissant, puisque l'effet est toujours attribué à telle puissance précise. De même donc on admettra nécessairement que le monde entier a un seul esprit

[8] Ici MBA ajoute une partie de texte que l'édition de 1966 n'a pas reproduite.

Éléments sous droits d'auteur

qui le gouverne malgré la multiplicité de ses genres et de ses individus, depuis l'atome jusqu'au trône. Toutes les actions et toutes les causes attribuées à ce monde reviennent à l'esprit.

La raison de l'emploi métonymique du ciel pour désigner cette détermination repose sur le fait que le ciel est élevé et noble aux sens propre et figuré. Il est la source des lumières; et il agit sur les astres et les souverains. Or les esprits se comportent de même avec les corps. Car de même que le ciel avec tout ce qu'il contient gouverne la terre avec ses minéraux, ses végétaux et ses animaux, sans qu'il y ait entre eux ni conjonction ni mélange ni transfert, ainsi les esprits gouvernent les corps auxquels ils sont liés sans qu'il y ait entre eux ni fusion ni conjonction ni mélange. L'ordre de l'esprit n'est perçu que par dévoilement et jamais par la raison. Et tout ce que disent à son sujet les philosophes et les théologiens rationalistes est erroné. Alors que je décidai d'écrire quelque chose à ce propos qu'à ma connaissance personne n'ait pu écrire avant moi, voici que je perdis conscience et que Dieu (*) me lança cette Parole: *"Dis: l'Esprit procède de l'ordre de mon Seigneur. Il ne vous a été donné que peu de science"* (Coran 17, 85). Tout en les imitant, je me laissai guider par mes prédécesseurs; à savoir ceux qui ont reçu de Dieu leur éducation spirituelle et qui conseillent Ses serviteurs. Voici ce qu'en disent les spirituels. Il ne s'agit que d'un signe, d'une insinuation, d'une allusion et d'une vision furtive, parce qu'Il est inaccessible et immense. Il est à la fois l'éternel et l'adventice, le nécessaire et le possible, l'existant et le non-existant, le sujet et l'attribut. Il n'a ni rival ni semblable ni contraire.

6. *La terre*

La Parole de Dieu: *"Par la terre! Comme Il l'a bien étendue!"* a un sens métonymique qui désigne la détermination par l'âme universelle sortant de l'intellect premier, comme Eve sortit d'Adam, et qui s'appelle également la table bien gardée. Elle possède la capacité de détailler les sciences contenues globalement dans l'intellect premier. L'intellect détourne l'effusion divine vers l'âme qui la détourne à son tour vers ce qui est en dessous d'elle, en fonction de la prédestination du Sage Tout-Puissant, jusqu'à ce qu'elle parvienne aux (quatre) éléments fondamentaux, puis aux minéraux, aux végétaux, aux animaux et aux humains. Lorsque l'âme universelle est appliquée au corps, cette application est appelée âme particulière. Et lorsque

Éléments sous droits d'auteur

l'intellect premier déverse le flux divin dans le corps, ce déversement est appelé raison. Les âmes proviennent du flux divin déversé par l'âme universelle et la raison provient du flux divin déversé par l'intellect premier. Donc l'âme corporelle est tournée en partie vers l'intellect premier et en partie vers la nature, car la nature comporte trois degrés au plan de l'existenciation.

La raison de l'emploi métonymique de la terre, pour désigner ce degré et cette détermination repose sur le fait que la terre est qualifiée de passive par rapport aux réalités célestes. De même, l'âme se situe au degré de la passivité par rapport à l'intellect premier. La terre est le lieu des réalités qui y sont créées. De même, l'âme est le lieu où sont détaillées les sciences globalement contenues dans l'intellect. La Parole de Dieu: *"Il l'a bien étendue"* a un sens métonymique qui désigne le détail des sciences et leur extension dans l'âme.

7. *L'âme humaine*

La Parole de Dieu: *"Par l'âme! Comme Il l'a bien modelée!"* a un sens métonymique qui désigne le degré de détermination par l'âme humaine particulière qui est créée à partir d'une lumière nécessairement existante par elle-même. Voilà pourquoi on trouve en elle toute la perfection qui appartient au Réel (*). Elle est qualifiée avec tous Ses attributs, à l'exception de la nécessité d'existence par elle-même. Elle possède toutes les imperfctions existantes et réunit à la fois les attributs du Réel et ceux de la créature. L'esprit est la réalité de l'âme et le Réel (*) est la réalité de l'esprit; voilà pourquoi on cite dans la tradition prophétique: "Qui connaît son âme, connaît son Seigneur".[9] Quand le connaisseur de Dieu regarde son âme, il trouve qu'elle se confond avec l'esprit sublime qui subsiste dans la manifestation de l'Essence divine contenant chaque chose et l'ensemble des choses, à savoir le trône et tout ce qu'il embrasse. Voilà pourquoi le grand connaisseur de Dieu, Abû Yazîd (.)[10] a dit: "S'il n'y avait pas dans un coin du cœur du connaisseur de Dieu le trône et les milliers de milliers de choses qu'il embrasse, il ne Le percevrait pas." Quand l'esprit descend dans le monde des corps naturels pour y demeurer définitivement, il se transforme en âme. L'âme qui oublie cela est la maison de Satan. Mais, en tant que telle, l'âme n'a aucun vice:

---

[9] Voir le commentaire de cette tradition dans les différentes *Haltes* suivantes: 48, 65, 67, 79, 86, 99, 107, 163, 172, 185.

[10] Voir la *Halte* 22, note 2.

Éléments sous droits d'auteur

elle est pure et sainte. Chez le serviteur, elle n'est que le lieu d'exécution du vice. Elle est déposée dans chaque structure corporelle, en fonction de ce qui lui convient, pour la gouverner conformément à ce qui lui est prescrit de toute éternité: le bien, si c'est le bien, le mal, si c'est le mal. En elle, il y a ce qui obéit à l'esprit et ce qui lui désobéit. La partie obéissante est appelée "monde imaginal de l'invincibilité"[11] dans lequel il n'y a aucun vice. Car, selon ce point de vue, il s'agit de l'esprit ou de l'ordre divin qui est infusé dans les corps humains et qui s'étend jusqu'aux corps des animaux; il constitue la face de l'âme tournée vers le monde spirituel de la domination. Et sa face tournée vers le monde corporel du royaume représente la partie désobéissante qui descend jusque dans la région la plus basse. Elle est polluée par la saleté de ses réceptacles, comme l'eau pure que l'on verse dans des récipients sales. Dieu (*) a établi des lois et a dépêché des envoyés pour nettoyer l'âme de ses vices et la purifier de ses bassesses, afin qu'elle redevienne esprit comme avant. Pour elle, cela ne se réalise pleinement qu'en suivant les paroles, les actes et les façons d'être des envoyés; de même cela ne lui convient que moyennant l'attraction et le ravissement divins, ou bien le parcours de la voie sous le contrôle d'un maître connaissant Dieu.

Il résulte de tout cela que le composé humain est à la fois esprit, raison et âme. L'esprit est un; il se multiplie en fonction du nombre des membres: c'est donc une unité multiforme. Il ne gouverne pas le corps. La raison est la lumière de l'esprit; elle gouverne le corps grâce à l'ordre de l'esprit. L'âme est la lumière de la raison. Elle joue le rôle de serviteur de la raison. S'il est parfait, l'âme aussi sera parfaite et vice versa. L'ensemble des trois forme une seule réalité, à savoir l'ordre divin. Quand nous disons, à propos de ces trois degrés, que c'est ainsi que s'opère la détermination du Réel (*), qu'on ne comprenne pas qu'il s'agit d'une limitation ou d'un conditionnement. Car le Réel dans chaque détermination accepte d'être déterminé, mais tout en sachant qu'Il n'est pas limité par la détermination. En tant que tel en Lui-même, Il n'est pas déterminé, quand on Le juge déterminé. Car Il est absolu à l'instant même de Sa

---

[11] Lieu des facultés sensibles et imaginatives de l'âme humaine, selon certains auteurs. Selon d'autres, il est le monde des noms et des attributs divins, le lieu de la table bien gardée, du décret et de l'isthme. Il est parfois synonyme de "monde de l'ordre et de l'invisible". Il se situe entre le monde corporel du royaume et le monde spirituel de la domination. Voir, à ce sujet, *Encyclopédie de l'Islam*, 2° édition, t.1, p. 361b et suivant.

Éléments sous droits d'auteur

détermination et déterminé à l'instant même de Son absolutisation. Il (*) est tel que l'exige Son Essence dans l'absolutisation, la détermination, la théophanie et le voile; Il ne change pas et ne Se transforme pas; Il n'enlève et ne laisse rien, pour prendre et revêtir quoi que ce soit. Il est tel qu'Il est, depuis toujours et pour toujours. Ces déterminations, ces changements et ces transformations dans les formes, les relations, les attributions et les points de vue conceptuels n'existent qu'en fonction du support de Son épiphanie et de Sa manifestation à notre intention. En Lui-même, Il est toujours tel qu'Il était, avant même Son épiphanie et Sa manifestation.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 87

LE CORPS ET LE CŒUR: L'EXTÉRIEUR ET L'INTÉRIEUR

Muslim rapporte que l'Envoyé (°) a dit:

"Dieu ne regarde ni votre corps ni votre forme extérieure; Il ne regarde que votre cœur."[1]

Voici quelques uns des sens indiqués par cette tradition prophétique.

"Dieu ne regarde ni . . ." veut dire qu'Il ne prête aucune attention, qu'Il ne se tourne pas pour regarder d'une façon spéciale et pleine de sollicitude. Car Il (*) voit et perçoit toutes les choses, alors qu'elles n'existent pas encore et au moment de leur existenciation; mais Il ne les regarde pas dans le sens où Il se tournerait spécialement vers elles pour un regard particulier et une vision spécifique, qu'elle soit bienveillante ou malveillante, à moins qu'Il ne le veuille ainsi; et tel est le sens de la fin de la tradition prophétique: "Si Dieu veut, etc . . ., aujourd'hui, Il regardera le cœur".

L'expression "votre corps" signifie ceci: lorsque, par exemple, le corps est à la mosquée et que le cœur est au marché ou à la campagne; ou bien, lorsque le corps est à un des endroits célèbres, comme Mekke, Médine ou Jérusalem et que le cœur est ailleurs, à l'est ou à l'ouest, alors Dieu (*) ne regarde pas le corps, en ce sens qu'Il ne fait pas attention à lui, au point de Se tourner vers lui dans un regard particulier et une vision spéciale pour verser en lui Ses bienfaits, Ses divers dons charismatiques et Ses théophanies. L'expression: "ni votre forme extérieure" veut dire que Dieu n'y prête aucune attention, qu'elle soit belle et parfaite ou laide et imparfaite. Car Il (*) n'a lié cela ni avec le bien ou le mal ni avec la récompense ou la punition ni avec l'honneur ou le mépris, puisque ce n'est pas grâce à la beauté de sa forme extérieure que l'homme a l'honneur d'être au-dessus de toutes les créatures; en effet, la forme d'un mur ou d'une feuille est égale à la sienne. Ce n'est pas, non plus, grâce

[1] Muslim, *birr*, 32. Cette tradition est également rapportée par d'autres traditionnistes.

Éléments sous droits d'auteur

à sa grandeur corporelle, car l'éléphant est bien plus grand que lui; ni grâce à son courage, car le lion en a davantage; ni grâce à l'abondance de ses coïts, car le moindre moineau s'accouple plus souvent que lui. Donc l'honneur qui lui est échu ne provient que de son humanité, à savoir de son cœur:

Prends soin de ton âme, en perfectionnant ses vertus;
car c'est avec ton cœur et non avec ton corps que tu es un homme.

Voilà pourquoi, l'Envoyé a dit: "Dieu ne regarde que votre cœur", car il représente l'homme véritable, sert de support à l'épiphanie du Réel (*) et il L'embrasse dans la science, dans la connaissance et dans la manifestation des noms et des attributs, conformément à ce que Dieu (*) a dit: "Ma terre et Mon ciel ne peuvent M'embrasser. Seul M'embrasse le cœur de Mon serviteur croyant."[2] Seule la science peut L' (*) embrasser. Car le cœur représente la science du Réel (*). Comprends donc et réalise le sens de ce signe allusif et de ce secret enfoui. Le regard de Dieu (*) vers le cœur signifie que c'est à lui que Dieu prête attention, qu'Il tourne vers lui Son regard particulier, afin de le réjouir, en l'honorant de Ses sciences et de Ses divers dons charismatiques; ou bien, afin de l'attrister, en S'éloignant, en Se voilant ou en le négligeant de bien d'autres façons. Le Réel (*) n'accepte que les bonnes œuvres selon le cœur et Il ne punit que les mauvaises œuvres selon le cœur. De fait, les bonnes œuvres qui rapprochent de Dieu ne sont telles qu'en fonction de l'intention: "Les actes ne valent que par les intentions."[3] Tel est le sens de la présence du cœur requise pour que le Seigneur soit présent. Quant aux mauvaises actions, elles ne sont réellement mauvaises ici-bas et dans l'au-delà qu'en fonction du cœur. Voilà pourquoi on trouve cité dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Ma communauté sera délivrée de la faute, de l'oubli et de ce qu'on jugera répréhensible",[4] c'est-à-dire, elle sera délivrée du blâme de la part du Réel (*), à cause du manque d'engagement du cœur; même si on qualifie ces actes là de mauvais et s'ils encourent ici-bas le blâme. Dieu (*) a dit: *"Amenez-moi*

---

[2] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck. Elle est également commentée aux *Haltes* 92 et 187.
[3] Al-Bukhârî, *bad'u al-wahy*, 1, etc . . .; Muslim, *imâra*, 155. Cette tradition est également commentée à la *Halte* 125.
[4] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

un de vos frères né de votre père. Ne voyez-vous pas que je fais pleine mesure et que je suis le meilleur des hôtes? Si vous ne me l'amenez pas, il n'y aura plus chez moi de blé pour vous et vous ne m'approcherez plus" (Coran 12, 59–60).

Il y a là une allusion à ce sujet; à savoir le Roi véritable (*) dit aux frères de Joseph (les actes extérieurs):

"Amenez-moi un de vos frères" (Benjamin, le cœur)

"né de votre père" (l'esprit universel qui nous unit dans la filiation initiatique).

"Ne voyez-vous pas que je fais pleine mesure" (à celui qui M'apporte ce que Je lui demande, Je lui donnerai son droit et Je lui accorderai grâcieusement ce qui n'a pas de prix).

"Si vous ne m'amenez pas" (Ô vous, les actes extérieurs!)

"l" (Benjamin, le cœur qui est ce que Je demande et le lieu où chez vous Je repose Mon regard),

"il n'y aura plus chez moi de blé pour vous" (vous n'obtiendrez pas ce que vous Me demandez, puisque Je n'ai pas obtenu ce que Je vous demandais).

"Il n'y aura plus chez moi de blé pour vous" veut dire: "Vous ne méritez pas, n'en étant pas dignes, les sciences et les secrets; puisque vous n'êtes pas prédisposés à les assumer". Cette prédisposition et ce mérite ne viennent que de la force du cœur.

Les versets précédents ont le même sens. Il (*) (le roi) a dit: *"Amenez-moi Joseph; je vais l'attacher à ma personne. Après avoir ainsi parlé, le roi ajouta: Dès aujourd'hui, te voilà auprès de nous fermement établi et garant. Joseph dit: Confie-moi l'intendance des dépôts de ce pays, j'en serai le gardien avisé. Nous avons ainsi établi Joseph dans cette contrée"* (Coran 12, 54–56).

"Le roi (le Réel) *dit"* aux actes extérieurs (les gardiens de la prison qui représente le corps naturel):

"Amenez-moi Joseph" (le cœur),

"Je vais l'attacher à ma personne" (J'en ferai Ma chose personnelle, le dépositaire de Mon secret et de Ma transcendance. De lui J'écarterai les voiles, pour lui J'ôterai les écrans, Je le favoriserai de Ma vision et J'étendrai sa main sur Mon royaume).

Après que le roi (le Réel) eût ainsi parlé à Joseph (le cœur) de façon si intime, pour lui annoncer une bonne nouvelle, sans recourir ni à l'écriture ni à la voix ni à des signes, il lui dit:

"Dès aujourd'hui, te voilà . . ." (au moment où le voile est écarté, la distance éliminée et les essences réunies)

Éléments sous droits d'auteur

"... auprès de nous fermement établi" (stable dans la demeure, établi à ton degré élevé)

"et garant" (de Nos secrets).[5]

Lorsque Joseph (le cœur) entendit ce discours, qu'il se délecta de sa saveur, qu'il fut transporté de joie et de plaisir et qu'il éprouva un désir gourmand comme Moïse, l'interlocuteur de Dieu, il dit: "Etablis-moi comme dispensateur de tes dons et intendant du dépôt des trésors des âmes terrestres. J'en disposerai selon Ton ordre et selon les exigences de Ta volonté et de Ta sagesse.

"J'en serai le gardien" contre la corruption. Je les interdirai à Satan, à la passion et au monde qui voudraient les dérober pour les voler.

"... avisé" à l'égard du don et de celui qui le reçoit. Je ne donnerai pas à celui qui ne le mérite pas, sinon je nuirai à ce don. Je ne refuserai pas à celui qui le mérite, sinon je nuirai à ce dernier. Je ne donnerai pas au-delà de ce qui est mérité, sinon je nuirai à moi-même, en négligeant de faire un juste poids. Alors le Roi véritable lui répondit, en le renvoyant de la présence de la domination seigneuriale (du monde spirituel) à la présence du royaume (du monde corporel) pour disposer des âmes humaines, conformément à ce que le destin de toujours prévoit et conformément au lien avec la science prééternelle. Il dit:

"Nous avons ainsi établi Joseph" (le cœur parfait dans la terre des âmes humaines).[6]

---

[5] Le texte continue ainsi: "il s'agit d'une forme active (*fa'īl*) qui a un sens passif *(maf'ūl)*". Autrement dit, Joseph n'est pas tant garant des secrets de Dieu que garanti par eux.

[6] Note de l'éditeur: "L'auteur (que Dieu lui fasse miséricorde) a dit que cette inspiration qui finit là lui vint alors qu'il était à LWNDRH" (?).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 88

L'ASSOCIATIONNISME COMME REFUS DE L'UNICITÉ D'EXISTENCE

Dieu (*) a dit:

"Dis: que vous semble? Si le châtiment de Dieu vient à vous ou si l'heure vient à vous, invoquerez-vous un autre que Dieu, si vous êtes véridiques? Mais non! C'est Lui que vous invoquerez; Il dévoilera s'Il le veut, ce pour quoi vous L'invoquez et vous oublierez ce que vous Lui avez associé" (Coran 6, 40–41).

Ce noble verset est à la fois une réfutation et une preuve contre les associateurs qui ont donné à Dieu des rivaux et des associés à la divinité. L'avantage qu'on en retire, selon les commentateurs en général, selon nous-même et selon les gens de notre voie, c'est que ce verset constitue un reproche et une réfutation contre ceux qui, de façon absolue, donnent à Dieu (*) un associé à la divinité, à l'Existence et aux attributs.

"Dis", ô Muḥammad, à ces gens voilés qui attribuent aux créatures une existence indépendante, adventice ou éternelle et des attributs de puissance, de volonté, etc . . . distincts de ceux de Dieu (*), ce qui les amène à dire: "Lorsqu'il nous arrive quelque chose que la créature ne peut pas repousser, nous invoquons Dieu à ce sujet; mais s'il nous arrive autre chose qui nous intéresse et nous est utile, alors à cette occasion nous invoquons une créature de Dieu", dis-leur donc: "Dites-moi, s'il vous arrive un châtiment quelconque de Dieu qui dépasse les capacités de la créature, comme le tremblement de terre, l'éclipse de lune, la tempête ou bien encore l'heure, c'est-à-dire, le jour de la résurrection, du rassemblement et du jugement, alors invoquerez-vous quelqu'un d'autre que Dieu? Autrement dit, est-ce que celui que vous invoquez sera différent de Dieu (*), à ces deux occasions et à ces deux moments ou bien invoquez-vous Dieu que vous vous imaginez distinct et différent du monde, oubliant ce que vous Lui avez associé, c'est-à-dire, oubliant votre acte d'associationnisme qui consistait à attribuer aux créatures une existence indépendante, différente de l'Existence réelle? Bien sûr, ils diront qu'ils croient que l'Existence réelle diffère de celle de la créature, puisque

Éléments sous droits d'auteur

le Réel (*) est avec eux, sans pour autant Se manifester et être déterminé dans et par quoi que ce soit.

"Si vous êtes véridiques". *"Si"* a le sens d'un hypothétique irréel, ce qui donne: "Si vous étiez véridiques, vous sauriez et vous diriez que vous n'invoquez que Dieu (*) en toute occasion et en tout temps". Les créatures, qu'il s'agisse des djinns, des hommes, des anges, etc . . ., sont les supports de Sa manifestation et Lui seul Se manifeste. La véridicité réside dans la correspondance entre l'information et le fait; tandis que le mensonge est exactement le contraire. Donc le véridique est le connaisseur de Dieu qui dit que l'invoqué à tout propos, en tout temps et en tout état de cause est Dieu (*) et que les créatures sont les supports de Sa manifestation, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni mélange. Dieu a dit: *"Ô vous, les hommes, vous êtes des pauvres devant Dieu"* (Coran 35, 15). Nous pensons que nous sommes pauvres devant certains d'entre nous; mais, en réalité, nous ne sommes pauvres que devant Dieu, tandis que les autres, parmi nous, ne sont que les supports de Sa manifestation et les lieux de Ses déterminations, rien d'autre. Le menteur est donc l'ignorant qui dit que l'invoqué est Dieu ou un autre, suivant les circonstances et les moments.

"Mais non! C'est Lui que vous invoquerez". Cela infirme ce que vous vous imaginez et bat en brèche vos illusions. C'est une limitation à Dieu (*) seul de leurs invocations à tout moment et à tout propos.

"Il dévoilera ce pour quoi vous l'invoquez", que ce soit infime ou très important;

"s'Il le veut", car personne ne Le (*) force. C'est l'absence de réponse à son invocation qui a raison de celui dont l'état habituel est d'ignorer Dieu; car il s'imagine que Dieu (*) est loin de lui, dans le ciel ou sur le trône, rien d'autre. Et donc Dieu (*) est loin de répondre positivement et conformément à son invocation, puisqu'Il est dans la pensée de celui qui pense à Lui.[1]

[1] Allusion à la fameuse tradition prophétique suivante: "Je suis dans la pensé de celui qui pense à Moi . . ." commentée aux *Haltes* 38, 111, 115 et 128.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 89

LES NOMS DE LA RÉALITÉ MUḤAMMADIENNE

Dieu (*) a dit:[1]

"Nous t'avons seulement envoyé comme miséricorde pour les mondes" (Coran 21, 107).

Sache que l'envoi du Prophète *"comme miséricorde pour les mondes"* ne signifie pas seulement la manifestation de sa noble personne corporelle ou physique, même si telle est l'opinion de l'ensemble du commun des commentateurs. En effet, dans ce cas la miséricorde n'intéresserait pas, de façon générale, tous les mondes.

"Monde" désigne tout ce qui n'est pas le Réel (*). Bien au contraire, il est envoyé en tant que réalité muḥammadienne, ce qui équivaut à la réalité des réalités et en tant qu'esprit muḥammadien, ce qui équivaut à l'esprit des esprits. La réalité muḥammadienne (°) représente la *"miséricorde qui embrasse toute chose"* (Coran 7, 156) et elle comprend jusqu'aux noms du Réel (*), en tant qu'ils manifestent leurs effets et leurs conséquences nécessaires dans l'existence de cette miséricorde. Celle-ci a été la première à déchirer les ténèbres de la non-existence et la première à émaner du Réel (*) sans aucun intermédiaire. Elle est l'existence déversée dans l'essence des êtres créés. On cite ceci dans la tradition prophétique: "Ô Djâbir, la lumière de ton Prophète est la première chose que Dieu créa."[2]

Cette réalité muḥammadienne comporte plusieurs noms, compte tenu de la multiplicité des aspects et des points de vue sous lesquels on peut l'envisager. Je n'en mentionnerai qu'une partie, qui pourrait servir de modèle pour ceux que je ne citerai pas. Beaucoup de gens qui lisent les livres des maîtres spirituels (.) pensent, en voyant ces noms aussi nombreux, qu'ils désignent autant de signifiés; or il n'en est rien. C'est uniquement comme lorsque nous disons: l'épée, la tranchante, la coupante, la lame indienne, la blanche, la polie,

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 207–232.

[2] Tradition non répertoriée par Wensinck. Est également commentée à la *Halte* 119.

Éléments sous droits d'auteur

l'aiguisée, etc . . ., nous ne désignons qu'un seul signifié. Voici ces noms.

La première détermination du Réel (*); voilà pourquoi on a dit à propos[3] de la réalité muḥammadienne qu'elle était l'Essence accompagnée de la première détermination.

Elle s'appelle encore: le calame sublime, l'ordre de Dieu, l'intellect premier, le *lotus de la limite* (Coran 53, 14), le seuil de la séparation, le degré de la forme du Réel et de l'homme parfait qui n'est pas nombrable, le cœur, la *mère du Livre* (Coran 3, 7), le *Livre consigné par écrit* (Coran 17, 58), l'*esprit de sainteté* (Coran 2, 87), l'esprit sublime, la deuxième théophanie, la réalité des réalités, la nuée, l'esprit universel, l'homme universel, l'imâm incontesté, le *trône sur lequel siège le Miséricordieux* (Coran 25, 59), le miroir du Réel, la matière première, le premier maître, le souffle du Miséridordieux, la première effusion, la perle blanche, le miroir des deux présences, l'isthme qui rassemble, l'instrument de l'effusion et de la grâce, la présence de l'union, le lien, le *confluent des deux mers* (Coran 18, 20), le miroir de l'univers, le centre du cercle, l'existence qui se répand, la lumière des lumières, l'ombre première, la vie qui circule en tout existencié, la présence des noms et des attributs, la réalité par laquelle toute chose est créée, et bien, d'autres noms qu'il serait trop long de mentionner.

1. *Le degré de la forme du Réel et de l'homme parfait qui n'est pas nombrable*[4]

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce que la forme du Réel est celle de la science qu'Il a de Son Essence. La forme de cette science est celle de ses relations. Et la forme des relations de Sa science exprime les déterminations de Son Existence qui équivalent à Ses états, en tant que cette forme est multiple, et à Son Essence, en tant qu'elle est unique.

2. *Le seuil de la séparation*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle sépare ce qui est déterminé dans le Réel de ce qui ne l'est pas. Ce seuil est le lieu théophanique de ce qui est déterminé. Il est nécessaire pour

[3] Au lieu de *ḥall*, lire *ḥaqq*, conformément à MBA.

[4] Les titres font partie du texte arabe originel, bien qu'ils n'y soient pas présentés tels quels.

Éléments sous droits d'auteur

que demeure à jamais le nom du Manifeste avec le statut qui Lui est propre. Sinon, ce qui est détaillé aurait cherché à retourner à ce qui est non-manifeste et indistinct, étant donné que les choses sont attirées par leur principe.

3. *Le lotus de la limite*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle est l'isthme suprême auquel aboutit la marche des parfaits, leur activité et leur science. Elle est la fin des degrés des noms.

4. *Le cœur*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi pour plusieurs raisons. D'abord, elle est le noyau et la quintessence des êtres existenciés, supérieurs et inférieurs. Elle est le cœur des choses et leur quintessence. Ensuite, cette réalité est prompte à se retourner[5] *"en un clin d'œil"* (Coran 54, 50). Puis, elle est le centre et le point du cercle de l'existence. Enfin, elle est le cœur des réalités adventices et de leur contraire, puisqu'elle est aussi, contrairement aux possibles, une lumière éternelle et divine.

5. *L'intellect premier*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle a été la première à saisir l'ordre du Réel (*), quand Il a dit: *"Sois!"* (Coran 6, 73). Il (*) l'a existenciée sans substance ni étendue, avec la conscience de Son Essence. Cette conscience se ramène à Son Essence et non à un attribut. Elle consiste à détailler la science divine globale. On cite dans la tradition prophétique que "L'intellect est la première chose que Dieu créa".[6]

6. *L'ordre de Dieu*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle est la Parole divine qui rassemble et contient tout. Or la Parole est un attribut du locuteur divin; et Son (*) attribut est au cœur de Son Essence. Il s'agit d'un seul ordre qui tantôt est au singulier: *"Notre ordre n'est qu'une seule Parole; il est prompt comme un clin d'œil"* (Coran 54, 50); tantôt au

---

[5] En arabe, *qalb* signifie cœur et alternance des mouvements contraires.
[6] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

pluriel: *"N'est-ce pas vers Dieu que s'acheminent les ordres?"* (Coran 42, 53). Donc il y a un seul ordre et plusieurs ordres particuliers. Dieu a dit: *"Tout ordre revient à Dieu"* (Coran 11, 123).

Ce renforcement de la parole *"ordre"* par *"tout"* indique nécessairement la multiplicité; car on ne renforce avec "tout" que ce qui a plusieurs parties.[7] Et cela ne vaut que si l'on considère les ordres particuliers multiples et non l'essence de l'ordre divin. Le fait qu'il soit *"prompt comme un clin d'œil"* vient de ce que l'ordre divin n'a pas de forme. Il se manifeste dans toute forme sensible, intelligible, imaginale ou archétypique; or les formes ne durent pas plus d'un seul instant, car ce sont des accidents. Et l'accident ne dure pas deux instants de suite. C'est ce qu'on appelle la création continuellement renouvelée, à propos de laquelle les gens confondent leurs idées.

7. *Le calame sublime*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce que c'est elle qui consigne par écrit et enregistre, étant le secrétaire de la présence divine. On cite ceci dans la tradition prophétique: "Le calame est la première chose que Dieu créa."[8]

8. *La réalité par laquelle toute chose est créée*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle n'est rien d'autre que la manifestation et la détermination du Réel. Donc elle est réelle; mais, la manifestation et la détermination étant non-existantes, elle est également créée. Lorsque le Réel (*) Se manifesta en elle, Il en fit la condition et la cause de l'existence de tout être existencié après elle et cela jusqu'à la fin. Le Réel lui a confié le commandement de tout le royaume. Et donc elle en dispose selon Sa (*) volonté.

9. *La présence des noms et des attributs*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce que, lorsque Dieu (*) exigea en fonction de Son Essence, l'existentiation du monde, cette exigence entraîna une distribution de l'Essence sublime entre chercheur et cherché, tout comme entre présent et présenté, bien

---

[7] A savoir l'espèce avec les individus.
[8] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

qu'il n'y eût rien d'autre que la seule Essence. Ces deux parties complémentaires étant face à face, il fallut donc qu'entre elles il y eût une troisième réalité, pour que chacune des deux se distinguât de l'autre. Alors, se manifesta la présence des noms et des attributs entre ces deux présences pré-éternelles: celles du chercheur et du cherché, comme celles du présent et du présenté. Le chercheur, grâce à elle, fut qualifié en fonction du cherché et vice versa. En conséquence, le cherché se manifeste sous la forme du chercheur, du point de vue de sa qualification, bien que demeure la distinction entre les deux, si l'on considère l'essence de chacun des deux qui ne sont en réalité qu'une seule et même essence. La réalité de l'exigence de l'Essence réside dans le fait qu'elle recherche sa propre présence en elle-même. Cette recherche est au cœur de l'Essence. Il en est de même de l'exigence qu'elle a de ses propres attributs qu'elle recherche, sinon ils seraient adventices, alors qu'ils sont pré-éternels.

10. *La mère du Livre*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce que l'Existence est contenue en elle, tout comme les lettres dans l'encrier, bien qu'on ne puisse donner à l'encrier aucun nom de ces lettres. De même, on ne peut appliquer à la mère du Livre ni le nom de l'Existence ni celui de la non-existence. On ne dira pas qu'elle est réelle ou créée, qu'elle est une essence individuelle ou non. En effet, elle n'est pas délimitée, au point d'avoir un statut particulier; cependant, c'est une quiddité qu'on ne peut définir de quelque façon que ce soit, sans de suite affirmer le contraire absolument. Elle est le lieu où se trouvent toutes les choses, elle est la source de l'existence. Car le Livre est l'Existence absolue et cette réalité (muḥammadienne) est considérée comme ce qui a engendré le Livre qui n'est autre qu'un des aspects de cette réalité; puisque l'Existence est un de ses aspects et que la non-existence en constitue le second. Voilà pourquoi on ne peut accepter de désigner la mère du Livre par une expression dont elle ne serait pas en même temps le contraire sous l'un ou l'autre aspect.

11. *Le Livre consigné par écrit*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce qu'elle est, dans ses ramifications, ses divisions et ses points de vue réels et créés, l'Existence absolue consignée par écrit, c'est-à-dire, existenciée et visible.

Éléments sous droits d'auteur

12. *L'esprit de sainteté*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce qu'elle est l'esprit sanctifié, c'est-à-dire, purifié des déficiences créaturielles. C'est un esprit différent des autres esprits, puisque c'est l'esprit de Dieu: *"J'ai insufflé en lui de Mon esprit"* (Coran 15, 29). L'esprit de Dieu équivaut à Son Essence. L'existence tout entière subsiste grâce à l'esprit de Dieu qui correspond à Son Essence. L'esprit de Dieu est éternel, tandis que ce qui n'est pas Dieu (*) est adventice. L'homme, par exemple, possède un esprit créé grâce auquel sa forme subsiste. Et à cet esprit créé appartient un esprit divin grâce auquel il subsiste. C'est ce qu'on appelle l'esprit de sainteté.

13. *L'esprit sublime*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce qu'elle est l'esprit des esprits, étant donné que les esprits particuliers de toutes les formes corporelles, spirituelles, intelligibles, imaginales et archétypiques sont le flux divin de cet esprit. On dit de façon métaphorique que ces esprits sont particuliers et particularisés, puisqu'il n'y a ni partie ni tout ni portion ni nombre que par rapport aux formes uniquement. Analogiquement, les endroits, les moments du jour, les ouvertures des portes et des fenêtres et les trous (nous donnent) du soleil (des formes diverses) et pourtant c'est une seule et même réalité.

14. *La seconde théophanie*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi par rapport à la première théophanie de l'unité. C'est grâce à cette seconde théophanie et en elle que se manifestent les prototypes immuables des possibles qui constituent les tâches que l'Essence accomplit elle-même (*).[9] Elle est aussi la première détermination par l'attribut de monde et de réceptacle; parce que les prototypes immuables sont ses premiers objets de connaissance essentielle capables de recevoir la théophanie dans le monde visible. Dans cette théophanie, le Réel descend de la présence de l'unité à celle de l'unicité, grâce aux relations des noms divins.

---

[9] Il y a probablement là une allusion à Coran 55, 29: *"Chaque jour, Il est dans une tâche"*.

Éléments sous droits d'auteur

15. *La réalité des réalités*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce que chaque réalité divine ou cosmique ne se réalise que par elle. Cette réalité des réalités n'est qualifiée ni de réelle ni de créée, elle est donc l'Essence pure qu'on ne peut attribuer à aucun degré (de l'existence). Ce manque d'attribution n'a besoin ni d'être qualifié ni d'être nommé. Notre imâm Muḥyî al-Dîn[10] a dit à ce sujet: "Il y a trois objets de connaissance: le Réel (*), le monde et un troisième qu'on ne peut qualifier ni d'existant ni de non-existant, ni de réel ni de créé, ni d'adventice ni d'éternel, ni de nécessaire ni de possible. Si le Réel est qualifié par lui, il est réel; si c'est l'Eternel, il est éternel et si c'est l'adventice, il est adventice, etc . . .".

16. *La nuée*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce que, selon la langue arabe, la nuée désigne un nuage très fin. On cite ceci dans la tradition prophétique: "Notre Seigneur était dans la nuée: il n'y avait d'atmosphère ni au-dessus de Lui ni au-dessous."[11] Ce qui veut dire: ni attribut réel ni attribut créé, puisque "ni" signifie la négation. Mais il ne serait pas faux de voir, à la place de cette particule négative, un relatif indéterminé,[12] ce qui donnerait: ce qui était au-dessus et au-dessous de Lui était atmosphère. Cela signifierait qu'il convient au Seigneur d'être à la fois Réel et créé. La nuée fait face à l'unité, il n'est donc pas juste qu'elle se confonde avec elle; car l'unité est le statut de l'Essence en elle-même, selon les exigences de la transcendance; elle est l'occultation essentielle de l'unité. La nuée est le statut de l'Essence, selon les exigences de l'absolutisation, donc on ne peut pas comprendre si elle est transcendante ou immanente. L'unité assure la pureté de l'Essence dans son statut théophanique, tandis que la nuée l'assure dans son état de voilage. La nuée représente les possibles où le Réel se manifeste. Elle est le Réel et elle est appelée ainsi parce qu'elle est l'essence du souffle du Miséricordieux. Le souffle vient de l'intérieur de celui qui respire. Ce qui veut dire

---

[10] Il s'agit de Ibn 'Arabî.

[11] Al-Tirmiḏhî, *tafsîr sûra 11, 1*; Ibn Ḥanbal, 4, 11–12.

[12] Ce genre de raisonnement grammatical ne vaut évidemment qu'en arabe et est difficilement transposable en français. Ce que nous avons ici traduit par "ni" est la négation *mâ*, en arabe, qui peut être aussi un relatif indéterminé, à savoir "ce qui".

Éléments sous droits d'auteur

qu'il est sa partie occultée qui se manifeste. La nuée est donc le nom du Manifeste.

17. *La lumière*

La réalité muḥammadienn s'appelle ainsi, car on cite ceci dans la tradition prophétique: "Ô Djâbir, la lumière de ton Prophète est la première chose que Dieu créa."[13] En fait, il y a deux lumières: celle du Réel qui est le monde invisible, absolu et éternel et celle du monde adventice qui est la lumière de Muḥammad (°) que Dieu créa de Sa lumière; et à partir de cette seconde lumière, Il créa toute chose et Il est toute chose, pour ce qui est de la quiddité, et toute chose est différente de Lui quant à la forme. On cite ceci dans certaines traditions prophétiques: "J'ai mon origine en mon Seigneur et les croyants ont leur origine en moi."[14] Si seuls les croyants sont ici mentionnés, c'est à titre d'honneur, car en réalité, tout le créé s'origine en Muḥammad, croyants et incroyants. Voilà pourquoi les parfaits le voient continuellement en toute chose, au point que al-Mursî (.)[15] a dit: "Si l'Envoyé de Dieu (°) disparaissait à mes yeux, ne fût-ce que "*le temps d'un clin d'œil*", je ne me compterais plus au nombre des musulmans". Cette non-disparition signifie la continuité de la contemplation et la diffusion de la réalité muḥammadienne dans le monde entier et non de sa noble personne. Lors de mon séjour à Médine, la fameuse, tandis qu'une nuit j'accomplissais près du noble tombeau la partie impaire de la prière, il m'arriva d'éprouver un tel état d'âme, que les larmes me coulèrent des yeux et que le feu de l'amour pour sa (°) vision brûla mon cœur. Il me dit au moment même: "Ne me vois-tu pas en toute chose?" Alors, je louai Dieu. Ne concluons, de ce que nous venons de mentionner, ni à la fusion ni au fractionnement ni à la parcellisation. Car allumer une lampe à une autre signifie que la première a un effet sur la seconde, que la seconde flamme apparaît sous la forme de la première et que la seconde est même l'essence de la première qui se montre sur une

---

[13] Tradition non répertoriée par Wensinck.

[14] Idem.

[15] Soufi de Murcia, disciple de l'imâm al-Shâdhilî (m. 656/1258). Démontre la supériorité de la voie fondée par son maître, du fait que celle-ci ne repose pas sur la transmission de l'habit, mais sur la direction spirituelle qui rattache directement au Prophète. Il est mort en 686/1287.

Éléments sous droits d'auteur

seconde mèche, sans qu'elle ait été déplacée de la première à la seconde. Voilà ce que les habitués de l'extase ont pu trouver de mieux pour se faire comprendre. Pénètre donc le secret et garde-toi de l'erreur. Une fois la connaissance acquise, loue Dieu; sinon, crois en Lui conformément à ce qu'ont bien voulu dire ses gens et à leur goût spirituel. En effet, eux composent le groupe des sauvés.

18. *Le miroir du Réel*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce que le Réel (*) Se voit en elle, car Il veut voir Son Essence dans la forme d'un être global. Il se manifeste avec Son Essence dans la réalité muḥammadienne et en elle il prédétermine toutes les formes, telles qu'elles sont dans Sa science. Il tient lieu à Lui-même de miroir dans la forme de l'altérité, sans qu'il y ait pour autant ni séparation ni multiplicité. Car la forme qui est dans le miroir n'est que celle de celui qui fait face au miroir et s'y mire. Mais, elle n'est pas la forme elle-même de celui qui se mire. Lors donc que le Réel regarde la réalité muḥammadienne, tout ce qu'il y a dans la forme divine se manifeste dans ce miroir qui est à la fois le Réel Lui-même, la Réalité muḥammadienne dans la première création et les réalités du monde au degré de la présence de la séparation. Le Réel regarde en elle, Il S'y voit Lui-même en train de Se manifester dans tout ce qu'Il connaît, sans qu'il n'y ait ni fusion ni union. Il S'adresse à Ses connaissances qu'Il revêt de Son Existence, en disant: *"Sois!"*. Donc elles ne sont pas elles-mêmes, car en réalité Il ne S'adresse en Lui-même qu'à Lui-même.

19. *Le miroir de l'univers*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce que les univers, leur statut et leurs attributs ne se manifestent qu'en elle. Elle est éclipsée par leur manifestation, tout comme le miroir est éclipsé par la manifestation des formes en lui.

20. *L'ombre première*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce qu'elle se manifeste grâce aux déterminations et au statut des essences possibles qui sont des réalités inexistantes, manifestées dans l'existence qui leur est attribuée. Si bien que les ténèbres de leur non-existence voilent la

Éléments sous droits d'auteur

lumière de la réalité muḥammadienne qui se manifeste dans leur forme. Alors celle-ci devient une ombre, du fait que l'ombre se manifeste grâce à la lumière, tout en étant elle-même inexistante. Dieu (*) a dit: *"Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre?"* (Coran 25, 45).

21. *Le confluent des deux mers*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce qu'elle est le confluent des mers du nécessaire et du possible. Ou bien encore, parce qu'elle rassemble en elle les noms divins et les réalités cosmiques.

22. *La matière première*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, ou encore la *hylé* du tout, parce qu'elle est la première créature à avoir été déterminée dans la présence du non-manifesté et que d'elle s'est détaché tout ce que l'on trouve de beau et de laid dans le macrocosme et le microcosme. Elle est donc la *hylé* du monde, c'est-à-dire, la matière antérieure aux existenciés, elle-même existenciée en chacun d'eux. Si bien que dans le monde aucune forme n'en manque, comme disent les philosophes à propos de la *hylé* qui, selon eux, est la substance composant tous les corps. Car Dieu a créé les choses et parmi elles Il en a créé une sans cause antérieure à son existenciation et ce n'est rien d'autre que la matière première qui se manifeste à partir de la présence des intimes[16] et dont Dieu a fait la cause de toutes les créatures.

23. *La manifestation de l'Existence*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, car l'Existence se divise selon les points de vue de la manifestation et de la non-manifestation. La non-manifestation de l'Existence est l'occultation absolue qui est indicible et ineffable. Quant à la manifestation de l'Existence, c'est celle de l'Existence réelle dans les essences des possibles, je veux dire leur statut et leurs attributs; telle est l'existence relative attribuée aux possibles.

24. *Le trône*

La réalité muḥammadienne s'appelle le trône sur lequel s'est établi le Miséricordieux, parce qu'elle est le support de la manifestation de

[16] Il semble qu'il s'agise de ce "degré des intimes" dont parle la *Halte* 86, n° 1.

Éléments sous droits d'auteur

tous les noms de gloire et de beauté. Il s'est établi sur le trône d'une façon connue de Lui, mais que nous ne connaissons pas. La réalité muḥammadienne est également appelée ainsi, parce que le trône embrasse le monde, selon certains et que, selon d'autres, il est le monde entier. Or la première créature, à savoir la réalité muḥammadienne, ressemble au trône, parce qu' elle embrasse aussi le monde entier. On cite ceci dans la tradition prophétique: "Le trône est la première chose que Dieu a créée."[17]

25. *Le centre du cercle*

Voici la raison pour laquelle la réalité muḥammadienne s'appelle ainsi. Le cercle signifie le cosmos et le centre est l'axe autour duquel tourne le cosmos, comme l'axe de la meule qui la maintient par sa force centripète; si elle n'était pas bien posée sur son axe, la répartition de son poids ne serait pas uniforme. En considérant chaque rayon qui sort du point central vers la circonférence, on voit que le point central est le point d'appui de la première branche du compas et que la circonférence est le point d'appui de la seconde branche. Le compas a donc deux branches pour délimiter la surface qui formera le cercle. Il ne tourne que sur la première qui reste centrée sur un seul point immobile et inétendu. Et il étend la surface de la circonférence dans la régularité de son mouvement circulaire. Voilà pourquoi chaque rayon est égal à celui qui le précède et à celui qui le suit. Le cercle est un ensemble de points et de lignes liés les uns aux autres. Le point central est en relation avec tous les points du cercle. Et chacun de ces points est l'essence même du point central, si on considère ce dernier dans sa singularité et dans sa correspondance avec les autres points. Donc, sous cet angle, il contient chacun des points. Mais ce n'est pas un point parmi les autres, si l'on considère la circularité de ces derniers et le lien qu'ils ont avec le précédent et le suivant. Sous cet aspect donc le point central diffère de tous les autres points. Faisons la même considération à propos du Réel (*). Le cercle est celui des univers avec le lien qui les unit les uns aux autres. Le centre fait allusion à l'ordre immuable, c'est-à-dire à la réalité muḥammadienne soumise au décret, à la prédestination et à l'exécution de ce que veut Dieu pour ses serviteurs.

---

[17] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

26. *Le lien*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle lie les nombreuses choses les unes aux autres, au point de les unir en une seule réalité. Et aussi, parce qu'elle est le trait d'union entre la non-manifestation et la manifestation.

27. *L'instrument de l'effusion et de la grâce*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, car elle est le lien entre le Réel et la créature, à cause de sa convenance aux deux à la fois. Elle a donc deux aspects; selon le premier, elle est réelle et, selon le second, elle est créée.

28. *Le souffle du Miséricordieux*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec le souffle qui sort pour arriver dans la cavité bucale, sous la forme des différentes lettres, malgré qu'en lui-même ce ne soit que de l'air pur et simple. D'autre part, si l'on considère la fin du souffle qu'est l'expiration des noms contenus dans celui du Miséricordieux, par la libération de l'oppression due à l'occultation forcée des choses, cela ressemble au soulagement que l'homme éprouve en soufflant. Il en est de même pour les réalités cosmiques, à cause de la non-existence de leur essence particulière et de la disparition de tout, à savoir des relations et des tâches divines et cosmiques dans la simplicité de l'Essence.

29. *La première effusion*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce que le Réel (*) l'a fait sortir de Sa présence avant toute autre chose; et Il l'a déversée sur l'essence de chaque chose qui se manifeste comme son extension, à cause de ce déversement. On l'appelle donc ainsi, parce que, lorsque la lumière de la réalité muḥammadienne enveloppe les corps que l'on perçoit d'abord comme des demeures obscures, ces derniers s'illuminent, en s'éclairant aux lumières déversées depuis cette présence qui est une des présences du Réel (*).

30. *La perle blanche*

La réalité muḥammadienne est ainsi appelée, parce qu'elle est le lieu épiphanique de la réalité divine. Or la théophanie dans une chose

Éléments sous droits d'auteur

pure et qui n'est mélangée à aucune souillure est ce qu'il y a de plus fort et de plus grand. On cite ceci dans une tradition prophétique: "La Perle blanche est ce que Dieu a créé en premier, etc . . ."[18]

31. *Le miroir des deux présences*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle est le support de la manifestation de la présence de la nécessité, grâce à celle de tous les noms et de tous les attributs; ainsi que le support de la manifestation de la présence de la possibilité, grâce à celle de tous les possibles, qu'il s'agisse de leur forme, de leurs attributs ou de leur statut. La réalité muḥammadienne est le miroir de l'Essence elle-même et de tout ce qui est déterminé en elle et par elle. Le rapport du déterminé à l'indéterminé est identique à celui du fini à l'infini.

32. *Le premier maître*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, si l'on considère, du point de vue de sa constitution intérieure, qu'elle est le premier existencié qui s'est manifesté dans le non-manifeste; elle est donc l'esprit universel. Et elle est le premier maître manifesté dans la fonction de guide du point de vue de sa constitution extérieure. La réalité muḥammadienne a enseigné aux anges tous les noms[19] dont elle n'a reçu l'enseignement que d'elle-même, du fait que Dieu lui a dévoilé Son Essence qu'elle considère comme la synthèse des noms. Donc la réalité muḥammadienne réunit les formes extérieure et intérieure d'Adam.

Si je suis fils d'Adam par la forme,
c'est parce qu'il y a de moi en lui une idée qui atteste ma paternité.

33. *L'imâm incontesté*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle détaille les réalités existenciées et qu'elle distingue leur essence, en se manifestant en elles; tout comme l'encre met en évidence les lettres et les paroles.

---

[18] Tradition non répertoriée par Wensinck.
[19] Cfr. Coran 2, 31.

Éléments sous droits d'auteur

34. *L'esprit universel*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu' "esprit" signifie étymologiquement "souffle du vent". Et l'analogie vient de ce qu' on ne connaît pas de forme propre au vent, mis à part le mouvement des choses sur lesquelles il passe. Il en est de même pour l'esprit. Il souffle là où l'unité se lève, en direction des noms et des attributs; il leur emporte les sciences et les secrets et descend vers le monde des éléments, des formes et des essences particulières séparées, pour les mettre en mouvement, en fonction de leurs capacités réceptives et de leurs prédispositions. L'esprit accomplit tout cela, en accord avec la volonté de Dieu (*), puisqu'il est l'ordre de Dieu qui *"en un clin d'œil"* prend en charge tout le créé. L'esprit va et vient constamment entre le rayonnement et la clarté. Le rayonnement, c'est-à-dire l'effet de sa lumière émise comme le rayon qui sort du disque solaire. Le rayon qui émane de l'esprit représente l'intellect, l'âme et les autres facultés spirituelles. La clarté, c'est-à-dire, la lumière universelle qui est à la source, comme le disque solaire. Ce qui signifie ici que l'Existence réelle embrasse l'esprit universel. Voilà pourquoi nous disons que l'esprit a deux faces:[20] une face tournée vers son principe, le Réel, et une face tournée vers ses effets, les créatures. Il prend l'ordre de chez le Réel, pour l'écrire sur la table de l'âme avec le calame de l'intellect; et ce sont les membres qui le traduisent en paroles et en actes. Cet esprit est dit universel, parce qu'il veille sur toutes les formes et les embrasse. Voilà pourquoi les gens de Dieu, considérant le monde avec leur science, trouvent qu'il n'est qu'esprits sanctifiés et secrets voilés.

35. *L'isthme des isthmes*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle ne sépare pas la réalité du nécessaire de celle du possible. Au contraire, elle unit les deux extrêmes. L'isthme est en soi une barrière entre deux choses: il n'est l'essence d'aucune des deux sans pour autant en être différent. C'est une réalité exclusivement conceptuelle. Si c'était une réalité sensible, il ne serait plus un isthme. Il est du domaine imaginal et imaginaire; et c'est vers lui que vont les esprits après la mort. Il y a trois sortes de paroles. La parole construite sur le para-

---

[20] Nous trouvons cette même considération aux *Haltes* 82, et 86, n° 3.

Éléments sous droits d'auteur

digme de l'action et de la cause, qui représente les réalités nécessaires. La parole construite sur le paradigme de la passion et de l'effet, qui représente le monde.[21] Et la parole qui combine les deux premières, à la fois active et passive, cause et effet; telle est la réalité muḥammadienne universelle.

36. *L'existence qui se répand*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce que si l'Existence réelle ne se répandait pas dans les êtres existenciés, grâce à la forme qui procède d'elle, à savoir la réalité muḥammadienne, le monde ne se manifesterait pas et il ne conviendrait pas que l'existencié existe, à cause de la ressemblance trop lointaine et de l'absence de lien entre l'Existence réelle et le monde. En conséquence, il ne peut y avoir de relation entre les deux que par l'intermédiaire de cette réalité muḥammadienne.

37. *L'homme parfait*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce que tout homme parfait, dans sa forme extérieure et intérieure, est lieu de manifestation pour elle et pour ce qui en découle.

38. *Le trésor synthétique*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi pour désigner métonymiquement la science que Dieu (*) a de Ses noms et des réalités du monde. Si bien que tout ce qui sort de l'occulté a sa place dans ce trésor synthétique.

39. *La forme du Miséricordieux*

La réalité muḥammadienne s'appelle ainsi, parce qu'elle est la forme qui se manifeste par elle-même et qui se produit dans la première assemblée des noms divins. Elle est donc la forme du Miséricordieux qui s'appelle ainsi, parce qu'Il possède la miséricorde généralisée. Or il n'y a rien de semblable, en dehors de cette forme. Car le Miséricordieux est le nom de cette forme existentielle, dans la mesure

[21] L'auteur raisonne à partir de la dérivation verbale arabe où le paradigme *faʿala* de la première forme a le sens actif et le paradigme *infaʿala* de la septième forme a le sens passif/pronominal.

Éléments sous droits d'auteur

où Il se manifeste par Lui-même. De même "Dieu" (*) est le nom du degré de la divinité qui regroupe toutes les réalités, non pas en tant que dérivé, mais en tant que nom propre.

Cette évocation des noms de la réalité muḥammadienne est bien suffisante pour celui qui comprend. Ils forment une mer sans rivage. Voilà pourquoi on cite dans la tradition prophétique cette parole de l'Envoyé (°): "Seul mon Seigneur connaît ma réalité."[22] Le grand connaisseur de Dieu[23] a dit: "Dieu a rendu impuissantes les créatures, au point que personne avant et après nous ne l'a connue et ne la connaîtra." Il s'agit de la réalité muḥammadienne.

---

[22] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.
[23] Il s'agit de 'Abd al-Salâm b. Mashîsh. Voir, à ce sujet, la *Halte* 57, note 2.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 90

SCIENCE DE L'ESSENCE ET COMPRÉHENSION DE LA DIVINITÉ

Dieu (*) a dit:

"Dieu, en vérité, a enveloppé toute chose de Sa science" (Coran 65, 12).

Sache qu'il n'y a d'ignorance qu'en raison de la distinction et qu'il n'y a de science qu'en raison de l'unité. Donc chaque fois qu'augmente la distinction, s'accroît l'ignorance; (chaque fois qu'augmente l'unité, s'accroît la science et chaque fois que cesse la distinction, par principe, cesse l'ignorance).[1] Or cela concerne avant tout le Réel (*). Car Il ne connaît parfaitement les choses, en ce sens qu'on ne peut pas imaginer en Lui le défaut de l'ignorance, qu'à partir de Lui-même et en Lui-même et non dans un de Ses attributs ou à partir de quelqu'un d'autre. Or il n'y a que Lui qui puisse être ainsi. En effet, puisqu'Il connaît Son Essence, Il connaît les choses à partir de la science qu'Il a de Son Essence et de la science du cœur de Son Essence; je veux dire la non-manifestation de la science et non point sa manifestation . . .

En tant qu'Essence de l'occulté absolu, le Réel (*) n'entre pas dans la catégorie des choses, car au degré de Son absolutisation on ne peut pas Lui appliquer le nom de chose, au point que la science d'un autre ou Sa propre science pourrait L'envelopper. Je parle de la manifestation de la science. La réalité de la chose c'est ce qu'on peut connaître en obtenant des informations. Or, en tant qu'Essence, face cachée et absolu, on ne peut pas connaître le Réel (*) et obtenir sur Lui des informations. Car l'Essence est inconnaissable à cause de son caractère absolu. Si l'on connaissait l'absolu, sa réalité changerait; or il est impossible de changer les réalités. Donc la science de l'absolu n'est pas une science de la réalité absolue; mais une science qui concerne des aspects de l'absolu et des points de vue sur lui, rien d'autre. Le Réel (*) a la science de Son Essence, mais ne l'enveloppe pas. Par Essence, on entend l'occulté absolu et par science,

[1] Passage omis dans l'édition de 1966 et contenu dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

la manifestation de la science. Le Réel s'appelle Dieu qui est un nom du degré de la divinité; Dieu en tant que nom dérivé et commun, s'entend, et non comme nom typique et propre. A ce niveau, il n'y a aucune imperfection, mais seulement l'essence de la perfection et de la transcendance.

Quant au degré du conditionnement, qui est connu sans être contemplé, il diffère de l'Essence. Il est le degré de la divinité. Le Réel a la science de Son Essence conditionnée par les attributs de la divinité et Il l'enveloppe de Sa science. Ce qui veut dire qu'Il a la science de l'Existence de Son Essence absolue, des points de vue sur elle, mais non de sa réalité. A ce degré, Il entre dans la catégorie des choses qu'Il enveloppe de Sa science et qui sont appelées manifestation de l'Existence et de nombreux autres noms. Tout ce qui entre dans l'existence est fini et donc peut être enveloppé et compris. A ce degré, le Réel entre dans la catégorie des choses; c'est bien ce à quoi Il (*) fait allusion, en disant: *"Dis: quelle chose est plus grande au plan du témoignage? Dis: Dieu"* (Coran 6, 19).

Celui qui comprend vraiment bien cette *halte* verra disparaître beaucoup de difficultés à propos de nombreuses questions que les gens ont beaucoup approfondies. Par exemple, celle de la *halte* précédente au sujet du verset: *"La science de Dieu n'enveloppe-t-elle pas toute chose"* (Coran 41, 54).[2]

La science est une réalité unique qu'on ne peut ni morceler ni multiplier. Chaque objet de science a aussi une réalité unique. Donc on ne peut connaître de chaque objet de science que l'existence et des points de vue. Aussi, dans ce cas, la science se multiplie-t-elle; mais on ne peut lui attribuer cette multiplication qu'en fonction de l'existence et des points de vue de son objet et rien d'autre. Lorsque la science de Zayd, par exemple, porte sur vingt aspects d'une réalité quelconque et que celle de ʿAmr ne porte que sur dix, on dit que la science de Zayd s'est multipliée davantage que celle de ʿAmr. Les définitions appliquées aux choses portent sur l'existence, les points de vue et les qualités requises par l'essence; or les réalités en elles-mêmes ne peuvent pas être connues par leur définition. Comprends cela et tu seras bien guidé. Salut!

---

[2] Il s'agit de la *Halte* 72.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 91

LES ATTRIBUTS CONTRAIRES DE L'ORDRE UNIQUE DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Notre ordre est une seule Parole" (Coran 54, 50).[1]

L'ordre de Dieu (*) est Sa Parole universelle. C'est la forme du Miséricordieux avec laquelle Il se tient sur le trône. Or, sur le trône, elle est unique, comme Il l'a dit:

"Notre ordre est une seule Parole", c'est-à-dire, une Parole unique qui regroupe toutes les lettres et toutes les paroles, parce qu'elle pénètre chacune d'elles. Puis, lorsque cette Parole descend vers le siège, elle se dédouble. Ce qui signifie qu'elle possède deux attributs complémentaires qui forment un couple et que l'on désigne métonymiquement par les deux pieds: le Réel et le créé, l'information et le statut. Le couple se manifeste après l'unicité de la Parole sur le trône, puisque le siège est le partenaire du trône. A partir du siège se manifeste la multiplicité et la complémentarité de toutes les choses, jusque dans les noms divins, par exemple: Celui qui dilate et Celui qui contracte, Celui qui donne et Celui qui refuse, Celui qui fait vivre et Celui qui fait mourir . . . Mais le signifié est unique. En outre, Il est beauté et laideur, obéissance et rébellion, bien et mal, santé et corruption, vérité et erreur, etc . . . On dit que le siège ne peut être qu'une chose unique, entièrement réelle, belle et bonne. L'expression "deux pieds" signifie fondamentalement les noms contraires réservés à l'Essence. Les noms de l'Essence s'opposent et ils influent sur les créatures. Par "deux pieds" on veut dire aussi que les attributs contraires de l'Essence et leurs effets vont toujours de pair. Cela peut concerner les noms d'action contraires, car les attributs essentiels sont au-dessus des noms d'action. Dans une Tradition prophétique contestée par les savants exotériques qui la considèrent comme apocryphe, parce qu'ils ne lui ont encore trouvé aucune interprétation qui la

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 39, 89, 107, 119 et 162.

Éléments sous droits d'auteur

rende acceptable à leur intelligence, tandis que les maîtres qui connaissent Dieu l'acceptent, on trouve ceci: "J'ai vu mon Seigneur sous la forme d'un jeune homme imberbe et bien en chair; Il avait sur Son visage un tapis doré et à Ses pieds deux sandales d'or."[2]

[2] Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck. Elle est également commentée à la *Halte* 175.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 92

ÉVOCATION ET OUBLI DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Evoque ton Seigneur, lorsque tu oublies" (Coran 18, 24).

L'évocation ici ordonnée[1] est celle du cœur et non celle de la langue. Dieu en a fait le contraire de l'oubli. Donc le cœur est seul le lieu d'inhérence de l'oubli; puisque la condition des contraires est qu'ils aient le même lieu d'inhérence. Par contre, le silence est le contraire de l'évocation orale. L'évocation du cœur, ici ordonnée, consiste à se rappeler la forme de la connaissance de Dieu à laquelle on est déjà parvenu. Chaque fois qu'on oublie, on renouvellera cette évocation dans son cœur et alors l'inattention en question n'aura pas de mauvaise conséquence. Car la science demeure, contrairement à la foi qui peut cesser. Quand cesse la foi qui est la cause de la félicité, à cette dernière succède son contraire, à savoir la détresse. L'inattention n'a aucune influence sur la science qui ne peut cesser. En effet, celui qui sait n'est pas nécessairement conscient de sa science à chaque soupir. Car, c'est un administrateur occupé à organiser ce que Dieu lui a confié, aussi ne pense-t-il pas toujours qu'il connaît Dieu (*). Cependant, cela ne lui enlève pas sa qualité de connaisseur de Dieu (*), malgré qu'en la circonstance ce soit le contraire, à savoir l'inattention ou le sommeil qui l'habite. Donc, une fois qu'on a su on ne peut plus ignorer; on veut dire par là la science des spirituels (.) qui résulte des épiphanies divines et des inspirations de l'esprit. Quant à la science qui résulte de la réflexion intellectuelle, au moyen de preuves rationnelles, les spirituels ne lui donnent pas le titre de science, parce que celui qui la possède est accessible au doute; car, chez lui, la preuve peut se changer en doute et le doute peut devenir une preuve, même s'il reste fidèle à la science. Donc la véritable science, celle qui a vraiment le nom de science, est celle dont le détenteur n'accepte pas le doute et en qui n'intervient aucun

---

[1] Au lieu de *al-ma'mûriyya,* lire *al-ma'mûr bi-hi,* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

changement. Or cela ne se réalise que pour la science des gustations spirituelles qui résulte des théophanies.

L'inattention n'est pas réservée aux petits, mais elle est aussi le fait des grands. Elle est commune à tous les fils d'Adam, même aux prophètes (°). Cependant, les connaisseurs de Dieu ont un comportement bien différent dans les moments d'inattention, compte tenu de leur degré respectif. Considérons, par exemple, la parole suivante de l'Envoyé (°): "Il y a une espèce d'ombre sur mon cœur".[2] Il (°) était chargé du poids de la mission qui consistait à parler aux gens en fonction de leur intelligence et de leur degré, pour leur faire parvenir les lois divines. Et même si cela constitue une des plus importantes bonnes œuvres et un des plus éminents actes de culte, ce n'est pas comparable à la rupture d'avec le monde et à la retraite de chacun avec son Seigneur. Voilà pourquoi on dit que l'intimité avec Dieu l'emporte sur la mission. C'est-à-dire, l'intimité des prophètes avec Dieu vaut mieux que leur mission, et non pas l'intimité dans un sens absolu. L'intimité de l'Envoyé est la face qu'il tourne vers Dieu (*). Voici ce qu'il (°) en dit: "Aucun prophète envoyé ni aucun ange proche de Dieu n'a autant de temps que moi à passer avec Dieu."[3] Quant à sa mission, elle correspond à la face qu'il tourne vers la créature. Et à son sujet, il (°) a dit: "Il y a une espèce d'ombre sur mon cœur". La vision demeure en lui (°) en toute occasion. C'est ce que dit ʿÂ'isha (.),[4] quand elle le (°) décrit comme quelqu'un qui évoquait Dieu à tout instant. Il y a différentes espèces de vision; car le cœur, même s'il est vaste et immense, au point qu'il n'y a rien de plus large, est aussi ce qu'il y a de plus étroit. Large, car comme dit Dieu (*), il embrasse le Réel (*): "Ma terre et Mon ciel ne Me contiennent pas, seul Me contient le cœur de Mon serviteur croyant."[5] Etroit, car il ne peut pas tenir en lui deux choses en même temps: *"Dis: il se peut que mon Seigneur me dirige vers ce qui est plus proche que cela du chemin droit"* (Coran 18, 24).

"Il se peut", quand il s'agit de Dieu, signifie la nécessité.[6] Ce qui

---

[2] Muslim, *Kitâb al-dhikr*, 41; Dârimî, *Kitâb al-witr*, 26.

[3] Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est aussi commentée à la *Halte* 126.

[4] Troisième femme du prophète et son épouse préférée. 1210 traditions s'appuieraient sur son autorité, 300 selon al-Bukhârî et Muslim. Elle naquit à Mekke en 614 et mourut à Médine en 58/678.

[5] Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est également commentée aux *Haltes* 87 et 187.

[6] Les expressions coraniques signifiant le doute, telles que *ʿasâ* et *laʿalla* ne peu-

Éléments sous droits d'auteur

veut donc dire que Dieu (*) l'élèvera à l'instant même vers une station plus haute que celle où il était. Ou bien, Il le fera passer de l'arrangement de la constitution naturelle élémentaire à l'accomplissement de la présence de Dieu pour toujours; ou encore à une constitution qui sera à jamais unie à la présence de Dieu, comme celle des anges (°).

vent pas être attribuées à Dieu telles quelles en tant que locuteur. Sinon, cela signifierait qu'Il est accessible au doute. Donc on doit leur donner le sens opposé de nécessité ou de certitude. Telle est l'interprétation courante des commentateurs.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 93

LE PASSAGE DU CRÉÉ À L'EXISTENCE

Dieu (*) a dit:

"Nous avons créé toute chose par un décret" (Coran 54, 49).[1]

Sache qu'il y a deux types de choses: le type subsistant (dans la science divine) et le type existant; ce dernier est adventice et c'est le sens dont l'attribution est niée[2] dans cette Parole de Dieu (*): *"Je t'ai créé autrefois, alors que tu n'étais pas encore une chose"* (Coran 19, 8). C'est-à-dire, "alors que tu n'étais pas encore existencié." Le type subsistant exprime la prédisposition du possible et sa capacité à accepter de se manifester dans l'Existence réelle et de recevoir en elle-même la manifestation de l'Existence réelle. Sans cette capacité, n'existerait pas ce qui existe. Considère l'impossible; étant donné qu'il n'a ni prédisposition ni capacité d'accueillir la manifestation divine et d'être prêt à se manifester dans l'Existence réelle, il n'existe pas. Cette prédisposition et cette capacité du possible sont pré-éternelles et increéées. Car elles ne subissent pas l'effet de la puissance pré-éternelle. De même, le néant précédant l'existence n'est pas un effet de la puissance pré-éternelle. Donc ce type immuable de chose est pré-éternel; tel est le sens de "*chose*" à laquelle Dieu s'adresse ici: *"Notre seule Parole, lorsque nous voulons une chose, est de lui dire: 'Sois!' et elle est"* (Coran 16, 40).

La chose qui reçoit l'ordre est à la fois subsistante et inexistante. Et dès qu'elle entend ce discours, elle se conforme à l'ordre d'être et elle est. Le Réel (*) ne s'attribue à Lui-même que l'ordre d'être qu'Il donne. Quant à l'être, il provient de la chose elle-même qui reçoit cet ordre. Car l'ordre et le discours adressés à la pure inexistence qui n'a ni subsistance ni prédisposition à l'être, pour qu'elle soit, sont absurdes et impossibles, surtout de la part du Sage et du Savant. La connexion entre l'ordre, l'adventicité, la création et la production de l'être n'est rien d'autre que la forme qui équivaut à

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 64, 75 et 119.

[2] Au lieu de *al-murâd al-ma'niyya*, lire *al-murâd al-manfiya*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

cette structure d'ensemble produite par la réunion des noms divins. Donc le sens de *"Sois!"* est le suivant: "Reçois l'attribut de Mon Existence et Ma manifestation en toi et sois un support de Ma manifestation. Non pas que tu sois existencié. Car, si l'on réalise bien, l'ordre, celui qui le reçoit et Celui qui le donne sont une seule et même réalité. La différence entre eux n'est que point de vue conceptuel qui n'ajoute rien à la structure d'ensemble des noms divins dont tel prototype immuable est la forme dans la science divine. Donc la production de l'être est à la fois l'essence de l'être produit[3] et celle de Celui qui le produit. Quand le Réel (*) se tourne de façon spéciale vers un des prototypes immuables qui, avons-nous dit, sont les formes des noms divins, en vue de l'existenciation, autrement dit, de la manifestation de l'Existence réelle (*), le fait de Se (*) tourner ainsi équivalant à Sa propre Essence et l'essence de ce vers quoi Il se tourne, alors l'Existence réelle prend la teinte des états de ce prototype immuable, avec la prédisposition qu'il a pour les attributs qui se présentent à lui à chaque instant et pour toujours. L'Existence réelle se manifeste avec la teinte de ses attributs, tandis que le prototype lui-même demeure dans l'inexistence et l'immutabilité. A son tour, le prototype en question prend la teinte de l'Existence réelle: *"La teinte de Dieu! Qui peut mieux que Dieu donner cette teinte?"* (Coran 2, 138). Alors, il prend conscience de lui-même et pendant ce temps-là, il regarde dans le miroir de l'Existence réelle qui est la lumière des cieux et de la terre[4] et la lumière de toute chose. Il se voit lui-même dans la lumière et il pense que sa forme qu'il voit dans le miroir de l'Existence est une autre chose et qu'elle a accédé à une existence objective et distincte, différente de l'existence intellectuelle et subjective. Mais il n'en est pas ainsi. Ce qu'il voit et qu'il pense être une existence objective et distincte n'est en réalité que l'Existence réelle qui se manifeste en fonction de ses lois et de ses prédispositions. Ce prototype immuable n'a jamais respiré le parfum de l'existence. Dieu seul est sans rien d'autre, c'est-à-dire, Dieu seul existe sans rien d'autre depuis toujours et à jamais. Puisque telle est la définition des prototypes immuables, quand on les définit: ce sont les réalités des possibles dans la science divine que les théologiens-philosophes

---

[3] Le texte contient ici *ism maf'ûl*, c'est-à-dire, "produit" *(mukawwan)* qui est un participe passé, alors que "Celui qui produit" *(mukawwin)* est un participe présent *(ism fâ'il)* également dans le texte.

[4] Cfr Coran 24, 35.

Éléments sous droits d'auteur

appellent quiddités, alors que les gens de Dieu les appellent aussi les prédispositions et les réalités dans la science divine. Si elles avaient une existence en dehors de la science, leur réalité changerait, or le changement des réalités est impossible.[5] La réalité de chaque chose, quelle qu'elle soit, correspond à son état de chose connue dans la science du Réel (*), en tant que Sa science est le coeur de Son Essence.

Comprends donc cela à fond et cache-le, sauf aux gens de Dieu disposés à l'accepter et prêts à l'obtenir. Si tu désobéis, tu regretteras. Etant donné qu'on ne peut pas exprimer tout ce qu'on sait, on te traitera de menteur et tu ne pourras pas prouver la sincérité de ce que tu prétends. Les réalités singulières ne peuvent être ni définies ni prouvées, même si elles font communément partie du domaine créé, comme, par exemple, les sentiments de joie, d'affliction, de peur, d'humilité, etc . . . On ne peut jamais les communiquer aux autres. Un seul chemin y conduit: la gustation spirituelle. Quand le croyant saisit ces réalités grâce à une bonne capacité discursive de comprendre ce dont on l'informe, il se sépare nettement de l'ignorant, mais pas comme s'il faisait l'expérience du goût spirituel.

---

[5] Principe philosophique courant. Il est utilisé par l'auteur aux *Haltes* 95, 102, 107, 120, 145, 176, 184, 211.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 94

LES PRÉDISPOSITIONS, LE DÉCRET ET LE DESTIN

Dieu (*) a dit:

"Nous allons leur donner leur part, sans en rien retrancher" (Coran 11, 109).

La part de chaque créature revient à ce qui est requis par sa réalité et sa prédisposition; et cela ne peut jamais augmenter ni diminuer. Tel est le sens de ce verset: *"Il a donné à chaque chose ses dispositions naturelles, puis Il l'a guidée"* (Coran 20, 50). Chaque créature a ses prédispositions; telle est la part que lui donne le Réel (*); et ces prédispositions ne ressemblent à aucune autre sous quelque aspect que ce soit. La raison de cette différence vient du caractère particulier dont jouit chaque créature de la part du Réel (*). En effet, chaque créature jusqu'à l'atome possède un nom propre qu'aucune autre créature ne partage. Il représente, en fait, la réalité même de cette créature, puisque c'est ce qui la distingue des autres créatures. *"Dieu comprend et sait"* (Coran 2, 247). Il n'y a jamais de répétition dans l'existence. La prédisposition c'est ce qui permet de demander et d'être toujours exaucé, d'invoquer et de n'être jamais repoussé. Tel est le sens du verset: *"Je réponds à l'appel de l'invoqueur, quand il M'invoque"* (Coran 2, 186). Si le sens porte sur la réponse à ce qui est demandé, alors l'article défini dans *"l'invoqueur"* indique que ce dernier est bien connu: il s'agit de l'invoqueur dont l'invocation est nécessairement acceptée. Et ce ne peut être que la prédisposition, car on répond toujours aux requêtes de la prédisposition, que celle de la langue y soit conforme ou non. Tel est le sens de ce qui est cité dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Tout est facile à ce qui est créé pour cela".[1]

Le goudron, par exemple, a une prédisposition pour la couleur noire, telle est la part qu'il a reçue du Réel (*). Et donc il est nécessairement noir, qu'il l'ait demandé ou non. S'il avait cherché à être blanc, il n'aurait pas été exaucé. On dit cela à titre de supposition, car bien sûr il ne cherche pas à être blanc, il ne cherche que le

[1] Al-Bukhârî, *Kitâb tafsîr sûra 93*, 7; *Kitâb al-qadar*, 3; *Kitâb al-tawḥîd*, 54.

Éléments sous droits d'auteur

noir; parce que telle est sa réalité et tel est ce que son essence requiert. Quelqu'un ne peut pas dire: "Ô Seigneur, rends-moi différent de ce que je suis". Car c'est impossible. Il en est de même pour le coton; le blanc est la part qu'il tient du Réel (*). Telle est sa prédisposition et sa réalité, comme nous avons dit analogiquement à propos du goudron. Quand le Réel (*), à tous ceux qui l'invoquent à titre de Seigneur, répond en donnant son accord ou en écartant d'eux une autre chose pour laquelle on l'avait invoqué, comme cela arrive dans la tradition prophétique, que recherche au juste celui qui L'invoque? Et que voulons-nous dire exactement quand nous parlons de ce que demande celui qui invoque? C'est ce dont l'obtention, avons-nous dit, n'a lieu qu'en fonction de la prédisposition. Par conséquent, l'invocation orale qui ne tient pas compte de la prédisposition n'a aucune influence sur la réponse à ce qui est demandé. En outre, comment une invocation postérieure aurait-elle une influence causale sur un décret antérieur? Il faut obligatoirement que la cause existe avant l'effet.[2] Le Réel (*) n'a pas ordonné l'invocation à ses serviteurs. Cependant, le législateur (°) en a fait la meilleure part du culte, mais uniquement pour la dévotion et pour montrer que la nécessité et le besoin sont les attributs essentiels de tout être possible. Il se peut que celui-ci oublie son attribut essentiel, à cause des difficultés qu'il rencontre, alors l'invocation est là pour lui rappeler sa nature fondamentale. Al-Shâdhilî[3] a dit dans *Les sentences*: "L'invocation est une chose entièrement viciée et faussée, sauf quand elle a comme intention la dévotion et l'intimité avec Dieu, car cela seul est agréé". Quant à nous, nous disons que le Réel (*) connaît depuis toujours comment seront à jamais les choses de par leurs conditions, leurs causes, etc . . . Or cela n'infirme pas ce que nous venons de dire, puisque la véritable causalité ne dépend que de Lui (*). Et nous retournons donc au problème de la prédisposition concernant les prototypes immuables. On cite ceci: "C'est à partir du décret qu'on repousse le décret par l'invocation".

Telle est une des étapes de la perplexité. Dieu nous ordonne de L'invoquer et si nous L'invoquons, Il nous dit: "Pourquoi M'invoquez-vous? Les calames sont déjà secs et les registres sont refermés. Que vous invoquiez Dieu ou non, n'adviendra que ce qui a été

---

[2] Principe de logique fréquemment utilisé en exégèse. Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 29/XXVIII.

[3] Voir, à ce sujet, la *Halte* 15, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

prévu". Et si nous ne L'invoquons pas, nous serons intimidés et menacés: *"Dis: Mon Seigneur ne se soucierait pas de vous, si ce n'était votre invocation"* (Coran 25, 77).

"Ceux qui, par orgueil, refusent de M'adorer, entreront humiliés dans la géhenne" (Coran 40, 60).

On a dit qu'ici le sens de l'adoration est celui de l'invocation. Que Dieu agrée le Shaykh al-Akbar,[4] quand il dit, pour signifier lui aussi ce que nous avons dit à propos de la perplexité:

Lorsque tu dis: Ô Dieu! Il dit: Pourquoi[5] M'invoques-tu?
Et si je ne L'invoque pas, Il dit: Ne M'invoques-tu pas?
Il réussit à jouir dans la joie celui qui ne parle pas!
Il est destiné au repos celui qui n'entend pas!

Cet état spirituel relève du secret du destin. Il n'est connu que de rares individus. Le destin, c'est leur âme. Je n'ai jamais su si quelqu'un le connaissait. Je demandai à Dieu (*) de me faire rencontrer un grand connaisseur de Dieu, pour lui poser quelques questions. Et aussitôt il me lança ceci: "Le connaisseur de Dieu n'est-il pas un support de la manifestation divine et un des intermédiaires grâce auxquels Je fais parvenir la science à qui Je veux?" Je répondis: "Certes". Il continua: "L'intermédiaire n'est pas limité au connaisseur de Dieu. Demande-Moi la science et Je t'instruirai comme Je voudrai et grâce à qui Je voudrai. Et si Je ne t'instruis pas, sache que ce n'est pas là ta part et que tu n'as pas de prédisposition pour recevoir la science. Supposons même que Je te la donne, tu ne l'accepterais pas, allant jusqu'à la refuser. Donc ce n'est pas par avarice que Je refuse, mais parce que Je sais et que Je suis sage. Aussi ne suis-Je pas Celui qui refuse, mais c'est bien plutôt toi, à cause de ton manque de réceptivité et de prédisposition, qui refuses".

[4] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.
[5] Au lieu de *limah*, lire *limâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 95

LE SENS ALLUSIF DE ṢAFÂ ET DE MARWA

Dieu (*) a dit:

"Ṣafâ et Marwa comptent vraiment parmi les choses sacrées de Dieu. Celui qui fait le grand ou le petit pèlerinage à la maison de Dieu ne commet pas de péché, s'il accomplit les circuits rituels" (Coran 2, 158).

1. Le sens de ce verset est allusif et la compréhension de l'état que représente Safâ pour les gens du commun est relative à la pureté,[1] autrement dit, à la purification de l'âme, jusqu'à ce que cessent le mal et la résistance qui proviennent de ses défauts et de ses mauvaises dispositions naturelles. Cette purification s'appelle le combat spirituel et la pratique de la dévotion. Le combat spirituel concerne les actes extérieurs, la pratique dévotionnelle concerne les réalités intérieures. Il s'agit de l'entraînement de l'âme, pour qu'elle abandonne les attributs de la bête qui sont vils, tant du point de vue de la Loi révélée que de la nature. C'est ce que l'auteur de *La revivification des sciences de la religion*[2] a appelé les périls, comme l'envie, la colère, l'hypocrisie, la recherche de la renommée, l'orgueil, l'avarice, etc . . . Cela ne signifie pas la disparition entière de ces défauts et de leurs semblables, en ce sens qu'ils n'auraient plus aucun effet, car cela est impossible. Puisque la réalité humaine est pétrie de ces défauts. Or changer la réalité est impossible.[3] Les adeptes des pratiques dévotionnelles et du combat spirituel qui pensent qu'on peut immédiatement les éliminer, se trompent. Nous disions la même chose, alors que nous étions encore d'accord avec les partisans de cette opinion; mais, lorsque nous avons connu la réalité du problème, nous sommes revenus sur ce que nous disions. Car si l'on éliminait l'envie, par exemple, il n'y aurait plus d'émulation dans la vertu et les qualités naturelles; si l'on éliminait la colère, il n'y aurait plus de combat ni de possibilité de changer ce qui est abominable; si l'on éliminait la

[1] En arabe, "pureté" se dit également *ṣafâ*.
[2] Oeuvre principale d'al-Ghazâlî. Voir la *Halte* 5°, note 4.
[3] Principe philosophique invoqué par l'auteur de nombreuses fois. Voir, à ce sujet, la *Halte* 35, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

prodigalité, il n'y aurait plus celui qui dit qu'avec son argent, il a fait ceci et cela pour les serviteurs de Dieu; et de même pour le mensonge en cas de guerre, etc. . . .

Cela signifie donc l'humiliation de l'âme, pour la forcer à s'assouplir et à s'abandonner; la contraindre jusqu'à ce qu'elle soit sous le contrôle de la Loi révélée et sous la guidance de la raison. Le Législateur a précisé quels sont les exutoires et les domaines où peuvent s'exprimer les tendances naturelles blâmables. Aussi ne restent-elles pas inactives. Et de ce fait elles ne sont pas totalement blâmables. Elles ne le sont que dans certains cas et à certaines conditions, tandis que dans d'autres, elles sont louables. Ce ne sont donc pas les tendances naturelles qui changent, mais leurs champs d'application. Notre maître a parlé, dans le livre des *Illuminations*,[4] du repentir et de l'abandon du repentir, de l'espérance et de l'abandon de l'espérance, de la crainte et de l'abandon de la crainte, etc . . . Donc, à la fois il a loué et blâmé ces vertus, en fonction de la Loi révélée et de la raison. C'est ce que suggère la Parole de Dieu (*): *"Qui donc est plus égaré que celui qui se laisse guider par ses passions sans aucune direction venue de Dieu? Dieu ne dirige pas le peuple injuste"* (Coran 28, 50). En effet, la passion est la tendance de l'âme vers ce qui lui plaît. Or tout ce qui lui plaît n'est pas blâmable. Au contraire, il y a là du blâmable et du louable. Le blâmable est ce qui n'est pas guidé par Dieu; c'est-à-dire, ce qui ne fait l'objet d'aucune guidance ni d'aucune indication de la part du Législateur. Le louable, par contre, fait l'objet d'une guidance, d'une indication et d'une directive de la part du Législateur. Ce sont les domaines que le Législateur a précisés. Par exemple, l'envie est blâmable, mais le Législateur lui a réservé une place, en disant: "Pas d'envie, sauf dans deux cas. Un homme à qui Dieu a donné la richesse et le pouvoir de la dépenser pour ce qui est juste. Un homme à qui Dieu a accordé la sagesse et qui agit en fonction, tout en l'enseignant aux autres."[5]

L'avidité est également blâmable; mais le Législateur lui a aussi réservé une place. Il s'agit du zèle pour les bonnes actions. Pour qu'elles ne lui fassent pas défaut, il (°) dit à celui qui se hâtait, parce qu'il craignait de manquer l'assemblée de prière: "Que Dieu augmente ton zèle! Ne recommence pas".[6] Il en est de même pour la

---

[4] Il s'agit d'Ibn 'Arabî et de son œuvre maîtresse, *Les illuminations de Mekke.*
[5] Al-Bukhârî, *zakât*, 5; etc . . .
[6] Al-Bukhârî, *Kitâb al-adhân*, 114; Ibn Dâwûd, *Kitâb al-Ṣalât*, 100.

Éléments sous droits d'auteur

rudesse et la dureté. Elles sont blâmables, mais le Législateur leur a réservé une place, car Il (*) dit: *"Ô Prophète, combats les incrédules et les hypocrites et sois dur envers eux"* (Coran 9, 73).

La colère, elle aussi, est blâmable et pourtant le Législateur lui a réservé une place dans le combat et le désir de changer ce qui est abominable. L'Envoyé (°) ne se mettait pas en colère pour ce qui le concernait, mais lorsque les interdictions divines étaient violées, rien ne résistait à sa colère. L'hypocrisie est blâmable et pourtant le Législateur lui a assigné une place, à savoir le fait d'agir pour être bien vu de Dieu. L'hypocrisie est, en effet, étymologiquement liée à la vision. Il en est de même pour la recherche de la renommée, etc . . . Les tendances naturelles louables sont blâmables dans certains cas et à certaines conditions; comme, par exemple, la parole sincère qui est parfois blâmable. Dieu (*) a dit, en effet: *"Demande compte aux véridiques de leur sincérité"* (Coran 33, 8). Essayer de dissimuler, calomnier, se louer soi-même pour se faire valoir, donner un conseil en public, tout cela est blâmable. Jeter à la figure des gens les choses qu'ils détestent est également blâmable, même si elles sont vraies, etc . . . La Loi révélée est une balance. Qui la tient en sa main ne fera pas et ne subira pas de mal. S'en tenir à ce que le Législateur et la raison ont défini est très difficile. On n'y arrive qu'en humiliant l'âme et en lui faisant accepter ce qu'elle déteste, jusqu'à ce qu'elle s'apaise, se laisse guider et se soumette sans discuter.

2. Il y a, du point de vue étymologique, une certaine correspondance entre la Parole de Dieu *"Marwa"* et *murû'a*, c'est-à-dire, le caractère idéal d'humanité. Marwa signifie la pierre blanche et *murû'a*, la blancheur immaculée de la réputation et l'attribution des éloges. On dit, par exemple: blanc de réputation, lorsque quelqu'un possède le caractère idéal d'humanité. Ce qui veut dire que son âme est embellie, ornée et possède la blancheur et l'éclat des nobles traits de caractère et des excellentes dispositions naturelles. Et l'ensemble forme une parfaite nature. L'Envoyé (°) a dit: "Je n'ai été envoyé que pour parfaire les nobles traits de caractère."[7] C'est ce que l'auteur du livre de *La revivification des sciences de la religion*[8] appelle "les moyens de salut" qui s'opposent aux "périls".

---

[7] Al-Muwaṭṭâ', *ḥusn al-Khulq*, 8 avec quelques variantes. Cette tradition est également citée à la *Halte* 205.

[8] C'est-à-dire al-Ghazâlî.

Éléments sous droits d'auteur

3. La Parole de Dieu suivante: *"Les choses sacrées de Dieu"* signifie la religion de Dieu bien connue chez les prophètes (°) et leurs disciples.

4. *"Celui qui fait le grand pèlerinage à la maison de Dieu"*, vise la connaissance de Dieu (*) ainsi que l'intimité avec Lui, parce que le voile est ôté des yeux de son regard intérieur.

5. Avec le *"petit pèlerinage"*, Il vise les récompenses, les degrés paradisiaques et l'entrée dans le groupe des personnes vertueuses, gens de la prostration et de l'orientation. Dieu (*) a dit: *"Telle est la récompense de celui qui se purifie"* (Coran 20, 76), après avoir dit: *"Ceux-là obtiendront les degrés les plus élevés"* (Coran 20, 75).

Viser à obtenir la connaissance de Dieu (*) par le dévoilement et la vision est un devoir personnel, tout comme chercher à accomplir le grand pèlerinage. Le désir du paradis et de ses degrés est comme celui du petit pèlerinage. Donc ce dernier est à part du grand pèlerinage. Bien plus, celui qui, par le petit pèlerinage, entre en état de sacralisation avant le grand pèlerinage durant le mois du grand pèlerinage, doit s'acquitter de l'offrande, à titre d'amendement, étant donné qu'il a accompli en dernier ce qui est le plus important et le plus pénible. De même, lorsqu'on accomplit en même temps le grand et le petit pèlerinage, on doit s'acquitter de l'offrande, à titre d'amendement; car il vaut mieux les accomplir séparément, selon certains imâms. Ce qui indique bien qu'il faut isoler la poursuite de la connaissance de Dieu (*) et ne pas l'associer au reste. Quant à l'état de sacralisation lors du petit pèlerinage, en dehors du mois du grand pèlerinage, il n'entraîne pas l'obligation de l'offrande. Cela indique que celui qui ne réussit pas à parvenir aux stations des connaisseurs de Dieu (*) et à leurs sciences, à cause de son manque de prédisposition, peut rechercher licitement les récompenses et les degrés paradisiaques, comme celui qui fait d'abord le petit pèlerinage en dehors du mois du grand pèlerinage, parce qu'il ne peut pas supporter les inconvénients dus à l'état de sacralisation, devant attendre trop longtemps,

6. *"il ne commet pas de péché, s'il accomplit les circuits rituels."* Ce qui veut dire qu'il doit accomplir les circuits rituels et courir entre ces deux points sacrés qui sont les plus grands piliers de la voie et de la marche vers Dieu (*) au moyen du renoncement et de l'embellissement intérieur. Les deux sont, en effet, à la base du bien, autant pour le connaisseur de Dieu que pour le serviteur ordinaire. Et cela ne signifie pas, comme l'indique le sens apparent, qu'il ne commet pas de péché, en courant entre ces deux piliers. Mais cela signifie

Éléments sous droits d'auteur

qu'il doit le faire. Si cela signifiait la levée de l'interdiction de le faire, Dieu aurait dit: "Il ne commet pas de péché, s'il n'accomplit pas . . ."; or Il a dit: *"Il ne commet pas de péché, s'il accomplit . . ."*

Ce noble verset et ce que je viens de mentionner à son sujet m'a été lancé dans l'enceinte sacrée de Mekke, aux jours du combat spirituel. L'état spirituel a raison de celui qui l'éprouve, car tout vase laisse transpirer ce qu'il contient.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 96

PARABOLE DE L'IMMANENCE ET DE LA TRANSCENDANCE DIVINES

Dieu (*) a dit:

"Dis: Certes, la guidance est celle de Dieu" (Coran 3, 73).[1]

Dieu (*) a ordonné à Son Envoyé (°) d'exhorter sa communauté et d'informer ceux qui demandent qu'on leur montre la voie droite et qui cherchent à être guidés vers la connaissance de Dieu (*), pour y parvenir et l'obtenir, que la guidance que n'altèrent aucune déviation, aucun glissement, aucun égarement ni aucune confusion est la guidance de Dieu (*) à l'exclusion de tout autre. D'ailleurs, la structure même du verset annonce bien une telle restriction.

1. La guidance indiquant la voie de la connaissance de Dieu (*) est celle du Réel ou bien celle du créé. Il n'y a pas de troisième terme. La guidance du Réel est celle qui fait parvenir à ce que l'on cherche, sans s'égarer et sans dévier. Or il n'y a pas de guidance de Dieu en dehors de la proclamation de l'unicité, des ordres et des interdictions transmis par les envoyés (§) et reçus d'eux, que la raison les accepte ou non. Lorsque le croyant s'applique à cela, Dieu (*) lui enseigne une science provenant de Lui et Il l'amène à connaître vraiment ce qui auparavant ne relevait que de l'habitude fidéiste. Dieu (*) a dit: *"Craignez Dieu! Il vous instruira"* (Coran 2, 282). Il a également dit à propos d'al-Khiḍr:[2] *"Nous lui avons donné une miséricorde venue de Nous et Nous lui avons conféré une science émanant de Nous"* (Coran 18, 65). Tout cela s'opère grâce aux épiphanies savoureuses et délectables et au flux divin . Le croyant connaît alors ce que nient les gens raisonnables, à savoir les informations données par les envoyés (°) au sujet de leur Seigneur et les attributs dont ils l'ont qualifié. Car il n'y a pas plus véridique que le Réel et plus apte que Lui-même à montrer qui Il est.

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 83 et 198.

[2] Initiateur de Moïse, à la sourate 18.

Éléments sous droits d'auteur

2. La guidance de la créature est celle de la raison. Elle peut comporter déviation, égarement et confusion; elle peut amener à s'écarter une fois pour toutes du but poursuivi; elle peut porter à la ruine; elle peut encore être simplement imparfaite. En effet, la fin de la connaissance rationnelle est la négation des attributs des êtres adventices, en disant que Dieu n'est ni comme ceci ni comme cela. Mais ce n'est pas cette connaissance que nous recherchons. Nous cherchons uniquement la connaissance du chemin des envoyés (§). Bien plus, il faut préserver le Réel (*) contre la connaissance rationnelle, car elle restreint la divinité du Réel (*), elle la limite et constitue un empêchement à son égard. Or tout ce qui est limité est restreint. Et tout ce qui est restreint est contraint. Comment serait-ce possible? Lui (*) qui est Celui qui contraint Ses serviteurs. Loin de Lui d'être soumis au jugement de la raison ou à la représentation de l'imagination. Ce que l'esprit humain croit être transcendance est en réalité le comble de l'anthropomorphisme. Telle est l'excès de la théologie négative rationnelle. Elle engendre une grande ignorance chez ses partisans. Elle les place le plus loin qu'on puisse imaginer de la connaissance de Dieu (*) et de celle des théophanies en faveur des serviteurs, en ce monde et dans l'autre. En effet, le croyant n'a besoin de cette théologie négative que pour réfuter les anthropomorphistes, si le cas se présente. Mais s'il n'y a pas d'anthropomorphiste, elle garde tout ce qu'elle peut avoir d'inconvenant. Car le Réel (*) de Lui-même est pur. Par ce procédé théologique, on nie à propos du Réel ce que Lui-même permet qu'on Lui applique, c'est-à-dire l'adventicité. On a même du goût à nier ainsi. A ce propos, le Shaykh al-Akbar(.)[3] a dit:

> Ce qui est nié au sujet du Réel évident est ce qu'Il S'est permis
> de dire. Donc désirer une telle négation est une erreur.

Lorsque le juste réfléchit à propos de ce que dit le partisan de la théologie négative, à savoir que la divinité du Réel n'est ni aveugle ni muette ni sourde ni impuissante ni contrainte, il comprend tout ce qu'il y a de vil dans ces propos.

> Ne vois-tu pas que l'épée perd de sa valeur,
> si l'on dit qu'elle vaut mieux qu'un bâton.

[3] Il s'agit d'Ibn ʿArabî.

Éléments sous droits d'auteur

Il n'y a de négation que pour ce qui n'est pas sûr; la négation le réfute et le nie. Mais, si on nie ce qui est loin d'être incertain et non pour réfuter celui qui croit à ce qui est incertain, c'est là un discours inutile et vain, même s'il est sincère. La raison ne connaît pas d'attributs divins positifs, mais tous, en réalité sont négatifs et nient leur contraire. Or le Réel (*) n'a rien nié à Son sujet, que ce soit dans Ses livres ou par la bouche de Ses envoyés, sauf pour réfuter celui qui croit en ceci ou en cela au sujet de la divinité du Réel. Car la divinité qui a dépêché les envoyés (§) et qui nous a ordonné de la connaître, n'est pas celle que la raison connaît au moyen de la réflexion. Elle acquiert sa connaissance au moyen de preuves tirées des réalités sensibles. Donc tout ce que connaît la raison provient des sens. Or le Dieu des envoyés, bien que rien ne lui soit comparable, qu'Il ne ressemble à rien d'autre et que rien ne Lui ressemble, est tout de même décrit avec un visage, une ou plusieurs mains, un ou plusieurs yeux, une droite; on dit même qu'Il rit, qu'Il est gai, qu'Il descend, qu'Il vient, qu'Il court, qu'Il va et vient, qu'Il est assis sur le trône, qu'Il est au ciel et sur la terre, qu'Il est avec nous où que nous soyons, etc . . . Il a toutes ces qualifications que les arabes connaissent et dont ils parlent. Car ils ne pourraient pas parler de ce qu'ils ne connaissent pas et ne comprennent pas. Ces qualifications ont un sens perceptible par la raison, mais leur relation à la divinité est inconnue. Donc professer la vraie transcendance consiste à les affirmer à son sujet au lieu de les nier. Nous disons que Dieu court et se déplace rapidement, qu'Il vient et descend, sans pour autant ni interpréter ni verser dans l'anthropomorphisme. Comme l'a dit Mâlik (.): "On sait que Dieu est assis sur le trône, mais on ignore comment?" Lorsque le Réel Se manifestera, que les choses seront éclaircies, que le secret sera révélé, il apparaîtra que c'est bien la théophanie dans les essences particulières des êtres possibles qui a donné ces qualifications. Or il n'y a là que Dieu qui soit à la fois témoin et objet du témoignage. Il (*) a dit, en effet: *"Par le témoin et ce dont on témoigne!"* (Coran 85, 3). Penses-tu qu'Il a juré au nom d'un autre? Mais, non, Il n'a juré que par Lui-même.

A ce propos, le Réel (*) est semblable *("Les comparaisons les plus élevés s'appliquent à Dieu")* (Coran 16, 60) à un roi qu'aucun de ses sujets ne connaissait, à cause de la rigueur de sa retraite. Au point que personne ne pouvait ni l'approcher ni le voir de près ou de loin. Puis, il voulut lever le voile de sa retraite, se faire connaître de ses sujets et entrer en contact avec eux. Il se mit à les rencontrer, à

Éléments sous droits d'auteur

parler avec eux, allant même jusqu'à marcher avec eux dans les rues. Il poussa la condescendance jusqu'à fréquenter les marchés pour vendre et acheter en personne. Et tout cela, pour qu'ils le connaissent et qu'ils éprouvent directement le besoin qu'ils avaient de lui. Et eux, par contre, ne cessèrent malgré cela de l'ignorer. Plus il descendait vers eux et plus il se faisait connaître, plus ils l'ignoraient. Ils ne l'avaient connu qu'à partir de la rigueur de sa retraite et de la sévérité de son pouvoir. Aussi disaient-ils, en le voyant: "Celui-ci ne peut pas être le roi, car il ne pourrait pas aller jusque là dans sa condescendance à l'égard de ses sujets et dans sa proximité avec eux". Alors, arrivèrent les gens doués de raison qui déclarèrent: "Si, il se peut que ce soit le roi; car le roi fait ce qu'il veut et personne ne peut le lui interdire, en l'en empêchant et en lui refusant de faire ce qu'il veut. C'est bien ce qu'il a fait dans sa condescendance, pour se rapprocher de ses sujets. Cela découle de la perfection et de l'excellence de ses dispositions naturelles. Et cela ne diminue en rien son rang auprès des gens doués de raison qui doivent lui obéir et le respecter."

Les gens doués de raison, dans la parabole, sont les envoyés (°). La divinité qui concilie transcendance et immanence, est celle des envoyés qui nous a ordonné de la connaître. Or la raison ne reconnaît pas une telle divinité. La divinité de la raison est une autre divinité absolument transcendante qui n'accepte aucune qualification immanente. Lorsque la raison croit à la divinité des envoyés (°), elle le fait dans la soumission et l'abandon; telle fut l'attitude des ancêtres dans la foi qui firent preuve d'un abandon total sans chercher à interpréter la révélation, à créer la confusion ou a s'engager dans des disputes. Ou bien elle le fait par contrainte et en capitulant; c'est le cas des théologiens-philosophes. La raison qui n'est pas soutenue par la lumière de la foi dominant la sienne propre et qui se trouve dans un état de trouble, de confusion et de contestation, continue tout de même à accepter les qualités attribuées à Dieu par les envoyés. Si elle trouve le moyen de les transformer dans le sens de ce que lui donne sa connaissance, elle le met en œuvre et se repose, en pensant que c'est cela qui est requis. Mais, quelle erreur! Oh combien les interprètes de l'Ecriture sont loin de la connaissance de Dieu (*)! Si la raison n'en trouve pas le moyen, elle demeure dans son trouble et sa confusion. Mais, si Dieu lui accorde miséricordieusement ce qu'Il veut pour faire cesser son trouble, elle éprouve alors Sa miséricorde. Sinon, elle demeure ainsi jusqu'à ce qu'elle rencon-

Éléments sous droits d'auteur

tre Dieu (*) qui est Celui dont nous parlons avec la raison. Il s'agit de la divinité. Nous sommes là à un degré de l'Essence et non au cœur même de l'Essence; tout comme lorsque nous parlons du califat et du sultanat au lieu du calife lui-même et du sultan. La raison ne peut pas parler de l'Essence et ne peut jamais y parvenir par ses propres moyens. Par contre, du côté de l'effusion miséricordieuse et de l'enseignement seigneurial, soufflent sur les connaisseurs de Dieu des brises qui proviennent de l'Essence. Car l'Essence est inaccessible à la raison et à son propos le discours rationnel est impossible. Qui désire discourir à son sujet s'en retournera effrayé et épuisé.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 97

TOUT CE QUI ARRIVE EST CONFORME AUX PRÉDISPOSITIONS PRÉ-ÉTERNELLES

Dieu (*) a dit:

"On dira à ceux qui craignaient Dieu: Qu'est-ce que votre Seigneur a fait descendre? Ils répondront: un bien" (Coran 16, 30).

Cela signifie qu'on demandera à ceux qui se sont portés défenseurs de leur Seigneur contre le mal et les infamies qu'on pouvait Lui attribuer, à savoir ceux qui connaissent leur Seigneur: "Qu'a fait descendre votre Seigneur?" Autrement dit: "Qu'a-t-Il fait pour vous et pour les autres créatures?" Car tout événement descend de la présence de l'union (des contraires) qui est une des présences de Dieu (*), comme Il le dit Lui-même: *"Il n'y a rien dont les trésors ne soient pas auprès de Nous; Nous ne les faisons descendre que d'après une mesure bien connue"* (Coran 15, 21).

"Ils répondront: un bien". Ce qui veut dire qu'Il accomplira et qu'Il fera descendre un bien. Puisque tout événement, qu'on se représente de façon mauvaise ou bonne, avantageuse ou néfaste, est en réalité un bien à divers titres. Ce dont l'apparence est mauvaise, comme la mécréance, la tribulation et l'infortune, est un bien pour celui qui le reçoit, même si cela semble être un mal pour lui et même pour ceux qui ne le reçoivent pas. En effet, ce qui arrive à chaque homme découle nécessairement de sa réalité: il est ce qu'il est. Il requiert donc ce qui lui arrive selon le langage de ses prédispositions qui est bien plus éloquent que celui de son discours oral. S'il lui arrivait le contraire, il le refuserait, en souffrirait et finalement ne l'accepterait pas. Car les prédispositions sont le fondement et les causes secondes et externes en découlent. Ces prédispositions sont pré-éternelles et non créées. Donc ce qui arrive à chaque homme fait partie des conséquences nécessaires de son prototype immuable.

L'effet de la puissance suit la volonté, laquelle suit la science. Or les attributs du Réel n'entrent pas dans le temps; cependant, pour l'ordre il en est ainsi. La science suit ce qui est su logiquement mais non chronologiquement, dans le sens que sa dénomination de science exige cette dépendance à l'égard de ce qui est su. Voici ce qu'on

Éléments sous droits d'auteur

veut dire par là: tant que ce qui est su demeure en présence de la science qui à tout point de vue est le cœur de l'Essence, cela n'est pas qualifié par l'existence extérieure. Après avoir reçu l'existence extérieure et son rattachement à la science que les spirituels appellent la manifestation de la science, ce qui est connu suit alors la science; puisque l'existence extérieure est une ombre et une copie de cette science qui s'appelle la manifestation de la science. Tout comme la science de l'Essence est une copie de ce qui est su; tel est le sens de cette idée de suite. Ce qui est su est ce qui ne se transforme pas, ne change pas et ne s'altère pas. Car si cela changeait, il s'en suivrait l'ignorance dont Dieu doit être écarté.

Donc ce qui arrive à chaque homme, lui est concomitant et fait partie de sa réalité. Ce n'est pas quelque chose de surajouté ou d'extérieur. En effet, l'apparent est l'essence de ce qui est caché et le monde invisible est l'essence du monde visible. Il n'y a rien dans le second qui ne soit déjà dans le premier et vice versa. Une chose ne dira pas: "Ô Seigneur, pourquoi m'as-tu créée moi et non pas autre?" Ce qui serait insensé. Ainsi, *"l'argument décisif revient à Dieu"* (Coran 6, 149) contre ses créatures. S'il n'en était pas ainsi, Il n'aurait pas raison. C'est ce que montre cette tradition prophétique: "Tout est facile à ce qui est créé pour cela".[1] De même, dans une autre tradition: "L'homme agit apparemment aux yeux des gens comme les hôtes du paradis, jusqu'à ce qu'entre lui et le paradis il ne reste plus qu'un pouce ou une coudée. Et c'est alors que le registre le précède, etc . . ."[2]

Il n'y a rien d'autre dans ce registre que la prédisposition à laquelle correspond ce qui est su. Et l'agir de celui qui est prédisposé à l'enfer et qui cependant agit à la façon des hôtes du paradis et vice versa correspond à une prédisposition particulière pour un tel agir. Par conséquent, cela ne rapporte rien, en tant que prédisposition de l'homme à demander quelque chose dans une invocation ou à faire effort pour cette même chose, alors que ce dernier n'a pas de prédisposition pour accepter ce qu'il demande; si bien que si on le lui donnait, il le refuserait pour, à la fin, le détester. La tradition prophétique suivante: "Agissez et ne parlez pas", est comme le reste des raisons déposées dans les causes secondes: elle peut correspondre à telle prédisposition, comme ne pas y correspondre.

[1] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra* 93, 7; *al-qadar*, 3; *al-tawhîd*, 54. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 94 et 184.
[2] Al-Bukhârî, *djihâd*, 77. Cette tradition se trouve aussi à la *Halte* 182.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 98

RÉALITÉ ET LIBERTÉ DE L'ACTE DU CRÉATEUR, MAÎTRE DE L'IMPOSSIBLE

Dieu (*) a dit:

"Nous n'avons pas créé par jeu le ciel, la terre et ce qui se trouve entre les deux. Si Nous avions désiré un divertissement, Nous l'aurions trouvé auprès de Nous, si Nous avions voulu agir ainsi. Tout au contraire, Nous lançons contre la vanité le réel qui lui écrase la tête et voilà qu'elle disparaît. Malheur à vous! à cause de ce que vous inventez" (Coran 21, 16–18).[1]

1. *Réalité de la création*[2]

Ce qui veut dire: "Notre action dans la création du ciel, de la terre et de ce qui se trouve entre les deux n'est pas celle de joueurs qui ne cueillent aucun fruit de leurs actes et auxquels ne revient aucun avantage de ce qu'ils ont fait, ni à eux ni aux autres. Mais Nous ne les avons créés que conformément à l'utilité et avec le maximum de sagesse". Donc il n'y a pas un seul atome du ciel et de la terre qui ne parle de la pleine abondance dont il jouit, témoignant ainsi de la sagesse et des avantages dont il bénéficie et que seul leur créateur peut embrasser.

Il est également juste de comprendre ainsi: "Nous n'avons pas créé ce qui a été mentionné, en jouant. C'est-à-dire, Notre action en cela n'a pas été celle d'un joueur qui façonne des personnages et des figures irréels et inutiles, comme dans le jeu qu'on appelle "théâtre d'ombres", ou d'autres semblables. Car ce sont des personnages et des figures irréels qui entrent dans notre champ de vision pour aussitôt disparaître. Il n'en a pas été ainsi de la création du ciel, de la terre et de ce qui se trouve entre les deux, contrairement à ce que disent les sophistes pour qui le monde est imaginaire et irréel, et les matérialistes[3] qui déclarent qu'il n'y a rien au-delà des réalités sensibles qui puisse être connu".

---

[1] Le verset 17 sera commenté à nouveau aux *Haltes* 134 et 196.
[2] Les titres ne font pas partie du texte arabe original.
[3] *Al-ḥusbâniyya*, groupe difficile à identifier de façon précise.

Éléments sous droits d'auteur

Voici donc la vérité: derrière les formes et les figures du monde, il y a le Réel. Donc, à cause de cela, elles sont également réelles; même si apparemment elles sont imaginaires, elles sont bien réelles et non point un jeu et un amusement. C'est bien ce que Dieu dit dans un autre verset: *"C'est bien réellement que Nous avons créé les cieux, la terre et ce qu'il y a entre les deux"* (Coran 15, 85). Tout cela est donc réel, à cause du Réel qui l'a créé; puisque ce que crée le Réel est réel. L'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn[4] a dit:

Le cosmos est imaginaire, certes,
mais en réalité il est réel.
Quiconque dit cela
possède les secrets de la voie.

Dans la Parole de Dieu: *"et ce qui se trouve entre les deux"*, entrent tous les actes des serviteurs. Ils sont donc réels sans rien en eux qui soit un passe-temps futile, puisque ce sont les actes de Dieu (*). Lorsqu'Il traite de futiles certains actes des serviteurs, c'est par rapport à celui dont ils émanent. Sinon, par rapport à Lui-même (*), ils ne sont pas dépourvus d'un certain statut.

2. *Liberté de l'acte créateur*

Ensuite, Dieu (*) a fait savoir que même s'Il a créé les cieux, la terre et ce qui se trouve entre les deux, comme Il l'a mentionné, cela ne fut pour Lui ni une obligation ni une nécessité, comme disent les brahmanes et les mu'tazilites, à partir de l'obligation qu'Il (*) aurait de bien agir. Mais il Lui appartient de faire tout ce qu'Il veut, que les rationalistes le Lui permettent ou non. Car Sa puissance se comporte de façon absolument libre; exécutant le jugement divin dans tout ce qu'elle veut, elle n'est en bute à aucune interdiction et n'est entachée d'aucune incapacité. C'est bien ce qu'Il dit:

"Si nous avions désiré un divertissement . . .", c'est-à-dire, créer un genre de chose que les rationalistes trouvent impossible et qu'ils dénient à Notre puissance,

". . . Nous l'aurions trouvé auprès de Nous", à savoir du côté de Notre puissance. Car ce que Nous voulons ne la met pas en échec; mais, de fait, Nous ne le voulons pas.

---

[4] Il s'agit d'Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

3. *Dieu peut réaliser l'impossible*

"Si Dieu avait voulu avoir un fils, Il aurait choisi qui Il aurait voulu au sein de ce qu'Il a créé" (Coran 39, 4). Dieu fait savoir ici que cette impossibilité logique, qui est la plus grande qu'on puisse imaginer, est cependant une possibilité qui entre dans le domaine de Sa puissance et qu'Il la réaliserait, s'Il le voulait. Il l'a exprimé sous la forme d'un hypothétique irréel, or cela n'en demeure pas moins une possibilité en soi. Sa Parole: *"Il n'a pas engendré"* (Coran 112, 3) indique que cela n'a pas été et ne sera pas. Mais elle n'indique pas que cela n'entre pas dans le domaine de Sa puissance et qu'Il en serait incapable, s'Il le voulait. Al-Ḥâfiẓ b. Ḥazm[5] a soutenu cette opinion et le Shaykh al-Sanûsî[6] l'a qualifiée de mécréance. Mais il n'aurait pas dû. Car Ibn Ḥazm a dit cela d'un point de vue théologique, non de notre point de vue.

Puis, Dieu (*) a mentionné un autre genre d'impossibilité logique, à savoir faire arriver ce qui est déjà arrivé,[7] ce qui est une des impossibilités les plus évidentes. Il a fait savoir qu'Il le ferait. Bien plus, Il le fait à chaque instant et le répète à jamais. Il a exprimé cela à l'inaccompli pour rendre ce prodige toujours présent à l'esprit, en disant: *"Nous lançons . . ."*.

L'expression *"tout au contraire"* sert à écarter ce que s'imaginent les rationalistes, à propos de l'impossibilité de la chose, au point de la dénier à la puissance divine.

"Nous lançons" signifie: "Nous jetons" réellement la lumière de l'Existence attribuée à Dieu et qui circule dans chaque être existencié. C'est là une expression métonymique désignant le lien de l'Existence réelle avec l'essence particulière; ce qui signifie l'existenciation de cette essence par opposition à la vanité du non-être qui était jusque là son attribut.

"elle lui écrase la tête", autrement dit, elle la détruit et l'anéantit comme quelqu'un qui a été frappé à la tête. Cette expression métonymique indique la rapidité avec laquelle la lumière réelle détruit la vanité du non-être qui n'a plus de statut dans cette essence particu-

[5] Poète, historien, juriste, philosophe et théologien andalous de Cordou. Généralisa la doctrine ẓâhirite et en appliqua la méthode à l'ensemble des sciences coraniques (384/994–456/1064).

[6] Muḥammad b. Alî al-Sanûsî (1202/1787–1276/1859), savant et soufi algérien fondateur de la confrérie sanûsiyya.

[7] C'est-à-dire, anéantir l'erreur qui est déjà néant en soi.

Éléments sous droits d'auteur

lière. Le statut appartient désormais à l'Existence réelle qui devient la qualification de l'essence particulière qui a déjà eu celle de la vanité du non-être.

"et voilà qu'elle . . .", c'est-à-dire, le non-être qualifié de vain.

"disparaît", ce qui veut dire que son statut est annihilé après avoir été fermement établi dans cette essence particulière, dont il était la qualification.

"et voilà que . . ." exprime la soudaineté. Elle disparaît, puisque le réel ne s'unit pas avec ce qui est vain, tout comme la lumière ne peut pas s'accoupler avec les ténèbres. Ce verset représente un cas où l'on fait arriver ce qui est déjà arrivé; étant donné que si le non-être est de soi néant, vouloir l'annihiler, c'est vouloir faire arriver ce qui est déjà arrivé.[8]

"disparaît" est un verbe intransitif. Le non-être, avant la qualification de l'essence particulière par l'existence, avait une existence dans la connaissance de celui qui qualifie. Donc, au juste, il n'a de statut dans l'essence particulière qu'après la représentation mentale de celui qui qualifie et, par conséquent, le non-être existe à ce degré-là. Aussi, est-il correct de dire qu'on lance contre lui (l'existence) et qu'ainsi on l'annihile, si l'on tient compte de ce que nous venons de mentionner. Quiconque prétend que Dieu (*) n'a aucun pouvoir sur ce qu'on appelle impossible, ne Le connaît pas. Il n'a même jamais respiré quelque odeur que ce soit de Sa connaissance. Dieu peut existencier l'impossible, quand Il le veut. Par exemple, il est logiquement impossible de réunir les contraires en même temps dans un même lieu;[9] or cela existe dans le mouvement des sphères célestes qui sont spacialement limitées à l'intérieur de la sphère majeure. En effet, selon les astronomes, elles se meuvent naturellement d'ouest en est, tandis que la sphère majeure les fait se mouvoir par force d'est en ouest. Chaque sphère a donc ainsi deux mouvements en même temps, le premier naturel et le second forcé.

Cela est également perceptible chez les animaux, comme la fourmi, par exemple. Quand elle se trouve sur la partie supérieure de la meule et qu'elle se meut contrairement au mouvement de celle-ci.

[8] Ce qui va contre le principe de logique suivant: "Il est impossible de faire exister ce qui existe déjà". Ce principe est cité aux *Haltes* 14, 116 et 210. Voir, à ce sujet, Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 44/L.

[9] Autre principe logique évoqué également aux *Haltes* 152 et 186. Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 33/XXXV.

Éléments sous droits d'auteur

Elle coordonne en elle-même deux mouvements, un forcé et l'autre libre. La majorité des réalités de l'isthme et de l'au-delà sont de celles que les rationalistes jugent impossibles. Dieu (*) a dit, à propos des martyrs: *"Ils sont vivants et pourvus de biens auprès de leur Seigneur"* (Coran 3, 169). Il nous a donc interdit de penser qu'ils sont morts, alors que les sens témoignent qu'ils sont morts de façon évidente. Le témoignage des sens de celui qui prétend qu'ils sont morts est véridique; mais le témoignage de la foi de celui qui déclare qu'ils sont vivants est également juste, à cause de la véracité des informations de Dieu (*). Ce sont des morts-vivants tout à la fois. Si la mort et la vie n'étaient pas ainsi unies, elles ne seraient pas authentiques. C'est la même chose pour la question du tombeau. Egalement, l'acte qui, à première vue, émane du serviteur est aussi l'acte de Dieu (*). Car la raison et la révélation attribuent l'acte à Dieu (*) seul, tandis que les sens et la révélation l'attribuent au serviteur. Or chacune des deux opinions est juste. Et il faut croire les deux à la fois. Quant à nous, nous ne partageons pas l'avis de celui qui attribue l'acte à Dieu, sans l'attribuer aussi au serviteur. De même, le jour de la résurrection équivaudra pour le mécréant à cinquante mille ans, selon le texte du Coran (70, 4), et pour le croyant, à deux unités de la prière de l'aube, selon le texte de la tradition prophétique. On précise bien deux unités de la prière de l'aube, parce qu'il a été ordonné de raccourcir la récitation à ces deux unités de prière. Autre exemple, les actes et leur poids qui sont des accidents seront matérialisés corporellement le jour de la résurrection. Bien plus, les accidents dès maintenant, avant même le jour de la résurrection, sont déjà matérialisés. Les gens les voient, mais ne s'en rendent pas compte. Parmi eux, certains nient la matérialisation des accidents, même au jour de la résurrection; tandis que d'autres l'affirment pour l'au-delà et la nient pour ici-bas.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 99

LA RÉALITÉ DE SOI ÉQUIVAUT AU DEGRÉ DE LA DIVINITÉ ET NON À L'ESSENCE

Dieu (*) a dit:

"Celui qui combat, ne combat que pour lui-même. Dieu n'a pas besoin des univers" (Coran 29, 6).

Ici, le combat a un sens plus général que celui du combat mineur dont la définition se trouve chez les spécialistes du droit. Muslim a dit: "Celui qui combat contre un infidèle, pour rehausser le prestige de la Parole de Dieu . . ."[1] Il a également un sens plus général que celui du combat majeur que l'on mène contre l'âme et les passions, en réalisant les commandements, en évitant ce qui est interdit et en accomplissant les exercices de piété et les pratiques de l'ascèse, à savoir le combat dont l'Envoyé (°) parla à ses compagnons, en disant: "Nous retournâmes du combat mineur au combat majeur."[2]

Dieu (*) a fait savoir dans ce verset que celui qui agit n'agit que pour lui-même, c'est-à-dire, pour sa propre réalité grâce à laquelle il est ce qu'il est. Il s'agit de la réalité répandue en tout homme et dont l'Envoyé (°) a dit: "Qui se connaît soi-même connaît son Seigneur."[3] Elle est appelée "isthme", "forme du Miséricordieux",[4] "degré des noms et des attributs" et avec d'autres noms en fonction de l'existence et des points de vue qu'ils comportent. Ce degré est celui de la divinité qui recherche les serviteurs dans sa propre réalité. Elle exige leur adoration. Elle est la souveraineté divine qui recherche des vassaux. Ce degré n'est pas l'Essence. Il n'est qu'un degré comme tous les autres. Le jugement, l'acte et l'influence causale appartiennent à lui et non pas à l'Essence. Ce degré, comme tous les autres qui sont ajoutés à l'Essence, n'a pas d'essence particulière. La divinité peut être connue mais non vue, tandis qu'on peut voir l'Essence, sans pour autant pouvoir la comprendre et la connaître.

---

[1] Tradition non répertoriée par Wensinck.
[2] Idem.
[3] Idem. Voir à ce sujet la *Halte* 58, note 1.
[4] Voir la *Halte* 89/39.

Éléments sous droits d'auteur

La majorité des théologiens, sinon tous, ainsi que la majorité des adorateurs qui ne font pas partie des gens de Dieu, Ses connaisseurs, ne distinguent pas entre l'Essence et ce degré. Or ce verset est une précieuse allusion au fait que l'on ne peut adorer et côtoyer que le degré de la divinité et de la souveraineté divine qui est à l'origine de l'univers entier et qui exige son existenciation ainsi que celle de tout ce qui émane de lui. La divinité recherche quelqu'un d'investi par elle qui l'adore. Dieu (*) a dit: *"Il suffit aujourd'hui pour rendre compte de toi-même"* (Coran 17, 14). Car l'âme de tout homme rend compte de lui-même et tient le registre de ses actes. Elle est différente de son âme sujette aux commandements à la station de la séparation. Elle est telle quelle à la station de l'union et de l'abolition des points de vue. L'Essence supérieure est son essence particulière. Elle n'a pas besoin des mondes et ce n'est pas à elle que sont liées l'adoration du serviteur et la connaissance du connaisseur. Elle ne donne ni ne refuse; elle ne nuit ni n'avantage; elle ne recherche ni créature ni vassal ni adorateur ni connaisseur qui l'adoreraient et s'humilieraient devant elle. Elle n'a même pas besoin de ses noms qui cherchent à manifester leurs effets dans la manifestation du monde. Elle est appelée l'un et Dieu.

A partir de là, certains disent que le nom de Dieu est un nom propre et non un qualificatif ou un nom dérivé, parce qu'il indique l'Essence qui n'est ni qualifiable ni connaissable ni définissable ni descriptible. Il est dit ceci dans la tradition prophétique: "Il n'y a rien à atteindre au-delà de Dieu."[5] Ce qui veut dire qu'Il est au-dessus de tous les degrés. Et qu'au-dessus de tous les degrés il n'y a que l'Essence. Voilà ce qu'indique ce verset. Car l'ordre divin ne porte que sur l'adoration de l'attribut par l'attribut, c'est-à-dire l'adoration du Seigneur par son vassal et de la divinité par celui qu'elle investit, selon la Parole de Dieu: *"Ils n'ont reçu l'ordre que d'adorer un Dieu unique"* (Coran 9, 31). Tout ce qui est cité dans le Coran concernant l'ordre de la proclamation de l'unicité et de l'adoration ne relève que de ce degré qui est celui de la divinité et non de l'Essence.

Celui qui dit que le nom de Dieu est un qualificatif ou un nom dérivé de telle ou telle façon, le situe au degré de la divinité. Or quand il est cité dans le Coran, il comporte les deux acceptions. Celui qui prétend qu'il n'est pas permis d'assumer les traits de carac-

[5] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

tère du nom de Dieu, se réfère à la première. Celui qui dit qu'on peut assumer les traits de caractère du nom de Dieu, puisqu'il est comme le reste des noms, se réfère à la seconde. Celui qui accomplit les actes du culte, en disant: "Je prie, je jeûne ou je fais ainsi pour satisfaire au droit de Dieu ou de l'un, son culte ne sera pas accepté, s'il vise par là l'Essence qui n'a aucun besoin des univers. L'Essence ne peut donc pas l'accepter et l'unité le rejette. En effet, de par sa réalité, elle empêche qu'avec elle il y ait quelqu'un d'autre comme adorateur ou connaisseur. Si Dieu est un nom propre de l'Essence, il ne convient pas de l'adorer; et donc ceux qui adorent l'un adorent sans objet d'adoration et agissent pour rien, à l'exception de ceux qui font partie de l'élite par excellence, car leur adoration est essentielle. Lorsque leur âme se manifeste à eux et qu'ils la connaissent, ils voient le profit que leur existence tire des autres. La vision d'eux-mêmes leur procure l'adoration essentielle et non l'adoration du degré, comme pour les autres; car leur connaissance vient de la vision et non de la science, comme pour les autres. Ce sont les "athées" dont al-Djunayd (.)[6] a dit: "Un véridique n'est pas véridique, tant que ce qu'il y a en lui de véridique témoigne qu'il est athée". Celui qui monte jusqu'à cette station, alors qu'il ne fait pas partie de Ses gens, sera détruit. Celui qui dit: "Je prie, je jeûne ou je fais ainsi pour satisfaire au droit de la seigneurie divine et à celui de la servitude absolue", son culte sera accepté. Heureux celui qui réunit les deux!

Garde-toi de croire que nous sommes de ceux qui altèrent le sens des paroles, en les faisant sortir de leur contexte. Car c'est une compréhension adéquate du verset. Cependant, il s'agit d'allusions que les lumières de la connaissance et des théophanies manifestent au cœur.

[6] Voir la *Halte* 17, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 100

EMANATION DE LA CRÉATION PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA RÉALITÉ MUḤAMMADIENNE

Dieu (*) a dit:

"Certes ceux qui te prêtent un serment d'allégeance ne font que prêter serment à Dieu" (Coran 48, 10).[1]

Remarque ce renforcement[2] du verset qui enlève toute possibilité de métaphore. Lorsque le Réel (*) veut manifester son Essence en tant qu'absolue et conditionnée, l'absolu étant l'essence du conditionné, Il pose une lumière en guise de miroir; puis, Il réalise Son épiphanie dans cette lumière. Alors y sont imprimées les formes divines à la manière des formes dans le miroir. *"Les comparaisons les plus élevées s'appliquent à Dieu"* (Coran 16, 60). La forme d'une chose est l'ensemble de ses attributs et non pas le cœur de son essence. L'ordre (des formes) est logique et non chronologique, car ici il n'y a pas de temps, si ce n'est pour notre compréhension. Le Réel (*) appelle cette lumière et ce qui en elle est imprimé la réalité muḥammadienne, l'esprit universel,[3] etc . . . Celui qui est face au miroir, c'est le Réel (*); ce qui est imprimé dans le miroir, c'est la réalité muḥammadienne et la forme du Miséricordieux.[4] Or Celui qui est face au miroir, la forme dans le miroir et le miroir lui-même sont une seule et même chose, puisqu'il n'y a qu'une seule existence, à savoir l'Existence du Réel (*). Par conséquent, le miroir et la forme dans le miroir n'ont pas d'existence autre que l'Existence du Réel qui fait face au miroir. Celui qui pense et considère que cette forme se manifeste dans le miroir après un temps de non-manifestation, affirme son adventicité; et celui qui pense et considère que nous n'avons là rien d'autre que l'Existence face au miroir, c'est-à-dire le Réel (*), affirme son éternité.

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 75, 137, 170 et 193.

[2] Renforcement par l'expression "certes", c'est-à-dire *inna*, en arabe. Pour notre auteur, comme pour beaucoup de commentateurs du Coran, ce renforcement du verset est une indication qu'il faut le prendre dans son sens littéral et apparent et non dans un sens métaphorique.

[3] Voir la *Halte* 89/34.

[4] Voir la *Halte* 89/39.

Éléments sous droits d'auteur

La réalité muḥammadienne est la détermination du Réel par Lui-même grâce à toutes Ses connaissances et à la relation à la divinité et au cosmos. Donc elle est le Réel; car, étant donné que la détermination est un point de vue conceptuel qui n'a pas d'essence particulière, il ne reste que le déterminé. Dieu (*) a dit: *"Dis: l'esprit procède de l'ordre de mon Seigneur"* (Coran 17, 85).

Il s'agit de l'ordre de mon Seigneur qui procède du commandement: *"Sois!"*; c'est donc l'essence du *"Sois!"*, puisque Sa Parole est l'essence de Sa science et que Sa science est l'essence de Son Essence. Le Réel est donc un sous tous les aspects; Il n'est ni morcelable ni divisible. Voilà pourquoi, parfois dans Sa noble Parole Il (*) se met à la place de Muḥammad (°), en disant: *"Nous vous éprouverons pour connaître ceux de vous qui luttent et ceux qui sont constants"* (Coran 47, 31). C'est en réalité Muḥammad qui connaît, quand Il dit: *"Dieu connaît parfaitement ceux qui disent la vérité et il connaît les menteurs"* (Coran 29, 3). Mais parfois, Il met Muḥammad à Sa place, en disant: *"Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Dieu. La main de Dieu est posée sur leurs mains"* (Coran 48, 10); *"Ceux qui obéissent au Prophète obéissent à Dieu"* (Coran 4, 80); *"Tu ne lançais pas toi-même les traits, quand tu les lançais, mais Dieu les lançait"* (Coran 8, 17); *"Un Envoyé de Dieu"* (Coran 98, 2).

On cite dans la tradition prophétique cette parole de l'Envoyé (°): "Qui me voit, voit Dieu".[5] Il s'agit de la vision de la réalité muḥammadienne (°). Il n'y a donc pas de différence entre les deux, si ce n'est selon des points de vue conceptuels qui sont inexistants, comme l'absolu et le conditionné. A partir de là, un des grands a dit: "L'Existence réelle (*) se manifeste avec Son Essence dans la réalité muḥammadienne et avec Ses attributs dans les autres créatures". Il signifie par là que la réalité muḥammadienne se manifeste dans l'épiphanie essentielle, parée de tous les attributs du Réel (*) et de la relation à la divinité et au cosmos. C'est à elle qu'est abandonnée l'organisation de toute chose existante après elle. Elle dispose librement des connaissances du Réel (*), en fonction de Sa (*) volonté normative et de Sa volonté essentielle.[6] Elle puise dans la science la

[5] Muslim, *Kitâb al-ru'yâ*, 11. Le texte original est celui-ci: *"Man ra'â-nî fa-qad ra'â al-ḥaqq"*. Or, dans la tradition précédente (n° 10), nous trouvons ceci: "Qui me voit en songe, me voit. Satan ne me ressemble pas"; ce qui, comme contexte, pourrait donner le sens suivant à la tradition 11: "Qui me voit, voit la réalité (me voit réellement)". Dans la *Halte* 83, cette tradition est citée conformément au n° 10.

[6] Voir, à ce sujet, la *Halte* 5 où l'auteur énonce les différentes catégories de volonté divine.

Éléments sous droits d'auteur

grâce qu'elle répand dans la créature. Rien n'émane de Dieu (*) sans intermédiaire, à l'exception de cette réalité muḥammadienne. Tout le reste, jusqu'à l'intellect premier, émane par son intermédiaire, même si la création et l'ordre appartiennent au Réel (*). Elle se manifeste dans les choses et se répand dans l'existence. Celui qui est témoin de son flux dans les êtres existenciés, dira: "Si l'Envoyé de Dieu (°) était voilé à mon regard, ne serait-ce que le temps d'un clin d'œil, je ne serais plus du nombre des musulmans".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 101

LA RÉALITÉ MUḤAMMADIENNE OU LA MATIÈRE PRIMORDIALE

Dieu (*) a dit:

"Gloire à Celui qui a fait voyager de nuit Son serviteur de la mosquée sacrée à la mosquée très éloignée dont Nous avons béni l'enceinte; et ceci pour lui montrer certains de Nos signes. Dieu est Celui qui entend et qui voit parfaitement" (Coran 17, 1).

Dieu (*) fait savoir dans ce verset qu'Il a fait voyager de nuit Son serviteur Muḥammad avec son corps et son esprit, pour lui montrer les signes cosmiques, après lui avoir montré Ses signes en lui-même, comme Il (*) l'a dit: *"Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes"* (Coran 41, 53), jusqu'à ce qu'il leur soit évident que ce qu'ils voient est le Réel et rien d'autre. Tel est le stade des désirés de Dieu[1] fous[2] et élus. Dieu leur montre les signes du microcosme avant les signes du macrocosme, contrairement aux aspirants qui désirent Dieu. Puis, Il (*) fait savoir que Muḥammad est celui qui est entendu et vu.[3] C'est-à-dire, tout ce que Muḥammad voit et entend, durant son voyage nocturne, c'est Muḥammad lui-même, en tant que réalité muḥammadienne. Cette dernière est la *hylé*[4] du monde et la réalité des réalités. Muḥammad est l'homme sempiternel, le premier et le dernier, le manifeste et le caché, il connaît toute chose: il possède ces attributs comme ceux du Réel (*). Lorsque Dieu (*) existencia sa réalité, Il lui dit: "Je te donne Mes noms et Mes attributs. Donc qui te voit, Me voit; qui te connaît, Me connaît et qui t'ignore, M'ignore. Le but des autres que toi est d'arriver à la

---

[1] Le *murîd* est le disciple qui fait effort pour se défaire de sa volonté personnelle; le *murâd* dont il est question ici est désiré par Dieu, c'est-à-dire arraché par Lui à sa propre volonté.

[2] Le *madjdhûb* est un fou tiré par Dieu de sa conscience ordinaire.

[3] Le texte ajoute ici *fâ'îl bi-ma'nâ maf'ûl*, c'est-à-dire que les deux adjectifs, malgré leur forme active intensive ont un sens passif.

[4] La matière première ou la substance universelle qui précède les existants. Elle est assimilable à la réalité muḥammadienne et au souffle du Miséricordieux. Voir à ce sujet la *Halte* 89/22.

Éléments sous droits d'auteur

connaissance d'eux-mêmes à partir de toi. Et le but de la connaissance qu'ils ont de toi est la science de ton existence et non de ta modalité. Ainsi es-tu avec Moi; et tu ne Me connais qu'en tant qu'Existence".

La réalité muḥammadienne est visible pour les gens de la vision. C'est elle qu'ils célèbrent dans des poèmes; ils se délectent d'en parler dans leurs conversations nocturnes. Ils l'appellent Laylâ et Salmâ.[5] Elle est même métonymiquement désignée par le vin, la libation, la coupe, le feu, la lumière, le soleil, l'éclair et la brise du printemps. Les étapes, les traces et les repères élevés sont la fin poursuivie par ceux qui marchent sur la voie, ainsi que le but recherché des connaisseurs de Dieu.

Après avoir écrit cette *halte*, il m'est venu à l'esprit que si quelqu'un à qui n'a pas été dévoilé le secret de la réalité muhammadienne s'y arrêtait, il dirait peut-être ce qu'a déjà dit al-Ḥâfiẓ Ibn Taymiyya,[6] lorsqu'il tomba sur le *Livre de la guérison* de ʿIyâḍ:[7] "Ce maghrébin exagère vraiment!" Puis, je m'endormis et me fut dit en songe: "Ajoute ceci: La réalité muhammadienne s'appelle aussi: feu de Moïse,[8] bâton de Moïse,[9] souffle de Jésus avec lequel il ressuscitait les morts et guérissait les aveugles et les lépreux".[10] Et lorsque je m'éveillai, j'ajoutai cela.

---

[5] Laylâ est la compagne amoureuse de Madjnûn, c'est-à-dire Qays ʿÂmir. Ce couple symbolise l'amour mystique entre l'âme et Dieu. L'auteur en parle dans son 9° poème métaphysique. Salmâ est une autre figure féminine comparable à Laylâ. Au poème 12, l'auteur parle également de Hind et de Suʿdâ.

[6] Théologien et jurisconsulte ḥanbalite (661/1263–728/1328). Malgré son intégrisme doctrinal, il fut très versé dans le soufisme. Il sera le futur inspirateur du wahhâbisme.

[7] Auteur mâlikite, traditionniste et jurisconsulte, originaire du Yémen (476/1083–544/1149). Se fixe à Ceuta, mais il a résidé à Kairouan et à Fès. Auteur du *Kitâb al-shifâ' bi-taʿrîf ḥuqûq al-muṣṭafâ*, ouvrage important pour la piété populaire.

[8] Cfr Coran 20, 10 et suivants.

[9] Cfr Coran 26, 45.

[10] Cfr Coran 3, 49.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 102

L'UNITÉ DE VOLONTÉ ET D'ACTION ENTRE DIEU ET LE PROPHÈTE

Dieu (*) a dit, en s'adressant à Son Envoyé (°):

"Tu ne diriges pas celui que tu aimes, mais Dieu dirige qui Il veut" (Coran 28, 56);[1]
"Tu diriges les hommes dans la voie droite" (Coran 42, 52);[2]
"Tu ne saurais diriger les aveugles hors de leur égarement" (Coran 27, 81).[3]

Sache qu'il n'y a pas réellement de contradiction sur un même point entre ces versets. Au premier coup d'œil, il semble qu'il y ait contradiction entre eux pour celui qui ne connaît pas le degré de Muḥammad (°). Mais celui qui sait comment il (°) se situe par rapport à son Seigneur, reste calme, car une telle chose ne le trouble point. En voici l'explication. L'Envoyé (°) était rempli de zèle pour guider les serviteurs de Dieu (*), en vue de leur foi et de leur conformité au chemin de leur salut. C'est ce que Dieu (*) nous a fait savoir à son sujet, en disant: *"Le mal que vous faites lui pèse* (c'est-à-dire, votre résistance); *il est avide de votre bien"* (Coran 26, 3); *"Tu vas, peut-être, s'ils ne croient pas à ce récit, consumer ton âme de chagrin sur leur façon d'agir"* (Coran 18, 6). A ce stade, l'Envoyé (°) faisait siennes les mœurs de son Seigneur, pour les mettre lui-même en pratique. En effet, Dieu (*) aimerait que la foi et la guidance soient pour tous ses serviteurs. C'est bien ce qu'Il dit: *"La mécréance pour Ses serviteurs ne Lui est pas agréable"* (Coran 39, 7). Autrement dit, Il n'aime pas pour eux la mécréance, mais bien la foi et la guidance: *"Votre reconnaissance Lui et agréable"* (Coran 39, 7). On ne comprendrait pas qu'il (°) aimât différemment de Dieu ce que Dieu (*) aime; ou qu'il voulût autrement que Dieu ce que Dieu veut. L'amour diffère de la volonté. Et lorsque l'ami de Dieu qui n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan sans rivage de l'Aimé, parvient en fin de perfection à unir sa volonté à celle de Dieu (*), il ne veut rien d'autre que ce sur quoi porte la

[1] Ce verset est aussi commenté aux *Haltes* 1 et 19.
[2] Ibid., 139 et 161.
[3] Ibid., 1 et 19.

Éléments sous droits d'auteur

volonté éternelle; même s'il déteste cela ou s'il aime le contraire légitimement ou naturellement. Voilà pourquoi il peut dire à telle chose: *"Au nom de Dieu"*, dans le sens de: *"Sois! et elle est"* (Coran 2, 118), uniquement à cause de l'unité de sa volonté avec celle du Réel (*).

On a dit que la réalité du parfait consiste en ce qu'il peut réaliser le possible, tout comme son Créateur peut réaliser l'impossible.[4] Il contrôle les trésors des ordres, car il en possède les clés. Il les révèle selon son bon vouloir. Et pourtant, comment cela, alors qu'il (°) est l'isthme entre le Réel et la créature, avec une face tournée vers le Réel et l'autre vers la créature? Mais il est la face unique qui ne se divise pas; il est le Réel par qui toute chose a été créée[5] et donc de son Seigneur lui vient la vision intérieure de ce qu'Il aime et de ce qu'Il veut. Il est l'exécuteur de Sa (*) volonté sur Ses serviteurs en ce qui concerne l'errance et la guidance, la mécréance et la foi, en fonction de sa réalité. Il est le support de la manifestation de la science sempiternelle et de la volonté pré-éternelle. Sa propre volonté n'est rien d'autre que celle du Réel (*). Or Sa (*) volonté est conforme à Sa science et en dépend, donc Il ne veut que ce qu'Il sait. La science ne varie pas et ne change pas, puisque si cela se pouvait,[6] elle ne serait plus la science. De plus, le changement des réalités est impossible.[7] Les réalités connues du Réel (*) sont les formes de Ses noms et le changement des noms est impossible. Donc la transcendance qui est immuablement attachée à l'Essence, l'est également aux noms.

La Parole de Dieu: *"Dieu dirige qui Il veut"* (Coran 2, 272) serait une confirmation de ce que l'Envoyé aurait pu s'imaginer à propos de l'occurence d'une chose sans le concours de la volonté et de la puissance de Dieu (*). Mais ce sont quelques sectes égarées qui disent cela. Nous, nous disons que l'Envoyé de Dieu (°) ne veut que ce que Dieu (*) veut et n'aime que ce qu'Il (*) aime. Il est le médiateur entre le Réel et la créature. Il n'y a rien dont il ne soit en charge. S'il n'y avait pas, comme on dit, de médiation, le médiatisé disparaîtrait. Il est le support de la manifestation du degré des attributs qui agissent et qui ont une influence causale.

---

[4] Voir à ce sujet la *Halte* 98/8.

[5] Voir à ce sujet la *Halte* 89 où l'expression est plus explicite: *al-ḥaqq al-makhlûq bi-hi kullu shay'*.

[6] Au lieu de *'alay-hâ*, lire *'alay-hi*, conformément à MBA.

[7] Principe philosophique invoqué par l'auteur plusieurs fois. Voir, à ce sujet, la *Halte* 35, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

La Parole de Dieu: *"Il connaît mieux ceux qui sont bien dirigés"* (Coran 16, 125) signifie qu'Il (*) connaît ceux qui sont bien dirigés mieux qu'un envoyé, qu' un ange et qu'un ami de Dieu; *"ceux qui sont bien dirigés"*, c'est-à-dire ceux qui ont la prédisposition à la guidance et qui la recherchent en fonction de leur réalité même. Ils ont la capacité de la recevoir. Puisque les réalités cognitives sont au fondement des individus et que les essences particulières apparentes sont leur ombre, tout ce qu'il y a dans l'individu comme tortuosité ou droiture, grandeur ou petitesse, finesse ou grossièreté, par exemple, se manifeste nécessairement dans son ombre. Lorsque Dieu (*) fait connaître ce qui est autre que Lui (*) aux prédispositions qui sont les prototypes immuables dans Sa science, cet autre, quel qu'il soit, ne les connaît qu'à partir de la science de Dieu (*). Et Dieu (*) les connaît quand elles n'ont encore aucune détermination, ni dans la science ni dans le prototype. Cependant, elles ont une aptitude à la détermination dans la science et dans le prototype.

La Parole de Dieu: *"Tu diriges les hommes dans la voie droite"* (Coran 42, 52) désigne la voie de Dieu qui est celle du salut. Dans ce verset se trouve une confirmation de ce que nous disions à propos de la délégation de l'Envoyé (°) à la guidance et aux autres réalités et à propos de sa lieutenance majeure. C'est lui qui guide celui que Dieu (*) veut dans sa guidance, puisque la guidance de tous ceux qui sont bien guidés s'opère ou bien par l'intermédiaire de la raison, ou bien par celui des envoyés (°).[8] Or dans les deux cas, joue la médiation de l'Envoyé (°). Car il est la lumière primordiale d'où vient toute lumière; il est la réalité de toute réalité.

Dieu dit: *"Tu ne diriges pas celui que tu aimes* (Coran 28, 56), parce que tu es autre et différent. Tu es un envoyé créé". Telle est l'opinion et la façon de considérer les choses de ceux qui sont voilés; telle est aussi la manière d'Iblîs de considérer les choses, quand il dit à l'Envoyé de Dieu (°): "Tu t'appelles le guide, or tu n'as aucune part dans la guidance", tout comme lui s'appelle l'égareur le plus éloigné et pourtant il n'a aucune part dans l'égarement. Cette considération vient de l'ignorance de l'ennemi de Dieu au sujet de la réalité de Muḥammad, en tout semblable à son ignorance de la réalité de son père Adam.

Dieu a dit: *"Tu diriges les hommes sur la voie droite* (Coran 42, 52). C'est la voie de Dieu, en tant que ta réalité. Car tu es la première

---

[8] Voir, à ce sujet, la *Halte* 96.

Éléments sous droits d'auteur

détermination, le support parfait de la manifestation et le lieutenant autorisé". Dieu confirme ainsi à l'Envoyé ce qu'en même temps Il lui refuse. Car Muḥammad (°) n'a pas de part à l'Existence avec le Réel (*). Il n'est que la manifestation du Réel (*) à Lui-même et par Lui-même. Il est une expression métonymique de la science du Réel (*) par Lui-même. Ces deux versets sont liés du point de vue du sens, même s'ils sont loin l'un de l'autre dans le texte du récit du précieux Coran: *"Tu ne diriges pas celui que tu aimes, mais Dieu dirige qui Il veut"* (Coran 28, 56); *"Tu diriges les hommes dans la voie droite"* (Coran 42, 52).

Dieu dit également: *"Tu ne lançais pas toi-même les traits, quand tu les lançais, mais Dieu les lançait"* (Coran 8, 17). Ici, Dieu dénie à Muḥammad le lancement des traits; puis Il le lui attribue. Ensuite, Il Se l'attribue à Lui-même (*), alors qu'Il venait de l'attribuer à Muḥammad. Ce discours nous force à conclure que Dieu (*) est bien celui qui lance, alors que pour les gens voilés, il s'appelle Muḥammad (°). De même ici, Il refuse la guidance à Muḥammad, puis Il la lui attribue. Ensuite, Il (*) S'attribue la guidance qu'Il avait attribuée à Muḥammad. Un tel discours nous force donc à dire que Dieu (*) est celui qui guide, mais qu'on l'appelle Muḥammad (°). Il n'y a que les gens de notre voie qui nous comprennent, puisque ne te comprend que celui qui voit en lui ce qu'il voit en toi. Les gens du commun disent: "Il n'y a que la mère qui comprenne le discours du muet".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 103

LA LUMIÈRE DIVINE

Dieu (*) a dit:[1]

"Dieu est la lumière des cieux et de la terre.
Sa lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe.
La lampe est dans un verre; le verre est semblable à une étoile brillante.
Cette lampe est allumée à un arbre béni:
l'olivier qui ne provient ni de l'orient ni de l'occident
et dont l'huile est près d'éclairer sans que le feu la touche.
Lumière sur lumière! Dieu guide vers Sa lumière qui Il veut.
Dieu propose aux hommes des paraboles.
Dieu connaît toute chose" (Coran 24, 35).

Il (*) a fait savoir dans ce précieux verset que le nom de Dieu, en tant que tel, est celui qui regroupe tous les noms. La lumière est celle des cieux et de la terre, c'est-à-dire, leur existence, leur subsistance et leur support de manifestation; puisque, grâce à la lumière, se manifeste ce qui était enveloppé dans les ténèbres du non-être. Si elle n'existait pas, rien ne serait perçu et la silhouette ne se distinguerait pas de son ombre. La lumière est la cause de l'apparition des choses engendrées dont font partie la terre et les cieux. Au niveau des sens, lorsque les ténèbres de la nuit refaçonnent les choses, c'est comme si elles étaient inexistantes pour ceux qui regardent. Et dès que se manifeste la lumière, se manifestent aussi les choses qui se distinguent les unes des autres, si bien qu'un philosophe a dit, à propos des couleurs, qu'elles n'existent pas dans les ténèbres et que la clarté du jour est une condition de leur existence.

Dieu a mentionné de façon spéciale les cieux et la terre, parce que les cieux sont le lieu des êtres spirituels et la terre celui des êtres corporels. Mais le tout est illuminé par une seule lumière qui ne se fragmente pas ni ne se partage ni ne se divise. Etant donné que la pure lumière n'est pas perceptible, tout comme les pures ténèbres, la lumières brille sur les ténèbres. Aussi les ténèbres sont-elles perçues

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 116–121.

Éléments sous droits d'auteur

grâce à la lumière, tout comme la lumière est perçue grâce aux ténèbres. Tel est le sens de ce que disent les spirituels: “Le Réel (*) se manifeste dans les créatures et les créatures en Lui”. Le Shaykh al-Akbar[2] a dit:

N’eût été Lui, n’eût été nous,
ce qui est ne serait pas.

Sans le Réel, la créature n’existerait pas et sans la créature, le Réel ne se manifesterait pas. Il faut savoir que le Réel (*), dans Sa manifestation à Son Essence par Son Essence, ne dépend pas des créatures. En effet, en tant qu’Essence, Il n’a aucun besoin des mondes, Il n’a même pas besoin de Ses propres noms. Car en tant qu’Essence pour qui Se nommerait-Il? Pour qui serait-Il qualifié? Alors qu’il n’y a que l’Essence seule et libre de tout. Par contre, quand Il Se manifeste dans Ses noms et dans Ses attributs, ce qui veut dire dans leurs effets, Il a besoin des créatures. Le Shaykh al-Akbar a dit:

Tout est dans le besoin, rien n’est indépendant.

Il s’agit du Réel et de la créature. Ce n’est pas un défaut pour les noms d’avoir besoin de leur support de manifestation. Au contraire, c’est là l’essence de leur perfection comme noms et attributs; puisque le besoin que la cause en tant que telle a de l’effet en tant que tel réalise l’essence de la perfection. Et cela se vérifie en raison de la distinction des noms, les uns par rapport aux autres, qui n’a lieu que grâce à leurs effets. Les noms, considérés sous l’aspect de leur orientation vers l’Essence, sont également indépendants des mondes. Et donc, sous cet aspect, ils sont au cœur de l’Essence. Voilà pourquoi chacun d’eux est qualifié et nommé par l’ensemble des noms, tout comme l’Essence.

Lors d’une vision contemplative, voici ce que je vis: on me présenta un immense registre déroulé. Sur chaque ligne, était écrit un nom. Il était qualifié, ensuite, par l’ensemble des noms qui venaient après lui sur cette ligne jusqu’au dernier. Puis, sur une autre ligne, un autre nom également qualifié par l’ensemble des noms jusqu’au dernier. Et ainsi de suite, jusqu’à l’épuisement des quatre-vingt-dix-neuf noms. Les noms, considérés sous l’aspect de leur orientation vers le monde, sont dépendants du monde, dans le sens qu’ils cher-

[2] C’est-à-dire Ibn ‘Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

chent à produire leurs effets. Or tout chercheur est dépendant de ce qu'il cherche. Les cieux, la terre et l'ensemble des choses engendrées, qui sont éclairés par le nom de Lumière, sont les ombres des noms et des attributs. Ces ombres se manifestent tout en étant projetées sur les prototypes immuables en présence de la science divine. Il faut à l'ombre quelque chose pour se manifester, comme la terre ou l'eau, par exemple. La lumière fait apparaître l'ombre, mais c'est la silhouette qui la dessine. Cette silhouette correspond ici au degré des noms et des attributs et la lumière correspond à l'Existence qui se répand dans les possibles.

A celui qui demande, en disant: "Est-ce que cette illumination de la terre, des cieux et de l'ensemble des choses engendrées se produit directement ou par intermédiaire? Est-ce qu'elle a lieu par conjonction, union ou mélange?", Dieu (*)répond avec les symboles de la niche, du verre et de la lampe, pour faire savoir que l'illumination se produit sans qu'il n'y ait ni union, ni mélange ni conjonction et que cette illumination a lieu par l'intermédiaire de la réalité muḥammadienne qui est la première détermination, l'isthme des isthmes, le support de la manifestation de l'Essence et le lieu théophanique de la lumière des lumières symbolisée par le verre. Quant à la niche, elle représente l'ensemble des choses engendrées, à l'exception de la réalité muḥammadienne. La lumière émane sans cesse du verre et par son intermédiaire. La lampe représente la lumière existentielle relative, grâce à laquelle se manifestent les cieux et la terre. Le verre est la réalité muḥammadienne et la niche, comme nous l'avons déjà dit, représente l'ensemble des choses engendrées. Puis, Dieu (*) fait savoir que ce verre, qui sert d'intermédiaire pour faire parvenir la lumière à la niche, a la finesse, la simplicité, la pureté et la prédisposition à recevoir la lumière et à la répandre dans la niche, à savoir une prédisposition complète qui n'a rien de plus à recevoir, si bien que cela ressemble à ce qu'a exprimé al-Ṣâḥib b. 'Abbâs:[3]

Le verre était si transparent et le vin si pur
que les deux se ressemblaient,
au point de se confondre.

---

[3] Vizir de plusieurs sultans buyides surnommé *Kâfî al-kufât* et surtout *al-Ṣâḥib* (326/938–385/995). Il a écrit de nombreux ouvrages de théologie, d'histoire, de grammaire, de lexicographie, de critique littéraire et de belles-lettres. Il a commenté les *Ḥikam* d'Ibn 'Aṭâ' Allâh.

Éléments sous droits d'auteur

C'était comme s'il y avait du vin sans coupe
ou une coupe sans vin.[4]

"Le verre est semblable à une étoile brillante. Cette lampe est allumée . . ." C'est-à-dire, cette lampe qui représente la lumière existentielle relative, tire sa flamme d'un *"arbre"*, c'est-à-dire, d'une source fondamentale.

"Béni", fondé sur la bénédiction et l'abondance et dont la grâce ne s'épuise pas.

"Ni de l'orient ni de l'occident", à savoir cet arbre dont la lampe tire la flamme n'est ni de l'orient, autrement dit du lever du soleil et de l'illumination, ni de l'occident, autrement dit du coucher du soleil et des ténèbres, mais il est le cœur même de l'Essence à laquelle on ne peut assigner aucun statut. Car on ne peut pas la penser. Or assigner un statut à une réalité impensable est impossible.

"Ni de l'orient ni de l'occident" signifie qu'il n'y a là ni nécessité ni possibilité, ni Réel ni créature, ni adventicité ni éternité, ni existence ni non-existence. Il s'agit donc d'une quiddité qui ne se manifeste en quoi que ce soit qu'avec son contraire.

"Peu s'en faut que . . ." indique ce dont la réalisation est proche sans pour autant se produire.

"son huile", ce qui alimente la lampe mentionnée plus haut.

"n'éclaire": l'Essence ne se manifeste que pour elle-même et par elle-même, sans être liée à quoi que ce soit, dans un sens figuré.

"sans que le feu la touche", expression métonymique désignant les supports de manifestation auxquels est lié ce qui est symbolisé par l'huile qui représente la réalité de la lampe. La clarté de la lampe ne se manifeste que si le feu la touche; et le feu, à son tour, n'éclaire et ne se manifeste que grâce à quelque chose qui le produise et l'alimente. Et cette chose, enfin, ne se manifeste que si le feu la touche.

"lumière sur lumière", il s'agit de la lumière attribuée aux cieux et à la terre. Elle est l'essence de la lumière absolue qui n'est limitée ni par les cieux ni par la terre.

"sur" dans le sens de "à partir de".[5]

"Dieu guide" par ses enseignements et ses théophanies.

"qui Il veut" parmi ses serviteurs.

"vers Sa lumière" absolue et non point relative à quoi que ce soit.

---

[4] Voir la *Halte* 109.

[5] Au lieu de *nahnu (nahwa?)*, lire *'an*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

"Dieu propose aux hommes des paraboles", pour que la réalité des choses leur soit évidente.

"Il connaît toute chose", Il sait comment en tirer une parabole.

Il a dit aux hommes: *"Ne faites pas de paraboles à propos de Dieu"* (Coran 16, 74). Il leur a imposé cette limite à cause de leur ignorance. Car ils ne savent pas comment faire des paraboles. Cette restriction concerne uniquement le nom de Dieu qui regroupe (tous les autres). Il n'y a pas de restriction à propos des autres noms. Dieu est le plus savant et le plus sage!

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 104

DIEU SEUL AGIT

Le Réel (*) a dit à un de ses serviteurs:

"Dis aux ignorants: Pourquoi ne vous instruisez-vous pas? Dis aux savants: Pourquoi n'agissez-vous pas? Dis à ceux qui agissent: Pourquoi ne libérez-vous pas? Dis à ceux qui libèrent: Pourquoi ne vous libérez-vous pas vous-mêmes? Alors vous connaîtrez que vous n'agissez ni de par votre forme ni de par votre disposition naturelle."

"Tu ne lançais pas toi-même les traits . . ." (Coran 8, 17): Vous n'agissez ni de par votre existence ni de par votre réalité. *"Quand tu les lançais . . ."*: Loué soit Celui qui S'adore Lui-même dans les essences individuelles de Sa créature! *"Mais Dieu les lançait"; "Combattez-les! Dieu les châtiera par vos mains"* (Coran 9, 14).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 105

LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES D'AMOUR DIVIN

Dieu (*) a dit:

"Il les aimera et eux aussi L'aimeront" (Coran 5, 54).[1]

Sache que l'amour du Réel (*) pour Ses créatures est diversifié: Il les aime d'une certaine façon avant leur création et, après leur création, d'une autre façon qui elle-même se subdivise en deux: l'amour de l'élite et l'amour de l'élite de l'élite.

1. Sa première façon d'aimer est générale et s'adresse à l'ensemble des créatures, en fonction des différences générique, spécifique et individuelle. C'est bien ce qu'Il dit dans la tradition prophétique bien connue[2] parmi les spirituels: "J'étais un trésor caché et J'aimai être connu. Alors Je fis les créatures. Je Me fis connaître d'elles et elles Me connurent".[3] Cet amour est la première cause de l'existence du monde. Dieu a dit: *"Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent"* (Coran 51, 56), c'est-à-dire, "pour qu'ils Me connaissent". Cet amour mentionné ici est l'inclination à Se manifester dans les noms et dans les attributs. Mais il est avant tout essentiel, dans le sens qu'aucun nom ni aucun attribut ne se mêlent à lui; en effet, les noms ne se manifestent pas sous cet angle-là. Par la suite, cette inclination et cet amour pour la manifestation se répandent dans l'ensemble des noms divins. Aussi cherchent-ils à se manifester dans leurs effets, alors qu'ils tendaient à se cacher dans l'Essence et à se consumer dans l'unité divine. Puis, quand Dieu a créé les djinns et les hommes, ils L'ont connu comme Il le voulait, car contredire la volonté divine est impossible.[4] Ainsi donc chaque espèce créée Le connaît, selon le degré de connaissance qu'Il lui donne et en fonction de sa prédisposition. Quant aux anges, chacun d'eux constitue à lui seul une espèce qui possède sa place et son degré, comme les

---

[1] Ce verset est aussi commenté aux *Haltes* 49 et 179.

[2] Techniquement, *mashhûr* signifie: rapporté par plus de deux témoins plus ou moins sûrs.

[3] Tradition non répertoriée par Wensinck.

[4] Pour beaucoup d'auteurs il y a une différence en Dieu entre *irâda* et *mashî'a*, qui sont en Lui deux catégories de volonté. Voir la *Halte* 5.

Éléments sous droits d'auteur

autres espèces de créatures. Jamais l'un d'eux ne descend de son degré ou ne le surpasse. Les anges reçoivent un surplus de science de Dieu (*). Il ne fait pas de doute qu'avec les noms qu'Adam (§) leur a enseignés, ils ont eu un supplément de science. Dieu (*) nous a informés de cela dans son Livre.[5] Les minéraux et les végétaux diffèrent de l'homme. Par conséquent, leur connaissance est un donné naturel et originel, elle n'augmente ni ne diminue point. Chacun a une place reconnue qu'il ne dépasse jamais au plan de la connaissance. L'homme jouit aussi d'une connaissance naturelle, mais qui se renouvelle. Son renouvellement concerne uniquement l'aspect apparent, à savoir son âme et sa raison; sinon, toutes les sciences sont fixées dans une réalité qui se manifeste de temps en temps, selon le bon vouloir de Dieu (*). En effet, la réalité humaine est existenciée dans l'ensemble de l'humanité et chaque homme, en tant que tel, reçoit le degré de l'homme parfait, mais les hommes diffèrent dans la manifestation des effets de l'humanité.

2. La première des deux espèces d'amour de l'élite a trait à l'amour de Dieu (*) pour une certaine élite de serviteurs. Par exemple, quand Il dit: *"Dieu aime ceux qui reviennent sans cesse vers Lui . . . ceux qui se purifient"* (Coran 2, 222), *"ceux qui patientent"* (Coran 3, 146), ceux qui remercient, *"ceux qui mettent leur confiance en Dieu"* (Coran 61, 4), et bien d'autres catégories d'aimés de Dieu qualifiés de façon spéciale et pour lesquels le Réel (*) fait exister un amour spécial. Cependant, c'est un amour qui repose sur le voile et la vision lointaine. Cet amour est nié pour certaines catégories spéciales de gens, par exemple: *"Dieu n'aime pas les injustes"* (Coran 3, 57); *"Dieu n'aime pas les incrédules"* (Coran 3, 32), si ce n'est de la première façon d'aimer.

3. La deuxième des deux espèces d'amour de l'élite concerne l'amour que Dieu (*) a indiqué, en disant: "Le serviteur ne cesse de s'approcher de Moi au moyen des œuvres surérogatoires, si bien que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je suis son ouïe avec laquelle il entend; Je suis sa vue . . . etc . . ."[6] C'est-à-dire, Dieu lui dévoile que l'ipséité du Réel (*) est la réalité de ses facultés extérieures et intérieures. Cette espèce d'amour repose sur le dévoilement de l'Aimé. Le fruit de cet amour se manifeste en ce monde, moyennant la contemplation et la vision qui arrivent au serviteur sous forme imaginale; ou

[5] Voir Coran 2, 33.
[6] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38 et Ibn Ḥanbal, 6, 256. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 31, 67 et 109.

Éléments sous droits d'auteur

bien dans les choses et dans le flux des sciences de la gustation spirituelle sous forme de plusieurs espèces de dons.

Quant à l'espèce d'amour qui précède, il repose sur le voile, si l'on considère que celui qui en est le bénéficiaire a encore la vision de l'altérité et de la dualité; et son fruit ne se manifeste que dans l'au-delà. Voilà pourquoi al-Shâdhilî a dit dans *Les sentences d'Ibn 'Aṭâ' Allâh*:[7] "Les serviteurs et les ascètes sortent de ce monde, alors que leur cœur est encore chargé (du ressentiment) de leurs rivaux."

---

[7] Voir la *Halte* 15, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 106

LA GUÉRISON PROCURÉE PAR LE CORAN

Dieu (*) a dit:

"Nous faisons descendre du Coran ce qui est guérison et miséricorde pour les croyants" (Coran 17, 82).[1]

Sache qu'on veut dire par indispositions et maladies celles qui concernent le cœur, l'âme et le corps. Or les indispositions que le Coran guérit ne sont pas celles de l'âme, puisque leurs médecins sont les maîtres de l'éducation spirituelle qui sont les connaisseurs de Dieu (*); étant donné que la connaissance et le traitement des indispositions de l'âme est un des piliers de la connaissance de Dieu (*). Quant aux indispositions du corps, leurs médecins sont les experts en sciences de la nature; même si on cherche à se guérir de ces indispositions corporelles grâce au Coran, il ne s'agit pas ici de ces dernières. Nous ne voulons signifier que les indispositions et les maladies du cœur, à savoir les fausses croyances et les tendances sectaires déviantes qui sont bien celles dont guérit le Coran. Cette guérison est exclusivement réservée au croyant qui confie son affaire à son Seigneur et à Ses envoyés (°), qui se soumet extérieurement et intérieurement, quand il est troublé, et qui ne conteste pas avec sa raison la révélation, là où Dieu (*) Se qualifie Lui-même avec les attributs de la créature et où Ses envoyés (°) font de même. Il ne refuse pas, n'interprète pas et ne cède pas à l'anthropomorphisme bien connu des gens du commun. Au contraire, il remet complètement son affaire à Dieu et à Ses envoyés (°), en disant: "Personne ne connaît mieux Dieu (*) que Lui-même et personne ne connaît mieux les créatures que Ses envoyés". Alors le Coran devient pour lui une guérison et une miséricorde. Car, lorsqu'il agit ainsi, deux lumière se joignent à lui: celle de sa raison qui acquiesce et celle de sa foi qui dévoile. Elle est *"Lumière sur lumière"* (Coran 24, 35). Loin d'elle sont dissipées les ténèbres de l'ignorance, puisqu'il ne peut y avoir de ténèbres avec une lumière révélatrice. De la jonction de ces deux lumières advient une troisième lumière qui ne se confond

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 198.

Éléments sous droits d'auteur

pas avec les deux premières et qui pourtant n'en est point différente. Comme l'isthme qui sépare deux choses, sans se confondre avec elles; il n'est pas pour autant différent; puisque, de leur combinaison, advient ce qui ne serait pas, si chacun des éléments combinés demeurait seul. Cette lumière unit donc la révélation à la raison.

Bien plus, le croyant malade découvre ce dont il avait eu le pressentiment, à la fois différemment et comme prévu. Il découvre la raison comme du lait et la révélation comme de la crème. Ce lait est à la fois transcendant et immanent, non pas d'une transcendance absolue, comme celle que prônent les rationalistes, non pas d'une immanence absolue, comme celle que prônent les anthropomorphistes. Mais son immanence est l'essence même de sa transcendance. Dieu (*) lui dévoile la réalité des choses, alors il connaît le siège de la transcendance à partir de celui de l'immanence. Et voici que Dieu fait descendre les choses dans leur demeure et qu'Il fait parvenir les textes inspirés à leur source d'inspiration. Alors l'application du nom de croyant devient pour lui métaphorique; puisque le croyant accepte la vérité par tradition; or celui-ci a disparu du degré de la tradition, car désormais il voit clairement la réalité. Ce qui échappe aux autres devient pour lui vision, une vision qui s'impose nécessairement.

Considère donc ce que Dieu (*) dit: *"Rien n'est comme Son semblable. Il est l'Entendant et le Voyant"* (Coran 42, 11). Ces deux parties du verset unissent la transcendance à l'immanence. En effet, la Parole de Dieu: *"Rien n'est comme Son semblable"* exprime une transcendance manifeste par la négation de la comparaison et de la ressemblance, si l'on prend le terme *"comme"* pour un ajout superflu, ce qui est bien l'opinion de l'ensemble des théologiens.[2] Sa Parole: *"Il est l'Entendant et le Voyant"* exprime une immanence évidente, parce que la détermination des deux termes signifie la restriction du sens[3] du prédicat, en le limitant exclusivement au sujet. Cette détermination a la force de l'exception suivante: en dehors de Lui, il n'y a ni entendant ni voyant; tout entendant et tout voyant, c'est Lui. Il convient donc de former un syllogisme de la première figure,[4] en disant:

[2] Normalement, la majorité des commentateurs répugnent à dire que dans le Coran il puisse y avoir des chevilles de langage ou des ajouts superflus (*ziyâda*); car l'admettre serait reconnaître que le langage de Dieu n'est pas toujours nécessaire et pertinent. Ce qui, d'ailleurs, sera mentionné un peu plus loin dans le texte. Le même problème sera soulevé à la *Halte* 191.

[3] Principe linguistique également utilisé aux *Haltes* 15 et 108.

[4] La théorie de ce type de syllogisme se trouve exposée dans l'*Organon* d'Aristote (*Les premiers analytiques*, trad. de J. Tricot, ed. J. Vrin, 1992, p. 12–20/4), sous le titre de "syllogisme catégorique de la première figure".

Éléments sous droits d'auteur

Tout vivant est entendant et voyant (majeure);

or l'Entendant et le Voyant, c'est Dieu seul à l'exclusion de tout autre (mineure);

donc on en conclue que tout vivant est Dieu et rien d'autre (conclusion).

La vérité de la majeure est évidente et celle de la mineure est établie par le vénérable Livre. Mais la Parole de Dieu: *"Rien n'est comme Son semblable"* donne à elle seule le sens de la transcendance et de l'immanence, si l'on restitue au terme *"comme"* son rôle de qualification comparative. Ce qui est l'opinion des connaisseurs de Dieu (*). Car la Parole inimitable doit être exempte de tout ajout superflu, auquel on ne peut recourir qu'en cas de difficulté majeure.[5] Or, selon les connaisseurs de Dieu, ce n'est pas ici le cas. Donc le sens allusif de ce précieux verset indiquerait l'affirmation du semblable de Dieu (*), ce qui correspond bien à l'immanence; tandis que la négation de toute ressemblance à ce semblable correspond à la transcendance. En effet, s'il n'y a pas de semblable à Son semblable, a fortiori il est encore mieux et plus vrai de nier que Lui ait un semblable, pour que l'on sache ainsi qu'au sujet du Réel (*), quand on Le nomme le Non-manifesté et le Premier, la raison ne peut rien dire et l'Envoyé ne peut donner aucune information. Alors que, lorsqu'on Le nomme le Manifeste et le Dernier, la raison peut argumenter à Son propos et les envoyés peuvent donner des informations à Son sujet. En effet, quand Il paraît dans Son nom de Manifeste, Il fait exister le monde à Son image, c'est-à-dire à l'image de Sa science. Or Sa science est le cœur de Son Essence, tout en demeurant l'essence de ce qui est su. Puis, Il fait exister l'homme à l'image du monde, faisant de lui un microcosme. De ce fait, il est possible d'en parler. La ressemblance n'est qu'entre la forme première qui est la forme du Réel (*) et la forme seconde qui est la forme de l'homme parfait. Donc le sens du verset est bien: "Rien n'est le semblable de Son semblable". Or le semblable transcendant, c'est l'homme parfait. Dieu lui attribue la ressemblance, tout en niant qu'il puisse avoir un semblable. Puisqu'il est le fondement de l'existenciation du monde, même si sa forme lui est postérieure. Par conséquent, le monde entier avec tous ses éléments comme le trône et tout ce qu'il contient, ressemble à l'homme; à son tour, l'homme,

---

[5] Ce principe est un de ceux qui sont édictés pour préserver l'inimitabilité coranique. Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 28/XXVII.

Éléments sous droits d'auteur

en tant que microcosme, ressemble au monde entier. Le monde, comme macrocosme, est un semblable et l'homme, en tant qu'individu est également un semblable. Tu vois donc comment ce verset signifie la transcendance, car la transcendance de celui qui ressemble[6] est aussi celle de Celui à qui il ressemble;[7] il signifie également l'immanence par l'affirmation de celui qui ressemble.

Le croyant, pour qui le Coran est guérison et miséricorde, le considère tout entier comme sûr, sans rien en lui qui soit ambigu: *"Si le Coran venait d'un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses contradictions"* (Coran 4, 82). Or il n'y a pas de contradiction dans le Coran.[8] Au contraire, c'est *"un Livre dont les versets sont confirmés et expliqués de la part d'un Sage parfaitement informé"* (Coran 11, 1). Quant à Sa Parole: *". . . et d'autres versets ambigus"* (Coran 3, 7), elle se vérifie pour celui qui veut faire triompher la raison, en lui donnant la prépondérance sur le Livre et la tradition. Dieu n'a dépêché Ses envoyés que pour qu'ils instruisent Ses serviteurs et leur fassent connaître leur Seigneur. Celui donc qui cherche le Réel avec son intelligence et sa raison ne trouvera pas sa guérison dans le Coran. Quand il entendra un verset coranique ou une tradition prophétique où il saisira quelque anthropomorphisme à partir du sens littéral, il dira: "Cette tradition prophétique ou ce verset coranique engendre en moi quelque difficulté". Puisque là butte sa raison. Le Coran ne peut être la guérison d'un semblable serviteur. Au contraire, il augmente son malaise. C'est un pécheur dont le Coran accentue la ruine. Puisque le péché consiste à mettre les choses en dehors de la place qui leur revient. Dieu a dit à son sujet: *"Il en égare ainsi un grand nombre"* (Coran 2, 26). Tu ne trouveras pas aujourd'hui un docte qui ne suive pas la doctrine de *"ceux dont le cœur penche vers l'erreur et qui s'attachent à ce qui est ambigu"* (Coran 3, 7), au point qu'ils l'interprètent en le référant à leur raison. Une telle calamité est générale. Je t'ai averti. Dieu est notre rendez-vous!

---

[6] Le texte arabe ajoute ici *(ism fâ'il)*, c'est-à-dire, participe présent au sens actif.
[7] Ibid., *(ism maf'ûl)*, c'est-à-dire, participe passé au passif.
[8] Principe a priori très souvent cité par les exégètes. Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 21/XII.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 107

UNE VISION UNIFIÉE DE LA RÉALITÉ

Dieu (*) a dit:

"Quiconque est bien dirigé, n'est dirigé que vers son âme. Quiconque est égaré, n'est égaré que contre son âme" (Coran 17, 15).

Sache que celui à qui parvient la guidance, est bien dirigé et il parvient à son but. Il est bien dirigé et parvient à son âme et non ailleurs. Celui qui s'égare du fait qu'il ne parvient pas à son but, parce qu'il n'est pas dirigé vers lui, ne s'égare que contre son âme, c'est-à-dire, s'égare hors de son âme. Car, ici, *"contre"* veut dire "hors de". Et cela, parce que l'âme et l'esprit de l'homme équivalent à tout ce qu'il convient de savoir et dont il faut obtenir la connaissance comme Réel et créature, substance et accident, adventice et éternel. Lorsque l'homme recherche la guidance vers quelque chose, en vue de la connaître et qu'il parvient à la connaître, il s'avère que cette chose n'est rien d'autre que son âme et son esprit; car ils lui apparaissent sous la forme de la chose vers laquelle il cherche à être guidé. Lorsque l'âme et l'esprit de l'homme sont limpides et continuent à se purifier, en suivant le Livre et la tradition extérieurement et intérieurement et en pratiquant les exercices de piété et le combat spirituel, et que l'homme veut connaître quelque chose, alors son esprit prend la forme de la chose recherchée, telle qu'elle est et telle que Dieu (*) veut la lui faire connaître. L'esprit de l'homme est totalement vide et sans aucune impression. Il est l'ordre unique de Dieu (*) qui se manifeste en un *"clin d'œil"* (Coran 54, 50), alors que les connaissances sont en puissance dans l'intellect. Et lorsque l'intellect et l'esprit se mélangent, au sens figuré de la parole, les sciences se manifestent dans l'âme et y prennent forme, ainsi que le Réel (*) et les attributs de perfection qui Lui sont dus. Tout cela est destiné à l'âme et à l'esprit, car ces sciences sont celles qui avaient pris forme dans ce qui est appelé le Réel (*), l'Existence nécessaire, si bien qu'Il savait et connaissait toutes les perfections qui Lui étaient dues. Alors, lorsque celui qui cherche le Réel (*) est bien guidé et arrive à destination, il trouve que le chercheur est l'essence même du Cherché,

Éléments sous droits d'auteur

c'est bien d'ailleurs ce qu'indique la tradition prophétique suivante: "Qui connaît son âme, connaît son Seigneur."[1]

L'ouverture mentionnée par les spirituels (.) consiste dans le fait que Dieu (*) dévoile au serviteur qu'Il n'entre dans aucune fusion ni aucune union; que le Seigneur demeure Seigneur et que le serviteur reste serviteur, sans que le Seigneur devienne serviteur ni le serviteur, Seigneur. En effet, le changement des réalités est impossible.[2] L'ensemble des ordres et des interdictions de la Loi révélée sont établis en vue de lever le voile des serviteurs, pour qu'ils parviennent à leur Seigneur comme des gens qui savent, ayant éliminé tout ce qui est relation et point de vue sensible et conceptuel. Etant donné que toutes ces choses, lors de leur vérification, ne sont que des relations sans essence dans l'Existence réelle. Cependant, la maladie qui à l'improviste tombe sur les yeux du serviteur l'induit à voir double ce qui est unique. Loué soit Celui qui change à la fois les regards extérieur et intérieur.

---

[1] Voir la *Halte* 48, note 1.

[2] Principe philosophique courant. Voir la *Halte* 35, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 108

LE PREMIER ET LE DERNIER, LE MANIFESTE ET LE CACHÉ

Dieu (*) a dit:

"Il est le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Caché" (Coran 57, 3).[1]

Sache que la primauté et la postériorité ultime, par rapport aux possibles,[2] sont à la fois relation et corrélation.[3] Le premier est premier par rapport à ce qui vient après lui; le dernier est dernier par rapport à ce qui vient avant lui. Le possible peut donc être premier et dernier, en fonction de deux relations différentes. Quant à la primauté du Réel (*), elle exprime la négation du commencement de Son (*) Existence. Elle Lui (*) est inhérente, en tant que Premier, comme Ses autres noms; elle n'est donc pas relative à un être existencié, puisque si Sa primauté et tout autre attribut semblable se situaient par rapport aux possibles, ces derniers seraient pour Lui des seconds. Or il n'en est pas du tout ainsi. Ou encore, Il est Premier, si l'on considère que tout ce qui n'est pas Lui tire de Lui son origine. Et Sa postériorité ultime exprime le retour de toute chose vers Lui, comme Il le dit: *"Les choses ne s'acheminent-elles pas vers Dieu?"* (Coran 42, 53); *"Toute chose revient à Lui"* (Coran 11, 123).

1. *Le Premier et le Dernier*[4]

Or il ne s'agit pas de ce sens, en ce qui concerne la primauté et la postériorité ultime; car, ici il s'agit du cas de la primauté qui embrasse la postériorité ultime et de la postériorité ultime qui embrasse la primauté, puisque c'est là la caractéristique du divin selon laquelle la divinité est connue: à savoir l'union des deux contraires. Cela ne veut pas dire qu'il y aurait une essence qui unirait les contraires, mais que c'est l'essence des contraires qui se manifeste en eux en

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 15, 23 et 193.
[2] Le possible, c'est-à-dire l'être créé dont l'existence n'est pas nécessaire.
[3] Ces considérations sont reprises à la *Halte* 128.
[4] Les titres ne font pas partie du texte arabe original.

Éléments sous droits d'auteur

même temps. Il est le Premier, en tant qu'Il n'est pas le Dernier et le Dernier, en tant qu'Il n'est pas le Premier. Cette essence est une, non point selon deux points de vue, mais à la fois et sous un même rapport. Dieu (*), dans son rapport avec chaque chose, n'est ni antérieur ni postérieur à elle, Il n'est ni séparé ni divisé par rapport à elle. Le rapport de l'Essence aux êtres existenciés, qu'ils soient entifiés ou conceptuels, est un rapport unique; de même les êtres existenciés ne sont ni antérieurs ni postérieurs par rapport à l'Essence. Car la postériorité ultime de Dieu est l'essence de Sa primauté. Autrement dit, il n'y a en Lui ni primauté ni postériorité ultime. La restriction, signifiée par la détermination des deux termes[5] (le Premier et le Dernier), indique qu'il n'y a pas de premier et de dernier en dehors de Lui. Donc tout premier et tout dernier, c'est Lui; et il n'y a pas d'autre dernier, puisque les possibles étant infinis, ils se renouvellent sans cesse. Voilà ce qui confond les esprits et que moi j'accepte.

2. *Le Manifeste et le Caché*

Il en est de même pour le Manifeste et le Caché. Il est Manifeste dans la mesure où Il n'est pas Caché et Caché dans la mesure où il n'est pas Manifeste, et cela d'un même et unique point de vue. Donc Sa manifestation est l'essence de Son cèlement et son cèlement, l'essence de Sa manifestation, du point de vue de l'union de l'Essence. Mais à chacun des deux noms appartiennent des statuts particuliers, du point de vue de la séparation des attributs. C'est le Réel qui, dans mon sommeil, m'a dicté cette proposition, aussi l'ai-je ajoutée. Le nom de Caché, c'est le souffle du Miséricordieux, tandis que celui de Manifeste, c'est la nuée.[6] Le souffle est l'essence de la nuée. Cependant, elle change sa forme qui n'est qu'un point de vue conceptuel. La nuée est l'essence du monde. Le Caché est donc l'essence du Manifeste et le Manifeste, l'essence du Caché. C'est ce que dit explicitement ce verset, comme nous l'avons montré plus haut. Il n'y a donc ni Manifeste ni Caché en dehors de Lui; et c'est Lui qui est tout manifeste et tout caché. Il est à la fois Celui qui voit, ce qui est vu et la vision elle-même. Nous ne disons pas qu'Il est Manifeste dans Ses noms et Caché dans Son Essence, comme dit le savant, car les noms sont des réalités supra-sensibles dont la

[5] Ceci fait allusion au principe linguistique également utilisé aux *Haltes* 15 et 106.
[6] Il est question de la nuée *(al-ʿamâ)* à la *Halte* 89/16.

Éléments sous droits d'auteur

manifestation est impossible sans l'Essence nommée par eux. Il est donc le Manifeste et le Caché dans l'Essence même. Le Manifeste et le Caché pour les regards extérieurs et intérieurs. Où donc est Dieu et où donc est le monde? Et qu'y a-t-il là en dehors de Dieu nommé monde? Il est le Manifeste dans l'essence du monde et le monde est le support de Sa manifestation. Tout ce qui se manifeste est dans un support de manifestation. Le Manifeste se joint au support de manifestation sans qu'il n'y ait ni fusion ni union ni mélange. En effet, comment l'Existence pourrait-elle s'unir au non-être? Ou bien comment l'adventice pourrait-il fusionner avec l'Eternel? Le Réel était caché et voici qu'il S'est manifesté Lui-même dans le monde. Il est devenu manifeste, parce que le monde est désormais Sa forme. Tel est le sens de ce que disent (les spirituels): "Il Se connaît Lui-même et Il connaît le monde dans la connaissance qu'Il a de Lui-même, puisque le monde n'est pas une chose qui Lui (*) serait ajoutée". Le Shaykh al-Akbar (.)[7] a dit:

Nous sommes les supports de la manifestation
et l'Adoré est ce que nous manifestons.
Pour l'être engendré, être support de la manifestation est son essence.
Considérez bien que je ne L'adore que dans Sa forme:
Il est la divinité dans les plis de laquelle se trouve l'homme.

Il a dit encore:

Ne fuis pas et ne sois pas toujours en recherche,
car tout ce que tu vois, c'est cela Dieu.

Ou encore:

Qu'y a-t-il là si ce n'est Dieu, alors que l'être engendré est adventice?
Qu'y a-t-il là si ce n'est l'être engendré, alors que Dieu Se manifeste?
Qu'est-ce que la science, si ce n'est l'ignorance de Dieu?
Garde bien ma parole, car bientôt je pars en voyage.

La manifestation du Réel (*) dans Son Essence, en tant que nommé par les noms du monde et qualifié par ses attributs, équivaut pour Lui à être voilé et caché. S'Il se manifestait dans Ses noms et Ses

---

[7] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

attributs, le monde n'aurait plus d'essence ni de nom. Il est comme l'Unique qui crée les nombres sans fin avec Son Essence, à l'exception de Son nom. Puisque il n'y a pas de nombre en dehors de l'Unique qui se déplace à travers les degrés des nombres et qui prend le nom des degrés comme deux, trois et cela à l'infini. S'Il Se manifestait avec Son nom et que l'on dise: "l'Unique!", alors tous les nombres seraient annulés. Celui à qui le Réel (*) s'épiphanise avec Son nom de Manifeste, voit le Réel (*) en chaque atome du monde supérieur et du monde inférieur: il n'est privé de rien et ne cherche pas à être voilé par rapport à quoi que ce soit. Il s'agit de celui qui voit la singularité dans la pluralité et la pluralité dans la singularité. Autrement dit, il voit l'Unique véritable comme multiple dans Ses relations, Ses noms et Ses points de vue conceptuels et il voit le multiple comme unique du point de vue du retour de la multiplicité à l'Essence unique, en tant que singularité réelle. Certes, l'ignorant voit également le Réel (*), car Il est l'essence particulière de tout ce qu'il voit; mais il ne Le connaît pas. Il parle au Réel (*) et le Réel lui parle; il est avec Lui dans chaque mouvement et dans chaque pause, mais sans qu'il le sache. Ce sont donc la science et l'ignorance qui séparent les deux, rien d'autre.

3. *Signification du voile*

Etant donné que les choses sont comme nous l'avons dit et comme le confirme tout connaisseur de Dieu, où donc est le voile? Il n'y a rien d'autre que le Réel (*)! Rien ne Lui est voilé et rien ne peut Le voiler. Il ne conviendrait pas qu'Il accepte d'être voilé ou que les autres réalités Lui soient voilées, car il n'y a rien d'autre que Lui.

Quant à la mention des voiles de lumière et de ténèbres, à leur nombre de soixante-dix mille sept cent soixante-dix et à ce qu'à dit Gabriel: "Entre Lui et moi il y a soixante-dix voiles; si je m'approche du plus près, je suis brûlé. Si ces voiles n'existaient pas, la gloire de Son visage brûlerait tout ce que voit Son regard dans la création",[8] voici ce qu'en dit notre Shaykh Muḥyî al-Dîn (.):[9] "La réalité de la gloire de Son visage est le signe de Son Essence. Lorsqu'elle

[8] Cette tradition n'est pas répertoriée dans la concordance de Wensinck. Mais, on la trouve assez souvent citée de par ailleurs, par exemple, dans *al-tafsîr al-kabîr* de Fakhr al-Dîn al-Râzî (Dâr al-Kutub, Beyrouth, 1981), tome 1, p. 279. Et dans *Mishkât al-anwâr* d'al-Ghazâlî, Le Caire, 1282/1964, p. 84. Muslim, *îmân*, 393 rapporte sensiblement la même tradition.

[9] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

se manifeste en tant que relations et non en tant qu'essences particulières, il devient évident qu'il est, je veux dire Son visage, l'essence de ces essences. Et aussitôt cesse l'ignorance selon laquelle le monde n'est pas l'essence de ce visage. Donc le monde demeure dans sa forme; puis, la gloire du visage le détruit, tout en le confirmant et en montrant clairement à propos du Réel ce qu'Il est". Fin de citation.

Je dis que ce qu'a mentionné notre maître se réalise dans le cas de celui qui peut avoir le voile, car la gloire divine le brûle et il disparaît. On dira: il avait un voile qui ensuite a brûlé et a disparu. Quant à celui à qui le voile ne convient pas, sauf dans le cas de la vision de Dieu, comme l'ange, ce qu'à mentionné notre maître ne se réalise pas. Car la connaissance que le prophète et l'ange ont de Dieu (*) est pour eux une nécessité naturelle originelle. On ne peut pas dire à leur propos: ils étaient derrière un voile qui, par la suite, a brûlé et a disparu. Selon moi, les voiles dans les cas du prophète et de l'ange, ne sont que des manifestations de la crainte sacrée, de la gloire et de la puissance divines, du fait que la vision particulière qu'ils en ont n'est pas celle d'une essence que posséderaient ces voiles. Ces manifestations enrichissent celui qui les voit, pour ensuite l'écraser et l'anéantir. Quant à celui qui n'est pas un ange, son voile n'est rien d'autre que l'ignorance, du fait que la manifestation de Dieu est à nulle autre pareille, que Sa proximité est incomparable, que Sa qualification s'opère grâce aux attributs des êtres adventices et qu'Il est nommé avec leurs noms. En conséquence, il ignore tout cela et demeure voilé. L'ignorance n'a pas d'essence particulière; elle n'est qu'une absence de science. C'est bien ce que dit Dieu (*): *"Quand tu lis le Coran, nous plaçons un voile voilé entre toi et ceux qui ne croient pas à la vie future"* (Coran 17, 45). *"... un voile voilé"*, c'est-à-dire un voile d'ignorance; parce que si cela voulait dire qu'il y a un autre voile qui voile le premier, celui qui est voilé ne jouerait plus le rôle de voile, mais c'est celui qui voile qui aurait vraiment nom de voile. Donc le "voile voilé" n'est rien d'autre que l'ignorance. Quant au nom de *Caché*, en lui la théophanie est impossible une fois pour toutes. Dieu ne s'épiphanise en lui pour personne d'autre que Lui.

Dans une vision, entre veille et sommeil, il me fut dit, le jour où j'enregistrai cette *halte*: "Si Dieu s'épiphanisait à l'une de ses créatures, Il le ferait pour les savants". Alors je compris qu'il s'agissait de la théophanie impossible, c'est-à-dire de celle qui a lieu en fonction du nom de Caché. Quant aux savants, il s'agit de ceux qui connaissent Dieu (*) et qui sont les plus grands savants.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 109

LA VISION DU RÉEL

Dieu (*) a dit:[1]

"Les regards ne Le perçoivent pas, mais Il perçoit les regards. Il est le Bienveillant et le parfaitement Informé" (Coran 6, 103).

Il est mentionné dans une tradition prophétique[2] qu'on interrogea l'Envoyé (°) en ces termes: "As-tu vu ton Seigneur? Il répondit: J'ai vu un être lumineux". Il est aussi mentionné qu'il répondit à un autre interrogateur: "Oui. Je L'ai vu."[3] La vérité, selon nous, c'est qu'il L'a vu à l'état de veille, la nuit du voyage nocturne,[4] sans qu'il ait baissé ni détourné son regard. La réponse à son interrogateur, dans la première recension, se justifie par le fait qu'il (°) savait que ce dernier ne connaissait que la vision de l'Essence pure, dépouillée de tout support de manifestation, ignorant tout ce qui concerne la théophanie. Et donc cette réponse toute simple était celle qui lui convenait le mieux. Ou bien, celui qui posait la question ne connaissait que le genre de vision habituelle chez les gens du commun, à savoir celle où la lumière des rayons empêche le voyant de réaliser ce qu'il voit. Alors l'Envoyé (°) lui suggéra que le nom du Réel (*) était la Lumière. Car il est bien connu que la lumière peut effectivement empêcher la vision. L'Envoyé n'a pas dit: "Je ne l'ai pas vu", car le questionneur ne savait pas que celui qui voit le Réel, ne Le voit qu'avec le regard du Réel et non avec son propre regard conditionné. En effet, Il a dit: "Lorsque J'aime Mon serviteur, Je suis son ouïe et son regard, etc . . ."[5]

"Il est le Bienveillant et le parfaitement Informé". Un aspect de Sa bienveillance consiste à nous faire savoir que Son Ipséité est elle-même le regard du serviteur et l'ensemble de ses facultés. Malgré cela, ce

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 153–163.
[2] Muslim, *îmân*, 291.
[3] Ibn ʿArabî, *al-futûḥât al-makkiyya*, Le Caire, éd. Bulâq, 1329, t. 2, p. 632 et t. 3, p. 274.
[4] Voir Coran 17, 1.
[5] Muslim, *îmân*, 291. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 3, 15, 31, 67 et 164.

Éléments sous droits d'auteur

dernier n'est pas capable de faire la distinction entre son regard et celui du Réel (*). Donc Muḥammad (°) a sûrement vu son Seigneur dans un support de manifestation équivalent à la première détermination qui est réservée à Muḥammad (°) sans que personne d'autre parmi les envoyés et les anges ne puisse y participer. La vision sans détermination est impossible. Cette vision, échue à Muḥammad (°) sans qu'il l'ait demandée, est celle que sollicita Moïse (°); mais elle lui fut refusée non de façon absolue, mais uniquement en fonction de sa demande. Dès qu'elle lui parvint, il perdit conscience; puis, quand il revint à lui, il ne put la supporter, tout en restant dans son état et dans sa constitution. Tel et le sens de la Parole de Dieu: *"Tu ne me verras pas"* (Coran 7, 143). C'est-à-dire, "tu ne pourras pas me voir, si tu restes dans l'état où tu es, conformément à ta demande."[6] Muḥammad (°) put voir Dieu, lorsqu'Il (*) le gratifia de Sa force tant spirituellement que corporellement. "Il possède Ma volonté, alors que les autres envoyés (°) s'arrêtent à la limite *"distante de deux longueurs d'arc"* (Coran 53, 9); il est la manifestation de la science et de l'Existence". La vision dont Muḥammad et Moïse (°) ont joui est différente de la contemplation dont jouit chaque connaisseur de Dieu (*), qu'il s'agisse d'un prophète ou d'un saint, même si leurs degrés dans la contemplation sont variés; que cette contemplation se réalise en état d'extase hors du monde ou dans le monde. Les connaisseurs de Dieu spirituellement réalisés ne disent pas qu'ils voient le Réel (*) au moment de leur contemplation; bien au contraire, ils disent qu'il ne Le voient pas du tout; mais qu'ils ne voient que leur propre forme, leur degré et leurs prédispositions dans l'Existence réelle (*). Si bien que celui d'entre nous qui contemple ne peut l'assimiler qu'à lui-même; car la contemplation est à la mesure de ce qu'il connaît de lui-même. Même si la science diffère de la contemplation et de la vision, tout ce qui et contemplé est la science de ce qui est contemplé; mais toute science n'est pas contemplation. Donc il ne faut pas déduire de la contemplation d'une chose la science de sa définition et de sa réalité, sinon que serait donc la science de cette même chose? Voilà pourquoi notre science de Dieu est seulement une perception. Or la perception est une science globale qui nous fait savoir qu'il y a là un objet de perception, mais on ne sait pas ce qu'il est. C'est comme lorsqu'on voit un coffre fermé: on le secoue et on trouve qu'il est pesant. On sait alors qu'il y a quelque chose

---

[6] Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 3, p. 344.

Éléments sous droits d'auteur

Donc la vision de l'Existence réelle (*), sans aucun support ni aucune condition, est impossible dans ce monde et dans l'autre, que ce soit pour un envoyé ou un ange et même pour la plus noble créature et la plus proche de Dieu, Muḥammad (°). Voilà pourquoi notre imâm Muḥyî al-Dîn a dit:

Il n'apparaît du soleil de l'existence et de sa lumière
au monde des esprits, rien d'autre que son orbe.
On ne peut atteindre l'Essence en dehors de tout support,
l'homme dut-il en périr sous la violence du désir.

Il veut dire que le soleil est connu seulement comme disque, mais sans pouvoir en faire le tour, en préciser les modalités ni savoir ce qu'il est en lui-même, tout comme l'Existence réelle que l'on contemple dans les formes et les supports de manifestation. Car le soleil n'est contemplé que dans et grâce à son orbe bien qu'on ne puisse ni le connaître ni le circonscrire ni le fixer. Donc, on ne contemple pas la réalité, puisque le rapport de ce qu'on en perçoit à ce qu'on ne perçoit pas est comme celui du fini à l'infini. Quelqu'un a dit:

L'éblouissement du soleil t'empêche de voir sa lumière;
ainsi, lorsqu'un fin nuage le couvre, tu peux la voir.[8]

On compare ici la manifestation de l'Existence au soleil. Quand ce dernier est sans aucun nuage, on ne peut pas le percevoir. Il en est de même pour la lumière de l'Existence: quand elle est sans aucun support. Mais lorsque le soleil se recouvre d'un fin nuage, il peut être contemplé, en fonction de la perception de celui qui le regarde, mais non comme il est en lui-même; et de même pour la lumière de l'Existence. Notre Shaykh Muḥyî al-Dîn a dit:

Le soleil nous perçoit et nous le percevons.
Certes, de lui nous recevons sollicitude et grâce.
Nous le voyons, quand il se manifeste,
comme dans la théophanie, mais personne ne peut l'atteindre.
La lumière nous empêche de dire comment il est.
Comment donc en serait-il pour Celui qui n'a pas de comment
et qui est unique?

L'Existence réelle est un miroir dans lequel se manifeste la forme de celui pour lequel elle s'épiphanise, en fonction de la prédisposi-

---

[8] Voir la même citation commentée à la *Halte* 166.

Éléments sous droits d'auteur

tion de ce dernier; si bien que ses états et ses statuts se manifestent, tout comme l'Existence se manifeste dans le miroir des essences particulières, en fonction de leurs prédispositions et de leurs capacités réceptives à l'égard de la manifestation des statuts et des attributs. La forme est un écran permanent entre celui qui regarde et le miroir. Donc, il n'est pas possible que celui qui regarde, voie en même temps la forme et le miroir. C'est la même chose pour celui qui contemple. En conséquence, personne ne peut voir l'Existence du Réel, tout en faisant l'économie d'une forme, sauf si on est ravi en dehors de tout conditionnement. Alors, celui qui voit et Celui qui est vu sont le Réel. Il ne voit pas un autre que lui, étant donné que l'altérité cesse dans l'état d'anéantissement. Supposons que ni la forme du voyant ni celle d'un autre ne se manifestent à celui qui voit, alors peut-être pourrait-il voir le Réel. Mais, cela n'existe absolument pas. En effet, même Muḥammad (°) qui est plus aimé, plus noble et plus rapproché (de Dieu) que n'importe quelle créature, ne voit le Réel dans un degré quelconque ou dans un autre plus bas que dans celui du conditionnement. Comment donc un autre que lui pourrait-il désirer ce qu'on ne peut désirer? La révélation n'est descendue et la Loi n'a été acquise qu'au degré du conditionnement.

On cite ceci dans la tradition prophétique: "Celui qui sécurise est le miroir de celui qui est en sécurité."[9] C'est-à-dire, Celui qui sécurise, à savoir le Réel, est le miroir de celui qui est en sécurité, à savoir le saint et vice versa. Dieu a mentionné spécialement celui qui est en sécurité, pour l'honorer, même si cette réflexion dans le miroir du Réel est générale; c'est aussi parce qu'elle a été dévoilée à lui et non à d'autres. Notre imâm Muḥyî al-Dîn a dit: "Il est ton miroir et tu es le Sien". Ce qui veut dire qu'Il est ton miroir dans la vision que tu as de toi-même; Il est ton récipient existentiel personnel. Et il en est de même pour la vision d'un autre que toi. Il est ton miroir, dans la contemplation de ton prototype immuable dans la science divine et non-manifesté, quand il est dévoilé et que tu es compté parmi la fleur de l'élite. En considération de ton existence personnelle, tu es Son (*) miroir dans la vision des noms qui se ramènent à Son Essence considérée selon quelques relations et selon quelques points de vue conceptuels. Or ces relations ne sont rien d'autre que l'Essence. Donc parfois, Il est en même temps le

[9] Abû Dâwud, *adab*, 49; al-Tirmiḏhî, *birr*, 18. Voir Ibn 'Arabî, *op. cit.*, t. 1, p. 112 et t. 3, pp. 131–134.

Éléments sous droits d'auteur

miroir et le serviteur qui se regarde et parfois, c'est le serviteur qui est le miroir, tandis qu'Il est celui qui voit et celui qui est vu. Aussi la réalité se confond-elle, en se mélangeant. Dans ce miroir, le voyant ne se distingue donc pas de celui qui est vu: quel est des deux celui qui est le Réel et celui qui est la créature? C'est l'Existence réelle qui se regarde elle-même dans le miroir, étant donné que quiconque voit, ne voit le Réel que grâce à ce qu'il a en lui de Réel. Quant à la forme dans le miroir, elle n'apparaît qu'à partir de celui qui fait face au miroir, l'Existence réelle étant à la fois celui qui fait face et le miroir lui-même:

Le verre était si transparent et le vin si pur
que les deux se ressemblaient
au point de se confondre.
C'était comme s'il y avait du vin sans coupe
Ou une coupe sans vin.[10]

(Le Shaykh al-Akbar[11] attribue ces deux vers à al-Ḥasan b. Hâni',[12] tandis qu'Ibn Khallikân[13] les attribue à al-Ṣâḥib b. 'Abbâd.)[14] Les connaisseurs de Dieu demeurent perplexes et il est juste qu'ils le soient, tout en voulant faire du Réel l'essence du monde. Mais cela les gène, à cause de Sa transcendance et de Sa sainteté. Alors, ils veulent Le mettre hors du monde. Mais cela ne leur convient pas non plus, car le monde n'est pas une chose supplémentaire par rapport aux relations de la science divine, si l'on considère que la science est le cœur de l'Essence. Donc le connaisseur de Dieu, comme l'ignorant, est voilé. Et même si les voiles diffèrent, le savant, le voyant, le contemplatif et le discoureur sont tous voilés; car tout ce qui fait pressentir la dualité est un voile. La réalité est dans l'essentialité qui ne peut pas s'unir à la perception de quelque conditionnement que ce soit de l'altérité.

Notre imâm Muḥyî al-Dîn mentionna, alors qu'il parlait de la nature, qu'il vit sa mère avec les parties intimes du corps dévoilées. Il la couvrit. "Elle resta donc couverte, ne faisant pas voir ce que j'avais caché". Tels furent à peu près ses propos où il voulait par

[10] Voir la *Halte* 103.
[11] Il s'agit d'Ibn 'Arabî.
[12] Il s'agit d'Abû Nuwâs, le plus célèbre poète arabe de l'époque 'abbâside (130/745–198/813 ou 142/762–200/815).
[13] Biographe (608/1211–681/1211). Auteur du *Wafayât al-a'yân*.
[14] Voir *Halte* 103, note 3. Ce passage ( ) n'est pas cité par MBA.

Éléments sous droits d'auteur

la mère signifier la nature. Et moi, serviteur de Dieu, par une étrange coïncidence, alors que j'écrivais cette *halte*, je vis en songe notre père Adam (§) que l'on avait fait sortir de son tombeau complètement nu; alors je le couvris d'un vêtement en ma possession. Et je sus que celui qui était ainsi couvert était le père véritable dont nous sortons et dont nous procédons. A cause de cela, je me suis exprimé symboliquement et à l'aide de signes, parlant à mots couverts et non clairement. Et voici qu'à la fin de cette vision, il y a une bonne nouvelle, mais quelle bonne nouvelle!

"Louange à Dieu, le Seigneur des univers!" (Coran 1, 2).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 110

LA SCIENCE DES THÉOPHANIES

Dieu (*) a dit:

"Dis: Mon Seigneur! Augmente ma science" (Coran 20, 114).

Sache que Dieu (*) a donné à notre Envoyé Muḥammad (°) la possession de tous les mérites et Il l'a orné de toutes les belles qualités. Et Il ne lui a pas ordonné de demander davantage en quoi que ce soit, à l'exception de la science, en raison du grand prestige dont jouit cette dernière. Et à cause du contrôle qu'elle exerce sur les autres noms et sur les autres attributs, certains maîtres spirituels en ont fait l'imâm par excellence; à l'exception du Shaykh al-Akbar[1] qui a fait du nom du Vivant l'imâm par excellence. Voilà pourquoi la science du Réel (*) est le cœur de Son Essence; étant donné que la science est le fondement, si la science était différente de Son Essence (*), le fondement serait autre que l'Essence; or cela personne de sensé ne peut le dire.

La science, dont il est ici ordonné de demander l'augmentation, n'est pas celle des lois et des décisions concernant l'obligatoire, le permis et le défendu. En effet, l'Envoyé (°) détestait l'augmentation de ce genre de science. Il dit à ses chers compagnons: "Laissez-moi les choses comme je vous les ai laissées."[2] C'est-à-dire, "ne me demandez pas, à propos du permis, de l'interdit et de l'obligatoire, s'il faut les répéter ou non". Comme il et dit dans la tradition prophétique du pèlerinage: "... jusqu'à ce que je vous en informe, quand descendra une révélation à ce sujet."[3] Il (°) a également dit: "Qui est plus injuste que celui qui posa une question au sujet d'une chose qui fut ensuite interdite à cause de sa question?"[4]

La science, dont il est ici ordonné de demander l'augmentation, est celle des théophanies seigneuriales et celle des noms et des attributs divins. C'est la science dont le fruit ne cesse d'accompagner

[1] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.
[2] Tradition non recensée par Wensinck.
[3] Idem.
[4] Idem.

Éléments sous droits d'auteur

celui qui la possède en ce monde et dans l'autre, dans toutes les résidences de la résurrection, pour l'éternité, et dans le paradis, pour toujours et à jamais. Quant au reste des sciences, on n'en a besoin que dans ce monde-ci qui est la maison de la prescription des commandements, du besoin et de l'indigence. Il faut savoir que la science est une réalité supra-sensible et simple qu'on ne peut qualifier de plus, de moins, de peu ou de beaucoup, sauf en ce qui concerne les réalités connues qu'elle nous dévoile. Elle n'est donc nombrable que par rapport au nombre des réalités connues. De plus, chaque connaissance est une réalité unique qu'on ne peut ni nombrer ni diviser ni répartir. Cependant, chaque unité est en elle-même multiple: en fonction de ses aspects et de ses points de vue, elle est qualifiable de peu ou de beaucoup et donc en elle la paucité, comme la multiplicité et l'augmentation comme la diminution concernent la science. Prenons, par exemple, telle réalité qui comporte une centaine d'aspects et de points de vue. Zayd en connaît vingt, ʿAmr, cinquante et Bakr, quatre-vingt. Donc Zayd en connaît moins que ʿAmr, tandis que Bakr en connaît plus que tous les deux réunis. ʿAmr en connaît plus que Zayd et moins que Bakr. Quiconque prétend connaître une chose, disant qu'en elle sa science s'épuise, montre bien qu'il ne la connaît pas. Il n'y a que la science qui connaisse le connu. Quant au connaissant, il ne perçoit le connu que par l'intermédiaire de la science. Voilà pourquoi la science est un voile entre le connaissant et le connu. Par conséquent, ne dis pas que tu perçois une chose, qu'elle soit éternelle ou adventice, car tu ne perçois que la science. Toute chose n'est perçue que par la science et la science ne connaît que par elle-même. Nous avons mentionné dans une autre *halte* que l'Existence n'appartenait qu'au Réel. Il en est de même pour ce qui est subordonné à l'Existence, comme la science, la puissance, la volonté, l'ouïe, la vue, la parole, la vie, etc . . . Ce qui n'a pas d'existence n'a donc rien. Nous avons mentionné que la science du Réel (*) était le cœur de Son Essence. Comprends donc, sache, enlève le voile et ne t'arrête pas, car les fiancés sont derrière le voile! Je suis totalement dévoué à celui qui goûte notre parole et à celui qui, ne l'ayant pas encore goûtée, s'en remet à nous à son sujet. Celui qui goûte ce que nous goûtons connaît la différence entre la science et l'estimation qui n'est rien d'autre que l'imagination où tout le monde se réfugie. Je veux dire la connaissance de la différence dans le sens que nous avons indiqué et signalé et non dans le sens évoqué par les savants exotéristes, à savoir, lorsque deux propositions extrêmes

Éléments sous droits d'auteur

sont à égalité, il y doute. Mais, si l'une l'emporte sur l'autre, celle qui prévaut devient une opinion, tandis que l'autre a valeur d'estimation. Voilà pourquoi on dit que tout ce que les savants exotéristes considèrent comme une science est, en réalité, une simple estimation; tandis qu'ici la science est celle dont les spirituels disent qu'elle est un voile. Car, lorsque le Réel (*) s'épiphanise dans son nom de Manifeste, cette science lui sert de voile.

Dans une vision entre veille et sommeil, j'ai vu un bateau. Je demandai son nom. On me répondit qu'il s'appelait "transporteur de perles précieuses pour les poches des scélérats". Alors je sus que le bateau était la science qui sauvait des mers de l'ignorance, des vagues des passions et du vent de l'erreur. Le chargement de pierres précieuses correspond aux connaissances rares et aux réalités inconnues. Les poches des scélérats sont les âmes naturelles. La scélératesse est le contraire de ce qui est excellent. Or les esprits sont excellents, selon ce qu'Il a dit: *"La parole excellente monte vers Lui"* (Coran 35, 10). Les âmes ne sont pas comme les esprits; par rapport à eux, elles sont mauvaises. Et par l'intermédiaire des esprits les connaissances sont dévoilées aux âmes.

Éléments sous droits d'auteur

qui à première vue agissent et accomplissent les actes du culte et dans celles qui sont agies et qui servent d'actes de culte, que Dieu (*) qui s'épiphanise en elles en prenant la forme à la fois de ceux qui adorent et de leurs actes de culte. Dieu (*) est donc à la fois, dans ces formes qui sont comme des instruments, celui qui adore et Celui qui est adoré. Tel est le sens de l'extase divine en cet assoiffé. Cela pourrait signifier encore que celui qui cherche l'eau de la proximité de Dieu (*) estime qu'Il est loin de lui, tout comme l'assoiffé qui voit le mirage de loin. Alors, il Le cherche et met dans sa recherche beaucoup de peine et de fatigue.

Et *"quand il y arrive"*, c'est-à-dire, quand le voile est ôté de celui qui cherche et de Celui qu'il cherche, il trouve chez lui Celui qu'il cherchait et vers qui il tendait, après s'en être séparé depuis le premier pas. On a dit dans le même sens:

Etrange! Je languis après eux
et, pressé par le désir, je m'interroge à leur sujet, alors qu'ils sont avec moi.
Mon œil pleure sur eux, tandis qu'ils sont dans la pupille.
Mon cœur se plaint à cause de l'éloignement,
et ils sont entre mes flancs.

"Dieu lui paiera son compte", c'est-à-dire, Il fera un don complet, au-delà de ce qu'il espérait et escomptait et au-delà même de la faveur et de la station excellente que Dieu lui avait promises. Car Dieu habite la pensée de celui qui pense à Lui,[2] comme Il l'a Lui-même fait savoir à Son sujet.

---

l'eau de la vie par Moïse dans la sourate 18; dans le *Djâmiʿ al-bayân* d'al-Ṭabarî, Le Caire, 1373/1954, t. 15, p. 279, la tradition rapportée par Ibn ʿAbbas mentionne que " Moïse arriva à l'endroit du rocher où se trouve l'eau, l'eau de la vie: qui en boit vivra éternellement." Ces paroles se trouvent telles quelles dans Muslim, *faḍâ'il*, 26.

[2] Allusion à la tradition prophétique rapportée par al-Bukhârî, *tawḥîd*, 15 et 35; Muslim, *tawba*, 1, etc . . . Elle est également commentée aux *Haltes* 38, 115 et 128.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 112

AMOUR RÉCIPROQUE ENTRE DIEU ET LE SERVITEUR

Le Réel (*) dit à un de Ses serviteurs:[1] "Prétends-tu M'aimer? Même s'il en est ainsi, ton amour n'est-il pas la conséquence de celui que J'ai pour toi? Car toi tu aimes Celui qui existe, tandis que Moi, Je t'ai aimé alors que tu n'existais pas encore."

Il lui dit encore: "Prétends-tu chercher à t'approcher de Moi pour t'unir à Moi? Alors que Moi, Je te cherche bien plus que tu ne Me cherches. Je t'ai cherché pour que tu sois en Ma présence sans aucun intermédiaire, le jour où J'ai dit: *"Ne suis-Je pas votre Seigneur?"* (Coran 7, 172). Alors, tu étais un esprit. Puis, tu as oublié. Voilà pourquoi, Je t'ai cherché, en envoyant les messagers, lorsque tu es devenu corporel. Tout ce que tu prétends est en toi un amour pour toi-même et non pour Moi."

Puis, Il lui dit à nouveau: "Qu'en penses-tu? Si tu étais dans un état extrême de faim, de soif et de fatigue et que Je te rappelle à Moi, pour te présenter le paradis avec ses houris, ses palais, ses fleuves, ses fruits, ses pages et ses échansons, après t'avoir informé que tu ne trouverais auprès de Moi rien de tout cela, que ferais-tu?"

Il Lui répondit: "Je me réfugierais en Toi contre Toi-même!"[2]

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, p. 50.

[2] Muslim, *ṣalât*, 148 ete 222; *dhikr*, 96. Cette tradition sera également commentée à la *Halte* 131.

Éléments sous droits d'auteur

C'est l'ensemble des noms et la totalité des qualificatifs qui spécifient Dieu (*), ce qui n'est le cas de personne d'autre. Malgré cela, on ne peut Le désigner que par les noms et les qualificatifs des êtres adventices que Lui-même S'est appliqué, ou bien que Lui ont appliqués Ses envoyés (°) qui sont ceux qui Le connaissent le mieux. En outre, tout autre que Lui (*) est appelé par son nom particulier qui lui est conventionnellement attribué.[1] Aussi toute la réalité est-elle exprimée. Le Réel (*) détermine chaque signifié par son nom et chaque qualifié par son qualificatif. C'est en cela que chacun d'eux se distingue. Il est l'essence particulière de tout et le tout n'est pas Son Essence. Il (*) ne Se distingue de rien. Les choses se distinguent les unes des autres, de même les noms se distinguent les uns des autres, tandis que l'Essence regroupe le tout. La Parole de Dieu (*) suivante fait allusion à cela: *"Ô vous, les hommes! Vous êtes des pauvres qui ont besoin de Dieu"* (Coran 35, 15). Dieu (*) a attribué à Lui-même et non à un autre le besoin des pauvres, alors que nous trouvons que le besoin des êtres adventices, les uns par rapport aux autres, est une nécessité. Cela montre que tout ce dont on a besoin, c'est Dieu et non un autre.[2]

"Ecartez-vous de ceux qui abandonnent Ses noms", c'est-à-dire, laissez de côté ceux qui les abandonnent et écartez-vous en. Il s'agit de ceux qui laissent de côté les noms qui ne sont pas déclarés comme étant les plus beaux, pour se tourner vers ceux qui sont réputés tels, réservant ces derniers à Dieu au détriment des autres qui sont pourtant des noms et des qualificatifs que le Réel (*) s'est appliqué à Lui-même ou que Ses envoyés (°) Lui ont appliqués.

Quant à *"ceux qui abandonnent"*, ce sont ici ceux qui interprètent ce qui est cité dans le Livre et la tradition; car ils n'y croient pas conformément au sens voulu par Dieu (*) et à celui voulu par Ses envoyés (°). Alors, ils abandonnent Ses noms, en s'écartant des noms relatifs à l'immanence divine où se réalise Son (*) épiphanie, grâce à Son nom de Manifeste; et cela, pour aller vers les noms de la transcendance divine où se réalise Son épiphanie, grâce à Son nom

[1] *Al-ism al-mawḍûʿ la-hu.* Le nom, en tant que signifiant *(ism)* est attribué *(waḍʿ)* au signifié *(musammâ)* dans l'acte de signification *(tasmiya)* soit de façon réelle *(tawqîfiyyan)*, soit de façon conventionnelle *(istilâḥiyyan)*. Telle est la théorie classique de la signification du langage que l'on trouve, par exemple, dans l'introduction au commentaire coranique de F.D. al-Râzî.

[2] Cette idée sera amplement développée á la *Halte* 248/6 (vol. 2).

Éléments sous droits d'auteur

de Caché. Ils ne Le contemplent et ne Le connaissent donc que dans la transcendance qui n'est pas transcendance selon le serviteur spirituellement accompli. Voilà pourquoi, ils se réfugieront loin de Lui (*), le jour de la Résurrection, lorsqu'Il leur dira: *"Je suis votre Seigneur"* (Coran 79, 24). S'ils ne s'étaient pas écartés, restant dans le point d'équilibre, comme font les maîtres connaisseurs de Dieu (*), entre la transcendance et l'immanence, ils ne L'auraient nié ni dans l'une ni dans l'autre et L'auraient reconnu dans toutes les épiphanies, dans le manifeste, comme dans le caché.

"Ils seront rétribués pour ce qu'ils ont fait". La connaissance de Dieu (*) leur sera voilée dans les formes contemplatives d'ici-bas, comme dans celles de l'au-delà, lors de la résurrection, à cette étape solennelle et terrible. Telle sera la plus mauvaise et la plus dure punition qu'ils auront à supporter.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 114

LES CRÉATURES NE SONT RÉGIES QUE PAR LEURS PRÉDISPOSITIONS

Dieu (*) a dit:

"Nous ne les avons pas lésés; ils ont eux-mêmes lésé leur âme" (Coran 11, 101).

Il a dit aussi:

"Dieu ne les a pas lésés" (Coran 3, 117).

Il y a aussi d'autres versets qui confirment que c'est bien l'âme qui se lèse elle-même. Celui qui a une âme n'est pas différent de son âme, au point qu'il y aurait en lui quelqu'un qui lèse et quelqu'un de lésé. Ce qui voudrait dire que ce qui leur arrive viendrait de ce qui n'a rien à voir avec leur dispositions naturelles, si bien qu'on pourrait penser qu'ils ne le méritent point. C'est donc Dieu (*) qui les aurait lésés en cela. Mais ce n'est pas comme l'on pense. Bien au contraire, si, par hypothèse, il y a un tort, il ne provient pas de Dieu (*), mais il ne peut provenir que d'eux-mêmes et de leur prototype immuable. En effet, ce dernier le requiert de par sa prédisposition. Car Dieu (*) ne fait que donner l'existence à ce qu'ils demandent, en fonction de leur prédisposition. Voilà pourquoi l'argument décisif est contre eux en Sa (*) faveur. Il n'y a donc pas de contradiction entre Sa Parole: *"L'argument décisif appartient à Dieu"* (Coran 6, 149a) et cette autre Parole: *"Il vous aurait certainement tous dirigés, s'Il l'avait voulu"* (Coran 6, 149b), comme eux-mêmes le pensent, au point de dire: "Pourquoi ne veux-Tu donc pas nous diriger tous?"

En Dieu, la volonté de les diriger tous ne disparaît qu'avec la disparition du lien de la science éternelle avec une telle direction; la science est, en effet, subordonnée à son objet et elle est liée à lui en tant que connu. C'est donc un attribut d'exploration et d'information à propos de l'objet connu et non point un attribut causal d'efficience. Or, ici, ce qui est connu c'est que parmi vous il y a les bien dirigés et les égarés. Par conséquent, la volonté de les diriger tous disparaît, dès que cesse le lien de la science avec la direction de vous tous. Et la cessation de ce lien vient de ce que vous avez

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 115

L'ÉVOCATION DIVINE, SOURCE D'APAISEMENT

Dieu (*) a dit:

"Ceux qui croient avec le cœur apaisé, quand ils évoquent Dieu . . ." (Coran 13, 28).

"Avec" introduit ici un complément d'état qui pose une condition à son régent.[1] C'est une façon de mettre en garde ceux qui évoquent Dieu sans avoir le cœur apaisé par cette évocation, parce que ce sont des pécheurs récalcitrants. L'évocation de Dieu (*) court sur leur langue, sans qu'ils soient présents à ce qu'ils disent, pour pouvoir Le (*) magnifier. Dieu (*) a dit dans une tradition sacrée à l'un de Ses prophètes: "Dis aux pécheurs de ne point M'évoquer. Car, s'ils M'évoquent, Je les évoquerai pour les maudire".

La Parole de Dieu: *"avec le cœur apaisé, quand ils évoquent Dieu"* décrit celui qui s'en remet à la volonté de toute personne qui jouit de cette qualité, à savoir le retour de la créature à l'âme et de l'âme au Réel (*). Il s'agit d'une foi spéciale qui consiste à croire et à être sûr que Dieu (*) les évoque quand ils L'évoquent, conformément à Sa (*) Parole: *"Evoquez-Moi, je vous évoquerai"* (Coran 2, 152), et à cette parole de la tradition: "Lorsque le serviteur M'évoque en lui-même, Je l'évoque en Moi-même, etc . . ."[2]

Ceux-là ont le cœur apaisé, adouci et calme par rapport au tourment du désir, au feu et à l'excitation de l'amour, parce que Dieu les évoque et non parce qu'ils L'évoquent. Par la suite, Il (*) les avertit que l'apaisement, le calme et la douceur ne sont dus qu'au fait que Dieu (*) évoque Son serviteur. Cette évocation est à la fois le défilé sublime et le degré de la proximité.[3] Dieu (*) a dit: *"L'évocation de Dieu est ce qu'il y a de plus grand"* (Coran 29, 45). C'est-à-dire,

---

[1] Le *ḥâl*, dont il est ici question, marque, à la fois, la simultanéité des deux états, à savoir celui de la croyance et celui de l'apaisement du cœur, et la dépendance de l'évocation par rapport à l'apaisement qui en est la condition.

[2] Al-Bukhârî, *tawḥid*, 15 et 35; Muslim, *tawba*, 1, etc . . . Cette tradition est aussi mentionnée aux *Haltes* 38, 88, 11 et 128.

[3] Allusion à Coran 34, 37 où l'on retrouve la même terminologie.

Éléments sous droits d'auteur

l'évocation que Dieu (*) fait de Son serviteur est plus grande et plus sublime que celle que le serviteur fait de son Seigneur, au cours de sa prière et des autres actes de piété, puisque c'est la plus authentique preuve de la proximité et de l'acceptation divines.

Éléments sous droits d'auteur

remercient et ils L'évoquent à travers Lui-même, parce qu'ils connaissent la réalité et l'origine des choses. Ce qui veut dire: "Sois la cause de Mon évocation avec la langue d'un autre que toi, car qui M'évoque, le fait par Moi". Même si c'est dans un autre sens que l'a mentionné l'imâm des connaisseurs de Dieu, notre Shaykh Muḥyî al-Dîn,[4] cela ne nie pas que ce sens soit également voulu. Ainsi il est bon qu'on prenne dans le même sens ce qui est cité dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Celui dont l'Amen correspond à celui des anges aura tous ses péchés antérieurs pardonnés."[5] Le sens de cette correspondance avec l'Amen des anges n'est rien d'autre que le refus d'attribuer les paroles et les actes à un autre que Dieu (*) et non une simple coïncidence dans le temps qui n'entraînerait aucun lien de cause à effet. Il s'agit ou bien de la vision selon laquelle le serviteur agit par Dieu (*): elle résulte de la familiarité avec les œuvres surérogatoires; ou bien de la vision selon laquelle Dieu (*) agit par le serviteur: elle résulte alors de la familiarité avec les œuvres obligatoires.

[4] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.

[5] Al-Bukhârî, *adhân*, 111, 113 et 125; Muslim, *ṣalât*, 71 et 72; etc...

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 117

L'INFLUENCE D'IBLÎS SUR LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE SERVITEURS

Dieu (*) a dit:

"Par Ta puissance! Je les séduirai tous, à l'exception de ceux d'entre eux qui sont Tes fidèles serviteurs" (Coran 38, 82–83).

Sache que la séduction équivaut à l'égarement hors du but poursuivi et que séduire quelqu'un c'est l'amener à s'égarer hors du but poursuivi et recherché. Les fils d'Adam, relativement à l'opposition d'Iblîs[1] à leur égard et à la pénétration en eux de son mal, se répartissent en plusieurs catégories. Parmi eux, il y a ceux à qui s'oppose Iblîs et dans lesquels il fait entrer le mal extérieurement et intérieurement: c'est le commun des fils d'Adam, qu'ils soient croyants ou non.

Il y a aussi ceux à qui Iblîs s'oppose extérieurement et intérieurement et chez qui il fait entrer le mal extérieurement et non intérieurement: ce sont les parfaits parmi les saints de Dieu, héritiers des prophètes. Ils changent en bien le mal qui leur arrive. Ils profitent donc de l'opposition d'Iblîs; aussi ce dernier en éprouve-t-il colère et mécontentement. Telle est la chose la plus dure qu'Iblîs reçoit des saints de Dieu, puisque sa flèche se retourne contre lui et que son action lui revient et urine sur lui.[2]

Il y a également ceux à qui s'oppose Iblîs extérieurement et non intérieurement, parce qu'il sait que son opposition intérieure n'atteindrait pas leur impeccabilité. Il s'agit des prophètes (°). Voilà pourquoi Dieu les a exceptés, en disant: *"... à l'exception de ceux d'entre eux qui sont tes fidèles serviteurs"*.

(La parole *"fidèles"* a été lue comme un participe présent et comme un participe passé).[3] Cependant, si le bénéfice de cette exception

---

[1] Expression arabe dérivée du *diabolos* grec. Ange qui refuse de se prosterner devant Adam, comme Dieu le lui commande, et dont il est question onze fois dans le Coran, la première étant Coran 2, 34.

[2] On sait que, selon la tradition, Satan est habitué à de tels comportements. Voir, par exemple, Muslim, *ṣalât*, 7.

[3] Il s'agit, en arabe, d'un simple changement de voyelle, à savoir pour le participe présent (*ism fâ'il*), on lit *al-mukhliṣîna* et pour le participe passé (*ism maf'ûl*), on lit *al-mukhlaṣîna*.

Éléments sous droits d'auteur

parle en fonction de leur propre discours à eux-mêmes. Car, la plupart du temps, la révélation se conforme au discours intérieur des prophètes. (5) Ou bien encore, le Réel (*) les traite de désobéissants, parce que telle chose n'est apparemment ni un acte d'obéissance ni une bonne action, tout simplement. Et pourquoi pas? Le Réel (*) a confirmé l'oubli d'Adam (§), en disant: *"Il oublia. Et Nous n'avons trouvé en lui aucune résolution"* (Coran 20, 115). C'est-à-dire, aucune intention de désobéir. Or, on est d'accord pour dire que celui qui oublie ne désobéit pas; et qu'il n'est pas répréhensible pour ce qui se passe entre lui et Dieu (*). Mais malgré cela, Dieu a dit: *"Adam désobéit à son Seigneur"* (Coran 20, 121). Le maître peut dire ce qu'il veut au plus cher de ses serviteurs, mais les serviteurs ne peuvent pas faire de même avec lui.

Si l'on dit que Dieu (*), dans Ses livres et que Ses envoyés dignes de foi ont fait savoir que les prophètes pleuraient, imploraient, se repentaient, confessaient leurs manquements et demandaient pardon pour tout ce qu'ils faisaient, nous répondons

(1) que cela était dû à la perfection de leur connaissance de l'étendue de la seigneurie divine, ainsi que de l'honneur et de la gloire qui lui sont dus. Aussi constatent-ils que leurs bonnes actions sont mauvaises, par rapport à ce que mérite la divinité. Alors, qu'en sera-t-il, lorsque il leur semblera que telle chose ne revêt pas la forme d'un acte d'obéissance?

(2) Autre raison à cela: ils ont entendu la Parole de Dieu (*): *"Si vous secourez Dieu, Il vous secourra"* (Coran 47, 7). C'est-à-dire, si vous laissez Dieu triompher contre vous-mêmes, vous attribuerez à vous-mêmes l'impuissance de devoir satisfaire aux droits de la seigneurie divine, ne pouvant évaluer la seigneurie divine à sa juste mesure ni lui reconnaître ses droits. Ne cherchez donc ni à vous excuser ni à vous porter secours ni à lutter contre vous-mêmes, car c'est Dieu qui vous fera triompher de vous-mêmes et qui vous rendra maîtres de vous-mêmes, en vous assujettissant à votre propre domination sur vous-mêmes. Alors, vous disposerez de vous-mêmes, en fonction du jugement de la Loi révélée et de la raison.

(3) Autre raison à cette attitude des prophètes (°), leur désir de voir la divinité dans son absolu, sans aucun conditionnement ni aucune restriction, au-delà de toute mesure et de toute limite. Voilà pourquoi aucun prophète ni aucun saint ne se sent à l'abri de la ruse divine: *"Seuls les perdants se croient à l'abri de la ruse divine"* (Coran

Éléments sous droits d'auteur

7, 99). Ils ont même une excellente opinion de Dieu (*), même s'ils sont désobéissants et pécheurs. Comme disent beaucoup de théologiens, de commentateurs et de chroniqueurs: ceux qui ne connaissent pas Dieu (*), qui n'éprouvent aucune gêne à son égard et qui ne Le reconnaissent pas chez le plus cher de Ses serviteurs qui sont auprès de Lui, se souviendront de leur désobéissance et de leurs péchés, le jour de la résurrection, lors de cette terrible halte, *"le jour où les secrets seront dévoilés"* (Coran 86, 9).

Même Abraham ne se souviendra que de ses paroles: "C'est ma sœur"; *"C'est le plus grand qui l'a fait"* (Coran 21, 63); *"Je vais être malade"* (Coran 37, 89). Il se souviendra aussi de son genre de prière contre son peuple. Moïse se souviendra du meurtre du copte. Adam se souviendra d'avoir mangé du fruit de l'arbre de façon inconsciente. Ô Dieu! J'en jure par les musulmans! Est-ce que de tels actes de désobéissance et de tels péchés sont attribués à d'autres que les prophètes (°)? L'attribution de compagnons aux prophètes (°)[11] concerne leur intériorité, mis à part leurs sens extérieurs et intérieurs.

Voici une comparaison. Lorsqu'un coupeur de chemin voit un homme armé jusqu'aux dents, parfaitement habitué à être sur ses gardes, perspicace et éveillé et qui laisse paraître les signes de sa volonté de tuer et de son courage, il l'observe et le suit de loin, sachant qu'il n'a sur lui aucun pouvoir. Quel pouvoir auraient donc les compagnons des prophètes du moment que leur cœur est subjugué? En somme, la station prophétique est trop sublime pour qu'on puisse en exprimer quelque chose; pour qu'elle puisse être connue par d'autres que par les gens de cette station, au moyen d'une gustation spirituelle ou d'une allusion; pour qu'elle puisse être obtenue en dehors d'une prérogative divine spéciale; pour qu'on puisse la contester; pour que quiconque puisse en faire un objet d'observation et la critiquer. Le début de cette station correspond à la limite extrême de la station de la sainteté la plus élevée et à la fin de celle des véridiques purifiés. En arabe, la parole "prophétie" s'écrit avec ou sans *hamza*;[12] or l'élévation de cette station fermement établie, éminente et sublime n'est pas liée aux nouvelles de l'invisible et à la manifestation des signes et des réalités extraordinaires, car cela peut aussi arriver à d'autres personnes qui ne font pas partie des

---

[11] Voir Coran 41, 25.

[12] En effet, nous avons *nubû'a* et *nubuwwa*. Dans le premier cas, "prophétie", en arabe, a la même racine qúe "nouvelle".

Éléments sous droits d'auteur

gens de la station de la prophétie,[13] alors qu'ils n'ont jamais porté et ne portent pas toute leur attention au jour du jugement. Cette station ne cesse qu'à cause de la spécification de ses gens par le pur état de servitude auquel ne se mêle jamais la seigneurie divine sous un aspect ou dans un état quelconque. Tout comme la seigneurie divine, au sens parfait du terme, selon tous ses aspects et tous ses états n'est mêlée à aucun défaut. Il en est de même pour l'état de servitude des prophètes, au sens parfait du terme, qui lui non plus n'est mêlé à aucun défaut. Donc les prophètes sont les purs serviteurs. Cet état de servitude réservé aux prophètes est celui dont la porte a été fermée et scellée par Muḥammad, sur lui soit la bénédiction de Dieu et la paix, ainsi que sur ses frères croyants et sur sa famille. Et désormais, l'attribution de cet état a cessé pour tout le monde, tout comme a cessé le désir de l'obtenir, car a été fermée purement et simplement la porte de l'état de servitude, celle qui brise le cœur des connaisseurs de Dieu et des véridiques, parce qu'ils savent qu'à la mesure de la pureté de l'état de servitude sera la demeure du serviteur en présence de la seigneurie divine. En réalité, il y a deux présences face à face, comme répondit l'Envoyé (°) à Abû Ṭâlib,[14] quand ce dernier lui dit: "Ô mon neveu, je vois ton Seigneur toujours en train de t'obéir". "Et toi, ô mon oncle, si tu Lui obéissais, Il t'obéirait."[15]

Après avoir reçu cette inspiration et avoir résolu de la consigner, je vis en songe que j'étais en train de parler avec les gens de la station de la prophétie. Voici en bref ce que je leur dis. Le corps des prophètes est là où est leur esprit, tandis que l'esprit de ceux qui ne sont pas prophètes est là où est leur corps. Le corps des prophètes (°) est soumis à l'autorité de l'esprit en ce qui concerne la propreté et la pureté, la perfection de l'obéissance et de la connaissance, ainsi que l'absence d'impureté contractée en suivant les lois de la nature pécheresse; même si leur corps revêt extérieurement cette nature, il est cependant lié à l'esprit. A cause de la prédominance de l'autorité de l'esprit sur le corps des envoyés, ce dernier est dominé par l'esprit. Or l'autorité appartient à celui qui a le dessus. Tel est la condition des gens du paradis au paradis. Voilà pourquoi, lorsqu'un des partisans du dévoilement voit un membre du paradis, et qu'il

[13] Voir Coran 3, 44, au sujet de Miryam.
[14] Oncle paternel du Prophète, mort en 619.
[15] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 118

LES DIFFÉRENTS DEGRÉS DE GUIDANCE ET D'ÉGARREMENT

Dieu (*) a dit:

"Il dit: Et si je vous apportais une guidance plus parfaite que celle que vous avez trouvée chez vos pères?" (Coran 43, 24).

Sache qu'il y a plusieurs espèces de guidances, tout comme il y a plusieurs espèces d'égarements. Aussi y a-t-il plusieurs espèces de gens qualifiés de bien guidés et d'égarés: le bien guidé, le très bien guidé et le mieux guidé de tous; l'égaré, le très égaré et le plus égaré de tous.

Le bien guidé est celui qui est parvenu à la guidance au moyen d'une démonstration rationnelle et d'une preuve. Le très bien guidé est celui qui est parvenu à la guidance au moyen de son assentiment à l'égard de l'Envoyé et de la foi. Et le mieux guidé de tous est celui à qui est parvenue la guidance grâce au dévoilement et à la vision.

L'égaré est celui qui, dans le rapport entre le Réel et Ses créatures, est partisan ou bien de l'immanence ou bien de la transcendance absolues et qui n'est pas porté à unir ces deux aspects par une connaissance faisant le lien entre les deux. Le très égaré est celui qui se représente la divinité sous une forme sensible, comme l'adorateur du soleil, du feu, des pierres, des anges et des génies, etc . . ., selon la Parole de Dieu (*): *"Qui donc est plus égaré que les gens qui invoquent, en dehors de Dieu, ce qui ne leur répond pas?"* (Coran 46, 5). Quant au plus égaré de tous, c'est celui qui nie l'existence du Créateur (*), comme les matérialistes et les naturalistes, d'après ce qu'ils disent, sans quoi il n'y aurait pas vraiment d'athée.

Chaque degré de la guidance est égarement par rapport au degré supérieur. Ainsi la guidance de la raison est-elle égarement par rapport à celle de la foi apportée par les envoyés; et la guidance de la foi dans les envoyés est égarement par rapport à celle des partisans de la contemplation et de la vision. En effet, le croyant, même si sa foi est grande, est nécessairement amené à s'interroger lui-même, à chercher comment est l'objet de sa foi et parfois même à recourir

Éléments sous droits d'auteur

à l'anthropomorphisme. Et à cause de cela, il éprouve en lui-même quelque gène. Il ne jouit donc d'une parfaite paix intérieure que dans la contemplation. De même, chaque degré de l'égarement est une guidance par rapport au degré plus intense. En effet, l'égarement des rationalistes est une guidance par rapport à celui de l'adorateur d'une forme quelconque, que ce soit celle du feu, du soleil, etc . . . Et l'égarement de l'adorateur du soleil, etc . . . est une guidance par rapport à celui de l'athée. Voilà pourquoi Dieu a dit: *"Et si je vous apportais une guidance plus parfaite que celle que vous avez trouvée chez vos pères?"* (Coran 43, 24). C'est l'adoration des formes sculptées et des idoles qu'ils ont trouvée chez leurs pères. Et la guidance plus parfaite, c'est l'adhésion à l'Envoyé et à tout ce qu'il a apporté de la part de Dieu (*). Ce qu'ils ont trouvé chez leurs pères est une guidance par rapport à l'égarement de l'athée, comme Dieu (*) l'a dit dans un autre verset: *"Ils sauront bientôt, en voyant le châtiment, qui est le plus égaré hors du chemin droit"* (Coran 25, 42). Tous sont regroupés dans l'égarement, dans le sens de confusion dans la recherche du Réel (*), comme il est relaté dans cette tradition prophétique: "La plus haute assemblée Le cherche comme vous-mêmes Le cherchez."[1] Car aucune créature que ce soit, même la première de toutes, ne se détache de l'erreur, dans le sens de confusion vis à vis de l'Essence suprême. Cependant, les égarés se différencient par rapport à l'erreur. Dieu (*) a dit dans un autre verset: *"Votre Seigneur connaît parfaitement celui qui est le mieux guidé dans le chemin droit"* (Coran 17, 84). Chaque espèce d'égarement et de guidance recouvre un nombre de personnes presque incalculable, sauf pour le Créateur (*). L'imparfait, le parfait et le plus que parfait dans chacune des deux espèces et tout ce qu'il y a entre, tous sont à la fois guidés sous un aspect et égarés sous un autre.

---

[1] Tradition non répertoriée dans Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

examiné ce pour quoi il était prêt derrière la question, il est à nouveau prêt et ainsi de suite. Ainsi les questions au sujet de la mystique sont sans fin, sans parler de l'Essence pure, absolument invisible. Là prend fin toute expression, cesse toute allusion et commence la mer des ténèbres. A la fin de cette contemplation, le Réel (*) me lança Sa (*) Parole: *"Leur Seigneur les abreuvera d'une boisson très pure"* (Coran 76, 21). C'est-à-dire, quand le Réel (*) introduit quelqu'un dans le jardin de Sa connaissance, Il l'abreuve de la boisson de la science et du dévoilement des réalités. Boisson pure des saletés de l'ambiguïté et du doute, purifiée des souillures des pensées et préservée des pollutions de la nature.

Éléments sous droits d'auteur

il m'est venu à l'idée que, si ma vie dure assez longtemps, j'écrirai un livre dans lequel je rassemblerai tout ce que je suis arrivé à connaître des erreurs des philosophes et des théologiens. Je l'intitulerai, si Dieu (*) veut: *Information sur les personnalités célèbres et illustres.*

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 121

RÉUSSITE ET ÉCHEC DU JUGE AUX FORS EXTERNE ET INTERNE

On cite ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî et ailleurs à propos de l'Envoyé (°):

"Si le juge prononce un jugement, après s'être efforcé à réfléchir et qu'il soit dans la vérité, il aura deux honoraires; s'il prononce un jugement, après s'être efforcé et qu'il soit dans l'erreur, il recevra un seul honoraire."[1]

Dans cette tradition prophétique, il y a une antériorité et une postériorité,[2] puisque le jugement est postérieur à l'effort de réflexion. Les spécialistes des principes du droit ne sont pas d'accord à propos du sens de cette noble tradition prophétique, comme cela est rapporté dans les livres de principes. Selon le contenu de l'inspiration divine, lorsque celui qui s'efforce à la réflexion réussit à parvenir à ce qui est conforme au jugement de Dieu (*) dans tel cas et à ce qui correspond à la réalité de l'affaire elle-même, il obtient deux honoraires: un pour l'effort de réflexion et un autre pour sa réussite. Et quand il se trompe sur ce qui est le jugement de Dieu (*) et sur ce qui est conforme à la réalité de l'affaire elle-même, alors il n'a qu'un seul honoraire, celui de l'effort de réflexion. La réussite n'est que du domaine du non-manifeste, car c'est la correspondance avec le jugement de Dieu (*) dans tel cas; de même il n'y a d'échec que dans le non-manifeste, car c'est le manque de correspondance avec le jugement de Dieu (*) dans tel cas. De façon manifeste, tout semble correct, parce que le législateur confirme le jugement de celui qui s'est appliqué à la réflexion. Si l'échec de ce dernier était manifeste, le législateur ne le confirmerait pas; il ne ferait de son jugement une obligation légale ni pour celui qui s'efforce à la réflexion ni pour ceux qui le suivent. Ce dernier n'aurait donc pas de salaire;

---

[1] Al-Bukhârî, *i'tiṣâm*, 21; Muslim, *aqḍiya*, 15; etc . . .

[2] L'antériorité/postériorité a une grande importance dans l'exégèse. Ce phénomène est soumis à de nombreuses règles. Voir, à ce sujet, Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 23/XVI.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 122

IL N'Y A QUE DIEU QUI CHOISIT

Dieu (*) a dit:

"Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et Il choisit. Il n'y a pas de choix pour les hommes" (Coran 28, 68).

A réellement le choix, celui qui réunit en lui la science, la volonté et la puissance. Or cela n'existe que pour le Réel (*). Celui qui a le choix est donc quelqu'un qui sait, en ce sens qu'il veut et peut, mais non dans le sens habituel de choix qui est celui d'hésitation entre deux choses, après quoi survient le choix de l'une d'elles. L'unité de la volonté empêche que l'on attribue au Réel (*) la capacité de choisir dans un tel sens.

Dieu (*), ensuite, fait savoir qu'il n'y a de choix[1] pour personne en dehors de Lui, dans le sens où il serait inconvenant et incorrect (d'attribuer la capacité de choix à quelqu'un d'autre que Dieu) et que de fait elle n'existe pas. En effet, coordonner le choix à l'acte créateur signifie que celui qui crée est celui qui choisit. Or cela ne se réalise que pour le Réel (*). Car c'est Lui qui crée et qui commande. Par conséquent, il ne convient pas que celui qui ne crée pas ait la capacité de choisir: *"Celui qui crée est-il semblable à celui qui ne crée pas?"* (Coran 16, 17). Le choix qui est refusé à tout ce qui n'est pas le Réel est celui qui est en Lui (*) immuable et non celui qui est l'opposé de la coercition ni même celui selon lequel on serait obligé de choisir. Mais il est possible que cela signifie la négation de tout choix de la part des hommes en ce qui concerne leur bien, c'est-à-dire ce qui aurait été fixé pour eux comme un bien qu'ils auraient à choisir; en effet, ce sont des impuissants ignorant ce qui pour eux est bien. Voilà pourquoi ils ont choisi ce qui les porte à la ruine sans le savoir: *"Il se peut que vous aimiez une chose, alors qu'elle est un mal pour vous"* (Coran 2, 216). Le moindre mal en cela consiste en une mauvaise éducation spirituelle, après avoir connu l'abandon

---

[1] Le texte arabe ajoute ici *ism fî al-ikhtiyâr*, pour signifier que *al-khayra* qu'il utilise est un synonyme d'*al-ikhtiyâr*.

Éléments sous droits d'auteur

total, et en un acte d'associationnisme envers le Réel (*), par le biais du choix qui est réservé à Dieu. Par conséquent, ce qui est spécialement requis de celui qui cherche pour lui-même un bon conseil, c'est de ne rien choisir; même s'il lui semble qu'il peut choisir dans le domaine des affaires religieuses non imposées et dans celui des affaires du monde. Bien au contraire, il abandonnera le choix à Celui qui connaît les choses et leurs conséquences et il ne demandera à Dieu (*) que ce que Lui-même sait être un bien et un avantage. Voilà pourquoi un connaisseur de Dieu a dit: "Un pauvre n'a pas besoin de Dieu". C'est-à-dire, pour Lui indiquer (ce dont il a besoin), puisqu'il ignore ce qui pour lui est le meilleur. Un autre a dit: "Quiconque invoque (Dieu), n'est pas encore dans l'abandon, car il est toujours de ceux qui progressent". Tel est le langage du sens apparent et général.

La langage du sens réel et particulier consiste à dire que ce sont les prototypes immuables (dans la science de Dieu), à savoir les formes des noms divins, qui choisissent; autrement dit, qui cherchent ce que le Réel (*) fait grâce à elles. Elles ne cherchent, que dis-je, elles n'acceptent rien d'autre que Lui. Par conséquent, Son (*) choix n'est rien d'autre que leur propre choix et leur propre recherche, en fonction de leur prédisposition.

Le Seigneur qualifié par l'adjectif possessif *"ton"* qui se rapporte au maître parfait (°), est le Seigneur qui procédera au rassemblement ultime[2] et qui *"crée ce qu'Il veut"*. Or Il ne veut que ce qu'Il connaît et Il ne connaît que ce qu'ont choisi les prototypes immuables (dans la science de Dieu). Ces derniers ne choisissent que ce qui dépend de leur réalité et de leur prédisposition, si bien qu'ils n'acceptent rien d'autre (. . .).[3] Le Réel (*) est un Sage qui met chaque chose à la place qui lui convient et qui choisit ce que les prototypes immuables choisissent. Et il est impossible qu'Il choisisse différemment.

"Il n'y a pas de choix pour les hommes" en tant qu'essences apparentes et sensibles, car ces dernières sont ignorantes et voilées par rapport à leurs prédispositions et à ce qu'elles recherchent en fonction des exigences de leur réalité. Dieu (*) ne crée que ce qu'Il veut et choisit; et Il ne veut et ne choisit que ce qu'Il sait. Il ne sait que ce qui est connu dans sa réalité propre et en fonction des exigences de

---

[2] Voir Coran 3, 9.
[3] Ici se trouve un très bref passage difficilement compréhensible.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 123

L'ADVENTICITÉ ET LA CRÉATION CONTINUE DE LA SCIENCE DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Dieu connaît parfaitement ceux qui disent la vérité et Il connaît les menteurs" (Coran 29, 3).
"Nous vous éprouverons pour connaître ceux de vous qui luttent et ceux qui sont constants" (Coran 47, 31).[1]
"*. . . afin de savoir quel est celui des deux groupes qui avait le mieux calculé*" (Coran 18, 12) . . . etc . . .

Autant de citations qui indiquent l'adventicité de la science et sa création continue. Sache que pour comprendre cela, un certain développement est nécessaire. Nous dirons donc que le Réel (*) dans l'ipséité de Son Essence est la non-manifestation absolue. Et si l'on considère l'Essence pure, on ne peut ni porter de jugement sur elle ni la décrire ni lui attribuer quelque nom commun ou propre que ce soit, etc . . ., parce que cela entraînerait une détermination. Et, d'autre part, tout ce que nous concevons se réduit à une science où intervient la multiplicité de celui qui sait, de ce qui est su et de l'acte de savoir. Les relations divines et créaturielles, avant la conception du lien de la science à Son Essence, sont consumées et absorbées dans l'Essence; elles ne se distinguent ni de l'Essence ni d'une "partie" de l'Essence, puisque telle est l'exigence de l'unité réelle. Et lorsque l'Essence incline à la manifestation et à la détermination, selon une inclination qui est le cœur d'elle-même et non point à cause de l'interférence d'un attribut dont la science, qui est le cœur même de l'Essence, est liée à l'Essence, cette science étant la première détermination et la descente de la non-manifestation absolue, alors les réalités divines et créaturielles se distinguent comme le détail par rapport à l'ensemble. Voilà pourquoi nous disons sans aucune réserve que la science du Réel (*) à ce niveau de la présence est globale. Car alors les réalités connues sont un seul ensemble. C'est

---

[1] Ces deux premiers versets sont aussi commentés à la *Halte* 100.

Éléments sous droits d'auteur

ainsi que cette détermination est appelée l'unité plurielle et que la science qui s'applique à elle s'appelle la science globale. Si l'on disait que la science liée à cette présence, je veux dire à la présence de l'unité, est une science détaillée, ce serait nécessairement un mensonge. Cependant, la science ne peut être qualifiée ni de détaillée ni de globale, car ces deux qualités sont des conséquences nécessaires de la quantité et de ses accidents. Cette science de soi-même globale, qui est le cœur de l'Essence, devient donc science de l'Essence. Et quand elle se consume en s'incorporant dans l'Essence, elle est parmi les réalités connues, comme le miroir dans lequel se reflète ce qui est devant lui. *"A Dieu s'appliquent les comparaisons les plus élevées"* (Coran 16, 60).

Cette science et cette détermination s'appellent souffle du Miséricordieux et non-manifestation de la science. Elle se rattache à ce qui est infini. Car elle est le cœur même de l'Essence qui est infini et elle suit ce qui est connu logiquement et non chronologiquement; car l'Essence, en tant que connue prévaut sur elle-même en tant que connaissante. Il n'y a là ni excès de langage, comme dit l'Imâm al-Ḥaramayn,[2] ni avènement d'un lien intrinsèque entre connaissant et connu, comme dit Fakhr al-Dîn al-Râzî,[3] mais seulement postériorité (-antériorité) logique et non chronologique au plan de l'Essence. Peut-être que Râzî a voulu exprimer cela par l'idée d'avènement. Face au miroir de la science et de l'Essence, se trouve le non-être, car il n'y a rien d'autre face à l'Existence que le non-être. Aussi apparaît-il dans le miroir de la science sur fond de non-être. Donc le non-être devient grâce à ce qui le fait apparaître comme un deuxième miroir. Et ce second miroir non-essentiel de la science s'appelle présence de la nuée et manifestation de la science. Il a beaucoup d'autres noms. Cette science n'est pas liée à ce qui est infini, parce que son lien avec les connaissances est en elle leur propre existence, l'existence des essences individuelles. Or tout ce qui rentre dans l'existence est fini. Les connaissances dépendent de cette science, car elles en sont l'expression et l'ombre. La science dépend des connaissances en tant qu'elles sont établies sur le non-être; mais les connaissances dépendent de la science, en tant qu'elles ont une existence individuelle, sans qu'il y ait multiplication de la science ou avènement d'un lien entre connaissant et connu.

---

[2] Voir la *Halte* 14, note 4.

[3] Râzî parle de ce lien, par exemple, dans le commentaire de Coran 2, 106 (*TK*, t. 3, p. 252, l. 6-26).

Éléments sous droits d'auteur

Par rapport à la science globale de l'Essence, (on peut dire que) l'Essence est selon un premier point de vue, ce qui connaît, selon un deuxième point de vue, ce qui est connu et, selon un troisième point de vue, la science elle-même. Elle est ce qui connaît, du fait que le dévoilement est pour elle et non pour quoi que ce soit d'autre qui lui serait ajouté. Elle est ce qui est connu, car malgré la consumation en elle des réalités, elle se dévoile à leur essence. Elle est la science même, car le dévoilement se produit grâce à elle seule, sans le concours de quoi que ce soit de supplémentaire. On sait que la réalité de toute chose, c'est-à-dire ce qui convient d'être connu, est une relation cognitive dans la science du Réel (*), du fait que Sa science est le cœur même de Son Essence. Donc Son Essence Lui donne la science de Ses propres connaissances qui sont le cœur même de Son Essence au degré de la détermination et de la première science. Par conséquent, la science qu'Il a de Son Essence est le cœur même de celle qu'Il a de Ses connaissances à partir du monde. Alors, Sa science de Sa propre Essence n'est pas différente de celle qu'Il a du monde, puisqu'il n'y a rien d'autre que Lui (*). Si nous disions que le connu dépend de la science à ce degré-là, cela aurait évidemment pour conséquence nécessaire la préséance hiérarchique de la science sur l'Essence.

Si l'on dit que le Réel a tiré Ses connaissances de l'Existence, c'est juste, car toutes Ses connaissances sont des choses de Son Essence et une relation de Son Essence. Et si l'on dit que le Réel a tiré Ses connaissances du non-être, c'est également juste, parce que avant la conception du lien de la science à l'Essence, elles étaient non-existantes dans la science et l'essence particulière. Et c'est à elles que s'applique la détermination dans la science et dans l'essence particulière, en ce sens qu'elles sont prédisposées à ce que se manifestent en elles de nombreuses formes. L'imâm des connaisseurs de Dieu et notre modèle, Muḥyî al-Dîn[4] a dit: “Les connaissances du Réel (*) Lui procurent la science à partir d'elles-mêmes”. Le grand connaisseur de Dieu ʿAbd Allâh al-Karîm al-Djîlî[5] a formulé une objection contre cette opinion, en précisant: “Lorsque l'imâm Muḥyî al-Dîn a vu le Réel, il a jugé les connaissances en fonction de ce qu'elles requièrent nécessairement d'elles-mêmes et il a pensé que la science du Réel découlait des exigences des connaissances. Mais il n'a pas tenu compte du fait qu'elles n'exigent que ce qu'Il connaît

---

[4] C'est-à-dire Ibn ʿArabî.
[5] Voir la *Halte* 145, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

d'elles de façon fondamentale, globale et essentielle, avant leur création et leur entrée dans l'existence. Elles ne sont déterminées dans la science divine que par ce grâce à quoi Il les connaît et non par ce que requiert leur essence. Ensuite, les essences des connaissances exigent en elles-mêmes des choses qui sont le cœur de ce grâce à quoi Il les connaît d'abord, alors que, par la suite, Il les juge en fonction de ce qu'elles requièrent, tout en ne les ayant d'abord jugées qu'en fonction de ce grâce à quoi Il les connaît".

Il ne faudrait pas que j'imite la négligence des grands maîtres. Si tu es, toi qui réfléchis, de ceux qui connaissent le Réel, tu connais inévitablement Ses gens. Si tu es un imitateur servile, mon propos n'est pas pour toi. En réalité, il n'y a pas de différence entre les deux maîtres pour celui qui sait.

Pendant que j'écrivais cette *halte*, Dieu (*) m'a lancé Sa Parole, alors que j'étais entre veille et sommeil: *"Pourquoi ne croient-ils pas? Pourquoi ne se prosternent-ils pas quand on récite le Coran?"* (Coran 84, 20–21). Il me fut inspiré que j'étais poussé à réprimander quiconque ne croit pas en la parole de l'imâm Muḥyî al-Dîn; car sa parole vient de Dieu (*), comme il le dit dans les *Illuminations*: "Je n'ai mis là de parole que sous l'effet d'une inspiration spirituelle dans un cœur créé", etc . . . Il faut donc suivre sa parole et se soumettre humblement à ses connaissances, car il est le parfait héritier (.).

Éléments sous droits d'auteur

rapport à sa non-existence, est cependant un égaré parmi ceux qui possèdent la Loi révélée et un aveugle chez ceux qui jouissent du regard spirituel intérieur; puisque la raison seule est incapable de réaliser ce qui incombe à Dieu (*) à propos de son épiphanie dans les supports de manifestation; de même, elle est impuissante à Le (*) considérer bien au-delà de toute possibilité de Le faire entrer dans les jugements que les gens doués de raison formulent à Son sujet et dans les conditionnements qu'ils Lui (*) destinent. En effet, elle a une limite qui lui est inhérente en tant que raison et un terme qu'elle ne peut franchir. Sa noblesse et sa perfection consistent à accueillir ce que les prophètes (§) ont apporté de la part de leur Seigneur et ce que Dieu (*) a déversé sur les suivants des prophètes par l'intermédiaire de l'ange de l'inspiration et par d'autres moyens. De cette façon, la raison n'a plus de limite ni de terme.

Quand l'Envoyé s'aperçoit de ce qui diffère de ce qu'il a reçu de la part du Réel, il s'échappe et s'enfuit intérieurement, même s'il reste là extérieurement; ou bien, il s'enfuit extérieurement et intérieurement. C'est ainsi qu'agit Moïse (§), malgré sa décision (de supporter) ce que faisait effectivement al-Khiḍr (§),[2] parce que Dieu l'avait informé qu'il était plus savant que lui; malgré cela donc, il n'accepta pas (ce qu'il faisait) et ne se sépara pas de lui, tout en fuyant au sens figuré. Selon la tradition authentique, à la troisième reprise, Moïse prit délibérément cette décision. Alors qu'al-Khiḍr l'avait informé à leur première rencontre qu'il n'aurait pas la patience de le supporter. Or celui qui manque de patience, s'enfuit. Le Réel (*) informa Son Envoyé (°), tout en lui racontant l'histoire des jeunes gens, de leur état spirituel intérieur. Et s'il s'était aperçu de ce qui en eux découlait de la foi fondée sur la raison, en les voyant, il aurait pris la fuite, pour s'éloigner d'eux, à cause de ce que nous avons déjà mentionné. *"Il aurait été rempli de frayeur à cause d'eux"*. Et eux, malgré ces miracles insignes et ces phénomènes physiques surnaturels bien connus à leur sujet, n'étaient ni au degré de la perfection ni à la demeure la plus proche chez le Réel.

Cela est une excellente preuve que les miracles, même s'ils sont illustres, ne sont des signes ni de perfection ni de proximité par rapport à Dieu et qu'ils ne sont pas réservés à ceux qui sont l'objet de sollicitudes divines. Par conséquent, tous ceux qui bénéficient de ces miracles ne jouissent pas d'une parfaite purification ni même d'une

[2] Initiateur de Moïse, à la sourate 18.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 125

DIEU N'EST PAS DUPE DE NOS SUBTERFUGES

Dieu (*) a dit:[1]

"Ne sait-il donc pas qu'au moment où le contenu des tombes sera bouleversé et celui des poitrines exposé en pleine lumière . . ." (Coran 100, 9–10).

Les tombes sont les corps humains; ces derniers sont, en effet, les tombes des esprits, puisque tout ce qui voile une chose en est le tombeau. Par exemple, le fourreau est le tombeau de l'épée. Le bouleversement des tombes consiste à faire sortir ce qu'elles contiennent, pour le montrer au grand jour, après la mort. Ici, il est plus général que celui qui aura lieu au moment intermédiaire de l'isthme et à celui de la résurrection et du rassemblement. Et cela parce qu'alors les œuvres bonnes et mauvaises se sépareront des corps et les unes des autres. En effet, chaque membre a une action spécifique: la main, le pied, la langue, l'oreille, l'œil, le sexe, le ventre, etc. Et chaque action de ces membres aura une forme spéciale qu'il revêtira dans l'isthme et au jour de la résurrection. L'action mauvaise de l'oreille prendra la forme du plomb qu'on y versera; celle du ventre sera un fleuve de sang dans lequel l'intéressé nagera et chaque fois qu'il voudra en sortir, on lui fera avaler une pierre par la bouche; celle du sexe deviendra une fournaise dans laquelle le feu sera allumé; celle de la langue se transformera en crochets qui feront une déchirure depuis la commissure des lèvres jusqu'à la nuque; le trésor accumulé prendra la forme d'un homme brutal et chauve avec deux taches noires au-dessus des yeux: il saisira l'avare par les mâchoires, en disant: "Je suis ton trésor", comme il est cité dans les *Recueils de la tradition authentique*. Et ainsi de suite. Tous ces actes étaient, dans la vie d'ici-bas, des accidents subsistant dans les corps qui les accomplissaient et des attributs qui les qualifiaient. Et après la mort, ils deviennent eux-mêmes des corps mi-physiques et mi-spirituels exemplaires par lesquels les auteurs des actes jouiront ou souffriront.

Dieu (*) a dit: *"Vous ne serez rétribués que par vos œuvres"* (Coran 36,

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 262–267.

Éléments sous droits d'auteur

la part d'un juriste que le fait de se prononcer en faveur de la cessation de l'obligation de l'aumône légale pour celui qui cède son bien à son épouse avant la fin de l'année, avec l'intention d'échapper au devoir de l'aumône, tout en s'imaginant que cette astuce lui profitera au jour de la résurrection?[3] Par Dieu et par les musulmans! Un croyant pourrait-il tromper son Seigneur? *"Ceux-là ne songent-ils pas qu'ils seront ressuscités pour un jour terrible?"* (Coran 83, 4–5). Non. Par Dieu, cela n'émane que de ceux qui disent: "Il connaît ce que nous rendons public, mais il ignore ce que nous tenons en secret". Dieu (*) a donc révélé: *"Ignore-t-Il, lorsqu'ils se recouvrent de leurs vêtements, ce qu'ils tiennent en secret et ce qu'ils publient"* (Coran 11, 5).

Certes, un tel subterfuge peut annuler le châtiment de ce monde et nous préserver des exigences de l'autorité qui ne connaît et ne commande qu'au for externe. Quant à l'autorité suprême qui connaît ce qui est secret et caché et qui commande aux fors interne et externe, il est hors de question que ses exigences soient écartées par ruse et subterfuge. Si seulement celui qui use de ce subterfuge à l'égard de Dieu (*) faisait cela, tout en sachant qu'il viole un interdit et qu'il désobéit, ce serait bien mieux pour lui, car alors on pourrait espérer qu'il se repente et qu'il demande pardon; puisque, accomplir une chose, tout en sachant qu'elle est interdite, peut conduire à un grand bien et à une grande récompense, si on se repent. Quant à moi, je nie que les deux imâms, Abû Ḥanîfa[4] et al-Shâfi'î (.)[5] aient jamais dit que dans l'au-delà les exigences du Réel (*) seraient écartées par la ruse. Une telle opinion est bien trop éloignée des maîtres de la guidance. Au contraire, je suis sûr qu'ils disaient que l'on ne pouvait échapper qu'aux exigences des autorités de ce monde seulement. C'est pour cela d'ailleurs que les spécialistes shâfi'ites, comme al-Ghazâlî (.),[6] ont dit que al-Shâfi'î interdisait l'usage de la ruse en matière de jurisprudence.

Voici ce que j'ai vu en rêve. J'étais en train de converser dans un groupe au sujet du droit, des juristes et de ce qu'ils avaient innové

[3] Selon la Loi, il faut posséder le montant imposable durant une année entière, pour être obligé de verser la contribution de l'aumône obligatoire. L'astuce consiste à céder fictivement ce montant ou une partie à un proche parent pour à la fois être exonéré de l'impôt et conserver son bien.

[4] Théologien et législateur religieux; éponyme d'une des quatre écoles théologico-juridiques (80/699–150/767).

[5] Autre éponyme d'une école théologico-juridique. Auteur du *Kitâb al-umm* et d'une *Risâla* (150/767–204/820).

[6] Voir *Halte* 50, note 4.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 126

LA PERFECTION ICI-BAS RÉSIDE DANS L'ÉQUILIBRE ENTRE LA SEIGNEURIE ET LA SERVITUDE

Muslim rapporte dans son *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé (°) a dit:

"Il m'arrive d'être sous le poids d'une violente passion, si bien que je demande pardon à Dieu (*) cent fois par jour". Selon une autre version: "plus de soixante dix fois par jour". Et dans une autre recension encore: "jusqu'à ce que je demande pardon à Dieu."[1]

Des savants attachés à la Loi révélée (exotéristes) et d'autres tournés vers la réalité essentielle (ésotéristes), ont parlé autrefois et de nos jours à propos de cette tradition prophétique. Chacun d'eux s'est dépensé, en fonction de ses capacités et de ses ressources et a fait connaître ainsi ses prédispositions et son état spirituel. Le grand connaisseur de Dieu, mon maître, Abû al-Ḥasan al-Shâdhilî (.)[2] a dit: "J'interrogeai l'Envoyé de Dieu (°) à propos de cette tradition prophétique et il me répondit: 'Ô Mubârak! Il s'agit du voile des lumières et non de celui de l'altérité'. Et il n'ajouta rien de plus". Je vais donc exposer quelques éléments indiqués dans cette proposition qui fait partie des propos concis et substantiels, ainsi que de l'essence de la sagesse. Pour examiner ce qu'indique cette proposition, de façon parfaite et complète, un et même deux volumes ne suffiraient pas.

Je dis donc que ce voile est parfois employé dans le sens du vice et des passions qui couvrent le cœur. Et encore dans le sens de "couverture". Or ici, c'est ce dernier sens qui est utilisé. L'Envoyé (°) fait savoir que les lumières de la proximité, qui entraînent nécessairement l'extinction dans la vision et l'effacement de l'être, couvrent son noble cœur d'une couverture propre et adaptée à la station de la prophétie, si bien qu'il ne déroge pas à la moindre chose deman-

---

[1] Muslim, *dhikr*, 41. Cette tradition est également citée à la *Halte* 92.
[2] Voir *Halte* 15, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

dée par le Réel ou par la créature. Le cœur signifie ici la raison. C'est elle qui organise le royaume de l'homme et c'est grâce à elle que sont établis les droits de la créature et ceux du Réel. Lorsque l'Envoyé est couvert, il ne lui reste aucune sensation d'autre chose, ni à partir de lui-même ni à partir d'un autre; il n'a connaissance ni de la mission ni d'être l'Envoyé aux créatures. Dans cet état spirituel disparaît l'altérité et cesse la dualité. L'absolu s'unit au conditionné. Et quand l'Envoyé (°) revient de cet état de recouvrement qui nécessite l'absence de vision de l'état de servitude, il demande pardon à Dieu (*). C'est-à-dire, il Lui demande d'être voilé et séparé d'un tel état. Car c'est un état de pure seigneurie dans lequel on ne voit plus de servitude. C'est l'instant au sujet duquel l'Envoyé (°) m'a dit: "C'est un instant avec Dieu (*). Aucun prophète envoyé ni aucun ange rapproché n'a pu m'égaler en cela."[3] Ce qui veut dire qu'aucun envoyé ni aucun ange n'a pu égaler ma connaissance; parce que c'est là l'état d'une pure essence dégagée des liens de la créature et des limitations humaines. On ne peut désigner cet état à l'attention de personne par un nom, un attribut ou un signe quelconque."

Dans une autre recension, on trouve: "Personne ne peut m'égaler en cela, à l'exception de mon Seigneur". Il en fut ainsi, au début, pour l'Envoyé (°). Il demanda à en être séparé par un voile, parce qu'il (°) connaissait la raison de l'existenciation de l'être existencié. Dieu (*) ne l'a fait exister sous forme d'altérité relative que pour qu'il Le connaisse et L'adore. Car Dieu (*) ne S'adore pas Lui-même en tant que tel, sans qu'il y ait une altérité relative. De plus, c'est parce qu'Il aime voir Son Essence dans la forme d'un autre. Car la vision qu'Il a de Lui-même en Lui-même n'est pas comparable à celle qu'Il a de Lui-même dans un autre. Et il n'y a d'autre (pour Dieu) que dans la mesure où cet autre n'est rien en Lui-même. L'Envoyé (°) savait que cette demeure d'ici-bas était la demeure de l'épreuve et de l'imposition qui ne convenait ni à ces états ni à la manifestation des attributs de la seigneurie, tant en parole qu'en acte, à cause de l'étroitesse et de la rigidité qui la caractérisent; et à cause de la limitation et du conditionnement nécessairement liés au corps naturel, contrairement à la dernière demeure qui est large, sans interdiction ni limitation ni conditionnement naturel. En effet, elle est

[3] Tradition non recensée par Wensinck. Elle est également citée à la *Halte* 92.

Éléments sous droits d'auteur

apparue pour que soient manifestés en elle les attributs de la seigneurie et que s'y réalise la permanence de la vision de Dieu (*), de la contemplation et de l'effacement de l'être. Or, à cause de la perfection de sa (°) science qu'aucune autre créature n'a obtenue, l'Envoyé désira que fût accordée toute station qui convenait et que s'y manifestât ce qui en elle est dû. Or la perfection et la noblesse de cette demeure d'ici-bas résident dans la réalisation continue des fonctions de l'état de servitude et dans l'accomplissement de ce qui revient à la seigneurie divine. En effet, Dieu (*) n'a créé les djinns et les hommes que pour qu'ils L'adorent,[4] après L'avoir connu; et spécialement les envoyés (°) parce que, en plus de ce dont ils ont été chargés en tant qu'élite, ils ont reçu la charge d'accomplir la mission, de faire parvenir le dépôt de la foi à leur communauté respective et de faire constamment attention à la bien guider vers ce qui sert les intérêts de sa vie future et de sa vie présente. Or il n'y a de perfection que dans la contemplation simultanée de la seigneurie divine et de la servitude créée: le Réel et la créature, sans mélange attiédissant; l'absent et le présent, sans union qui voile la séparation et sans séparation qui voile l'union; boire tout en ayant l'esprit de plus en plus clair; s'absenter et être de plus en plus présent: tel est l'être paradoxal. L'imâm des connaisseurs de Dieu, notre Shaykh Muḥyî al-Dîn[5] a dit:

La perfection n'est rien d'autre que l'être créé,
celui qui s'en évade n'est pas parfait.
Ô toi qui prône l'extinction de l'être, va doucement!
Alors l'épi produira ses grains.
Que l'âme ne suive pas ses inclinations
et ne mêle pas le vrai au faux.

Il veut dire que la perfection réside dans la contemplation d'un être créé, réellement subsistant et non dans l'extinction de l'être. Car la disparition dans le Réel, au moyen de la contemplation, de l'extinction et de l'effacement de l'être, équivaut au non-être dans lequel il n'y a absolument plus de perception de l'état de servitude. C'est une perte de temps; et s'il était employé par celui qui est dans l'extinction de l'être, aux bonnes œuvres et à l'effort sur soi, alors seraient accrues sa contemplation et sa vision du Réel (*) dans la dernière demeure qui est le lieu de la vision, la station de la contemplation

---

[4] Voir Coran 51, 56.
[5] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

et de la manifestation des attributs de la seigneurie divine, ainsi que l'endroit où sont ôtées les charges et où cesse le service. Voilà pourquoi, les plus grands réalisateurs de l'héritage muḥammadien dédaignent ces états spirituels qui s'interposent entre eux et la contemplation de l'état de servitude. Ils dédaignent la manifestation des attributs de la seigneurie et ils demandent à en sortir pour monter dans la contemplation continue de la servitude, de l'indigence et de l'impuissance à laquelle se réfère tout être possible (contingent), quand il considère que son fondement et son degré sont la possibilité (la contingence). Et puisque les héritiers des suivants qui sont parfaits ont dédaigné cela, qu'en sera-t-il donc des prophètes? Et qu'en sera-t-il du prince et du plus parfait des prophètes, bénédiction et paix soient sur lui, sur ses frères et sur sa famille? D'après ce qui précède, nous savons donc que le temps de l'extinction de l'être passé à contempler loin des créatures est un temps d'abandon de l'état de servitude qui fait manquer les stations sublimes liées à la bonne éducation spirituelle; qui plus est, il fait même manquer les stations de l'au-delà qui sont celles de la vision et de la contemplation pures de tout mélange. Certes, le monde est la prison du croyant et c'est en ce monde que le Roi véritable (*) l'a emprisonné. Quiconque donc demande au Roi de venir le trouver en prison, pour Le voir et Le contempler, fait preuve d'une mauvaise éducation; ce qui ne se produira pas dans l'au-delà qui est la demeure du Roi et non la prison du croyant.

Il en résulte que la perfection, qui est la station de la prophétie, réside dans l'équilibre et est représentée par la balance bien réglée dont le Réel (*) a ordonné à ses serviteurs de se servir pour peser. Et donc quand la lumière, qui représente le Réel, prévaut sur les ténèbres qui représentent la créature, alors cesse l'équilibre et, par le fait même, cesse aussi la perfection. Or cela ne convient pas à l'éminente dignité de la prophétie. Par conséquent, la demande de pardon de la part de l'Envoyé (°) est uniquement motivée par la peur que ne prévale la lumière sur les ténèbres. Aussi a-t-il demandé que l'équilibre entre les deux soit toujours conservé, afin que chacun puisse faire valoir son droit. En effet, les ténèbres naturelles jouissent d'une grande noblesse, parce qu'en les contemplant, on réalise l'état de servitude.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 127

LE SECRET DE LA FORCE FÉMININE RÉSIDE DANS L'UNION DES PRÉSENCES ACTIVE ET PASSIVE

Dieu (*) a dit, en s'adressant à 'Â'isha[1] et à Ḥafṣa[2] (.):

"Si vous vous soutenez mutuellement contre le Prophète, sachez que Dieu est *son Maître et qu'il a pour soutien Gabriel et tout homme juste parmi les croyants et même les anges"* (Coran 66, 4).[3]

L'imâm des connaisseurs de Dieu, notre Shaykh Muḥyî al-Dîn[4] a dit en substance: "Je rencontrai un connaisseur de Dieu et lui dis: 'Dieu (*) dit: *"Les armées des cieux et de la terre appartiennent à Dieu"* (Coran 48). On n'a besoin d'armée que pour affronter un ennemi imposant. Or quel est cet ennemi si imposant? Serait-ce le contraire de Dieu (*), pour qu'il ait besoin, pour l'affronter, des armées des cieux et de la terre? Il me répondit: 'Ne faudrait-il pas que je te montre plus étonnant que cela?' Puis, il se mit à réciter: *"Si vous vous soutenez mutuellement contre le Prophète . . ."* Alors mon étonnement augmenta, car je ne connaissais pas le secret sur lequel reposait cette force de 'Â'isha et de Ḥafṣa; un secret tel que le Réel leur tint ouvertement ce discours, à cause de leur force extraordinaire. Aussi ai-je demandé à Dieu (*) de le révéler et il le révéla". Fin de citation.

Le Shaykh (.) n'a pas révélé ce secret. Lorsque je m'arrêtai sur cette parole du Shaykh, employant tout mon zèle à le découvrir, le Réel (*) me le révéla en songe. Il m'informa que cette force dont jouissaient les deux femmes n'était telle qu'en raison de sa ressemblance avec la présence passive qui est celle de la possibilité.[5] Mais elles étaient plus que cela, parce qu'elles étaient aussi deux supports parfaits de la manifestation de la réalité active nécessaire, à cause de leur perfection humaine. En effet, elles réunissaient les présences active et passive. Aussi le genre féminin, quand il est le siège de la

---

[1] Voir *Halte* 92, note 4.
[2] Fille de 'Umar et femme du Prophète.
[3] Ce verset est commenté de la même manière à la *Halte* 249 (t. 2).
[4] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.
[5] Autrement dit, la contingence des êtres créés.

Éléments sous droits d'auteur

production de l'être, est-il ce qu'il y a de plus proche du Producteur de l'être. La présence passive jouit d'une grande noblesse, d'une faveur immense et d'un pouvoir énorme, étant donné que la présence de l'action, de la nécessité et de la causalité ne se manifeste qu'en elle et n'est déterminée qu'à cause d'elle. Donc, si cette présence n'acceptait pas à la fois la passivité et la causalité, il n'y aurait absolument pas de causalité et la présence de l'action et de la nécessité ne se manifesterait pas. Ne vois-tu pas que le néant absolu, qui est impossible, dans la mesure où il n'accepte ni la passivité ni l'influence d'autre chose, ne jouit de fait d'aucune causalité et que la présence de l'action et de sa nécessité ne se manifeste pas? Cette présence passive, qui est le support de manifestation de la présence active réunissant l'ensemble des noms et des attributs de façon à la fois globale et détaillée, ne trouve en face d'elle que la présence qui regroupe les noms et les attributs de façon également globale et détaillée, c'est-à-dire, le nom global de Dieu et la présence détaillée de Gabriel, de tout homme juste parmi les croyants et de tous les anges.

A cause du dévoilement de ce secret à l'Envoyé de Dieu (°), celui-ci a dit: "On m'a fait aimer[6] trois réalités de votre monde: les femmes . . .".[7] Ce qui veut dire: "Dieu m'a fait aimer les femmes, pour me dévoiler ce secret qui est en elles". Il n'a pas dit: "J'ai aimé", car alors son amour pour les femmes eut été comme l'amour naturel et l'inclination passionnelle des autres hommes. Notre maître Muḥyî al-Dîn a dit: "Je fus, durant dix-huit ans, l'homme qui détestait le plus les femmes et maintenant je suis celui qui les aime le plus". Et cela ne s'explique que par le dévoilement de ce secret qui lui (.) fut accordé.

---

[6] Au lieu de *ḥabbat* (sic), lire *ḥubbiba*, conformément à MBA et à l'original.

[7] La tradition continue ainsi: ". . . le parfum et la prière". Al-Nisâ'î, *'ishrat al-nisâ'*, 1; Ibn Ḥanbal, 3, 128, 199 et 275.

Éléments sous droits d'auteur

tion ou de cette cause; et, par conséquent, il faut qualifier de première la détermination qui est condition ou cause, et de dernière, celle qui en dépend. Puisque la condition et la cause précèdent nécessairement le conditionné et l'effet. Il en est ainsi dans ce verset, dans cette tradition prophétique et dans d'autres cas semblables. Donc l'évocation des serviteurs par Dieu (*), en tant que détermination globale, est causée et conditionnée par l'évocation de Dieu par les serviteurs, à savoir par des déterminations partielles, causales et conditionnelles qui entrent dans l'évocation des serviteurs par Dieu. Ces deux évocations se situent au degré de la science, donc il n'y a entre elles aucun rapport d'antériorité ou de postériorité, de primauté ou de postériorité, de cause ou de condition. En effet, les connaissances, en présence de la science, sont le cœur de l'Essence de l'unité dans la singularité réelle absolue. Or la primauté et la postériorité ultime ne sont qu'à ce degré qu'on appelle existence essentielle individuelle. Dieu (*) évoque donc Son serviteur , pour le louer, avec un nom global, spécifique ou particulier, suivant la sollicitude qu'Il témoigne à son égard.

Une fois, je dis: "Ô Seigneur! Je sais que, selon Ta parole véridique, Tu m'évoques. Mais m'évoques-Tu avec une appellation et pour une louange générale ou particulière?" Alors, Il me ravit et me lança Sa Parole: *"Un Coran que nous avons séparé . . ."* (Coran 17, 106). Lorsque je retrouvai mes sens, je louai Dieu (*) et je sus qu'Il m'évoquait avec un nom générique, unissant les différentes espèces de louanges, parce que le Coran est union. Et quand il est divisé, il devient séparation.[4]

Une nuit, j'étais en train d'évoquer Dieu et tout près de moi il y avait un chien qui ne cessa pas d'aboyer de toute la nuit. En moimême, je lui dis: "Pauvre chien, ton patron t'a fermé sa porte. Moi aussi, la présence de mon Maître m'a été fermée". Alors Dieu me lança aussitôt ceci: "Ne dis pas cela et loue Dieu (*), car Nous t'avons invité à t'asseoir près de Nous et à faire retraite avec Nous. Ne saistu pas que Je suis le compagnon de celui qui M'évoque?" En effet, Dieu (*) est à la fois Celui qui évoque et Celui qui est évoqué au degré de l'union. Il est à la fois la condition et le conditionné, la cause et l'effet. Voilà pourquoi un des maîtres de la voie (.) a dit

---

[4] A propos de ces deux aspects du Coran qui unit et qui sépare, voir les *Haltes* 159, 161, 170 et 192. Voir également *Introduction* n° 5, p. 6.

Éléments sous droits d'auteur

que l'évocation est un voile. C'est-à-dire, tant que celui qui fait l'évocation continue à se voir comme celui qui évoque et à voir le Réel (*) comme Celui qu'il évoque, il demeure voilé. Aussi, quand Dieu veut lui faire miséricorde, Il lui ôte le voile, pour lui faire voir que le Réel (*) est à la fois Celui qui évoque, Celui qui est évoqué et l'évocation même. Voilà pourquoi Il (*) dit: "Je suis avec Mon serviteur, quand il M'évoque."

Ce qui veut dire: "Tant qu'il voit qu'il M'évoque et que Je suis évoqué par lui, Je suis avec lui, c'est-à-dire, autre que lui, puisque l'être avec nécessite l'altérité en même temps que le compagnonnage, conformément au langage des gens du commun, ce qui n'est pas le cas selon celui de l'élite spirituelle. Lorsque le Réel (*) est avec son serviteur qui L'évoque dans sa contemplation, Il (*) agit avec lui comme un socius agit avec son compagnon, c'est-à-dire, avec la même délicatesse, la même gentillesse et la même sollicitude. Si l'être avec disparaissait de la vision de celui qui évoque et si dans sa contemplation se fixait l'ipséité inhérente à la réalité elle-même, qu'elle soit connue ou non, Dieu (*) ferait pour lui "ce que l'œil n'a jamais vu, ce que l'oreille n'a jamais entendu et ce qui n'est jamais venu au cœur de l'homme."[5] Le sens de cette tradition prophétique fait comprendre que la compagnie du Réel (*) avec celui qui n'évoque pas Dieu (*) n'est pas comme celle qu'Il accorde à celui qui L'évoque, aux plans de la prévenance et de la sollicitude. Personne ne pouvait s'imaginer que dans Ses paroles, le Réel (*) évoquerait Son serviteur dans la mesure où Son (*) serviteur L'évoquerait, comme il advient dans ce verset coranique et dans cette tradition prophétique: "J'ai partagé la prière entre Moi-même et Mon serviteur en deux moitiés. Une moitié pour Moi et l'autre pour Mon serviteur. Quand il dit: 'Louange à Dieu', Dieu (*) dit: 'Mon serviteur m'a loué . . . etc . . .". Cette tradition prophétique se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique*.[6] Dieu n'évoquait pas Son serviteur et ne lui répondait pas, quand il priait. Puis, Il se mit à l'évoquer et à lui répondre. La véritable parole est la Parole éternelle émanant du souffle du Miséricordieux. L'évocation du serviteur par Dieu (*), quand il L'évoque, est comme la descente du Coran. Le Coran est véritablement la Parole de Dieu. Il (*) a dit à ce sujet: *"Aucune nou-*

---

[5] Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 35; Muslim, *îmân*, 312.

[6] Muslim, *ṣalât*, 38 et 40; etc . . . Cette tradition est également commentée à la *Halte* 203.

Éléments sous droits d'auteur

velle évocation ne leur parvient de la part du Miséricordieux" (Coran 26, 5). C'est-à-dire, une évocation adventice quant à la descente, mais non quant à l'essence. On dit, par exemple: "Un hôte et arrivé chez nous cette nuit". Ce qui est advenu est le fait qu'il est notre hôte et non lui-même. Donc l'évocation du serviteur par Dieu est en soi éternelle pour Lui-même (*) et adventice pour nous dans sa manifestation. La Parole est une réalité unique et Celui qui S'épiphanise est de soi locuteur unique. Celui qui est témoin de l'épiphanie est diversifié et limité par le temps et l'espace. La parole extérieure correspond à sa science intérieure. Donc tous les êtres engendrés correspondent à la Parole de Dieu (*) au degré de la manifestation. Ce sont Ses connaissances au degré intérieur. La relation de la Parole à Dieu (*) est inconnue, comme les autres relations qui Le (*) concernent. Il n'y a pas de commune mesure entre Sa (*) Parole et la parole d'un autre sauf dans une seule chose, à savoir la transmission de ce que pense le locuteur à celui à qui s'adresse le discours, voilà tout.

Notre Shaykh Muḥyî al-Dîn[7] a pris comme argument la Parole de Dieu (*) suivante: "Je l'évoque dans une assemblée bien meilleure" pour prouver la supériorité des anges sur les hommes, en disant que le Prophète (°) lui a fait savoir cela dans un rêve. Pour moi, une chose est fiable, si je la trouve dans ce qu'a dit notre Shaykh dans le livre intitulé *Ce à quoi on ne peut pas se fier.*[8] Le dévoilement qui donne la préférence absolue à l'homme ou à l'ange n'est pas fiable. Ce qui veut dire que l'ange est préférable à l'homme sous un certain aspect et selon un certain point de vue, et réciproquement pour l'homme par rapport à l'ange.

---

[7] C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

[8] Dans l'édition d' *Al-Futûḥât*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 1, p. 104, ce titre est le 183° sur 251 ouvrages recensés.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 129

LES PRÉDISPOSITIONS GÉNÉRALES INTRINSÈQUES ET LES PRÉDISPOSITIONS PARTICULIÈRES EXTRINSÈQUES

Dieu (*) a dit:

"Il vous a accordé de tout ce que vous Lui avez demandé" (Coran 14, 34).[1]

C'est-à-dire, Il vous a donné tout ce que vous lui avez demandé. Car *"de"* est ici explicatif et non partitif.[2] Le sens du verset concerne la requête de la prédisposition autant avant qu'après l'existenciation de l'essence individuelle. Avant, comme c'est le cas à propos de la création des cieux et de la terre et des bienfaits qui y sont attachés et dont il est d'abord question dans le verset. En effet, ils sont tous créés pour le bien de l'homme qui sera existencié, afin qu'il les demande en fonction de sa prédisposition d'avant même son existenciation. Après, comme c'est le cas des choses requises par les prédispositions humaines en ce monde, dans le monde intermédiaire de l'isthme et dans l'ultime demeure. Cette distinction entre les deux types de prédispositions n'a pas valeur restrictive. La requête de la prédisposition, quelle qu'elle soit, est une exigence qui sera nécessairement acceptée et à laquelle il sera obligatoirement répondu, quelle soit liée et conforme à celle qu'on exprime oralement ou non. Cette dernière, si elle ne correspond pas à ce qu'exige la prédisposition, doit être nécessairement rejeté. Cependant, lorsque l'intention de celui qui demande est, selon sa demande explicite et son besoin apparent, le service de Dieu, conformément à la raison qui légitime la prière de supplication, il lui sera répondu par l'encouragement aux bonnes œuvres et le bannissement des mauvaises actions et non par ce qu'il demande exactement. Car la prédisposition mentionnée ci-dessus correspond à ce qu'exigent les réalités, quelles qu'elles soient, en fonction de leurs exigences intrinsèques et des conséquences évidentes. Car toute réalité a ses caractères intrinsèques et ses consé-

---

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 182.

[2] Il s'agit de la préposition *min* qui peut signifier soit l'origine, soit la partition d'un tout, soit l'explication par le détail.

Éléments sous droits d'auteur

quences nécessaires. De plus ces conséquences nécessaires en entraînent d'autres et cela à l'infini. D'autre part, les prédispositions sont générales et particulières. Les prédispositions générales correspondent aux caractères intrinsèques et non aux caractères extrinsèques des réalités. Les prédispositions particulières sont extrinsèques. L'attribut de Créateur permanent appliqué au Réel (*) ne concerne que les prédispositions particulières qui sont les conséquences nécessaires des réalités, si bien qu'on ne peut concevoir, après avoir examiné ces réalités, que telle d'entre elles soit séparée de ce à quoi elle est prédisposée. Comme, par exemple, la prédisposition de la substance à demander l'accident, pour qu'il subsiste en elle. Et, réciproquement, la prédisposition de l'accident à demander la substance, pour subsister en elle. Donc tout ce qui arrive dans le monde, à savoir quoi que ce soit qui puisse prendre le nom de chose, advient en fonction de l'exigence des prédispositions de sa réalité. Le connaisseur de Dieu, la preuve de l'islam, al-Ghazâlî (.), dans le livre de l'*Unicité divine*,[3] expose le sens de tout cela: si "Dieu (*) avait créé tous les êtres avec une raison qui les eût bien gouvernés, une science qui les eût parfaitement instruits, s'Il avait répandu sur eux une sagesse infinie, si ensuite Il leur avait dévoilé les conséquences des choses, s'Il les avait instruits des finesses de Ses grâces et des secrets de Ses sanctions et s'Il leur avait ordonné d'organiser le règne extérieur et le royaume intérieur au moyen des sciences et de la sagesse qu'Il leur eût données, alors leur organisation n'aurait pas exigé qu'on ajoutât ou qu'on retranchât dans ce avec quoi Dieu avait déjà organisé la création d'ici-bas et de l'au-delà la valeur d'une aile de moustique, ou bien qu'on écartât les maladies et les imperfections, la pauvreté et le mal de ceux qui en souffrent, ou encore qu'on mît fin à la santé, à la perfection, à la richesse ou aux avantages de ceux qui en bénéficient. Car tout ce que Dieu a partagé entre Ses serviteurs concernant la subsistance et le terme de la vie, la joie et la peine, l'impuissance et le pouvoir, la foi et l'incroyance, la soumission et la révolte, tout cela est pure justice sans la moindre déviation et pure vérité sans la moindre erreur. Bien plus, c'est exactement comme il faut que ce soit et selon la mesure requise . . . etc . . .". Autrement dit, Dieu (*) ne donne et ne refuse qu'à bon escient et en toute sagesse; parce qu'Il donne à celui qui est prédisposé ce à

[3] Il s'agit du 35° livre de l'*Ihyâ'* ou du 5° chapitre des *mundjiyât* où l'auteur montre que la proclamation de l'unicité divine est l'essence de l'abandon.

Éléments sous droits d'auteur

quoi il est prédisposé et Il refuse à celui qui n'est pas prédisposé ce qui est en dehors de ses prédispositions. Telle est l'exigence des réalités pour tout ce qui leur arrive, que cela convienne ou non à leur forme. En effet, ce qui ne convient pas à leur forme, convient à leur réalité. On cite ceci dans le tradition prophétique: "A certains de Mes serviteurs ne convient que la pauvreté. Si Je les enrichissais, Je les corromprais. A certains de Mes serviteurs ne convient que la richesse. Si Je les appauvrissais, Je les ruinerais."[4]

Les prédispositions qui ne sont pas extrinsèques et qui exigent tout ce que le Réel (*) leur accorde servent d'argument sérieux en faveur de Dieu (*) contre ses créatures. En effet, la créature ne peut pas dire: "Ô Seigneur, pourquoi m'as-Tu fait ainsi?" Alors que sa prédisposition, en tant que nécessité intrinsèque, le demande. Et lorsque nous enlèverons le voile, nous dirons: "Il n'y a de nécessité que dans les noms divins. Les réalités possibles sont leur forme". Et quand notre dévoilement s'accroîtra, nous dirons: "Il n'y a de nécessité que dans l'Essence sublime. Les noms sont Ses formes et les degrés de Ses manifestations". Comprends donc! Et quand tu auras compris, tiens la chose cachée. C'est, en effet, la mer du secret du divin décret. S'y plonger est dangereux. Voilà pourquoi le meilleur des conseillers et le plus éloquent des hommes a dit: "Lorsque sera évoqué le décret divin, abstenez-vous."[5] Le discours s'adresse aux faibles qui ne savent pas nager. Ils pourraient perdre la foi et verser dans la permissivité. Je demande[6] à Dieu (*) le bien-être et la paix pour moi et pour mes frères. *"Seuls les perdants se croient à l'abri de la ruse divine"* (Coran 7, 99).

---

[4] Tradition non répertoriée par Wensinck.
[5] Idem.
[6] Au lieu de *asqalu* (sic), lire *as'alu*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 130

LE MEILLEUR EST POUR L'ENVOYÉ ET LES PARFAITS, LE FACILE, POUR LE COMMUN DES CROYANTS

Dieu (*) a dit:

"Pratique le pardon; ordonne ce qui est reconnu; écarte-toi des ignorants. Quand une tentation du démon t'incite au mal, cherche la protection de Dieu" (Coran 7, 199–200).

Il est cité dans la tradition prophétique qu'on demanda à l'Envoyé (°) le sens de ce verset. Il répondit: "Attendez que je demande à Gabriel". Il demanda à Gabriel (§) qui répondit: "Attends que je demande au Seigneur de la force". Quand il revint, il déclara: "Ô Muḥammad, Dieu t'ordonne de renouer avec qui a rompu, de donner à qui t'a refusé et de pardonner à qui t'a offensé". Voilà pourquoi on rapporte que l'Envoyé (°) aurait dit: "Eduque-moi, Seigneur, et parfais mon éducation".

(Al-Samʿânî[1] a cité cette tradition prophétique).[2] L'Envoyé veut signifier ce verset et ceux qui lui ressemblent. Voici ce que le verset indique comme enseignement. Dieu (*) donne cet ordre à l'Envoyé (°) et tous ceux qui ont la force de le suivre et de marcher sur ses traces font partie des parfaits de sa communauté. Car l'ordre de Dieu (*) adressé à l'Envoyé s'adresse aussi, dans sa communauté, à ceux à qui convient cet ordre, à l'exception de ce qui est fermement réservé à l'Envoyé et à personne d'autre dans sa communauté. Dieu (*) lui a donc ordonné, en ce qui le concerne personnellement, de pratiquer le pardon, c'est-à-dire de le pratiquer davantage et avec générosité. Aussi se mit-il à faire davantage que ce qui suffisait pour assurer sa part minimum et pour que cessât toute réclamation. Voilà ce qui est plus que parfait, meilleur et supérieur. Il ne descendit jamais au degré du bien, en laissant de côté le meilleur, à celui du parfait, en laissant de côté le plus que parfait et à celui de l'excellent, en laissant de côté ce qui est supérieur. Bien plus, Dieu lui (°)

---

[1] Important biographe qui a écrit une somme sur les traditionnistes (*Kitâb al-ansâb*). Il est né en 506/1113 et est mort en 562/1166.

[2] Passage omis dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

marche sur ses traces dans ses états spirituels, comme les maîtres soufis, essuiera beaucoup de critiques et n'aura aucune excuse. Bien plus, tous les blâmes et tous les reproches seront formulés contre lui. Mais quiconque goûte les fruits de cette voie et se familiarise avec ce groupe, personne n'arrivera à le repousser ni à le détourner.

"Quand la tentation de Satan t'incite au mal". Ce discours s'adresse à l'Envoyé (°) et vise ceux qui suivent ses traces parmi les parfaits qui l'imitent, à cause de son (°) immunité contre la tentation de Satan. Ce qui veut dire que lorsque tu perçois le chuchotement de Satan qui essaye de déprécier ta voie, en enjolivant pour toi la poursuite de ce qui est simplement permis et te favorise la descente depuis les degrés très élevés jusqu'aux degrés vulgaires inférieurs et que tu rencontres la lassitude dans ta détermination et l'hésitation dans ta résolution, alors *"cherche donc la protection de Dieu"*. Cherche la protection divine contre la tentation de Satan et les tentatives de corruption et marche résolument sur ta voie exemplaire; ne change pas ce qui est meilleur et très élevé pour ce qui est vil. Dieu (*) par sa grâce te suffira contre la mal de Satan et te protégera contre sa nuisance.

Éléments sous droits d'auteur

furtif, alors ils se rappellent; étant donné qu'il est impossible que soit tenté celui qui se rappelle avec une entière présence d'esprit. Autrement dit, ils rendent présent le Réel (*) qu'à la fois ils craignent et en qui ils apaisent leur crainte. Tel est le sens de ce que dit l'Envoyé (°): "Je me réfugie en Toi contre Toi."[3] De même, concrètement, quiconque pressent l'ennemi, se fait présenter l'équipement et les armes avec lesquels il se garantira contre lui.

"*... et alors ils voient clair*", autrement dit, ils contemplent le Réel qu'ils craignent et en qui ils apaisent leur crainte, en fuyant d'épouvante vers Lui, pour s'en remettre complètement à Lui. Cette contemplation les tient cachés loin de Satan et de ses ruses; aussi s'en retourne-t-il dépité et découragé, car il voulait leur perte. Et grâce à lui, ils y gagnent, en se rendant présents à Dieu, pour se réfugier en Lui (*).

2. La seconde espèce de crainte concerne les créatures de Dieu (*): crainte des ennemis, hommes ou djinns, de l'enfer avec les serpents, les scorpions et les tourments qui s'y trouvent, des péchés, des actes de désobéissance, etc... Cette crainte n'est inspirée ni par le prestige ni par la gloire de Dieu, étant donné qu'il n'y a rien de tout cela dans la crainte des scorpions, des serpents, etc... Telle est la crainte du commun des croyants, qu'ils soient simples serviteurs, ascètes, ou gens pieux à qui le voile de l'altérité n'a pas été ôté des yeux. Leur cœur est toujours encombré par ce qui est autre que Dieu. Et donc c'est un autre que Lui qu'ils craignent en toute chose dont le Réel (*) a fait apparemment une forme de préjudice et de mal. Ils se protègent contre ce dont ils ont peur par de telles créatures: par exemple, ils se protègent conte les ennemis par des remparts et des armes. Ils se protègent contre l'enfer, ses serpents et ses tourments au moyen du repentir, de l'obéissance et des bonnes œuvres qui, selon eux, sont leurs actes personnels qui émanent d'eux-mêmes. Ils jeûnent, ils prient, ils accomplissent le pèlerinage et font l'aumône en leur propre nom et point au nom de leur Seigneur. Mais une telle protection n'est d'aucun profit. Se fier à de telles pratiques est pure illusion et perte certaine.

"*Ne les craignez point, mais craignez-Moi, si vous êtes croyants*". C'est-à-dire, quand vous êtes dans la première station de la séparation,[4] avec

---

[3] Muslim, *ṣalât*, 148 et 222. Tradition déjà citée à la *Halte* 112.

[4] La station où le croyant ordinaire pense qu'il est un être bien distinct de celui du Réel. Puis, vient l'extinction dans l'unité d'existence pour aboutir à l'affirmation de l'un dans le multiple et du multiple dans l'un.

Éléments sous droits d'auteur

toute l'épaisseur du voile, croyant d'une foi commune et contemplant, d'une part, le Réel et, d'autre part, la créature bien distincte de Lui (*) et jouissant d'une existence adventice et non de l'existence éternelle du Réel (*), il vous faut alors, pour remédier à cette foi commune, n'avoir crainte que de Moi et non plus de la créature. Car la créature ne peut ni nuire ni avantager. Il ne faut donc ni la craindre ni mettre en elle son espoir. Ce qui sous-entend que si vous n'êtes plus croyants, parce que vous avez une vision directe et contemplative, n'étant alors plus juste de vous appeler croyants en ce que vous avez directement vu, si ce n'est métaphoriquement, puisque la foi consiste à adhérer à ce qu'un autre a vu et que vous avez dépassé ce stade vers la vision directe et la contemplation du secret de l'Existence réelle en tout existencié craint ou non, sans qu'il y ait ni fusion ni union, alors, oui, craignez-les, c'est-à-dire craignez-Moi en eux, car ils sont les lieux de la manifestation de Mes noms et la détermination de Mes épiphanies; puisque toute créature possède un aspect divin et qu'elle est mue par cet aspect et non par sa forme sensible. Voilà pourquoi celui qui est parvenu à la réalisation spirituelle et dont le rang est au-dessus de celui du connaisseur de Dieu affirme que les effets sont engendrés au moment des causes secondes et en elles.[5] Lorsque donc tu vois un connaisseur de Dieu craindre un roi, un tyran, un prédateur ou un serpent, sa crainte ne vient pas de la forme créée, virtuelle et irréelle de ces créatures, mais du fait qu'elles sont un lieu de manifestation et une forme pour le Réel, à savoir les noms du tort, de la vengeance et de la contrainte. Entre la crainte du commun des croyants et celle des connaisseurs de Dieu, il y a la même différence qu'entre l'aveugle et le voyant.

[5] Et non par elles; ces causes n'en étant que l'occasion.

Éléments sous droits d'auteur

l'Existence, n'était pas avec la créature, il ne serait pas juste d'attribuer l'être à cette dernière. Et on ne pourrait la connaître ni par les sens ni par l'imagination ni par la raison. L' "être avec" de Dieu (*) assure donc aux créatures l'attribution de l'existence, bien plus, c'est le cœur de leur existence. Cet "être avec" est généralisé à tout existant du plus sublime au plus vil, du plus grand au plus petit. C'est grâce à lui que toute chose subsiste. Telle est la pure existence par qui toute chose existe. L' "être avec" de Dieu se réalise donc grâce à Son Essence qui est exprimée par l'ipséité divine laquelle se diffuse sans qu'il y ait ni diffusion ni fusion ni union ni mélange ni dissolution. Car ces opérations que nous venons de mentionner ne peuvent se dire qu'à propos de deux réalités distinctes, selon l'opinion du commun des gens. Or, selon nous, il n'y a qu'une seule Existence éternelle excluant que les réalités adventices subsistent en elle et vice versa. Celui qui déclare que Dieu (*) est avec nous par Sa science, comme c'est l'opinion reconnue par la majorité, s'il veut, en disant cela, empêcher que l'Essence soit avec les créatures, on sait bien qu'un tel empêchement concernant l'Essence, concerne aussi les attributs. S'il veut dire par là que l'Essence est une réalité une sans division ni partition, tandis que les réalités existantes sont nombreuses, alors la science devra être de même une réalité une sans division ni partition. Et celui qui prétend avoir la science, tout en ignorant ce par quoi il connaît, sera donc encore plus ignorant de ce qu'il prétend connaître. Lorsque tu entends dire de la part d'un connaisseur de Dieu, ou lorsque tu vois dans ses écrits que Dieu (*) est avec, grâce à la science, il ne veut pas signifier la science dont parlent les théologiens, mais bien autre chose; cependant, il rend confuse la chose à l'intention des contradicteurs et des fauteurs de troubles. Le Shaykh des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn[3] a émis l'opinion selon laquelle dire que Dieu (*) est avec toute chose par Sa science est plus conforme aux convenances et dire qu'Il l'est par Son Essence est plus conforme à la réalisation spirituelle. Par "convenances", il veut signifier l'égard par rapport à celui qui demeure voilé et à ce qu'il prétend; ou bien, de façon plus générale, que toute vérité n'est pas bonne à dire et qu'il ne faut pas dire tout ce que l'on sait.

Cet "être avec" ressemble à ce qu'Il dit: *"Il est témoin de toute chose"* (Coran 34, 47); *"Et Dieu derrière eux les cerne"* (Coran 85, 20); *"Où que*

---

[3] C'est-à-dire Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

vous vous tourniez, là est la face de Dieu" (Coran 2, 116). C'est-à-dire, Son Essence, puisque la face exprime l'Essence. Le sens littéral du verset appuie ce que nous avons dit et écarte toute autre hypothèse. On dit, par exemple: "Zayd est venu en personne", en employant indifféremment "âme", "face" et "essence", pour signifier la personne.

Dieu (*) a une façon spéciale d'être avec l'élite des gens du commun, en accordant sa grâce au moyen des nobles vertus et des beaux caractères. C'est pourquoi, Il (*) a dit: *"Certes Dieu est avec ceux qui Le craignent et ceux qui font le bien"* (Coran 16, 128); *"Certes Dieu est avec les patients"* (Coran 2, 153; 8, 47). De même, l'Envoyé (°) a dit: "Dieu est avec le juge tant qu'il ne prévarique pas";[4] et ainsi de suite.[5] Il y a aussi d'autres paroles semblables citées dans les traditions saintes et prophétiques. Il ne s'agit là que de la manifestation de certaines perfections de l'Existence dans certaines créatures à l'exclusion d'autres.

Dieu (*) a également une façon spéciale d'être avec l'élite de l'élite, c'est-à-dire, les envoyés, les prophètes et leurs héritiers spirituels (°). Il s'agit tout simplement de la prédominance des statuts de l'existence, de la nécessité et de l'éternité sur ceux du néant, de la possibilité et de l'adventicité. Il (*) dit, par exemple, à Moïse et à Aaron: *"Certes, avec vous deux, J'entends et Je vois"* (Coran 20, 46). Ce qui veut dire: "J'entends et Je vois par vous deux, car le fait que Je sois avec vous prévaut sur votre existence. Donc il n'y a plus que Moi sans vous, à moins qu'on s'attache à la forme seulement apparente. Cette station est connue des spirituels (.) sous le nom de "proximité par les œuvres obligatoires". Il s'agit à la fois de la manifestation du Maître et de l'occultation du serviteur. Et, lorsque celui qui se trouve à cette station est appelé par: "Ô un tel!", le Réel répond à sa place, en disant: "Me voici!" Cette station est plus élevée que celle de la proximité par les œuvres surérogatoires. En effet, lorsque quelqu'un appelle, en disant: "Ô Dieu!", celui qui se trouve à cette dernière station répond à la place du Réel (*), en disant:"Me voici!". Le Réel (*) est avec toute chose de façon certaine, alors que rien n'est avec Lui de façon sûre. En effet, le premier cas est établi par l'Ecriture, tandis que l'affirmation corrélative n'est qu'implicite, en ce sens que tu es avec Celui qui est avec toi. Mais malgré cela nous ne disons pas: "Je suis avec Lui", car ce n'est pas cité explicitement.

---

[4] Al-Tirmiḏî, *aḥkâm*, 4; etc . . .

[5] Au lieu de lire *kamâl*, lire *kamâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 133

DIEU SEUL EST L'AUTEUR DU MAL

Dans le *Recueil de la tradition authentique*, on cite ces propos de l'Envoyé (°):[1]

"Qui de vous constate un mal, qu'il le change par la force. S'il ne le peut pas, qu'il le change par la parole. S'il ne le peut pas, qu'il le change par le cœur, c'est la moindre des choses exigée par la foi."[2]

Sache que changer le mal par la force appartient à l'autorité et à ceux qui ont le pouvoir de décision et auxquels incombe cette tâche. Changer le mal par la parole appartient aux docteurs connus pour leur science qu'ils manifestent publiquement. Changer le mal par le cœur appartient au commun des croyants qui savent ce qui est mal. Cela consiste à réprouver dans son cœur telle action ou tel propos interdit par la religion. Cela fait partie de la foi au message apporté par Muḥammad (°).[3] Quant à celui qui n'appartient à aucun de ces trois groupes, il contemple le véritable agent et donc ce devoir ne lui incombe plus. Le changement opéré grâce à la force par les détenteurs du pouvoir et grâce à la parole par les docteurs comporte un avantage qui profite à la communauté des croyants et à celui qui se compromet dans le mal. Par contre, le changement opéré par le cœur ne comporte aucun avantage, si ce n'est pour le croyant ordinaire qui voit sa foi confirmée dans la conviction que le mal est interdit et qui ainsi n'a pas la tentation de l'accomplir. Mais même si l'on ne change rien au mal par le cœur, cela n'entraîne la ruine d'aucun pilier de la Loi révélée et ne rend pas licite ce qui est illicite.

L'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn[4] a dit, alors qu'il parlait du secret des nombres: "Si l'homme combat ses propres pas-

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 147–149.
[2] Muslim, *îmân*, 78.
[3] En effet, dans ce message est ordonné de commander le bien et d'interdire le mal.
[4] C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

créé. S'il y avait, en effet, un agent autre que le Réel (*), il n'y aurait plus d'unicité. Ce qui motive le changement du mal par le cœur, c'est uniquement l'acte. Or il n'y a pas d'agent en dehors de Dieu (*).

Cette question est une des plus difficiles pour les spirituels (.). Cependant, le connaisseur de Dieu qui a le sens des convenances spirituelles, connaît les lieux, les circonstances et ce que chacun mérite, aussi accomplit-il ce que chaque lieu et chaque moment exigent.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 134

LES TROIS OMBRES DU RÉEL

Dieu (*) a dit:

"Ne vois-tu pas comment ton Seigneur étend l'ombre? S'Il l'avait voulu, Il l'aurait rendue immobile. Puis, Nous avons fait du soleil son indicateur. Et ensuite, Nous la ramenons à Nous facilement" (Coran 25, 45–46).[1]

Le Réel (*) possède trois ombres: la première ombre qui est l'existence relative[2] qu'on appelle aussi souffle du Miséricordieux, première détermination, singularité absolue[3] et réalité muḥammadienne. C'est une ombre globale et non détaillée. La deuxième ombre est appelée deuxième détermination, degré de l'unicité et homme parfait. Cette ombre est détaillée au plan intellectuel et suprasensible. La troisième ombre englobe l'univers entier avec son royaume terrestre et son règne céleste. Elle désigne les formes extérieures, les essences particulières détaillées et l'existence extérieure. Il y a trois ombres à la station de la séparation et une seule à la station de l'union.[4] Mais, comme on l'a dit, il n'y a absolument aucune ombre en lien avec l'Existence:

Les degrés de l'Existence sont
les réalités invisibles et visibles.
En dehors de l'Existence rien d'autre
ne se manifeste, car tout le reste s'évanouit.

La première ombre est celle de l'Essence; la deuxième, celle des noms et des attributs en tant que liés à l'Essence; et la troisième ombre est celle des noms et des attributs indépendamment de l'Essence. Essaye de comprendre, sinon, accepte sans comprendre. L'étendue de l'ombre correspond à sa détermination et à sa distinction, comme on distingue le conditionné de l'absolu. Le conditionné n'a pas de

---

[1] Le verset 45 est également commenté à la *Halte* 89.
[2] Voir *Halte* 89/20.
[3] Voir *Halte* 86.
[4] A la station de la séparation, le Réel et le créé sont perçus de façon distincte; à celle de l'union il y a perception de l'unité d'existence.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 135

LES TROIS CATÉGORIES DE BIENFAITS

Dieu (*) a dit:

"N'avez-vous pas vu que Dieu vous a soumis ce qui est dans les cieux et sur la terre et qu'Il a répandu sur vous Ses bienfaits extérieurement et intérieurement" (Coran 31, 20).

Sache que les bienfaits de Dieu (*) sont destinés à Ses serviteurs qui sont le commun des croyants, l'élite et l'élite de l'élite. Il y a donc trois catégories de bienfaits: ceux qui sont purement terrestres, ceux qui sont purement célestes et les bienfaits mixtes.

1. Les bienfaits terrestres sont indiqués par la Parole de Dieu suivante:

"Il vous a soumis ce qui est dans les cieux et sur la terre", à savoir le royaume terrestre, la sphère céleste, les vents, les nuages, les minéraux, les végétaux et les animaux. Le trône et tout ce qui gravite autour fait donc partie de ce dont l'homme jouit ici-bas.[1]

"Il a répandu sur vous ses bienfaits extérieurement", c'est-à-dire, Il les a répandus sur vous avec abondance, profusion, au niveau extérieur par l'envoi des messagers, la descente de la révélation, par l'intermédiaire de Gabriel, des lois et des commandements qui représentent les devoirs extérieurs des facultés externes et dont la délectation entraîne la joie continue, ainsi que la félicité éternelle grâce à la jouissance du paradis avec ses châteaux élevés, ses houris de grand prix et tout ce que désire l'âme et dont se délecte le regard: l'extérieur étant fait pour l'extérieur.

2. Ces bienfaits sont aussi réservés à ceux qui suivent les envoyés (°). Ce sont les bienfaits purement célestes.[2] Le verset montre clairement que Dieu (*) n'est obligé ni d'envoyer des messagers ni de faire ce qui est bien ou meilleur, comme disent les Muʿtazilites, mais tout cela n'est que faveur de Sa part; puisque, si c'était pour Lui

---

[1] MBA ajoute ici: "Ces bienfaits sont communs à tous les hommes, qu'ils soient croyants, mécréants ou débauchés. Les bienfaits célestes concernent cette Parole de Dieu: . . .".

[2] Ce passage est omis dans MBA. Au lieu de *ʿalay-hi*, nous préférons lire *ʿaliyya*.

Éléments sous droits d'auteur

une obligation, on ne Lui en serait pas reconnaissant et Il (*) n'en serait pas loué; car l'accomplissement de ce qui est obligatoire n'entraîne ni reconnaissance ni louange.

3. "... *et intérieurement*". Il s'agit des bienfaits mixtes, à la fois terrestres et célestes, à savoir, à l'occasion de l'envoi des messagers, de l'inspiration des sciences mystiques, des connaissances par dévoilement et des réalités cachées au cœur des héritiers des prophètes qui sont les savants, connaisseurs de Dieu éprouvés dans l'imitation des prophètes (°) en ce qui concerne leurs actions et leurs états spirituels. Aussi vos états spirituels, votre esprit, votre cœur et votre âme s'en trouvent-ils tout ornés; tout comme votre comportement extérieur est embelli par les devoirs légaux extérieurs. Ces sciences et ces connaissances procurent la joie de l'esprit et du cœur; et la permanence de la jouissance dans la contemplation de la beauté réelle, ainsi que la joie de la contemplation des diverses théophanies sont une réalité intérieure réservée à l'intérieur. Ce bienfait, en ce monde et dans l'autre, destiné à ceux à qui Dieu le procure, est réservé à l'élite de ses serviteurs.

Dieu (*) a établi, entre l'extérieur de l'homme et son intérieur, un lien spirituel invisible. Ainsi, lorsque extérieurement on accomplit du point de vue légal les devoirs d'obéissance qui ont été imposés et que l'on est embelli par les bonnes œuvres, à partir de cela une lumière se réfléchit sur les facultés intérieures et alors les lumières intérieures s'en trouvent renforcées. Et quand les facultés intérieures assurent leurs fonctions de surveillance et de présence et qu'elles sont conformes aux bonnes manières spirituelles qu'on attend d'elles, alors à partir de cela se réfléchit une lumière sur les facultés extérieures qui trouvent leur satisfaction dans les actes extérieurs d'obéissance et de la douceur dans le côté difficile des actes du culte, tout en persévérant dans les bonnes œuvres surérogatoires. Si bien que l'extérieur et l'intérieur sont l'un pour l'autre un support, une aide et un prolongement.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 136

LES TROIS ÉTAPES DU BIEN AGIR

On rapporte dans les *Recueils de la tradition authentique* d'al-Bukhârî et de Muslim (.), au cours de la célèbre[1] tradition relative à Gabriel, que ce dernier interrogea l'Envoyé de Dieu (°) à propos de l'Islam, de la foi et du bien agir, en disant: "Qu'est-ce que le bien agir?" "L'Envoyé (°) lui répondit: "Le bien agir consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais; car même si tu ne Le vois pas, Lui te voit."[2] Sache donc que la pureté d'intention est une station importante. Voilà pourquoi Dieu l'a mentionnée à plusieurs reprises dans le Coran et à fait l'éloge de celui qui en possède les qualités, en disant: *"Certes, Dieu aime ceux qui agissent bien"* (Coran 2, 195); *". . . ceux qui agissent de façon excellente"* (Coran 10, 26).

Le bien agir comporte plusieurs étapes. L'Envoyé (°) a précisé ces deux étapes, parce qu'elle sont le fondement de celles qui suivent. En disant: ". . . à adorer Dieu . . .", il veut signifier l'obligation d'accomplir l'adoration conformément à ce qui est mentionné par après, comme pour l'islam et la foi. Il faut donc s'efforcer de parvenir à la station du bien agir, en parvenant à ses causes. Or, celui à qui Dieu (*) veut du bien n'est pas loin d'y parvenir. Cela est obligatoire, de l'opinion générale des connaisseurs de Dieu (*) et même, qui plus est, de celle des juristes, puisqu'ils sont d'accord pour reconnaître l'obligation de l'intention qui correspond à la visée de l'acte d'adoration. Il ne fait pas de doute que l'adorateur n'adore que celui qu'il connaît, ne serait-ce que sous un aspect quelconque. Et une fois qu'il le connaît, il se le représente en fonction de la connaissance qu'il en a. C'est là un genre de bien agir.

La station du bien agir est plus noble et plus élevée que celle de la foi, sauf pour ce qui est de la préséance, car de ce point de vue, la foi l'emporte. La station de la foi est plus élevée et plus noble que celle de l'islam, si l'on parle de leur distinction. En effet, le bien agir

---

[1] Techniquement, *mashhûr*, appliqué à une tradition, signifie: "citée par plus de deux témoins".

[2] Al-Bukhârî, *tafsîr al-sûra 31*, 2; Muslim, *îmân*, 57; etc . . . Cette tradition est commentée aux *Haltes* 8, 58 et 142.

Éléments sous droits d'auteur

est l'intérieur et l'essence de la foi et la foi est l'intérieur et l'essence de l'islam, donc le bien agir en est la quintessence. De même que l'islam ne peut pas se passer de la foi et sans elle ne procure aucune joie, il en est ainsi pour la foi sans le bien agir, je veux parler de la joie pure.

Dans la Parole de Dieu: *". . . comme si tu"*, l'expression: *"comme si"* signifie ici la réalisation effective, telle qu'elle est en elle-même et comme l'expérimentent les bénéficiaires du dévoilement et de la connaissance mystique.[3] On trouve le même sens dans ce qu'a dit le poète qui célèbre Hâshim, l'ancêtre du Prophète:

Le ventre de Mekke se mit à trembler,
comme si la terre était sans Hishâm.[4]

(Il convient que la réponse à celui qui demande soit cette parole de l'Envoyé: "adorer Dieu comme si tu le voyais". L'autre partie du discours: "car même si tu ne Le vois pas, Lui te voit" est un ajout de l'Envoyé (°) pour montrer qu'après ce degré, il y a encore trois degrés; autrement dit, trois[5] visions. La première est celle à propos de laquelle la question est posée et la réponse est donnée. La deuxième consiste en ce que l'adorateur voit que le Réel (*) est l'ensemble de ses facultés avec lesquelles il agit et il parle. Et la troisième consiste en ce que l'adorateur voit que le Réel (*) agit par lui-même. Celui qui est à la station du bien agir ne sort pas de ces trois visions. La première est enseignement et progression sur la voie; la deuxième et la troisième représentent la réalité même de la chose.)[6]

L'expression: "tu Le vois" est en réalité pour "tu vois en Lui", la préposition "en" ayant été omise et le pronom directement relié au verbe; tout comme dans la Parole de Dieu: *"Et la lune, nous l'avons mesurée en mansions"* (Coran 36, 39); c'est-à-dire, "nous lui avons mesuré des mansions". De même: *"Vous la désirez tortueuse"* (Coran 3, 99); c'est-à-dire: "Vous désirez d'elle qu'elle soit tortueuse". Ce qui veut dire, ici, que celui qui adore se voit lui-même dans l'état d'adoration, et même en dehors, dans tous les actes et toutes les perceptions, comme étant en Dieu. Ce qui veut dire qu'il voit que le Réel

---

[3] Autrement dit, au lieu de *"comme si"*, il serait mieux de dire: "comme quand": *". . . adorer Dieu comme quand tu Le vois"*.

[4] Il s'agit, en réalité, d'un vers de Ḥârith b. Khâlid al-Makhzûmî dans l'élégie consacrée à Hishâm b. al-Mughîra (note de l'édition de 1386/1966).

[5] L'édition de 1386/1966 contient *iḥdâ*; nous préférons lire *thalath*.

[6] Ce passage (. . .) entre parenthèses est omis dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

(*) est sa puissance, son ouïe, son regard, toutes ses facultés extérieures et intérieures. Il ne voit donc aucun acte ni aucune perception qui lui appartiennent ou qui appartiennent à un autre, qu'en Dieu. Le serviteur est donc l'extérieur, tandis que le Réel est l'intérieur. Cette station est appelée chez les spirituels (.) la proximité par les œuvres surérogatoires. Elle est durable en ce qui concerne l'expérience de la gustation spirituelle et celle du ravissement. Dans la tradition, on trouve un dit que l'Envoyé (°) a rapporté de son Seigneur et qui montre bien ce en quoi consiste cette station. Il se trouve dans les *Recueils de la tradition authentique*: "Il n'y a rien que Je préfère comme l'accomplissement de ce que J'ai imposé à Mon serviteur pour le rapprocher de Moi. Il n'a de cesse de se rapprocher de Moi avec les œuvres surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je suis son oreille avec laquelle il entend, son œil avec lequel il voit et sa langue avec laquelle il parle . . ."[7]

Dieu a mentionné les facultés intérieures et les organes extérieurs du serviteur. Celui qui se trouve à cette station n'est pas encore libéré, car il y conserve une partie de lui-même qui agit, grâce au Réel (*) qui entend, qui voit et qui s'exprime aussi à travers les autres facultés et les autres organes. Car s'il ne s'agissait pas d'une vision propre à lui-même, il n'y aurait pas de pronom personnel dans "son oreille, son œil et sa langue". Or le pronom doit avoir un antécédent.

L'expression: "Car même si tu ne Le vois pas, Il te voit", indique la troisième station du bien agir. Ce qui veut dire: "Si tu n'as pas d'identité, s'il ne te reste pas quelque chose, si tu n'as pas de réalité différente de l'Existence réelle et si tu n'as pas de réalité grâce à laquelle tu vois, comme dans la première station, Lui, cependant, te voit, c'est-à-dire, Il voit par toi. Là aussi la préposition a été omise et le pronom a été directement lié au verbe, comme ci-dessus. A cette station, le serviteur voit qu'il est lui-même, avec ses facultés intérieures et ses organes extérieurs, l'instrument du Réel. En effet, Il (*) en dispose et Il agit par eux, puisqu'Il entend par l'oreille du serviteur, Il voit par son œil et Il parle par sa langue, et ainsi de suite pour les autres facultés. Le Réel (*) est donc l'extérieur et le serviteur, l'intérieur. C'est ce qu'on appelle la proximité par les œuvres obligatoires. La Parole de Dieu (*) suivante est une indication

[7] Ibn Ḥanbal, 6, 256; etc . . . Cette tradition est aussi commentée à la *Halte* 194.

Éléments sous droits d'auteur

Dieu fait subsister ces états grâce à Sa “compagnie” qui est le cœur même de Son Existence, laquelle, à son tour, est le cœur de Son Essence qui suit l’Existence comme l’accident suit la substance. [*“A Dieu appartiennent les comparaisons sublimes*]. Il(*) est avec chaque chose, car Il est l’existence et la réalité de chacune d’elles. Et grâce à Lui, telle chose est ce qu’elle est. Mais aucune chose n’est avec Lui, puisque aucune d’entre elles n’a réellement d’existence en dehors de la Sienne (*). Mais, selon le langage conventionnel et l’opinion de ceux qui croient que toute chose a une existence adventice dont la permanence, l’être et la réalité sont autres que l’Existence réelle et éternelle, pour ceux-là donc si quelqu’un est avec toi, tu es nécessairement avec lui. Or, selon nous, il n’en est pas ainsi. En effet, la “compagnie” de Dieu (*), c’est Sa miséricorde pour tout être, puisqu’Il dit: *“Ma miséricorde embrasse toute chose”* (Coran 7, 156). Or il n’y a que l’Existence et la science qui embrassent toute chose, lesquelles sont le cœur même de l’Essence. Notre Seigneur embrasse toute chose de Sa miséricorde et de Sa science.

La miséricorde est Son visage où que nous nous tournions, quand Il dit:
“Où que vous vous tourniez, là est le visage de Dieu” (Coran 2, 115).
Or, le “visage” de toute chose, c’est Son Essence.
Sa miséricorde est le soin qu’Il prend des choses, quand Il dit:
“N’est-Il pas Celui qui prend soin de toute chose?” (Coran 13, 33).
Elle est la science qu’Il a de toute chose, quand Il dit:
“Certes, Dieu connaît toute chose” (Coran 4, 32).
Elle est la garde qu’Il a de toute chose, quand Il dit:
“Certes, mon Seigneur est gardien sur toute chose” (Coran 11, 57).
Elle est le témoignage qu’Il a de toute chose, quand Il dit:
“Dieu est témoin de toute chose” (Coran 58, 6).
Elle est la compréhension qu’Il a de toute chose, quand Il dit:
“Dieu comprend toute chose” (Coran 4, 126).
Elle est le pouvoir qu’Il a sur toute chose, quand Il dit:
“En toute chose, Dieu est fort et capable” (Coran 18, 45).
Elle est la capacité qu’Il a de créer toute chose, quand Il dit:
“Dieu crée toute chose” (Coran 39, 62).
Elle est la charge qu’Il a de toute chose, quand Il dit:
“C’est Lui qui a la charge de tout” (Coran 6, 102).
Elle est la vigilance qu’Il a sur toute chose, quand Il dit:

Éléments sous droits d'auteur

"Dieu demeure vigilant sur toute chose" (Coran 4, 85).
Elle est Sa façon de demander des comptes en toute chose, quand Il dit:
"Certes, Dieu est en toute chose demandeur de comptes" (Coran 4, 86).
Dieu est donc avec (Ses créatures) grâce à Son Essence qui regroupe tous Ses attributs et non point grâce à l'attribut de science, comme l'entendent les savants exotéristes, même si mille groupes d'entre eux l'affirmaient. Etant donné que le Réel (*) est avec nous, dans le sens que nous avons dit, c'est-à-dire, celui de l'unité d'Existence, il n'y a donc pas d'existence en dehors de la Sienne (*) et il n'y a pas d'attributs en dehors des Siens (*). L'existence est donc attribuée métaphoriquement à la créature, car elle demeure toujours Son (*) Existence, comme Il le dit Lui-même:
"Et lorsque tu tirais, ce n'est pas toi qui tirais, mais c'est Dieu qui tirait" (Coran 8, 17).
Et encore:
"Ceux qui te prêtent serment ne font que prêter serment à Dieu: la main de Dieu est au-dessus de leurs mains" (Coran 48, 10).
De même la science attribuée à la créature est Sa (*) propre science, comme Il l'a dit:
"Dieu sait, alors que vous ne savez pas" (Coran 2, 216).
Les actes et la puissance sont attribués à la créature en tant qu'actes de Dieu (*), comme Il l'a dit Lui-même:
"Dieu vous a créés, vous et ce que vous faites" (Coran 37, 96).
C'est-à-dire, Il vous a créés et Il a créé vos actes. Il a dit aussi:
"Ils n'ont aucun pouvoir sur ce qu'ils ont gagné (Coran 2, 264).
La volonté est également attribuée à la créature en tant que volonté de Dieu (*), comme Il l'a dit:
"Vous ne sauriez vouloir à moins que Dieu ne veuille" (Coran 76, 30).
L'ouïe et la vue sont attribuées à la créature en tant que l'ouïe et la vue de Dieu (*), comme Il l'a dit:
"Rien n'est comme Lui: il n'y a que Lui qui entende et qui voie" (Coran 42, 12).
Ce verset comporte une restriction, ce qui veut dire qu'Il est tout être qui entend et qui voit.
Le jugement est attribué à la créature en tant que jugement de Dieu (*), selon ce qu'Il a dit:
"Le jugement n'appartient qu'à Dieu" (Coran 6, 57).
Dieu est donc avec Ses créatures grâce à l'Existence et à tout ce

Éléments sous droits d'auteur

avons dit, en fonction d'une science qui procède de l'expérience de la gustation spirituelle, est un maître parfait. Celui qui en a une science conceptuelle est un excellent savant; et celui qui croit et accepte est un croyant raisonnable. Telle est la faveur que Dieu accorde à qui Il veut.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 138

CONSIDÉRATION DES BIENFAITS ET ATTENTION À DIEU SEUL

Dieu (*) a dit:

"Ô ceux qui croient! Que ni vos biens ni vos enfants ne vous écartent de l'évocation de Dieu" (Coran 63, 9).

L'obéissance à l'interdiction d'un acte se réalise par l'action contraire, puisqu'il[1] n'y a de devoir que dans l'action. On dit: "Il jouit de la chose", pour dire qu'il l'aime et qu'il s'y complaît; et: "Il l'évite", pour dire qu'il s'en écarte.[2]

Ici l'interdiction s'adresse à deux catégories de gens: le pur croyant et le croyant au sens figuré, que l'on considère le principe en soi ou bien seulement une partie de ce qu'il faut croire. C'est-à-dire: "Ne considérez pas vos biens et vos enfants de façon à laisser de côté l'évocation divine, au point d'en être distraits, de vous en écarter et de l'oublier. Mais, au contraire, considérez tout cela d'une façon qui soit elle-même évocation de Dieu (*)".

Le pur croyant reçoit cette interdiction en fonction de la station de la foi où il se trouve; c'est-à-dire, il doit considérer ses biens, ses enfants et tout ce dont Dieu l'a gratifié, pour évoquer Dieu, Le louer et L'en remercier, car c'est Lui (*) qui donne gracieusement et généreusement. Et personne n'a de droit sur ce que Dieu (*) accorde.

Le croyant, au sens figuré,[3] reçoit cette interdiction en fonction de la station de la connaissance et de la contemplation où il se trouve. Il lui est donc ordonné de considérer ses biens, ses enfants et tout ce dont Dieu l'a gratifié comme des épiphanies dont le Réel (*) le rend témoin et des manifestations qu'Il réalise pour lui. En effet, il contemple le Bienfaiteur dans le bienfait; il ne voit donc que le Réel (*) et ne jouit que de Lui. Le premier considère le bienfait,

---

[1] Au lieu de *i<u>dh</u>â*, lire *i<u>dh</u>*, conformément à MBA.

[2] Le texte coranique emploie le verbe *alhâ/yulhî 'an* (4° forme) qui signifie "écarter de". L'auteur explique que le même verbe, à la première forme, *lahâ/yalhû bi* signifie "jouir de" et qu'avec la préposition *'an*, il signifie "éviter".

[3] Celui qui a dépassé la foi, en arrivant au stade de la vision de la réalité. Il est donc passé du degré de la séparation à celui de l'union.

Éléments sous droits d'auteur

le second, le Bienfaiteur. Ou encore: le premier voit l'effet, le second, la Cause. Ou bien: le premier s'attache au signifiant, le second, au Signifié. Ou enfin: le premier évoque Dieu dans son cœur et sur sa langue, le second, secrètement. En effet, pour le premier, le bienfait est un objet de désir naturel et, pour le second, un objet de jouissance spirituelle. Ce dernier ne jouit donc que de Dieu et n'aime que Dieu dans chaque théophanie et dans chaque manifestation. De ce fait, celui qui contemple n'a pas à renoncer à quelque être existencié que ce soit; comment y renoncerait-il, alors qu'il contemple en lui Celui qu'il aime? La pureté du cœur réside uniquement dans l'attention et la présence à Dieu. Si donc les bienfaits et toutes les jouissances qu'on en a ne se situent pas entre le cœur et l'attention et la présence à Dieu (*), ils ne procurent aucun mal, puisque le cœur demeure sur ce qui fonde sa pureté, étant donné que le but recherché par le cœur est présent. Alors, il ne fait pas attention aux désirs, quels qu'ils soient. Bien plus, même s'ils étaient interdits, le cœur étant convaincu de leur interdiction, ils ne pourraient pas en tant que tels le voiler.

Éléments sous droits d'auteur

Dieu. Il n'y a donc là, en réalité, qu'une personne obéissante. Celui qui le menace, à savoir son Seigneur qui se retourne contre lui, est avant tout du côté des noms de la beauté et de la guidance; Il est donc, par Essence, bienfaiteur et source de bonheur, même si se dressent devant le mécréant des obstacles sur sa voie contre le bonheur et le bien. En effet, ces derniers disparaissent et le résultat final n'est rien d'autre nécessairement que l'essence même du début. Or ce qui est essentiel ne cesse pas, tandis que les obstacles accidentels sont des états passagers allant d'un opposé à l'autre. En Dieu, la Parole ne change pas, Il n'est pas injuste à l'égard des serviteurs.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 140

IMPECCABILITÉ ET SCIENCE DES PROPHÈTES

Dieu (*) a dit:

"Les grands de son peuple qui s'enflaient d'orgueil dirent: nous t'expulserons très certainement de notre cité, ô Shuʿayb, toi et ceux qui croient avec toi; ou bien il faut revenir à notre religion" (Coran 7, 88).

Il m'a été dit dans une vision entre veille et sommeil que le sens de cette histoire à propos de ceux qui ne crurent pas en Shuʿayb (§) et à propos de Shuʿayb lui-même, n'était pas qu'il (§) aurait cru comme eux et qu'il aurait suivi leur religion avant l'avènement de sa prophétie et qu'après cet événement, il se serait séparé d'eux. Non, ce qu'à Dieu ne plaise! Car les prophètes (°) sont guidés vers le Réel dès leur prime jeunesse, étant naturellement prédisposés pour l'amour de la vérité et l'horreur de ce qui est faux. Aussi, dès qu'ils commencent à discerner et à percevoir les évidences qui s'imposent nécessairement et que tous les hommes perçoivent, accèdent-ils aux sciences de l'unicité divine et à la connaissance de Dieu, avec la même nécessité que pour les évidences nécessaires. Ne nient l'accès à la science des évidences nécessaires que ceux à qui échappe celle des théophanies. Ils ne les goûtent donc pas et ne suivent pas leur voie. La science de Dieu (*) qu'ont les prophètes (§) ne procède ni par voie rationnelle ni par preuve implicite ou explicite. Et ce qui vient d'eux et qu'on pourrait interpréter comme une démonstration rationnelle est assimilable au discours d'Abraham (§), quand il dit: *"Voilà mon Seigneur, c'est le plus grand"* (Coran 6, 78), etc . . . Il ne s'agit pas d'une démonstration dans le sens habituel du mot, mais ce qui est visé ici est bien autre chose que connaissent ceux qui connaissent les états spirituels des prophètes (§).

Le sens de ce que Dieu (*) a raconté à propos de Shuʿayb montre que lorsque son (§) peuple le remarqua, il avait déjà grandi parmi eux un temps assez long, sans manifester de religion particulière et sans inviter à aucune croyance, jusqu'à ce qu'arrivât l'ordre divin de le faire. Ils s'imaginèrent alors qu'il était comme eux; ils s'adressèrent donc à lui et à ceux qui avec lui croyaient dans les termes que l'on sait.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 141

LES TROIS GROUPES DE SERVITEURS

Dieu (*) a dit:

"Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre appartient à Dieu.
Si vous dévoilez ce qui est en vous, ou si vous le cachez, Dieu vous en demandera compte.
Il pardonne à qui Il veut; Il punit qui Il veut. Dieu est puissant sur toute chose" (Coran 2, 284).

Dieu (*) a fait savoir que tout ce qui est dans les cieux et sur la terre va du monde des idées pures au monde des corps, puisque le ciel est tout ce qui est élevé aux sens propre et figuré. Et entre les deux, ce qui appartient aux mondes des esprits, des archétypes et des corps naturels joue le rôle de manifestation et de détermination, tandis que Dieu (*) est Celui qui Se manifeste et Se détermine en tout cela. L'expression "Celui qui" signifie ici une réelle spécification, à savoir que personne en dehors de Lui ne se manifeste ni ne se détermine en toutes ces créatures qui sont Ses tâches par lesquelles et dans lesquelles Il agit, comme Il le dit Lui-même (*): *"Chaque jour, Il accomplit une tâche"* (Coran 55, 29). Autrement dit, à chaque instant qui ne se répartit ni ne se divise en passé et en futur, Dieu (*) Se manifeste dans une tâche et Se détermine dans un état.

"Si vous dévoilez ce qui est en vous". C'est-à-dire, si vous manifestez la relation seigneuriale et réelle qui est en vous. Car chaque créature a deux relations: une relation à la Réalité divine et une autre à la créature. Alors vous vous attacherez à la relation purement seigneuriale, à savoir l'unité absolue, et vous passerez à l'hérésie puis à l'athéisme et vous vous détacherez de la vraie foi, comme la flèche se détache de la proie. Alors vous abandonnerez la Loi, ainsi que les ordres et des interdictions qu'ont apportés les envoyés. Vous ne reconnaîtrez plus la sagesse de Dieu (*) dans les charges et les commandements positifs et vous irez jusqu'à nier Son (*) nom de Sage et même le premier de Ses noms, le Savant.

"... ou si vous cachez". Ce qui veut dire: Si vous cachez la relation seigneuriale et réelle qu'il y a en vous, pour vous attacher à la rela-

Éléments sous droits d'auteur

tion servile et créaturielle, alors vous accomplirez les commandements de la Loi et vous resterez dans les limites positivement établies, permettant ce que la Loi permet et interdisant de qu'elle interdit. Cependant, avec cela, il y en aura parmi vous qui croiront créer leurs propres actes libres ou avoir la capacité d'acquérir leurs actes ou encore avoir une part de liberté dans leurs actes ou, enfin, avoir la capacité d'influer sur la qualification de leurs actes mais non sur leurs actes mêmes. D'autres, par contre, croiront qu'ils sont contraints dans leurs actes, etc . . .

"Dieu vous en demandera compte". C'est-à-dire, Il demandera compte à ceux qui dévoilent ce qu'il y a en eux et à ceux qui le cachent. Cette demande des comptes est ici plus générale que dans Sa (*) Parole: *"On lui demandera des comptes avec mansuétude. Il s'en ira plein d'allégresse vers les siens"* (Coran 84, 8–9); ainsi que dans la parole suivante de l'Envoyé (°): "Celui à qui l'on demandera des comptes sera châtié."[1]

"Il pardonne à qui Il veut" parmi les groupes qui ont caché ce qu'il y avait en eux.

"et il punit qui Il veut" parmi les groupes qui ont dévoilé la part de seigneurie qu'il y avait en eux, étant devenus athées. Ceux-là se répartissent en de nombreuses sectes. Quant au troisième groupe, son existence se comprend à partir de la division même du verset, puisque lorsque deux réalités s'opposent, il faut qu'il y en ait une troisième entre elles qui puisse faire le lien. Elle n'est ni identique ni différente par rapport aux deux premières.

D'après la Parole de Dieu (*) suivante: *"Vous formerez trois groupes"* (Coran 56, 7), il y a les premiers arrivés et les plus rapprochés de Dieu.[2] Le groupe qui a caché (ce qu'il y a en eux), ce sont ceux qui prient et le groupe qui a dévoilé (ce qu'il y a en eux), ce sont ceux qui sont habituellement silencieux et qui n'ont pas de part dans l'acte bon. Ce dernier groupe réunit deux choses, voit avec deux yeux et vole avec deux ailes. En effet, il dévoile et il cache. Il dévoile la relation seigneuriale et réelle qu'il porte en son sein. Et donc il se défait de sa relation à l'existence et aux actes, en tant que ses propres formes; alors la relation à l'existence et à ses conséquences

---

[1] Muslim, *djanna*, 79; al-Bukhârî, *ʿilm*, 35; etc . . . Cette tradition est également citée à la *Halte* 142.

[2] Voir Coran 56, 10–11.

Éléments sous droits d'auteur

va à qui de droit, confiant ainsi l'arc à celui qui sait l'arranger,[3] tandis que le héraut de l'extinction de l'être en appelle à leurs formes, en disant: *"Vois-tu un seul survivant parmi eux ou entends-tu le moindre murmure?"* (Coran 19, 98). Alors, il ne reste plus ni existence ni acte, si ce n'est pour leur réalité, l'Agent véritable, dans leur intérieur. Ils cachent la relation seigneuriale et réelle qu'ils portent en eux-mêmes, dans ce qu'il y a entre eux et la créature. En conséquence, ils adhèrent aux attributs serviles et assument les charges seigneuriales. Ils se tiennent ainsi debout jusqu'à ce que leurs pieds se gonflent.[4] Ils jeûnent jusqu'à ce que leur ventre colle à leur dos, y appuyant avec force une pierre, à cause de la faim. Ils pleurent au point que leurs larmes teignent leur barbe. Ils mordent à pleines dents dans la Loi révélée, donnant à chacun son dû conformément à la Loi et à la réalité. Ceux qui ne voient que l'extérieur disent: "Ce sont des qadarites";[5] et ceux qui voient l'intérieur disent: "Ce sont des d̲jabrites."[6] Ceux qui entendent leurs propos disent: "Ce sont des as̲h̲ʿarites,[7] des mâturîdites,[8] etc . . .". Ce groupe ne sera pas soumis au jugement et on ne lui imposera ni question ni réponse.

[3] C'est-à-dire, recourant à qui de droit, au premier intéressé, au spécialiste.
[4] Cela est à l'imitation du Prophète, comme il est raconté dans la tradition.
[5] Dès le 8° siècle, ce sont ceux qui affirment le libre arbitre chez l'homme. Représentés surtout par al-Ḥasan al-Baṣrî.
[6] Voir la *Halte* 4, note 7.
[7] Ibid., 9.
[8] Ibid., 8.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 142

LES TROIS GROUPES DE SAUVÉS

Dieu (*) a dit:

"Ceux qui redoutent leur Seigneur dans Son mystère impénétrable obtiendront un pardon et une grande récompense" (Coran 67, 12).

Dieu (*) a donné cette information, tout en la confirmant et pour confirmer Sa promesse véridique. Et qui est plus véridique que Dieu, lorsqu'Il parle pour annoncer une bonne nouvelle à Ses serviteurs qui craignent et redoutent leur Seigneur, à savoir la présence de la seigneurie qui regroupe les noms par lesquels Il (*) prend possession de Ses serviteurs? Ce n'est pas que chacun d'eux craigne son Seigneur particulier, car certains ne le craignent point. En effet, ceux-là sont agréés auprès de leur Seigneur qui les agrée aussi en ce monde. Voilà pourquoi chaque parti se réjouit de ce qu'il a en ce monde seulement, comme Il l'a dit: *"Nous avons embelli aux yeux de chaque communauté ses propres actions"* (Coran 6, 108). Leur crainte concerne seulement les noms de la seigneurie, c'est-à-dire la présence qui les regroupe, qu'ils en aient conscience ou non. Dieu a dit: *"... dans Son mystère impénétrable"*

1. Ce qui veut dire qu'ils craignent leur Seigneur, tout en croyant qu'Il est absent et distinct d'eux-mêmes. Ils ne Le perçoivent par aucune faculté extérieure ni intérieure. Tel est le degré du commun des croyants, je veux dire les savants exotéristes, sans exception, et les théologiens de l'unicité divine démontrée rationnellement. Ils croient et craignent un Seigneur absent et loin d'eux. Il n'est présent, proche et avec Ses serviteurs que par Sa science et Sa puissance et non par Son Essence: *"Il est bien au-dessus de ce qu'ils imaginent"* (Coran 6, 100). Voilà pourquoi, le degré de ces groupes de croyants est inférieur à celui des autres. Aussi Dieu (*) leur a-t-il annoncé qu'Il pardonnerait leurs péchés, le jour de la résurrection, autrement dit, qu'Il les voilerait au regard des autres gens rassemblés ce jour-là, sans pour autant les voiler à leur propre regard; bien au contraire, il faut qu'ils leur soient exposés et confirmés, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*, quand l'Envoyé (°)

Éléments sous droits d'auteur

et séparé d'eux-mêmes. Ce groupe est plus élevé en grade que le précédent et dans une station plus proche de Dieu (*). Il est question d'eux dans les Paroles de Dieu suivantes:

"Voilà ceux qui en toute vérité sont les croyants. Des degrés élevés leur sont réservés auprès de leur Seigneur avec un pardon et une noble subsistance" (Coran 8, 4);
". . . afin de récompenser ceux qui ont cru et qui ont accompli les bonnes œuvres; voilà ceux qui trouveront un pardon et une noble subsistance" (Coran 34, 4);
"Ceux qui ont cru et qui ont accompli les bonnes œuvres obtiendront un pardon et une noble subsistance" (Coran 22, 50).

Il y a une différence entre le pardon accordé à ce groupe et celui qui est accordé au premier, même si le terme employé est commun. Quant au pardon accordé au premier groupe, on en a déjà parlé. Pour le deuxième groupe, le pardon consiste à voiler les péchés aux yeux des gens du rassemblement (ultime) et des pécheurs eux-mêmes, de sorte que ne reste pas la moindre trace de leurs péchés; bien plus, leurs mauvaises actions sont changées en bonnes actions, conformément à ce que Dieu dit: *"Ceux-là, Dieu changera leurs mauvaises actions en bonnes œuvres"* (Coran 25, 70).

En outre, ce qui est accordé au premier groupe est différent de ce qui est accordé au deuxième. La faveur reçue par le premier groupe est appelée *"récompense"*, c'est-à-dire, compensation pour ce que ses gens ont produit, parce qu'ils sont profondément convaincus que leurs actes leur sont attribués, même s'ils croient que Dieu les crée. La faveur reçue par le deuxième groupe est appelée *"noble subsistance"*; or cette subsistance dont ils profitent dépasse la subsistance sensible et spirituelle dans la contemplation, les sciences et la connaissance. Ce dernier groupe, même s'il ressemble au premier, quant à l'attribution des actes de ses gens à eux-mêmes et à la conviction qu'ils ont d'exister et d'agir par eux-mêmes, si l'on considère leur façon d'être présents au Réel (*), leur manière de Le concevoir aussi attentif et intime que s'ils Le voyaient, ce groupe donc est bien plus noble et plus élevé que le premier groupe des gens qui Le craignent comme quelqu'un d'absent.

La Parole de Dieu suivante fait allusion au premier groupe:

"Tous les croyants, hommes et femmes, qui font le bien: voilà ceux qui entreront au paradis. Ils ne seront pas lésés d'une pellicule de datte" (Coran 4, 124). Et voici celle qui fait allusion au deuxième: *"Qui donc professe une meilleure religion que celui qui se soumet à Dieu, tout en faisant le bien"*

Éléments sous droits d'auteur

(Coran 4, 125), c'est-à-dire, en accédant à la présence du bien agir, ce qui revient à adorer Dieu comme si on Le voyait.

3. La Parole de Dieu suivante: *"Celui qui suit la religion d'Abraham"* (Coran 4, 125) fait allusion à un troisième groupe qui est le plus élevé de tous. C'est-à-dire, après avoir accédé à la présence du bien agir, on monte jusqu'à la présence de la contemplation et de la vision: telle est la religion d'Abraham, à savoir sa voie indiquée par la Parole de Dieu suivante: *"Je tourne mon visage, comme croyant, vers Celui qui a créé les cieux et la terre"* (Coran 6, 79) et qui Se manifeste en eux et dans tout ce qu'ils contiennent. *"Je ne suis pas au nombre des polythéistes"* (Coran 6, 79), je ne vois donc rien d'autre que Son (*) visage de toute part, puisque la vision d'autre chose serait un acte d'associationnisme. La Parole de Dieu suivante fait également allusion aux premier et deuxième groupes: *"Vous ne serez rétribués que pour ce que vous avez fait"* (Coran 37, 39). La suivante fait allusion au troisième groupe: *". . . à l'exception des sincères serviteurs de Dieu"* (Coran 37, 40).

Ils n'auront pas de compensation meilleure que leur Maître et leur Aimé qui a pris possession d'eux. Ils sont donc ravis à eux-mêmes en Lui. Et il n'y a pour eux d'autre pardon que d'être voilés à leur propre regard, si bien qu'ils ne voient aucune de leurs traces. Par conséquent, ils n'existent pas et pourtant ils ne sont pas anéantis, ils ne sont ni affirmés ni niés, ils n'agissent pas et ne sont pas sans agir, ils n'obéissent pas et ne désobéissent pas. Ils ne sont donc ni pardonnés ni récompensés. Mais ils sont, comme il est dit: *"Ils constituent toute une hiérarchie auprès de Dieu"* (Coran 3, 163). Parmi eux sont abolis les degrés; grâce à eux les péchés sont pardonnés, les récompenses sont accordées et la subsistance abonde ici-bas et dans l'au-delà. A partir de là, on sait qu'il y a trois groupes de sauvés et qu'il y a diversité dans le salut: il y a un groupe qui craint un Seigneur absent, un autre qui craint un Seigneur présent et un troisième qui n'est conditionné ni par l'absence ou la présence, ni par l'intérieur ou l'extérieur, mais qui représente l'isthme, état intermédiaire qui fait la jonction entre les deux.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 143

LES TRACES DE LA MISÉRICORDE DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Considère les traces de la miséricorde de Dieu et comment Il fait vivre la terre après la mort. Tel est, en vérité, Celui qui rend la vie aux morts. Il est puissant sur toute chose" (Coran 30, 50).

C'est à l'Envoyé de Dieu (°) que ce discours s'adresse, mais c'est nous qui sommes visés.

Dieu (*) a ordonné de ne pas se fier à tous ceux qui manifestent quelque prétention et de ne pas suivre tous ceux qui élèvent la voix, mais de considérer si les traces de la miséricorde existent ou non et donc de voir si l'on doit accepter une telle prétention ou la dénoncer. Car celui qui prétend que le Réel (*) l'a favorisé d'une miséricorde venant de Lui et qu'Il l'a admis parmi les gens de Sa présence, qu'il considère sa prétention. Si en lui se manifestent les traces de la miséricorde, à savoir le flot des sciences divines gratuites et les secrets des connaissances cachées, comme il est dit à propos d'al-Khiḍr (§): *"Nous lui avons accordé une miséricorde venue de Nous et Nous lui avons conféré une science émanant de Nous"* (Coran 18, 65). Noé (§) avait également dit: *"Il m'a accordé Sa miséricorde, qu'elle vous reste donc cachée, à cause de votre aveuglement"* (Coran 11, 28); alors voilà celui qui est vrai dans ce qu'il prétend. Que lui réponde donc celui qu'il appelle, puisqu'il est appuyé par son Seigneur qu'il suit et dont il est le témoin. Par contre, celui chez qui ne se manifeste aucune trace de miséricorde particulière et qui est, après avoir prétendu bénéficier de la miséricorde du Réel (*), comme il était auparavant, celui-là invente et ment.

". . . comment Il fait vivre la terre après sa mort", c'est-à-dire, Sa (*) façon de refaire vivre la terre de quelque âme que ce soit à partir de l'essence de la miséricorde particulière concernant la science divine, sans l'intermédiaire de quelque maître confirmé que ce soit et après la mort par ignorance de la terre de cette âme. Il s'agit de la vie de la terre des âmes qui n'existe que grâce à la science divine. Il a dit: *"Répondez à Dieu et à l'Envoyé lorsqu'Il vous appelle à ce qui vous fait*

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 144

SUPÉRIORITÉ DE LA SCIENCE D'ADAM SUR CELLE DES ANGES

Dieu (*) a dit:

"Et Il apprit à Adam le nom de tous les êtres" (Coran 2, 31).

Le Réel (*) a fait connaître à Adam (§) les prototypes immuables qui constituent la réalité des choses extérieures,[1] car les essences particulières extérieures sont comme les ombres de ces prototypes immuables. Il les lui a fait connaître dans la deuxième résidence du monde appelée "manifestation de la science et de l'Existence". Aussi, à partir de cette connaissance des prototypes immuables, a-t-il su les noms, à savoir les noms du Réel (*) orientés vers l'existenciation des essences particulières extérieures, puisque chacune d'elles a un nom qui lui est propre. Le connaisseur de Dieu sait le nom divin à travers ses effets. Le nom est donc comme l'esprit et l'effet comme la forme. Ce type de connaissance est inférieur à celui d'Adam (§), tout comme celui d'Adam (§) est inférieur à celui de Muḥammad (°). Il y a donc entre eux une différence, puisque Muḥammad (°) connaît d'abord les noms dans leur première résidence qui s'appelle "l'intérieur de la science et de l'Existence"; c'est là qu'ils sont appelés "choses". Puis, il descend dans la deuxième résidence dans laquelle ils sont appelés "prototypes immuables et prédispositions". Ensuite, il les connaît dans la troisième résidence où ils sont appelés "essences particulières extérieures". Muḥammad (°) donc connaît le principe, puis il descend vers les conséquences, à la différence d'Adam (§) qui connaît d'abord les conséquences pour remonter, ensuite, vers le principe. Entre les deux types de connaissance, du point de vue de leur noblesse, il en est analogiquement comme entre le principe et la conséquence. Quelle différence entre ce qui sert à démontrer et ce que l'on démontre! Le Réel (*) n'a pas enseigné les noms à Adam (§) dans une leçon, par une révélation ou en envoyant un ange. Cela lui est parvenu uniquement par le fait qu'Il a dévoilé à Adam (§) son humanité qui constitue sa réalité. Aussi Adam a-t-il constaté

[1] C'est-à-dire, sorties de la science divine et passées de la puissance à l'existence.

Éléments sous droits d'auteur

qu'elle contenait tous les noms divins et cosmiques au stade de leur séparation, bien que tous soient des noms divins. En effet, qu'est donc le cosmos tout entier, sinon Ses (*) propres noms? A ce degré, il n'y a que la réalité adamique, puisque Adam est l'isthme réunissant la nécessité et la possibilité. Il est donc l'isthme qui fait le lien entre les deux côtés opposés.

Lorsque Adam connut sa propre réalité, il dit aux anges: "Vous qui prétendez à la perfection et qui dites: *"Nous célébrons Tes louanges en Te glorifiant et nous proclamons Ta sainteté"* (Coran 2, 30), *"faites-moi donc connaître le nom de ceux-ci"* (Coran 2, 31). C'est-à-dire: "Informez-moi au sujet des noms divins qui sont orientés vers l'existenciation de ces essences individuelles et extérieures dont il est question". Alors, les anges se tournèrent vers le Réel (*), impuissants, démunis, consentants et contraints: *"Ils dirent: Gloire à Toi! Nous ne savons rien en dehors de ce que Tu nous a enseigné"* (Coran 2, 32). Alors, le Réel (*) ordonna à Adam (§) de leur apprendre ces noms: *"Il dit: Ô Adam! fais-leur connaître les noms de ces êtres"* (Coran 2, 33). Et cela pour montrer la préférence pour Adam (§) par rapport aux anges, semblable à celle pour le maître par rapport au disciple. Lorsque Adam (§) en eut instruit les anges, ils surent alors qu'il y avait de nombreux noms qu'ils ne connaissaient pas et avec lesquels ils ne L'avaient encore ni exalté ni loué. Et quand il leur enseigna les noms des essences particulières extérieures et des idées, ils ne les saisirent pas tous par expérience, mais ils en saisirent certains par connaissance expérimentale et d'autres par connaissance pure. Le nom de Nourrisseur, par exemple, procure les nourritures sensibles et spirituelles. Or les anges ne goûtent que la nourriture spirituelle des sciences et des secrets, mais ils ne goûtent pas les nourritures sensibles. En effet, ils ne mangent pas et ne boivent pas. Autres exemples, les noms de Celui qui accueille le repentir, de Celui qui voile le péché et de Celui qui pardonne, ils les apprirent par simple connaissance dépourvue d'expérience, car ils n'ont expérimenté ni la révolte ni la désobéissance, étant donné qu'ils n'ont jamais dérogé au commandement de Dieu. Ils sont donc impeccables et, par conséquent, ils n'ont aucune expérience ni du repentir ni du pardon des péchés ni du fait de les voiler. Il en est de même pour les noms de Celui qui abaisse et de Celui qui élève, car ils n'ont jamais fait l'expérience d'être déchus de leur station ou d'être élevés au-dessus, étant donné que pour un ange, il n'est pas possible de monter au-dessus ou de descendre au-dessous de la station pour laquelle il a été créé dès le début. Dieu

Éléments sous droits d'auteur

(*) a dit en rapportant leurs propos et pour les confirmer: *"Il n'y a personne parmi nous qui n'ait une place désignée"* (Coran 37, 164). Quant au degré, l'ange peut descendre du supérieur à l'inférieur, telle est la raison de leur peur, selon ce que Dieu dit: *"Ils craignent leur Seigneur, au-dessus d'eux"* (Coran 16, 50). Il y a beaucoup d'autres cas semblables. Adam et ses fils saisirent les noms grâce à une connaissance expérimentale immédiate. Ils réussirent donc des deux côtés, (celui de la science et celui de l'expérience). En eux se manifestèrent les noms de beauté et de gloire des deux façons, étant donné qu'Adam fut créé avec deux mains. Celui qui expérimente n'est pas comme celui qui sait tout simplement. Car entre celui qui sait que la nourriture rassasie l'affamé et que l'eau désaltère l'assoiffé, mais qui n'a jamais eu faim et jamais mangé, jamais eu soif et jamais bu et celui qui a connu la faim et le rassasiement, la soif et l'apaisement, il y a une différence énorme.[2]

[2] Nous avons la même théorie dans *La lettre au disciple (Ayyuhâ al-walad)* d'al-Ghazâlî, trad. française par Toufic Sabbagh, Commission Libanaise pour la traduction des chefs-d'œuvre, Beyrouth, 1969, pp. 22–23.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 145

DÉSOBÉISSANCE À LA LOI ET OBÉISSANCE À LA RÉALITÉ

Dieu (*) a dit:[1]

"On ne l'interrogera pas au sujet de ce qu'Il fait, alors qu'eux seront interrogés" (Coran 21, 23).

Autrement dit, personne ne demandera au Réel (*) ce qu'Il a fait par lui et ce qu'Il a créé pour lui, si l'on considère la réalité et l'intériorité des choses; qu'il s'agisse de celui qui connaît la réalité ou de celui qui l'ignore, c'est égal. Celui qui connaît la réalité, sait que le Réel (*) ne fait par lui que ce qu'exige sa prédisposition. Le Réel (*) ne juge quelqu'un et n'agit par lui qu'en fonction de ce que réclame sa prédisposition. Il revient au Réel (*) de le juger et d'agir par lui, mais en réalité ce n'est pas le Réel qui le juge, c'est lui seulement qui se juge lui-même. Voilà pourquoi, lorsque les damnés diront, à la vue du châtiment: *"Hélas! Si nous pouvions être ramenés à terre pour ne pas traiter de mensonges les signes de notre Seigneur et être au nombre des croyants!"* (Coran 6, 27), le Réel (*) démentira leurs propos, quand ils prétendront qu'ils ne traiteraient pas de mensonges les signes de Dieu et qu'ils seraient croyants, en disant: *"S'ils étaient ramenés sur la terre, ils reviendraient à ce qui leur était interdit. Ce sont des menteurs"* (Coran 6, 28), parce qu'il leur est impossible d'agir une deuxième fois différemment de la première. En effet, telle est l'exigence de leurs prédispositions qui constituent leur réalité. Or le changement de la réalité est impossible.[2] Par exemple, le froid en soi ne se transformera jamais en chaleur, seul un objet froid peut devenir chaud. En fait, la réclamation de celui qui ignore ces réalités ne vise pas le Réel (*), mais elle ne s'adresse qu'à celui qui a agi envers lui de façon à lui déplaire et qui, prétend-il, l'a lésé. Or, ce n'est point le Réel, Lui qui est exempt de toute injustice. Ce ne peut être en réalité que celui qui interroge qui se lèse lui-même, si ce qui lui

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 248–251.
[2] Principe philosophique plusieurs fois invoqué par l'auteur. Voir les *Haltes* 93, 95, 102, 107, 120, 184 et 211.

Éléments sous droits d'auteur

arrive est vraiment une injustice, comme Dieu (*) a dit: *"Dieu ne les a pas lésés, mais ils se sont lésés eux-mêmes"* (Coran 16, 33). *"Nous ne les avons point lésés, mais ils se sont lésés eux-mêmes"* (Coran 11, 101).

Dieu (*) dit encore: *"Dieu ne veut pas léser les serviteurs* (Coran 40, 31), par une volonté[3] qui ne tient pas compte de la requête de leurs prédispositions. En effet, Il n'a pas intérêt à porter tort à quelqu'un et à le tourmenter: *"Qu'a donc à faire Dieu de votre châtiment, si vous êtes reconnaissants et croyants?"* (Coran 4, 147). C'est la réalité même des serviteurs qui requiert, par la bouche des prédispositions, l'existenciation de ce qu'elle entraîne nécessairement. Et le Réel (*) ne fait que donner l'existence à ce qui est ainsi demandé, rien de plus; puisque le Réel (*) est généreux et non avare. Donc Il accorde aux prédispositions tout ce qu'elles demandent. Sa Parole *"ne veut pas"* frappe davantage l'esprit que *"ne lèse pas"* (Coran 10, 44), car lorsque la volonté (de Dieu) fait défaut, il n'y a d'acte ni en ce monde ni dans l'autre.

"*. . . alors qu'eux seront interrogés"* au sujet de leurs actes en matière de mécréance, de désobéissance et de transgression des ordres relatifs à la Loi révélée et aux dispositions légales, étant donné qu'ils n'ont été transgresseurs que par ignorance, entêtement et mécréance. S'ils avaient connu leurs prédispositions et les conséquences qu'elles entraînent, ils n'auraient pas été tourmentés, car alors ils auraient fait ce qui apparemment est une transgression et une désobéissance, mais selon l'ordre exprimé par un dévoilement. C'est pourquoi les prophètes (°) et les parfaits héritiers à qui Dieu a voulu faire connaître les conséquences de leurs prédispositions avant que n'arrive ce qui devait leur arriver, ne seront pas interrogés par le Réel (*) au sujet de ce qu'Il a fait par eux et de ce qu'Il a créé en eux, puisque le dévoilement a déjà eu lieu. Ainsi ce qui vient d'eux n'est pas compté comme une transgression en soi et ils ne seront pas punis pour cela dans l'au-delà, même si cela est compté comme une transgression au plan extérieur de la Loi pleine de sagesse. Il leur appartient de s'excuser et d'argumenter à partir du décret divin, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Moïse dit à Adam (§): Tu es celui qui nous a fait sortir du paradis, à cause de ta faute. Adam répondit: Toi, Moïse, que Dieu a choisi pour sa mission et pour te parler, tu me blâmes pour une chose que Dieu avait décrétée pour moi avant même qu'Il ne me créât?"[4]

---

[3] Nous choisissons la lecture de MBA qui n'a pas de *wâw* devant *irâda.*

[4] Al-Bukhârî, *anbiyâ'*, 31; *qadr*, 11; Muslim, *qadr*, 13; etc . . .

Éléments sous droits d'auteur

Le *"Dominateur"* est un des noms d'attributs. Il signifie la non-existence et l'évanescence du monde. Car il suffit que Dieu se tourne vers lui avec les noms de gloire, comme le Dominateur, etc . . ., pour faire disparaître le monde. Puis, les noms de miséricorde et de beauté s'épiphanisent, ce qui entraîne la manifestation de leurs effets; et alors le monde revient. Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui, le Puissant et le Sage.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 147

L'ADORATION DE L'UN EST UN ACTE D'ASSOCIATIONNISME

Dieu (*) a dit:

"Que celui qui espère la rencontre de son Seigneur accomplisse de bonnes actions et n'associe personne dans l'adoration de son Seigneur" (Coran 18, 110).

"espère", c'est-à-dire "aime"; en effet, n'espère que celui qui aime et on n'espère que ce que l'on aime.

"la rencontre de son Seigneur", Sa vision, Sa contemplation, l'entretien avec Lui et l'échange ultime en ce monde, avant l'autre monde.

"qu'il accomplisse de bonnes actions". On dit: "Le fruit est bon, lorsqu'il n'est ni malade ni gâté". La bonne action est celle qui ne contient pas de défaut. Elle n'est que pure adoration essentielle, l'adoration divine essentielle. La divinité en tant que telle est digne d'être adorée. Ce qui est investi par la divinité, en tant que tel est digne d'être adoré. Et lorsque l'état de servitude s'accorde avec les deux degrés de la divinité et de la servitude, il est agréé. Et lorsqu'il est seulement conforme aux réalités accidentelles et aux objets du désir, il est refusé, au détriment de l'intéressé.

". . . et n'associe personne dans l'adoration de son Seigneur." Parmi les plus importants (à ne pas associer), il y a l'âme. Qu'il ne lui accorde aucune part dans cette adoration, comme désirer une récompense, repousser un châtiment, parvenir à un degré quelconque en ce monde et dans l'autre, désirer la sainteté ou bien acquérir quelque état spirituel que ce soit. Car tout cela et d'autres choses semblables constituent un acte d'associationnisme dans l'adoration qui empêche d'être accepté auprès de ceux qui sont parvenus à la réalisation spirituelle et de rencontrer le Seigneur en tant qu'aimé et désiré.

Quant à la *"rencontre"*, de toute façon, elle est acquise pour tous, qu'on *"l'espère"* ou non. Cependant, si l'on n'a aucune perception ni aucune connaissance de celui qu'on rencontrera, comment peut-on bénéficier d'une telle rencontre? C'est comme celui qui a une requête importante à faire auprès d'une personne dont il ne connaît pas l'identité. Il n'a de cesse de la chercher avec beaucoup de zèle, alors

Éléments sous droits d'auteur

que cette personne le rencontre chaque jour, matin et soir. A quoi donc cela lui sert-il?

L'associationnisme interdit dans ce verset concerne aussi le fait de faire entrer la personne dans son acte et de penser qu'elle y a d'une façon quelconque une part comme cause. Or celui qui pose l'acte doit penser qu'il est agi et non agent, mu et non moteur. Certes, il se tient debout pour la prière, il s'agenouille, il s'incline et il s'assoit. Mais, si l'on demande: "Où est le serviteur avec son action?", on répondra: "Ne lui suffit-il pas d'avoir pour existence le nom de serviteur et d'avoir la relation au non-être au plan de l'action que la révélation lui a attribuée? "C'est pour lui un honneur suffisant que d'être le complément d'objet de l'action verbale. Il est aussi la circonstance de ce que Dieu crée en lui. Donc le complément d'objet du verbe et son complément circonstanciel, qui se ramène à la circonstance tout court, constituent l'homme et toute créature à qui l'on attribue un verbe d'action. Le complément absolu est l'action attribuée à l'homme. Elle n'a absolument aucune existence extérieure. Ce n'est qu'un être de raison, puisque c'est un infinitif et il en est de même de tous les infinitifs. Le complément de but, qui est aussi le complément de cause,[1] est la réalité muḥammadienne elle-même, comme il est mentionné ici: "Si tu n'avais pas existé, Je n'aurais pas créé les sphères célestes."[2]

Le verset suivant: *"Qu'il n'associe personne dans l'adoration de son Seigneur"*, son Dieu qui exige l'adoration et qui est chargé de son éducation, convient aussi à l'Un qui est le nom de l'Essence, en tant qu'indépendante des univers créés. Car l'Un n'est le Seigneur de personne et ne requiert aucune adoration. Même si un serviteur se tourne vers Lui pour L'adorer, exempt de tout lien avec la seigneurie et avec la divinité, Il ne le reçoit pas et le rejette, que dis-je, Il le détruit et l'anéantit: telle est l'exigence de l'unité.

---

[1] Cette application des catégories grammaticales à la réalité humaine, théologique et mystique est une pratique très courante chez les auteurs classiques du commentaire coranique. En effet, l'arabe, linguistiquement parlant, fait partie de la révélation; il a donc en soi une portée théologique et une valeur allusive, au point de vue mystique.

[2] Tradition non recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 148

SCIENCE DE DIEU ET SCIENCE DU SERVITEUR

Dieu (*) a dit:

"Ils n'embrassent, de Sa science, que ce qu'Il veut" (Coran 2, 255).

L'embrassement n'est pas à prendre ici dans le sens de la racine, à savoir entourer une chose de tous côtés et de toutes parts. Mais Dieu signifie par "embrassement" la perception absolue. Quiconque perçoit une réalité connue et prétend qu'il la perçoit comme s'il l'embrassait, au point qu'il n'en resterait rien qu'il ne perçoive, ne la perçoit pas vraiment. Il n'y a que Son (*) Essence qui embrasse ce qu'elle connaît, elle qui est la réalité de tout le connu avec ses noms et qui est infinie.

La Parole de Dieu (*): *"Il apprit à Adam tous les noms"* (Coran 2, 31) concerne les noms du degré de la divinité qui sont tournés vers le monde, à savoir les noms divins universels et particuliers. Il n'est également pas possible de les embrasser. Le maître parfait[1] a dit: "Je T'interrogerai sur chaque nom que Tu possèdes, que Tu as révélé dans Ton Livre, que Tu as enseigné à l'une de Tes créatures ou que Tu détiens exclusivement auprès de Toi, dans la science de l'invisible."[2]

Quant à cette parole d'un connaisseur de Dieu: "Lorsqu'Il leur donne la possibilité de L'embrasser, ils L'embrassent", alors qu'on lui avait demandé[3] si les connaisseurs de Dieu embrassaient le Réel (*), elle signifie que lorsqu'Il leur enseigne qu'on ne peut pas L'embrasser, Il leur a déjà donné la possibilité de L'embrasser, puisque la science est la perception de la chose telle qu'elle est. Car, s'Il fait partie de ce qu'on ne peut pas embrasser, ils L'embrassent cependant sous un de Ses aspects, (à savoir celui-là).

Dieu a dit: *"de sa science"* et non pas "de ses connaissances", parce que les connaissances du Réel (*) constituent l'essence de Sa science. Et Sa science étant le cœur de Son Essence, elle est celle de Son

---

[1] C'est-à-dire, l'Envoyé.
[2] Tradition non recensée par Wensinck.
[3] Au lieu de *sa'ala*, lire *su'ila*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Essence. Donc la science du monde fait partie de celle qu'Il a de Son Essence, car elle n'est rien d'autre que celle qu'Il a de Son Essence. De ce fait, celui qui sait, la science et ce qui est su sont une réalité unique, nombrable, et énumérable sous un certain point de vue. Le monde qui se manifeste à nous sous le signe du nombre est une réalité unique et son esprit est unique et le constitue comme un tout. De même, le corps humain est un, bien qu'il compte plusieurs organes, plusieurs membres et plusieurs facultés; de même, son esprit qui le constitue est un. Ainsi, celui qui considère le monde, voit une réalité une et organique comme le corps humain. Dieu ne parle qu'en fonction de nous. Il peut nous dévoiler une partie de telle réalité et alors est connu ce qu'il y a de dévoilé en elle; tandis que l'autre partie reste voilée et nous reste inconnue: *"Il ne vous a été donné que peu de science"* (Coran 17, 85).

Par rapport à Lui (*), le tout est une chose unique et toute chose à laquelle se raccroche notre science ou une de nos perceptions ne peut être que le Réel (*) et personne d'autre. Notre science équivaut à Sa (*) science. Lorsqu'elle nous est attribuée, elle est conditionnée par certaines choses à l'exclusion d'autres. Et comme nous demeurons dans la science, nous ne sortons pas de la science de Dieu (*), puisque nous connaissons notre réalité et notre essence particulière en Lui et que nous ne sortons pas de la science. Les gens pensent qu'ils résident dans ce qu'ils appellent l'existence extérieure et qu'ils sont sortis de la présence de la science divine vers ailleurs, dans une résidence autre que la science divine. Mais, ils se trompent; bien plus, ils ne cessent pas d'être en présence de la science divine, car ils n'en sont jamais sortis et n'en sortiront jamais. L'extérieur seulement de cette résidence qu'ils imaginent être leur existence est hors de la science. C'est, en fait, l'Existence réelle (*) qui revêt les statuts de leurs prédispositions qui constituent leur propre réalité. Or c'est leur nature de ne point sortir de la science et de ne jamais aller vers ce qu'on appelle une existence extérieure. Les statuts ne sont que relations et corrélations sans aucune existence, si ce n'est dans l'esprit. Or tout cela est inexistant extérieurement pour ceux qui savent voir. Ce que l'on appelle le monde de l'imagination est, pour les savants rhétoriciens, l'abstraction. Le Réel (*) abstrait les choses de Lui-même, pour Lui-même et en Lui-même; puis, Il les ordonne en Lui-même selon un divin ordonnancement. Elles sont alors réellement l'Essence même du Réel (*) et aussi autre chose que Lui, en ce qui concerne le statut et les interactions. Le monde est

Éléments sous droits d'auteur

donc cette abstraction et ce pur ordonnancement divin dans l'âme ainsi ordonnée. Où donc est le monde? Et qu'est-ce que le monde? Réfléchis, que vois-tu? Ce que tu vois est l'essence de ce qui a une essence autre que le néant. Il est donc juste que l'existence que l'on perçoit soit Dieu qui est le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Caché. Il n'y a rien en dehors de Lui dans ce que l'on dit être manifeste et caché. Dieu (*) a annihilé tous les autres dans ce verset.

Nous devons rejeter l'autre, parce que
nous sommes de la religion qui élimine l'associationnisme.
Mais le doute nous tient de près
et comment trouver le moyen de le réfuter,
car son réfuteur réfuté, c'est nous-mêmes et ce que nous sommes?

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 149

LA FACE DE DIEU EST EN TOUTE CHOSE

Dieu (*) a dit:[1]

"Tourne donc ta face dans la direction de la mosquée sacrée" (Coran 2, 144).

C'est-à-dire: "Tourne ta face, celle qui t'est spécialement réservée." Il s'agit de celle dont Dieu parle dans le verset suivant: *"La face de ton Seigneur subsiste"* (Coran 55, 27). Tel est ton secret grâce auquel ton esprit subsiste, tout comme ton corps subsiste grâce à ton esprit. C'est là le sens de l'homme visé par cet ordre. Car Dieu ne regarde pas votre aspect extérieur, Il ne regarde que votre cœur, à savoir la face du Réel (*) qui est vôtre et qui vous est attribuée en personne. Elle recouvre pour vous le Réel, alors que ni la terre ni les cieux ne Le recouvrent. Le Réel (*) nous a ordonné d'orienter uniquement cette face pour la prière. Nous ne voyons et n'entendons que par elle. Quiconque s'oriente pour la prière uniquement avec son corps sans cette face, ne réalise pas l'orientation. Quiconque regarde uniquement avec ses propres yeux et non à partir de cette face, ne voit rien, comme Il l'a dit Lui-même: *"Tu les verras regarder, alors qu'ils ne voient rien"* (Coran 7, 198), uniquement parce qu'ils regardent avec leurs propres yeux et non avec cette face particulière et à partir de leur propre secret. De même, quiconque écoute avec ses propres oreilles seulement et non à partir de cette face n'entend rien, comme Il l'a dit: *"Ils ont des oreilles avec lesquelles ils n'entendent pas"* (Coran 7, 179). Quiconque s'oriente pour la prière avec son cœur de chair en pomme de pin, ne saisit et ne comprend rien, selon ce qu'Il a dit: *"Ils ont un cœur et ne comprennent rien"* (Coran 7, 179).

Qui regarde avec son œil limité, ne voit que les choses limitées, à savoir les réalités corporelles, colorées et étendues. Qui regarde avec l'œil de son esprit intérieur, voit les choses intérieures, comme les esprits, le monde de l'imagination absolue et les djinns qui tous sont des êtres créés et des voiles.

Qui regarde avec la face qui constitue son secret, voit les faces

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 109–112.

Éléments sous droits d'auteur

que le Réel (*) a en toute chose. Car Dieu seul voit Dieu et Dieu seul connaît Dieu. Ces trois yeux ne font qu'un. Ils ne diffèrent qu'en fonction de la différence de ce qu'ils perçoivent. Comme c'est étonnant et étrange! Celui qui regarde ne fait de différence entre ses regards corporel, spirituel et secret qui est celui de Sa propre face, que grâce à celle de ses perceptions. Dieu (*) a dit, en pensant à cette face: "Ô fils d'Adam, j'ai été malade et tu ne m'as pas visité. J'ai eu faim et tu ne m'as pas nourri. J'ai eu soif et tu ne m'as pas abreuvé . . ."[2] C'est à propos d'elle qu'Il (*) a dit encore: "Je suis son ouïe, son regard et toutes ses autres facultés."[3] Dieu dit enfin de cette face: *"Et ton Seigneur a décrété que vous n'adoreriez que Lui"* (Coran 17, 23).

En effet, c'est elle qui est adorée en toute créature: dans le feu, le soleil, l'étoile, l'animal, le djinn, l'ange, etc . . . Il faut donc considérer cette face dans tout acte religieux et profane. Quand on s'oriente vers Mekke pour la prière, on s'aperçoit que Celui qui S'oriente et Celui vers qui on s'oriente sont tous deux le Réel. Quand on fait l'aumône, on se rend compte que Celui qui donne et Celui qui reçoit sont tous deux le Réel. C'est ce que Dieu (*) a dit: *"Ne savent-ils pas que Dieu accueille le repentir de Ses serviteurs et qu'Il agrée les aumônes?"* (Coran 9, 104). Et, selon le *Recueil de la tradition authentique*, l'aumône est la première chose qui est déposée dans la main du Miséricordieux. Et lorsque le serviteur lit le Coran, il se rend compte que Celui qui parle est le Réel et que Celui à qui Il S'adresse est aussi le Réel. Quand il écoute le Coran, il voit bien que la Parole est le Réel et que Celui qui écoute est aussi le Réel. Quand il regarde une chose, il constate que Celui qui regarde est le Réel et que Ce qui est regardé est aussi le Réel. C'est bien par Dieu que l'on voit Dieu. Mais garde-toi de croire qu'il y a là fusion, union, infusion ou engendrement. Que Dieu soit écarté de tout cela! Nous sommes également dégagés de tout cela. Il en est de ces choses comme à dit le Shaykh al-Akbar (.):[4]

Nous avons laissé derrière nous les mers agitées.
Comment saurait-on vers où nous nous sommes dirigés?

---

[2] Muslim, *birr*, 39; Ibn Ḥanbal, 2, 204. Cette tradition est également commentée à la *Halte* 193.

[3] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38; Ibn Ḥanbal, 6, 256. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 3, 15, 28, 31, 67, 105, 109 et 164.

[4] C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

La Parole de Dieu: *"en direction de la mosquée sacrée"*, même si elle désigne la mosquée visible, doit être prise dans le sens de la présence regroupant tous les noms, c'est-à-dire la présence de la divinité. Car elle est le lieu de la prosternation,[5] la prosternation des cœurs, non celle des corps. On dit à l'un des maîtres:[6] "Est-ce que le cœur se prosterne?" Il répondit: "Qui plus est, il ne s'en relève jamais".

La parole *"sacrée"* signifie l'interdiction de rentrer pour un cœur qui ne s'est pas dépouillé de l'emprise de l'âme et des êtres créés.

"Où que vous soyez, tournez votre face". Ce qui veut dire: "Où que vous soyez dans l'accomplissement de vos actes religieux ou profanes, contemplez-Le dans tout ce que vous mangez et buvez et dans toute consommation du mariage, sachant qu'Il est à la fois qui contemple et qui est contemplé, comme Il l'a dit, en jurant par le contemplant et le contemplé.[7] Car Il ne jure que par Lui-même et par personne d'autre.

---

[5] En arabe, prosternation se dit *sudjûd* et le lieu de la prosternation est bâti sur la même racine, ce qui donne *masdjid*.

[6] Il s'agit de Sahl b. ʿAbd Allâh al-Tustarî (m. 283/896) interrogé par le Shaykh Abâdân.

[7] Voir Coran 85, 3.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 150

LA NUIT DU DÉCRET

Dieu (*) a dit:

"Nous l'avons fait descendre durant une nuit bénie. Nous sommes, en vérité, Celui qui avertit. En cette nuit, tout ordre est décrété" (Coran 44, 3–4).

Le pronom dans *"l'avons"* a comme antécédent *"le Livre clair"* (Coran 44, 2), à savoir le sublime Coran, comme dans Sa Parole: *"Nous l'avons fait descendre durant la nuit du décret"* (Coran 97, 1). La nuit bénie est, en effet, la nuit du décret. Et c'est à cause de sa bénédiction que le Coran en elle est descendu. C'est la nuit durant laquelle *"tout ordre sage est décrété"*. *"Sage"*, c'est-à-dire, sûr et clair en toutes ses exigences et ses conséquences, pour un lieu défini et un temps précis. Dieu a dit: *"Les anges et l'Esprit descendent durant cette nuit avec la mission de leur Seigneur pour régler toute chose"* (Coran 97, 4). Ce qui veut dire que tout ce qui arrivera dans les mondes supérieur et inférieur durant cette année-là, Dieu (*) le manifestera à ceux qui sont chargés de l'exécuter. C'est une grâce de cette nuit. Seul Celui qui les a créées peut embrasser les choses qui arriveront au cours de l'année, dans les mondes supérieur et inférieur, alors que toutes sont déjà ordonnées et individualisées en cette nuit. Elle forme un mélange, car elle n'est ni pure clarté ni simple ténèbre.

J'étais en train de regarder l'ombre d'une personne. Et voici que je la vis distinctement, sans qu'il y eût davantage de lumière, comme se l'imaginent la plupart des gens. Cela se passait le 25 du mois de Shaʿbân.[1] Donc ce n'est pas réservé au temps de Ramaḍân, comme le disent certains savants et quelques personnes à qui apparaissent des lumières en plein ciel où à l'horizon; lumières qui ressemblent à des lampes. Ils pensent que cela est le signe de la nuit du décret, alors qu'il n'en est pas ainsi. Seulement, ce qu'a rapporté Muslim dans le *Recueil de la tradition authentique* est un signe de la nuit du destin: "Le soleil se lève à l'aube, mais il n'éclaire pas."[2] J'ai été témoin

[1] Il s'agit du 8° mois lunaire.

[2] Muslim, *ṣalât al-musâfirîn*, 179; Ibn Ḥanbal, 15, 122. Cette tradition est ici citée approximativement. Elle est également commentée à la *Halte* 172.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 151

LE MAÎTRE ET LE DISCIPLE[1]

Dieu (*) a dit, en rapportant les paroles de Moïse adressées à al-Khiḍr (§):[2]

"Puis-je te suivre pour que tu m'enseignes ce qu'on t'a appris concernant une voie droite?" (Coran 18, 66).

Sache que l'aspirant ne peut profiter des sciences et des états spirituels du maître que s'il lui obéit parfaitement et s'en tient à ce qu'il ordonne et interdit, convaincu de l'excellence et de la perfection de cela. Aucun des deux ne peut se passer de l'autre. Certains croient parfaitement en leur maître et pensent que cela leur suffit pour obtenir ce qu'ils désirent et parvenir à ce qu'ils recherchent, alors qu'en fait ils ne se conforment ni aux ordres ni aux interdictions du maître. Ainsi, Moïse (§), malgré la gloire de son rang et la grandeur de son état, chercha à rencontrer al-Khiḍr (§) et demanda le chemin conduisant à sa rencontre; et il endura souffrances et fatigues durant son voyage, comme il le dit lui-même: *"Nous sommes fatigués après un tel voyage"* (Coran 18, 62). Mais, malgré tout cela, étant donné qu'il ne respecta aucune interdiction ainsi exprimée par al-Khiḍr: *"Ne m'interroge sur rien avant que je t'en donne l'explication"* (Coran 18, 70), il ne profita pas de ses (§) sciences, malgré sa (§) certitude, étant convaincu qu'al-Khiḍr était plus savant que lui, en fonction du témoignage exprimé par Dieu (*), lorsque Moïse (§) déclara: "Je ne connais personne de plus savant que moi". (Et Dieu répondit): "Comment donc? Et notre serviteur al-Khiḍr?" Il ne détailla pas ses sciences, mais il les indiqua de façon générale. Moïse (§), tout d'abord, ne savait pas qu'il était prédisposé à n'accepter aucune science d'al-Khiḍr (§). Tandis qu'al-Khiḍr (§) sut cela dès le premier instant, aussi lui dit-il: *"Ne t'avais-je pas dit que tu ne saurais être patient avec moi"* (Coran 18, 75).

C'est là un des témoignages de la science d'al-Khiḍr (§). Que celui

---

[1] Le même sujet est développé à la *Halte* 195.
[2] Initiateur de Moïse, à la sourate 18.

Éléments sous droits d'auteur

qui réfléchit, considère l'éducation de ces deux hommes. Moïse (§) dit: *"Puis-je te suivre pour que tu m'enseignes ce qu'on t'a appris concernant une voie droite?"* (Coran 18, 66). C'est-à-dire: "Permets-tu que je te suive, pour que j'apprenne de toi". Il y a dans ces paroles une grâce exquise d'éducation que goûtera toute personne de bon goût. Al-Khiḍr (§) répondit: *"Si tu m'accompagnes, ne m'interroge sur rien avant que je t'en donne l'explication"* (Coran 18, 70). Il n'a pas dit: "Ne m'interroge pas", pour ensuite se taire. Moïse (§) demeura embarrassé, mais plein de désir, d'autant plus qu'al-Khiḍr promit de lui donner une explication, à savoir de lui faire connaître la raison de ce qu'il ferait. Ou bien, une explication dans le sens d'un rappel. On a dit qu'al-Khiḍr avait préparé pour Moïse (§) mille questions au sujet de ce qui était arrivé de semblable à Moïse (§), mais ce dernier manqua de patience. Si bien que l'Envoyé de Dieu (°) a dit: "Nous aurions aimé que Moïse patientât; Dieu ainsi nous aurait raconté ce qui était arrivé à tous les deux."[3]

On a dit également que la barque coulée ressemblait à Moïse jeté à la mer par sa mère, puisque chacun des faits signifie la ruine; le meurtre du jeune homme ressemble à celui du copte; et le relèvement du mur sans aucune rétribution est comparable au puisage gratuit de l'eau pour les filles de Shuʿayb. Après la troisième action d'al-Khiḍr, il parut clair à Moïse (§) qu'il n'avait pas en lui de capacité pour assumer ne serait-ce qu'une partie des sciences d'al-Khiḍr. Voilà pourquoi, la troisième fois, comme il est cité dans le *Recueil de la tradition authentique*, il posa une question pour chercher à se séparer de lui. La première fois ce fut à cause d'un oubli de sa part, la deuxième, une interrogation sous condition et la troisième, par un propos délibéré. Et lorsqu'il décida de se séparer, ils s'arrêtèrent tous les deux pour se dire adieu. Al-Khiḍr dit à Moïse (§): "Tu as la science que Dieu t'a enseignée; il n'est pas nécessaire que je l'apprenne. Et moi j'ai celle qu'Il m'a enseignée; il n'est pas nécessaire que tu l'apprennes". Ce qui veut dire: "Tu connais le message révélé, tu tiens compte de la cause des actes et des omissions, tu juges avec témoin et serment, tu affirmes et tu nies et ainsi tu t'occupes des réalités extérieures comme il t'a été ordonné de le faire, pour gouverner les fils d'Israël et condescendre à leur capacité de comprendre. Il n'est donc pas nécessaire que je l'apprenne. En ce sens qu'il

---

[3] Al-Bukhârî, *tafsîr al-sûra 18*, 2, 4. Cette tradition est également commentée à la *Halte* 195.

Éléments sous droits d'auteur

ne m'est pas utile de le connaître, étant donné que la science relative aux réalités créées ne vaut que pour l'action qui en découle; or moi, j'ai reçu l'ordre de juger en fonction du contraire, c'est-à-dire, en fonction du dévoilement, de l'observation des réalités, des causes cachées et des pensées divines qui se réfléchissent dans le cœur, sans aucun risque d'égarement. Il n'est donc pas nécessaire que tu apprennes cela, puisque tu as reçu l'ordre de juger en fonction du contraire." Cette différence entre eux concerne uniquement la science des réalités créées. Car, pour ce qui est de la science de l'Essence sublime et des attributs divins, chacun d'eux la possède au dernier degré de la perfection, comme il convient à la station de la prophétie et à celle de la sainteté sublime, station de la proximité réservée aux solitaires[4] dont al-Khiḍr (§) fait partie. En effet, al-Khiḍr n'est pas un prophète; cela ne fait aucun doute pour moi et pour les savants ésotéristes et exotéristes accomplis.

D'après ce que nous avons dit plus haut, la perfection du maître en ce qui concerne la science que l'on recherche et que l'on poursuit, ne profite en rien à l'aspirant, s'il n'obéit pas à ses ordres et s'il n'évite pas ce qu'il interdit.

A quoi sert de descendre de Hâshim,
si on le maudit.

La perfection du maître ne profite que comme une indication qui conduit au but. Cependant, le maître ne peut donner à l'aspirant que ce que lui procurent ses prédispositions qui sont contenues dans son être et dans son agir. Il en est comme du médecin qualifié qui visite le malade et lui ordonne des remèdes. Mais, le malade ne les prend pas. A quoi donc la qualification du médecin pourrait-elle lui être utile? Cette désobéissance du malade montre que Dieu (*) ne veut pas le guérir de sa maladie. En effet, lorsque Dieu veut une chose, il en prépare les causes. L'aspirant doit rechercher seulement le plus parfait et le meilleur des maîtres, de peur qu'il n'abandonne sa propre guidance entre les mains de quelqu'un qui ignore la voie conduisant au but. Et alors cela contribuerait à sa perte.

[4] Les *afrâd* ou solitaires équivalent aux pôles sans en avoir la fonction cosmique. Ils sont comparables aux anges ravis dans la contemplation. Ils sont parmi les hommes ce que sont les chérubins parmi les esprits célestes.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 152

TENIR COMPTE DE L'ÂME ET DE L'ESPRIT

Dieu (*) a dit:

"Vous ne pouvez être parfaitement équitables à l'égard de chacune de vos femmes, même si vous en aviez le désir. Ne soyez donc pas trop partiaux" (Coran 4, 129).

Celui à qui on demande d'être équitable entre deux partis contraires, au point que l'agrément de l'un entraîne le désagrément de l'autre et que la joie procurée au premier cause la tristesse du second, puisqu'ils sont opposés; celui-là donc ne pourra pas plaire à l'un sans irriter l'autre, réjouir le premier sans attrister le second, édifier l'un sans détruire l'autre, dans la mesure où s'approcher du premier c'est s'éloigner du second, sans pour autant chercher délibérément à le fuir et à s'échapper de lui.

Ces deux partis, en réalité, représentent les femmes et signifient les deux éléments du couple qui s'opposent, comme l'âme et l'esprit, le monde et l'autre vie. En effet, si tu concèdes à l'âme les objets de son désir, en suivant ses passions et en lui laissant la possibilité d'exercer sa volonté naturelle, tu la satisferas, mais tu contrarieras l'esprit. Car les réalités naturelles et les passions de l'âme portent tort à l'esprit, le déshonorent,[1] l'éclipsent,[2] l'empêchent d'accéder à la connaissance et lui voilent les lumières et les secrets. Par contre, si tu satisfais l'esprit, en recourant aux réalités spirituelles et en te séparant des états naturels et physiques, tu contrarieras l'âme. Comment cela, alors qu'elle est le vaisseau de l'esprit, qu'en elle il obtient ce qu'il cherche et satisfait ses désirs? Tout ce qui renforce l'esprit, affaiblit l'âme et vice versa. Il en est de même pour le monde et l'autre vie. Chaque fois que tu te tournes vers l'un, tu t'écartes de l'autre; chaque fois que tu te hâtes à construire l'un, tu détruis l'autre. Tu ne pourras jamais satisfaire tous les deux à la fois, comme Dieu Lui-même (*) l'a fait savoir. Même si tu dépensais tes efforts et ta richesse, la conciliation des contraires demeurerait impossible.[3]

---

[1] Littéralement: "noircissent sa face".
[2] Littéralement: "éclipsent son soleil".
[3] Principe logique utilisé aux *Haltes* 98 et 186. Voir, à ce sujet, Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 33/XXXV.

Éléments sous droits d'auteur

Le Sage (*) nous a enseigné comment sortir de cette difficulté; il nous a procuré le remède à cette maladie problématique, à savoir ne pas céder complètement à notre penchant. Ce qui veut dire que même si nous cédons intérieurement dans notre cœur à notre âme ou à notre esprit, nous ne devons pas y céder extérieurement, renonçant aux droits de ce que nous avons par principe écarté, refusant ses exigences et le laissant de côté; puisque il nous est commandé de tenir compte des deux, en les traitant avec douceur. Car nous avons besoin des deux. L'Envoyé (°) était équitable dans le partage entre ses femmes, disant: "Ô Dieu, voici le partage de ce que je possède. Ne me punis donc pas à cause de ce que Tu possèdes et qui n'est pas en ma possession", à savoir le cœur. Le Réel (*) veut et ordonne que nous donnions satisfaction à l'esprit et à l'âme, pour édifier ce monde et l'autre selon la sagesse que nous ont apportée les messagers (§) et la limite qu'ils nous ont fixée, chacun à sa mesure et selon les exigences de son état: *"Ceux qui suivent leurs passions veulent que vous cédiez à vos énormes penchants"* (Coran 4, 27).

Le penchant mauvais pour cette vie ou pour l'autre, pour l'âme ou pour l'esprit provient tout entier de l'obéissance aux passions et de la séduction de Satan, car ses suggestions n'ont rien de religieux. Lorsque tu entends ou lorsque tu lis dans un livre les récits des maîtres de la voie (.): comment ils se sont mortifiés et ce qu'ils ont fait pour détruire leur vie mondaine, alors (tu comprends que) tout cela est uniquement fait pour parvenir à anéantir les penchants mauvais au profit de leur esprit et en vue de leur au-delà, pour se conformer au statut légalement défini et à la mesure établie. Ainsi, tout ce que l'âme désire de façon absolue et dont elle cherche à jouir parfaitement et complètement, la Loi révélée en a prescrit la censure, la condamnation et le rejet; bien que l'âme ne puisse totalement l'abandonner, car cela lui est impossible. En effet, avant tout elle ne peut pas subsister sans cela. Donc le compromis consiste à laisser de côté la requête globale de l'âme, pour n'en conserver qu'une partie: *"Qui donc est meilleur juge que Dieu envers des maîtres de la vie*[4] *qui sont convaincus?"* (Coran 5, 50).

Les maîtres de la vie suivent la sagesse du Législateur en ce qu'ils font. Considère comment ils sont à la fin, quand ils brident leur âme avec les rênes de la Loi révélée et de la raison. Comment les

[4] Nous traduisons *qawm* ainsi, à cause du contexte du commentaire. Coraniquement, cela signifie "gens" dans le sens le plus indéterminé qui soit.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 155

LA GÉNÉRATION À PARTIR DE L'ESPRIT ET DE L'ÂME

Dieu (*) a dit:

"Ô vous les gens! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'une seule âme et, de celle-ci, il a créé son épouse et il a propagé de ce couple un grand nombre d'hommes et de femmes" (Coran 4, 1).

L'expression *"gens"* comprend les djinns et les hommes croyants et incroyants. Nous avons ici deux espèces de crainte: la crainte de Dieu et la crainte en Dieu. Le Réel (*) a ordonné aux gens qu'à une station donnée et dans un état spirituel donné, ils se prennent eux-mêmes comme protection pour leur Seigneur et que, dans une autre station et un autre état spirituel, ils prennent leur Seigneur (*) comme protection pour eux-mêmes. Et cela s'explique par le fait que la présence de la seigneurie contient les noms de la beauté et du bien favorables à ceux auxquels elle s'adresse. Mais elle contient aussi les noms de la gloire et du mal défavorables à ceux auxquels elle s'adresse. Par conséquent, il leur est commandé d'attribuer à leur Seigneur tout ce qui est obéissance, foi et bien. Grâce à cela, Il est leur protection et eux craignent en Lui, comme Il l'a dit Lui-même: *"Tout bien qui t'arrive vient de Dieu"* (Coran 4, 79). Ou encore: *"Ton Seigneur a voulu qu'ils atteignent tous deux leur majorité et qu'alors ils découvrent leur trésor"* (Coran 18, 82). Il a attribué au Seigneur la volonté d'un acte bon et Il a ordonné qu'ils attribuent à eux-mêmes toute impiété, toute désobéissance et tout acte mauvais. Et cela constitue pour Lui une protection (contre l'attribution du mal), comme Il l'a dit: *"Tout mal qui t'arrive vient de toi"* (Coran 4, 79). Ou encore: *"J'ai voulu* (al-Khiḍr) *l'endommager* (le bateau)*"* (Coran 18, 79). Extérieurement, l'acte apparaît mauvais, même si en soi il est bon. C'est moyennant cela que les serviteurs se montrent spirituellement éduqués (en distinguant les deux types d'attribution de l'acte), même si la réalité elle-même est comme Dieu dit: *"Dis: tout vient de Dieu"* (Coran 4, 78); *"Dieu vous a créés, vous et ce que vous faites"* (Coran 37, 96).

"Il vous a créés à partir d'une seule âme", c'est-à-dire, à partir d'une seule réalité qui est la réalité muḥammadienne appelée aussi l'intel-

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 156

L'ÉGAREMENT DANS LA PASSION ET DANS LA SCIENCE

Dieu (*) a dit:

"N'as-tu pas vu celui qui prend sa passion pour une divinité? Dieu l'égare, alors que ce dernier sait" (Coran 45, 23).

1. *La passion*[1]

La passion est une inclination de l'âme vers ce qui lui porte tort ou la détruit complètement. C'est là le sens technique de la parole. Mais, selon l'usage courant, elle a un sens plus général. Dieu (*) a dit: *"Qui donc est plus égaré que celui qui suit ses passions sans aucune direction de la part de Dieu?"* (Coran 28, 50). Tel est l'attribut qui qualifie l'âme. Et quand la passion est un attribut de domination, son ordre est exécuté et sa décision est observée. Alors l'âme pourvue de cet attribut tombe dans l'oubli et c'est désormais la passion qui est mentionnée et qui commande à sa place.

". . . qui prend sa passion pour une divinité?" C'est-à-dire, l'obéissance, la parfaite soumission et la conformité aux ordres que l'homme doit nécessairement à son Dieu et Créateur, il les réserve à sa passion. Par contre, la désobéissance, l'insoumission et le refus d'écouter les ordres qu'il doit opposer à la passion, il les oppose à son Dieu. Les choses sont donc inversées et la catastrophe est immense.

En ce qui concerne la syntaxe du verset, (il est à noter que) les deux compléments (passion et divinité) dépendant d'un verbe (prendre pour) de la catégorie des verbes doublement transitifs, tels que *"revêtir de"*.[2] Mais si l'on dit que c'est un verbe d'opinion, alors il signifie "penser que quelqu'un est tel" suivi de deux compléments. On dira alors que la passion est sa divinité, puisque c'est elle qui, dans l'homme, est obéie et dont l'ordre est exécuté. Voilà pourquoi on dit: "Il n'y a rien de plus important que la passion, qui soit adoré

---

[1] Les titres ne font pas partie du texte arabe original.
[2] Voir Coran 23, 14.

Éléments sous droits d'auteur

en dehors de Dieu (*)". C'est elle qui, pour le contrôle de l'homme, se révolte contre l'esprit, en se l'aliénant définitivement. La passion est, comme l'atmosphère,[3] un espace vide. Et qui suit sa passion, débouche dans le vide.

2. *La science*

"Et Dieu l'égare, alors que ce dernier sait".[4] Il y a deux cas d'égarement. Celui du savant, ce qui, selon les rationalistes, est une chose rare; celui de l'ignorant, ce qui est loin d'être rare, mais au contraire fréquent, comme Dieu Lui-même l'a dit: *"Beaucoup sont une occasion d'égarement pour les autres à cause de leurs passions et de leur ignorance"* (Coran 6, 119). Il est très improbable d'entendre un tel discours: "On m'a rapporté le cas de quelqu'un qui désobéit à son Seigneur, pour suivre sa passion. Il a pris sa passion pour une divinité; alors Dieu l'égara malgré sa science". N'est-ce pas là une chose étrange et une affaire étonnante? Mais, il en est ainsi, parce que la science, en tant qu'attribut du savant, comme c'est dans la plupart des cas, ne procure pas nécessairement la félicité et ne sauve pas de l'erreur. La science qui procure nécessairement et de façon décisive la félicité est la science essentielle que le savant trouve en lui-même, comme un effet de l'essence et non de l'attribut. Comprends cela! Il s'agit de la science qui englobe toutes choses qui en elle sont ramenées à l'unité, alors qu'elles ne se distinguent entre elles que par des déterminations inexistantes. Dans la mesure où se réalise ainsi l'unité, grâce à la disparition, entre les choses, de tout ce qui est extérieur à la réalité, alors la science devient à la fois force et faiblesse, paucité et multiplicité, etc . . . Tant que le savant sait de science, celle-ci est pour lui et en lui un attribut et cette science-là ne procure pas nécessairement la félicité. Mais, quand il réalise, grâce à l'expérience de la gustation spirituelle, que sa science est le cœur même de son essence consciente, alors cette science-là lui procure nécessairement la félicité. Tout le monde sait uniquement de cette science, puisqu'elle est une réalité unique qui n'est pas nombrable. Mais, dans la mesure

[3] Jeu de mots évident entre *hawâ* (passion) et *hawâ'* (atmosphère).

[4] Al-Qurṭubî, dans *al-djâmiʿ li-aḥkâm al-Qur'ân*, dit à propos de ce verset que la majorité des auteurs affirment que l'expression *ʿalâ ʿilmin* est un complément d'état qui se réfère au sujet, Dieu. Mais, "il est permis que ce soit un complément d'état du complément d'objet, c'est-à-dire: Dieu l'égara, alors qu'incroyant il savait qu'il était égaré".

Éléments sous droits d'auteur

"Monte avec nous; ne reste pas avec les incrédules". Obéis à l'esprit et soumets-toi à lui. Sois avec lui et non avec ceux qui marchent dans l'infidélité. Préfère l'esprit, sa noblesse et sa félicité et celle de ceux qui sont avec lui. Alors la passion déclare:

"Je vais me réfugier sur une montagne qui me préservera de l'eau". Je vais me raccrocher à un être créé important qui me sauvera de la ruine et alors je posséderai le salut. Comme dit le philosophe: "Passe du monde des éléments à celui des esprits et de la nature". En cela réside le salut et grâce à cela on parvient à la félicité. Mais la passion voyage d'un être créé à un autre, comme l'âne du moulin qui tourne, si bien que le trajet qu'il va accomplir est celui qu'il a déjà accompli. Alors Noé, la raison, dit, à cause de la perfection de sa connaissance et de la pénétration de son regard:

"Personne, aujourd'hui, n'échappera à l'ordre de Dieu, sauf celui à qui Il fait miséricorde". Aucun être créé n'échappera au déluge et à l'immersion, même s'il est grand et énorme. Tout être créé est possible, indigent et impuissant, donc aucun parmi les êtres créés ne peut en protéger un autre.

L'attribut d'impuissance est applicable de façon générale à tout
être créé, aussi l'indigent appelle-t-il l'indigent.
Jette un œil et regarde bien,
tu verras que les êtres créés sont mesurés à la toise de
l'épuisement.

Pas de salut pour celui qui se raccroche à l'autre, son semblable. Il n'y a de salut et de félicité que pour celui qui se raccroche à Dieu (*), ne fait attention qu'à Lui, ne se tourne que vers Lui, se confie totalement à Lui et passe des créatures à leur Créateur.

"Les vagues s'interposèrent entre eux". L'esprit voyage avec celui qui lui obéit et qui se raccroche à lui, vers la présence des attributs divins et au cœur de l'Essence. Alors, il est sauvé et jouit de la félicité éternelle. La passion, elle, demeure avec celui qui lui obéit, en associant les éléments et en se rendant esclave des autres: "*. . . et il fut au nombre de ceux qui périrent engloutis*".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 158

LES SECRETS SEIGNEURIAUX CHEZ LE MAÎTRE ET LE DISCIPLE

Dieu (*) a dit:[1]

"Ne confiez pas aux insensés les biens que Dieu vous a donnés pour vous permettre de subsister . . ." (Coran 4, 5).

Ces versets sont un moyen à la fois d'éducation, de connaissance et de direction pour ceux qui sont bien guidés. Sache que l'insensé, pour le commun des gens, est celui qui dilapide les biens et les dépense inconsidérément; ne sachant pas bien les administrer, il ne les met pas à la place qui leur convient. Pour l'élite, l'insensé est celui qui dilapide les secrets divins et les connaissances seigneuriales. Aussi les divulgue-t-il là où il ne faudrait pas. Et ne les confiant pas à ceux qui en sont dignes, il les ruine. En effet, il y a des sciences de l'unicité qu'il ne faut absolument pas divulguer; bien au contraire, c'est un secret entre Dieu et son serviteur jusqu'à la mort. Il y a deux sortes de biens: le bien que les âmes désirent parce qu'il les attire, à savoir le bien sensible, celui du commun des gens qui permet aux âmes de subsister et sans lequel elles ne perdureraient pas; et le bien que les esprits désirent parce qu'il les attire à lui, à savoir le bien suprasensible, celui de l'élite.

". . . que Dieu vous a donnés pour vous permettre de subsister". C'est-à-dire, comme soutien et vie pour vos esprits. Etant donné qu'il n'y a de subsistance et de vie pour l'esprit que dans la science seigneuriale. Quant à celui qui débute sur la voie, il n'y a rien de plus néfaste ni de plus prompt à procurer sa ruine que la divulgation des secrets absolus de l'unicité que Dieu (*) a confiés à Ses gens et à d'autres, si ce n'est à son shaykh. Les maîtres n'ont jamais cessé de mettre en garde contre cela. Parce que, quand Dieu (*) révèle au novice quelque secret de l'unicité, voyant les gens ignorants se fourvoyer hors du chemin de la vérité, ce dernier éprouve de la compassion à leur égard et, leur voulant du bien, il a pitié d'eux et cela

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 61–67.

Éléments sous droits d'auteur

le porte à dévoiler quelque secret de la divinité. Alors, il est détruit et ruiné. Si le novice est de ceux à qui les épreuves ont donné de l'expérience et que les sciences ont instruits, il dira comme a dit le premier:[2]

A existé ce dont je ne me souviens plus!
Pense à bien et ne cherche pas à savoir.

Un des parfaits a dit, à propos de la Parole de Dieu (*): *"La voix la plus désagréable est celle de l'âne"* (Coran 31, 19), qu'il s'agit du postulant qui parle des réalités avant de les connaître.

Ou bien alors, le propos et l'interdiction mentionnés dans le verset (du début) s'adressent aux maîtres qui ont des disciples et des postulants. Il se peut qu'ils aient déposé les secrets là où il ne fallait pas, en les annonçant à ceux qui n'en sont pas dignes; cependant, il demeure permis de les annoncer à ceux qui en sont dignes. En effet, annoncer les secrets seigneuriaux à ceux qui n'en sont pas dignes procure deux inconvénients: le premier concerne celui qui les annonce et le second, celui qui les entend. Celui qui les annonce sera peut-être accusé de mécréance et d'athéisme; peut-être même en arrivera-t-on à le tuer; peut-être, enfin, cela portera-t-il tort à ses amis et à sa famille. Quant à celui qui entend ces secrets, peut-être sera-t-il tenté ou rempli de confusion ou encore, comprenant la chose de travers, s'égarera-t-il. Les maîtres de la voie ont écrit plein de choses pour condamner et interdire cela. Nous voyons, de nos jours, des postulants qui, ayant entendu quelques secrets divins et quelques réalités (ésotériques) de la part de leur maître, se mettent à parler dans les assemblées publiques. Ils font preuve d'une insolence et d'une impudence abominables, en violant le domaine sublime de la divinité et en tenant des propos dont ils ignorent le fondement et dont ils ne goûtent pas la saveur. Nous pensons même, mais la science est auprès de Dieu, que leurs maîtres n'ont puisé ces secrets que dans des livres ou chez d'autres personnes, sans en avoir eux-mêmes goûté ni connu la réalité! Car, s'ils en connaissaient la réalité, ils en prendraient soin et les économiseraient, tout comme l'or et les affaires du monde dont ils connaissent bien la nature. Que Dieu soit satisfait de notre maître, le grand connaisseur de Dieu, Aḥmad al-Rifâʿî,[3] quand il dit:

---

[2] Il est bien difficile d'identifier ce "premier" en question.

[3] S͟hâfiʿite, fondateur de l'école des derviches *rifâʿiyya* (500/1106 ou 512/1118–578/1182).

Éléments sous droits d'auteur

Celui qui cherche à s'informer des secrets de Laylâ,[4]
je l'ai renvoyé
de chez Laylâ, avec les aveugles, dans l'incertitude.
Ils disent: Raconte-nous, car tu es son gardien et son confident!
Mais, je n'ai rien à leur raconter comme gardien et confident.

Que Dieu nous garde de la trahison. Quand on se confie à un hypocrite, il trahit; mais quand on se confie à un croyant, il se révèle être quelqu'un de sûr.[5]

Les maîtres de la voie (.) n'écrivent pas sur ces réalités (ésotériques); et ils ne communiquent les secrets de l'unicité et ils n'ôtent quelque voile de la seigneurie divine, que pour leurs amis et ceux qui suivent leur voie et dont ils connaissent l'aptitude et la fermeté à suivre le Coran et la tradition. Ils n'écrivent pas pour le commun des gens qui sont rustres et grossiers et ils ne parlent jamais de cela dans les assemblées publiques, comme cela se pratique à présent, quand les maîtres ignorants s'entretiennent des réalités (ésotériques) avec beaucoup de légèreté, si bien que ceux qui sont encore plus ignorants qu'eux s'en saisissent au vol et les font circuler partout sans les comprendre. Aussi s'égarent-ils et égarent-ils les autres. Ceux qui écrivent sur ces réalités visent l'intérêt des gens de leur voie et ne s'adressent pas à ceux pour qui elles seraient néfastes et qui abandonneraient la religion comme une flèche traverse et abandonne la proie, laissant s'échapper derrière elle le sang et les excréments. Ce sont des gens de bon conseil pour les serviteurs de Dieu qui veulent leur bien, sachant que les prédispositions sont diverses et que les capacités de compréhension sont différentes. Leur but est d'être utiles et exposer ce qui nuit n'est pas dans leur propos.

"Donnez-leur leur subsistance prélevée sur ces biens". C'est-à-dire, faites-leur goûter la douceur de ces biens et abreuvez-les de leur nectar.

"Donnez-leur de quoi se vêtir". A savoir des vêtements spirituels et des habits sublimes, mais *"l'habit de la crainte de Dieu est le meilleur"* (Coran 7, 26); et cela, afin qu'ils désirent sortir de votre tutelle, pour disposer et jouir de ces biens directement, contrairement au temps où ils étaient encore sous votre regard et sous votre garde.

". . . et adressez-leur des paroles convenables". Dites-leur ce qu'ils sont disposés à comprendre, pour que cela ne confonde pas leur esprit

---

[4] Voir la *Halte* 101, note 5.
[5] Le sens précis de *addâ*, n'est pas ici très clair, il est traduit par opposition à "trahit".

Éléments sous droits d'auteur

et n'introduise pas d'ambiguïté dans leur croyance. Soyez de bons docteurs, enseignant aux gens les sciences mineures avant les sciences majeures. Servez-vous d'allusions, de signes et d'exemples jusqu'à ce que leur esprit se familiarise; ne les confrontez pas avec la pure réalité, ils seraient détruits.

"Eprouvez les orphelins". L'orphelin est celui qui apprend à connaître de son maître, grâce au discernement des lumières, sa prédisposition et sa disponibilité essentielles. Grâce à lui, l'orphelin devient un homme qui est, comme on dit, une perle unique, c'est-à-dire, précieuse et de grande valeur. Tous ceux pour qui leur père, la raison universelle, a accumulé un trésor dans leurs prédispositions, tout en le cachant sous le mur de leur corps,[6] sont des orphelins, c'est-à-dire, des gens favorisés par rapport aux autres. Voilà pourquoi le Réel (*) a appliqué le nom d'orphelin à son Envoyé (°). En effet, sa réserve est immense et son trésor est très précieux. *"Eprouvez les orphelins"*, autrement dit, examinez-les de temps en temps au moyen d'allusions et en profitant du concours des circonstances, pour savoir s'ils grandissent spirituellement.

"...jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de se marier", c'est-à-dire, le moment où leur mariage peut produire un fruit, dans le sens où sort ce qu'ils ont en eux à l'état de puissance et de prédisposition, pour devenir acte et manifestation. Alors, ils sont aptes à se marier et à recevoir en eux la semence. En effet, le maître se situe au rang de l'activité et le postulant, à celui de la réceptivité et de la passivité; car le maître joue le rôle de l'homme, et le postulant, celui de l'épouse.

"Si vous découvrez en eux un jugement sain". Autrement dit, si vous apercevez, grâce au discernement des lumières, qu'ils ont un jugement sain et qu'ils ont atteint la maturité, alors ils peuvent puiser dans leur trésor. Ce qui veut dire qu'ils sont devenus capables de recevoir les secrets de l'unicité et de les accueillir avec une âme pure et un cœur pacifié et affermi dans le respect des ordres et des interdictions de la Loi, dans la fidélité au Livre et à la tradition; et non un cœur enclin à l'erreur et une âme égarée qui recherchent ce qui est équivoque ou qui interprètent en sortant du sens, pour finalement arriver à changer le texte établi.[7]

---

[6] Cfr Coran 18, 77–82.
[7] Cfr Coran 3, 7.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 159

LES GENS DU CORAN QUI UNIT ET LES GENS DU LIVRE QUI DIVISE

On trouve ceci cité dans la tradition prophétique:

“Ceux qui sont de la famille du Coran, sont de la famille de Dieu”.

Al-Ḥâkim[1] l’a rapporté dans son livre *Le supplément aux deux Recueils de la tradition authentique*, de même qu’al-Nisâ’î[2] et Ibn Mâdjah.[3] Dans certaines recensions, on lit: “Ceux qui ont appris le Coran sont de la famille de Dieu”.

Par “Ceux qui sont de la famille du Coran”, on veut dire les gens de l’unicité particulière, ceux qui ont accès à la pure unicité et à la station de l’esseulement.[4] La famille désigne ici ceux qui sont proches de Lui, dans un sens spirituel; et aussi ceux qui sont rapprochés auprès de Lui, comme les auxiliaires de Dieu qui répondent à Son appel et qui cherchent toujours à Lui obéir. Ils sont à la station de la prophétie et de la sainteté parfaite. Ceux qui sont à cette station sont ceux qui réclament la connaissance de Dieu (*) et de Son unicité sur la voie mystique. Ce sont les partisans de la réalité (ésotérique), ceux qui sont en marche vers les états spirituels de l’extinction et de la permanence de l’être, de l’ivresse, de la sérénité, etc . . . L’interruption des châtiments de l’âme, le parcours d’un seul trait des étapes jusqu’au sommet le plus élevé et l’arrivée à l’unicité essentielle, (voilà ce que produit en eux) le noble et sublime Coran qui unit. Ces mémorisateurs du Coran qui unit sont ceux qui portent en eux les états spirituels de l’Envoyé de Dieu (°) et ceux qui leur font face sont les gens du Livre qui divise, ceux de la famille de l’Envoyé de Dieu (°) qui réclament que l’on institue la Loi extérieure, que l’on suive le chemin de la tradition pure et immaculée qui manifeste les paroles et les actes de l’Envoyé de Dieu (°) de

[1] Voir la *Halte* 49, note 5.
[2] Traditionniste (215/830–303/915), auteur de six recueils canoniques de traditions.
[3] Traditionniste, auteur du *Kitâb al-sunan* (209/824–273/887).
[4] Au lieu de *taghrîd*, lire *tafrîd*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

façon visible, et que l'on marche sur le chemin de ceux qui l'appliquent dans leur conduite.[5] Ceux qui se tiennent à ce degré de la mission prophétique sont, au sens strict, ceux qui pratiquent l'effort d'interprétation ou les tenants des différentes écoles ainsi que leurs disciples éminents. Lorsque l'Envoyé de Dieu (°) entre en présence de l'Essence, les mémorisateurs du Coran qui sont de la famille de Dieu, entrent derrière lui et les détenteurs de la tradition qui sont de la famille de l'Envoyé de Dieu (°) entrent derrière eux, à la suite de l'Envoyé de Dieu (°), étant donné qu'ils ne peuvent entrer d'eux-mêmes en présence de L'Essence. Et lorsque l'Envoyé de Dieu (°) entre derrière eux, sans pour autant être à leur suite, parce qu'ils sont déjà entrés d'eux-mêmes en présence de Dieu pour en expérimenter le goût, alors la différence entre les deux groupes réside dans l'existence ou non de l'expérience du goût. En effet, les gens de la famille de Dieu sont en présence de l'Essence et des attributs par l'expérience du goût, tandis que les gens de la famille de l'Envoyé de Dieu (°) sont en présence de l'Essence par la science et non par l'expérience du goût et en présence des attributs par le goût. Or il ne fait pas de doute que l'expérience gustative est plus noble que la science sans le goût. Mais on ne veut pas dire par là que celui qui fait partie des mémorisateurs du Coran qui unit ou de la famille de Dieu ne fait pas partie des détenteurs du Livre qui divise ou de la famille de l'Envoyé de Dieu (°), ou le contraire, non absolument pas! En effet, chacun des deux vient de Dieu qui a dit:

"Il a révélé le Livre qui divise" (Coran 25, 2) et *"Nous l'avons révélé en tant que Coran qui unit"* (Coran 12, 2).

Par conséquent, le détenteur du Coran qui unit, qui ne serait pas aussi détenteur du Livre qui divise, serait un athée, un hérétique ou un apostat. Comment donc pourrait-il être alors de la famille de Dieu? De même, le détenteur du Livre qui divise, qui ne serait pas aussi détenteur du Coran qui unit, serait un pécheur dépravé et rebelle. Donc il n'y a pas de différence entre eux en dehors de ce que nous avons mentionné. Il en était ainsi au début de l'islam; puis, le temps passa, l'époque du Prophète et des califes s'éloigna et ce qui d'abord ne faisait qu'un se divisa en deux partis; alors on

---

[5] A propos du Coran qui unit et du Livre qui divise, voir les *Haltes* 161, 170 et 192 et *Introduction* n° 15.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 160

RÉALITÉ ET IMAGINATION

Dieu (*) a dit, en rapportant les paroles d'Abraham à son fils (§):[1]

"Je me suis vu en songe en train de t'immoler. Regarde, que vois-tu?" (Coran 37, 102).

Il s'agit à la fois d'une information donnée par Abraham à son fils (§), d'une parole de réconfort à son égard du fait qu'il voulait l'immoler et d'une indication à ne jamais désespérer d'une issue heureuse. "Cette patrie terrestre, dit-il, n'est pas la patrie du véritable éveil, ni celle de la vision parfaite des réalités telles qu'elles sont en elles-mêmes. Car il n'y a que la demeure de l'au-delà qui soit la patrie de l'éveil et de la vision des réalités telles qu'elles sont. Les formes de ce monde que tu vois ne sont que pure imagination, car tu te trouves à la station où "dorment les gens qui s'éveillent en mourant."[2] De même que ce que j'ai vu en rêve relève de l'imagination et doit être interprété, autrement dit, doit passer de son sens apparent à son sens caché, de même pour ce que tu vois à présent. Donc chacun de nous voit une réalité imaginaire, en état de sommeil. Cependant, tandis que ce que je vois, je le vois grâce à la faculté imaginative continue (le rêve), toi, tu le vois grâce à la faculté imaginative discontinue (état de veille), mais la réalité imaginée est la même".

Abraham dit tout cela à son fils (§) pour le faire renoncer à l'amour de la vie, tout en sachant que, la plupart du temps, la vision en songe requiert une interprétation. Cependant, comme sa vision contenait l'ordre d'immoler l'enfant, il trouva plus correct d'en soumettre l'interprétation à son Maître, en disant: "Si ma vision requiert une interprétation, Dieu est le plus apte à la donner. Sinon, j'exécuterai l'ordre de mon Seigneur". Aussi, se mit-il à rassembler les moyens d'exécuter cet ordre. Et, alors qu'il ne restait qu'à l'exécuter, son Seigneur lui donna l'interprétation de sa vision, à savoir *"le rachat de son fils par un sacrifice solennel"* (Coran 37, 107). Voilà pourquoi Dieu

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 164–167.
[2] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

fit son éloge, en disant: *"Abraham accomplit ses engagements"* (Coran 53, 37). C'est-à-dire, il entreprit d'immoler son fils, en lui tranchant le cœur, à cause de la vision qu'il avait eue. "Que l'œil de la mère d'Abraham se rafraîchisse!",[3] comme dit le bédouin, en entendant: *"Et Dieu fit d'Abraham son ami intime"* (Coran 4, 125).

"Regarde, que vois-tu?" Tu ne vois qu'une réalité qui se manifeste, conformément au témoignage de Sa Parole:

"Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché. Il connaît toute chose" (Coran 57, 3), et il n'y a personne d'autre. Car si tu vois quelqu'un d'autre, c'est une imagination éphémère et une vaine illusion. Remets-toi en question et aiguise ton regard. Car les êtres possibles sont ou bien des réalités (non-existenciées) ou bien des accidents. Dans le premier cas, ce sont les prototypes immuables dans la science divine qui n'existent pas extérieurement. Dans le second cas, ces accidents ne durent même pas l'espace de deux instants, car ils passent comme les nuages. En tout cela, tu ne vois que le Réel qui se manifeste, en revêtant un monde imaginaire qui le dissimule; parce que les noms divins se manifestent en revêtant le statut des prédispositions, à savoir la réalité des possibles qui, eux, ne se manifestent jamais. Seuls les noms se manifestent dans la manifestation de l'Essence voilée par les noms qui sont, à leur tour, voilés par le statut des possibles. Et celui qui est voilé ne voit que les statuts des possibles. Celui qui est plus haut placé que ce dernier perce le voile des possibles et arrive aux attributs. Le plus haut placé est celui qui est parvenu à la réalisation spirituelle et qui perce le voile des possibles et des attributs pour arriver à l'Essence. Le Réel (*) se nomme ainsi Lui-même le Manifeste et l'Occulté. Il est le Manifeste, parce que les noms, étant des attributions, sont dépourvus d'existence et il n'y a que l'Essence qui puisse les faire subsister. De ce fait, l'Essence est le Manifeste, tandis que les noms sont l'Occulté. Il est aussi l'Occulté, parce que l'unité essentielle ne peut se lier à la multiplicité des noms. De ce fait, l'Essence est l'Occulté, tandis que les noms sont le Manifeste.

[3] C'est-à-dire, "qu'elle soit consolée!"

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 161

LA MÉDIATION DE MUḤAMMAD

Dieu (*) a dit:[1]

"Lorsque vous déferlez de 'Arafât, évoquez Dieu . . ." (Coran 2, 193).

Pour celui qui accomplit le pèlerinage de l'Essence sublime, en suivant la voie du retour et qui, s'étant arrêté à 'Arafât de l'unité essentielle, présence du Coran sublime qui unit, en descend pour retourner à la présence des attributs et à la résidence du Livre qui divise[2] et du commandement, ce verset est à la fois une indication, une instruction, un ordre et un commandement, pour qu'il évoque Dieu (*) à travers Ses ordres et Ses interdictions, ce qui est préférable à la simple évocation orale. Il s'en tiendra à ce qu'a défini et fixé le sanctuaire sacré, Muḥammad (°), étant donné que tout ce que le Réel (*) a ordonné de révérer est un sanctuaire, comme Il l'a dit Lui-même:[3] *"Et qui révère les réalités sacrées de Dieu . . ."* (Coran 22, 32).

En effet, Muḥammad (°) au niveau de sa propre réalité, est le sanctuaire de la perception de la connaissance. Par conséquent, il n'appartient à aucun saint ni à aucun prophète venant après lui (°), comme Jésus (§), d'outrepasser la Loi de Muḥammad (°), ou d'en échanger ou d'en modifier quoi que ce soit. Pour le saint parfait, sublimement établi dans les demeures de la proximité et de la sainteté, le comble est que le Réel (*) lui fasse connaître ce qu'ignorent les gens de la Loi de Muḥammad (°) et l'informe que telle disposition fait partie de la Loi de Muḥammad, alors que les transmetteurs, s'étant trompés à son sujet, ne l'ont jamais utilisée, ou que telle autre qui n'en fait pas partie, s'étant également trompés, ils l'y ont introduite. Voilà tout. C'est pourquoi la chaîne de la Loi de Muḥammad ne peut être jamais ôtée de la nuque: qu'on soit en train de parcourir la voie ou qu'on soit déjà arrivé, qu'on connaisse Dieu ou qu'on L'ignore. Le croyant attentif à sa religion se gardera donc de fréquenter les hérétiques et les athées qui affirment être

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 68–72.
[2] Voir, à ce sujet, *Introduction* n° 15.
[3] Au lieu de *min qibali ilâ*, lire *min qibali*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

arrivés au cœur même de la vérité et ne plus avoir besoin de Muhammad (°) ou d'appliquer sa Loi. [Il est interdit à toute créature de parvenir à la connaissance de sa vérité telle quelle. Elle n'a jamais été connue et elle ne sera jamais connue].[4]

"Evoquez-le selon la façon dont il vous a guidés". C'est-à-dire, évoquez Muḥammad, en le magnifiant et en l'honorant, et reconnaissez la valeur de sa médiation, parce qu'il vous a guidés vers Dieu (*) et vers Sa connaissance et qu'il vous a conduits sur la voie droite, comme Il l'a dit: *"Tu conduis à une voie droite"* (Coran 42, 52), la voie de Dieu. C'est lui (°) qui est le soutien de tout prophète et de tout saint depuis la création du monde et pour toujours. Connaît cela qui le connaît et l'ignore qui l'ignore! Lorsqu'un saint dit: "Le Réel (*) m'a dit ceci et cela", ce ne peut être que par l'intermédiaire de l'esprit de Muḥammad (°). Les grands spirituels ne l'ignorent pas.

"Même si vous étiez avant lui . . .". C'est-à-dire, avant qu'il ne se tourne vers vous plein de sollicitude pour vous soutenir et vous conduire.

". . . parmi les égarés", à savoir dans la confusion, à l'écart de la rectitude parfaite et sans connaître la porte d'entrée. Il ne convient pas d'attribuer le pronom dans *"avant lui"* à Dieu (*) ou à quelqu'un d'autre que l'Envoyé de Dieu, sinon le sens serait forcé.

"Déferlez ensuite d'où déferlent les gens". C'est là une confirmation et une précision de l'ordre précédent. Autrement dit, quand vous vous serez tenus extérieurement et intérieurement à ce qu'a prescrit Muḥammad (°), tenez-vous en à ce à quoi tiennent les gens et déferlez d'où ils déferlent, pour accomplir avec eux les obligations légales individuelles et vous conformer fidèlement avec eux aux traditions communes. Ne vous distinguez pas d'eux dans l'accomplissement des rites religieux, en disant: "Nous sommes les Hums,[5] les gens du territoire sacré, les nobles et donc nous ne sommes pas contraints comme les gens ordinaires". Un tel propos témoigne d'un grand égarement et d'une perte évidente.

"Demandez pardon à Dieu". Demandez-Lui de voiler les états spirituels dont Il vous a favorisés et avantagés. Car l'ostentation gêne la manifestation, sauf pour le parfait fermement établi et unique en son

---

[4] Ce passage [. . .] ne se trouve pas dans MBA.

[5] "Catégorie de gens qui observaient des tabous religieux rigoureux, surtout les Qurayshites et certaines tribus voisines" (Cfr *Encyclopédie de l'Islam*, 2° édition, t. 3, p. 597b.)

Éléments sous droits d'auteur

temps. Il est dit dans la tradition prophétique: "Le croyant renommé et le croyant effacé ne sont pas égaux."[6] Alors que l'Envoyé doit manifester son état spirituel, diffuser son appel et défier les gens grâce au miracle, le saint, par contre, doit voiler son état et cacher les dons que Dieu lui a prodigués, sauf à ses frères, les gens de sa voie. Et si Dieu (*) manifeste ces choses malgré lui, cela Le regarde et n'est plus du ressort du saint qui, s'il avait le choix, opterait pour la discrétion.

[6] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 162

L'ORDRE DU RÉEL

Dieu (*) a dit:

"Notre ordre n'est qu'une seule parole, comme un clin d'œil" (Coran 54, 50).[1]

Son (*) ordre est ce qui émane en premier sans aucun intermédiaire. Il est pré-éternel et exprime l'attention et la volonté universelles. Il correspond à Sa Parole universelle, à savoir la réalité muḥammadienne que l'on appelle aussi l'esprit universel et avec d'autres noms encore. Les créatures, sans aucune exception, ne connaissent de cet ordre que son existence, rien de plus. Il n'y a que Dieu (*) qui connaisse ce qu'il est réellement. De même, on ne connaît du Réel (*) que Son Existence. Qui voit l'ordre, voit le Réel (*) et qui connaît l'ordre, connaît le Réel (*). Il est le voile sublime qui n'est jamais ôté du visage du Réel (*) ici-bas comme dans l'au-delà. Il est le vêtement de dessus et le manteau, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*. Entre les spirituels et la vision[2] de leur Seigneur, au jardin de l'Eden, il n'y a rien d'autre que le manteau de la gloire posé sur Son visage. Dieu (*) fait savoir que Son ordre, qui est la forme de Sa science des réalités connues, se limite à une seule parole, à savoir *"Sois"*, en dehors de toute écriture et de toute énonciation. Il s'agit donc d'une parole émanant de l'expir du Miséricordieux. *"Sois"* est une orientation de la volonté, comme lorsque l'un de nous [*"A Dieu conviennent les comparaisons les plus élevées"* (Coran 16, 60)] se tourne vers un miroir et que sa forme s'y imprime par le simple fait qu'il se tourne vers lui, ce qui lui tient lieu de parole et le dispense de dire à sa forme: "Obéis-moi!". Cette façon de s'exprimer n'a besoin ni d'écriture ni d'élocution [et il n'est pas impossible, en tant que décret révélé, qu'elle soit ainsi un langage qui convienne à Sa gloire et à Sa transcendance].[3]

"*. . . comme un clin d'œil.*" C'est là une comparaison pour indiquer sa rapidité et l'absence de tout processus et de toute mise en œuvre.

---

[1] Ce verset est également cité aux *Haltes* 39, 62, 89, 91, 107 et 119.
[2] Au lieu de *idh*, lire *an*, conformément à MBA.
[3] Ce passage [. . .] n'est pas dans le manuscrit d'Alger.

Éléments sous droits d'auteur

Son ordre est la forme de Sa science qui embrasse, globalement et dans le détail, toutes les connaissances du monde des esprits, de celui des archétypes, de celui des corps, du monde d'ici-bas, de l'isthme, de l'au-delà, qu'il s'agisse des substances ou des accidents. Cet ordre donc émane de Lui en un clin d'œil. Qu'en est-il alors, quand il porte sur quelque créature particulière? Il ne peut en être autrement que comme Il l'a dit Lui-même: *"Notre seule parole, lorsque Nous voulons une chose, est de lui dire: 'Sois!' et elle est"* (Coran 16, 40). L'ordre de Dieu consiste à dire à une chose: *"'Sois'!" et elle est"*. Bien plus, comme Il l'a dit: *"Son ordre"*, c'est-à-dire, l'ordre du Réel (*) parlant de Lui-même, *"quand Il veut une chose, consiste uniquement à lui dire: 'Sois!' et elle est"* (Coran 36, 82) grâce à Lui (*).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 164

LES DEGRÉS DE LA FOI, DE LA CRAINTE ET DE L'AMOUR

Dieu (*) a dit:

"La nourriture de ceux qui croient et qui font le bien ne comporte pas de péché, pourvu qu'ils craignent Dieu, qu'ils croient et qu'ils fassent le bien, puis qu'ils craignent Dieu et qu'ils croient, puis qu'ils craignent Dieu et qu'ils fassent le bien. Dieu aime ceux qui font le bien" (Coran 5, 93).

Sache que, selon ce verset, la foi et la crainte de Dieu comportent respectivement trois degrés.

1. *Les degrés de la foi*[1]

Au premier degré, nous avons la foi dans les réalités cachées dans le temps et dans l'espace, telles que le jour de la résurrection, le paradis, l'enfer, le faux Messie, Gog et Magog,[2] etc . . . La raison ne nie pas complètement ce premier degré de la foi, tout en refusant de le confirmer. Elle le classe éventuellement dans le domaine du possible. Tandis que l'âme l'accepte.

Au deuxième degré, nous avons la foi dans les réalités présentes dans le temps et dans l'espace, telles que la révélation de Gabriel (§) à l'Envoyé de Dieu (°), alors que nous sommes assis avec lui à ses côtés et tandis qu'ils parlent et conversent ensemble. Cependant, nous n'entendons et ne voyons rien. De même, il y a la foi dans les anges qui, nuit et jour, nous accompagnent, comme les anges gardiens qui sont toujours avec nous, etc . . . La raison nie ce degré de la foi et l'âme éprouve de la répugnance à son égard. Comment est-il possible qu'il y ait des êtres corporels qui parlent, entendent et soient là en notre présence, devant nous, sans aucun obstacle entre eux et nous et que nous ne puissions rien voir ni percevoir ni sentir? Ce degré de la foi est plus élevé que le précédent, puisque la raison le nie et s'en écarte. Voilà pourquoi les philosophes nient

[1] Les titres ne font pas partie du texte arabe original.
[2] Voir Coran 18, 94 et 97; 21, 96.

Éléments sous droits d'auteur

l'existence des anges et des djinns, tandis que les muʿtazilites[3] nient celle des djinns, en disant que lorsque sont réunies les huit conditions de la vue, on doit nécessairement voir.

Au troisième degré, il y a la foi en ce qui réunit les contraires à la fois et sous le même rapport et non selon deux points de vue différents. Alors, leur essence particulière est comme le Réel (*) qui est à la fois le Premier et le Dernier, le Manifeste et le Caché, l'Invisible et le Visible, Celui qui voit et Celui qui est vu, etc . . ., comme, par exemple, le fait qu'Il soit avec nous où que nous soyons; ou encore, le fait que partout où nous nous tournions, là se trouve Sa face. Ce degré de la foi est plus élevé et plus noble que les deux précédents. En effet, la foi, à ce degré, est très difficile pour les partisans de la raison, de même que pour les croyants des deux premiers degrés, alors qu'en sera-t-il des autres? Voilà pourquoi tu vois que nos savants, les théologiens exotéristes et bien d'autres n'ont pas le cœur qui repose sur la foi à ce degré-ci, si bien qu'ils la réinterprètent de manière à ce que leur raison puisse l'accepter.

2. *Les degrés de la crainte de Dieu*

Les trois degrés de la crainte de Dieu sont les suivants. Le premier consiste à répondre du Réel (*), en attribuant à nous-mêmes tout le bien et tout le mal qui émanent de nous, nous réjouissant de notre propre obéissance et nous désolant de notre désobéissance. Tel est le sens de ce qu'a dit l'Envoyé (°): "Le croyant est celui que réjouit l'obéissance et qu'attriste la désobéissance."[4] C'est là le degré des serviteurs et des ascètes qui sont sortis du monde, mais dont le cœur reste encore rempli de ce qui est autre.[5] Aussi ne se sont-ils pas départis de l'associationnisme subtil et caché; au point qu'ils sont satisfaits d'eux-mêmes et se félicitent, quand ils obéissent et qu'ils se fâchent contre eux-mêmes et se punissent, quand ils désobéissent. Et cela uniquement parce qu'ils constatent que leurs actes émanent d'eux-mêmes.

Le deuxième degré consiste à prendre le Réel (*) comme Celui qui répond de nous-mêmes dans le bien et dans le mal, en attribuant

---

[3] Voir *Halte* 4, note 6.

[4] Al-Tirmid͟hî, *fitan*, 7; Ibn Ḥanbal, 1, 18 et 26; 3, 446. Cette tradition a subi ici une transformation importante. Elle est citée en substance à la *Halte* 79.

[5] Autrement dit, ils conçoivent leur rapport avec Dieu comme un rapport d'altérité.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 165

CONFIANCE EN DIEU ET RECOURS AUX CAUSES SECONDES

Dieu (*) a dit:

"Confiez-vous à Dieu, si vous êtes croyants" (Coran 5, 23).

On a beaucoup parlé de la confiance en Dieu. La façon la plus correcte consiste à dire qu'il s'agit de l'agrément du cœur et de l'acceptation sereine au moment de l'attribution de son destin éternel au serviteur, dans le mouvement comme dans le repos, dans le bien comme dans le mal et dans l'avantage comme dans le désavantage, aux plans spirituel et temporel, (ici-bas) comme dans l'au-delà, que ce soit peu ou prou, et tout cela de façon précise dans le temps et dans l'espace. En fin de compte, il ne s'agit de rien d'autre que de la station de la foi en ce que Dieu (*) ne manquera jamais à sa promesse qu'il a ainsi exprimée: *"Il n'y a pas de bête sur la terre dont la subsistance n'incombe à Dieu"* (Coran 11, 6), etc . . .

La raison sans la foi ne nous procure pas la confiance. Au contraire, car il se peut que Dieu procure la subsistance à son serviteur comme il se peut que non, étant donné que, (rationnellement parlant), Dieu ne doit rien à personne. La confiance en Dieu n'est rien d'autre que cet agrément du cœur et cette acceptation sereine et non le fait de s'abstenir d'agir en fonction des causes secondes, en raison du doute et du trouble que cela entraîne. Ce n'est pas cela la confiance requise en toute chose. Si la confiance en Dieu résidait dans le refus d'agir en fonction des causes secondes et de mettre en mouvement quoique que ce soit, cela exigerait nécessairement que, par exemple, lorsque celui qui a confiance en Dieu a du pain devant lui, il ne le prenne pas et ne le porte pas à sa bouche, sous prétexte que cela produirait le passage du pain à l'estomac. Et lorsque le pain se trouve dans sa bouche, il ne lui faudrait ni le mâcher ni remuer sa langue ni faire rien d'autre, car tous ces gestes seraient des causes qui permettraient au pain de parvenir à l'estomac. Les spirituels (.) ne s'arrêtent pas à la station de la confiance en Dieu, ils la considèrent parmi les premières étapes uniquement comme un moyen d'arriver à l'agrément du cœur et à l'absence de tout trouble lors de l'élimination de

Éléments sous droits d'auteur

toute action en fonction des causes secondes. Tel est le fruit et le résultat de ce qu'ils acceptent. En ce sens, les stations ne représentent en elles-mêmes aucun intérêt; celui-ci réside uniquement dans leurs fruits. Donc, lorsque les spirituels ont obtenu ces fruits, ils recourent aux causes efficaces et aux gestes habituels pour obtenir ce qu'ils désirent, tout comme les autres gens. Aussi demandent-ils et excellent-ils en cela. Et lorsqu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils demandent, ils disent: "Si Dieu le voulait, cela serait". Ne prône l'abandon des causes secondes que celui qui est en état d'exercer des pouvoirs extraordinaires ou qui ignore la voie et la tradition. Car celui qui ne recourt pas aux causes secondes, alors qu'il pourrait le faire, laisse forcément de côté la sagesse divine et finit par nier quelque attribut de Dieu (*). Quiconque regarde à l'intérieur du connaisseur de Dieu, le trouvera comme une montagne immobile, ferme et qui ne s'aplatit jamais. Il ne considère pas les causes secondes et n'en a aucune connaissance. Mais, s'il le regarde extérieurement, il le voit comme un oiseau qui vole d'une branche à l'autre et d'un arbre à l'autre. Tel est le maître des connaisseurs de Dieu, l'imâm de ceux qui ont confiance en Dieu (°), le soldat par excellence, toujours entre deux armures, qui creuse le fossé, accumule les provisions d'une année entière, soigne, applique des ventouses, cautérise et ne laisse de côté aucune occasion d'agir. Dieu (*) a dit: *"Nous n'avons envoyé avant toi que des prophètes qui se nourrissaient de mets et qui circulaient dans les marchés"* (Coran 25, 20), pour acheter et vendre. Dieu à dit également: *"Nous avons envoyé des prophètes avant toi et Nous leur avons donné des épouses et des enfants"* (Coran 13, 38), sauf à celui que le Réel (*) a établi à la station du dénuement complet et auquel le recours aux causes secondes est rendu difficile, en ce sens où, même s'il s'efforçait, il n'en trouverait pas le moyen. C'est donc un parfait, même s'il ne recourt pas aux causes secondes. C'est ainsi que le commun des gens de la voie se représente le renoncement, contrairement à ce qu'il est. Car il consiste uniquement à purifier le cœur du désir de tout ce qui n'est pas Dieu (*) et de tout ce qui n'est pas rapproché de Lui, rien de plus. Par conséquent, ce dont il se prive ou bien fait partie du lot initial de l'ascète et de son destin ou non. Si cela fait partie du lot de son destin, il le prendra, que cela lui plaise ou non et il ne pourra jamais s'en écarter, même s'il demande l'aide des habitants de la terre et du ciel. Si cela ne lui est pas attribué comme lot initial, comment pourrait-il s'en priver? Va-t-il se priver de ce

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 166

VISION ET CONTEMPLATION DU RÉEL

Dieu (*) a dit:[1]

"Ce jour-là, il y aura des visages radieux qui tourneront leur regard vers leur Seigneur" (Coran 75, 22–23).

Des visages radieux, heureux, joyeux, souriants et où transparaissent les signes de l'allégresse. Etant donné que le visage est la partie du corps grâce à laquelle l'homme se tourne vers les choses, le Réel (*), dans sa merveilleuse sagesse et son immense miséricorde, l'a disposé comme un miroir dans lequel se manifestent les états du cœur et les réalités émotionnelles et spirituelles que l'intéressé n'arrive pas à exprimer, pour les dépeindre aux autres. Il lui est même impossible de les dépeindre. En effet, la joie et la tristesse, l'angoisse et la détente, la pudeur et l'indécence, l'amour et la haine, etc . . . sont des réalités que la raison n'arrive pas à concevoir, alors que le Réel (*) les fait apparaître dans le miroir du visage qui les relate et qui en rend compte sans qu'on le lui demande et sans recourir à l'écriture ou à la parole. Le bonheur, le plaisir et la joie, même si leurs manifestations sont multiples, se réfèrent tous à la disparition du voile, voilà pourquoi Dieu (*) poursuit, en disant:

". . . qui tourneront leur regard vers leur Seigneur". Ce qui veut dire qu'ils seront radieux, heureux et joyeux, parce qu'ils tourneront leur regard vers leur Seigneur, le voile entre eux et Lui étant enlevé. Alors, ils jouiront de sa vision et de la suavité de son odeur. Ils ne regarderont leur Seigneur qu'à travers un support de manifestation formel ou intelligible, ici et dans l'au-delà. Car la vision sans support de manifestation est impossible.

L'éblouissement du soleil t'empêche de voir sa lumière;
ainsi, lorsqu'un fin nuage le couvre, tu peux la voir[2]

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 168–173.
[2] Déjà cité à la *Halte* 109.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 167

DIEU ET LE SERVITEUR, UN LECTEUR-AUDITEUR UNIQUE DU CORAN

Dieu (*) a dit:[1]

"Lorsqu'on récite le Coran . . ."

qu'il s'agisse de vous-mêmes ou de quelqu'un d'autre qui le récite pour vous, puisque le sujet du verbe est inconnu,

". . . écoutez-le en silence" (Coran 7, 204),

si vous l'écoutez comme venant de Dieu, car cette parole est Parole de Dieu et Celui qui parle est vraiment Dieu; en outre, celui qui écoute est également Dieu. Il est, en effet, Celui qui parle et Celui qui écoute en chacun de nous, que nous le sachions ou non.[2] Et si Celui qui écoute est aussi Celui qui récite, il en est comme de celui qui écoute ce que son âme lui raconte. Celui donc qui écoute le Coran de cette manière se conforme à ses ordres, évite ce qu'il dit d'éviter, suit ses exhortations et reste éveillé à ses allusions; alors la miséricorde divine se réalisera pour lui et lui parviendra nécessairement. En effet, comme disent les savants, *"peut-être"*[3] signifie la nécessité, quand il est prononcé par Dieu.[4] Si l'on écoute le Coran d'une autre manière, on n'entre pas sous l'effet de cette noble promesse et alors la miséricorde divine ne se réalise pas. Et si celui qui écoute n'est pas Celui qui lit, peut-être n'entendra-t-il que la mélodie, la modulation et la beauté de la voix, sans en percevoir le sens ni, à plus forte raison, ce qui est au-delà. Tandis que si c'est le même qui entend et qui lit, peut-être sera-t-il de ceux à propos desquels l'Envoyé de Dieu (°) a dit: "Il se peut qu'il y ait un lecteur que le

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 74–75.

[2] Cette remarque se fonde sur la tradition rapportée par al-Bukhârî, *riqâq*, 38 et Ibn Ḥanbal, 6, 256 et commentée aux *Haltes* 3, 15, 28, 31, 67, 105, 109, 154 et 164.

[3] Dans *"peut-être vous sera-t-il fait miséricorde"* (Coran 7, 204b).

[4] Les commentateurs du Coran émettent effectivement cette opinion. Voir, par exemple F.D. al-Râzî, *al-tafsîr al-kabîr*, Beyrouth, 1981, t. 6, p. 30, 6, à propos de Coran 2, 216.

Éléments sous droits d'auteur

Coran maudisse",[5] en disant: *"Que Dieu maudisse les injustes"* (Coran 7, 44) et les pécheurs. *"Que Dieu maudisse les menteurs"* (Coran 3, 61), parce qu'il en fait partie. Celui qui veut accéder aux trésors, qu'il rompe les cadenas et qu'il s'empare de ce qu'il y a derrière.

[5] Tradition non répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 168

VOILE ET PARDON

Dieu (*) a dit:[1]

"Si ces gens qui se sont fait tort à eux-mêmes venaient à toi, en implorant le pardon de Dieu et si l'Envoyé demandait pardon pour eux, ils trouveraient sûrement Dieu prêt à revenir vers eux et à leur faire miséricorde" (Coran 4, 64).[2]

"Si ces gens qui se sont fait tort à eux-mêmes . . .", en commettant ce que la Loi révélée interdit et en délaissant les commandements divins.

". . . venaient à toi . . .", c'est-à-dire, venaient à ta voie et à ta tradition, que tu sois vivant ou mort, étant décidés à laisser de côté leurs actes de désobéissance et tout repentants, pour être guidés et te suivre en paroles, en actes et dans leurs états spirituels. Cela servirait à dévoiler leur regard intérieur. Alors, ils verraient les choses comme elles sont et ils connaîtraient les réalités telles qu'elles sont.

". . . en implorant le pardon de Dieu . . .", puisqu'ils seraient parvenus à ce dévoilement. Alors ils seraient voilés en Dieu; autrement dit, Il serait pour eux un écran, puisque le pardon équivaut à un voile. L'attribution qui leur est faite serait remplacée par celle qui est faite à Dieu (*), conformément à ce qui est en réalité. En effet, ils sauraient que ce qui émane d'eux n'est qu'une conséquence nécessaire de leurs prédispositions, or ces dernières ne sont rien d'autre que les formes des noms divins qui, à leur tour, ne sont que les formes de l'Essence sublime. Ils seraient donc voilés, cachés et pardonnés dans l'Essence. Ils y entreraient comme l'ombre rentre dans ce qui la projette, puisque la nécessité et l'acte retournent à l'Essence. De ce fait, il n'y a aucun décret ni aucune décision en dehors de ce que nécessairement exige et décide l'Essence pour elle-même.

"et si l'Envoyé demandait pardon pour eux . . ." Si, vivant ou mort, il demandait, moyennant son (°) aide et sa direction, qu'ils soient voilés, en arrivant à ce degré sublime, alors,

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 153–154.
[2] Ce verset est aussi commenté à la *Halte* 36.

Éléments sous droits d'auteur

"ils trouveraient sûrement Dieu prêt à revenir vers eux ...", très prompt à revenir de la colère à la satisfaction et de la vengeance à la miséricorde, abrogeant ce qu'Il voudrait et comme Il le voudrait, effaçant et maintenant ce qu'Il voudrait. Il appellerait obéissance à Sa volonté et à Son ordre ce qu'Il appelait désobéissance à Sa Loi, changeant le mal en bien: *"Ils sont ceux pour qui Dieu changera les mauvaises actions en œuvres bonnes"* (Coran 25, 70).

La raison de cela réside dans le fait d'être parvenu à ce que nous avons mentionné. En effet, celui qui arrive à ce degré n'aura plus à se plaindre. Ce changement tiendra compte de la forme et du statut. Car les actions mauvaises et graves se changeront en actions bonnes et importantes et les actions mauvaises et mineures se changeront en actions bonnes et secondaires. Il est mentionné dans la tradition prophétique que celui qui est à cette station dira: "Ô mon Seigneur, j'ai commis de mauvaises actions, comment se fait-il qu'ici je ne les voie pas?"[3]

"Telle est la grâce de Dieu. Il la donne à qui Il veut. Dieu est le maître de la grâce incommensurable" (Coran 57, 21).

---

[3] Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 169

TOUT VIENT DU RÉEL, LE BIEN COMME LE MAL

Dieu (*) a dit:

"Tout bien qui t'arrive vient de Dieu; tout mal qui t'atteint vient de ton âme" (Coran 4, 79),[1]

laquelle, en réalité, est également Dieu. Ainsi tout vient de Dieu. Il n'y a donc ni altérité ni équivalence. Dieu a cependant fait la différence entre les deux, uniquement pour nous enseigner les bonnes manières du langage ordinaire que connaissent bien le commun des gens et l'élite, l'ignorant et le savant, ce qui n'est pas le cas pour le langage de la foi. En effet, ne nous atteindra que ce que Dieu a prescrit en notre faveur, n'ayant rien prescrit contre nous. Puisque ce qu'Il a écrit sur la table, c'est uniquement ce qu'Il a appris de nous. Telle est la conséquence logique de nos prédispositions qui se confondent avec nous-mêmes. Or tout cela est en notre faveur et ne joue pas contre nous. Il est notre unique Maître qui seul nous a créés et nous a fait venir à l'existence pour le bien et le mal, l'avantage et le désavantage. Il est Dieu au degré divin sublime et Celui qui se manifeste dans l'âme de degré de l'âme. Il s'agit toujours de Lui. L'âme n'est ni mauvaise ni vicieuse, mais pure et sans tache. Elle n'accomplit de mauvaises choses qu'en fonction du décret éternel et de la décision divine de lui donner un corps. L'homme, en bien et en mal, n'atteint que son âme qui en réalité n'est autre que le Réel (*), même si les noms et les statuts diffèrent. Car un être n'atteint rien d'autre que lui-même. Et ce qu'il atteint émane de l'intérieur de l'être en direction de l'extérieur, en bien comme en mal. L'extérieur de l'être est sa forme externe et son intérieur est sa forme conforme aux noms divins. Donc il se blâme lui-même, tant qu'il ignore la réalité de la situation. Mais, quand il sait, il se rend compte que ce qu'il pensait ne pas lui convenir, en réalité lui convient et est exigé par lui. Bien plus, il accepte totalement ce qui lui arrive.

---

[1] Ce verset est également commenté à la *Halte* 155.

Éléments sous droits d'auteur

En effet, les idoles, les associés, les maîtres, les intermédiaires et les causes que vous invoquez, tout cela est Dieu. Et vous n'invoquez là personne en dehors de Lui, qu'Il soit préservé de ce que vous associez, en croyant qu'il y a sur la terre et dans les cieux quelque chose de différent de Lui (*).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 171

L'ESSENCE DE SOI-MÊME COMME SÉJOUR VÉRITABLE ET ULTIME

Dieu (*) a dit:

"Les craignants Dieu demeureront au milieu de jardins et de fleuves, dans un séjour de vérité, chez un Roi tout-puissant" (Coran 54, 54–55).

La crainte de Dieu est un genre qui se subdivise en espèces et en catégories. Les craignants Dieu sont ici ceux qui craignent réellement. L'article *"les"* indique la perfection.[1] Ils font de l'existence de Dieu (*) leur écran. En effet, ils ont déchiré les voiles des êtres créés, des noms et des degrés, au point d'arriver jusqu'à l'essence de leur propre réalité.[2] C'est donc avec elle qu'ils craignent; elle leur sert de bouclier, après avoir éliminé tout autre objet de crainte.

"... au milieu de jardins". Il s'agit d'écrans derrière lesquels ils se cachent et qui demeurent posés devant eux. Ce sont les écrans des êtres créés et des noms, tandis qu'eux sont les chastes fiancés, dans leurs qualités innées de créatures qui appartiennent à Dieu:[3] ne peut les voir, dans leur apparence extérieure, que celui qui est consanguin;[4] et il n'y a que Dieu qui les voit dans leur réalité intérieure. Eux-mêmes ne montrent de leurs ornements, à savoir les qualités divines et les dons charismatiques relatifs à la science et à la connaissance, que ce qui est apparent. Ce sont ceux que leur Seigneur invite à entrer dans Son jardin, c'est-à-dire, Son Essence, conformément à ce qu'Il a dit précédemment dans Sa sollicitude: *"Ô toi, âme apaisée! Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée. Entre donc avec Mes serviteurs; entre dans Mon jardin"* (Coran 89, 27–30).

---

[1] En effet, la détermination, en arabe, peut avoir ce sens ou encore ceux de spécification, d'exception, d'essentialité, etc ...

[2] Allusion à la tradition suivante: "Qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur"; elle est amplement commentée aux *Haltes* 48, 65, 67, 79, 86, 99, 107, 163, 172 et 185.

[3] "A Dieu appartiennent les qualités innées des créatures: Il les habille de lumière éblouissante et Il les fait vivre dans la vigueur". Le texte fait probablement allusion à cette tradition.

[4] Tout comme l'épouse et les filles non-mariées ne peuvent être vues dévoilées que par un homme consanguin, en dehors de l'époux.

Éléments sous droits d'auteur

“. . . et de fleuves”. (Cela suggère l’idée) d’espace, de liberté et de prédétermination sans que pour autant il y ait une limitation, un lien ou une restriction: ils ne sont ni limités par les êtres créés ni liés par les noms et les attributs ni restreints par les degrés. Ils sont au-delà de la prédétermination et du décret et n’en dépendent plus. Au contraire, c’est le décret et la prédétermination qui dépendent d’eux.

“. . . dans leur séjour de vérité”. L’annexion sert ici à montrer que le terme *“séjour”* est en lui-même la vérité; c’est-à-dire, la vérité subsistante. Il s’agit d’une forme métonymique signifiant la proximité, avant laquelle et après laquelle on ne peut imaginer aucune autre proximité que ce soit, même lorsqu’on dit: “Zayd, par rapport à moi, tient la place de l’accoucheuse.”[5] Après cela, toute autre proximité n’est donc pas un séjour de vérité; autrement dit, il ne s’agit pas de l’emplacement de la vérité subsistante, puisqu’il est possible d’en partir, sinon ce serait un emplacement pour s’asseoir et demeurer sans pouvoir plus jamais en bouger. Telle est la fin ultime de ceux qui cherchent Dieu, la résidence sublime, le lieu des réalités où il n’y a ni résidence ni lieu, mais une chose unique sans altérité ni distinction. Qui y parvient, arrive au séjour de la vérité.

“. . . chez un Roi tout-puissant”. En ce qui concerne les craignants Dieu, *“chez”* est une métaphore. Il s’agit plutôt d’identité essentielle que d’ “être chez”.

Ah! S’il n’y avait pas la bride de la Loi révélée,
je dirais ce qu’Il n’a pas dit.
Cependant, la bride de la Loi révélée est une sagesse sublime.
Voilà pourquoi tu me vois tourner en rond et dissimuler
Au moyen de toute parole qui convient à ma propre sagesse.

Celui qui n’est pas parvenu à cela même dont nous parlons, il est impossible qu’un autre l’y fasse parvenir. Car, même si celui qui informe est expert dans la façon d’expliquer clairement, l’ignorant qui l’écoute n’en sera a priori que plus perplexe et plus confus. En effet, les mots sont employés pour des significations conventionnelles entre celui qui parle et celui qui écoute. Or celui qui parle, parle de ce qu’il a en lui-même, pour en informer son interlocuteur. Et les significations sont illimitées, contrairement aux mots qui en cha-

---

[5] Ce qui veut dire que Zayd ne peut pas être assis plus près de moi qu’il ne l’est.

Éléments sous droits d'auteur

que langue sont limités à un nombre déterminé. Par conséquent, lorsque ce que l'on veut signifier n'a pas de terme correspondant, on a besoin, pour faire comprendre au partenaire ce que l'on porte en soi, de considérer, dans les paroles qu'il connaît, ce qui est approchant ou ce qui convient le mieux, en utilisant une métaphore, un sens figuré, une métonymie, etc . . . et d'exprimer ainsi ce que l'on veut signifier. Mais, peut-être que l'esprit du partenaire n'est pas apte à saisir le sens voulu et exprimé dans la métaphore ou dans un autre procédé linguistique. Ou peut-être que le locuteur possède une expression qui indique bien ce sens, mais que le partenaire ne comprend pas ainsi. C'est donc comme s'il s'agissait d'un arabe parlant à un non-arabe. Le sens en question demeure donc un trésor à la combinaison mystérieuse ou dont on a perdu la clé. La porte en reste donc fermée. De toutes façons, l'information est utile. Peut-être que celui qui suit la voie y arrive à proximité et alors il respire son parfum, à cause de l'information qui lui est parvenue. Ou bien, peut-être qu'il y parvient et qu'alors il a la certitude que c'est ce dont il a entendu parler. Peut-être, enfin, que cette information remplit de désir celui qui écoute, au point de susciter son intérêt. Les âmes sont naturellement disposées à vouloir ressembler aux parfaits en ce qui pour elles est parfait.

Éléments sous droits d'auteur

les composantes sont l'imagination et la fantaisie. La science sur Dieu se trouve, par conséquent, dans ce qu'ont apporté les envoyés et les prophètes (°). A ce propos, ils ne diffèrent pas au sujet de leur Dieu et personne ne condamne et ne cherche à convaincre d'erreur qui que ce soit. Bien au contraire, leur science sur Dieu est unique et le commandement qu'ils ont reçu est général, comme Dieu Lui-même l'a dit: *"Il a établi pour vous en fait d'obligations religieuses ce qu'Il avait prescrit à Noé; ce que Nous te révélons et ce que Nous avons prescrit à Abraham, à Moïse et à Jésus: acquittez-vous du culte. Ne vous divisez pas en sectes"* (Coran 42, 13).

Le culte consiste à proclamer l'unicité divine. S'en acquitter veut dire faire connaître ce dont Dieu (*) les a informés à Son sujet relativement aux attributs et aux noms que l'humanité est capable d'accepter. La divinité connue des prophètes, des envoyés et de leurs disciples n'a rien à voir avec la divinité connue des différents groupes qui se fient aux points de vue de leur raison et aux jugements de leur pensée, qu'ils soient musulmans ou non. En effet, le Dieu des envoyés et des prophètes (§), bien qu' *"il n'y ait rien comme Lui"* (Coran 42, 11), vient et descend, se hâte et court, rit et montre sa gaieté; il a un pied, un visage, un côté, un œil, tantôt plusieurs, deux mains, tantôt davantage. Il a faim et tombe malade. Aucun des groupes déjà mentionnés ne reconnaît et ne confirme l'existence de ce Dieu-là. Au contraire, s'ils sont incroyants, ils nient ces descriptions que les envoyés ont faites de Dieu et s'ils sont musulmans, ils les interprètent, pour que leur raison puisse s'en satisfaire et les accepter. Et lorsque le Seigneur de l'ash'arite se présentera au mu'tazilite, au ẓâhirite ou au philosophe, en lui disant: "Je suis ton Seigneur", il répondra: "Loin de toi je me réfugie en Dieu. Tu n'es pas mon Seigneur. Je reste là jusqu'à ce que vienne mon Seigneur. Quand viendra mon Seigneur, je Le reconnaîtrai." Ainsi donc fera chaque groupe, lorsque se présentera à lui le Seigneur de l'autre: il se réfugiera loin de Lui et Le niera. Et cela s'explique par le fait que le Seigneur des rationalistes est lié, limité et réduit à ce que décrète leur raison qui ne Lui accorde aucune liberté et ne L'affranchit d'aucun lien, pour qu'Il puisse rire, être gai, avoir faim, changer de forme, etc . . ., contrairement au Seigneur des envoyés et des prophètes et de leurs disciples. Lui, en effet, est libre de tout lien, de toute restriction et de toute limitation. *"Il fait ce qu'Il veut"* (Coran 3, 40); *"Il juge comme Il veut"* (Coran 5, 1); *"le jugement n'appartient qu'à Dieu"* (Coran 12, 40); Il s'épiphanise comme Il veut, avec ce qu'Il

Éléments sous droits d'auteur

veut et à qui Il veut. Il Lui appartient de faire tout ce que Lui interdit la raison et que Ses prophètes et Ses envoyés Lui attribuent, bien qu' *"il n'y ait rien comme Lui"* (Coran 42, 11). En effet, ces derniers ne Lui attribuent rien sans une science et une permission de Sa part. Et aucun prophète, aucun envoyé ni aucun de leurs disciples ne refuseront leur Seigneur, quand Il leur dira: "Je suis votre Seigneur"; bien plus, ils ne refuseront pas de reconnaître le Seigneur de tous les autres groupes, car ils connaissent le Seigneur de façon absolue qui juge sans être jugé. Quiconque considère les choses équitablement et rejette l'imitation servile, le parti pris et la contrainte, connaîtra le Réel et Lui reconnaîtra Ses gens: *"Est-ce que plusieurs maîtres séparés seraient meilleurs pour vous que Dieu l'unique et le dominateur suprême?"* (Coran 12, 39).

Qui donc veut connaître le Dieu des envoyés, des prophètes et de leurs disciples (°), qu'il suive leur tradition, s'en tienne aux limites qu'ils y ont fixées,[4] les imite extérieurement et intérieurement et emploie les moyens institués par les parfaits connaisseurs de Dieu qui invitent les serviteurs de Dieu (*) à Le connaître, en suivant la voie des prophètes avec persévérance; car il n'y a pas d'autre chemin conduisant à la connaissance de Dieu, celle requise par nous, que cette voie qui exclue les autres voies basées sur la raison et les exercices spirituels et différentes de la voie des envoyés et de leur tradition.

Ô Dieu, voilà que j'ai transmis ce conseil spirituel!
"Je suis pour vous un sincère conseiller" (Coran 7, 68).
"Je ne vous demande pour cela aucun salaire" (Coran 26, 109).
Je suis le pur avertisseur, pour qui rien ne dépasse la vision.

---

[4] Au lieu de *ḥudûdu-hâ*, lire *ḥaddû-hâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 174

UNICITÉ DE DIEU ET UNICITÉ DE LA RÉALITÉ

Dieu (*) a dit:

"Craindrez-vous un autre que Dieu? Quel que soit le bienfait que vous possédiez, il vient de Dieu . . ." (Coran 16, 52–53).

C'est là un désaveu complet à l'égard de celui qui craint un autre que Dieu par peur de lui, qui pense que le bien de Dieu (*) vient de quelqu'un d'autre et qui fonde ainsi son espérance. Et lorsque le malheur le touche, il supplie Dieu, comme supplie celui qui est loin de la personne absente (qu'il implore). Et quand le malheur s'écarte de lui, il associe quelqu'un à Dieu (*), pour lui attribuer cela.

Dans ce verset, quelques éléments initiaux ont été omis, pour aller de suite à la conclusion, et des éléments conclusifs ont été également omis, pour attirer l'attention sur le début. Aussi le verset serait-il à comprendre comme suit: "*Craindrez-vous un autre que Dieu?* Quels que soient le bien et le mal que vous possédiez, ils viennent de Dieu. Pensez-vous qu'un autre que Dieu soit un bienfaiteur, au point de pouvoir espérer en lui? *Quel que soit le bienfait que vous possédiez, il vient de Dieu.*"

Dieu (*) a condamné leur ignorance et leur a dévoilé leur égarement, dans le fait de craindre une créature et d'avoir peur d'elle, sachant pourtant qu'elle n'est pas Dieu. Or, un autre que Dieu n'a pas le pouvoir de rendre malheureux et donc il ne peut pas être craint. Cependant, en réalité, ils ne craignent que Dieu, bien que la chose soit confuse à leurs yeux, étant donné que l'autre n'existe absolument pas à cause de l'unicité de la réalité. Deux choses différentes seraient deux réalités vraiment existantes qui ne partageraient en rien l'attribut d'identité. Or cela, après vérification, n'existe pas. En effet, l'autre est une imagination fantaisiste; car, en réalité, la fantaisie consiste à remplacer des réalités intellectuelles et sensibles par des relations, des points de vue et des attributions qui n'ont aucune réalité. Ces gens-là, en effet, sont victimes d'une double ignorance: l'ignorance de Dieu qu'ils ne connaissent pas du tout; et l'ignorance qui consiste à craindre un autre que Dieu, croyant vraiment qu'il

Éléments sous droits d'auteur

est autre que Lui. S'ils savaient, ils craindraient Dieu dans les lieux de manifestation de Ses noms de vengeance qui sont Ses décrets, Ses formes et Ses productions et qui pour autant ne peuvent pas être créés, puisque c'est en eux et par eux que Dieu crée le malheur.

"... quel que soit le bienfait que vous possédiez, il vient de Dieu." Tout comme vous avez craint un autre que Dieu (*), par peur de ses méfaits dus à votre vaine imagination, de même vous avez pensé que les bienfaits de Dieu à votre égard n'étaient pas de Lui, alors vous avez mis dans cet autre votre espoir par désir d'obtenir ses bienfaits. Et vous vous êtes imaginé que le bienfait qui vous parvenait au moyen de Ses (*) manifestations venait d'un autre. Alors que non, pas du tout! *"Quel que soit le bienfait que vous possédiez, il vient de Dieu"* et non d'un autre, étant donné que tout autre que Lui (*) ne peut ni donner ni refuser ni porter tort ni avantager.

"Puis, quand le malheur vous touche..." La crainte de celui que vous craignez ne vous servant de rien, il vous a envoyé le malheur, conformément à ce que vous croyez. Ou bien, votre espoir en lui s'étant évanoui, aucun bienfait ne vous est parvenu de sa part. Alors vous avez supplié Dieu avec humilité, la prière d'invocation étant la supplication des ignorants, et vous L'avez invoqué en élevant la voix, comme font ceux qui sont effrayés, parce que vous vous imaginiez qu'Il était loin de vous et qu'Il vous avait quittés, alors qu'Il est plus près de vous que votre compagnon intime et que votre veine jugulaire;[1] Il est même plus près de vous que vous-mêmes. Et lorsqu'Il répond à votre invocation et qu'Il écarte de vous le malheur, malgré votre ignorance, vos mauvaises façons d'agir et vos fausses représentations, certains d'entre vous pèchent par associationnisme contre leur Seigneur, en attribuant le fait d'écarter le malheur, d'ôter le mal et de procurer le bienfait, la grâce et la miséricorde, aux causes ordinaires et aux moyens courants, oubliant que Dieu (*) est l'auteur des causes et le créateur des moyens. Le voile des causes est une très grande épreuve et une immense calamité pour les gens du voile. Ne t'imagine pas, lorsque tu vois un connaisseur de Dieu qui a peur d'une créature ou qui met en elle son espoir ou encore qui considère les causes au niveau de l'apparence extérieure de cette créature, qu'il est en cela semblable à celui qui est voilé. Pas du tout! En effet, le connaisseur de Dieu ne craint que Dieu dans Ses lieux de manifestation et n'y espère qu'en Lui, puisque c'est Lui (*)

---

[1] Voir Coran 50, 16.

Éléments sous droits d'auteur

qui a disposé les moyens et les causes et qui a ordonné d'en tenir compte avec sagesse et justice. Par conséquent, le connaisseur de Dieu associe formellement, mais non réellement, étant donné qu'il réalise l'unicité de la réalité. De ce fait, c'est quelqu'un qui proclame l'unicité divine de façon tout à fait pure, n'admettant chez lui rien d'autre en dehors de l'Essence. Sa considération des causes est donc le signe qu'il est parfait et qu'il est fermement établi dans la connaissance de son Seigneur et dans la bonne éducation spirituelle à Son (*) égard.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 175

LA SOURATE DES GENS

Dieu (*) a dit:[1]

"Dis: Je me réfugie auprès du Seigneur des gens . . ." (Coran 114, 1).

Le *"Seigneur"* est le nom du degré regroupant les noms relatifs au Réel et à la créature et ceux qui sont réservés à la seule créature. Le Savant, l'Oyant et le Voyant sont des noms relatifs au Réel et à la créature, parce que Sa science concerne à la fois Son Essence et Ses créatures; de même, Son ouïe et Sa vue, etc . . . Les noms relatifs à la seule créature sont les noms d'action, tels que le Créateur, le Formateur, etc . . . Ils ne concernent pas le Réel (*).[2] Le Seigneur et le vassal sont deux réalités interdépendantes de façon étroite et inséparable. Rien ne peut donc les diviser entre elles. Il n'y a pas de maître sans sujet ni de sujet sans maître.

Les *"gens"* est un terme qui comprend à la fois les djinns et les hommes, les imparfaits comme les parfaits. Ici, il signifie les êtres humains parfaits. C'est un terme générique pris dans un sens particulier,[3] comme dans la Parole de Dieu: *"Ceux auxquels les gens disent . . ."* (Coran 3, 173), où il n'y a qu'un seul locuteur.[4] Donc les *"gens"* ici sont les paroles parfaites de Dieu grâce auxquelles Il réalise la vérité et anéantit le faux, selon ce qu'Il a dit: *"Dieu veut réaliser la vérité par Ses paroles et supprimer les incrédules, pour réaliser la vérité et anéantir le faux"* (Coran 8, 7–8). Très souvent, l'Envoyé (°) se réfugiait chez ces *"gens"*, en disant: "Je me réfugie dans les paroles parfaites de Dieu, loin de tout Satan et de tout reptile", ou simplement: "Je me réfugie dans les paroles parfaites de Dieu."[5] Dieu les a distinguées grâce à cette

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 174–180.

[2] Ils ne Le concernent pas en tant qu'objet, mais bien en tant que sujet de l'acte.

[3] Ce phénomène linguistique est souligné fréquemment dans l'exégèse coranique classique. Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 36/XXXVIII. On le trouve encore à la *Halte* 194.

[4] Ce sont les émissaires envoyés par Abû Sufyân, après la bataille d'Uḥud, pour faire croire aux musulmans que les gens de la Mekke étaient prêts à attaquer Médine.

[5] Al-Bukhârî, *anbiyâʾ*, 10; Muslim, *daʿawât*, 54, 55; etc . . .

Éléments sous droits d'auteur

annexion,[6] même s'Il (*) est, en même temps, leur Seigneur et Celui des autres, pour rehausser leur honneur et leur prestige.

"Roi des gens". Le Roi est le nom du degré auquel se trouvent seulement les noms d'action. Telle est la différence entre le degré de la seigneurie et celui de la royauté. La seigneurie, comme nous l'avons déjà dit, regroupe les noms communs au Réel et à la créature, ainsi que les noms relatifs seulement à la créature; et la royauté contient seulement les noms réservés à la créature, comme le Puissant, Celui qui veut, Celui qui donne, Celui qui refuse, Celui qui porte tort, Celui qui avantage, etc . . . En effet, Il exerce Sa puissance à l'égard des possibles et non à l'égard de Lui-même; Il exerce Sa volonté en leur faveur et ainsi de suite, en ce qui concerne analogiquement tous les autres noms d'action. Le Roi ne va pas sans un royaume dont Il puisse disposer. La royauté se situe sous la seigneurie, comme cette dernière se situe sous la miséricorde, laquelle se situe sous l'unicité qui, à son tour, se trouve sous l'unité. Ici, le terme *"gens"* ne signifie seulement qu'une partie de ce que contient cette expression, à savoir les djinns. C'est donc un terme générique qui a également un sens spécifique. Dieu l'a spécifié au moyen de l'annexion. En effet, les djinns ont le pouvoir de changer de forme, d'emprunter différentes constitutions, d'accomplir des faits grandioses et de pénétrer dans les corps. Parmi eux, il y a des satans et des diables rebelles. On pourrait s'imaginer que la décision seigneuriale et la puissance divine ne les atteignent pas. C'est pourquoi, Dieu (*) a fait savoir que, malgré les dites qualités, ils font partie de l'ensemble du royaume dont dispose le Roi véritable. Ils sont donc sous Son emprise et sous la domination de Son bon vouloir.

"Dieu des gens". Dieu est le nom du degré qui regroupe tous les noms relatifs à l'Essence, aux attributs et aux actes de gloire, de beauté et de perfection. Ce degré se situe au-dessus de tous les autres, en tant que degré où à chacun est donné ce qui lui et dû, de la part du Réel ou de la créature. Il embrasse et contient tous les lieux de manifestation du Réel et de la créature. Il réunit les contraires et en lui l'éternel se manifeste sous la forme de l'adventice, comme dit l'Envoyé (°): "J'ai vu mon Seigneur sous les traits d'un jeune homme imberbe et à la chevelure abondante: sur son visage un voile en or

[6] C'est-à-dire, "le Seigneur des gens" *(rabb al-nâs).*

Éléments sous droits d'auteur

interdit de craindre tout autre que Lui; nous ne citerons pas ici les autres versets et les autres traditions prophétiques. Ces choses représentées par le tentateur font partie des causes secondes disposées par le Sage omniscient et des moyens utilisés dans l'avènement du mal et de l'erreur. La Loi tient compte extérieurement des moyens et des causes et y recourt normalement, bien qu'on sache qu'il n'y a pas d'autre cause que Lui (*). Il nous met donc en garde pour que nous ne nous laissions pas séduire et abuser par ces choses-là. Quelques grands maîtres on dit, à propos de la Parole de Dieu (*): *"Satan est pour vous un ennemi"* (Coran 35, 6), que lorsque certains entendent ce verset, ils en concluent à la seule hostilité de Satan. Aussi se préparent-ils à le combattre, en se méfiant de lui, en l'observant attentivement, en bouchant les accès à ses attaques et en surveillant ses ruses. Mais, ce faisant, ils se privent d'un grand bien. D'autres ont compris que, selon ce verset, Satan est pour eux un ennemi, tandis que Dieu est un ami. Voilà pourquoi, ils se raccrochent à Lui (*), courant vers Lui et L'observant sans arrêt. Alors, Il les protège contre le mal de l'ennemi et ils obtiennent ainsi un bien considérable. Le premier groupe concerne les simples serviteurs de Dieu et les ascètes; le second, les connaisseurs de Dieu.[12]

". . . qui souffle le mal dans le cœur des gens". Tel est le mode de décrire le tentateur de façon générique.

"qu'il soit au nombre des djinns ou des hommes". Cela indique les gens qui sont ainsi tentés dans leur cœur, à savoir les djinns et les hommes. Les djinns possèdent imagination, âme,[13] pensée et capacité de doute, tout comme l'homme. Rien d'autre que son âme et son imagination n'a égaré al-Ḥârith,[14] le premier à s'être trompé. Car, si c'est Satan qui l'avait tenté, il y aurait là un cercle vicieux ou une induction à l'infini,[15] ce qui est logiquement impossible.

---

[12] Il s'agit d'un commentaire d'Abû al-'Abbâs al-Mursî, successeur d'Abû al-Ḥasan al-Shâdhilî à la tête de la confrérie.

[13] Au lieu de *nafthan*, lire *nafsan*, conformément à MBA.

[14] Il semble qu'il s'agisse du nom d'Iblîs, avant sa désobéissance (voir *Encyclopédie de l'Islam*, 2° édition, t. 3, p. 690b).

[15] *Al-dawr* et *al-tasalsul* sont des erreurs logiques que l'on souligne, pour réfuter les arguments des adversaires en théologie.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 176

LA CRÉATION RENOUVELÉE

Dieu (*) a dit:[1]

"Il est Celui qui crée sans cesse, Celui qui sait tout" (Coran 36, 81).

"Celui qui crée sans cesse" indique une création en abondance. La création peut être une pure éventualité que l'on porte en soi; elle peut aussi se situer au plan de l'existenciation dans les facultés sensibles; il y a donc une création qui suit une autre création, comme l'a exprimé le poète:

Toi, Tu soutiens ce que Tu as créé,
tandis que certains créent sans pouvoir ensuite soutenir.

Ce qui veut dire que ce que Tu as créé et déterminé, Tu l'existencies extérieurement de façon sensible, tandis que certaines personnes imaginent, créent et déterminent uniquement en elles-mêmes, sans pour autant existencier extérieurement ce qu'elles ont créé et déterminé (intérieurement). Le Réel (*) crée en permanence. Il existencie les accidents qui sont des formes. En effet, comme disent les philosophes à propos du temps, toutes les formes sont les accidents de son écoulement. Et, comme disent les ash'arites,[2] l'accident ne dure même pas la valeur de deux instants, sinon, il n'aurait plus besoin du Réel (*) et les noms d'action seraient totalement niés; or cela est impossible. Donc le Réel (*) n'a plus qu'à donner l'existence à cette création, en vertu des exigences de la réalité des choses, en ce qui concerne leur état et leur statut; sinon, elles seraient immuables dans la science divine, comme leurs prototypes. Par conséquent, elles n'ont plus qu'à obtenir l'existenciation du Réel; tel est le sens de ce qu'a dit notre maître Muḥyî al-Dîn:[3] "Les choses n'ont que l'existence à acquérir." La division de la création en pure éventualité que l'on porte en soi sans aucune existenciation et en éventualité existenciée, ne vaut qu'en fonction des facultés et des sens de

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 290–294.
[2] Voir la *Halte* 4, note 9.
[3] Il s'agit d'Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

l'homme. Mais, en fonction de la réalité en tant que telle, il n'y a que l'Existence réelle qui se manifeste à travers les décrets et les formes qu'elle réalise pour elle-même, en elle-même et elle se manifeste déterminée par ces décrets et ces formes. Analogiquement, les linguistes procèdent de même, quand ils considèrent la racine pure et simple dans les formes dérivées et augmentées.

J'ai entendu dire dans une vision entre veille et sommeil que Muḥammad b. Qâyid al-Awânî[4] ne parlait pas de création renouvelée. Il écrivit sur ce sujet un essai intitulé: *"La marque de la permanence de l'original"*. C'est ce que j'ai entendu dire. Cela signifie qu'Ibn Qâyid avait compris ou entendu dire que certaines personnes étaient partisanes de la création renouvelée au sujet de tout ce qu'on qualifie de forme possible. Mais il n'en est pas ainsi. Car la création renouvelée ne concerne que les formes sensibles. Quant aux formes conceptuelles, imaginaires et spirituelles, elles demeurent à jamais et ne sont pas menacées de disparition. Donc elles n'ont rien à voir avec la création renouvelée. Ces formes constituent les réalités originelles qui dérivent des formes du Miséricordieux dont parle la tradition prophétique suivante: "Dieu créa Adam selon Sa forme."[5] Ces formes sont donc immuables comme l'original dont elles dérivent, contrairement aux formes sensibles. Voilà ce que veulent dire les partisans de la création renouvelée. Il n'y a donc pas de différence entre ce que dit Ibn Qâyid et les autres connaisseurs de Dieu. Après cette vision, je tombai sur ce qu'a dit le pôle ʿAlî Wafâ (.)[6] à ce propos et cela me réjouit. Il a dit, en effet: "Il est évidemment impossible de décrire deux contraires l'un par l'autre.[7] Or, l'Existence est l'essence de l'être existencié. Donc, la non-existence de l'être existencié est impossible. Il en serait de même, si l'on ajoutait l'Existence à l'essence de l'être existencié. En effet, il n'y a d'être existencié que grâce à l'Existence. Si donc il était inexistant, la non-existence lui serait inhérente. L'adventicité et la cessation de l'existence ne sont que des attributions ontologiquement non-existantes. La première est la manifestation, dans

---

[4] Personnage non identifié.

[5] Voir la *Halte* 175, note 8. Ces réalités ou formes originelles, appelées aussi "originaux", sont décrites à la *Halte* 206.

[6] Mystique, membre de la confrérie shâdhiliyya. Il fut accusé d'éthérodoxie pour ses opinions sur l'unicité d'existence. Il mourut au Caire, en 807/1405. Il est l'auteur du *Kitâb al-masâmiʿ al-rubbâniyya*.

[7] Ce qui est conforme à la pure logique souvent invoquée en exégèse coranique. Voir Michel Lagarde, *op. cit.*, p. 33/XXXV.

Éléments sous droits d'auteur

le retour au principe s'effectue pour la moindre raison.[2] On dit aussi que le retour au principe est en lui-même un principe, en tant que retour à la nature originelle et divine, selon laquelle les hommes ont été créés. Cette âme que le croyant donne (à Dieu) et grâce à laquelle il se rapproche (de Lui) est une illusion. Par contre, ce que lui donne le Réel en échange est une réalité. Considère donc cette immense faveur.

"Quant à celui qui est avare . . ." de lui-même, il ne s'en remet pas à son acquéreur et ne s'emploie pas à réaliser ses ordres et à respecter ses interdictions.

". . . et qui dédaigne" le prix fixé, en restant très attaché à ce qu'il vend et en revenant sur la vente après l'avoir conclue.

". . . celui qui traite de mensonge" la façon de faire des prophètes et de leurs héritiers (§) au sujet des informations qu'ils ont données sur Dieu (*) et au sujet des sciences qu'Il leur a accordées et enseignées de Lui-même, celui-là donc dit, à la manière des négateurs:

"Qui donc est celui-ci, sinon un mortel comme vous? Il veut s'élever au-dessus de vous. Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait descendre des anges. Nous n'avons jamais entendu de propos semblables chez nos ancêtres les plus reculés. Ce n'est qu'un homme possédé par un djinn" (Coran 23, 24–25).
"Vous n'êtes que des mortels comme nous. Vous voulez nous éloigner de ce que nos pères adoraient" (Coran 14, 10).
"Est-ce là celui que Dieu a envoyé comme prophète? Il nous aurait égarés loin de nos divinités, si nous ne nous étions pas attachés à elles avec constance" (Coran 25, 41–42), etc . . .

Cette voie est très difficile, parce qu'elle est contraire à la nature originelle et qu'elle est opposée au principe fondamental, étant donné que tout homme naît selon la nature originelle qui se confond avec la voie de la prophétie et de la sainteté. Ce sont les parents de celui qui nie qui ont fait de lui un juif, un chrétien ou un mage; ces parents-là sont la passion et Satan. Il les appelle ses parents, parce qu'il leur obéit et qu'il accepte leurs directives de parents qui pour leur enfant demeurent les meilleurs conseillers.

La facilitation dont il est question concerne le bien comme le mal. Ce n'est rien d'autre que l'existenciation de ce qu'exigent les proto-

---

[2] Principe qui analogiquement s'applique même en linguistique, par exemple, à propos de la métonymie *(al-kinâya)* et de la métaphore *(al-madjâz)* par rapport au sens réel *(al-ḥaqîqa)* et littéral *(al-ẓâhir)*.

Éléments sous droits d'auteur

types immuables et les réalités possibles, en fonction de leurs prédispositions au bien comme au mal.

J'ai entendu dire dans une vision entre veille et sommeil: "Qui se repose, se fatigue." Alors je répondis: "Qui se fatigue, se repose." En effet, le Réel (*) a créé l'homme et Il le fait passer dans les différentes demeures et par les différents stades, pour ne s'arrêter que dans la maison de la stabilité, soit le paradis, soit l'enfer. Ses stations les plus importantes sont celle d'ici-bas et celle de l'au-delà. La station d'ici-bas est celle de l'obligation et de la fatigue, de la contrainte et du travail, du voile et de la détention. La station de l'au-delà est celle de l'honneur, du repos, de la liberté, de la contemplation et de la récompense. Donc celui qui se repose ici-bas, en s'accordant à lui-même ce qui lui revient, en suivant sa volonté et ses désirs, sans pour autant réserver à cette station ce qui réellement lui revient, sans se conformer à la sagesse du Sage (*) et sans payer pour Lui de sa personne ce à quoi Il a droit, celui-là donc peinera dans l'au-delà; parce que l'au-delà est la station de la rétribution et de la cueillette des fruits des actions qu'il a plantées en ce monde. Par contre, celui qui a peiné en ce monde et qui a su réserver à cette station ce qui réellement lui revient, en accomplissant sa part de devoirs et le travail fixé par le Législateur, celui-là se reposera dans l'autre monde: *"Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra; celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, le verra"* (Coran 99, 7–8). En ce monde, il n'y a de bien que ce qu'a ordonné le Législateur et il n'y a de mal que ce qu'Il a interdit.

Éléments sous droits d'auteur

changé pour toi sans qu'il n'y ait ni fusion ni union; (. . .)[4] et toute forme grâce à laquelle ou à l'occasion de laquelle ou dans laquelle le Réel (*) ne t'a pas fait contempler son Être même, est une forme avec laquelle le Réel (*) S'est voilé pour toi.

J'ai vu un mendiant dans la mosquée. Chaque fois qu'il rencontrait quelqu'un pour lui demander quelque chose, il disait: "Ne recherche que Dieu!" Je dis alors que ce mendiant faisait partie de cette dernière catégorie de gens, ou bien que c'était le Réel (*) qui exprimait cette grande sagesse par sa bouche. En effet, celui qui mendie les biens de ce monde ou la science ne doit rien demander en dehors de Dieu (*) dans quelque forme recherchée que ce soit. Car seul Dieu (*) donne au mendiant ce qu'il demande. Il n'y a que Dieu (*) qui soit recherché et on ne prend de personne d'autre que de Lui (*).

On raconte qu'un connaisseur de Dieu était en train de mendier. Un autre connaisseur de Dieu lui donna quelque chose, en disant: "Prends cela, mais non pas pour toi." Le premier lui répondit: "Je le prends certes, mais pas de toi."

Le changement cité dans la tradition prophétique concerne les gens du rassemblement ultime, tant l'élite que les gens du commun. Ces derniers commencent d'abord par nier, parce que chacun d'eux ne connaît la divinité que conditionnée par la forme selon laquelle il croit de façon sensible ou supra-sensible. Par contre, l'élite des connaisseurs de Dieu reconnaissent ce changement en ce monde, parce qu'ils reconnaissent une divinité absolue, dépouillée de tout conditionnement et de toute limite. Ils n'ignorent rien de Ses théophanies. C'est Lui qui leur a fait connaître cela par l'expérience spirituelle gustative dont Il les a spécialement dotés. A cause de cela, Il les a retirés du créé:

Ne connaît l'expérience spirituelle gustative que celui qui l'éprouve;
Ne connaît l'amour ardent que celui qui l'endure.
Quiconque goûte la saveur du breuvage des spirituels, le connaît.
Et qui le connaît, l'achète au prix de son âme.

Ce changement de forme en ce monde et dans l'autre réside dans le point de vue de celui qui regarde. Loin de nous de penser que le Réel (*) puisse Se transformer, changer, muter ou acquérir un attribut adventice qu'Il n'aurait pas eu précédemment.

[4] Ici aussi, nous suivons MBA qui omet un passage redondant consigné dans l'édition de 1966 probablement par erreur typographique.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 216

LES DERNIERS VERSETS DE LA SOURATE DE LA VACHE

Il est mentionné, dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî et ailleurs, que l'Envoyé (°) a dit que celui qui lit de nuit les deux derniers versets de la sourate de la vache, sera dispensé par eux.[1] Ce qui veut dire qu'il sera dispensé de se lever durant cette nuit-là et de rester éveillé en priant.[2] Ces deux versets jouissent, en effet, d'une vertu prodigieuse et procurent un énorme avantage.

Il est également cité ceci, dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî et ailleurs: "Notre Seigneur descend chaque nuit jusqu'au ciel d'ici-bas, alors qu'il reste encore le dernier tiers de la nuit. Il dit alors: 'Y a-t-il un orant, que Je lui réponde? Y a-t-il un repentant, que Je l'accueille? Y a-t-il un quêteur de pardon, que Je le pardonne? Et cela jusqu'au lever de l'aube."[3]

Ces deux versets regroupent les trois choses suivantes: la repentance, quand Dieu dit: *"Nous écoutons et nous obéissons"* (Coran 2, 285); la demande de pardon, quand Il dit: *"Ton pardon, notre Seigneur!"* (Coran 2, 285); et l'invocation, quand Il dit: *"Notre Seigneur, ne T'en prends pas à nous, si nous oublions . . ."* (Coran 2, 286).

---

[1] Al-Bukhârî, *faḍâ'il al-Qur'ân*, 10, 27, 34.

[2] Au lieu de *tadjahhud*, nous préférons lire *tahadjdjud* qui serait plus en accord avec le sens.

[3] Al-Bukhārī, *tahadjdjud*, 14; *tawhîd* 35; etc . . .

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 217

LA BONNE NOUVELLE

Dieu (*) a dit:[1]

"Certes, Nous leur avons accordé al-Kawṯar.[2] *Prie donc ton Seigneur et immole. Certes, celui qui te hait, c'est Lui, le sans-trace"* (Coran 108, 1–3).

Le début de cette sourate est une bonne nouvelle; la fin est également une bonne nouvelle. Le Réel (*) y confirme son annonce de bonne nouvelle et son information. Et ce qui se trouve entre les deux est un remerciement pour ces deux bonnes nouvelles et ces deux immenses grâces. Dieu y montre aussi comment remercier, en disant:

"Prie ton Seigneur", autrement dit, sois un orant consacré à ton Seigneur, lié à Lui d'un lien supra-sensible et étroit. Or le lien et la proximité avec Lui (*) n'existent que grâce à la réalisation de Ses noms et de Ses attributs, après leur assomption, la connexion avec eux et l'éloignement de toute chose. L'orant ne regarde que Celui qui le précède et il n'a d'autre souci que de Le rejoindre.

"et immole". Conserve cela jalousement et devance les autres avec une ferme résolution et une grande détermination. Accepte l'émulation de qui la pratique.

Le début de la sourate est la bonne nouvelle du don du bien abondant, dont fait partie *al-Kawṯar*, ce fleuve bien connu du paradis. La fin de la sourate est la bonne nouvelle selon laquelle tout mal important ou insignifiant est repoussé et la sécurité est assurée contre tout ce qui fait peur. Dieu (*) dit à son bien-aimé Muḥammad (°): "Celui que l'on traite d'infidèle à ton égard, d'hypocrite avec toi et de déshonorant pour toi, n'est que Lui. Or *"Lui"* est une expression de la réalité cachée qui circule en tout existant, en tant que tous les êtres existants sont les lieux de manifestation des noms du degré de

---

[1] ʿAbd al-Kader, *Le Livre des Haltes*, traduit par A. Khurshîd, Alif éditions, Lyon, 1996, pp. 181–183.

[2] Ce terme à plusieurs significations. Selon al-Ṭabarî, il désignerait le bassin du Prophète, au paradis, où s'abreuvent les élus. Il est aussi synonyme d'«abondance».

Éléments sous droits d'auteur

cette réalité, à savoir la divinité. Par conséquent, parmi les lieux de manifestation de ces noms, celui de la beauté et du bien est celui qui t'est (°) favorable; et celui de la fortune et de l'infortune est celui qui apparemment te déshonore, à cause du manque d'affinité et de correspondance entre vous. Cependant, il est sans trace par rapport à toi, en ce sens qu'il n'a aucun effet sur toi et qu'il ne peut te faire parvenir aucun mal." On rapporte que l'Envoyé (°) fut ensorcelé. Il avait l'impression de faire une chose, alors qu'il ne la faisait pas; c'est Satan qui l'en (°) empêchait au moyen d'une flamme ardente. Il l'attaquait durant la prière, pour l'interrompre; et autres choses semblables que l'on trouve dans les traditions authentiques. Mais, ce ne sont là que des obstacles passagers qui n'infirment pas la bonne nouvelle de la sécurité. La raison de la présentation de ces obstacles et d'autres semblables est de montrer que l'Envoyé (°), en tant que forme élémentaire humaine, fait partie de l'ensemble des hommes. Cependant, Dieu (*) l'a honoré et l'a préservé de tout ce qui est haïssable, de même qu'Il l'a garanti contre toute créature.

L'expression *"Lui"*, en fonction de ce sens, joue le rôle de prédicat et non point de pronom de séparation.[3] Et *"le sans-trace"* (est une apposition qui) qualifie *"Lui"*, de ce point de vue seulement. Le deuxième *"certes"* n'a pas pour but de renforcer l'information selon laquelle Celui qui te hait est bien *"Lui"*, car cela est connu de l'Envoyé (°); il n'a aucun doute à ce sujet et il ne le nie pas. Il a seulement pour fonction de renforcer l'objet de la bonne nouvelle, à savoir que celui qui le hait n'a aucune influence sur lui et qu'aucun mal de sa part ne l'atteindra, contrairement à ce qui se passe pour les autres.

---

[3] Si c'était seulement un pronom de séparation (*ḍamîr al-faṣl*), le sens serait le suivant: "Certes, Celui qui te hait, c'est le sans-trace".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 218

LA CRAINTE ET LA PATIENCE

Dieu (*) a dit:

"Certes, celui qui craint et patiente . . . Alors, en vérité, Dieu ne laisse pas perdre le salaire des gens de bien" (Coran 12, 90).

Dieu (*) informe celui qui parvient au degré intermédiaire de la crainte et en prend possession, en se mettant à craindre le Réel (*) en tout ce qu'il fait ou omet de faire relativement à ce qui lui arrive ou à ce qui émane de lui; en ce sens que Dieu (*) protège celui qui le craint. Aussi n'attribue-t-il rien de ce qui émane de lui-même, qu'il s'agisse d'obéissance ou de désobéissance, de bien ou de mal. Et cela, non pas à la façon des djabrites ou des partisans de l'acquisition de l'acte, car il contemple le véritable Agent et la source absolue. Et il se voit lui-même, en tant que créature, comme les autres corps inorganiques. Et de même que les êtres raisonnables n'attribuent ni action ni omission aux êtres inorganiques, si ce n'est métaphoriquement, de même fait celui qui voit cela. Quant à l'attribution affirmée par le tenant de la Loi, en disant: "Je fais ou j'omets de faire; j'ai fait ou j'ai omis de faire", il ne la nie pas, bien plus, il l'accepte, parce qu'il en ignore la raison. Et malgré cette contemplation et cette connaissance dont jouit celui qui craint Dieu, ce dernier supporte d'accomplir les commandements de la Loi et de s'abstenir de ce qui est habituellement interdit. Il ne transgresse pas les prescriptions légales, qui plus est, il ne s'en approche même pas, parce qu' à cause de cette contemplation, il est de la catégorie de ceux à qui Dieu (*) a parlé, en disant: *"Ne les approchez pas"* (Coran 2, 187). Il s'agit des bornes de la Loi, comme lorsqu' Il dit: *"Ne les transgressez pas"* (Coran 2, 229), en parlant à une autre catégorie de gens.

La première catégorie est punie, si elle s'approche des bornes de la Loi; la deuxième n'est pas punie pour cela, mais parce qu'elle transgresse et outrepasse ces bornes. En effet, celui dont le degré est élevé et la demeure proche est puni pour ce pour quoi n'est pas puni celui dont le degré est plus bas et la demeure plus éloignée, de la même façon qu'ici-bas en ce qui concerne le roi et ses sujets.

Éléments sous droits d'auteur

Mais si le détenteur de ce degré est de ceux qui patientent, il sera plus réservé, plus timoré, plus craintif et plus diligent dans le respect des ordres et des interdictions de la Loi que le serviteur et l'ascète qui ne jouissent pas de cette contemplation qui serait un effet de la sollicitude du Réel (*) à leur égard. Cette station et cette contemplation sont médianes. Au-dessus, il s'en trouvent d'autres, comme il a été dit:

Celle-ci est une station de l'arrivée; au-dessus d'elle
se trouvent des stations de spirituels dont Ma mesure est à
leur mesure.

Après être parvenus à cette station, les bienheureux se distinguent des malheureux; car, comme il est dit, quiconque craint Dieu et a la patience d'accomplir ce qui est ordonné et d'éviter ce qui est interdit, fait partie des gens de bien.

"Dieu ne laisse pas perdre le salaire des gens de bien . . .", ni le chemin qu'ils doivent parcourir; et cela comme faveur et grâce de Sa (*) part. Quant à celui qui craint Dieu, mais qui n'a pas la patience d'accomplir ce qui et ordonné et d'éviter ce qui est interdit, et qui transgresse même les prescriptions légales, il fait partie des malheureux exclus et des athées blasphémateurs dont il est question dans Sa Parole: *"Ceux qui blasphèment à propos de nos signes ne sont pas cachés de Nous"* (Coran 41, 40). Il est de ceux que Dieu égare par la science, en ce sens qu'Il leur fait connaître le degré de ceux qui craignent Dieu (*), et par l'ignorance, en leur faisant ignorer la raison des ordres et des interdictions que le Sage et le Savant leur a prescrits et des punitions et des récompenses qu'Il a préparées. Ils connaissent quelque chose, certes, mais beaucoup leur manque. Aussi imaginent-ils et pensent-ils que les dispositions légales sont réservées à ceux qui ne sont pas encore parvenus à leur station, alors il leur est dit: *"Et c'est la pensée que vous avez eue de votre Seigneur qui vous a fait périr"* (Coran 41,23). "Nous nous réfugions en Dieu contre le manque après le surplus."[1] Quant à celui qui dépasse ce degré, il est au-delà de la route et il est sauvé sans retour. Voilà pourquoi le connaisseur de Dieu dit: "Celui qui revient en arrière ne le fait que tant qu'il est en route, s'il était déjà arrivé, il ne pourrait pas revenir."

---

[1] Ibn Mâdjah, *du'â'*, 30; Muslim, *ḥadjdj*, 426.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 219

LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES DE LA MISÉRICORDE DIVINE

Dieu (*) a dit:[1]

"Et Ma miséricorde embrasse toute chose, Je la prescrirai donc pour ceux qui craignent Dieu" (Coran 7, 156).

Sache que la miséricorde est de l'ordre de l'Essence et de celui des attributs; et dans chacun des deux cas, elle est générale et particulière.

Les deux miséricordes essentielles sont mentionnées dans le premier verset du Coran:[2] *"Au nom de Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux"*[3] (Coran 1, 1). Les deux miséricordes-attributs sont mentionnées dans l'Ouvrante, quand Dieu dit: *"Louange à Dieu, Seigneur des univers, le Tout miséricorde, le Miséricordieux"* (Coran 2–3).

La signification de miséricorde dans la Parole de Dieu *"Ma miséricorde"* est plus générale que celle de la miséricorde dans le Tout miséricorde et dans le Miséricordieux. Le nom de miséricorde les contient toutes les deux au niveau de l'expression, je veux dire la miséricorde essentielle générale et la miséricorde essentielle particulière. Voilà pourquoi l'expression miséricorde est annexée au possessif *"Ma"* qui renvoie à l'Essence à laquelle les choses sont annexées, mais qui, elle, ne s'annexe jamais à une chose, car elle est le non-révélé et la réalité par excellence. La miséricorde essentielle s'appelle aussi "bonté gracieuse de l'amour", parce qu'elle est une expression de l'épiphanie essentielle, la plus sainte qui soit et grâce à laquelle existent les prédispositions globales des choses à recevoir cette épiphanie. Cette miséricorde essentielle coïncide avec l'existence du fait que cette dernière s'étend aux réalités cognitives et aux essences par-

---

[1] Le même sujet sera repris à la *Halte* 314.

[2] Le texte contient *al-basmala,* c'est-à-dire, le fait de dire ou d'écrire *bi-smi Allâh* (Au nom de Dieu).

[3] Ici, le commentaire impose de respecter la même racine dans les deux termes *al-raḥmân al-raḥîm* et de ne pas traduire par "le Clément, le Miséricordieux", comme on le fait habituellement.

Éléments sous droits d'auteur

ticulières visibles. Elle est essentiellement une et pourtant elle est aussi multiple en fonction de la multiplicité des relations et des points de vue. Or la multiplicité est l'essence des réalités multiples. Et l'ensemble de cette miséricorde contient toute chose, jusqu'à la colère, aux souffrances, au châtiment, etc . . . autant de réalités que l'on imagine être contraires à la miséricorde. Or tout cela est une des épiphanies de cette miséricorde générale qui s'étend à toute chose. Dieu (*) parle et l'expression de la chose dite concerne de façon générale tout ce qu'il convient que l'on sache et que l'on connaisse à l'aide de la langue. Cette miséricorde fait exister tout être existant. On ne dira pas, à propos de cette miséricorde, qu'elle embrasse ou qu'elle n'embrasse pas le Réel (*), car nous avons dit précédemment qu'elle est le cœur de l'être existant, or l'existant est au cœur de l'Essence. Une chose ne peut pas s'embrasser elle-même ou devenir plus étroite qu'elle-même; Dieu a dit à ce sujet: *"Notre Seigneur, Tu embrasses toute chose en miséricorde et en science"* (Coran 40, 7). La miséricorde est donc ici le cœur de Son Essence, tout comme Sa science. Et, à cause de son étendue et de sa contenance, elle embrasse les noms de Dieu (*) dans la manifestation de leurs effets et dans la manifestation des réalités engendrées.

Quant à la miséricorde essentielle et particulière, elle se confond avec la miséricorde du Miséricordieux relative à ceux qui craignent Dieu et aux gens de bien, comme il est dit dans Sa (*) Parole: *"La miséricorde de Dieu est proche des gens de bien"* (Coran 7, 56). C'est elle qu'Il s'est imposée à Lui-même, en disant: *"Il s'est Lui-même prescrit la miséricorde"* (Coran 6, 12). Selon ce que nous avons déjà établi, on comprendra que le pronom personnel *"la"*, dans la Parole de Dieu: *"Je la prescrirai"*, se réfère à la miséricorde essentielle et particulière, dont il est question dans l'expression de la miséricorde annexée au possessif *"Ma"* qui renvoie à l'Essence, et non[4] à la miséricorde essentielle et générale qui s'étend à toute chose. Si bien que cette façon de procéder du texte ressemble à un essai de distinction. S'il n'en était pas comme nous l'avons mentionné, le début et la fin du verset seraient en contradiction, étant donné que l'étendue (universelle) de la miséricorde exige son caractère absolu.

Quant à Sa Parole: *"Je la prescrirai donc . . ."*, c'est un texte qui conditionne, donc la contradiction est impossible.

---

[4] Ajouter *lâ* avant *'alâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

"... pour ceux qui craignent Dieu", c'est-à-dire, pour ceux qui cherchent à craindre Dieu et à être voilés de Lui (*), le Réel (*) devenant leur (objet de) crainte et leur protection[5] contre toute chose, grâce à l'introduction dans le jardin de l'Essence, ce qui est indiqué dans Sa Parole: *"Ô âme tranquillisée, retourne vers ton Seigneur, agréante et agréée; viens donc parmi Mes serviteurs et entre dans Mon jardin"* (Coran 89, 27–30).

Quant à l'attribut de miséricorde générale du Tout miséricorde, c'est celui de la miséricorde que le Réel (*) témoigne en faveur des gens d'ici-bas. Grâce à elle, ils sont réciproquement cléments et se lient entre eux, au point que même la bête de somme pose son sabot sur son petit sans lui faire de mal, comme il est dit dans la tradition prophétique suivante: "Dieu possède cent miséricordes: Il en extrait une seule pour le monde d'ici-bas".[6] Les cent miséricordes représentent les noms de Dieu (*). Quant à l'attribut de miséricorde particulière du Miséricordieux, il est celui de la miséricorde grâce à laquelle Dieu (*) fait miséricorde à qui Il veut parmi Ses serviteurs. Elle repose sur la volonté divine, comme il est dit ici: *"Dieu réserve à qui Il veut Sa miséricorde"* (Coran 2, 105), etc ... Grâce à elle, des messagers, des prophètes et des saints parfaits ont pu assumer les mœurs divines et se réaliser spirituellement. C'est au moyen d'elle que le Réel (*) a qualifié Muḥammad, en disant: *"Il est doux et miséricordieux envers les croyants"* (Coran 9, 128).

---

[5] Crainte *(taqiya)* et protection *(wiqâya)*, quoique ayant des significations opposées, sont de la même racine, en arabe, à savoir WQY.

[6] Muslim, *tawba*, 18–21.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 220

CELUI QUI TROUVE DIEU, TROUVE TOUT

Dieu (*) a dit:[1]

"Si vous êtes patients, certes Lui est meilleur pour ceux qui sont patients" (Coran 16, 126).

C'est là une consolation de la part du Réel (*) pour Ses serviteurs qui ont enduré ce qui les a atteints, étant Lui-même le substitut et le remplaçant de ce qu'ils ont perdu et qui convenait à leur nature. La patience consiste, en effet, à contraindre l'âme à accepter ce qui lui répugne. Ne lui répugne que ce qui ne convient pas à l'instant présent, même si elle sait que cela sera par la suite un bien pour elle. Les âmes éprouvent nécessairement la douleur psychique naturelle et elles ne pensent s'en libérer que s'il leur arrive un état spirituel puissant et contraignant qui les délivre de ce dont elles souffraient, tout comme il peut les délivrer de ce dont elles jouissent. C'est parce que l'homme ne peut pas se libérer de cette douleur psychique naturelle, que les plus grands spirituels ont pleuré, gémi, soupiré, imploré de l'aide et demandé que ces douleurs leur soient ôtées; à la différence de la douleur spirituelle dont l'homme peut se libérer. Voilà pourquoi, on voit les grands spirituels se réjouir intérieurement, heureux, satisfaits, sûrs de la bonté du choix de Dieu (*) en leur faveur et confiants quant leur arrivent souffrances et peines. Il n'y a rien qui soit déplaisant ou mauvais par essence. Cela n'existe qu'en fonction des capacités réceptives et des prédispositions corporelles. Quant aux réalités invisibles, tout ce qui leur arrive leur convient; bien plus, ne leur arrive que ce qu'elles réclament par la bouche de leur propre état. Dieu (*) informe ceux qui supportent la perte de ce qui leur convient comme la santé, la richesse, la grandeur, la sécurité, les biens et les enfants, que Lui-même (*) est préférable pour eux à ce qu'ils ont perdu. Alors, ils savent qu'Il est, Lui(*), leur existence

[1] Emir 'Abd el-Kader, *Ecrits spirituels*, présentés et traduits de l'arabe par Michel Chodkiewicz, Seuil, Paris, 1982, pp. 57–59.

Éléments sous droits d'auteur

nécessaire et leur refuge indispensable et que les choses perdues qui leur convenaient ne sont que des réalités imaginaires et illusoires.

Dieu (*) dit: *"certes Lui"*. Or *"Lui"* est la réalité qu'on ne peut ni appréhender ni connaître ni nommer ni décrire. Elle est l'invisible de tout ce qui est visible, la réalité de tout ce qui est réel. Elle ne peut ni cesser ni se transformer ni partir ni changer. Ici, *"Lui"* n'est pas employé dans le sens du pronom de la troisième personne absente, par opposition à ceux de la première personne qui parle et de la deuxième personne à qui l'on parle. Dieu (*) n'a pas dit: "Moi", car le "Moi" est déterminé par la présence. Or tout ce qui est déterminé est conditionné en fonction de cette détermination.

Le terme *"meilleur"* est fondamentalement un comparatif qui signifie qu'il y a entre deux choses quelque chose de commun et de comparable, or ce n'est pas ici le cas. Mais, Dieu (*) parle à Ses serviteurs de ce qu'ils connaissent et Il chemine avec eux sur la voie qui leur est familière. Sinon, qu'y a-t-il de commun entre l'Existence et le néant et qu'y a-t-il de comparable entre la réalité et l'illusion? Quiconque a trouvé Dieu n'a rien perdu et quiconque a perdu Dieu n'a rien trouvé. On lit ceci dans un entretien nocturne intime d'Ibn 'Aṭâ' Allâh:[2] "Qu'a donc trouvé celui qui T'a perdu? Et qu'a donc perdu celui qui T'a trouvé?"

[2] Troisième shaykh de la confrérie al-Shadhiliyya. Né à Alexandrie et mort au Caire en 709/1309. Auteur des *Sentences* qui résument les règles fondamentales de la voie.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 221

LA MORT SUBIE ET LA MORT VOLONTAIRE

Dieu (*) a dit:[1]

"N'est-ce pas vers Dieu que vont les choses?" (Coran 42, 53);
"C'est vers Lui que tout retourne" (Coran 11, 123);
"Et c'est *vers Lui que vous serez ramenés"* (Coran 10, 56);
"Vers Lui est votre retour" (Coran 6, 60); etc . . .

Sache que toute chose va et retourne à Dieu. Le retour des créatures vers Lui (*) ne s'effectuera qu'après la résurrection; et la résurrection n'aura lieu qu'après l'anéantissement des créatures. D'après ce qu'a dit l'Envoyé de Dieu (°), celui qui meurt, le jour de sa résurrection s'est déjà levé.

Il y a deux morts, la mort inévitable et commune et la mort volontaire et particulière; c'est celle qui est ainsi recommandée dans ce que dit l'Envoyé de Dieu (°): "Mourez avant de mourir".[2] Celui donc qui meurt volontairement, le jour de sa résurrection s'est déjà levé pour lui et les affaires qu'il possède sont déjà allées à Dieu; elles y sont retournées comme une seule affaire. Lui aussi est déjà retourné à Dieu et voit Dieu en Dieu. L'Envoyé de Dieu (°) a dit, d'après une recension de Ṭabarânî: "Vous ne verrez pas votre Seigneur avant de mourir".[3] Et cela a lieu à cause de l'anéantissement des créatures lors de la contemplation de ce mort ressuscité. Il ne reste donc en lui qu'une seule chose, c'est-à-dire, une seule existence. Et tout ce qui adviendra aux gens du commun après la mort sert d'exemple, peu ou prou, à l'élite en cette vie.

Le fait que toutes les choses procèdent vers Dieu (*), si l'on considère celles-ci du point de vue de leur forme, ne représente qu'un statut quelconque et non une réalité essentielle. Car celui qui meurt

[1] Emir 'Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 62–63.
[2] Tradition non recensée par Wensinck. On trouve cependant la suivante qui pourrait être une tradition parallèle à partir de laquelle s'est opérée la transformation: "Retournez à Dieu avant de mourir". Ibn Mâd̲jah, *iqâma*, 78.
[3] Tradition citée en substance d'après Muslim, *fitan*, 95 et al-Tirmid̲h̲î, *fitan*, 56.

Éléments sous droits d'auteur

et dont le jour de la résurrection est déjà levé voit que le multiple est un, à cause de l'unité de la réalité, et que l'un est multiple, à cause de la multiplicité relative et subjective.

Les essences individuelles, qui sont les substances, ne s'anéantissent jamais; tandis que la création nouvelle, permanente en ce monde et dans l'autre, ne concerne seulement que les formes qui représentent les accidents, toute chose, à l'exception de l'Existence qui est la réalité de Dieu, étant un accident.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 222

LES DEGRÉS DE LA CERTITUDE

Dieu (*) a dit:[1]

"Ceux qui sont bien guidés, Il augmente leur guidance et leur apporte la piété" (Coran 47, 17).

Ceux qui sont bien guidés par la foi et l'accomplissement des bonnes œuvres, Il augmente leur guidance, en dévoilant ce en quoi ils croient et en manifestant les secrets de leurs actes d'obéissance, comme Il l'a dit: *"Craignez Dieu et Dieu vous enseignera"* (Coran 2, 282). Et, dans la tradition prophétique, il est dit: "Quiconque agit en fonction de ce qu'il sait, Dieu lui donnera en héritage la science de ce qu'il ne sait pas."[2] Lorsque ceux à qui Dieu enseigne cette science agissent en fonction de ce qu'ils savent, le secret de ce qu'ils font leur est dévoilé. Car n'incombent à celui qui est légalement responsable que la foi, l'accomplissement de ce qui découle des charges, tant en agissant qu'en s'abstenant d'agir, le respect des limites avec la ferme conviction de la vérité de tout cela, et, enfin, le refus de s'exposer à rechercher le comment de ces choses ainsi que leur interprétation. Le Réel (*) dévoile au croyant qui agit l'intérieur des choses et leur réalité. En effet, Il l'élève du degré de la foi qui consiste à confirmer l'informateur dans son information, ce qui correspond à *"la science de la certitude"* (Coran 102, 5), vers le degré de *"l'œil de la certitude"* (Coran 102, 7) et de la réalité de la certitude.[3] Alors ce qui n'était que foi devient contemplation et vision directe. Voilà en quoi consiste l'augmentation de la guidance qui est également désignée par l'augmentation de la foi dans d'autres versets et dans d'autres traditions prophétiques. Nous avons là un cas de dénomination de l'effet par la cause, étant donné que c'est la foi, comme parole, acte

[1] Emir 'Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 71–73.

[2] Tradition non recensée par Wensinck.

[3] La science de la certitude correspond à la connaissance théorique; l'œil de la certitude, à la connaissance venant de la vision directe; et la réalité de la certitude, à l'identification du connaissant et du connu.

Éléments sous droits d'auteur

et conviction, qui est la cause de l'augmentation de la certitude et de l'accès à l'œil et à la réalité de la certitude. De la même façon, l'incrédulité et l'absence de bonnes actions sont la cause de l'augmentation de l'errance, du scellement (Coran 4, 155) et de la rouille (Coran 83, 14) des cœurs, comme Dieu l'a dit: *"Quant à ceux dont le cœur est malade,* (une sourate révélée) *ne fait qu'accroître souillure sur souillure"* (Coran 9, 125); *"Dans leur cœur, il y a une maladie et Dieu augmente leur maladie"* (Coran 2, 10); *"Mais, la rouille atteint leur cœur"* (Coran 83, 14); etc . . . La certitude est un degré où celui qui s'y trouve ne voit pas grandir l'objet de sa contemplation, même s'il reçoit davantage de manifestations et de dévoilements. La différence entre ces trois genres de certitude est la suivante: la science de la certitude n'a pas besoin de preuve et n'admet pas le doute. Or toutes les sciences qui relèvent de l'expérience spirituelle gustative, à savoir les sciences qui adviennent grâce aux théophanies chez les serviteurs que Dieu (*) veut, font partie de la troisième catégorie de certitude. Donc l'augmentation de la guidance n'est pas une augmentation numérique des choses en lesquelles on croit, mais uniquement une augmentation en intensité de ce en quoi on croit; autrement dit, l'augmentation du dévoilement de ce que connaissent les saints ne correspond pas à une augmentation de ce qu'a apporté Muḥammad (°), étant donné qu'à leur tour ils n'apportent ni ordre nouveau ni défense nouvelle ni interdiction ni obligation. Le Réel ne fait que leur dévoiler les secrets, les réalités essentielles, les sens cachés et la sagesse de ce qu'a apporté Muḥammad (°). En effet, à tout sens exotérique correspond un sens ésotérique. Or le sens exotérique est le royaume de la manifestation et le sens ésotérique est la royauté de la non-manifestation. Dieu (*) a dit: *"C'est ainsi que nous fîmes voir à Abraham la royauté des cieux et de la terre, pour qu'il soit de ceux qui détiennent la certitude"* (Coran 6, 75). La certitude croissante de la foi dans les choses ne se réalise que par le dévoilement de la part ésotérique de ces choses et par l'accès à la royauté de leur non-manifestation.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 223

LA FOI ET L'INCRÉDULITÉ MAJEURE ET MINEURE

Dieu (*) a dit:

"Dis: Ô les incrédules! Je n'adore pas ce que vous adorez . . ." (Coran 109, 1–6).

L'article dans *"les incrédules"* indique le genre particulier. Ce sont ceux pour qui s'est réalisée la Parole de ton Seigneur selon laquelle ils ne croient pas; c'est-à-dire, ils ne reviendront pas de leur incrédulité, puisque c'est leur degré. Ce sont eux qui sont désignés par Sa Parole: *"Certes, Dieu ne guide pas le peuple des incrédules"* (Coran 5, 67); ou encore: *"Ceux qui ne croient pas, que tu les avertisses ou non, ils ne croiront pas . . ."* (Coran 2, 6), etc . . . L'incrédulité, linguistiquement parlant, est un voile. Quiconque donc voile une chose, pour la refuser, est un incrédule qui voile, par rapport à ce qu'il voile et refuse. Comme pour l'associationnisme, il y a diverses espèces d'incrédulités. D'ailleurs, on peut prendre l'une pour l'autre. On lit dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Il y a une incrédulité sous une autre incrédulité et une iniquité sous une autre iniquité".[1] Et de même qu'il y a plusieurs espèces d'incrédulités, de même ceux qui invitent à en sortir sont à leur tour de différentes espèces. Parmi eux, il y a ceux qui invitent à sortir de l'incrédulité majeure et ceux qui invitent à sortir de l'incrédulité mineure et de ce qui se trouve entre les deux.

---

[1] Cette tradition se trouve chez al-Tirmidhî, *îmân*, 15 et non point, semble-t-il, chez al-Bukhârî, comme l'affirme notre auteur. Le texte exact contient *fusûq* à la place de *zulm*. Ici et à la *Halte* 193, où elle est également citée, cette tradition semble bien être comprise par l'auteur dans le sens de la traduction proposée. Cependant, le contexte dans lequel elle est originellement citée, lui donne probablement un autre sens. Il est dit que "vilipender un musumlan est un outrage et le combattre équivaut au péché d'incrédulité." Et l'on explique ensuite que "le combattre équivaut à un péché d'incrédulité qui n'est cependant pas une incrédulité comparable à l'apostasie" Et la preuve de cela c'est que "l'Envoyé a dit que les parents de celui qui a été tué sciemment ont le choix ou bien de tuer ou bien de pardonner, comme ils veulent. Or, si le meurtre équivalait à une incrédulité, il n'y aurait plus de choix". Et c'est dans ce sens qu'on dit: "Infidélité sans infidélité et impiété sans impiété".

Éléments sous droits d'auteur

"Dis: Ô les incrédules!" Ceux qui refusent l'unicité de Dieu (*) et qui invoquent avec Lui une autre divinité, pour s'en séparer, comme les dualistes, soit pour s'en rapprocher, comme ceux qui disent: *"Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent de Dieu par flatterie"* (Coran 39, 3).

"Je n'adore pas ce que vous adorez . . ." parmi les associés.

"et vous n'adorez pas ce que j'adore", à savoir, la divinité unique et une, puisque la menace du châtiment se réalise contre vous; aussi, auprès de Dieu (*), la Parole ne change-t-elle pas: *"Dis: Ô les incrédules!"* qui refusent la transcendance du *Réel* (*), en proclamant de façon absolue Son immanence dans la créature, comme les partisans de l'incarnation qui nient ou interprètent Sa Parole: *"Rien n'est semblable à Lui"* (Coran 42, 11).

"Je n'adore pas ce que vous adorez", à savoir les divinités totalement immanentes dans les créatures de Dieu qui est alors un dieu créé et inventé par l'imagination de celui qui l'adore.

"Vous n'adorez pas ce que j'adore", à savoir la divinité transcendante dans son immanence.

"Dis: Ô les incrédules!" qui refusent l'immanence du Réel (*), en disant qu'Il est absolument transcendant à tous les niveaux, en niant et en interprétant ce qui est cité dans les livres et les traditions des messagers, à propos de Ses théophanies dans les formes de Ses créatures, sans qu'il y ait fusion ni union, et à propos de Sa qualification au moyen des caractéristiques des êtres adventices, comme la descente, la hâte, la marche, le rire, la face, l'œil, le côté, la faim, la soif, etc . . .

"Je n'adore pas ce que vous adorez", à savoir la divinité absolument transcendante à tous les degrés, qui est jugée telle et qui ne doit pas être autrement, parce qu'elle est ainsi fixée par la raison et l'intelligence.

"Vous n'adorez pas ce que j'adore", à savoir la divinité à la fois transcendante et immanente, je veux dire transcendante, alors même qu'elle est immanente.

"Dis: Ô les incrédules!" qui refusent la singularité du Réel (*) dans l'existenciation de tout existant, en disant que les éléments naturels et les astres ont une influence; ou bien, que les causes secondes sont efficientes de par elles-mêmes ou en vertu d'une force que Dieu (*) aurait déposée en elles; ou encore, que le serviteur crée ses actes libres, comme disent les muʿtazilites.

Éléments sous droits d'auteur

"Je n'adore pas ce que vous adorez", à savoir la divinité qui n'a aucun associé dans ses propres actes ou dans ses propres jugements.

"Je n'adore pas ce que vous adorez et vous n'adorez pas ce que j'adore" vise ceux qui font preuve d'incrédulité majeure. Tandis que Sa Parole: *"Et je ne suis pas à adorer ce que vous avez adoré et vous n'êtes pas à adorer ce que j'adore"* vise d' autres que ceux qui font preuve d'incrédulité majeure, parmi les autres confréries, les autres religions et les autres sectes. Car il n'y a pas de répétition (inutile) dans la Parole du Réel (*).[2]

"A vous votre religion". La religion signifie ici la rétribution. A chacun de vos groupes sa rétribution, en fonction du degré de son incrédulité. Et de même qu'il y a plusieurs espèces d'incrédulités, de même il y a plusieurs espèces de rétributions. A chaque incrédulité sa rétribution.

"A moi ma religion", c'est-à-dire, à moi une récompense globale, à savoir la jouissance et le bénéfice de l'avantage de tout croyant, puisque mon Dieu que j'adore est absolu et qu'Il transcende tout jugement et toute limite. Donc l'adorateur de la divinité absolue bénéficiera de l'avantage absolu.

---

[2] C'est là un des principes importants de l'éloquence et de l'inimitabilité du Coran, selon l'opinion générale des exégètes. Voir, à ce propos, M. Lagarde, *Index du Grand Commentaire de Fahr al-Dîn al-Râzî*, Brill, Leyden, 1996, p. 24/XVII.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 224

LES QUATRE JARDINS DU PARADIS

Dieu (*) a dit:

"Et pour celui qui craint la station de son Seigneur, il y aura deux jardins" (Coran 55, 46). Et dans la même sourate, Il dit encore: *"Et deux jardins autres que ces deux-là"* (Coran 55, 62).

Sache qu'il y a deux catégories de serviteurs: les malheureux et les bienheureux. A leur tour, les bienheureux sont de deux catégories: les pieux,[1] gens de la droite,[2] et les rapprochés de Dieu qui l'emportent.[3] Les malheureux n'ont pas peur, contrairement aux bienheureux. Il y a deux espèces de peurs: la peur inspirée par la gloire, la magnificence et la dignité (divines); c'est celle des rapprochés qui l'emportent. La peur de Dieu (*) est à la mesure de la connaissance qu'on en a. Par conséquent, celui dont la connaissance de Dieu est plus complète éprouve une peur plus parfaite. Voilà pourquoi, le seigneur parfait (°) a dit: "Certes, je suis celui qui parmi vous connaît le mieux Dieu et qui éprouve le plus de crainte".[4] (La seconde espèce de peur) est celle du feu, des chaînes, du châtiment et de la torture; c'est celle des gens pieux, gens de la droite. La peur n'est inhérente ni à la gloire ni à la magnificence; en effet, l'homme a peur du serpent et du scorpion qui n'ont rien de magnifique ou de glorieux.

Etant donné que la peur des gens pieux et rapprochés de Dieu se différencie de façon spécifique, la récompense de ces deux peurs se différenciera aussi essentiellement et substantiellement. Par conséquent, la récompense des rapprochés de Dieu équivaudra à l'entrée dans les deux jardins de l'Essence et des attributs. Il s'agit d'une récompense et d'une entrée supra-sensibles. Puisque leur peur est supra-sensible, leur récompense sera donc en accord avec elle, étant donné que la récompense est du même genre que l'action rétribuée.

---

[1] Voir Coran 82, 13.
[2] Ibid. 56, 27.
[3] Ibid. 56, 10-11.
[4] Al-Bukhârî, *adab*, 72; Muslim, *faḍâ'il*, 127, 128; etc . . .

Éléments sous droits d'auteur

Ce sont les deux jardins mentionnés plus haut dans le sourate.[5] Ils sont antérieurs quant à la valeur et quant à la mention. Tout ce qui est mentionné dans ces deux jardins fait partie des réalités suprasensibles.

Sa Parole: *"Tous deux, aux branches fraîches"* (Coran 55, 48) est une allusion à l'abondance des épiphanies de l'Essence et des attributs, à leur luxuriance et à leur différenciation, puisque aucune épiphanie ne ressemble jamais à une autre.

Sa Parole: *"Dans les deux, deux sources courantes"* (Coran 55, 50) est une allusion à l'écoulement des sciences mystiques inspirées et venant d'auprès de Dieu, ainsi qu'à leur succession ininterrompue pour quiconque entre dans ces deux jardins. En effet, la science mystique qui vient d'auprès de Dieu est celle qui provient (directement) du visage spécial réservé à tout homme; tandis que la science inspirée est celle qui provient par l'intermédiaire de l'ange insensible. Donc entre les deux sciences, il y a la différence due à la présence de l'intermédiaire (dans le second cas) et de son absence (dans le première cas).

Sa Parole: *"Dans les deux, un couple de tous les fruits"* (Coran 55, 52) est une allusion au fait que dans ces deux jardins, il y a un couple de tout ce dont les esprits jouissent et de ce dont les cœurs bénéficient, comme, par exemple, la contemplation et l'entretien, la présence et l'absence, l'ébriété et la conscience claire, l'état de subsistance et l'anéantissement, le rassemblement et la dispersion, etc . . . et l'on peut analogiquement continuer ainsi pour ce qui n'a pas été cité. Ces deux jardins sont infinis et illimités. La félicité dont jouit celui qui y entre ici-bas, dans la vie intermédiaire et dans l'au-delà et le plaisir qu'ils procurent sont complets. Le confort qu'on y trouve est parfait. Cependant, il n'y a pas de comparaison entre ces deux jardins et les deux autres qui sont mentionnés par après. La récompense des gens pieux consiste à entrer dans deux jardins matériellement sensibles, parce que ce qu'ils craignent est aussi de l'ordre sensible. Ces deux jardins en question sont mentionnés dans Sa Parole suivante: *"Et deux jardins autres que ces deux-là"* (Coran 55, 62). Ils sont inférieurs aux deux premiers quant à la mesure, à l'étendue et au plaisir. Cependant, par rapport aux deux premiers, ils forment un tout complet. Dans les deux premiers, n'entrent en ligne de compte

[5] Voir Coran 55, 46.

Éléments sous droits d'auteur

ni quantité ni modalité. Tout ce que Dieu a mentionné dans les deux derniers est de l'ordre sensible; ils sont finis et limités en eux-mêmes, mais non dans la félicité qu'ils procurent. Ce sont les deux jardins au sujet desquels est citée cette tradition prophétique dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Deux jardins dont la vaisselle et ce qui s'y trouve est en argent et deux jardins dont la vaisselle et ce qui s'y trouve est en or".[6]

L'expression *"celui"*, dans Sa Parole: *"Et pour celui qui croit, la station de son Seigneur"* (Coran 55, 46), est applicable aux deux catégories de gens qui craignent, à savoir les gens pieux et les rapprochés de Dieu, malgré la différence de leur crainte, cela dit avec une certaine hésitation. De même, la station, par rapport aux rapprochés de Dieu, a le sens de présence divine et, par rapport aux gens pieux, celui de station des serviteurs qui sont entre les mains du Réel (*), Sa Parole: *"Deux jardins . . . et deux jardins autres que ces deux-là"* (Coran 55, 62) procédant à la manière d'une distinction. Par conséquent, l'information est applicable aux deux catégories, à savoir les rapprochés de Dieu et les gens pieux.

---

[6] Al-Bukhârî, *tafsîr al-sûra 55*, 1 et 2; *tawḥîd*, 24. Muslim, *îmân*, 296.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 225

LE REJET RÉCIPROQUE DES NOMS ENTRE EUX ET DES GENS ENTRE EUX

Dieu (*) a dit:[1]

"Et si Dieu ne rejetait pas les gens les uns par les autres, certes la terre serait corrompue" (Coran 2, 251).

Autrement dit, si n'existait pas le rejet de Dieu, ce nom qui réunit à la fois les noms de majesté et de beauté, d'agrément et de colère, les gens qui sont les lieux de manifestation des noms de majesté et de beauté, d'agrément et de colère, (ne seraient pas rejetés) les uns, c'est-à-dire, les lieux de manifestation des noms de la majesté, du mal et de la colère, par les autres, c'est-à-dire, les lieux de manifestation des noms de la beauté, du bien et de l'agrément. Le nom (divin) collectif est Celui-qui-rejette des deux côtés, quand il s'agit des gens qui sont les lieux de manifestation des deux catégories (de noms) à la fois, comme Il l'a dit Lui-même: *"Combattez-les, Dieu les châtie par vos mains"* (Coran 9, 14). Ces deux catégories (de gens), je veux dire les lieux de manifestation des noms de majesté et de beauté, sont toujours signifiés par les deux mains, dans les versets coraniques et dans les traditions prophétiques, (pour indiquer qu') ils se rejettent, se combattent et se déchirent réciproquement; et cela vaut aussi à l'intérieur de la même personne, comme il est mentionné: "C'est tantôt à l'ange de toucher, tantôt à Satan".[2] Le refus et le rejet réciproques entre les lieux de manifestation de la majesté et de la beauté ne cessent jamais, tout comme le refus réciproque entre la nuit et le jour par la lumière et les ténèbres.

"Certes, la terre serait corrompue", son organisation se déferait et *"elle tremblerait de son tremblement"* (Coran 99, 1); étant donné que si n'existait pas le rejet par Dieu (*) des incrédules par l'intermédiaire des croyants, qui représentent tous les lieux de manifestation du nom

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 97–100.
[2] Al-Tirmiḏhî, *tafsîr al-sûra 2*, 35. Cette tradition est citée de façon approximative.

Éléments sous droits d'auteur

collectif divin qui rassemble à la fois la majesté et la beauté, l'incrédulité s'installerait chez les habitants de la terre, alors que Dieu (*) a décrété que lorsqu'il ne restera plus sur la face de la terre personne pour dire: "Dieu! Dieu!", le jour de la résurrection se lèvera; le ciel se brisera,[3] la terre se pliera et tout se transportera dans la dernière demeure. De même, si n'existait pas le rejet par Dieu de Satan par l'intermédiaire de l'ange, la terre serait corrompue, à savoir la terre des âmes qui sont le lieu de l'ensemencement et de l'inspiration, comme Il l'a dit: *"Il a inspiré à l'âme son libertinage et sa piété"* (Coran 91, 8); *"Mais Dieu est plein de faveur pour les univers"* (Coran 2, 251); ce qui veut dire qu'Il est plein de faveurs et de grâces, en faisant exister le rejet des lieux de manifestation du mal, à la manière du rejet des incrédules par les croyants et de Satan par l'ange. Ici, l'expression *"les univers"* est générale, mais elle a pourtant un sens particulier. Voici un autre exemple de cela: *"Et si Dieu ne rejetait pas les gens . . ."*. *"Les gens"* est une expression qui englobe les djinns et les humains; à leur tour, les djinns englobent les anges et tous les esprits. Or le monde entier détient un esprit. Par conséquent, le rejet, de la part de Dieu, des gens, les uns par les autres, concerne de façon générale le monde entier, supérieur et inférieur; je veux dire par là le rejet des noms, les uns par les autres, dont le monde entier est leur lieu de manifestation.

"Certes, la terre serait corrompue . . ."; elle se dissoudrait et disparaîtrait le degré de la possibilité qui correspond à la terre accueillant la manifestation des noms qui se rejettent et se combattent réciproquement. Bien plus, elle ne serait pas et n'existerait plus, étant donné qu'il n'y a ni substance ni permanence pour cette terre que dans le rejet, les uns par les autres, des noms de majesté et de beauté que contient la divinité appelée Dieu; parce que le monde entier n'existe qu'à partir de la nature et des éléments naturels qui sont les lieux de manifestation des noms. Or leur rejet et leur lutte réciproques sont une nécessité. Sans cette tendance, rien n'existerait, car rien ne procède de l'équilibre.

"Mais Dieu est plein de faveur pour les univers"; c'est-à-dire, plein de nombreuses faveurs pour les univers. Ce qui signifie que de tout ce qui n'est pas Lui (*), Il gratifie le monde entier dans l'existence du rejet des gens par Dieu, eux qui sont les lieux de manifestation de

[3] Voir Coran 82, 1.

Éléments sous droits d'auteur

Ses noms. Et c'est ainsi que sont existenciés les lieux de manifestation de la beauté et de la majesté, puisque les êtres possibles demandent à être portés à l'existence, à être manifestés et à être causés. Réciproquement, les noms demandent à être manifestés et à causer. L'existence tout entière est un bien, tandis que le mal représente le non-être. Par conséquent, les univers, conformément à ces allusions, reposent bien sur un principe fondé par Dieu.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 226

DIEU CONNAÎT-IL LES POSSIBLES?

Dieu (*) a dit:

"C'est notre Seigneur qui donne à chaque chose sa forme créée, puis qui la guide" (Coran 20, 50).

Ce qui est requis de celui qui fait cette halte, c'est de lui accorder ce qu'elle mérite comme attention et comme juste considération. Il s'agit, en effet, d'une question à l'étude de laquelle beaucoup se sont cassé les dents, pour savoir si les possibles sont connus du Réel (*), quand ils n'existent pas encore, à la fois, grâce à une science globalement compréhensive et de façon infiniment détaillée.[1] Le caractère de *"chose"* mentionnée dans ce verset équivaut à l'existence. *". . . qui donne à chaque chose"*, c'est-à-dire, à chaque existant, *"sa forme créée"*, sa nature et sa prédisposition, comme il est dit dans Sa Parole: *"Je t'ai créé auparavant, alors que tu n'étais pas encore une chose"* (Coran 19, 9), c'est-à-dire, un être existant, sans avoir le caractère fixe de la chose existante, comme il est dit dans Sa Parole: *"Quand nous voulons une chose, il Nous suffit de lui dire: Sois! et elle est"* (Coran 16, 40). Il s'agit ici du caractère de chose en tant que connu, mais dépourvu de l'existence de l'essence particulière. Les réalités des possibles ont des prédispositions connues de Lui (*) qui sont immuables quoique non-existantes. Et de même que la non-existence des possibles précédant leur existence n'est ni voulue ni effective, de même leurs prédispositions et leurs caractéristiques naturelles globales n'entrent pas dans les domaines de la volonté et de l'acte, parce qu'elles ne sont seulement que des exigences de la propriété des noms divins qui constituent les réalités premières, tandis que celles-ci sont les réalités secondes; étant donné que le possible en tant que tel, si l'on considère la réalité de la possibilité, ne peut rien exiger de lui-même.

[1] Il s'agit là de ce que notre auteur appelle ailleurs la doctrine de l'*istirsâl* ou de la familiarité de la connaissance divine à la fois globale et détaillée avec toutes les formes, même si elles ne sont pas encore entrées dans l'existence. Voir, à ce sujet, les *Haltes* 72 et surtout 248/4.

Éléments sous droits d'auteur

Il lui faut donc un facteur de prévalence, puisque l'avènement d'une des deux possibilités égales est impossible sans un facteur de prévalence,[2] conformément aux exigences de la parité et de la disparité. Or celui qui subit la prévalence ne la subit que grâce à la science et à la volonté qui précèdent l'acte de prévalence. Si l'on considère, à présent, que Sa (*) science est pré-éternelle et globale, il est impossible qu'elle puisse changer. Donc le possible connu, même s'il n'existe pas, ne peut plus changer, du fait que cela entraînerait le passage de la science à l'ignorance; les lieux, qu'ils soient de l'ordre suprasensible ou sensible, donnent à l'état de ce qui est localisé par eux des statuts qu'il n'avait pas auparavant, si l'on considère simplement son essence. Par conséquent, on déduit de cela que Dieu (*) ne donne de réalité et d'essence, comme essence des états et des attributs possibles, au moment de l'avènement à l'existence, qu'en fonction de ce qu'il connaissait d'elle au moment de sa non-existence, parce qu'elle requiert cela en fonction de sa prédisposition et de sa nature qui découle nécessairement de sa réalité, puisque le changement d'une réalité en une autre est impossible.[3] La parole de la Preuve de l'islâm, al-Ghazâlî (.),[4] se vérifie donc: "Il n'y a absolument rien de possible qui soit meilleur, plus complet et plus parfait que ce qui existe". Cela concerne tout état et tout attribut, en ce monde et dans l'autre, qui actuellement est possible et qui dans le futur existera. Autrement dit, il n'est pas permis que dans le possible il y ait, en ce qui concerne les éléments individuels de chaque réalité et de chaque essence en relation avec l'existence en ce monde, quelque chose de plus élevé ou de plus bas, de meilleur, de plus complet et de plus parfait que ce qui existe réellement, c'est-à-dire, toute réalité donnée aux personnes, concernant leurs états, leurs attributs et leurs accidents, parce que Dieu (*) agit à leur égard et leur donne conformément à ce que requiert leur prédisposition et à ce que mérite leur nature que Dieu connaît au moment de leur non-existence. Dieu (*)

---

[2] Nous avons là un des principes fondamentaux de la logique très souvent utilisé par les théologiens, les philosophes et les commentateurs du Coran. Voir à ce sujet M. Lagarde, *op. cit.*, p. 28/XXVI.

[3] Principe souvent utilisé par l'auteur dans ses arguments. Voir les *Haltes* 90, 93, 95, 102, 107, 120, 176, 184, 211 dans le 1° volume et 226, 248/2, 3, 6, 17, 28, 259, 266, 277, 304, 308 dans le 2° volume.

[4] A la fois théologien, juriste, penseur, mystique et réformateur religieux, Abû Ḥâmid al-Ghazâlî naquit en 450/1058 à Tûs, dans le Khurâsân, où il mourut en 505/1111.

Éléments sous droits d'auteur

a de même fait savoir qu'Il ne leur donnera, à la fin, qu'en fonction de leur qualité, en disant: *"Il les rétribuera en fonction de leur qualité. Il est sage et savant"* (Coran 6, 139). *"Ton Seigneur ne lèse personne"* (Coran 18, 49), puisqu' Il les connaît ainsi selon leurs qualités et leurs états en ce monde; en outre, au début, Il ne leur a accordé que les états et les qualités qu'Il leur reconnaissait avant qu'ils n'existassent, à savoir leurs prédispositions. En effet, Il les a connus alors qu'ils existaient déjà dans de tels états, selon ces qualités, ces constitutions et ces conditions, puisque tout cela découle nécessairement de leurs prédispositions qui constituent leur réalité ou tout au moins les attributs nécessaires de cette dernière. Il est clair que la connaissance est l'ombre et le reflet de ce qui est connu, puisqu' elle suit son objet. Or on ne peut donner à quelqu'un rien de meilleur, de plus parfait, de plus accompli, de plus merveilleux et de plus judicieux que ce à quoi il est prédisposé, car il ne demande rien d'autre, bien plus, il ne peut accepter rien d'autre; de fait, il n'y a que cela qui lui convienne et qui aille selon sa réalité. Ne vois-tu pas, par exemple, que tandis que la chandelle est prédisposée à être éteinte par un souffle, par contre une poignée d'herbe est attisée par lui, même si celui qui souffle veut l'éteindre, ne connaissant pas sa prédisposition et n'en étant pas prévenu. A chaque chose est donné ce qu'elle mérite. La chandelle n'accepterait pas d'être attisée par un souffle, parce que cela est hors de sa prédisposition; de même que si l'on voulait éteindre une poignée d'herbe sèche en y soufflant dessus, elle ne l'accepterait pas. Il n'y a qu'un seul acte et qu'un seul agent, mais les prédispositions varient et les particularités naturelles sont distinctes. Par conséquent, la théophanie est unique, mais elle est reçue par la réalité des possibles en fonction de leurs prédispositions et de leurs capacités d'accueil. Parmi les prédispositions, il y en a de communes à l'ensemble des individus d'une même réalité, comme le besoin de nourriture, par exemple, qui est commun à la réalité des animaux et des plantes. Chaque espèce du même genre se singularise par une prédisposition et une nature, comme la prédisposition des espèces animales douées de voix dont chacune diffère de l'autre. Et cela n'a lieu qu'en fonction de la différence des prédispositions. Il se peut que telles prédispositions se limitent à des individus de la même espèce et ne s'étendent pas aux espèces d'une même réalité et d'un même genre. Le Réel (*) comprend et connaît les prédispositions dans leurs différences; c'est un Sage qui dispose

Éléments sous droits d'auteur

les choses à la place qu'elles méritent et un être Généreux qui donne à chacun ce que requiert sa prédisposition. Tel est le sens de: *"qui donne à chaque chose sa forme créée"*, c'est-à-dire, sa nature et sa prédisposition.

"... puis qui la guide", autrement dit, qui donne des explications et procure des facilités à toute chose, pour la conduire, après son avènement à l'existence, vers ce à quoi elle est prédisposée après cet avènement. Dieu (*) ne fait donc que donner l'existence aux états et aux qualités de chacun, en fonction de sa prédisposition et de l'exigence qui en découle, selon le langage de son état qui est celui de la nécessité. Et c'est bien ce que dit Dieu (*): *"Est-ce que Celui qui répond à celui qui est contraint, quand il L'appelle ..."* (Coran 27, 62). Les propos de la Preuve de l'islam (.) montrent seulement que Dieu (*) ne lèse aucune créature, ne la prive en rien de ce qu'Il savait d'elle au temps de sa non-existence et ne lui manque en rien, même pas de la valeur d'une graine de moutarde, sur ce qu'elle exige en fonction de sa prédisposition, de sa forme créée et de sa nature. Si elle est prédisposée au bien, ce sera le bien; au mal, ce sera le mal; à l'imperfection, ce sera l'imperfection; et à la perfection, ce sera la perfection. Et ainsi, Dieu détient *"l'argument péremptoire"* (Coran 6, 149) contre Ses créatures. Quand, à propos des états, des qualités et des conditions créés et dépendant des réalités, ainsi qu'à propos des essences et des quiddités non-créées, la Preuve de l'islam montre que tout cela ne peut être ni plus élevé ni plus humble que ce n'est, parce que tout est nécessité par les prédispositions des réalités et des essences, sans qu' absolument rien d'autre ne puisse ensuite y contredire. Si on lui disait: "Est-il théoriquement possible que Dieu (*) crée des réalités meilleures, plus accomplies et plus parfaites que ce qu'Il a créé, c'est-à-dire, déterminé?", il répondrait: "Cela est théoriquement possible, s'Il le veut. Mais, selon ce qui nous a été dévoilé, c'est impossible; car le monde est créé selon la forme divine".[5] La Preuve de l'islam ne parle ici qu'avec le commun des gens rationalistes, aussi adapte-t-il le sujet à leur mentalité. Si on lui avait dit: "Est-il possible que Dieu donne à ces réalités des qualités et des états plus élevés ou plus humbles que ce que requiert la prédisposition

---

[5] C'est-à-dire "à l'image de Dieu", comme le dit la tradition prophétique souvent invoquée par l'auteur: "Dieu a créé Adam à Son image ou à l'image du Miséricordieux" (al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1). Voir les *Haltes* 239 et 248/5.

Éléments sous droits d'auteur

qu'Il leur reconnaissait avant même que ne leur soit attribuée l'existence?", il aurait répondu que ce n'était pas possible, puisque la puissance[6] n'est essentiellement liée qu'à ce qui est possible. Et, d'autre part, l'avènement d'une chose qui aille à l'encontre de la science divine est impossible. Si l'on avait dit: "Est-il possible que Dieu (*) crée des réalités dont les prédispositions requièrent des états et des qualités meilleurs, plus parfaits et plus accomplis que ce qu'ils sont?", il répondrait: "Oui". Et comment cela? Dieu (*) a dit: *"S'Il veut, Il vous fait disparaître et fait venir une autre création"* (Coran 14, 19); et c'est ce qu'Il fait; or il est permis qu'elle soit plus élevée. Il dit encore: *"S'Il veut, Il vous fait disparaître et vous donne le successeur de Son choix"* (Coran 6, 133); et c'est ainsi qu'Il procède. Il dit encore: *"Il mettra à votre place un autre peuple. Puis, ceux-ci ne seront pas vos pareils"* (Coran 47, 38), en spécifiant le manque[7] de toute similitude. Il dit, enfin: *"Certes, Nous sommes capable de les remplacer par de meilleurs qu'eux"* (Coran 70, 40–41), stipulant dans ce verset que le remplacement ne peut se faire que par quelque chose de meilleur. La Preuve de l'islam (.) base l'interprétation de Sa Parole sur ce que nous avons déjà mentionné et sur rien d'autre. Son discours sur lequel est bâti ce propos, quand il parle des fruits de l'abandon à Dieu, tient dans ce qu'il a fixé dans le résumé de ces quelques paroles: "L'abandon consiste à croire fermement que même si Dieu créait toutes les créatures avec le plus intelligent des esprits et la science la plus parfait et s'Il déversait en elles la sagesse qui est au comble de toute qualification; et si, ensuite, Il leur dévoilait les conséquences des choses, s'Il les initiait aux secrets de la royauté (de la non-manifestation), en leur commandant de disposer du royaume (de la manifestation) et du règne avec la science et la sagesse qui leur auraient été données, malgré le concours de tous, ils n'arriveraient pas à ajouter ou a retrancher une seule aile de moustique à ce grâce à quoi Dieu a disposé la création en ce monde et dans l'autre, ni même à faire disparaître un défaut, un manque, une maladie ou un mal de celui qui en est affligé, ni même à faire cesser la richesse, la santé, la perfection ou le profit de celui qui en bénéficie. Bien plus, tout ce que Dieu a créé, à savoir les cieux et la terre, tout ce qu'Il a réparti entre Ses serviteurs: la subsistance et le temps de la vie, la joie et

[6] Puissance dans le sens opposé à celui de l'acte.
[7] Au lieu de *ba'd*, lire *bi-'adam*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

la peine, la faiblesse et la force, la foi et l'incrédulité, l'obéissance et la désobéissance, la justice sans faille, la vérité sans ombre, tout cela donc est selon l'ordonnancement nécessaire et véritable qu'il faut, selon la détermination qu'il faut et il n'est absolument pas possible que ce soit meilleur, plus accompli et plus parfait. Sinon, ou bien Dieu garderait tout cela jalousement et avec force dans une attitude d'avarice contraire à Sa générosité et d'iniquité contraire à Sa justice; ou bien, Il ne pourrait pas le faire et alors, Il serait impuissant. Or l'impuissance contredit la divinité". Il (.) veut dire que Dieu (*) leur a donné ce qu'Il leur a donné et qu'Il leur a dévoilé Sa science des choses dans la non-existence. Alors, ils ont connu les prédispositions et les particularités naturelles que ces dernières ont nécessairement à cause de Lui, ainsi que la réalité de ces choses qui requiert naturellement et nécessairement leurs qualités, leurs états et leurs conditions qui leur sont présentés après l'avènement de leur essence individuelle à l'existence. Ils voient donc ces qualités et ces états, en fonction de la différence des temps et des lieux, disposés selon un ordonnancement nécessaire, en ce sens que le premier état appelle celui qui vient après lui en vertu d'un lien indissoluble, tout comme les anneaux de la chaîne qui s'attachent l'un à l'autre tout naturellement. La tendance et la prédisposition de ce qui est dense et pesant exige que cela soit situé au plus bas et il n'y a que cette position qui lui soit appropriée et qui lui convienne, comme la terre et ce qui est créé à partir d'elle, tels l'animal et l'homme. La prédisposition et la nature de ce qui est subtil et léger exige que cela soit situé au plus haut, comme les cieux et ce qui a été créé à partir d'eux, tel l'ange, etc . . . Ce qui est froid et sec, comme la terre, est toujours disposé près de ce qui est froid et humide, comme l'eau. Ce qui est sec et chaud, comme le feu, est toujours disposé près de ce qui est chaud et humide, comme l'air, et ainsi de suite. Et si ceux à qui Dieu (*) ordonne de disposer de la création, grâce à la science et à la sagesse qu'Il déverse sur eux et qu'Il leur donne, changeaient l'équivalent d'une seule graine de moutarde, le monde tomberait dans le chaos. Mais, ils ne peuvent ni augmenter ni diminuer quoi que ce soit de la valeur d'une graine de moutarde, parce que ce serait une transformation de la réalité, ce qui est impossible,[8] et un changement de l'objet de la science éternelle, ce qui est également

[8] Voir la note 3.

Éléments sous droits d'auteur

impossible, puisque cette science a toujours et nécessairement son objet. Et lorsqu'une chose se manifeste, elle se manifeste en conformité avec ce qui dépend de la science éternelle, ni plus ni moins, selon le temps et l'espace qui lui sont impartis, ni avant ni après. Donc, Dieu (*) crée ce qu'Il veut et ce qu'Il choisit; et Il ne veut et Il ne choisit que ce qu'Il a connu au moment de sa non-existence. Tel est la condition de tout possible au moment de son existence, pour ce qui est de tous ses états et de toutes ses qualités qui sont infinis dans la demeure éternelle. Il ne convient donc pas de dire que le Réel (*) est incapable de faire une chose; bien au contraire, Il est le Puissant absolu. Mais, on dira que le Réel (*) ne fait que ce qu'Il veut et choisit et Il ne veut et ne choisit que ce qu'Il sait; or l'objet de Sa science est immuable. S'il y avait dans le possible, en vertu d'une hypothèse absurde, quelque chose de différent de la réalité en acte, en ce qui concerne les états et les qualités de tout possible, malgré ce que requiert le possible, quel qu'il soit, en fonction de sa prédisposition et du fait qu'a priori il possèdera le meilleur et le plus parfait état parmi les qualités et les états qui sont accordés, puisque une chose ne requiert absolument rien d'autre que ce à quoi elle est prédisposée, alors ce serait un cas d'avarice qui contredirait la générosité divine et un cas d'injustice qui contredirait la justice de Dieu. Or, dans Son cas, l'avarice et l'injustice sont impossibles. Car ce qui, en conséquence, s'en suivrait, à savoir que celui qui mérite serait empêché d'obtenir ce qu'il mérite et ce qu'il requiert en fonction de sa prédisposition, est impossible. L'injustice consiste à mettre les choses en dehors de leur place qu'elles méritent en fonction de leurs prédispositions, de la science et de la sagesse divines. Si Dieu ne pouvait pas faire ce qu'Il veut, Il serait impuissant; or, dans Son cas, l'impuissance est impossible. Il est donc Savant, Puissant et doué d'une volonté libre. Et en vertu de Sa science et de Sa volonté libre, Il ne donne à une chose possible que (ce que) sa prédisposition (requiert), car ce qu'exige la volonté est lié à la science qui à son tour est liée à son objet. Il apparaît donc clairement de tout cela qu'il n'y a rien dans le discours de la Preuve de l'islam, au sujet de ce problème, qui relève du mu'tazilisme, de la position des philosophes, du djabrisme[9] ni de la théorie de l'obligation. Bien au contraire, il s'agit de la quintessence de la position sunnite.

---

[9] Courant de pensée qui, dans les débuts de l'islam, affirmait l'existence d'une contrainte divine ou *djabr* sur les actes humains considérés comme créés par Dieu sans que l'homme en soit responsable.

Éléments sous droits d'auteur

Il en résulte que la Preuve de l'islam (.) a désigné dans ce propos le secret du destin qui commande les créatures et auquel aboutissent les causes secondes et les raisons d'être de tout, lui qui n'a ni cause ni raison. On ne dira donc pas à son propos pourquoi ni comment. La Preuve de l'islam (.) a dit à ce sujet, après ce que nous avons présenté de son discours: "Voici à présent une mer débordante, immense, profonde, aux larges rivages, aux vagues agitées, et envahissante, dans laquelle se trouvent des groupes de petits soufis qui ne savent pas que cette mer est inscrutable et qui ne comprennent rien, sauf ceux qui ont la science. Et derrière cette mer, il y a le secret du destin à propos duquel la majorité reste confondue, tandis que ceux à qui il est dévoilé ont l'interdiction de le révéler... etc..." Ce propos a toujours été difficile à comprendre pour l'élite et pour les gens du commun, au temps de la Preuve de l'islam et par la suite, quand on en a fait part aux témoins du dévoilement et au groupe des théologiens qui se situent entre le croyant docile et le critique exagéré. Ceux qui connaissent Dieu savent quelle est la validité du sens de ce propos et quel est le principe de son fondement, bien qu'ils ne sachent pas en exprimer correctement le sens d'une façon juste et dépourvue de tout ce qui peut entraîner des objections au sujet de ce problème.

Quant à moi, alors que j'étais complètement démuni, voici ce que je dis à mes frères, au cours d'une instruction relative à cette question: "Le sens exprimé est juste, seule l'expression présente des difficultés." Et aussitôt l'inspiration en moi fit irruption. Ceux qui ne connaissent pas Dieu, qu'ils soient croyants ou critiques, naviguent entre les opinions sunnite et muʿtazilite. Tous, d'un certain côté, sont en dehors de ce que veut dire la Preuve de l'islam. Ceux qui s'étendent le plus sur ce sujet et sur les propos sur lesquels nous nous sommes arrêtés, sont le shaykh expert, Aḥmad b. Mubârak al-Sidjilmâsî,[10] puis al-Fâsî,[11] dans son livre, *L'or pur*, qui dit avoir fait cela pour conseiller les musulmans. Dieu le comblera pour son intention, car il et excusable; mais, il fait partie de ceux qui critiquent

[10] Disciple d'al-Fâsî, il vécut au 12°/18° siècle et fut enterré dans le tombeau de ce dernier; il est originaire de Sidjilmâsa, site aujourd'hui ruiné du Tafilet qui était situé à la lisière du Sahara et qui avait joui d'une grande renommée dans le Maghreb médiéval. Il fut le commentateur du *Kitâb al-Ibrîz* d'al-Fâsî.

[11] Il s'agit de ʿAbd al-ʿAzîz al-Dabbâgh al-Fâsî (1095/1684–1131/1719), saint de Fèz. C'est bien Ibn al-Mubârak qui est l'auteur du *Kitâb al-Ibrîz* et non al-Fâsî, comme le texte semblerait l'indiquer...

Éléments sous droits d'auteur

cette position et qui n'ont jamais respiré le parfum du sens que nous avons exprimé. Si nous n'avions pas peur d'être trop long, nous prendrions en considération la réponse des croyants dociles et l'objection de ceux qui sont critiques. Ô toi qui t'arrêtes sur ce que nous avons écrit, que le prestige des théologiens et la vulgarité de cet auteur ne t'empêchent pas de saisir l'erreur chez ceux où tu l'as trouvée. Sinon, tu serais de ceux qui refusent ce qui est avantageux, qui dénient à Dieu de pouvoir choisir qui Il veut et à qui s'appliquent les conséquences de ce verset: *"Et ils disent: Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Coran sur un haut personnage de l'une de ces deux cités? Quoi! est-ce eux qui distribuent la miséricorde de ton Seigneur?"* (Coran 43, 31–32).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 227

LIBERTÉ ET CONDITIONNEMENT DU RÉEL

Dieu (*) a dit:[1]

"Et ton Seigneur crée ce qu'Il veut et choisit" (Coran 28, 68).

Sache que le Réel (*) agit et choisit librement, de façon absolue, tant qu'Il n'est pas conditionné par un lieu de manifestation et qu'Il n'est pas déterminé d'une manière quelconque. Car, Il n'agit pas librement dans les lieux de manifestation, mais uniquement dans le cadre de leurs prédispositions et de leurs caractères naturels. En effet, ce conditionnement des essences particulières s'impose à l'Existence réelle qui ne se manifeste en elles que dans leur cadre. De ce fait, l'action et le choix de Dieu (*) en chaque essence particulière est en fonction de l'exigence de cette dernière; car les prédispositions universelles ne sont pas extrinsèques et Son action dépend de Sa science qui, à son tour, dépend de son objet de façon intrinsèque. Dieu (*) peut faire sortir un fruit d'une pierre, mais, seulement après avoir fait de la pierre un arbre. Ainsi, connais donc les réalités et tâche de comprendre leurs subtilités.

---

[1] Emir 'Abd el-Kader, *op. cit.*, p. 122.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 228

DU PARDON DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"N'est-ce pas que la promesse de Dieu est vérité? Mais la plupart d'entre eux ne savent pas" (Coran 10, 55).

C'est-à-dire, la promesse de Dieu est réelle et sa réalisation est sûre pour celui à qui elle est destinée. *"Mais la plupart d'entre eux ne savent pas"*; mais ils soutiennent la réalisation de la menace, ce qui est une erreur, parce que Dieu (*) aime la louange, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique.* Donc, là où Il (*) rappelle l'accomplissement de la promesse, Il le fait uniquement pour S'en louer et S'en féliciter, tandis que l'accomplissement de la menace n'est pas une chose dont Il Se glorifie; car c'est une preuve de rancœur, de dureté et de grossièreté. Et, contrairement à ce qu'ils imaginent, la révocation de la menace n'est pas un défaut, bien au contraire, c'est l'essence de la perfection; et généralement cela ne s'appelle pas révocation, mais uniquement pardon, rémission, générosité, magnanimité et grandeur d'âme. Certains disent même qu'Il Se loue de révoquer la menace:

Moi, lorsque Je le menace ou lui fais une promesse,
Je révoque Ma menace et Je tiens Ma promesse.

Comment cela? Alors que Dieu (*) nous incite à la rectitude morale, nous l'ordonne, nous la fait désirer dans nombre de versets et de traditions prophétiques. Il fait notre éloge à ce sujet, et Lui n'agirait pas de même? C'est impossible, puisque personne n'aime davantage sa propre louange que Lui (*), comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. S'il n'agissait pas ainsi, Il (*) entrerait sous le coup de Sa propre Parole: *"Commanderez-vous aux gens la piété, en vous oubliant vous-mêmes?"* (Coran 2, 44).

Quand la raison considère que Dieu (*) ne tire aucun profit de l'obéissance, comme Il l'a dit Lui-même: *"Ni leur chair ni leur sang n'atteignent jamais à Dieu"* (Coran 22, 37) et qu'aucune désobéissance ne Lui porte tort, *"car Il est totalement indépendant par rapport aux uni-*

Éléments sous droits d'auteur

vers" (Coran 3, 97), alors, elle en déduit qu'Il ne décide Lui-même ni de punir ni de récompenser; il n'y a, par conséquent, que le législateur qui puisse déterminer cela. Voilà ce qui sert de raison prévalente chez certains de ceux qui se permettent de penser que ces choses dépendent de la volonté divine de manière non-obligatoire. Or on ne trouve ni dans le Livre ni dans la tradition une preuve textuelle qui ne contienne pas la possibilité du châtiment de celui qui désobeit. Ce châtiment est même nécessaire, étant donné qu'on ne peut espérer pour lui ni pardon ni générosité même après quelque temps; en effet, Dieu (*) ne diffère pas Sa menace, puisqu'Il doit faire peur à Ses serviteurs par les paroles et par les actes qu'Il veut.

Et Sa Parole: *"Dieu ne pardonne pas qu'on Lui associe quelqu'un"* (Coran 4, 48) n'est pas une preuve textuelle selon laquelle le châtiment durera éternellement, de façon absolue pour l'associateur. Il montre seulement que Dieu ne lui accordera pas le pardon, en ce sens qu'Il ne lui voilera pas son péché; bien plus, il faut qu'il soit châtié et puni. Y aura-t-il ou non après cette punition et ce châtiment un pardon et une marque de générosité? Il n'y a de preuve dans le verset pour aucune des deux hypothèses. Mais, il n'y a également aucun texte auquel on puisse se référer pour prouver l'éternité du châtiment de ceux qui le subissent, contrairement au cas de l'éternité de la félicité de ceux qui en jouissent. Donc, il ne reste que la possibilité. Et prétendre qu'on peut trouver un accord sur ce sujet est vain. Cela a déjà été dit dans la *Halte "Nous t'avons accordé une éclatante illumination"* (Coran 48, 1).[1]

Dieu (*) a dit: *"Ô gens, oui, la promesse de Dieu est vérité"* (Coran 35, 5), et Il n'a pas parlé de Sa menace. Il a dit encore: *"N'est-ce pas que la promesse de Dieu est vérité?"* (Coran 10, 55). Là, non plus, Il ne parle pas de Sa menace, bien qu'Il ait mentionné ce verset après avoir essayé d'intimider et d'apeurer les gens; et c'est bien ce que l'on trouve dans la Parole suivante: *"Ô gens, craignez votre Seigneur et redoutez un jour où . . ."* (Coran 32, 33). Il dit à propos d'un groupe d'anges: *"Ils implorent le pardon pour ceux qui croient"* (Coran 40, 7). Il dit aussi à propos d'un autre groupe d'anges: *"Ils implorent le pardon pour ceux qui sont sur la terre"* (Coran 42, 5), à savoir les fils d'Adam. Il généralise donc. Dans l'histoire qu'Il raconte à propos d'al-Khalîl

---

[1] Il s'agit de la *Halte* 205.

Éléments sous droits d'auteur

(º), Il dit: *"Quiconque Me suit est des miens et quiconque Me désobéit . . . Tu pardonnes et tu fais miséricorde!"* (Coran 14, 36). Dans l'histoire qu'Il raconte à propos de ʿÎsâ (º), Il dit ceci: *"Si Tu les châties, alors, vraiment ce sont Tes serviteurs. Et si Tu leur pardonnes, alors, vraiment tu es le Puissant et le Sage"* (Coran 5, 118). Et pour bien concentrer son attention sur ce sens sublime et sur d'autres encore, l'Envoyé (º) répéta ce verset une nuit entière, comme cela est mentionné dans la tradition. Si le pardon et la générosité n'étaient pas permis, ne serait-ce qu'après un certain temps, les prophètes ne les auraient pas attribués à Dieu et les anges (º) ne les auraient pas demandés. Or les prophètes et les anges sont les créatures qui connaissent le mieux Dieu (*), Ses attributs et Ses façons d'agir. Par conséquent, il est permis que tout péché soit pardonné grâce à l'abandon immédiat du châtiment, sauf le péché d'associationnisme.

Mais, il y a ce qui est commis par imitation servile, comme Dieu (*) l'a raconté à propos de ces gens: *". . . mais, nous avons trouvé nos pères qui faisaient ainsi"* (Coran 26, 74). Et voici ce qu'ils disent: *"Nous avons trouvé nos pères fidèles à une communauté et nous avons été guidés selon leurs traces"* (Coran 43, 22). Ces gens-là n'ont donc ni réfléchi ni considéré ni jugé, mais ils ont renié le don de la raison qui est le plus sublime que Dieu ait pu faire à l'homme. Si l'acte d'associationnisme a eu lieu après avoir réfléchi, avoir jugé et s'être efforcé, c'est que l'étroite capacité de réflexion a conduit celui qui a agi ainsi à l'associationnisme. Or, dans ce cas, il n'y a pas de texte pour trancher au sujet du refus de le pardonner.

Dieu (*) a dit: *"Quiconque invoque, avec Dieu, une autre divinité sans détenir la preuve évidente de son existence . . ."* (Coran 23, 117). Dans ce cas, ce dernier prétend avoir une preuve, même si, en réalité, ce n'est pas une preuve ad hoc. Car la saine capacité de réflexion qui remplit les conditions requises ne conduit pas celui qui en jouit à l'associationnisme. Comment en serait-il autrement? Puisque Dieu (*) a dit: *"Dieu n'impose à chacun que selon ses capacités"* (Coran 2, 286). Et encore: *"Dieu n'impose à chacun que selon ce qu'Il lui a donné"* (Coran 65, 7). Il s'agit de la pratique de son jugement et de l'usage de ses capacités. Les gens de Dieu qui Le connaissent sont d'accord pour dire que celui qui s'efforce de juger au plan des principes qui concernent les questions qu'il faut trancher de façon décisive, je veux dire les points de croyance relevant de la raison, celui-là est excusé. Il en est de même au plan des conséquences, à savoir les questions où il suffit d'atteindre l'opinion probable, autrement dit, ce qui concerne

Éléments sous droits d'auteur

la mise en pratique. La Preuve de l'islam[2] est d'accord avec les gens de Dieu, si l'on considère son livre intitulé: *La division entre la foi, l'incrédulité et l'athéisme.* Mais il faut bien dire qu'il fait partie des plus grands connaisseurs de Dieu. Abû al-Ḥasân al-ʿAnbarî[3] ainsi qu'al-Djâhiz,[4] le muʿtazilite, sont également d'accord avec eux.

Ne me dis pas, ô toi qui t'arrêtes ici: "Tu es excessif et exagéré!" Alors que -j'en prends Dieu à témoin- je me suis abstenu d'écrire cette inspiration treize mois durant après l'avoir reçue, jusqu'à ce que Dieu (*) me permette de l'écrire. Quiconque reçoit de Dieu l'intelligence de la noblesse du genre humain, du soin que Dieu prend de lui, de la sujétion des sphères célestes et de la prosternation des anges qu'il lui réserve, dira la même chose que nous disons et ne considérera jamais comme trop éloignée, en ce qui le concerne, quelque faveur que ce soit de la part de Dieu (*). On trouve ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Si le mécréant savait tout ce qu'il y a auprès de Dieu comme miséricorde, il ne désespèrerait pas du paradis"[5]

---

[2] Il s'agit d'al-Ghazâlî.

[3] Disciple de Sahl al-Tustarî (m. 283/896), célèbre soufi né à Tustar, au Khûristân. Avec Abû Bakr Muḥammad b. al-Ashʿath al-Sidjzî, il fut témoin de son enseignement.

[4] Célèbre prosateur arabe et théologien muʿtazilite né et mort à Baṣra (160/776–255/869). Auteur du *Kitâb al-ḥayawân.*

[5] Al-Bukhârî, *al-riqâq*, 19.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 229

L'ORDRE UNIVERSEL ET L'ORDRE PARTICULIER

Dieu (*) a dit, en rapportant la parole du juste serviteur, al-Khiḍr[1] (°): *"Je ne l'ai pas fait en fonction d'un ordre émanant de moi"* (Coran 18, 82).

Sache que les créatures se répartissent entre le monde de l'ordre et celui de la création. Donc tout être individuel du monde de la création, même jusqu'à l'atome, a un ordre qui le spécifie et qui le constitue à partir du monde de l'ordre. L'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn (.) a dit:

> La gloire ne revient aux corps que parce qu'ils sont
> générés par l'esprit: quelle excellente gloire!
> Est-ce que l'excellence de la conséquence ne vient pas de celle
> du principe?
> Car comment pourrait-elle venir d'une vile origine?

Voilà donc ce qu'il a dit. Mais il a dit aussi: "Est-ce la forme (créée) qui est la cause de l'existence de l'esprit éternel ou bien l'esprit éternel qui est la cause de l'existence de la forme (créée)? Car Dieu (*) a dit à propos de la création de ʿÎsâ (°): *"Nous avons insufflé en elle de Notre esprit"* (Coran 21, 91); c'est-à-dire dans la forme de ʿÎsâ (°). Il a dit à propos de la création d'Adam: *"Quand je l'aurai harmonieusement formé et que j'aurai insufflé en lui de Mon esprit"* (Coran 15, 29). Ce qui veut dire, même si la coordination *"et"* n'exige pas forcément la succession temporelle, que, cependant, il est possible que la formation harmonieuse précède l'insufflation de l'esprit." Selon moi, les deux sont nécessairement liées, étant donné que l'une n'est pas séparable de l'autre. Même si cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*, quand on rappelle les stades de la création de l'homme: la goutte de sperme, puis le grumeau de sang, puis le morceau de chair dans lequel, enfin, est insufflé l'esprit, il est cependant possible qu'ici le sens de l'insufflation de l'esprit soit la manifesta-

[1] Initiateur de Moïse, à la sourate 18.

Éléments sous droits d'auteur

tion des effets de l'esprit, à savoir la sensibilité, le mouvement et la nutrition. Au début de la formation de l'homme, son esprit est un esprit inorganique, dans le sens où il ne fait que ce que peut faire l'esprit d'un être minéral, à savoir tenir ensemble les parties de la forme et ses éléments substantiels les uns avec les autres. Aucune autre action ne semble émaner de cet esprit. Et lorsque la forme se met à croître et à se nourrir, son esprit devient un esprit végétal, dans le sens où il fait ce que fait l'esprit des plantes, à savoir croître et se nourrir et rien d'autre. Quand apparaissent dans la forme la sensibilité et le mouvement, son esprit devient un esprit animal, dans le sens où il fait ce que fait l'esprit des animaux, à savoir sentir, se mouvoir et imaginer. Et lorsque se manifestent en lui les effets qui n'apparaissent que chez l'homme, à savoir la pensée, la planification, etc . . ., l'esprit est alors un esprit humain dont les noms varient en fonction de la différence des effets qui se manifestent en lui, soit en plus soit en moins. Mais il s'agit d'un unique esprit non multipliable en son essence, sinon dans ses attributs. Il est indivisible; cependant, il a plusieurs effets qui se manifestent en fonction de la prédisposition des formes à manifester en elles ces effets. Par conséquent, une forme sans esprit n'existe pas; de même qu'un esprit sans forme n'existe pas, que ce soit au niveau élémentaire, naturel, imaginaire ou même spirituel. Comme dit le philosophe à propos des formes corporelles, elles sont composées de matière et de forme, et l'une n'existe pas sans l'autre. La forme corporelle est donc composée de l'une et de l'autre;[2] et l'esprit ne peut jamais être connu en lui-même sans une forme, ni en ce monde ni dans le monde intermédiaire ni dans l'autre monde. Si elle n'avait pas de composé organisé par elle-même, elle rejoindrait le non-être. Donc la volonté du Réel (*), concernant la nature qui manifeste l'ordre divin, est Sa même volonté relative à l'ordre universel, en tant qu'esprit dont l'organisation particularise telle forme dans le monde des corps. Le monde de l'ordre ne possède qu'un seul ordre qui le rassemble. Dieu a dit: *"A Lui revient l'ordre universel"* (Coran 11, 123). Et encore: *"Notre ordre n'est qu'une seule (Parole)"* (Coran 54, 50). Le monde des corps possède une réalité corporelle unique qui le rassemble, à savoir le corps global. Le monde de l'ordre gouverne le monde du corps et s'impose à lui, le tout dépendant de la direction du Réel et de Sa

[2] Au lieu de *min-hâ*, lire *min-humâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

domination. Dieu (*) a dit: *"La création et l'ordre ne lui appartiennent-ils pas?"* (Coran 7, 54). Et encore: *"Il dirige l'ordre"* (Coran 10, 3). Tout agent, dans le monde de la création, ne pose les actes qui lui sont attribués qu'en fonction de l'ordre du monde, je parle de l'ordre qui lui est spécialement destiné. Donc, lorsque l'agent pose l'acte, quelque agent et quelque acte que ce soit du monde de la création, en fonction de l'ordre qui lui est spécialement destiné et attribué, cet acte peut être correct ou incorrect; il peut être un acte d'obéissance ou de révolte. En effet, l'ordre particulier destiné à une créature particulière est l'accomplissement de l'ordre du Réel (*) relatif à ce cas, qu'il s'agisse d'un bien ou d'un mal, d'un avantage ou d'un inconvénient. Mais, lorsque l'agent accomplit un acte quelconque, en vertu de l'ordre universel qui regroupe tous les ordres (particuliers), cet acte ne peut être que correct et selon l'obéissance. Or cela ne se vérifie que pour un prophète ou un héritier (de prophète). Voilà pourquoi al-Khiḍr, le serviteur juste, dit pour trancher au sujet de l'objection de l'interlocuteur de Dieu (°): "Je ne l'ai pas fait en fonction d'un ordre émanant de moi"; autrement dit, je ne l'ai pas fait comme un acte émanant de l'ordre qui m'est personnellement adressé et attribué; mais je l'ai accompli comme un acte émanant de l'ordre universel qui ne concerne pas les mauvaises actions. Donc, le sens de sa parole: "Je ne l'ai pas fait" se rapporte aussi aux trois actes: la barque coulée, le jeune homme tué et le mur redressé et non[3] au dernier acte seulement. Aussi, lorsque l'interlocuteur de Dieu (°) sut que l'acte de celui qui dépendait de l'ordre universel ne pouvait être que correct et selon l'obéissance,[4] il accepta et se soumit.

Au moment où j'écrivis cette *Halte*, je vis qu'on me donnait un livre et il me fut dit: "Ceci est le livre du Shaykh Muḥyî al-Dîn b. al-ʿArabî (.) qui l'a composé dans l'esprit. Alors, je l'ai examiné. *"Louange à Dieu, Seigneur des univers"* (Coran 1, 2).

---

[3] Au lieu de *illâ*, lire *lâ*, conformément à MBA.
[4] Supprimer le *wâw* après *ṭâʿa*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 230

LES SEPT FACES DU RÉEL

Dieu (*) a dit:[1]

"Les faces se prosterneront en présence du Vivant qui subsiste par Lui-même; celui qui est chargé d'iniquité a échoué" (Coran 20, 111).

Les faces du réel (*) sont Ses noms et Ses relations. Elles sont appelées relations, parce qu'elles ne sont ni existantes ni inexistantes. Et elles sont appelées noms, parce qu'elles désignent Dieu comme les noms (ordinaires) désignent ce qu'ils signifient, même si le nom de ces faces ne manque pas d'avoir une nuance de qualification, puisque Dieu n'est évoqué grâce à elles que sous l'aspect de louange. Or on ne peut pas louer au moyen d'un nom propre dépourvu de toute aptitude à la qualification. Elles sont appelées faces, parce que le Réel (*) ne Se manifeste à quelqu'un que grâce à elles. La partie du corps de l'homme qui se manifeste la première à celui qui est devant lui s'appelle la face, parce que c'est par elle qu'il se manifeste en premier. Les faces du Réel (*), je veux dire Ses noms, sont infinies et le texte de ce qu'a dit le maître parfait (°) ne peut en faire le tour: "Je Te le demande en vertu de chaque nom qui T'appartient et avec lequel Tu Te nommes Toi-même", à notre intention, car Ses (*) noms sont pour Lui éternels, "ou bien que Tu as révélé dans Ton Livre, ou que Tu as enseigné à l'une de Tes créatures ou encore que Tu possèdes exclusivement dans la science du non-révélé qui est auprès de Dieu." Il ne les circonscrit pas également, en disant dans la tradition relative à l'intercession, comme elle est citée dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Je Le loue avec des louanges qu'Il enseigne et qui maintenant ne me sont pas présentes à l'esprit".[2] La louange n'est rien d'autre que l'éloge moyennant une belle qualification; et comme dit l'Envoyé: "Je ne puis faire

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 101–105.
[2] Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 19, 36; Muslim, *îmân*, 326.

Éléments sous droits d'auteur

Vivant. Dieu (*) est donc celui qui est Vivant par Lui-même, alors que la vie de toute chose n'existe qu'à partir de la Sienne. Parmi ces faces qui sont les principes et les fondements, celle du Savant est celle qui vient après celle du Vivant, au point que certains spirituels en font le premier principe, avant même la face du Vivant, considérant l'ensemble de ses liens intrinsèques avec les différents secteurs de l'entendement. Mais ce à quoi fait allusion ce verset permet de réfuter ici cette opinion et de stigmatiser celui qui la professe.

"Celui qui est chargé d'iniquité a échoué"; c'est-à-dire, celui qui a mis en position secondaire la face devant laquelle les autres se prosternent, à savoir celle du Vivant-Subsistant, pour faire précéder une autre face, a manqué la juste direction. Car l'injustice consiste à mettre une chose en dehors de la place qui lui convient et qu'elle mérite.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 231

LES PRÉDISPOSITIONS À LA FOI ET À L'INCRÉDULITÉ

Dieu (*) a dit:

"Dieu ne dirige pas le peuple incrédule" (Coran 2, 264) et injuste.
"Ceux qui sont incrédules, que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas, ils ne croiront pas" (Coran 6, 53).
"Il accorde Sa grâce à tout homme qui la possède déjà" (Coran 11, 3).
"Tu ne saurais non plus tirer les aveugles de leur égarement. Tu ne fais entendre que ceux qui croient en Nos signes et ceux qui se soumettent à Dieu" (Coran 27, 81).
"Il les obligea à une parole de piété dont ils étaient les plus méritants et les plus dignes" (Coran 48, 26).

Dans ces versets et dans d'autres semblables, il y a des allusions à ce que disent les spirituels (.) à propos de la prédisposition permanente des possibles, quand ils n'existent pas encore. En effet, ces êtres possibles ne procèdent que vers elle et ne se meuvent que selon elle, une fois entrés dans l'existence individuelle.

La Parole de Dieu: *"Ceux qui sont incrédules, etc . . ."* signifie: ceux qui sont incrédules en fonction de leurs prédispositions, il est impossible qu'ils croient, une fois entrés dans l'existence. Autrement dit: Celui qui fait prévaloir (l'acte de foi) (*) ne le fera pas, puisqu'Il ne veut que leur incroyance, à cause de ce qu'Il sait à leur sujet. L'existence d'une chose qui est contraire à la connaissance antécédente que Dieu en a est impossible. Leur prédisposition ne les fait pas sortir de la possibilité de leur foi,[1] si l'on considère la réalité de l'être possible. En effet, c'est ce à quoi conviennent, à la fois, l'existence et la non-existence; leur foi est donc impossible.

Selon un autre point de vue, on ne dira pas que leur foi est empêchée uniquement à cause de ce qu'a écrit le sublime calame sur la table bien gardée; sinon, nous demanderions: mais, de quelle présence le calame a-t-il pris ce qu'il a écrit sur la table? Nous signifions par "présence de la disposition" la présence d'où le calame a pris

[1] Autrement dit, ne fait pas passer leur foi de la puissance à l'acte.

Éléments sous droits d'auteur

ce qu'il a écrit. Il s'agit de la présence de la science des connaissances, de leurs prédispositions et des états dans lesquels elles se trouvent, quand elles existent.

La Parole de Dieu: *"Dieu ne dirige pas le peuple incrédule"* ne signifie pas qu'Il n'aimerait pas les diriger et que cela ne Lui plairait pas, bien au contraire, l'incrédulité de Ses serviteurs Lui déplaît. Cependant, quand Il connaît leurs prédispositions et ce qu'ils manifesteront comme manque de capacité réceptive à l'égard de la guidance, Il veut pour eux ce qu'Il sait d'eux. Voilà pourquoi, Il ne crée pas en eux la guidance.

La Parole de Dieu: *"Dieu n'est-Il pas Celui qui connaît le mieux ceux qui sont reconnaissants"*, sert de réponse aux incroyants qui disent: *"Est-ce là ceux d'entre nous sur lesquels Dieu a répandu Ses bienfaits?"* (Coran 6, 53). Rien ne justifie le fait que ces faibles gens se distinguent par leur foi, si ce n'est que Dieu (*) maintient toujours le lien avec Sa science éternelle du fait qu'ils étaient du nombre des reconnaissants. Il veut dire qu'Il les a connus ainsi et qu'Il leur a donné la foi, la faisant exister en eux, à cause du mérite qu'ils en avaient conformément à leur prédisposition.

Dieu a dit: *"Il les obligea à une parole de piété dont ils étaient les plus méritants et les plus dignes"*. Or, il n'y a ni mérite ni dignité avant l'islam. Mais leur mérite et leur dignité n'ont existé qu'en fonction de leur prédisposition dont ils ont tiré (leur existence) et dont ils dépendent.

Dieu a dit: *"Il accorde Sa grâce à tout homme qui la possède déjà"*. C'est-à-dire, Dieu (*) donne Sa grâce à tout homme qui la possède déjà, dans le sens où Il la fait exister en lui. Dieu (*) fait ainsi savoir que la grâce demeure déjà en celui qui la possède, avant même qu'Il (*) ne la lui donne. Puis, Il (*) la lui donne, c'est-à-dire, Il la fait exister. Donc, à l'être possible appartient la prédisposition et au Réel (*), l'existenciation.

Dieu a dit: *"Tu ne saurais non plus tirer les aveugles de leur égarement. Tu ne fais entendre que ceux qui croient en Nos signes."* Autrement dit, ne perçoit et n'entend ton appel et n'est guidé par ta guidance que celui qui a une prédisposition éternelle à croire en Nos signes, au moment où est existencié sa foi et où lui sont dépêchés les envoyés. Sache que tout ce que disent les grands soufis (.)[2] est prouvé par le

[2] *Al-ṭâ'ifa al-ʿâliya*, littéralement: la grande confrérie. Expression employée par Ibn

Éléments sous droits d'auteur

facile; mais ce dont la compréhension te demeure hermétique, tout cela confie-le aux gens de Dieu,[6] de la même façon que tu agis avec ce qui est douteux dans le Livre et dans la tradition,[7] pour le faire confirmer, jusqu'à ce que Dieu t'ouvre à la compréhension ou qu'Il ordonne à qui est auprès de Lui de t'indiquer quelqu'un qui puisse te débrouiller son énigme et t'expliquer son sens.

J'ai vu, dans un songe, un homme qui s'attacha à moi et qui me dit: "J'ai senti sur toi le parfum de la tribu de Laylâ." Alors je lui dis: "Je ne suis pas de chez eux, mais je suis de ceux qui croient au moyen de leur existence et qui confirment cela par leur parole." Il me dit alors: "Comment se présente le chemin qui mène à Lui?" Je luis répondis: "Quand Il voudra, Il créera en toi la quête et dans celui que tu cherches, son objet." J'ai voulu signifier par là que le Réel (*) crée dans celui qui est recherché, à savoir le shaykh, grâce au zèle du postulant et à la force de sa sincérité, ce que ce dernier requiert de lui. Je ne puis me remémorer cette vision, sans que les larmes me surprennent. Fais attention, mon frère, à ce que personne ne t'écarte et ne t'empêche d'aimer ces grands soufis et d'adhérer à leur parole. Car les aimer est un motif de bonheur et s'en écarter est un motif d'infortune.

---

[6] Au lieu de *ahl*, lire *ahli-hi*, conformément à MBA.
[7] Voir Coran 3, 7.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 232

L'AMOUR RÉCIPROQUE ENTRE DIEU ET LE SERVITEUR

Dieu (*) a dit:

"Dieu fera bientôt venir des hommes qu'Il aimera et qui L'aimeront" (Coran 5, 54).[1]

Il s'agit d'un amour particulier qui vient de Lui (*) et qui est destiné à ces hommes-là. De même, leur amour pour Lui (*) est particulier. Son amour pour eux et leur amour pour Lui ont des effets particuliers et portent des fruits spécifiques. Cependant, le Réel (*) aime toutes les créatures et, de même, toutes les créatures L'aiment. Et cela, parce que le désir et l'élan sensibles et supra-sensibles en tout être en mouvement, n'existent qu'en vue de ce qui est aimé. Et Dieu (*) ne désire faire exister un être quelconque et mettre en action son mouvement volontaire supra-sensible, qu'à cause de l'amour qui se trouve dans cet être. En outre, toute créature aime celui qui lui fait du bien. Or personne ne fait de bien en dehors de Dieu (*). Donc il aime Dieu (*), même s'il ne le sait pas, aussi est-il appelé «celui qui aime Dieu". Quant à Sa (*) haine pour quelques particularités, comme quand Il dit: *"Dieu n'aime aucun incrédule pécheur"* (Coran 2, 276); *"Il n'aime pas les incrédules"* (Coran 3, 32); *"Il n'aime pas les transgresseurs"* (Coran 2, 190); *"Il n'aime pas ceux qui commettent des excès"* (Coran 6, 141), il s'agit d'une haine spécifique pour des gens qui ont des attributs spécifiques. Cette haine est l'opposé de l'amour qu'Il (*) a pour des gens aux qualités spécifiques, comme quand Il dit: *"Dieu aime ceux qui se repentent; Il aime ceux qui se purifient"* (Coran 2, 195); *"Il aime les patients"* (Coran 3, 146), etc... Il s'agit d'un amour particulier de Dieu (*) qui leur est destiné, en récompense de l'amour particulier qu'ils ont pour Lui (*).[2] Il (*) fait parfois dépendre les choses de Lui, en notre faveur et parfois de nous,

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 49, 105, 179 (t. 1).

[2] Ici le texte présente quelque difficulté. On s'attendrait à lire: *maḥabbati-him minhum la-hu taʿâlâ al-makhṣûṣa.*

Éléments sous droits d'auteur

en Sa faveur, comme quand Il dit: *"Puis, Il est revenu vers eux, afin qu'ils reviennent vers Lui"* (Coran 9, 118); *"Il les aime et eux L'aiment"* (Coran 5, 54). Il dit aussi pour ce qui va de nous à Lui: *"Soyez fidèles à Mon alliance et Je serai fidèle à la vôtre"* (Coran 2, 40); *"Si vous secourez Dieu, Il vous secourra"* (Coran 47, 7). Parfois, c'est Lui qui prend l'initiative et nous qui répondons et parfois, c'est le contraire. Mais, chacun de ces deux amours porte du fruit; je veux dire l'amour de l'élite pour Lui et Son amour pour l'élite. En effet, le fruit de leur amour pour Lui consiste dans l'exécution de Ses (*) exigences, qu'elles soient péremptoires ou non et dans l'abstention de ce qu'Il interdit, qu'Il demande de s'abstenir de façon péremptoire ou non. Quant au fruit de Son (*) amour pour eux, il consiste à les révéler à eux-mêmes, de sorte qu'ils ne trouvent rien d'autre qu'eux-mêmes, comme il est dit dans la révélation prophétique suivante: "Lorsque Je l'aime, Je deviens lui". Et dans une autre recension, il est dit: "Je deviens son ouïe et l'ensemble de ses facultés."[3]

Le Seigneur et le serviteur se rapprochèrent et se tinrent tout près l'Un de l'autre;
et quand ils se rencontrèrent, il n'y eut plus qu'un seul être.

Alors leur amour redoubla et leur rapprochement s'accrut.

La meilleure chose que puisse faire le désir,
c'est qu'un jour les habitations se rapprochent les unes des autres.

L'imâm des amants et le prince des aimés[4] a dit: "J'ai mis toute ma consolation[5] dans la prière."[6]

---

[3] al-Bukhârî, *riqâq*, 38. Cette tradition est déjà citée plusieurs fois dans le premier volume. Voir *Halte* 164, note 8.

[4] C'est-à-dire, Muḥammad.

[5] Littéralement, "la fraîcheur de mon œil".

[6] al-Nisâ'î, *'ishrat al-nisâ'*, 1; Ibn Ḥanbal, 3, 128. La tradition entière est la suivante: "On m'a fait aimer de notre monde les femmes et les parfums et j'ai mis toute ma consolation dans la prière". Cette tradition est citée au premier volume, à la *Halte* 127.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 233

LE MALHEUR, LA SOUFFRANCE ET L'ÉPREUVE

Dieu (*) a dit:

"Quel que soit le malheur qui vous atteint, il est la conséquence de ce que vous avez acquis" (Coran 42, 30).

On cite ceci dans la tradition prophétique: "Les plus durement éprouvés sont les prophètes et, ensuite, ceux qui leur ressemblent le plus. L'homme est éprouvé en fonction de sa religion. Si sa religion consiste dans la crucifixion, il sera plus durement éprouvé; et s'il y a, dans sa religion, la délicatesse de l'amitié, il sera éprouvé en fonction de sa religion. L'épreuve du serviteur ne cessera pas, tant qu'elle ne le laissera pas marcher sur la face de la terre sans aucune faute."[1] Cette tradition est citée par l'imâm Aḥmad dans son livre de *L'attribution de la tradition*,[2] par al-Tirmi<u>dh</u>î[3] et par Ibn Mâ<u>dj</u>ah.[4] On cite également cette autre tradition: "Les plus durement éprouvés, en ce monde, sont le prophète et celui qui est pur". Elle est rapportée par al-Bu<u>kh</u>ârî dans son *Livre de la grande histoire*.[5] Et dans une autre tradition prophétique, on lit ceci: "Les plus durement éprouvés sont les prophètes, puis les gens de bien. L'un d'eux a même été tourmenté par les poux, au point d'être tué par eux. Certains ressentent plus de joie dans l'épreuve que d'autres dans la gratification." Cette tradition est citée par al-Ḥâkim, dans son livre de *La mise en ordre des deux Recueils de la tradition authentique*,[6] selon les recensions d'al-Tirmi<u>dh</u>î et d'al-Nisâ'î. Il en est ainsi la plupart du temps. Cependant, on cite

---

[1] Cette tradition est en partie citée à la *Halte* 75 (t. 1).
[2] Ibn Ḥanbal, 1, 172.
[3] Al-Tirmi<u>dh</u>î, *zuhd*, 57.
[4] Ibn Mâ<u>dj</u>ah, *fitan*, 23.
[5] *Kitâb al-târîkh al-kabîr*. Travail préliminaire en vue du *Recueil de la tradition authentique*. Il y mentionne la biographie des transmetteurs de la tradition. Une partie de cette tradition est également rapportée dans le *Ṣaḥîḥ, marḍâ*, 3.
[6] Al-Ḥâkim b. 'Abd Allâh al-Naysâbûrî, traditionniste renommé (321/933-405/1014), auteur du *Kitâb al-mustadrak 'alâ al-ṣaḥîḥayni*. Il aurait interrogé près de deux mille rapporteurs. Selon al-<u>Dh</u>ahabî et Ibn Ḥa<u>dj</u>ar, il aurait commis plusieurs erreurs dues à la négligence et à la vieillesse.

Éléments sous droits d'auteur

également dans quelque tradition: "Dieu a des serviteurs qu'Il fait vivre, qu'Il fait mourir, qu'Il ressuscite, qu'Il rassemble au dernier jour et qu'Il introduit au paradis, et tout cela alors qu'ils sont toujours parfaitement sains et saufs."[7] La référence à cette tradition m'a échappé.

Sache que ce verset et ces traditions ne représentent aucune difficulté et qu'il n'y a pas de contradiction entre eux. En effet, le verset coranique utilise le concept de *"malheur"* dans un sens réel, c'est-à-dire, le fait de n'être pardonné d'aucune faute et de n'être élevé d'aucun degré. Quant aux traditions prophétiques, elles l'emploient apparemment dans un sens métaphorique, à savoir dans le sens d'épreuve, d'examen et de vérification. Ces dernières expressions sont souvent citées dans le Livre et dans la tradition prophétique. Par contre, l'expression de *"malheur"* est peu utilisée dans le sens métaphorique.

Voilà pourquoi, nous disons que les souffrances que l'homme endure et qui ne s'accordent pas avec sa nature sont de trois sortes. D'abord, le malheur, à savoir ce qui accompagne l'ennui et la contrariété; cela concerne particulièrement les incroyants et certains de ceux qui sont faibles dans leur foi. Tandis que l'épreuve, la vérification et l'examen accompagnent la patience et l'absence d'ennui. Cela est réservé à ceux qui ont une foi parfaite. Enfin, l'élévation en degrés est ce qui accompagne l'agrément divin et ce qui produit l'ascension dans les étapes de la proximité. Cela est réservé à l'élite de l'élite, à savoir aux prophètes et aux parfaits, leurs héritiers. Les prophètes et leurs héritiers n'ont aucune acquisition au plan de l'acte. Il faut que ce qu'ils endurent comme malheur et ce que l'homme acquiert au plan de l'acte soit dû ou bien à un acte d'incroyance ou à des fautes liées à l'incroyance, ou bien à des fautes de gens en rupture vaguement reliés à la foi, ou bien aux fautes que généralement les croyants ne manquent pas de commettre, ou bien encore à des fautes apparentes et non réelles; voilà ce que Dieu (*) appelle des fautes en ce qui concerne les prophètes et qu'eux appellent également ainsi par souci de bonne éducation spirituelle, à cause de la perfection de leur connaissance de Dieu (*) et de leur (§) degré par rapport aux autres. Si elles émanaient d'autres qu'eux,

[7] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

elles ne seraient pas considérées légalement comme des fautes et celui qui les commettrait ne craindrait absolument pas d'en être puni.

Ce sont les fautes à propos desquelles les prophètes craignent pour le jour de la résurrection et qu'ils mentionneront à cette étape terrible. Par exemple, le fait d'avoir mangé le fruit de l'arbre par simple inattention. Or l'inattention n'entre pas dans la définition de la faute; en effet, celui qui agit ou refuse d'agir doit le faire avec l'intention d'enfreindre la règle. Cependant, Dieu (*) a dit: *"Adam a désobéi à son Seigneur"* (Coran 20, 121). Autre exemple, celui des trois mensonges d'al-Khalîl (Abraham) (§); d'abord, quand il dit que Sâra était sa soeur;[8] ou encore: *"Non! C'est le plus grand d'entre eux qui l'a fait"* (Coran 21, 63);[9] et, enfin: *"Je suis malade"* (Coran 37, 89).[10] Mais ces cas ici exposés n'ont rien à voir avec le mensonge. Il y a aussi l'exemple de la prière de Noé (§) pour son peuple, quand il se lamenta à propos de leur (manque de) foi et qu'il demanda à son Seigneur ce qu'il ignorait, en disant: *"Seigneur, mon fils fait partie de ma famille"* (Coran 11, 45). Il y a également l'exemple du meurtre commis par al-Kalîm (Moïse) (§), quand il tua le copte incroyant.[11] Et beaucoup d'autres exemples à propos desquels ils craignirent et versèrent des larmes. S'ils avaient commis d'autres actes, ils les mentionneraient, ce jour-là, au cours duquel seront révélés les secrets.

Donc ce que commettent les incroyants et les faibles dans leur foi est une faute. Et le malheur qui frappe l'élite des croyants, c'est l'expiation des péchés, comme il est dit dans les traditions prophétiques authentiques. Tandis que ce qui frappe l'élite de l'élite, comme les prophètes, les gens de bien les plus exemplaires qui soient, est dû au fait de monter de degrés en degrés et de grâces cachées en grâces cachées. Dieu (*) a ordonné à Son Envoyé le plus noble, Muḥammad (°) de dire aux incroyants: *"Dis: ne nous frappera que ce que Dieu a prescrit pour nous"* (Coran 9, 51). Ce qui ne veut pas dire: "contre nous", étant donné l'excellence de son sort et l'avantage sublime qu'il représente. Ce qui sous-entend ceci: "Par contre, ne vous

---

[8] Abraham fait croire que sa femme est sa sœur, pour ne pas avoir de problèmes avec Pharaon qui la désire. Cet épisode est relaté dans Genèse 12, 13.

[9] Il s'agit de la destruction des idoles des ancêtres d'Abraham qu'il élimina toutes sauf la plus grande.

[10] Abraham se fait passer pour malade aux yeux de son peuple et en profite pour détruire leurs idoles.

[11] Coran 28, 15.

Éléments sous droits d'auteur

atteindra que ce que Dieu a prescrit contre vous" et non point "pour vous", étant donné la calamité de leur[12] fin semblable à celle de leur début, ainsi que leur mal caché et apparent. Par conséquent, les prophètes et les gens les plus exemplaires qui soient subissent la tribulation extérieure et intérieure. Certes, Il (*) pourrait les élever d'un degré à l'autre de la perfection sans recourir à l'épreuve, mais Sa sagesse exige cela. Qu'on ne s'interroge donc pas à propos de ce qu'Il fait. Vois, ô mon frère, combien sont claires les réalités, combien elles sont évidentes, combien elles sont rafraîchissantes pour les cœurs illuminés et combien elles sont délicieuses!

[12] Nous préférons remplacer le pronom *-hi* par le pronom *-kum* dans *'âqibati-hi, bidâyati-hi, bâṭini-hi*, pour une raison de cohérence et de sens.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 234

L'EXISTENCE ET LES ÊTRE EXISTENCIÉS

Dieu (*) a dit:

"Nous avons créé toute chose avec mesure" (Coran 54, 49).[1]

Ibn al-Sammâk[2] a lu *"toute"* au nominatif;[3] autrement dit: "Toute chose, Nous l'avons créée selon la mesure et la forme que Nous lui avons données. Dans Notre science, elle est Nous." Car l'acte de formation ne se distingue pas, en s'ajoutant à Celui qui forme. Donc, Son Existence est celle de la chose et il n'y a pas d'existence pour la chose mesurée et formée[4] autre que celle de Celui qui forme.[5]

J'ai eu une vision: c'était comme si j'entrais, pour la prière, dans une mosquée où un homme me parla; puis, il me dépassa et je le suivis, en lui disant: "Tu m'as adressé la parole, alors que vais-je te répondre? Dis-tu que l'existence diffère de ce qui existe? Moi, je dirai que l'existence, selon les grands soufis, est une réalité unique dans son essence, mais non dans ses attributs: elle ne se fragmente ni ne se morcelle ni ne se dénombre, car le dénombrement des êtres existants ne produit pas en elle ce même dénombrement,[6] parce que ces êtres existants ne sont pour elle que ses relations, ses attributions et ses noms. L'Existence n'est ni l'actualisation ni la permanence ni la réalisation, comme pour les théologiens. Selon eux, deux êtres différents sont deux choses existantes, en ce sens que chacun d'eux a une existence indépendante en elle-même. Or, selon les grands soufis, l'altérité n'est qu'une expression métaphorique qui n'a ni réalité ni existence, si ce n'est au plan du langage. L'être existencié[7] est

---

[1] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 64, 75, 93 et 119 (t. 1).

[2] Au lieu de *Abû*, lire *Ibn*. Lecteur du Coran cité également aux *Haltes* 64 (t. 1) et 287. Cependant, F.D. al-Râzî cite bien Abû al-Sammâk comme lecteur du Coran (*TK*, t. 3, p. 217, Dâr al-Fikr, 1401/1981).

[3] La lecture officielle actuelle est à l'accusatif (*kulla*).

[4] L'auteur ajoute ici: *ism maf'ûl*, pour signifier qu'il faut lire les deux qualificatifs comme des participes passés.

[5] De même, il ajoute ici: *ism fâ'il*, pour signifier qu'il faut lire le qualificatif comme un participe présent.

[6] Au lieu de *T'DÂD*, lire *ta'addudan*, conformément à MBA.

[7] L'auteur dit exactement: *al-mawdjûd (ism maf'ûl)*.

Éléments sous droits d'auteur

celui sur lequel tombe l'existence; donc, il n'est pas permis d'appliquer le terme d'existencié au Réel (*), sauf dans le cas de l'enseignement où pour d'autres cas semblables. Et puisque nous disons que l'existence est une essence qui n'accepte pas d'être dénombrée, quand nous disons à propos de l'être adventice qu'il est existencié, cela signifie qu'il est en relation avec l'existence ou bien qu'il est annexé à l'existence ou d'autres expressions semblables. Par conséquent, les êtres existenciés n'empruntent pas l'existence à l'Existence réelle (*), mais ils n'empruntent que la possibilité de manifester l'Existence réelle (*), en ce sens qu'ils sont les lieux de sa manifestation, puisque cette Existence se manifeste dans leurs états et dans leurs qualités. Par conséquent, l'unité des êtres existenciés est réelle, à cause de l'unité de l'Essence qui correspond à l'Existence essentielle et réelle. Tandis que leur dénombrement est métaphorique, puisqu'ils ne sont dénombrés qu'en fonction de leurs déterminations et ils ne se distinguent qu'en fonction de distinctions et de relations inexistantes. L'Existence réelle est à la fois ce qui apparaît et les formes de l'apparition, en fonction de ce que lui donne la prédisposition de chaque essence individuelle possible. Elle se manifeste donc avec cette prédisposition. Et lorsque l'Existence réelle se manifeste avec les qualités des êtres adventices et possibles, elle est voilée aux regards intérieurs et extérieurs; alors, certains pensent et s'imaginent que l'existence avec laquelle sont apparues ces formes dans les facultés mentales humaines et grâce à laquelle ces qualités et ces attributs subsistent, est une existence adventice que Dieu (*) crée pour les êtres possibles. Cela est faux et ils sont dans l'erreur. Car, s'il en était ainsi, cette existence serait ou bien une substance ou bien un accident. Or il n'est pas permis qu'elle soit une substance ou un accident ni qu'elle soit une substance et un accident. La preuve de cela a déjà été exposée au cours de ces *haltes*. Donc, tous les êtres existenciés ne sont que des abstractions que l'Existence réelle abstrait en elle-même, d'elle-même et pour elle-même. Par conséquent, l'existence qui leur est attribuée est Son Existence. L'existence n'est pas un attribut comme le blanc et le noir, par exemple; sinon, elle serait quelque chose d'autre et d'ajouté. De même, la non-existence n'est pas une chose ajoutée au non-existant, sinon elle serait autre que lui. Dans les deux cas, il ne s'agit que d'une relation et d'une attribution.

Nous ne ferons pas d'objection aux théories des théologiens et des philosophes concernant l'altérité et l'adjonction de l'existence ou de la non-existence; parce que, même s'ils sont en désaccord au sujet

Éléments sous droits d'auteur

de son ipséité et de son altérité, ils sont cependant d'accord sur le fait que les êtres existenciés existent réellement, comme ils sont dans les facultés humaines, soit d'une existence adventice, selon les théologiens, soit d'une existence éternelle, selon certains philosophes. Or telle n'est pas la théorie des grands soufis. En effet, pour eux, les êtres existenciés n'ont d'existence que dans les facultés et non réellement en eux-mêmes. L'Existence n'appartient qu'à Lui (*), tandis que les êtres existenciés ne sont que Ses relations, Ses points de vue, Ses déterminations et Ses manifestations. Or tout cela n'est que choses inexistantes qui se manifestent, dans les facultés humaines, au voile qui les qualifie, à savoir l'ignorance. L'existence attribuée aux êtres existants est une existence imaginaire qui n'est, lors de la vérification, ni elle-même ni autre qu'elle-même. De même, elle n'est ni l'Essence du Réel (*) ni autre chose qu'elle. Donc l'Existence réelle n'appartient qu'à Lui (*) et l'univers entier, supérieur et inférieur, n'a d'existence qu'imaginaire et métaphorique.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 235

L'ISTHME ET SES DEGRÉS

Dieu (*) a dit:[1]

"Il a fait confluer les deux mers, pour qu'elles se rencontrent; mais, entre elles il y a un isthme qu'elles ne franchissent pas" (Coran 55, 19–20).[2]

Quand deux choses se font face, il est nécessaire qu'il y ait entre elles une barrière conceptuelle qui les sépare, de façon à ce qu'elles ne se mélangent pas l'une avec l'autre. On l'appelle "isthme". Ce dernier n'est ni identique à elles ni différent d'elles. Il a, en lui, à la fois, la puissance des deux, en ce sens qu'il n'est l'essence particulière d'aucune de ces deux choses qui se font face des deux côtés de l'isthme; cependant, il est tourné vers l'une et vers l'autre, bien qu'il ne soit ni divisible ni morcelable ni sécable; il est entre deux réalités sensibles, comme le trait imaginaire qui sépare l'ombre de (la partie qui est au) soleil. Il peut se situer entre un être de raison et un être sensible, entre un être existant et un être inexistant. L'isthme par excellence, par rapport à tous les autres, est la réalité muḥammadienne. Elle possède de nombreux noms, en fonction des points de vue, des descentes[3] et des manifestations, tout en étant ce qu'elle est et rien d'autre. Cette réalité isthmique est l'une des trois choses auxquelles s'attache la science. En dehors d'elles, il n'y a que pure inexistence ni connaissable ni inconnaissable et que l'on ne peut qualifier ni d'existante ni d'inexistante dans les limites de son essence; elle n'est ni adventice ni éternelle, ni antérieure ni postérieure à l'univers. Elle constitue la réalité de tous les êtres existants: éternelle dans l'éternité et adventice dans l'adventicité, à la façon des réalités universelles et conceptuelles, comme les idées de science, de puissance, de volonté, etc ...[4] D'un côté, elle n'est pas le Réel (*), d'un

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 233–240.

[2] Ce verset est déjà commenté à la *Halte* 75 (t. 1).

[3] Descentes divines du faîte de Sa puissance au ciel de Ses attributs, de la station de la transcendance à celle de l'immanence.

[4] Ce sont des idées divines ou des universeaux, selon la terminologie scholastique. Elles sont le reflet des attributs éternels dans le monde créé.

Éléments sous droits d'auteur

autre, elle L'est; d'un côté, elle n'est pas l'univers, d'un autre, elle l'est. Tu dois admettre tout cela, si tu veux porter un jugement sur cette réalité.

La réalité muḥammadienne est l'isthme entre l'Existence absolue et la non-existence totale; le degré de l'homme parfait est l'isthme entre le degré de la divinité et les créatures. Il s'agit donc d'un isthme entre le supra-sensible et le sensible. En tant que tel, l'isthme n'est ni existant ni inexistant, ni ignoré ni nié ni bien établi, tout comme les formes perçues dans le miroir ou dans les corps polis. Tu sais que tu perçois une chose sous un certain aspect, sans la percevoir pour autant sous un autre. Donc tu es sincère, si tu dis que tu la perçois ou que tu ne la perçois pas. La forme ne pénètre pas dans le miroir ou ailleurs dans les corps polis. Elle ne se situe pas entre toi et le miroir. Et cette vision n'est pas non plus le résultat de la réflexion de ce qui est vu dans l'œil. Mais le Réel (*) a l'habitude de créer la vision de la forme isthmique et imaginaire, chaque fois que les formes corporelles se trouvent en face des choses polies comme le miroir ou les corps polis qui lui ressemblent. L'isthme n'est rien d'autre que l'imagination pure et simple. Il comporte quatre degrés, bien que la réalité isthmique imaginaire soit unique dans tous les cas.

1. Au premier degré, l'isthme appelé l'imagination discontinue,[5] l'imagination absolue, la nuée et la réalité par laquelle toute chose est créée, est l'isthme situé entre, d'une part, les idées qui n'ont pas d'essence particulière existante, comme la science, la permanence, etc . . . et, d'autre part, les corps lumineux et naturels. En lui, se manifestent les formes que l'on voit dans les corps polis, comme les miroirs, etc . . . La fonction de cet isthme imaginaire et nébuleux est de rendre opaque ce qui est purement subtil, à savoir le Réel (*). En effet, à partir de cet isthme imaginaire, le Réel Se manifeste avec les attributs et les qualités des êtres adventices, par exemple, les comparaisons immanentes qui sont prises dans les livres divins et dans les traditions prophétiques. L'isthme a également pour fonction de rendre subtil ce qui est totalement opaque et cela, en qualifiant l'être possible et adventice avec les attributs divins, comme la vie, la science,

[5] Elle se manifeste à l'état de veille, contrairement à l'imagination continue qui se manifeste à l'état de rêve. A la *Halte* 160 (t. 1), nous avons déjà un aperçu de ce qu'est cette faculté imaginative selon ses deux aspects.

Éléments sous droits d'auteur

la puissance, etc . . . L'isthme nébuleux correspond à la faculté imaginative et les formes qui sont perçues par elle sont les imaginations. Parmi ces dernières, il y a ce que l'on voit avec l'œil du corps et ce que l'on voit avec l'œil de l'imagination. Par exemple, le changement de couleurs du caméléon (en fonction de celles) sur lesquelles il passe. C'est une vue de l'imagination et non une perception sensible. Et cela vient du fait que l'œil perçoit à la fois de façon sensible et de façon imaginaire. En effet, l'Envoyé de Dieu (°) voyait Djibrîl sous les traits de Diḥya al-Kalbî,[6] de façon sensible, tout en sachant que c'était Djibrîl, un esprit ayant pris la forme d'un corps; tandis que les autres qui le voyaient également de façon sensible, ne savaient pas que c'était Djibrîl, car ils ne doutaient pas qu'il s'agissait de Diḥya al-Kalbî lui-même. Les contemplatifs, qui sont les maîtres de l'imaginaire, voient le monde qui se transforme, change et évolue à tout moment, parce qu'ils le voient avec le regard de l'imagination. Grâce à ce regard, ils perçoivent toutes les réalités imaginaires qui leur parviennent en ce monde et dans l'autre. Ceux qui sont voilés voient le monde fixé dans un état unique, car ils ne le voient que de façon sensible. La demeure d'ici-bas est donc celle du regard sensible. Le Réel (*) favorise parfois une certaine élite du regard imaginatif en ce monde-ci; en effet, ils dépassent le statut du monde d'ici-bas, pour arriver à l'isthme qui est la demeure du regard imaginatif. Dans cet isthme imaginaire, toutes les formes corporelles sont des formes spirituelles imaginaires à l'aspect subtil. Là, rien n'empêche leur compénétration et leur agglutination; le grand peut apparaître petit; bien plus, les contraires sont unis et une même personne peut être dans deux endroits à la fois.[7] C'est là également que l'Envoyé (°) vit Moïse (§) debout et en train de prier dans son tombeau et, en même temps, au sixième ciel, comme cela est rapporté dans le *Recueil de la tradition authentique*. Là, on ne dira jamais d'une chose qu'elle ne peut pas existter à un tel degré de présence. Là, également, les idées prennent corps; par exemple, la mort prend la forme d'un bélier; les actions y sont pesées et les sourates du Coran se disputent au sujet de ceux qui les possèdent (par cœur), comme

---

[6] Compagnon du Prophète connu pour sa grande beauté. Il fut envoyé par le Prophète comme ambassadeur à l'empereur de Byzance, l'année du pèlerinage de l'adieu. Il mourut à Damas en 50/670.

[7] Nous retrouvons ces mêmes considérations à la *Halte* 248/34/C.

Éléments sous droits d'auteur

il est dit dans les traditions authentiques. Là, enfin, les corps opaques sont spiritualisés, comme le rapporte la tradition du voyage nocturne dont beaucoup de philosophes rationalistes nient (l'authenticité).

2. Au deuxième degré, l'isthme appelé l'imagination continue, l'imagination conditionnée, la terre du sésame et la terre de la réalité, est l'isthme imaginaire dans lequel les formes corporelles et opaques susceptibles d'être fragmentées, morcelées, transpercées et regroupées, parce qu'elles sont des formes composées d'éléments, apparaissent comme des formes complexes, mais subtiles qui ne sont plus susceptibles d'être fragmentées, percées ou morcelées. Rien n'empêche, à leur sujet, que ce qui est grand se présente comme petit, car l'impossible est inimaginable. A ce propos, on cite cette tradition: "Adore Dieu, comme si tu Le voyais".[8] La fonction de ce degré est de rendre subtil ce qui est opaque et conditionné, car les réalités sensibles opaques s'y manifestent dans des formes subtiles et spirituelles, comme nous l'avons dit plus haut; sa fonction est aussi de rendre opaque ce qui est subtil et conditionné. La place de ce degré isthmique et imaginaire se situe à l'avant du cerveau. C'est là que sont saisies les formes des réalités sensibles, lors de la disparition de ces dernières. Par exemple, un homme voit une ville, puis il s'en va et, lorsqu'il y pense, il la voit telle qu'il l'avait vue auparavant. Il pense qu'il la voit là où elle est et non à ce degré imaginaire, alors qu'il ne la voit qu'à ce degré isthmique, imaginaire et cérébral. La différence entre l'isthme appelé imagination discontinue et l'isthme appelé imagination continue réside dans le fait que celle qui est continue ne disparaît pas quand on cesse de l'exercer,[9] comme c'est le cas dans les divers cas de sorcellerie, de magie, etc . . . Dieu (*) a dit: *"Il lui sembla alors, par un effet de leur magie, qu'ils se mettaient à courir"* (Coran 20, 66), alors qu'en réalité (ces cordes et ces bâtons) ne couraient pas. Ils ne couraient que dans leur imagination ensorcelée, rien de plus. Par contre, l'imagination discontinue ne disparaît pas quand on cesse de l'exercer, en effet, c'est une présence essentielle, capable d'incarner en permanence les idées et les esprits.

---

[8] al-Bukhârî, *tafsîr al-sûra* 31, 2, etc . . . Cette tradition et citée ici en substance seulement. Elle est déjà commentée aux *Haltes* 8, 58, 136 et 142 (t. 1).

[9] Le texte contient ici l'expression (*ism fâʿil*), pour signifier qu'il s'agit d'un participe présent actif.

Éléments sous droits d'auteur

3. Au troisième degré, l'isthme imaginaire et onirique est l'isthme situé entre la mort et la vie. En effet, celui qui dort n'est ni vivant ni mort, mais il est tourné, à la fois, vers la mort et vers la vie. A ce degré, l'homme voit son Seigneur sous la forme des êtres adventices; par exemple, on rapporte ceci dans la tradition prophétique, au sujet de l'Envoyé (°): "J'ai vu mon Seigneur sous les traits d'un jeune homme imberbe et à la chevelure abondante; il portait des sandales aux pieds. Sur son visage, il avait un voile d'or."[10] Il s'agit des formes de l'isthme appelé l'imagination conditionnée. L'homme se voit lui-même dans un lieu autre que celui dans lequel il se trouve. Il est à la fois dans deux lieux, tout en étant lui-même et non point un autre. Tels sont les exemples de ces réalités impossibles auxquelles on rêve; et pourtant tout cela est bien vrai.

4. Au quatrième degré, l'isthme imaginaire vers lequel se déplacent notre esprit après la mort naturelle est celui qui s'appelle la trompe dans la Parole de Dieu suivante: *"Et lorsqu'on soufflera dans la trompe"* (Coran 69, 13) et dans la corne, suivant cette Parole de Dieu: *"Et lorsqu'on soufflera dans la corne"* (Coran 74, 8). Ce degré est semblable à ceux qui précèdent, pour ce qui est de ses formes imaginaires. Les délices et les châtiments des morts que nous connaissons dans cet isthme, eux ne les connaissent qu'à travers ces formes isthmiques et imaginaires, comme Il l'a dit Lui-même (*): *"Matin et soir, ils seront exposés au feu et le jour où viendra l'heure, (on leur dira): Entrez, gens de Pharaon, dans le pire des châtiments"* (Coran 40, 46).

---

[10] Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est déjà commentée aux *Haltes* 91 et 175 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 236

LA SCIENCE ET LE DÉCRET DIVINS

Dieu (*) a dit:[1]

"Les associateurs diront: Si Dieu l'avait voulu, nous et nos pères n'aurions pas été des associateurs et nous n'aurions rien déclaré illicite" (Coran 6, 148).

C'est là un discours vrai, mais pris dans un sens faux. C'est-à-dire, si Dieu avait voulu que nous n'associons pas, nous n'aurions pas associé. S'Il avait voulu que nous ne déclarions pas illicite ce que nous avons déclaré tel, nous ne l'aurions pas fait. Cela est vrai. Mais la présentation erronée de cette vérité de la part de ceux qui parlent ainsi, vient du fait qu'ils présentent ce que le Réel veut pour Ses serviteurs comme si cela était agréable et aimable pour Lui. Or cela est faux. En effet, le Réel (*) veut pour Ses serviteurs ce qu'Il sait d'eux éternellement; et ce qu'Il sait d'eux éternellement correspond à ce que nécessite leur réalité et à ce qu'exige leur prédisposition, tant en bien qu'en mal, tant pour la proclamation de Son unicité que pour l'incroyance. Car Sa volonté dépend de Sa science et Sa science dépend de son objet. Or, cet objet comporte, à la fois, celui qui est guidé et celui qui est égaré, celui qui professe l'unicité et celui qui associe, celui qui est malheureux et celui qui est heureux, celui qui est sincère et celui qui ment. De fait, Ses (*) créatures sont les lieux de manifestation de Ses noms. Et parmi Ses noms, il y en a qui comportent nécessairement la beauté et la miséricorde et telle est la part des bienheureux, les compagnons de la poignée droite;[2] parmi eux, il y a également ceux qui comportent nécessairement la gloire et la coercition et telle est la part des malheureux, les gens de la poignée 'sinistre'.[3] Le fait que Dieu (*) veuille une chose n'est pas un signe qu'Il l'aime et qu'elle Lui soit agréable. Car Il n'agrée pas l'incroyance de Ses serviteurs, bien qu'Il ait voulu l'incroyance de beaucoup d'entre eux. La volonté n'est que le

---

[1] Emir 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 141–143.
[2] Voir Coran 56, 8.
[3] Ibidem 56, 9.

Éléments sous droits d'auteur

signe de la préséance de la science pré-éternelle de ce qu'Il veut pour l'éternité. Donc, si tout ce qu'Il veut de Ses serviteurs était le bien, il s'en suivrait nécessairement la vanité de la mission des envoyés et de l'établissement des lois révélées. En effet, elles n'ont été promulguées que pour ordonner et interdire, ainsi que pour distinguer entre la poignée droite et la poignée gauche, comme Il l'a dit Lui-même (*): *"Parmi eux, certains seront malheureux et d'autres bienheureux"* (Coran 11, 106).

Voilà ce que le Réel (*) a rapporté à propos des associateurs,[4] à savoir que tout ce que Dieu (*) veut de Ses serviteurs est le bien. C'est là une troisième opinion. En effet, l'opinion des sunnites consiste à dire que Dieu (*) veut le bien et le mal de Ses serviteurs; tandis que l'opinion des muʿtazilites revient à dire que Dieu ne veut que le bien de Ses serviteurs, tandis que la volonté du mal procède des serviteurs eux-mêmes et non du Réel (*). Si Dieu (*) dévoilait à l'un de Ses serviteurs d'élite la science antérieure qu'Il a de lui et de ce qu'exige son prototype immuable, il conviendrait et il serait acceptable qu'il dise: "J'ai fait ce que j'ai fait de par la volonté de Dieu et de par Son ordre effectif",[5] ce qui est bien plus large que ce qu'Il (*) aime et ce qu'Il déteste. Voilà pourquoi, Il a dit: *"Dis: avez-vous quelque science à nous exhiber?"* (Coran 6, 148). Ce qui veut dire: "Avez-vous quelque science de ce qu'exigent vos prédéterminations et quelque dévoilement de votre prototype immuable? Exhibez-nous le donc! N'auriez-vous associé et n'auriez-vous déclaré illicite ce que vous avez déclaré tel et n'auriez-vous fait ce que vous avez fait qu'après que le Réel (*) vous eût dévoilé Sa volonté sur vous! Cette volonté dépend de Sa science; elle est liée au secret du décret qui est la cause des causes et le motif des motifs. Et comme votre opinion ne procède pas de la sorte, vous n'avez fait cela qu'en suivant votre opinion. C'est pourquoi, Dieu a dit: *"Vous ne suivez que votre opinion"* (Coran 6, 148). C'est-à-dire, "vous n'associez et vous ne déclarez illicite ce que vous déclarez tel qu'en suivant votre opinion." Or l'opinion est le propos le plus mensonger qui soit. En effet, elle consiste en des suggestions intérieures inspirées par Satan à ses suppôts. Etant donné que les choses sont comme Dieu l'a fait savoir à leur sujet,

---

[4] Au lieu de *al-mushʿirîna*, lire *al-mushrikîna*, conformément à MBA.

[5] Par opposition à l'ordre normatif *(amr taklîfî)*, il s'agit de l'ordre selon lequel Dieu veut effectivement et réellement ce qu'Il a décidé.

Éléments sous droits d'auteur

ils n'ont aucune preuve en leur faveur du fait que Dieu (*) veut qu'ils associent et qu'ils mentent à Son sujet, en déclarant illicite ce qu'ils ont déclaré tel. Bien au contraire, à Lui (*) revient l'argument contre eux. Voilà pourquoi, Il a dit: *"Dis: à Lui appartient la preuve décisive"* (Coran 6, 149) contre vous dans votre associationnisme et dans tous vos actes opposés à Ses ordres et à Ses (*) interdictions. En effet, Il (*) ne veut de vous que ce que requièrent vos prototypes immuables, quand ils expriment ce qui les constituent. Il (*) est le Généreux absolu et donc Il ne repousse pas ce que requièrent les prédispositions qui sont les exigences des noms et des aspects particuliers qui correspondent aux réalités de la réalité initiale des êtres créés. Il ne vous a donc jugés que par vous-mêmes et à partir de vous-mêmes. Bien plus, vous êtes vous-mêmes vos propres juges. En effet, le juge est condamné à juger une affaire en fonction de ce qu'elle requiert.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 237

L'ASSISTANCE DES ESPRITS AUX FORMES CRÉES

Dieu (*) a dit:

"Nous ne sommes pas inattentif à la création" (Coran 23, 17).

Ce qui veut dire: "Nous n'avons été trouvé inattentif à aucune des choses que Nous avons créées dans les mondes de la création et de l'ordre, omettant de l'assister[1] pour qu'elle subsiste, et durant le moment où Nous voulons que subsiste sa forme. Bien au contraire, Nous assistons chaque créature avec ce qui permet à sa forme de subsister." Il faut savoir que le Réel (*) ne crée aucune forme naturelle ou élémentaire que ce soit, sans créer, en même temps, des esprits qui l'organisent au moment où Il (*) veut quelle subsiste. Aussi, lorsqu'Il (*) veut la dissolution de ce qui compose une forme créée, coupe-t-Il court à l'assistance qui lui permet de subsister. Alors, les éléments constitutifs de cette forme tombent en ruine et survient le grand événement que nous appelons la mort, comme il arrive chez les animaux. Ou bien ce sont les parties qui se désagrègent, comme il advient pour les végétaux et les minéraux. Voilà pourquoi, certains théologiens disent que la puissance divine ne s'applique pas à la néantisation. Car la néantisation n'est rien d'autre que la rupture de l'assistance, grâce à laquelle subsiste la forme de l'être créé. En cela consiste sa néantisation et en rien d'autre. Il en est comme de la lampe, par exemple: tant que celui qui la possède veut qu'elle demeure allumée, il lui procure de l'huile; et quand il veut qu'elle s'éteigne, il coupe l'huile; alors, la lampe s'éteint d'elle-même, sans l'intervention de quelque agent que ce soit. Quant aux formes élémentaires, le Réel (*) leur applique de nombreux esprits qui les organisent. Les plus importantes sont organisées par les quatre esprits qui s'appellent le chaud, le froid, l'humide et le sec. Leur ensemble s'appelle la nature. Il y a l'esprit qui repousse, l'esprit qui prend, l'esprit qui nourrit et beaucoup d'autres que les philosophes appellent facultés

[1] Au lieu de *amdâd*, lire *imdâd*.

Éléments sous droits d'auteur

corporelles. Dieu (*) leur a donné des fonctions contraires et différentes, pour répondre aux besoins des formes corporelles. Et lorsque un esprit faiblit dans son rôle et dans sa fonction, il demande au Réel (*) de l'assister avec un esprit approprié, pour le renforcer et l'empêcher d'être vaincu. Alors, le Réel (*) lui prépare la nourriture ou le remède; voilà pourquoi, le Réel (*) a créé les aliments et les remèdes. Ces derniers ne sont donc rien d'autre que des esprits qu'assument des formes corporelles curatives ou nutritives pour les esprits de base, afin que soit renforcé, grâce à eux, celui qui est sur le point d'être vaincu par son adversaire. Par exemple, lorsque l'esprit répulsif est trop faible pour agir et que le domine l'esprit captatif, le premier demande un aliment qui lui convient et avec lequel il reprend force, si bien qu'il fait ce qu'il doit faire et qu'il joue son rôle. Ou bien, il demande un remède approprié. Et pour cela, existent les remèdes purgatifs. De même, lorsque l'esprit captatif est trop faible pour agir et jouer son rôle et que l'esprit répulsif le domine, il demande une nourriture appropriée ou un remède qui lui convient. Et pour cela, existent les remèdes astringents. Et ainsi de suite. Lorsque la forme nutritive ou curative produit son esprit pour celui qui le lui a demandé, elle se corrompt et sort du corps soit par vomissement, soit dans les selles, soit dans les urines, soit autrement. Les esprits ne désirent et ne demandent que des esprits qui leur conviennent. Et ils ne demandent des formes corporelles curatives ou nutritives qu'avec un but précis, du fait que les esprits qui leur correspondent ne leur parviennent que sous des formes nutritives ou curatives. Louange au Savant et au Sage! A Lui appartiennent la création, à savoir la création des formes, et l'ordre, c'est-à-dire, l'organisation et de création moyennant cet ordre qui correspond aux esprits impérieux et immatériels. S'il n'y avait pas d'opposition entre les actions de ces esprits corporels, la forme du corps ne subsisterait pas. Ce qui veut dire que tout corps provient des corps élémentaires; si bien que si l'un d'eux l'emporte totalement sur les autres, au point qu'il ne reste aucune trace de son opposé, alors la forme corporelle se corrompt: par exemple, lorsque la chaleur l'emporte et qu'il ne reste aucune trace de froid et d'humidité, ou bien le contraire; et ainsi de suite, pour tout ce qui concerne les actes des esprits corporels. Par conséquent, la forme corporelle ne subsiste que grâce à l'existence de ces esprits à l'action contraire.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 238

DE L'UNITÉ D'EXISTENCE

Dieu (*) a dit:

"Quel que soit le bien que vous possédiez, il vient de Dieu" (Coran 16, 53).

C'est-à-dire, quel que soit le bien dont vous soyez revêtus, il vous est métaphoriquement attribué, car, en réalité, il émane de Dieu (*) et retourne à Lui. Or le plus grand bien pour tout être existencié est son existence, ce qui en dérive et l'assistance divine qu'il reçoit, comme la permanence dans l'existence. Tout cela vient de Dieu et retourne réellement à Lui. Et quand on parle, à ce sujet, de réalité créée, différente ou autre, c'est métaphoriquement. Car l'existence attribuée aux choses engendrées et infusée dans les êtres créés est Son (*) Existence infusée en elles par Lui. Mais il ne s'agit pas du mode d'infusion que nous connaissons, car cela serait impossible à l'Existence nécessaire et éternelle. La vie attribuée à chaque vivant est Sa (*) propre vie et non celle d'un autre. La science attribuée à chaque vivant est Sa (*) propre science et non celle d'un autre. Et ainsi de suite pour la volonté, la puissance, l'ouïe, la vision et le reste des perfections. Tout cela vient de Lui et retourne à Lui, sans qu'il n'y ait ni fusion ni union ni mélange.

Comme il est étonnant que quelqu'un accuse l'élite des soufis à propos d'une telle chose! Comment l'Existence pourrait-elle fusionner avec le non-être? Ou bien, comment l'adventice pourrait-il s'unir à l'éternel? Ou encore, comment s'imaginer le mélange des idées pures (universaux) avec le discours humain? Car il n'y a d'existence ni éternelle ni adventice en dehors de Son (*) Existence. Il n'y a de vie ni éternelle ni adventice en dehors de Sa (*) vie. En effet, la vie est une exigence de l'existence, en vue de l'action et de la perception. Par conséquent, entre dans l'action tout ce qui est de l'ordre des actes et dans la perception tous les attributs de la perfection. Partout où il y a l'existence, elle n'appartient qu'à Lui; de même, ce qui dérive de l'existence n'appartient réellement qu'à Lui. Donc il est impossible que l'existence appartienne réellement à un autre que Lui. Car l'Existence est Sa réalité en tant qu'unique: elle n'est

Éléments sous droits d'auteur

ni multipliable ni divisible. De même, il est impossible que les attributs qui dérivent de l'existence appartiennent réellement à un autre que Lui (*), puisque jamais personne d'autre à qui appartiendraient ces attributs ne se manifeste en eux. Donc tout vient de Lui et tout est à Lui. Et ce que l'on appelle "créature de Dieu" et "autre que Dieu" ne sont que des abstractions que le Réel (*) tire de Lui-même, pour Lui-même et en Lui-même.

C'est comme la déduction par abstraction des facteurs d'explication: l'homme s'entretient lui-même et en lui-même avec ce qu'il veut; alors, il les écoute, leur répond, échange avec eux, les réprouve, les amende, les accepte ou les refuse. Et pourtant, il reste lui-même et n'a pas de double. Car il est, en réalité, unique et non multiple. Comme dans le phénomène de l'écho: il n'y a là, réellement et évidemment, qu'une seule voix. Et c'est métaphoriquement et de façon imaginaire qu'on dit qu'il y en a deux.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 239

COMMENTAIRE DE LA SOURATE 112

Dieu (*) a dit

"Dis: Lui, Dieu, est un. Dieu, le Maître. Il n'a pas engendré et n'a pas été engendré. Pas un seul n'est égal à Lui" (Coran 112, 1–4).

On raconte, à propos des circonstances de la révélation (de cette sourate), que les polythéistes ou les juifs dirent à l'Envoyé de Dieu (°): "Dis-nous quelle est la lignée de ton Seigneur que tu invites les gens à adorer." Autrement dit: "Montre-nous quelle est Son origine." Voilà ce qu'ils voulaient dire par lignée. Alors descendit cette sourate, pour montrer la lignée du Seigneur (*). Elle ajoute même à cela l'exposition de Sa valeur personnelle, à savoir la mention des attributs de beauté et les perfections insignes. Pour ce qui est de la lignée,[1] nous avons Sa Parole: *"Dis: Lui, Dieu est un"* et pour la valeur personnelle: *"Dieu le Maître, etc ..."*, parce que (en arabe) "valeur personnelle" dérive étymologiquement de "compte",[2] c'est-à-dire, énumération des attributs de perfection.

"Dis" est un ordre donné à l'Envoyé (°) et la réponse qu'ils reçoivent est la récitation de cette noble sourate qui leur est adressée.

Sa Parole *"Lui"* est à prendre ici comme sujet,[3] au niveau de l'expression et du sens. En effet, ce pronom indique l'Essence de l'absence absolue;[4] car Lui est bien l'absence par excellence dont personne n'a la moindre perception, si ce n'est de savoir qu'on n'a de Lui aucune perception. Ce qui veut dire qu'avec *"Lui"* on indique l'Essence sans la moindre considération d'absence, de présence ou de discours, conformément à l'usage conventionnel du terme. Cependant, l'Essence, en tant que telle, n'est désignée par aucune expression et personne ne la connaît. Donc, *"Lui"*, ici, n'est pas un

---

[1] Au lieu de *sabab*, lire *nasab*, conformément à MBA.

[2] Valeur personnelle *(ḥasab)* est formé sur la même racine que *(ḥisab)*, c'est-à-dire, compte.

[3] *"Lui* (sujet), *Dieu* (apposition), *est un* (attribut)."

[4] "Je" est celui qui parle, "tu", le présent à qui l'on parle et "il" ou "lui", l'absent dont on parle.

Éléments sous droits d'auteur

pronom applicable à n'importe quel être absent, comme le font les grammairiens. Mais, il indique le degré suprême de l'Essence inconnaissable et imperceptible, étant donné que la condition de ce qui est imperceptible et inconnaissable est d'être absent, voilà tout. Cependant, en réalité, Il est l'absent-présent.

D'autre part, le sens de *"Lui"*, ici, est celui de la pure ipséité. Il ne s'agit pas de l'ipséité qui se diffuse; car *"Lui"* peut être considéré de deux points de vue. Selon le premier, on le considère dénué de tout support de manifestation et de toute détermination: on l'appelle, alors, ipséité émettrice et absolue; selon le second, on considère sa diffusion dans les supports de manifestation et le fait qu'Il fait subsister[5] tout existant: on l'appelle, alors, ipséité diffuse. L'Essence, à son degré absolu, est appelée par les maîtres de cette science, l'inaccessible.[6] La science d'aucune créature ne peut s'appliquer à elle. L'Envoyé (°) a parlé de ce degré, en disant: "La plus haute assemblée Le cherche, tout comme vous Le cherchez vous-mêmes."[7] Etant donné qu'aucune science ne peut s'appliquer à ce degré, il ne convient de formuler aucun jugement à son propos; puisque toute science, tout savant, tout ce qui est vu, tout jugement, tout juge, tout ce qui est jugé, tout cela n'est constitué que par l'Essence. Donc ce n'est pas l'Essence qui est indiquée par *"Lui"*, car on ne peut ni la concevoir ni la connaître ni porter sur elle un jugement. Et de même qu'on ne peut pas la connaître, on ne peut pas l'ignorer; en effet, le concept est le premier degré de la science et l'ignorance n'advient qu'au sujet de ce à propos de quoi advient la science.

Donc on ne dira pas à propos de l'Essence qu'elle est connue ou ignorée, existante ou inexistante, éternelle ou adventice, nécessaire ou possible. Elle est, à la fois, la matière du néant et de l'existence conditionnés ou absolus; puisque la réalité du néant absolu est l'Essence fondamentalement pure, c'est-à-dire, non-relative. Par contre, le néant conditionné est l'Essence relativement pure. Si le néant absolu et le néant conditionné n'étaient pas constitués par l'Essence, aucun jugement ne leur conviendrait, aucune expression ne leur correspondrait

---

[5] Au lieu de *qawmiyyati-hi* (sic), lire *qayyûmiyyati-hi*, conformément à MBA.

[6] *Al-ma'djûz 'an-hu*, littéralement, celle par rapport à laquelle on est réduit à l'impuissance.

[7] Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est déjà citée à la *Halte* 118 (t. I). "La plus haute assemblée", c'est-à-dire, le plérôme ou le degré le plus élevé du monde et des esprits angéliques.

Éléments sous droits d'auteur

et on ne pourrait pas les concevoir, en disant: ceci est absolu et cela est conditionné. Juger qu'une chose est absolue, c'est dire qu'elle ne peut pas recevoir d'existence particulière et juger qu'une chose est conditionnée, c'est dire qu'elle peut la recevoir, etc . . . Le néant absolu, même si on ne peut pas le concevoir, comme le néant conditionné, a cependant une existence dans l'un des quatre degrés de l'existence. De même, la réalité de l'existence absolue est l'Essence fondamentalement déterminée, c'est-à-dire non-relative; et la réalité de l'existence conditionnée, c'est l'essence relativement déterminée. Or la détermination est absence pure dans l'Essence dépouillée de tout. Donc, lorsqu'elle exige de se manifester grâce à cette détermination, ce qui était l'Essence-néant devient l'Essence-Existence et ce qui était absence devient détermination et lieu de manifestation. Aussi la manifestation de la non-existence du néant est la détermination de l'Essence-Existence. Et l'Essence, lorsqu'elle a cette exigence, s'appelle "Essence-Existence", tandis que ce qui découle de cette exigence s'appelle "être existant" et "degré". Par conséquent, quand l'Existence absolue s'épiphanise dans les essences individuelles des possibles et que celles-ci se colorent à sa lumière, tandis qu'elle prend les couleurs de leur statut, elle devient une existence déterminée relativement au possible, malgré son caractère absolu au moment même de son conditionnement par ce statut. Elle est donc l'absolu-conditionné et l'indéterminé-déterminé.

Sa Parole *"Dieu"* est une apposition de la partie au tout, si l'on considère que l'Essence est la matière de l'Existence et du néant; et une apposition d'une chose à une autre, si l'on considère que l'Existence est le cœur même de l'Essence qui est ici le nom de l'Essence-Existence absolue. De même, le Clément est le nom de l'Essence, si l'on considère l'Existence qui s'étend jusqu'aux prototypes immuables des possibles. La Majesté, à ce niveau, est un nom propre originel[8] et non un nom dérivé, qui n'a pas la moindre odeur de qualification et où on ne peut déceler la moindre relation avec autre chose. Ce nom de Majesté indique l'Existence-Essence, non en tant que relative à qui est qualifié par elle, comme les noms des minéraux pour les choses. Ce nom ne représente pas la majesté qui en

[8] *'alam murtadjal*, c'est-à-dire, un nom propre inédit, impromptu et qui n'est pas le résultat d'une dérivation quelconque. On trouve la même expression à la *Halte* 99 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

dérive et que l'on mentionne par la suite; en effet, c'est là le nom du degré et non celui de l'Essence.

Voilà pourquoi, certains imâms (spécialistes) en cela disent: "Il ne convient pas d'assumer les moeurs du nom de "Dieu", en tant que nom de l'Essence avec lequel on ne peut imaginer indiquer quoi que ce soit d'autre que l'Essence-Existence." Al-Ash'arî[9] (.) a dit à ce sujet: "Le nom-signifiant peut être l'essence du signifié, comme "Dieu". En effet, c'est un nom propre de l'Essence, sans aucune considération de sens, parce que c'est aussi le nom de l'Existence; or l'Existence est le cœur même de l'Essence, c'est bien, en effet, ce que l'on dit." Sîbawayh[10] (.) dit également à ce propos: "'Dieu' est ce qu'il y a de mieux connu, car il n'y a rien de plus connu que l'Existence, parce qu'elle est intuitivement évidente." Même si al-Ash'arî et Sîbawayh ne sentent pas ce que nous disons, ils n'atteignent tout de même pas le point que nous déplorons. Des lueurs ont illuminé certains cœurs et il en est sorti inconsciemment quelques vérités. Mais, les dissensions se sont répandues à propos de la "Majesté", uniquement à cause d'un manque de connaissance de la différence entre les deux espèces de majestés.

Sa Parole *"Un"* est une seconde apposition.[11] C'est le nom de l'Essence-Existence, du point de vue de la détermination et non de la manifestation de quelque nom ou attribut ou être créé que ce soit, car ce sont là des relations. Or l'Un, d'aucune façon, ne peut accepter de relation. Le sens de l'Un est ce qui est unique selon tous les aspects. C'est donc le purement simple, exempt de toute considération de nombre, que ce soit par énumération, composition ou analyse. C'est le nom de l'Essence-Existence, à condition qu'il n'y ait rien avec l'Essence. *"Lui"*, mentionné plus haut, indique l'Essence à son degré[12] où on peut la connaître,[13] sans qu'elle soit conditionnée ou non par quoi que ce soit. Donc, l'unité est le nom de l'Essence-Existence absolue, au-delà même de l'absolutisation et

---

[9] Théologien, fondateur d'école, né à Baṣra en 260/873 et mort à Baghdâd en 324/935.

[10] Grammairien, disciple de Yûnus (m. 182/798) et de al-Khalîl (m. entre 160/776 et 175/791), né vers 148/764 et mort vers 180/796. Auteur du fameux *Kitâb*.

[11] Ce qui est étrange grammaticalement parlant. Car *aḥadun* (un), étant indéterminé, ne peut être qu'attribut et non apposition de *huwa* qui est essentiellement déterminé, en tant que pronom.

[12] Au lieu de *martabati-himâ*, lire *martabati-hâ*, conformément à MBA.

[13] Ibidem *mash'ur bi-hi* – *al-mash'ûriyya* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

du conditionnement, car l'absolu est conditionné par l'absolutisation. Ce qui signifie qu'il n'y a rien de conditionné ou d'absolu. Voilà pourquoi, certains maîtres spirituels (.) ont fait de l'Un le premier des noms, étant donné que le nom est employé pour désigner, c'est-à-dire, pour connaître, en le désignant, le cœur même de l'Essence; non point, en tant que relation ou attribut quelconque, puisque on ne pense alors qu'au cœur même de l'Essence sans aucune composition. Donc, l'un n'a pas de qualification possible: il n'est que le cœur même de l'Essence. C'est la raison pour laquelle les gens de Dieu (.) refusent d'admettre qu'il y ait une épiphanie possible de ce nom à quelque ange ou à quelque mortel que ce soit, parce que l'unité de soi nie qu'il y ait avec elle une réalité quelconque qu'on puisse nommer autre ou différente. Elle est le premier degré et la première descente depuis l'invisible jusqu'aux lieux d'épiphanie conceptuels et sensibles. De même, l'unité est la première détermination; autrement dit, elle est l'Essence avec la première détermination, c'est-à-dire, la réalité muḥammadienne. Donc, elle est l'isthme entre l'invisible suprême, à savoir l'Essence pure, la multiplicité relationnelle, à savoir le degré des noms, et la multiplicité réelle, c'est-à-dire, le degré des êtres créés. Quand nous disons que l'Un ou l'Existence est le nom de l'Essence, il s'agit d'une approximation pour faire comprendre[14] ce que sont les réalités extatiques. En effet, le nom de l'Essence subsiste en elle, donc il est son attribut; or son attribut est le cœur même de l'Essence. Ce degré est l'unité qui rassemble toutes les réalités divines et créées aux multiples qualifications. Tout ce en quoi se rassemblent la multitude des réalités est l'unité qui les rassemble toutes, comme la réalité humaine qui est l'unité qui rassemble tous les fils d'Adam; et la maison qui est l'unité qui regroupe l'ensemble constitué par le toit, les murs et tout ce qui compose la maison.

Sa Parole *"Dieu"*[15] est un attribut du sujet. Ici la Majesté est un nom dérivé; c'est-à-dire, le nom du degré dénommé "degré des attributs comprenant les rapports de corrélation". Puisque tout existant, qu'il soit éternel ou adventice, a une essence et un degré, son essence correspond à sa réalité dans laquelle se situe son degré. Or les degrés étant des réalités conceptuelles, le degré de l'existant est sa réalité, en tant qu'elle rassemble les noms, les relations et les points de vue

[14] Au lieu de *li-al-afhâm*, lire *li-al-ifhâm*.
[15] Dans le deuxième verset.

Éléments sous droits d'auteur

qui lui conviennent; c'est-à-dire, ceux auxquels sont attribués les effets, si l'on ne tient pas compte de l'Essence-Existence absolue, en tant que totalement au-delà de toute dénomination, de toute qualification et de toute relation. Parce qu'il est certain que si les effets appartenaient à la pure Existence exempte de toute relation, elle aurait pour effet l'existenciation ou bien de son semblable ou bien de son contraire; or chacun des deux cas est impossible. Donc la détermination causale appartient au degré, c'est-à-dire, à la divinité qui nous a ordonné de proclamer son unité, dans le sens de croire à son unité et de nier tout associationnisme à son sujet. On n'entend pas par ordre de proclamer l'unité, une proclamation orale seulement. Bien plus, ce qui est commandé concerne, à la fois, la proclamation de l'unité de l'élite et celle du commun; et elle n'est acceptée que par pure faveur.

Il me fut dit dans une vision entre veille et sommeil: "La proclamation de l'unité s'annule elle-même." Ce qui signifie que la véritable proclamation de l'unité qui est requise est celle dont est annulé et éliminé ce qu'indique sa formulation. En effet, cette dernière indique, en soi, celui qui proclame l'unité et celui dont l'unité est proclamée,[16] l'action subsistant dans le sujet; or, il s'agit là de multiplicité et non d'unité. Quand il ne reste que Lui seul, on sait qu'Il est Un, qu'Il n'a d'associé ni en Lui-même ni dans Ses attributs ni dans Ses actes ni dans Ses jugements ni dans Ses noms. Alors, se vérifie la proclamation de l'unité et s'annule la multiplicité du fait de l'annulation et de la disparition de ce qu'indique la proclamation de l'unité. J'ai fait allusion à cela dans un poème:

La religion n'est rien d'autre que l'auto-proclamation de l'unité,
car personne en dehors de Nous
ne peut proclamer Notre unité; puisque tout ce qui est en dehors
de Nous n'est qu'associationnisme et impureté.
La proclamation orale de l'unité n'est pas acceptable,
car elle doit être un acte; alors, ni les djinns ni les hommes ne
peuvent t'en distraire.
Elle n'est rien d'autre que l'extinction de ton être
et la perte de ta conscience; après cela disparaissent l'esprit
et les sens.

---

[16] Le texte arabe contient les deux mentions suivantes: *ism fā'il* (participe présent actif) et *ism maf'ūl* (participe passé passif), pour indiquer la juste vocalisation de *muwaḥḥid/muwaḥḥad*.

Éléments sous droits d'auteur

Considérons l'unité en tant que telle et non du point de vue de Celui qui la proclame. Car, si elle est l'essence même de Celui qui la proclame, elle équivaut à Lui-même; sinon, il y a composition et non plus unité et ce n'est pas ce que recherchent et poursuivent les grands amis de Dieu. Dieu (*) a fait savoir que la lignée, c'est-à-dire, le fondement du Seigneur dont Muḥammad réclame de la part des gens l'adoration, est l'Essence invisible et absolue, l'invisible par excellence et la matière du néant et de l'Existence que désigne *"Lui"*, quand Il descend au degré de l'Existence absolue et dépouillée de tout ce qu'on pourrait juger comme étant un ajout; Il est alors appelé *"Dieu"*, le (nom) de Majesté non-dérivé. Il descend au degré de l'unité qui est le lieu épiphanique de l'Essence et auquel il n'y a pas de place pour la manifestation des noms, des attributs et de quelque être créé que ce soit. Ceux-ci, à leur tour, sont appelés du nom de l'Un, quand Il descend au degré des noms et des attributs, (c'est-à-dire, de la divinité),[17] qui est le degré où est accordé son droit, par le Réel et pour la créature, à qui peut y prétendre. Ce degré est appelé "Majesté" dans le sens dérivé de la parole. Il s'agit de Dieu, Seigneur de Muḥammad, à savoir du nom qui regroupe tous les sens des noms de la divinité. Donc, Il contient tous les noms et eux ne Le contiennent pas; Il est qualifié de tous les noms et eux ne sont pas qualifiés par Lui. Voilà pourquoi, l'unité rassemble tous les noms.

Sa Parole: *"le Maître"* signifie Celui à qui on s'adresse et que L'on recherche dans le besoin, pour obtenir quelque avantage ou pour écarter quelque inconvénient. Or cela ne concerne personne d'autre que Dieu (*).

Sa Parole: *"Il n'a pas engendré"* veut dire qu'aucune partie ne s'est détachée de Lui (*), pour composer, à partir d'elle, une nouvelle chose; tout comme se détache le sperme du père, pour qu'en soit engendré le fils; ou bien, comme se dégage le souffle de certains animaux, pour engendrer, à partir de ce dernier, un autre animal semblable. Ou encore, comme se séparent le noyau et la graine, pour en faire pousser les végétaux semblables à ceux dont ils proviennent. Rien de tout cela ne se vérifie à Son (*) sujet. Les choses sont composées par Lui (*), uniquement par le fait de Son attention volontaire exprimée dans *"Sois!"* (Coran 2, 118) et non par liaison, rupture, arrangement ou séparation.

[17] Ce passage ( ) n'est pas dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

"... et Il n'a pas été engendré", c'est-à-dire, Il n'a pas été produit à partir de quoi que ce soit, si bien qu'Il émanerait d'une chose par séparation. En effet, Lui est le Premier sans qu'il y ait de commencement. Donc, en Lui (*) rien n'émane de quoi que ce soit.

"Pas un seul n'est égal à Lui". L'égalité veut dire la similitude, si l'on vocalise *mithl* avec la voyelle "i". *"Un seul"* a ici le sens de "personne" et l'expression est employée dans le sens d'une négation générale.[18] Donc, personne n'est semblable à Lui au plan de la divinité, comme Il l'a dit Lui-même: *"Il n'y a rien de semblable comme Lui"* (Coran 42, 11), avec ou sans le *"comme"* supplémentaire.[19] Car, dans l'hypothèse de l'existence d'un semblable, ce dernier serait institué par Lui (*), n'existant que parce qu'Il l'institue et le crée, comme il est mentionné (dans la tradition): "Dieu créa Adam à Son image."[20] Mais, en réalité, il s'agit de *mathal*, vocalisé avec la voyelle "a", comme Il l'a dit Lui-même: *"A Dieu appartient la comparaison la plus belle"* (Coran 16, 60) dans les cieux et sur la terre, à savoir toute comparaison à la fois puissante et pleine de sagesse.[21] Le degré de la divinité qui est celui de l'Essence sublime n'a ni semblable ni second, étant celui dont Il nous a ordonné de proclamer l'unicité. Les envoyés (§) sont venus, pour demander aux hommes de dire: "il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu". En effet, ils leur ont dit: "Dites: il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu." Par conséquent, ne donne à Dieu (*) aucun égal ni aucun semblable. Quant à l'opposé, Dieu en a, étant donné qu'Il est l'Adoré et que son opposé est l'adorant; de même, Il est le Seigneur dont l'opposé est le vassal; Il et le Roi dont l'opposé est le sujet; Il est le Miséricordieux et celui qui reçoit la miséricorde. Telle et la situation de la Majesté qui, en tant que nom dérivé, est celui du degré, tout comme le sultanat et la juridiction,[22] etc... Quant à la Majesté, en tant que nom propre, elle est le nom de l'Existence de l'Essence, donc elle n'a ni sembla-

---

[18] C'est-à-dire: "Nul n'est égal à Lui".

[19] Ce qui donnerait: "Il n'y a rien de semblable à Lui". Ce genre de remarque vaut pour la langue arabe. Ce qui est difficilement traduisible en français.

[20] Al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1; Muslim, *birr*, 115. Cette tradition est déjà citée plusieurs fois. Voir la *Halte* 17, note 5 (t. 1).

[21] Nous préférons suivre MBA: *wa huwa ayyu al-mathal al-ʿazîz al-ḥakîm;* alors que l'édition de 1966 contient: *wa hiya ayyu al-mathal wa huwa al-ʿazîz al-ḥakîm* (Coran 16, 60b).

[22] Qui représentent, en tant que degrés, la charge du sultan et le pouvoir du juge.

Éléments sous droits d'auteur

ble ni opposé, ni dissemblance ni ressemblance absolues. En effet, elle est le cœur même des opposés et des semblables. Une chose ne peut pas être semblable et dissemblable à elle-même. Donc, de ce point de vue, il n'y a ni ressemblance ni dissemblance possibles en ce monde.

Il est mentionné dans la tradition prophétique, selon diverses recensions, que l'Envoyé (°) a dit, à propos de cette sourate,[23] qu'elle équivaut au tiers du Coran.[24] Ce qui veut dire que les objets de connaissance se limitent à trois points de vue: du point de la réalité active, il y a le Réel (*), en tant que divinité, et tout ce qui Le concerne, comme l'Essence, les attributs, les actes et les décisions; du point de vue de la réalité passive, il y a l'univers qui est le nom de tout ce qui diffère du Réel (*), à savoir le monde inférieur et le monde supérieur; et, enfin, du point de vue de la réalité englobant, à la fois, l'actif et le passif, c'est-à-dire, de la réalité de l'homme parfait qui est l'isthme entre les deux réalités. Donc, tout ce que désigne la Parole éternelle, autrement dit, le Coran, ne sort pas de ces trois catégories d'objets de connaissance. Or cette sourate contient la première réalité, elle représente donc, de ce fait, le tiers du Coran.

[23] La sourate 112.
[24] Ibn Mâdjah, *adab*, 52; al-Dârimî, *witr*, 18.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 240

LA VÉRITABLE APPARTENANCE DE L'ACTE HUMAIN

Dieu (*) a dit:

"Au nom de Dieu" (Coran 1, 1).

Sache que celui qui dit: *"Au nom de Dieu"* avant d'agir, ne manque pas d'être un vrai sunnite. En effet, l'expression *"au"* signifie, en soi, la demande d'aide. Il peut la prononcer dans ce sens, mais aussi dans un sens différent, à cause de son ignorance de la réalité des choses et de la source des significations. Il pense que l'acte est créé par Dieu (*), mais, s'il est ash'arite, il lui appartient aussi par acquisition et, par libre choix, s'il est mâturîdite. Donc, il participe nécessairement à l'acte, tout en demandant l'aide de Dieu (*) pour cet acte, parce que Dieu (*) l'a ainsi ordonné, en disant: *"Demandez l'aide de Dieu"* (Coran 7, 128); *"C'est à Toi que nous demandons l'aide"* (Coran 1, 5). Et dans le *Recueil de la tradition authentique*, on trouve ceci: "Il n'y a de pouvoir et de force qu'en Dieu."[1]

Et s'il s'agit d'un connaisseur de Dieu (*), alors, l'expression *"au"* est à prendre dans un sens de provenance.[2] En effet, il ne pense pas qu'un acte quelconque puisse lui appartenir. Au contraire, il constate que les actes ne proviennent que de Dieu, l'Existence réelle qui fait subsister chaque forme à partir de laquelle, à première vue, les actes se manifestent; par conséquent, il voit que lui-même et que chaque créature sont des instruments dont Dieu se sert pour agir au gré de Sa volonté et au moyen des calames qu'Il met en mouvement pour ce qu'Il veut et décrète et qui concerne ce qui[3] convient à l'acte dont la formule *"Au nom de Dieu"* constitue le commencement. Lorsqu'un étranger nous interroge, nous répondons que cela veut dire que la création de telle chose émane de Dieu. Et quand nous voulons en rendre compte aux gens de notre voie, nous di-

---

[1] Al-Bukhârî, *adhân*, 7.
[2] *Bi-* a alors le sens de *min*.
[3] Au lieu de *mimmâ*, nous préférons lire *bi-mâ*, contrairement à MBA et à l'édition de 1967.

Éléments sous droits d'auteur

sons, par exemple, que la lecture (du Coran) provient de Dieu, tout comme la pratique de l'évocation divine, la pratique de la prière, etc... En effet, notre lecture fait partie de nos actes; or nos actes sont créés par Dieu (*); et chacun de nos actes a un nom qui le spécifie et qui est un des noms du Réel (*), lesquels sont infinis. La raison de prescrire la formule *"Au nom de Dieu"* au début de chaque acte permis ou légitime, est de montrer oralement qu'on se démarque par rapport à la prétention que l'homme a d'agir par lui-même, comme c'est généralement le cas. Quand l'action n'est ni légitime ni permise, la dite formule n'est pas prescrite, en signe de bonne éducation spirituelle par rapport à l'émanation de ce à quoi le Législateur (*) est opposé.[4] Voilà ce qui concerne le lot du connaisseur de Dieu. Mais, s'il s'agit de quelqu'un de spirituellement accompli, il se trouve donc au-dessus du connaisseur de Dieu, aussi observera-t-il davantage les bonnes manières spirituelles. Par conséquent, lorsque l'acte rencontre une opposition quelconque de la part du Législateur, ne serait-ce qu'extérieurement, il se l'attribuera, comme fait le muʿtazilite, et il sera celui qui extérieurement en a le pouvoir. Mais, ce qu'il déclare diffère de ce qu'il porte en lui et de ce qu'il croit, quand il dit: *"J'ai voulu l'endommager"* (Coran 18, 79), c'est-à-dire, le bateau; ou encore: *"Et lorsque je suis malade, c'est Lui qui me guérit"* (Coran 26, 80). Ce genre de comportement muʿtazilite est absolument parfait. Si celui qui dit *"Au nom de Dieu"* est muʿtazilite, l'expression *"au"* a dans ce cas un sens d'association.[5] Telle est l'opinion de l'auteur de *L'Explorateur*;[6] mais, même s'il dit que tel n'est pas le sens, c'est présomptueux de sa part, parce qu'il pense qu'il est le créateur des actes libres. Voilà pourquoi, selon lui, la récompense est liée à l'obéissance et la punition à la désobéissance. En effet, toujours selon lui, l'expression *"au"* dans *"Au nom de Dieu"* a un sens d'accompagnement et d'association, comme lorsqu'on dit: "Je suis entré chez lui avec[7] une tenue de voyage." Effectivement,

---

[4] Ce qui veut dire, comme l'auteur le redit très souvent, que même si les mauvais actes appartiennent réellement à Dieu qui crée tous les actes sans exception, il est mieux de ne pas le dire, car cela porterait à croire que Dieu est mauvais et injuste. C'est en cela que consiste la bonne éducation.

[5] C'est-à-dire, le sens de 'avec'.

[6] Il s'agit de al-Zamakhsharî (468/1075–539/1144), auteur du *Kashshâf*, commentaire muʿtazilite du Coran.

[7] En arabe, *bi-* (avec, en) est la même préposition qui est utilisée pour dire: "Au nom de Dieu" *(bi-smi Allâh)*.

Éléments sous droits d'auteur

le muʿtazilite croit que Dieu (*) lui donne la capacité d'accomplir ses actes libres et qu'ensuite Il le rend responsable; si bien que, s'il agit bien, c'est en sa faveur et, s'il agit mal, c'est en sa défaveur. Il est donc en état de perdition. L'est encore davantage celui qui prétend que la capacité et l'acte, tout à la fois, lui appartiennent; comme, par exemple, ceux qui, pour leur perdition, prétendent à l'état de seigneurie.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 241

SIGNIFICATION ET CATÉGORIES DU RENONCEMENT

Dieu (*) a dit:

"Dieu aime ceux qui renoncent; Il aime ceux qui se purifient" (Coran 2, 222).[1]

Il y a plusieurs catégories de renoncements, si l'on considère ce à quoi on renonce. En effet, il y a des gens qui renoncent à la désobéissance; d'autres qui renoncent à l'obéissance; c'est-à-dire, à se l'attribuer comme leur action; d'autres encore renoncent à demander récompenses et émoluments; d'autres, enfin, renoncent à renoncer. Ibn al-ʿArîf la-Sanhâḏjî (.)[2] a dit:

Beaucoup de gens renoncent,
mais il n'y a que moi qui renonce à renoncer.

Il y a, parmi ceux qui renoncent, les gens du commun, l'élite et l'élite par excellence; or, linguistiquement parlant, le renoncement s'applique à tous de façon générale. Cependant, l'allusion du noble verset, selon ce que nous a procuré l'inspiration divine, fait la différence entre le renoncement des gens du commun qu'il appelle "purification" et celui de l'élite qu'il appelle "renoncement", étant donné que les impuretés ne sont pas (toujours) des actes de désobéissance et qu'elles peuvent être relatives aussi à des actes d'obéissance.[3] Ceux qui sont aimés de Dieu et qui sont les premiers à être mentionnés à cause de la préséance de leur rang, constituent l'élite et l'élite par excellence qui renonce au renoncement. L'élite contient ceux qui connaissent Dieu. Leur renoncement consiste à revenir de Lui à Lui-même (*). Quant à l'élite par excellence, elle contient ceux qui ont la science de Dieu (*). Leur renoncement consiste à revenir à Lui, en renonçant à leur propre retour, c'est-à-dire, en renonçant à attribuer ce

[1] Ce verset est commenté aux *Haltes* 105 et 232.

[2] Célèbre soufi né en 481/1088 et mort en 536/1141 à Marrakech. Auteur du *Kitâb maḥâsin al-maḏjâlis*. Voir EI2, III, 734b–735b.

[3] Par exemple, l'impureté due au sommeil ou à l'acte sexuel légitime à l'intérieur du mariage.

Éléments sous droits d'auteur

retour à eux-mêmes; puisque, ne peut revenir qu'une réalité existante, or eux n'ont pas d'existence. Par conséquent, ils renoncent à la prétention d'exister. C'est ce à quoi fait allusion l'un d'eux, en disant:

Lorsque tu dis: 'Je n'ai pas péché',
la réponse de ta (prétendue) existence est un péché incomparable.

Il n'y a, en réalité, que celui qui revient et Celui à qui on revient, Lequel est, en fait, Celui qui revient, comme Il l'a dit Lui-même: *"Il est revenu vers eux"* (Coran 9, 118). Donc, le retour est Son acte, car l'acte subsiste dans celui qui le pose.[4] Ceux qui renoncent, sont désignés dans la parole suivante de l'Envoyé (°): "Dieu aime tout expert en renoncement."[5] Leur tentation réside uniquement dans le fait qu'il peut leur arriver d'oublier ce dont ils ont été témoins, étant donné que la négligence et l'oubli font partie de la nature de l'homme. Donc, quand ils se souviennent, ils renoncent selon le mode qui leur est propre. Alors, ils sont les plus méritants et les plus dignes de l'amour de Dieu à leur égard.

Quant à ceux qui se purifient, ce sont les gens du commun qui renoncent soit aux actes de désobéissance, soit à la requête de compensations pour les actes d'obéissance, etc . . . Et l'amour de Dieu (*) pour ceux qui se purifient, c'est-à-dire, pour les gens du commun qui pratiquent le renoncement, n'existe que grâce à la bénédiction accordée à la première catégorie de ceux qui pratiquent le renoncement et qu'en fonction de ces derniers, à cause de leur participation au même sens, à savoir celui du retour, même si entre les deux types de retours, il y a une grande différence, étant donné que le renoncement constitue le véritable retour; et cela, sans attribuer à ce retour (qui est le sens du renoncement) le statut d'inexistence ou d'existence, comme dans le cas du renoncement de l'élite par excellence; ou bien encore dans le cas du renoncement de l'élite que représente le retour effectué grâce à Lui, à partir de Lui et vers Lui. En dehors de ces deux cas, leur renoncement, dans le sens de retour, est une purification et non un retour. En effet, ils ne retournent jamais à Lui par la suite, ne retournant qu'au néant à partir du néant ou encore d'une créature vers une autre créature. Donc per-

---

[4] Au lieu de *fi'l*, lire *fā'il*, conformément à MBA.
[5] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

sonne ne renonce et ne se purifie, dans le sens du renoncement, qu'après le retour de Dieu (*) vers lui, comme Il l'a dit Lui-même: *"Puis, Il est revenu à eux, afin qu'eux aussi reviennent"* (Coran 9, 118). Donc leur retour vers Lui est une conséquence de Son retour à eux, c'est-à-dire, en eux. En effet, la préposition *"à"* a ici le sens de "en", puisqu'ils représentent les circonstances du retour et que Lui en est l'agent. *". . . afin qu'eux aussi reviennent"*, ce qui veut dire: pour que le retour leur soit attribué, en tant qu'ils réalisent les circonstances et les instruments de Ses actes; en effet, Il est réellement l'Agent et l'attribution de l'acte qui leur est faite n'est que métaphorique.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 242

LES PROPHÈTES SONT SOUMIS AU DÉSIR

Dieu (*) a dit:

"Nous n'avons dépêché avant toi ni envoyé ni prophète sans que Satan n'intervienne dans ses désirs" (Coran 22, 52).

Sache que lorsque Dieu (*) ordonna à Son Envoyé (°) de dire aux gens: *"Dis: Ô vous, les hommes! Je ne suis pour vous qu'un avertisseur explicite. Ceux qui auront cru et qui auront accompli des œuvres bonnes obtiendront un pardon et de généreux dons. Et ceux qui s'efforcent d'abolir Nos signes, voilà ceux qui seront les hôtes de la fournaise"* (Coran 22, 49–51), Il voulait dire: "J'ai été envoyé vers vous pour faire la différence entre les gens voués au bonheur et les gens voués au malheur. Il faut donc que certains parmi vous croient en moi et soient heureux, ce sont ceux *"qui auront cru et qui auront accompli des œuvres bonnes . . ."*; et il faut que d'autres ne croient pas et soient malheureux, ce sont ceux *"qui s'efforcent d'abolir Nos signes . . ."* En guise d'avertissement, pour que n'émane pas de lui (°) le désir qui émana des autres envoyés et des autres prophètes, Il ajouta cette information à son (°) intention, en disant: *"Nous n'avons dépêché avant toi ni envoyé . . ."* Ce qui veut dire que Dieu (*) n'a dépêché ni envoyé avec une mission propre ni prophète invitant à suivre la Loi révélée des envoyés précédents, sans avoir réalisé en eux la qualité de miséricorde parfaite et d'entière compassion. Aussi est-ce en fonction de cela qu'ils désirent, qu'ils s'expriment avec leur langue et non avec leur cœur, car un tel désir n'est pas seulement une réalité intérieure, quand ils disent: "Plût au Réel (*) de guider tous ceux qu'Il m'a ordonné d'appeler à Lui!" Or ce désir est naturellement contraignant chez chaque envoyé et chez chaque prophète, tout comme toutes les autres réalités naturelles, parce qu'ils (°) sont dominés par la volonté de faire le bien aux serviteurs de Dieu et par l'amour de leur salut. Notre Prophète, Muḥammad (°), était en grande partie ainsi, comme l'a fait savoir le Réel (*), sans (recourir) à un verset. Cependant, ce désir n'émana jamais de lui, bien que chaque envoyé et chaque prophète sachent que Dieu (*) ne leur ordonne d'inviter les créatures que pour discerner à quelle des deux mains ils appartiennent, en séparant les compagnons de la

Éléments sous droits d'auteur

gauche de ceux de la droite,[1] afin que les gens n'aient pas, après eux, d'argument contre Dieu. En outre, ce désir, même s'il est bon à première vue, est en contradiction avec le pur état de servitude qui consiste à jeter les rênes entre les mains du Savant et du Sage et à s'abstenir de choisir ce qu'Il (*) possède. Mais, le désir ne comporte aucune utilité ni aucun avantage; car l'existence de la chose désirée ne manque pas d'être décrétée ou non-décrétée. Si elle n'est pas décrétée, elle constitue une opposition au décret (divin) et si elle est décrétée, c'est perdre du temps en vain que de la désirer. Or, étant donné que leur degré auprès du Réel (*) est le plus haut qui soit, cela exige que le plus digne d'entre eux (°) abandonne ce désir, même si cela n'entraîne aucun inconvénient, au degré élevé où ils se trouvent, puisqu'il est pour lui comme sont pour eux les réalités naturellement nécessaires. Cependant, il contient quelque chose de trouble, par le fait même qu'il ne correspond pas avec le pur état de servitude qu'exige leur degré. Et cela, à cause de l'inattention avec laquelle l'homme a été modelé. En effet, il s'agit là d'une réalité essentielle qui ne sera jamais ôtée aux envoyés eux-mêmes (°). Voilà pourquoi, a été affirmé aux envoyés, dans le noble Coran, l'ordre de dire à leur communauté: "Nous ne sommes pas des mortels"[2] et dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Je ne suis qu'un mortel qui oublie comme vous oubliez vous-mêmes. Donc, quand j'oublie, faites-moi ressouvenir."[3]

S'il n'y avait pas cet oubli et cette négligence, il ne leur viendrait pas un tel désir, conscients qu'ils seraient de la réalité des choses et de leur nature cachée. C'est la raison pour laquelle le Réel (*) avertit Son bien-aimé et préféré des privilèges qu'aucun envoyé avant lui[4] n'a obtenus, afin que cette éducation spirituelle unique ne lui fasse pas défaut; éducation qui n'a manqué à aucun envoyé ni à aucun prophète, même si, à cause de tout ce qui nuit à une étape quelconque, celui qui se situe à cette étape ne peut pas être qualifié dans ces conditions avec la perfection que mériterait une telle étape, bien qu'il fasse partie des parfaits. L'imâm des connaisseurs de Dieu (*) et de Ses envoyés (°), le Shaykh par excellence, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî[5]

---

[1] Voir Coran 56, 41; 70, 37.
[2] Ibidem 41, 6.
[3] Al-Bukhârî, *ṣalât*, 31; Muslim, *masâdjid*, 90, 92, etc . . .
[4] Au lieu de lire *qibla*, lire *qabla-hu*, conformément à MBA.
[5] C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

a dit:[6] "Je n'ai jamais constaté et je n'ai jamais entendu dire de la part de quelque proche de Dieu qu'il se soit tenu avec son Seigneur à l'étape de la pure servitude." Les anges disent: *"Vas-tu y établir quelqu'un qui fera le mal?"* (Coran 2, 30) Et les hommes choisis de dire: *"Ne laisse sur la terre aucun incrédule comme habitant"* (Coran 71, 26).[7] "Si Tu détruis cette bande, désormais Tu ne seras plus adoré."[8] Lorsque ce désir émana d'eux (°), le Réel (*) les corrigea et les avertit de ce qui leur échappait dans ce désir, à cause de la main mise de Satan et du fait qu'il jette dans l'âme de tous ceux dont il désire l'adhésion et qu'il souhaite guider, à savoir ceux qui n'ont pas encore adhéré et ceux qui n'adhèreront jamais, ce qui les incite à les traiter de menteurs; et même s'il se trouve quelqu'un de sincère qui ne s'en tienne[9] pas à cela, c'est très rare. Voilà pourquoi, le rang de l'Envoyé est magnifié, quand Dieu dit: *"... sans que Satan n'intervienne dans ses désirs."* Et, en effet, tous se mettent à douter et restent sur leur position, comme Dieu l'a dit: *"Chaque fois que son envoyé venait à une communauté, ils le traitaient de menteur"* (Coran 23, 44); et encore: *"Oh! Quelle affliction pour les serviteurs de Dieu! Aucun envoyé ne vient à eux, qu'ils ne se moquent de lui"* (Coran 36, 30). Aussi Dieu abroge-t-Il ce que lance Satan, en manifestant des miracles extraordinaires et des signes sans arrêt. Alors, tous reconnaissent la sincérité de l'envoyé. Celui dont le bonheur le précède, manifeste ce qu'il savait déjà secrètement; et celui dont le malheur le précède, refuse et fait preuve d'arrogance, selon ce que Dieu a dit: *"Ils ne te convaincront pas de mensonge; mais les injustes nient les signes de Dieu"* (Coran 6, 33); ou encore: *"Ils reconnaissent les bienfaits de Dieu, puis ils les nient"* (Coran 16, 83); or, le bienfait de Dieu, c'est Muḥammad (°). Dieu dit aussi: *"Ils les* (les signes) *ont niés avec injustice et orgueil, alors qu'en eux-mêmes ils y croyaient fermement"* (Coran 27, 14); c'est-à-dire, ils les ont niés avec injustice et orgueil, alors qu'ils croyaient qu'ils venaient de Dieu (*) comme une confirmation de la transmission de l'Envoyé. Dieu a dit: *"Tu sais bien que seul le Maître des cieux et de la terre a fait descendre ces choses pour vous éclairer"* (Coran 17, 102); etc ...

Si on lit les livres relatifs à la biographie du Prophète, on se rend

---

[6] Au lieu de *qâma*, lire *qâla*, conformément à MBA.
[7] Ces paroles sont attribuées à Noé, dans le Coran.
[8] Il ne s'agit ni d'une citation coranique ni d'une citation de la tradition prophétique.
[9] MBA emploie ici *yatalaththam* au lieu de *yatala"atham*.

Éléments sous droits d'auteur

compte que les polythéistes reconnaissaient qu'il (°) était sincère; cependant, ils ont nié, tout en faisant preuve d'arrogance, parce que le malheur les précédait. Dieu (*) a témoigné que les juifs reconnaissaient la sincérité de Muḥammad (°) tout comme ils reconnaissaient (celle de) leurs prophètes. Puis, voilà que Satan lança (dans le cœur) des calomniateurs: "Vous portez tort à vous-mêmes et vous êtes stupides, si vous refusez de manifester ce que vous savez de sa sincérité." Ensuite, il sema également en eux le doute. Telle est leur habitude et celle de Satan à leur égard qui met en eux le doute à la fois pour le reconnaître et pour le nier. Voilà la situation des mécréants au temps du Prophète, selon ce que Dieu a dit: *"... et, dans le doute, ils ne prennent aucune décision"* (Coran 9, 45). Le Sage a dit, en les faisant parler: *"Nous voilà dans une profonde incertitude au sujet de ce vers quoi tu nous* appelles" (Coran 11, 62). Voilà pourquoi, la vie des mécréants sera misérable, comme Dieu l'a dit: *"Mais quiconque se sera détourné de Mon rappel, mènera certainement une vie misérable"* (Coran 20, 124), à savoir en ce monde. En effet, il sera à l'étroit, à cause de ce que Satan lui lance; par conséquent, il ne jouira jamais du repos intérieur en ce monde. Puis, Dieu décide de (manifester) Ses signes et Il les fixe dans le cœur des musulmans extérieurement et intérieurement. Aussi ne subsiste-t-il en eux aucun doute ni aucune tentation au sujet de la sincérité de celui qui appelle à Dieu. Il réalise cela en mêlant à leur cœur la douceur de la foi, aussi n'en ressentent-ils jamais aucun ennui. Dieu sait ce qu'exigent les prédispositions de Ses créatures, quand elles subsistent et quand elles n'existent pas encore. C'est un Sage qui dispose les choses à la place qui leur convient et selon ce qui est requis, ni plus ni moins. Ton Seigneur ne lèse personne en tout ce qu'Il fait et décide, pour faire de ce que lance Satan comme tentation une élucidation de la raison du pouvoir de Satan qui lance à la fois dans les cœurs et toute la communauté l'appel et la réponse, tandis que Dieu avertit les envoyés et les prophètes au sujet de leurs désirs. Or cela est bien une tentation. Alors, disent les hypocrites, qui sont ceux dont le cœur est malade: *"Si cela était vrai, tous n'auraient pas douté auparavant."* Et les mécréants qui nient, parce qu'ils sont durs de cœur, disent à leur tour: "Malheur à nous, si nous montrons que nous adhérons à lui, après l'avoir nié avec arrogance et obstination." C'est bien ce que Dieu a dit dans la sourate al-Aʿraf: *"Leurs prophètes étaient revenus à eux avec des preuves évidentes, mais ils ne crurent pas dans ce qu'ils avaient auparavant traité de mensonge"* (Coran 7, 101); et dans la sourate de Jonas: *"Nous avons*

Éléments sous droits d'auteur

ensuite dépêché à leur peuple des envoyés qui sont venus avec des preuves évidentes. Mais ils n'étaient pas à même de croire à ce qu'ils avaient précédemment traité de mensonge" (Coran 10, 74).

Prends ton courage à deux mains et serre les dents au sujet de ce que tu as entendu dans ce verset. Ne fais pas attention à ce qu'ont mentionné beaucoup de commentateurs à propos de ce verset relativement à l'histoire des grues[10] qu'ont inventée certains hérétiques, pour introduire le doute au sujet de la révélation et du Coran *"où l'erreur ne se glisse nulle part"* (Coran 41, 42). Ce ne sont pas les démons qui l'ont fait descendre, car cela ne leur convient pas, puisqu'ils en sont incapables. Je demande à Dieu de pardonner al-Ḥâfiẓ b. Ḥadjar[11] et d'être indulgent à son égard, lui qui a considéré comme authentique cette histoire abominable et dégoûtante, en confirmant ses voies de transmission et en éliminant ce qu'elle a de répréhensible. Or le verset ne dit pas que cela vient de Muḥammad (°). Dieu a simplement dit: *"Nous n'avons dépêché avant toi . . ."*, ce qui est une information à lui (°) destinée et non une information à son sujet. Il s'agit là d'un texte clair. *"Nous ne devons pas en parler. Gloire à Toi! C'est une infamie incommensurable"* (Coran 24, 16). Qu'adviendrait-il de la noblesse de la prophétie et de la mission que rien ne surpasse si ce n'est celle de l'état de seigneurie, si cette histoire s'avérait authentique? Qu'en serait-il de l'impeccabilité (prophétique), si Satan pouvait lancer (des propos) d'infidélité sur la langue de tous les envoyés et de tous les prophètes et si c'était lui que les gens entendent de la bouche de chaque envoyé et de chaque prophète? Il résulte clairement de ce verset que ce désir se vérifie chez tout prophète et tout envoyé que Dieu (*) dépêche; or parler de l'histoire des grues est un acte d'infidélité notoire. Et si se vérifiait cette histoire, selon laquelle Satan lance ces choses dans les oreilles des auditeurs, peut-être cela risquerait-il d'être écouté. Mais, on dit, au contraire, que Satan lança sur la langue de l'Envoyé de Dieu (°): "Ô Dieu, nous nous réfugions en Toi contre la tromperie, contre les tendances d'Iblîs et contre le fait de tromper les autres ou nous-même."[12]

---

[10] Il s'agit des versets dits sataniques qui seraient à placer entre les versets 20 et 21 de la sourate 53 et dont le contenu serait le suivant: "Ce sont les grues sublimes * dont on peut espérer l'intercession". Fak͟hr al-Dîn al-Râzî développe amplement ce sujet dans son *Grand Commentaire* (*TK*, t. 23, pp. 50–56, Dâr al-Fikr, 1981).

[11] Personnage non identifié.

[12] Tradition non recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 243

LES NOMS DE LA TRANSCENDANCE ET DE L'IMMANENCE

Dieu (*) a dit:

"Glorifie le nom de ton Seigneur, le Très-Haut" (Coran 87, 1)[1]

La glorification équivaut à la proclamation de la transcendance et la transcendance consiste à écarter. Ce qui veut dire: "Ecarte l'attribution du nom de ton Seigneur à Son Essence de toute comparaison et de toute analogie avec les noms des êtres adventices." Ici le "nom" a un sens général qui peut être également pris dans un sens particulier, à savoir ce qui est prononcé,[2] ce qui sous-entend la possibilité de comparaison et d'analogie. En effet, les noms de Dieu (*) relèvent de deux catégories. Il y a une catégorie de noms que la raison peut connaître, c'est-à-dire, ceux qui connotent la perfection et la pureté: ils signifient la transcendance de quelque façon que ce soit. Or ici l'ordre n'est pas donné d'affirmer la transcendance de ce nom, car il est de fait transcendant et vouloir faire advenir ce qui est déjà advenu est absurde.[3]

Il y a aussi une catégorie que la raison ne peut pas connaître parfaitement. On s'imagine que la transcendance représente pour Lui la perfection; et si le Législateur n'avait pas désigné Dieu avec cette (seconde) catégorie de noms, la raison ne l'aurait pas appliquée au Réel (*) et ne l'aurait pas acceptée en ce qui Le concerne. Il s'agit de Celui qui rit, de Celui qui s'étonne, de Celui qui aime, de Celui qui doute, de Celui qui oublie, de Celui qui est dans l'embarras, du Ruseur, du Moqueur, de Celui qui est assis, de Celui qui descend et des autres noms semblables qui sont cités dans le Livre et la tradition. Cette catégorie de noms doit également servir à glorifier Dieu et à L'exalter, donc leur attribution à Son (*) Essence n'a rien à

---

[1] Ce verset est aussi commenté à la *Halte* 209 (t. 1).

[2] Au lieu de *mâ yuwahhimu lafzatan*, lire *mâ yulfazu*, conformément à MBA.

[3] Principe de logique souvent invoqué par l'auteur, par exemple aux *Haltes* 14, 98, 116, 210 (t. 1), 272, 308 (t. 2). Voir à ce sujet M. Lagarde, *op. cit.*, p. 44/L.

Éléments sous droits d'auteur

voir avec l'attribution qui en est faite aux autres essences adventices, car l'Essence de Dieu (*) nous est inconnue. Donc nous ignorons l'attribution qui lui est faite. L'ordre d'exalter le nom contient aussi l'exaltation de l'Essence désignée par cette catégorie de noms, à savoir les noms de la Loi révélée. Mais cela se fait de deux façons. En effet, en ce qui concerne l'attribution, le nom est transcendant par négation de toute ressemblance et de toute similitude du fait qu'il peut être aussi attribué aux créatures, puisque l'expression et la signification sont uniques (dans les deux cas). Cependant, l'attribution (à l'Essence) est inconnue et bien différente évidemment. Quant à la transcendance de l'Essence désignée par ce nom, il s'agit de la transcendance par excellence qui s'oppose à la transcendance rationnelle. Car la raison, dans sa tentative de transcendance, change le mode d'application de ces noms à Dieu (*), en vue d'affirmer Sa (*) transcendance; en effet, elle ne les accepte qu'après avoir recouru à l'interprétation et à la métaphore. Or Dieu (*) a ordonné dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés (°) d'affirmer Sa transcendance en dehors de la transcendance rationnelle et de Lui appliquer ces noms. En outre, Il S'est désigné Lui-même et Il S'est qualifié en fonction de ce que l'on peut comprendre de Lui dans la langue arabe avec laquelle le Réel (*) nous a parlé. Il a dépêché Ses envoyés avec cette langue, pour nous montrer ce qu'Il nous a révélé. Il est, en effet, impossible que le Réel (*) nous parle dans une langue que nous ne comprendrions pas. Cependant, si nous ignorons l'Essence sublime, c'est que nous ignorons seulement comment lui sont attribués ces noms. Considère les nobles compagnons qui (.) étaient avec l'Envoyé de Dieu (°): lorsque descendirent ces versets, au sujet desquels abondent les recherches profondes et toutes sortes de propos, on ne rapporte au sujet d'aucun d'entre eux qu'il les considéra comme douteux et qu'il interrogea l'Envoyé de Dieu (°) à leur sujet. Et il n'en est pas autrement que ce que nous avons mentionné. Telle est l'opinion des dignes ancêtres de la foi. Mais beaucoup de théologiens[4] n'ont pas compris leur position et ont dit à leur sujet qu'ils auraient affirmé qu'ils ne savaient pas ce que le Réel leur avait dit et qu'ils en confiaient la science à Dieu (*) et à Son Envoyé. Ce qui voudrait dire qu'ils ne comprenaient pas le sens des noms des réalités adventices avec lesquels le Réel (*) Se désigne Lui-même. Or cela

---

[4] Au lieu de *al-kaṯīrîna li-ʿilmi-him*, lire *al-kaṯīra min*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

est impossible. Ces noms désignent le Seigneur réellement et non métaphoriquement. Car il est le Maître qui est l'origine de tous les noms et à laquelle fait allusion cette Parole de Dieu: *"Tout revient, à la fin, à ton Seigneur"* (Coran 53, 42), le Seigneur de Muḥammad (°). Telle est la première détermination, la présence du rassemblement qui regroupe la totalité des seigneurs, à savoir la totalité des noms de l'état de seigneurie qui assurent l'éducation[5] des créatures. Le Seigneur annexé au pronom qui renvoie à Muḥammad[6] est le plus grand des seigneurs et il les regroupe tous. Et bien que ces noms et ces qualificatifs soient attribués aux êtres adventices, Dieu (*) les applique réellement à Lui-même. Il y a des noms d'action que nous n'utilisons pas et avec lesquels nous ne Le (*) désignons pas, à l'exception de ceux que le Législateur applique. Aussi sommes-nous avec Lui là où Il est: ce qu'Il dit, nous le disons aussi et ce qu'Il fait, nous le faisons également. Donc nous ne disons pas: "Ô Tueur!", alors qu'Il a dit: *"Mais c'est Dieu qui les a tués"* (Coran 8, 17); ni: "Ô Châtieur!", alors qu'Il a dit: *"Dieu les châtiera"* (Coran 9, 14); ni: "Ô Egareur!", alors qu'Il a dit: *"Il égare qui Il veut"* (Coran 13, 27); ni: "Ô Moqueur!", alors qu'Il a dit: *"Dieu Se moque"* (Coran 2, 15); ni: "Ô Rusé!", alors qu'Il a dit: *"Dieu ruse"* (Coran 3, 54); ni: "Ô Lanceur!", alors que Dieu a dit: *"Mais c'est Dieu qui lançait"* (Coran 8, 17); ni: "Ô Celui qui s'approche", alors que l'Envoyé (°) a dit: "Je Me rapproche de lui d'une coudée";[7] ni: "Ô Celui qui court!", alors que l'Envoyé a dit: "J'irai à lui en courant";[8] et ainsi de suite, selon ce qui est cité dans le Livre et dans la tradition prophétique.

---

[5] Pour comprendre ce passage, il faut savoir que "Seigneur" *(rabb)*, "seigneurie" *(rubûbiyya)* et "éducation" *(tarbiya)* sont considérés comme étant construits sur la même racine.

[6] Dans l'expression coranique *rabbi-ka* (ton Seigneur) le pronom possessif "ton" *(-ka)* renvoie effectivement à Muḥammad.

[7] Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 9, 15, 35. Cette tradition est également citée aux *Haltes* 38, 88, 111, 115, 128 (t. 1), 248/2 et 6, 308, 316, 319.

[8] Ibid. Cette tradition est également citée aux *Haltes* 38, 88, 111, 115 et 128.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 244

CE QUE CONTIENT LE JARDIN DU PARADIS

Dieu (*) a dit:

"Il y a en lui tout ce que l'on peut désirer" (Coran 43, 71); et aussi: *"Il y a en lui pour vous tout ce que vous pouvez désirer"* (Coran 41, 31).

C'est-à-dire, dans le jardin que Dieu a promis au commun des croyants et dans lequel se trouve ce à quoi aspire tout être en ce qui concerne les objets des désirs de la nature animale et les plaisirs corporels. Quant au jardin que Dieu a promis à l'élite des croyants, il y a ce à quoi aspirent les esprits et ce que désire le fond de l'âme.[1] Il n'y a rien d'autre que la permanence de la vision de l'extension de la proximité à partir[2] du sublime absolu dans le lieu de manifestation le plus clair et le plus évident qui soit. Et ils trouvent comme plaisir dans cette vision tous les plaisirs que trouvent les élus du jardin et même davantage. Dans le premier verset, Dieu s'adresse au genre humain et à la nature humaine qui conserve le fondement de sa nature originelle. Tandis que dans le second verset, ceux qui sont concernés sont les nobles compagnons qui ont acquis une âme pure à laquelle rien ne s'est mêlé et qui n'a été contaminée par aucune maladie extérieure. Donc le sens de ces deux versets est le suivant: il y a dans le jardin ce que désire tout être humain qui conserve le fondement de sa nature originelle, qui est libéré de ce qui pourrait lui porter tort et qui n'est pas atteint par des maladies extérieures qui pourraient le faire sortir de son comportement naturel. N'est naturel que ce que les gens du commun désirent et ce qui est plaisant au goût de ceux qui sont libérés de tout ce qui pourrait leur porter tort. En effet, certaines personnes sont atteintes de maladies et subissent des torts qui changent leurs qualités naturelles et les poussent à désirer ce qui est impur et répu-

---

[1] *Al-asrâr.* Nous traduisons ainsi, en référence à la terminologie de Jean Tauler, dans ses commentaires mystiques.

[2] MBA contient ici *li-al-'alî.* Nous préférons la lecture de l'édition de 1967.

Éléments sous droits d'auteur

gnant pour une nature saine et à détester ce qui est désirable et plaisant pour cette même nature. Voilà ce qui est visible à l'oeil nu et bien connu dans les deux cas. Celui donc qui entre dans le jardin ne désire pas commettre un acte homosexuel; en effet, c'est là un désir qui se produit chez certaines personnes en ce monde, à cause d'une maladie ou d'un dommage subi, et qui se situe en dehors de la nature animale, car même les animaux sauvages ne font pas cela. Ne le font que les hommes vicieux, à la suite d'une maladie. Et aucun être humain ne l'a fait avant le peuple de Loth (§). Dieu (*) a dit: *"Vous livrerez-vous à cette abomination que nul parmi les mondes n'a commise avant vous?"* (Coran 7, 80). Il (*) a dit encore à leur sujet: *"Vous êtes un peuple de transgresseurs"* (Coran 26, 166). Ce qui veut dire: vous transgressez les limites. Je ne veux pas signifier par là les limites de la Loi révélée. En effet, il n'y a pas d'interdiction au jardin du paradis. Mais, il s'agit de la transgression des limites des choses elles-mêmes, ces limites sont garantes de leur spécificité, de façon à ce qu'une chose limitée de telle façon n'intervienne pas dans les limites d'une autre. Ainsi, il est dans les limites de l'homme d'être actif et dans celles de la femme d'être passive. Or celui qui traite l'homme comme un être passif, transgresse les limites de ce dernier et change sa réalité. Dieu (*) a dit à ce propos: *"Vous vous livrez, dans vos assemblées, à des actions abominables"* (Coran 29, 29). Car poser un acte d'homosexualité est une action abominable qui n'est pas reconnue comme une façon de faire humaine. Dieu a dit également à ce sujet: *"Vous êtes un peuple pervers"* (Coran 7, 81) qui transgresse les décisions divines à propos de Ses (*) créatures. Il a dit encore: *"Vous êtes un peuple ignorant"* (Coran 27, 55). Or, parmi ceux qui entrent au jardin du paradis, personne n'ignore la sagesse de Dieu (*) dans ce qu'Il fait. Le Réel (*) ne fait pas seulement de celui qui est actif quelqu'un qui cherche à agir et de celle qui est passive quelqu'un qui reçoit; mais, Il ne demande d'agir à celui qui agit que pour produire quelque chose et pour qu'existe un avantage à la fois pour l'agent et la patiente. Tel est fondamentalement le résultat à partir duquel nous existons. Les êtres possibles ne reçoivent l'acte de l'Agent (*) pour ce dont ils veulent l'existence, uniquement à cause de ce que cela peut produire un être qui glorifie Dieu en Le louant, et à cause de l'avantage qu'en retirent les deux partenaires. Donc les êtres possibles acquièrent l'existence qui leur est attribuée, tandis que les noms divins acquièrent la manifestation de leur pouvoir grâce à

Éléments sous droits d'auteur

celle de leurs effets. Il en est de même pour les corps célestes avec les (quatre) éléments[3] de base. Les corps célestes agissent dans ces éléments et réciproquement ils reçoivent la réaction de ces derniers en ce qui concerne les réalités engendrées résultant de ce mariage au sens figuré, à savoir les êtres vivants et le reste. Il en est de même pour les animaux et l'homme. Le mâle agit sur la femelle, ce qui produit une multitude d'êtres qui glorifient Dieu, en Le louant, tout en procurant avantage et plaisir aux deux partenaires. S'il n'y avait pas de plaisir pour l'un des deux partenaires, quand la reproduction n'existe pas, comme dans le cas de l'homosexualité, on ne parlerait pas évidemment de passivité dans l'acte. L'homosexualité va à l'encontre de la nature humaine; et le cours de la sagesse divine exige que Dieu (*) ne crée pas d'anus pour les gens du paradis. La façon de renaître au jardin du paradis demeure inconnue. En effet, Dieu a dit: *"Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez"* (Coran 56, 61); en effet, Dieu (*) a créé cet endroit (du corps) en ce monde uniquement pour faire sortir les excréments impurs et pour rien d'autre. Or les gens du jardin n'émettent pas d'excréments; "il n'y a que de la sueur qui sort de leurs membres", comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*.[4] Il est dit dans la tradition prophétique que "les gens du paradis n'ont pas de dents";[5] de même, "les hommes n'ont pas de barbe".[6] Et cela s'explique par le fait qu'on n'a besoin ni de dents ni de barbe au jardin du paradis, à la différence du sexe chez l'homme et chez la femme, car il sert à l'accouplement qui est l'objet de la passion la plus forte et l'occasion du plaisir le plus intense. De plus, le sexe sert à la reproduction. Il est cité dans la tradition prophétique suivante que "les gens du paradis se reproduisent entre eux".[7] Donc de chaque éjaculation de l'homme sort un enfant parfaitement bien formé qui glorifie Dieu, dans la mesure où Dieu (*) le veut.

---

[3] C'est-à-dire, la terre, l'eau, le feu et l'air.

[4] "Les gens du paradis n'urinent pas et ne défèquent pas; il n'y a que de la sueur qui sort de leurs membres; (son odeur) est semblable à celle du musc." Al-Bukhârî, *al-anbiyâ'*, 1; Muslim, *al-djanna*, 16, 18, 19.

[5] Cette tradition ne semble pas exister. On ne trouve dans al-Tirmidhî, 12 que ceci: "Chapitre de ce qu'il advient aux dents des gens du paradis".

[6] Tradition non recensée par Wensinck.

[7] Ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 245

LE SENS DU VISAGE

Dieu (*) a dit:

"Tourne donc ta face dans la direction de la mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez votre face dans sa direction" (Coran 2, 144).

C'est là un ordre du Réel (*) à Son Envoyé (°), pour tous ceux qui le suivent, de tourner leur visage intérieur vers la mosquée sacrée intérieure. Ici, l'expression *"mosquée sacrée"* est une allusion et non un terme explicite. Il s'agit d'une métonymie employée pour indiquer la présence qui réunit à elle seule toutes les présences; elle est, en effet, la présence du rassemblement[1] et de l'existence. De même que Dieu (*) leur a ordonné de tourner le visage, au sens physique du terme, vers la mosquée sacrée matérielle, de même, il leur ordonne de tourner leur visage, au sens figuré du terme, vers la mosquée sacrée, également au sens figuré.

"Où que vous soyez . . ." C'est-à-dire, à quelque degré que vous soyez parmi les degrés de la division,[2] que vos visages, au sens figuré, soient tournés vers le degré du rassemblement. En effet, le rassemblement est réel, tandis que la division et une vision subjective; le visage de tout être est son essence particulière et sa réalité grâce à laquelle il est ce qu'il est. Il appartient à tout être créé par le Réel (*). Ce sont de tels visages qui s'humilient devant le Vivant et le Subsistant dont il est question dans Sa Parole: *"Les visages s'humilieront en présence du Vivant, de Celui qui subsiste par Lui-même"* (Coran 20, 111). Ce visage est celui que les détenteurs de la qualité (.)[3] implorent de leur Seigneur matin et soir et qu'ils veulent connaître. Ce visage est ce qui demeure de toute chose, quand elle périt. Dieu (*) a dit: *"Toute chose périt à l'exception de Sa face"* (Coran 28, 88); et encore: *"La face de son Seigneur*

---

[1] Voir, à ce sujet, *Introduction*, n° 5, t. 1, p. 6.

[2] Ibidem.

[3] Selon al-Râzî (*TK*, t. 7, pp. 17 et sq, Dâr al-Fikr, 1981), il s'agirait des pauvres mentionnés dans Coran 2, 273 et qui jouissent de cinq qualités, à savoir ils sont misérables, incapables de parcourir la terre, réservés, reconnaissables à leur aspect et ils ne demandent pas l'aumône importunément.

Éléments sous droits d'auteur

subsiste" (Coran 55, 27). Voilà ce que vise le Réel (*) dans les choses. Par conséquent, Il ne regrette pas ce qui est absent, quand (ce visage) est présent et Il ne prendrait pas soin de ce qui est présent si (ce visage) était absent. Donc évidemment cela exige que celui qui fait tourner le visage, ainsi que le visage qui se tourne soient dans l'obéissance et il ne peut s'agir que d'une seule et même personne, à savoir le tourneur qui se tourne. A cause du grand soin du Réel (*) pour ce visage, Il l'a mentionné à plusieurs reprises dans le Coran, ainsi que dans la tradition: *"Tournez vos visages"* (Coran 7, 29); *"Non! Celui qui a soumis son visage à Dieu"* (Coran 2, 112); *"Celui qui a soumis son visage à Dieu"* (Coran 31, 22); *"Qui donc professe une meilleure religion que celui qui soumet son visage à Dieu"* (Coran 4, 25). Dieu a également dit par la bouche d'al-Khalîl (§): *"J'ai tourné mon visage vers Celui qui a créé les cieux et la terre"* (Coran 6, 69). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, l'Envoyé (°) dit durant le sommeil: "Ô Dieu! Je tourne vers Toi mon visage".[4] Et, de même, durant l'invocation de l'orientation, il dit: "Je tourne mon visage";[5] etc . . . Les gens du commun ont une certaine perception de ce visage, mais ils ne savent pas ce qu'il est. Cela est dû à ce qui reste de la science de l'élite sur leur langue. En effet, ils disent à celui pour qui ils invoquent Dieu: "Que Dieu blanchisse ton visage!", qu'il soit blanc ou noir. Et ils disent à celui contre qui ils invoquent Dieu: "Que Dieu noircisse ton visage!", dans les mêmes conditions. Or, dans cette invocation, il ne s'agit de rien d'autre que du visage déjà mentionné et non de la réalité physique bien connue. La Parole de Dieu suivante fait allusion à ce dernier: *"Le jour où certains visages seront blanchis et d'autres noircis"* (Coran 3, 106). En effet, parmi ces visages qui règnent sur ces royaumes humains et qui sont chargés de les garder, il y a ceux dont la garde et le règne sont entachés et impurs, à cause des impuretés des actes de rébellion et des différentes sortes d'associationnismes et de désobéissances. Telle est la noirceur d'un visage tel que ceux-ci pour celui qui l'a chargé de régner. Parmi eux, il y a ceux qui sont à l'opposé; il s'agit, alors, de la blancheur du visage, pour celui qui les a chargés de régner, à savoir le nom qui rassemble. Ainsi, entre la remise des comptes des ouvriers et la mise en évidence du soin qu'ils ont eu à gérer leur entreprise, il y a équi-

---

[4] Une partie de cette tradition est citée par Muslim, *musâfirîn*, 201, 202.
[5] Ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

valence parfaite. A cela fait allusion cette Parole de Dieu: "*Tu verras sur leur visage l'éclat de la félicité*" (Coran 83, 24); c'est-à-dire, tu verras, en voyant le visage qui les gouverne, qu'ils sont heureux et qu'ils possèdent la félicité. En effet, qui connaît celui qui commande, connaît l'état de son troupeau et du royaume qu'il commande bien ou mal.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 246

UNICITÉ DE LA DIVINITÉ ADORÉE SOUS DIFFÉRENTES FORMES

Dieu (*) a dit:[1]

"Dites: nous croyons en Celui[2] qu'on nous a révélé et qu'on vous a révélé. Notre Dieu et votre Dieu sont un seul Dieu et nous Lui sommes soumis" (Coran 29, 46).

Ce qui va être dit à propos de ce verset est une allusion et non un commentaire. Dieu (*) a ordonné aux disciples de Muḥammad de dire à tous les groupes appartenant aux gens du Livre, les juifs, les chrétiens, les sabéens, etc...: *"Nous croyons en Celui qu'on a révélé"*, c'est-à-dire, Celui qui S'est épiphanisé à nous, à savoir la divinité absolument dépourvue de tout conditionnement, transcendante au cœur même de son immanence et immanente[3] au cœur même de sa transcendance et qui reste immanente dans les deux cas.

"*... et qu'on vous a révélé*", c'est-à-dire, qui S'est épiphanisé à vous sous une forme conditionnée, immanente et limitée. Il est donc Celui qui s'épiphanise à nous comme à vous. La descente de la révélation, en général, sa descente une fois pour toutes, sa descente fragmentée et sa production ne sont que des manifestations et des épiphanies attribuées soit à l'Essence, soit à Sa Parole, soit à un des attributs. En effet, le Réel (*) ne Se situe au-dessus de personne, ce qui impliquerait qu'il faut monter vers Lui, puisque l'Essence du Réel (*), Sa Parole et Ses noms ne se situent pas dans un espace qui impliquerait une descente de là vers nous. Il n'y a descente que par rapport à celui qui reçoit l'épiphanie et par rapport à son rang. Car le rang permet qu'on l'exprime avec la notion de descente ou avec une autre semblable, le rang de la créature étant en bas, dans la descente, tandis que celui du Réel (*) est en haut, à un degré

[1] Emir 'Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 131–134.

[2] Nous traduisons *al-ladhî* par "Celui qu'" et non par "ce qu'", qui serait le sens plus exact du texte coranique, à cause de l'interprétation du commentaire de l'auteur qui va dans ce sens.

[3] *Al-mushabbah* manque dans l'édition de 1967 et est à restituer conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

sublime. S'il n'en était pas ainsi, on ne pourrait pas exprimer le rang par la notion de descente en général et de descente globale, de montée et d'ascension, de tombée et de proximité.

L'information est ici exprimée de façon à ce que le sujet reste inconnu, uniquement parce que l'épiphanie émane de la présence qui rassemble l'ensemble des noms de la divinité; or, à partir d'eux, ne s'épiphanisent que la présence de la divinité, celle du Seigneur et celle du Miséricordieux. Dieu a dit: *"Ton Seigneur viendra"* (Coran 89, 22); Il a également dit: "Notre Seigneur descend . . ."[4] Dieu (*) a dit encore: *"A moins que Dieu ne vienne à eux . . ."* (Coran 2, 210). Il est impossible qu'une des présences s'épiphanise avec l'ensemble des noms qu'elle contient. Aussi s'épiphanise-t-elle toujours avec une partie d'entre eux, tandis qu'elle se voile dans l'autre partie de ceux qu'elle contient. Tâche de comprendre! Notre divinité et celle de chacun des groupes religieux différents de nous sont une divinité réellement unique, comme Dieu l'a dit dans de nombreux versets: *"Votre divinité est une divinité unique"* (Coran 2, 163). Il a dit aussi: *"Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"* (Coran 3, 62), même si Ses épiphanies varient en fonction de leur caractère absolu ou conditionné, transcendant ou immanent et même si Ses manifestations sont de différents genres. En effet, elle se manifeste aux disciples de Muḥammad de façon absolument indépendante de quelque forme que ce soit au moment même de sa manifestation dans chacune des formes, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni mélange. Elle se manifeste aux chrétiens de façon conditionnée dans le Messie et dans les moines, comme Dieu l'a fait savoir à leur sujet dans Son Livre.[5] Elle se manifeste aux juifs dans al-ʿUzayr et chez les rabbins.[6] Elle se manifeste aux mazdéens dans le feu et aux dualistes[7] dans la lumière et les ténèbres. Elle se manifeste à tout adorateur de choses dans telle chose, que ce soit une pierre, un arbre, un animal, etc . . . Car ceux qui adorent n'adorent point les formes conditionnées pour ce qu'elles sont en elles-mêmes, mais ils adorent l'attribut de la divinité du Réel (*) qui s'épiphanise à eux dans telle forme, à savoir l'aspect du Réel

---

[4] Al-Bukhârî, *tahadjdjud*, 14; *tawḥîd*, 35; etc . . . Cette tradition est citée aux *Haltes* 81 et 216.

[5] Voir Coran 9, 31.

[6] Ibidem 9, 30.

[7] A la place de *li-al-tanwîh* (édition de 1967) et de *li-al-sawiya* (MBA), nous proposons *li-al-thanawiya.*

Éléments sous droits d'auteur

(*) qui appartient à chaque forme. Par conséquent, le but de l'adoration est unique chez tous ceux qui adorent. Cependant, leur erreur réside dans le fait d'assigner la divinité (à telle forme). Donc notre divinité et celle des juifs, des chrétiens, des sabéens et de toutes les sectes égarées sont une divinité unique, comme Dieu (*) l'a fait savoir. Cependant, son épiphanie pour nous est autre que son épiphanie, quand elle se révèle aux chrétiens, aux juifs et à chaque secte prise séparément. Bien plus, son épiphanie, quand elle se révèle à la communauté de Muḥammad, est variée et différenciée; voilà pourquoi, dans cette communauté, on dénombre jusqu'à soixante-treize sectes[8] et dans chacune d'elles il y a d'autres sectes variées et différenciées, comme cela n'échappe à personne de ceux qui ont pénétré la science théologique. Or cela ne s'explique que par la diversité des épiphanies, en fonction de ceux qui en sont témoins et de leurs prédispositions, alors que Celui qui S'épiphanise[9] (*) est unique dans chaque genre de manifestation de ce qui ne change pas depuis toujours et à jamais. Et pourtant, Dieu (*) Se révèle à tout être doué de perception, en fonction de sa perception. *"Car Dieu comprend et sait tout"* (Coran 2, 115). Donc toutes les sectes s'accordent sur le sens de ce qui est visé dans l'adoration, étant donné que l'adoration fait partie de l'essence des créatures, même si peu d'entre elles en ont conscience, en tant qu'adoration au sens absolu et non en tant que telle ou telle adoration qui se différencie, quand on assigne la divinité (à telle ou telle forme). Et nous, nous sommes soumis à la divinité universelle, comme Dieu nous a ordonné de le dire. Ne sont voués au malheur que ceux qui L'adorent dans une forme sensible restreinte et ne connaissent ce que nous disons que l'élite des disciples de Muḥammad, à l'exclusion des autres groupes religieux. Il n'y a dans le monde aucun athée, au sens absolu, parmi les naturalistes, les matérialistes, etc ... Si l'on comprend différemment les expressions de la divinité, cela ne peut être dû qu'à une mauvaise information. En effet, l'infidélité dans le monde entier est une donnée relative. Il y a là un point subtil, si tu veux bien le saisir. Quiconque ne connaît pas ainsi le Réel (*) qu'on adore, n'adore qu'un Seigneur conditionné par sa croyance et auquel on interdit de s'épiphaniser à qui que ce soit en dehors de la forme de sa croyance, alors que l'adoré,

---

[8] Allusion à la tradition prophétique rapportée par Ibn Ḥanbal, 3, 145.
[9] Au lieu de *al-tadjallī*, lire *al-mutadjallī*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

le Réel (*) est à part de tous les Seigneurs. Cela fait partie de l'ensemble des secrets qu'il faut tenir cachés de ceux qui n'appartiennent pas à notre voie. Celui qui les révèle est au nombre de ceux qui veulent tenter les serviteurs de Dieu (*). Fais donc attention. Il n'y a pas de faute pour celui qui déclare infidèle ou qui traite d'hérétique le docteur qui révèle un tel secret, puisque on ne peut pas accepter son repentir. *"Dieu dit la vérité. C'est Lui qui guide sur chemin"* (Coran 33, 4).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 247

LE CENTIÈME NOM DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"L'histoire des plaideurs t'est-elle parvenue?" jusqu'à: *"... un beau lieu de séjour"* (Coran 38, 21–40).

Sache que David (§) était un homme parfait et un lieutenant de Dieu aux fors externe et interne. Dieu (*) n'a jamais spécifié dans Son Livre la lieutenance de qui que ce soit, comme Il l'a fait pour lui, en disant: *"Ô David, Nous t'établirons lieutenant sur la terre"* (Coran 38, 26), et pour Adam (§), quand Il a dit aux anges: *"J'établirai un lieutenant sur la terre"* (Coran 2, 30), ce qui veut dire qu'il allait habiter avec son corps sur la terre. Le lieutenant assure le gouvernement divin dans tout l'univers supérieur et inférieur. Car l'homme parfait est le lieutenant qui a les prédispositions pour manifester l'ensemble des noms divins de façon complète, qu'ils soient ceux de l'Essence ou ceux des attributs; en effet, il est créé à l'image (de Dieu).[1] Mais cela pouvait ne pas être. Lorsque David (§) manifesta les quatre-vingt-dix-neuf noms indiqués dans la tradition suivante de l'Envoyé (°): "Dieu a quatre-vingt-dix-neuf noms, c'est-à-dire, cent moins un",[2] son ambition s'attacha à manifester la perfection du centième, à savoir le nom de l'Essence spécifique; alors, le Réel (*) Se montra jaloux du fait que David voulait participer à la manifestation du nom de l'Essence. Aussi envoya-t-Il (*) à David deux anges sous la forme de deux hommes plaideurs, l'un d'eux étant le représentant du Réel (*) et l'autre, le représentant de David (§).

Le représentant du Réel (*) dit: *"Nous sommes deux plaideurs dont l'un est injuste envers l'autre"* (Coran 38, 22a); c'est-à-dire, qui dévie par rapport à ses dispositions naturelles et qui demande ce à quoi il n'a pas droit; et cela désigne David (§) en vertu de ce qu'il a l'ambition de désirer.

---

[1] Allusion probable à la tradition suivante: "Dieu a créé Adam à Son image", citée par al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1; etc...

[2] Al-Bukhârî, *da'awât*, 69; Muslim, *dhikr*, 5, 6.

Éléments sous droits d'auteur

"Juge-nous en toute justice" (Coran 38, 22b), ce qui signifie: accorde leur droit à tous ceux qui le requièrent. Or David (§) n'a pas le droit de manifester le nom de l'Essence, même s'il a une prédisposition à cela.

"Celui-ci est mon frère" (Coran 38, 23). Il indique par là le représentant de David (§) qui est celui contre qui il se plaint. Parmi les noms de Dieu (*), il y a le Croyant. Voici ce qu'on cite dans la tradition prophétique: "Le croyant est le frère du croyant".[3] Or cette parole contient une consolation et un encouragement pour le cœur de David (§), puisque le représentant du Réel (*) a fait descendre le représentant de David jusqu'au degré de frère et donc ce qui prévaut, c'est la participation des deux frères à ce qu'ils ont en commun.

"Il possède quatre-vingt-dix-neuf" (Coran 38, 23); il s'agit d'une métonymie, pour signifier que David manifeste les quatre-vingt-dix-neuf noms.

"... et moi, je n'ai qu'une seule brebis" (Coran 38, 23). Il veut dire qu'elle n'avait jamais appartenu à personne et que personne avant lui ne l'avait réclamée.

"Il dit: confie-la-moi" (Coran 38, 23): joins-la pour moi aux quatre-vingt-dix neuf brebis. David (§) comprit la parabole qui lui était exposée dès le début du discours du plaideur, représentant du Réel (*); voilà pourquoi, il jugea en sa faveur, sans attendre le discours de celui contre qui il plaidait. Il ne lui dit même pas: "Expose tes arguments." Bien plus, l'incriminé, lui-même, ne dit rien du tout. Alors, David (§) se hâta de dire:

"Il t'a lésé" (Coran 38, 24), c'est-à-dire, David (§), lui-même, et non point l'ange qui est son représentant.

"Alors, David (§) *pensa"* (Coran 38, 24) que l'inspiration qui lui venait de demander le centième nom complémentaire

"n'était pour lui qu'une tentation" (Coran 38, 24) et une épreuve de la part du Réel (*). Puis, il repassa ce qu'il savait et la parabole qui lui était citée le troubla et l'alarma.

"Aussi demanda-t-il pardon à son Seigneur" (Coran 38, 24) à cause de cette pensée qui émanait soudain de lui et rien d'autre. Voilà pourquoi, cela est exprimé avec *"aussi"*,[4] car la demande de pardon et le repentir sont les deux conséquences d'une telle pensée, puisque le

---

[3] Muslim, *nikâḥ*, 56.
[4] Le *fâ'* consécutif, en arabe.

Éléments sous droits d'auteur

parfait ne doit pas penser une telle chose de son Seigneur. En effet, ce qui arrive dans la rencontre avec la divinité arrive soit par l'intermédiaire d'un ange, soit d'une façon toute particulière, à savoir en fonction du regard intérieur et de l'évidence de tout ce qui va et vient. Le Réel (*) ordonne aux parfaits qu'il n'y ait pas d'occasions de ruse. Mais, Il (*) leur ordonne certaines choses au for interne et les leur interdit au for externe. La raison de cela est que personne ne doit demander aux lieutenants parfaits après David (§) de manifester le nom de l'Essence, à savoir le centième nom complémentaire. S'Il interdit cela à David qui, dans le Coran, est spécialement désigné pour la lieutenance et qui est celui chez qui Dieu rendit parfaite la manifestation de cette lieutenance, car, depuis l'époque d'Adam (§), cette manifestation n'a cessé d'augmenter jusqu'à ce qu'elle devienne parfaite chez David (§), alors tout autre que lui, que le Réel (*) n'a pas spécialement désigné pour être Son lieutenant, doit, à plus forte raison, se voir interdire cela. Garde-toi donc de prêter l'oreille aux récits légendaires des modernes ignorants et de certains commentateurs qui les imitent servilement, en rapportant avec beaucoup de zèle des récits parallèles provenant des gens du Livre. En effet, la station de la prophétie est bien trop élevée, pour qu'on y fasse des discours basés sur l'opinion et l'analogie; et elle est bien trop noble pour qu'on y fasse attention à quelqu'un qui n'est pas prophète. En effet, les savants ne connaissent de la station de la prophétie et des noms que ce que connaissent les gens des étoiles, quand elles se manifestent, en se reflétant à la surface de l'eau. Garde-toi donc de plonger dans la prophétie et les prophètes de façon absolue. Que Dieu nous préserve, vous et nous, de nous tromper en parole comme en acte.

Après avoir écrit un peu de cette *Halte*, me parvint dans une vision cette Parole de Dieu: *"Ce jour-là, il y aura des visages prospères et satisfaits de leur zèle"* (Coran 88, 8–9).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248

POUR RÉPONDRE AU DÉSIR DE CELUI QUI CHERCHE À ORDONNER TOUS LES DEGRÉS DE LA THÉOPHANIE[1]

Dieu (*) a dit:

"Dieu propose aux gens des paraboles" (Coran 14, 25). Il a dit encore: *"Dieu ne répugne pas à proposer en parabole un moucheron ou quelque chose de plus élevé"* (Coran 2, 26).[2] Et enfin: *"Voilà des paraboles que nous proposons aux gens, mais ceux qui savent sont seuls à les comprendre"* (Coran 29, 43).[3]

Dieu (*) a fait savoir qu'Il propose, c'est-à-dire, qu'Il expose. En effet, proposer des paraboles signifie étymologiquement exposer aux gens, dans ces paraboles, les réalités divines et les significations seigneuriales qui jusque là leur étaient cachées. La parabole est un exercice de l'imagination qui conduit à vérifier la réalité des choses, sans qu'il y ait, comme condition, une équivalence, sous tous les aspects, entre la parabole et ce qu'elle représente; mais, un seul aspect suffit.

Le sens des *"gens"* à qui sont proposés les paraboles sont ceux dont l'humanité est véritable. Car les paraboles sont proposées à ceux dont l'humanité est parfaite et qui, par conséquent, a dominé leur animalité. Il ne s'agit donc pas de l'homme au sens absolu du terme. Car ce terme comporte aussi la notion d'animal. L'expression *"gens"* est employée dans un sens collectif; le singulier, signifiant un homme seul, n'existe pas. Le Réel (*) propose les paraboles en paroles et en actes. Quand elles sont en actes, elles sont plus évidentes, pour les faire comprendre et plus claires, pour les faire parvenir (à leur destinataire).

Dieu (*) nie à Ses serviteurs de pouvoir proposer pour Lui des paraboles, en disant: *"Ne proposez pas pour Dieu des paraboles"* (Coran

---

[1] Tel est le titre suggéré par l'auteur, à la fin de cette *Halte*.
[2] Ce verset est également commenté aux *Haltes* 36, 41, 85 et 106 (t. 1).
[3] Ibidem, 119 et 215 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

16, 74); ce qui veut dire: ne proposez pas de paraboles pour le nom qui rassemble, Dieu; c'est-à-dire, qui rassemble les termes qui se correspondent, comme les contraires, les contradictoires, les différents et les semblables. Telle est l'une des particularités de la divinité, elle qui est unique. Donc elle n'a pas de semblable, à la différence de ses autres noms spécifiques. Dieu (*) a promis à celui qui croit aux paraboles qu'Il a proposées, pour S'adapter au prophète et au saint à qui Il a enseigné cela, qu'Il lui accorderait la science des paraboles dans un deuxième état où Il l'élèvera depuis le degré de la foi jusqu'au degré de la science qui est un degré très élevé de la foi. Il a dit, en effet: *"Ceux qui croient, ils sauront..."* (Coran 2, 26); c'est-à-dire, ils sauront que cela, c'est-à-dire, la parabole, est *"la vérité qui provient de leur Seigneur"* (Coran 2, 26), en tant qu'elle est une parabole véritable et sûre de ce qui est représenté. Et Dieu (*) blâmera ceux qui n'y croient pas, en disant: *"Les incrédules diront: qu'est-ce que Dieu a voulu signifier par cette parabole?"* (Coran 2, 26), parce qu'ils ignorent ce qu'elle représente; par conséquent, ils dédaignent la parabole. Car ils ne savent pas que le monde est l'ombre du Réel (*) et que le monde entier équivaut au nom de Dieu, le Manifeste, à Ses épiphanies, à Ses manifestations, à Ses représentations et à Ses déterminations dans la réalité de Sa divinité.

"Le moucheron ou quelque chose de plus élevé" (Coran 2, 26), comme le trône et la nuée, c'est-à-dire, tout l'univers supérieur et inférieur, qui sont des symboles des réalités et des relations subtiles entre elles qui se trouvent dans la présence divine sublime, à savoir les noms divins universels et particuliers. Dieu (*) a fait de la connaissance de l'homme un symbole de celle qu'il a de son Seigneur. Donc, s'il se connaît lui-même, il connaît son Seigneur, comme dit la tradition prophétique authentifiée par le dévoilement,[4] même si certains gardiens de la tradition disent que c'est là un propos d'Abû Bakr al-Râzî;[5] en effet, Dieu (*) ne nous a transmis rien d'autre, quand Il nous a ordonné de regarder en nous-mêmes, dans les cieux et sur la terre, en disant: *"N'ont-ils pas réfléchi en eux-mêmes? Dieu n'a créé les cieux et la terre..."* (Coran 30, 8); et encore: *"... et en vous-mêmes. Ne voyez-vous pas?"* (Coran 51, 21); de même: *"Dis: considérez ce qui est*

---

[4] Il s'agit, en effet, d'une tradition apocryphe, plusieurs fois citée et commentée aux *Haltes* 48, 65, 67, 79, 86, 99, 107, 163, 171, 172, 185 (t. 1).

[5] Auteur des *Aḥkâm al-Qur'ân*, né à Rayy, en 305/917 et mort en 370/980.

Éléments sous droits d'auteur

dans les cieux et ce qui est sur la terre" (Coran 10, 101); c'est-à-dire, considérez-les en tant que symboles des réalités et des entités qui sont dans la présence divine et non en tant que personnes, cieux et terre. Voilà pourquoi, Il a dit: *"Considérez ce qui . . ."* Il a dit encore, pour fortifier son bien-aimé, Abraham (°): *"Ainsi, avons-Nous montré à Abraham le royaume des cieux et de la terre pour qu'il soit au nombre de ceux qui croient fermement"* (Coran 6, 75). Le royaume de toute chose se trouve à l'intérieur d'elle-même avec les indications et les symboles qu'elle contient. Est sûr et certain celui dont la science ne bouge pas et que n'atteint pas le doute. Il ne peut s'agir que de celui qui connaît l'intérieur et la réalité des choses. Quant à celui dont la science se cantonne à l'extérieur et à la forme des choses, comme la coquille qui contient la perle, sa science est sujette à tous les doutes et à toutes les hésitations et elle est donc dépourvue de certitude. Dieu (*) a créé les êtres comme des échelons grâce auxquels on parvient aux entités divines qui sont cachées en eux. Celui donc qui a une courte vue et qui s'arrête à la parabole, s'égare et se confond; tandis que celui qui s'élève jusqu'à la réalité est bien guidé. Dieu (*) a dit: *"Il égare avec cela* (c'est-à-dire, avec la parabole) *un grand nombre"* (Coran 2, 26); il s'agit de ceux qui s'arrêtent à la parabole même qui ne franchit pas le seuil sensible; donc il ne connaît pas la perle qui se trouve dans la coquille de l'huître et il s'égare par rapport à ce que signifie cette parabole. *"Il guide avec cela* (c'est-à-dire, la parabole) *un grand nombre"* (Coran 2, 26); il s'agit de ceux à qui Dieu a ouvert les yeux du regard intérieur et qui sont passés de la parabole à ce qu'elle représente, car Dieu (*) ne nous a créés que pour que nous L'(*) adorions.[6] Or l'adoration sans la connaissance de Celui qu'on adore est impossible. Il a donc créé le monde, pour que nous Le (*) connaissions et que nous L'adorions. Les effets (de la création) indiquent les entités divines et les réalités seigneuriales; à leur tour, les entités divines indiquent l'Essence de la divinité, le Seigneur adoré (*). *"Il n'égare avec cela* (c'est-à-dire, la parabole) *que les pervers"* (Coran 2, 26). Etymologiquement, la perversion signifie la sortie. Ce sont donc ceux qui sont sortis tout d'un coup de leur humanité, pour être précipités au plus bas. Car tout homme possède une nature *"dans la forme la plus parfaite"* (Coran 95, 4), autrement dit, une véritable humanité: *"la nature de Dieu avec laquelle Il a*

[6] Voir Coran 51, 56.

Éléments sous droits d'auteur

créé les hommes" (Coran 30, 30). Puis, Il le renvoie au plus bas, en le plaçant sous la domination de la nature créée et dans la captivité de la raison aveugle. En effet, la raison est une entrave à l'ascension vers la perception des réalités divines qui sont au-dessus de ses limites. Voilà pourquoi, Il a dit: *"Ne les comprennent que ceux qui savent"* (Coran 29, 43). Il n'a pas dit: "ne les savent que ceux qui comprennent", étant donné que le lien des réalités créées et de leur symbolisme avec les réalités divines est caché à la raison qui n'arrive pas à le percevoir avec ses instruments. Ce qui est au-dessus des limites qui lui ont été fixées, elle ne possède aucun expédient, pour y arriver et pour l'atteindre. Elle doit se contenter d'accomplir les actes prévus par la Loi révélée, de se prédisposer en fonction de la prédisposition particulière,[7] et d'attendre le don gratuit du généreux Donateur (*). Car il s'agit de sciences gracieusement accordées et non de sciences acquises. C'est ce qu'on appelle la science qui vient d'auprès de Dieu. C'est à cela que Sa Parole fait allusion, en disant: *"Nous lui avons enseigné une science émanant d'auprès de Nous"* (Coran 18, 65). Or l'effusion de cette science précède sa compréhension. Et lorsque de telles sciences procèdent du Donateur, la raison peut les comprendre et alors elles font partie de ses catégories, bien plus, des évidences premières; alors qu'elle était incapable de se les représenter et de voler autour de leur sanctuaire inviolable. Elle les niait même, quand elle en entendait parler. Et puisque le sujet de cette *Halte* concerne les déterminations et les manifestations qui sont des symboles et des traits d'imagination qui font accéder à des réalités que nous faisons entrer dans des comparaisons, pour en faciliter la représentation et pour que ce que nous voulons signifier, concernant les épiphanies, parvienne à nos frères, prends garde, oui, prends garde, pour ne point t'illusionner et ne point t'imaginer que, dans ce que je mentionne à cette *Halte*, il puisse y avoir des cas de ressemblance, d'assimilation, de fusion, d'union, de diffusion, de mélange, d'expression visible, de lien ou de séparation, d'opposition ou d'union, d'antériorité ou de postériorité, de qualité ou de quantité, de compagnie, de lieu ou de temps, d'ordre . . . Quiconque imagine une de ces choses, tombera sur la tête dans un abîme de ruines.

---

[7] A propos de la distinction à faire entre la prédisposition générale et essentielle et la prédisposition particulière et accidentelle, voir le long développement consacré à ce propos dans la *Halte* 259.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248-1

CHAPITRE 1
CORRESPONDANCE DE L'HOMME PARFAIT AVEC L'UNIVERS ET AVEC LE DIVIN[1]

Etant donné que l'univers est le nom de l'Apparent et que l'homme est, parmi tout le reste de l'univers, celui qui unit le nom de l'Apparent à celui du Caché, il jouit (d'une grande) noblesse. Mais son excellence par rapport aux autres créatures réside dans autre chose. En effet, l'homme parfait est l'être qui rassemble les réalités divines et les réalités créées. Il est donc le modèle sans pareil. Dieu (*) a dit: *"Rien n'est comme Son semblable"* (Coran 42, 11). Il y a deux façons de comprendre l'expression *"comme"*, selon les gens de Dieu: c'est une cheville de langage ou ce n'en est pas une.

Dans le premier cas, cela signifie: rien n'est semblable au Réel (*), parce qu'Il est l'essence même de l'Existence et que l'Existence n'a pas de semblable. En effet, s'il convenait à l'Existence d'avoir un semblable, il conviendrait qu'il reçoive le nom d'Existence. Or l'Existence est une et n'a pas de second. Donc elle n'a pas de semblable. Ou bien, (on dira que) ce qui est nié, c'est la ressemblance au plan du concept, à savoir l'égalité dans tous les attributs de l'identité personnelle et non la ressemblance au plan de l'expression.

Le second cas, où le *"comme"* n'est pas une cheville de langage, concerne l'opinion de l'ensemble des gens de la voie, les maîtres de la communauté de Muḥammad. Cette dernière contient également deux possibilités et la similitude est affirmée dans les deux.

Selon la première, on affirme que Dieu (*) a un semblable, à savoir l'homme parfait; et on nie qu'on puisse ressembler à ce semblable. Donc le sens du verset consistera à nier l'existence d'un semblable au semblable du Réel (*), à savoir l'homme parfait, puisque ce dernier est la manifestation qui regroupe toute la réalité des noms requis par l'univers supérieur et inférieur avec ses substances et ses accidents. Il est également la manifestation de l'ensemble des réalités créées. En effet, les dix paroles[2] qui regroupent l'univers entier

[1] Ce titre ne fait pas partie du texte arabe.
[2] Nous ne voyons pas à quelles dix paroles l'auteur fait allusion.

Éléments sous droits d'auteur

sont dispersées dans cet univers, tandis qu'elles sont rassemblées dans l'homme; car l'homme possède deux liens, un lien grâce auquel il entre dans la présence divine et un autre grâce auquel il entre dans l'univers. Il se tient donc face à l'ensemble des êtres existants, éternels et adventices. Personne d'autre que lui ne reçoit une chose semblable. Au Réel (*) appartient l'éternité et Il n'entre pas dans l'adventicité. A l'univers appartient l'adventicité et il n'entre pas dans l'éternité. Tandis qu'à l'homme appartiennent à la fois l'éternité et l'adventicité; il est donc qualifié par les deux. A cause de cela, il est Seigneur et serviteur: serviteur, en tant que créé et sujet de la Loi révélée; Seigneur, en tant que lieutenant et créé à l'image de Dieu; si bien qu'il adhère à la divinité de façon métaphorique. L'univers entier est le détail de tout ce qui est rassemblé dans l'homme parfait. C'est ce que notre Shaykh, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî[3] appelle: "le grand homme" et "le grand univers". Et il appelle l'univers sans l'homme, "le petit homme". Mon maître, Muḥyî al-Dîn,[4] m'a dit dans une vision: "Dieu a créé pour Lui l'homme parfait, pour Se (*) manifester en lui; et Il a créé l'univers pour l'homme parfait, pour qu'il se manifeste en lui, à savoir l'homme. L'univers est créé par l'intermédiaire de l'homme et à cause de lui. Et, étant donné que l'univers est créé pour l'homme et que l'homme est créé pour Lui (*), l'univers est créé pour Dieu." Ce discours s'est déroulé entre nous deux. Nous avions entre les mains un des écrits de notre maître (.). Je l'ouvris et, tandis qu'il le commentait ainsi: "Louange à Dieu qui créa l'univers pour lui", je lui dis: "L'univers a été créé pour l'homme, car Dieu a dit: *"Il vous a soumis tout ce qui vient de Lui dans les cieux et sur la terre"* (Coran 45, 13). Soumettre cela, pour Dieu, n'équivaut à rien d'autre que procéder à Sa manifestation, *"tout ce"* étant ce en quoi demeure Sa manifestation. Le discours est adressé à l'homme." Il (.) répondit, en disant ce qui précède. Les choses étant comme nous les avons mentionnées, Dieu (*) a fait suivre Sa Parole: *"Voilà des paraboles que Nous proposons aux gens"* (Coran 29, 43) de celle-ci: *"Dieu a créé les cieux . . ."* (Coran 29, 44), à savoir tout ce qui est en haut, *". . . et la terre"*, à savoir tout ce qui est en bas, *". . . en réalité"*, à cause de la réalité

---

[3] C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

[4] Il s'agit toujours d'Ibn 'Arabî avec lequel 'Abd al-Qâdir entre directement en contact.

Éléments sous droits d'auteur

créée, puisque parmi les noms de l'homme parfait, il y a celui de la réalité créée en lui qui n'est rien d'autre que la réalité humaine, muḥammadienne et parfaite. Dieu (*) a fait savoir qu'Il a créé les cieux; ce qui signifie les sphères et les royaumes célestes qui sont en haut. "*. . . et la terre*", c'est-à-dire, les éléments et les fondements qui sont en bas, ainsi que ce qui a été engendré à partir d'eux, pour différencier la réalité en général pour laquelle ils ont été créés, pour spécifier cette réalité vague et pour manifester son aspect caché. Cela concerne la création primordiale, invisible et cognitive, tandis que l'homme parfait est réellement antérieur à elle. Quant à la création visible de l'existence et des essences, en tant que formation et production naturelle élémentaires, l'homme est postérieur à elle. Sa formation a consisté à mettre ensemble les noms divins, universels et particuliers, relatifs aux réalités célestes et terrestres. Il est donc leur résumé, tandis qu'eux sont son prolongement. Voilà pourquoi, Dieu (*) a dit: "*La création des cieux et de la terre est quelque chose de plus grand que celle de l'homme*" (Coran 40, 57), car ils sont les parents de l'homme, du point de vue de sa forme extérieure. (Il ne veut pas dire) que les cieux et la terre sont plus grands que lui du point de vue de l'extension, car ce serait là une information déjà bien connue et il faut écarter de Dieu (*) le fait de donner des informations déjà connues et sans intérêt. Il ne veut pas dire non plus qu'ils sont plus grands du point de vue du rang et de la valeur, car ce serait contraire à la réalité. Par contre, la majorité des gens ne savent pas que les cieux, à savoir les esprits, les sphères et les royaumes d'en haut, sont nos pères d'en haut et que la terre, à savoir les éléments et les fondements d'en bas, sont nos mères d'en bas.

Selon la seconde, le sens de la Parole de Dieu: "*Rien n'est comme Son semblable*" signifierait: il n'y a rien de semblable à Son semblable; c'est-à-dire, il n'existe pas de semblable au semblable de Son semblable. Cela équivaut à Lui (*) attribuer un semblable; parce que "*comme*" est une expression signifiant "semblable", donc il y a ici deux semblables, un semblable immanent et un semblable transcendant par rapport à tout semblable.

Le semblable immanent équivaut à l'univers sans l'homme. Mais il s'agit d'un semblable imparfait, puisque l'univers n'est pas un semblable parfait, sauf si l'on considère l'entrée de l'homme dans ce semblable. Car l'univers ne devient parfait que grâce à l'homme parfait et l'homme devient parfait grâce à l'univers. L'univers est un

Éléments sous droits d'auteur

semblable pour le Réel (*), puisqu'il est le lieu de Sa (*) manifestation dans Ses noms sublimes et dans la réalité de Ses relations excellentes. Toute réalité créée et universelle est le lieu de manifestation d'une réalité divine et universelle et toute réalité créée et particulière est le lieu de manifestation d'une réalité divine et particulière.

Quant au semblable transcendant, il représente l'humanité parfaite, comme Adam (°) et ceux de ses enfants qui ont hérité de lui et devant lesquels les anges se prosternent. En effet, les anges ne cessent pas de se prosterner devant ceux en qui se manifeste la réalité humaine de façon parfaite, tout comme ils se sont prosternés devant Adam. L'homme parfait, en tant que dernière créature, selon sa forme extérieure, est comme le semblable et il n'a pas lui-même de semblable. En effet, se manifestent dans l'homme parfait des noms divins qui ne se manifestent pas dans l'univers. Donc l'homme parfait est comme,[5] c'est-à-dire, conforme à ce que nous avons mentionné et, en même temps, un semblable,[6] car le semblable est ce en quoi se détermine ce à quoi il est semblable dans la perception. Or le Réel (*) qui Se manifeste en Se déterminant dans le macrocosme et dans le microcosme, Se détermine dans l'homme parfait. Voilà pourquoi on l'appelle: "forme de la divinité". Il est, en effet, prédisposé à la manifestation dans tous les noms divins selon leurs oppositions et leurs contrastes, tout comme le Réel Se manifeste en eux. Lorsque le Réel fait face à Sa créature qui se trouve devant Lui, l'homme parfait assume tous les noms divins, toutes les réalités créées et l'intellect premier. Et lorsque l'homme parfait fait ainsi face à la créature, il la crée par Son ordre, en disant: *"Sois!"* et il assume les sciences du créé jusqu'au jour de la résurrection. L'homme parfait est le semblable sublime. Dieu (*) a dit: *"A Lui appartient le semblable sublime dans les cieux et sur la terre"* (Coran 30, 27). Puis, Il l'a qualifié de puissant et de sage.[7] Or qui a pour qualités la puissance et la sagesse est trop grand pour qu'on puisse connaître la station où il demeure ainsi que ses attributs. Il lui a accordé la sagesse, si bien qu'il donne et refuse selon ce qui s'impose. Il est le semblable sublime du Réel. Dieu (*) Se manifeste en lui aux facultés mentales

---

[5] Le texte contient ici *mit̲h̲l bi-sukūn al-t̲h̲āʾ*.

[6] Ibidem *mat̲h̲al bi-fatḥ al-t̲h̲āʾ*.

[7] Dans Coran 30, 27, *al-mat̲h̲al* signifie plutôt, selon le contexte, l'exemple ou la comparaison. D'autre part, les qualificatifs de Puissant et de Sage sont attribués, dans le Coran, à Dieu et non à l'exemple.

Éléments sous droits d'auteur

illuminées. Il est le miroir du Réel (*) et de l'univers. Qui le voit, voit Dieu (*) et l'univers. Qui le connaît, connaît Dieu et l'univers. C'est dans ce sens qu'on cite: "Qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur".[8] Et moi, j'ajoute: qui se connaît soi-même extérieurement et intérieurement, connaît son Seigneur et l'univers. L'âme humaine, en effet, regroupe les réalités de l'univers et celles du Réel (*). Dieu (*) a dit: *"Nous leur ferons voir Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes . . ."* (Coran 41, 53). Les signes de l'univers sont ceux de tout être créé, en dehors de l'homme, dans l'univers supérieur et inférieur. Tandis que les signes de l'âme sont ceux des réalités créées qui concernent l'homme et qui sont liées aux réalités divines. *". . . pour que leur apparaisse clairement . . ."* (Coran 41, 53), c'est-à-dire, à ceux à qui Dieu fait voir les signes de l'univers et de l'âme, pour qu'ils voient ce qu'ils voient dans l'univers et en eux-mêmes, non comme sous l'effet d'une fusion, d'une union ou de ce que les esprits normaux pourraient imaginer. Mais cela est comparable à la manifestation des significations par les expressions et à celle de l'ombre grâce à ce à partir de quoi elle est projetée; car l'épiphanie est le lieu de la vision. Voilà pourquoi, Il a dit: *"Nous leur ferons voir . . ."* Ce qu'Il a fait. Et cela n'existe que grâce à Son épiphanie dans l'univers et dans les âmes. Or Son épiphanie dans l'univers ne diffère en rien de Son épiphanie dans les âmes. On ne parle ainsi que pour établir la distinction dans ce qui est synthétisé. Il Se manifeste dans la réalité humaine qui est une expression de la forme du Miséricordieux à l'état parfait, à l'exception de Muḥammad (°), car Il Se manifeste en lui de la façon la plus parfaite, la meilleure et la plus noble qui soit, autrement dit, Il est sa réalité, ainsi que celle des autres prophètes et de leurs parfaits héritiers (§). Il advient en chacun des prophètes pris individuellement, selon le lot de proximité divine qui lui a été réparti, même si tous participent à la même perfection prophétique, au même honneur et au même choix divin spécifique.

Nota bene

L'homme véritable est qualifié de parfait non pas par précaution contre l'homme au caractère animal, car cette distinction entre eux

---

[8] Tradition apocryphe souvent citée par l'auteur, par exemple, aux *Haltes* 48, 65, 67, 79, 86, 99, 107, 163, 171, 172 et 185.

Éléments sous droits d'auteur

est manifeste et évidente, puisque l'homme parfait a le plein pouvoir de la manifestation: les choses étant créées, quand il dit: *"Sois!"*, ou bien, quand il dit: *"Au nom de Dieu"*; il fait vivre et il fait mourir, il humilie et fortifie, il donne et refuse, il charge et démet, etc . . . Et malgré ce pouvoir qui lui a été accordé, il est en lui-même un humble serviteur chez qui la servitude ne se mêle d'aucune façon à la seigneurie et qui ne se manifeste à personne avec ce que Dieu lui a donné, en le lui assignant de façon toute particulière, pour évoluer librement dans l'univers supérieur et inférieur. Tandis que l'homme à la nature animale n'a rien de tout cela; il n'y a donc entre eux ni participation ni ressemblance ni confusion possible.

Il n'en est ainsi que par précaution contre l'homme imparfait physiquement et psychologiquement, à savoir al-Dadjdjâl.[9] Il manifeste, en effet, son pouvoir en donnant l'existence créée avec la parole: *"Sois!"*, tout comme l'homme parfait. Il dit au ciel de pleuvoir et il pleut, à la terre de faire germer et elle fait germer, de mettre à jour ses trésors et elle le fait; il répond à l'appel des bêtes sauvages et de tous les animaux; il passe auprès des gens et leur demande de l'adorer. S'ils ne lui répondent pas, il demande, s'il le veut, à leur fortune de le suivre et elle le suit. Ou bien, quand il le veut, il dit à leur fortune de s'éteindre et elle s'éteint aussitôt. Il fait vivre et il fait mourir. Mais, malgré ce pouvoir, c'est un homme physiquement et psychologiquement imparfait. Psychologiquement, car la félicité de l'au-delà lui fait défaut; physiquement, car il a perdu l'œil droit qui se présente comme un grain de raisin opaque. Il lui manque également la partie droite du corps, signe de l'absence de la félicité de l'au-delà dans la dernière demeure, même si sa partie gauche est complète et indique son bonheur terrestre dans la manifestation des miracles naturels qui laissent les créatures impuissantes; et parmi ces miracles, il y a le fait que le semblable du paradis et de l'enfer se met à sa suite. A cause de cette ressemblance dans le pouvoir de créer et de la ressemblance au plan de l'humanité, on emploie la qualification de parfait, pour distinguer l'homme parfait dans les deux félicités, le véridique et le saint, de l'homme à qui manque la félicité de l'au-delà, le menteur et l'ennemi.

Sache que l'homme parfait et l'univers entier ne sont rien d'autre que des objets de connaissance qui, premièrement, sont qualifiés par

[9] Il s'agit de l'anté-Christ dont il a déjà été question à la *Halte* 181 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

l'existence; deuxièmement, la science est l'essence de l'univers et ce qui est su est l'essence de la science. Les signes de l'univers et des âmes qui se manifestent sont des signes et des indications des réalités qui se trouvent dans la présence divine; puisque nous avons dit précédemment qu'il n'y a pas de réalité universelle ou particulière sans qu'il n'y ait de réalité divine qui lui corresponde comme cause et origine, tandis que la réalité créée demeure la détermination et la manifestation de la réalité divine, en même temps que sa réplique et sa conséquence. Par conséquent, la copie créée correspond à la copie divine lettre par lettre. Mais il ne découle pas nécessairement de la correspondance entre les deux copies et de la dépendance de l'une par rapport à l'autre, l'égalité aux plans de la réalité et de la relation. Certes, le fer peut avoir le poids de l'or selon les mesures avec lesquelles on le pèse, mais qu'y a-t-il de comparable entre l'or et le fer, même si leurs poids se correspondent? Il m'est donc venu l'idée de mentionner quelques généralités à propos de la correspondance entre les deux copies, par gentillesse pour mes frères et par désir de leur faire parvenir la science. En effet, la majorité de nos maîtres (.) ont mentionné la correspondance entre la copie créée, je veux dire l'univers, et la copie humaine; mais, ils n'ont mentionné, à propos de la correspondance entre la copie du monde créé et la copie divine, que peu de choses que nous laisserons de côté.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 2 (SUITE) CORRESPONDANCES ENTRE L'EXEMPLAIRE DIVIN ET L'EXEMPLAIRE CRÉÉ[1]

Dieu (*) a fait savoir qu'Il est doué d'une expiration, c'est-à-dire, d'une Essence; car Il a une Parole, un discours et des paroles. Il a fait savoir à Son Envoyé (°) qu'Il est doué d'une expiration, en disant: "L'expiration du Miséricordieux me parvient de la droite." Cette tradition est rapportée par l'imâm Aḥmad.[2]

(L'étude de) l'expiration (divine) exige l'établissement de plusieurs niveaux de distinctions et de modalités, tout comme celle du point d'articulation des lettres dans notre monde visible. Or le détail de tout cela est très long.

L'Essence correspond à l'essence, les Noms aux noms, les Actes aux actes, les Jugements aux jugements, l'Ordre à l'ordre, l'Interdiction à l'interdiction, la Réponse à la réponse, le Refus au refus, l'Obéissance à l'obéissance, etc . . . La Parole de Dieu suivante: *"Dieu vous met en garde contre Son expiration"*[3] (Coran 3, 28) correspond aux essences de l'univers que sont les substances. L'expiration d'un être signifie son essence. Cette Parole de Dieu: *"Acquittez-vous de la prière et faites l'aumône"* (Coran 4, 77) correspond à nos paroles suivantes: "Pardonne-nous, aie pitié de nous, viens à notre aide . . ." Il en est de même pour les autres ordres. Car ce qui est appelé invocation par politesse, est réellement et formellement un ordre, étant donné que la forme impérative est la même. Quand nous disons: *"Ne nous punis pas . . . Ne nous charge pas d'un fardeau"* (Coran 2, 286); *"Ne fais pas de nous une tentation"* (Coran 10, 85), la forme impérative correspond à celle de la Parole de Dieu suivante: *"Ne lui associez rien"* (Coran 4, 36); *"N'approchez pas de la fornication"* (Coran 17, 32); *"Ne tuez personne, si Dieu l'a*

---

[1] Ce titre ne fait pas partie du texte arabe.

[2] Cette information ne semble pas exacte, car elle n'est confirmée ni par Wensinck ni par la recherche informatisée.

[3] Dans Coran 3, 28, *nafsa-hu* signifie, selon le contexte, "Lui-même"; nous traduisons ainsi par fidélité à l'interprétation de l'auteur.

Éléments sous droits d'auteur

interdit" (Coran 6, 151). En effet, l'expression "*ne . . . pas*" que nous qualifions d'imploration, est en réalité une interdiction. L'expression de celui qui dit: "*Nous avons entendu et nous avons désobéi*" (Coran 2, 93) correspond à la Parole de Dieu: "*La prière des incrédules n'est qu'aberration*" (Coran 40, 50) et à: "*Dieu n'agrée que les offrandes de ceux qui Le craignent*" (Coran 5, 27). Et Sa Parole: "*Nous avons entendu et nous avons obéi*" (Coran 2, 285) correspond à celle-ci: "*Je réponds à l'appel de celui qui M'invoque*" (Coran 2, 186) et à: "*On a répondu à votre invocation*" (Coran 10, 89). Il y a correspondance entre Acceptation et acceptation, Refus et refus; bien plus, entre Obéissance et obéissance, Adoration et adoration. L'imâm des saints connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn, qui est une personne modérée et jouissant d'une bonne éducation spirituelle, a employé ces expressions, en disant: "Il M'adore et Je l'adore." Dans les livres biographiques de l'Envoyé, il est rapporté qu'il (°) aurait répondu à son oncle, Abû Ṭâlib, alors que ce dernier lui avait dit: "Ô mon neveu, je ne vois rien d'autre que ton Seigneur en train de t'obéir":[4] "Et toi, ô mon oncle, si tu Lui obéissais, Il t'obéirait."

Il faut que tout ce qu'il y a dans l'univers soit passif, c'est-à-dire, accepte l'influence de Celui qui l'influence et l'action de Celui qui agit. Car tout cela symbolise cette réalité divine dont tout dépend, puisqu'elle constitue la réponse.[5] On appelle cela l'obéissance. On appelle l'Agent celui à qui on obéit et on appelle celui qui accepte d'être influencé, celui qui obéit.

1. Ce qu'il y a dans l'univers comme quantité est représenté par le nombre et la multiplicité. Tout cela est le symbole de la Parole de Dieu: "*A Dieu sont les plus beaux noms*" (Coran 7, 180); car cela correspond aux réalités divines et en dépend.

2. Ce qu'il y a dans l'univers comme modalité est le symbole de la Parole de Dieu: "*Chaque jour, Il est dans un état donné*" (Coran 55, 29), et de: "*Le Miséricordieux Se tient sur le trône*" (Coran 20, 5) et de la parole de l'Envoyé (°) qui a dit: "Chaque nuit, notre Seigneur descend . . ."[6] Cette tradition est rapportée par al-Bukhârî, dans le *Recueil de la tradition authentique*.

---

[4] Au lieu de *yu'ṭî-ka*, lire *yuṭî'u-ka*, conformément à MBA.

[5] Il s'agit d'une réponse à l'influence et à l'action divines, c'est-à-dire, de leur accueil et de leur acceptation.

[6] Al-Bukhârî, *tahadjdjud*, 14. Cette tradition est commentée aux *Haltes* 81 (t. 1), 216 et 246.

Éléments sous droits d'auteur

3. Tout ce qu'il y a dans l'univers est nourriture. L'univers tout entier se nourrit. La matière première (*hylé*) est à la base de l'univers. Elle a pour nourriture les formes de façon absolue, qu'elles soient abstraites, spirituelles, exemplaires ou corporelles. Les nourritures des corps sont corporelles; celles des esprits sont supra-sensibles. Tel est le correspondant des noms divins qui recherchent l'univers. En effet, leur nourriture consiste dans la manifestation de leurs effets. C'est le cas du Créateur, du Nourricier, du Formateur, du Puissant, de Celui qui veut, etc . . . Même si les choses, dans lesquelles se manifestent leurs effets, disparaissaient, les noms ne disparaîtraient pas. Je veux dire que disparaîtrait leur manifestation à cause de la disparition de leur effets. Et alors, elles deviendraient comme elles étaient avant la création de l'univers. Aussi, disparaît de l'univers tout ce qui n'a plus de nourriture assurée.

4. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme conditionné, fixé et non-absolu est un symbole qui correspond à la puissance divine dont l'influence est conditionnée par le possible et limitée par lui; donc elle n'a d'influence sur rien d'autre qui soit nécessaire ou impossible. Puisque, si elle avait sur eux une influence, leur réalité serait changée. Or le changement des réalités est impossible.[7]

5. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme relation et attribution est un symbole qui a son correspondant dans la Parole de Dieu suivante: *"Seigneur des univers"* (Coran 1, 2); *"Souverain du royaume"* (Coran 3, 26); "Créateur de la création".[8]

6. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme action, à savoir comme influence active, a son correspondant dans la parole de l'Envoyé suivante: "Il tient dans Sa main la balance qui s'abaisse et qui s'élève".[9]

7. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme localisation, à savoir l'espace, est un symbole qui a son fondement dans la Parole de Dieu suivante: *"Il est Celui qui est Dieu au ciel et qui est Dieu sur la terre"* (Coran 53, 84), ainsi que dans celle de l'Envoyé (°): "Il est dans la nuée".[10]

8. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme composition et mélange se situe entre les essences particulières ou entre les entités. Donc se manifeste là une troisième réalité qui n'est ni l'essence des deux com-

---

[7] Principe philosophique invoqué par l'auteur. Voir *Halte* 226, note 3.
[8] Cette expression n'est pas coranique.
[9] Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 19.
[10] Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 11*, 1; etc . . . Cette tradition est citée à la *Halte* 89 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

posantes ni autre chose qu'elles, qui n'est ni l'essence des réalités mélangées ni autre chose qu'elles. En effet, il s'agit du symbole qui se réfère à la composition de l'Essence réelle avec les états des prototypes immuables. Ce que l'on désigne ainsi semble être créé; mais, il ne s'agit ni du Réel ni de la créature et, cependant, de rien d'autre que les deux à la fois. Garde-toi d'imaginer que tout cela est semblable à la composition des réalités adventices entre elles ou à leur mélange. Loin de toi de penser cela!

9. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme diversité de formes, de structures, de couleurs et de tempéraments à l'intérieur de la même espèce chez les minéraux, les végétaux, les animaux et les humains, découle[11] des réalités divines et est lié à l'absence de répétition (identique) de l'épiphanie divine. En effet, Dieu (*) ne S'épiphanise jamais deux fois de la même façon à une seule personne et jamais à deux personnes dans la même épiphanie. Donc il y a nécessairement diversité des épiphanies et unicité de Celui qui S'épiphanise (*). Par conséquent, il y a nécessairement une différence, en fonction des individus de chaque espèce de créatures, bien qu'il y ait unicité de genre au plan de la définition et de la réalité.

10. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme réalités douteuses et isthmiques est un symbole de cette réalité.

11. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme réalités mutuellement correspondantes est un symbole qui se réfère aux deux pieds divins allongés sur l'escabeau, comme il est mentionné dans le tradition prophétique consignée par al-Ḥâkim dans le *Supplément aux deux recueils de la tradition authentique.*[12]

12. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme choses dont les effets sont invisibles et qui n'ont pas d'essence particulière dans l'existence visible, comme la nature et certains attributs de l'homme, par exemple, le courage, la munificence, etc . . ., tout cela et un symbole qui se réfère aux noms divins. En effet, ils n'ont pas d'essence particulière dans l'existence visible et tous les effets ne se réfèrent qu'à eux seuls.

---

[11] Au lieu de *mustanada,* lire *mustanadu-hu,* conformément à MBA.

[12] Al-Ḥâkim al-Naysâbûrî (321/933–405/1014), traditionniste renommé qui interrogea près de deux mille s̲hayk̲h̲s. Selon al-D̲h̲ahabî, il aurait commis plusieurs erreurs dans son *Supplément* qui, selon Ibn Ḥad̲j̲ar, ne seraient que des négligences dues à la vieillesse.

Éléments sous droits d'auteur

13. Tout ce qui, dans l'univers, procure aux gens la détente et le plaisir, si bien qu'ils rient et se relaxent, comme ceux qui font ou disent quelque chose qui fait rire le grand comme le petit, l'intelligent comme l'insensé, tout cela est lié et se réfère à la réalité contenue dans le Parole de Dieu: *"C'est Lui qui fait rire"* (Coran 53, 43).

14. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme contraires, tels que la peur et l'espoir, l'angoisse et la détente, la grandeur et l'abaissement, la vie et la mort, la nuit et le jour, en tant que lumière et ténèbres, tout cela se réfère à Ses (*) couples de noms, tels que *"le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché"* (Coran 57, 3), ainsi qu'à l'épiphanie et au voile. Quant à la manifestation de l'augmentation et de la diminution de la nuit et du jour, alors qu'en réalité ils sont en eux-mêmes toujours pareils et ne subissent ni augmentation ni diminution, cela ne s'explique qu'en fonction de la considération du changement des lieux terrestres et célestes; sinon, la nuit et le jour sont toujours conformes à l'avènement de l'heure. Cela donc constitue une référence symbolique au changement du Réel (*) dans les diverses formes, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim. Sa (*) manifestation dans un nom et Son célement dans un autre, Son épiphanie dans une forme et Son voilement dans une autre, tout cela est relatif à deux points de vue. Sinon, Dieu (*) serait depuis toujours et à jamais épiphanisé, il ne Lui adviendrait jamais de changement d'une forme à une autre, il ne Lui arriverait ni manifestation ni célement, ni épiphanie ni voilement.

15. Tout ce qu'il y a dans l'univers comme états extatiques gustatifs qui ne s'éprouvent qu'au plan du goût spirituel, qui ne sont pas connus par une définition et qui ne sont pas perçus grâce à une forme, comme les sciences de l'expérience gustative, les goûts et les senteurs que l'on puise de l'intérieur,[13] tout cela est une référence symbolique aux réalités divines que le Réel (*) S'est attribuées à Lui-même, comme la satisfaction, la colère, le goût, l'amour, la joie et les autres états de l'expérience gustative. Le Créateur, donc, ne peut rien créer et l'Agent ne peut rien faire qui n'ait d'une façon ou d'une autre quelque relation ou quelque rapport avec Lui. Il est bien établi, chez les gens qui s'occupent de cela et que Dieu (*) a instruits de la réalité des choses, que rien ne produit son opposé ou son

[13] Ici MBA contient un ajout et une variante non déterminants pour le sens général.

Éléments sous droits d'auteur

contraire. Dieu (*) a dit: *"Dis: chacun agit en fonction de sa constitution"* (Coran 17, 84), c'est-à-dire, en fonction de ce qui lui convient et non de ce qui lui est opposé ou contraire. Et puisque ce que produit une chose constitue l'effet qui émane d'elle, cela sera une de ses conséquences nécessaires. Or il est impossible que la conséquence nécessaire d'une chose soit opposée et contraire à elle.

16. La chose la plus pesante pour les âmes, la plus réfractaire à être conçue, la plus loin d'être acceptée par les esprits faibles, c'est la référence des réalités crées, dont les significations transportent les esprits loin du Réel (*), aux réalités divines. Parmi ces réalités, il y a ce que l'on ne dit pas et que l'on n'applique pas[14] au Réel (*) par souci d'éducation, même si c'est la vérité, étant donné que tout ce qui est vrai n'est pas bon à dire. Parmi elles également, il y a ce qu'on dit (seulement) à l'élite qui, tout en distinguant les différents degrés, sait reconnaître la transcendance dans l'immanence; aussi attribue-t-elle à chaque épiphanie sa propre réalité et situe-t-elle chaque nom à sa place.

A cause de l'élévation de ce propos bien au-dessus de ce que pense connaître la majorité des rationalistes et à cause de sa force qui empêche la majorité des gens de parvenir jusqu'au domaine où il se situe; à cause également des secrets contenus dans nos propos et dont on est avare, parce que les savants exotéristes les nient et se hâtent de les réfuter, à cause donc de tout cela, lorsque j'eus commencé cette *Halte* et que j'en eus écrit une partie, me parvint l'ordre divin de m'arrêter. Alors, dans une inspiration soudaine, me fut lue la Parole de Dieu (*) suivante: *"Ne te hâte pas dans la récitation, avant que sa révélation ne soit achevée pour toi. Dis: Mon seigneur, augmente ma science!"* (Coran 20, 114). Alors, je m'arrêtai le temps d'environ deux ans, jusqu'à ce que vienne la permission divine de compléter cette *Halte.* Et dans une inspiration soudaine me fut lue Sa (*) Parole que voici: *"Qu'ils ne discutent pas avec toi l'ordre reçu! Invoque ton Seigneur! Tu es sur une voie droite. S'ils discutent avec toi, dis: Dieu sait parfaitement ce que vous faites. Dieu jugera entre vous, le jour de la résurrection et Il tranchera vos différends"* (Coran 22, 67–69).

17. Parmi tout cela, il y a le rattachement aux réalités divines de l'associationnisme et de l'injustice, de la colère et de l'agressivité, du mensonge et de la calomnie, de l'humiliation et de la misère, de

---

[14] Ajouter *'alâ* avant *al-ḥaqq*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

l'ignorance, etc . . . Quant à la participation, elle trouve son support, parmi les réalités divines, dans Sa (*) Parole: *"Notre façon de parler à une chose, lorsque Nous la voulons, c'est de lui dire: Sois! et elle est"* (Coran 16, 40). Telle est la participation active entre l'essence, la volonté et la parole, si cette participation est un ordre positif d'existence; mais, s'il s'agit d'une défense d'exister, alors son support, parmi les réalités divines, se trouve dans le degré de la transcendance négative, étant donné que ce dernier est une présence qui n'a pas d'essence particulière dans l'existence extérieure (à la science divine).

18. Quant à la multiplication des Seigneurs qui sont adorés de façon sensible dans l'univers, son support dans la présence divine correspond à la multiplication des noms spécifiques. En effet, toute réalité créée, quelle qu'elle soit, possède un nom particulier, à savoir le fait d'être nommée en fonction d'un aspect particulier auquel, selon nos maîtres, ne participe aucune autre créature. Ce nom est son seigneur. Cette créature n'en connaît pas d'autre et le Réel ne Se théophanise à elle directement que dans ce nom qui est à l'origine de cette créature. Bien plus, il en constitue la réalité. Voilà pourquoi, les seigneurs sont multiples dans le monde sensible, étant donné que chaque chose a ainsi un seigneur invisible qui la spécifie[15] à partir de la présence seigneuriale globale, que celui qui en est investi le sache ou l'ignore.

19. Quant à l'injustice, qui consiste étymologiquement à mettre une chose en dehors de la place qui lui convient, elle a son support, parmi les réalités divines, par exemple, dans le fait que Dieu (*) envoie une pluie abondante qui démolit la maison d'un homme juste, infirme, pauvre et qui a une descendance débile; ou bien encore la maison d'une femme dans la même situation qui se trouve dans un endroit où personne n'a pitié d'elle; ou encore, elle a son support dans le fait que Dieu crée un feu avec lequel est incendié la maison d'un homme ou d'une femme toujours dans la même situation. Apparemment, en effet, il ne convient pas qu'un tel acte provienne de Dieu (*), car c'est une action qui n'est pas à la place qui convient à Dieu, qu'Il soit glorifié, magnifié et exalté bien au-delà d'une telle injustice. L'aspect positif de tout cela, de la part de Dieu (*), repose sur le fait qu'Il est Sage. Car il n'appartient pas au Sage d'omettre de produire un bien abondant, même si cela entraîne

[15] Au lieu de *takhuṣṣu-hu*, lire *yakhuṣṣu-hu*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

nécessairement un moindre mal. Il n'échappe pas à celui qui réfléchit que la tombée de la pluie procure la vie de l'univers dans les plantes, chez les animaux et chez l'homme. De même, la création du feu comporte des avantages que personne n'ignore. Dieu (*), donc, ne peut pas omettre de faire descendre la pluie et de créer le feu; tout comme Il ne peut pas omettre de créer le fer, pour qu'aucun prophète ou aucun homme de bien ne soit tué par l'épée. On ne dira pas que le Réel (*) peut procurer les avantages à quelqu'un, sans lui causer, en même temps, quelques inconvénients, parce que nous disons que les réalités possibles sont liées entre elles. Donc, elles ont les unes avec les autres des rapports concomitants qui entraînent des conséquences nécessaires. Dieu (*) fait ce qu'Il veut et Il veut ce qu'Il sait; or Il ne sait que ce qu'Il connaît dans sa subsistance et dans sa non-existence. Il ne fait donc exister une chose que conformément à la science qu'Il en a.

20. Quant au mensonge dans l'univers, qui consiste à donner, au sujet d'une chose, une information différente de ce qu'elle est en réalité, son support se trouve dans ce que le Réel (*) a attribué à Ses serviteurs en disant: "Vous avez agi, vous avez bien agi, vous avez mal agi, vous avez prié, vous avez fait l'aumône", alors que lorsque la vérité est clairement apparu, Il a dit: *"C'est Dieu qui vous a créés avec ce que vous faites"* (Coran 37, 96); *"Vous ne pouvez rien"* (Coran 2, 264); *"Ce n'est pas toi qui lançais"* (Coran 8, 17); *"Ce n'est pas vous qui les avez tués"* (Coran 8, 17). Le bien fondé, qui dépend de Dieu (*) en tout cela, réside dans le fait que[16] ce qu'Il dit coïncide avec ce qu'Il sait; or la contrainte qui coïncide avec la science ne peut être qu'une façon de faire correcte. Dieu (*), certes, connaît la prétention de l'homme à la liberté d'agir ou de ne pas agir; c'est-à-dire, le pouvoir d'agir ou non, de s'approprier l'acte et d'avoir une part de libre choix. Et, en cela, il n'y a d'argument contre Dieu,[17] que selon la prétention de l'homme. Aussi, Dieu laisse-t-Il courir sa prétention à tout cela.

21. Quant à la calomnie, sa raison d'être se trouve dans ce qui est mentionné dans la tradition prophétique suivante qui remonte jusqu'à Muḥammad (°): "Le jour de la résurrection, Dieu (*) arrêtera le serviteur devant Lui et lui dira: Mon serviteur, tu as fait ceci

---

[16] Au lieu de *anna-hu*, lire *anna*, conformément à MBA.
[17] Voir Coran 4, 165.

Éléments sous droits d'auteur

et cela",[18] or au serviteur n'appartient pas ce qu'il a fait. On connaît le bien fondé de cela à partir de ce qui précède.

En moi, ce qui ne viens pas de Toi est mauvais.
Tu agis et alors ce qui vient de Toi est bon.

22. Ce qu'il y a dans l'univers comme aide et secours procurés aux autres a sa raison d'être dans la valeur symbolique liée à la réalité de la Parole de Dieu (*) suivante: *"Si vous secourez Dieu, Il vous secourra"* (Coran 47, 7). Dieu (*) dit aux êtres possibles, à titre d'indication: *"Si vous secourez Dieu"*, en acceptant Son[19] influence, *"Il vous secourra"* contre la non-existence, en vous accordant l'existence. En effet, faire exister suppose qu'il y ait celui qui reçoit[20] l'existence et Celui qui la réalise. Sinon, sans cela, rien n'existerait et il n'y aurait dans l'univers ni correspondance[21] ni équivalence. La raison d'être de cela se trouve dans la valeur symbolique liée à la réalité de Sa Parole: *"Remplissez Mon contrat et Je remplirai le vôtre"* (Coran 2, 40); *"Souvenez-vous de Moi et Je Me souviendrai de vous"* (Coran 2, 152).

23. Ce qu'il y a dans l'univers comme correspondance au mal et comme équivalence a son fondement dans la réalité de Sa Parole: *"C'est Lui qui les trompe"* (Coran 4, 142); *"Dieu ruse également"* (Coran 3, 54).

24. Ce qu'il y a dans l'univers comme tromperie, ruse et hypocrisie a son fondement dans Sa Parole: *"Nous les conduisons par des chemins qu'ils ignorent"* (Coran 3, 54). Il leur accorde des faveurs et Il leur fait oublier de L'en remercier et alors ils méritent d'en être châtiés. Le sens fondamental de la tromperie et de la ruse,[22] c'est de vouloir le mal sans le savoir.

25. Ce qu'il y a dans l'univers comme contrainte a son fondement, parmi les réalités divines, dans le fait que Dieu (*) ne donne à celui qu'Il connaît qu'en fonction de ce que ce dernier Lui donne comme connaissance de lui-même. Et Il n'agit avec lui que de cette façon. En effet, Dieu est contraint de ne pas dépasser en lui ce qu'Il connaît de lui d'une façon ou d'une autre. Voilà pourquoi, Il a dit: *"La Parole, chez Moi, ne change pas"* (Coran 50, 29). Il ne dit que ce

---

[18] Ibn Ḥanbal, 3, 500. L'auteur fait une citation très approximative de l'original.
[19] Au lieu de *ta'thîrin*, lire *ta'thîri-hi*, conformément à MBA.
[20] Ibidem, *al-qâ'il*, ibidem *al-qâbil*, ibidem.
[21] Lire *mudjâzât* avec un *tâ' marbûṭa*, conformément à MBA.
[22] La tromperie et la ruse, en tant que subies.

Éléments sous droits d'auteur

qu'Il sait et Il ne sait que ce que la réalité de ce qui est connu Lui procure.

26. Ce qu'il y a dans l'univers comme action, malgré la répugnance de l'agent, son hésitation et sa perplexité à agir, a son fondement, parmi les réalités divines, dans ce qui est mentionné dans le *Recueil de la tradition prophétique*, au sujet de ce que l'Envoyé de Dieu (°) a rapporté de son Seigneur, en disant: "Je n'hésite en rien de ce que Je fais. Mais J'hésite à ravir le souffle de Mon serviteur croyant qui répugne à mourir, alors que Moi Je répugne à lui faire du mal. Et pourtant, il faut bien qu'il Me rencontre."[23] Donc, Dieu (*) le fait mourir tout en y répugnant et après avoir hésité; (et ce qui fait que Dieu (*) agisse, tout en y répugnant et après avoir hésité)[24] est également objet de connaissance et c'est donc ainsi que Dieu le connaît. Or rien n'existe en dehors de ce que Dieu connaît.

27. Ce qu'il y a dans l'univers comme indigence existentielle a son fondement, parmi les réalités divines, dans la dépendance de la connaissance par rapport à ce qui est connu et dans le fait qu'elle suit son objet. En effet, ce sont les réalités connues qui procurent la connaissance d'elles-mêmes à celui qui connaît. Par conséquent, il n'en tire la connaissance que d'elles-mêmes. Celui qui est convaincu de la transcendance divine doit donc dire que le Réel (*) ne tire Sa connaissance que de Sa propre Essence et de rien d'autre. Il est, en effet, à Lui-même Son origine et Sa fin.

28. Ce qu'il y a dans l'univers comme ignorance simple ou élaborée à son fondement et son support, parmi les réalités divines, dans Sa Parole: *"Allez-vous informer Dieu de ce qu'Il ne connaîtrait pas dans les cieux et sur la terre?"* (Coran 10, 18), c'est-à-dire, de Son associé. Car Dieu (*) ne connaît de lui aucune forme ni abstraite ni sensible. C'est pour cela qu'on appelle néant un tel associé.

29. Ce qu'il y a dans l'univers comme inattention, oubli et négligence, même si leurs définitions diffèrent entre elles, a son correspondant dans Sa Parole: *"Nous vous avons oubliés"* (Coran 32, 14) et *"On dira: aujourd'hui Nous vous oublions"* (Coran 45, 34).

30. Ce qu'il y a dans l'univers comme mouvement sensible, mental, supra-sensible ou qualitatif a son correspondant dans Sa (*) Parole: "Qui s'approche de Moi d'un empan, Je M'approcherai de lui d'une

---

[23] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38; Ibn Ḥanbal, 6, 256.
[24] Ce passage ( ) manque dans l'édition de 1966–67 et se trouve dans MBA.

Éléments sous droits d'auteur

coudée et qui vient à Moi en marchant, J'irai à lui en courant"[25] et dans Sa Parole: *"Ton Seigneur viendra"* (Coran 89, 22); *"Attendent-ils autre chose que la venue de Dieu vers eux dans l'ombre des nuées?"* (Coran 2, 210).

31. Quant à la pression, qui signifie étymologiquement le désir intense d'une des deux éventualités, bien que, lorsqu'il s'agit du désir de ce qui est nécessaire et louable selon la Loi et la coutume, il soit qualifié de juste et s'il n'en est pas ainsi, il soit qualifié d'injuste et de pression abusive, cette pression donc a la volonté comme fondement dans les réalités divines. En effet, la volonté équivaut à la pression et au désir intense de voir l'une des deux éventualités prévaloir sur l'autre, ces deux dernières constituant la réalité de l'être possible. Tout être créé existe, en effet, uniquement sous l'effet de la pression de la volonté et de son désir intense sur l'une des deux éventualités du possible. Donc, l'équilibre n'est pas le principe des choses, car, si en elles la balance restait en équilibre, aucun plateau ne s'élèverait ou ne s'abaisserait. Alors que l'Envoyé (°) a fait savoir que Dieu faisait baisser et lever le plateau de la balance.

32. Quant à l'agressivité et à la violation qui consistent à prendre quelque chose des mains de son propriétaire qui en jouissait librement, elles ont leur correspondant dans les noms divins opposés, tels que le Fort et le Faible, etc . . . Par exemple, le nom "Fort" peut gouverner une personne et se manifester en elle, alors cette personne devient[26] forte. Aussi le nom "Faible" en devient-il jaloux, si bien qu'il l'arrache des mains du Fort et, alors, cette personne devient faible. Cela a lieu conformément au décret éternel. En effet, s'il est décrété que cette personne revienne à son état de force, alors le nom faible demeurera soumis sous l'empire du nom fort jusqu'à la fin de son règne. Car les noms divins jouissent d'un certain empire pour un certain nombre de jours, aussi parfois c'est tel nom qui règne et parfois tel autre règne sur lui. C'est pourquoi, il prend la personne et l'arrache des mains de son usurpateur. Et si le décret antécédent stipule que cette personne ne retournera jamais plus à sa force, le nom fort s'en va une fois pour toutes et il ne reste plus

---

[25] Tradition prophétique sainte citée par al-Bu<u>kh</u>ârî, *tawḥîd*, 9. Voir *Halte* 243, note 7.

[26] Le verbe défectif *yuṣbiḥu* a certainement été omis dans MBA et dans l'édition de 1966–67, sinon *'azîzan* ne serait pas à l'accusatif.

Éléments sous droits d'auteur

aucun lien entre ce nom et cette personne, ou bien se vérifie le contraire de ce que nous venons de mentionner à propos de ce qui se passe entre ces deux noms.[27] Et il en est ainsi pour tous les noms opposés. A la fin, c'est toujours le premier nom qui l'emporte, à savoir celui qui détermine la personne en question dont la forme est bien établie et qui est désignée par cet aspect particulier qui relève du Réel (*) en tout être existant; et c'est en fonction de cet aspect en question que sont établis l'être-avec-Dieu, la proximité et la science des réalités particulières. Si cet aspect relève des noms universels ou particuliers de la beauté ou de la gloire, c'est à lui que tout finit. Il en est de même pour la contrainte; même si, en chemin, elle est contrecarrée par des obstacles qui s'opposent à elle, à la fin, de fait et de droit tout retourne à elle. En effet, la sphère initiale de toute réalité existante correspond à l'essence de sa sphère finale. Dieu (*) a dit: *"Vous retournerez à Lui dans l'état où Il vous a créés"* (Coran 7, 29). Il fait savoir que le retour est l'essence même du commencement; ce qui veut dire: votre retour, à la fin, est vers l'état initial. Donc l'état final est l'essence de l'état initial.

33. Ce qu'il y a dans l'univers comme élévation en grade de certains au-dessus de certains autres et comme assujettissement de certains par certains autres, est le symbole qui a son fondement dans l'élévation en grade de certains noms divins par rapport à d'autres. En effet, Son nom, le Vivant, est plus élevé en grade que tous les autres noms, parce qu'il est leur condition. Ensuite, vient le Savant qui est le plus élevé de tous les noms, à l'exception du Vivant, à cause de la généralisation de ses connexions cognitives. La puissance divine est sous le contrôle de la volonté qui est sous le contrôle de la science laquelle, à son tour, est sous celui de ce qui est connu, puisqu'elle dépend de son objet.

Nous avons donc ainsi mentionné quelques réalités universelles à propos de la correspondance entre l'exemplaire divin et l'exemplaire créé et cela pour ouvrir la porte et lancer ceux qui cherchent la bonne direction de la voie. A partir de là, on sait qu'il n'y a rien de mauvais et rien de répréhensible en soi. Le mauvais et le répréhensible n'existent qu'à cause des obstacles qui obstruent (la voie de) l'action, en tant qu'émanant de la créature. Donc il n'existe dans

[27] L'auteur veut dire qu'alors c'est le nom faible qui s'en va sous la pression du nom fort.

Éléments sous droits d'auteur

l'univers rien de mauvais ni de répréhensible que relativement à un point de vue. Car tout ce que Dieu a créé est fondamentalement bon; or ne demeure que ce qui est absolu. Quiconque donc comprend ce qui précède et le saisit de la façon que nous voulons, sait que les deux exemplaires (divin et créé) se correspondent exactement face à face. Il reconnaît alors la justesse du propos de la Preuve de l'islam, al-Ghazâlî (.), quand il dit: "Il n'est pas possible qu'il y ait plus parfait et plus exceptionnel que cet univers-ci; parce que, si c'était possible et que Dieu l'ait tenu en réserve, ce serait de Sa part un signe d'avarice qui contredirait Sa générosité et un signe d'impuissance qui contredirait Sa puissance." Avec ce qu'il a dit dans ce qui précède et ce qui suit, au chapitre de la confiance dans le livre de la *Revivification des sciences de la religion*, al-Ghazâlî (.) veut signifier que l'univers manifeste les noms universels et particuliers de Dieu (*), parce qu'ils requièrent l'existence de l'univers et sa manifestation à partir de sa non-existence dans le domaine du possible, en même temps que les réalités possibles qui requièrent la même chose, en passant de la détermination cognitive à la détermination concrète[28] avec les accidents quelle comporte et les conséquences nécessaires qu'elle entraîne comme les états et les qualités qui sont innombrables et qu'on ne peut ni contrôler ni évaluer, puisque le Réel (*) répond à la requête de toutes ces réalités. Par conséquent, il ne reste aucune réalité universelle divine requérant l'univers qui ne se soit déjà manifestée dans une réalité universelle créée dont les aspects particuliers et les individus sont infinis. Donc, il ne reste plus rien de possible comme genres et espèces, en dehors de ce qui existe. En effet, s'il restait quelque chose de possible, en plus de cet univers-ci, comme genre ou espèce, et que Dieu (*) l'ait conservé (pour Lui), cette façon de faire serait un signe d'avarice par rapport aux êtres possibles qui requièrent leur prédisposition afin d'exister et par rapport aux noms divins qui requièrent également leur propre manifestation dans celle des êtres possibles qui sont leurs effets. Et s'il ne s'agit pas d'avarice, c'est alors nécessairement un cas d'impuissance. Et si l'assistance de ce qui requiert l'existence fait défaut, ce ne peut être également qu'un cas d'avarice ou d'impuissance; or les deux sont impossibles en ce qui concerne le Généreux Absolu et le Puissant à l'égard de toute chose. En effet, c'est Lui qui donne à toute chose

[28] Ce qui veut dire, de la puissance à l'acte, selon Aristote; et de la non-existence dans la science divine à l'existentiation adventice, selon les akbariens.

Éléments sous droits d'auteur

sa nature et sa prédisposition, comme il convient et selon le mode et la mesure qui conviennent. Car le don du Réel (*) dépend de la requête de la prédisposition générale des noms et des prototypes immuables qui sont les formes des noms; il dépend également de la requête de l'état de nécessité et non de la simple requête orale, à moins qu'elle ne corresponde à celle de la prédisposition et de l'état de nécessité. Donc rien ne peut obliger le Réel (*); d'autre part, on ne peut pas imaginer, en ce qui Le (*) concerne, qu'Il refuse ce qui est prédestiné à quelqu'un qui demande cela en fonction de sa prédisposition générale. Parmi les noms de Dieu (*), il y a Celui-qui-donne; or Celui qui est désigné par ce nom ne donne pas dans certaines circonstances ou donne à certains moments seulement. Il n'est appelé Celui-qui-refuse que dans le cas où Il ne peut exaucer celui qui ne demande qu'avec sa langue seulement, ce dernier n'étant pas prédisposé à recevoir ce qu'il demande. Personne ne réfute ce propos de la Preuve de l'islam, ne le considère de haut et ne s'en écarte, en dehors du théologien grossier et dépourvu de subtilité et de finesse qui n'a jamais respiré le parfum de la science du décret et de la prédestination, qui ne sait pas comment l'univers a été créé et qui ignore les causes de son émanation. Aussi s'imagine-t-il que ce propos a pour but d'infirmer la puissance divine, de limiter ses potentialités, d'obliger le Réel (*) à faire des miracles et de suivre les principes muʿtazilites. Non! Non! L'intention de la Preuve de l'islam est de faire noter que la raison de cette différence qui existe dans l'univers entre les genres et les espèces et entre les individus de la même espèce, se trouve dans le décret éternel dont la raison est la sagesse qui provient du nom de Dieu (*), le Sage. En effet, elle est réservée aux prédispositions, puisque son rang précède celui de la science éternelle. Et donc ne se manifeste dans la copie visible d'ici-bas que ce que requièrent les prédispositions éternelles incréées. De ce fait, seules la justice et le droit se manifestent dans l'univers: *"Ton Seigneur ne lèse personne"* (Coran 18, 49).

Rupture[29] *du cachet et ouverture du trésor*

Parmi les plus grands symboles des théophanies, il y a les corps polis et tout particulièrement le miroir. De même, il y a l'instrument solaire qu'on appelle l'appareil photographique qui a été inventé de

[29] Au lieu de *inna-ka*, lire *fakk*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

nos jours. Dieu (*) a fait des corps polis des symboles de Son épiphanie dans les formes sensibles, imaginaires, exemplaires et conceptuelles. La représentation de Son (*) épiphanie est très difficile. Voilà pourquoi, la majorité des créatures n'arrive pas à se la représenter, exception faite pour ce groupe bénéficiant de la miséricorde divine, sans verser pour autant dans les théories de la fusion, de l'unité ou de la diffusion, etc . . . qui sont (des solutions) impossibles, quand il s'agit de deux êtres existant de façon indépendante et des caractères inhérents aux réalités corporelles. Leur esprit n'arrive donc pas à s'élever au-dessus de cela. Le groupe qui bénéficie de la miséricorde divine, lui, perçoit les épiphanies du Réel (*) dans les formes et il ne se laisse pas tromper par la fusion, l'union, etc . . . qui trompent les rationalistes conditionnés pas les êtres créés et emprisonnés dans le temps et dans l'espace. Considère les différences d'opinions des rationalistes à propos de ce qui apparaît par réflexion dans un miroir. Chaque groupe arrive à démontrer l'erreur de l'autre, mais n'arrive pas à confirmer ses propres allégations. La manifestation des formes et leur épiphanie dans les corps polis sont ignorées des rationalistes et pas un seul philosophe ni un seul théologien ne les connaît. Il n'y a que les témoins du dévoilement et de l'extase qui les perçoivent: ceux à qui Dieu a enseigné la réalité des choses telle qu'elle est.

L'imâm des saints, témoins du dévoilement, Muḥyî al-Dîn (.), a dit: “Le corps poli est une des choses qui, selon l'habitude divine, représentent la forme de l'isthme exemplaire. Voilà pourquoi, on ne peut voir en elles que des réalités physiques, si ce qui sert de miroir a une forme précise et une quantité de matière déterminée; sinon, un tel miroir ne reflète pas fidèlement tout ce qu'on lui donne, mais uniquement une partie.” Fin de citation.

1. Dieu n'a créé les miroirs que pour donner un symbole de Son épiphanie. La forme qui apparaît, par réflexion, n'est pas l'essence même de ce qui fait face au miroir; sinon, si le miroir absorbait cette essence, elle apparaîtrait comme le miroir petite ou grande, tordue ou droite, longue ou large et non autrement. Cette forme n'apparaît que parce qu'elle fait face au miroir. Elle n'est pas l'essence du miroir, parce que ce qu'il y a dans le miroir est une forme de sa propre essence et celle d'un autre; car cette dernière ne se manifeste qu'en lui,[30] et parce que la forme se situe entre ce qui fait face

[30] Au lieu de *illâ mâ fî-hâ*, lire *illâ fî-hâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

au miroir et le miroir lui-même, tandis que celui qui regarde ne doute pas de voir quelque chose qui s'ajoute au miroir et à ce qui lui fait face. Donc il ne s'agit ni d'une chose purement inexistante ni d'un être de raison ni d'une réalité matérielle; et malgré qu'il la perçoive de façon sensible, il est incapable de décider si elle existe ou non, si elle est subsistante ou non, si elle est connaissable ou non, si c'est une substance ou un accident, si c'est une réalité physique . . . En effet, il s'agit d'une chose que les sens confirment, mais que nie la raison. Et c'est analogiquement la même chose que l'on dit à propos de la connaissance de Dieu dans l'épiphanie. L'Existence réelle et essentielle s'épiphanise dans les formes sensibles, imaginaires, exemplaires, conceptuelles et spirituelles qui jouent le rôle de miroirs de Son épiphanie sans qu'il y ait ni fusion ni quoi que ce soit de ce que propose faussement la raison au sujet de ce qui se trouve entre deux réalités existantes, chez ceux qui affirment la distinction. Lorsqu'un être adventice se manifeste dans un autre être qui lui ressemble, pour s'épiphaniser, sans qu'on puisse imaginer qu'il y ait là ni fusion ni autre chose, comme c'est le cas de l'épiphanie et de la manifestation des significations dans les expressions, il n'y a évidemment en cela rien de ce qu'on veut nous obliger à admettre, parce que nous disons bien que l'épiphanie se réalise dans les formes sans qu'il y ait pour autant ni fusion ni union. En effet, pour les gens de notre voie, il n'y a qu'une seule Existence qui se répartit en fonction de la multiplication des formes qui sont ses miroirs. Elle voit en eux son Essence absolue en même temps que conditionnée et déterminée par certains de ses noms.

2. La forme de celui qui fait face au miroir se manifeste à lui en fonction des qualités de ce miroir, bien qu'en lui-même et dans ses attributs, il n'ait rien à voir avec ces qualités du miroir. On a dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle et réelle s'épiphanise dans les formes qui lui servent de miroirs conformément à leurs prédispositions et à ce que procure leur prototype immuable, en tenant compte de l'ensemble de leurs attributs, de leurs états et de leurs qualités louables et blâmables qui font partie de ce qui découle nécessairement des réalités possibles et accidentelles de l'existence individuelle. Aucun changement ne peut atteindre cette Existence à cause de sa transcendance et de sa sainteté.

3. La forme qui se manifeste grâce au miroir n'est ni l'essence du miroir ni celle de celui qui lui fait face ni rien d'autre qu'elles deux.

Éléments sous droits d'auteur

On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine: l'existence qui se manifeste dans toutes les formes est l'ombre de l'Existence absolue dépourvue de tout conditionnement,[31] de toute manifestation dans les formes et de la forme de son ombre. Elle n'est ni l'essence de la forme ni rien d'autre qu'elle. Voilà pourquoi, on dit, à propos de tout être existant, qu'il est ce qu'il n'est pas, comme quand on parle de celui qu'on appelle Zayd, c'est-à-dire d'une forme créée et puis on dit que ce n'est pas Zayd, mais que c'est uniquement l'existence qui se manifeste sous les traits du prototype de Zayd, immuable dans la non-existence. L'existence conditionnée dans les existants cognitifs, à savoir les prototypes immuables non-existants extérieurement, et dans les existants extérieurs,[32] est donc limitée dans la manifestation par les possibles cognitifs immuables et par ceux qui existent extérieurement. Quant à l'Existence absolue, elle demeure dans son absolu, parce que, si elle était conditionnée, sa réalité changerait, or le changement des réalités est impossible.[33] Mais, malgré cela, l'Existence absolue est l'essence de l'existence conditionnée. Il n'y a pas de différence entre elles, si ce n'est que l'une est absolue et que l'autre est conditionnée. Or l'absolu et le conditionné sont des points de vue qui n'ont pas d'essence dans l'existence visible qui s'ajouterait à l'être existant. Qu'on ne s'imagine donc pas que l'Existence essentielle et absolue est limitée dans l'univers. La vision et la connaissance de celui qui voit et connaît ne seront jamais parfaites tant qu'il ne verra pas l'absolu dans le conditionnée et le conditionné dans l'absolu, car ce qu'il voit et connaît est ainsi. Tâche de comprendre et alors te parviendra davantage de clarté et d'évidence, si Dieu veut.

4. Lorsque celui qui fait face[34] au miroir lève la main droite, par exemple, la forme (réfléchie) lève sa main gauche et vice versa. C'est comme si elle disait à celui qui fait face au miroir: "Même si je suis produite par le fait que tu sois devant le miroir, cependant, je ne suis pas ton essence. Car si j'étais ton essence, je ne différerais de toi en rien. Et pourtant, je ne suis rien d'autre que toi; car si j'étais

---

[31] Ajouter *wa* avant *al-zuhûr*, conformément à MBA.

[32] C'est-à-dire, d'une part, ceux qui n'existent pas parce qu'ils sont immuables dans la science divine et, d'autre part, ceux qui existent en dehors de la science divine, non plus en puissance, mais en acte.

[33] Principe philosophique déjà invoqué plus haut. Voir la note 3 de la *Halte* 226.

[34] Au lieu de *kamâ anna-hu*, lire *kamâ anna*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

autre que toi, je ne me mouvrais pas comme toi. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle qui s'épiphanise et se manifeste dans les formes en fonction de leurs prédispositions et de leurs capacités à recevoir la manifestation des effets de l'Existence essentielle, dit à l'Existence absolue: "Même si je suis à ton image, je ne suis pas toi et tu n'es pas moi; car tu es absolue et moi je suis conditionnée et pourtant je ne suis pas autre que toi. Car si tu n'étais pas face au prototype immuable inexistant, moi, je ne me manifesterais pas entre toi et lui."

5. Il y a certains miroirs qui sont fabriqués selon une forme particulière et un mode bien connu des spécialistes de la science des miroirs, si bien que lorsque le soleil les frappe avec une intensité définie et sous un angle bien étudié, sa lumière se réfléchit sur celui qui est en face, pour brûler ce qui est diamétralement opposé. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Les essences particulières de l'univers ne cessent jamais de se regarder l'une l'autre dans le miroir de la lumière existentielle. Aussi les lumières que le miroir tire de cette lumière existentielle se réfléchissent-elles sur ces essences. Alors, sont existenciés dans l'univers les changements et les transformations de l'être créé, la corruption, le convenable, l'acceptable et le blâmable, ainsi que le non-convenable et l'incompatible suivant l'effet de la réalité de la lumière divine unique par essence et multiple en fonction des prédispositions et de la variété des capacités réceptives. Ce qui produit l'effet est spirituel et ce qui le subit est naturel.

6. Le miroir commande celui qui se pose face à lui; et ce dernier se manifeste en lui en tenant compte des attributs et des qualités du miroir. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle qui s'épiphanise dans les formes subit l'emprise de ces formes; par conséquent, elle est décrite avec leurs attributs et leurs qualités et elle est désignée par leurs noms, comme le roi, le trône, le siège, l'homme, l'animal, les cieux, les éléments, etc ... Or il n'y a là que l'Existence qui se manifeste visiblement, tout en voilant l'univers qui est entièrement caché et l'invisible qui est couvert. En effet, Dieu (*) a dit: *"Il enveloppe toute chose"* (Coran 41, 54). Or l'enveloppement d'une chose consiste à voiler cette chose. Il est donc Celui qui Se manifeste et enveloppe et non l'enveloppé. En effet, l'enveloppement empêcherait Sa manifestation. Mais comme c'est ce qui est qualifié d'invisible qui commande dans la vision et ce qui est qualifié de caché qui

Éléments sous droits d'auteur

commande chez celui qui se manifeste et que les prototypes immuables de l'univers sont en eux-mêmes conformes à leurs prédispositions, alors ces dernières commandent sur celui qui se manifeste en fonction de ce que lui procure leur réalité; aussi l'Existence essentielle est-elle appelée[35] avec leurs noms, décrite avec leurs attributs et qualifiée avec leurs qualités.

7. Lorsqu'on pose, par exemple, une chandelle allumée au milieu de plusieurs miroirs[36] aux caractéristiques différentes, l'un carré et l'autre hexagonal, l'un courbe et l'autre plat, l'un poli et l'autre opaque, on verra cette chandelle dans les miroirs selon les nombreux attributs et les multiples qualités de ces miroirs. Donc la chandelle unique en elle-même se multiplie en fonction du nombre de miroirs. Bien qu'elle se manifeste dans chaque miroir en fonction de ce qu'il est, cette chandelle échappe, dans les limites de son essence, à toute fusion dans les miroirs avec leurs qualités. Elle demeure ce qu'elle était avant même sa manifestation dans les miroirs. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence essentielle qui se manifeste dans les lieux de manifestation, même si ces lieux et leurs qualités sont innombrables, est une et échappe à la coloration, à la numération, à la partition, à la fusion et à l'union avec les formes. Elle demeure, après sa manifestation dans les formes, telle qu'elle était auparavant et elle n'est affectée par aucun changement dans son Essence.

8. On dit, à propos des formes qui se manifestent dans le miroir, qu'elles sont une relation entre deux réalités en relation entre elles; et cette relation n'a pas d'essence propre en elle-même. En effet, elle n'est en elle-même ni existante ni inexistante. S'il n'y avait pas de miroir et si, par hypothèse, il y avait toujours celui qui lui fait face, il n'y aurait pas de forme[37] dans le miroir. Ces formes sont donc de purs points de vue conceptuels sur une réalité avérée; puisque cette relation peut varier sans que ne changent les deux réalités corrélatives. Et elles peuvent disparaître sans que disparaisse cette réalité avérée ou sans quelle change par rapport à elle-même. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Toutes les formes supra-sensibles, conceptuelles, imaginaires, exem-

---

[35] Nous préférons lire *yusammâ* au lieu de *tusammâ* mentionné par MBA et par l'édition de 1966–67.

[36] Au lieu de *mirâya*, lire *marâyâ*, conformément à MBA.

[37] Ibidem *ṣûrat al-mir'ât* – *ṣûra*, ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

plaires, sensibles et visibles sont des relations entre[38] la présence des noms de la divinité et celle des prototypes immuables dans la non-existence. Toutes (je veux dire les formes) se réduisent à un pur et simple point de vue au sein d'une réalité avérée. Elles équivalent aux noms de la divinité, du point de vue de leur pré-éternité et de leur permanence à jamais dans le signifié, avant même l'existenciation de l'univers; et elles équivalent aux prototypes immuables, du point de vue de leur possible connaissance. Lorsque donc cessent les relations, cette réalité avérée ne cesse pas et ne change pas, tout comme l'arrière et l'avant, par exemple. Lorsque tu te mets devant une maison et qu'ensuite tu passes derrière, la relation à l'avant cesse, quand celle à l'arrière se produit et vice versa. Or toi et la maison ne changez pas avec le changement de la relation ou de sa cessation. Donc toute forme du monde supérieur et inférieur sont des relations qui se manifestent entre le degré des noms et les prototypes immuables, quand se produit la lumière existentielle. On dit la même chose des prototypes immuables qui sont des formes cognitives, à savoir des relations entre l'Essence existentielle et les noms de la divinité. Leur statut est celui des formes extériorisées.

9. Quand l'homme n'a jamais vu de miroir, que son regard ne s'est jamais posé sur lui et qu'ensuite il en regarde un et voit sa forme, peut-être va-t-il s'imaginer que sa forme s'est transférée au miroir ou bien que dans le miroir se trouve une forme réelle similaire. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Les êtres possibles ne sont jamais sortis de la présence cognitive; il n'y a que leur forme qui se manifeste, c'est-à-dire, leur état, leurs qualités et leurs attributs, dans le miroir de la lumière. Alors, lorsque s'épiphanise l'Essence, à partir du nom de Lumière, aux prototypes immuables, les essences particulières se voient elles-mêmes dans le miroir du Réel; aussi s'imaginent-elles quelles se trouvent dans le miroir ou bien que se manifeste dans le miroir un autre existant différent de l'existant dans la science (divine). Elles ne savent pas que, lorsque Dieu (*) S'épiphanise, alors quelles existent dans Sa science, leurs facultés, qui jouent le rôle du rayon par rapport au regard, ne peuvent pas pénétrer dans le miroir. Alors, la perception se réfléchit vers ce dont elle émane, tout comme[39] le rayon

[38] Au lieu de *ḥaḍra bayna* lire *bayna ḥaḍra*, conformément à MBA.
[39] Ibidem *lammâ* – *kamâ*, ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

se réfléchit du miroir vers celui qui regarde. Et ainsi les essences particulières se perçoivent elles-mêmes dans la science (divine).

10. Lorsque celui qui fait face au miroir voit sa forme ou quelque autre forme que ce soit, il ne voit que les accidents de la réalité qu'il perçoit, ses revêtements étranges, ses qualités telles que la blancheur, la noirceur, la grandeur, la petitesse, etc . . . c'est-à-dire, les accidents de l'existence extériorisée. Quant à la réalité de la forme, on ne l'aperçoit pas dans le miroir. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Toute chose connue dans le miroir de l'Existence réelle fait partie des êtres possibles qu'on appelle homme et animal, par exemple, Zayd et ʿAmr. Ce ne sont là que les accidents de l'homme, de Zayd et de ʿAmr qui sont perçus dans l'existence de la lumière semblable à la lumière avec laquelle on perçoit les états des êtres possibles, leurs attributs et leurs accidents. Tout ce qui est perçu n'est que l'Existence-Essence revêtue des états et des qualités des êtres possibles. Quant à la réalité de l'être possible qui constitue le prototype immuable de ce dernier, elle n'est pas connue en dehors de la science (divine), car elle n'a pas d'existence extériorisée.

11. Celui qui regarde dans le miroir ne voit que les traits de son visage conforme à la forme et non le visage lui-même; puisque la réalité du visage qu'il voit dans le miroir, derrière cela, ne descend pas dans le miroir et ne se mêle pas à lui. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Tous les effets créés sont des miroirs dans lesquels se manifeste la face du Réel (*). Or l'effet est la forme elle-même de la cause, au plan de la manifestation extérieure, mais non au plan de la réalité intérieure; étant donné que l'effet existe ou non en fonction du bon vouloir de la cause et de son attention. D'autre part, la cause est toujours réelle par delà l'effet, car elle ne change pas en donnant l'existence ou en l'annulant. Les effets sont les épiphanies de Dieu (*) dans lesquelles les connaisseurs de Dieu Le voient et ils jouent le rôle de voiles de Dieu (*) chez ceux qui sont voilés.

12. Lorsqu'un miroir est posé face à un autre miroir, chacun d'eux se manifeste dans l'autre avec tout ce qu'il a. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Le créé est le miroir du Créateur (*) dans lequel Il voit Ses noms. Ou plutôt, disons qu'Il voit Son Essence déterminée par certains de Ses noms. A son tour, le Créateur (*), la Lumière-Existence, est le miroir des créatures; et le créé voit sa propre forme dans ce miroir de

Éléments sous droits d'auteur

l'Existence-Lumière (*). En effet, Il est semblable au miroir pour la manifestation de la forme de la créature.

13. Celui qui regarde dans le miroir voit tout d'abord la matière du miroir; puis, sous l'effet de sa propre forme ou de la forme de ce qu'il voit dans le miroir, la matière du miroir disparaît à ses yeux. On dit analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Ce que l'on perçoit en premier de toute chose, c'est son existence, à savoir l'Existence réelle (*) qui joue le rôle de miroir grâce auquel et dans lequel[40] les choses se manifestent. Puis, la perception visuelle se transfère à la forme de cette chose. Alors, disparaît l'Existence réelle et l'on ne peut plus voir la matière du miroir, tandis qu'on regarde la forme.

14. Lorsque l'on place plusieurs miroirs fabriqués d'une certaine façon, les uns face aux autres, il y a dans chacun d'eux ce qu'il y a dans tous les autres. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Tout est dans tout, c'est-à-dire, dans chaque forme, il y a ce que contiennent toutes les formes, en vertu de l'unicité de leur existence. Cependant, la manifestation des effets de ce que contient l'existence varie en fonction des prédispositions et des tempéraments; et cette variation est incommensurable. La manifestation des effets de ce que contient l'existence se réalise en acte dans l'homme parfait et en puissance et en aptitude chez les autres. En chacun, cette manifestation dépend de ce qu'il a reçu en partage, de façon restreinte ou abondante, comme limites de tempérament ou de nature. Sinon, l'existence est la même chez le moustique comme dans le trône.

15. Il y a des miroirs qui brûlent et détruisent ce qu'il y a en face d'eux; il y en a d'autres qui manifestent ce qu'il y a devant eux, tout en le conservant. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Il y a des théophanies qui conservent celui qui les affronte et qui lui procurent différents états spirituels, tout en faisant exister en lui certaines réalités accidentelles. Il y en a d'autres qui détruisent celui qui les affronte, comme il est mentionné au sujet des gloires du visage de Dieu; c'est-à-dire, s'Il les dévoilait, elles brûleraient tout ce que Son regard perçoit.[41]

---

[40] Nous préférons lire *bi-hâ wa fî-hâ*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–67 qui contiennent *bi-hâ wa fî-hi*.

[41] Allusion à la tradition prophétique rapportée par Muslim, *îmân*, 393 et citée en partie à la *Halte* 108 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

16. Le miroir n'a aucun effet sur la réalité de celui dont il manifeste en lui la forme. Il n'a d'effet qu'en tant qu'il manifeste quelque chose de semblable à sa forme. En effet, le miroir est un lieu épiphanique pour certaines de ses manifestations et pour certaines relations qui sont attribuées à sa forme imprimée dans le miroir. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Existence réelle dans laquelle se manifestent les êtres possibles, tout comme les formes se manifestant dans le miroir, n'a pas d'effet sur leur réalité. Car elle n'en a pas encore disposé. Ce qui veut dire qu'ils n'ont pas encore été créés. En effet, les êtres possibles en tant que tels sont les tâches du Réel (*) au niveau de la première détermination. Donc, de ce point de vue, il n'est pas permis qu'Il influe sur eux. Voilà pourquoi, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn (.) a dit: "Il n'y a là rien qui puisse influencer quoi que ce soit. L'aide (divine) vient uniquement de l'intérieur des choses vers l'extérieur." Et la lumière de l'Existence réelle ne fait que manifester cela.

17. La forme est contemplée dans le miroir et elle est perçue grâce à la faculté visuelle. Et l'on n'en saisit rien d'autre en dehors de cela. Par conséquent, on n'en connaît pas toutes les modalités et tous les aspects. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Essence qui est aussi l'essence particulière et la réalité de tout existant est perçue[42] grâce à la lumière divine et elle est contemplée sous certains aspects, mais elle n'est pas connue. On ne peut donc pas la comprendre et elle reste à jamais ignorée.

18. Le miroir est incolore; voilà pourquoi il peut recevoir toutes les couleurs, toutes les qualités et toutes les formes qui peuvent s'y manifester. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre connaissance divine. Etant donné que l'Existence-Essence n'a ni forme ni couleur ni qualité qui lui soient particulièrement attribuées, elle se manifeste dans toutes les couleurs, toutes les qualités et toutes les formes. Et donc elle les manifeste en se manifestant en elles.

19. La forme de celui qui se tient face au miroir se manifeste en lui, sans qu'on sache comment. Cela ne donne lieu à aucune séparation, à aucune liaison ni à aucun transfert. On peut dire analogi-

[42] Au lieu de *yudraku*, lire *tudraku*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

quement la même chose à propos de notre connaissance divine. Celui qui connaît les théophanies dans les noms, connaît l'épiphanie du Réel, à qui et en quoi Il S'épiphanise, mais il ne sait pas comment. En effet, la science de la modalité de la théophanie est extrêmement obscure. Car la modalité du lien entre la puissance et son objet n'est pas claire. L'épiphanie existentielle, qui répand la lumière sur les possibles immuables et inexistants, est increéée. De même, les prototypes immuables sont increéés. Alors, on ne connaît, au sujet de l'effet de la puissance, que le lien de l'existence répandue dans l'essence du possible. Or le but de ce lien est de produire un mouvement supra-sensible et conceptuel qui nécessiterait la jonction, alors qu'il n'y a pas de mouvement dans les êtres supra-sensibles et les réalités pures. En outre, le possible n'a fondamentalement aucune capacité, étant donné qu'il n'y a pas d'agent en dehors de Dieu. Donc le possible n'a aucune réalité qui lui permette de faire connaître la puissance de Dieu et Son épiphanie dans les choses. Puisque toute chose ne contemple Dieu qu'à partir d'elle-même et de ce qu'elle connote, ce qu'elle n'a pas, elle ne le saura jamais du Réel. Autre raison à cela: l'épiphanie de Dieu (*) s'effectue dans les noms qui produisent des effets et à partir desquels se manifestent des essences particulières qui empêchent à ces effets et à elles-mêmes, au moyen d'un voile, de connaître Celui qui fait exister ces effets et qui les crée, à moins que Dieu n'assigne ce rôle à un prophète ou à l'héritier d'un prophète. Donc cela Lui (*) appartient en propre.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 3 (SUITE) A PROPOS DE LA LANTERNE MAGIQUE, SYMBOLE DE LA THÉOPHANIE, À LAQUELLE NOUS ASSIGNONS[1] LA FONCTION DE SERVIR DE COMPARAISON POUR FACILITER LA COMPRÉHENSION

On raconte qu'un grand roi, que personne n'avait jamais vu et dont on ne connaissait aucune de ses qualités, eut l'idée de se faire connaître aux autres. Il considéra la chose et se mit à y réfléchir. Alors il trouva que c'était impossible en ce qui concernait l'essence même de son être, à cause des empêchements qui s'opposaient à cela. Quant à ce qui concernait les qualités et les attributs, il pensa que c'était possible. Alors, il sortit voilé sous les traits d'une forme quelconque et dit, derrière le voile de cette forme: "Cette forme que vous percevez est un symbole de ma propre forme, car je sais que vous êtes incapables de saisir ma réalité et mon essence. Donc je vous manifeste cette forme, pour que vous me connaissiez en partie d'une façon qui vous soit appropriée et non d'une façon qui me ferait connaître tel que je suis; car cela est impossible. Prenez donc, à partir de cette forme, la forme que vous voulez. Appelons la forme dans laquelle le roi se manifeste, tout en s'y voilant, la détermination première, la réalité muḥammadienne, la réalité par excellence, la matière première (*hylé*) universelle, la forme du Miséricordieux, la singularité absolue ou avec d'autres noms encore. Et appelons la première forme prise à partir de cette dernière, l'intellect premier, car il est la première forme spirituelle; le calame sublime, l'esprit universel et avec bien d'autres noms encore. Appelons à présent ce qui est extrait de cette deuxième forme, les genres de l'univers. Quant aux formes qui proviennent de ces formes génériques, ce sont les individus des différents genres qui sont infinis. Appelons-les[2] les feuilles sur lesquelles sont imprimées les différentes teintes, pour qu'elles soient prédis-

---

[1] Au lieu de *wa li-tʿrḍ*, lire *wa li-nafriḍ*, conformément à MBA.
[2] Nous préférons lire *li-nusammi-hâ*, plutôt que *li-nusammî*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–67.

Éléments sous droits d'auteur

posées à manifester sur elles la forme, les prototypes immuables et les prédispositions des possibles, selon nos maîtres spirituels, les quiddités, selon les philosophes, le connaissable existant et ce qui est subsistant, selon les théologiens.

1. Comme nous l'avons dit dans la parabole, personne n'a vu et n'a connu le roi en tant que tel dans son essence, puisque l'essence est ce à quoi sont attribués les noms et les attributs dans sa détermination et non dans son existence, tant au plan de l'éternité qu'à celui de l'adventicité, que cette essence soit non-existante comme celle du griffon, ou bien purement existante, ce qui est le cas de l'Essence du Réel (*), ou encore existante avec un mélange de non-existence, ce qui est le cas des essences des êtres créés adventices. On peut dire analogiquement la même chose à propos de notre science divine. Le Réel (*) n'est connu d'aucune de Ses créatures en tant que tel dans Son Essence. Aucun ange ni aucun envoyé ne Le connaît ici-bas et dans l'au-delà. "Tout dans l'Essence de Dieu conduit à la folie", comme il est mentionné dans la tradition prophétique. "L'assemblée sublime Le recherche tout comme vous Le recherchez vous-mêmes."[3] Donc celui qui prétend connaître Son Essence est menteur et faux; celui qui veut en parler, pour chercher à la connaître, reste coi et silencieux. Voilà pourquoi, les maîtres spirituels l'expriment, en parlant de l'inconnaissance de l'ipséité, de l'inconnaissance absolue, de l'inconnaissance bien gardée, de l'inconnaissance cachée, de Lui, c'est-à-dire, de l'Essence qui est le tout dans le tout, de l'inconnaissance qu'il ne convient pas de contempler, du lieu de la négation des jugements et des conditionnements et de ce par rapport à quoi on demeure impuissant, à savoir ce que l'on ne peut pas se représenter. Donc, il s'agit d'une réalité qui n'est ni existante ni inexistante. Elle est inconnaissable, parce que la représentation est le premier degré de la science. Elle n'est pas pour autant ignorée, parce que l'ignorance n'existe que par rapport à la réalité en fonction de laquelle la science existe également, étant donné qu'elle est son contraire. Or la science adhère nécessairement à son lieu d'inhérence, donc l'ignorance ne peut pas s'y présenter. Par conséquent, puisque la science ne s'applique pas à l'ignorance dans son lieu d'inhérence, il en est réciproquement de même pour l'ignorance; sinon, on assisterait à la réunion de deux contraires, si l'ignorance

[3] Ces allusions à la tradition prophétique ne sont pas repérables dans Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

signifiait la réalisation de son opposé. Et si l'ignorance signifie l'absence de science de ce qui par nature est connaissable, alors elle est sa contradictoire; elles ne peuvent donc ni être réunies ni être éliminées de ce à quoi seulement elles s'appliquent par nature. Or il n'est pas de la nature de la science de s'appliquer à ce qui interdit la représentation et il n'est également pas de la nature de l'ignorance, qui est la non-application de la science à ce à quoi elle s'applique par nature, de s'appliquer à ce qui interdit cette même représentation. Par conséquent, ce qui empêche la représentation n'est ni connu ni ignoré. Donc la requête de la science, par rapport à l'Essence en tant que telle, est une folie; car parvenir à une telle science est impossible. Voilà pourquoi, Dieu (*) met en garde Ses serviteurs et leur fait grâce de demander ce dont l'obtention est impossible, en disant: *"Dieu vous met en garde contre Lui-même"* (Coran 3, 28), c'est-à-dire, contre Son Essence. Et Il leur ordonne de demander ce dont l'obtention est possible, à savoir la science du degré de Son Essence qui est la divinité, en disant: *"Qu'ils sachent seulement que Lui est une divinité unique"* (Coran 14, 52) et: *"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"* (Coran 47, 19). Puisque la divinité peut être connue, sans pouvoir être contemplée, elle est conceptualisable. L'Essence peut être contemplée sous certains aspects, elle ne peut pas être connue, puisque la science d'une chose exige sa compréhension selon tous ses points de vue et tous ses aspects. Or la compréhension de l'Essence est impossible. En effet, l'Essence, selon la terminologie des partisans de la voie, les maîtres de cette communauté, signifie la réalité dont on sait seulement quelle est inconnaissable. Donc la science de l'Essence consiste à savoir qu'elle est inconnaissable et incompréhensible.[4] La science de toute chose diffère de son ignorance, sauf pour l'Essence. En effet, sa science est le cœur même de son ignorance; c'est-à-dire, elle est inconnaissable. Donc l'Essence n'entre d'aucune façon dans la compréhension de la science de Dieu (*), sans parler de celle des autres. En effet, Il la connaît, tout en sachant que Sa science ne la comprend pas. Or cela est chez lui une science et non une ignorance: une science, en tant qu'Il sait que la réalité de l'Essence est d'être incompréhensible. Mais c'est aussi une ignorance, du moment qu'Il ne peut pas comprendre l'Essence avec Sa science. Donc Il sait en tant qu'Il ignore. En effet, Il réunit les contraires et

---

[4] Au lieu de *bi-hi kullu shay'*, lire *bi-hi wa kullu shay'*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

il n'y a ensuite, en dehors de Lui, personne qui puisse réunir les contraires. Nous ne disons pas que Dieu (*) ne connaît pas Son Essence dans le sens où l'on dit que la science d'une chose exige sa compréhension selon tous les aspects et tous les points de vue. Mais l'Essence de Dieu (*) est infinie; ce qui signifie que ses manifestations dans Ses créatures n'ont pas de limite. Or la compréhension de ce qui est infini est impossible, parce que cela comporterait la réunion de deux contraires, à savoir le fini et l'infini. Nous ne disons pas que Dieu (*) comprend Son Essence, parce que, comme on dit, chez Lui l'ignorance est impossible. Mais ce que nous disons, c'est qu'Il est le Réel et la vérité c'est qu'Il connaît Son Essence comme elle est, c'est-à-dire, infinie et incompréhensible. Donc Il la connaît en tant qu'Il ne peut pas la comprendre. Or on ne dit pas que celui qui connaît la réalité telle quelle est un ignorant. L'Essence constitue la science et son objet, la perception et son objet, le jugement et son objet, tandis qu'elle-même n'est constituée par rien. Par conséquent, l'Essence ne peut être ni perçue ni connue ni jugée par qui que ce soit. Telle est la déclaration négative exprimée par nos maîtres, pour empêcher toute négation et toute affirmation à Son sujet, si bien qu'on ne dira rien de Lui, puisqu'Il ne peut pas être exprimé. Et ce qu'on perçoit de Lui revient à dire qu'on n'en perçoit rien. Certains maîtres de la voie comptent l'Essence parmi les degrés et d'autres non, parce que tous les degrés sont constitués par l'Essence. Par conséquent, l'Essence n'est pas un degré. Quand ils disent: "Son Essence", cela n'exprime qu'un degré bien précis qui, dans les facultés mentales, est à la place de l'Essence et qu'ils attribuent ensuite à l'Essence qui, elle, constitue chaque degré. Voilà pourquoi ils emploient l'expression avec le pronom qui Le désigne, en disant: "Son Essence".

Rupture du talisman pour éclaircir ce qui est confus

L'Essence, en tant que telle, est la matière du néant et de l'Existence. Donc, d'un côté, il y a le néant avec ses deux catégories et, de l'autre, l'Existence avec ses deux catégories. Puisque le néant pur et absolu équivaut à l'Essence dans sa nudité radicale et que le néant conditionné équivaut à l'Essence dans sa nudité relative, lorsque l'on considère l'Essence sans qu'elle soit conditionnée ni par quelque chose ni par "rien", elle se situe au degré de perception des deux

Éléments sous droits d'auteur

catégories, à savoir, de la matière du néant absolu et conditionné et de l'Existence absolue et conditionnée, ce qui, selon la terminologie de nos maîtres, s'appelle la singularité absolue. Elle a une face tournée vers le néant et une autre face tournée vers l'Existence; mais elle n'est ni Existence ni néant. Lorsque l'on considère l'Essence comme étant conditionnée par "rien", elle est dans sa nudité radicale; or tel est le degré du néant pur et absolu qui, selon la terminologie de nos maîtres, s'appelle l'unité. Quand on dit que le néant est l'Essence dans sa nudité radicale, c'est-à-dire, sans aucune relation, on veut signifier par là le néant pur et simple. Certains maîtres spirituels expriment l'Essence dans sa nudité radicale[5] par (des expressions telles que): l'absolutisation de l'ipséité, l'absolutisation essentielle et le "Lui" des intimes. Car on ne peut pas attribuer à ce dernier une relation avec quelque nom que ce soit, tel que celui de singularité, celui d'obligation, quant à l'existence et à l'exigence d'un effet; ou encore celui d'application d'une connaissance qu'il aurait de lui-même, sans parler du reste, parce que tout cela exige la détermination qui nie l'absolutisation de l'ipséité du "Lui". Or l'absolutisation est ici un concept négatif auquel ne correspond pas de conditionnement; puisque l'absolu auquel correspond un conditionnement serait un conditionnement de l'absolu. Quand ils disent qu'on ne peut attribuer à l'Essence ni relation ni point de vue ni qualité ni aspect ni corrélation, cela ne signifie pas que tout soit en dehors de l'Essence, mais uniquement que tous ces points de vue font partie de l'Essence en général. Elle est donc Essence ni par rapport à eux ni par rapport à elle-même, mais elle est l'essence même de l'Essence. Donc, lorsque l'on considère l'Essence conditionnée par quelque chose, elle est alors le degré de l'Existence pure et simple; ce qui est exprimé, selon la terminologie des maîtres spirituels, par l'expression: degré de l'unicité.[6] Et quand on dit que l'Existence est l'Essence déterminée d'une manière fondamentale et non relative, cela signifie l'Existence pure et simple qui est la considération de l'Essence sans la condition de telle chose, c'est-à-dire, la considération de l'Essence comme étant conditionnée non par quelque détermination, mais de façon absolue. Ce degré exige l'Existence conditionnée. Et lorsqu'on dit que l'Existence détermine l'Essence de

[5] Au lieu de *tadjran*, lire *tadjarrudan*, conformément à MBA.
[6] Au lieu de *waḥdiyya*, lire *wâḥidiyya*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

façon relative, cela signifie l'Existence comme condition. Ce degré exige le néant conditionné, c'est-à-dire, la considération de l'Essence avec la condition non de telle chose; autrement dit, la considération de l'Essence dépourvue de telle chose relativement à sa détermination par autre chose. Quand on dit que le néant est l'absence de détermination relative, on veut signifier par là le néant conditionné. Le degré de l'Existence pure et absolue exige l'Existence conditionnée et le néant conditionné, parce que l'Existence pure et absolue suit le néant pur et absolu et l'Existence conditionnée suit l'Existence absolue. Le néant conditionné suit l'Existence conditionnée. Essaye de comprendre![7] Ce sont là quelques perles du trésor.

2. Comme nous l'avons dit plus haut dans la parabole, le roi eut l'idée de se faire connaître aux autres, etc . . . On peut dire la même chose à propos de notre science divine. Lorsque l'Essence sublime incline à se manifester dans un lieu de manifestation et à se déterminer dans les déterminations des noms et des points de vue de la créature, en suivant une inclination qui se confond avec l'Essence et ne s'ajoute pas à elle, comme il est mentionné dans la tradition prophétique suivante que les témoins du dévoilement et de l'extase considèrent comme authentique: "J'étais un trésor . . .",[8] alors, au moment de cette inclination, s'effectue le dévoilement de l'Essence à l'Essence dans l'Essence.

3. Et comme nous l'avons dit dans la parabole, le roi considéra la chose et se mit à réfléchir en lui-même. Il trouva que se faire connaître aux autres était possible du point de vue des attributs. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance divine. Lorsque le Réel (*) aima être connu et, en même temps, connut Son Essence dans Son Essence même, Il la vit dans un état de réceptivité absolue, pour accepter de se manifester dans les attributs du Réel et ceux de la créature avec tout ce que cela comporte globalement et dans le détail; et pour accepter, en même temps, d'être cachée, invisible et préservée de tous les points de vue qu'on peut avoir sur elle, telle qu'elle est en elle-même.

---

[7] Ce qui n'est pas facile, il faut bien le reconnaître. Nous dirions plutôt: "Comprenne qui pourra!"

[8] ". . . et J'ai aimé être connu, aussi ai-Je créé les créatures." Cette tradition prophétique n'est pas recensée par Wensinck. Elle est citée aux *Haltes* 8, 59 et 105 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

4. Comme nous l'avons dit dans la parabole, le roi sortit voilé derrière une forme quelconque, en disant: "Telle est ma forme!" On peut dire la même chose à propos de notre connaissance divine. L'Essence absolument invisible se manifeste, tout en restant voilée derrière la forme appelée la forme du Miséricordieux, dans la première épiphanie, dans la première détermination, dans la réalité muḥammadienne, dans le manteau de la gloire, etc . . . Or cette forme est celle qui est diffusée dans tout être existant. Donc l'Essence se voile derrière les formes des êtres existants rationnels, spirituels, imaginaires, exemplaires et sensibles. Elle se manifeste en eux en même temps. A la fois, elle se manifeste pour les connaisseurs de Dieu témoins du dévoilement et de l'extase et elle se voile pour ceux qui sont inattentifs et voilés: *"Considérez donc cela, ô vous qui êtes doués d'intelligence!"* (Coran 59, 2).

5. Dans la parabole, la forme derrière laquelle le roi se voile pour sortir le sépare des gens. Donc elle est comme l'isthme entre deux choses. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme du Miséricordieux qui est la première détermination joue le rôle d'isthme entre le Réel et la créature; car elle empêche le mélange de la réalité du nécessaire avec celle du possible, puisqu'elles ne peuvent d'aucune façon se mettre ensemble.

6. Dans la parabole, la forme a une face tournée vers le roi et une autre tournée vers les gens. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme du Miséricordieux, à savoir la première détermination, a une face tournée vers le Réel et grâce à cette face elle est le Réel éternel, nécessaire, actif et influent. Elle a aussi une face tournée vers la créature grâce à laquelle elle est la créature adventice, possible, passive et influencée. C'est là un point de vue. Sinon, elle n'a qu'une seule face, parce qu'on ne peut ni la diviser ni la morceler. Elle est donc le cœur même du Réel, tout en étant le cœur même de la créature.

7. Dans la parabole, la forme a une réalité. Le roi a aussi une réalité dans le cadre de son essence; et les gens auxquels il se manifeste dans sa forme ont également leur réalité propre. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. Il y a trois réalités: une réalité éternelle, nécessaire et active, à savoir la réalité du Réel (*); une réalité adventice, possible et passive, à savoir la réalité de tout l'univers; et une troisième réalité qui, d'un point de vue, rassemble les deux réalités et qui, d'un autre point de vue, les sépare. Elle est donc, à la fois, nécessaire et possible, éternelle et

Éléments sous droits d'auteur

adventice, active et passive. Telle est la forme du Miséricordieux, la réalité muḥammadienne et la réalité de toutes les réalités.

8. Dans la parabole, la forme derrière laquelle le roi apparaît voilé est le principe de toutes les formes qu'on peut prendre d'elle avec un appareil photographique.[9] On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme appelée réalité muḥammadienne est la matière première de tous les univers supérieurs et inférieurs.

9. Si la pellicule et tout ce qui est nécessaire pour prendre la forme est parfait, égal et régulier, la forme s'y manifestera parfaitement et complètement. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. Lorsque la forme est également régulière, la forme du Miséricordieux, dont Dieu a parlé, en disant: *"J'ai insufflé en lui de Mon esprit"* (Coran 15, 29), se manifeste parfaitement et complètement. C'est le cas des prophètes et de leurs parfaits héritiers (°). Mais la pellicule peut n'être pas complètement égale et régulière, alors la forme s'y manifestera de façon imparfaite, comme il se doit. C'est le cas de la forme de ceux qui ne sont ni prophètes ni parfaits héritiers (°); ils comprennent tout le reste des humains, des animaux, des plantes et des minéraux.

10. La forme avec laquelle le roi est sorti voilé, joue le rôle de voile posé entre lui et les gens; si bien qu'ils ne perçoivent pas l'essence du roi ni sa réalité en tant que telle. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance de Dieu. La forme du Miséricordieux, qui est la réalité humaine parfaite et le manteau de la gloire, joue le rôle de voile entre l'univers et le Réel (*), en tant que gloire ardente. En effet, Dieu ne regarde l'univers qu'à travers le regard de l'homme parfait. Aussi l'univers n'est-il pas brûlé à cause de la corrélation avec Dieu.[10] En effet, sans ce voile, l'univers brûlerait et tomberait en ruine.

11. Si l'on ôtait purement et simplement le diaphragme qui se trouve entre la forme (à photographier) et ce sur quoi on veut l'imprimer, cette forme s'imprimerait immédiatement et sans délai. On peut dire la même chose à propos de notre connaissance divine. Dans toute forme produite et façonnée par la nature, dès qu'on ôte l'enveloppe du néant, se dessine la forme divine, en fonction de son degré

---

[9] L'auteur a déjà fait allusion, au chapitre 2 à cet appareil qu'il appelle "instrument solaire".

[10] C'est-à-dire, de la corrélation directe qu'il y aurait sans ce voile entre Dieu et la créature.

Éléments sous droits d'auteur

et de ce que lui procure sa prédisposition. Bien plus, la forme devient l'essence même de ce qui en elle se dessine.

Clarification et éclaircissement

L'Essence absolument invisible a des épiphanies, des révélations, des déterminations et des manifestations qu'on appelle degrés, déterminations, lieux épiphaniques, estrades et lieux de manifestation. Ce sont les noms divins et les créatures de l'univers, depuis l'intellect premier jusqu'à la dernière créature, si tant est qu'il puisse exister une ultime créature, car elles sont infinies. Le premier degré, pour qui considère l'Essence comme le degré de l'unité, à savoir l'Essence avec la condition qu'il n'y ait rien, autrement dit avec la condition de l'absolu, est le degré de son conditionnement par le dépouillement de tout lien permanent. Elle est l'expression d'un lieu épiphanique essentiel où il n'appartient à aucun des noms et à aucun de leurs effets de se manifester. Ce lieu est uniquement l'Essence dépouillée des points de vue réels et créaturiels; elle est donc le néant absolu, comme nous l'avons dit précédemment. Celui qui parle de l'unité essentielle, ne parle que du premier degré, bien que ce soit le degré du néant absolu. Et lorsque existe l'idée de toute détermination qui nécessite pour lui la préexistence de tout ce qui lui correspond, en tant que tel, il ne convient pas que soit exigée pour lui une autre détermination. On dit que derrière ce qui est déterminé, il y a une réalité dont on ne perçoit pas l'essence; elle est à l'origine de ce qui est déterminé et en elle se manifeste tout ce qui est déterminé.

Ne nous parvient de l'unité que (la perception) d'une réalité globale, à savoir le point de vue sur l'Essence qui laisse de côté tous les autres points de vue, puisque ceux que l'on a sur elle sont du domaine du caché et non du domaine de la manifestation. Nous pouvons comparer cela à celui qui regarde de loin un mur construit d'argile, de brique cuite, de plâtre et de bois. Lui ne voit seulement qu'un mur, à la fois, unique et multiple. Ce mur est l'ensemble de ce avec quoi il a été construit, mais non pas dans le sens où il serait le nom qui désigne ces choses. Donc l'unité est le nom de l'Essence pure et simple; cependant, c'est à elle qu'est attribuée l'unité. Donc son statut se détache de la pureté et de la simplicité, tout en adhérant toujours à la pureté et à la simplicité. De ce fait, elle est le plus sublime lieu épiphanique.

Éléments sous droits d'auteur

Après elle, vient "Lui". Rien ne peut se manifester en lui à l'exception de l'unité. Il adhère également à la simplicité, sans cependant adhérer à l'unité, à cause de l'idée d'absence qui se trouve en lui du fait qu'on indique l'absent au moyen du pronom "lui".[11]

Après lui vient "Moi". Rien ne peut se manifester en lui en dehors de l'unité. Il adhère aussi à la simplicité, sans cependant adhérer à "Lui", à cause de l'idée de défi qu'il y a dans le pronom "moi". La présence et l'être présent (qu'il connote) sont plus prêts de nous que l'être absent (connoté par "lui"). Il est impossible d'appliquer l'attribut d'unité aux créatures, car cela nierait l'unité et lui serait contraire, puisque l'Essence est absolue, tandis que le serviteur a le statut de créature. Tout nom, après l'unité, est un nom particulier qui ne peut pas être attribué à l'Essence, puisque le statut même de l'Essence est de contenir les noms universels et particuliers, les relations, les attributions et les points de vue, non point dans l'état de leur manifestation, mais, au contraire, dans celui de leur disparition sans le pouvoir de l'unité et de l'Essence. La théophanie est attribuée seulement au nom dans lequel elle se manifeste et non à l'Essence. Et de ce point de vue, qui est l'élimination de tous les points de vue, Dieu (*) est appelé Un. Parmi les noms divins, il n'y a pas de nom qui puisse désigner l'Essence et qui n'ait pas d'autre signification, si ce n'est l'Unique Un, selon l'imâm des connaisseurs de Dieu, notre maître Muḥyî al-Dîn.

Les noms universels des déterminations et des degrés se limitent à six degrés. Le premier degré est la non-manifestation absolue; il s'agit de la première détermination. Le deuxième degré est celui de la seconde non-manifestation; le troisième, celui des esprits; le quatrième, celui de l'univers exemplaire; le cinquième, celui de l'univers des corps physiques et le sixième, celui de l'homme qui rassemble tous les degrés précédents. Les degrés, les déterminations, les lieux de manifestation, etc ... tout cela représente des points de vue qui n'existent pas en eux-mêmes, puisque la détermination, comme le reste, n'ajoute rien au déterminé lui-même. En effet, ces choses n'ont pas d'essence propre au niveau de l'existence particulière. N'existe donc que l'Essence-Existence une et unique. Quant aux degrés tels que le califat, le sultanat, l'imâmat, la fonction de commissaire, etc ... ce sont des êtres de raison et des points de vue, même si la

[11] En arabe, le terme "ipséité" (*huwiyya*) est formé à partir du pronon "lui" (*huwa*).

Éléments sous droits d'auteur

causalité effective n'est attribuée qu'aux degrés. Et si elle est attribuée[12] aux essences, c'est pour une raison en elles cachée.[13] L'existence n'appartient qu'à ce qui possède le degré. La distinction entre le degré et celui qui le possède est manifeste et existe réellement et intellectuellement. Il n'y a pas, dans l'existence extérieure, de forme du degré qui s'ajouterait à celle de celui qui le possède; cependant, ses effets sont visibles dans celui qui se manifeste à ce degré et tant qu'il a le statut de ce degré, alors que le degré subsiste en lui. Et lorsque cesse ce statut, celui qui possédait le degré en question reste par la suite comme les autres gens. Aucun effet ne se manifeste à partir de lui, étant donné que l'effet est une relation entre celui qui le produit et celui qui le subit. La relation ne peut pas être vérifiée en elle-même, mais dans autre chose. Or il ne convient pas que cette autre chose soit l'existence; car ce qui n'a pas d'existence ne peut pas se manifester à partir de l'existence, tout comme ne peut pas se manifester à partir de l'existence sa propre essence sous tous les aspects, parce qu'alors l'existence se dédoublerait. L'ordre de la création et de l'existenciation est limité entre l'Existence-Essence et le degré, c'est-à-dire, le degré de l'Existence-Essence qui correspond à la divinité. En effet, cette dernière réunit tous les degrés de la causalité qui équivaut aux noms. Et comme la relation de causalité ne convient pas à l'Essence-Existence, cette relation est une détermination du degré, c'est-à-dire, de la divinité.

---

[12] Au lieu de *nusibat*, lire *yunsabu*, conformément à MBA.
[13] Ibidem *ḥaqqī* – *khaffī* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 4
PREMIER DEGRÉ DE LA DÉTERMINATION OU DEGRÉ DE LA SINGULARITÉ[1]

Ce chapitre concerne le premier degré des déterminations universelles qui s'appellent, selon le langage conventionnel des spirituels, le degré de la singularité qui coïncide avec l'Essence sans aucune condition. C'est celui dont nous avons parlé dans la parabole, à propos de la forme derrière laquelle le roi sortit voilé, en disant: "Telle est ma forme!" Donc, lorsque l'Essence renonce à l'Essence-Unité, pour descendre au degré de la première détermination, à savoir la singularité absolue, essentielle et réelle, étant entendu que la singularité est le cœur même de l'Essence, alors elle n'a ni attribut ni qualification. La relation de l'unité élimine tous les points de vue, tandis que la relation de l'unicité confirme le regroupement qui en est fait autour d'elle de façon égale. Si l'on dit que les partisans de cet état de fait prétendent que la détermination de l'Essence est la singularité absolue de l'Essence et que le premier degré est l'unité de l'Essence, alors qu'en est-il pour eux de l'unité? Nous disons que l'absolu précède, quant au degré, la condition. La singularité est la première détermination de l'Essence, le premier point de vue et le premier degré supra-sensible, parce que toute détermination suppose nécessairement l'antériorité de la singularité. Ainsi toute multiplicité et tout multiple supposent nécessairement l'antériorité logique de la singularité et non l'antériorité de ce qui voile, de ce qui rend invisible ou[2] de ce qui fait oublier, comme on pourrait se l'imaginer. A partir du degré de la singularité sont produites l'unité et l'unicité qui est le deuxième degré de la singularité et le troisième degré de l'unité. C'est un isthme qui regroupe les deux premières sous un certain aspect, qui les unit et les divise sous un autre aspect, tout en les dénombrant. Voilà pourquoi, parmi les noms de ce degré, il y a la degré du regroupement et de l'Existence et l'unité du regroupement, parce

[1] Ce titre ne fait pas partie du texte arabe.
[2] Ajouter *wa* entre *ghayba* et *fiqdân*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

que l'unité est le degré du néant absolu; tandis que l'unicité est le degré de l'Existence absolue, comme nous l'avons montré plus haut. La singularité est l'isthme qui regroupe l'Existence et le néant et qui, en même temps, les divise. Parmi ces noms, il y a le plus grand isthme, l'isthme sublime, le premier isthme et l'isthme par excellence, parce qu'elles est l'isthme qui se diffuse dans tous les isthmes. Il est bien connu qu'entre deux réalités opposées, il faut penser un isthme, afin qu'elles ne se confondent pas. Mais ce dernier ni ne se ramène à l'essence des opposés ni ne s'en distingue: il a une face tournée vers chacun d'eux; et pourtant il n'a qu'une seule face, car il ne se divise pas et ne se distribue pas. Et à cause de l'antériorité[3] du degré de la singularité, à cause de son caractère originel et à cause du fait qu'elle est la source des degrés et des déterminations, étant donné qu'aucun être de raison, aucun être sensible ni aucun être imaginaire ne peut être pensé ni déterminé en dehors d'elle, à cause donc de tout cela, elle est appelée la réalité par excellence. En effet, la singularité essentielle est cachée dans toute réalité, qu'elle soit divine ou créée. Dans la divinité, elle est divine, nécessaire et éternelle; dans la créature, elle est créée, possible et adventice. Elle est le troisième objet de connaissance. Car les objets de connaissance sont limités à trois: par rapport au Réel nécessaire, à l'univers possible et à cette réalité[4] par excellence. Dans les écrits des spirituels, elle est appelée la réalité universelle. Elle n'est ni existante ni inexistante, dans le sens où elle n'existe pas en acte et de façon indépendante, comme une essence individuelle. En effet, dans les limites de sa propre essence, c'est un être de raison. Elle n'a donc pas de forme essentielle; mais sa réalité est dans tout être existant, sans que cela ne donne lieu à quelque division ou partition que ce soit. Elle est la partie cachée de toute réalité et sa qualité essentielle, du fait que rien d'existant ou d'inexistant ne peut être pensé sans elle. Son existence est au cœur de l'émergence des êtres existants et de ce qui en découle comme conséquence. Aussi est-elle nécessaire, si l'être existant qualifié par elle est nécessaire; et possible, s'il est possible; éternelle, s'il est éternel; adventice, s'il est adventice. Elle n'est qualifiée ni d'universelle ni de particulière, ni d'ajoutée ni de manquante, ni d'antérieure ni de postérieure à l'univers. Elle est une réalité unique

---

[3] Au lieu de *li-tataqaddama*, lire *li-taqaddum*, conformément à MBA.
[4] Ibidem *ḥaqîqati-hi* – *ḥaqîqati* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

au nombre des réalités existantes et, si les essences particulières de ces réalités n'existaient pas, elle ne serait pas connue; tout comme sans elle, la réalité des êtres existants ne serait pas connue. Cette réalité est liée au Réel depuis toujours, sans qu'elle ne possède en elle-même d'existence. Il ne lui est pas possible d'exister temporellement avant et après l'univers, tout comme cela est impossible au Réel (*), puisqu'elle n'est ni existante ni inexistante. L'univers n'est pas spatialement situé derrière ou devant elle, puisque l'espace appartient à l'univers; or elle est le principe de l'univers et c'est à partir d'elle que l'univers se manifeste. Par conséquent, elle est la réalité des réalités universelles qui puissent être pensées. Celles d'entre elles qui se manifestent dans l'Eternel sont éternelles et celles qui se manifestent dans l'adventice sont adventices. Elles sont connues de Lui (*) qui les connaît en elle seulement, puisqu'elle est l'attribut de la science; donc la science n'existe grâce à rien d'autre. Et pourtant, elle n'est pas la science. Si la divinité du Réel et cette réalité universelle n'existaient pas, aucune substance, aucun accident et aucune relation de l'univers supérieur et inférieur n'existeraient. Si tu dis que cette réalité équivaut à l'univers, tu as raison; mais également, si tu dis le contraire. Si tu dis qu'elle est le Réel (=), tu as raison; mais aussi, si tu dis le contraire. Si tu dis qu'elle n'est ni l'univers ni le Réel, mais qu'elle est une troisième chose différente des deux autres, tu as raison. Il n'y a pas d'autre possibilité, parce que l'alternative ne peut exister qu'entre ces deux existences et qu'il n'y a pas d'existence en plus de ces deux. Tout cela se vérifie à son sujet. Elle est donc l'universel, le général et ce qui regroupe l'adventice et l'éternel. Elle est le nuage d'atomes, la matière première, la matière première du tout, la matière première par excellence et la cinquième matière première, parce que la matière première, selon la terminologie des maîtres spirituels est un nom de la chose considérée comme manifeste, étant donné que tout ce qui est caché est la matière première de ce qui est manifeste et joue le rôle de forme de ce qui est caché. On dit, à propos de la matière première du tout, qu'elle est la cinquième, uniquement parce que le corps du tout (1) qui est le degré le plus éloigné de la manifestation est une forme de l'âme universelle (2); l'âme universelle est une forme de l'intellect universel (3); l'intellect universel est une forme de la science (4); la science est une forme qui se manifeste à partir de l'intérieur de la singularité absolue qui est la réalité par excellence appelée également réalité muḥammadienne (5).

Éléments sous droits d'auteur

Donc la réalité muḥammadienne est à la fois la forme d'une entité et la réalité de cette entité. Et cette réalité est la réalité par excellence. Par conséquent, Muḥammad (°) est l'homme parfait le plus parfait, lieu de manifestation de la première détermination. Et chaque autre qui a aussi le titre d'homme parfait est le lieu de la manifestation de la deuxième détermination. Voilà pourquoi, les maîtres spirituels disent dans leurs enseignements,[5] que la réalité muḥammadienne est l'Essence avec la première détermination.

Ce degré et cette première détermination ont de nombreux noms. Et cela est dû à la multiplicité de leurs aspects et de leurs points de vue. Or tous sont une expression de la forme de la science qu'Il (*) a de Lui-même, du fait de la connexion (cognitive) entre Lui-même et Lui-même, quand on considère l'unité du connaissant, de la connaissance et du connu. Lorsque l'Essence se détermine de la façon déjà mentionnée, les réalités divines et créées qui étaient non-existantes dans l'Essence-Unité, se distinguent relativement mais non réellement. Voilà pourquoi les réalités à ce degré sont appelées "choses globales dans l'Essence"; à la différence du seconde degré, car ici elles sont réellement distinctes. Donc, au premier degré, elles sont relativement distinctes, tout en restant réellement globales. Tandis qu'au second degré, elles sont relativement globales et réellement distinctes. C'est pour cette raison que le premier degré est appelé présence de la science du global qui consiste en des points de vue de la singularité qui ne comporte aucune distinction réelle ni aucune différenciation par rapport à l'Essence, à cause de la négation de cela par la singularité et de la qualification de ses objets de connaissance globaux. Si l'on disait qu'à ce degré s'opère le détail (des connaissances), ce serait nécessairement un mensonge et une contradiction; parce que la science, en tant que distinction et dévoilement, n'est qualifiée ni par le détail ni par la globalisation, car ces deux qualités relèvent de la quantité; or il n'y a pas de quantité au niveau de la science. On sait, bien sûr, que la science rapporte et reflète son objet en entrant en connexion avec ce qu'il y a en lui de façon globale et détaillée. S'il n'en était pas ainsi, elle serait ignorance. La science, au premier degré, celui de la première détermination, est

[5] *Fî al-taʿârîf.* S'agit-il d'un *Kitâb al-taʿârîf*? De qui est-il? Il existe le *Kitâb al-taʿarruf fî al-taṣawwuf* et d'autres titres semblables relatifs à la mystique (voir Sezgin et Brockelmann).

Éléments sous droits d'auteur

liée à un seul objet de connaissance. Donc son action porte sur un seul objet. A ce degré, on dira seulement qu'elle est science d'elle-même, voilà tout. A cause de cela, l'existence, à ce degré, est une expression de l'Existence de Essence elle-même en elle-même, tout en incluant en elle-même les points de vue de l'unicité. Il s'agit d'une Existence globale qui comporte en elle-même son propre détail. Aussi la juge-t-on, en niant la distinction. Tel est le sens de ce que disent les maîtres spirituels à propos de la science à ce degré: une science de l'Essence, c'est-à-dire, l'Essence connaissant l'Essence, sans aucun point de vue ajouté à l'Essence, puisqu'il n'y a rien d'autre dans cette détermination, étant donné que tout objet de connaissance, dans les degrés qui suivent, est appelé autre et différent. La science, à ce degré, est le cœur de l'Essence. Or l'Essence et les objets de connaissance forment un seul tout, à cause de la proximité de ce degré de la singularité pure et simple.

Solution de la difficulté et ouverture du cadenas

On dit de la science de l'Essence qu'elle est une science active; qu'elle est la réalité de tout degré actif, à savoir une réalité influente dans la mesure de son activité et de son efficience. Cependant, toute réalité et tout degré sont, d'un côté, actifs et, de l'autre, passifs. Si l'on demande comment cela est possible, puisque la science a une influence sur son objet, nous répondons que cela est dû au fait que les réalités ne se réalisent que dans la science, alors qu'elles étaient inexistantes dans l'Essence, au degré de l'unité. Lorsqu'elles sont déterminées de façon globale dans la science de l'Essence, il convient de dire qu'elle les réalise de façon globale et large, à la différence de la science, au degré suivant, qu'on qualifie de passive. En effet, elle se ramène à une relation qui se manifeste entre celui qui sait et ce qui est su, à la manière de la forme qui se manifeste entre le miroir et celui qui lui fait face. Elle est le rapporteur de la science de l'Essence. Il n'y a pas de différence entre les deux, sauf si l'on considère que la science de l'Essence est liée à l'Essence sans aucun point de vue qui serait différent de l'Essence, étant donné qu'il n'y a pas d'altérité à ce degré. Tandis qu'au second degré, la science étant liée aux choses qui diffèrent de l'Essence aux deux degrés, elle n'est rien d'autre. Cependant, au premier degré, on dit que la science connaît, tandis qu'au second degré, on dit que la science connaît des objets

Éléments sous droits d'auteur

de connaissance différents de l'Essence, relativement mais non réellement. Puisque l'Essence, au second degré, est à la fois celle qui connaît et la science elle-même et que ce qui est connu est autre, il convient de dire que la science est une relation. Ce qui veut dire que lorsque l'Essence est en relation avec les objets de connaissance, elle devient science. Il en est analogiquement de même pour tout ce qui est attribué au Réel, comme la puissance, la volonté, etc . . . Tâche de comprendre et ne reste pas dans la confusion, comme les rationalistes!

Sache ensuite qu'entre la capacité de l'objet de connaissance à être connu à l'état de non-existence et celle qu'il a à l'état d'existence, il y a une séparation. Car, lorsque la chose existe, sa connaissance précède son existence particulière; tel est le sens de l'expression suivante: la recherche de l'objet de connaissance suit la connaissance. Et lorsque la chose est inexistante depuis toujours, sa connaissance l'accompagne, en se tenant derrière elle à la distance d'un degré, parce qu'elle lui donne la science de son essence; tel est le sens de l'expression suivante: la science suit son objet. C'est une expression qui se trouve (dans les écrits) de l'imâm des connaisseurs de Dieu, notre maître et notre Shaykh, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî. Selon lui, l'univers n'a jamais cessé d'être inexistant en ce qui concerne ses essences particulières et ses réalités. Or l'Essence à la première détermination et au premier degré est à la fois celle qui sait, ce qui est su et la science elle-même. Donc, en tant que science, elle dépend d'elle-même; et en tant qu'objet de connaissance, il y a une dépendance de rang et non une dépendance chronologique. Lorsque Dieu (*) connaît Son Essence, Il connaît aussi tout ce qu'il convient de connaître à partir de la connaissance de Son Essence. Donc Sa connaissance de l'univers ne diffère pas de celle de Son Essence. Et Il ne prend Ses connaissances que de Son Essence. Etant donné ce que nous avons dit, il convient d'ajouter que ce sont les connaissances du Réel (*) qui Lui donnent la science qu'Il en a. Car, à ce degré, elles sont le cœur même de l'Essence, rien d'autre. C'est donc Son Essence qui lui donne la science de Son Essence. Le connu précède d'un degré la connaissance. En effet, la connaissance est le miroir du connu et son rapporteur. 'Abd al-Karîm al-Djîlî[6] a dé-

[6] Mystique descendant de 'Abd al-Qâdir al-Djîlî, né en 767/1365 et mort en 832/1428. Il vécut au Yémen et voyagea en Inde. Il est l'auteur du *Kitâb al-insân al-kâmil.* C'est un des personnages majeurs de l'école d'Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

savoué ce fameux et grand savant, en disant dans son livre intitulé *L'homme parfait*: "L'imâm Muḥyî al-Dîn b. al-ʿArabî est un inconscient,[7] lorsqu'il affirme que ce sont les objets de connaissance du Réel qui Lui donnent la science qu'Il en a. Il n'est pas permis de dire cela." Fin de citation. Il (.) veut interdire un tel propos, parce qu'il sent l'indigence que Dieu aurait vis à vis de quelqu'un d'autre. Si tu as compris ce que nous avons dit plus haut selon son juste point de vue, alors tu sauras qui est inconscient. Car la compréhension rationnelle existe grâce aux indications sensibles. On dit: "On ne serre pas les parfums après le mariage."[8] Voilà donc ce que nous avons mentionné. Nous l'avons exprimé, en fonction de certains points de vue, de certaines considérations et sous un certain angle. Cependant, la relation de l'Essence à l'ensemble des êtres existants concrets et abstraits est une relation unique. Elle ne leur est ni antérieure ni postérieure, car il n'y a que l'Essence et sa science lui correspond pleinement ainsi qu'à son objet. C'est la raison pour laquelle la science de l'Essence est liée à ce qui est infini, puisqu'elle est la science de Son Essence, des noms que l'Essence exige et de ce qu'exigent à leur tour ces réalités exigées, etc . . . En effet, tout ce qui est objet de volonté, de puissance, de manifestation et de détermination est infini et illimité, quand il s'agit des individus des différents genres. Ainsi les objets de connaissance sont de deux catégories:

1. une catégorie finie, conformément aux exigences de la sagesse divine. La science qui la concerne s'attache à ce qui en elle est fini, comme les genres de l'univers d'ici-bas qui est l'univers du créé et de la corruption; et cela, depuis la voûte du septième ciel supérieur jusqu'au plus bas des abîmes et jusqu'à la dernière des créatures. Tel est le monde d'ici-bas et l'isthme vers lequel se transportent nos esprits après la mort et la séparation des formes élémentaires. La science comprend, de façon détaillée, ce qui est fini, individu après individu et partie après partie, ainsi que les différents états qui se renouvellent (sans cesse), les temps, les espaces et les degrés du fini.

2. Il y a ensuite une catégorie infinie. La science qui la concerne s'attache à elle, en tant qu'infinie, comme l'Essence du Réel (*), dans le sens où il n'y a pas de fin à Ses manifestations et à Ses épiphanies dans ce qu'Il veut et dans ce qu'Il peut faire; ou encore, comme

[7] Au lieu de *sammâ*, lire *sahâ*, conformément à MBA.

[8] C'est-à-dire, il ne faut pas refuser une chose à celui qui n'en est pas indigne.

Éléments sous droits d'auteur

le paradis et l'enfer, ceux qui y habitent et ce que Dieu y a préparé pour eux. Car l'anéantissement n'atteindra jamais le paradis et l'enfer. Des informations sérieuses concernent cela dans le Livre, la tradition et le dévoilement. La science s'attache à ce qui est infini comme tel. Donc si nous disions que la science comprend ce qui est infini, comme elle comprend ce qui est fini, il y aurait un déplacement de réalité de l'objet connu, au sujet duquel nous avons dit qu'il était infini, vers le fait qu'il serait fini. Alors, la science se changerait en ignorance, étant donné qu'elle se rattacherait à son objet en fonction de ce qu'il n'est pas; or la science est une réalité grâce à laquelle l'objet de connaissance est dévoilé tel qu'il est, s'il existe déjà, ou tel qu'il sera globalement ou en détail, fini ou infini.

L'objet de connaissance est qualifié de fini ou d'infini de façon absolue avec cependant quelque tempérament. En effet, ce qui n'est pas encore entré dans l'existence n'est qualifiable ni de fini ni d'infini et ce qui est déjà entré dans l'existence est fini. Et puisque l'Existence-Essence est la science du cœur de sa propre Essence, que son Essence est le cœur de sa propre Existence et que son Existence est infinie, ce qui est infini au plan de l'existence est lié avec ce qui est infini au plan de la connaissance, de la volonté et de la puissance. On ne dira pas: comment le Réel (*) peut-Il vouloir pour un élu du paradis, par exemple, l'existenciation d'un bienfait, sans connaître sa particularité individuelle? Car la connaissance d'une chose précède nécessairement la volonté de son existenciation. En effet, l'influence de la puissance dépend logiquement de celle de la volonté, laquelle dépend à son tour de la science. Nous disons donc que le bienfait en faveur des élus du paradis est connu en tant que genre et espèce de façon globale et détaillée. Il en est de même pour le châtiment de l'enfer. Donc ce qui existe, comme particularité individuelle du bienfait comme du châtiment, le Réel (*) le connaît. Et ce qui n'existe pas est comme ce qui existe, sans aucune différence. Ainsi donc la science est liée à tout cela de façon infinie: les genres ne changent pas et ne varient pas, ils sont finis; tandis que les particularité individuelles sont infinies. Elles sont représentées par des formes et se distinguent au plan du goût, par exemple, en fonction de l'influence de leurs causes. La raison de la différence d'influence de ces causes est dans la différence des épiphanies des noms divins dans les causes. J'ai reçu cette information dans une vision entre veille et sommeil. Cela est confirmé par la Parole de Dieu suivante, extraite de Son Livre: *"Chaque fois qu'un fruit leur sera offert, ils diront: 'Voilà ce qui*

Éléments sous droits d'auteur

nous était accordé autrefois', car des mets semblables leur étaient donnés" (Coran 2, 25).

Certains d'entre eux ressemblent à d'autres au plan de la forme, mais ils diffèrent au plan du goût. Le sens de la connexion de la science avec ce qui est infini équivaut à sa compréhension de la réalité de tout le connu; sinon, ce dernier, ne serait pas connu par compréhension. La réalité et les genres de ce qui est connu existent de façon limitée et finie. Tandis que leurs réalités particulières et individuelles demeurent infinies et illimitées. Les individus de chaque genre qui existeront encore sont comme ceux qui déjà existent; or ce qui existe est connu; donc ce qui demeure encore possible est connu. Par conséquent, le lien de la science avec l'inexistant, dans l'acte de perception, n'est pas conditionné par le fait que (tous) les individus de ce genre devraient exister dans leur essence particulière; mais uniquement par le fait qu'il y en ait un qui existe en tant qu'unité et partie de divers existants réunis dans le lieu de manifestation d'un autre existant. Ce qui demeure inexistant sera donc semblable à lui. Ainsi donc ce qui demeure inexistant sera chez toi perçu réellement et véritablement, étant semblable aux parties déjà existantes. La science n'est liée à l'inexistant qu'à cause de son lien avec son semblable déjà existant ou avec des parties de ce semblable. Tel est le sens du lien de la science avec ce qui est infini en tant que connaissable. Selon les spécialistes, la science n'est liée qu'avec ce qui existe; tandis que son lien avec ce qui n'existe pas est à prendre dans le sens que nous venons de mentionner. Or les réalités non-existantes se divisent en quatre catégories:

la première concerne l'inexistant dont l'existence ne convient pas, comme celle de l'associé du Créateur (*);

la deuxième concerne celui qui doit exister sous l'effet d'une décision volontaire, comme l'individu du genre existant;

la troisième concerne celui dont l'existence est permise, comme la douceur de l'eau de mer;

la quatrième concerne celui qui ne doit pas exister, en fonction d'une décision volontaire, mais dont cependant existe un individu de son genre. Et cela est fonction de ce dont l'existence est permise, tout en n'étant pas convenable de par une décision volontaire, à savoir le deuxième individu du genre et ainsi de suite.

Quant à la catégorie de non-existants dont l'existence ne convient pas, il s'agit de l'impossible. Donc la science n'a absolument aucun lien avec lui. Car il n'est rien, étant le pur néant. Or on ne peut

Éléments sous droits d'auteur

pas imaginer que la science[9] soit liée avec le pur néant, puisqu'il n'a aucune forme et qu'il n'est conditionné par aucun attribut. A part cette dernière catégorie de non-existants, nous avons établi que le non-existant doit exister, ou qu'il est permis qu'il existe ou, enfin, qu'il est impossible qu'il existe, de par une décision volontaire, bien que, par hypothèse, existe un individu de ce genre. Ces trois catégories se ramènent en fait à l'existence. Or ce qui se ramène à l'existence est concerné par la science. Sachant cela, tu sais que la vision est une réalité qui s'impose et qu'alors la science arrive au moment de la vision ou[10] durant ce qui équivaudrait au temps, puisque la notion de temps ne convient pas à celui qui a la vision. Alors tout connaissant, en raison d'une compréhension dépourvue de toute spécification existante en lui-même et dans son essence particulière, se connaît et se perçoit lui-même; et tout connu différent de lui se présente ou bien selon sa forme de façon complète, -ce connu est alors son semblable-, ou bien selon sa forme de façon partielle. Donc, sous cet aspect, il connaît les êtres non-existants, puisqu'il se connaît lui-même et que cette connaissance s'applique parfaitement aux êtres non-existants. Cela est général pour tout être existant. Par conséquent, quiconque existe conformément à une chose, dans la mesure où cette chose qui lui est conforme voit sa propre forme, elle voit aussi celui qui lui est conforme et dans la mesure où elle se connaît elle-même, elle connaît celui qui lui est conforme, sans que rien ne fasse défaut à cela. Si l'homme n'était pas (créé) à l'image du Miséricordieux, comme il est mentionné dans la tradition prophétique,[11] la science (divine) ne l'atteindrait pas de toute éternité, puisque la science liée de toute éternité aux êtres adventices n'existe et ne cesse d'exister qu'en fonction de la forme éternelle existante selon laquelle l'homme a été créé. La science n'est liée au non-existant qu'en raison de son lien avec son exemplaire existant; telle est la connaissance de ce qui est détaillé dans ce qui est global. Elle est réservée au Réel. Quant à nous, troupeau d'êtres adventices, nous ne connaissons ce qui est global qu'à partir du détail adventice qui arrive à l'existence. Puis, nous connaissons dans cet ensemble global une mise en détail virtuelle qui peut se faire ou ne pas se faire. Telle

---

[9] Au lieu de *al-ʿadam*, lire *al-ʿilm*, conformément à MBA.

[10] Ibidem *wa* – *aw*, ibidem.

[11] Voir al-Bukhârî, *istiʾdhân*, 1; Muslim, *birr*, 115. Cette tradition est mentionnée aux *Haltes* 17, 175, 176, 191 (t. 1), 239, 248/34.

Éléments sous droits d'auteur

est la différence entre la science de ce qui est global attribuée au Réel et celle qui est attribuée à la créature. En effet, le Réel (*) connaît la mise en détail dans ce qui est global, comme nous l'avons déjà dit. Cela n'indique pas que ce qui est global soit détaillé, mais cela indique uniquement que ce qui est global accepte d'être détaillé lorsque cela est effectivement entrepris. L'univers, qu'il soit supérieur ou inférieur, d'ici-bas ou de l'au-delà, n'est rien d'autre qu'un ensemble de formes qui se succèdent les unes aux autres. La science (divine) a beaucoup de familiarité[12] avec ces formes. C'est ce qu'indique cette formule: "... jusqu'à ce que nous sachions de Sa science", avant qu'elles ne soient détaillées, qu'elles seront détaillées et non qu'elles sont connues dans le détail dans leur état même de globalité. Ce serait de l'ignorance et non de la science. Cette familiarité signifie que le Réel (*) les connaît d'une connaissance universelle et complète, comme s'Il les détaillait. Donc Il a pour elles cette familiarité, sans pour autant les détailler une par une; et cela est dû à Son lien avec ce qui les contient sans qu'elles soient distinctes les unes des autres. Et ce lien (cognitif) avec elles, pris sous cet angle, n'est pas défectueux, car c'est un lien qui les concerne selon ce qu'elles sont. Or dévoiler une chose selon ce qu'elle est, c'est cela la science. On a critiqué l'Imâm al-Ḥaramayn, Abû al-Ma'âlî (.),[13] quand il a dit dans son livre intitulé *La preuve:* "Lorsque la science de Dieu (*) se lie avec des substances en nombre infini, ce lien signifie la familiarité qu'Il a avec elles, sans qu'Il soit obligé de les détailler une par une et bien quelles soient infinies." Cette opinion a été mise en relation avec la théorie des philosophes qui prétendent que Dieu (*) ne connaît pas les êtres particuliers. Nous ne l'assimilons pas à cette théorie. En effet, si la familiarité divine correspond bien chez lui à ce que nous avons mentionné, il est sans aucun doute dans la vérité. Telle est, en effet, la théorie des témoins du dévoilement et de l'extase; or elle ne fait pas partie de celle des philosophes. En effet, leur théorie est une négation de la science de Dieu (*) à l'égard des êtres particuliers individualisés, si ce n'est d'une façon générale. Tandis que notre propos porte uniquement sur les êtres individuels non-existants qui ne sont pas encore entrés dans l'existence. A cause de

---

[12] Il s'agit de l'*istirsâl* dont il est déjà question à la *Halte* 72 (t. 1) explicitement et implicitement à la *Halte* 226.

[13] C'est-à-dire, 'Abd al-Mâlik al-Djuwaynî. Voir *Halte* 274, note 1.

Éléments sous droits d'auteur

l'obscurité de cette étude de la part des rationalistes, les opinions divergent et les propos vont bon train. Combien de longueurs, d'exagérations, de divisions et de discussions à ce propos chez les philosophes et les théologiens. Quant aux gens de Dieu à qui le Réel a enseigné la réalité des choses telles qu'elles sont et à qui Il a réservé Sa miséricorde, il ne leur reste plus de trouble, de doute ni d'hésitation. Voilà pourquoi, nous avons insisté sur une telle démonstration, pour soulager les frères et pour désaltérer ceux qui ont soif.

"Le Miséricordieux a fait connaître le Coran. Il a créé l'homme. Il lui a fait connaître l'évidence" (Coran 55, 1-4). *"Il réserve Sa miséricorde à qui Il veut"* (Coran 2, 105).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248-5

A PROPOS DE LA DEUXIÈME DÉTERMINATION ET DU DEUXIÈME DEGRÉ

Lorsque l'Essence assume la première détermination cognitive, globale et essentielle, il est clair qu'elle possède deux perfections. D'abord, une perfection essentielle et globale qui exclue toute condition, toute multiplicité, toute altérité, toute spécification, tout nom et toute qualification. Cette perfection s'accomplit à la première détermination.

Ensuite, il y a une perfection "nominale" détaillée qui se diffuse dans les noms et les réalités dont la manifestation dépend des noms et de leur influence; la manifestation de chaque individu est un individu et son existence pour lui-même et pour ses semblables, en tant qu'autres et conditionnés par les degrés, réclame la permanence de cette perfection ainsi que sa manifestation. A cause de l'abondance des objets de connaissance et de leur dénombrement qu'il est impossible de ramener à l'unité, au point qu'ils seraient pour cet individu une présence, ils forment le lieu où sont détaillées de telles présences. L'Essence-Existence descend donc de la première détermination vers la deuxième dans laquelle les choses se manifestent et se spécifient au plan de la connaissance, parce que, dans la première détermination disparaissent[1] la multiplicité et la spécification réelle. Cependant, la première détermination contient toutes les relations de la deuxième avec les noms divins, qui sont actifs et influents, et avec les réalités créées qui sont passives et influencées; ces dernières sont appelées, dans la première détermination, les tâches de l'Essence.[2] En effet, ces tâches sont les occupations du Réel (*) à l'égard des choses, en tant qu'elles sont dans Son Essence. Elles se manifestent donc, dans cette deuxième détermination et à ce deuxième degré ainsi qu'aux degrés inférieurs, dans les formes des réalités dont dépendent d'autres noms, telles que la vie et la science, et dans des réalités engendrées, telles que les essences et les substances.

---

[1] Au lieu de *l-intiqâd*, lire *l-intifâ'*, conformément à MBA.

[2] Voir Coran 55, 29. Ici l'auteur précise que *shu'ûn* (tâches) est le pluriel de *sha'n*, dans le sens de réalité globale détaillée.

Éléments sous droits d'auteur

La science, à cette deuxième détermination, est la manifestation de l'Essence à elle-même dans ses propres tâches ou plutôt dans les supports de manifestation de ces tâches appelés attributs par les théologiens. Elle est liée aux réalités connues, distinctes et différentes. Elle a donc deux terrains d'action. Voilà pourquoi, l'Existence, à cette deuxième détermination, est l'expression de l'Existence de l'Essence elle-même, en tant que sa propre manifestation, à la fois manifestation de sa forme nommée comme celle qui manifeste le nom du Miséricordieux et manifestation de ses déterminations, à savoir les noms de la divinité. Ce deuxième degré universel contient plusieurs autres degrés, à savoir le degré de l'Existence purifié des souillures de l'imperfection que l'on appelle degré des attributs et le degré de la possibilité. Entre ces deux degrés, il y a un degré qui, d'un côté, les sépare et, d'un autre, les unit: c'est l'isthme conceptuel qui sépare et qui unit. Telle est d'ailleurs la réalité de tout isthme. Quand ce degré (isthmique) est nécessaire, il est la divinité active, influente et sainte; alors, on lui applique l'expression de "Dieu"; et quand il est possible, en fonction des exigences de la présence de la nécessité à l'égard de ses lieux de manifestation et de ses effets, il est créature passive. C'est pour cela qu'on l'appelle le second isthme. On l'appelle aussi la nuée, puisque la nuée est un nom pour le fin nuage qui fait écran entre le soleil et celui qui le regarde. Cette nuée fait donc écran entre le degré de la nécessité et celui de la possibilité; il sépare la singularité et la pluralité réelles, la singularité de l'Essence et la pluralité des êtres existants. Ce degré (intermédiaire) n'est ni leur essence ni autre chose qu'elle; il possède la capacité de chacune des deux. La présence de la nécessité de la nuée suit la première détermination, parce qu'elle est présence de la détermination des noms de la divinité qui sont tous pour elle obligatoires à cause de Son (*) Essence. L'autre aspect suit la présence de la possibilité des réalités possibles qui toutes sont possibles de par leur essence. Elles accueillent la présence active de la nécessité. Cette présence de la possibilité est également un isthme intermédiaire entre la présence de la nécessité et la présence de l'impossibilité qu'on s'imagine être à l'opposé de la présence de la nécessité. Car le possible, en tant que possibilité, est un isthme entre la nécessité et l'impossibilité. Or la réalité de l'isthme ne peut être que conceptuelle. Voilà pourquoi, nous disons que tous les possibles, en tant que possibilité, sont des réalités conceptuelles. Ils ne deviennent sensibles qu'à cause des erreurs qui se glissent dans les facultés mentales, bien plus, à cause de celles qui se glissent dans la raison souveraine

Éléments sous droits d'auteur

et non dans les facultés seulement. Les facultés mentales donnent ce que contiennent leurs capacités. C'est à partir de cet isthme nébuleux que le Réel est qualifié avec les attributs et les qualités de la créature, comme il est mentionné dans les livres divins et dans les traditions prophétiques. Les théologiens désignent ces attributs sous le nom d'attributs révélés; ce qui veut dire que si le Législateur ne les avait pas apportés, la raison ne les aurait ni établis ni acceptés. Qui plus est, certains esprits ne les acceptent qu'après les avoir interprétés et en avoir référé à leurs facultés mentales. La créature est qualifiée avec les attributs du Réel, tels que la vie, la science, la puissance, la volonté, le don de la vie et de la mort. Cette nuée a son origine dans le souffle du Miséricordieux et se manifeste à partir de lui. Le souffle du Miséricordieux vient également des noms du degré, si l'on considère que le souffle naturel dans l'être possible est de l'air pur et simple, sans aucune forme, à l'intérieur de celui qui respire, et qui est expulsé de l'intérieur vers l'extérieur, en emportant avec lui les formes des significations que celui qui parle veut exposer. Et lorsque cet air arrive au point d'articulation des lettres, il prend les formes de ce à quoi sont prédisposés ces points d'articulation et, alors, les lettres se différencient, les paroles se composent et différentes formes se manifestent et pourtant le souffle est en soi une seule réalité. A cause de cela, cette deuxième détermination est appelée souffle du Miséricordieux. En effet, la multiplication de l'Essence unique et la différenciation de ses formes ne se produisent qu'en fonction de la différenciation des récepteurs, à savoir les prototypes immuables, et de celle de leurs statuts et de leurs états. Or la nuée est l'essence même de ce souffle. Cependant, lorsqu'elle se distingue du souffle subtil, pour prendre la forme nébuleuse du dévoilement, étant donné que tous les possibles sont en puissance dans la nuée, alors elle ressemble au fin nuage qui a sa source et son origine dans les exhalaisons vaporeuses et naturelles montant de la terre. De même, la glace se distingue de l'eau grâce à sa forme spécifique; or la glace n'est que de l'eau coagulée. Et lorsque cesse cette forme qui n'est qu'un aspect pur et simple et un accident survenu à la forme aqueuse, alors l'eau retrouve sa réalité première. La parole suivante de l'Envoyé, (°) adressée à Abû Razîn al-'Uqaylî,[3] fait allusion à cette nuée; ce dernier lui demanda: “Ô Envoyé de Dieu, où

[3] Il s'agit probablement d'Abû Razîn Laqîṭ b. 'Âmir b. Muntafiq b. 'Âmir b. al-Khaṭṭâb qui était de la tribu des Banû 'Uqayl. Il fut compagnon du Prophète; en venant à Médine, il obtint de lui la concession d'al-Nâẓim.

Éléments sous droits d'auteur

était notre Seigneur avec la création?" Il répondit: "Il était dans une nuée et ce qu'il y avait au-dessus et au-dessous était de l'air." Cette tradition est rapportée par al-Tirmidhî.[4] Celui qui pose la question veut dire que le Réel (*) Se manifeste dans les formes des êtres créés d'une façon qui convient à Sa gloire et à Sa transcendance, sans qu'il y ait ni fusion ni union, tout comme Il l'a dit Lui-même: *"Il est avec vous où que vous soyez"* (Coran 57, 4). Alors, où Se manifestait-Il avant la création? La réponse consiste à dire qu'Il Se manifestait dans Ses objets de connaissance contenus dans la présence de la nuée. L'expression: ". . . et ce qu'il y avait au-dessus et au-dessous était de l'air" signifie la nuée. Quant à "ce qui" dans cette expression, il équivaut à un pronom relatif personnel; autrement dit, "Celui qui est au-dessus, c'est le Réel et ce qui est au-dessous, c'est le créé." Il (°) veut dire par là qu'il est lui-même l'isthme entre le Réel absolu et la créature conditionnée. En lui-même et dans sa réalité propre, il n'est ni le pur Réel ni une pure créature, mais il est à la fois Réel et créature. Mais on pourrait aussi remplacer "ce qui" par une négation,[5] c'est-à-dire, il ne serait d'aucune façon ni Réel ni créature, ni lui-même ni un autre. Car il sert de séparation entre les deux. Et sans lui, aucun des deux ne se distinguerait de l'autre.

La nuée équivaut au nom de Dieu (*), l'Apparent et le souffle du Miséricordieux équivaut à celui de Caché. L'Apparent en quoi que ce soit ne s'ajoute pas au Caché, si ce n'est selon un certain point de vue que nous avons déjà exposé, à savoir celui de Son Essence. Le souffle est attribué au Miséricordieux, à l'exception des autres noms, uniquement parce que le Miséricordieux est un nom de l'Existence répandue dans les possibles en tant que prototypes immuables et formes existentielles. Il est l'essence de la miséricorde générale *"qui embrasse toute chose"* (Coran 40, 7), jusqu'aux noms de la divinité. En effet, elle s'exerce grâce au souffle, à partir de l'extinction qu'il entraîne et de l'occultation que la singularité de l'Essence comporte. Grâce à ce souffle, les réalités de l'Essence se distinguent entre elles. Certains maîtres spirituels classent le souffle du Miséricordieux parmi les noms de la première détermination, en fonction de cette considération, ce qui ne fait pas de problème quant à l'usage.

---

[4] Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 11*, 1.

[5] En arabe, *mâ* peut être ou un pronom relatif ou une négation. Dans ce dernier cas, le sens de la tradition prophétique serait: "Il était dans une nuée au-dessus et au-dessous de laquelle il n'y avait pas d'air."

Éléments sous droits d'auteur

Complément

Cette deuxième détermination et ce deuxième degré ont de nombreux noms, à cause de la multiplicité de leurs aspects et de leurs points de vue.

1. Parmi eux, il y a le degré de l'unicité. C'est le plus connu et celui qui circule le plus souvent dans le discours des spirituels. La deuxième détermination est appelée ainsi, parce qu'elle est un point de vue de l'Essence, en tant qu'origine des noms et en tant que leur unité dépend du point de vue selon lequel chacun d'eux indique l'Essence, même si on comprend qu'il a un sens qui le distingue des autres. L'Essence est appelée unique dans le sens où le tout s'unifie, pour indiquer l'Essence. L'imâm des savants, notre Shaykh Muḥyî al-Dîn a dit: "Parmi les noms divins, il n'y a pas de nom propre de l'Essence, à l'exception de l'Unique Un." Fin de citation.

Dans l'unicité, l'Essence se manifeste comme nom et le nom, comme Essence. Voilà pourquoi, tout nom est considéré comme le cœur de l'Essence et le cœur de chacun des autres noms, à cause de la participation des noms à l'Essence et de la manifestation de l'Essence dans tout ce qui se manifeste comme nom. Quand l'unicité s'épiphanise, il y a la créature, mais le Réel n'est pas perçu, à cause de la manifestation de l'emprise de l'unicité dans chaque forme de l'Existence et dans les noms établis dans l'Essence à ce degré de l'unicité.

2. Parmi eux, il y a ceux des genres fondamentaux, comme les sept noms: le Vivant, le Savant, le Puissant, Celui qui veut, Celui qui parle, Celui qui écoute et Celui qui voit, d'après les théologiens rationalistes; et, d'après les témoins du dévoilement, de la dilatation et de l'extase: le Vivant, le Savant, Celui qui veut, Celui qui parle, le Puissant, le Généreux et le Juste. Il y a aussi les quatre-vingt-dix-neuf noms, certains étant mentionnés, de façon dispersée, dans le Livre et d'autres dans les traditions prophétiques.

3. Parmi eux, il y a les noms révélés des individus et des réalités particulières qui sont infinis, étant donné que chaque créature, depuis la première jusqu'à l'infini, a un nom qui lui est propre; c'est celui qui requiert de l'Essence autonome l'existence pour l'être créé qu'il désigne, ainsi que son passage du néant à l'existence. Dieu est coextensif et savant!

4. Parmi ses noms, il y a également "le siège de l'exécution du décret", du fait que le décret ne se réalise qu'à cette présence qui

Éléments sous droits d'auteur

est l'origine de l'égalité.[6] L'Existence n'est dénommée et multipliée qu'en fonction de cette même présence.

5. Autre nom: "la première ombre", parce qu'elle est le premier réceptacle de la multiplicité qui se ramène aux formes de l'ombre des tâches de la singularité.

6. Autre nom: "la réalité humaine parfaite", ce qui signifie que la forme de l'homme parfait est celle d'une entité et de la réalité de cette entité. Et cette réalité est la présence de la divinité appelée deuxième détermination et deuxième degré. L'homme parfait en tant que nécessairement connu, c'est-à-dire, en tant que Dieu (*) est science de lui-même et conscience que cette science de l'homme parfait vient de lui-même. A cause de cela, il ne s'ajoute pas réellement au Nécessaire (*). Il est donc, en tant que tel, le semblable sublime, puissant et sage. Mais, en tant que distinct, du fait de la possibilité, il devient l'homme réel. L'homme parfait est donc le lieu de la deuxième détermination, tandis que l'homme le plus parfait est le lieu de la première détermination, la réalité par excellence, c'est-à-dire, la réalité muḥammadienne humaine et la réalité fondamentale.

7. Autre nom: *"la distance de deux arcs"* (Coran 53, 9) qui sont la manifestation de la science et celle de l'Existence chez tous les prophètes (°). Quant aux deux arcs cités dans la Parole de Dieu, ils représentent aussi, en ce qui concerne Muḥammad (°), l'unité et l'unicité; *"ou moins encore"*, signifie la singularité qui réunit l'unité et l'unicité. En effet, sa (°) réalité est l'isthme sublime et premier.

8. Autre nom: "la présence de la possibilité". La deuxième détermination s'appelle ainsi, à cause des possibles qu'elle contient. En effet, les réalités connaissables de cette science éternelle se situent entre ce qui doit et ce qui ne doit pas se manifester en elle. L'"entre" intermédiaire entre les deux catégories signifie l'égale relation de la science avec les deux. Elle est donc appelée intermédiaire au degré de la possibilité.

9. Parmi les noms de la deuxième détermination, il y a encore "le deuxième degré" du fait qu'il est la forme de la première (sic) détermination qui est le degré de l'Essence.

10. Autre nom: "le degré de la divinité", parce que l'épiphanie qui se manifeste en elle et grâce à elle est le fondement de l'ensemble des noms de la divinité que contient le nom global de "Dieu".

[6] Il s'agit de l'étape où le serviteur se manifeste dans la forme du Réel.

Éléments sous droits d'auteur

11. Autre nom: "le degré de la deuxième non-manifestation", à cause du cèlement de toute chose en elle, par rapport à elle-même et à ce qui lui est semblable, parce que la qualité de manifestation des choses disparaît en elle avec leur réalisation, leur distinction et leur permanence pour celui qui les connaît et non pour elles-mêmes.

12. Autres noms de la deuxième détermination, selon certains: "le degré de la toute-puissance, le degré des noms, la station du rassemblement, l'univers du rassemblement, la présence de la proximité, la présence de l'essentiel, la présence de l'épiphanie de la deuxième non-manifestation et l'horizon sublime". Lorsque le créé parvient à cette deuxième détermination il se manifeste avec les attributs du Créateur; c'est pourquoi, il fait vivre et mourir, il guérit les aveugles et les lépreux. Cela appartient à l'homme parfait complètement réalisé dans la réalité humaine. On peut signifier par "horizon sublime" la présence du rassemblement et de l'Existence; et celui qui se réalise en elle, se réalise à la station de la perfection suprême qui se situe au-dessus de la station de la simple perfection.

13. Autre nom de la deuxième détermination: "l'univers des idées pures", parce que toutes les idées universelles et particulières se réalisent et se distinguent en elle, à cause de l'impossibilité pour sa science d'être vide de tout objet.

14. Autre nom: "la présence du marquage", à cause des marques de la multiplicité relative attribuée au monde créé et à ses réalités. Par "marquage" on veut signifier la distinction relative qui existe dans les quiddités; à cause de l'impossibilité de la multiplicité dans Son (*) Essence, cette multiplicité et cette distinction sont marquées dans la deuxième détermination.

15. Voilà pourquoi, on appelle aussi cette deuxième détermination: "la présence de la science éternelle de l'Essence"; parce que c'est la présence de la connexion de Sa (*) science avec les choses de façon à détailler leur réalité. La science, dans cette deuxième détermination est une relation entre celui qui sait et ce qui est su, en ce sens que lorsque[7] l'Essence est en relation avec les objets de connaissance, elle est science; elle est volonté avec les objets de la volonté et puissance avec les objets de la puissance. Il en est de même avec tous les noms du Réel. Donc la science, à ce degré, n'est rien d'autre qu'une connexion spéciale de l'Essence savante; et, à

[7] Au lieu de *inna-mâ*, lire *idhâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

cause de cette connexion, elle est appelée savante. L'imâm des spirituels parfaitement réalisés, Muḥyî al-Dîn, a dit: "La science du Réel (*) est une relation comme toutes Ses (*) autres relations." Cela signifie que rien n'est ajouté à l'Essence, ce que soutiennent d'ailleurs les théologiens, et que toute corrélation de Sa part se trouve niée. Lorsque le possible se manifeste dans son essence individuelle, la science se connecte avec lui et le connaît comme manifeste. De même, elle se connecte avec lui et le connaît comme caché en lui-même. Elle est donc une relation au niveau de l'entendement qui nécessite pour elle l'appellation de savante, étant donné que cette relation est un état et une des tâches de l'Essence, et, pour le résultat obtenu par la science, l'appellation de chose sue. La distinction d'avec l'Essence de la science relative, au niveau de l'entendement, nécessite cet état, à savoir le fait que l'Essence soit savante. Les états ne sont ni existants de façon objective ni inexistants au niveau de l'entendement. Puisque la science à ce degré est une relation, sa réalisation repose nécessairement sur celle du connu. C'est ce qu'indiquent les paroles de Dieu suivantes: *"Jusqu'à ce que Nous connaissions . . ."* (Coran 47, 31); "et pour que Nous sachions"; "et quand Il sait", etc . . . La réalisation de la science attribuée au Réel (*), du point de vue de Ses beaux noms, repose sur celle du connu de la façon qui lui convient, comme pour les relations. En effet, la relation ne se réalise que si ses deux termes sont déjà réalisés. Par conséquent, l'Essence exige, à partir de ces relations, que chacune d'elles ne se manifeste que dans chaque autre. Or le fait que chacune d'elles se fonde sur une autre ne nuit pas à l'autonomie de l'Essence, contrairement à ce que ce serait pour la science de l'Essence au niveau de la première détermination, car, à ce degré, il ne peut y avoir rien d'autre que l'Essence. Et donc on ne peut pas dire que là la science est une relation, parce que la relation se situe entre deux termes et qu'il n'y a pas de dualité à la première détermination. Donc le fondement de la science sur le connu n'est pas à considérer à partir de l'unité de l'Essence; car l'unité répugne à la multiplicité relationnelle de l'entendement et à la multiplicité existentielle de l'essence individuelle. Tâche de comprendre! C'est à cette présence de la science que se déterminent les réalités possibles appelées prototypes immuables. Elles se déterminent et se distinguent au plan de la connaissance. Ce degré est la réalité de tout degré caractérisé par la possibilité, l'influence subie et la réceptivité.

Éléments sous droits d'auteur

Précision

Sache, ensuite, que lorsqu'une forme cognitive résulte de la détermination de l'Essence par elle-même en elle-même, elle est appelée "forme du Miséricordieux, forme de l'ensemble des réalités, premier accouplement non-manifeste".[8] En effet, il y a quatre sortes d'accouplements et telle est la première, à savoir le face à face divin primordial et essentiel, en tant que regroupement des premiers noms fondamentaux, qui sont les clés de la non-manifestation de l'ipséité, et de la présence cosmique. Et ce qui est engendré est l'Existence connaissante, appelée souffle du Miséricordieux et forme du Miséricordieux. Cette forme cognitive est comme l'ombre de l'Essence et sa copie, avec tout ce qui est contenu dans l'Essence, comme réalités connues qui constituent le cœur de l'Essence. Voici, à présent, le sens de la forme mentionnée dans la tradition prophétique, selon la recension d'al-Bukhârî: "Dieu créa Adam selon Sa forme"[9] et selon la recension rectifiée par Ibn Nadjdjâr:[10] "Dieu créa Adam selon la forme du Miséricordieux." La forme en question signifie donc l'ensemble des noms divins et ce qu'ils signifient, à savoir les connaissances divines et cosmiques qui sont leurs propriétés intrinsèques. Car Dieu (*) n'a pas de forme, de façon absolue, qu'elle soit sensible, imaginaire ou conceptuelle. Tout être qui fait ombre a une ombre subsistante en elle-même qui est en lui conceptuelle et une ombre qui s'étend matériellement à partir de lui. Or personne ne connaît le Réel (*), en tant qu'ombre conceptuelle, à l'exception de Muḥammad (°). Alors, s'étend l'ombre qu'on appelle l'existence conditionnée, le Miséricordieux, l'existence répandue, la lumière en aspersion, comme l'a appelée l'Envoyé de Dieu (°), la théophanie qui se diffuse dans tous les descendants, le parchemin déployé, l'existence générale, l'existence commune, la miséricorde qui embrasse toute chose, la réalité de l'univers, etc . . . Face à elle, s'oppose la non-existence conditionnée, tout comme la non-existence absolue s'oppose à l'Existence absolue. Ce qui s'oppose[11] à la lumière en aspersion est appelé la

---

[8] L'auteur parle du 2° accouplement à la *Halte* 248–6, du 3°, à la *Halte* 248–8 et du 4° à la *Halte* 248–14.

[9] Al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1. Voir la *Halte* 248/4, note 11.

[10] Historien et principal traditionniste shâfi'ite de Baghdâd (578/1183–643/1245).

[11] Contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7, nous préférons lire *qâbala* au lieu de *qabila*.

Éléments sous droits d'auteur

non-existence conditionnée et le possible. Ce qui s'oppose[12] à la lumière-Existence est appelé la pure non-existence, l'impossible et la non-existence absolue. Le tout est alors non-existant en lui-même. Cependant, le non-existant absolu est tel pour le Savant (*); je veux dire qu'il n'a ni forme ni essence individuelle dans la science du Savant (*); tandis que le non-existant conditionnée est tel en lui-même et existant pour le Savant (*), en ce sens qu'il a une forme cognitive appelée "prédisposition, prototype immuable et réalité des possibles", selon nos maîtres, les partisans de la voie; "quiddité", selon les philosophes; et "non-existant permanent", selon les théologiens. Toutes ces dénominations sont une façon d'exprimer les connexions cognitives du Réel, à la fois, universelles, particulières et détaillées. Elles sont permanentes mais non existantes, contrairement à ce qu'en pensent les Ash'arites qui nient la permanence. La permanence est différente de l'existence, tout comme la négation diffère de la non-existence. La permanence des prototypes exprime leur possibilité et leur capacité de l'existence, si telle est la volonté de l'Existenciateur (*) et si leur requête de l'existence est conforme à leur prédisposition. En effet, la réalité de tout possible exprime une relation différenciée, qualitative et déterminée dans la science du Réel (*), en tant que Sa science est au cœur même de Son Essence. Or cette permanence des prototypes n'est pas le résultat d'une disposition extrinsèque, parce qu'elle est non-existante; et le non-existant n'est pas l'effet d'un agent. Ces prototypes se coulent dans la science, sous l'effet de la théophanie essentielle et amoureuse, appelée "l'effusion très sainte". Dans cette résidence, ils sont jugés éternels, puisqu'il n'y a pas de science sans objet de connaissance. Sans ce dernier, la science est impossible, tout comme est impossible la science sans savant, voilà pourquoi, selon ce jugement, les prototypes sont éternels pour la science, tandis qu'ils demeurent adventices en eux-mêmes. En effet, il est impossible qu'ils accompagnent le Réel (*), alors qu'ils ne jouissent pas de la primauté, puisque tout ce qui diffère de Lui (*) est adventice, dans le sens que tout a besoin de Lui (*), pour être déterminé dans la science ou pour passer de la puissance à l'acte. Sinon, tout serait égal au Réel (*) dans l'extinction essentielle. C'est ce qu'Il (*) fait savoir, en disant: *"Est-ce qu'il*

[12] MBA et l'édition de 1966-7 emploient ici une négation du verbe. Il nous semble que la logique et le parallélise du texte demanderaient plutôt de la supprimer.

Éléments sous droits d'auteur

ne s'est pas écoulé pour l'homme un moment d'éternité durant lequel il n'était pas quelque chose dont on fasse mention" (Coran 76, 1). C'est-à-dire, "Certes, il s'est écoulé . . .", car l'expression *"Est-ce qu'il . . ."* a ici le sens de "certes", selon l'opinion générale. *". . . pour l'homme un moment d'éternité"*: l'éternité, c'est Dieu. Et le moment représente une de Ses épiphanies durant laquelle l'homme *"n'était pas quelque chose dont on fasse mention."* Il n'était donc pas connu et, par conséquent, il n'avait pas d'existence dans cette théophanie, ni du point de vue de l'existence individuelle ni du point de vue de la science, puisqu'il n'était pas mentionné. Il n'était pas connu, parce que, lorsque l'Existence-Essence mentionne dans sa science, qui est au cœur de son Essence, le possible encore inexistant, ce dernier est pour elle existant dans sa science; tel est le sens de son immutabilité. Et lorsqu'elle le mentionne dans sa Parole, qui est au cœur de sa science, laquelle, à son tour, est au cœur de son Essence, alors le possible devient pour elle un existant dans sa Parole; tel est, pour elle, le sens de son existence, après avoir été inexistant. L'immutabilité du possible, qui est l'essence même de Son immutabilité, à Lui, Dieu (*), se situe dans Sa science. Et l'existence individuelle du possible, qui est l'essence même de Son Existence, à Lui, Dieu (*) est en Lui-même. Ce que nous avons mentionné est donc juste, à savoir que les prototypes immuables sont à considérer de deux points de vue: d'un côté, ils sont éternels et, de l'autre, adventices. Par conséquent, quiconque prétend qu'ils sont absolument éternels sera satisfait et quiconque prétend qu'ils sont absolument adventices sera également satisfait. La différence d'opinion, à propos des quiddités, relative à leur création ou non, est bien connue dans les livres des théologiens. Quant à nous, nous n'exprimerons que ce que disent les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase.

L'univers a trois résidences. La première, à savoir la première détermination où il est appelé "tâches essentielles"; la deuxième, à savoir la deuxième détermination, où il est appelé "prototypes immuables"; et la troisième, à savoir l'existence, qui est également appelée ainsi par les gens du commun.

Pour faciliter la compréhension, en ôtant le voile

Sache, ensuite, que les réalités connaissables se divisent en deux catégories. Premièrement, ce que le Réel (*) distingue de façon spéciale

Éléments sous droits d'auteur

à l'aide de Sa science, aux degrés des première et deuxième déterminations, dans la mesure où ces degrés sont des points de vue cognitifs sans existence individuelle. Or tous les degrés mentionnés précédemment sont cognitifs. Deuxièmement, ce que connaît le Réel (*) (de façon générale) ainsi que les choses qualifiées d'autres, de différentes et de créées, aux degrés du monde des esprits, du monde exemplaire et du monde des corps, alors que les réalités des noms divins ont été spécifiées et déterminées à la deuxième détermination, c'est-à-dire, au deuxième degré. Quand cette distinction est faite, alors les noms conversent entre eux au sujet de ce qu'il y a entre les deux catégories; ils demandent à se manifester dans la manifestation de leurs effets, à cause de la diffusion[13] à partir de l'Essence et de son amour de la manifestation en eux. Les noms dans la présence cognitive n'ont pas d'effet; ils sont donc effectifs en puissance. Alors, on a le Créateur sans créature, le Nourrisseur sans celui qui est nourri, le Formateur sans la forme, le Miséricordieux sans le bénéficiaire de la miséricorde, autant de réalités privées d'effets. Quant aux noms de la divinité qui réclament l'univers créé, même si ce sont des idées éternelles par rapport à Celui (*) qu'ils désignent et même si le lien cognitif que le Réel a avec eux relève du souffle du Miséricordieux, leur influence dans leurs effets est cependant adventice. A cause de cela, nous disons que, lorsque le nom est considéré en fonction de Celui (*) qu'il désigne, il est éternel; et lorsqu'il est considéré en fonction de l'effet, il est adventice. Donc quiconque prétend que les noms sont éternels de façon absolue, comme certains sunnites, ou qu'ils sont adventices de façon absolue, comme les mu'tazilites, ou bien qu'ils se répartissent en noms d'action et en noms de qualification, celui-là n'a pas raison. Bien au contraire, ils sont pour Lui éternels et pour nous adventices. Les prototypes immuables se distinguent également de leur essence individuelle à cette deuxième détermination. En eux, se répand l'amour du Réel pour la manifestation, en tant qu'ils sont le cœur même de Sa science qui, à son tour, est le cœur même de Son (*) Essence. Alors, ils se réfugient auprès des noms dans la manifestation de leur essence; et les noms, à leur tour, se réfugient auprès du nom global "Dieu". Et tout cela découle de la nécessité de l'Essence. Donc la cause de l'origine de l'univers est dans la requête des essences, à savoir la requête des prédispositions

[13] Au lieu de *al-sarayân*, lire *li-sarayân*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

et la manifestation des essences particulières à partir des noms; cette cause se trouve aussi dans la requête des noms vis à vis du nom global "Dieu", en raison de la diffusion du désir de l'Essence de se manifester dans les essences particulières et dans les noms. Cette cause n'est donc ni dans l'antériorité de la science ni dans le fait que le Réel (*) en est la raison fondamentale, comme dit le philosophe. Le Réel (*) S'épiphanise d'une certaine façon, lors de la requête des noms, à la réalité universelle, la réalité par excellence, et alors la réalité du nuage d'atomes s'en trouve influencé. A ce point, le Réel (*) divise Son Essence en deux, sans qu'il y ait multiplication de l'Essence. Il appelle la première partie le Nécessaire, l'Eternel, le Seigneur, l'Agent; et Il appelle la seconde, le possible, l'adventice, le serviteur passif. La première chose qui se manifeste, à partir de cette seconde partie de l'Essence, c'est ce qui possède le statut d'un lieu, car c'est l'endroit imaginé que certaines gens de Dieu appellent "la sphère céleste des allusions"; d'autres l'appellent "le nuage d'atomes", "le souffle du Miséricordieux"; d'autres, en plus de ces noms, l'appellent aussi "l'imaginaire". En effet, l'univers est situé dans l'espace, or ce qui est spatial a nécessairement besoin d'un lieu où pouvoir se situer. Et lorsque ce lieu est créé, il rentre dans le statut de l'univers, car ce dernier a nécessairement besoin d'un lieu. Il continue ainsi à l'infini, ou bien il tourne sur lui-même ou bien encore il s'arrête dans ce qui a le statut de l'espace, sans qu'on puisse dire qu'il est créé de façon absolue, sinon il entrerait dans le genre de l'univers; ce n'est pas, non plus, le Réel de façon absolue, parce que le réel n'est pas le lieu d'un autre, tout comme l'autre ne peut être un lieu pour Lui. Donc le nuage d'atomes acquiert le statut de lieu pour l'univers. Tout comme la science est le lieu des réalités connues, puisque le statut du connu est dans la science. La nuée d'atomes est alors appelée le Réel-créature; et, à ce degré, le Réel est conditionné par la condition de la créature, à cause de cette scission de l'Essence. De ce fait, le nuage d'atomes devient la substance de l'univers et ce dernier est en elle entièrement en puissance. On l'a comparé au maçon qui jette du plâtre pour en modeler les objets et les formes qu'il veut. Dieu en remplit le vide et tel est l'espace vide, comme on peut l'imaginer. Lorsque Dieu (*) crée la créature en puissance, il la crée sous forme de substance obscure et conceptuelle. Alors, le Réel S'épiphanise en elle avec le nom de lumière existentielle et aussitôt elle se colore sous l'effet de cette lumière et acquiert l'attribut d'existence, après avoir été inexistante.

Éléments sous droits d'auteur

En elle disparaissent les ténèbres du non-être et se manifeste le nuage d'atomes, après avoir été colorée par la lumière existentielle à l'image de l'univers, car tous les possibles se manifestent en elle de façon cachée au plan de la connaissance. Le nuage d'atomes est l'univers en extension qui se trouve au milieu de lui. L'homme parfait est la synthèse globale, puisque l'homme est à l'image de l'univers, l'univers à l'image du nuage d'atomes et le nuage d'atomes à l'image du Réel; tout cela étant considéré du point de vue de la manifestation.

Maintenant, dans le sens contraire, du point de vue de l'occultation, le Réel (*) Se manifeste dans le nuage d'atomes au moyen de Ses connaissances, car il est le lieu des prototypes immuables. Et quand Il dit au possible: *"Sois!"*, alors qu'il est un prototype immuable dans la substance du nuage d'atomes appelé nuée, imagination et matière première, selon les philosophes et qu'il entend l'ordre à la façon du prototype immuable, il ne repose pas encore sur[14] l'existence. Alors il prend forme dans la substance du nuage d'atomes, après avoir été simplement conceptuel. Et lorsque les formes existent dans le nuage d'atomes, elles donnent au possible l'existence individuelle, alors qu'il n'était auparavant qu'un être de raison. Il est donc ce qu'il y a avant les prototypes immuables de l'univers, ses esprits, ses formes et ses éléments naturels, étant, lui, disposé de façon infinie. En effet, tant qu'il n'entre pas dans l'existence, il ne peut être qualifié de fini. L'ordre d'être et d'exister concerne la forme, parce que les prototypes immuables ne cessent pas d'être établis dans leur manque d'être, tandis que les formes sont des accidents qui se combinent (avec la substance) et que l'existence n'appartient qu'à Lui (*). L'ordre d'exister comporte à la fois Celui qui le donne,[15] celui qui le reçoit et l'existenciation elle-même. Tel est le début de l'univers et telle est sa substance. Il existe donc à partir de la lumière existentielle, de la réalité universelle et du nuage d'atomes.

---

[14] Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous préférons lire *'alâ* au lieu de *'an*.

[15] Le texte contient l'expression *ism fâ'il*, pour indiquer la vocalisation du mot précédent, comme participe présent (*mukawwin*); tout comme, ensuite, nous avons *ism maf'ûl*, pour indiquer qu'il s'agit d'un participe passé (*mukawwan*).

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 6
LE TROISIÈME DEGRÉ: LES ESPRITS ET L'INTELLECT PREMIER

Il s'agit ici de la descente de l'Essence au degré des esprits, le degré du second accouplement.[1] On exprime par là l'union opérée dans l'univers des idées pour engendrer les esprits sublimes, tels que l'intellect et les êtres éperdus d'amour. Les esprits sublimes sont des constitutions composites qui proviennent d'un ensemble de statuts de l'existence, à savoir les noms divins et les réalités des possibles. On les appelle les facteurs d'influence, quand il s'agit des statuts de la nécessité et les dispositions à être influencé, quand il s'agit des statuts de la possibilité. Lorsque Dieu permet aux noms de se manifester et d'exercer leur influence, chacun d'eux fait face à ce qu'exige sa réalité et alors existent les êtres qui s'extériorisent.[2] Les premiers d'entre eux constituent l'univers des esprits sublimes, c'est-à-dire, l'intellect premier et les éperdus d'amour en Dieu qui sont à son degré. Ces derniers ne savent même pas que Dieu (*) a créé d'autres êtres qu'eux et qu'eux-mêmes ont été créés par Lui. Ce sont les chérubins, les maîtres des anges rapprochés de Dieu. Cependant, ce ne sont pas réellement des anges, mais uniquement des esprits. L'âme (universelle), à savoir la table bien gardée, fait partie des univers, même si elle est créée par l'intermédiaire de l'intellect premier.[3] Ce dernier ainsi que les éperdus d'amour sont créés sans intermédiaire. Certaines gens de Dieu appellent ce degré "l'univers de la royauté de la non-manifestation", d'autres, "l'univers de l'invincibilité", d'autres encore, "l'univers du commandement", parce qu'il existe uniquement à partir du commandement du Réel, sans l'intermédiaire d'aucune cause, en dehors de l'ordre, à savoir *"Sois!"* Il n'existe donc pas à

---

[1] L'auteur parle du 1° accouplement à la *Halte* 248-5, du 3°, à la *Halte* 248-8 et du 4°, à la *Halte* 248-14.

[2] En sortant de la puissance vers l'acte, ou plus exactement en sortant de l'immutabilité des prototypes dans la science divine vers l'existence des essences individuelles adventices.

[3] On trouve la même vision des choses à la *Halte* 86 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

partir d'une matière, alors que le monde de la création se ramène à tout ce qui existe à partir d'une matière ou d'une cause antécédente, comme la naissance de l'enfant à partir de ses parents. Mais, en réalité, le tout se ramène à l'univers du commandement, comme Dieu (*) l'a dit: *"La création et le commandement ne Lui appartiennent-ils pas?"* (Coran 7, 54).

Cependant, l'univers de la création présente deux faces: une face tournée vers sa cause adventice, appartenant au monde des essences individuelles, et une face tournée vers le commandement, c'est-à-dire, sa cause invisible. Quant au monde[4] du commandement, il n'a qu'une seule face. Et où que soient les réalités des possibles, à savoir des prototypes immuables, les formes des noms se trouvent, quant à elles, au deuxième degré, c'est-à-dire, à la deuxième détermination. Les noms sont les tâches de l'Essence au premier degré, c'est-à-dire, à la première détermination. Là, les réalités sont appelées "les lettres sublimes". Les réalités et l'essence des tâches exigent la préséance de certaines d'entre elles et la postposition de certaines autres; parce que certaines sont directement les tâches de l'Essence, tandis que d'autres le sont indirectement. Par exemple, la vie est directement une tâche de l'Essence, tandis que la science est aussi une tâche de l'Essence, mais par l'intermédiaire de la vie, même si, selon les maîtres spirituels, elles sont nécessairement liées l'une à l'autre. En effet, tout vivant est savant, de même que tout savant est vivant. Donc l'univers entier est à la fois vivant et savant. Certains lieux de manifestation des réalités divines sont des causes et d'autres sont des effets. Or la cause est plus proche de l'Essence-Existence que l'effet. Voilà pourquoi, lorsque le Réel veut donner l'existence aux essences individuelles actualisées, et cela s'opère grâce à Son épiphanie aux prototypes immuables et à leur manifestation dans la lumière de l'existence à la manière de celle de la forme dans le miroir, alors la première de Ses épiphanies est destinée à l'effet le plus proche dont Il fait une cause et une condition de l'existenciation de toutes les autres créatures. Il s'agit de l'intellect premier qui équivaut à la réalité muḥammadienne actualisée, dans le sens où l'intellect premier est le lieu de manifestation de la réalité muḥammadienne qui n'est rien d'autre que l'Essence dans la première détermination, à savoir la réalité par excellence. Et après l'intellect premier,

[4] Comme dans MBA, nous omettons ici *bi-lâ wâsiṭa.*

Éléments sous droits d'auteur

les créatures sans fin sont le lieu de manifestation de cet intellect. Voilà pourquoi, on dit que le Réel (*) Se manifeste dans la réalité muḥammadienne avec Son Essence, tandis qu'Il Se manifeste dans tout le reste avec Ses attributs. Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Je suis la lumière de mon Seigneur et les croyants proviennent de ma lumière."[5] Ce qui veut dire que toutes les créatures proviennent de sa lumière, comme il est mentionné dans une tradition de Djâbir[6] citée par 'Abd al-Razzâq dans son ouvrage.[7] L'intellect, en fonction de ce que nous avons dit plus haut, est l'existant le plus subtil et le plus noble qui soit. En effet, il se manifeste directement dans le miroir de l'existence. Et alors, sa réalité, qui n'est rien d'autre que la réalité muḥammadienne, devient comme un voile posé sur l'Existence de l'Essence. Si bien que quiconque regarde, après lui, dans le miroir de l'Existence réelle, ne voit que la forme de l'intellect. De même, quiconque regarde dans le miroir de l'intellect, ne voit que la forme de l'âme (universelle) et qui regarde dans le miroir de l'âme, ne voit que la forme de la nature. Et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la série déductive. L'intellect est donc le premier voile cosmique. Cela ne veut pas dire que l'Essence-Existence repose dans la réalité de l'intellect ou que la réalité de l'intellect est liée à l'Essence-Existence. Mais cela veut uniquement dire que lorsque l'Essence-Existence tourne sa face de façon spéciale vers un des prototypes immuables et qu'elle aussi, en même temps que l'essence de ce vers quoi elle se tourne, se tourne vers elle-même, alors ce prototype prend la teinte de la lumière de l'Essence-Existence et cette dernière prend la teinte des statuts et des facultés de ce prototype. Et, à partir de cette teinte, se manifeste ce qu'on appelle 'créature, altérité et différence'. Ce premier voile ne sera jamais ôté ici-bas ni dans l'au-delà. Il s'agit du manteau auquel il est fait allusion dans la tradition authentique:[8] "Dans le jardin de l'Eden, il n'y a que le manteau de majesté entre les élus et la vision qu'ils ont de leur Seigneur." Toutes les allusions des soufis et tous leurs poèmes d'amour se réfèrent à ce manteau. Il prend, tour à tour, les noms de Laylâ,

---

[5] Tradition non répertoriée par Wensinck. Elle est également citée à la *Halte* 119 (t. 1).

[6] Djâbir b. 'Abd Allâh al-Anṣarî, traditionniste et compagnon du Prophète (603–78/697).

[7] Célèbre soufi de l'école d'Ibn 'Arabî. Auteur du *Laṭâ'if al-i'lâm.* Mort en 730/1329.

[8] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 55*, 1.

Éléments sous droits d'auteur

de Salmâ,[9] de la coupe, du vin, du soleil, de l'éclair, de la lumière et du feu . . . Il est le but de la course de ceux qui sont en marche et la fin de ceux qui parcourent la voie. Et lorsqu'ils parviennent à lui au moyen de la connaissance, de la vision et du goût, ils atteignent la foi en l'invisible et ils savent alors que le Réel (*) est derrière ce manteau. Parmi les gens qui pratiquent les exercices de piété et l'ascèse, en s'efforçant de corriger leur caractère, qu'ils soient sans loi révélée ou sous le régime d'une loi révélée abrogée, il y en a qui arrivent à contempler l'intellect premier. Ils pensent alors que c'est le Réel (*) et qu'Il n'est pas derrière le lancement de celui qui lance;[10] si bien que son égarement ne fait qu'augmenter, pour ne récolter que la peine. Et il en est ainsi, parce qu'il ne jouit de la lumière d'aucune foi, ne possédant que celle de l'âme et de ses particularités. Or les choses ne se manifestent selon la réalité qu'à ceux qui jouissent de deux lumières et de deux regards. Comme nous l'avons dit, dans la parabole précédente, le roi sortit voilé derrière une forme, en disant: "Telle est ma forme. Prenez, à partir d'elle, ce que vous voulez comme forme." Aussi la forme de l'intellect premier est-elle la première forme individuelle et visible qui se soit manifestée à partir de la forme derrière laquelle le roi se voilà pour sortir, à savoir la forme invisible du Miséricordieux, celle de la première détermination. C'est cette forme qui se coule dans toutes les formes qui se manifesteront sans fin et à jamais, dans les siècles des siècles. Si, par exemple, on prenait d'elle des milliers de milliers de formes, à n'en plus finir, la forme supposée la dernière serait encore la première. Ce sont uniquement les feuilles et les couleurs, grâce auxquelles les formes se manifestent, qui se renouvellent et réapparaissent sans cesse. Et l'on dit la même chose à propos de la science divine. La forme du Miséricordieux qui se répand dans les possibles est unique en elle-même: elle n'est ni dénombrable ni répartissable ni divisible. Ce sont uniquement les formes naturelles et élémentaires, à l'image des couleurs et des feuilles, qui se différencient et se renouvellent. Tandis que le Réel est le Premier et le Dernier, en tant que Sa forme est au cœur de Son Existence qui est elle-même au cœur de Son Essence, dans tous les possibles dont on ne peut supposer l'existence et qui

---

[9] Laylâ est la fameuse compagne de Madjnûn (Qays 'Âmir) dont il est déjà question aux *Haltes* 86 et 101 (t. 1). Salmâ avec Su'da et Hind sont d'autres types d'amoureuses qui symbolisent l'extinction en Dieu (*al-fanâ'*).

[10] Allusion à Coran 8, 17: "Tu ne lançais pas toi-même les traits, quand tu les lançais, mais c'est Dieu qui les lançait."

Éléments sous droits d'auteur

sont infinis et illimités. Il est le Premier et le Dernier d'un point de vue unique et absolu et non par rapport à ceci ou à cela; parce que Ses noms ne sont pas contradictoires; or celui qui spécifie le Réel (*) et sous lequel Il est connu est celui de 'manifestation des contraires.' Tel est le point sur lequel les théologiens se sont trompés. En effet, ils ont situé ce qui est mentionné dans le Livre et dans la tradition prophétique, comme par exemple, la Parole de Dieu suivante: *"Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché"* (Coran 57, 3), selon deux points de vue différents et ils ont donné aux perfections attribuées à Dieu (*) des contraires et donc des défauts, malgré que la représentation du contraire et du contradictoire ne soit possible que lorsque le lieu d'inhérence peut les accepter, or le Réel (*) ne peut pas accepter les imperfections. Par conséquent, Ses perfections ne souffrent pas la contradiction. Sache bien cela, c'est précieux à savoir.

1. En outre, la forme derrière laquelle le roi est apparu voilé est sa propre forme sans aucun doute. Donc le roi est apparemment connu en tant que telle forme. Par conséquent, tous ceux qui connaissent cette forme et la voient, connaissent le roi et le distinguent des autres. Alors que le roi demeure caché dans ses tâches et sa réalité. Personne ne le connaît. Extérieurement, il est connu, mais intérieurement, on l'ignore. On dira la même chose de la science divine. Le Réel (*) est le Manifesté non-manifesté, selon un point de vue unique et absolu. En effet, l'univers est la forme de l'Essence-Existence du Réel. Il est la détermination de Ses noms. Or la manifestation de Ses noms est celle de l'Essence-Existence, les noms étant des réalités inexistantes et des êtres de raison invisibles; alors que la manifestation existe et que la non-manifestation de l'Essence est au cœur de la manifestation des noms, puisque la manifestation des noms est au cœur de celle de la multiplicité. Or cela nie la singularité de l'Essence. Par conséquent, le cœur même de sa non-manifestation est le cœur même de sa manifestation. Le Réel est donc le Manifeste non-manifesté. Vois combien cela est étrange! Quel désappointement pour la raison, quand elle juge Dieu (*), l'Essence absolue!

2. L'appareil à photographier ne manifeste aucune image sans la lumière du soleil. Donc, lorsque le soleil est voilé, l'appareil ne révèle pas l'image de ce qu'il a reçu. On dira la même chose à propos de la science divine. S'il n'y avait pas la lumière de l'Existence-Essence, aucune créature ne se manifesterait, puisqu'elles sont l'ombre du Réel (*). Or généralement l'ombre ne se manifeste de façon visible que s'il y a une lumière, un objet dressé et une chose sur laquelle

Éléments sous droits d'auteur

l'ombre puisse se manifester. L'objet dressé est le degré des noms, ce sur quoi l'ombre se projette correspond aux essences particulières des possibles et la lumière est l'Existence. Et dès que se lève la lumière sur l'objet dressé, apparaît l'ombre dans les essences particulières des possibles.

3. L'image n'apparaît dans l'appareil photographique que sur un support qui puisse recevoir des traits de l'image qu'il contient et qui doit être prédisposée à cela. Ce sont les plaques teintes d'une façon spéciale et qui sont disposées d'une manière particulière. Sans cela, l'image n'apparaîtrait pas. On dira la même chose de la science divine. Il n'y a que les possibles qui puissent accueillir la forme existentielle de l'Existentiateur (*). En effet, elles sont prédisposées et structurées de façon à accueillir l'existence. Quant à l'impossible, il n'a ni prédisposition ni capacité d'accueil à l'égard de l'existence, donc il ne peut pas l'accueillir. C'est pourquoi l'Influent (*) n'exercera pas sur lui d'influence dans un acte d'existenciation qui suppose la combinaison d'un agent et d'un récepteur. Si, par hypothèse, on supposait l'absence de l'un des deux, il n'y aurait rien.

4. Lorsqu'il n'y a rien, pour recevoir l'image derrière l'objectif, qui soit disposé à être le support de manifestation de l'image, cette dernière ne se révèle pas. On dira la même chose de la science divine. Celui qui Se théophanise ne Se trouve dans aucun support de manifestation supra-sensible, spirituel, imaginaire, naturel ou élémentaire, ni dans ce monde ni dans l'autre. Car l'inexistence du support n'équivaut à rien. Or l'épiphanie est une manifestation. Par conséquent, l'Essence-Existence n'est purement et simplement pas perçue sans les supports de manifestation:

Le soleil t'empêche de contempler sa lumière.
Mais lorsqu'il est couvert d'un mince nuage, cela est possible.

Quand les sunnites, qui affirment la vision du Réel (*) dans l'au-delà, disent qu'on Le (*) verra sans support de manifestation, sans forme, en dehors de l'espace, ni comme ceci ni comme cela, ils procèdent à la manière de l'affirmation rationnelle de la transcendance qui diffère de la transcendance révélée. Le Réel (*), Lui-même, S'est écarté de cette transcendance rationnelle, en disant: *"Que le Seigneur de la force soit éloigné de la façon dont ils Le décrivent"* (Coran 37, 180). Et encore: *"Que Dieu soit éloigné de la façon dont ils Le décrivent, exception faite pour ceux qui sont sincères"* (Coran 37, 159–160). Les serviteurs de Dieu qui sont sincères sont ceux qui conçoivent Sa transcendance

Éléments sous droits d'auteur

comme Lui-même la conçoit (et l'exprime) par la bouche de Ses envoyés (°).

Complément

Etant donné que les aspects et les points de vue relatifs à l'intellect sont nombreux, nombreux également sont Ses noms; puisque quiconque a un attribut, de ce dernier dérive un nom.

1. Donc parmi ces noms, il y a 'l'intellect premier', selon les anciens philosophes, du fait qu'il prend l'existence et la science globalement et directement. Il est, en effet, le premier qui a été conçu par son Seigneur. Le premier également qui a reçu l'effusion de Son Existence.

2. Autre nom: 'le calame sublime', du fait qu'il a détaillé ce qu'il a pris globalement dans la table bien gardée; il est appelé 'calame' parce qu'il écrit et enregistre.

3. Autre nom: 'l'esprit sublime', d'après les gens de Dieu. Il est esprit, à cause de sa liberté de mouvement et de l'aide qu'il apporte; également à cause du fait qu'il assume la première théophanie et qu'il est préposé à sa manifestation; à cause, enfin, de l'emprise sur lui du statut de l'unité et de la simplicité. En effet, Dieu (l') a créé (comme) une substance simple qui n'a ni nombre ni composition, en ce sens qu'il ne ressemble pas aux réalités composées, naturelles ou élémentaires. Cependant, toute créature est composée, car elle a une face apparente et une face cachée. Les êtres simples sont des êtres de raison qui n'ont pas d'existence extérieure actualisée. Donc les esprits sont composés de réalités possibles et d'une existence réelle. Cet esprit n'a pas de forme, il ne se distingue donc que grâce aux formes qui l'assument. C'est lui qui regroupe toutes les théophanies. Lorsque le Réel S'épiphanise à lui, il connaît alors tout ce qui se manifeste à partir de Lui, comme réalités subtiles et compactes, simples et composées, substantielles et accidentelles, temporelles et spatiales, jusqu'au jour de la résurrection.

4. Autre nom: 'l'esprit des esprits'; il est appelé ainsi, parce qu'il est à l'origine de tous les esprits universels et particuliers.

5. Autre nom: 'l'imâm évident'. Il se manifeste, en effet, dans l'attribut de chaque chose et il est ce qui distingue clairement chaque chose, du fait qu'il se manifeste en elle, tout comme se manifeste le tracé des mots et des lettres.

Éléments sous droits d'auteur

6. Autre nom: 'le trône' sur lequel le Miséricordieux Se tient (assis). Et cela, parce qu'il est le lieu de manifestation de tous les noms de beauté et de gloire. Lui sait comment le Miséricordieux (*) s'y tient (assis).

7. Autre nom: 'le miroir du Réel', parce que le Réel (*) veut voir Son Essence se manifester en lui. Donc Il Se manifeste Lui-même dans la forme de l'intellect premier. Il se tient donc dans les diverses formes à la place du miroir, sans qu'il y ait ni séparation ni nombre et alors tout ce qu'il y a dans la forme divine se manifeste dans ce miroir qui, en réalité, est le Réel Lui-même (*), tandis que l'intellect premier est dans la première création et que les réalités de l'univers sont en présence de la mise en détail.

8. Autre nom: 'la parole', parce qu'il émane de la parole de la présence, à savoir: *"Sois!"* qui est la forme de la volonté et de l'attention divines. Il sort, tout en connaissant les réalités connaissables qui ne changent jamais, comme Dieu a dit: *"Il n'y a pas de changement dans les paroles de Dieu"* (Coran 10, 64); *"Chez Moi la Parole ne change pas"* (Coran 50, 29).

9. Autre nom: 'la matière première', parce que c'est la première créature qui s'est distinguée de l'invisible et, à partir d'elle, s'est détaché tout ce qu'il y a dans le macrocosme et dans le microcosme, comme les minéraux, les végétaux, l'homme, l'ange, Gabriel, les autres esprits et les autres anges.

10. Autre nom: 'la première effusion', parce que Dieu (*) l'a fait sortir de Sa présence avant toute chose, tout en le répandant sur l'essence particulière de toute chose. C'est pourquoi toute chose apparaît comme son extension, du fait de son effusion en elle.

11. Autre nom: 'l'expiration du Miséricordieux'. Dieu (*) a dit, en effet: *"J'ai soufflé en lui de ton esprit"* (Coran 15, 29); or le souffle est une expiration vers celui sur lequel on souffle. Il est donc le souffle de toute forme. Il donne au Réel (*), avec chaque chose qu'Il crée, un visage spécial.

12. Autres noms: 'l'intellect universel' et 'l'intellect global'. La différence entre les deux vient du fait que l'intellect universel a une quiddité conceptuelle qui a en puissance des déterminations infinies. La puissance est pour la quiddité comme un ensemble de miroirs dans lesquels elle se manifeste, tout comme les autres quiddités qui se manifestent dans leur réalité particulière. L'intellect universel est donc la forme de la science dans l'intellect. Tandis que l'intellect global est la forme de l'intellect universel dans l'acte de personnification.

Éléments sous droits d'auteur

Car il faut que toute quiddité ait parmi ses parties l'une d'entre elles qui représente sa personnalité majeure; ce qu'exige l'intellect universel en lui-même et ce en quoi se concentrent toutes ses caractéristiques, ses significations et ses propriétés intrinsèques, à savoir la réalité. Les particularités sensibles seront son ombre, tout comme Adam pour la quiddité de l'homme. En effet, il est la personnalité majeure qui regroupe toutes les significations et toutes les caractéristiques de cette quiddité. Et toutes les autres personnalités humaines ne sont que l'ombre de celle-ci. Ainsi, tu comprends que l'intellect universel est un existant personnel fini non situé dans l'espace.

13. Autres noms: 'l'esprit global' et 'l'esprit universel'. On peut dire la même chose au sujet de ces deux noms qu'à propos des deux précédents.

14. Autre nom: 'le centre de la circonférence', parce que le point central fait face en lui-même à chaque point de la circonférence, tout en ne faisant pas partie de la circonférence. Il en est de même pour l'intellect premier. En effet, c'est une entité unique et simple qui fait face à l'ensemble des formes, des corps et des substances et qui prend la couleur de chaque forme. Il est donc l'unique-multiple.

15. Autre nom: 'l'aigle', parce qu'il chasse l'âme et la saisit depuis le fond de sa structure ténébreuse jusqu'à son sommet[11] lumineux.

16. Autre nom: 'la perle blanche', parce que l'intellect premier est le possible le plus simple et le plus pur qui soit, au point qu'il est incolore. On cite ceci dans la tradition prophétique: "La première chose que Dieu a créée, c'est une perle. Il la regarda avec respect. Alors, elle demanda . . ."[12]

17. Autre nom: 'la justice', parce qu'il donne à chaque chose (selon) son caractère et sa prédisposition. Or quiconque donne aux choses (selon) leurs prédispositions et (selon) ce qu'exige leur réalité, qui donne à chaque chose (selon) son caractère propre, ni plus ni moins, celui-là agit d'une manière parfaitement juste.

18. Autre nom: 'l'ordre de Dieu'. Dieu (*) a dit: *"Ils t'interrogeront au sujet de l'esprit. Dis: l'esprit procède de l'ordre de mon Seigneur"* (Coran 17, 85). Ce qui veut dire que l'esprit équivaut à l'ordre de mon Seigneur. L'expression *"de"* a ici valeur explicative. Car l'ordre est

---

[11] L'édition de 1966–7 contient *'idâli-hi* et MBA, *'awâlimi-hâ*. Nous préférons lire, par opposition à *sufl, 'awâlî-hâ*.

[12] Tradition prophétique non répertoriée par Wensinck. Elle est citée à la *Halte* 89 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

ce qui émane directement du Réel, à savoir l'esprit ou la lumière muḥammadienne, comme il est mentioné dans cette tradition prophétique citée par ʿAbd al-Razzâq:[13] "La première chose que Dieu a créée, c'est la lumière de Son Prophète, ô Djâbir!"[14] Il est également mentionné dans la tradition prophétique: "Dieu a saisi une poignée de Sa lumière. Il lui a dit: 'Sois Muḥammad', et elle l'a été."[15] Voilà pourquoi, Il est aussi appelé 'poignée de lumière'.

Tous les noms qui précèdent lui sont appliqués et attribués personnellement et réellement. En effet, il est la première détermination, étant donné que l'ordre qui émane de la présence de l'absolu, en tant qu'indéterminé, émane sous la forme de la lumière muḥammadienne. Il constitue aussi la deuxième détermination, par rapport au fait que c'est la lumière muḥammadienne qui exécute l'ordre. Il réalise, enfin, la troisième détermination, par rapport à sa descente dans le monde de la créature. Il y a donc trois degrés, tandis que leur détenteur est unique. La réalité muḥammadienne constitue la réalité de l'esprit primordial qui, à son tour, constitue celle de tous les esprits. Cet esprit est donc la manifestation de la réalité muḥammadienne; et tous les esprits sont, à leur tour, la manifestation de l'esprit primordial. L'esprit est exempt de tous les défauts de la possibilité, à l'exception de la nécessité de l'altérité. Quiconque ne connaît pas le fait d'être exempt de défauts, hormis le cas de Dieu (*), ignore l'esprit. Malgré le fait que l'intellect premier soit la plus noble des créatures et la plus proche du Réel (*), parce qu'Il l'a créée sans intermédiaire, il est plus ignorant de Dieu que ce qui a été produit par le Producteur. En effet, entre ce qui est produit et le Producteur, il y a une certaine correspondance, ne serait-ce qu'aux plans de la possibilité et de l'adventicité. Or, entre l'intellect premier, l'esprit global, et Celui qui est à son origine, il n'y a absolument pas de communauté de genre sous quelque aspect que ce soit. Donc, il ne connaît du Réel (*) rien d'autre que son existence. De même, en dehors de l'intellect premier, les autres êtres ne connaissent de lui, l'esprit global, que son existence et non sa réalité. En effet, comment le miroir pourrait-il avoir connaissance de la réalité de celui qui lui fait face? Comment l'ombre pourrait-elle avoir connaissance de ce à partir de quoi elle s'étend? L'intellect premier provient par

---

[13] Voir la note 6.

[14] Cette tradition n'est pas citée par Wensinck. Elle est mentionnée aux *Haltes* 89 et 90 (t. 1).

[15] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

extension du Réel (*) et il étend son assistance jusqu'à la créature. Mais il n'a aucune connaissance de la modalité de l'extension de la grâce du Réel (*) jusqu'à lui, car cette extension se fait dans la théophanie. Or la connaissance de la modalité de la théophanie fait partie des particularités de la divinité. Car la connaissance de la modalité de la théophanie exige l'unité au plan du réceptacle. Or l'unité, au plan du réceptacle, entre la Créateur et la créature est impossible. On a déjà parlé de cela.

La science de l'intellect premier coïncide avec le cœur de son essence. Elle n'est pas chez lui un attribut. C'est une réalité globale qui se détaille en fonction des théophanies. L'extension de son assistance à celui qui est à un degré en dessous de lui fait partie, à la fois, de son essence et elle ne peut donc subir d'empêchement, et de sa volonté et, alors, elle peut être empêchée. Lorsque Dieu veut réaliser un ordre quelconque, l'intellect premier est le premier qui le reçoit du Réel (*); il le communique à quelqu'un d'autre parmi les anges qui sont ses soldats, comme Gabriel, Michel et les autres anges. Pendant que Dieu lui communique un ordre, Il crée un ange qui convient pour cet ordre. Et c'est l'esprit qui l'envoie pour exécuter cet ordre. Pour le Réel (*), par rapport à la création de l'intellect premier, il n'y a pas d'antériorité ou de postériorité temporelle, au point qu'on pourrait dire 'avant' et 'après'. Cela est impossible. Cependant, l'imagination croit qu'entre le Réel (*) et Son acte d'existenciation de la créature, il y a une certaine étendue temporelle. Or il n'en est pas ainsi. Le Réel (*) précède cet acte en degré et non en temps; ce dernier cas étant celui de l'antériorité d'aujourd'hui par rapport à demain. En effet, le temps fait partie de l'ensemble des créatures; or la non-existence de l'univers n'est pas temporelle. La primauté attribuée à l'intellect premier, c'est-à-dire, celle qu'on trouve dans les créatures, diffère de la primauté qui appartient au Réel (*). Le Réel (*) a donné à l'intellect premier une orientation spéciale vers tout ce qu'Il (*) veut existencier. Mais Il (*) crée ce qu'Il veut lors de cette orientation et non grâce à elle. En effet, Il est bien au-dessus de tout ce qui pourrait s'associer à Lui et Le conditionner. Il ne crée donc rien grâce à quoi que ce soit; même s'Il crée une chose à cause d'une autre. L'expression 'à cause'[16] indique la raison

[16] Tout le raisonnement qui suit est fondé sur le sens des prépositions en arabe, telles que *li-* et *bi-* que la traduction française ne peut pas rendre de façon très exacte.

Éléments sous droits d'auteur

de Sa sagesse. Car Sa création se situe au cœur même de la sagesse. *"Nous n'avons créé les cieux et la terre et ce qu'il y a entre les deux, qu'en vérité"* (Coran 15, 85). L'expression *"en"* a le sens de 'à cause'; elle n'indique donc ni le but ni le moyen. Par conséquent, il doit reconnaître son erreur celui qui prétend que cette Parole de Dieu (*) signifie que la vérité en laquelle s'effectue la création est l'essence même de son être existant. Cette expression *"en"* signifie seulement 'à cause', comme nous l'avons montré plus haut.

Révélation du secret et écartement du voile

La relation de l'Existence à l'intellect premier et aux autres possibles est de la nature de l'accident auquel est attribué l'existence. Elle n'est pas comme le prétendent les théologiens et l'ensemble des philosophes qui disent que les possibles ont une existence créée par Dieu (*) à leur intention. Donc chaque possible aurait son existence propre. Les êtres existants existeraient réellement en acte, non pas dans le sens où ils seraient des êtres réellement existants en acte, grâce à une existence que tous les possibles partageraient en commun, comme le disent certains anciens philosophes. Mais, selon les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase, la relation de l'Existence à chaque possible signifie seulement que lorsque Dieu (*) S'épiphanise aux prototypes des possibles immuables dans Sa (*) science, leur regard à jamais fixé ne peut pas pénétrer dans la lumière existentielle. Alors, il se réfléchit sur lui-même et le prototype Se voit lui-même, alors qu'il a déjà pris la teinte de cette lumière existentielle. Et c'est ainsi qu'il se connaît lui-même, tout en connaissant les autres êtres. A son tour, la lumière existentielle prend la teinte du statut et des qualités du prototype et c'est pour cela qu'il s'imagine qu'il existe en dehors de la science divine, à cause de la manifestation de l'Essence dans son statut et dans ses qualités, alors qu'il n'en est pas sorti et qu'il n'en sortira jamais. S'il sortait de la science divine, comme il se l'imagine, sa réalité changerait. Or le changement de réalité est impossible,[17] parce que cela entraînerait nécessairement la négation de la science chez le Réel (*) et chez le créé. Et puisqu'il est impossible que l'essence des prototypes immuables

[17] Principe philosophique évoqué pour la quatrième fois dans cette *Halte*. Voir la *Halte* 226, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

se manifeste et qu'il est également impossible que l'Essence du Réel (*) se manifeste en dehors de tout support de manifestation, il incombe que les dénommés 'êtres existants' et 'êtres créés' ne soient que des épiphanies du Réel (*) dans les états et les qualités des possibles. Ils ne sont ni l'essence personnelle du Réel ni celle du possible; ils ne sont pourtant différents ni du Réel ni du possible. Ils sont l'essence particulière de ce que tu vois et de ce que tu ne vois pas. En effet, les êtres existants sont comme l'image dans le miroir: elle n'est ni l'essence de celui qui regarde ni de ce qui est regardé. Cependant, c'est à la fois à l'endroit de ce qui est regardé et dans celui qui regarde cet endroit que se manifeste l'image. Dieu (*) affirme, en disant: *"Tu ne lançais pas toi-même les traits"*, puis Il nie, en disant: *"quand tu les lançais."* Puis, Il confirme ce qu'Il a nié, en disant: *"Mais Dieu les lançait"* (Coran 8, 17). Donc est attribué à Dieu ce qui est attribué à Muḥammad. La force d'une telle proposition donne ceci: "Tu n'es pas toi-même, lorsque tu es, mais tu es Dieu!" On n'ignore pas que les qualités personnelles sont l'essence personnelle de celui qu'elles qualifient, comme l'animalité et la raison chez l'homme. Chaque être créé a des attributs personnels qui ne se manifestent que dans l'essence personnelle de celui qu'ils qualifient. Ce sont des entités qui ne subsistent pas en elles-mêmes, elles sont donc l'essence particulière de celui qu'elles qualifient et rien d'autre. En effet, celui qui est qualifié est l'ensemble de ses attributs personnels. Il n'y a pas là d'essence différente de ces attributs qui les regrouperait. Par conséquent, la chose est qualifiée par elle-même. Elle subsiste en elle-même à partir de sa réalité, tout en ne subsistant pas en elle-même. Regarde! Que vois-tu? Il n'y a rien d'autre que le Réel dénommé créature. Toutes les formes de l'univers ne sont qu'à l'image de l'arc-en-ciel. La variété de ses couleurs ressemble à celle des formes des êtres adventices. Or tu sais qu'il n'y a là ni réalité colorée ni couleur, malgré ce que tu vois. Il en est de même dans ta vision des formes des êtres adventices dans l'Existence du Réel qui est l'Existence. Alors tu dis être là ce qui n'est pas là, parce que tu ne veux pas nier ce que tu vois; tout comme tu ne peux pas ignorer ce que tu sais, alors que tu le sais. Mais ce qui est su, à ce propos, est différent de ce qui est vu. En effet, le regard extérieur dit: 'là', tandis que le regard intérieur affirme qu'il n'y a pas de 'là'. Et aucun des deux ne ment, en exprimant ce qu'il exprime. A partir de cela, tu comprends donc ce que veulent dire nos maîtres, les gens de Dieu, à savoir que l'univers tout entier est imaginaire. Mais ils ne veulent

Éléments sous droits d'auteur

pas dire qu'il est pur néant, comme disent les sophistes,[18] ou qu'il n'a d'existence que dans l'imagination continue,[19] comme se le représentent beaucoup d'ignorants sur la voie des gens de Dieu, tel Ibn Khaldûn dans l'*Introduction à la grande histoire*, et les gens de son espèce. Mais on a répondu (à leur ignorance) par l'ignorance. Les gens de Dieu veulent seulement dire que l'univers, en réalité, est différent de ce qu'en perçoivent la majorité des gens; à savoir ce qui en lui est manifeste est la créature, tandis que ce qui est caché est le Réel; ou bien que ce qui est en lui manifeste est le Réel, tandis que ce qui est caché est la créature. En effet, l'univers est semblable au produit de l'imagination que tout être raisonnable trouve en lui-même. En effet, tout homme est doué d'imagination. C'est une part de l'imagination dans laquelle se trouve l'univers, comme nous allons l'exposer clairement. Lorsque tu prends un bâton au bout duquel il y a un tison[20] et que tu le brandis verticalement avec rapidité, tu vois un trait de feu. Et lorsque tu le fais tourner en rond, tu vois un cercle de feu. Or tu ne doutes pas de ce que tu vois. Mais, lorsque tu retournes à tes esprits, tu juges que la réalité diffère de ce que ton regard perçoit. Il n'y a donc d'existence pour le trait et le cercle de feu que dans ton imagination continue et non en dehors d'elle. De la même façon, celui qui est ensorcelé perçoit avec ses yeux des choses et des formes au sujet desquels il n'éprouve aucun doute ni aucune hésitation, alors que ce qu'il perçoit n'a d'existence que dans son imagination continue. En effet, lorsque le magicien veut faire apparaître quelque chose chez une personne, il s'empare de cette chose avec son imagination continue et il éblouit cette personne qu'il veut ensorceler à l'aide d'un procédé verbal ou psychologique qu'il a acquis en s'exerçant; puis il renvoie cette chose dans l'imagination de la personne en question. Et, alors, cette dernière la voit comme elle est dans l'imagination du magicien, cela se passant à l'état de veille. De même, celui qui dort voit des choses innombrables, alors

---

[18] C'est-à-dire ceux qui émettent des jugements arbitraires, en se trompant dans leur discours syllogistique. Ils n'établissent pas la réalité des faits et nient l'idée d'essence connaissable. Les penseurs musulmans se réfèrent souvent à l'œuvre d'Aristote: *De la réfutation des sophistes.*

[19] A propos de l'imagination continue (rêve) et de l'imagination discontinue (état de veille), voir la *Halte* 29 (t. 1). Plus loin, l'auteur a l'air de dire que l'imagination continue est celle de l'état de veille.

[20] Cet exemple est souvent repris par l'auteur. Voir, par exemple, les *Haltes* 23 et 51 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

qu'autour de lui tous ceux qui ne dorment pas ne voit rien de ce qu'il voit. Ce qu'il voit n'a d'existence que dans son imagination continue. Certes, ces réalités qu'il perçoit ne sont pas inexistantes à tous les points de vue, sinon elles ne seraient pas perçues; elles ne sont pas non plus existantes à tous les points de vue, sinon ceux qui sont présents les percevraient aussi. L'existence imaginaire est une des catégories de l'existence. Les maîtres de cette communauté, héritiers des sciences prophétiques, disent que la nuée, qui est la substance de l'univers et dans laquelle se trouvent les genres et les individus, correspond à l'imagination continue. On l'appelle aussi l'imagination absolue ou l'imagination réalisée, par comparaison avec le miroir: c'est parce qu'elles sont devant lui, que les formes imaginaires se manifestent en lui. Or la manifestation des formes de l'univers dans l'imagination produit les réalités imaginaires. On l'appelle imagination uniquement parce que chaque chose qui se manifeste en elle se manifeste différemment de ce qu'elle est en réalité. Par conséquent, toute chose qualifiée d'existante est ce qu'elle n'est pas et donc l'univers est ce qu'il n'est pas. De même, le Réel qui Se manifeste dans telle forme est ce qu'Il n'est pas. Aussi Le juge-t-on, en vérité, comme étant Celui qui réunit les contraires. On ne dira pas à propos de l'univers qu'il est le Réel Lui-même ni même qu'il diffère de Lui, mais plutôt[21] que l'Existence tout entière est le Réel. Cependant, le Réel comporte ce qui est qualifié de créé et ce qui est qualifié de non-créé. En outre, chaque chose qui se manifeste dans l'imagination se transforme soit rapidement soit lentement. Or, en dehors de l'Essence du Réel (*), tout est imaginaire; donc il n'y a rien qui demeure ici-bas, dans l'au-delà et entre les deux, que ce soit les formes, les esprits, les âmes, les individus . . . De même, en dehors de Son (*) Essence, rien ne reste dans un état identique, mais tout change de forme toujours et sans fin. C'est cela l'imagination et rien d'autre. S'il s'agissait d'une existence réelle sans changement ni transformation, parce que les réalités ne changent pas,[22] il n'y aurait dans l'Existence réelle qui ne change pas et ne se transforme pas, rien d'autre que Son (*) Essence, l'univers entier étant dans l'existence imaginaire. C'est à partir de la réalité de l'imagination que toute chose est jugée obligatoire, impossible ou possible. Et il

---

[21] Au lieu de *bayna*, lire *bal*, conformément à MBA.

[22] Au nom du principe invoqué déjà pour la cinquième fois dans cette *Halte*. Voir la note 16.

Éléments sous droits d'auteur

n'est pas impossible, en fonction de l'imagination, qu'une chose ayant le statut d'accident ou d'idée devienne ensuite une forme sensible subsistante en elle-même. Si bien que n'importe quelle chose peut, à volonté, tout en étant structurée et incarnée, t'être montrée comme une personne unique en même temps et dans deux endroits à la fois, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* où l'Envoyé (°) a dit: "Je suis passé près de Moïse en train de prier dans sa tombe." Et lorsqu'il arriva au sixième ciel, il dit: "Et alors j'étais avec Moïse."[23] Or Moïse est une seule personne. De cette imagination relève le combattant tué sur le chemin de Dieu; le croyant, avec les yeux de la foi, le voit vivant en train de se sustenter, de manger et de boire, alors que le non-croyant le voit mort et couché à terre. Il en est également ainsi en ce qui concerne la question du tombeau. Celui qui est voilé va visiter, par exemple, Zayd qui est mort et dit qu'il l'a vu mort, en repos et inanimé. Puis vient le croyant qui déclare que celui qui est voilé ment, parce que les deux anges font asseoir Zayd, que ce dernier est vivant, qu'on lui pose des questions et qu'il répond. Alors, arrive celui qui a la science seigneuriale, le témoin du dévoilement et il dit aux deux autres: "Vous êtes tous les deux sincères!" Et il fait savoir ce qu'il perçoit. Or sa perception est juste sous un certain aspect, car l'imagination concilie les contraires, à savoir l'existence et non non-existence, le mouvement et le repos, la mort et la vie. "Zayd au sujet duquel vous n'êtes pas d'accord est, à la fois, vivant et mort, en mouvement et en repos, silencieux et en train de parler, couché et assis." L'exemple le plus immédiat qui te fasse comprendre cela réside dans ce que l'homme trouve en lui-même, à savoir tout ce qu'il voit en rêve comme situations infinies et innombrables. Or celui qui voit du seul œil auquel les secrets demeurent voilés, nie la question du tombeau et avant tout ce qui est mentionné à ce sujet dans les traditions authentiques et dans les versets coraniques. Tel est le cas des muʿtazilites. Celui qui voit avec l'œil éclairé par la foi, croit au châtiment du tombeau par soumission au Législateur, mais il en ignore la modalité. Quant à celui qui voit avec les deux yeux et marche éclairé par deux lumières, à savoir celui à qui Dieu (*) a dévoilé les secrets des informations divines et prophétiques, celui-là donc reconnaît la question du tombeau, ainsi que la vie du combattant tué sur le chemin de Dieu, etc . . . Il connaît, à la fois, la réalité et la modalité.

---

[23] Al-Bukhârî, *ṣalât*, 1; Muslim, *îmân*, 263.

Éléments sous droits d'auteur

Le plaisir et la douleur passent de la forme exemplaire à la forme sensible du fait que leur producteur est unique. En effet, l'homme voit en songe qu'il combat ou qu'il se dispute; ou encore, il voit un lion ou un serpent. Alors, se sentant en danger, il se met à trembler et son cœur commence à palpiter. Ou bien l'homme rêve qu'il s'accouple et qu'il accomplit son besoin, puis il se réveille tout en ayant éjaculé. De tels exemples sont nombreux. Il se peut que d'autres mangent ou boivent en imagination ou en songe, puis qu'ils retournent à leurs sens, repus et désaltérés. Plusieurs ont rapporté au sujet de l'imâm d'al-Andalus en son temps, Bâqî b. Ma<u>kh</u>lad,[24] qu'il vit en songe le Prophète (°) lui donner à boire du lait. Alors il chercha à vomir pour soulager son cœur et il vomit du lait.

Une fois, j'étais en train de combattre. Alors, j'eus extrêmement faim et soif. Sur ces entrefaites, j'eus la vision qu'on me donnait à manger une chose dont, ma vie durant, je n'avais jamais rien goûté de semblable. Aussi, demandai-je qui avait préparé cette nourriture. On me dit: "Vas-y!" Alors, je repris conscience avec une portion de nourriture dans la bouche, étant à la fois repus et désaltéré. Aussitôt, mes membres se détendirent du fait d'avoir mangé, alors que, depuis plusieurs jours, ils étaient tordus comme une corde. Rien n'est impossible à l'imagination continue qui est une branche de l'imagination discontinue. Alors combien plus en sera-t-il de l'imagination discontinue qui correspond à la présence globale. Car il est vrai que ne se manifeste en elle que l'impossible. Voilà pourquoi, la raison la déclarerait fausse et la rejetterait, si la révélation ne l'avait pas fixée et ne lui avait pas procuré son statut, en alourdissant ce qui est absolument léger et en allégeant ce qui est absolument lourd. En effet, le Réel (*) Se manifeste en elle dense et compact, puisqu'Il Se manifeste épiphanisé dans la forme compacte, étant donné que lorsqu'Il (*) Se manifeste dans l'imagination, Il ne le fait que dans sa réalité imaginaire. Le dense absolu apparaît alors léger, comme la manifestation de l'homme dans les attributs du Réel, n'étant ainsi rien d'autre que l'Essence-Existence. Cette imagination absolue, à la fois, nuée et isthme, dans laquelle se trouvent les existants imaginaires, était un être de raison avant la création des créatures. Les formes imaginaires qui se trouvent en elle lui ont donné seulement l'existence. Elle est ce qui ressemble le plus aux universeaux. Ou plutôt, ces

[24] Traditionniste et exégète du Coran, mort en 276/889.

Éléments sous droits d'auteur

dernières sont ce qui lui ressemble le plus. Ils existent à l'intérieur de l'individu. L'imagination absolue est la Parole véritable. Les universeaux sont des êtres de raison ni existants ni inexistants. L'imagination absolue, discontinue et créatrice correspond à la fantaisie illusoire elle-même et à rien d'autre. Il ne s'agit pas de l'estimative dont parlent les philosophes, en disant que c'est une faculté qui sert à percevoir les idées liées aux réalités sensibles, telles que l'inimitié de 'Amr et l'amitié de Zayd, par exemple.[25] Lorsque l'imagination absolue, c'est-à-dire, la fantaisie illusoire commande un homme, prend le pouvoir et s'installe chez lui, il n'y a pour lui rien d'impossible, tant au plan de la raison que de l'habitude. Il n'a plus besoin d'imaginer quoi que ce soit à propos du Réel (*), car tout ce que la raison déclare impossible en ce qui Le (*) concerne est selon lui possible. Il prend toutes les ambiguïtés mentionnées dans les livres divins et dans les traditions prophétiques dans leur sens littéral et apparent et il n'en interprète absolument rien. Il ne change rien de ce qui paraît habituellement impossible, comme voler dans les airs, marcher sur l'eau, entrer dans la feu sans que cela ne fasse du mal, plonger sur les rochers de la mer, pénétrer dans un mur, prendre toutes les formes des minéraux, des végétaux, des animaux, des humains et des anges. En effet, il devient un pur esprit sans aucun conditionnement de forme ou d'attribut. Il est libre de tout conditionnement. La relation que toutes les formes ont avec lui ressemble à celle de sa forme spécifique avec lui-même. Par conséquent, il a une influence sur n'importe quel corps ou n'importe quelle chose qu'il désire. Car il est l'esprit de l'univers entier et le monde entier devient sa forme. L'imagination est qualifiée de discontinue et d'absolue, parce que l'homme jouit d'une faculté qui a pour siège le devant de son cerveau et qui a la forme d'un ver. C'est grâce à elle qu'il s'imagine les choses. Elles se manifestent dans l'imagination continue et non en dehors d'elle. Il s'agit d'une branche de l'imagination discontinue et d'un de ses aspects. L'imagination discontinue, universelle et créatrice est une présence essentielle qui continuellement accueille les idées est les esprits, pour les incarner conformément à leurs caractéristiques; si bien que les formes qui, selon la connaissance commune, s'appellent des réalités sensibles, ne sont que des esprits incarnés

---

[25] Pour Ibn Sînâ, nous avons, dans l'ordre croissant d'importance, la fantaisie illusoire, l'imagination créatrice, l'estimative et l'intelligence (Voir à ce sujet A.M. Goichon, *Lexique philosophique d'Ibn Sînâ*, Desclée de Brouwer, Paris, 1938, p. 442/787).

Éléments sous droits d'auteur

dans l'imagination discontinue, tout comme Gabriel s'incarne dans Muḥammad (°) et dans Marie (§). Donc l'existence des corps en dehors (de la science divine) est comme la manifestation de la science sous forme de lait.[26] La différence entre les deux vient uniquement du fait que les corps qui existent hors (de la science divine) se manifestent dans l'imagination discontinue, à savoir la nuée et le deuxième isthme, tandis que la science se manifeste sous forme de lait dans l'imagination continue et conditionnée. Or la réalité de l'imagination dans les deux cas est unique. L'imagination continue et conditionnée ne se situe pas dans une présence essentielle; en effet, elle disparaît avec la disparition de celui qui imagine.[27] Elle est de deux espèces: premièrement, ce qui vient de l'acte d'imagination et que l'homme saisit en lui-même, à l'image de ce qu'il sent ou de ce que produit sa faculté de représentation; deuxièmement, ce qui ne vient pas de l'acte d'imagination; dans le cas de celui qui dort, par exemple, les formes qu'il voit en rêve ne sont pas le produit de l'imagination. Cette branche et cet aspect de l'imagination absolue rend dense et opaque ce qui est subtil et conditionné; par exemple, les concepts qui se manifestent sans forme matérielle, comme la science qui prendra la forme du lait; la permanence de la religion, celle du lien; l'islam, celle de la coupole, etc . . . Cette espèce d'imagination rend également subtil et léger ce qui est dense, opaque et conditionné et qui alors se manifeste dans une forme subtile et spirituelle, comme les corps sensibles qui prennent leur forme dans le produit de l'imagination. Avec ce que nous venons de mentionner, on connaît à présent la différence entre le bâton de Moïse (§), quand il apparut sous forme de serpent rampant, et le bâton et les cordes des magiciens, quand ils apparurent également sous forme de serpents rampants. En effet, le bâton de Moïse apparut sous forme de serpent rampant dans l'imagination discontinue et créatrice. Cela ressemble au cas des créatures qui changent de formes, leur substance abandonnant une forme pour en prendre une autre. Tandis que les cordes et les bâtons des magiciens apparaissaient sous forme de serpents rampants uniquement dans l'imagination continue, je veux dire l'imagination

---

[26] Rappel de la vision de Baqî b. Mukhlad rapportée plus haut. Le lait comme symbole de la science est une image souvent évoquée par l'auteur. Voir, par exemple, la *Halte* 125 (t. 1, p. 369).

[27] Le texte contient ici l'expression *ism fā'il* pour signifier que *mutakhayyil* a le sens actif du participe présent.

Éléments sous droits d'auteur

de ceux qui étaient présents. Ils les voyaient comme des serpents rampants, mais ce qu'ils percevaient de leurs yeux n'avait aucune existence, sauf dans leur propre imagination. Dieu (*) a dit à propos de ce qui n'a d'existence que dans l'imagination et dans le regard de ceux qui sont présents: *"Ils ensorcelèrent les yeux des gens"* (Coran 7, 116). Ils apparurent donc comme des serpents rampants au regard des gens, mais non dans la réalité, car, en réalité, c'était des cordes et des bâtons inanimés. Supposons qu'une personne non ensorcelée fût présente, elle n'aurait vu que des cordes et des bâtons inanimés, comme ils étaient auparavant.[28]

Que Dieu ait pitié de mon fils! Chaque fois qu'il voit une certaine personne, son esprit est dérangé et son langage est altéré, à cause de ce qui lui est arrivé, quand on a dit: "Et maintenant, il commence à les faire disparaître!" Je l'ai interrogé à ce sujet. Il m'a répondu qu'un magicien avait l'habitude de mettre un tas d'œufs par terre. Et une fois les gens rassemblés autour de lui, il charmait leurs yeux et leur faisait voir qu'il les faisait disparaître ou qu'il les foulait aux pieds sans en casser un seul! Or un jour, alors qu'il faisait cela, comme d'habitude, se présenta un homme que le magicien n'avait pas ensorcelé. Il dit aux gens: "Pourquoi êtes-vous ainsi rassemblés?" Ils lui répondirent: "Regarde: il fait disparaître les œufs et il les foule aux pieds, sans les casser!" Il dit: "Aveugles! Il tourne autour des œufs, sans les fouler, sans même les toucher du pied." Alors le magicien comprit et l'ensorcela comme tous les autres avant lui. Et il dit: "Ah! maintenant il commence à les faire disparaître, alors qu'auparavant il ne faisait que tourner autour des œufs!"

Quant au bâton de Moïse (§), il existe dans l'imagination discontinue et créatrice qui correspond à la présence qui rassemble. Et tout ce que mentionnent les maîtres spirituels dans leurs écrits, comme la terre de la connaissance trop subtile pour être exprimée, le marché du paradis, le monde exemplaire, l'imagination continue; etc . . ., toutes ces réalités représentent des branches de l'imagination discontinue et certains de ses aspects.[29]

Sache ensuite que l'existence qui qualifie les possibles et qui leur est attribuée n'est ni la permanence dans l'acte ni la venue à l'acte ni sa réalisation, comme disent le théologien et le philosophe. Car

[28] L'édition de 1966–7 contient ici la parole *maṭlab* que MBA a omise.
[29] Le texte contient ici l'expression *taḥqîq* que nous pourrions traduire par 'vérification'.

Éléments sous droits d'auteur

il s'agit là de considérations mentales qui n'ont d'existence que dans l'esprit, tout comme les autres émanations (intellectuelles). Selon l'élite des soufis, il ne peut s'agir que du fait qu'une chose trouve elle-même en elle-même ou qu'elle trouve autre chose en elle-même ou dans une autre. Certains disent que l'existence est ce pour quoi la chose trouve;[30] et sa réalisation est celle qu'elle a dans l'essence. Donc elle se réalise en elle-même et toute chose ne se réalise que grâce à elle. Et la réalisation de toute chose grâce à elle dépend de sa propre réalisation en elle-même.

1. Les maîtres spirituels l'appellent uniquement 'l'existence générale' et 'l'existence commune', parce qu'elle se déverse dans toutes les essences particulières possibles et parce que l'intellect premier et tout ce qui vient après lui à l'infini participent à cette communauté d'existence. Donc ils ne veulent pas dire par 'commune' et 'générale' qu'elle est universelle dans le sens où elle ne se réaliserait pas dans les essences particulières, comme l'a compris, à partir de leurs propos, Sa'd al-Dîn al-Taftâzânî,[31] aussi les a-t-il réfutés. Or le jugement porté sur une chose que l'on accepte ou que l'on réfute, dépend de la représentation que l'on s'en fait, laquelle doit être conforme à

---

[30] (Note de l'auteur): "Ils disent: 'le fait qu'une chose trouve elle-même en elle-même ou qu'elle trouve autre chose en elle-même ou dans une autre'. Voici le sens de ce propos. L'existence est ou bien ce que trouve existant en lui-même d'identique à lui-même celui qui trouve; ou bien ce que trouve existant en lui-même d'autre que lui-même celui qui trouve; ou, enfin, ce que trouve existant dans un autre d'autre que lui-même celui qui trouve. Quant au fait qu'une chose se trouve elle-même en elle-même, c'est ce que trouve existant et établi en dehors (de la science divine) en lui-même d'identique à lui-même celui qui trouve. Ce fait de trouver, celui qui trouve le trouve en lui-même et non à partir d'une chose qui serait hors de lui. En effet, l'existence fait partie des évidences premières. Si tu dis que ton existence est une part de l'existence de soi évidente, cette part de ce qui est évident est elle-même évidente. Quant au fait qu'une chose trouve un élément (différent) en elle-même (en effet, l'expression 'ou . . . autre chose', à l'accusatif, est coordonnée à l'expression 'elle-même'), cela veut dire que l'existence est aussi ce que trouve existant en lui-même d'autre que lui-même celui qui trouve. Comme, par exemple, l'existence des accidents qui subsistent en lui-même et dans sa réalité substantielle. En effet, l'accident est différent de sa réalité substantielle, de lui-même, du fait qu'il se trouve lui-même et de son existence en lui-même. Quant au fait qu'une chose trouve autre chose dans une autre chose, cela (c'est-à-dire, l'existence) équivaut au cas (*au lieu de* fa-inna, *lire* mâ bi-hi *conformément à MBA*) qui consiste à trouver autre chose que lui dans autre chose que lui de la part de celui qui trouve; comme, par exemple, trouver l'existence d'accidents qui subsistent (*au lieu de* al-qâ'im, *lire* al-qâ'ima, *conformément à MBA*) dans les substances. En effet, ils sont autre chose que lui dans autre chose que lui, puisque (*au lieu de* inna, *lire* idh, *conformément à MBA*) l'existence se limite alors à ces substances et à ces accidents."

[31] Il pourait s'agir de l'auteur du *Mukhtaṣar al-talkhîṣ* qui est un commentaire du *Miftâḥ al-'ulûm* d'al-Sakkâkî. Il est né en 722/1322 et il est mort en 793/1390.

Éléments sous droits d'auteur

celle de celui qui l'a dite. Ce qui est universel, selon le sens reconnu par les partisans de la balance,[32] n'a pas d'existence en dehors de l'intellect. Or l'existence, selon les maîtres spirituels, subsiste par elle-même et fait subsister le reste des êtres existenciés à leur degré.

2. D'autres l'appellent 'la théophanie qui se diffuse dans tous les descendants'.

3. D'autres encore, 'le souffle du Miséricordieux', si l'on considère tout ce qu'il y a dans l'existence comme souffle révélant à la fois les noms divins et les réalités possibles.

4. Elle est appelée 'l'esprit universel', quand elle descend aux degrés de la possibilité. Elle n'est pas inexistante, mais elle existe, puisqu'elle ne peut pas être néant. Si elle était possible, entre les possibles et elle-même dont le Réel les habille, il n'y aurait plus de différence. Et alors, Il aurait besoin d'une autre existence; on tomberait ainsi dans l'induction à l'infini ou dans un cercle vicieux, ce qui conduit à l'absurde, c'est-à-dire à la non-existence de ces êtres possibles, alors qu'ils existent bel et bien. Il ne convient pas que l'existence soit une substance, un accident ou une réalité abstraite.

On m'a dit[33] que, selon ceux qui les reconnaissent, il y a trois catégories de choses: les substances, les accidents et ce qui n'est ni substance ni accident. L'accident est bien connu. Les substances sont les esprits. Et le Réel est ce qui n'est ni substance ni accident. En effet, s'Il était une substance, un accident ou une réalité abstraite, Il serait sujet à *"Sois!"*. Or il est hors de question qu'Il entre dans le domaine du *"Sois!"* qui est la face du Réel que l'on exprime, en disant que c'est la face spéciale destinée par le Créateur (*) à toute créature. Il s'agit du souffle de Dieu et du souffle de la chose elle-même. Car l'univers subsiste grâce à l'expiration de Dieu; or Son expiration coïncide avec Son Essence. Et l'Existence subsiste dans l'Essence divine. Toute chose a une forme et toute forme a un esprit. A chaque esprit créé correspond un esprit divin dans lequel subsiste cet esprit. Quiconque considère l'esprit saint et divin dans les créatures dit que leur esprit est éternel. Et quiconque considère ce que

[32] Pour les exotéristes, la balance se trouve dans la Loi révélée; pour les ésotéristes, dans la raison illuminée par la lumière sainte; pour l'élite, dans la connaissance de la voie; pour l'élite de l'élite, dans la justice divine que ne peut réaliser que l'homme parfait. Cette justice consiste à maintenir étroitement unies la Loi, la voie et la réalité.

[33] L'expression *qîla lî* est ajoutée par MBA.

Éléments sous droits d'auteur

nous avons dit, reconnaît que les esprits sont créés et adventices par manque d'éternité. Chaque être créé a une structure qui correspond à sa forme, un esprit qui correspond à son idée pure et un secret qui correspond à son esprit par excellence, à savoir l'Existence-Essence du Réel.

Il n'y a pas de différence dans l'existence. En effet, l'existence grâce à laquelle le trône qui embrasse tout existe et l'existence grâce à laquelle le moustique existe sont une seule et même existence. La différence entre les êtres existant grâce à la même et unique existence se ramène à celle qu'il y a entre les réalités des êtres possibles, leurs formes et leurs tempéraments. Donc cette différence ne se situe pas au plan de l'existence et, par conséquent, il n'y a pas plusieurs existences. Elle est ce qui émane en premier de l'Unique Réel. Or ne peut émaner de l'Unique Réel que ce qui est unique. Son émanation ne suit pas le processus de la création ou de l'existenciation à partir du néant, comme se le représente faussement la majorité des gens. Cette émanation procède par manifestation, en passant de l'invisible au visible, du pur absolu au conditionné absolu et de ce qui est dépourvu de lieux de manifestation à ce qui est déterminé par eux. C'est donc ce qui s'est manifesté en premier à partir du non-manifesté et non à partir du néant. L'existence est adventice chez celui qu'elle qualifie, mais non en elle-même, comme Dieu (*) l'a dit: *"Aucun rappel adventice ne leur parvient de leur Seigneur"* (Coran 21, 2). Le rappel signifie ici la Parole de Dieu. Or la Parole de l'Eternel est éternelle. Elle devient adventice chez ceux à qui elle parvient, sans pour autant l'être en elle-même. C'est son avènement et sa descente qui sont adventices. Si l'on dit: puisque l'existence est unique et éternelle, quelle différence y a-t-il entre l'Existant[34] qui existe nécessairement par Lui-même et l'existant possible, étant donné l'unicité d'existence dans les deux cas? Nous répondons: le degré dans lequel l'existence exige un Existant qui advienne nécessairement de par son essence est un Existant nécessaire et le degré où est exigé le contraire est un existant possible. Et malgré le conditionnement de l'existence par les lieux de manifestation et malgré sa détermination, elle demeure à jamais absolue, parce que les réalités ne changent pas.[35] De plus, l'absolu est l'essence même du conditionné, c'est

---

[34] Dans les deux cas, ici et peu après, au lieu de *wudjûd*, lire *mawdjûd*, conformément à MBA.
[35] Principe philosophique invoqué pour la sixième fois dans cette *Halte*.

Éléments sous droits d'auteur

ce que nous avons déjà mentionné à propos de l'émanation de l'Existence à partir de Dieu (*) et c'est une des propositions émises par certains maîtres spirituels: "N'émane de l'Unique que ce qui est unique." Or cette réalité unique ne peut être que l'Existence avec laquelle le Réel (*) habille les possibles. Les philosophes ne sont pas d'accord avec leur proposition: "N'émane de l'Unique que ce qui est unique", à savoir, selon eux, l'intellect premier; parce que, selon les philosophes, cela signifierait que cette émanation s'effectuerait par mode de création et d'existenciation à partir du néant. Or cela est faux, selon les gens de Dieu. En effet, l'émanation de l'intellect premier et des autres réalités possibles ne s'effectue qu'à partir de la singularité impaire, à savoir l'Essence, la Volonté et la Parole, comme Dieu (*) l'a dit: *"Notre seule Parole, lorsque Nous voulons une chose est de lui dire: 'Sois!' et elle est"* (Coran 16, 40). Elle ne s'effectue pas à partir de la singularité réelle, l'unité de la pluralité étant ce à partir de quoi l'univers a été produit. Quant à l'unité de l'Unique, elle correspond à son indépendance par rapport aux univers. En effet, il n'y a pas de différence entre la singularité, l'ipséité, l'absolu parfait et le degré de l'indépendance par rapport aux univers, si ce n'est par rapport à Son mode de présence à Lui-même que l'on appelle la première détermination. Il n'y a aucune correspondance entre cela et les possibles en ce qui concerne le flux de l'Existence. Car l'acte originel, la création, l'existenciation, l'influence causale et le commencement ne proviennent que du degré de la divinité, à cause de la relation existante entre les prototypes possibles et les noms. Ce sont eux, en effet, qui réclament la manifestation et l'existenciation de l'univers.

Subtilité

L'existence grâce à laquelle sont les existants est elle-même un existant. Elle n'est qualifiée ni par l'existence ni par la non-existence, en tant qu'essence. Car on ne peut pas dire que l'existence existe: cela reviendrait à la qualifier avec elle-même. Ou alors elle ne serait pas elle-même. Et on aboutirait à l'affirmation simultanée de deux contraires, à savoir qu'elle est ce qu'elle n'est pas. On ne dira pas non plus que l'existence est inexistante, sinon on la qualifierait avec son contraire et on affirmerait simultanément deux contraires. Donc l'existence n'est ni existante ni inexistante. De même, on ne dira à propos du blanc ni qu'il est blanc ni qu'il est noir. On ne dira pas

Éléments sous droits d'auteur

cela pour éviter de se contredire, car nous ne disons oui qu'à ce qui n'accepte pas d'être contradictoire.

Elévation d'un mur pour en extraire les trésors secrets[36]

Sache qu'à ce degré, je veux parler du degré de la nuée, de l'imagination créatrice et de l'isthme qui est le degré de la connexion de l'Existence-Essence, exempte de partition, de division et de fusion dans les esprits et dans les corps, avec les possibles, ainsi que le degré du lever de Sa lumière sur les essences des êtres existants, sache donc qu'à ce degré le Réel (*) est désigné avec chacun des noms des possibles, qu'Il est qualifié avec chacune de leurs qualités, qu'Il est conditionné par chacun de leurs traits, qu'Il accepte chacun de leurs statuts, qu'Il perçoit avec chacun de leurs sens, à savoir l'ouïe, la vue, le toucher, etc . . ., avec la faculté sensitive, la faculté rationnelle et l'imagination, à cause de Sa diffusion en toute chose qu'elle soit sensible, intellectuelle ou imaginaire, grâce à la lumière de l'Existence pure et simple de Son Essence, sans qu'il y ait ni fusion ni union. En effet, à cause du conditionnement et du lever de Sa lumière, Il devient une ombre pour le degré de Son absoluité. Or l'ombre est l'essence même de celui à qui elle appartient, l'existence étant lumière et la non-existence, ténèbres. Et lorsque la lumière s'étend sur les essences particulières dans la forme de l'invisible inconnu, à savoir l'absolu essentiel, elle se mélange et alors elle peut être perçue; car la lumière pure ne peut pas être perçue, tant qu'elle ne se mélange pas avec les ténèbres. De même, les ténèbres pures ne peuvent pas être perçues. Il faut donc qu'il y ait un mélange de lumière et de ténèbres. Dieu (*) a fait savoir qu'Il est l'essence même de toute chose, en disant: *"Ô vous, les hommes, vous avez besoin de Dieu"* (Coran 35, 15).

Nous trouvons que nous-mêmes avons besoin de chaque homme, de chaque animal, de chaque plante et de chaque minéral. Or Il a fait de Lui-même (*) l'essence de ce dont a besoin tout être indigent.[37] Sa (*) manifestation dans les formes possibles, Sa qualification avec leurs attributs et Sa désignation par leurs noms ne nient pas Son caractère absolu et Sa puissance et ne contredisent pas Sa sainteté, Sa transcendance, Sa singularité et Son unité. En effet, en fonction

[36] Allusion à Coran 18, 82.
[37] Cette idée est déjà exposée et développée à la *Halte* 113 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

de ce caractère isthmique second, Il (*) accueille à la fois l'absolu et le conditionné, la singularité et la pluralité, la transcendance et l'immanence, la nécessité et la possibilité, le Réel et le créé. C'est de ce caractère isthmique que proviennent les versets et les traditions prophétiques qui se situent hors des limites de la raison qui ne les accepte pas sans interprétation, qui les ramène à sa capacité de comprendre et qui les qualifie de douteux. Dieu (*) a mentionné dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés qu'Il a un œil, deux yeux ou plus encore, qu'Il a deux mains ou une seule, qu'Il a un côté, qu'Il saisit, qu'Il Se tient sur le trône, qu'Il va et vient, qu'Il est au ciel et sur la terre, qu'Il est avec Ses créatures où qu'elles soient, qu'Il a faim et soif, qu'Il est nu et malade, qu'Il rit et sourit, qu'Il Se réjouit et Se complaît, qu'Il Se met en colère et porte tort, qu'Il Se querelle, qu'Il S'approche de Ses serviteurs, qu'Il court et Se hâte, qu'Il descend chaque nuit jusqu'au ciel d'ici-bas, etc . . .

Il attribue au serviteur les attributs d'action, d'omission, de science, de volonté, de puissance, de vie, de pouvoir de mort et de vie, etc . . . Ce sont là Ses attributs qu'Il accorde à Ses serviteurs, comme le dit clairement la tradition prophétique relative à la proximité (entre Dieu et le serviteur) grâce aux œuvres surérogatoires.[38] Tout cela vient du caractère relatif à l'isthme et à la nuée qui unit les deux degrés. Donc tout ce qui est mentionné dans les livres divins et dans les expressions prophétiques et qui donne l'idée de l'immanence est ainsi en fonction de l'un des deux aspects de ce degré isthmique, le degré du conditionnement. Et tout ce qui est mentionné à propos de la transcendance l'est en fonction de l'autre aspect, à savoir le degré de l'absolu. Donc le Réel a deux degrés: celui de l'absolu et celui du conditionnement. De là proviennent les lois révélées, descendent les livres et sont envoyés les messagers. Ce qui est mentionné dans les livres et dans les traditions prophétiques, à propos de la transcendance absolue, se rattache au degré de l'absolu, tandis que ce qui y est mentionné à propos de l'immanence, je le rattache au degré du conditionnement et de la manifestation dans les lieux de manifestation. Je crois en la transcendance dans l'immanence, en l'absolu dans le conditionné. Sois surnommé 'parfait partisan de la seigneurie' et non pas partisan de la transcendance ou de l'immanence seulement.

---

[38] Allusion à la célèbre tradition rapportée par Ibn Ḥanbal, 6, 256; al-Tirmiḏhî, *ṯhawâb al-Qur'ân*, 17. Elle est citée et commentée aux *Haltes* 136 et 194 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 7 (SUITE)
L'ÂME UNIVERSELLE

Ce chapitre concerne le deuxième être créé à partir du monde des esprits supérieurs qui sont au-dessus de la nature, à savoir l'âme universelle. Lorsque Dieu (*) créa l'intellect premier et lui donna le nom de 'calame', comme cela est mentionné dans le tradition prophétique, le calame n'étant passé à l'acte qu'après avoir eu une table pour écrire, sinon ce n'eut été qu'un calame en puissance, Il (*) existencia, à partir de l'intellect (premier), l'âme universelle, à savoir la table bien gardée, selon le procédé de l'émanation, tout comme Eve fut existenciée à partir d'Adam (§); en effet, elle exista à partir de sa plus petite côte, non pas dans le sens que la côte devint Eve, mais uniquement dans le sens qu'elle fut engendrée à partir de la côte, de même qu'Adam fut engendré à partir de la glaise, ce qui ne veut pas dire que la glaise devint Adam. Donc la table bien gardée est la place sur laquelle écrit ce calame divin. Dans une tradition prophétique citée pas Abû Ya'lâ al-Mawṣilî[1] et transmise par Ḥasan, il est mentionné que "la première chose que Dieu créa ce fut le calame. Puis, Il créa la table et dit au calame: 'Ecris!' Le calame répondit: 'Que dois-je écrire?' Dieu lui dit: 'Ecris ce que Je vais te dicter'."[2] Donc le calame trace sur la table ce que le Réel lui dicte, à savoir ce qu'Il sait à propos de Sa créature qu'Il crée jusqu'au jour de la résurrection. Donc tout ce qu'Il existencie, moyennant les causes secondes, comme choses et comme sciences, tout cela fait partie de ce qu'Il enseigne au calame. Et celui-ci l'écrit sur la table. Il y a des sciences que Dieu accorde à qui Il veut, en fonction de l'attention spéciale qu'Il manifeste à l'égard de chaque créature. Personne d'autre que Lui ne connaît ces sciences, pas même l'intellect premier ou l'âme universelle, c'est-à-dire, la table bien gardée. Puis, Dieu (*) existencie deux attributs dans l'âme universelle, c'est-à-dire, la table qui n'est rien d'autre qu'un ange noble: l'attribut de

[1] S'agirait-il du mystique, auteur d' *al-Risâla fî al-ghâ'iba?*
[2] Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

la science et l'attribut[3] de l'action. C'est grâce à l'attribut de l'action que se manifestent les formes de l'univers, tout comme se manifestent la forme du coffre et d'autres formes à partir du travail du menuisier. Grâce à cet attribut donc, Il donne ses formes à l'univers. Ces formes qui en dérivent sont apparentes et sensibles. Ce sont les corps, les structures et les couleurs. Il y a aussi des formes non-apparentes, à savoir les sciences, les connaissances et les perceptions. Par conséquent, grâce à ces deux attributs de l'âme ou de la table bien gardée, se manifestent les formes; parce que tous les êtres créés sont imprimés selon ces formes d'une façon primordiale qui est procurée par le calame sublime, au moment de leur existenciation. Si bien que la matière première (la hylé) n'exige aucune forme qui ne soit déjà imprimée sur la table. Et alors elles doivent nécessairement être existenciées. Voilà pourquoi, les philosophes disent que lorsque la matière première exige une forme, celui qui accorde les formes a le droit d'existencier cette forme. Elle est appelée 'table bien gardée', parce qu'elle est préservée du changement et la transformation. Car ce qui sur elle est écrit, c'est la science de Dieu; or la science de Dieu ne change pas. Parmi tout ce qui y est écrit, se trouve ce qui change et se transforme dans l'univers créé qui se corrompt. Ce que le calame écrit appartient à deux catégories: ce que les noms divins exigent directement d'eux-mêmes, et c'est ce qui ne changera pas et ne se transformera pas; et ce qu'exigent les réceptacles possibles, comme les réalités qui se déroulent à la façon des habitudes; or cela peut ne pas changer, Dieu (*) les faisant se dérouler selon l'habitude normale; ou bien Dieu peut ne pas les faire se dérouler ainsi, et alors il enfreint l'habitude normale. On ne dira pas que ce qu'exigent indirectement les noms divins correspond exactement à ce qu'exigent les réceptacles, parce que nous affirmons qu'entre ce qu'exigent les noms directement et indirectement il y a une différence. D'autre part, en ce qui concerne les réalités possibles, elles peuvent éventuellement exister ou ne pas exister; de même, ce qu'elles exigent peut exister ou non.

Dieu (*) a dit: *"Dieu efface et confirme ce qu'Il veut. La mère du Livre se trouve auprès de Lui"* (Coran 13, 39). Il nous informe qu'Il efface ce qu'Il veut de la table de l'existence, dans ce qu'Il avait auparavant confirmé, puisque on ne peut effacer qu'après avoir confirmé ce qui

---

[3] Dans les deux cas, au lieu de *naṣafa*, lire *ṣifa*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

jouit d'un délai limité. Cela veut dire qu'Il le renvoie à son origine, autrement dit à sa confirmation dans l'invisible où il était d'abord. Il confirme ce qu'Il veut sur la table de l'existence. Puis, Il l'efface, si cela est soumis à un délai limité. Il en est de même pour ce qui est durable, car Il est Celui qui enfreint la durée. Le possible est en mal de durée; or l'effacement et la confirmation sont deux conséquences du possible qui n'existent que dans les formes. Quant aux substances, à savoir les esprits, celles qui sont confirmées ne sont jamais effacées; il n'y a que les formes qui en elles changent. Tout ce qui relève des formes de l'univers est périssable, contrairement à ce qui relève de ses substances qui ne sont ni périssables ni changeantes. Selon ce commentaire, le verset ne se réfère pas à la table bien gardée, l'âme universelle.

"La mère du Livre se trouve auprès de Lui". Le pronom *"Lui"* se rapporte au nom de 'Dieu', la science au degré de la divinité qui contient la volonté, l'effacement et la confirmation. A ce degré sont attribués tous les effets qui sont appelés degré de la science éternelle et essentielle, degré de la mère, l'Essence, et degré du Livre. Le degré de la science détaillée est celui de la divinité. Car l'Essence qui est le degré de la science globale rattaché à ce qui est infini, est la compagne du Livre qui constitue le degré de la science détaillée, bien plus elle est son essence même. C'est un de ses degrés. En effet, l'Essence est mère et sa science, c'est le *Livre évident* (Coran 5, 15), étant donné que ce qui se trouve dans l'Essence de façon globale et universelle, se trouve expliqué dans la science détaillée. De même, le calame est mère, tandis que la table bien gardée ou le Livre évident fait partie des réalités engendrées, étant donné que ce qui se trouve dans le calame de façon universelle et globale, se trouve sur la table de façon expliquée et détaillée. L'Essence se manifeste dans sa science. Voilà ce que m'a fait savoir le sceau de la sainteté notre maître, Muḥyî al-Dîn, dans une vision. Il dit dans les *Illuminations*: "Ce qui est écrit sur la table bien gardée ne change pas et demeure ineffaçable, contrairement à ce qui est écrit sur les tables de l'effacement et de la confirmation auxquelles la Parole de Dieu suivante fait allusion: *"Dieu efface ce qu'Il veut"* (Coran 13, 39). A partir de ces tables, sont révélées les lois. Voilà pourquoi, elles sont sujettes à l'abrogation. Et c'est vers ces tables que Muḥammad (°) revenait sans cesse, la nuit du voyage, dans la réalisation des prières. Et c'est à partir d'elles que le Réel S'est qualifié Lui-même comme Celui qui va et vient." Fin de citation. Les sciences de la table sont une partie de

Éléments sous droits d'auteur

la science du Réel (*). Et malgré cela, il n'a jamais été rapporté que quelqu'un ait pu la comprendre, bien qu'il s'agisse d'une science finie.

1. Parmi les noms de cet ange noble, la table, il y a 'l'âme universelle', parce qu'il est attentif à disposer et à parfaire chacune des formes qui se détache de lui. Aussi se manifete-t-il dans les formes des êtres existenciés sensibles ou exemplaires, composés ou simples. La relation de l'âme universelle à chaque forme de l'univers est unique, sans aucune préférence. Cependant, les formes reçoivent cela en fonction de leur propre prédisposition.Cet ange noble est également appelé 'âme universelle', parce que Dieu (*) grâce à elle révèle[4] le calame, puisqu'Il fait d'elle une table pour tout ce qui y sera consigné.

2. On l'appelle aussi 'l'esprit attribué' auquel il est fait allusion dans la Parole de Dieu suivante: *"J'ai soufflé en lui de Mon esprit"* (Coran 15, 29). Il est l'esprit qui est insufflé à partir de Lui dans les formes bien arrangées; chaque forme ayant l'arrangement qui lui convient, ainsi qu'à son organisation, qu'elle soit imaginaire, sensible ou supra-sensible. Et lorsque le Réel (*) l'arrange, l'esprit du Réel se tourne vers elle plein d'attention; tel est le sens du souffle de Sa parole: *"J'ai soufflé . . ."* Ce souffle concerne de façon générale toutes les formes, quelles qu'elles soient, parmi tout ce à quoi s'applique le nom de forme, jusqu'aux traces que fait en rampant le ver ou le serpent dans le sable. Dieu (*) insuffle dans cette forme un esprit auquel il la confie, jusqu'à ce qu'Il permette sa néantisation. Alors, son esprit la quitte pour une autre forme. L'esprit assure donc le rôle de la grâce divine, tandis que l'âme a pour fonction l'arrangement. Elle arrange chaque forme en fonction de ce qui est décidé pour elle et en fonction du pouvoir qui lui est accordé. Elle prend la teinte de chaque forme, selon son tempérament et sa prédisposition. Tout comme l'âme individuelle et particulière de chaque homme prend la teinte de chaque membre en fonction de ce à quoi il est prédisposé. Aussi se manifeste-t-elle dans l'ouïe comme audition, dans l'œil comme vision et dans le nez comme odorat . . . et analogiquement dans toutes les facultés externes et internes. L'univers entier est sujet, en tant que formes, et attribut, en tant qu'esprits. Lorsque la forme est élémentaire et qu'on ne perçoit d'elle ni mouvement ni sensation, elle est appelée 'corps inanimé' et 'minéral'; quand elle

---

[4] Âme (*nafs*) et révéler (*naffasa 'an*) ont la même racine en arabe.

Éléments sous droits d'auteur

est élémentaire et que se manifeste en elle mouvement et sensation, on l'appelle 'animal'; quand se manifestent en elle mouvement, sensation, raison, intelligence et conceptualisation, on l'appelle 'homme'. Lorsqu'il s'agit d'une forme supra-sensible conceptuelle, si se manifeste en elle un mouvement supra-sensible, on l'appelle 'lumière de science', sinon, on l'appelle 'calame'. La forme, au sens absolu, est l'ombre de l'âme universelle dans la substance de la matière première; l'âme universelle est l'ombre de l'esprit; l'esprit, celle de la vie. La vie est requise par l'Existence réelle pour la perception et la raison, car l'Existence possède réellement la vie, l'esprit, l'âme et la forme. Et cela se réalise métaphoriquement pour la personne. La forme de toute chose est ce en quoi se détermine et se tient la perception, quelque perception que ce soit. Les formes sensibles sont les formes des esprits; les esprits sont celles des prototypes immuables; ces derniers sont les formes des noms divins, lesquels sont celles de l'Essence invisible et absolue.

3. Cet ange noble s'appelle aussi *'toute chose'*. C'est ce à quoi fait allusion la Parole de Dieu suivante: *"Nous avons écrit pour lui* (Moïse) *sur les tables au sujet de toute chose"* (Coran 7, 145). (Il est appelé) ainsi, parce qu'il reçoit ce que le calame sublime grave en lui et il devient ainsi celui qui contient les paroles orales et agies qui s'élaborent à partir de tout ce qui entre dans l'existence jusqu'au jour de la résurrection.

4. Cet ange s'appelle encore *'le Livre évident'*, comme l'indique Sa Parole: *"Rien d'humide et rien de sec qui ne soit mentionné dans le Livre évident"* (Coran 6, 59). En effet, il descend et se manifeste en revêtant l'aspect de chaque forme: le trône, la terre, les sphères célestes et tout ce qu'ils contiennent, jusqu'à l'ultime forme.

5. Il s'appelle également *'l'astre étincelant'* (Coran 24, 35), par rapport à la perle blanche, à savoir l'intellect premier.

6. Il s'appelle aussi 'l'émeraude', parce que sa lumière se mêle au noir de la nature qui n'est autre que la fille de l'âme; en effet, la nature a son origine dans l'âme universelle.

7. Autre nom: 'le trône magnifique', puisque l'âme est le trône de l'intellect premier.

8. Dernier nom, enfin, 'le rappel', comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Il écrivit toute chose dans le rappel."[5]

---

[5] Al-Bukhârî, *bad' al-khalq*, 1; *tawḥîd*, 23.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 8
LA DÉTERMINATION DU DEGRÉ DE LA NATURE

Puis, après avoir existencié les esprits sublimes de façon bien déterminée et visible, Dieu (*) détermine le degré de la nature (1); puis, après cela, le degré du nuage d'atomes (2) appelé la matière première (*hylé*) dans le langage technique des philosophes. Puis, Il (*) détermine le degré du corps universel (3); et, enfin, celui de la structure universelle (4). A ces quatre degrés est appliqué la nom de création en puissance et non celui de création existante. En effet, ils sont inexistants en eux-mêmes. Ils ne sont que des réalités universelles conceptuelles, comme les noms divins. Quand nous disons, à propos de ces quatre degrés, qu'ils ont été déterminés comme ceci et comme cela, cela signifie que si Dieu (*) les avait existenciés de façon manifeste, ils seraient comme nous l'avons mentionné.

Quant à la nature, elle est ce qui a été déterminé en premier, après l'âme universelle ou la table bien gardée. Selon les gens de Dieu, elle n'est pas comme l'enseignent les philosophes rationalistes. En effet, il s'agit d'une réalité divine qui produit toutes les formes de tout ce qu'on appelle l'univers. Elle a donc une relation avec le Réel (*) plus réelle que ce qui la façonne. Car ce qui la façonne ne se manifeste que dans ce qui se manifeste à partir d'elle, à savoir le souffle du Miséricordieux qui se répand dans les formes de l'univers. A moins qu'on la prenne dans le sens que lui attribuent ceux qui mettent le degré de la nature sous l'âme naturelle qui se manifeste dans les corps, le trône et ce qu'il contient. Cette nature immense et sublime et ces relations sont liées aux corps en tant que la manifestation de leur statut s'effectue en elle et par elle. En effet, puisque les formes corporelles sont celles qui se manifestent le mieux pour les facultés, c'est uniquement pour cela que la nature est appelée 'nature corporelle'. Et elle n'est appelée 'nature' que parce que son action est du domaine de la nature et non de celui de la connaissance. En effet, elle n'est pas l'attribut de la science; Son action s'effectue grâce à la science de l'âme naturelle, elle-même n'ayant aucune connaissance de ce qui émane d'elle. La chaleur, l'humidité,

Éléments sous droits d'auteur

le froid et le sec, qui constituent l'ensemble de ce qui est appelé 'nature', sont des accidents qui subsistent dans les corps et non dans leur âme. Ces quatre accidents reposent sur les quatre noms dans lesquels toute l'existence subsiste, à savoir le Vivant, le Savant, le Voulant et le Disant; tout comme les quatre piliers, à savoir la terre, l'eau, l'air et le feu reposent sur les quatre piliers de la nature. Donc la nature est une réalité universelle et intelligible. Elle n'a pas d'essence particulière dans l'existence extérieure sensible et imaginaire, comme les autres degrés.

D'après cela, on sait donc que la nature (1), selon les gens de Dieu spirituellement accomplis, se situe au-delà de l'ensemble de l'univers. En effet, il s'agit d'une réalité divine et active qui réalise la forme des noms divins existant dans sa part intérieure et non-manifeste, à savoir l'unité de l'ensemble. La matière de cette forme des noms divins, à savoir leur *hylé*, est la nuée (2); elle constitue les formes spirituelles telles que l'intellect premier, le superintendant, l'âme universelle et l'univers exemplaire. La matière de ces formes est la lumière et elle constitue les corps non-élémentaires, tels que le trône, le siège, l'Atlas et la réalité astrale. La matière de ces derniers est le corps universel (3) qui constitue les formes de tout ce que contient le trône, etc . . . jusqu'à la fin. La matière de ces dernières choses est bien connue.

Ce qui se manifeste dans les corps ce sont les effets de la nature et non la nature elle-même, tout comme les noms divins qui sont connus et conceptualisés et dont se manifestent les effets, tout en n'ayant pas d'essence particulière en dehors (de la science divine). Donc la nature est extérieurement le commandement de Dieu, ce dernier étant également son intérieur. A ce degré-ci, est déterminé le troisième accouplement[1] naturel relatif au règne de la non-manifestation; à savoir l'orientation attentive des esprits sublimes, grâce aux statuts des noms divins eux-mêmes qui se déversent en elle, à l'exclusion des statuts de ces supports exemplaires au degré naturel, vers l'existenciation de l'univers exemplaire et vers les esprits angéliques, supports des cieux et des terres.

[1] L'auteur parle du 1° accouplement à la *Halte* 248–5, du 2°, à la *Halte* 248–6 et du 4°, à la *Halte* 248–14.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 9
LE QUATRIÈME DEGRÉ UNIVERSEL, DEGRÉ DE L'UNIVERS EXEMPLAIRE ET IMAGINAIRE

Ce degré est celui des formes corporelles, imaginaires et isthmiques composées d'éléments subtils qui n'acceptent ni d'être pénétrables ni d'être consistants, dans le sens d'ouverture et de fermeture à la pénétration, comme c'est le cas des corps élémentaires. Ce sont, en réalité, des corps lumineux et radiants qui pénètrent dans les corps comme le regard et le soleil dans les corps transparents. Cependant, ils apparaissent aux facultés sensibles comme des corps opaques. A ce degré exemplaire, se manifestent les esprits angéliques de la lumière et les esprits-djinns de feu. Le djinn,[1] dans la terminologie technique de nos maîtres spirituels, correspond à tout esprit de feu ou de lumière qui se manifeste en s'incarnant[2] dans un corps et ensuite on le reconnaît à ses traces. Donc toute forme dans laquelle se manifeste un être spirituel, ange ou djinn, toute forme dans laquelle l'homme se voit lui-même en songe, ainsi que les formes dans lesquelles nos esprits se transfèrent après la mort, toutes ces formes donc sont celles de l'univers. De même, la terre de la connaissance trop subtile pour être exprimée, mentionnée par les grands maîtres spirituels, fait partie de cet univers où elle a une place particulière dans l'imagination discontinue, à savoir la nuée. De plus, il y a les formes exemplaires universelles, bien qu'elles soient sensibles. Comme il est mentionné dans la tradition prophétique citée par al-Tirmidhî, sur le marché du paradis,[3] il y a des formes. Quiconque apprécie une de ces formes, la revêt; cependant, elle demeure là où elle est et ne disparaît pas. Et si, par exemple, mille hommes appréciaient une seule et même forme, ils la revêtiraient et, malgré cela, elle demeurerait telle qu'elle est, sans diminuer ni changer. Il en est de même

---

[1] Ici, MBA contient *al-djasad*, à la place de *al-djinn*, ce qui paraît être fautif, d'après le contexte.
[2] Au lieu de *mutadjassidun aw*, lire *mutadjassidan wa*, conformément à MBA.
[3] Al-Tirmidhî, *djanna*, 15.

Éléments sous droits d'auteur

pour la forme exemplaire: si mille anges ou plusieurs milliers voulaient se manifester dans la forme exemplaire de Diḥya,[4] par exemple, ils s'y manifesteraient à l'instant même et elle demeurerait telle quelle, sans que cela ne la diminue en rien. Telles sont quelques unes[5] des réalités étonnantes de l'union exemplaire de l'imagination que le dévoilement et la révélation confirment et que l'intelligence et la raison refusent. Ce qu'élabore la faculté de la représentation en tout homme fait aussi partie des formes de cet univers, puisque toute forme que l'homme se représente dans l'imagination continue jouit d'une certaine existence en ce monde. Car l'homme ne peut pas se représenter quoi que ce soit dans son imagination qui n'ait absolument pas d'existence. Les esprits humains peuvent se représenter chaque forme, mais seulement dans l'imagination continue, propre à ceux qui ne sont pas parfaits.[6] Si l'homme percevait ce que représente en lui son esprit, après s'être matérialisé hors de son imagination, il percevrait une chose terrifiante. C'est pourquoi, on appelle ainsi l'acte de représentation qui est le premier degré de l'arrivée de la connaissance dans l'âme; parce que son esprit représente ce que perçoit son âme. Donc chaque fois que l'âme veut quelque chose, l'esprit en fait pour elle la représentation, soit dans l'imagination continue qui est celle des gens du commun, soit dans l'imagination discontinue qui est celle de l'élite parmi les grands. Voilà pourquoi, chaque fois que l'âme intelligente s'apprête à connaître une chose, son esprit la lui représente et alors elle la perçoit, en fonction cependant de la connaissance que Dieu veut. Quant aux parfaits, parmi les hommes qui ont perfectionné leur humanité et dans lesquels commande l'imagination discontinue, leur capacité d'imagination illusoire s'est également perfectionnée. Elle est, en effet, l'essence de l'imagination créatrice. Alors, ils créent les formes qu'ils veulent en dehors de leur imagination continue, comme des formes sensibles qui subsistent en elles-mêmes. Ils parlent avec elles et elles parlent avec eux. Elles demeurent ainsi tant qu'ils veulent, à condition qu'ils les conservent aux degrés de l'existence spirituelle, exemplaire et sensible. Et lorsqu'ils les oublient, elles disparaissent. Quant à ces esprits de

[4] Au lieu de *ḥayya*, lire *diḥya*, conformément à MBA. Il s'agit de Diḥya b. K͟halîfat al-Kalbî. Voir la *Halte* 63, note 3 (t. 1).

[5] Au lieu de *ba'd*, lire *ba'ḍ*, conformément à MBA.

[6] Cette affirmation n'est pas cohérente avec ce qui va suivre.

Éléments sous droits d'auteur

lumière et de feu incarnés, peuvent les voir[7] ceux qui les regardent avec l'œil de l'imagination, comme peuvent les voir également ceux qui les regardent avec l'œil sensible.[8] En fait, les deux perceptions s'effectuent dans le même œil; cependant, il y a une certaine différence entre elles. Lorsque celui qui regarde considère la forme, tout en prolongeant son regard sur elle, et qu'il voit que les états et la structure de cette forme changent, il doit savoir qu'il voit avec l'œil de l'imagination. Et lorsqu'il voit que les états, les qualités et la structure de cette forme ne changent pas, mais qu'elle reste dans le même état, alors il doit savoir qu'il voit avec l'œil sensible. Gabriel se présentait sous la forme de Diḥya ou bien sous celle d'un bédouin. Alors l'Envoyé (°) le voyait avec l'œil de l'imagination et le reconnaissait, tandis que les compagnons le voyaient avec l'œil sensible et ne reconnaissaient en lui que Diḥya ou le bédouin en question. Donc la forme est bien la forme exemplaire de Diḥya dans sa forme élémentaire et sensible, à l'endroit où il se trouve et dans l'âme humaine de l'élite. C'est-à-dire, lorsque l'homme perçoit un esprit incarné, que ce soit un ange ou un djinn et qu'il le fixe de son regard de façon continue et sans faiblir, alors cet être spirituel ne peut pas bouger, tant que l'homme reste à le fixer de son regard. Lorsque l'être spirituel se matérialise complètement dans une forme animale ou humaine, il reçoit le statut de cette forme. Par conséquent, il éprouve la faim, la soif, le froid et la chaleur. Et il en est ainsi pour toutes les particularités de la forme dans laquelle il se matérialise, relativement au statut qu'elle lui impose. Ce monde est appelé exemplaire, parce qu'il contient l'exemplaire de toute chose et que les choses se manifestent en lui à l'exemple de ce qu'elles sont dans l'œil de celui qui se les représente et non dans celui d'un autre. C'est analogiquement ce qui se produit dans ce qu'on voit en rêve. Lorsque Dieu (*) veut faire voir à l'un de Ses serviteurs une chose invisible, existante ou non, soit par dévoilement, soit en songe, Il la lui fait voir à l'aide de cette forme exemplaire. Car les formes de ce monde exemplaire comprennent tout ce qu'on peut savoir. Donc tout ce que voit celui qui est dévoilé, comme prophète, saint ou personne agréée de Dieu, serait-ce même en dehors d'une loi révélée, à l'état de veille ou bien à l'état de rêve dans son sommeil, tout

---

[7] Au lieu de *lâ yarâ-hâ*, lire *yarâ-hâ*, conformément à MBA.
[8] Ibidem *al-ḥasan* – *al-ḥiss* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

cela donc fait partie des formes de ce monde exemplaire et spirituel. Ce qui est vu ne peut être qu'une représentation exemplaire. Car on peut voir les choses non-existantes qui ne sont pas encore entrées dans l'existence et qui ne se trouvent que dans un état second. Si celui qui voit, voit en songe, il ne voit qu'avec l'œil de la forme exemplaire et imaginaire que son esprit a revêtue. Si c'est un témoin du dévoilement à l'état de veille, il peut voir ce qui est représenté de façon exemplaire avec l'œil de l'imagination. Il peut le voir aussi avec l'œil physique, comme cela est arrivé à l'Envoyé de Dieu (°), lors de la prière de l'éclipse. Il s'avança, puis il recula. On lui demanda pourquoi. Alors, il répondit: "Le paradis et l'enfer m'ont été représentés sur toute la largeur de ce mur."[9] S'il l'avait perçu avec l'œil de l'imagination, cela n'aurait pas produit en lui cette avancé et ce recul. Car il était trop fort pour qu'il en fût ainsi. Tout cela est connu chez les philosophes et les théologiens comme étant les idées platoniciennes. Dieu l'a dévoilé à cet imâm divin,[10] ce que tous les théologiens ont nié; au point que Sa'd al-Dîn al-Taftâzânî[11] a dit ceci, en mentionnant les idées platoniciennes: "lorsque la prétention est trop grande et que la preuve est trop faible, les spécialistes ne prennent pas la peine de réfuter l'intéressé."

Ce monde exemplaire est également appelé 'isthme'. En effet, c'est un isthme entre les réalités supra-sensibles (les idées), qui n'ont pas d'essence particulière dans l'existence hors (de la science divine), et les corps lumineux, naturels et élémentaires. Les réalités sensibles montent vers lui, tandis que les réalités supra-sensibles descendent vers lui, pour se manifester dans une forme isthmique, corporelle et imaginaire. Alors, il revêt les réalités supra-sensibles dépouillées de matière avec des corps qu'il façonne et qu'il forme. C'est donc un pont[12] non-apparent entre le conceptuel et le sensible. Il en est ainsi de la manifestation de la science dans la forme opaque du lait et de la manifestation du Réel (*), en songe, dans la forme naturelle et élémentaire. Celui qui regarde, voit cela et ne doute pas qu'il voit Dieu. Et il appartient à celui qui possède la science de l'interprétation d'interpréter cette forme. Il en est de même en ce qui concerne

[9] Ibn Ḥanbal, 3, 259.
[10] Il s'agit, bien sûr, de Platon.
[11] Voir la *Halte* 248/6, note 30.
[12] Au lieu de *djasad*, lire *djisr*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

la manifestation de Gabriel sous la forme de Diḥya et de la manifestation des anges sous la forme d'al-D͟harr, le jour de la bataille de Badr.[13] Nous avons déjà dit que Dieu (*) a existencié les esprits angéliques au degré de la nature, après la création du monde exemplaire.

[13] Cette bataille s'est déroulée les 17, 19 et 21 Ramaḍān 2/13, 15 et 17 mars 624.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 10
LES ESPRITS ANGÉLIQUES

Ce chapitre est relatif aux esprits angéliques, supports[1] du trône, des cieux et des terres. Après l'existenciation par Dieu du monde exemplaire, les esprits sublimes, en tant que lieux de manifestation exemplaires de ces réalités, se sont tournés vers l'existenciation des esprits angéliques au degré de la nature. Tous les anges sont naturels et ils entrent dans le statut de la nature. De même, les anges des corps élémentaires sont également élémentaires et naturels. Les esprits existent avant les corps dans l'invisible, hors de la vision, d'une façon implicite, comme existe le palmier dans le noyau de la datte, l'épi de blé dans un seul grain et les lettres dans l'encre déposée dans l'encrier. Ils sont spécifiés par Celui qui les connaît (*) et non en eux-mêmes. L'esprit universel est unique. C'est à partir de lui que les esprits se déterminent[2] et qu'ils se spécifient à la façon de rayons qui ne sont ni liés ni détachés; en effet, ils ne sont pas séparés, mais ils forment une essence unique. Certains se distinguent des autres quant à la forme et à la prédisposition, à partir de la disposition établie par l'esprit universel. Considère la personne unique qui est assise au centre de plusieurs miroirs aux formes différentes. Vois comment elle apparaît dans chaque miroir, en fonction de la forme de ce dernier, mince ou gros, grand ou petit, courbé ou droit, ou selon d'autres caractéristiques. Donc celui qui dispose et arrange est à[3] l'image de ce qui est disposé et arrangé.[4] L'esprit est unique et il n'est mentionné dans la Parole éternelle qu'au singulier. Or il est une multitude d'esprits, en fonction du nombre de corps et de formes qu'il dispose et arrange. Donc quiconque affirme que l'univers

---

[1] Contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7, nous lisons *ʿimâd* et non *ʿammâr*. Cette lecture se fonde sur l'expression parallèle que nous trouvons à la fin du chapitre 8 qui précède.

[2] Au lieu de *talqîn*, lire *tataʿayyanu*, conformément à MBA.

[3] Conformément à MBA, ajouter *ʿalâ* avant *ṣûra*.

[4] Après *al-mudabbir* (dispose et arrange), le texte contient *ism fâʿil*, pour indiquer qu'il s'agit d'un participe présent actif; après *al-mudabbar* (disposé et arrangé), le texte contient *ism mafʿûl*, pour indiquer qu'il s'agit d'un participe passé passif.

Éléments sous droits d'auteur

entier ne possède qu'un seul esprit se trompe, même s'il a raison d'une certaine façon. Les formes sont comme des miroirs pour l'esprit. Chaque fois qu'un miroir est en face de lui, c'est-à-dire, chaque fois que Dieu existencie une forme dans laquelle il s'inscrit et s'y imprime avec sa réalité, comme cela lui convient, il ne se réduit pas à des parties ou à des éléments différents et il n'est pas divisé. C'est dans ce sens que les esprits sont nombrables et voilà pourquoi les esprits ne sont connus que dans une forme et dans une structure. Si, par hypothèse,[5] une forme naturelle ou élémentaire vient à disparaître, elle se transfère dans une forme exemplaire, imaginaire et isthmique. Car les esprits ne disparaissent jamais après leur existenciation. Les esprits ont comme particularité de ne point se situer dans l'espace. Donc ils ne sont pas compris dans un lieu. Et même s'ils font partie de l'univers créé, ils ne sont ni dans ni hors de cet univers. Par conséquent, les formes ne sont pour les esprits ni des structures ni des lieux d'inhérence. Tous les esprits sont à égalité en ce qui concerne cette particularité, qu'ils soient anges, djinns, humains ou autres. Cependant, les formes élémentaires, comme l'ange, sont distribuées à leurs propres esprits et les formes non-élémentaires, comme les supports de manifestation, également à leurs propres esprits. Chaque fois que Dieu parfait une forme en la façonnant, qu'elle soit lumineuse ou élémentaire, Il S'épiphanise pour cette forme et, à partir de cette épiphanie et de la forme, est engendré un esprit qui convient à cette forme; alors, Il lui accorde la grâce d'être créée. Tous les esprits existent à partir de l'intellect premier et de l'âme universelle. Les esprits, en tant que tels, sont de trois catégories.

La première est conditionnée par le fait d'être sans lieu de manifestation. Elle n'est ni naturelle ni exemplaire ni élémentaire. Il s'agit des esprits éperdus d'amour dans la gloire de Dieu. Aucun d'eux ne se connaît lui-même, sans parler des autres. Ils ne s'appellent pas 'anges'. Pour les philosophes, ils sont connus comme étant les substances pures et simples.

La deuxième catégorie d'esprits est conditionnée par le fait d'avoir un lieu de manifestation. Ces esprits sont de deux sortes. A la première sorte, le lieu de manifestation est attribué et non l'inverse. Ce sont les supports[6] des cieux et des terres auxquels sont attribués les

[5] Au lieu de *gharaḍ*, lire *farḍ*, conformément à MBA.

[6] Contrairement à l'édition de 1966–7 et à MBA, lire *'imâd* et non *'ammâr*, comme à la fin du chap. 8.

Éléments sous droits d'auteur

effets et les actes, puisqu'ils existent avant les cieux et les terres. Ils sont assignés comme agents de ce que Dieu (*) crée. Ainsi Il assigne les anges appelés 'maîtres des vents' à la marche des nuages,[7] les messagers à l'information,[8] les lanceurs de traits à l'inspiration; il s'agit de ceux qui lancent les sciences et les pensées selon la volonté de Dieu. Il assigne ceux qui coupent à la séparation, ceux qui déplacent à la dispersion, ceux qui organisent à l'institution, ceux qui nagent à la conduite,[9] ceux qui diffusent au désir et à la crainte et ainsi de suite pour ce qui concerne les autres catégories que Dieu (*) seul peut embrasser de Sa science, jusqu'à la dernière qui est celle des anges créés en fonction des actes des serviteurs et de leur souffle. Cette deuxième catégorie d'esprits est annexée au lieu de manifestation. Ce qui signifie qu'ils ne sont déterminés dans l'existence extérieure (à la science divine) qu'après le façonnement du lieu de manifestation. C'est le cas, par exemple, des esprits humains qui sont annexés à leur forme.

La troisième catégorie d'esprits n'est conditionnée ni par le lieu de manifestation ni par son absence. Ils peuvent donc se manifester où ils veulent. Ce sont les messagers médiateurs entre Dieu et sa créature. La représentation des formes et des différentes structures est propre aux esprits, sans qu'ils aient la faculté représentative comme l'homme. En effet, les anges sont l'essence même de l'imagination, même si ce sont des corps. Car ce sont des êtres de feu qui pénètrent dans les corps à la manière du regard dans les corps transparents.

On mentionne ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Tantôt, c'est l'ange qui touche, tantôt, c'est Satan."[10] C'est-à-dire, ils touchent le cœur. C'est l'imâm Aḥmad qui a cité cette tradition. On mentionne également que Satan circule dans le fils d'Adam comme le sang. En effet, il pénètre réellement dans le corps de l'homme; mais non comme disent les gens voilés, selon lesquels il ne s'agirait que d'une comparaison, fruit de l'imagination. Cependant, l'intellect premier et l'âme universelle ne sont ni matérialisés ni formés, car ils sont au-dessus de la nature. Ils n'ont donc pas connaissance des formes matérielles de la nature, puisqu'ils ne voient pas les formes de l'univers, même si c'est l'âme universelle qui procure l'assistance

---

[7] Au lieu de *al-ardjâ'*, lire *al-izdjâ'*, conformément à MBA.
[8] Ibidem *al-akhyâr* – *al-ikhbâr* ibidem.
[9] Allusions à Coran 79, 1, 3 et 5.
[10] Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 2*, 35. Cette tradition est également citée à la *Halte* 225.

Éléments sous droits d'auteur

divine elle-même à la nature, inconsciemment, tout comme le soleil procure inconsciemment ses bienfaits. Aussi l'action et la connaissance attribuées à l'âme universelle constituent-elles une attribution essentielle à elle-même, tout comme le blanchissement au soleil et la brûlure au feu. Voilà ce qu'a dit l'imâm des témoins du dévoilement, Muḥyî al-Dîn (Ibn ʿArabî). Les formes que prennent l'être spirituel, que ce soit un ange, un djinn ou un humain spiritualisé, ne sont rien d'autre que l'être spirituel lui-même; même s'il prenait mille formes, par exemple, ou se trouvait dans mille lieux, il demeurerait ce qu'il est. L'être spirituel est attribué à la première forme pour laquelle Dieu l'a créé. Ensuite, ses formes changent comme il veut; c'est bien ce qui est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "L'Envoyé de Dieu (°) demanda à Gabriel de se manifester à lui dans la forme. Alors, il (°) le vit bouchant l'horizon avec sept cents ailes."[11] Parfois, il venait à lui avec les traits de Diḥya b. Khalîfa al-Kalbî,[12] parfois, avec ceux d'un bédouin ou d'un autre. Et lorsque survient la mort d'une forme dans laquelle s'est matérialisé l'être spirituel et qu'elle est apparemment morte, cet être spirituel se transporte jusqu'à l'isthme et il ne retournera plus en ce monde-ci. Tout comme nous aussi nous serons transportés dans l'isthme. Tel est le sens de la mort de l'être spirituel qu'il soit de lumière ou de feu. Parmi les anges, il y en a qui meurent ainsi.

On mentionne que la raison de l'interdiction d'émettre des vents dans la mosquée vient de ce que l'ange pourrait respirer un de ces vents émanant de l'homme, partir de la mosquée avec ce vent et en mourir. Certains maîtres spirituels ont mentionné que l'interdiction de la sodomie vient de ce que lorsque le sperme descend de l'homme, descend avec lui un grand nombre d'anges; et lorsqu'il est déposé en dehors du lieu d'ensemencement, ces anges meurent; alors que s'il est déposé dans le lieu d'ensemencement, à partir de lui est engendré un homme; les anges en question font partie de l'ensemble de ceux qui ont la charge de celui qui est engendré. Mais si rien n'est engendré à partir de ce sperme, ces anges-là meurent. Aucune faute n'est alors à imputer à celui qui agit, car il a agi avec la permission (de Dieu), si l'acte est permis. Mais s'il est interdit, comme dans le cas de la fornication, alors la raison de son interdiction soulève un autre problème.

---

[11] Al-Bukhârî, *badʾ al-khalq*, 7; *tafsîr sûra 53*, 1.

[12] Compagnon du Prophète connu pour sa grande beauté. Il est mort en 45/665.

Éléments sous droits d'auteur

Le djinn participe avec les anges à beaucoup de caractéristiques communes, puisque ce sont des esprits qui ne sont pas situés dans l'espace. Cependant, les anges sont des êtres intelligents insufflés dans la lumière, tandis que les djinns sont des êtres intelligents insufflés dans un mélange de feu et d'air, comme il est mentionnée dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Dieu a créé les anges à partir de la lumière. Il a créé les djinns à partir du feu. Il a créé Adam à partir de ce qui vous a été dit."[13] Nous parlerons, si Dieu le veut, au sujet des djinns, lorsque nous arriverons au degré de leur existenciation.

La forme, qu'assume l'être spirituel et dans laquelle il se manifeste, s'impose à lui dès l'instant où il l'assume. Et lorsqu'il assume la forme d'un lion qui rugit et dérobe sa proie, ou celle d'un serpent qui rampe et pique, ou celle d'un veau qui meugle et donne de la tête, ou celle d'un oiseau qui vole et chante, ou bien celle d'un homme, il lui arrive ce qui arrive aux esprits humains, qu'ils soient de feu ou de lumière. (Il est mentionné) dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî que Gabriel (§) vint trouver l'Envoyé de Dieu (°) après la victoire de Khaybar[14] et lui dit: "Toi, tu as déposé ton épée, mais nous, nous ne l'avons pas déposée."[15] Alors la poussière enveloppa sa tête. Si la forme ne s'était pas imposée à lui, la poussière n'aurait pas enveloppé sa tête et il n'aurait pas porté l'épée accrochée au cou. Il est également mentionné que Gabriel et Michel pleurèrent chez l'Envoyé de Dieu (°); si la forme n'avait pas eu d'emprise sur eux, les pleurs de leur part ne se seraient pas vérifiés. Quand une forme donne son empreinte au Réel (*), Il prend les noms, les qualités et le statut de cette forme. Alors comment n'en serait-il pas ainsi pour les esprits?

---

[13] Muslim, *zuhd*, 60; Ibn Ḥanbal, 6, 158 et 168.
[14] Victoire de Muḥammad sur les juifs en 6/628.
[15] Al-Bukhârî, *djizya*, 18; Muslim, *djihâd*, 65.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248-11

CHAPITRE 11
DÉTERMINATION DU DEGRÉ DU NUAGE D'ATOMES

Après le degré de la nature, c'est au tour du degré du nuage d'atomes d'être déterminé. Les philosophes l'appellent la matière première (*hylé*). Tout comme la nature, il n'existe pas si ce n'est dans la science (divine). Si Dieu l'existenciait en dehors de Sa science, tel serait son degré. Certains philosophes mettent son degré avant la nature et au-dessous de l'âme universelle. En réalité, le nuage d'atomes est une substance qui se répand dans toutes les formes naturelles et élémentaires, simples et composées. Il n'y a que les formes qui puissent le manifester et elles ne sont pas en manque à son égard, étant donné qu'il n'y a pas de forme en dehors de cette substance. Il est avec chaque forme dans sa propre réalité. Il n'est ni divisible ni détaillable ni morcelable; il ne peut pas être qualifié d'imparfait. Il est comme la couleur blanche qui se trouve dans tout objet blanc en soi et par essence. On ne dira pas que ce dernier est imparfaitement blanc, dans la mesure où il existe naturellement dans cette couleur. Les gens de Dieu, les maîtres spirituels, tiennent le même discours sur le nuage d'atomes que celui sur la nature. A savoir que là n'est pas son degré, mais que son degré précède le tout, puisqu'il est au-dessus du tout, étant la réalité universelle, la réalité des réalités dont on a déjà parlé. Elle s'appelle ici la matière première par excellence, la matière première du tout, la cinquième *hylé.* Nous avons déjà expliqué cela. Il s'agit de la substance qui accueille en elle toute forme. Ce qui est perçu, c'est la forme et non cette substance. Aucune forme ne subsiste en dehors de cette substance conceptuelle. Tout être est conceptualisé en considération de ce en quoi se manifeste sa forme. Nous avons déjà mentionné que, selon les maîtres spirituels, le nuage d'atomes qui, selon les philosophes, correspond à la matière première, est un nom de la chose, par rapport à sa relation avec ce qui se manifeste en elle; étant donné que tout non-manifesté est la matière première du manifesté qui est la forme du non-manifesté. Par exemple, le lit est une forme dont la matière première correspond aux morceaux de bois; à leur tour, les morceaux de bois sont une forme dont la matière première est l'arbre; l'arbre

Éléments sous droits d'auteur

est une forme dont la matière première équivaut aux éléments et les éléments sont une forme dont la matière première est la *hylé* universelle. Certaines gens de Dieu appellent le nuage d'atomes, le griffon, parce que c'est un oiseau qui vole dans le Qâf.[1] On entend parler de son nom, mais on ne le voit jamais. Il en est de même du nuage d'atomes et des formes requises par la *hylé*, autre nom de ce nuage. On n'arrive pas à le découvrir tout entier, dans le sens où il ne resterait plus en lui de capacité d'accueil pour une autre forme, ce qui est impossible. On ne perçoit donc jamais la fin des formes qui sont dans la matière première. La première forme avant celle du corps universel est celle de la longueur, de la largeur et de la profondeur.

Muḥyî al-Dîn (Ibn ʿArabî),[2] l'imâm des gens de Dieu fait allusion à ce que nous avons mentionné, dans le discours qu'il a exposé au sujet du griffon. Il a dit: "Le griffon se mit à s'exprimer[3] et à parler d'une manière étrange du caractère extraordinaire de ses traits, en disant: 'Je suis un griffon fabuleux. Mon lieu d'habitation est également fabuleux. Je suis celui qui n'a pas d'essence particulière; je suis celui qui n'a pas de statut bien établi. Griffon étrange dont le souvenir est évoqué jusqu'en occident! Ses paupières sont fermées. Le Miséricordieux ne m'a pas mentionné en vain. Grâce au sens de Son secret en moi enfoui, existent les limites des choses. Au moment de la suspension de l'existence, on entend mon évocation. Je ne vois rien. Ce que l'on dit de moi n'est pas inventé. Je suis l'étrange griffon! Ma mère est le pigeon-colombe; mon père est l'aigle royal; mon fils est le corbeau noir. Je suis un élément de lumière et de ténèbres, le lieu de la sécurité et de la chaleur brûlante. Je suis la réalité de ce que je possède comme richesse. Je revêts tous les états tantôt favorables, tantôt défavorables. Je ne suis pas capable d'assumer quelque forme que ce soit. Dans les formes connaissables, je n'ai aucune place. Cependant, les sciences m'ont été accordées, bien que ne je ne sache rien. Les lois m'ont été confiées, mais je ne suis pas juge. Rien ne se manifeste, sans que j'y sois. Aucun chercheur ne comprend cela et ne l'épuise, en le connaissant, etc . . .'"

---

[1] Montagne qui, selon les géographes arabes, est censée entourer toute la terre. C'est également le nom du Caucase. Cette chaîne de montagnes est de roche verte. C'est également le nom de l'ange qui gouverne les tremblements de terre et les effondrements. Voir à ce sujet la *Halte* 248/18.

[2] Ce paragraphe commence par la parole *maṭlab* qu'on pourrait traduire par "question".

[3] Au lieu de *bi-qurb*, lire *tuʿribu*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248–12

CHAPITRE 12
LA DÉTERMINATION DU DEGRÉ DU CORPS UNIVERSEL

Après le degré du nuage d'atomes, la détermination va au degré du corps universel qui contient tous les corps spirituels, exemplaires, naturels et élémentaires. Il s'agit d'un être de raison, comme la nature et le nuage d'atomes. Il n'a pas d'existence particulière. C'est un être universel dans lequel se manifeste le statut du nuage d'atomes, tout comme s'y manifeste celui de la nature. Dieu (*) habite[1] dans ce corps conceptuel vide. Il s'agit de l'étendue et de l'imagination relatives à ce qui est incorporel. Et puisque le vide est circulaire, le corps universel sera aussi circulaire. Le corps universel habite le vide et son mouvement est donc circulaire. Si le vide n'était pas circulaire, on ne pourrait pas dire à propos de ce qui sort du corps (universel) qu'il est vide et non plein. Son mouvement est dans le vide; donc il est rotatif dans l'espace de sa sphère. Ce mouvement est autonome et non dépendant, dans le sens où il n'y a pas de passage d'un espace à un autre. Dieu (*) manifeste les formes de l'univers dans ce corps universel de façon différenciée, à cause de la différence de leur prédisposition. Leur ensemble compose un corps unique. Le statut des noms divins se manifeste dans l'existence de ces formes et des esprits qu'ils assument. Ce corps se meut circulairement; on l'appelle sphère céleste. Ce qui n'est pas circulaire ne peut pas s'appeler sphère. Il accueille en lui la nature, c'est-à-dire, le chaud, le froid, l'humide et le sec; et il se meut à cause du chaud qui prédomine en lui. Ce n'est donc pas l'égalité qui se manifeste en lui. Il n'y a pas de vide en dehors de ce qu'habite ce corps; or il faut qu'il se meuve; donc, quand il se meut, il se meut sur place, autour de son centre, comme nous l'avons dit plus haut; en effet, il n'y a pas en dehors de lui un vide vers lequel il pourrait se mouvoir.

[1] Au lieu de *'amila*, lire *'amara*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 13
LA DÉTERMINATION DU DEGRÉ DE LA FIGURE UNIVERSELLE

Après le degré du corps universel, la détermination va à celui de la figure universelle. Il s'agit d'un être de raison, comme les trois degrés précédents. Le mot 'figure', en arabe, signifie 'lien'.[1] C'est-à-dire, il s'agit de la réalité liée à la figure dans laquelle elle se manifeste. Donc tout ce qui est figuré dans une figure et lié à elle, quelle qu'elle soit. La figure universelle ne se manifeste que dans le corps universel. En effet, il est ce qui accueille les figures (c'est-à-dire, les liens), telles que le carré, l'hexagone, l'octogone, la sphère, le cube, le plan, le creux[2] et les autres formes. La figure est toujours un être de raison. Ce qui est perçu, c'est le figuré et non la figure. Or le figuré n'est pas l'essence de la figure; car, s'il en était l'essence, il ne conviendrait pas qu'elle se manifeste dans un autre figuré. Car le premier figuré ne serait pas l'essence de cet autre figuré. De même que l'intellect premier se manifeste directement dans le miroir de l'Existence réelle, ainsi l'âme universelle se manifeste directement dans le miroir de l'intellect premier, la nature se manifeste dans le miroir de l'âme universelle, le nuage d'atomes se manifeste dans le miroir de la nature, le corps (universel) se manifeste dans le miroir du nuage d'atomes et de même la figure universelle se manifeste dans le miroir du corps universel. Chacun de ces quatre êtres de raison est un nuage d'atomes pour ce qui le précède. L'ensemble de ces quatre êtres de raison se manifeste dans le trône et il se confond même avec le trône. Le trône, du point de vue de sa manifestation essentielle, se manifeste dans le miroir de l'âme (universelle), étant donné qu'il n'y a pas entre les deux d'existant particulier hors (de la science divine). Il n'y a entre les deux que des êtres de raison invisibles. L'âme universelle se manifeste dans le miroir de l'intellect premier. L'intellect premier se manifeste dans le miroir de la science, laquelle est un miroir qui se manifeste à partir du non-révélé de la réalité des réalités.

---

[1] C'est bien, en effet, le sens premier de *shakl*.

[2] Au lieu de *taqṣîr*, nous lisons *taqʿîr*, comme semble le suggérer MBA dont la graphie n'est pas claire.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 14
LE CINQUIÈME DEGRÉ DE L'UNIVERS DES CORPS: LE TRÔNE

Ce chapitre est relatif au cinquième degré universel, à savoir le degré de l'univers des corps dont le premier est le trône. Dieu (*) a existencié le trône dans le corps universel et conceptuel de façon individualisée et visible. C'est donc un existant particulier et naturel qui vient après l'âme universelle. Le nom de 'trône' est appliqué, linguistiquement parlant, au lit d'apparat et au roi. Or ici le sens est celui du lit d'apparat.

Il y a cinq trônes. Le premier est le trône de la vie. Il est appelé aussi le trône de l'ipséité et le trône de la volonté. Il s'agit de la nuée déjà mentionnée. On l'appelle également 'la sphère des idées'. C'est un trône conceptuel. Le deuxième est le trône glorieux, à savoir l'intellect premier. Le troisième est le trône sublime, à savoir l'âme universelle. Le quatrième est le trône de la miséricorde, à savoir le trône de l'équilibre. Le cinquième est le noble trône, à savoir le siège. Il s'agit ici du trône de la miséricorde. Certains maîtres spirituels l'appellent le corps universel, en considération du fait qu'il comprend tous les corps. L'existenciation du trône s'effectue grâce à l'attention des esprits sublimes, au moyen des statuts des noms divins qui circulent en eux, en tant que leurs lieux de manifestation exemplaires et déterminés sont dans le monde exemplaire. Les esprits sont comme le mâle; la nature, comme la femelle; le corps universel, comme le lieu;[1] le trône, comme l'engendré. Tout cela est relatif au troisième accouplement. Le degré de l'univers exemplaire et celui du trône sont une réalité naturelle unique. Après cela, il ne reste que le quatrième accouplement,[2] à savoir l'accouplement élémentaire et gravidique. Il (je parle du trône) est un corps naturel, lumineux,

---

[1] *Maḥall*, selon le contexte pourrait être le lieu de l'accouplement; à moins qu'on lise, contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, *maḥmil*, l'utérus.

[2] L'auteur parle du 1° accouplement à la *Halte* 248-5, du 2°, à la *Halte* 248-6 et du 3°, à la *Halte* 248-8.

Éléments sous droits d'auteur

exemplaire, transparent et sphérique qui embrasse le monde entier à cause de sa sphéricité.[3] Tout ce qu'il contient est sphérique, à savoir le siège, les cieux, la terre, les éléments. Et tout ce qui est engendré à partir d'eux est qualifié de sublime et de plus grand du fait que le trône contient tous les corps et qu'il n'y a aucun corps naturel au-dessus de lui; de noble, du fait que le trône donne ce qu'il a en puissance aux corps qui sont au-dessous de lui; et de glorieux, du fait que ce qu'il y a au-dessus de lui est une réalité corporelle qui possède l'honneur et la gloire. Le trône n'est pas situé dans l'espace; ses supports reposent sur de l'eau ferme. Il est porté par ses supports et ceux qui le supportent sont pris parmi les anges et les humains. Cela est pour lui une marque d'honneur. Dieu (*) a dit: *"Son trône repose sur l'eau"* (Coran 11, 7). Et dans le *Recueil de la tradition authentique,* on lit ceci: "Dieu est et rien n'est avant Lui. Et Son trône est sur l'eau."[4] L'eau ferme est sur l'atmosphère froide qui gèle l'eau. Sous l'atmosphère, il y a les ténèbres et personne en dehors de Dieu ne sait ce qu'il y a après elles. Voilà ce qui est exprimé par une tradition prophétique et non par un dévoilement de la part des gens de Dieu (*). Le trône est immobile, contrairement à ce que pensent les philosophes rationalistes, puisque s'il était mobile, Dieu et Son Envoyé (°) n'auraient pas fait savoir qu'il était établi sur l'eau. Il est le corps du monde; il en constitue la structure qui regroupe toutes ses différentes parties. De même, le corps de l'homme et sa constitution regroupent tout ce que comporte son existence, à savoir l'esprit, l'intellect, l'âme, le cœur, toutes les facultés et les sens extérieurs et intérieurs. Cependant, même s'il comprend l'univers en tant que formes, il ne le comprend pas en tant qu'esprits. Car les esprits ne sont pas au-dessous de lui, puisqu'ils ne sont pas situés dans l'espace, comme l'esprit du trône qui n'est ni dans le trône ni hors de lui.

Sache que le maître de ceux qui sont spirituellement réalisés, l'imâm des saints dévoilés, n'est pas d'accord avec les astronomes. En effet, ils disent qu'il y a neuf sphères célestes: la sphère du zodiaque, l'Atlas qui est appelé le trône dans la révélation, la sphère des étoiles fixes qui est appelée le siège dans la révélation, et les sept

---

[3] Au lieu de *al-istidâriyya,* lire *li-stidârati-hi,* conformément à MBA.

[4] Al-Bukhârî, *bad' al-khalq,* 1. Cette tradition est citée approximativement. Elle est également commentée à la *Halte* 137 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

cieux. Notre maître, le Shaykh, dit que les sphères célestes sont au nombre de onze: le trône, le siège, l'Atlas, la sphère des étoiles fixes et les sept cieux. Il dit que l'Atlas est la voûte du jardin du paradis et qu'il est convexe; que la sphère des étoiles fixes est son sol qui est concave et qui forme la voûte de la géhenne.[5] Il les contredit à propos du mouvement du trône et du siège, car, selon lui, ils sont immobiles. Par contre, notre maître, le Shaykh, ne diverge pas au sujet de ce qui est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*, à savoir: "Lorsque vous interrogez Dieu, interrogez-Le au sujet du paradis sublime. Il se trouve au centre du jardin[6] et dans sa partie supérieure. Au-dessus de lui, il y a le trône du Miséricordieux. De lui (c'est-à-dire, du paradis) s'écoulent les fleuves du jardin."[7] on pense que cette affirmation: "Au-dessus de lui, il y a le trône du Miséricordieux", signifie que le trône est plus haut que le paradis. Mais il a décrit le paradis comme étant supérieur. Alors, peut-être, s'imagine-t-il qu'il est supérieur au trône. Donc il ne nie pas qu'entre les deux il y ait quelque chose. Ou bien, du fait qu' Atlas est la voûte du jardin, il le considère comme faisant partie du jardin. Il ne considère pas le siège comme étant du même genre que le trône. Donc il convient que le trône soit la voûte du jardin. Ou bien, alors, la tradition est mentionnée en fonction de ce que connaissent les arabes au sujet de ce que disent les astronomes, à savoir qu'il y a neuf sphères célestes, la plus élevée étant Atlas que les tenants de révélation appellent le trône. (Ibn 'Arabî) dit au chapitre sept des *Illuminations*: "Cette sphère a été mise comme voûte du jardin, à savoir, selon eux, le trône dont le mouvement n'a été ni déterminé ni spécifié." Ce que le Shaykh appelle sphère du zodiaque et Atlas correspond à ce que les rationalistes appellent le trône, parce qu' ils s'imaginent qu'il n'y a rien au-dessus de lui. Car la sphère du zodiaque, Atlas, est le maximum auquel puissent parvenir les esprits et

---

[5] "Les descriptions du Shaykh al-Akbar (Ibn 'Arabî) relatives aux sphères célestes n'expriment pas ce que disent les astronomes et les philosophes, mais c'est un mélange étrange d'astronomie, de philosophie et de Coran. Il mentionne dans le *Chaton de la sagesse sainte à propos de la parole d'Idrîs* (*Fuṣûṣ*, 1, 75) quinze sphères célestes. Certaines sont des sphères dans le sens scientifique et technique et d'autres non. Cependant, il les considère toutes comme des sphères célestes. Voir, par exemple, *al-Futûḥât al-makkiyya* 2, 895 et *Fuṣûṣ al-ḥikam* 1, 75." (Note d'Aḥmad Ẓâfir Kûdjân dans l'édition de 1966–7).

[6] Au lieu de *anna-hâ*, lire *anhâr*, conformément au *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî.

[7] Al-Bukhârî, *djihâd*, 4; *tawhîd*, 22.

Éléments sous droits d'auteur

les intelligences. Et quand la révélation mentionne le trône, en disant que c'est le premier corps et qu'il est au-dessus de tout, les tenants de la révélation parmi les philosophes astronomes ont pris la sphère du zodiaque, Atlas, pour le trône, conformant ainsi la révélation à la raison. (Ibn 'Arabî) a dit à ce propos: "Misérables jours où ils l'ont considéré comme le mouvement de la sphère périphérique . . ." et "Misérable jour pour les arabes! Celle-ci, la plus grande, est une sphère . . ." Avec cette sphère, il veut dire Atlas, la sphère du zodiaque. En effet, elle est mobile. Le trône, quant à lui, est immobile. Il a dit encore: "La première chose que Dieu existencia dans les essences particulières, ce fut le corps universel et la première figure qu'Il dégagea de ce corps, ce fut celle du globe." Il veut signifier par là le trône. Puis, il dit: "Lorsque Dieu créa la première sphère, elle se mit à tourner de telle façon que personne, sauf Dieu, n'en connaît la fin. Elle constitue le premier corps transparent." Il signifie par là Atlas, la sphère du zodiaque. C'est, en effet, le premier corps pur et volumineux. Lorsque le Shaykh dit que le premier corps est le trône, c'est dans la mesure où il considère la forme corporelle du trône comme possédant longueur, largeur et profondeur. Et quand il dit que le premier corps est Atlas, c'est uniquement parce qu'il considère les formes exemplaires et spirituelles du trône en vertu du degré auquel se manifeste la forme de l'arche qui est l'exemplaire. Ce qui prédomine dans le trône, c'est la forme spirituelle, parce que la nature s'est étendue en vertu du lieu qui est l'univers exemplaire. La volonté divine lui assigne la forme du trône. Et lorsque le Shaykh applique l'expression du mouvement au trône et au siège, il ne signifie seulement que le mouvement au sens figuré au moyen de l'influence causale et l'assistance divine, comme le mouvement de la volonté, de la qualification, etc . . . Tel est le trône du Miséricordieux. Mais tel n'est pas le sens qui se trouve dans la Parole de Dieu suivante: *"Tu verras les anges en cercle autour du trône"* (Coran 39, 75). Car il s'agit là du trône où sera prononcé le décret, le jour de la résurrection. Voilà pourquoi, Il dit à la fin du verset: *"Ils seront jugés en toute justice."*

Ce que nous avons dit plus haut, à propos du fait que le degré du trône se trouve après l'âme (universelle) est l'opinion de la majorité des connaisseurs (de Dieu) spirituellement réalisés et tenants de la révélation. Le grand connaisseur 'Abd al-Karîm al-Djîlî[8] est en désaccord

[8] Fondateur de la confrérie *al-Qâdiriyya* (470/1077–561/1166).

Éléments sous droits d'auteur

sur ce point. Il a dit: “Le degré du trône est plus élevé que l’intellect premier, sans parler de l’âme (universelle).” En effet, le trône est le lieu de manifestation sublime et la particularité de l’Essence. Il est appelé ‘corps et lieu de la présence’ du fait qu’il est le lieu dépourvu des six côtés. Il est l’endroit contenant l’ensemble des existants. Il est dans l’Existence absolue, comme le corps pour l’existence humaine, si l’on considère que l’univers corporel contient l’univers spirituel, l’univers imaginaire et l’univers mental. Voilà pourquoi certains soufis ont dit de lui qu’il est le corps universel. A ce propos, il y a une autre considération à faire. En effet, le corps universel, même s’il contient le monde des esprits, l’esprit universel est, cependant, au-dessus de lui, ainsi que l’âme universelle. Or il n’y a rien au-dessus du trône, à part le Miséricordieux. Si nous le faisons descendre dans le monde de l’expression, nous dirons que c’est une sphère qui englobe toutes les sphères supra-sensibles et formées. La superficie de cette sphère est la localisation du Miséricordieux; son ipséité coïncide avec l’absolu de l’existence soit individuellement, soit statutairement. Cette sphère a une partie apparente et une partie non-apparente. Sa partie non-apparente correspond à l’univers de sainteté, celui des noms divins. Et sa partie apparente correspond au monde humain; c’est le lieu de l’immanence, de la corporéité et de la mise en forme. Si l’on te parle du trône sublime, cela représente, parmi les réalités essentielles, la localisation de la magnificence et cela fait parti des attributs. Sache que le sens de cet aspect de la sphère est comme celui du trône glorieux. Car son sens provient du monde de la sainteté, le degré de la miséricorde qui est à l’origine de la gloire. Il en est de même pour le trône sublime. En effet, son sens provient des réalités essentielles qui sont la localisation de la magnificence. Or cela vient aussi du monde de la sainteté et ce dernier est une expression des idées divines dépourvues du statut créaturiel et des défauts des êtres engendrés. Ce que dit ce maître est appuyé par la tradition d’al-Ṭabarânî,[9] d’après Ibn ʿAbbâs:[10] “Dieu créa le trône et S’y tint dessus. Puis, Il créa la science adventice.”[11]

[9] Un des plus importants traditionnistes. Syrien d’origine (260/873–360/971). Auteur d’un *Muʿdjam.*

[10] Le plus grand savant de la première génération. Père de l’exégèse coranique (-3/619–68/687).

[11] Cette tradition n’est pas répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248-15

CHAPITRE 15
AU SUJET DU SIÈGE, À SAVOIR LE NOBLE TRÔNE

Par la suite, Dieu (*) existencia le siège après le trône du Miséricordieux, d'une façon spéciale et visible, comme un corps subtil, simple et naturel, son caractère spirituel l'emportant sur son caractère corporel, comme pour le trône. Les corps naturels, selon la terminologie technique de nos maîtres spirituels, sont le trône et le siège. De même que les sciences de l'intellect premier sont globales et détaillées sur la table bien gardée, l'âme universelle, ainsi les sciences du trône sont globales et détaillées sur le siège. En effet, l'univers du Roi possède un Livre global, à savoir le trône et un Livre détaillé, à savoir le siège. Et en considération de ce qui est détaillé sur le siège et qui se trouve sur le trône, on dit du trône qu'il est *"la mère du Livre"* (Coran 3, 7); et en considération de ce qui est globalement sur le trône et qui se trouve aussi sur le siège, ont dit du siège qu'il est le *"Livre évident"* (Coran 5, 15). Entre le calame et le trône, il y a une ressemblance par rapport à la globalité; et entre la table bien gardée, l'âme universelle, et le siège, il y a une ressemblance par rapport à la façon de détailler. Le trône, du point de vue mentionné au degré sensible, est le miroir du calame. Ce qu'il y a dans le calame se range donc en fonction des aspects global et détaillé, car il en est ainsi sur le trône. Le siège également, selon le point de vue du degré sensible, est le miroir de la table, l'âme universelle. Donc ce qu'il y a d'établi sur la table est également établi sur le siège de façon détachée et détaillée. C'est à partir du siège qu'émane l'ordre divin dans l'existence. Il est donc l'endroit d'où le décret se détache. Lorsque nous faisons descendre ce siège au niveau de la comparaison, il ressemble à un escabeau posé devant le trône destiné au Roi pour qu'il s'assoie le temps du jugement; et cet escabeau est prévu pour qu'Il y monte dessus, pour accéder au trône. Et lorsqu'Il allonge Ses pieds pour Se détendre, Il les pose sur cet escabeau. *"A Dieu appartient la comparaison sublime"* (Coran 16, 60). Par rapport au trône du Miséricordieux, il est comme l'anneau jeté dans un désert de la terre. Comme le trône, l'escabeau n'a pas de mouvement sensible.

Éléments sous droits d'auteur

Son emplacement est sur l'eau gelée, comme pour le trône. Après avoir créé l'escabeau, Dieu y étendit Ses deux pieds, comme il est dit dans la tradition prophétique. Al-Ḥâkim[1] a cité ceci de la part de l'Envoyé (°), d'après les deux shaykhs:[2] "L'escabeau est la place des deux pieds."[3]

Il s'agit d'une métonymie employée pour désigner deux statuts opposés réservés à l'Essence et qui ne concernent pas les créatures, à savoir le cœur de l'Essence comme Réel et créé, éternel et adventice, transcendant et immanent; ou bien qui concernent les créatures, comme l'ordre et l'interdiction. Et si tu veux, tu peux dire qu'il s'agit du bien et du mal; ou encore, qu'il s'agit du pied de la sincérité qui est pour les bienheureux et du pied du tyran qui est pour les malheureux; ou encore, que ce sont la miséricorde et la colère. Tout cela est permis. Les deux pieds expriment la division de la Parole qui correspond à l'ordre divin. En effet, il descend sur le trône en tant que matière première (*hylé*), sans avoir de forme. Et lorsqu'il parvient à l'escabeau, il est déterminé et se divise comme nous l'avons mentionné plus haut. Certains maîtres spirituels disent qu'il se divise entre le jugement, à savoir le jugement qui comporte cinq catégories légales[4] et l'énonciation, à savoir ce qui n'entre pas sous l'une de ces cinq catégories. La différence entre les deux est formelle, le sens réel, par contre, est unique. A partir du trône et de l'escabeau sont engendrées les formes étranges[5] qui rompent l'habitude, comme les prodiges et les miracles dont la manifestation se situe dans l'imagination discontinue, et comme la magie et ce qu'elle combine dont la manifestation se situe dans l'imagination continue. Avec cela, tu connaîtras la différence entre le miracle, le prodige et la magie, même si leur forme se confond. A partir de ces derniers se manifeste la nature inconnue que l'on qualifie de spéciale. Comme disent les sages médecins: "telle chose agit en vertu d'une nature spéciale", quand ils ignorent la raison qui nécessite telle action donnée.

---

[1] Traditionniste, auteur d'*al-Mustadrak* (321/933–405/1014).
[2] C'est-à-dire, Muslim et al-Bukhârî.
[3] Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.
[4] Selon Ibn Sînâ, le jugement se divise entre *ḥamlî* (attributif) et *sharṭî* (conditionnel); il peut être encore positif ou négatif.
[5] Au lieu de *qarîba*, lire *gharîba*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 16
À PROPOS DE LA SPHÈRE D'ATLAS

Puis, Dieu (*) a existencié la sphère d'Atlas, après l'escabeau. Atlas est sur l'escabeau comme un anneau jeté dans un désert de la terre. *"Son escabeau occupe les cieux et la terre"* (Coran 2, 255). Le ciel est tout ce qui est en haut; la terre est tout ce qui est en bas; l'escabeau est ce corps dont nous avons présenté quelques unes des qualités, mais il se présente aussi dans la langue arabe avec le sens de science.[1] La connaissance des astronomes s'arrête à cette sphère d'Atlas. Elle est appelée 'sphère des constellations' et 'sphère des sphères'; On l'appelle 'Atlas' du fait qu'elle ne contient ni étoiles ni chose grâce à laquelle on pourrait distinguer son mouvement. Ses éléments se ressemblent et elle a une forme sphérique. Son mouvement n'a ni commencement ni fin. Elle n'a pas de bord. On l'appelle 'sphère des constellations', parce que lorsque Dieu (*) la créa, Il sépara douze parties qu'il appela constellations. La première d'entre elles est le Capricorne et dernière, le Sagittaire. Ce sont les noms des anges que Dieu (*) créa avec des formes différentes et Il les appela avec les noms des formes qu'elles ont dans notre monde. Il (*) a dit: *"Et par le ciel orné de constellations"* (Coran 85, 1). Le ciel est tout ce qui est en haut. Cette sphère ne fait pas partie des sept cieux. Chaque partie a été établie comme constellation pour le séjour d'un ange du nombre de ceux qui sont chargés de structurer l'univers, tout comme les tours de la ville où dans chacune d'elles se trouve un gouverneur. Dieu ôte le voile entre ces anges et la table bien gardée. Alors, ils voient ce que Dieu veut exécuter par leurs mains dans le monde créé jusqu'au jour de la résurrection. Il (*) a disposé ces parties comme des demeures et des lieux où l'on s'abreuve et où descendent les voyageurs au cours de leur voyage. En effet, y descendent les étoiles mobiles et les autres étoiles qui grâce à leur course interviennent dans les constellations. Dieu crée ce qu'Il veut durant leur

---

[1] Effectivement le mot *kursî* peut avoir les sens de "savant", "docte", "science" et "savoir".

Éléments sous droits d'auteur

intervention et leur course. Une fois que Dieu (*) a créé cela, (la sphère) accomplit un tour dont personne, sauf Dieu (*), ne connaît la fin. En effet, au-dessus d'elle il n'y a rien de bien limité comme corps physique et pur qui puisse intervenir, puisqu'au-dessus de l'escabeau, ce qui exerce son attraction est spirituel. Atlas est le premier corps physique qui soit transparent et Dieu n'a rien créé à l'intérieur de lui, de sorte que les mouvements soient définis et s'arrêtent à ce qui serait à l'intérieur; mais, même s'il y avait quelque chose, ils ne seraient pas définis, car dans Atlas, les parties et les constellations se confondent. Il y a en lui des étendues d'eau virtuelles, imaginaires et non-existantes en tant qu'essences particulières.

On l'appelle aussi 'la sphère des sphères', parce qu'elle englobe les sphères qui sont au-dessous d'elle. Ainsi toutes les sphères interviennent en elle. On connaît la longue ou courte durée de la rotation de chaque sphère, à savoir sa journée. C'est pour cette raison que Dieu (*) a créé les sept étoiles brillantes[2] dans les cieux, pour que l'on connaisse l'intervention de leur sphère dans la sphère englobante d'Atlas. Avec l'existence d'Atlas, sont advenus les sept jours, les mois et les années. Cependant, rien en lui n'a été déterminé qu'après la création par Dieu en son sein des signes qui spécifient ces choses. En effet, le jour et la nuit n'ont existé qu'après la création du soleil. Les jours[3] les plus courts sont ceux qui sont comptés en fonction du mouvement de la sphère englobante dans laquelle se manifestent la nuit et le jour. Il y a, chez les arabes, un jour très court et c'est celui d'une sphère très grande. Tout cela est dû à la domination de la sphère (englobante) sur les autres sphères qu'elle contient, puisque le mouvement des autres sphères de nuit et de jour est un mouvement forcé par elle. Elle contraint par ce mouvement les autres sphères qu'elle contient. Toute sphère possède un mouvement naturel en plus du mouvement forcé. Donc toute sphère en dehors d'elle possède deux mouvements en même temps. Cependant, à tout mouvement naturel de chaque sphère correspond un jour particulier dont la longueur est calculée en fonction des jours qui adviennent à partir d'Atlas, la sphère englobante. Cette sphère est le toit du jardin du paradis, selon notre maître le Shaykh (Ibn 'Arabî), comme nous l'avons déjà exposé. A partir de son mouvement, est

[2] S'agirait-il des sept planètes qui marquent les sept jours de la semaine?
[3] C'est-à-dire, les révolutions des sphères.

Éléments sous droits d'auteur

engendré ce qu'il y a dans le jardin du paradis dont l'ordre n'est jamais dérangé, en effet, de soi il ne finira jamais. Et comme la nature se trouve au-dessus de cette sphère et qu'elle n'est pas simple, mais composée, elle est divisée en quatre éléments: le chaud, le froid, l'humide et le sec qui sont les quatre mères. Etant donné qu'elles sont au nombre de quatre, Dieu a fait de deux d'entre elles le fondement de l'existence des deux autres, le sec dépendant du chaud et l'humide dépendant du froid. Donc l'humide et le sec sont deux existants provenant de deux causes, le froid et le chaud. Cette sphère est l'une de celles que Dieu a créées pour toujours; donc leur forme ne changera pas le jour où changeront la terre et les cieux, à savoir le trône et l'escabeau. Cette sphère, qui est Atlas et la sphère des demeures, n'appartient pas au monde d'ici-bas dont Dieu (*) a décidé l'extinction et la destruction des formes. Le premier monde d'ici-bas va du haut du premier ciel qui touche la sphère, à savoir le ciel de Saturne, jusqu'à ce qu'il y a de plus profond. Nous avons déjà mentionné que la sphère d'Atlas, la sphère des constellations, contraint les sphères qui sont au-dessous d'elle par son mouvement. Voilà pourquoi elles possèdent deux mouvements. Or la sphère d'Atlas se meut d'orient en occident, tandis que les autres sphères se meuvent d'occident en orient. Voilà ce que disent les savants astronomes. Notre maître, le Shaykh (Ibn 'Arabî), dans les *Illuminations mekkoises*, est d'accord avec eux sur cela. Il déduit, au sujet de cette opinion, qu'il n'est pas impossible qu'il y ait un seul effet provenant de deux causes, tout comme il peut y avoir un seul complément pour deux agents. En effet, un tel mouvement dans ces sphères provient de deux ordres différents, l'ordre de la force et celui de la volonté, c'est-à-dire, celui de la nature. Mais, dans son esprit toujours insatisfait, il marque son désaccord avec eux, en disant que (Dieu) a disposé les mouvements de toutes ces sphères d'une seule façon, d'est en ouest, tout comme les mouvements des sphères fixes, on veut dire par là: Atlas et la sphère étoilée. En effet, ces dernières ne s'éteindront pas, elles ne cesseront pas et leur ordre ne sera pas dérangé. Il dit cela contrairement à ce que disent les astronomes, parce qu'ils pensent que les étoiles mobiles interviennent dans la sphère des étoiles fixes, depuis les deux cornes du Bélier jusqu'à al-Buṭayn[4] et depuis

[4] Etoile située dans la mansion de la lune entre les deux cornes du bélier et les pléiades (voir l'ample description qu'en donne le *Lisân al-'arab*).

Éléments sous droits d'auteur

le bélier jusqu'au taureau. Ils pensent que leur mouvement est opposé à celui de la sphère des étoiles fixes. Car ils établissent que leur mouvement va de l'occident à l'orient, or il n'en est pas ainsi. Mais, le mouvement de la sphère des étoiles est à la mesure de ce que lui procure, comme vitesse, sa composition et sa nature. Les étoiles sont avec elle dans cette rotation, bien qu'elle s'éloigne d'elles dans la mesure de sa force due au poids bien connu que son Créateur et Initiateur[5] a décrété. Le retard de la lune et d'autres planètes se manifeste depuis la mansion des deux cornes du Bélier jusqu'à la mansion d'al-Buṭayn et depuis la constellation du Bélier jusqu'à celle du Taureau. C'est là un vrai retard. Cependant, il ne s'agit pas du retard d'un mouvement qui s'opposerait à (celui de) la sphère. Quiconque dit que le mouvement des sphères est en opposition avec celui de la sphère englobante, n'a aucune connaissance en ce domaine.

A propos de la difficulté que nous avons mentionnée, (il faut dire que) le retard qui se manifeste dans certaines étoiles qui se trouvent à ce moment-là dans la sphère englobante, à cause de sa vitesse, est dû[6] à la structure de cette sphère et à sa nature que Dieu (*) a créée ainsi. Cela ne constitue pas de la part de notre maître une divergence d'opinion. Absolument pas! Un homme comme lui est bien loin de manifester une telle divergence. Cependant, à cause de son esprit toujours insatisfait, il a mentionné ce que lui a procuré le dévoilement authentique et comment les choses sont en réalité; mais dans les *Illuminations*, il a mentionné aussi l'opinion des astronomes comme une donnée de leurs observations; et puisque rien de tout cela ne tient compte des impératifs de la religion et des commandements de la Loi révélée, alors il s'ensuit nécessairement une certaine divergence entre eux. Et comme il (°) l'a dit: "Personne ne nous approuve dans ce au sujet de quoi nous prétendons avoir une révélation." Telle est l'opinion de l'ensemble des astronomes. Voilà pourquoi il en a déduit la théorie de l'effet unique à partir de deux causes. Or cette théorie est unanimement réfutée par les philosophes et les théologiens, parce qu'elle entraîne le fait que l'unité puisse être double, en ce sens que l'effet unique serait double. Il en est arrivé

---

[5] Au lieu de *khâṭiru-hu*, lire *fâṭiru-hu*, conformément à MBA.

[6] Contrairement à MBA et à l'édition de 1966-7, nous préférons lire *aʿṭâ-hâ* au lieu de *aʿṭâ-hu*, l'antécédent étant bien *al-qahqara*.

Éléments sous droits d'auteur

à dire que les étoiles interviennent dans la sphère, selon l'observation visuelle, en allant d'ouest en est, tandis que la sphère majeure et englobante intervient dans les étoiles, en allant d'est en ouest. Or remarque bien ce qu'il dit: “selon l'observation visuelle”, et non pas selon la réalité elle-même.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 17
À PROPOS DES ÉTOILES FIXES

Par la suite, Dieu (*) a existencié les sphère des étoiles fixes, après la sphère des constellations, Atlas. Il s'agit de la dernière sphère que Dieu (*) a créée, pour qu'elle demeure sans que ses formes ne s'éteignent et ne soient détruites. Sa surface correspond à la terre du jardin du paradis et sa courbe forme la voûte du feu de la géhenne. En elle, se trouvent les étoiles fixes. Elle est, dans la sphère d'Atlas, avec tout ce qu'elle contient des cieux et des terres, comme l'anneau jeté sur une terre immense. Il y a en elle la puissance de ce qui est au-dessus d'elle, à savoir Atlas, l'escabeau et le trône, car elle est engendrée par eux. Il en est ainsi de tout ce qui est engendré et qui rassemble les réalités de tout ce qui est au-dessus de lui; et cela va s'achevant dans l'homme qui réunit en lui la puissance de tout l'univers. Et, s'il s'agit de l'homme parfait, il réunit, en plus de cela, les noms divins dans leur perfection. Cette sphère est appelée 'l'étincelante'[1] et 'la sphère des mansions'. Les mansions sont les mesures des divisions qui se trouvent dans la sphère des constellations. Le Réel (*) a déterminé pour nous les constellations en fonction de ces mansions, puisque le simple regard n'arrive pas à le faire. Elles sont au nombre de vingt-huit. La première est l'étoile de la tête du Bélier et la dernière, le ventre du Poisson. On les appelle mansions (ou demeures) du fait de l'intervention des étoiles mobiles. Elles se présentent comme des régions de cette sphère qui se situeraient entre les étoiles. Dans cette sphère, elles sont des réalités virtuelles et hypothétiques, car on ne connaît que ce sont des mansions que par le fait que les étoiles mobiles y descendent, sinon ces dernières ne se distingueraient pas des autres étoiles. On les appelle donc mansions du fait de l'intervention en elles des étoiles mobiles. Et il n'y a pas de différence entre ces dernières et le reste des autres étoiles qui n'ont pas de mansions durant leur course. L'ensemble passe et intervient

[1] Le texte contient la mention suivante: *bi-kasri al-kâf*, c'est-à-dire, il faut lire *al-mukawkib*, comme un participe présent actif.

Éléments sous droits d'auteur

dans la sphère d'Atlas. Ces mansions sont les demeures des rois députés par les douze anges qui sont dans la sphère la plus éloignée. Ils prennent les ordres auprès des douze anges. En dehors des mobiles, on appelle les étoiles 'étoiles fixes', parce que les générations humaines, à cause de leur peu de durée, ne s'aperçoivent pas de leur mouvement; en effet, chacune de ces étoiles franchit un degré de la sphère la plus éloignée, Atlas, en cent ans. Or on compte trois cent soixante degrés, chacun d'eux équivalant à cent ans. Considère donc tout ce que cette sphère rassemble! Le degré correspond au jour.[2] Le jour de chaque étoile est fonction de son intervention dans la sphère des constellations, Atlas. Or les étoiles les plus rapides à intervenir sont les sept mobiles.[3] Et la plus rapide d'entre elles est la lune. En effet, sa révolution équivaut à vingt-huit jours de la révolution de la sphère d'Atlas, l'ensemble équivalant à la révolution de cette sphère. Les jours sont mesurés depuis le lever du soleil jusqu'au lever suivant. Dieu (*) a dit: *"Un jour pour ton Seigneur et comme mille ans d'après votre façon de compter"* (Coran 22, 47). Ce qui fait allusion à ces jours bien connus. Le jour le plus court de ces sept étoiles mobiles est celui de la lune: il équivaut à vingt-huit de nos jours. Les étoiles mobiles et les autres étoiles ne sont que des formes d'esprits angéliques que ces derniers organisent, tout comme la forme de l'homme qui agit avec son esprit. De même, les étoiles et les lettres sont des formes auxquelles sont attachés des esprits et c'est leur esprit qu'elles agissent. S'il n'y avait pas ces esprits, les formes n'agiraient pas, qu'il s'agisse de l'homme, de l'étoile ou de la lettre. Dieu (*) a fait, des constellations, des mansions et des étoiles qui courent rapidement, des instruments pour décider ce qu'Il (*) veut réaliser dans le monde naturel et élémentaire comme chaud, froid, sec et humide dans ce qui est chaud, froid, sec et humide; à partir de là, Il réalise ce qu'exige l'existence des corps, à partir desquels, Il réalise ce qu'exige l'existence des esprits, etc . . . Ce sont comme les causes et les habitudes ordinaires chez les gens du commun que personne n'ignore. Celui qui affirme que ce sont des causes que le Réel (*) a disposées, n'est pas un mécréant; de même, n'est pas mécréant celui qui dirait que les autres causes habituelles n'ont aucune relation avec la création et l'existenciation. Toute forme de l'univers

---

[2] C'est-à-dire, la révolution complète.
[3] Il s'agit, en réalité, des planètes.

Éléments sous droits d'auteur

prend le nom d'une sphère; il s'agit d'un ange qui organise et meut cette forme.

Préliminaires à l'existenciation de la forme de l'homme parfait

Ensuite, la volonté de Dieu (*) s'est effectivement appliquée à l'existenciation du monde d'ici-bas; ce qui, selon notre maître, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn, est un nom de ce qui se trouve sous la voûte de la sphère des étoiles fixes; lequel nom indique les ténèbres dans lesquelles aboutit la science des savants relative aux fondements des cieux et des terres, à savoir le sol, l'eau, l'air et le plus noble de tous, à savoir le feu, ainsi qu'à ce qui est engendré à partir de ces fondements, comme les minéraux, les végétaux, les métaux, les animaux, les djinns et l'homme dont l'aboutissement final de leur forme et de leur corps est la corruption et le changement. En effet, Dieu (*) a posé une fin précise pour le monde d'ici-bas à laquelle sa forme s'achève et cesse, pour se changer en une autre forme précise qu'aujourd'hui tu ne vois pas encore. De même, après la résurrection du tombeau, Il nous fera renaître d'une façon que nous ne connaissons pas encore aujourd'hui. Il a dit, en effet: *"Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez"* (Coran 56, 61); alors que nous connaissons bien la première naissance. Il (*) a dit: *"Vous connaissez la première naissance"* (Coran 56, 62).

Il n'est appelé 'monde d'ici-bas' que par rapport à nous; il est d'ici-bas, c'est-à-dire proche de nous, tandis que l'autre monde est loin. Dieu (*) a dit à Muḥammad (°): *"L'autre monde est meilleur pour toi que ce monde-ci"* (Coran 93, 4). Tout ce que nous voyons, depuis la partie concave de la sphère des étoiles fixes jusqu'à ce qui se trouve au-dessous, passe en se transformant dans l'autre monde. En effet, l'autre monde a une forme différente de celle du monde d'ici-bas. Donc une partie des hommes et de ce qui reste passe de ce monde vers le jardin du paradis. Et celui qui reste ici-bas fait partie des gens du feu dans ce monde d'ici-bas. Ils n'en sortiront jamais. Ce qui se trouve depuis la partie convexe de la sphère des étoiles fixes, à savoir le sol du jardin du paradis, selon notre maître, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn, jusqu'à ce qui se trouve au-dessus, est créé pour demeurer sans que ses formes ne changent. Dieu a dit: *"Et lorsque les étoiles seront dispersées"* (Coran 82, 2). Par *"étoiles"*, on comprend les étoiles fixes; elles sont dans le sphère qui

Éléments sous droits d'auteur

est une de celles qui sont créées pour demeurer. Leur dispersion signifie seulement la dispersion de leur lumière. Voilà pourquoi, Il a dit dans un autre verset: *"Et lorsque les étoiles seront effacées"* (Coran 77, 8). Leur effacement signifie la dispersion de leur lumière. Nous sommes ici au degré du cinquième accouplement, par rapport à l'accouplement invisible et supra-sensible, ou du quatrième accouplement, si on ne considère pas ce dernier; c'est-à-dire, l'accouplement élémentaire de ce qui est bas et soumis à la pesanteur.[4] En effet, il procède de la compression des quatre éléments et de leur mélange. Il s'agit de la rencontre qui s'effectue entre les corps simples, en fonction des exigences qui leur parviennent des lois basées sur les principes relatifs aux noms, aux idées et aux esprits, pour que se manifestent les formes des êtres composés, le monde de l'être créé et de la corruption dans la variété de ses catégories, de ses genres et de ses espèces.

Dieu (*) a ordonné de façon spéciale les quatre propriétés naturelles qui sont le chaud, le froid, l'humide et le sec. Il a joint le chaud au sec, ce qui a donné le feu simple à l'état conceptuel; puis, Il a joint le chaud à l'humide, ce qui a donné l'atmosphère simple à l'état conceptuel; ensuite, Il a joint le froid à l'humide, ce qui a donné l'eau simple à l'état conceptuel; enfin, Il a joint le froid au sec, ce qui a donné la terre simple à l'état conceptuel. Donc la réalité de la nature joint les quatre éléments, en ce sens qu'elle est l'essence de chacun d'eux, alors qu'aucun d'eux n'est son essence de façon absolue, mais uniquement de façon relative. Tous ces quatre éléments se composent entre eux et leur ensemble porte le nom de nature. Or la nature est une réalité unique qui ne peut ni se répartir ni se diviser. Les théologiens-philosophes appellent ces quatre piliers 'les qualités premières', parce qu'elles qualifient en premier les éléments simples; et, ensuite, elles qualifient les réalités composées. Donc tout ce en quoi domine le principe du chaud, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature ignée; tout ce en quoi domine le principe de l'humide, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature aérienne; tout ce en quoi domine le principe du froid, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature aqueuse; et tout ce en quoi domine le principe du sec, au point que tout le reste disparaît, est appelé nature terreuse. Au premier degré, on ne parle ni de terre

---

[4] Voir la page 240, note 2.

Éléments sous droits d'auteur

ni d'eau ni d'air ni de feu et aucun de ces quatre (éléments) n'accepte de se mêler avec un autre d'entre eux; parce que, à ce premier degré, ils parviennent à leur terme et à leur fin. Lorsqu'ils descendent au deuxième degré, chacun d'eux accepte de se mêler à un autre; en effet, s'il n'y avait pas ce mélange, aucun d'eux ne jouirait plus de l'existence. Si le feu, par exemple, ne se mêlait pas avec les autres éléments fondamentaux, il n'existerait pas, parce que la nature est le nom de leur ensemble, puisqu'elle ne peut exister que grâce à ces quatre éléments. Et lorsque ces principes de la nature se trouvent à son premier degré, on parle à leur sujet de chaud élémentaire et de même pour le froid et le sec, l'humide et le froid. Mais lorsqu'ils se trouvent au deuxième degré, on parle à leur sujet de chaleur naturelle, de froid naturel, d'humidité et de sécheresse naturelles. Quand ils sont au troisième degré, on parle de chaud igné, de froid aqueux, de sec terreux et d'humide aérien. Quand ils descendent au quatrième degré, à partir d'eux existent les formes des minéraux ou bien des végétaux, des animaux, etc . . . La sphère des éléments se situe au-dessus de celle des natures, laquelle se trouve au-dessus de la sphère des principes,[5] c'est-à-dire, les sphères du feu, de l'air, de l'eau et de la terre.

Avec l'existence des natures, on compte quatre mères. Deux d'entre elles sont le fondement de l'existence des deux autres; en effet, l'humide et le sec dépendent du froid et du chaud. Le feu est le plus fort des quatre piliers, car c'est lui qui influe sur les autres. En effet, l'eau se réchauffe, de même que l'air et la terre. Par contre, le feu n'accepte pas de refroidir. Donc le feu a un effet dans les piliers, eux-mêmes, alors que pas un seul d'entre eux n'a d'effet sur le feu. Voilà pourquoi un certain groupe dit que le pilier du feu est le fondement. Car ce qui se condense à partir de lui devient air; ce qui se condense à partir de l'air devient eau et ce qui se condense à partir de l'eau devient terre. Après le feu, nous avons l'eau. Car elle a un effet sur l'air et la terre. L'air se refroidit et augmente, quand il s'humidifie; de même, la terre s'humidifie et augmente, quand elle se refroidit. Mais l'air et la terre n'ont aucun effet dans ces deux éléments. Voilà pourquoi, un autre groupe dit que le pilier de l'eau est le fondement. Un autre encore soutient que c'est l'air; car, lorsqu'en lui la chaleur devient excessive, on l'appelle 'feu'; et

---

[5] Au lieu de *al-istiqṣâ'ât*, lire *al-isṭuqis̲h̲ât*, conformément à MBA qui cependant emploie un *sîn* à la place du *s̲h̲în*. La parole vient du grec *stoikeion* et signifie "élément dans la nature ou bien principe et élément d'une matière."

Éléments sous droits d'auteur

si c'est le froid, on l'appelle 'eau'. Tandis que ce qui reste tempéré, on continue à l'appeler 'air'. Un autre groupe affirme que le pilier de la terre constitue le fondement. Un dernier groupe soutient que le fondement est une cinquième réalité qui n'est pas un des quatre piliers. Dieu (*) a établi entre les piliers une certaine incompatibilité. Il y a en eux ce qui entraîne une incompatibilité complète, en tant que feu, eau, air et terre. Il a mis l'air entre l'eau et le feu. Car même si entre l'eau et la terre il y a une certaine incompatibilité, il y a tout de même entre elles une certaine congruence. Il en est de même entre l'eau, l'air et le feu. Car l'eau et le feu sont incompatibles, alors que l'eau convient à la terre avec le froid et à l'air avec l'humidité. L'air n'est pas compatible avec la terre, alors qu'il convient au feu avec la chaleur et à l'eau avec l'humidité. C'est pourquoi, la terre se transforme en eau, l'eau en air et l'air en feu. Alors que le feu ne peut pas se transformer en terre, à moins de certaines médiations. Cette transformation ne se réalise qu'en cas d'excès. Et lorsque la transformation dépasse les limites fixées, elle produit le contraire. Mais on n'entend pas par transformation que le chaud puisse se changer en froid, que le sec puisse devenir humide ou que le blanc puisse être noir . . . Car cela est impossible, parce que cela entraînerait le changement des réalités, or un tel changement est impossible.[6] Cela conduirait, en effet, au changement de la science en ignorance, ce qui est également impossible. Cela veut seulement dire que ce sont les formes et les corps, portant en eux ces quatre natures, qui se transforment, puisque le corps froid peut devenir chaud et le corps sec peut devenir humide; non pas, cependant, tout en demeurant froid ou sec,[7] tout comme le corps blanc peut devenir noir, mais non pas alors qu'il encore blanc. La forme aqueuse peut se changer en forme pierreuse et la pierre peut devenir de l'eau. Egalement, l'air qui touche un récipient froid peut devenir une goutte d'eau. Les gens du commun s'imaginent que c'est de l'eau qui transpire du récipient. A son tour, l'eau qui bout et la flamme deviennent de l'air et l'air devient du feu, comme cela se vérifie grâce au soufflet du forgeron. C'est donc la forme aqueuse qui se dissout, tandis que la forme pierreuse subsiste dans le premier

[6] Principe philosophique déjà plusieurs fois évoqué dans cette *Halte*, aux chapitres 2 et 6, par exemple.

[7] Il nous semble que MBA ainsi que l'édition de 1966–7 ne respectent pas ici l'ordre logique du discours. Au lieu de *lâ fî waqti kawni-hi ḥarran*, nous préférons *lâ fî waqti kawni-hi bâridan*.

Éléments sous droits d'auteur

cas. Par contre, dans le deuxième cas, c'est la forme pierreuse qui se dissout et la forme aqueuse qui demeure. Dans le troisième cas, la forme aérienne se dissout, tandis que subsiste la forme aqueuse. Dans le quatrième cas, les formes aqueuse et ignée se dissolvent et subsiste la forme aérienne. Or, la substance chargée de ces formes qui sont, à leur tour, chargées de ces natures, demeure dans son état, elle ne se dissout pas et ne change pas; c'est ce qu'on appelle le souffle du Miséricordieux et la nuée. Or cela ne peut ni se détruire ni se transformer. Si un seul atome de l'univers, en tant que substance, était détruit, l'univers entier serait détruit, à cause de l'unité de la substance de l'univers. Elle est unique par essence, même si elle se manifeste au regard dans de nombreuses formes dont la multiplicité est infinie. On n'entend pas non plus par transformation et changement des formes que la forme puisse demeurer, tout en subissant en elle-même des changements. Cela également est impossible et incompréhensible. On assiste seulement à la non-existence de la forme dont nous avons dit qu'elle se dissout et à l'existenciation de la forme dont nous avons dit qu'elle subsiste. Elle existe avec la permanence de la substance telle qu'elle est, sans aucun changement de ses deux états dans les deux formes en question. Le savant al-Aswad (.)[8] a fait allusion à cela dans un récit rapporté à son sujet. Il aurait frappé de la main une colonne de la mosquée et elle serait devenue de l'or. Puis, il l'aurait à nouveau frappée et elle serait revenue comme elle était auparavant. Celui qui en fut témoin s'en étonna, alors le savant lui dit: “Oh! Mais les réalités ne se transforment pas. Tu les vois ainsi en fonction de ta propre réalité en ton Seigneur.” Le savant veut dire que la substance qui est la réalité de la forme pierreuse et dans laquelle subsiste cette forme ne se change pas en or. C'est uniquement la forme dorée qui se manifeste à ton regard, quand la substance la revêt; tout comme se manifestait à tes yeux la forme pierreuse, quand elle était revêtue par la substance. La substance, en elle-même, n'a pas changé. Et cela, s'opère “en fonction de ta réalité en ton Seigneur”; ce qui veut dire: parce que tu constates réellement en ton Seigneur qu'Il S'épiphanise depuis toujours et à jamais sans changement ni transformation. Et

[8] L'eulogie pourrait faire penser qu'il s'agit d'un compagnon. S'agit-il d'al-Aswad b. Nawfal, émigré en Abyssinie? S'agit-il d'al-Aswad b. Qays, traditionniste ou d'al-Aswad b. Sha'ûb al-Laythî, mort à Uḥud?

Éléments sous droits d'auteur

malgré cela, Il Se manifeste sous telle forme où on Le nie et sous telle forme où on Le reconnaît; alors qu'Il est toujours Lui-même, qu'on le nie ou qu'on le reconnaisse, sans qu'il y ait ni changement ni transformation. Il n'est présent que dans le regard de celui qui voit et non dans la réalité de ce qui est vu; par conséquent, les formes qui portent toutes les natures, à savoir la terre, l'eau, l'air, le feu, le minéral, le végétal, l'animal, le djinn, l'homme, les sphères, les règnes, ces formes-là donc ne sont que des accidents dans la substance unique de la réalité. Cette substance se multiplie en fonction des formes. Elle revêt quelque forme que ce soit et en reçoit le nom. C'est ce qu'on appelle l'existence engendrée; c'est-à-dire, le passage d'une forme de la non-existence à l'existence. Quand elle dépose une forme, alors elle cesse de porter ce nom avec la disparition de la dite forme; c'est ce qu'on appelle la corruption et cela correspond au passage d'une forme de l'existence à la non-existence. Alors cessent l'existence engendrée et l'existence tout court qui se manifestaient en elle. Ainsi tout l'univers, dans les formes de chaque être, est continuellement existence engendrée et corruption. Cependant, lorsque la substance dépose une forme,[9] pour revêtir une forme semblable, alors a lieu la confusion.[10] En effet, la seconde forme se mêle à la première, à savoir la forme engendrée à la forme corrompue. Il s'agit de la création renouvelée au sujet de laquelle les gens ont des idées confuses. Ce que les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase, et certains anciens philosophes perçoivent, ils le perçoivent intellectuellement. Lorsque la substance revêt une forme différente de la première forme corrompue, comme, par exemple, lorsqu'elle dépose la forme aqueuse pour revêtir la forme vaporeuse, cela manifeste alors à la fois ce qui se corrompt et ce qui s'engendre. Par conséquent, cet univers a perpétuellement besoin du Réel (*) et le Réel (*) est continuellement en train de créer. Le besoin de la substance s'explique par le fait de ne pouvoir continuer à se manifester elle-même que grâce à l'engendrement des formes qu'elle assume, étant donné que la condition de sa permanence est dans l'existence en elle-même de ces formes pour lesquelles elle joue le rôle de lieu d'inhérence, comme disent les théologiens-philosophes qui s'imaginent que la forme

---

[9] L'expression *ṣura* ne se trouve pas dans l'édition de 1966–7, mais dans MBA.

[10] Ici l'auteur joue sur les mots, en utilisant la même racine dans *labisa* (revêtir) et *labs* (confusion).

Éléments sous droits d'auteur

corporelle est un ensemble de substances, or[11] la substance ne manque pas d'avoir quelque accident qui subsiste en elle. De même, les substances particulières, à savoir les esprits particuliers qui sont les lieux d'inhérence des attributs spirituels des facultés et des sciences qu'ils assument, ne peuvent demeurer que grâce à (ces formes) qu'ils assument. Elles se renouvellent elles-mêmes, tout comme se renouvellent les accidents. Quant au besoin des formes, il vient de leur projection hors de la non-existence dans l'attribution de l'existence. En effet, selon les gens de Dieu, toutes les formes sont des accidents. L'un d'eux a dit:

L'être engendré n'est rien d'autre qu'un accident:
substance et accident sont équivalents.

Comme dit al-Ash'arî, les accidents disparaissent dès le second instant de leur existence. Car, selon lui, l'accident ne dure pas deux instants de suite. Par conséquent, la nature, qui est la manifestation de l'ordre divin, ne cesse jamais de produire des formes; et l'esprit universel les étend aux esprits particuliers en ce monde et dans l'autre et cela à l'infini. Dieu (*) ne dispose donc pas directement la forme sensible dans l'existence, qu'elle soit naturelle ou élémentaire, chez l'être qui la possède, comme la sphère, l'homme, l'animal ou même le vent qui souffle et produit des marques dans le sable; et cela jusqu'au serpent et au ver qui rampent sur le sable, en laissant une trace: cette trace est une forme que Dieu existencie au moyen du ver et de quelque autre animal. Dans cette forme, Dieu insuffle un esprit qui lui correspond, en fonction de Son (*) ordre. Cette constitution ne cesse point de le louer pour sa forme et son esprit, jusqu'à ce que la forme elle-même ne cesse et ne se corrompe. Alors, son esprit est transféré dans l'isthme. C'est ce à quoi fait allusion Sa Parole: *"Tout ce qui se trouve sur la terre disparaîtra. La face de ton Seigneur subsiste, pleine de majesté et de munificence"* (Coran 55, 26–27). Cet esprit est engendré à partir de Son (*) ordre, c'est-à-dire, à partir de l'esprit de Dieu qui lui est attribué. Et tout ce qu'il existencie est une forme qui cesse et se corrompt et dont l'esprit est transféré dans l'isthme. En effet, son esprit, qui est un ange loue Dieu et le glorifie. La grâce, dans tout cela, revient[12] à Celui qui a existencié la forme dont l'ange est l'esprit.

---

[11] Conformément à MBA, nous ajoutons ici un *wâw* au texte de l'édition de 1966–7.

[12] Au lieu de *yu'addidu*, lire *ya'ûdu*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Nota bene

Plusieurs choses sont concomitantes à ces corps et à ces formes naturelles et élémentaires, comme la structure et les couleurs, la légèreté et la pesanteur, l'inconsistance et la densité, l'impureté et la pureté, la fragilité et la solidité et tout ce qui ressemble à cela parmi les caractères adjoints aux corps et aux formes. Tout cela fait référence à de multiples causes.

Les couleurs sont de deux catégories. Il y a celles qui subsistent dans la réalité colorée elle-même, alors on leur donne le nom d'accidents concomitants et d'attributs. Par exemple, le blanc de l'ivoire, le jaune de l'or et le noir du nègre.[13] Sinon, elles sont des accidents concomitants comme la pâleur jaune de celui qui a peur et la rougeur de celui qui a honte. Mais, alors, ces couleurs reçoivent le nom d'états. (C'est ce que les théologiens-philosophes appellent des passions.[14]) Nous t'avons déjà fait savoir que rien de tout cela n'est nécessaire et ne dure pas plus de deux instants de suite, selon les témoins du dévoilement et de l'extase et selon les ash'arites. Il ne s'agit pas de ce que les théologiens-philosophes appellent substance.

Il y a aussi les couleurs qui se manifestent aux yeux de celui qui regarde, tout en n'étant pas dans une essence colorée particulière, du fait de la variation de sa structure et de la façon dont la lumière éclaire l'objet en question, puisque c'est grâce à la lumière qu'a lieu la perception. Prenons l'exemple d'un seul objet coloré tantôt en rouge, tantôt en vert, en fonction de la différence dans la façon de le regarder droit ou incliné. Comment peut-il te renvoyer deux couleurs sensibles que ton regard perçoit, alors qu'elles n'existent pas dans l'objet considéré et que tu ne peux pas nier cela? Tu perçois donc des couleurs qui n'existent pas en elles-mêmes. De même, le caméléon prend progressivement la couleur de l'objet sur lequel il se trouve. Or la perception de cette coloration est réelle, bien que tu saches que cette couleur n'a pas d'existence en soi. C'est la même chose en ce qui concerne les couleurs de l'arc-en-ciel qui se manifestent au regard. En effet, il n'y a là ni objet coloré ni couleur, bien que tu voies de tes yeux des couleurs et que tu n'en doutes point. L'homme également peut voir une chose blanche, noire ou

---

[13] Ici l'édition de 1966–7 omet une partie du texte de MBA qui effectivement ne semble pas très compréhensible à cet endroit.

[14] "Passions" dans le sens d'état passif. Ce texte entre parenthèses est celui auquel la note 12 fait référence.

Éléments sous droits d'auteur

d'une autre couleur. Quand elle est située à une grande distance, alors qu'en réalité elle n'est pas de cette couleur ni essentiellement ni par accident. En réalité, cette couleur ne se manifeste que dans sa faculté de perception, au moyen de la chose et du fait de la distance.

Les structures

Il en est de même pour ce qui concerne les structures. Tout comme les couleurs, elles se ramènent à deux réalités. D'abord, à ce qui supporte la structure, à savoir le corps structuré, dans sa réalité et comme il se manifeste au regard; ensuite, seulement, à la faculté qui le perçoit. Cette structure n'a pas d'existence dans un tel corps que l'on voit ainsi structuré. Par exemple, le grain de raisin que l'on voit dans l'eau gros comme une poire; la boucle près de l'œil que l'on voit comme un grand anneau; le soleil que l'on voit avec la forme et la dimension d'un bouclier, alors qu'il équivaut plusieurs fois aux dimensions de la terre. En effet, il équivaut exactement à cent soixante fois et demie et un huitième[15] la terre; ou encore ce qui se produit dans l'air, quand on brandit rapidement un tison que l'on tient en main. Si on le fait tourner, cela produit un cercle pour celui qui regarde et un trait vertical, si on le fait bouger de haut en bas.[16] Et pourtant tu ne doutes pas de voir un cercle de feu ou la forme d'un trait et tu crois qu'il y a effectivement la structure d'un cercle ou celle d'un trait, etc ... Mis à part les caractères adjoints aux corps naturels et élémentaires que nous avons mentionnés, tout cela se ramène à la faculté qui perçoit et non aux structures elles-mêmes, ni même aux essences ainsi qualifiées, à savoir les corps et les formes. Telle est l'opinion des gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase. Quant aux philosophes, partisans de la réflexion et qui ne sont pas arrivés au degré du dévoilement authentique, ils se trompent au sujet de la question des caractères adjoints au corps et n'arrivent pas à conclure. Pour notre part, nous sommes sûrs que parmi les bénéficiaires du dévoilement authentique, il y en a que ne voilent point les corps denses comme les montagnes, les murs et les tentures ou la distance. En effet, pour eux, la forme de tout cela se ramène à celle de corps subtils et inconsistants qui ne voilent point ce qu'il

[15] C'est-à-dire, 160, 625 fois.
[16] Cet exemple est récurent chez notre auteur.

Éléments sous droits d'auteur

y a derrière eux à la pénétration du regard. Par conséquent, ils les perçoivent de leur regard sensible. Mais, si leur œil est caché, ils ne les voient ni ne les perçoivent point. Telle est la différence entre le dévoilement sensible et le dévoilement imaginaire. En effet, lors du dévoilement sensible, comme nous venons de le mentionner, les corps denses et opaques, ainsi que la grande distance, ne voilent pas celui qui en bénéficie. Mais, si son œil est caché, il ne voit plus rien de ce qu'il voyait auparavant. De même, lors du dévoilement imaginaire, les corps denses et opaques, ainsi que la grande distance ne voilent point celui qui en bénéficie; mais, par contre, même si son œil est caché, ce qu'il voit et perçoit ne lui est pas voilé; parce qu'il perçoit ce qu'il perçoit avec l'œil de l'imagination et non avec l'œil sensible. Il y a des gens de Dieu pour qui ne pèse point ce qu'ils portent; il y en a d'autres sur lesquels le feu n'a aucun effet et ne brûle pas leurs habits. Donc toutes ces qualités adjointes aux corps se ramènent à la faculté qui les perçoit et elles n'appartiennent point à l'essence de ces corps; puisque, si elles leur appartenaient, tout se réduisant de façon égale à des corps et à des formes, tous ceux qui ont la faculté de perception verraient de la même manière. Garde-toi de penser qu'en disant "parmi les gens de Dieu", je veuille signifier ceux qui avalent le feu, qui plantent[17] des clous dans leurs joues, qui entrent[18] dans un four, qui se déplacent en montant sur le dos des gens, sans pour autant suivre la ligne de conduite du Livre et de la tradition qui sont à la base de la voie des gens de Dieu (*). Non! Tout ce qui vient d'eux n'est que prestidigitation, illusionnisme et procédés psychologiques dont ils héritent entre eux. Quant aux gens de Dieu, rien de miraculeux ne se manifeste chez eux, si ce n'est au cours d'une effusion extatique ou bien pour guider un postulant, pour appuyer une révélation, pour secourir quelqu'un en perdition ou encore pour répondre au besoin urgent concernant une personne. S'il faut que le prophète manifeste le miracle dont il est l'objet, par contre, il faut que le saint cache sa sainteté. Si Dieu (*) Se manifeste malgré lui, c'est Son affaire. Telle[19] est la situation des parfaits. Nous ne parlons pas ici des bénéficiaires des êtres spirituels. Dans ce[20] à propos de quoi les philosophes se trompent, concernant ce

[17] Au lieu de *yadkhûna* (sic), lire *yudkhilûna*, conformément à MBA.
[18] Ibidem *yadkhûna* – *yadkhulûna* ibidem.
[19] Ajouter *hâdhâ* devant *sha'n*, conformément à MBA.
[20] Au lieu de *min-man*, lire *min-mâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

sujet, il y a (la question de la) manifestation d'effets dont le statut est différent à partir d'un élément essentiellement et réellement unique. Ils interprètent et s'égarent. En vérité, cela ne dépend ni de l'essence propre à l'élément en question ni de sa réalité, mais uniquement des capacités réceptives.[21] Par exemple, le feu, en tant que tel, ne change pas réellement en lui-même, alors qu'à partir de lui se manifestent des effets dont le statut est différent; aussi illumine-t-il certains corps sans en illuminer d'autres, bien qu'il pourrait les illuminer, si on l'allumait en y soufflant dessus. Autre exemple, la coagulation des choses, comme celle de l'argile humide;[22] leur liquéfaction, comme celle de la graisse, du miel, de la neige et de la glace; leur noircissement, comme celui du visage du blanchisseur; leur blanchiment, comme celui de la pièce d'étoffe que ce dernier nettoie; leur ramollissement, comme celui du fer; le fait de les brûler, comme pour les arbres; leur cuisson, comme celle de la viande. La différence se manifeste entre elles, en fonction de leur réalité et de leur capacité négative.

L'essence est unique, les statuts sont multiples.
La science perçoit ce que l'œil ne perçoit pas.

Ainsi connais-tu l'erreur des philosophes, quand ils disent que d'une réalité unique ne peut sortir qu'une seule autre réalité. Dieu ayant confirmé les piliers de la nature, les ayant disposés d'une façon sûre et les ayant mis en fonction, alors l'existence s'est manifestée de façon compacte. Il (*) a dit: *"Les incrédules ne voient-ils pas que les cieux et la terre sont bien compacts"* (Coran 21, 30). La compacité signifie l'unification et l'assemblage d'une chose. *"Puis, Nous les avons séparés."* La séparation signifie la distinction et la division. En effet, Dieu (*) a séparé la terre de l'eau, l'eau de l'air, l'air du feu et les cieux des terres. La terre est la première chose que Dieu a créée en ce monde.

---

[21] Elles équivalent aux prédispositions.
[22] Au lieu de *muqbil*, lire *mubtall*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 18
À PROPOS DE LA TERRE

Puis, parmi les formes de l'existence, après la sphère des étoiles qui est la quatrième sphère que Dieu (*) a créée pour qu'elle demeure, Dieu a créé le pilier de la terre, à savoir le sol. Il est froid et sec. Les preuves de la révélation et le dévoilement authentique montrent que nécessairement la terre a été créée avant les autres piliers. La divergence, à ce propos, est bien connue. Mais celui qui diverge à ce sujet n'a aucune preuve, si l'on s'en tient à la Parole de Dieu suivante: *"Il a ensuite étendu la terre"* (Coran 79, 27) jusqu'à: *"Il a ensuite étendu la terre"* (Coran 79, 30). Cela signifie qu'Il l'a étendue et qu'Il l'a dilatée après l'avoir créée et lui avoir assigné les moyens pour subsister. Il l'a étendue pour que le ciel puisse reposer sur elle. En effet, les extrémités des cieux reposent sur les terres, car la terre a été créée en premier en ce monde. Il (*) en a fait le lieu de la majorité des êtres engendrés à partir des éléments. Parmi les autres piliers, c'est elle le but visé. En effet, nous serons au paradis sur cette terre et c'est sur cette terre que nous ressusciterons; cependant, elle changera d'attributs. En effet, elle deviendra une assemblée éveillée, c'est-à-dire, dans laquelle on ne dormira plus. Dieu (*) a dit: *"Il n'y aura qu'un seul cri. Et voilà qu'ils seront éveillés"* (Coran 79, 13-14). Il a dit encore: *"Le jour où la terre sera remplacée par une autre terre"* (Coran 14, 48). La forme actuelle se corrompra et elle aura une autre forme qu'à présent nous ne connaissons pas. Etant donné qu'elle représente le but final, les livres divins portent sa mention. Elle n'est citée qu'au singulier. Dieu (*) a dit: *"Il a créé la terre en deux jours"* (Coran 41, 9); puis: *"Il a fixé en elle ses moyens de subsistance en quatre jours"* (Coran 41, 10), car elle constitue la réserve des moyens de subsistance destinés aux êtres engendrés. Parmi tous ces moyens de subsistance, il y a l'eau, l'air et le feu, ainsi que les vapeurs et les effets produits dans l'atmosphère supérieure. L'ensemble de la création de la terre et la fixation en elle des moyens de subsistance ont pris six jours, y compris la création des cieux. Dieu (*) a dit: *"C'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours"* (Coran 11, 7). Chaque

Éléments sous droits d'auteur

jour pour le Seigneur *"équivaut à mille ans, d'après votre manière de compter"* (Coran 22, 47); c'est-à-dire, relativement aux jours que nous connaissons. Au centre de la terre, Dieu (*) a disposé un énorme rocher sphérique. Et au milieu de ce rocher dur et rugueux, il y a un animal, avec une feuille verte dans la gueule, qui loue et glorifie Dieu. Il a entouré la terre d'une chaîne de montagnes de roche verte qu'on appelle le mont Qâf.[1] Or Qâf est aussi le nom de l'ange dans les mains duquel Dieu a remis le gouvernement des tremblements, des effondrement et des phénomènes semblables qui se produisent sur terre. Donc tout ce qui se passe sur terre (de ce genre) est entre les mains de cet ange noble. Ibn Abî Ḥâtim rapporte que Kaʿb[2] a dit, à propos de la Parole de Dieu suivante: *"Jusqu'à ce qu'ils* (les chevaux) *aient disparus derrière le voile"* (Coran 38, 32), que le voile serait une montagne de jacinthe verte contenant les créatures. D'elle provient la couleur verte du ciel qui lui sert de synonyme. Il a entouré cette montagne d'un énorme serpent dont la tête contient les crimes de la terre. Notre maître, l'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn racconte qu'il a rencontré quelqu'un qui avait fait l'ascension de cette montagne. C'était un des substituts[3] qui faisait partie des gens de la voie. Il lui dit: "J'ai fait la prière de l'aube au pied de la montagne et celle du coucher du soleil à son sommet. Et voilà où j'en suis." C'est-à-dire, dans la marche sur la voie. Il dit: "Je lui ai parlé de ce serpent et je lui ai demandé (des informations) au sujet du shaykh Abû Madyan Shuʿayb[4] enterré à Tlemcen."

Dieu dissout et allège ce qu'Il veut dans le creux de la sphère terrestre; et voici que l'eau devient quelque chose de malodorant et c'est alors l'immense océan qui entoure la terre. Cette eau encercle le rocher et la terre repose sur elle. Puis, Dieu (*) dissout une partie de l'eau; et voici l'atmosphère ténébreuse. Alors, le vent qui en résulte entoure le centre qui correspond au rocher et voici que la vitesse du vent s'intensifie et il s'empare de l'eau et de la terre au-

[1] Il est déjà question de cette chaîne de montagnes à la *Halte* 248/11.

[2] Traditionniste mort en 32/652.

[3] Catégories de saints (*al-abdâl*) qui seraient les assesseurs du pôle (*al-quṭb*). Ibn ʿArabî a écrit un traité à leur sujet qui s'intitule *Ḥulyat al-abdâl* (La parure des substituts), traduit par Michel Valsân, éd. De l'œuvre, Paris, 1986.

[4] Abû Madyan Shuʿayb al-Andalusî est né près de Séville en 520/1126 et il est mort à Tlemcen en 594/1197. Il est considéré comme un pôle, un recours suprême (*al-ghawth*) et un saint (*al-walî*). Il est l'auteur d'une recommendation (*al-waṣiyya*) et d'un credo (*al-ʿaqîda*).

Éléments sous droits d'auteur

dessus de cette eau. Dans son commentaire, Ibn Djarîr[5] cite Ibn ʿAbbâs[6] qui dit: "Dieu créa la terre sur le poisson, le poisson sur l'eau, l'eau à la surface d'une pierre, la pierre sur un ange, l'ange sur un rocher et le rocher dans le vent." Peut-être que le poisson cité dans cette tradition et ailleurs est celui que les gens du dévoilement prennent pour l'animal qui se trouve au milieu du rocher.

Voici maintenant comment se présente le monde d'ici-bas. La terre repose sur un rocher, je veux dire le centre de la terre. De l'air entoure le rocher. Au-dessus de l'air il y a de l'eau. Sur l'eau, une terre. Sur la terre, il y a de l'eau. Sur l'eau, de l'air. Sur l'air, de la glace. Sur la glace, une mer. Sur la mer, de l'air. Sur l'air, du feu. Sur le feu, l'ensemble qui va du ciel d'ici-bas jusqu'au septième ciel. Dieu (*) a disposé la terre sur sept niveaux, chacun d'eux étant plus petit que celui qui se trouve au-dessus de lui. Donc le plus petit de tous est la terre sur laquelle nous sommes. Il y a le niveau noir, le gris, le rouge, le jaune, le blanc, le bleu et le vert. C'est ce qu'a rapporté Abû al-Shaykh.[7] Même s'ils sont au nombre de sept, selon les indications de la révélation et du dévoilement, il est cependant difficile de les distinguer entre eux. En effet, il s'agit d'êtres de raison, non-sensibles, comme le concept de mélange des réalités mélangées, telles que l'indigo et la céruse. Nous savons que des éléments d'indigo sont joints à ceux de la céruse de façon toute théorique, mais les sens ne le perçoivent pas et on ne peut pas les séparer. Si le Législateur n'avait pas fait savoir que ces niveaux représentent sept terres, ni la raison ni les sens ne l'auraient saisi. Dieu (*) a mis dans chaque terre une prédisposition et une capacité à subir l'influence du mouvement d'une des sphères des cieux, ainsi que le rayonnement de son étoile. La terre, sur laquelle nous sommes, appartient à la première sphère qui suit la sphère des étoiles fixes. Elle est donc la plus petite terre pour la plus grande sphère.

Puis, l'ordre descend d'un ciel vers une terre; c'est-à-dire, vers le septième ciel, à savoir le plus bas. Alors, nous avons la plus grande terre pour le plus petit ciel. Ensuite, sache que la terre se meut d'une façon cachée, sensiblement imperceptible, car le Réel (*) a fait savoir

[5] Commentateur coranique et traditionniste.

[6] Ibn ʿAbbâs (–3/619–68/687) est le plus grand savant de la première génération. Il est le père de l'exégèse coranique.

[7] Auteur du *Kitâb al-amthâl* qui est un recueil de proverbes et de traditions. Il est mort en 369/979.

Éléments sous droits d'auteur

qu'Il l'appelle, en disant à elle et au ciel: *"Venez de gré ou de force!"* (Coran 41, 11). Et ils répondent, en obéissant. Ils sont toujours en train de venir, à la recherche de la perfection. Le mouvement de la terre s'effectue autour de son centre, à cause de sa très grande dimension. Sa réalité est naturellement simple. Tout ce qui se meut circulairement, se meut sur lui-même, dans son propre espace; c'est donc un mobile immobile, puisqu'on ne peut pas vraiment lui appliquer l'idée de mouvement qui consiste à se déplacer d'un lieu vers un autre. Or ce qui se meut circulairement ne se déplace pas en sortant de son propre espace et de son lieu habituel; on le qualifie donc d'immobile. Lorsque Dieu (*) créa la terre sur l'eau et l'eau sur le vent, elle fut agitée et secouée. Le Réel (*) avait auparavant fait savoir aux anges qu'elle serait le séjour de créatures qui seraient créées à partir d'elle, en fonction d'une volonté bien particulière qui ne pourrait s'exercer que dans un cadre tranquille. Alors, ils dirent: "Notre Seigneur, comment ton serviteur pourra-t-il s'établir sur cette terre?" En effet, ils n'avaient pas encore réalisé qu'il y avait des montagnes sur la terre. C'est ce qui est mentionné dans une tradition prophétique citée par Ibn Abî Ḥâtim: "Dieu (*) créa les montagnes à partir des vapeurs visqueuses et accumulées qui montaient de la terre. Elles constituent sa matière. Quand Il les eut créées sur la terre, ses côtés s'opposaient. Alors, les montagnes se tournèrent vers le centre et empêchèrent la terre de bouger comme bougent les étoiles. Elle bougea selon un mouvement circulaire imperceptible." De la terre, sortent les fleuves et tout ce qui tombe des nuages, car cela même provient des vapeurs humides qui montent de la terre. De la terre sortent donc les sources et les fleuves, ainsi que les vapeurs qui vont dans l'atmosphère, pour se transformer en eau qui tombe en pluie. Tel est le cycle perpétuel de l'eau qui sort de la terre pour retourner vers elle.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248-19

CHAPITRE 19
AU SUJET DE L'EAU

Ensuite, après la terre, Dieu (*) créa le pilier de l'eau. Elle est froide et humide. Elle est froide comme la terre. Elle possède une raison, un esprit et une science, tout comme la terre et les autres corps de l'univers. Dieu (*) l'a disposée tout autour de la terre. Elle l'occupe entièrement, sauf la partie sur laquelle demeurent les animaux et les plantes terrestres. L'eau élémentaire a son origine dans le fleuve de la vie qui se trouve au-dessus des piliers. C'est à partir de l'eau que Dieu (*) a rendu toute chose vivante. L'eau donne ses formes à l'univers. Voilà pourquoi, la première chose qui se manifeste au regard, parmi les formes de l'univers, c'est l'eau. C'est un élément transparent, fondamentalement incolore. Elle se trouble, quand elle se mélange avec des particules terreuses. Les philosophes sont d'avis différents à son sujet. Est-ce, oui ou non, un aliment pour le corps? Dieu (*) a disposé l'eau salée tout autour de la terre, à cause des avantages qu'elle contient pour le monde. En effet, grâce à ce sel, l'atmosphère est purifiée des relents putrides qui y pénètrent à partir des vapeurs de la terre et des exhalaisons de l'univers. Lorsque l'eau se mêle à la terre, qu'augmente sur elle la chaleur procurée par les étoiles et les rayons du soleil et que la chaleur s'intensifie, tout en agissant sur l'humidité, alors cette dernière monte très haut sous forme de vapeur. C'est à partir de là que se produit la putréfaction de l'atmosphère. Alors, le sel de l'eau de la mer la fait disparaître et l'air qu'inhale tous ceux qui respirent est purifié. Dieu (*) a disposé des endroits de la terre réservés à l'eau de façon bien définie. Il a disposé des terrains salsugineux qui donnent de l'eau salée; d'autres terrains donnent de l'eau amère; d'autres, de l'eau saumâtre; d'autres, enfin, de l'eau douce et agréable au goût. La raison de tout cela, à savoir l'humidité que l'eau donne à la terre et la chaleur que l'air lui procure, repose sur une décision divine. En effet, le goût agréable de l'eau assure le bienfait de la désaltération, tandis que le sel procure le bénéfice de la disparition de la putréfaction. Tout ce qui tombe des nuages vient uniquement des vapeurs

Éléments sous droits d'auteur

humides qui montent de la terre. Ne vois-tu pas la vapeur qui monte des fleuves et des mers? Elle vient de la terre et de la mer à la recherche de son pilier le plus important; alors, elle se transforme en eau. A partir de là, elle adhère à son élément, selon ce qui est prévu dans la science de Dieu à ce propos. C'est Dieu (*) qui dispose cette vapeur qui monte de l'eau. C'est de l'eau qui s'est changée en air. On l'appelle vapeur, pour marquer les différence entre l'air originel et l'air qui provient de l'évaporation. Ensuite, cette vapeur devient une nuée épaisse (cumulus); puis, l'eau tombe (en pluie), telle qu'elle était auparavant. La voilà donc retournée au principe d'où elle est sortie. Et puis, le cycle recommence, car il s'agit d'un cycle perpétuel: une partie de l'eau sort, tandis qu'une autre partie revient.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 20
AU SUJET DE L'AIR

Ensuite, après l'eau, Dieu (*) créa le pilier de l'air. Il est chaud et humide. Il possède un esprit, une raison, une science et une certaine capacité de louer Dieu, c'est-à-dire, le souffle de louange qui est l'élément sublime primordial. Dieu l'a créé après l'eau à cause de sa congruence avec l'eau du point de vue de l'humidité. C'est le pilier le plus proche, du point de vue de la relation, du souffle du Miséricordieux. En effet, l'air est le souffle du cosmos. Il n'y a donc pas de pilier plus proche que celui de l'air, à cause de sa vitesse de transformation. Quand l'air bouge, on l'appelle vent et il n'est appelé ainsi que quand il bouge. "L'air est plus fort que l'eau. Grâce à lui, l'eau coule, se déplace et déferle. L'eau est plus forte que le feu; le feu est plus fort que le fer; le fer est plus fort que les montagnes; les montagnes sont plus fortes que la terre. Et il n'y a rien de plus fort que l'air en dehors de l'homme: lorsqu'il fait l'aumône en cachette, sa main gauche ignore ce que dépense sa main droite." Voilà ce qui est mentionné dans une tradition prophétique citée par al-Tirmidhî.[1] Cela veut dire que l'homme domine ses sentiments, en les contraignant grâce au jugement de la Loi et de la raison. Le pilier de l'air assure la vie de l'univers, tout comme l'eau est le fondement des formes de l'univers. Donc la forme aérienne vient de l'eau, tandis que l'esprit de l'eau vient de l'air. Si l'air s'arrêtait, tous ceux qui respirent périraient. Or toute chose, dans le monde, respire. Car chaque chose possède un esprit, et l'esprit est un souffle. S'il n'y avait pas d'air, ceux qui parlent ne parleraient pas et ceux qui ont une voix n'en auraient plus. Si on empêche un animal de respirer, c'est-à-dire, d'expirer l'air et de l'inspirer, il meurt sur l'heure. En effet, l'air, c'est sa vie et le priver d'air, c'est sa mort. Car le cœur est brûlé soit par la chaleur de l'air, soit par le manque d'air. Dieu (*) a créé l'air subtil et léger, pour qu'il soit apte à se mouvoir rapidement. Celui qui respire a parfois besoin de beaucoup d'air et

---

[1] Al-Tirmidhî, *tafsîr*, 3.

Éléments sous droits d'auteur

parfois de peu. L'air qui devient vent, à cause de son mouvement, se répartit en quatre catégories: le vent du nord qui souffle entre le capricorne et le levant du soleil; le vent du sud qui souffle entre le levant du soleil et la constellation du canopus; le vent d'est qui souffle entre le levant des pléiades et la constellation de l'ourse; et le vent d'ouest qui souffle à l'opposé du vent d'est. Abû al-Shaykh rapporte, d'après al-Ḥasan[2] al-Baṣrî[3] que l'Envoyé a dit: "j'ai fait souffler les vents sur la Kaʿba. Si tu veux connaître cela, tourne le dos à la porte de la Kaʿba: le vent du nord souffle dans ta direction du nord, c'est-à-dire, dans la direction du mur d'enceinte, du côté du nord; le vent du sud souffle à ta droite, c'est-à-dire, dans la direction de la pierre noire; le vent d'est souffle face à la porte de la Kaʿba; et le vent d'ouest souffle de l'arrière de la Kaʿba."[4]

Parmi les vents, il y a ceux qui sont fécondants, autrement dit, ceux qui procurent des formes. Par exemple, les vents qui attisent le feu, les vents qui fécondent les arbres . . . Ibn Djarîr a mentionné, dans son commentaire, que l'Envoyé (°) a dit: "Le vent du sud vient du jardin du paradis. C'est un des vents fécondants; il comporte des avantages pour les gens."[5] Abû al-Shaykh a mentionné, d'après Ibn ʿAbbâs, que l'Envoyé a dit: "Le vent du sud ne souffle jamais sans que ne coule un des oueds, que vous voyiez ou non."[6] D'après Qays b. ʿUbâda,[7] on mentionne que l'Envoyé a dit: "Le vent du nord est le sel de la terre."[8] Dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, on rapporte que l'Envoyé (°) a dit: "Le vent d'est m'a secouru."[9]

Il y a un vent stérile; c'est celui qui élimine les formes, comme celui qui éteint la lampe, qui fait périr les plantes, qui rend stériles les arbres et qui porte tort aux animaux. On cite ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "J'ai détruit les ʿÂd avec le vent d'ouest."[10]

Ibn al-Mundhir mentionne, d'après ʿAbd Allâh b. ʿAmr, que l'Envoyé a dit: "Il y a huit vents dont quatre sont une miséricorde et quatre, un châtiment. Quant à la miséricorde, il s'agit de celui

---

[2] Au lieu de *al-ḥass*, lire *al-ḥasan*, conformément à MBA.
[3] Traditionniste et commentaeur du Coran (21/642–110/728).
[4] Tradition non recensée par Wensinck.
[5] Ibidem.
[6] Ibidem.
[7] Compagnon du Prophète mort en 60/679.
[8] Tradition non recensée par Wensinck.
[9] Al-Bukhârî, *istisqâ'*, 26; *bad' al-khalq*, 5.
[10] Ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

qui sème, de celui qui soulève la poussière, de celui qui est envoyé comme messager et de celui qui dissémine et disperse. Quant au châtiment, il s'agit de celui qui rend stérile et de celui qui est froid et violent. Ce sont des vents terrestres. Il y a aussi celui qui est violent et chaud et celui qui brise tout sur son passage. Ce sont des vents marins."[11]

Le vent est, à la fois, unique en soi et multiple, car sa forme se renouvelle dans chaque souffle, tout comme les autres formes de l'univers. C'est dans le pilier du vent que sont engendrés et existenciés la grêle, la neige, la glace, les nuages, la pluie, le brouillard et la gelée blanche. Tout cela est produit dans les montagnes que Dieu a mentionnées dans Sa Parole: *"Et Il fait descendre du ciel, des montagnes pleines de grêle"* (Coran 24, 43). La matière et la production de tout cela procèdent de la volonté de Dieu (*), à partir des vapeurs composées d'eau et d'air qui s'élèvent grâce à la chaleur du soleil et des étoiles. En effet, la vapeur s'élève, parce que la chaleur allège ses éléments aqueux et alors elle se transforme en air. Et, atteignant le degré de grand froid, elle se condense et forme un nuage. Elle tombe alors sous forme de pluie, si le froid n'est pas trop intense. Mais, si elle est frappée par un froid intense, avant même que les gouttes ne se forment, elle tombe en neige. Certains témoins du dévoilement ne sont pas d'accord à ce sujet. Ils disent que la neige ne vient pas de ce qui monte de la terre, mais bien de l'océan qui entoure la terre et qu'elle est portée par la puissance divine. Maintenant, si la pluie est frappée par un froid intense, après la formation des gouttes d'eau, elle descend sous forme de petits grêlons, quand elle provient d'un nuage lointain et que, sous l'effet de la vitesse et du frottement de l'air, les angles des grêlons se fondent. Sinon, ce sont de gros grêlons non arrondis. Généralement, il n'y a de grêlons qu'avec l'air du printemps ou de l'automne, parce qu'en été tout est au comble de la dissolution et qu'en hiver tout est gelé.

Quant au tonnerre, il est causé par le souffle de l'air. Il fend la base des nuages, quand ils s'accumulent, et il est produit par leur déchirement. Ce choc fait un bruit qui est une louange à Dieu (*), puisque tout bruit dans l'univers est une louange. Il est mentionné dans une tradition prophétique citée par l'imâm Aḥmad[12] que le tonnerre est un ange. Cet ange serait créé d'air, comme les anges créés

[11] Tradition non recensée par Wensinck.
[12] Ahmad b. Ḥanbal, traditionniste (164/780–241/855).

Éléments sous droits d'auteur

à partir des expirations des fils d'Adam. Dieu, alors, l'existencie, tandis qu'un souffle lui détermine sa forme. Et puis, elle disparaît et ne reste que son esprit qui loue Dieu (*) pour toujours.

Quant à l'éclair, il est igné, subtil, aérien et enflammé. Il est produit par un mouvement intense de l'air. Autrement dit, le nuage s'alourdit soudain sous le poids de l'eau et descend, alors qu'il était en train de monter sous l'effet de la chaleur. Il frotte la surface de la terre et la chaleur de l'air qui s'y trouve s'intensifie. Il cherche donc à monter vers son élément. Mais le nuage s'accumule et l'en empêche. Par conséquent, l'air s'enflamme et Dieu crée à partir de lui un ange qu'Il appelle éclair. Puis, il s'éteint et tandis que sa forme disparaît, son esprit demeure. Nécessairement, après l'éclair, il y a généralement un coup de tonnerre, de par la décision de Dieu (*) et sous l'effet de Sa création.

Quant à la foudre, elle est aérienne et elle brûle sans avoir de flamme. Elle ne passe pas près d'une chose dense sans avoir d'effet sur elle, à cause de la force, de la puissance et de l'action du souffle (qu'elle dégage). Fait étrange, la foudre fait fondre les dirhams contenus dans une bourse, sans que celle-ci ne soit ni brûlée ni déchirée. Elle peut couper le bras d'un homme sans qu'il en sorte du sang. Une fois, elle tomba au Maghreb (j'ai oublié en quelle année) sur un homme à cheval revêtu d'un burnous, avec la tête dans le capuchon. La foudre lui coupa la tête, sans laisser de trace sur le capuchon du burnous.

Dans ce pilier de l'air, existent des animaux aériens et célestes. C'est l'humidité qui domine dans l'air, tandis que le feu lui procure une chaleur croissante. Alors, dans les montagnes mentionnées par Dieu, se produit une certaine putréfaction. Et c'est à partir de cette putréfaction de l'air que Dieu engendre certains animaux.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 248–21

CHAPITRE 21
À PROPOS DU PILIER DU FEU

Ensuite, après l'air, Dieu créa le pilier du feu que les philosophes appellent l'éther. Il est chaud et sec et il enveloppe le globe de l'air. Dieu (*) l'a créé à la suite du ciel d'ici-bas, pour que sa chaleur reçoive le froid du ciel d'ici-bas et ainsi pour écarter des êtres engendrés sur la terre les inconvénients du froid. Ce pilier est le premier pilier qui reçoit l'éther, lorsque les sphères tournent et qu'elles opèrent le changement des piliers. C'est dans ce pilier qu'adviennent à l'existence les étoiles qui ont une queue.[1] Elles sont appelées étoiles comme celles qui sont fixes et comme les six étoiles brillantes.[2] Car toutes se lèvent, quand elles se manifestent. La raison de l'apparition des étoiles filantes et de la matière qui sert à leur composition, conformément à la volonté et à la puissance du Créateur, est dans le fait que le pilier du feu est lié au pilier de l'air; or l'air est chaud et humide. Et avec l'humidité qu'il y a dans l'air, lorsque ce dernier se lie au pilier du feu, cela produit en lui, à cause de la vitesse, l'incandescence de certaines parties humides de l'air. En réalité, ce phénomène n'a pas lieu dans le pilier du feu, mais il se produit uniquement dans l'air. Le feu le brûle et alors apparaissent les étoiles filantes. Cela est dû à la vitesse de leur expulsion. Ces queues sont visibles à l'œil nu. Elles sont dues à la vitesse de leur formation et de leur transformation. Comme nous le voyons, elles se forment et se défont généralement au second instant de leur formation. Le froid du ciel éteint ce qui touche la partie supérieure et le froid encore plus intense, à savoir la mer enchantée, éteint ce qui touche la partie inférieure. La matière et la formation des étoiles filantes vient de l'air dans lequel se trouve une fumée épaisse. Lorsqu'elle arrive au globe de feu, comme on le voit quand la fumée de la lampe (une lampe éteinte) arrive à la lampe allumée: alors la flamme s'échappe du globe. Nous voyons aussi les étincelles de feu, quand l'air frappe

---

[1] Il s'agit des étoiles filantes et non des comètes.
[2] A savoir les planètes.

Éléments sous droits d'auteur

le feu grâce à l'éventail ou à autre chose, comme le soufflet. Ces étincelles volent, à partir du feu, semblables à des fils pour celui qui regarde. Puis, elles s'éteignent. Il en est de même pour ces étoiles. Après la mission de Muḥammad (°), Dieu (*) en a fait des missiles pour les satans. Elles existaient, certes, avant sa (°) mission; ce qui advint, par la suite, ce fut seulement leur utilisation comme missiles et leur multiplication. En effet, sa (°) mission se situe dans la Balance qui est un signe aérien du zodiaque. Alors, le globe de feu s'est enflammé d'une façon extraordinaire et se multiplièrent les conflagrations dans l'éther qui est le pilier du feu et des comètes. Chaque voie du globe de feu est très fréquentée. Si bien que ces voies sont encombrées par les satans qui sont à l'écoute. Ne sachant pas la raison de cela, ils disent: "Nous avons touché au ciel et nous l'avons trouvé rempli de gardes sévères et munis de flammes,[3] alors que nous étions assis là pour écouter." Maintenant donc, qui écoute, trouve une flamme comme surveillant. En effet, les satans, qui sont des djinns incrédules, peuvent monter jusqu'au ciel d'ici-bas pour espionner. C'est-à-dire, espionner ce que disent les anges du ciel et ce dont ils parlent entre eux, concernant ce que Dieu leur révèle. Et lorsqu'un satan s'introduit, Dieu lui envoie une flamme et cette lumière reste comme une voie sur ses traces. Elle peut demeurer parfois longtemps, mais souvent une heure ou bien moins que cela.

Je n'ai jamais vu de nuit où les étoiles filantes abondèrent davantage que durant la nuit du 27 de Ramaḍân de l'année 1289 (1872). Elles commencèrent à apparaître au moment de la prière du soir et cela jusqu'à la huitième heure de la nuit, avec une intensité comparable à celle du feu des barouds militaires durant la guerre. Lorsqu'on regardait le ciel, on le voyait plein d'étoiles filantes. Elles commencèrent par abonder au sud; puis, l'atmosphère tout entière s'enflamma. On ne pouvait pas donner un coup d'œil sans voir un nombre incalculable d'étoiles filantes. Alors, je dis: "Cela ne peut être qu'à cause d'un événement grandiose qui doit advenir." Ce que je vis d'étonnant, c'est qu'une étoile filante rompit la galaxie, elle sortit et fut projetée sur l'horizon. Et ce qui continuait à sortir de la galaxie allait tout droit sur l'horizon. A Dieu appartient le commandement!

---

[3] Au lieu de *s̲hahiyyan*, lire *s̲huhuban*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

L'air peut devenir épais, à cause d'un mélange de particules qui montent de la terre. Alors, il s'enflamme rapidement. Bien plus, il s'embrase pour un long moment et reste ainsi sous forme de serpent. Il peut parfois s'arrêter sous une étoile qui se trouve face à lui. Il tourne, alors, avec l'étoile, selon ce qu'on observe. Nous avons vu cela, quand nous étions au Maghreb. Ce phénomène nous apparaissait de façon continue après le coucher du soleil et disparaissait avant le premier tiers de la nuit, environ pendant un mois. Gloire à Celui qui fait ce qu'Il veut, le Libre et le Puissant.

Si l'on affirme que Dieu (*) a dit: *"Nous avons orné le ciel d'ici-bas de luminaires dont Nous avons fait de quoi lapider les satans"* (Coran 67, 5); que le sens littéral du verset indique que les étoiles filantes sont dans le ciel d'ici-bas le plus proche de nous; que les luminaires représentent les étoiles et que ces dernières sont jetées . . ., alors, nous répondons ceci. Lorsque les étoiles filantes apparaissent à nos yeux, c'est comme si elles étaient dans[4] le ciel d'ici-bas, par rapport à nous. Et c'est ainsi que nous apparaissent les étoiles mobiles et fixes. Or où se situent les étoiles fixes par rapport aux étoiles mobiles? Et où se situent les étoiles mobiles par rapport au ciel d'ici-bas? Dieu (*) donne des informations, en tenant compte de ce que perçoivent nos yeux et de ce que croit la majorité d'entre nous. Donc le nom de 'luminaires' s'applique de façon générale aux étoiles mobiles, aux étoiles fixes et aux étoiles filantes, du fait qu'elles sont brillantes. Et en ce qui concerne, de façon générale, les luminaires, la lapidation (des satans) est réservée aux étoiles filantes. Quant aux étoiles mobiles et aux étoiles fixes, elles sont dans leur sphère respective: elles ne changent pas de place et elles ne sont pas projetées; elles ne disparaîtront pas et ne se corrompront pas avant le jour de la résurrection. Le pronom relatif dans *"dont Nous avons fait de quoi lapider"*, se réfère aux étoiles filantes, en tant que luminaires et en tant qu'elles apparaissent comme si elles étaient dans le ciel d'ici-bas par rapport aux gens, tout comme apparaissent les étoiles mobiles et les étoiles fixes. C'est la même construction que nous avons dans Sa Parole: *"Ma miséricorde s'étend à toute chose; Je l'écris . . ."* (Coran 7, 156). En effet, le pronom dans *"Je l'écris . . ."* se réfère à la miséricorde particulière, alors que ce qui est signifié par *"miséricorde"* contient, à la fois, la miséricorde générale, la miséricorde particulière, la miséricorde de l'Essence

[4] Ajouter *fī* devant *al-samā'*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

et celle des noms. Ce que nous avons mentionné au sujet des quatre piliers de la terre, de l'eau, de l'air et de l'éther, ainsi qu'au sujet des êtres créés de l'atmosphère, au sujet de ce que disent les philosophes, correspond à ce sur quoi ces derniers sont d'accord avec les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase. Il est mentionné ceci, dans certaines traditions prophétiques, même si elles sont faibles: "Ne prête pas attention aux discours de celui qui dit: 'Voici l'opinion des philosophes', puisqu'elle est fondée sur la négation de l'Agent libre." Tel est le propos des gens bornés. Cependant, toutes les opinions des philosophes ne sont pas fausses et l'on ne peut pas nier tout ce qu'ils ont dit, à part quelques propos simplistes et dépourvus de finesse et de subtilité. Les philosophes sont parvenus à des choses remarquables que quelqu'un d'équitable ne saurait nier. Après avoir créé les piliers et les avoir ordonnés, Dieu créa les cieux.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 22
AU SUJET DE LA CRÉATION DES CIEUX

Après le pilier du feu, Dieu créa la fumée. C'est-à-dire, il recouvrit l'air avec la forme de l'airain, à savoir la fumée. Il dit: *"On lancera, contre vous deux*[1] *des jets de feu et d'airain fondu"* (Coran 55, 35), c'est-à-dire, de fumée. Et à partir de cette fumée, Il créa sept cieux en étages. Il (*) dit: *"Puis, Il Se tourna vers le ciel qui était une fumée"* (Coran 41, 11). Les cieux, alors, formaient une masse compacte et Dieu les sépara;[2] c'est-à-dire, Il sépara chaque ciel selon ses limites, après avoir été un tout compact et unique avec le reste, comme une fumée. Ibn Djarîr rapporte, d'après Ibn Mas'ûd,[3] que l'Envoyé a dit: "Le trône de Dieu était sur l'eau, alors qu'Il n'avait encore rien créé à part l'eau. Quand Il voulut procéder au reste de la création, Il fit sortir de l'eau une fumée. Elle s'éleva et Il l'appela ciel."[4] Les cieux ont pour matière les quatre éléments, donc ils sont élémentaires. Il en est de même pour les anges des cieux. Il sont tous d'une nature élémentaire. Lorsque la fumée s'éleva jusqu'à la sphère des étoiles fixes, Dieu (*) sépara dans cette fumée les sept cieux et Il inspira son ordre à chaque ciel. Il y arrangea les lumières et les astres et les peupla de Ses anges, pour qu'ils Le louent. On trouve ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Le ciel gémit et il est juste qu'il gémisse. Il n'y a pas de place pour y mettre le pied, sauf pour un ange toujours en train de s'incliner devant Dieu ou de se prosterner."[5] Après avoir créé la terre, Dieu (*) créa les cieux et fixa leur subsistance. Il (*) a dit: *"Il créa la terre en deux jours"* (Coran 41, 9) jusqu'à: "*. . . et Il y fixa leur subsistance*" (Coran 41, 10) et même jusqu'à: *"Puis, Il Se tourna vers le ciel qui était une fumée"* (Coran 41, 11). Il (*) créa les corps des cieux translucides, de façon à ce qu'ils

---

1 Les peuples des djinns et des hommes.
2 Voir Coran 21, 30.
3 Compagnon et lecteur; mort à Kûfa en 32/652.
4 Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 5*, 3 et 11.
5 Al-Tirmidhî, *zuhd*, 9; Ibn Mâdjah, *zuhd*, 19; Ibn Ḥanbal, 15, 173.

Éléments sous droits d'auteur

ne voilent pas ce qui est derrière eux. Sinon, nous ne verrions ni les étoiles fixes ni les étoiles mobiles, à l'exception de la lune. En effet, elle se trouve dans le ciel d'ici-bas. Dieu disposa les cieux sur la terre comme des coupoles, chaque terre ayant son ciel. En reposant sur la terre, les extrémités du ciel forment une demi-sphère et la terre est pour le ciel comme un tapis. Le premier ciel qui est le plus élevé repose sur la terre la plus basse et ainsi de suite pour chacun des sept cieux et chacune des sept terres. Cela contredit ce que disent les philosophes-astronomes. Abû al-Shaykh rapporte, d'après Iyâs b. Muʿâwiya,[6] que l'Envoyé dit: "Le ciel repose sur la terre comme une coupole."[7] Ibn Abî Ḥâtim rapporte, d'après al-Suddî,[8] que l'Envoyé a dit: "La construction du ciel sur la terre ressemble à la structure d'une coupole."[9] Dans chaque ciel, Dieu (*) a créé un astre; ce qui donne en tout sept soleils. A présent, sache que les cieux sont stables, fermes, tranquilles et qu'ils ne se meuvent pas selon le mouvement imaginé par les astronomes, à savoir que chaque ciel se mouvrait avec son astre. Alors que les cieux, comme la terre, tournent sur eux-mêmes dans leur propre espace. En effet, Dieu (*) a appelé le ciel et la terre, en leur disant: *"Venez, tous deux, de gré ou de force"* (Coran 41, 11). Ils sont donc à jamais en train de venir et ne cessent point de se mouvoir de façon cachée, à la recherche de la perfection dans l'adoration. Cependant, dans chaque ciel, il y a une sphère. C'est elle que fait advenir l'évolution de l'astre de ce ciel; en effet, les astres mobiles évoluent dans les sphères. Si les astres n'évoluaient pas ainsi, les sphères ne pourraient pas manifester d'essence propre dans les cieux. Les sphères ne sont pas des corps distincts des cieux, comme se l'imaginent beaucoup d'astronomes et beaucoup de ceux qui prennent les livres (révélés) et la tradition au pied de la lettre. Ce sont des sphères, en tant qu'effet de l'évolution des astres, mais ce sont en eux-mêmes des cieux. Les sphères dans les cieux sont comme les chemins sur la terre: leur existence comme chemin est le résultat de la marche sur le sol. La terre est donc terre en elle-même et chemin dans la mesure où l'on y marche dessus. Chaque astre dans sa sphère est doué d'un mouve-

---

[6] Qâḍî de Baṣra (m. 121/739) dont la perspicacité et la sagacité sont devenues proverbiales.
[7] Tradition non recensée par Wensinck.
[8] Traditionniste et commentateur du Coran, mort en 128/745.
[9] Tradition non recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

ment naturel. Et chaque mouvement naturel de chaque sphère équivaut à un jour qui lui est propre, lequel se mesure par rapport aux jours existant à partir de la sphère globale d'Atlas; car ce sont eux qui servent de référence pour les compter en journées.

En effet, chaque fois qu'un astre dans sa propre sphère se trouve en intersection avec la sphère qui englobe le tout, cela compte pour un jour de cet astre dans sa sphère et puis, il fait à nouveau le tour. Donc chaque astre, parmi les étoiles mobiles, a un jour bien établi. Certains astres ont la préférence sur d'autres, en fonction de la vitesse de leur mouvement naturel ou bien de la petitesse ou de la grandeur de leur sphère. Grâce à l'intersection de ces sphères et de leur astre avec la sphère globale et celle des étoiles fixes, grâce également à leur course, Dieu fait advenir ce qu'Il veut dans l'univers élémentaire. Toutes les étoiles mobiles ou non sont des formes d'esprits angéliques qui les régissent. Elles agissent grâce à leur esprit, tout comme l'homme agit grâce à son esprit. Dieu (*) a mis dans chaque ciel un être spirituel comme prophète, tout comme Il (*) a mis, dans chacun des sept éléments de la terre, un substitut[10] grâce auquel Il maintient l'existence de cet élément. Ce substitut provient de la réalité spirituelle d'un des sept prophètes des sept cieux. Dieu (*) a créé le premier et le troisième ciel avec une nature unique, à savoir le froid et l'humide. Il a créé aussi le quatrième et le cinquième avec une même nature, à savoir le chaud et le sec. Il a créé le deuxième ciel de façon mélangée. Il a créé le sixième ciel chaud et humide. Et Il a créé le septième ciel froid et sec.

Le premier ciel que Dieu (*) a créé est celui d'ici-bas, c'est-à-dire, le plus près de nous.

[10] Voir plus haut au chapitre 18 de la même *Halte*.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 23
AU SUJET DE LA SÉPARATION DU CIEL D'ICI-BAS

Dieu (*) a créé le ciel d'ici-bas le lundi, comme cela est mentionné dans la tradition prophétique. Il a fait de la lune son astre. Certains maîtres spirituels la désignent sous le nom de 'l'homme singulier'. Elle est le lieu de séjour de l'ange chargé de ce ciel qui est pour lui comme la forteresse où le roi habite. La lumière de la lune vient de celle sur soleil, comme celle des autres astres mobiles.[1] Sa lumière augmente ou diminue par rapport à nous, mais non en elle-même. Par rapport à elle-même, elle est toujours à la fois pleine lune et absence totale de clair de lune. Car dans la mesure où sa face tournée vers nous diminue, à savoir sa face apparente, l'autre face augmente, à savoir sa face cachée. C'est comme la nuit et le jour: ce qui diminue en jour, augmente en nuit et vice versa, alors que la journée qui est l'ensemble de la nuit et du jour ne diminue ni n'augmente jamais. Elle dure toujours vingt-quatre heures. Dieu (*) fit habiter ce ciel par l'esprit d'Adam (§) et Il fit habiter le substitut, grâce auquel Il maintient le premier climat de la terre, devant Adam, ce dernier étant appelé l'homme singulier. Il est mentionné, dans le *Recueil de la tradition authentique*, que l'Envoyé de Dieu (°) le trouva la nuit où il fut emmené en voyage dans ce ciel. A sa droite et à sa gauche, se tenaient les âmes de ses descendants, ceux qui étaient bienheureux et ceux qui étaient malheureux. Quand il regardait sur sa droite, il riait et quand il regardait que sa gauche, il pleurait.[2]

La raison de la convenance entre Adam (§) et ce ciel avec son astre se trouve dans sa rapidité de changement et de mutation. En effet, l'homme est très changeant dans ses pensées et dans son cœur. Certains observateurs, parmi les maîtres des pensées intimes, disent que dans un jour et une nuit l'homme change soixante mille fois d'idée. Cette sphère a un mouvement rapide; en effet, le mouvement de la sphère lunaire est le plus rapide des mouvements sphé-

[1] A savoir les planètes.
[2] Allusion à la tradition de l'invention de la prière dans al-Bukhârî, *ṣalât*, 1.

Éléments sous droits d'auteur

riques, parce qu'elle se trouve en intersection avec la sphère globale tous les vingt-huit jours. Or cela n'arrive pour aucune autre sphère. Voilà pourquoi la manifestation des effets dans le monde créé est rapide, étant donnée la vélocité de son mouvement. C'est à elle qu'appartient chaque effet qui se manifeste dans l'univers des corps et des esprits, car tout effet supérieur dans l'air et dans le feu vient de l'évolution de la lune, tandis que tout effet inférieur dans les éléments de l'eau et de la terre vient du mouvement de la sphère du ciel d'ici-bas. Toute réalité cognitive qui a lieu le lundi vient de l'esprit d'Adam (§) et de l'esprit de la lune que les philosophes appellent le dixième intellect ou l'intellect opérationnel, lequel, comme les autres étoiles mobiles, se trouve en intersection avec la sphère globale, en provenance des trésors du zodiaque qui représentent les différentes possibilités contenues dans la sphère globale d'Atlas; elle provient également des anges chargés des trésors des sciences de l'intelligence procurée par la réalité de chaque astre. La lune se meut sous l'effet de la volonté, comme les autres planètes; tout comme l'homme, quand il se déplace dans l'espace, le fait volontairement. Il s'agit, en effet, d'un mouvement commandé, réfléchi, conscient et responsable. Comme dit l'Envoyé à propos de sa chamelle: "Ils l'appellent et elle se conduit de façon responsable."[3] Cette tradition est rapportée par al-Bukhârî. Il dit encore au sujet du soleil: "Chaque jour, il demande la permission de se lever et il se lève. Peu s'en faut même qu'il demande la permission, qu'elle ne lui soit accordée et qu'on lui dise: 'Retourne là d'où tu viens!'"[4] Dans leur mouvement, les planètes veulent donner l'ordre divin qui se trouve dans leur ciel. C'est cet ordre qui fait advenir à l'existence les choses dans les quatre piliers et les réalités engendrées. Il n'y a pas de plus petite sphère que celle de la lune. Je veux parler de son ciel. Et à cause de sa petitesse, il est le plus rapide dans sa rotation. Dieu (*) a disposé ce ciel selon la nature de l'eau. Il est donc froid et sec. Il y a entre lui et le pilier du feu, c'est-à-dire, l'éther, une aversion déterminante, pour qu'il ne se change pas en feu et que soit ainsi annulé ce qui est voulu de lui, quand Dieu fait don des réalités engendrées et des formes à l'univers des piliers, à l'occasion de ses mouvements.

---

[3] Al-Bukhârî, *khums*, 8. Citation très approximative.
[4] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 285

LE PÔLE[1]

Un de mes frères m'a interrogé au sujet de ce que dit notre maître[2] au chapitre soixante-treize:[3]

"Parmi eux, il y a les pôles. Ce sont ceux qui unissent les états spirituels et les stations, soit directement, soit par substitution." Plus loin, il continue: "Mais techniquement ce nom s'applique à eux sans aucune attribution; il n'y en a qu'un seul au même moment, à savoir le recours suprême." Puis, il dit: "Parmi eux il y en a dont l'autorité est manifeste: ce sont ceux qui détiennent le califat extérieur ainsi que le califat intérieur, au plan de la station, comme Abû Bakr, ʿUmar, ʿUthmân, ʿAlî,[4] al-Ḥasan,[5] Muʿâwiyya b. Yazîd,[6] ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzîz[7] et al-Mutawakkil.[8] D'autres détiennent, de façon particulière, le califat intérieur, sans avoir d'autorité extérieure, comme Aḥmad b. Hârûn al-Rashîd al-Sabtî,[9] Abû Yazîd al-Bisṭâmî[10] et les autres pôles qui n'ont pas d'autorité extérieure. Il y a, enfin, les imâms qui ne sont pas plus de deux à chaque époque." Fin de citation.

Voici l'explication de ce passage. Ibn ʿArabî (.) veut dire que les pôles sont au nombre des saints de Dieu, bien plus, que ce sont les plus grands saints et l'élite la plus pure. Ils sont appelés "pôles", parce que la sphère céleste dans ses parties supérieure et inférieure ne gravite qu'autour du pôle du moment et parce qu'il est le lieu où se pose le regard du Réel (*), pour contempler l'univers. Si le pôle n'existait pas, l'univers ne tiendrait pas et n'accepterait pas le

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 110–118.

[2] Ibn ʿArabî.

[3] Il s'agit des *Illuminations de Mekke* (*al-Futuḥât al-makkiyya*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 3, p. 10 et sq).

[4] Il s'agit des quatre premiers califes bien guidés.

[5] Fils de ʿAlî et de Fâṭima (3/624–50/670).

[6] Dernier calife de la branche sufyânide des umayyades qui régna peu de temps en 64/683–4.

[7] Huitième calife umayyade (61/781–101/820).

[8] Dixième calife ʿabbâside (206/822–247/861).

[9] Saint musulman marocain qui nacquit à Sabtah et mourut à Marrâkash en 602/1205.

[10] Voir *Halte* 284, note 6.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 24
AU SUJET DU DEUXIÈME CIEL D'ICI-BAS

Ensuite, Dieu créa le deuxième ciel et lui donna Mercure comme planète. Il est celui qui écrit. Mercredi est le jour qui lui est assigné. C'est le jour de la lumière, le jour de Mercure. Toute influence supérieure dans les éléments de l'air et du feu, ce jour-là, vient de l'esprit de Mercure; tandis que toute influence inférieure dans les piliers de l'eau et de la terre, ce jour-là, vient du mouvement de la sphère de ce ciel. Toute réalité cognitive, ce jour-là, vient de l'esprit de ʿÎsâ (§). En effet, Dieu le fait habiter dans le deuxième ciel. De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient l'existence du deuxième climat. La convenance entre ce ciel et ʿÎsâ (§) vient du fait que ce ciel équivaut à[1] la présence de la rupture des habitudes et celle du miracle. En effet, la naissance de ʿÎsâ (§), le fait qu'il parle au berceau et qu'il ressuscite les morts, tout cela va contre l'habitude. Grâce à ʿÎsâ, le connaisseur de Dieu prend conscience de la transformation sensible et supra-sensible: comment ce qui est dense, comme l'eau, la terre et le corps de l'homme, devient subtil et léger, comme l'air et le feu; et comment ce qui est subtil et léger, comme le feu, l'air et l'ange, devient dense comme l'eau, la terre et l'homme. Lorsque l'esprit, D̲jibrîl, prenait la forme d'un corps,[2] c'était pour l'Envoyé (°) une expression de la densification de ce qui est subtil et léger. Et quand Dieu l'éleva, alors qu'il était encore vivant dans son corps, jusqu'au deuxième ciel, ce fut aussi pour lui une expression de la transformation de ce qui est dense en ce qui est subtil. Puis, il laissa le ciel pour la terre, comme il est mentionné dans les traditions authentiques dont la transmission est sûre, ce qui est encore une expression de la densification de ce qui est subtil et léger. Ensuite, il mourut, ce qui est également une expression de la transformation

---

[1] Supprimer *hiya* dans *al-samâʾ hiya ḥaḍra*, conformément à MBA.

[2] La plupart du temps, il apparaissait sous les traits de Diḥya b. K̲halîfa al-Kalbî, comme cela est relaté plusieurs fois au cours de ces *Haltes*. Nous avons omis ici de traduire l'expression suivante qu'on pourrait lire soit *li-ummi-hi*, soit *laʾama-hu*, car nous ne voyons pas le sens qu'il faut lui attribuer.

Éléments sous droits d'auteur

de ce qui est dense en ce qui est subtil. Mais, en réalité, l'univers tout entier se transforme, en passant du subtil au dense et du dense au subtil. Quiconque perçoit la chose, le secret lui ayant été dévoilé, connaît le comment de l'ascension de l'Envoyé de Dieu (°) dans son noble corps, depuis la terre jusqu'aux cieux, ciel après ciel, jusqu'à l'escabeau et au trône, si bien qu'il dépassa tous les corps sensibles, les corps spirituels, les réalités supra-sensibles, jusqu'où il n'y a plus de où. Or tout cela est une expression de la transformation de ce qui est dense en ce qui est subtil, à tous les degrés. En effet, les réalités subtiles sont variées dans leur subtilité. Après cela, il retourna là d'où il s'était élevé, ce qui est une expression de la densification de ce qui est subtil, à tous les degrés. En effet, les réalités denses sont variées dans leur densité. Car chaque fois que celui qui monte, arrive à un degré, il en assume le statut, quel que soit ce degré. Et chaque fois que celui qui descend, arrive à un degré, il en assume de même le statut. Comment quelqu'un pourrait-il ne pas tenir compte de son (°) ascension avec son noble corps ou même la nier, alors qu'il est témoin de la pénétration du regard, qui est une réalité physique, dans un globe de verre, pour arriver jusqu'aux couleurs qu'il contient. On peut dire la même chose à propos d'Idrîs (§), quand Dieu le fit monter dans son corps jusqu'au quatrième ciel. Personne ne niera la réunion des corps avec les esprits qui est mentionnée dans les révélations divines, si ce n'est celui qui ne connaît rien de la réalité des choses.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 25
AU SUJET DU TROISIÈME CIEL

Ce ciel est froid et sec, comme le ciel d'ici-bas. Dieu (*) a fait de Vénus, la planète de ce ciel. Vendredi est son jour. Donc tout effet supérieur dans le pilier du feu et de l'air, qui a lieu ce jour-là, provient de l'esprit de Vénus. Tout effet inférieur dans l'eau et la terre, qui a lieu ce jour-là, provient du mouvement de la sphère de Vénus. Dieu (*) y a fait habiter l'esprit de Joseph, le véridique (§). De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient le troisième climat. La convenance entre Joseph (§) et ce ciel vient de ce que le ciel réalise la présence de l'imagination, de la représentation et de l'exemplarité. Joseph (§) fut un des imâms de la science de l'imagination et de l'expression. Cela est bien connu à partir du Livre et de la tradition.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 26
AU SUJET DU QUATRIÈME CIEL

Ce ciel est chaud et sec. Dieu (*) en a fait le cœur de l'univers. Au-dessous de lui se trouvent sept éléments plus grands, à savoir la terre, l'eau, l'air, le feu, le ciel d'ici-bas et les deuxième et troisième cieux. Au-dessus de lui se trouvent également sept autres éléments plus grands, à savoir le trône, l'escabeau, Atlas, c'est-à-dire, la sphère du zodiaque, la sphère des étoiles fixes, le ciel de Saturne, le ciel de Mercure et le ciel de Mars. Dieu en a donc fait le cœur de l'univers. En effet, au-dessus de lui, il y a trois cieux et au-dessous, trois autres cieux. Voilà pourquoi, Il (*) l'a appelé *"un lieu élevé"* (Coran 19, 57). En réalité, il est élevé quant au rang et à la dignité et non, pas quant au lieu, puisque ce qui est au-dessus de lui est plus élevé. Il a fait du soleil son astre et c'est le plus grand astre au cœur de l'univers. De sa lumière[1] vient la lumière de toutes les planètes et des autres astres. La lumière du soleil ne vient pas de lui-même, mais d'une épiphanie permanente du nom de Dieu (*) 'Lumière' dont il bénéficie. En effet, il n'y a pas de lumière en dehors de la lumière du Réel (*), alors que les gens attribuent la lumière au soleil. Il n'y a pas de différence en cela entre le soleil et les étoiles; en effet, leur lumière ne vient pas d'elles-mêmes, mais uniquement de l'épiphanie permanente de Son nom de 'Lumière' en faveur du soleil. Sa lumière ne durera pas jusqu'au jour de la résurrection, le temps de l'enroulement du soleil (dans les ténèbres). Dieu (*) a dit: *"Quand le soleil sera enroulé"* (Coran 81, 1). Or son enroulement (dans les ténèbres) signifie la disparition de sa clarté. En effet, cette épiphanie de lumière sera voilée, aux yeux de ceux qui regarderont, par un écran situé entre eux et le soleil. Avec la création du soleil dans cette sphère, sont apparus la nuit et le jour et Dieu a divisé la journée entre jour et nuit. Quant à la journée, elle n'existe qu'à cause du mouvement de la sphère d'Atlas, puisqu'il n'y a en soi ni nuit ni

---

[1] Au lieu de *wa min nûr djâmi*ᶜ, lire *wa min nûri-hâ nûr djâmi*ᶜ, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

jour. De même que le soleil éclaire ce qu'il y a au-dessous de lui, ainsi éclaire-t-il ce qui est au-dessus. Tout effet supérieur qui se vérifie, le dimanche, qui est le jour du soleil, dans les éléments de l'air et du feu, provient de l'esprit du soleil et de son rayonnement. Tout effet inférieur qui se vérifie, le dimanche, dans les éléments de la terre et de l'eau, provient du mouvement de la quatrième sphère, celle du soleil. Dieu a fait habiter Idrîs (§) dans ce ciel. Toute réalité cognitive qui parvient, ce jour-là, jour du soleil, aux connaisseurs de Dieu, provient de l'esprit d'Idrîs (§). La convenance entre Idrîs (§) et ce ciel est due à son rôle de pôle et à la grandeur de son rang. En effet, Dieu (*) a fait savoir qu'Il a élevé Idrîs dans un *"lieu élevé"* (Coran 19, 57), à savoir le quatrième ciel. Or celui-ci est le pôle des sphères et c'est autour de lui que tournent leur masse. De même, Idrîs (§) est le pôle de l'existence supérieure et inférieure et c'est autour de lui que tournent ses esprits et ses formes. Il est le lieu de manifestation de la réalité muḥammadienne et de son remplaçant. Le pôle est le lieutenant de Dieu sur la terre, c'est-à-dire, sur la terre de la possibilité. Il faut que le lieutenant soit à l'image de celui qu'il représente et qu'il se manifeste à la perfection avec ses noms et ses attributs. La lieutenance est réservée au genre humain à qui Dieu l'a attribuée par grâce et faveur. Il faut donc aussi que le lieutenant existe en corps et en esprit. Son esprit est le pôle des esprits qui tournent autour de lui. C'est lui qui les arrange et qui les organise comme esprits supérieurs et inférieurs. Sa forme est le pôle des formes qui tournent autour de lui. C'est lui qui les arrange et qui les organise comme formes supérieures et inférieures. Il est le lieu épiphanique du Réel (*).

Il ne convient pas qu'il y en ait plus d'un à chaque époque. *"Si des divinités, autres que Dieu, existaient, le ciel et la terre seraient corrompus"* (Coran 21, 22). Et puisque Idrîs (§) est le pôle, il ne convient pas qu'il meure, parce que Dieu est le Vivant qui ne meurt pas. C'est lui qui fait exception dans cette Parole de Dieu: *"Ceux qui sont dans les cieux et ceux qui se trouvent sur la terre seront foudroyés, à l'exception de ceux que Dieu voudra épargner"* (Coran 39, 68). Idrîs remplace Muḥammad (°), en le substituant, de même que les pôles de chaque époque sont les remplaçant et les lieutenants d'Idrîs (§). Donc tous les pôles qui viennent, partent et héritent entre eux de leur fonction, comme cela est bien connu chez les gens de cette voie, sont les remplaçants d'Idrîs (§). Et aucun saint ne sait cela, à l'exception des remplaçants durant leur temps de remplacement.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 27
SUR LE CINQUIÈME CIEL

Ce ciel est chaud et sec. Dieu (*) a disposé Mars comme planète rouge de ce ciel. Le mardi est le jour de ce ciel. Tout effet supérieur qui se vérifie, le mardi, sur les éléments de l'air et du feu, provient de l'esprit de cette planète rouge. Tout effet inférieur qui se vérifie, le mardi, sur les éléments de l'eau et de la terre, provient du mouvement de l'atmosphère de cette planète rouge. Dieu (*) a fait habiter l'esprit d'Aaron (§) dans ce ciel. Donc toute réalité cognitive qui parvient aux connaisseurs de Dieu, ce jour-là, provient de l'esprit d'Aaron. De son esprit dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient le cinquième climat. La convenance entre Aaron (§) et ce ciel vient du fait qu'il s'agit du ciel de la douceur, de la temporisation et de la miséricorde. L'attribution de ces qualités à Aaron et le fait qu'il en apparaisse tout revêtu sont connus et consignés dans les chroniques et les livres anciens. C'est également le ciel de la lieutenance, de la science royale de l'organisation et de l'administration et de la science de la proximité au moyen des sacrifices d'animaux. Aaron (§) était le lieutenant et le ministre de Moïse (§). Or le ministre est celui qui organise le royaume et administre ses sujets. La prêtrise, à savoir la charge des sacrifices, fut réservée aux fils d'Aaron, à l'exclusion des autres fils d'Israël, au temps du commandement de ces derniers, parce qu'Aaron (§) détenait la science de la proximité au moyen des sacrifices d'animaux.[1]

[1] Le mot 'sacrifice' (*qurbân*) est de la même racine que celui de 'proximité' (*taqarrub*). Le produit du sacrifice déposé 'près' de l'autel est sensé procurer la 'proximité' avec Dieu.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 28
LE SIXIÈME CIEL

Ce ciel est chaud et humide. Dieu (*) a fait de Jupiter la planète de ce ciel que l'on appelle al-Mushtarî[1] ou encore Bahrâm.[2] Le jeudi est le jour de ce ciel. Tout effet supérieur qui se vérifie, le jeudi, dans les éléments de l'air et de l'éther, à savoir le feu, provient de l'esprit de Jupiter. Tout effet inférieur qui se vérifie, le jeudi, dans les éléments de l'eau et de la terre, provient du mouvement de la sphère de jupiter. Dieu (*) a fait habiter l'esprit de Moïse (§) dans ce ciel. Donc toute réalité cognitive qui parvient, le jeudi, aux connaisseurs de Dieu, provient de l'esprit de Moïse (§). De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient les gens du sixième climat. La convenance entre Moïse (§) et ce ciel repose sur le fait que ce dernier est le ciel du zèle, le ciel de la science de l'extraction des formes de la substance et de son revêtement avec une autre forme. Moïse (§) était le lieu de manifestation du nom divin de 'Zélé', comme on le voit d'après les informations qu'on possède à son sujet et d'après ce que l'on comprend à partir de ce qu'il a fait. On rapporte que lorsqu'il (§) se mettait en colère, et il ne le faisait que pour Dieu, sa mitre s'enflammait sous l'effet de la puissance de sa colère pour Dieu. Son signe prodigieux consiste à dépouiller la substance de la forme du bâton et à le revêtir de la forme du serpent; ou bien à la dépouiller de la forme possédée par sa main et à la revêtir d'une forme blanche, sans qu'il n'y ait ni mal ni lèpre ni maladie quelconque; et cela sert à ce que Moïse et ceux que Dieu veut parmi Ses serviteurs sachent que les réalités ne changent pas.[3] Les facultés sont en relation avec ce qu'elles perçoivent. Or ce qu'elles perçoivent est pour elles vrai, sans aucun doute; la faculté visuelle, par exemple, procure ce qu'il y a en elle. Donc celui qui ne connaît pas

---

[1] Le premier nom de cette planète est normalement al-Birdjîs.
[2] 'Bahrâm' et normalement le nom de Mars, la planète rouge.
[3] Principe philosophique récurent chez notre auteur. Voir la *Halte* 248, aux chapitres 2, 6 et 17.

Éléments sous droits d'auteur

la réalité, s'imagine que les réalités changent; or elles ne changent pas. C'est ce qu'indique le savant al-Aswad,[4] en disant dans son histoire bien connue et déjà mentionnée plus haut: "Oh! les essences particulières ne changent pas. Cependant, à cause de ta réalité en ton Seigneur tu les vois ainsi." C'est-à-dire, 'à cause de ta réalité avec ton Seigneur', puisque 'en' a le sens de 'avec'. Autrement dit, à partir de ta réalité tu vois ton Seigneur avec des formes qui changent en fonction des croyances et des épiphanies grâce auxquelles Il Se manifeste en elles pour toi, alors qu'Il est toujours identique à Lui-même. Or toi, tu ne peux Le voir que comme cela. Voilà ce qu'exige ta réalité. De la même façon, tu vois la substance dont les formes de pierre et d'or changent, alors qu'elle est unique en elle-même. Egalement, lorsque la lumière est réfractée par le verre, tu la vois de différentes couleurs, alors qu'elle reste toujours identique à elle-même: elle ne se colore pas et elle ne change pas; et pourtant apparaissent diverses couleurs et tu n'as pas de doute à ce sujet. Tu ne peux les voir que comme cela.

L'essence particulière est unique, mais le statut varie.
La science perçoit ce que le regard ne perçoit pas.

[4] Voir la *Halte* 248/17, note 7.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 29
LE SEPTIÈME CIEL

Ce ciel est froid et sec. Dieu a fait de Saturne la planète de ce ciel. Elle est également appelée 'la combattante' et Kaywân. Le samedi est son jour. Tout effet supérieur, qui se vérifie, le samedi, dans les éléments de l'air et du feu, provient de l'esprit de Saturne. Tout effet inférieur, qui se vérifie, le samedi, dans les éléments de l'eau et de la terre, provient du mouvement de la sphère de Saturne. Dieu (*) a fait habiter l'esprit d'Abraham, l'ami de Dieu (§), dans ce ciel. Donc toute réalité cognitive qui parvient aux connaisseurs de Dieu, le samedi, provient de l'esprit de l'ami de Dieu (§). De lui dépend le substitut grâce auquel Dieu maintient les gens du septième climat. La raison de la convenance entre ce ciel et l'ami de Dieu (§), vient de ce qu'à partir de ce ciel, on sait que la religion de l'ami de Dieu (§) est celle des magnanimes, une religion sans étroitesse ni gêne. C'est également la religion du Muḥammad (°), car Dieu (*) a dit: *"Il ne nous a imposé aucune gêne dans la religion"* (Coran 22, 78). Et Il a ajouté: *"la religion de notre père Abraham."* Donc tout ce qui est étroit et gênant pour celui qui est chargé des commandements n'appartient pas à la religion de Muḥammad (°), ne vient pas d'elle et n'a pas été apporté par lui. Or tout ce qui est au-dessus des capacités est une gêne. Donc cela ne vient pas de la religion. Selon les gens de Dieu (*), voici ce qui l'emporte. Ils pensent, selon les fondements de la Loi apportée par Muḥammad, qu'entre deux opinions ou deux indications il y en aura une plus libérale et plus facile que l'autre. Donc, c'est celle-là qui l'emportera sur ce qui est plus difficile et plus étroit. Observe bien ce principe et agis en conséquence, de quelque école que tu sois, même s'il contredit l'opinion des juristes qui ont interdit à la communauté de Muḥammad (°) ce que Dieu lui avait largement accordé; aussi Dieu, dans l'autre vie, les mettra-t-Il à l'étroit et ferra-t-Il peser sur eux interrogation et remise des comptes au jour de la résurrection, à cause de ce qu'ils ont fait peser sur les serviteurs de Dieu (*), pour que ces derniers ne passent pas d'une école à l'autre, quand, dans une affaire, ils cherchent à faire lever

Éléments sous droits d'auteur

l'interdiction. Ils croient que cette façon de faire revient à en prendre à son aise avec la religion. Mais, ils ignorent qu'en disant cela, ils les écartent de la religion, car, au contraire, la Loi de Dieu est très large et Sa décision vise ce qui est le plus universel et le plus utile.

Ce ciel est également le ciel de la sûreté des choses. Or il n'y a personne de plus sûr que l'ami de Dieu (§); en effet, il se retranche dans la fermeté, en disant: *"Dieu me suffit"* (Coran 9, 129). Lorsqu'il jeta les machines de guerre au feu, Djibrîl (§) se présenta à Abraham et lui dit: "As-tu besoin de quelque chose?" Il répondit: "De toi, non!" Djibrîl dit: "De qui alors?" Abraham répondit: "De Dieu." Voilà ce qui est rapporté dans les traditions prophétiques. C'est pourquoi certains maîtres spirituels disent à propos de la Parole de Dieu suivante: *". . . et d'Abraham, celui qui s'acquitta parfaitement de sa dette"* (Coran 53, 37), qu'elle renvoie à cette autre Parole: *"Mon crédit, c'est Dieu"* (Coran 39, 38).

Nota bene 1

Tout ce que nous avons présenté, à propos de l'attribution spécifique de chaque prophète à un ciel particulier, concerne leur état spirituel et leur degré qui sont les lieux épiphaniques des statuts de ces cieux. Aussi la manifestation épiphanique spécifique est-elle attribuée à celui chez qui elle est prédominante. Nous ne doutons pas que leur personne soit ensevelie dans la terre, à l'exception de ceux qui ont été enlevés vivants, à savoir Idrîs et ʿÎsâ (§). Cependant, leur esprit ne se situe pas dans l'espace.

Nota bene 2

Les sept cieux et leur planète ne sont pas visibles dans leur essence pour le serviteur abandonné à lui-même, car généralement la vision oculaire est impossible. On mentionne ceci dans la tradition prophétique: "Entre le ciel d'ici-bas et la terre, il y a sept niveaux et entre chaque niveau, il y a soixante-dix et quelques années."[1]

Il y a, entre le ciel d'ici-bas et la terre, cinq cents années et le bleu que nous voyons dans le ciel correspond aux fumées et aux

[1] Cette tradition n'est pas répertoriée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

vapeurs éclairées par les rayons du soleil et des astres. Quant aux étoiles brillantes et aux étoiles fixes, nous voyons leurs rayons lumineux qui émanent d'elles jusqu'à nous. Les cieux et le vide qui est en dessous sont transparents et ne voilent pas ce qu'il y a derrière eux. Tous les vides, à savoir chaque ciel avec ce qu'il y a au-dessus et au-dessous a sa particularité; et chaque particularité a une couleur. Donc rien n'entre dans ce vide sans prendre la couleur de sa particularité. Supposons qu'une pierre soit jetée depuis la terre vers le haut et qu'elle atteigne le vide qui est près de la terre, elle prendra la couleur et la légèreté subtile de ce en quoi elle entre. Chaque fois qu'elle montera dans un espace vide, elle en prendra la légèreté subtile, jusqu'à ce qu'elle arrive à la limite des cercles physiques. Si un être spirituel, dans sa légèreté subtile, descendait du trône vers l'escabeau, il se densifierait en fonction de ce vers quoi il descend. Et chaque fois qu'il descendrait, il se densifierait, jusqu'à la limite de l'espace vide de la densification. En fonction de cela, les corps accomplissent le voyage nocturne, ils se spiritualisent et pénètrent dans les corps célestes de la même façon que le regard dans le globe de verre, au point d'arriver à l'intérieur sans que cela ne rompe le globe. Par contre, les êtres spirituels descendent et s'incorporent dans la densité des êtres matériels, au point que l'esprit qui est la plus subtile de choses devient un homme harmonieux. Avec cela, tu peux comprendre ce que fut le voyage nocturne de l'Envoyé (°) dans son corps jusqu'au-dessus du trône qui englobe tout.

Au sujet des transformations

Lorsque[2] furent parfaitement accomplis ces piliers et ces sphères, selon l'ordre que nous avons mentionné, que les onze sphères se mirent à tourner et à bouger, certaines d'entre elles ayant un mouvement supra-sensible, comme les pères d'en haut, que les quatre piliers se mirent également à bouger, à savoir ceux qui reçoivent et qui portent, autrement dit, les mères d'en bas, et que le mouvement des piliers produisit la chaleur, alors, l'univers se réchauffa. En effet, Dieu (*) fit en sorte que les rayons de lumière des astres fussent liés aux piliers, cette liaison jouant le rôle d'accouplement entre les pères et les mères. Les astres sont les formes des esprits grâce auxquelles

---

[2] Au lieu de *fa-kalimât*, lire *fa-lammâ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

ils agissent. Car tous les esprits sont des pères. Tandis que la nature dont le statut se manifeste dans les piliers est une mère, car elle est le lieu des transformations. Les esprits se tournent vers les quatre piliers qui les reçoivent, pour opérer la mutation et la transformation. Alors, apparaissent les réalités engendrées. Ce sont les minéraux, les végétaux, les animaux, les djinns et les humains qui sont les plus parfaits de tous. Dieu (*) avait voulu dans Sa sagesse et dans Sa prescience que rien n'existât, sans que l'intellect premier, à savoir le calame sublime, l'âme universelle, à savoir la table bien gardée, et l'élément sublime, à savoir la matière et la réalité de tout, s'orientassent de façon spéciale vers ce qu'Il (*) voulait existencier. Alors, l'élément sublime fut comme le point (central) du cercle de l'univers; l'intellect premier fut pour lui comme la réalité englobante[3] et l'âme universelle se situa entre les deux. Et de même que, par essence, le point (central) du cercle fait face à la circonférence, ainsi l'élément sublime, par essence, fait face à toutes les parties individuelles de l'univers, une par une. Alors, Dieu (*), à l'occasion de cette orientation, existencia l'orientation des esprits et des mouvements qu'Il voulut. C'est ainsi qu'existèrent les formes naturelles élémentaires. A partir de ces formes, exista ce qui ni ne croît ni ne se nourrit et qu'on appelle 'métal', 'minéral' et 'pierre', ainsi que ce qui croît et se nourrit et qu'on appelle 'végétal'. La vie de ces deux genres est cachée et Dieu a empêché la majorité des gens de s'en apercevoir. A partir de ces formes, exista également ce qui croît et se nourrit, dont la vie se manifeste dans le mouvement volontaire et dans la sensibilité et qu'on appelle 'animal'. En réalité, toute forme, quelle qu'elle soit, est une forme vivante dans laquelle Dieu insuffle un esprit provenant de son ordre,[4] car il ne peut pas y avoir dans l'univers une seule forme qui ne soit pas douée de vie, d'âme raisonnable et de capacité d'adoration intrinsèque ou commandée,[5] que cette forme soit celle de ce qu'intentionnellement ou non l'homme ou l'animal existencie ou bien toute autre forme. Il n'y a donc là qu'être vivant, puisque son existence est l'essence de sa vie, étant entendu que l'existence ne se divise pas. Il en est ainsi, même si certaines conséquences de l'existence demeurent cachées et si certains des ses effets demeurent secrets pour la majorité des gens.

---

[3] C'est-à-dire, le tracé de la circonférence.
[4] Voir Coran 42, 52.
[5] Au lieu de *aw murya*, lire *wa amriyya*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 30
LES MINÉRAUX PROVENANT DES QUATRE RÉALITÉS ENGENDRÉES

L'inorganique est ce que Dieu a existencié en premier parmi les réalités engendrées à partir des éléments. Il s'agit des minéraux. C'est ce dont la vie est cachée une fois pour toutes. Elle ne se manifeste donc qu'à ceux qui ont la foi et aux gens du dévoilement parmi les saints de Dieu. Ce que l'on appelle inorganique est pour eux un être vivant, raisonnable, doué d'une raison et d'une perception existentielles. En effet, la vie coule dans tous les êtres existants, de même que la raison, la perception et la science. Dieu (*) a dit: *"Il n'y a pas de chose qui ne célèbre Ses louanges"* (Coran 17, 44). *"Chose"* est indéterminé et impersonnel. Or ne loue que ce qui est vivant, raisonnable et conscient de qui est loué et de ce pour quoi il est loué. Dieu a également dit: *"N'as-tu pas vu? C'est devant Dieu que se prosternent ce qui se trouve dans les cieux et ce qui se trouve sur la terre: le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres . . ."* (Coran 22, 18). Dieu a mentionné ici les réalités inorganiques et les végétaux. Ce sont les deux genres dont la vie est cachée. Il y a aussi d'autres versets dans ce sens. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, est mentionnée la louange du caillou dans la main de l'Envoyé (°); de même, on y rapporte ce qu'il (°) a dit à propos de la montagne d'Uḥud: "Voici une montagne qui nous aime et que nous aimons."[1] Or, est-ce que l'amour ne provient pas d'un être vivant et conscient de ce qu'est l'amour et de celui qu'il aime? Il y a aussi d'autres traditions prophétiques authentiques dans le même sens. Tout cela, le non-croyant le nie et le croyant, dont la raison l'emporte sur la foi, l'interprète. Ô Dieu, pardonne-nous!

Sache, ensuite, que la parole et le raisonnement, attribués aux êtres inorganiques, aux végétaux et aux animaux autres que l'homme, correspondent à ce que fait parvenir un de ces êtres qui veut te faire

[1] Al-Bukhârî, *i'tiṣâm*, 16; *djihâd*, 71, 74; Muslim, *faḍâ'il*, 10.

Éléments sous droits d'auteur

comprendre ce que le Réel (*) veut que tu comprennes. Alors, il produit en toi un effet à partir duquel tu connais ce qu'il y a en lui et on appelle cela une parole. Il en est de même pour l'être raisonnable de quelque catégorie humaine que ce soit. Lorsqu'il veut te faire parvenir ce qu'il y a en lui, il ne limitera pas nécessairement, pour cela, l'expression à l'agencement des lettres. Le but de tout cela est uniquement de te faire savoir l'ordre que celui qui t'informe porte en lui. Alors, cela peut se faire parfois grâce à l'expression orale articulée, ce qu'on appelle le langage ou la parole; ou parfois, grâce à un signe de la main, de la tête ou de quoi que ce soit d'autre. Parfois encore, grâce à l'écriture et à la graphie et on appelle cela 'parole' également. En effet, le but de la parole n'est que de faire comprendre à celui qui écoute la volonté de celui qui parle qui est exprimée dans ce qu'il dit; que celui qui s'exprime soit de ceux à qui on attribue conventionnellement un langage, comme l'oiseau et la fourmi; ou bien de ceux à qui on attribue la capacité de raisonner, de parler et de croire, comme la terre, le ciel et la peau dans la Parole de Dieu suivante: *"Ils* (le ciel et la terre) *disent: Nous venons, obéissants"* (Coran 41, 11); et à propos de le peau: *"Elle répondra: Dieu nous a fait parler, Lui qui fait parler toute chose"* (Coran 41, 21); ou encore, qu'il soit de ceux à qui on n'attribue conventionnellement ni langage ni raisonnement ni parole, c'est-à-dire, celui à qui on attribue la capacité de louer qu'on ne comprends pas. On ne dira pas qu'on ne l'entend pas, étant donné que normalement l'ouïe et la louange sont liées à la parole et au langage. S'il s'agissait d'une parole ou d'un langage, on pourrait dire que nous ne l'entendons pas. Mais on dit seulement que nous ne le comprenons pas, c'est-à-dire, on nie la connaissance. Car la connaissance peut provenir de la parole et du langage, mais aussi de tout ce que Dieu veut pour informer Son serviteur. Il (*) a dit: *"Nous ferons pour eux sortir de terre une bête qui leur parlera"* (Coran 27, 82). De façon générale, le langage attribué à la bête n'est rien d'autre que son souffle à la face des gens qui se trouvent sur la terre, à l'orient comme à l'occident, sur terre comme sur mer. Est gravé sur le front de chacun ce qu'il a dans la science de Dieu comme foi et infidélité. C'est ce que rapporte la tradition prophétique.

La variété des genres de tous les corps inorganiques se limite à cinq catégories. (1) S'ils ont une forte constitution, tout en étant malléables, il s'agit des sept métaux suivants: l'or, l'argent, le cuivre, les

Éléments sous droits d'auteur

fer, (le plomb),[2] le kharṣînî,[3] l'étain et le plomb. (2) S'ils ne sont pas malléables, soit à cause de leur extrême dureté, il s'agit des minéraux, comme le diamant, la jacinthe, etc . . .; (3) soit à cause de leur extrême mollesse, il s'agit des métaux liquides, comme le mercure. (4) S'ils ont une faible constitution et qu'ils se dissolvent avec l'humidité, il s'agit des minéraux salés, comme le sel ammoniac. (5) S'ils ne se dissolvent pas avec l'humidité, il s'agit de métaux dorés. Telles sont les cinq catégories auxquelles se limitent toutes les espèces de corps inorganiques. Selon une autre classification, ils se limitent à trois espèces; (1) ceux qui sont aqueux, (2) ceux qui sont terreux et (3) ceux qui sont rocheux. Dieu (*) a procédé à la production de tous les corps inorganiques sur terre, à partir de l'évolution des sept planètes dans les sept sphères, des quatre natures et des quatre éléments. La matière de tous les corps inorganiques est la vapeur qui se rassemble dans le ventre de la terre. Elle ne trouve pas d'issue, à cause de la dureté de la terre. Alors, elle se refroidit un peu et devient de l'eau qui se mêle à la terre de l'endroit où elle se trouve et devient de l'eau boueuse. La chaleur la réduit en poussière et elle reste longtemps ainsi. Passent sur elle le froid de l'hiver et la chaleur de l'été. Elle est dont tour à tour chaude et froide, dense et légère, humide et sèche. Les substance minérales sont créées à partir d'elle, en fonction de cette terre et de cet aspect des choses. Aussi les espèces minérales diffèrent-elles, à cause de la différence de prédispositions, de la différence de terrains dans lesquels ils se trouvent, de la modalité du mélange de vapeur dissoute dans ce terrain, du degré de cuisson résultant de la chaleur, du temps de permanence . . . tout ce que nous avons mentionné ayant une influence sur ces minéraux. La plupart des minéraux sont formés dans les montagnes, parce qu'elles constituent l'épine dorsale de la terre dans laquelle les minéraux sont conservés. Nous avons déjà dit que la base de tous les minéraux est la vapeur en question. Cependant, certains minéraux se transforment en d'autres minéraux. Par exemple, le soufre mélangé au mercure se transforme en sept métaux malléables. Par conséquent, chacun des sept métaux a nécessairement comme base du

---

[2] *Al-ânak.* Ce métal n'est pas cité dans MBA.

[3] Alliage ou métal de composition incertaine. On considère généralement qu'il s'agit d'un alliage à base de cuivre. Voir, à ce sujet, *Encyclopédie de l'Islam*, 2° éd., t. V, p. 973b.

Éléments sous droits d'auteur

soufre et du mercure. Cette variété vient des réalités que nous venons de mentionner, mais aussi de l'attention manifestée par les (différents) noms divins. Les roches sont produites par l'ordre et la volonté de Dieu (*), à partir de l'action de la chaleur dans la glaise qui devient, au moyen de la vapeur, une matière gluante, au point qu'en elle prédomine le sec sur l'humide et, alors, elle passe à l'état de roche. C'est bien ce que nous voyons dans les jarres d'argile, quand elles se solidifient. Quant au sable, lorsqu'il arrive que la chaleur pénètre dans la glaise sèche sous l'effet de la puissance de la vapeur et qu'elle y agisse avec force, alors ses éléments se divisent en particules au fur et à mesure que passent les jours et cela devient du sable.

Dieu (*) a fait en sorte que dans chaque espèce de produits engendrés, il y en ait un qui soit parfait. Ainsi l'or est la forme métallique la plus parfaite. En outre, Il (*) a disposé entre deux espèces une espèce intermédiaire, comme la truffe qui se situe entre l'espèce minérale et l'espèce végétale. En effet, sous un certain aspect, elle est un minéral et sous un autre, un végétal. Sache, ensuite, que toutes les espèces minérales recherchent la perfection, à savoir le degré de l'or. Mais cette évolution vers l'or est encombrée d'obstacles, bloquée par des empêchements et privée de ses conditions. Les différentes espèces de métaux, à l'exception de l'or, peuvent changer, de par la volonté de Dieu, pour le bien de l'homme, à cause de qui Dieu (*) a créé toute chose, en vue de ce second but, le premier but de la création étant Sa (*) propre louange et Sa propre adoration. En effet, Dieu (*) connaît le besoin de l'homme à l'égard des moyens et des choses dont il a absolument besoin et qui ne se trouvent pas dans l'or. Et ces moyens n'existent que si le métal n'atteint pas le degré de perfection, pour devenir seulement du fer, du cuivre ou tout ce que Dieu veut en dehors de l'or. Alors, les minéraux diffèrent quant à la forme, tout comme les végétaux et les animaux, tandis qu'au plan de la substance, il n'y a qu'une seule essence. Cette substance leur est commune du fait qu'elle a toujours la même caractéristique, tandis qu'en eux les caractéristiques diffèrent uniquement à cause de la forme. La différence de forme, de structure, de couleur et de tempérament ne les fait pas sortir du fait d'être unifiés par une seule définition et une réalité unique, qu'il s'agisse de minéraux, de végétaux ou d'animaux. En effet, les différences spécifiques qui se manifestent chez les minéraux ne suppriment pas leur caractère de minéral; et il en est de même pour les végétaux et les animaux. Bien plus, cela vaut même pour les différences individuelles

Éléments sous droits d'auteur

qui se manifestent dans chaque espèce. Donc le caractère minéral, végétal, animal et humain est unique dans chacune des espèces et dans chacun des individus, malgré l'opposition des différences de formes, de capacités, de structures, de couleurs et de tempéraments. Nous avons dit précédemment que la raison de cela se trouvait dans l'absence de répétition identique de la théophanie. Dieu embrasse tout et tous. Tu ne trouveras jamais chez les minéraux, les végétaux, les animaux ou les humains, deux espèces ou deux individus qui se correspondent selon tous les points de vue. Cela est impossible.

La forme de l'or est la plus parfaite des formes dans l'espèce minérale, parce qu'elle est le lieu de manifestation du nom du Puissant (*). Aussi tous les minéraux recherchent-ils ce degré. Leur but n'est donc rien d'autre que le nom de cette forme. Mais, certains noms divins s'opposent à eux; par exemple, le nom de 'Celui qui porte tort' constitue leur faiblesse et leur maladie; ces noms les empêchent d'atteindre leur but et les détournent de ce qu'ils cherchent. Celui qui est compétent dans la science de la combinaison chimique arrive à guérir le minéral de sa maladie, en la faisant cesser et en le restituant à son état de santé. Pour ce faire, il jette sur le fer et sur l'étain une potion que les gens du métier appellent 'élixir'. Alors leur forme se change en forme d'argent. S'ils le jettent sur la cuivre et sur le plomb, leur forme se change en or. Or c'est le même élixir; mais les prédispositions de ce qui les reçoit diffèrent. Les gens sont d'opinions divergentes à propos de cette science et de celui qui la pratique. Certains disent qu'elle n'existe pas et, selon eux, ce ne serait qu'un nom sans contenu réel, comme le griffon du Maghreb. Si bien que l'un d'eux a dit:

> Le *A*[4] de *l'a*mas d'or et de l'*a*lchimie, tout ensemble,
> n'existent pas: alors, abstiens-toi de les convoiter.

D'autres disent que cette science existe et que celui qui la pratique existe aussi. La vérité, c'est qu'elle existe tout en n'existant pas. En effet, nous ne doutons pas que Dieu (*) ait donné cette science à certains saints; cependant, Il l'a constituée en dépôt auprès d'eux, comme certains secrets divins. Alors, ces derniers ne la divulguent pas par fidélité au dépôt et par conformité à la sagesse divine. Ainsi, si Dieu (*) donne cette science à certaines personnes non fiables et

---

[4] En arabe, il s'agit du *Kâf* de *Kunûz* (trésors) et d'*al-Kîmiyâ'* (alchimie).

Éléments sous droits d'auteur

qui ne sont pas saintes, elles la cachent aux gens, par avidité et par peur que d'autres soient comme elles. Alors elle cessent de la pratiquer, par crainte que la nouvelle ne parvienne aux rois et non par fidélité au dépôt et par conformité à la sagesse divine. Car Dieu (*) a mis chez les rois le désir de cette science des combinaisons chimiques. Si donc un tel savant se manifestait à eux, ils lui demanderaient de les instruire. S'il refusait, ils le tueraient, sous l'effet, à la fois, de la colère et de l'envie; et s'ils les instruisait, ils le tueraient aussi par jalousie. Lorsque donc celui qui connaît cette science prend conscience de cela et du fait que son sort auprès des rois sera ainsi, une fois pour toutes se cachera un tel savant. Voilà pourquoi cette science est comme si elle était inexistante. Ce que l'on attribue à notre maître, le sceau de la sainteté, Muḥyî al-Dîn, comme livres composés à propos de la science des combinaisons chimiques, ainsi qu'à d'autres saints qui invitent à aller vers Dieu (*), est faux et mensonger. En effet, il est impossible qu'un saint de Dieu montre aux serviteurs de Dieu ce qui les couperait de Dieu (*). Car le monde d'ici-bas coupe de Dieu (*) ceux qui ne sont pas saints. De même, ce que l'on attribue à notre maître Muḥyî al-Dîn, comme livres composés sur les présages[5] et la divination, tel *L'arbre de la félicité*,[6] etc . . . est faux et mensonger. Je le (.) rencontrai dans une vision et je lui demandai ce qu'il en était du traité sur la divination qui lui était attribué. Il répondit que c'était faux et mensonger et de même pour les réponses aux consultations qui lui sont attribuées. Je n'avais jamais entendu dire auparavant qu'il y avait des réponses aux consultations qui lui (.) étaient attribuées, jusqu'à ce qu'un frère m'en instruisît. Il rencontra un savant à la noble Mekke qui l'informa qu'il avait vu des réponses aux consultations attribuées à notre maître Muḥyî al-Dîn. Quant à son livre intitulé *Ce qui donne satisfaction pour éclairer ce qui est facile mais inaccessible*[7] dont beaucoup d'ignorants[8] et de stupides ont imaginé qu'il avait pour sujet la combinaison chimique des

---

[5] *Al-Malḥama* est un recueil de signes météorologiques avec leurs significations divinatoires qui servent de prédictions. Voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2° éd., t. VI, p. 231.

[6] Il s'agit du *Kitâb al-shadjara al-nuʿmâniyya fî al-dawla al-ʿuthmâniyya* attribué à Ibn ʿArabî et commenté par de nombreux disciples dont Ṣadr al-Dîn al-Qunawî (m. 672/1273).

[7] Au lieu de *al-mumtiʿ*, lire *al-mumtaniʿ*, conformément à MBA. Le titre exact serait *Kitâb al-muqanniʿ fî îḍâḥ al-sahl al-mumtaniʿ*. Il est classé au n° 60 dans l'édition de 1414/1994 des *Futûḥât* chez Dâr al-Fikr.

[8] Au lieu de *al-aghniyâʾ*, lire *al-aghbiyâʾ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

métaux; aussi ont-ils suivi leur propre idée dans la manière de le comprendre, tout comme ils l'avaient imaginé. En réalité, il ne s'agit que de la chimie du bonheur, c'est-à-dire, la chimie des âmes.

Cet élixir est celui que notre maître, le Shaykh al-Akbar, appelle la vénérable pierre et le soufre rouge à l'existence puissante que l'on verse sur l'âme incrédule qui se change en âme croyante, sur l'âme rebelle qui se change en âme obéissante et sur l'âme ignorante qui se change en âme savante. Il (.) dit à ce propos:

Ô toi qui prétends fabriquer sans utiliser de causes,
tu vis dans l'erreur, la vaine prétention et le mensonge.
Ecoute la parole d'un ami et d'un conseiller
au langage sincère et sans arrière pensée
qui fait descendre l'éclat de la lumière de ses sphères.
Applique-toi pour parvenir à la combinaison des relations.
Prends l'extrait du minéral en question;
pour en tirer les impuretés accumulées.
Et lorsque tu l'auras bien travaillé, que sera extraite son essence
de sa composition et que tout se sera déposé,
alors le meilleur montera à la surface.
Regarde bien comment il est,
tout en le mélangeant aux éclats de la flamme.
Et quand elle l'aura totalement réduit, restera la cause
qui change le plomb essentiel en or.

Sache ensuite que ces métaux précieux ou non, seront transportés dans la dernière demeure sous une forme plus belle, meilleure et supérieure. Car le jardin du paradis est une construction formée de minéraux précieux, comme les perles étincelantes, le corail, les perles précieuses comme des joyaux, les perles blanches comme du lait, la jacinthe, l'or, l'argent, l'émeraude, le musc, l'ambre, le camphre et d'autres choses semblables. Lorsque tu entends dire ou lorsque tu vois dans les traditions prophétiques que le jardin du paradis est construit de perles blanches comme du lait, de jacinthe et de corail et qu'il y a des houris, des éphèbes et tout le reste, comprends cela, comme tu comprends que Dieu a créé Adam d'argile et de boue fétide et que les fils d'Adam sont créés d'une eau vile et méprisable, alors tu établiras cela[9] sur son sens fondamental. Il en est de même pour le feu de l'enfer. En effet, en lui se trouvent tous les

---

[9] Au lieu de *qawlu-ka*, lire *fa-dhâlika*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

minéraux vils et grossiers, comme le soufre, le fer, le plomb, le cuivre, le goudron, la résine, tout ce qui sent mauvais et qui est sale. On rapporte ceci dans les traditions prophétiques: "On versera du plomb dans ses oreilles";[10] "Dieu mettra une plaque de cuivre sur le dos de celui qui se prosterne par peur et par hypocrisie."[11] Dieu (*) a dit: *"Leurs tuniques seront faites de goudron"* (Coran 14, 50); et encore: *"Des fouets de fer sont préparés pour eux"* (Coran 22, 21).

[10] Al-Bukhârî, *al-ta'bîr*, 45; Abû Dâwud, *adab*, 88.

[11] Muslim, *îmân*, 302. L'expression *nuḥas* (cuivre) ne se trouve pas dans la recension originale de cette tradition.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 31
AU SUJET DES VÉGÉTAUX

Puis, après les minéraux, Dieu (*) existencia les végétaux variés du point de vue de la couleur,[1] de la forme, de l'état, de la comestibilité, de l'esprit et des avantages. Certains servent de nourriture à l'homme et d'autres aux animaux. Certains guérissent, tandis que d'autres rendent malades certains animaux. Bien plus, chaque plante est à la fois un remède et un poison; c'est-à-dire, dans chacune il y a un bienfait pour certains tempéraments et un méfait pour d'autres. On tire d'elles de quoi se vêtir, comme le coton et le lin. Certaines sont nécessaires pour les animaux et d'autres non. Les plantes possèdent deux types de vie: une vie inhérente à leurs éléments de base et une vie qui donne à la plante nourriture et développement dans ses parties superficielles; d'un certain point de vue, elles sont de deux espèces: les arbres et les plantes sans tige; d'un autre point de vue, elles sont de quatre espèces: celles qui se cultivent et celles qui ne se cultivent pas, chacune des deux espèces portant ou non des fruits. Toutes les plantes possèdent une âme; elles connaissent leur Créateur; elles perçoivent, louent Dieu et se prosternent, comme Dieu (*) le fait savoir, en disant: *"L'étoile et l'arbre se prosternent"* (Coran 55, 6). La matière première de toutes les plantes est l'eau mélangée à la terre. Dieu (*) a pour habitude d'existencier la forme et les modalités des plantes à partir de l'eau et de la terre. Car dans l'eau se trouve la puissance active et dans la terre, la puissance passive. Avec cela, il y a aussi la chaleur procurée par le soleil et les étoiles qui envoient leurs rayons sur la terre, lesquels passent dans l'éther, à savoir le pilier du feu; et ainsi, ils acquièrent de la chaleur, parce qu'en eux-mêmes ils ne sont pas chauds. Il sont lumineux et la lumière est aussi une des causes du réchauffement des corps denses. Il y a encore deux autres raisons: le mouvement et la rencontre des corps. Lorsque les rayons arrivent sur la terre, ils lui procurent de la chaleur et alors les plantes sont revigorées par cette chaleur; elles

[1] Voir Coran 16, 13; 35, 27; 39, 21.

Éléments sous droits d'auteur

en profitent et elles poussent. Voilà pourquoi, les plantes ne sont pas engendrées dans les endroits où ne parviennent pas les rayons du soleil. Par conséquent, il n'y a pas d'animaux, puisque les animaux dépendent des plantes. C'est le cas, par exemple, des deux pôles. L'endroit de la terre qui est toujours éclairé par le soleil représente plus de sa moitié[2] et l'endroit où la lumière du soleil est la plus intense se trouve au milieu de la partie éclairée. La terre et l'eau engendrent et le soleil fait pousser. Dieu (*) a dit: *"N'ont-ils pas vu que Nous poussons l'eau vers un sol aride?"* (Coran 32, 27a), à savoir la terre où il n'y a pas de plantes. *"Nous en faisons sortir, grâce à elle, les céréales dont ils se nourrissent eux et leurs troupeaux"* (Coran 32, 27b). Il a dit encore: *"Nous avons répandu l'eau avec abondance; puis, Nous avons fendu la terre profondément"* (Coran 80, 25–26), en faisant sortir les plantes. *"Nous y avons fait pousser les céréales"* (Coran 80, 27), c'est-à-dire, tout ce que cultivent les gens; *"des vignes et des légumes"* (Coran 80, 28), c'est-à-dire, les plantes; *"des oliviers et des palmiers, des jardins touffus, des fruits et des pâturages"* (Coran 80, 29–31), c'est-à-dire tout ce que mangent les troupeaux. *"... dont vous jouissez, vous et vos troupeaux"*. Le besoin que l'homme, comme l'animal, a de se nourrir, ne vient pas du fait qu'il est un animal doué d'une âme qui manifeste la vie, mais uniquement du fait qu'il est aussi une plante. Dieu (*) a dit: *"Dieu vous a fait croître de la terre comme des plantes"* (Coran 71, 17), c'est-à-dire, Il vous a fait croître comme des plantes et vous avez poussé. Car Dieu (*) crée l'homme et tous les animaux à partir d'une goutte de sperme; ce sperme est engendré par la nourriture; la nourriture vient des plantes et les plantes sont engendrées par la terre. Ou bien le sens viserait Adam (§). En effet, il est mentionné dans une tradition prophétique reconnue authentique par les témoins du dévoilement qu'Adam (§) était un arbre dans l'oued Nuʿmân,[3] c'est-à-dire, selon la forme prise par la distribution de ses membres tels que les hommes les ont aujourd'hui. Puis, l'arbre se déplaça comme un homme bien formé et tel fut Adam (§). L'âme qui veille sur l'ordre des parties du minéral est appelée âme minérale. Si,[4] par exemple, avec cela, elle se nourrit, se développe et engendre, il s'agit de l'âme végétale. Si, en plus, elle pressent, choisit et imagine, il s'agit de l'âme animale. Si, avec cela, elle raisonne, réfléchit et choisit, il

---

[2] Au lieu de *min nafʿi-hâ*, lire *min nasfi-hâ*, conformément à MBA.
[3] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.
[4] Au lieu de *fa-inna-hu*, lire *fa-in*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

s'agit de l'âme raisonnable. Chaque âme est implicite et en puissance dans ce qui la précède et elle se manifeste en acte à partir de là. Si nous considérons un minéral, le végétal est en lui implicite; l'animal est implicite dans le végétal et le raisonnable est implicite dans l'animal. Il est mentionné, dans une tradition prophétique également reconnue authentique par les témoins du dévoilement, au sujet de la résurrection corporelle, qu'un nuage se formera sous le trône et qu'il tombera une pluie comme du sperme d'homme. Alors germeront des corps humains, comme germe la graine dans le lit du torrent. Ce qui veut dire qu'ils seront comme fut Adam, à savoir un arbre dans l'oued Nuʿmân. Voilà pourquoi, il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Les élus entreront dans le jardin du paradis sous la forme de leur père Adam, hauts de soixante coudées."[5] Soixante coudées, c'est-à-dire, la hauteur d'un arbre. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, on peut lire: "Tout fils d'Adam décrépira, sauf l'extrémité de sa queue:[6] de lui il a tiré son existence, avec lui il sera rassemblé (au dernier jour) et à partir de lui il sera ressuscité."[7] L'extrémité de la queue, c'est-à-dire la première particule; la partie sur laquelle le corps et bâti. C'est, d'abord, un minéral; puis, un végétal; ensuite, un animal; et, enfin, un homme; au fur et à mesure de l'apparition des différents statuts de l'âme qui s'assimile aux formes de ces constitutions successives. Sache que Dieu (*) a placé un intermédiaire entre chaque espèce engendrée. Entre le minéral et le végétal, il a placé la truffe qui rassemble en elle, à la fois, le minéral et le végétal. Il a placé le palmier entre le végétal et l'animal; en effet, l'odeur de sa spathe ressemble à celle du sperme; et cette spathe a une enveloppe qui ressemble à celle du fœtus dans laquelle se trouve l'enfant. Si l'on décapite le palmier, il meurt, à la différence des autres plantes. Le cœur de palmier est comme la moelle des animaux. Si une maladie atteint le cœur du palmier, il est détruit. Dieu a mis le singe et le nisnâs[8] entre l'animal et l'humain, du fait qu'Il leur a donné la faculté perceptive et intellective qui les rapproche de l'homme. Cela est bien connu de tout un chacun. En outre, Dieu (*) a mis dans chaque espèce engendrée un représentant

---

[5] Al-Bukhârî, *aḥâdîth al-anbiyâ'*, 1; Muslim, *djanna*, 15.

[6] C'est-à-dire, l'os sacrum.

[7] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 39*, 3. Tradition citée très approximativement.

[8] Être fabuleux qui n'a qu'un pied et ne peut marcher que par sauts et par bonds, comme certains oiseaux.

Éléments sous droits d'auteur

parfait. Il a parfait une forme de végétaux, à savoir l'arbre de Waqwâq.[9] C'est arbre se trouve dans une des îles de la Chine. Il porte son fruit comme les femmes. Il ressemble à la femme pour ce qui est de l'aspect extérieur, du corps, des yeux, des mains, des pieds, des cheveux, des seins et son vagin est comme celui des femmes. Cet arbre est d'un bel aspect: il a des pendentifs dans ses cheveux. Il sort d'une enveloppe qui ressemble à une grande poche. Et lorsque il devient parfait, grâce à l'air et au soleil, il se met à crier: "Wâq, wâq!", jusqu'à ce que ses cheveux soient coupés. Et quand ils sont coupés, il meurt.

Dieu (*) a créé des plantes dont les bienfaits et les méfaits sont variés. Ainsi, Il (*) a créé quelques racines de plantes dont les pousses se différencient selon leur spécifité. Notre maître, le Shaykh al-Akbar, rapporte que Abû al-ʿAlāʾ b. Azhar, un andalous, était un des lus grands savants en médecine, en plantes et en herbes. Un jour, il voyagea, monté sur une bête de somme, en compagnie d'Abû Bakr b. al-Sâʾigh qui était bien-inférieur à lui dans la connaissance des herbes et des plantes; et pourtant il prétendait en savoir davantage qu'Ibn Azhar. Il passèrent près d'une herbe et Ibn Azhar dit à son garçon: "Coupe-nous un peu de cette herbe." Il en prit un peu, le tordit dans sa main et l'approcha de son nez, comme pour la sentir. Puis, il dit à Abû Bakr: "Vois comme son parfum est excellent!" Abû Bakr la sentit et aussitôt saigna du nez. Et il ne négligea rien pour utiliser ce qu'il connaissait et qu'il avait à sa disposition pour arrêter ce saignement de nez. Mais cela ne lui servit de rien, si bien qu'il faillit périr, tandis qu'Abû al-ʿAlâʾ souriait, en disant: Ô Abû Bakr, comme te voilà réduit à l'impuissance!" Il répondit: "Oui!" Alors, Abû al-ʿAlāʾ dit à son garçon: "Extrais-moi l'essence de cette herbe." Le garçon l'apporta. Et Abû al-ʿAlāʾ dit: "Ô Abû Bakr, respire-la!" Abû Bakr la respira et le sang s'arrêta de couler. Il connut ainsi la supériorité d'Abû al-ʿAlāʾ dans la connaissance des plantes.

Les différentes espèces de plantes ont des particularités étonnantes. Il y a la plante avec laquelle on libère l'entrave en fer du cheval quand il est blessé. Cela est bien connu en Perse. Beaucoup de gens sont d'accord pour dire que le mouvement des plantes est

[9] Selon les géographes arabes, il s'agit de deux groupes d'îles: un à l'est de la Chine, l'autre dans l'océan indien.

Éléments sous droits d'auteur

appelé ainsi, parce qu'il est caractérisé par la vie, différemment du minéral et du végétal; et cela est dû uniquement au fait qu'en lui la vie se manifeste dans ses facultés sensibles, alors quelle demeure cachée dans le minéral et dans le végétal, comme il a été dit auparavant. Le vie, en effet, se trouve dans tout existant, car l'existence d'une chose est l'essence même de sa vie. Et si l'existant existe par lui-même, sa vie est parfaite. Ce qui est le cas uniquement du Réel (*). La vie des autres est une vie attribuée, donc c'est une vie imparfaite. Car toutes les créatures sont existenciées par le Réel (*) et non par elles-mêmes. Cependant, elles diffèrent quant à la vie. Parmi elles, il y en a dont la vie se manifeste sous sa forme parfaite, tel est l'homme parfait. A lui sont rattachés les anges éperdus d'amour, l'intellect premier et l'âme universelle. Parmi elles, il y en a dont la vie se manifeste sous sa forme imparfaite, tel est l'homme, l'animal, l'ange et le djinn. Parmi elles, il y en a dont la vie ne se manifeste pas sous sa forme, ce sont les êtres autres que les animaux. Parmi elles, il y en a dont la vie est cachée, comme les minéraux et les métaux. Quand nous parlons de vie parfaite et imparfaite, cela est uniquement du point de vue des corps qui la reçoivent. Sinon, il faut dire que tout existant est vivant de la vie de Dieu qui n'est ni morcelable ni divisible. La vie de tout être vivant est pré-éternelle, en tant que vie de Dieu (*) et adventice, en tant que vie de celui qui en est qualifié. Grâce à la vie, le vivant raisonne, entend, vit, veut, peut et agit. La constitution reconnue comme normale n'est pas une condition de la vie. En effet, il se peut qu'un individu soit plus savant et plus puissant que tous les autres. L'expression arabe *ḥayawân* est plus significative de la vie que celle de *ḥayât*. En effet, la première est construite sur le paradigme *faʿalân* qui est un intensif. Voilà pourquoi, Dieu (*) a dit à propos de la vie de l'autre demeure: *"L'autre demeure est la vraie vie* (ḥayawân)*"* (Coran 29, 64b), à cause de ce qu'elle a de parfait. Et, à propos de la vie de ce monde, Il a dit: *"La vie* (ḥayât) *de ce monde n'est que divertissement et jeu"* (Coran 29, 64a), en tant que vie imparfaite.

Etant donné que tout existant est vivant, il connaît et il perçoit. En effet, la science est inhérente à la vie, selon les témoins du dévoilement et de l'extase. Donc, il faut que tout vivant connaisse d'une certaine façon. S'il s'agit de l'instinct, c'est une connaissance non-humaine, comme la connaissance des animaux et des insectes de ce qu'il leur faut ou non quant à la nourriture, l'habitat, l'activité et le repos. Vois et considère ce que produisent certains animaux, comme

Éléments sous droits d'auteur

l'abeille qui fabrique sa cellule en forme d'hexagone que les plus grands ingénieurs sont incapables de réaliser, parce que c'est la meilleure structure qui soit. En effet, il ne reste en elle aucun espace vide qui serait perdu. Regarde les araignées dans leur toile qu'elles disposent pour chasser les mouches. Regarde certains oiseaux, comment ils construisent leur nid. Regarde le ver à soie, comment il fabrique son cocon de façon si parfaite. Qui prend conscience de cela, sait de façon absolue que les âmes animales possèdent deux puissances: la puissance cognitive et la puissance active; cela ressort de ce qui se manifeste à l'homme dans leurs fabrications étonnantes.

Sache, ensuite, que pour beaucoup de gens, les animaux se déplacent horizontalement, parce qu'ils considèrent les directions en référence avec l'existence humaine. Ils font de la station debout et du déplacement en position verticale des caractéristiques constitutives de l'homme. Et ils appellent inverse le mouvement opposé à celui de l'homme, à savoir, selon eux, celui des plantes. Ils appellent horizontal, le mouvement de celui qui se déplace avec la tête à l'horizontale, à savoir, selon eux, celui des animaux. Or, selon notre maître, l'imâm des témoins du dévoilement et de l'extase, la vérité est tout autre. Bien plus, les animaux et les plantes se mouvraient aussi verticalement comme l'homme. En effet, il n'y a de mouvement qu'en vue de la croissance; or l'animal et l'homme ne se meuvent en vue de la croissance que parce qu'ils sont aussi des végétaux. Donc le mouvement de tout les corps est unique, qu'il s'agisse du corps des animaux, de celui de l'homme ou de celui des plantes. Le mouvement des corps vient de la racine de sa semence à partir de laquelle apparaît le corps en mouvement vers la croissance qui s'étend dans toutes les directions. Il s'agit donc d'un mouvement naturel. Or tout mouvement naturel est vertical, quel qu'il soit et dans quelque corps que ce soit. Seul le mouvement inverse diffère du mouvement naturel et il ne peut s'agir que d'un mouvement contraint ou forcé, comme nous l'avons déjà dit.

Éléments sous droits d'auteur

CHAPITRE 33
LES DJINNS

Après avoir créé les animaux, Dieu (*) créa les djinns à partir *"d'un feu aux flammes entrelacées"* (Coran 55, 14). L'entrelacement est synonyme de mélange, voilà pourquoi on nomme le pré, en se servant de la racine arabe de l'entrelacement, parce qu'il est formé d'un mélange d'herbes.[1] On dit: "Il a troublé les affaires des gens", pour dire qu'il les a mélangées. Donc les djinns sont créés d'un feu composite, dans lequel il y a de l'humidité. Voilà pourquoi apparaissent des flammes dues à la combustion de l'air. Dieu a ouvert un passage dans cette réalité mélangée pour la forme du djinn. Ce dernier est élémentaire, dans le sens où il comporte les (quatre) piliers de la nature. Cependant, en lui prédominent le pilier du feu et celui de l'air. Voilà pourquoi, il est en relation avec le feu. Analogiquement, Adam, le père de l'humanité, comporte tous les piliers, mais en lui prédomine la terre mélangée à l'eau. Aussi est-il en relation avec la terre. Le djinn a une face tournée vers l'humanité, ce qui le rend élémentaire, et une autre face tournée vers les anges, ce qui le rend subtil, si bien qu'il est voilé à nos regards et qu'il peut assumer différentes constitutions et différentes formes. A cause de sa subtilité, il circule réellement dans le fils d'Adam, comme le sang. Il pénètre en lui, jusqu'à atteindre son cœur, comme il est mentionné dans les traditions authentiques, même s'il ne le sent pas. Si nous n'avions pas les informations du Législateur, à propos des suggestions des djinns dans le cœur des gens,[2] personne ne le saurait, à l'exception des gens de Dieu, témoins du dévoilement.

De même que, chez les humains, la procréation a lieu grâce à l'accouplement, de même elle a lieu chez les djinns grâce à l'air insufflé dans leurs femelles. Et la descendance appartient au genre

---

[1] *Mâridj* signifie 'entrelacé' à cause de l'idée de mélange que connote ce concept; et 'pré' se dit *mardj*. F.D. al-Râzî, dans son commentaire de Coran 55, 14, explique cette idée d'entrelacement des flammes rendu par l'expression *mâridj* qui signifie, en même temps, la pureté d'un feu très ardent.

[2] Voir Coran 114, 5.

Éléments sous droits d'auteur

tre nous sont justes, tandis que d'autres ne le sont pas" (Coran 72, 11). Et encore: *"Il y a parmi nous des soumis et, parmi nous, des révoltés"* (Coran 72, 14). Les satans sont ceux qui sont damnés; tandis que les bienheureux conservent le nom de djinn. C'est al-Ḥâri<u>th</u> qui, le premier, fut appelé Satan. Dieu le mit au désespoir,[6] en l'expulsant de Sa miséricorde et en évacuant la miséricorde de chez lui. De lui dérivent tous les satans. Parmi ses descendants, ceux qui croient, rejoignent les croyants, comme, par exemple, Hâmma b. al-Hâmm b. Lâqîs b. Iblîs. Celui qui persiste dans son incrédulité est un satan. Certains savants exotéristes ont dit que Satan ne peut pas se convertir à l'islam; d'autres affirment qu'il le peut. C'est ce que pensent les témoins du dévoilement et de l'extase. Les djinns qui croient sont relativement très proches du monde de l'invisible. Ils peuvent changer de forme. Voilà pourquoi, ils connaissent mieux que les hommes la Parole de Dieu (*). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, il est mentionné que les djinns de Nisibe,[7] passant près de Na<u>kh</u>la,[8] trouvèrent l'Envoyé de Dieu en train de réciter le Coran à la prière de l'aube. Quand ils entendirent le Coran, ils prêtèrent attention."[9] S'ils n'avaient pas reconnu la qualité et la grande valeur du Coran, ils ne l'auraient pas compris. Ils retournèrent vers leur peuple, en disant: *"Oui, nous avons entendu un Coran merveilleux"* (Coran 72, 1). Il est également rapporté dans le *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé de Dieu (°) leur récita la sourate du Miséricordieux.[10] Et chaque fois qu'il disait: *"Quel est donc celui des bienfaits de votre Seigneur que, tous deux, vous nierez?"* (Coran 55, 30), ils répondaient: "Ô notre Seigneur, nous ne nierons aucun de Tes bienfaits." puis, l'Envoyé de Dieu (°) lut la sourate à ses compagnons humains et ils ne dirent rien de ce qu'avaient dit les djinns. Alors l'Envoyé de Dieu (°) leur dit: "Je l'ai lue à vos frères les djinns et ils l'ont écoutée avec plus d'attention que vous."[11]

Nous avons déjà mentionné dans cette *Halte* que le fait d'assumer une constitution ou une forme est essentiel pour les esprits de lumière

---

[6] Littéralement, 'en fit un Iblîs' (*ablasa-hu*).

[7] Ville de la Mésopotamie aujourd'hui en Turquie.

[8] Nom de deux vallées sur la route de Mekke à al-Ṭâ'if.

[9] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck. On ne trouve que l'expression: "une délégation de djinns de Nisibe" dans al-Bu<u>kh</u>ârî, *manâqib al-anṣâr*, 32, mais dans un contexte tout à fait différent.

[10] Sourate 55.

[11] Al-Tirmi<u>dh</u>î, *tafsîr sûra 55*. Encore ici cette tradition est rapportée de façon très approximative.

Éléments sous droits d'auteur

et de feu, la forme étant l'essence même de l'esprit. Et quand arrive la mort de la forme, l'esprit meurt également, comme cela se passe aussi dans le domaine du visible. Nous avons déjà montré plus haut ce que signifie la mort d'un esprit. Le Shaykh al-Akbar a dit que l'aveugle Ibrâhîm b. Sulaymân lui rapporta, à propos d'un homme digne de confiance, un bûcheron, que ce dernier tua un serpent. Alors les djinns s'en saisirent et le présentèrent à leur grand maître, guide de leur peuple et lui dirent: "Celui-ci a tué le fils de notre oncle maternel. Le bûcheron dit: "Je ne comprends pas ce qu'ils disent. Je ne suis qu'un bûcheron. Un serpent s'est présenté à moi et je l'ai tué." Alors, l'assemblée dit: "Il était comme le fils de notre oncle maternel." Le plus vieux d'entre eux dit: "Relâchez cet homme. Et renvoyez-le chez lui. Vous ne pourrez plus le rejoindre. J'ai entendu l'Envoyé de Dieu (°) nous dire: 'Qui prend une forme autre que la sienne propre et sera tué, on n'exigera pour lui ni prix du sang ni talion. Or le fils de ton oncle maternel s'est changé en serpent, l'ennemi des hommes." Le bûcheron ajouta: "Je lui dis alors: Ô toi! Je constate que tu dis que tu as entendu l'Envoyé de Dieu. Mais le connais-tu?" "Oui. Je suis un des djinns de Nisibe qui se présentèrent à l'Envoyé de Dieu (°), pour l'écouter et, de ce groupe, il ne reste que moi. C'est donc moi qui commande mes compagnons en vertu de ce que j'ai entendu de l'Envoyé de Dieu (°)." Dans le *Recueil de la tradition authentique*, il est mentionné que l'Envoyé de Dieu (°) a dit: "Hier, un djinn fondit sur moi pour interrompre ma prière, mais Dieu me donna pouvoir sur lui. Je lui fis peur et je décidai de le lier à une des colonnes de la mosquée, pour que le voient les enfants de Médine. Alors, j'évoquai les paroles de mon frère Sulaymân: *'Accorde-moi un royaume tel qu'il n'existera plus pour personne après moi'* (Coran 38, 35). Alors Dieu le renvoya, en le chassant."[12] Dans une autre recension, il est dit: ". . . si bien que sa salive coula sur ma main."[13] Si la forme n'avait pas d'emprise sur le djinn, il n'aurait pas pu faire cela à l'Envoyé de Dieu (°). A la différence de l'homme, lorsqu'il devient esprit, il prend diverses constitutions ou formes et lorsqu'une d'entre elles disparaît du monde visible, elle n'adhère plus à lui de quelque manière que ce soit, parce que cette façon de prendre diverses constitutions ou formes n'est pas pour lui essentielle.

[12] Al-Bukhârî, *ṣalât*, 75.

[13] Aḥmad b. Ḥanbal, 2, 279, 306, 447, 467. Cette recension n'a rien à voir avec la tradition précédente; il s'agit d'une tout autre situation de la vie du Prophète.

Éléments sous droits d'auteur

Donc ces formes n'ont pas d'emprise sur lui. Mais, lorsque l'homme, malgré cela, prend forme dans la présence de l'imagination créatrice, il est très proche de l'ange et du djinn, mais plus apte qu'eux, parce que de par sa constitution il entre, grâce à son esprit raisonnable, dans le monde de l'imagination créatrice et, grâce à sa visibilité due à son corps, il entre dans le monde visible. Or un pur esprit n'est pas ainsi; car il n'a pas d'entrée dans le monde visible, si ce n'est en assumant dans le monde de l'imagination créatrice une forme semblable à celles du monde visible. Si l'homme veut se transformer en esprit dans son corps et apparaître avec ce corps dans le monde de l'invisible, il trouve une aide en la personne de son esprit lié à sa constitution, car c'est lui qui ressemble à l'être spirituel. Cette station s'acquiert et s'obtient. Celui qui s'y trouve, peut se manifester dans quelque forme que ce soit parmi les formes des fils d'Adam, ses semblables et dans les formes végétales, minérales et angéliques. Zayd peut se manifester sous la forme de ʿAmr; or un ange ne peut pas se manifester sous la forme d'un autre ange.

Éléments sous droits d'auteur

Ce qui correspond à la lumière de Muḥammad (°), comme cela est mentionné dans la tradition prophétique citée par 'Abd al-Razzâq dans son *Attribution de la tradition*,[3] à propos de la fragmentation de la lumière muḥammadienne qu'on désigne sous le nom de 'substance individuelle'. À partir d'elle, Il a créé tout l'univers depuis la première créature, pour finir à la création de la forme d'Adam (§) qui fut la première forme de cette espèce à se manifester. Cette forme fut comme[4] la branche de l'arbre. Toute réalité sort du non-être vers l'existence, à l'exception de l'homme qui sort de l'invisible vers le visible et non du non-être. En effet, il est pré-éternel, du point de vue de sa réalité qui est la réalité par excellence, la première détermination et la première essence particulière immuable dans la science divine. Il est donc le premier en tant que forme divine. Car il est mentionné que "Dieu créa Adam selon Sa forme."[5] Mais il est le dernier en tant que forme engendrée. Donc sa primauté est aussi réelle que sa postériorité ultime. La Parole de Dieu suivante fait allusion à sa forme divine: *"Nous avons créé l'homme dans la forme la plus parfaite"* (Coran 95, 4). Et cette autre fait allusion à sa forme engendrée: *"Puis, Nous l'avons renvoyé au plus bas des degrés"* (Coran 95, 5).

La forme d'Adam et même celle de ses fils sont disséminées dans les (quatre) éléments et dans les sphères célestes; elles sont connues et déterminées dans l'ordre consigné dans les cieux; pour chacun de leurs états selon la sphère desquels ils changent en ce monde, il y a une forme dans la sphère céleste correspondante à cet état. Les anges et les cieux ne la voient pas, malgré sa présence parmi eux. Dieu a disposé l'existence des formes dans le mouvement des sphères célestes. Parmi les gens, il y en a qui se connaissent eux-mêmes dans cette patrie au comble de la perfection, comme les prophètes et les héritiers qui sont parfaits; et parmi eux, il y a ceux qui voient une de leurs formes[6] et qui se jugent eux-mêmes en fonction de cette forme. *"Il a révélé à chaque ciel tout ce qui le concerne"* (Coran 41, 12). Et cela fait partie de ce qu'Il leur révèle. Cette forme et conservée jusqu'au moment de son existenciation dans ce monde-ci. Donc toutes les formes existent dans les sphères célestes de la même façon

[3] Célèbre soufi mort en 730/1329. Il est l'auteur du *Laṭâ'if al-i'lâm*. Il appartient à l'école d'Ibn 'Arabî.
[4] Au lieu de *kamâ li-al-ghuṣm*, lire *ka-al-ghuṣm*, conformément à MBA.
[5] Al-Bukhârî, *isti'dhân*, 1; Muslim, *birr*, 115.
[6] Au lieu de *min ṣûra*, lire *min ṣuwari-hi*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

utile et avantageux. Quant au premier but de l'existenciation des créatures, c'est la connaissance et l'adoration de Dieu. Il (*) a dit: *"Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent"* (Coran 51, 56). Il en est ainsi pour toute créature. Il a dit encore: *"Il n'y a pas de chose qui ne célèbre Ses louanges"* (Coran 17, 44). Or *'chose'* est ce qu'il y a de plus indéterminé et de plus impersonnel qui soit. Il dit également: *"Dieu connaît la prière et les louanges de chacun"* (Coran 24, 41); Il dit cela après avoir mentionné tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre. Cela signifie ce que nous avons déjà mentionné au sujet de la noblesse de l'homme parfait, comme Adam et ses fils qui ont hérité de la lieutenance. Car lorsqu'un homme ne possède pas le degré de la perfection, c'est un animal qui ne ressemble à l'homme que par la forme.

A. *Nota bene à propos des fils d'Adam*

Dieu (*) a dit, en parlant aux anges: *"Oui, Je vais créer d'argile un mortel"* (Coran 38, 71). Et il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim: "Dieu créa les anges de lumière; Il créa les djinns de feu et Il créa Adam de ce qui vous a été dit."[10] Dieu a dit également, en parlant aux fils d'Adam: *"Ne vous avons-Nous pas créés d'une eau vile?"* (Coran 77, 20). On ne comprend pas, à partir de cela quelle est la différence de situation.

Car, de trois choses l'une: ou bien, premièrement, la lumière devint ange; le feu, djinn; l'argile, Adam; l'eau vile, à savoir le sperme, devint homme; et donc on a en même temps de l'argile et Adam, en tant qu'homme, et de l'eau vile et un corps d'homme, ce qui est impossible.

Ou bien, deuxièmement, toute l'argile disparut, ainsi que l'eau vile, à savoir le sperme. Et il ne resta plus rien de tout cela. Puis, arriva Adam ou le corps de l'homme; et alors l'argile ne devint pas Adam ni la goutte de sperme, un corps d'homme, mais cela disparut et autre chose apparut.

Ou bien, troisièmement, il existe une substance de raison qui accueille, à la fois, la forme et la constitution argileuse et spermique; après quoi, elles s'en échappent, pour qu'advienne en elle la forme d'Adam ou le corps d'un homme et c'est bien ce qui est

[10] Muslim, *zuhd*, 60; Ibn Ḥanbal, 6, 158 et 168.

Éléments sous droits d'auteur

requis. Car la substance de raison peut accueillir toutes les formes, quelles qu'elles soient. Car les constitutions argileuse, spermique, sanguine, humaine, etc . . . correspondent toutes à cette substance de raison, même si elles ont des noms différents. C'est ce que les connaisseurs de Dieu appellent le nuage d'atomes et les philosophes, la matière première (*hylé*) universelle. Les sunnites qui le nient, se trompent.

B. *Allusion à l'intention des gens de la bonne nouvelle*

Dieu (*) a dit, en s'adressent aux anges, au sujet d'Adam (§): *"Lorsque Je l'aurai harmonieusement formé et que J'aurai soufflé en lui de mon esprit: tombez, prosternés devant lui"* (Coran 38, 72). Et Il dit au sujet de ses fils: *". . . Celui qui t'a créé, puis formé et modelé avec équilibre. Car Il t'a composé dans la forme qu'Il a voulue"* (Coran 82, 7–8). Il a dit encore: *"Il l'a créé et formé harmonieusement"* (Coran 75, 28).

Le fait de former harmonieusement et de modeler avec équilibre, dans le cas d'Adam (§) signifie que Dieu a établi Adam selon une constitution et une prédisposition qui lui permettent d'accueillir parfaitement la forme de l'esprit qui lui est insufflée, d'une façon encore plus parfaite que celle de toutes les autres formes créées, même les anges et les esprits supérieurs. Du fait qu'il est fait d'argile, nécessairement il s'altèrera et se corrompra. Les êtres engendrés se manifestent à partir de quatre éléments ou de quatre humeurs: la bile jaune, la bile noire, le sang et la pituite. La bile noire vient de la terre, tel est le sens de Sa Parole: *". . . d'argile"* (Coran 38, 71). La bile jaune vient du feu, tel est le sens de Sa Parole: *"Il a créé l'homme de boue fine et pure, comme le potier"* (Coran 55, 14). Le sang vient de l'air, tel est le sens de Sa Parole: *". . . d'une boue fine et pure extraite d'une vase malléable"* (Coran 15, 26). La pituite vient de l'eau avec laquelle la terre est pétrie pour devenir de l'argile.

Le fait de former harmonieusement et de modeler avec équilibre, en ce qui concerne les fils d'Adam, consiste en ce que l'argile devient des plantes que l'homme mange et qui, à leur tour, deviennent du sang. Puis, sa capacité se spécifie et alors le sang devient du sperme qui, par la suite, se mélangeant à l'eau de la femme, devient plus tempéré. Et, mûrissant dans son sein maternel, il devient plus harmonisé. Par la suite, sa pureté augmente, au point qu'il est plus prêt à recevoir l'esprit qui lui est insufflé d'une façon unique; comme la mèche qui est prédisposée, avec l'absorption de l'huile et en fonc-

Éléments sous droits d'auteur

tion de la propreté parfaite ou de la saleté, à recevoir le feu pour s'en emparer. Les personnes humaines sont variées en fonction de la formation plus ou moins harmonieuse et du modelage plus ou moins équilibré de leur forme. Il y a celui qui est parfait, celui qui est plus parfait, celui qui est imparfait et celui qui est très imparfait. Telle est la deuxième raison de la différence entre eux au plan des lumières, des sciences et des connaissances. Une mèche, je veux dire par là une forme naturelle, très propre, dont l'huile est pure et qui a une large dimension, aura une capacité d'accueil plus importante relativement à l'ampleur de la lumière et à sa qualité; et elle sera mieux que la mèche dont les qualités de propreté et de pureté sont inférieures. Donc la variété des lumières dépend des prédispositions des mèches. Voilà pourquoi, il y en a qui sont malheureux et d'autres bienheureux, savants et d'autres sots. Grâce à la régularité et au polissage donnés à la forme, celle-ci, comme le miroir qui reflète, reçoit parfaitement ce qui se déverse sur elle et qui lui fait face; et elle en donne la reproduction exacte. Le souffle de l'esprit est général dans chaque forme; quant au polissage harmonisé et à la régularité bien équilibrée, ils sont particulièrement réservés à la forme adamique de l'homme. C'est là une façon métonymique de parler de la manifestation attribuée aux formes comme image de Celui qui se manifeste dans la capacité d'accueil du lieu de manifestation. Celui qui souffle (l'esprit) est comme l'homme, quand il se regarde dans les corps polis: les formes se manifestent à partir de Lui, subsistent grâce à Lui et c'est à Lui qu'elles se réfèrent, parce que ce sont Ses ombres et Sa représentation imaginaire, sinon elles se confondraient avec Lui aux plans de la réalité et de la connaissance. L'esprit qui est soufflé à partir de l'Existence divine est l'esprit de Dieu, en tant que Réel, et l'esprit de celui en qui il est insufflé, en tant que créature. Donc il y a les particularités et les statuts de la divinité, selon le premier point de vue, et les particularités et les statuts de la créature, selon le second point de vue. Considère donc ce qu'il tient ensemble! on ne sait pas comment la vie humaine d'un tel corps est liée à l'existence de cet esprit, étant donné le lien naturel qu'il a avec l'existence de l'esprit animal. Donc on ne sait pas si cette vie corporelle appartient à l'esprit qui se manifeste à partir du souffle divin ou bien à la nature ou bien aux deux ensemble. Quant à la réalité de l'esprit, il y a au moins mille discours à faire à son sujet! Le vrai discours est celui que tiennent les témoins du dévoilement et de l'extase. Il ne s'agit pas d'une réalité corporelle installée dans

Éléments sous droits d'auteur

le corps humain; ni d'un accident installé dans le cœur ou dans le cerveau. Il s'agit uniquement d'une pure substance ni divisible ni morcelable. Elle n'a pas d'elle-même de forme. Elle n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur du corps; elle n'est ni liée à lui ni séparée de lui. Elle ne se situe pas dans l'espace, car elle ne réside pas dans un lieu et elle n'est pas liée à un endroit. Elle est dépourvue de tous les accidents corporels. Elle n'a pas de surface et ne peut être désignée de façon sensible. Les esprits sont liés aux corps par leur fonction d'organisation, mais ils en sont séparés de par leur définition et leur réalité. La fonction d'organisation des esprits est essentielle, comme pour le soleil, bien qu'on ne sache pas ce que le soleil procure comme avantage à l'univers. L'esprit possède une science. S'il est éminent, il possède la science des parties du corps qu'il organise. L'homme connaît toutes les réalités cachées en lui, en fonction de l'esprit qui l'organise, soit de façon détaillée, soit de façon globale. Il sait et il ne sait pas qu'il sait, en fonction de son attention et de son inattention. Ce n'est pas un seul esprit qui organise les formes de l'univers entier, comme on l'a dit, en affirmant que l'esprit de Zayd est aussi l'esprit de ʿAmr. Donc il faudrait que ce que connaît Zayd, ʿAmr ne l'ignore pas! Parce que celui qui sait chez chacun des deux, c'est son esprit.

Les gens sont d'avis différent au sujet des esprits: est-ce qu'ils existent en même temps que leur corps ou bien avant ou encore après lui? La vérité, selon les gens de Dieu, c'est que l'esprit des parfaits, comme les prophètes, les envoyés et leurs héritiers parfaits, accompagne l'intellect premier. Il existe donc et il est déterminé et spécifié avant l'existenciation de leur corps. Voilà pourquoi l'Envoyé (°) a dit: "J'étais déjà Prophète, alors qu'Adam était encore entre l'eau et l'argile."[11] Il veut dire qu'Adam n'était pas encore créé et que Dieu lui fit savoir cela, alors qu'il était esprit. La prophétie, c'est l'information. Or il ne jouait le rôle d'informateur que pour ceux qui recevaient l'information et même pour les autres hommes. Leur esprit, l'organisateur de leur forme, existait donc déjà de façon globale et non-distincte, comme les lettres dans l'encre. Car il ne se distingue et ne se sépare, tout en restant dans son état de globalité, qu'en Dieu lui-même.[12] Lorsque la plume écrit sur la tablette, les

[11] Al-Bukhârî, *adab*, 119.

[12] C'est ce que l'auteur appelle ailleurs l'*istirsâl* ou la familiarité de la connaissance divine des possibles de façon, à la fois, globale et détaillée. Voir, à ce sujet, la *Halte* 248, chapitre 4.

Éléments sous droits d'auteur

'âme raisonnable' chez les philosophes qui signifient par là la faculté cognitive. On l'appelle 'lien rationnel',[14] parce que c'est la première chose qui saisit ce qui lui est lancé de la part de Dieu; parce que, également, c'est le lien des choses qui les fixe après avoir été déliées. Etymologiquement, l'expression vient de l'entrave du chameau. On l'appelle 'âme', à cause de sa respiration[15] dans les formes des divers degrés, de son extension et de sa multiplication, bien que sa réalité soit unique. On l'appelle 'cœur', à cause de son changement,[16] en fonction des degrés dans lesquels elle descend et de la teinte qu'elle prend de toute chose que le Réel (*) veut d'elle. On l'appelle 'secret', à cause de son indépendance réelle par rapport à toute chose avec laquelle on imagine qu'elle a un rapport intime et à cause de sa distance à l'égard de toute forme. En effet, elle est l'Existence réelle de laquelle il n'y a rien en quoi que ce soit. Aussi, l'esprit de l'homme a une part non-manifeste et c'est son secret; ce secret a une part non-manifeste et c'est le secret du secret; ce secret du secret, à son tour, a une part non-manifeste et c'est ce qui est caché; ce qui est caché a également une part non-manifeste et c'est l'infiniment caché. Or la part non-manifeste de toute chose constitue sa réalité et sa matière première. Par exemple, la part non-manifeste du lit est le morceau de bois dont la part non-manifeste est l'arbre dont la part non-manifeste est dans les quatre éléments primordiaux dont la part non-manifeste est la matière première (*hylé*). L'esprit de l'ordre, à l'état d'extrême subtilité, est appelé l'infiniment caché; à l'état de sa descente graduelle, il est appelé le caché; à l'état de sa densification de plus en plus forte, il est appelé le secret. Puis, il est appelé le cœur et l'âme raisonnable. S'il descend encore, il est appelé l'âme impérante. Cela signifie que le corps lui sert alors de monture, de champ d'organisation et d'instrument pour faire parvenir ses connaissances supra-sensibles et sensibles. Sa manifestation et son lien avec le corps procèdent de l'existence et non point du néant. Donc rien n'arrive sans que lui soit attribué la responsabilité de l'organisation de ce corps. L'esprit donne à cette monture les instruments spirituels et vitaux, pour connaître les sciences qu'elle ne possède qu'à travers les instruments de l'ouïe, de la vue et de l'odorat et non ceux

---

[14] L'expression *'aql* signifie, à la fois, 'lien' ou 'entrave' et 'raison'.
[15] L'expression *nafs* (âme) est de la même racine que *nafas* (souffle, respiration).
[16] L'expression *qalb* (cœur) signifie étymologiqument 'inversion' et 'alternance' du mouvement, 'changement'.

Éléments sous droits d'auteur

de l'oreille, de l'œil et du nez. Car elle ne perçoit ce qu'elle entend que parce qu'elle possède l'ouïe et non l'oreille, elle ne perçoit ce qu'elle voit que parce qu'elle possède la vue et non la pupille et les paupières. Il ne convient pas de supprimer l'attribution de ces instruments, car ils ne renvoient qu'à l'essence de la réalité humaine. Leurs états diffèrent en fonction de la différence des réalités perçues, mais l'essence est unique. Telle est la position des témoins du dévoilement et de l'extase; peu importe la divergence sur ce point de la part des philosophes rationalistes.

C. *Parabole au sujet de Celui à qui la parabole ne convient pas*

Lorsque Dieu produisit la forme humaine, elle se présentait comme une cité dans laquelle l'esprit descendit et fut installé comme calife. Il lui fixa une place dans la cité comme lieu de commandement et lieu de ses discours et d'exécution de ses décisions. Il (*) l'appela 'cœur'; je veux dire par là l'organe qui est un morceau de chair sur le côté gauche et qui ne représente aucun intérêt, si ce n'est en tant qu'il est le lieu de ce secret recherché dont on parle tant. C'est lui qui répond, quand on lui pose une question et c'est lui qui demeure, quand le corps et le cœur de chair disparaissent. Puis, Dieu (*) bâtit pour le calife un lieu de promenade merveilleux et élevé[17] à l'endroit le plus haut de cette cité humaine qu'il appela le cerveau. Il y ouvrit des fenêtres et des lucarnes d'où l'on pouvait percevoir la cité, à savoir les yeux, les oreilles, le nez et la bouche. Puis, devant ce lieu de promenade, Il bâtit un magasin que l'on appelle l'imagination et Il l'établit solidement. C'est un magasin destiné à tout ce que l'on voit, entend, respire, mange et touche, ainsi qu'à tout ce qui en dépend. Dans ce magasin se trouvent les visions qu'on a en dormant. Il est très large. Il contient des choses extraordinaires et miraculeuses qu'on ne trouve pas ici bas. On y rencontre des impossibilités logiques, comme les accidents qui subsistent en eux-mêmes, qui vivent et s'expriment par eux-mêmes; la volonté du grand d'être petit, tout en demeurant grand, alors que le petit reste également petit;[18] le fait que les minéraux parlent ou qu'une seule personne se trouve dans

[17] Il s'agit donc d'une gallerie.
[18] Ne faut-il pas comprendre: "... et du petit d'être grand tout en demeurant petit"?

Éléments sous droits d'auteur

deux lieux à la fois; la réunion des contraires et d'autres choses dont on ne peut pas concevoir qu'elles arrivent en ce monde.[19] C'est ce que les maîtres spirituels (.) surnomment la terre du sésame;[20] tandis que les théologiens l'appellent le sens commun[21] et les philosophes, la fantaisie. Ils désignent par là la planchette de l'âme. Dieu (*) a construit au milieu de cette promenade, à savoir au centre du cerveau, le magasin de la réflexion. C'est celui vers lequel montent les imaginations: il accepte d'elles ce qui est bon et rejette ce qui est mauvais. Au bout de cette promenade, c'est-à-dire, dans le cerveau, Dieu a bâti le magasin de la mémoire. Il y a placé les souvenirs de l'homme, alors que la plupart des sunnites refusent de reconnaître l'existence des sensations intérieures et cachées. Puis, Dieu (*) a établi la raison comme ministre du calife, à savoir l'esprit; parce que la sagesse divine exige qu'il ne puisse pas y avoir d'ordre correct sans l'existence du ministre qui sert d'intermédiaire entre lui et ses sujets. Dieu (*) l'a existencié au second rang après le calife. Il s'agit d'un être merveilleux, d'une invention étrange et d'une lumière qui brille dans les cœurs. De même que le macrocosme a l'esprit universel, l'intellect premier et l'âme universelle, de même le microcosme a un esprit particulier, un intellect particulier et une âme particulière. L'esprit a la priorité, puisque il représente l'ordre de Dieu. L'intellect provient de lui. L'esprit pourvoit la cité humaine et la forme adamique de la vie, de la puissance, de l'ouïe, de la vue et de la parole. Il pourvoit l'intellect de la science et de la façon d'organiser la cité. Voilà pourquoi tu vois que ceux qui n'ont pas d'intellect entendent, voient, parlent et sont doués de pouvoir; mais, malgré cela, ils ne savent pas organiser et ils connaissent ni ce qui est commandé ni ce qui est interdit, parce que leur cité est dépourvue de raison. Dieu (*) l'a appelée 'raison', uniquement parce qu'elle saisit[22]

---

[19] On trouve ces mêmes considérations à la *Halte* 235 où elles sont faites à propos de l'imagination discontinue, comme premier degré de la présence isthmique.

[20] Au lieu de *al-samsa*, lire *al-samsama*, conformément à MBA. A la *Halte* 235, la terre du sésame est le nom de l'isthme ou deuxième degré de l'imagination continue.

[21] "Le sens commun désigne la première des facultés appelées internes, celle qui, dans le système avicennien, se trouve entre l'imagination et les organes des sens. Elle groupe les données purement sensibles, d'où son nom de 'sens commun'; elle s'appelle encore *fantâṣîya*. C'est elle qui distingue une couleur d'une saveur et saisit 'l'intention' particulière mais non sensible. Elle est comparée à une planchette sur laquelle le sens trace des caractères qui persistent." (Goichon, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sînâ*, DDB, Paris, 1938, pp. 70–71).

[22] Voir plus haut l'explication étymologique de *'aql* donnée par l'auteur.

Éléments sous droits d'auteur

du changement, à cause des oppositions à la Loi et le lieu de la purification, grâce à la conformité et à l'obéissance à Dieu. Mais, en réalité, l'âme ne s'oppose jamais en tant que telle; elle n'est ni vicieuse ni désobéissante. Car le Réel (*) l'a placée dans chaque constitution selon ce qui lui convient. Par conséquent, elle organise cette constitution selon ce qui est écrit en sa faveur et contre elle de toute éternité. Si c'est le bien, ce sera le bien; si c'est le mal, ce sera le mal. Tout ce que[29] le scribe écrit sur la tablette de l'âme est bon et beau, parce que c'est l'ordre de Dieu, jusqu'à ce que cela sorte de l'âme, car, alors, la Loi révélée le juge en fonction de son critère du bon et du mauvais. L'âme est donc pure et sainte et elle exécute l'ordre de Dieu dans le serviteur, que cet ordre soit mauvais pour lui ou non. Elle a donc deux faces: une face tournée vers le royaume céleste et, de ce point de vue, elle correspond à l'ordre de Dieu et à Son esprit saint; et une face tournée vers le règne terrestre, quand elle descend vers le plus bas des abîmes. Elle se pollue[30] à cause du manque de propreté de ce qui la reçoit, comme l'eau pure qui coule dans des récipients sales. Donc l'âme n'est condamnée que pour son usage d'instruments légalement blâmables. L'âme est un isthme entre les ténèbres du cosmos et la lumière de l'intellect. L'intellect est un isthme entre l'âme et la manifestation de l'esprit. L'esprit est un isthme entre le Créateur et la créature. L'esprit est la forme de la vie de l'âme, l'ombre de l'esprit. Le corps reçoit l'esprit et l'âme. L'esprit demeure, l'âme disparaît et le corps meurt. La demeure de l'âme humaine raisonnable provient de la substance universelle de l'esprit, tandis que la demeure des puissances de l'âme raisonnable provient de la substance du corps. Il apparaît, de ce que nous venons de mentionner, que toute la réalité humaine, d'un point de vue analytique, est, à la fois, esprit, intellect et âme. Ce sont eux qui commandent la cité humaine. L'esprit, quant à lui, est unique et saint. Ses statuts se différencient en fonction de la variété des membres. Il est donc, à la fois, unique et multiple. Il n'organise pas le corps, car il est le calife voilé. Quant à l'intellect, il est la lumière de l'esprit. C'est lui qui organise la cité humaine, selon l'ordre de l'esprit. L'âme, quant à elle, est la lumière de l'intellect. Elle joue

---

[29] Au lieu de *kullamâ*, nous préférons lire *kullu mâ*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7.

[30] Nous préférons lire *danasat* ou *nadjusat*, au lieu de *nasat*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7.

Éléments sous droits d'auteur

le rôle du serviteur: l'intellect dispose d'elle comme il veut. Si l'intellect est parfait dans sa fonction d'organisateur, l'âme est également parfaite dans sa fonction de servante et vice versa. En réalité, l'ensemble de ces trois réalités forme une réalité unique, à savoir l'ordre de Dieu unique par essence. La multiplicité vient de celle des degrés. Par exemple: lorsque le soleil se trouve en face d'un corps poli, une lumière est émise à partir de ce corps poli avec laquelle le soleil éclaire un endroit qui ne fait pas face au disque solaire et cela grâce à la réflexion des rayons. Il y a aussi l'exemple de la lune. La nuit, le soleil nous est voilé par la terre, tandis que sa lumière frappe le ciel. Et lorsque la lune se trouve dans le ciel au-dessus de la terre, elle est frappée par la lumière du soleil. Du fait que c'est un corps poli, quand elle est face au soleil, émane d'elle une lumière qui se réfléchit sur la terre et alors la terre est illuminée. Celui qui veut voir le soleil sans le regarder, qu'il regarde l'endroit d'un corps poli frappé par la lumière du soleil. Il verra donc le soleil à cet endroit-là, sans avoir à le regarder directement dans le ciel.; parce que ce qu'il voit est l'essence de ce qui est dans le ciel. Il y a là trois éléments en présence: le disque du soleil, le corps poli et l'endroit frappé par les rayons réfléchis.

Lorsque Dieu (*) existencia l'esprit-calife selon les perfections que nous avons mentionnées et les attributs supérieurs que nous avons déjà exposés, Il (*) voulut lui faire connaître son impuissance et sa pauvreté et lui faire prendre conscience qu'il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu, son Créateur, son Seigneur et son Maître. Il (*) a existencié quelqu'un qui le conteste dans son royaume et qui le conteste dans la cité dont Dieu lui a confié le gouvernement, à la manière d'une personne influente qui possèderait beaucoup d'hommes et de chevaux. Dieu (*) l'a appelé la passion. Il s'agit de tout ce que l'âme désire et trouve plaisant, parmi les choses naturelles et les jouissances immédiates qu'elle affectionne et qui, au moment même, ont de la grâce à ses yeux; si bien que l'âme se trouve entre deux ordres puissants: celui-ci l'invite à lui obéir et à marcher selon ce qui lui plaît; celui-là l'invite à lui obéir et à s'employer à ce qu'il désire. Si l'âme répond à l'appel de l'intellect, le ministre du calife et l'organisateur de la cité humaine, elle acquiert le nom de pacifiée. Si elle répond à l'appel de la passion et de Satan, elle acquiert le nom d'instigatrice du mal. Mais tout vient de Dieu (*) qui a dit: *"Il lui inspire son libertinage et sa piété"* (Coran 91, 8); et encore: *"Dis: tout*

Éléments sous droits d'auteur

vient de Dieu" (Coran 4, 77); et enfin: *"Nous accordons largement à tous, à ceux-ci et à ceux-là, les dons de ton Seigneur. Les dons de ton Seigneur ne sont refusés à personne"* (Coran 17, 20). Tandis que se déroule la guerre et la contestation entre l'esprit-calife et la passion contestatrice, l'esprit retourne se plaindre à Dieu (*), en Lui demandant de le secourir et de l'aider à prendre sa revanche, à réprimer la passion et à la repousser. Telle est la volonté du Réel (*) et telle est la raison de la réponse de l'âme à l'appel de la passion et au désir, ainsi que son aveuglement vis à vis de sa conduite et du chemin de son bonheur. L'âme sait ce qu'il y a en elle et ce qui lui revient, du fait que sa réalité est dans la réponse à l'appel du calife. Et quand elle entend l'appel de la passion qui l'invite, elle veut connaître ce que contient cette passion et ce qu'il y a de caché dans son appel. L'esprit de Dieu est le fondement de l'âme. Or Son esprit correspond à Son ordre, Son ordre à Son attribut et Son attribut au cœur de Son Essence. Ce qui l'aveugle et l'égare loin de son fondement, c'est uniquement la proximité excessive du monde naturel et opaque avec ce qu'en perçoivent les sens. Voilà pourquoi, l'âme devient ignorante de son fondement qui est le Réel (*). Sinon, se manifesteraient en acte les perfections divines qui sont cachées en elle.

Conclusion

Qu'Il soit loué! Je Lui demande une excellente conclusion.

Sache que lorsque l'esprit appelé 'le subtil' est lié au corps pour l'organiser, qu'il voit ce que sont les corps et ce qu'ils génèrent, chose qu'il n'a jamais vue en ce monde, le monde des abstractions sans aucun goût pour le monde des corps, et qu'il est projeté dans ce monde des corps, alors, il se passionne pour eux, il s'éprend de la constitution physique et l'aime d'un amour qu'on ne peut pas imaginer plus intense et plus puissant qu'il n'est, parce qu'elle est pour lui le moyen de voir le monde des corps, de percevoir les objets de science particuliers, etc . . . et d'obtenir ce qu'il ne peut obtenir que par sa liaison avec les corps. A cause de l'intensité de l'amour des esprits pour leur structure physique correspondante, ils s'oublient eux-mêmes et se négligent. Alors, ne subsistent en eux que leur corps. Si bien qu'ils regardent leur corps comme ne faisant qu'un avec eux. Ils se confondent avec lui, comme les choses se confondent avec leur

Éléments sous droits d'auteur

ipséité et leur matière première. Et ainsi il acquiert la formation corporelle. Il n'y a plus en eux que le corps, comme l'éprouve l'ensemble des gens. Si bien qu'un certain groupe affirme que ce qu'on appelle l'homme est uniquement le corps. Même si cela est mentionné dans le Coran, il s'agit d'un sens apparent, mais non exclusivement normatif.[31] La vérité est que le nom d'homme désigne l'ensemble du corps et de l'esprit et non le corps ou l'esprit seulement. L'esprit, quand il est seul, aime se manifester, parce que l'existence du Réel qui circule dans tous les êtres existenciés et qui constitue le fondement de l'esprit, aime se manifester. Comme il est mentionné dans Sa parole: "J'aime être connu."[32] Lorsque les esprits se séparent de leur constitution physique et de leur corps, ils ne se voient eux-mêmes que sous la forme de cette constitution avant et après la mort naturelle. Ils ne se distraient de leur corps pas même le temps d'un clin d'œil, à l'exception des gens du dévoilement et du dépouillement parmi les gens de Dieu dont l'esprit est absolument libre du monde d'ici-bas et de l'isthme; alors que l'esprit des autres est conditionné pas eux.

L'incorporation et le formage des esprits conditionnés n'existent que dans leur façon de voir et de sentir, sinon ils demeurent toujours dépouillés de tout. La constitution physique et la forme de chaque homme correspond à son esprit incorporé, alors qu'il est dépourvu de tout dans le monde de l'imagination absolue. Ainsi la science prend corps dans l'imagination conditionnée et se manifeste sous forme de lait, tout en demeurant elle-même. Les esprits s'incorporent donc, mais leur manifestation dans des constitutions physiques et dans des formes n'existent que dans leur perception et rien d'autre. Quand cesse cette perception avec la mort naturelle ou volontaire, ils restent en eux-mêmes tels qu'ils sont en réalité dans leur dépouillement. Car, au moment même où dans la perception d'eux-mêmes ils se sentent incorporés, ils sont en réalité dépouillés de tout. Cet état de perplexité et d'oubli de leur condition ne cesse qu'avec la mort naturelle ou volontaire. Dieu (*) a dit: *"Nous avons ôté ton voile;*

[31] A plusieurs endroits, le Coran dit que l'homme est créé d'argile, de boue (15, 26) ou de sperme (16, 4). Donc il ne semble noter que sa réalité physique; cependant, les textes ne sont pas exclusifs de sa composante spirituelle qui ressort très bien de l'ensemble du Coran.

[32] Fragment de tradition qui n'est pas répertorié par Wensinck. Elle est déjà citée aux *Haltes* 8, 59, 105 et 248/3.

Éléments sous droits d'auteur

ta vue est perçante aujourd'hui" (Coran 50, 22). L'esprit demeure tel qu'il est depuis toujours et à jamais. La descente n'existe qu'en fonction de sa perception des degrés de la créature et des descentes imaginaires et illusoires. Il ne se transporte jamais chez un autre et personne d'autre ne va chez lui. Le premier degré vers lequel il descend est celui de la constitution de l'intellect premier. C'est là une expression de sa façon de la percevoir; parce que, lorsqu'il perçoit, son essence prend la couleur de celle qu'il perçoit en lui-même. Alors, il apparaît en lui-même avec la forme de cette dernière. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'est transporté en lui et qu'elle subsiste en lui. Tu sais donc que les esprits sont dépouillés de tout, tout en étant incorporés et qu'ils sont incorporés, tout en étant dépouillés de tout, je veux dire après la mort. Et tout ce qui est mentionné dans les versets coraniques et les traditions prophétiques au sujet de l'entrée et de la sortie et d'autres choses, comme les aptitudes des corps à se diluer ou à se coaguler, à entrer et à sortir, ou encore comme le fait de leur ouvrir ou de leur fermer les portes des cieux, etc . . ., tout cela n'est que comparaison, métonymie et façon de parler. Puisque les esprits, même quand ils sont liés aux corps pour les organiser, ne se séparent jamais de leur fondement, tout en contrôlant leur corps et leur constitution physique. Donc ils sont inhérents (au corps) au moment où ils (le) contrôlent, sans pour autant se séparer de leur principe fondamental et c'est là une chose que les rationalistes liés à l'entrave de la sensation et de l'habitude estiment impossible. De même, ils sont toujours inhérents, après avoir contrôlé les corps, à cause de leur pénétration et de leur diffusion (dans le corps). Lorsque est annulée l'organisation des esprits sur ces corps élémentaires à cause de la mort naturelle, ils s'en vont organiser d'autres corps naturels et vides. Les gens de la voie sont divisés en trois groupes, à propos de cette question. En réalité, les esprits organisateurs ne cessent pas leur activité d'organisation dans l'isthme et dans l'au-delà; parce qu'ils ne peuvent pas se manifester sans cette activité et en dehors d'une constitution physique à organiser. Tel est le fondement de leur existence. Donc ils ne cessent jamais d'organiser. Ils continuent à organiser leur forme naturelle, particulière et sensible ici-bas, dans l'isthme et dans l'autre vie, où qu'ils soient. La première forme qu'ils revêtent est celle que leur a imposée le pacte initial; puis, vient la forme d'ici-bas. La mort de toute forme consiste en l'annulation du contrôle de l'esprit sur cette forme. Aussi, quand l'homme meurt, son esprit s'unit-il à une autre forme, jusqu'au

Éléments sous droits d'auteur

de la vie du Réel (*). Donc les choses sont vivantes dans leur état de subsistance comme dans celui de leur néant. Voilà pourquoi, elles ont entendu l'ordre: *"Sois!"*, y ont obéi et elles ont elles-mêmes existé. Dieu (*) n'a attribué l'existence qu'à elles, en disant: *"et elle est"*. Donc de Lui (*) provient seulement l'ordre d'être. La mort exprime uniquement le retrait de celui qui a pouvoir d'organiser tel corps, pour aller l'exercer sur un autre corps. Mais cela ne s'opère pas, cependant, à la façon préconisée pas les partisans de la métempsycose. Ils disent, en effet, que les esprits reviennent organiser des corps élémentaires dans le monde sensible. La mort équivaudrait donc à l'annulation de l'esprit reconnu dans le corps dont il avait seulement la faculté de disposer. Quand Dieu veut opérer la dernière genèse, la forme qu'Il produit pour qu'elle demeure est alors une forme naturelle, mais non une forme élémentaire qui serait susceptible de changer et de disparaître. Elle est comme les corps que Dieu crée pour demeurer, à savoir le trône, l'escabeau, Atlas et la sphère des étoiles fixes. Je veux parler des formes des bienheureux. Quant aux réprouvés, leur forme est élémentaire, voilà pourquoi elles sont susceptibles de mûrir et de changer de peau, comme il a été rapporté. La dernière genèse n'est pas comme la première, d'aucune façon. Dans cette genèse, tous les gens ne sont pas égaux. Voilà pourquoi, Dieu (*) a dit: *"Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez"* (Coran 56, 61). Dans les traditions prophétiques, à propos des attributs des gens du paradis et du feu de l'enfer, est mentionné ce qui diffère de cette (première) naissance que nous connaissons. Dieu a dit: *"Vous connaissez certainement la première naissance"* (Coran 56, 62), après avoir dit: *"Nous vous ferons renaître dans un état que vous ignorez."* Quant à Sa Parole: *"De même qu'Il vous a initialement créés, vous retournerez à Lui"* (Coran 7, 29), elle signifie: de même qu'Il vous a initialement créés de façon sans précédent, vous reviendrez à Lui de la même façon. Le discours s'adresse aux esprits humains. Il les informe qu'ils retourneront organiser des corps dans l'autre vie, comme il en était ici-bas, en fonction du mélange selon lequel Dieu crée ces corps. Tel est le sens de Sa Parole: *"vous retournerez"*. Ne fais pas attention à ce que disent les théologiens, ainsi qu'à leurs divergences multiples à propos de cette question. Je veux parler de la question de savoir ce qui, chez l'homme, retournera. Ils marchent à tâtons. Quand Dieu (*) façonne les formes ultimes, elles se présentent comme l'herbe sèche, la prédisposition à recevoir les esprits étant comme celle de l'herbe (sèche) à être enflammée. Les formes isthmiques, comme la

Éléments sous droits d'auteur

lampe, s'enflamment grâce aux esprits qu'elles contiennent. Isrâfîl (§) soufflera et son souffle passera sur les formes[33] isthmiques et les éteindra. Il soufflera de nouveau et ce souffle passera sur les formes prédisposées à s'enflammer qui s'enflammeront grâce à leur esprit. *"Et quand ils seront ressuscités, ils verront"* (Coran 39, 68). Dans la tradition prophétique que nous avons citée[34] plus haut, il est mentionné que du ciel tombera une pluie semblable à du sperme. La terre en sera fécondée et de cela naîtront les corps à partir du sacrum.[35] Cette tradition est appuyée par ce qui est mentionné dans de nombreux versets qui comparent la résurrection à l'éclosion des plantes de la terre. Dieu (*) a dit: *"Nous faisons descendre du ciel une eau bénie"* jusqu'à *"Voilà comment se fera la sortie"* (Coran 50, 9–11). *"La sortie"*, c'est-à-dire, la résurrection. Il a dit encore: *"C'est Lui qui déchaîne les vents comme une annonce de Sa miséricorde"* jusqu'à *"Nous ferons ainsi surgir les morts"* (Coran 7, 57). Il a dit aussi: *"Considère les traces de la miséricorde de Dieu et comment Il fait vivre la terre après la mort. Tel est, en vérité, celui qui rend la vie aux mort"* (Coran 30, 50). Et il y a beaucoup d'autres versets semblables dans le Coran. Il est mentionné ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Tout fils d'Adam sera dévoré par la terre, à l'exception de son sacrum"[36] Le sacrum est comme une pièce de monnaie. C'est la particule qui est à la base de la colonne vertébrale. Or la semence est dans cette particule. C'est à partir d'elle que Dieu a opéré la première création et c'est toujours à partir d'elle qu'il opérera la seconde création. Les gens de la voie divergent à propos de l'interprétation de ce sacrum sur lequel sera basée la création. Etymologiquement, cela signifie ce que contiennent les hanches des animaux, à savoir l'os de la queue. La Preuve de l'islam, al-Ghazâlî, a dit: "Il s'agit de l'âme". C'est-à-dire, de l'âme minérale. Abû Zayd al-Raqrâqî[37] a dit: "Il s'agit d'une substance simple, à partir de laquelle a été élaborée la première création du monde d'ici-

---

[33] De nombreux passages coraniques emploient ce même vocabulaire, par exemple, *wa nufikha fî al-ṣûr* (Coran 18, 99), également dans le contexte du jugement dernier. Cependant, l'auteur profitant de l'homonymie graphique, procède à une extrapolation sémantique surprenante, en passant de *al-ṣûr*, la trompette, à *al-ṣuwar*, les formes.

[34] Cette tradition prophétique n'est pas répertoriée par Wensinck.

[35] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 18*, 1.

[36] Ibidem, *tafsîr sûra 39*, 3.

[37] Personnage non identifié. Originaire de al-Raqrâq, près d'al-Qâdisiyya que Yâqût situe à l'ouest de l'Iraq.

Éléments sous droits d'auteur

bas. Elle demeure sans changement. Et c'est également à partir d'elle que sera élaborée l'autre création." Avec cette substance, il veut signifier la réalité de l'eau qui est l'élément fondamental des corps. En effet, la base de tout corps composé est une substance qui a comme attribut celui de l'âme substantielle et simple, qui est susceptible de se situer dans l'espace et qui est qualifiée par les réalités existantes qui lui sont inhérentes et qui se développent à partir d'elle. Et grâce à son expansion, est révélé l'espace à plusieurs dimensions et tel est le corps. Cette substance est susceptible de changement et de décomposition, même si le législateur a fait savoir qu'elle ne se décomposera pas et que la terre ne la dévorera pas, si tel est le sens de ce qu'il (°) a voulu dire. Le sceau de la sainteté muḥammadienne, notre maître Muḥyî al-Dîn (.) a dit que le sacrum est ce sur quoi repose la création, donc il ne se décomposera pas, c'est-à-dire, il n'est pas susceptible de se décomposer. Quand Dieu procèdera à la dernière création, en façonnant et en modelant les créatures, même si ce ne sont pas des substances, les essences sortant de la non-existence vers l'existence ne retourneront pas à la non-existence après avoir existé. Leur forme variera en fonction des tempéraments. Les tempéraments, dont ces formes sont pourvues, sont des accidents qui leur sont proposés par décret de Celui qui est puissant et savant. Ibn ʿArabî a interprété le sacrum comme étant ce sur quoi repose la création du corps. En réalité, elle repose sur un certain nombre de substances spirituelles seulement; même si, en fait, il s'agit d'une seule substance. Ces substances ne se décomposeront pas; c'est-à-dire, il n'est pas possible qu'elles subissent la décomposition. En effet, de telles substances ne retournent jamais au non-être après avoir existé, à la différence de celle dont parle al-Raqrâqî, laquelle est susceptible de se décomposer et d'être dévorée par la terre, même si l'Envoyé (°) a fait savoir que la terre ne la dévorerait pas et qu'elle ne se décomposerait pas, si tel est le sens de ce qu'il a voulu dire. Il (°) s'est exprimé uniquement au sujet de ce sur quoi est basée la composition du corps de l'homme à partir du sacrum, étant donné que l'homme est une plante qui croît vers le haut et vers le bas, comme toutes les plantes. Et ce sur quoi est fondée la composition du corps humain est comme la semence. Par la suite, il croît vers le haut et vers le bas. Son mouvement correspond à sa croissance, à partir du sacrum qui correspond à la semence, vers la tête, selon un mouvement vertical. Et quand apparaissent les pieds et les jambes, il se meut selon le mouvement inverse. Mais l'ensemble, en

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 249

LE SECRET DE LA FORCE FÉMININE

Dieu (*) a dit:[1]

"Si vous vous soutenez mutuellement contre le Prophète, sachez que Dieu est son Maître et qu'il a pour soutien Djibrîl et tout homme juste parmi les croyants et même les anges" (Coran 66, 4).[2]

Le discours s'adresse à 'Â'isha et à Ḥafṣa (.)[3] Elles se soutinrent de converse contre l'Envoyé de Dieu (°). Or *"Dieu est son Maître"*, Celui qui le secourt et qui l'appuie. *"Et il a pour soutien Djibrîl et tout homme juste parmi les croyants et même les anges"* qui sont des aides pour secourir l'Envoyé de Dieu (°). Considère et médite l'affaire de ces deux femmes et tu trouveras qu'elle est très importante. Tu sauras, alors, qu'elles jouissent de la plus grande autorité, du fait que Dieu (*) S'est engagé Lui-même, pour s'opposer à elles, afin de secourir l'Envoyé de Dieu (°) avec Djibrîl, les justes croyants et tous les anges (°). N'est-ce pas là une chose qui confond les esprits et qui demeure impensable? Combien de fois, notre maître,[4] dans les *Illuminations*, a-t-il mentionné ce verset pour en montrer l'importance? Cependant, il n'en a pas dévoilé le secret.

Le dévoilement de ce secret et l'élucidation de cette affaire doivent se faire par mode d'avertissement et d'allusion et non au moyen d'une explication élaborée et détaillée. La femme en tant que telle est le lieu de manifestation du degré de la passivité qui est celui de la possibilité. Or ce degré de la passivité jouit d'un grand prestige et d'une gloire certaine. S'il n'existait pas, à savoir le degré de la passivité qui est, à la fois, celui de la possibilité et de l'accueil de l'influence du degré de l'activité, lequel est, à son tour, celui de la divinité et des noms, alors, ne se manifesterait aucun effet des noms

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 287–289.
[2] Ce verset est commenté de la même manière à la *Halte* 127 (t. 1).
[3] 'Â'isha fut la troisième épouse du Prophète (614–58/678). Ḥafṣa, fille de 'Umar, fut également son épouse (m. 45/678).
[4] C'est-à-dire, Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

de la divinité et d'eux on ne saurait rien; étant donné que la causalité et l'existenciation constituent une réalité complexe provenant, à la fois, de l'agent, à savoir le degré de la divinité et de la nécessité, et du patient, à savoir le degré de la possibilité et de la passivité. C'est pour cela que l'agent n'opère pas sur l'impossible, ce dernier ne pouvant pas accepter la causalité et recevoir passivement l'acte de l'agent. Ces deux femmes avaient atteint la perfection effective dans la manifestation du degré des noms de la divinité. En effet, la perfection réside dans les femmes, comme en a témoigné l'Envoyé de Dieu (°) et elle n'est pas réservée aux hommes. Le Réel (*) est trop glorieux et trop puissant pour qu'on Le qualifie de passif, si ce n'est en prenant quelque précaution, tout en considérant Sa Parole: *"Je réponds à l'appel de celui qui M'invoque, quand il M'invoque"* (Coran 2, 186).

Djibrîl et l'ensemble des anges n'ont ni le pouvoir de synthèse qui appartient au genre humain ni celui de réaliser le degré des noms ni celui de manifester le degré de la passivité. Quant aux hommes justes parmi les croyants, même s'ils manifestent tout ce que comporte le degré de l'activité qui est celui de la divinité dont ils sont le lieu de manifestation, cependant, il ne leur est pas donné d'être le lieu de manifestation du degré de la passivité dont la réalisation appartient aux femmes. Donc, à cause de ce secret, la puissance extraordinaire, à laquelle ce noble verset fait allusion, appartient à ces deux femmes.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 250

L'IMPOSITION À L'ÉGARD DE DIEU

Dieu (*) a dit:[1]

"Ma miséricorde embrasse toute chose. Aussi vais-Je la prescrire à ceux qui Me craignent et qui font l'aumône . . ." (Coran 7, 156).

Un de mes frères m'a demandé d'expliquer la réponse faite à la septième question du questionnaire d'al-Ḥakîm al-Tirmidhî (.),[2] par notre maître, le sceau de l'héritage muḥammadien, Muḥyî al-Dîn (.). Aussi lui ai-je répondu à ce sujet.

Ce que dit notre maître à propos des "convenances à l'égard de Dieu" signifie que personne ne peut imposer à Dieu quoi que ce soit en dehors de Lui-même. S'Il S'impose quelque chose, Il est, à la fois, Celui qui impose, la chose imposée et celui à qui on l'impose. Lui et personne d'autre. Autrement dit: les convenances de l'adorateur vis à vis de Celui qu'il adore et du serviteur vis à vis de son Maître, Dieu, reposent sur le fait que rien ne s'impose à Lui au nom d'une obligation faite par un autre que Lui, l'obligation signifiant la nécessité de ce qui entraîne le blâme de celui qui n'en tient pas compte et qui procure la louange de celui qui l'assume. On respire dans ce propos un air de réprobation à l'égard de celui (.) qui pose la question, en tant qu'il exprime l'obligation, en disant: "Au nom de quoi cherchent-ils à imposer à leur Seigneur (*)?" A ce propos, aucun texte du Livre de Dieu ni aucune tradition prophétique ne mentionne une telle obligation; donc, il ne convient pas de parler d'obligation à Son (*) sujet. Maintenant, si le Seigneur Dieu impose à Lui-même quelque chose, cela Le regarde. Car c'est, alors, Lui qui S'oblige et Se contraint Lui-même (sens actif), 'contraindre' ayant le sens 'd'obliger' et 'l'obligé' (sens passif) ayant le sens de 'contraint'; tandis que 'l'obligation' a le sens abstrait d'un nom d'action ou est le résultat concret de l'action. Quant à celui qui oblige (sens

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 295–323.

[2] Mystique né au Khurasân au début du 3°/9° siècle et mort en 285/898. Il est l'auteur du *Kitâb khatm al-awliyâ'* (Le sceau des saints) rédigé en 260/873.

Éléments sous droits d'auteur

actif) et à Celui qui est obligé (sens passif), il est évident que c'est Lui, c'est-à-dire, l'Essence même du Réel (*). Il en est de même pour l'obligation dans le sens de résultat de l'action. L'obligation dans sens abstrait d'un nom d'action est également Lui, étant donnée l'unicité de l'Existence-Essence. En effet, l'Existence est unique, même si ses espèces sont multiples, car on parle[3] d'existence individuelle, mentale, orale, écrite et de l'existence abstraite des noms d'action qui n'ont qu'une existence mentale. Si l'Existence-Essence ne circulait pas dans chaque essence particulière et dans chaque idée, aucune réalité n'apparaîtrait en elle et elle ne se distinguerait de rien, si bien qu'on ne pourrait ni l'exprimer ni faire savoir qu'elle est de telle ou telle façon.

* * *

Notre maître dit: "Cependant l'obligation qu'Il impose à Lui-même, en faveur de celui pour qui Il l'impose, correspond à ce qu'Il dit: *'Aussi vais-Je la prescrire à ceux qui Me craignent'*; il s'agit de la miséricorde générale. Il la fait entrer sous le régime de la condition, alors qu'elle était absolue, à cause de l'obligation."[4] Ce qui veut dire que dans ce cas et dans d'autres semblables, Il permet que l'obligation soit absolue en ce qui Le (*) concerne, étant donné qu'Il s'applique cela Lui-même (*) à Lui-même, en disant: *"Aussi vais-je la prescrire . . ."* Mais, Il n'impose à Lui-même cette miséricorde qu'en faveur de Ses serviteurs à qui[5] Il impose des choses telles que la crainte révérencielle, l'aumône, la foi et la repentance. Donc, Il (*) impose à Lui-même la miséricorde en faveur d'un groupe particulier à qui Il attribue une œuvre spéciale. Il permet donc qu'on Lui applique cette obligation en faveur de ceux qui jouissent de cette qualité. Il récompense cette œuvre spéciale, en faisant passer la miséricorde générale et absolue sous le régime de la condition; c'est-à-dire, Il la limite et la restreint à ceux qui jouissent de cette qualité, à cause de l'obligation qu'Il leur a imposée. Selon le sens apparent de ce que dit notre maître (.), le pronom *"la"* qui se trouve dans la Parole de Dieu: *"Aussi vais-je la prescrire"*, se réfère à la miséricorde de *"qui embrasse toute chose"*. Elle est prescrite en faveur de ceux qui craignent

---

[3] Au lieu de *fa-qabla*, lire *fa-qîla*, conformément à MBA.
[4] Ibn 'Arabî, *al-Futûḥât*, Dâr al-fikr, Beyrouth, 1414/1994, pp. 79–81.
[5] Nous ne voyons pas comment se justifie *ta'âlâ*, qui renvoie à Dieu, après *'alay-hi* qui renvoie au serviteur.

Éléments sous droits d'auteur

bles, en recevant les noms des possibles. Dieu (*) est l'essence même des choses dans leur existence, mais non dans leur essence individuelle.

* * *

Notre maître a dit: "Dis, après cette explication, ce que tu veux comme réponse, car celle-ci sera en fonction de ce qu'a fixé Celui qui oblige." Il s'agit de la réponse à celui qui pose la question suivante: "Pourquoi le Réel (*) impose-t-Il à Lui-même la miséricorde en faveur de ceux-ci?" Si tu veux, tu diras: "Il le fait, en tant qu'ils sont des lieux de manifestation présentement en acte, doués de l'attribut de la crainte révérencielle et de ce qui lui est coordonné dans le verset, qui font le mal par ignorance, se repentent et réforment leur conduite." Ou bien tu peux dire également: "Il le fait, en tant qu'ils sont des prototypes immuables prédisposés en vertu d'une prédisposition générale en puissance à être qualifiés au moyen des attributs mentionnés." Cette réponse est conditionnée par ce que Dieu leur a imposé et elle en dépend, si bien qu'ils méritent la miséricorde, en mettant cela en pratique.

* * *

Notre maître a dit: "Ils méritent cela de leur Seigneur, du fait qu'ils font preuve de crainte révérencielle et qu'ils font l'aumône, dans le sens étymologique et légal de la parole: *"Ceux qui croient en Nos signes. Ceux qui suivent l'Envoyé, le Prophète illettré qu'ils trouvent mentionné chez eux"* (Coran 7, 156–157). Ceux-là constituent un groupe spécial parmi les gens du Livre." Telle est l'explication de ce qu'il a dit plus haut: "Cette réponse est en fonction de ce qu'a mis comme condition Celui qui oblige (*)." Donc on ne peut parler d'obligation pour Dieu (*) que si elle est conditionnée, en montrant à qui elle profite et sur quoi elle porte. L'obligation dans le verset: *"Aussi-vais-Je la prescrire . . ."* est liée aux gens des deux Livres: les juifs et les chrétiens. Donc qui n'est ni juif ni chrétien n'entre pas dans ce cas d'obligation de la miséricorde que mérite ce groupe, en réalisant ce que le Réel (*) lui a imposé comme crainte révérencielle et aumône au sens étymologique de la parole, car un des sens de l'aumône est la pureté, et au sens légal, l'obtention, grâce à l'aumône, de la purification des biens. Car s'il ne prélève pas de son bien dans le sens étymologique et légal de l'expression, il ne prélève rien, même s'il prélevait de son bien plus que ce qui est prévu pour l'aumône.

* * *

Éléments sous droits d'auteur

de l'essence. Le conditionnement n'est, pour le Réel (*), qu'un des accidents de Sa (*) relation avec le monde. Si donc, par hypothèse, le monde disparaissait, le Réel (*) n'aurait plus ce degré du conditionnement, alors que le degré de l'absolu est pour Lui (*) un principe essentiel. Il appartient à l'absolu de se conditionner lui-même, quand il veut, tout en demeurant absolu dans son conditionnement, puisque tout ce qu'on peut dire du Réel (*) ne souffre ni contradiction ni opposition. En effet, Il est Lui-même l'essence des contraires. A ce degré de l'absolu, on ne peut rien juger ni positivement ni négativement. Donc, avec l'obligation de la miséricorde conditionnée par la crainte et ce qui lui est coordonné dans le verset, par l'ignorance du mal accompli et par tout conditionnement mentionné dans le Livre et la tradition, Iblîs ne perd pas de vue l'absolu par essence que le Réel (*) revendique comme un droit. Par conséquent, il attend la miséricorde et il l'espère, en vertu de la libéralité même et de la générosité absolue. Je dis que si Iblîs avait prononcé une seule parole, il aurait pu de suite confondre Sahl, à savoir: pourquoi les prophètes et les envoyés craignaient-ils après que Dieu (*) les eût rassurés et leur eût fait part de leur bonheur éternel? Muḥammad (°) dit: "Je ne sais pas ce qu'Il fera de moi et de vous."[12] Shuʿayb (§) dit également: *"Il ne nous appartient pas d'y retourner après que Dieu nous en a délivrés, à moins que Dieu, notre Seigneur, le veuille. La science de notre Seigneur s'étend à toute chose"* (Coran 7, 89). Et le Réel leur dit: *"Seuls, les perdants se croient à l'abri du stratagème de Dieu"* (Coran 7, 99). Or les prophètes (§) sont les créatures qui savent le mieux ce qui est nécessaire et permis par Dieu (*). S'ils avaient su que le degré du conditionnement pouvait commander celui de l'absolu, ils n'auraient pas réagi ainsi. Sahl aurait dû dire cela, puisque les prophètes et les envoyés contemplent le degré de l'absolu et l'ampleur de la science de Dieu. Alors Iblîs aurait dit: "La vue de ce qui les effraye, après avoir été rassurés et avoir reçu l'annonce de leur bonheur, est ce qui me fait espérer Sa miséricorde, après avoir été chassé et réduit au désespoir." L'espérance d'Iblîs en l'obtention de la miséricorde, en vertu de la libéralité même, est juste et son désir et correct. Les deux grands imâms Sahl et Muḥyî al-Dîn lui reconnaissent cela.

Par contre, ce qu'a mentionné l'auteur de *L'or purifié* de la part de son shaykh, le pôle ʿAbd al-ʿAzîz al-Dabbâgh (.)[13] ne cache pas

[12] Fragment de tradition difficilement repérable.

[13] Saint originaire de Fez (1095/1684–1131/1719). Dans le *Kitâb al-Ibrîz*, Ibn

Éléments sous droits d'auteur

rechercher l'union avec le Réel et de Le (*) préférer à eux-mêmes, sans céder à leurs désirs et sans se procurer le plaisir d'obtenir ce qu'ils convoitent. En réalité, cette préférence qui se manifeste dans l'épuisement d'eux-mêmes ne profite qu'à eux-mêmes et non à Lui (*), puisque celui qui agit bien, agit pour lui-même. Rien, dans l'épuisement de leur monture, ne profite au Réel (*), comme al-Huṭay'a, le célèbre poète, l'a dit à 'Umar b. al-Khaṭṭâb (.) sous forme d'analogie, lorsqu'il l'emprisonna, à la suite de la plainte des gens, à cause des satyres qu'il composa contre eux. Lorsque 'Umar (.) se le fit présenter, il lui dit: "Je t'implore, de par Dieu, ô prince des croyants, pour que tu ne coupes pas ma langue, en effet, Dieu m'est témoin, j'ai raillé mon père, ma mère, mon épouse et jusqu'à moi-même." Après avoir passé quelque temps en prison, il écrivit à 'Umar (.) les vers en question où il donnait à ses enfants le nom d'oisillons à la peau rouge, c'est-à-dire, des petits à qui la plume n'a pas encore poussé. Ils se hâtent, en quête de nourriture, comme font les oiseaux, mais ils ne trouvent ni eau ni arbre. Dhû Marakhin[21] est un oued du Ḥidjâz. Le vers témoin dans la citation est le suivant:

Ce n'est pas pour toi qu'ils t'ont choisi . . .

* * *

Notre maître a dit: "S'ils ont épuisé leur monture à la demande de Dieu, cela nécessite une réponse de Sa part; nous sommes alors comme dans le premier cas de figure. Si on n'avait pas mentionné à Son (*) sujet, l'allégation qu'Il S'impose Lui-même, nous n'en aurions rien dit. Car c'est un signe de mauvaise éducation de la part du serviteur que d'obliger son Seigneur." Cela désigne les gens de ces assemblées dont on a dit qu'ils ont exigé de leur Seigneur d'en faire partie, parce qu'ils ont épuisé leur monture. Si l'épuisement de leur monture est une exigence divine, cela entraîne une réponse divine (conforme à) ce que le Réel leur a demandé. Dieu (*) a mentionné qu'Il S'obligeait Lui-même en leur faveur. Cela ressemble au premier type d'obligation. Je veux dire l'obligation de la miséricorde en faveur des deux groupes mentionnés dans les deux versets précédents. On a déjà parlé de cela. Mais, si l'épuisement de leur monture ne vient pas d'une requête divine nécessitant une réponse, alors le Réel (*) n'a pas mentionné qu'Il S'obligeait Lui-même en quoi

[21] "Avec la vocalisation finale et un *khâ'* pointé", ajoute le texte.

Éléments sous droits d'auteur

que ce soit en leur faveur. De même, la tradition prophétique ne mentionne rien de cela. Nous ne parlons plus, alors, d'obligation, ce qu'il ne serait pas permis de dire. Car c'est un signe de mauvaise éducation de la part du serviteur que d'obliger son Seigneur, alors qu'Il ne S'est pas Lui-même obligé. Mais s'Il S'oblige Lui-même sur un point quelconque, cela Le regarde et, dans ce cas, il n'y a pas de comparaison possible.

* * *

Notre maître a dit: "Cependant, il y a ici une finesse subtile et délicate que beaucoup de connaisseurs de Dieu, membres de ces assemblées, ne saisissent pas. A savoir, de même que nous Le cherchons, pour qu'existe notre essence personnelle, de même Il nous cherche, pour Se manifester dans Ses lieux de manifestation; car, en dehors de nous, Il n'a pas de lieu de manifestation et, en dehors de Lui, nous n'avons pas d'existence.[22] Grâce à Lui, nous nous connaissons nous-mêmes et nous Le connaissons et grâce à nous se réalise l'essence de ce à quoi la divinité a droit." Lorsqu'Ibn 'Arabî (.) mentionne que le Réel (*) est libre par rapport à l'épuisement de leur monture à la recherche de l'union et que personne ne préfère le Réel (*), mais que leur préférence revient à se préférer eux-mêmes, comme Il l'a dit: *"Si vous faites le bien ou si vous faites le mal, vous le faites à vous-mêmes"* (Coran 17, 7), alors, il rectifie et montre que, les choses étant bien comme il l'a mentionné, cependant, d'un autre côté, le Réel nous cherche de la même façon que nous Le cherchons. En effet, le degré de la divinité ne peut pas se passer de nous, tout comme nous ne pouvons pas nous passer de lui. Et il a exprimé ce point avec subtilité et délicatesse. Subtilité, ici, veut dire: sens délicat et difficile à saisir. Et même si on le saisit, il n'y a que quelques individus isolés qui y réussissent. Exprimer un tel point avec subtilité se fera au sens large du terme. Car la subtilité, techniquement parlant, signifie toute allusion au sens délicat qui apparaît dans l'intelligence sans pouvoir l'exprimer. Cela relève des sciences du goût et des états spirituels. On peut la comprendre mais on ne peut pas la transmettre. Elle est indéfinissable, bien qu'elle soit en même

---

[22] Malgré la mention contraire des *Futûḥât* (Dâr al-Fikr), de MBA et de l'édition de 1966–7, le parallélisme semble ici imposer logiquement *wudjûd* à la place de *ẓuhûr*. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que ce parallélisme antithétique est mentionné dans ces *Haltes*.

Éléments sous droits d'auteur

Le Réel est les mondes,
nous sommes des individus.
Il nous manifeste pour que nous Le manifestions
secrètement et ouvertement.

"N'était-ce Lui, nous ne serions pas" veut dire que s'Il n'était pas une divinité adorée, nous ne serions pas des adorateurs investis par elle; s'Il n'était pas l'Existence manifeste, nous ne serions pas les lieux de manifestation de Son Existence; s'Il n'était pas l'Agent, nous ne serions pas les patients réceptacles.

"N'était-ce nous, Il ne serait pas" signifie que si nous n'étions pas les adorateurs investis par la divinité, sa divinité ne serait pas établie; si nous n'étions pas les supports de la manifestation de Son Existence, Il ne Se manifesterait pas; si nous n'étions pas les patients réceptacles de Son action et de Sa création, Il n'agirait pas et ne créerait point. Donc la réalité entre nous et Lui se divise en deux moitiés. De ce fait, Sa divinité n'est pas établie sans notre existence, réellement ou virtuellement. De même, il n'y a pas de manifestation de Son Existence, sans notre capacité d'être Ses supports de manifestation; Il n'agit pas sans notre aptitude à recevoir passivement. Car la divinité, dans le sens de divinité adorée, est impossible sans adorateur existant ou en puissance; de même qu'est impossible l'agent sans lieu réceptif et passif de l'action. En vertu de ces points de vue mentionnés, nous sommes comme des associés dont la relation réciproque ne peut pas s'établir avec l'un des deux sans l'autre.

"Si nous disons que nous sommes Lui . . ." signifie que, lorsque nous parlons pour dire que nous sommes le Réel (*), du point de vue de notre existence, nous n'avons comme existence que Son Existence aux plans éternel et adventice. Nous sommes Lui, puisque "nous" exprime l'Existence-Essence manifestée dans les états de nos prototypes immuables dans la science (divine) depuis toujours et à jamais. Ce qu'on appelle le possible et le créé, quel qu'il soit, n'est rien d'autre que l'Existence réelle, en tant que déterminée par les états de ce créé qui prend les noms d'animal, d'homme, d'ange, etc . . . malgré la non-existence de l'essence de ce créé par rapport à l'Existence qu'on appelle ainsi dans le monde sorti (de la science divine).

". . . le Réel est nous" signifie qu'il découle nécessairement de notre affirmation, selon laquelle nous sommes le Réel (*), que le Réel est nous, en tant qu'Il Se manifeste en nous à partir de Ses noms et non de façon absolue. Car Il est nous, c'est-à-dire, notre essence

Éléments sous droits d'auteur

particulière; cependant, nous ne sommes pas Lui de façon absolue et sous tous les rapports, mais uniquement en fonction de ce qui de Lui se manifeste en nous. En effet, nous sommes le miroir de Sa manifestation et de Son épiphanie; or ne se manifestent dans le miroir que les attributs et non l'essence et la réalité de Celui qui S'épiphanise devant lui. Quant à l'Existence qui est la Sienne et notre existence, elles sont une seule existence non morcelable et indivisible qui ne se manifeste qu'en fonction des miroirs.

"En nous manifestant, Il S'occulte . . ." signifie que Dieu (*) nous manifeste, nous, ensemble de possibles, tout en S'occultant. Cela s'opère au degré du nom 'le Caché' en relation avec les gens du commun qui sont voilés. En effet, pour eux, le Réel (*) est caché et dissimulé, tandis que la créature est manifeste et apparente. Selon eux, le Réel ne peut être ni vu ni perçu par aucun sens. Il ne peut être perçu que par la raison derrière le voile des attributs. Car, selon eux, Il (*) est distinct de Sa créature, séparé d'elle dans l'essence, les attributs, les décisions et les actes. Ils ne voient donc que la créature.

"En Se manifestant, Il nous occulte" signifie qu'Il (*) Se manifeste Lui-même, en nous occultant, nous, ensemble de possibles créés. Cela se vérifie au degré épiphanique du nom, le Manifeste, aux gens de l'unicité de la vision. En effet, ils ne voient que le Réel. Et ils disent de toute chose qu'ils perçoivent avec quelque sens externe ou interne que ce soit: "C'est le Réel (*)". Et lorsqu'on les interroge au sujet de la multiplicité des réalités sensibles, alors que le Réel (*) est unique, ils ne répondent rien. Le Réel est le Manifeste et l'Evident. Cependant, les états des possibles exercent sur Lui leur pouvoir et Le cachent aux partisans voilés de la raison. C'est là une des choses les plus étonnantes! A savoir, le statut des possibles qui sont des non-êtres conceptuels exercent leur pouvoir sur le Réel, l'Existence manifeste. Or, il n'existe aucune réalité, en dehors de Dieu, qui se manifeste dans le statut des possibles, selon un premier groupe, ou qui s'y voile, selon un second groupe. Notre maître n'a pas mentionné le troisième groupe, à savoir les partisans de l'unicité d'existence qui voient, à la fois, le Réel et le créé, le Caché dans l'Apparent et l'Apparent dans le Caché, le premier ne voilant pas le second; et cela, parce que son (.) intention est de mentionner le lien de nécessité" entre le Réel et le créé et leur mutuelle quête. En effet, le créé sans le Réel n'existe pas et le Réel sans le créé ne Se manifeste pas.

"Le Réel est les mondes" signifie qu'Il (*) est Celui qui est, quand Il dit: *"Sois!"* Il ordonne à Lui-même d'être et Il est pour Lui-même.

Éléments sous droits d'auteur

Donc l'être, l'étant et Celui qui est sont une réalité unique, puisque *"Sois!"* est un mot existencié or il n'y a pas d'existence en dehors de Lui. Donc il n'y a que Lui.

"Et nous, nous sommes des individus" signifie que, puisque ce qu'on appelle créé et existencié n'est rien d'autre que l'Existence réelle qui se manifeste dans les états des créatures et dans leur statut, nous sommes un ensemble d'existenciés en tant qu'essences particulières, à savoir des essences visibles et sensibles du fait que notre statut subsiste dans l'Existence réelle, la Lumière.

"Il nous manifeste pour que nous Le manifestions" signifie que le Réel (*) nous manifeste, en nous attribuant l'existence, afin de manifester le statut de notre essence particulière et non notre essence particulière; car elle ne s'est jamais manifestée et elle ne se manifestera ni dans ce monde ni dans l'autre, pour que Lui Se manifeste. En effet, Il Se manifeste dans le statut de notre essence particulière qui est un support de manifestation. Car nos états et nos qualités sont des idées qui ne subsistent pas en elles-mêmes. Par conséquent, notre manifestation a lieu dans la réalité de Sa (*) manifestation. Il est donc Celui qui Se manifeste en nous.

"Secrètement, puis ouvertement" signifie qu'Il (*) est Celui qui Se manifeste en même temps et dans tous les états, que la manifestation soit secrète pour les partisans de la raison entravée et empêchée de s'échapper vers l'espace de la contemplation, ou bien qu'elle se fasse ouvertement, couverte sans être voilée, comme pour les partisans de l'unicité de la vision et de l'existence.

* * *

Notre maître a dit: "Quand ils s'arrêtent sur ces réalités à partir d'eux-mêmes et des autres essences particulières, ils se distinguent des autres, parce qu'ils savent d'eux-mêmes ce que les autres ne savent pas . . ." Cela signifie que, lorsque les gens de ces assemblées connaissent ces réalités auxquelles on fait allusion au moyen de délicates subtilités, ils s'y arrêtent à partir d'eux-mêmes et des autres essences particulières et ils se distinguent des autres de par l'excellence de la science. *"Sont-ils égaux ceux qui savent et ceux qui ne savent pas?"* (Coran 39, 9); *"Ceux parmi vous qui croient et ceux à qui la science a été accordée, Dieu les élèvera de plusieurs degrés"* (Coran 58, 11). Ceux-là savent d'eux-mêmes et des essences particulières ce que les autres ne savent pas.

* * *

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître a dit: "... et que le Réel regarde leur cœur pour voir comment ils sont embellis par ce que leur a procuré la sollicitude divine et la prévenance seigneuriale; alors, ils réclament à leur Seigneur d'être admis à ces quarante-huit assemblées." Ce qui veut dire que le Réel regarda les cœurs de ce noble groupe et vit comment ils étaient embellis par l'ornement des connaissances et des sciences, au moyen de ces subtilités délicates et de ces réalités gracieuses, procurées à leur cœur par la sollicitude divine qui est, d'après les maîtres spirituels, une expression de l'effusion de la lumière de l'Existence sur celui qui s'est imprimé dans le miroir de l'invisible et de la présence de la science constituée par des relations cognitives. Ces subtilités sont également offertes par la prévenance seigneuriale à laquelle il est fait allusion dans Sa Parole: *"Annonce à ceux qui croient qu'ils bénéficieront d'une prédisposition sincère auprès de leur Seigneur"* (Coran 10, 2). La prédisposition, du point de vue linguistique, signifie la prévenance; et, dans la terminologie des maîtres spirituels, elle signifie ce qui a été préétabli pour le serviteur dans la science du Réel (*). "... alors, ils réclament à leur Seigneur" est le second membre de la phrase qui corresponde au premier, à savoir: "Quand ils s'arrêtent sur ces réalités ... et que le Réel regarde leur coeur ..."[24] Ce qui veut dire qu'en vertu de leur arrêt sur ces réalités et de ce que leur ont procuré la sollicitude et la prévenance (divines), ils réclament à leur Seigneur ce qu'ils Lui réclament; autrement dit, ils se rendent dignes et ils se préparent pour avoir accès à ces assemblées, comme Il le dit Lui-même: *"Et ils en étaient les plus méritants et les plus dignes"* (Coran 48, 26). Ce qui signifie que le Réel les a rendus dignes de ces assemblées par la sollicitude et par la prévenance et non à cause d'une obligation qui incomberait à Dieu. En effet, aucun texte ne stipule cela, même si le Réel accorde nécessairement toute chose à ce qui y est prédisposé. Mais on ne doit pas appliquer à ce propos l'expression d'obligation. Ce serait une preuve de mauvaise éducation, à moins qu'on ne produise à ce sujet un texte du Livre ou de la tradition.

---

[24] Autrement dit, nous avons ici la structure de la phrase double dont le premier membre s'appelle *sharṭ* (condition) et le second, *djawâb* (réponse à la condition).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 251

DE LA CAUSALITÉ DES CAUSES SECONDES

Dieu (*) a dit à Muḥammad (°): *"Dis: . . . Oui, le jugement n'appartient qu'à Dieu"* (Coran 6, 57).

Et Noé (§) a dit, en s'adressant à Lui (*): *"Tu es le plus juste des juges"* (Coran 11, 45).

Il a dit dans l'histoire de Jacob (§): *"Oui, le jugement n'appartient qu'à Dieu"* (Coran 12, 67).

Il a dit dans l'histoire de Joseph (§): *"Oui, le jugement n'appartient qu'à Dieu"* (Coran 12, 40).

Il a dit aussi: *"Le jugement appartient à Dieu"* (Coran 40, 12).

Le jugement consiste à affirmer ou à nier une chose à propos d'une autre. Or ces versets et d'autres semblables stipulent que le Réel (*) a l'exclusivité du jugement, au point que fondamentalement personne d'autre ne peut l'exercer. En effet, tous ces versets signifient la restriction. Cela va à l'encontre de ce que disent les savants exotéristes, affirmant que le juge peut être le Réel (*), la raison ou l'habitude. Or leur attribution du jugement à la raison et à l'habitude contredit le texte. Si le jugement de la raison et de l'habitude correspond à ce qui est juste, cela est fortuit, n'étant pas un jugement basé sur la science. Bien plus, on ne lui donnera pas le nom de jugement, puisque, lorsque le juge ne sait pas ce qu'il juge, son jugement est faux. Car le juge véritable est celui qui connaît ce en fonction de quoi il juge et ce qu'il juge, de façon générale et détaillée et en vertu d'une connaissance qui embrasse tous les aspects et tous les points de vue apparents et cachés, du début jusqu'à la fin, dans le principe et dans les conséquences. Or cela ne se vérifie que dans le cas du Réel (*). Donc, le jugement n'appartient qu'à Lui (*).

Il m'a été dit dans une vision que les gens se trompent dans leur jugement, à propos des causes. Par exemple, ils jugent ce qui est la cause de la venue de Zayd, en fonction de ce qui est requis comme étant la cause de celle de 'Amr. Alors, ils se trompent, en jugeant que ce qui est la cause de ceci est aussi la cause de cela. De même, ils se trompent, en s'attachant à des causes, du fait qu'elles ont un effet de par leur forme sensible. Ils disent: "Celle-ci est une cause

Éléments sous droits d'auteur

importante, celle-là est une cause faible." Ils s'imaginent que les effets ne peuvent pas exister sans elles, puisque ce sont leur forme. Voilà ce qui égare la créature en dehors du chemin de la guidance et de la science et ce qui lui voile la face particulière du Réel (*) dans chaque étant. Les causes et les habitudes sont les formes et les voiles du Réel (*). Et Lui réalise avec elles ce qu'Il veut, ce qu'on appelle 'cause' pouvant ne pas être une cause ou pouvant être la cause du contraire de ce que l'on attend; étant donné que la cause est imputée à Lui-même, elle n'est cause qu'en vertu d'une disposition du Réel (*) à son égard et de la création en elle de la causalité. C'est la vision qui amène à juger ainsi. En effet, nous voyons deux personnes qui se correspondent quant à l'âge, à la nature, à localisation, à la vie et voici qu'elles contractent la même maladie. Le docteur jugera donc que le remède sera le même, à cause de la correspondance entre elles des réalités qui influent sur leur nature. Il leur fait donc prendre ce remède. Or voici que Zayd guérit, tandis que ʿAmr meurt. Et n'est-ce pas uniquement parce que Dieu (*) a rendu efficace le remède pour Zayd, alors qu'Il ne l'a pas rendu tel pour ʿAmr? Reconnais les causes, ô mon frère, là où le Réel (*) les a établies, pour obéir à l'ordre et pour suivre la sagesse; mais, ne te fonde pas sur elles, en tant que réalités indépendantes du Réel (*). Considère en elles la face du Réel. Les causes sont nécessaires au plan de l'existence, mais elles sont évanescentes au plan de la vision.[1] Donc, si tu entends ou si tu vois un des parfaits affirmer les causes, cela porte sur le point de vue de l'existence de leur essence; et s'il parle de les éliminer, cela concerne le point de vue de leur efficacité en tant que formes.

---

[1] Au lieu de *shuhûdun*, vocaliser *shuhûdan*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 252

L'"ÊTRE AVEC" DIEU

Dieu (*) a dit:[1]

"Lui est avec vous où que vous soyez" (Coran 57, 4).

Le fait d'"être avec" signifie, du point de vue linguistique, joindre une chose à une autre, dans le sens du compagnonnage. C'est-à-dire, Dieu (*) est avec vous en quelque état que vous soyez, existants ou non-existants. Il est, en effet, votre existence (en puissance) dans Sa science et (en acte) en dehors d'elle. Or il n'y a rien de plus proche d'une chose que Son Existence. Ou bien encore, *"Lui est avec vous où que vous soyez"*, dans l'accord ou la rébellion, car vous êtes toujours sous l'emprise de Ses noms, 'Celui qui guide' et 'Celui qui égare', sans pouvoir en sortir. Or le nom-signifiant est l'essence même du signifié. Le *"où"* concerne ceux à qui s'adresse le discours. Cependant, quiconque se trouve avec celui qui est où il se trouve, se trouve également là. On l'emploiera donc là où le Législateur l'a employé; comme, par exemple, dans la tradition relative à la muette.[2] Car les envoyés (§) connaissent Dieu mieux que les rationalistes, partisans d'une transcendance absolue. Dieu (*) est réellement avec Ses créatures au plan de Son Essence; mais, par éducation, on dit qu'Il l'est au plan de la science. Il a mentionné *"Lui"*, or *"Lui"* est l'Essence invisible et absolue qui est insécable et indivisible. Il (*) est donc avec toute chose, sans qu'aucune ne puisse Le précéder ou Le suivre. Voilà pourquoi, Il a fait savoir qu'Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché. Où se situe la proximité de l'"être avec", par rapport à celle de la veine jugulaire dont il est question dans Sa Parole: *"Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire"* (Coran 50, 16) qui est une partie de l'homme? Et où se situe cette proximité,

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 144–149.

[2] "La Tradition rapporte qu'on amena une muette au Prophète afin qu'il l'interroge sur sa foi. "Où est Dieu", lui demanda-t-il? Comme elle désignait le ciel du doigt, le Prophète en conclut: "Affranchissez cette femme, car elle est croyante." (Note de A. Khurshîd, dans 'Abd al-Kader, *op. cit.*, p. 145, note 3). Cette tradition est difficilement repérable dans les corpus classiques.

Éléments sous droits d'auteur

de l'"être avec" de Dieu (*). Non, pas du tout! Il ne s'agit là que d'une licence de langage qui signifie: "Sois éveillé, vigilant et attentif à l'"être avec" de Dieu dont je t'informe sans cesse. Aussi connaîtras-tu ce qui émane de lui à ton intention comme agissements en toi dans le bien comme dans le mal.

Car les agissements divins dans le serviteur sont la première chose qui se manifeste intérieurement; c'est ce qu'on appelle les pensées. Il est impossible que cela se manifeste extérieurement en bien ou en mal, avant que ce ne soit parvenu intérieurement sous forme de pensée. Cependant, la majorité des gens ne le sait pas et n'accorde aucune attention aux pensées. Ils ne savent pas qu'elles sont des messagères de Dieu (*) au cœur de Ses serviteurs: *"Oh! quelle affliction pour les serviteurs de Dieu! Aucun messager ne vient à eux qu'ils ne se moquent de lui"* (Coran 36, 30). En effet, ils n'y attachent aucune importance, ne lui prêtent aucune attention et ne le prennent pas en considération. Mais, lorsque le serviteur est éveillé à son cœur, attentif et présent à l'"être avec" de Dieu pour lui et que lui vient une pensée de Satan et de l'âme, il s'humilie, il supplie et il se met à craindre. Si elle s'en va, qu'il loue Dieu; sinon, et cela sera consigné dans le registre, il demeurera dans la crainte et l'appréhension, jusqu'à ce qu'il ait manifesté le mal extérieurement, en fonction du décret (divin), tout en le détestant. Aussi demandera-t-il pardon et se repentira-t-il aussitôt. Celui qui sera dans cet état n'aura pas à se préoccuper. Il lui sera pardonné. Voilà ce que veulent dire les gens de cet ordre, en déclarant: "Sois avec Dieu et ne te fais pas de souci!" Car ils savent que Dieu (*) ne nous a informés qu'Il était avec nous que pour que nous nous attachions aux bonnes manières à Son égard, pour que nous fassions constamment attention à Lui, pour que nous soyons vigilants et pour que nous attendions ce qu'Il nous fait parvenir au moyen de Ses messagères qu'on appelle les idées. En effet, celui qui a toujours le roi pour compagnon, ne doit se tourner que vers lui, car il ne sait pas quand le roi se tournera vers lui pour lui parler. Si le roi se tourne vers lui et ne le trouve ni prêt ni présent extérieurement et intérieurement, peut-être va-t-il se détourner de lui; ou peut-être le chassera-t-il de sa présence. Il[5] dit dans *Les sagesses*: "Peut-être que les lumières, arrivant au cœur, le trouveront encombré par d'autres choses; alors, elles retourneront là d'où elles étaient venues."

---

[5] Il s'agit d'Ibn 'Aṭâ' Allâh, dans le *Kitâb al-Ḥikam.*

Éléments sous droits d'auteur

On raconte qu'un roi avait deux serviteurs qui se tenaient[6] près de lui. L'un d'eux fit un clin d'œil à l'autre, juste au moment où le roi se tournait vers eux. Et il vit l'œil du serviteur en train de cligner. Alors, le serviteur garda son œil dans cet état durant des années, jusqu'à ce qu'il se séparât du roi, pour que le roi croie que c'était là un défaut naturel de son œil et qu'il ne sache pas que le serviteur s'était tourné vers quelqu'un d'autre que son Seigneur en sa présence.

[6] Nous préférons lire *wâqifâni* au lieu de *wâqifayni*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7.

Éléments sous droits d'auteur

cause de l'emprise de la vision séparative et des droits de Dieu et de la créature qu'elle comporte, sur certains prophètes et sur certains grands saints, qu'ils souhaitèrent n'avoir point existé, parce que, dans cette vision, leur échappe le fait que l'existence est un bien, une miséricorde et une grâce, l'inexistence étant un mal et une punition.

Nous avons déjà commenté cette tradition au cours de ces *Haltes* d'une façon différente de ce commentaire-ci,[9] étant donné que nous suivons ce qui est inspiré et non ce que nous voulons:

Tantôt yéménite, si je rencontre un homme du Yémen;
tantôt ʿadnânite, si je rencontre un ressortissant de Maʿadd.[10]

Rien d'étonnant! Il s'agit de deux états spirituels de l'Envoyé (°) qu'il a exprimés d'une seule façon qui comporte les deux sens. En effet, il (°) a reçu la somme des paroles et les sources de sa sagesse, alors que chacun sait *"là où il doit boire"* (Coran 2, 60) et suit sa voie. Peut-être que d'autres sens de cette tradition demeurent encore cachés. Que Dieu les inspire à qui Il voudra parmi Ses serviteurs!

Il se manifeste dans ce en quoi Il Se cache et Il Se cache dans ce en quoi Il Se manifeste. Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui. Oh! perplexité des perplexité! Lui-même (*) n'embrasse pas Sa propre Essence, alors, comment pourrait l'embrasser l'impuissance des crétures?

---

9 Voir les références citées à la note 2.

10 Note de l'éditeur: "Dans *al-Kâmil* d'al-Mubarrad, 899 et 902, on trouve le vers cité avec "un jour" *(yawman)* et non "tantôt" *(ṭawran)*. Ce vers est de ʿImrân b. Ḥiṭân."

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 254

LE DIEU UNIQUE DES DIFFÉRENTES CROYANCES

Dieu (*) a dit:

"Votre Dieu est un Dieu unique. Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui" (Coran 2, 163).
"Dis: il m'a seulement été révélé que votre Dieu est un Dieu unique" (Coran 21, 108).
"Dis: je ne suis qu'un mortel comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu et un Dieu unique" (Coran 18, 110).
"C'est Moi. Il n'y a pas de divinité en dehors de Moi" (Coran 16, 2).

Dieu s'adresse, dans ces versets et dans d'autres semblables, à tous ceux à qui sont parvenus le noble Coran et la révélation antérieure faite aux juifs, aux chrétiens, aux mazdéens, aux païens idolâtres, aux manichéens et à d'autres catégories et espèces de gens dont les croyances et les opinions sont différentes au sujet du Réel (*). Il les informe que leur Dieu est unique, même si leurs doctrines et leurs croyances diffèrent. Il est unique dans l'Essence. Et il ne faut pas conclure de leurs divergences à la différence de l'Essence et de la réalité de Dieu. Il en est pour Lui comme des noms. On ne peut pas conclure de la multiplicité des noms à celle de Celui qui les porte, même s'Il (*) a des noms dans chacune des langues qui sont innombrables.[1] Or cela ne nuit pas à l'unicité de Son Essence. Dans les versets précédents, il y a une allusion à ce que dit l'ordre supérieur, l'ordre des soufis, à propos de l'unicité de l'existence. Dieu (*) est l'essence de tout adoré et donc tout adorateur n'adore que le Réel selon un point de vue (particulier). La preuve se trouve dans ces versets et dans Sa Parole: *"Ton Seigneur a décrété que vous n'adoreriez que Lui"* (Coran 17, 23). Dieu (*) a décidé que tout adorateur n'adore que Lui. Donc il est impossible qu'il adore un autre, parce que l'éventualité de ce qui s'opposerait à Son décret est impossible. Ne périt que celui qui doit périr, du fait de son opposition aux ordres et aux interdictions apportées par les envoyés de Dieu et non parce

[1] Au lieu de *kathîra*, lire *kathra*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

qu'il[2] est infidèle à Dieu sous tous les rapports. Il (*) est, en effet, l'essence de tout ce que l'on peut concevoir, imaginer et sentir de par Son Existence unique qui ne se multiplie pas et ne se divise pas. Il est l'essence des contradictoires, des contraires, des opposés et des semblables. Et il n'existe que cette Essence. Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché. Il n'y a dans l'univers que cette Essence. Les lieux de manifestation ne Le conditionnent pas; les théories et les croyances des anciens et des modernes ne Le limitent pas. Il est, comme Il l'a fait savoir dans le *Recueil de la tradition authentique*, "dans la pensée de chaque croyant et sur la langue de tous ceux qui parlent." Car la pensée et la parole sont Ses créatures. Donc la représentation que se fait de Lui toute personne qui se Le représente est l'Essence même de Son Existence. Et Son Existence dans la représentation de celui qui se Le représente ne cesse pas, quand cesse cette représentation pour passer à une autre, mais Il existe aussi dans cette autre représentation. Si donc quelqu'un croit en Lui et se Le représente conditionné, Il sera conditionné; absolu, Il sera absolu; substance, Il sera substance; accident, Il sera accident; transcendant, Il sera transcendant; immanent, Il sera immanent; idée, Il sera idée; dans le ciel, sur la terre ou autrement, suivant les théories et les croyances qu'on peut à peine délimiter, Il sera ainsi.

Voilà pourquoi, l'un d'eux a dit: "Dieu est différent de tout ce qui peut te venir à l'esprit." Cette parole a une incidence très importante dans l'ordre des réalités. Si elle émane d'un connaisseur de Dieu, elle lui convient. Si elle émane d'un non-connaisseur de Dieu, c'est que Dieu peut mettre sur la langue de ceux qui n'en sont pas dignes certaines vérités pour instruire ceux qui en sont dignes. Les théologiens, partisans de la transcendance absolue, à partir de la raison et non de la révélation, échangent entre eux ce propos, pensant qu'il est une preuve en leur faveur de leur théorie de la transcendance absolue. Or il n'en est pas du tout comme ils l'imaginent. Mais cette parole signifie le refus de limiter le Réel (*) à la théorie de celui qui la prône et à la croyance de celui qui la professe; bien qu'Il (*) soit conforme, d'une certaine façon, à la croyance de tout croyant et à la théorie de tout théoricien. Donc Dieu est comme tout ce qui te vient à l'esprit au sujet du Réel (*), aux plans de l'Essence et des attributs, tout en étant aussi autrement. Donc l'auteur

[2] Au lieu de li-*anna-hu*, lire *lâ anna-hu*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

de ce propos ne veut pas dire qu'Il n'est pas comme ce qui te vient à l'esprit, tout en étant autrement dans la pensée de celui qui pense différemment de toi; c'est-à-dire, Il n'est pas conditionné par ce qui te vient à l'esprit ou par le sens de ta croyance et Il ne Se limite pas à ta théorie. L'auteur de ce propos juge que, chez celui qui ne partage ni ta croyance ni ta théorie, Dieu (*) est différent de ce qui te vient à l'esprit, tout en y étant conforme. Donc l'une et l'autre position sont valides. Par différence, on veut dire tout ce qui est incompatible, que ce soit entre contradictoires, entre contraires, entre opposés ou entre semblables, car les semblables peuvent être incompatibles, selon les logiciens.

En conclusion, s'il te vient à l'esprit et si tu crois qu'Il (*) est[3] comme le disent les sunnites, Il est de fait ainsi et autrement; s'il te vient à l'esprit et si tu crois qu'Il (*) est comme le disent et le croient toutes les sectes musulmanes, Il est ainsi et autrement; s'il te vient à l'esprit qu'Il (*) est comme le disent et le croient toutes les confessions musulmanes, chrétiennes, juives, mazdéennes, polythéistes, etc. . . ., Il est ainsi et autrement; s'il te vient à l'esprit et si tu crois qu'Il est comme le disent les connaisseurs de Dieu spirituellement réalisés parmi les prophètes, les saints et les anges, Il est ainsi et autrement. Car aucune de Ses créatures ne L'adore ou ne Lui est infidèle, ne Le connaît ou ne L'ignore complètement, sous tous les aspects. Les créatures qui connaissent le mieux Dieu (*) disent: *"Gloire à Toi! Nous n'avons aucune science, en dehors de ce que Tu nous a enseigné"* (Coran 2, 32). Donc Il est adoré, connu et ignoré par toute créature, selon un aspect. Il n'a créé les créatures que pour qu'elles Le connaissent et L'adorent; par conséquent, il faut qu'elles Le connaissent et qu'elles L'adorent sous un certain aspect. De ce fait, il n'y a pas d'erreur dans le monde, si ce n'est relativement. Et malgré cela, qui s'oppose à ce qu'ont apporté les envoyés (§) sera nécessairement détruit et qui s'y conforme sera nécessairement sauvé.

"Dieu embrasse tout, Il est savant" (Coran 2, 115). Il embrasse les croyances de toutes Ses créatures, tout comme les embrasse Sa miséricorde. Il embrasse toute chose de Sa miséricorde et de Sa science.[4] Il est puissant et inaccessible, si bien qu'aucune de Ses créatures ne Le connaît, comme Il Se connaît Lui-même et aucun adorateur ne

[3] Supprimer ici *ka-dhâlika wa bi-khilâfi dhâlika* et mettre à la place *anna-hu*, conformément à MBA.

[4] Voir Caorn 40, 7.

Éléments sous droits d'auteur

L'adore, comme le méritent Sa puissance et Sa gloire. Il est subtil, car Il Se manifeste dans ce en quoi Il Se cache et Il Se cache dans ce en quoi Il Se manifeste. Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui. Oh! perplexité des perplexité! Lui-même (*) n'embrasse pas Sa propre Essence, alors, comment pourrait l'embrasser l'impuissance des créatures?

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 255

LA PROPHÉTIE GÉNÉRIQUE ET LA PROPHÉTIE SPÉCIFIQUE

Dieu (*) a dit, en rapportant les paroles dites par Moïse à al-Khiḍr (§§):

"Puis-je te suivre, pour que tu m'enseignes ce qu'on t'a appris concernant une voie droite?" (Coran 18, 66).

Dans le verset, il y a une allusion au fait que le grand peut ne pas connaître certaines sciences que possède le petit. Et cela concerne ce qui se rapporte aux réalités et aux événements du monde et non la science de Dieu (*). Car les prophètes, je veux dire ceux qui détiennent la prophétie spécifique, connaissent Dieu mieux que les saints, même dans le cas où le saint ferait partie des prophètes des saints. Or al-Khiḍr diffère du point de vue de la prophétie, selon les savants juristes; si bien qu'al-Ḥâfiẓ b. Ḥadjr a dit: "Il faut qu'al-Khiḍr soit un prophète, pour qu'un non-prophète ne soit pas plus savant que le prophète." Quant aux gens de notre ordre (.), ils pensent unanimement que ce n'est pas un prophète jouissant de la prophétie spécifique, la prophétie de la Loi révélée. Il fait partie seulement des solitaires[1] qui détiennent la prophétie générique de la sainteté. Ce sont les gens de la station de la proximité qui se trouve entre celle de la prophétie spécifique et celle de la véracité. Les gens de cette station prennent leurs sciences de la source à laquelle puisent les prophètes, détenteurs de la Loi révélée. Donc, ils peuvent donner sur Dieu (*) les informations que donnent les prophètes, détenteurs de la Loi révélée. Et puisque la nouvelle est une information sur Dieu, ils sont appelés prophètes pour cette raison.[2] Ils peuvent donc Le qualifier et L'appeler, comme L'ont appelé les prophètes, ce que les partisans de la raison transforment et même refusent. Cette station n'est connue, parmi les saints tous ensemble, que des solitaires de façon particulière. Lorsque donc tu constates que certaines gens de la voie disent qu'al-Khiḍr

---

[1] Ils sont parmi les hommes ce que sont les anges rapprochés de Dieu (chérubins) parmi les esprits célestes: comme eux, ils sont à jamais éperdus *(muhayyamûn)*.

[2] Il faut savoir qu'en arabe *nubû'a* (prophétie) et de la même racine que *naba'* (nouvelle) et que nouvelle et information sont synonymes.

Éléments sous droits d'auteur

est un prophète, ils veulent parler seulement de prophétie générique qui est celle des saints et non de la prophétie spécifique qui est liée à la Loi révélée. Et si tu constates qu'ils disent que ce n'est pas un prophète, ils veulent simplement nier à son sujet la prophétie spécifique, celle de la Loi révélée. Donc il n'y a pas de différence entre ce que disent les gens de cette voie et ce que dit al-Khiḍr à Moïse (§§), lorsqu'ils décidèrent de se séparer: "Ô Moïse, tu possèdes une science que Dieu t'a enseignée et que je ne dois pas apprendre."[3] il veut signifier par là la prophétie générique, celle des saints. Elle correspond à la manifestation présente et à son service, jusqu'à ce que son temps s'écoule sans objection ni contestation. Considère les trois récits que le Réel a raconté à propos d'al-Khiḍr (§): ils ne contiennent aucune objection ni aucune contestation par rapport à l'état du temps présent. Il s'agit de réalités que l'on attend et non de réalités actuelles. Il ne faut pas, en effet, que les prophètes qui jouissent de la prophétie générique s'opposent à la manifestation actuelle, en la contredisant, en la contestant et en se hâtant de la faire cesser. Cela serait, de leur part, un signe de mauvaise éducation spirituelle, l'opposition à l'état du temps présent étant chez eux une façon de réprouver la pure servitude. Or il ne leur est pas commandé de faire cela. Par conséquent, il ne faut pas que Moïse apprenne cette science, car lui a reçu l'ordre de s'opposer à la manifestation actuelle et de hâter son changement par un autre. Si les prophètes de la prophétie spécifique n'avaient pas reçu cet ordre, il serait plus conforme et plus adapté à la perfection de l'état de servitude et de leur comportement spirituel à l'égard de leur Seigneur, de se tenir à la station de la prophétie des saints. Mais la conformité à l'ordre est le comportement qui leur convient le mieux.

Que les bénédictions de Dieu soient sur eux tous!

---

[3] Note d'Aḥmad Ẓâfir Kûdjân: "*Fuṣûṣ al-Ḥikam* 1, 206: 'Je possède une science que Dieu m'a enseignée et que tu ne connais pas. Et toi, tu possèdes une science que Dieu t'a enseignée et que je ne connais pas.' Voir aussi le chapitre sur la sagesse sublime de la parole de Moïse."

Éléments sous droits d'auteur

de la repentance. Quand la désobéissance émane du croyant, il faut qu'il demande pardon et un jour se repente; et ainsi chaque fois qu'il recommencera à désobéir, il demandera pardon et se repentira. On mentionne ceci dans la tradition prophétique: "Oui, Dieu aime le croyant séduit par la tentation et qui se repent."[12] Cette tradition est rapportée par l'imâm Aḥmad. Il est inutile de parler de ce qui engendre l'amour de Dieu (*) à l'égard de celui qui agit ainsi. On mentionne également dans la tradition: "Lorsque Dieu substitue les mauvaises actions du serviteur qui désobéit par de bonnes actions, ce dernier dit: 'Ô Seigneur, j'ai commis de mauvaises actions et je ne les vois plus!"[13] Les mauvaises actions du croyant qui se repent sont ou bien substituées par de bonnes actions, ou bien pardonnées. Donc il ne sera pas puni pour cela; en effet, il se trouve entre deux possibilités excellentes. Quel croyant donc ne se repentirait pas et ne demanderait pas pardon pour sa désobéissance? C'est là un cas extrêmement rare. Or il n'y a pas de statut pour ce qui est rare. Dieu (*) a fait savoir qu'Il plaçait sur Lui-même l'obligation d'accepter la repentance du croyant, tant que l'ange de la mort ne lui serait pas dévoilé. Il (*) a dit: *"Dieu ne prend sur Lui-même l'obligation du pardon que pour ceux qui font le mal par ignorance et qui s'en repentent sitôt après"* (Coran 4, 17). Dieu (*) annonce à Ses serviteurs croyants qu'Il prenait sur Lui-même l'obligation de cela par faveur et par grâce. Il a exprimé avec le terme *'sur'* qui est un des moyens de signifier l'obligation, l'acceptation de la repentance des croyants qui font le mal, qui désobéissent à leur Seigneur *'par ignorance'*, stupidité, surprise, crédulité, légèreté et à cause de la domination de la passion, malgré leur croyance en l'interdiction du mal qu'ils ont commis et *'puis qui se repentent sitôt après'*, c'est-à-dire, qui ne demeurent pas ainsi jusqu'à ce que leur soient dévoilées les conditions de l'autre vie et qu'ils voient l'ange de la mort, même s'ils ne sont plus en état de parler, car, alors, c'est dans leur cœur que sera acceptée leur repentance. Ibn D̲jarîr cite Ibn 'Abbâs, à propos de la Parole de Dieu (*): *'sitôt après'*, en disant que cela signifie le temps entre le moment même (où l'on fait le mal) et celui où l'on voit l'ange de la mort. Ibn Abî S̲hayba[14] cite 'Ikrima,[15] disant que tout le temps

---

[12] Ibn Ḥanbal, 1, 80, 103.
[13] Citation approximative d'après Ibn Ḥanbal, 3, 142.
[14] S̲haybân b. Abî S̲hayba Farrûk̲h̲, traditionniste mort en 235/849.
[15] De la génération des « suivants ». Mort à Médine en 105/723.

Éléments sous droits d'auteur

du monde d'ici-bas correspond à ce *'sitôt après'*. Ibn Abî Shayba rapporte également que l'Envoyé (°) a dit qu'Iblîs aurait déclaré: "Par Ta force! Je ne sortirai pas du cœur du fils d'Adam tant que demeurera en lui l'esprit."[16] Il a également dit: "Par ma force! Je ne lui voilerai pas le pardon tant que demeurera en lui l'esprit."[17] L'imâm Aḥmad et al-Ḥâkim rapportent ceci, comme authentique: "Dieu accepte la repentance du serviteur jusqu'au râle de l'agonie."[18] Le râle de l'agonie correspond au moment où l'homme rend l'âme. Cela arrive contrairement à ce qui se passe pour l'infidèle et l'hypocrite. Et il en est ainsi, même si le croyant est en état de parler, pour dire: "A présent, je me repens." Cela ne vaut pas, non plus, pour ceux qui meurent en état d'infidélité. 'Abd Ibn Abî Ḥâmid et Ibn al-Mundhir rapportent qu'Abû al-'Âliya a dit à propos de la Parole de Dieu: *"Dieu prend sur Lui-même de pardonner..."* que cela concerne les croyants; tandis que la Parole de Dieu: *"Mais il n'y a pas de pardon..."* (Coran 4, 18) concerne les hypocrites et les polythéistes. Ibn Djarîr rapporte qu'al-Rabî' b. Khaytham a dit que la première parole (Coran 4, 17) est révélée au sujet des croyants; celle du milieu (Coran 4, 18a), au sujet des hypocrites et la dernière (Coran 4, 18b), au sujet des infidèles; voilà pourquoi, Il (*) a dit dans la première: *'sur Lui-même'*, ce qu'il n'a pas dit dans la seconde. Il a également dit dans la première: *'par ignorance'*, ce qu'Il n'a pas dit dans la seconde.

Considère combien est sublime le caractère sacré de la foi et combien est élevé son degré! Ô Dieu! fais-nous goûter sa douceur, pour que nous ne succombions pas à l'ennui. Raffermis-nous, pour que nous Te rencontrions dans la foi. Oui, Tu es le Bienfaiteur généreux.

---

[16] Tradition recensée approximativement d'après Ibn Ḥanbal, 3, 29.
[17] Ibidem.
[18] Ibn Ḥanbal, 2, 122, 153.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 257

LA CONVERSION DU SERVITEUR ET LE RETOUR DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Convertissez-vous tous à Dieu, ô les croyants! Peut-être serez-vous heureux" (Coran 24, 31).

Je dis, à titre d'allusion et non de commentaire, que la conversion est le retour absolu. Le Législateur l'a spécifié, en disant que c'était le retour de l'infidélité à la foi, de la désobéissance à l'obéissance, d'un état d'imperfection à un état de perfection et d'un état de noblesse à un état encore plus noble. La conversion est une chose sublime, sa noblesse est extraordinaire et sa station est éminente. Voilà pourquoi, Dieu l'offre comme un don et l'attribue aux créatures les plus nobles, à savoir les prophètes et les envoyés (°). Elle comprend une partie des stations par lesquelles passent ceux qui marchent vers Dieu (*), tandis que l'autre partie est réservée à l'ascèse. Les croyants interpellés et concernés par la conversion sont les juifs, les chrétiens, les associateurs, les mazdéens et les muḥammadiens. En effet, Dieu invite tous Ses serviteurs à être heureux et Il assigne à qui Il veut le succès, comme Il l'a dit Lui-même: *"Dieu les invite au séjour de la paix et Il dirige qui Il veut sur la voie droite"* (Coran 10, 25). A tous ceux-là est appliqué le nom de croyants. Dieu (*) a dit, en s'adressant aux juifs et aux chrétiens: *"Ô vous qui croyez, croyez . . ."* (Coran 4, 136). C'est-à-dire: "Ô vous qui croyez en Moïse et en ʿÎsâ, croyez en Muḥammad!" Si tu demandes pourquoi Il a mentionné le Livre qu'Il a fait descendre auparavant, à savoir la Thora, et pourquoi Il leur a commandé d'y placer leur foi, s'il en était bien comme tu l'as mentionné, alors je réponds que c'est parce que la Thora contient l'annonce de Muḥammad (°) et de sa mission, ainsi que la mention d'un certain nombre de ses attributs, de ses qualités et des attributs de sa communauté; et non parce qu'ils ne croyaient pas auparavant en la Thora. Dieu a dit: *"Ceux qui croient à l'erreur"* (Coran 29, 52); *"Ils croient au Dj̲ibt et au Ṭâg̲hût"* (Coran 4n 51). Il désigne par là les polythéistes. Il a dit aussi: *"Vont-ils donc croire à l'erreur?"*

Éléments sous droits d'auteur

(Coran 16, 72). Il a dit encore dans une tradition de l'Envoyé de Dieu (°) qui se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Un croyant et un infidèle sont devenus Mes serviteurs."[1] "Quant à celui qui dit: 'Nous avons été comblés par la faveur de Dieu et de Sa miséricorde', celui-là croit en Moi et est infidèle aux astres. Mais celui qui dit: 'Nous avons été comblés par l'étoile qui se couche', celui-là croit aux astres et M'est infidèle." L'univers entier est, à la fois, croyant et infidèle. Il se situe entre, d'une part, la foi en Dieu et l'infidélité au reste et, d'autre part, l'infidélité à Dieu et la foi au reste. Dieu a inclus, dans Sa (*) Parole: *"Convertissez-vous"*, tous Ses serviteurs et Il a insisté, en disant *'tous'*. Il n'a pas spécifié un groupe par rapport à un autre. Et comme ceux qui reçoivent l'ordre de se convertir sont de plusieurs espèces, ce dont on doit se convertir comprendra également plusieurs catégories. La plus basse est la conversion de l'infidélité et la plus élevée est la conversion de ce qu'on s'imagine avoir commis comme péché, alors qu'en réalité ce n'est pas un péché. Telle est la conversion des prophètes. Entre les deux, il y a plusieurs degrés. Les juifs, les chrétiens, les polythéistes et ceux qui leur ressemblent reçoivent l'ordre de se convertir de l'infidélité à Muḥammad (°) à la foi en lui. Ainsi reviendront-ils du nom de 'Celui qui égare' vers le nom de 'Celui qui guide', tous les deux entrant sous le nom collectif de 'Dieu'. Donc ils se convertissent, en allant de Dieu, sous un certain aspect, vers Dieu, sous un autre aspect. Par conséquent, ils ne sortent pas de Dieu. En se convertissant, ils retournent vers Dieu; car sortir de Dieu est impossible, puisque c'est Lui qui a dit: *"Dieu les entoure de par derrière"* (Coran 85, 20). La conversion ne se fait que de Lui vers Lui.

La conversion se fait surtout en allant vers Dieu et peu en allant vers le Seigneur, étant donné que l'univers a davantage besoin du nom du Seigneur que de tout autre nom. En effet, la présence du nom du Seigneur est celle de la descente des lois et des commandements relatifs au permis, à l'interdit, etc. . . . C'est un des trois noms-mères qui sont: Dieu, le Miséricordieux et le Seigneur.

Quant à la Parole de Dieu suivante: *"Convertissez-vous à Moi, votre Créateur, et entretuez-vous"* (Coran 2, 54), il s'agit d'une conversion à titre de punition d'ici-bas, moyennant le meurtre réciproque. C'est comme s'Il disait: "Faites retourner votre existence à votre

[1] Al-Bukhârî, *adhân*, 156; Muslim, *îmân*, 125.

Éléments sous droits d'auteur

ferait attendre. *"Notre secours leur est parvenu."* Alors, l'Envoyé (°) vit que son empressement (à l'égard de la victoire) et sa lenteur (à croire) ne convenaient pas au degré de la prophétie qui doit être pure adoration à laquelle ne doivent se mêler aucun plan personnel ni aucun choix qui, de quelque façon, pourraient être en concurrence avec le Réel (*). Alors, il considéra ce qui émanait de lui comme un péché. Si bien que Dieu (*) l'informa qu'Il lui accordait une éclatante victoire, pour lui pardonner ses péchés antécédents, c'est-à-dire, ce que l'Envoyé appelait un péché, alors que ce n'était pas un péché au regard de la Loi. Il fut donc pardonné. Son empressement (pour la victoire) et sa lenteur (à croire) lui furent voilés. La victoire est motivée par le pardon. C'est-à-dire: "Nous t'avons accordé la victoire, pour te pardonner et te voiler ce qui est arrivé, afin que tu ne t'en inquiètes point, après t'avoir annoncé que Nous te le pardonnons."

". . . et ceux qui suivront", c'est-à-dire, pour que te soit pardonné, voilé et caché ce qui ressemble à ce que tu appelles un péché, mais qui n'arrivera plus dans le futur, puisque après la victoire il n'y aura plus d'occasion d'être pressé de l'avoir et d'être lent à croire. Il s'agit donc du pardon de ce qui ressemble à un péché, mais non d'un péché. Par conséquent, le pardon de ce qui précède est différent du pardon de ce qui suit.

Dieu (*) a dit: *"Dieu est revenu vers le Prophète, vers les émigrés et vers les auxiliaires"* (Coran 9, 117). Quant au retour vers le Prophète (°), pour le pardonner, on le connaît bien d'après ce qui précède. Quant à celui vers les émigrés et les auxiliaires, il ne s'agit pas du pardon d'un péché manifeste dans l'histoire en question. Voilà pourquoi, Il (*) les a associés au Prophète (°) dans ce retour vers eux, même si ces deux façons de retourner vers eux diffèrent en réalité. C'est la raison pour laquelle Il n'a pas dit: *"Il est revenu vers eux, afin qu'ils reviennent vers Lui"* (Coran 9, 118), comme Il l'a dit à propos des *"trois hommes qui étaient restés à l'arrière"*, et cela afin de montrer qu'Il revient vers les émigrés et les auxiliaires pour leur perfection et non pour pardonner un péché quelconque.

Dieu a organisé ainsi Son discours: *"Dieu est revenu . . ."*: il contient une mention élogieuse de leur pouvoir et une exaltation de leur position, ainsi qu'une information relative au fait que Son attention à leur égard est antérieure et que Son retour vers eux est antécédent, tandis que leur retour est consécutif. Donc Son retour vers eux précède ce qui éventuellement pourrait venir d'eux. En effet, cela se

Éléments sous droits d'auteur

crites. Donc cela ne veut pas dire qu'ils étaient restés en arrière, lors de l'expédition (de Tabûk). Dieu (*) les a mis ensemble avec le Prophète, les émigrés et les auxiliaires dans la réalisation du retour, en disant: *"Il est revenu vers eux . . ."*, même si Son retour vers ces trois hommes était l'occasion d'un péché manifeste, à savoir leur prise de distance par rapport à l'Envoyé de Dieu (°). Il a dit cela pour qu'il sache que Dieu (*) avait témoigné à eux aussi de Sa prévenance et que quiconque recevrait cette prévenance ne serait pas entaché par le crime de félonie; et tout spécialement, alors que, à cause de ce retard à suivre le Prophète, leur était arrivé ce que Dieu (*) a fait savoir à leur sujet concernant la défaite et l'humiliation: une désobéissance qui produit l'humiliation et la défaite est bien meilleure qu'une obéissance qui produit la vaine gloire et l'orgueil. Puis, Il (*) fit savoir qu'Il revenait à eux, pour qu'ils se convertissent. Donc Son retour à eux précède leur conversion. Elle n'est pas comme la conversion de celui dont le retour du Réel ne précède pas la sienne. En effet, cela se situe entre l'acceptation et le refus, entre la peur et l'espoir. L'acceptation concerne ceux dont Dieu (*) parle dans ce verset: *"Dieu reviendra sûrement à celui qui se convertira après sa faute et qui s'amendera"* (Coran 5, 39); c'est-à-dire, Il acceptera sa conversion. Quant au refus, il concerne ceux dont Dieu a dit: *"Leur conversion ne sera pas acceptée"* (Coran 3, 90).

Dans les traditions prophétiques, Son retour vers eux est premier, pour qu'ils se convertissent, afin de forcer leur cœur rompu à cause de Lui (*). En effet, Il (*) est comme Il l'a fait savoir à propos de ceux qui ont le cœur brisé à cause de Lui. Le Réel (*) fait parfois précéder Son action, tout en faisant suivre celle du serviteur, comme dans ce verset et comme dans Sa Parole: *"Il les aime et ils L'aiment"* (Coran 5, 54), pour manifester Sa prévenance à son égard. Parfois, Il fait précéder l'action du serviteur, tout en faisant suivre la Sienne, comme quand Il dit: *"Qui se convertira et s'amendera après sa faute, Dieu reviendra sûrement à lui"* (Coran 5, 39); *"Soyez fidèles à Mon alliance et Je serai fidèle à votre alliance"* (Coran 2, 40); *"Souvenez-vous de Moi et Je Me souviendrai de vous"* (Coran 2, 152).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 258

LES TROIS TÉMOIGNAGES SUR DIEU

Dieu (*) a dit:

"Dieu témoigne et avec Lui les anges et ceux qui sont doués de science qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Lui; Lui qui maintient l'équité. Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui, le Puissant, le Sage!" (Coran 3, 18).

Ce témoignage concerne la science et non la vision. Car il s'agit d'un témoignage relatif à la divinité; or la divinité est objet de science et non de contemplation, puisqu'elle est le degré de l'Essence; les degrés sont des réalités conceptuelles et ce qui est contemplable concerne leurs effets. Donc la divinité est contemplable dans ses effets, mais inexistante pour le regard. On la connaît en tant que statut, mais on ne la voit pas sous des traits extérieurs, contrairement à l'Essence. En effet, cette dernière peut être contemplée sous certains de ses aspects; mais personne peut l'embrasser de sa science, car la science exige qu'on embrasse son objet sous tous ses aspects. Or l'Essence est absolue; et lorsqu'on connaît ce qui est absolu, on ne connaît pas sa réalité. On ne connaît que certains de ses aspects, selon certains points de vue. L'Essence est visible pour l'œil, mais on ignore où elle est. On peut la voir de ses propres yeux, mais on ne saurait pas la montrer. Par exemple, lorsque tu vois un homme, tu sais qu'il a un certain nombre de qualités. Tu connais ces qualités de par ta science et tu crois qu'il les possède. Mais tu ne les vois pas de tes yeux. Quant à son essence, tu la vois globalement, mais tu ignores ce qu'elle a comme autres qualités, puisqu'il est possible qu'elle en ait encore mille; or quelques unes seulement te parviennent. Donc l'essence est visible, tandis que les qualités restent inconnues. La qualité est invisible, seul son effet est visible. On ne voit du courage que ses effets, à savoir le fait de se mettre en avant; on ne voit de la générosité que le fait de dépenser ce que l'on possède.

"Les anges" sont les nobles serviteurs de Dieu; leur science de la divinité est nécessaire et non acquise à l'aide de démonstration et de preuves. *"Ceux qui sont doués d'intelligence"* sont les prophètes, les

Éléments sous droits d'auteur

envoyés et les croyants. Ces trois (groupes d'êtres) témoignent de trois choses.

Premièrement, ils témoignant de l'attribution de la divinité à l'Essence indiquée ici par *"Lui"* qui, en ce qui Le (*) concerne, indique le cœur de l'Essence, par rapport à tous Ses noms, tout en sachant que, d'après la terminologie de l'ordre supérieur des soufis, *"Lui"* est l'absent invisible. Donc l'ipséité[1] du Réel (*) représente Sa part invisible qui ne peut pas se manifester, relativement cependant à tous Ses autres noms. Quant on dit que l'ipséité est l'invisible, on veut dire qu'on ne peut pas la percevoir et non que le Réel aurait une part invisible et une part visible, comme les créatures. En effet, l'invisible du Réel est l'essence même de ce qui en Lui est visible et vice versa. Ne connaît réellement ce qu'il y a en Lui d'invisible et de visible que Lui-même (*). Donc, quand Il dit: *"Lui"*, Il exprime l'essence même de "Moi", par rapport à la compréhension de Sa manifestation par Sa non-manifestation et de Sa non-manifestation par Sa manifestation. En effet, Il a dit: *"Oui, Lui est Moi, Dieu"* (Coran 27, 9).[2] Il veut dire que l'ipséité indiquée par le pronom *"Lui"* correspond à celle qui est indiquée par l'expression *"Moi"*.[3] Tel est le sens de ce qu'on dit, quand on affirme que la manifestation du Réel est l'essence même de Sa non-manifestation et vice versa, à la fois et selon le même point de vue et non qu'Il serait non-manifesté, selon un point de vue, et manifesté, selon un autre.

Deuxièmement, (ces trois groupes) témoignent de l'unicité de la divinité, à propos de laquelle ils ont témoigné de son attribution à l'Essence divine. Or la proclamation de l'unicité de la divinité est ce qui est ordonné dans les livres divins et dans les traditions prophétiques, car les envoyés n'ont été dépêchés qu'avec cela et que pour cela. Et tout discours en relation avec la divinité, de la part de Dieu (*) ou bien de la part de Ses envoyés ou encore de leurs (°) héritiers, se situe à ce degré, le degré de la divinité. Quant à l'Essence, ni Dieu ni Ses envoyés n'en ont jamais parlé. Bien plus, le Réel

---

[1] L'ipséité *(al-huwiyya)* est formée sur la racine *huwa* (Lui); c'est donc le fait d'être "Lui", par excellence.

[2] Il est évident que nous adaptons la compréhension du texte coranique en fonction de l'interprétation de l'auteur. Le sens premier du verset serait plutôt, semble-t-il: "Certes, Je suis Dieu".

[3] En arabe, l'ipséité du 'Lui' *(huwiyya)* s'exprime différemment de celle du 'Moi' *(aniyya)*.

Éléments sous droits d'auteur

n'en a parlé que pour interdire de l'examiner en profondeur et de chercher à la connaître. Il (*) a dit, en effet: *"Dieu nous met en garde contre Lui-même"* (Coran 3, 28 et 30). Et Son Envoyé (°) n'a rien dit d'autre que cela: "Réfléchissez sur les bienfaits de Dieu, ne réfléchissez pas sur Son Essence."[4] Ses bienfaits sont les effets de Ses noms d'action qui sont une des catégories des noms de la divinité. Quiconque parle de l'Essence, en disant, par exemple, qu'elle n'est ni une substance ni un accident ni ceci ni cela, celui-là fait preuve de mauvaise éducation spirituelle et dépasse les limites, même si son degré de science est notoire.

Troisièmement, (ces trois groupes) témoignent de sa maintenance de l'équité, c'est-à-dire de la justice. Ce qui signifie qu'il n'y a aucune variation dans cette maintenance qui est l'essence même de Son Essence parmi Ses créatures. En effet, cette maintenance n'est ni répartissable ni divisible, elle est unique pour chaque créature et parfaitement égale pour le trône comme pour le moucheron. Et malgré cela, les effets de Sa (*) maintenance de la justice à l'égard de chaque créature n'existent qu'en fonction de leur prédisposition; car c'est dans la mesure du tempérament de sa forme naturelle ou de sa forme élémentaire et en fonction de son prototype immuable, qu'Il donne à chacun son caractère, sans ajouter ni retrancher un seul atome de sa prédisposition. *"Ton Seigneur ne lèse personne"* (Coran 18, 49), en retranchant de sa prédisposition ou en y ajoutant quoi que ce soit. Voilà ce qu'est la maintenance de l'équité, à propos de laquelle les esprits demeurent confondus et sans laquelle les imaginations faiblissent. C'est pour cette raison que Dieu (*) a joint cet attribut, selon lequel Il assure la maintenance de l'équité, à la divinité, puisque c'est le degré où est accordé son droit à chaque ayant droit, qu'il soit existant ou non-existant, Réel ou créé.

"Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui." Tel est le témoignage du Réel (*) par Lui-même et en Lui-même, au sujet de la divinité et de Son unicité, comme Lui-même sait, dans Sa singularité, sans aucune association avec le créé, qu'il soit ange, homme ou djinn. Car personne ne Le connaît comme Il est, si ce n'est Lui, *'le Puissant'* au sujet duquel les imaginations achoppent sans la science réelle de Sa divinité. Dieu (*) ne dévoile de tout cela à Ses créatures que l'avertissement dont se chargent leur esprit. Et ainsi elles ne sont pas

[4] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 259

LES PRÉDISPOSITIONS GÉNÉRALES ET ESSENTIELLES ET LES PRÉDISPOSITIONS PARTICULIÈRES ET ACCIDENTELLES

Dieu (*) dit, en faisant parler les gens du feu de l'enfer:

"Hélas! Si nous pouvions être ramenés sur la terre, pour ne plus traiter de mensonges les Signes de notre Seigneur et nous trouver au nombre des croyants" (Coran 6, 27).

Dieu (*) a qualifié leur souhait de mensonger, en disant:

"Même s'ils étaient ramenés, ils reviendraient à ce qui leur était interdit" (Coran 6, 28): l'infidélité et la désobéissance.

Le fait que le Réel (*) les traite de menteurs ne correspond pas à un décret de Sa part pour qu'ils soient ainsi; mais tout simplement à une connaissance antécédente de cela, comme on dit généralement. En effet, le décret dépend de la science et la science dépend de son objet. Et grâce à la science, on ne fait que dévoiler son objet tel qu'il est. Or l'objet de la science ne peut pas être en lui-même substitué, sinon, alors, la science deviendrait ignorance. Le fait qu'Il (*) les traite de menteurs dépend de ce qu'Il sait de par la nécessité de leur réalité et de par l'exigence de leur prédisposition. Et cette réalité ne nécessite rien d'autre que l'infidélité et ce qui s'en suit nécessairement; donc elle n'est prédisposée qu'à la recevoir. Selon l'ordre supérieur des soufis, la prédisposition est une prédisposition à l'existence à telle et telle condition. Ses nécessités et ses conséquences lui sont inhérentes et dépendent d'elle, tout comme les nécessités de la constitution physique chez les êtres raisonnables. Elle est semblable à une partie de la quiddité. Le fait est que la quiddité et la réalité ne peuvent pas être accomplies sans elle, donc il faut qu'elle existe. Et si son avènement comporte des obstacles, il faut les enlever; ou bien des conditions, il faut les remplir. Telle est la prédisposition générale et essentielle et non la prédisposition particulière et accidentelle. En effet, il y a deux types de prédispositions: la générale et la particulière.

Éléments sous droits d'auteur

On parle de prédisposition, d'aptitude, de préparation et d'accueil de la chose prédisposée, quand on emploie ces termes dans le même sens. Mais on réserve le terme de prédisposition à la requête. En effet, celui qui est prédisposé à telle chose, la recherche avec urgence. Car la prédisposition vient de l'expression courante: "Un tel est préparé pour demander telle chose." Or la chose est requise par le tempérament, tout comme elle est requise par le degré, quand elle se manifeste dans l'existence. Cependant, cette requête prédispositionnelle universelle peut rencontrer des obstacles interposés entre elle et ce qui est recherché. Ou bien pour obtenir ce qui est recherché, il peut y avoir des conditions dont dépend la requête. Or ces obstacles et ces conditions peuvent être nombreux. Ce qui fait que la durée peut être longue et que l'obtention de ce qui est recherché peut être retardé. Ou encore, les obstacles et les conditions peuvent atteindre un petit nombre ou ne pas exister. Et, alors, l'obtention de ce qui et recherché se fait rapidement, sans effort et sans peine. L'action qui consiste à ôter les obstacles et à remplir les conditions pour obtenir ce qui est requis par la prédisposition générale et essentielle constitue la prédisposition particulière et accidentelle. Par exemple, tout homme, du fait de son humanité et de sa réalité, est prédisposé de par la prédisposition universelle à la manifestation en lui de la forme divine. Cependant, l'avènement de cette théophanie à laquelle il est prédisposé de par la prédisposition universelle peut dépendre de la suppression d'obstacles et de la satisfaction à certaines conditions, comme nous l'avons déjà dit. Donc l'entière consécration de l'itinérant sur la voie des gens de Dieu (*) à l'entraînement psychologique, à l'effort physique et à la pratique des convenances légales, pour écarter les obstacles naturels et les exigences des passions et pour remplir les conditions, en purifiant le siège de la théophanie, en l'éclairant par les évocations divines, en parvenant à la considération attentive de tout cela et en se tournant vers les brises matinales du Réel (*), cette entière consécration donc constitue la prédisposition particulière accidentelle.

Voici ce qu'a mentionné un des grands maîtres. Le miroir, en tant que tel, est apte à ce que le roi contemple en lui son visage; mais il n'est prédisposé à cela que s'il est orné de différentes sortes de joyaux et de décorations précieuses. Par aptitude on exprime donc la prédisposition générale et essentielle et par prédisposition, la prédisposition particulière et accidentelle. Les prédispositions générales et

Éléments sous droits d'auteur

est parfait en deçà de sa prédisposition, tandis qu'il accorde à celui qui est moins parfait que lui au-delà de sa prédisposition. Or la réalité n'est pas comme ils se l'imaginent. En effet, ces perfections en question sont des prédispositions partielles et accidentelles. Ce sont des conséquences et des degrés de la prédisposition générale et essentielle. Donc elles n'ont aucun effet ni aucune conséquence nécessaire. Celui qui reçoit le rang supérieur, malgré son manque de perfection, le reçoit de sa prédisposition générale qui ne dépend d'aucune condition et qui n'est soumise à aucun obstacle. Et il en est ainsi chez tout le monde en ce qui concerne la science, la richesse, la puissance et la dignité. Les dignités de ce monde et de l'autre peuvent être obtenues par ceux qui n'ont pas de prédisposition accidentelle pour les obtenir et elles peuvent ne pas être obtenues par ceux qui en ont. On peut aussi y parvenir après beaucoup de fatigue et de préoccupation. On peut également y parvenir à la dernière partie de la vie, si les conditions sont remplies et s'il n'y a pas d'empêchements. Mais tout cela se ramène à la prédisposition générale et essentielle, à ses conséquences nécessaires, à ses conditions et à ses empêchements. Par conséquent, aucun ignorant, aucune personne obscure, aucun handicapé, aucun pauvre, aucune personne éprouvée que ce soit, aucun malheureux ni aucun autre de ceux qui cherchent la perfection en ce monde ou dans l'autre ne peuvent avoir d'argument contre Dieu. En effet, Dieu (*) ne donne à chacun que ce que lui concède sa prédisposition générale qui est une partie de sa réalité. Et Il ne refuse que ce que sa prédisposition n'accepterait pas, même s'Il le lui accordait. Car le Réel (*) est généreux et ne connaît pas l'avarice. La requête de la prédisposition essentielle est toujours exaucée et jamais refusée. L'Envoyé (°) a fait allusion à cette prédisposition générale, essentielle et parfaite chez les serviteurs, dans le *Recueil de la tradition authentique*, en disant: "L'homme agit comme les gens du paradis, à ce qu'il semble pour les gens, jusqu'à ce qu'il ne reste plus entre lui et le paradis qu'un empan ou une coudée. Alors, le registre et posé devant lui. Et voici qu'il agit comme les gens de l'enfer . . ."[2] La tradition tout entière se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. Le premier homme en question a une prédisposition générale et essentielle à l'infidélité. Il était donc prédestiné à l'existence conditionnée par

[2] Al-Bukhârî, *djihâd*, 77.

Éléments sous droits d'auteur

exaucée et jamais repoussée. Or nous, nous voyons que cela ne se produit que pour quelques solitaires parmi les amis de Dieu (*)", alors, nous répondons que cela se produit nécessairement si les conditions sont remplies et si les empêchements sont éliminés. Quant au moment décrété pour cela, ce qui est une des conditions, il se situe ou bien durant la vie d'ici-bas, ou bien à la mort, ou bien au temps de l'isthme ou du paradis, pour celui qui y entre directement, ou bien après la sortie de l'enfer en vertu de l'intercession particulière et de la miséricorde, ou bien après (la manifestation) de la miséricorde générale pour tous les gens de l'enfer dans l'enfer lui-même. Tâche de comprendre!

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 260

"ADORER DIEU COMME SI TU LE VOYAIS"

Muslim et al-Bukhârî rapportent dans leur *Recueil de la tradition authentique*, à la tradition bien connue relative à Djibrîl, que ce dernier demanda à l'Envoyé de Dieu (°): "Qu'est-ce que bien agir?" L'Envoyé répondit: "Cela signifie adorer Dieu comme si tu Le voyais; car même si tu ne Le vois pas, Lui sûrement te voit, etc . . ."[1]

L'expression 'comme si' est ici employée pour signifier la réalisation effective. C'est un de ses sens, comme dans le propos de celui qui célèbre Hâshim, l'aïeul de l'Envoyé de Dieu (°), dénommé 'Amr:

> La terre de Mekke se mit à trembler,
> comme si la terre était sans Hishâm.[2]

Or Hishâm n'était pas là en réalité. Donc il ne convient pas, selon les gens de Dieu, que dans la tradition prophétique, l'expression 'comme si' ait un sens comparatif. Car la comparaison relève de la métaphore et ici il convient d'écarter le sens métaphorique. Quand on dit: "Comme si Zayd était un lion", tu reconnais de suite que Zayd n'est pas un lion et tu as raison. Il ne convient pas de dire, à propos de cette tradition prophétique: "Adore Dieu, alors que tu ne Le vois pas." Tel est l'avis consensuel des connaisseurs de Dieu, car ce serait un mensonge qui consiste à exprimer ce qui est contraire à la réalité. En effet, tu vois Dieu en réalité, que tu le saches ou que tu l'ignores. D'autant plus que le Shaykh al-Akbar a dit: "Quiconque regarde un autre que Dieu dans sa prière ne prie pas."

"Si tu ne Le vois pas . . .", étant de ceux qui sont voilés par le voile de la transcendance absolue, à savoir les rationalistes confirmés qui ne reconnaissent pas l'épiphanie du Réel en ce monde. Or cela n'est pas ton nid, décampe! Adore-Le, en sachant qu'Il te voit. Car la raison, en tant que telle, ne possède que ce degré, à savoir qu'Il

---

[1] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 31*, 2; Muslim, *îmân*, 57. Cette tradition est commentée aux *Haltes* 8, 58, 136, 142 (t. 1) et 235. Ce sujet du bien agir est amplement traité à la *Halte* 136 (t. 1).

[2] Il s'agit, en réalité, d'un vers de Hârith al-Makhzûmî dans l'élégie consacrée à Hishâm b. al-Mughîra (note de Zâfir Kûdjân).

Éléments sous droits d'auteur

te voit. Quant au fait que tu Le vois, la transcendance rationnelle et non révélée l'interdit à la raison, en la voilant.

Les rationalistes pensent que leur science et leur vision ne se rapportent qu'aux lieux de manifestation des noms signifiés par leurs effets; que le Réel (*) n'est ni visible ni connaissable, si ce n'est d'une connaissance générale, en tant que Créateur et Existenciateur (*). L'Envoyé (°) a dit 'comme si' uniquement parce que celui qui est conditionné par les liens de la raison et de la transcendance absolue ne perçoit pas les théophanies dans les lieux de manifestation de l'imagination créatrice et dans les autres lieux que la révélation mentionne dans le Livre et dans la tradition prophétique, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni autres choses semblables dont la raison, la révélation et le dévoilement reconnaissent unanimement l'impossibilité. Il ne dépasse pas ce degré et les confidences avec le Réel confondent son esprit et troublent sa foi, sauf quand il les interprète et les ramène au niveau de sa raison. Alors l'Envoyé (°) se comporte gentiment avec lui, en s'exprimant ainsi.

Quant à celui que Dieu a spécialement marqué de Sa miséricorde et à qui Il a dévoilé les secrets de Sa connaissance, il tient ensemble la transcendance et l'immanence dont parle la révélation et il monte, à partir de la mauvaise conception de la transcendance rationnelle, vers ce que mentionne le Livre et la tradition prophétique. Alors, il comprend ce que veut dire l'Envoyé de Dieu (°) auquel (°) a été donné l'ensemble de la Parole. Donc il s'exprime dans un langage à la formulation unique, mais à la signification multiple; ce qui fait que chaque groupe, que dis-je, chaque personne le comprend en fonction de sa prédisposition, le tout faisant partie de ce qu'il (°) signifie et de ce qu'il veut dire, car il (°) est l'imâm des enseignants et des éducateurs. Il t'ordonne d'adorer Dieu, en t'informant que tu Le vois, même si tu n'en es pas conscient. Car tous ceux qui voient ne savent pas; or on ne peut se fier qu'à ce qu'on sait. Il n'y a de voile que dans l'ignorance. Et l'ignorance n'a ni existence ni essence propre. Par exemple, lorsque tu cherches quelqu'un que tu ne connais pas personnellement, seulement à partir de son nom, il arrive que tu le rencontres, que tu le salues et qu'il te salue sans se faire connaître. Certes tu l'as vu, mais sans le voir. Tu continues à le chercher, alors qu'il est avec toi, jusqu'à ce qu'arrive quelqu'un qui te le fasse connaître, ou bien jusqu'à ce qu'il se fasse lui-même connaître. Voilà pourquoi nos maîtres spirituels ont dit, à propos de la science divine, qu'elle est l'essence même de l'Essence,

Éléments sous droits d'auteur

puisque si elle n'était pas l'essence de l'Essence, ce à quoi on se fie ne serait pas l'Essence divine:

Considère Sa face en tout événement
de l'existence créée et n'en informe personne.
Ce que tu crois être l'essence de l'Essence n'est que néant.
Mais il est vrai que l'Existence que tu perçois est Dieu.

Éléments sous droits d'auteur

roi se montre à celui qui ne sait pas qu'il est le roi, ce dernier est pour lui comme une personne quelconque et sans aucune majesté. Mais quand il sait que c'est le roi, alors la majesté du roi s'offre à lui-même et il le magnifie à cause de cela et à cause de sa grandeur. Si la majesté subsistait dans le roi, tous ceux qui le voient la proclameraient en le voyant; or il n'en est pas ainsi. Par conséquent, la majesté ne se manifeste au connaisseur de Dieu qu'en fonction de ce qu'il connaît et en fonction de la proclamation de la majesté et de la gloire qu'il est capable d'assurer.

Cette contestation que nous venons de mentionner à présent est une contestation réelle de la transcendance et non point de l'immanence seulement. Car si quelqu'un affecte d'être doué de grandeur et de majesté parmi les gens, cela ne vaut que pour ceux de son espèce, alors qu'intérieurement il sait bien qu'il est vide et dépourvu de tout cela. Dieu (*) a dit: *"A Lui la grandeur dans les cieux et sur la terre"* (Coran 45, 37). Donc Dieu fait savoir que le siège de Sa grandeur correspond aux cieux et à la terre et qu'Il ne S'est pas pris Lui-même comme siège de cette grandeur. Ce siège est ce qui a l'attribut de la grandeur. Or Il transcende l'inhérence de la grandeur et de la majesté en Lui-même, étant le Fort, c'est-à-dire, Celui qui interdit à Lui-même d'être le siège de ce dont les cieux et la terre le sont. Comprends cela! Car il s'agit d'une réalité subtile que ni le philosophe ni le théologien ne connaissent.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 263

LE TIERS DU CORAN

Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique:

"Le fait de réciter: *'Dis: Lui, Dieu . . .'* (Coran 112, 1) équivaut à un tiers du Coran."[1]

Cela s'explique par le fait que l'expression 'Coran' vient d'une racine qui signifie 'rassembler les parties éparses'. Donc le Coran est ce qui rassemble toute chose. En effet, il vient pour expliquer toute chose; donc Dieu (*) n'a rien oublié dans le Livre. Or aucune chose ne manque d'être en relation soit avec le Réel (*), soit avec le créé, soit avec l'isthme qui est le trait d'union entre le Réel et le créé, à savoir la réalité de toutes les réalités. Les connaissances indiquées par le Coran dans ces trois domaines se limitent à un seul aspect.

Dieu a dit que l'expression: *"Dis: Lui, Dieu, est un"* équivaut au tiers de ce que contient le Coran; c'est-à-dire, cette expression correspond au tiers de façon globale et non détaillée. Le pronom *'Lui'* indique l'Essence absolument invisible; tandis que *'Dieu'* est un nom propre, indiquant le degré de l'Essence, à savoir la divinité qui regroupe tous les degrés dont le détail est infini. Or le Coran les détaille relativement, tandis que tout ce qu'ont écrit les théologiens et les connaisseurs de Dieu est une exposition de cette Parole de Dieu et une explication détaillée d'une partie de ce qu'elle contient.

[1] Ibn Mâdjah, *adab*, 52; Abû Dâwud, *witr*, 18.

Éléments sous droits d'auteur

que providence divine et prévenance éternelle de la vérité seigneuriale qui privilégie de sa miséricorde qui elle veut. Dieu est le détenteur de la faveur sublime. S'Il avait un but précis, la gratuité de Sa faveur ne pourrait être établie. Sa faveur purement gratuite étant établie, on ne peut pas Lui demander compte de ce qu'Il fait. Il n'a donc ni principe fixe ni règle qui puisse Le limiter. En présence de Sa faveur purement gratuite, il n'y a pas de péché capital et en présence de Sa justice, il n'y a pas de péché mineur. *"Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui, le Puissant et le Sage"* (Coran 3, 6).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 266

DE L'ATTRIBUTION DES ACTES HUMAINS

Dieu (*) a dit:

"Dieu verra vos actions" (Coran 9, 105).
"Ceux qui s'acquittent de la prière; ceux qui font l'aumône des biens que Nous leur avons accordés" (Coran 2, 3).
"Ceux qui font l'aumône" (Coran 23, 4).
"Ce qu'elle (la communauté révolue) *a acquis lui appartient"* (Coran 2, 134).
"Ton Seigneur n'est pas indifférent à ce que vous faites" (Coran 11, 123).
"Dieu sait parfaitement ce qu'ils font" (Coran 24, 41).

Il y a encore d'autres versets qui mentionnent l'attribution de l'acte aux créatures.

Il a dit également:

"Est-ce que vous ensemencez ou bien sommes-Nous les semeurs?" (Coran 56, 64).
"Dieu accueille les âmes au moment de leur mort" (Coran 39, 42).
"Dis: tout vient de Dieu" (Coran 4, 78).
"Mais Dieu les lançait" (Coran 8, 17).
"Mais Dieu les a tués" (Coran 8, 17).

Il y a encore d'autres versets qui mentionnent l'attribution à Dieu seul de l'acte des créatures.

Il a dit aussi:

"Tout bien qui t'arrive vient de Dieu; tout mal qui t'atteint vient de toi-même" (Coran 4, 79).
"Dieu les châtiera par vos mains" (Coran 9, 14).
"Combien de petites troupes ont vaincu une troupe nombreuse avec la permission de Dieu" (2, 249).
"C'est de Toi que nous implorons le secours" (Coran 1, 5).
"Dieu vous a créés, vous et ce que vous faites" (Coran 37, 96).
"Il a fait descendre du ciel une eau grâce à laquelle Il fait surgir des fruits" (Coran 2, 22).
"Qui donc réalise dans chaque âme ce qu'elle acquiert?" (Coran 13, 33).

Éléments sous droits d'auteur

Il y a encore d'autres versets où Dieu (*) associe le Réel et la créature dans la réalisation de l'acte.

Ces informations divines et ces versets coraniques se présentent de façons diverses relativement aux actes qui émanent des créatures, à cause de la diversité des façons de voir selon lesquelles s'applique la science éternelle et dont témoignent ceux qui les ont, quand ils existent. En effet, tel groupe considère l'acte comme ne provenant que de Dieu (*) seul. Cette vision, même si elle est juste d'une certaine façon, est cependant dangereuse, quand elle est permanente chez celui qui la possède, parce qu'elle conduit à considérer comme vaine la Loi révélée et à nier la responsabilité. Alors, ce dernier n'a plus deux yeux, pour voir avec l'un la Loi révélée et avec l'autre, la réalité. A cette façon de voir se réfère et se rallie la théorie djabrite.[1] Cette théorie est réfutée par la responsabilité légale basée sur l'ordre et la défense. Car ce n'est pas à soi-même que l'on peut confier la responsabilité, mais il faut qu'il y ait quelqu'un d'autre qui reçoive cette responsabilité et auquel le discours (moral) puisse s'adresser.

Tel autre groupe considère l'acte comme ne provenant que de la créature, parce qu'il est ébloui par l'éclair de nom du 'Manifeste' (*), étant donné que l'univers entier n'est rien d'autre que l'épiphanie du Réel (*), grâce à Son nom de 'Manifeste'. Puis, l'éclair s'éteint[2] et alors ce groupe ne voit plus la réalité comme elle est. Il sépare le Réel de la créature; il les distingue et les différencie, pour que lui revienne la responsabilité et ce que le Législateur y a lié comme récompense et punition; car la responsabilité ne convient qu'à celui qui a la capacité des actes dont il est responsable. Il assume lui-même ce qui interdit de perpétrer le crime et il se trouve lié par cette réalité. De là est née la théorie muʿtazilite, selon laquelle le serviteur crée ses propres actes libres. Au nom du degré de la transcendance absolue, ils écartent du Réel (*) le fait qu'on puisse Lui attribuer quoi que ce soit de blâmable au nom de la Loi ou de la coutume.

Tel autre groupe considère que l'acte revient à Dieu (*) et que le serviteur en est partie prenante et qu'il lui est attribué, soit en vertu de l'acquisition, et telle est la théorie d'al-Ashʿarî, soit en vertu d'une participation du libre arbitre et telle est la théorie d'Abû Manṣûr

---

[1] C'est celle des partisans du pouvoir contraignant de Dieu sur l'homme.
[2] Au lieu de *inṭafat*, nous préférons lire *inṭafa'at*.

Éléments sous droits d'auteur

sens négatif;[10] *"Ce n'est pas vous qui les avez tués"* (Coran 8, 17); etc . . . Il ne le nie que par rapport à la forme, de façon spéciale, en ce sens que l'acte n'appartient pas qu'à la forme seulement, contrairement à ce que voient et pensent les gens du commun. Quand l'ordre supérieur des soufis et le parti des sauvés reconnaissent qu'il en est ainsi, ils n'en sont pas quittes pour autant. Car l'acte appartient au serviteur et au Seigneur, en tant que réalité commune. Donc si tu dis qu'il appartient à Dieu, selon ce que savent les gens de Dieu à qui la réalité des choses a été dévoilée, tu as raison, mais non selon ce que disent les djabrites, les murdji'ites[11] et les partisans de l'acquisition de l'acte ou de la participation du libre arbitre. Si tu dis qu'il revient au serviteur, selon ce que reconnaissent les gens de Dieu (*), tu as raison, mais non selon ce que disent les qadarites,[12] tout en n'étant pas effrayé par la responsabilité personnelle, car elle procède d'un nom divin pour reposer sur un autre nom divin.

Pour élucider ce secret, nous dirons que la réalité des possibles n'a jamais respiré le parfum de l'existence et ne le respirera ni en ce monde ni dans l'autre. Or le Réel (*) ne peut pas S'épiphaniser sans un support de manifestation ni dans ce monde ni dans l'autre, de l'avis unanime des témoins du dévoilement et de l'extase. Car le dévoilement de la réalité nous donne de savoir que ce qu'on appelle monde et serviteur n'est que l'Existence réelle qui se manifeste dans le statut des possibles. Cette structure divine est à la base de toute structure de l'univers. Personne ne connaît sa modalité en dehors de Dieu (*). Voilà pourquoi, l'homme ne sait pas, en fonction de sa forme, sinon il connaîtrait le Réel (*) en tant qu'Existence-Essence. Or le Réel (*) ne peut jamais être connu. Donc la science, en l'homme, en fonction de sa forme, ne peut être que générale et non détaillée. Mais, malgré cela, les bonnes manières divines font en sorte que le serviteur créé est affirmé dans son être, dans la mesure où Dieu (*) le confirme et où l'acte lui est attribué, comme Dieu (*) le dit ici: "J'ai partagé la prière en deux parts, entre Moi-même et

---

[10] *Wa mâ ta'malûna*, dit le Coran; c'est-à-dire: *"vous et ce que vous faites"*. Mais notre auteur interprète le *mâ* comme une négation *(ne . . . pas)*, alors qu'en, réalité, il s'agit d'un relatif indéterminé *(ce que)*.

[11] Mouvement politico-religieux de l'islam primitif. Ce terme désigne, ensuite, ceux qui identifient la foi à l'adhésion intérieure et à sa profession, à l'exclusion des actes.

[12] Dès le 8° siècle, ce sont ceux qui affirment le libre arbitre chez l'homme. Ils sont représentés surtout par al-Ḥasan al-Baṣrî.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 267

LE CORAN, SALUT DES CROYANTS ET PERTE DES INFIDÈLES

Dieu (*) a dit:

"Dis: il est, pour ceux qui croient, guidance et guérison; et pour ceux qui ne croient pas, il y a un trou dans leurs oreilles, alors qu'il est aveuglement à leur détriment" (Coran 41, 44).

Le pronom *'il'*, celui de l'absent, se réfère au noble Coran, à la Parole éternelle. Dieu (*) a fait ainsi savoir que le Coran était guidance pour ceux qui croient, indication vers tout ce qui comporte bonheur et bien et guérison de toute maladie et de tout préjudice, comme il est dit dans d'autres versets que voici: *"Nous faisons descendre du Coran ce qui est guérison et miséricorde pour les croyants"* (Coran 17, 82). Et encore: *"... une guérison pour les cœurs malades, une direction et une miséricorde pour les croyants"* (Coran 10, 57). Le Coran est donc un remède pour les croyances corrompues et les moeurs ruinées et décadentes. Il est la lumière avec laquelle on voit les choses comme elles sont dans leur réalité ou leur vanité. Il est en lui-même, pour ceux qui ne croient pas, un trou qui assourdit leurs oreilles, si bien qu'ils n'entendent plus la vérité: *"... comme celui qui est sous le joug et qui n'entend qu'un cri et un appel: sourds, muets, aveugles, ils ne comprennent rien"* (Coran 2, 171). Pour eux, ont disparu les bénéfices de l'ouïe et donc ce qui en résulte a aussi été supprimé. Car le plus grand bénéfice de l'ouïe, c'est de pouvoir écouter la Parole de Dieu (*) et l'appel de ceux qui invitent à aussi aller à Dieu (*) et sur le chemin du bonheur, comme le prophète, l'envoyé et leur héritier. Voilà pourquoi, le Réel (*), dans cette sage mention, a cité l'ouïe avant la vue. Et de même que le Coran est comme un trou dans leurs oreilles, il est aussi un aveuglement pour leur regard extérieur et intérieur. Pour les pécheurs, il ne fait qu'ajouter forfaiture sur forfaiture et pour les infidèles, turpitude sur turpitude. D'ailleurs, ils sentent cela et le reconnaissent: *"Ils disent: nos cœurs sont enveloppés d'un voile épais qui nous cache ce vers quoi tu nous* appelles; *nos oreilles sont atteintes de surdité; un voile est placé entre nous et toi"* (Coran 41, 5), si bien que nous ne voyons

Éléments sous droits d'auteur

plus. Et tout cela, malgré l'unicité de la Parole éternelle qui ne se répartit ni ne se divise point, du fait qu'elle constitue une réalité unique. Cependant, les prototypes immuables[1] ont une influence sur ce qu'ils reçoivent. Ils reçoivent à leur façon, c'est-à-dire, en fonction de leur prédisposition, de leur tempérament et de ce qu'entraîne nécessairement leur réalité comme déviation et rectitude. Quand le croyant est illuminé intérieurement par la foi et extérieurement par l'islam, embelli par de nobles traits de caractère, pourvu d'excellentes prédispositions naturelles et dépourvu de tout ce qui est inférieur, alors il est comme une terre dont la composition est excellente et le mélange équilibré et qui est apte à recevoir l'éclosion de toutes les plantes utiles, de toutes les fleurs magnifiques et de tous les genres de fruits comestibles. La pluie y descend comme une eau fraîche et agréable. Alors, cette terre fait germer de chaque couple splendide une graine et une plante (qui forment) des jardins pleins de végétation.

A l'infidèle est assimilé le croyant rebelle, puisque tout verset qui mentionne les infidèles ajoute toujours quelque chose contre la désobéissance des croyants due à leur impureté extérieure; cet infidèle donc est pourvu de mauvais traits de caractère et doté de tout ce qui est inférieur; alors, il est comme une terre dont la composition est mauvaise et le mélange mal fait; elle est donc déséquilibrée et prédisposée à recevoir l'eau fraîche qui descend sur elle depuis les nuages soit comme une eau amère, soit comme une eau salée, soit comme une eau saumâtre. Les savants disent, à propos de la pluie du mois de Nîsân, que si elle tombe dans la bouche des huîtres perlières, elle se transforme en perles précieuses; et si elle tombe dans la bouche des serpents, elle se transforme en poison qui s'infiltre dans le sang. Telles sont également les réalités relatives à la connaissance dont parlent les connaisseurs de Dieu (*) ou qu'ils ont consignées dans leurs livres. Le noble Coran, par exemple, égare beaucoup de gens avec ces réalités et il en guide beaucoup. Le croyant vertueux, dont le cœur est illuminé par l'obéissance et les bonnes œuvres et qui est pur extérieurement et intérieurement de tout vice, les entend et alors elles descendent dans son cœur, comme la pluie sur la bonne

---

[1] *Al-qawâbil* que généralement nous traduisons par "capacités réceptives" semble avoir ici le sens que lui donne al-Tahânawî dans son *Kashshâf iṣṭilâḥât al-funûn*, cité par Anwar Fu'âd Ubayy Khazzâm dans son *Mu'djam al-muṣṭalaḥât al-ṣûfiyya*, Maktabat Lubnân Nâshirûn, 1993, p. 139, à savoir celui de "prototypes immuables en tant qu'ils reçoivent le flux de l'existence de la part de l'Agent Réel, ainsi que Sa théophanie permanente qui correspond à Son action."

Éléments sous droits d'auteur

à la dépravation. Mais si la providence divine a déjà prévenu l'un d'eux, pour lui vouloir du bien, – ce qui est très rare, comme le corbeau noir aux pattes blanches –, alors, Dieu (*) le conduit vers celui qui lui montrera son égarement et son union avec celui que sa perspicacité ne suffit pas à le lui faire découvrir; vers celui qui lui fera connaître que le salut, la félicité, toute la félicité, et le fondement de tout bien, de tout don et de toute croissance se trouvent dans la suite du Législateur pour tout ce qui arrive et dans l'adhésion au Livre de Dieu (*) et à la tradition de Son Envoyé (°) pour l'agréable et le désagréable, le facile et le difficile.

Nos maîtres spirituels ont proposé une parabole à propos de ces gens, en disant qu'ils ressemblent à un enfant qui, lorsqu'il sent l'odeur d'un médicament à prise buccale, à savoir celui qu'on verse dans la bouche, ne veut pas le boire. Et voilà qu'il tombe malade et se met à maigrir. Il continue à mincir et à perdre du poids, si bien que ses forces l'abandonnent peu à peu, au point qu'il doit boire le médicament ou mourir. Il en est de même pour ces gens-là. Quand ils sentent le parfum des réalités divines et que Dieu les conduit à celui qui leur dévoile l'aspect de ces réalités et leur fait respirer, selon la façon voulue par les gens de Dieu, leur élixir, il se peut que pour l'un d'eux sa religion continue à diminuer, que son islam continue à péricliter et que sa foi dépérisse de plus en plus, au point qu'il finisse par se détacher de la religion, comme le poil du pubis se détache de l'homme impuissant. Ils passent à travers la religion, comme la flèche à travers la proie. Ils regardent leur état d'impureté, leur maladie, leur péché[4] et n'y trouvent rien à redire, alors que les excréments et le sang les ont précédés. Cette voie est ou bien celle de la perdition ou bien celle de la possession. Attention donc, mes frères, à celui qui a ces attributs! Sauvez-vous bien loin de celui dont ce sont les caractéristiques: *"Tu les reconnaîtras à la fausseté de leur parole"* (Coran 47, 30).

[4] Au lieu de *naṣab*, lire *naḍiyy*; et au lieu de *sayt*, lire *sayyi'a*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 268

LE SERVITEUR IGNORE CE DONT IL A BESOIN

Dieu (*) a dit:

"Ne Me demande pas ce que tu ne sais pas. Moi, Je t'exhorte à ne pas être au nombre des ignorants" (Coran 11, 46).

Sache que le Réel (*) a ordonné à Ses serviteurs de Lui demander les choses spirituelles et temporelles dont ils ont besoin. Le prince des maîtres spirituels[1] a fait savoir que l'invocation est l'essence même du culte. De même, il a fait savoir que Dieu (*) aime ceux qui persistent dans l'invocation. De nombreuses traditions prophétiques sont relatives à l'incitation à désirer l'invocation. Et pourtant, malgré la confiance absolue en ce qu'on demande, c'est Dieu (*) qui choisit ce qui convient le mieux et ce qui est le plus utile.

Considère cet avertissement qui porte, cette correction énergique et cette dure réprimande à l'égard du premier des envoyés aux gens de la terre, Noé (°), malgré sa façon très correcte de poser sa question, comme Dieu (*) l'a fait savoir, en disant: *"Mon Seigneur, mon fils appartient à ma famille. Ta promesse est sûrement la vérité. Tu es le plus juste des juges"* (Coran 11, 45). Apparemment, il n'y a pas de façon plus éduquée que celle-là dans la manière de poser des questions, sinon, Noé (°) ne se serait pas chargé et n'aurait pas décidé de demander le salut pour son fils et il n'aurait pas dit: *"Ta promesse est sûrement la vérité"*, ce qui sent le jugement à l'égard du Réel (*) auquel il semble imposer une condition. Noé (°) négligea, à ce moment-là, la façon d'être absolument et essentiellement libre qui est celle du Réel (*). Car il pensait que son fil était aussi compris dans sa famille à laquelle le Réel (*) avait promis le salut. Il avait donc oublié Sa Parole: *"A l'exception de celui dont le sort est déjà fixé"* (Coran 11, 40); c'est-à-dire, parce qu'il périt hors de ta famille. Et tout cela s'explique par la terreur intense, la gravité de la situation et la préoccupation d'avoir à subir la colère divine. L'homme demande à Dieu (*) ce qu'il pense être bon pour lui et il se réfugie en Lui contre ce qu'il pense être

[1] Il s'agit du Prophète.

Éléments sous droits d'auteur

mauvais pour lui-même. Mais ce qu'il pense ne dispense pas le Réel de quoi que ce soit. Et peut-être même que Son ordre ira dans un sens opposé. Il dit: *"Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, alors qu'elle est un bien pour vous. Il se peut que vous aimiez une chose, alors qu'elle est un mal pour vous"* (Coran 2, 216), si vous le saviez, cela suffirait. Voilà pourquoi, un philosophe a dit: "Il se peut qu'un don fait à Ṭîhâ soit une épreuve; et il se peut qu'une punition infligée à Ṭîhâ soit une grâce."

L'invocation n'est un acte d'adoration que si elle s'effectue dans le total abandon à l'égard du Réel (*) qui connaît le destin et la réalité secrète des choses. Donc celui qui sait et qui se trouve en présence du Réel (*) ne lui demandera rien de spécial et de précis avec la certitude que c'est pour lui un bien, à moins que le Réel (*) ne le lui ait fait savoir et qu'Il ne lui ait fait connaître son prototype immuable. En dehors de cela, il ne demandera au Réel (*) rien de particulier et de précis qu'il penserait être bon pour lui, si ce n'est en s'abandonnant totalement à Lui (*). Car Il est Celui qui sait de façon absolue ce qui est bon et utile. Un de nos maîtres spirituels a dit: "Aucun de ceux qui invoquent (Dieu) n'est complètement abandonné, car il progresse encore sur la voie." En effet, le serviteur demande le bien, dans la mesure où Dieu (*) sait que c'est un bien; le bonheur, dans la mesure où le Réel sait que c'est un bonheur; et il se réfugie en Dieu contre le malheur et l'épreuve, pour demander d'en être délivré, dans la mesure où Dieu sait qu'il en est ainsi. Donc il ne demandera pas le bonheur et le bien selon ce que lui-même imagine et pense à partir des causes secondes, de façon sûre et décidée; et il ne se réfugiera pas (en Dieu) contre le mal et le malheur, selon ce qu'il pense à partir des causes secondes.

Parmi les noms de Dieu, il y a le Subtil, c'est-à-dire, Celui qui cache les choses dans leur contraire. Par exemple, pour Joseph (°), Il cacha le règne dans l'esclavage et l'emprisonnement, ainsi que dans toutes sortes d'épreuves et de maux apparents. C'est pour cela qu'Il a dit: *"Certes, mon Seigneur et subtil pour ce qu'Il veut"* (Coran 12, 100).

J'ai entendu mon père, – que Dieu (*) aie pitié de lui –, dire: "Un des maîtres de la voie tomba malade. Un postulant entra chez lui, pour le visiter. Il lui dit: 'Ô mon Seigneur, que Dieu restaure ta santé!' Le maître resta en silence. Alors le postulant répéta son souhait, une deuxième et une troisième fois. Le maître répondit: 'Ô mon fils, je suis actuellement en pleine santé.'" Muḥammad (°) demanda à

Éléments sous droits d'auteur

Dieu la santé, en disant, alors qu'il était tout près de la mort: "La bouchée de Khaybar[2] n'a jamais cessé de m'accompagner et voici que maintenant elle a trouvé comment rompre mon aorte."[3] Abû Bakr[4] demanda à Dieu la santé et il mourut victime de la bouchée de brebis qu'avait empoisonnée la juive à l'intention de l'Envoyé de Dieu (º). ʿUmar demanda la santé et il mourut couvert de plaies. ʿUthmân demanda à Dieu la santé et il mourut immolé. ʿAlî demanda à Dieu la santé et il mourut assassiné. Tous demandèrent à Dieu la santé, comme Dieu (*) la conçoit et non comme eux-mêmes la concevaient. Si bien que le Réel (*) a parfaitement répondu à leur requête de santé.

---

[2] Au cours de la bataille de Khaybar (7/628), le Prophète prit un morceau de l'épaule d'une brebis rôtie par une femme juive. Mais, en la portant à la bouche, il s'aperçut qu'il avait une saveur étrange et le recracha. Un des commensaux, ayant goûté au rôti, tomba malade et mourut un peu plus tard. La femme avoua avoir mis du poison dans la viande de la brebis.

[3] Al-Bukhârî, *maghâzî*, 83.

[4] Il ne s'agit pas du futur calife, mais bien du commensal de Muḥammad à Khaybar. Cependant, il semble qu'il y ait une confusion du fait que ce personnage se trouve en tête de la liste des califes.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 269

CAUSES SECONDES ET CONFIANCE EN DIEU

Dieu (*) a dit:

"Lorsqu'ils entrèrent comme leur père leur avait ordonné, cela ne leur aurait servi à rien auprès de Dieu, si cela n'avait été, chez Jacob, un besoin décrété par Dieu. Jacob possédait une science que Nous lui avions enseignée; mais la plupart des hommes ne savent pas" (Coran 12, 68).

Leur entrée comme leur avait ordonné leur père consistait à pénétrer (dans la ville) par différentes portes. Cependant, cela ne les mettait en rien à l'abri de Dieu et ne contredisait en rien le décret de Dieu (*) qui les précédait. Or Jacob (§) savait cela. Cependant, il voulut enseigner à ses fils les bonnes manières spirituelles et les élever jusqu'au sommet de la perfection. Et cela ne s'obtient ni moyennant le recours aux causes secondes et la confiance totale qu'en elles on peut avoir, ni moyennant l'abandon par principe de ces causes. En effet, en faisant totalement confiance aux causes secondes, on nie la puissance (de Dieu). Parmi Ses (*) noms, il y a celui de Puissant. Et dans l'abandon une fois pour toutes de ces causes, il y a une négation de la sagesse. Or parmi Ses (*) noms, il y a celui de Sage. Donc ce n'est pas en vain qu'Il a instauré les causes secondes et qu'Il a voilé en elles Sa puissance. Ce qui émane de Jacob (§) diffère de l'attitude des maîtres de la vie. En effet, tout d'abord, ils ordonnent au postulant de laisser complètement de côté les causes secondes, pour s'établir à la station de la confiance absolue en Dieu. Et, une fois ainsi établi, il peut revenir apparemment aux cause secondes, alors que son cœur est avec la Cause des causes. Cela s'explique par la faiblesse des postulants et par leur éloignement des lumières prophétiques, à la différence des enfants de Jacob. Car ils représentent eux-mêmes une portion et une partie de la prophétie et ce qui est difficile pour les autres ne l'est pas pour eux. Aussi Jacob leur a-t-il ordonné de recourir à la cause seconde, tout en mettant leur confiance absolue en Dieu. Ce qui représente la perfection. Il leur dit: *"Entrez par des portes séparées"*, tel est le recours à la cause. Puis, il leur ordonne la confiance absolue en Dieu (*) et de s'appuyer sur

Éléments sous droits d'auteur

Lui, sans recourir à la cause seconde, en disant: *"La décision n'appartient qu'à Dieu. En Lui j'ai confiance et qu'en Lui aient confiance ceux qui font confiance"* (Coran 12, 67).

Tel était le besoin de Jacob décrété par Dieu. Les connaisseurs de Dieu (*), et spécialement les prophètes (°) sont les créatures les plus miséricordieuses à l'égard de la créature et tout particulièrement à l'égard de leurs proches qui sont les plus dignes de reconnaissance. Voilà pourquoi Dieu (*) ordonna à Son Envoyé, Muḥammad (°), d'avertir avant tout ses proches. Il a dit, en effet: *"Avertis ta proche parentèle"* (Coran 26, 214). Alors, il monta sur le mont al-Ṣafâ et appela sa fille, son oncle paternel, puis les Banû 'Abd Manâf et, enfin, les tribus de Quraysh.

Ensuite, après avoir raconté l'histoire de Jacob et de ses fils, Dieu (*) fit l'éloge de sa science, or il n'y a pas d'éloge plus important que celui de la science; car la science se situe au degré le plus noble. Cela avait pour but de réfuter les esprits faibles qui s'imaginent rabaisser ceux qui assument extérieurement les causes secondes, tout en remettant totalement leur confiance en Dieu intérieurement, par rapport au rang de ceux qui Lui remettent leur confiance extérieurement. Telle est l'illusion qui prévaut chez la majorité des gens. C'est pourquoi, Dieu (*) a dit: *"Mais la plupart des gens ne savent pas."*

Puis, Dieu (*) a accru l'honneur de Jacob (§), en disant que la science de Jacob ne vient ni du raisonnement ni de la réflexion ni de l'apprentissage d'une créature, mais que Dieu (*) a été son enseignant et que lui a été Son apprenti. *"Mais la plupart des gens ne savent pas"* que le Réel (*) peut Se charger de l'enseignement de certains de Ses serviteurs et que cette science que Dieu enseigne est la véritable science. C'est, en effet, la science sûre que le doute n'ébranle pas et que les incertitudes ne peuvent pas atteindre.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 270

PERCEPTION SENSIBLE ET PERCEPTION IMAGINAIRE

Dieu (*) a dit, par la bouche de Joseph qui s'adressait à son père (§§):

"Ô mon père! Voici l'explication de mon ancienne vision: mon Seigneur l'a réalisée" (Coran 12, 100).

Sache que Dieu (*) a créé l'homme et lui a attribué deux états dans la demeure d'ici-bas: l'état de veille et l'état de sommeil. Et dans chacun des deux, Il lui a attribué une perception spéciale. Je parle du commun des gens. Quant à l'élite, comme les prophètes et les saints, ils perçoivent, à l'état de veille, ce que ne perçoivent pas les gens du commun, même dans le sommeil. La perception de l'état de veille s'appelle sensation et ce qui est perçu sont les choses sensibles. La perception de l'état de sommeil s'appelle imagination et ce qui est perçu sont les choses imaginées. Chez l'homme, celui qui perçoit dans les deux états est unique, à savoir l'esprit que les philosophes appellent l'âme raisonnable. Cet esprit perçoit, à l'état de veille, les réalités particulières à l'aide des instruments corporels; et il les perçoit, à l'état de sommeil, à l'aide des instruments de l'imagination qui appartiennent à la forme revêtue par l'état de sa perception au moment du sommeil. Il se peut que l'esprit ne perçoive rien dans une partie de son sommeil. Le monde de l'imagination n'est pas en lui-même un monde consistant,[1] en plus du monde des idées et du monde des corps sensibles. Ce n'est qu'un isthme entre le monde des idées, qui d'elles-mêmes n'ont ni forme ni matière, et le monde des corps matériels. Par conséquent, il incarne les idées dans une forme matérielle, comme la science dans le lait, etc . . .; et il rend subtils les corps matériels qui prennent des formes spirituelles dans l'imagination de l'homme qui est toujours du domaine conceptuel. Car la réalité de l'isthme est la chose conceptuelle qui fait la distinction entre deux autres choses: elle n'est ni identique à leur essence particulière ni différente d'elle. Mais elle possède la capacité de chacune d'elles. S'il n'y avait pas l'isthme, les réalités se

---

[1] *Mustaqbil*, littéralement qui fait face au reste.

Éléments sous droits d'auteur

mélangeraient et les voies se confondraient. Par exemple, le trait qui sépare l'ombre et la partie ensoleillée n'est ni ombre ni soleil et pourtant il n'est pas sensiblement différent des deux, car les sens ne le perçoivent pas comme différent des deux. Il y a deux espèces d'isthmes: celui qui est lié à l'homme et celui qui en est séparé. Nous parlons de celui qui en est séparé. Même si celui qui perçoit sensiblement, ne perçoit pas ce qu'il perçoit avec l'imagination, il n'y a cependant pas d'opposition entre les deux perceptions. Considère ce que Dieu (*) dit: *"Lorsque Dieu te faisait voir en songe tes ennemis peu nombreux: s'Il te les avait fait voir en grand nombre, vous auriez été découragés"* (Coran 8, 43); or, ils étaient de fait nombreux. Puis, Il ajoute: *"Lorsque vous les avez rencontrés, Il vous les montrait peu nombreux à vos yeux; de même qu'Il vous faisait paraître à leurs yeux peu nombreux, afin que Dieu parachève un décret qui devait être exécuté"* (Coran 8, 44).

Telle est la vision de l'imagination par le truchement des sens. Si la perception imaginaire contredisait réellement celle des sens, cela entraînerait nécessairement l'erreur de l'une des deux perceptions qui serait alors mensongère. Or cela est impossible. Etant donné que la perception imaginaire accepte une interprétation multiple et supporte un certain nombre de points de vue, elle n'est donc pas déterminée par un seul aspect (de la réalité), tant qu'elle ne sort pas d'elle-même pour aller vers le monde des sens. Car dès qu'elle sort pour aller vers le monde sensible, elle se trouve déterminée par une seule de ses possibilités. Cela peut arriver parfois aux prophètes (§). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, l'Envoyé de Dieu (°) dit à ses compagnons: "On me fit voir que la demeure de votre exil serait une palmeraie entre deux espaces rocailleux. Alors je conçus l'idée que c'était al-Yamâma ou bien Hadjar[2] et voici que ce fut al-Madîna, Yathrib."[3] Par contre, la perception sensible est différente, car elle n'est que selon un seul point de vue possible.

Dieu a dit: *"Mon Seigneur l'a réalisée"*, c'est-à-dire, une des interprétations de la vision est rentrée dans le domaine sensible et s'est fixée dans le point de vue selon lequel je l'avais interprétée, ô mon père. Et cela est advenu avant que ce point de vue et bien d'autres ne soient possibles. Alors, le résultat final est apparu sous forme sensible, étant donné que l'interprétation est ce qui résulte à la fin. Tout

---

[2] Deux provinces de l'Arabie.

[3] Al-Bukhârî, *kafâla*, 4; *manâqib al-anṣâr*, 37, 45. La citation est ici très approximative et le texte original est très sollicité.

Éléments sous droits d'auteur

sont plus chers que nous à notre père" (Coran 12, 8). Ce qu'ils firent et ce qu'ils dirent leur étaient donc permis, et même le meurtre qu'ils avaient l'intention de commettre. Shihâb al-Dîn b. Ḥadjar, un des imâms shâfi'ites a procédé à une délibération juridique à ce sujet, en disant, à propos de celui qui a obtenu une fonction d'une manière juste, que si un autre tente de la lui ravir, il a le droit de l'en écarter, même si cela le conduit jusqu'au meurtre. Par conséquent, (ce qu'ils ont fait et ce qu'ils ont dit) ne les exclue pas du rang de la prophétie. Ne le leur conteste que ceux qui comparent les autres lois révélées à la nôtre. Mais quelle idée! C'est faux.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 271

MANIFESTATION ET NON-MANIFESTATION DANS LA PRIÈRE

Dieu (*) a dit:[1]

"Lorsque tu pries, n'élève pas la voix; ne prie pas à voix basse; cherche un mode intermédiaire" (Coran 17, 110).

C'est-à-dire: ne récite pas à haute voix toute la prière et ne la récite pas tout entière à voix basse. *"cherche"*, autrement dit, trouve une voie, une façon qui se situe entre la récitation totalement à voix haute et la récitation totalement à voix basse. Ce qui veut dire: récite secrètement une partie de la prière et récite l'autre partie publiquement. C'est bien l'explication qui est mentionnée par la tradition. On me demanda quel était le secret de tout cela selon la voie des maîtres spirituels, or je n'en savais rien et je répondis avec ce qui est la moitié du savoir, que je n'en savais rien. Après, me fut lancée l'inspiration selon laquelle le secret de tout cela était le suivant: étant donné que la réalité était non-manifeste au niveau de l'Essence et manifeste au niveau des noms, il était prescrit au serviteur d'être toujours entre ces deux visions: celle du non-manifeste propre à l'Essence et celle du manifeste propre aux noms. Voilà pourquoi Dieu a donné au serviteur deux yeux un œil extérieur, l'autre intérieur. Il regarde ce qui est non-manifeste avec l'intérieur et ce qui et manifeste avec l'extérieur. Il est donc comme l'isthme entre les deux visions. Il ne doit pas s'épuiser dans l'une des deux, au détriment de l'autre, sinon il sera borgne.

La nuit ressemble aux ténèbres de l'Essence et quiconque se trouve au milieu de ces ténèbres est détruit, sans aucun doute. Réciter à haute voix est un genre de manifestation. Aussi la récitation à haute voix a-t-elle été prescrite à celui qui prie durant la nuit, pour que les ténèbres de la non-manifestation n'aient pas sur lui le dessus et qu'il lui reste un certain lien avec la manifestation. De cette façon, il ne se sépare pas totalement de la manifestation. Sinon, les ténèbres

---

[1] Emir 'Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 67–70.

Éléments sous droits d'auteur

de la non-manifestation s'empareraient de lui. Et alors il s'en irait avec ceux que les ténèbres de l'Essence ont engloutis à cause de leur expérience spirituelle et la responsabilité morale leur serait ôtée, ayant perdu la lumière des noms et le discernement mental qui est à la base de toute responsabilité. Il serait au nombre de ceux qui périssent, parce qu'ils sont investis par l'unicité de l'Essence, du fait de leur science. Cependant, ils conservent leur raison grâce à laquelle existe la responsabilité morale. A la fin, ils deviennent des libertins et périssent. "Nous nous réfugions en Dieu contre le manque après le surplus."[2]

Il me fut dit, au cours d'une vision, que tous les actes de désobéissance et de violation de la Loi proviennent de l'Essence. Cela comporte deux aspects. Voici celui qui se rattache à notre propos. Quiconque est investi par la vision de l'unicité de l'Essence qui se dispense des noms et de leurs effets, et qui, à cause de la nuée, ne voit plus le degré des noms d'où les messagers ont été envoyés avec le permis et l'interdit, à partir desquels sont descendus les livres et en fonction desquels ont été prescrits les commandements, celui-là donc accomplit ce qui pour les autres constitue des infractions.

Le jour également ressemble au degré de la manifestation des noms qui correspond aux lumières, aux étoiles, aux soleils et aux lunes. La récitation à voix basse est liée à la non-manifestation. C'est pourquoi, elle a été prescrite à celui qui prie durant le jour, pour qu'il lui reste un certain lien avec le degré de la non-manifestation de l'Essence et qu'il ne s'en sépare pas totalement. Celui qui se consume dans la multiplicité relationnelle qui équivaut aux noms, s'arrête à leurs effets qui représentent la multiplicité réelle. Alors il est borgne.

La récitation à voix basse, qui correspond à la non-manifestation, a été donnée pour le jour qui correspond à la manifestation; tandis que la récitation à haute voix, qui correspond à la manifestation, a été donnée à la nuit qui correspond à la non-manifestation. La prière du coucher du soleil et celle du soir ont le statut de l'isthme, entre la nuit qui, comme nous l'avons dit, ressemble à la non-manifestation de l'Essence, puisque son apparition entraîne la disparition des choses, et le jour qui ressemble à la manifestation des noms. Dans ces deux prières se réalise donc l'union entre ce qui

---

[2] Ibn Mâdjah, *du'â'*, 30. Muslim, *ḥadjdj*, 426. Cette tradition est citée à la *Halte* 218.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 272

LES TROIS CATÉGORIES DE PARDONS

Dieu (*) a dit, en donnant un ordre à l'Envoyé, Muḥammad (°):

"Demande pardon pour ton péché" (Coran 40, 54); *"Demande pardon. Il est, en vérité, Celui qui revient sans cesse"* (Coran 110, 3); etc . . .

N'a-t-on pas dit que les envoyés (°) sont préservés de la désobéissance? Alors comment se fait-il qu'on leur ordonne de demander pardon? Nous disons que la demande de pardon des prophètes n'a pas pour but de se séparer des péchés et des infractions, comme pour les autres gens. Leur quête de pardon signifie seulement une demande de célement, à savoir de voilement des infractions. Ils ne sont pas concernés par la séparation entre les infractions et eux-mêmes. On ne dira pas pour autant qu'il s'agit alors pour eux de demander qu'advienne ce qui est déjà advenu, ce qui serait impossible,[1] parce que nous disons que l'impeccabilité des prophètes n'atteint pas le niveau de l'évidence contraignante. En effet, ils sont forcés et soumis au libre choix et à l'acquisition de l'acte, puisqu'ils sont responsables moralement, étant sujets aux interdictions et aux ordres; et ils sont rétribués dans la mesure où ils exécutent les ordres et où ils évitent ce qui est interdit. Or n'est responsable et n'est rétribué que celui qui jouit du libre arbitre. Il leur a donc commandé de demander pardon uniquement dans le sens que nous venons de mentionner, à savoir la demande de pardon de l'élite de l'élite à laquelle il est fait allusion dans l'invocation des anges, quand ils disent: *"Préserve-les des mauvaises actions"* (Coran 40, 9)

Le deuxième sens concerne la demande de pardon de l'élite. Il s'agit pour elle de demander le célement et le voilement dans le sens de l'élimination de l'humiliation. Car, si l'humiliation cesse en même temps que le péché, cesse également le reproche attaché au péché, sans aucun doute. C'est à ce genre de demande de pardon que fait allusion le commentaire de la revue des comptes mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*. Un jour, l'Envoyé (°) dit: "Celui à qui

---

[1] Principe logique souvent évoqué par l'auteur. Voir *Halte* 243, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 273

LE DEGRÉ ACTIF DE L'HOMME ET LE DEGRÉ PASSIF DE LA FEMME

Dieu (*) a dit:

"Elle était certainement attachée à lui et il aurait été attaché à elle, s'il n'avait pas vu la claire manifestation de son Seigneur. Nous avons ainsi écarté de lui le mal et l'abomination; il fut au nombre de Nos serviteurs sincères" (Coran 12, 24).

L'attachement est la deuxième des cinq opérations psychologiques qui précèdent l'acte, à savoir: d'abord, ce qui inopinément vient à l'esprit; on dit aussi ce qui se présente à l'esprit ou encore la première pensée; puis, il y a l'attachement mental, la résolution, la préméditation et l'intention qui est liée à l'acte apparent. L'attachement mental procure un certain embarras au niveau de l'ordre à donner pour faire ou ne pas faire. Cela ne vaut que pour les idées et non pour les essences particulières. Le fait qu'ils étaient attachés l'un à l'autre[1] montre l'intensité de la quête et du désir qu'elle avait de parvenir à son but par n'importe quel moyen. Cela montre aussi le degré de chasteté qu'il (§) avait atteint, malgré sa compassion pour elle, quand le désir violent s'emparait d'elle. Dieu n'a pas exposé dans le détail l'attachement qu'elle avait pour lui, parce que cela découle de Sa Parole: *"Elle s'éprit de lui"* Coran 12, 23); ni même l'attachement que lui avait pour elle, car cela découle aussi clairement de Sa Parole: *"Il dit: Que Dieu me protège!"* (Coran 12, 23). Quand à l'attachement qu'elle avait pour lui, c'est-à-dire, à sa situation, cela se voit dans sa façon de vouloir parvenir à ce qu'elle voulait coûte que coûte. D'abord, elle l'invita avec toute la force de son pouvoir et toute sa capacité de contrainte royale, en lui disant avec un ton de commandement: *"Me voici à toi!"* (Coran 12, 23), c'est-à-dire: "Vite, approche-toi!" Et quand il lui répondit, en disant: *"Que Dieu me protège! . . . Les injustes ne réussissent pas"* (Coran 12, 23), alors sa violence cessa et sa pression se calma, sachant désormais que l'autorité et la

---

[1] Il s'agit de la femme de Pharaon et de Joseph.

Éléments sous droits d'auteur

contrainte ne lui procuraient aucun avantage et ne l'aidaient pas à surmonter les obstacles; alors, elle s'attacha à l'idée de s'en remettre totalement entre ses mains et de se jeter à ses pieds, faisant preuve de soumission totale, pour se départir de son pouvoir. Quant à son (§) attachement pour elle, il consista à lui montrer la compassion et la pitié qu'il éprouvait à son égard, ainsi que son amour divin, spirituel et découlant des noms qu'il nourrissait pour elle. En ce sens que la femme, en tant que lieu de manifestation du degré passif, est celle chez qui se manifeste le degré actif. Or celui qui est parfait est le lieu de manifestation du degré actif, le degré des noms, les noms ayant d'avantage d'amour pour le degré passif que ce degré n'en a pour les noms. C'est à partir de cette considération, qu'il faut comprendre que l'Envoyé de Dieu (°), tout prophète et tout saint parfait ont éprouvé de l'amour pour les femmes. Tu ne trouveras jamais de parfait qui n'éprouve pas, dans ce sens, d'amour pour les femmes. Aussi le Réel (*) manifesta-t-Il dans le cœur de Joseph (§) la preuve de Sa sagesse, en faisant en sorte qu'il n'exprimât pas son attachement et ne le manifestât pas à elle qui ignorait tout cela et qui était sous l'emprise d'un désir violent. En effet, le désir violent fait sortir celui qui l'éprouve des normes de la raison, au point que l'on dit: "Il n'y a rien de bon dans un amour qui n'est pas régulé par la raison." Lui faire prendre conscience de tout l'attachement qu'elle avait pour Joseph, aurait augmenté en elle le désir et l'avidité; cela aurait même renforcé son espoir d'obtenir ainsi ce qu'elle recherchait. Autrement dit, avec elle, Nous l'avons éprouvé et Nous l'avons trouvé endurant dans l'ordre comme dans l'interdiction. Oh! Quel bon serviteur! Nous lui avons montré la preuve de Notre sagesse, en lui faisant abandonner ce pour quoi il éprouvait de l'attachement, pour que Nous écartions de lui le mal. Il ne s'est donc pas attaché au mal. Car l'attachement au mal vient du mal. Or Dieu l'en avait écarté, car il fait partie de Ses (*) serviteurs qui sont liés à Lui d'une façon particulière et au titre de l'honneur réservé aux purs et à ceux qui sont choisis pour la prophétie, l'imâmat et la charge de la révélation particulière par l'intermédiaire de Djibrîl.

Apprends à connaître, ô mon frère, la station de la prophétie des noms: attribue-lui toute perfection, éloigne d'elle tout ce qui lui procure quelque défaut ou quelque imperfection que ce soit. Si tu connais le Réel, tu connaîtras Ses gens. En cela et en des cas semblables, ne suit aveuglément aucun historiographe qui soit menteur ni aucun commentateur qui soit ignorant.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 274

L'ORDRE ET LA VOLONTÉ DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Si vous êtes infidèles, sachez que Dieu n'a pas besoin de vous. L'infidélité de Ses serviteurs ne Lui plaît pas, mais si vous remerciez, cela Lui plaît" (Coran 39, 7)

Ce que disent les théologiens à propos de ce verset est bien connu, ainsi que ce que dit l'imâm al-Ḥaramayn dans son livre intitulé *La guidance,*[1] où il se distingue de ce que dit l'ensemble des théologiens. Sache que, selon la voie de ceux pour qui monde n'est que point de vue et allusion, la Parole de Dieu: *"Dieu n'a pas besoin de vous"* est un discours adressé à toutes les créatures, et cela du point de vue de la présence de Son unité, de Son unicité et de Son caractère absolu. En effet, il n'y a aucune correspondance entre Lui et les êtres possibles; il n'y a aucun lien que ce soit, tant du point de vue de l'ordre ou de l'interdiction, de la satisfaction ou du déplaisir. Sa Parole: *"L'infidélité des Serviteurs ne Lui plaît pas"* se situe au degré de la divinité qui rassemble tous les noms exigeant l'adoration et la soumission. A partir d'eux sont dépêchés l'ordre et l'interdiction et découle nécessairement la division du monde entre le malheur et le bonheur, comme Il l'a dit Lui-même: *"C'est Lui qui vous a créés: tel d'entre vous est incrédule et tel d'entre vous est croyant"* (Coran 64, 2). Il a dit aussi: *"Ce que vous faites"*, après vous avoir créés et après vous avoir confié la responsabilité morale, *"Dieu le sait"* (Coran 2, 283), avant même vous avoir existenciés et vous avoir confié cette responsabilité, alors que vous êtes des prototypes immuables (dans Sa science) encore inexistants. Par conséquent, Il ne vous rétribue qu'en fonction de ce qu'Il sait de vous. Il a dit: *"Il y aura parmi eux des gens malheureux et des gens heureux"* (Coran 11, 105). Les choses sont ainsi uniquement parce qu'elles découlent nécessairement de la divinité.

[1] Il s'agit de ʿAbd al-Mâlik al-Djuwaynî, imâm des deux villes saintes, d'où son nom. Théologien à cheval entre l'ashʿarisme ancien et moderne. Né en 419/1028 et mort en 478/1085 à Bushtanikân.

Éléments sous droits d'auteur

Or les noms de cette dernière sont divisés en noms de gloire qui entraînent nécessairement le malheur et en noms de beauté qui entraînent le bonheur. Sache, ensuite, que la satisfaction est le contraire du déplaisir qui est le contraire de l'amour, sous un certain aspect, puisque l'amour ne se rapporte qu'à quelque chose d'inexistant au moment présent ou bien à ce dont on craint la disparition dans le futur. Tandis que la satisfaction est relative à ce qui existe comme à ce qui n'existe pas, en tant qu'elle est une particularité de la volonté. Par conséquent, il n'y a rien de commun entre la satisfaction et l'amour, sauf dans le fait que chacun de ces deux sentiments est une particularité de la volonté. Voilà pourquoi, Il dit: "*. . . ne Lui plaît pas*" et non point: "n'aime pas". L'annexion des serviteurs au pronom "*Ses*" signifie la généralisation, même si on rapporte, d'après Ibn ʿAbbâs (. .), que les deux pronoms sont employés, au contraire, pour spécifier. A Dieu (*) ne plaît donc pas l'infidélité pour tous Ses serviteurs, parce que Sa miséricorde pour eux précède Sa colère contre eux. La détermination de l'infidélité signifie la généralisation de tous les genres d'infidélité, car, en réalité, il y a toujours une autre infidélité sous chaque infidélité, comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*.[2] Voilà pourquoi, Dieu (*) a opposé ici l'infidélité au remerciement, puisque le remerciement également comprend plusieurs catégories. A Dieu (*) déplaît l'infidélité de Ses serviteurs et Il ne la veut pas pour eux, même si la réalité de l'un d'eux la requérait et si sa prédisposition l'exigeait. Il la voudrait, alors, uniquement pour répondre à la requête de sa réalité, tout en détestant une telle infidélité; mais Il y serait contraint, car Il (*) agit, chaque fois qu'Il agit, en fonction de Sa volonté qui dépend de Sa science, laquelle dépend, à son tour, de son objet. Or cet objet ne peut être ni changé ni modifié. Voilà pourquoi, ceci est mentionné, dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Je n'hésite en rien de ce que Je fais. Mais J'hésite à ravir le souffle de Mon serviteur croyant qui répugne à mourir, alors que Moi Je répugne à lui faire du mal. Et pourtant, il faut bien qu'il Me rencontre."[3] Dieu (*) dit: "Il faut bien que Je le fasse mourir, bien que j'y répugne. Ce qui me met dans une telle situation est bien connu: Je sais que cela doit arriver." Si Dieu ne connaissait pas les êtres possibles comme

---

[2] Voir la *Halte* 223, note 1, à propos de l'origine et de l'interprétation de cette tradition.

[3] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38. Cette tradition est également citée à la *Halte* 248/2.

Éléments sous droits d'auteur

Si la capacité de recevoir ce qui lui a été ordonné existe, il sait alors qu'il est concerné. Mais si elle ne peut exister que moyennant un signe qui serait créé dans son cœur, alors il est abandonné et son abandon vient de lui. En effet, c'est comme cela que Dieu le connaît à la présence de son prototype immuable. Qui donc trouve le bien, qu'il en loue Dieu et qui trouve la mal, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même. En effet, au niveau de cette présence sublime il n'y a pas de mal, car tout est bien. Le mal ne vient que des capacités réceptives. C'est dans ce sens qu'on appelle Dieu (*) Celui qui refuse, alors qu'en réalité celui qui refuse se trouve du côté de celui à qui on refuse, dit-on, à cause de son manque de capacité réceptive. Bien au contraire, le Réel (*) Se manifeste dans la générosité à l'égard de tous ceux qui sont capables de recevoir. On ne peut absolument pas imaginer en Lui de refus.

Tâche de bien comprendre cette *Halte*, car si tu la comprends bien tu parviendras au repos éternel. Les spirituels qui goûtent cela sont appelés "ceux qui se reposent". Remercie Dieu pour ce qu'Il t'a enseigné et prie pour celui qui te sert d'intermédiaire. Dieu (*) a dit: *"Sois reconnaissant envers Moi et envers tes parents"* (Coran 31, 14).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 275

DE L'ATTRIBUTION DE L'ACTE CRÉÉ

Dieu (*) a dit:[1]

"Dieu vous a créés, vous et ce que vous faites" (Coran 37, 96).[2]

Sache que ce verset et d'autres semblables ont troublé les intelligences et les imaginations. Les opinions se sont affrontées et les façons de comprendre ont divergé. En effet, Dieu (*) se réserve la création des serviteurs et de leurs actes, tout en leur attribuant, à l'intérieur de cela, ces mêmes actes. Il affirme donc, à la fois, Sa singularité et Sa participation. Autrement dit, parfois Il (*) agit sans l'intermédiaire du voile de la créature et parfois par l'intermédiaire de ce voile. Aussi certains pensent-ils que l'acte relève du voile. Car telle est la forme à partir de laquelle ont voit sensiblement procéder l'action. D'autres pensent que l'acte est commun au Réel et à la forme. Or, en réalité, l'acte n'appartient qu'à Dieu. En effet, l'univers entier se ramène aux actes de Dieu; et tous les actes de Dieu (*) sont des actes intransitifs qui subsistent en Lui (*); tel est d'ailleurs le statut du verbe[3] intransitif pour les grammairiens. Dieu (*) ne peut pas être le sujet d'un verbe intransitif dont le complément serait séparé de Lui et qu'on pourrait qualifier d'autre. En effet, le complément est normalement différent du sujet, comme le menuisier, par exemple, et le coffre qu'il a fabriqué et autres objets semblables. Ce coffre est nécessairement autre que lui. Or il n'y a pas d'autre pour le Réel (*), donc il ne peut pas y avoir de complément d'action différent séparé de Lui. Voilà pourquoi les maîtres de la contemplation voient le Réel (*) qui Se manifeste dans tous les atomes de l'univers par le truchement de Son action, de Sa mise en forme et de Sa création, étant sauves la sainteté et la transcendance qui Lui (*) conviennent; puisque, dans ce cas, l'Agent Se manifeste dans Son

---

[1] Emir ʿAbd el-Kader, *op. cit.*, pp. 144–146.

[2] Ce verset est commenté aux *Haltes* 137, 155, 164 (t. 1), 248/2 et 266.

[3] Pour comprendre ce raisonnement, il faut savoir qu'en arabe *fiʿl* (pluriel *afʿâl*) signifie, à la fois, acte et verbe et qu'ici le mot est employé dans les deux sens à la fois.

Éléments sous droits d'auteur

les gens de la maison du Prophète, que penses-tu alors qu'il en sera de Sa sollicitude pour les gens de la maison de Dieu, eux qui sont désignés comme étant les gens du cœur? Il est mentionné dans la tradition prophétique que "les cœurs sont la maison du Seigneur".[6] Les gens de la maison de Dieu sont les gens du coeur auxquels la Parole de Dieu suivante fait allusion: *"Voici vraiment un rappel pour celui qui a un coeur"* (Coran 50, 37). Ce sont également ceux qui sont désignés par Dieu (*) dans la tradition sainte suivante: "Ma terre et mon ciel ne peuvent pas M'embrasser. Seul M'embrasse le cœur de Mon serviteur croyant."[7] Tout cœur n'embrasse pas le Réel, car seul L'embrasse le cœur du connaisseur de Dieu (*). Car qui Le connaît, connaît toute chose, Il est, en effet, la réalité de toute chose. Et qui connaît la réalité d'une chose, connaît ce qui en découle. Cette immense sollicitude pour les gens de la maison du Prophète n'existe qu'en raison de leur proximité de l'Envoyé de Dieu (°), lui le proche de Dieu (*), car les proches de Dieu (*) méritent une telle sollicitude. Quelle chance, quel honneur et quelle lumière pour eux! Ceux-là sont un groupe particulier[8] parmi les gens de la maison du Prophète; il est désigné par lui (°), quand il a dit: "Si vous prenez ce que je vous laisse, vous ne vous égarerez pas après moi. Il y a deux chose, l'une étant plus importante que l'autre: le Livre de Dieu qui est une corde tendue depuis le ciel jusque sur la terre et ma famille qui se compose des gens de ma maison. Le Subtil et l'Informé m'a fait savoir que les deux ne se sépareraient pas avant d'arriver au bassin. Regardez bien comment vous ferez après moi avec eux."[9] Celui qui fait partie seulement des gens de la maison du Prophète, est inférieur à celui qui fait partie des gens de la maison de Dieu, puisque quiconque fait partie des gens de la maison de Dieu fait également partie des gens de la maison du Prophète, en raison du statut prophétique découlant de sa jonction avec lui (°), mais le contraire n'est pas vrai. Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique:* "Salmân[10] est l'un de nous, gens de la maison."[11] Il (°) ne l'a affilié

---

[6] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.

[7] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck. Elle est également relatée aux *Haltes* 87, 92 et 187 (t. 1).

[8] Au lieu de *khaṣṣaṣa*, lire *khuṣûṣ*, conformément à MBA.

[9] Aḥmad Ibn Ḥanbal, 3, 14, 17.

[10] Il s'agit probablement de Salmân al-Fârisî (m. en 23 ou 35 ou 36). Esclave libéré par le Prophète, il devient son compagnon. C'est lui qui a suggéré la construction du fossé pour protéger Médine.

[11] Tradition non recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

Deuxièmement, la question: “En quoi consiste la science du commencement?” signifie que se manifeste à celui qui la pose une chose qui jusque là ne s’était pas encore manifestée, dans le sens que sa vision a changé. Autrement dit, il a abandonné sa première façon de voir et une autre a commencé pour lui. Tel est le sens de commencement. Et c’est ce que l’élite comprend par commencement. Aussi demandent-elle quelle est la science de ce commencement, autrement dit ce qu’on entend par abrogation, pour ceux qui sont de cet avis, comme les muḥammadiens de façon unanime, car il s’agit bien de changement et non de commencement. Les juifs ne sont pas d’accord et disent que l’abrogation de la Loi révélée, par exemple, n’est pas permise, parce que cela signifie recommencer, ce qui est impossible à Dieu.

* * *

Notre maître dit: “Sache que la science du commencement est une science difficile et qu’elle n’est en rien conditionnée.” Il veut dire que la science du commencement, dans le sens d’ouverture de l’existence, est inaccessible à la perception et à la représentation. Elle n’est pas conditionnée par quelque être existencié que ce soit et elle n’entre pas dans une définition comportant genres et divisions quelconques. Les êtres existenciés sont infinis, ce qui fait que les individus n’ont ni limite ni condition.

* * *

Notre maître a dit: “Le mieux qu’on puisse dire est que l’expression commencement signifie l’ouverture de l’existence des êtres possibles à la succession et à la continuité du fait que l’essence existante exige cela sans aucune condition de temps, puisque le temps fait partie de l’ensemble des possibles corporels.” Il (.) veut dire que l’expression de la science du commencement est très obscure, puisqu’elle n’est ni conditionnée ni définissable. Donc le mieux qu’on puisse exprimer à son sujet pour la compréhension, de façon approximative et non réelle, est de dire qu’elle est l’ouverture de l’existence, c’est-à-dire des êtres existants, à savoir tout ce qui n’est pas le Réel (*), à la succession et à la continuité sans fin, parce que la progression continue vers le paradis et l’enfer qui sont sans fin, de même que ceux qu’ils contiennent, est un fait à la fois révélé et dévoilé. En effet, l’essence existante en chacun exige cette existentiation continue et sans fin, car est infini ce qui porte en soi une nécessité essentielle

Éléments sous droits d'auteur

qui n'est pas le fait d'une cause extérieure et surajoutée et qui n'est pas conditionné par l'ouverture des êtres possibles sur le temps, parce que le temps fait partie de l'ensemble des possibles corporels. Donc, pour al-Ḥakîm al-Tirmidhî, cela exprime le mouvement de la sphère céleste la plus éloignée. Pour les théologiens, cela représente le lien entre ce qui est connu et ce qui est ignoré. L'ouverture de l'existence, dans le sens de commencement de l'existence, n'est pas temporelle. On ne peut penser le Réel (*) qu'en tant qu' Agent et Créateur. Or toute essence particulière qui en elle-même est inexistante est connue de Lui. Puis, elle possède l'existence; cependant, cette existence est en elle adventice, autrement dit, elle revêt l'habit de l'existence. Donc elle est ce qu'elle est, puis, elle devient autre et encore autre dans une succession continue, depuis le premier existant qui se réfère à la primauté du Réel (*). En réalité, il n'y a pas d'autre existant, mais c'est l'existence qui continue dans les individus. Or les individus créés ne sont pas finis dans l'autre vie, sauf pour une espèce particulière, même si le monde d'ici bas est fini. Les êtres engendrés se renouvellent sans fin. Leur post-éternité durera toujours, comme la pré-éternité immuable en ce qui concerne le Réel.

* * *

Notre maître a dit: "On ne peut donc rien penser en dehors du lien du possible avec ce qui est nécessaire par essence." Il (.) veut dire que tout lien entre les choses, existant entre le Créateur et la créature, n'est rien d'autre que le lien propre à un être possible par lui-même dont l'existence convient, comme convient également sa permanence dans la non-existence. Et son existence ne peut prévaloir sur sa non-existence que grâce à un facteur de prévalence qui soit nécessairement existant de par lui-même.

* * *

Notre maître a dit: "Il y a, face à l'Existence du Réel, des prototypes immuables qualifiés depuis toujours par la non-existence; il s'agit de l'être engendré qui ne possède rien qui soit avec Dieu." Il (.) veut dire que s'il est établi qu'il n'y a de lien entre le Réel-Créateur et la créature, que d'une seule façon, à savoir le lien du possible avec le nécessaire dont l'existence n'a pas de commencement dans la pré-éternité, alors, dans cette pré-éternité qui est un concept négatif qui nie l'ouverture de l'existence pour le Réel (*), il y a des prototypes immuables face au Réel qui sont qualifiés

Éléments sous droits d'auteur

tion. Elles connaissent elles-mêmes leurs semblables parmi les prototypes. Quant au Réel (*), en tout cela, Il n'acquiert pas de connaissance supplémentaire, car Il les connaît ainsi que tout ce qui se renouvelle à partir d'elles à l'infini.

* * *

Notre maître a dit: "... sans qu'on puisse penser ou imaginer quelque distance que ce soit, de la représentation de laquelle naîtrait la confusion de deux façons: par la voie du dévoilement et par celle de la démonstration rationnelle." Quand il (.) a dit plus haut que le Réel (*) était et que rien n'existait avec Lui, qu'ensuite Il déversa le flux de Son Existence sur les prototypes des possibles qui furent qualifiés d'existants, il a eu peur qu'on s'imagine qu'entre la pensée du Réel et Son déversement du flux de Son Existence sur les possibles il y ait un temps et une distance. Alors, il a dit: "sans aucune distance ni aucun temps qu'on puisse rationnellement penser", autrement dit que la raison pourrait saisir par le moyen de la réflexion ou qu'on puisse imaginer au niveau de l'imagination correcte et adéquate et non de la pure imagination. Car l'imagination se représente toujours qu'entre l'Existence du Réel (*) et celle des possibles s'écoule un laps de temps dont le Réel fait précéder l'existentiation des possibles. Or il n'en est pas ainsi. Car le temps appartient toujours à l'ensemble des possibles. Par conséquent, la préséance du Réel sur les possibles est celle de l'Agent sur le patient. Il s'agit donc d'une préséance de degré, comme celle de hier sur aujourd'hui; c'est-à-dire, d'une préséance sans idée de temps, puisque hier et aujourd'hui se confondent avec le temps.[5] Voilà pourquoi, s'opère la confusion, quand on essaye de se représenter ce problème par voie de dévoilement, qui est celle des gens de Dieu, maîtres des sciences de l'effusion divine, ou par voie de la démonstration rationnelle qui est celle des penseurs, maîtres des sciences acquises par démonstration et syllogismes;[6] étant donné qu'il y a des réalités que la raison peut concevoir, mais qui échappent à l'imagination, tandis qu'il y en a d'autres que réalise l'imagination et qui se fixent en elle, tout en ne se fixant

[5] Bien que ce ne soit pas très clair, il semble que l'auteur veuille dire que hier et aujourd'hui étant tous les deux "temps", ce n'est pas sur ce point du temps qu'ils peuvent être l'un plus ou moins que l'autre, mais sur le point du degré de l'être, de la préséance ontologique, puisque c'est hier qui fait aujourd'hui et non l'inverse, tout comme l'agent influence le patient.

[6] Littéralement: "agencement des prémisses".

Éléments sous droits d'auteur

est Verbe et non en tant que locuteur. Il a fait savoir cela à propos de Lui-même dans Sa Parole éternelle, en disant: *"... est de dire: Sois!"*. Cela concorde avec ce que nous avons dit plus haut, parce que la puissance se met en relation avec le possible et produit en lui l'existenciation; c'est là un état conceptuel, intermédiaire entre l'existence et la non-existence. Et l'accomplissement de l'ordre a lieu dans Sa Parole: *"et elle est"*. La spécification par la volonté a lieu dans l'essence de l'être possible; ce qui est voulu est donc l'existence de ce possible et non d'un autre parmi les possibles qui sont distincts en Lui et dans Sa (*) science. L'ordre d'exister n'est adressé qu'à ce qui a été spécifié par la volonté d'être et à rien d'autre.

* * *

Notre maître a dit: "Ce qui lui parvient, nous le savons à partir de cela. Les prophètes sont d'accord avec nous sur cela, à savoir que l'origine vient de la relation à l'ordre qui sent la compulsion." Il (.) veut dire que son expérience de dévoilement lui a appris que l'origine des créatures et leur manifestation à l'existence à partir du néant viennent de la relation à l'ordre, c'est-à-dire, Son (*) ordre adressé à celui qu'Il veut faire apparaître, parmi les non-existants, dans l'être et la manifestation. Ce dévoilement correspond à ce qu'ont produit les prophètes (°). En effet, ils ont fait savoir que Dieu (*) a dit: *"Notre seule Parole, lorsque Nous voulons une chose, est de lui dire: 'Sois!' et elle est"* (Coran 16, 40). Elle sent la compulsion, uniquement parce que la forme de l'ordre exige cela. Si les prototypes des êtres possibles, alors qu'ils sont immuables et inexistants, avaient le choix, ils choisiraient de rester immuables (dans la science divine). En effet, dans l'état d'immutabilité, ils sont dans une contemplation immuable, jouissant d'un plaisir immuable qui ne connaît point de douleur. Et dès qu'ils existent, ils sont exposés au danger, car ils ne savent pas ce qui leur arrivera, quand ils auront l'attribut de l'existence.

* * *

Notre maître a dit: "Le discours n'a lieu que pour un prototype immuable et inexistant, qui comprend, entend et sait avec la raison, l'ouïe et l'intelligence qui ne sont pas celles d'un être existant. Alors, durant ce discours, le prototype est mêlé à Son Existence et devient pour Lui support de manifestation, à partir de Son nom, le Premier et l'Apparent. Alors, cette réalité s'étend, de cette façon, à chaque essence et cela sans fin." Il (.) veut signifier, dans cette proposition,

Éléments sous droits d'auteur

"Qui est plus injuste que celui qui posa une question au sujet d'une chose qui fut ensuite interdite à cause de sa question?"[17] Toutes les dispositions légales révélées, de la première à la dernière, sont descendues dans la mesure des demandes, qu'elles fussent nombreuses ou peu nombreuses. Si donc ceux qui demandaient cessaient de demander, la mesure équivalente de révélation qui avait commencé ne descendait plus. Alors les décisions étaient peu nombreuses. Ce que l'on comprend du verset et des traditions prophétiques constitue donc la science du commencement, dans le sens d'abrogation.

* * *

Notre maître a dit: "Après avoir compris cela, tu auras compris ce qu'est la science de la manifestation et la science du commencement. C'est comme si tu comprenais par là la science de la manifestation du commencement ou du commencement de la manifestation, car tout ce qui est relatif à la manifestation est lié au commencement et vice versa." Il (.) veut dire que, une fois connu ce qui précède à propos de l'explication du commencement, dans le sens d'ouverture sur l'existence, on connaît également la science de la manifestation, à savoir la manifestation de l'univers depuis l'invisible où il était jusqu'au degré de la visibilité et de la science du commencement qui est celui de la création de l'univers, relativement auquel Dieu (*) est appelé l'Initiateur. Si tu connais cela, c'est comme si tu connaissais la manifestation de l'origine et l'origine de la manifestation, étant donné que les deux termes sont corrélatifs. En effet, tout ce qui est relatif à l'un est lié à l'autre, la relation de la manifestation de l'univers étant liée à celle de son origine.

* * *

Notre maître a dit: "Si donc existe la manifestation de l'origine, il n'y a plus de présence du célement à partir de laquelle s'est manifestée l'origine. Donc, il n'y a pas de doute que cette caractéristique ne peut convenir qu'à lui. Car c'est en lui qu'elle se cache et c'est grâce à lui qu'elle se manifeste. L'état de sa manifestation à partir de ce célement est exprimé par l'origine." Il (.) veut dire par là que même si la relation de la manifestation de l'origine et celle de la science de l'origine de la manifestation sont liées, la question à pro-

[17] Cette tradition n'est pas mentionnée par Wensinck. Elle est utilisée à la *Halte* 110 (t. 1).

Éléments sous droits d'auteur

séquent, que l'univers soit fixé dans l'invisible avec une relation à la pré-éternité. Le Réel n'établit les êtres possibles que dans et à partir de leur possibilité. Le Réel, en cela, joue le rôle d'intermédiaire. Il les étend grâce à ce qu'il saisit d'eux avant l'origine de la manifestation de cela. En effet, ce qu'Il saisit ne jouit pas alors de l'état de manifestation. Ensuite, ils sont. Donc, on peut exprimer ainsi la question à ce propos, en disant: quelle est la relation de la pré-éternité avec l'univers avant l'origine de la manifestation? On répondra qu'elle correspond aux prototypes immuables de l'univers dans son état de non-existence, c'est-à-dire, à la réalité des possibles dans la science (divine), en tant que Sa science est l'essence même de Son (*) Essence. En effet, ces prototypes sont pour l'univers des relations éternelles qui n'ont pas de commencement, puisqu'elles sont l'objet de la science éternelle. Or, étant donné que la science (divine) est éternelle, son objet est également éternel, en tant que son essence même et non en tant que qualifié par l'existence. En effet, une science sans objet est impensable. L'origine de la manifestation de ces prototypes immuables est à considérer en tant qu'origine de leur statut dans l'Existence réelle et non en tant qu'origine d'eux-mêmes. En effet, ils n'ont jamais respiré le parfum de l'existence et ils ne le respireront jamais. Après cette attribution de l'Existence divine, ils deviennent des lieux de manifestation du Réel, tandis que le Réel (*) Se manifeste en étant déterminé par eux. On exprime cela, en parlant d'origine de la manifestation, car ils ne sont pas dans leur état d'immutabilité[19] des lieux de manifestation pour le Réel (*).

* * *

Notre maître a dit: "La multiplicité des statuts concernant celui qui est statufié,[20] malgré l'unicité de l'essence particulière, n'est relative qu'aux relations et aux points de vue. En effet, l'essence particulière du possible n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être dans son état de possibilité. Et le fait d'être lieu de manifestation ne la fera jamais sortir du statut de possible, tant que ne lui sera pas appliqué la qualité de l'existence. C'est là une qualification essentielle qui lui est propre. Les choses ne changent jamais de réalité,[21] lorsque se diversifient

---

[19] A savoir dans la science divine.
[20] Au lieu de *al-maḥûm*, lire *al-maḥkûm*, conformément à MBA et à l'original.
[21] Principe philosophique souvent appliqué par notre auteur. Voir *Halte* 206, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

Mais l'Envoyé (°) savait combien les arabes s'appuyaient sur les causes secondes. Or les musulmans avaient été encore récemment liés avec le paganisme et l'adoration des idoles. Il voulut donc leur faire savoir que les causes secondes n'ont aucun effet et que Dieu est l'agent, que les causes secondes existent ou non. Voilà pourquoi, il leur dit: "Ce serait mieux si vous ne le fassiez pas." Il (°) pensait que s'ils laissaient de côté la cause, en l'occurrence la fertilisation, Dieu (*) enfreindrait pour eux l'habitude[4] et que les palmiers seraient en parfait état, même sans avoir eu recours à la cause de la fertilisation; mais, après cela, il les renverrait à l'utilisation des causes secondes. Ainsi ils parviendraient à la station de l'abandon qui consiste à ne s'appuyer que sur Dieu, que les causes entrent en lieu de compte ou non. Cela ne signifie donc pas qu'il est mieux d'avoir recours aux causes secondes extérieurement, tout en ne s'appuyant que sur Dieu (*) intérieurement. Voilà pourquoi, il ne leur a pas ordonné de façon péremptoire d'abandonner les causes. Il n'est pas possible, en effet, dans le cas de l'Envoyé (°) qu'il ordonne immédiatement d'abandonner les causes; car Dieu a lié Sa sagesse à leur existence, si bien que nous ne trouvons rien qui soit sans cause. Les causes, en effet, découlent nécessairement de la sagesse divine et elles ont été instituées par Dieu; c'est par ignorance pure qu'on les omet. Or l'ignorance en ce qui concerne Dieu de la part de l'Envoyé est impossible.

"Je ne suis qu'un homme. Si je vous ordonne . . . etc . . ." "Je ne suis qu'un homme comme vous . . . etc . . ." Il ne leur a dit cela, dans la première et la seconde tradition, que parce qu'ils n'avaient pas compris ce qu'il (°) voulait d'eux et qu'ils s'imaginaient avec cela que tout ce qu'il (°) disait était une révélation et une information provenant de Dieu (*). Aussi leur montra-t-il qu'il était un homme prophète. Par conséquent, tout ce qui dans sa parole se rapporte à l'ordre, à la défense, à la législation et à l'information relative à Dieu, fait partie de la révélation qu'il a reçu ordre de transmettre; et tout ce qui dans sa (°) parole se rapporte à l'éducation spirituelle, au gouvernement des âmes et à l'ascension vers les stations de la perfection, vient de lui (°). Il leur a donc enseigné à ne pas prendre tout ce qu'il disait ou comme une révélation ou comme venant simplement de lui.

Il (°) a été envoyé au blanc comme au noir, c'est-à-dire à tous les

[4] C'est-à-dire, ferait un miracle.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 280

DU MAUVAIS AUGURE ET DE L'INFORTUNE

Il est mentionné ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*:

"L'infortune ne s'attache qu'à trois choses: au cheval, à la femme et à la maison." Dans une autre recension, on lit: "Si l'infortune existe, c'est à propos de trois choses."[1]

Sache que la parole prophétique ne comporte ni contradiction ni opposition. Or, dans la Loi révélée, il n'y a ni texte ni document relatifs à la vérité sur l'infortune. L'Envoyé de Dieu (°), le meilleur de ceux à qui a été donnée la sagesse pour conclure le discours, s'adresse ici à tout homme, pour le guérir de son ignorance, procurer un remède à sa maladie en fonction de sa prédisposition actuelle et particulière et à la mesure de sa maladie. Aussi, peut-être va-t-il ordonner à quelqu'un ce qu'il interdit à un autre. Et cela arrive souvent dans la tradition. Ou peut-être encore va-t-il répondre à plusieurs personnes qui l'interrogent au sujet d'une seule et même chose de différentes façons, comme cela arrive dans le *Recueil de la tradition authentique*. On lui demanda quelle était l'œuvre la meilleure. A l'un il dit: la guerre sainte; à l'autre, la foi; à un autre, la prière du premier rendez-vous, etc . . . Il s'adresse donc à chacun en fonction de la capacité d'accueil qu'il voit en lui à l'instant même. Car il est la créature qui connaît le mieux ce qui concerne les capacités d'accueil et les prédispositions. Aussi éduque-t-il ses compagnons, en les faisant monter d'un état inférieur à un état moyen pour aller à un état élevé et jusqu'à l'état supérieur. Or il se peut que le médecin expert encourage parfois la maladie, lorsqu'il constate que le corps est prédisposé à l'accueillir. Il voit, en raison de cela, que la maladie est pour le moment incurable et qu'elle demande à s'intensifier. Et lorsqu'elle a atteint sa limite, il la guérit avec ce qui peut l'interrompre. Ou peut-être va-t-il simplement se dépêcher à l'arrêter dès le début, quand il voit que le corps n'est pas capable d'accepter un traitement pour l'interrompre par la suite. Ou bien, au contraire, peut-être est-

[1] Al-Bukhârî, *djihâd*, 47; Muslim, *salâm*, 115–120.

Éléments sous droits d'auteur

ce une maladie plus forte qui va produire la guérison. Et parfois il va se hâter d'affaiblir la maladie, si le corps n'est pas capable pour le moment de la faire cesser. Tout cela est en fonction de la capacité qu'il constate dans le corps. Or il n'y a pas de différence entre le médecin des esprits et celui des corps en ce qui concerne les capacités et les prédispositions.

L'Envoyé de Dieu (°) est le sage compétent et le médecin suprême. Il dit à celui qui pense et croit que l'infortune s'attache à de nombreuses choses en plus des trois déjà mentionnées, à cause de son expérience et de sa longue habitude: "Qui pense à un mauvais présage est investi par son mauvais présage et qui a peur de quelque chose est dominé par sa peur."[2] Il (°) voit qu'il n'est pas prêt pour le moment et qu'il n'a pas de prédisposition particulière pour accepter de croire en la négation de l'infortune et du mauvais présage, à cause de ce qui s'est fixé en lui et qui est devenu comme une science certaine. Peut-être doutera-t-il si on lui dit que l'infortune et le mauvais présage n'existent absolument pas. Mais, à la fin, il ne doutera plus à cause de son expérience et de sa longue habitude. Alors, l'Envoyé (°) lui dit: "L'infortune ne s'attache qu'à trois choses . . .", c'est-à-dire, les trois choses sur lesquelles les arabes au temps de l'ignorance[3] étaient tombés d'accord. Il ramène donc ces nombreux cas d'infortune à trois. Pitié! Certains maux sont plus faciles à supporter que d'autres! Par conséquent, il (°) fait cesser sa maladie à propos de la majorité des cas; mais il laisse certains cas, en attendant que la prédisposition et la capacité d'accueil viennent, pour faire cesser cette maladie dans tous les cas. Il (°) a dit: "Plus d'hostilité, plus de mauvais augure, plus de souci et plus de jaunisse",[4] etc . . . Non pas qu'il (°) limitait l'infortune à ces trois cas seulement, non, pas du tout! Il voulait seulement limiter les cas à ce à quoi s'en était tenu les gens du temps de l'ignorance. De même, il (°) répondit à la femme qui lui dit: "Ô Envoyé de Dieu, nous habitions la maison avec beaucoup de gens et un richesse abondante. Le nombre a diminué et la richesse a été détruite!", en disant: "Laissez-la, elle est maudite!"[5] En effet, il constata qu'elle était fortement convaincue que la maison était source d'infortune et il vit que la dissuader de

---

[2] Tradition non recensée par Wensinck.
[3] C'est-à-dire, le temps qui précède l'islam.
[4] Al-Bukhârî, *ṭibb*, 19, 43, 44, 45, 54; Muslim, *salâm*, 102, 107, 110.
[5] Mâlik, *al-muwaṭṭa'*, *isti'dhân*, 23.

Éléments sous droits d'auteur

suite de croire à l'infortune d'habiter la maison était trop difficile. Il (°) dit à celui qui croit que l'infortune est attaché à ces trois cas seulement: "Si l'infortune existe . . ."; c'est-à-dire, si l'infortune est une chose vraie, or elle n'est pas vraie, elle ne se réalise que dans ces trois cas. Il dit cela, en employant l'expression "si" qui est une façon de produire le doute. Il l'introduit donc en lui, pour qu'il doute. Or quand l'être raisonnable se met à douter, il cherche la certitude. Alors, il réfléchit, s'il en est capable, ou bien il interroge ceux qui réfléchissent et ainsi il parvient à être certain de ce dont il doutait. Sa (°) parole qui suit est du même genre: "Si vos remèdes que voici sont capables de guérir . . ."[6] Car (les gens auxquels il s'adresse) croient en l'effet de toutes les causes secondes. Or en spécifiant ces trois cas, parce que l'intérêt qu'ils représentent pour eux demeure davantage que dans les autres, il introduit en eux le doute à leur sujet, pour qu'ils réfléchissent et s'interrogent. Quand cesse la certitude à propos d'une chose et qu'elle est remplacée en partie par le doute, on devient accueillant à ce qui est proposé. Il (°) leur enseigne donc que les causes secondes n'ont pas d'effet, en tant que formes corporelles, leur effet n'appartenant qu'à Dieu qui agit derrière leur voile. Les spécialistes de la tradition et ceux qui la rapportent (.) la rapportent comme ils l'ont entendue, en relatant de façon précise les expressions et les lectures. Les maîtres intérieurs, par contre, quand ils entendent la tradition, savent par dévoilement à qui il (°) s'adresse, à quel degré se trouve celui qui est concerné par un tel discours et à quelle station il se situe. Ces nobles traditions ne sont pas pour eux difficiles et ils ne sont pas troublés; car ils savent que ses (°) discours sont nombreux et diversifiés en fonction des prédispositions et des capacités d'accueil de ceux à qui ils s'adressent. Les envoyés et tous les prophètes (°) sont des gens qui sont à leur station. Par conséquent, ils ne parlent que dans un langage apparent qui suppose l'interprétation. Au moment même, leur discours est très réduit. Voilà pourquoi, tout ce qu'ils disent suppose l'interprétation, contrairement aux saints (.) qui, lorsqu'ils se trouvent dans telle situation, répondent par un texte et quand ils se trouvent dans une station, ils répondent dans un langage apparent qui suppose l'interprétation.

[6] Al-Bukhârî, *ṭibb*, 4, 15, 17; Muslim, *salâm*, 71.

Éléments sous droits d'auteur

différentes catégories d'actes du culte pour se rapprocher de Dieu, quelque chose de meilleur qui fasse aller plus près de Lui (*) que la prosternation, l'Envoyé (°) aurait imploré son Seigneur (*) de le lui montrer. C'est avec la prosternation que s'ouvrira la porte de l'intercession, le jour de la menace et de la catastrophe.[4] Dans le *Recueil de la tradition authentique* et ailleurs, il est mentionné ceci: "Les créatures se joindront aux prophètes, pour leur demander d'intercéder. Chaque prophète dira: 'Mon Seigneur est aujourd'hui en colère comme jamais il ne l'a été et comme jamais il ne le sera.' Finalement, ils iront trouver Muḥammad (°) qui dira: 'Je demanderai la permission d'entrer chez mon Seigneur. Quand je Le verrai, je me prosternerai devant Lui. Alors, Il dira: 'Relève la tête. Parle, tu seras entendu. Demande et il te sera accordé!' . . ."[5] Il (°) ne se présenta pas pour un colloque intime avec Lui, et il n'implora Son Maître qu'en se prosternant. C'est à cette station que se tiendra le Seigneur des gens (°), le jour de la résurrection. Il précèdera toutes les créatures, bien plus, il précèdera même les noms divins. Car les noms de la beauté n'intercèderont auprès des noms de la gloire, ce qui constituera l'intercession du plus Miséricordieux des miséricordieux, qu'après l'ouverture par l'Envoyé (°) de la porte de l'intercession. On trouve ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Dieu interdira au feu de dévorer les traces de la prosternation. Aussi le feu dévorera-t-il chaque fils d'Adam, sauf ceux qui auront laissé des traces de prosternation."[6] Ce qui veut dire que parmi les orants il y en a qui entreront dans le feu de l'enfer avec les péchés qu'ils auront commis; puis, ils en sortiront grâce à l'intercession. Or les anges ne les reconnaîtront que grâce aux traces de leurs prosternations. Parmi les actes d'obéissance prescrits par la Loi révélée qui rapprochent de Dieu, il n'y en a pas de plus près de la dévotion sincère que celui de la prosternation. Ce qui corrompt les actes qui rapprochent de Dieu, c'est ou bien Satan ou bien l'âme. Or la prosternation, sans aucun autre acte de dévotion, suffit à mettre fin à la corruption de Satan; en effet, il est mentionné dans la tradition prophétique que lorsque l'homme se prosterne, Satan s'en écarte en pleurant et en disant: "Le fils d'Adam a reçu l'ordre de se prosterner; il s'est prosterné et il a obtenu le paradis. Moi aussi j'ai reçu cet

[4] Ibidem 76, 10.
[5] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 2*, 17; *riqâq*, 51.
[6] Ibidem, *âdhân*, 129.

Éléments sous droits d'auteur

qu'il suffit d'une inattention durant l'entretien intime avec le Roi des rois pour qu'il y ait manque. En effet, l'inattention signifie qu'il ne sent plus qu'il prie, à cause des pensées sataniques qui lui viennent. Alors ils préconisent la prosternation à cause de ces pensées, même si rien n'a été ajouté et si rien n'a été retranché dans les paroles et les actes de la prière. Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Dieu n'accepte de la prière du serviteur que ce dont il est conscient. A l'homme qui prie, Dieu prescrit la moitié, ou bien un tiers ou bien un dixième de sa prière."[9] C'est-à-dire, as-tu constaté un tel manque ou un tel ajout dans les gestes et les paroles de ta prière? Non! Cependant, elle est nulle. Et cela, uniquement à cause du manque de présence dans l'entretien intime et dans la vision par le simple fait des pensées venant de Satan ou de l'âme. L'imâm al-Shaʿrânî[10] (.), dans son livre intitulé *L'affliction*, a rapporté d'après Ibn ʿAbbâs (.) que l'Envoyé a dit: "Qui peut se prosterner deux fois après chaque prière, qu'il le fasse."[11] On interrogea Shaybân al-Râʿî, un des maîtres des gens de la voie, partisans de la nudité de l'esprit,[12] au sujet de celui qui est inattentif dans la prière. Il répondit que c'était un cœur qui oubliait Dieu et qu'il fallait l'éduquer au moyen de la prosternation. C'est al-Ḥakîm al-Tirmidhî,[13] parmi les maîtres des gens de la voie de Dieu (*), qui fut le premier à prescrire la prosternation après chaque prière. C'était un des solitaires (.). Puis, après lui d'autres le suivirent sur ce point. Notre maître (.),[14] a dit dans *Les illuminations de Mekke*: "Il est souhaitable que tout orant accomplisse deux fois après chaque prière, la prosternation de l'inattention, puisque l'homme ne manque jamais d'oublier, ne serait-ce qu'un instant durant sa prière, qu'il est en train de prier. Il ne s'agit pas d'un ajout, car cela n'a pour but que d'obliger Satan à fuir. Telle est l'opinion d'al-Ḥakîm al-Tirmidhî. J'ai même constaté que la communauté zaydite dit la même chose. J'apprécie cela de leur part, même si les intentions ne sont pas les mêmes, car c'est un

---

[9] Cette tradition n'est repérable ni dans Wensinck ni au moyen de la recherche informatisée.

[10] Soufi égyptien, savant et historien du soufisme (847/1497–973/1565). Auteur du *Kitâb laṭâʾif al-minan* et du *Kitâb al-ghumma*. Il est le représentant d'un soufisme orthodoxe, modéré, raisonnablement ascétique et apolitique.

[11] Non recensé par Wensinck.

[12] *Al-ummiyya* représente le silence de l'esprit, *al-faqr*, le silence de la volonté et *al-ʿubûdiyya*, le silence de l'être. Tel est l'idéal de la pauvreté mystique.

[13] Voir *Halte* 277, note 2.

[14] C'est-à-dire, Ibn ʿArabî.

Éléments sous droits d'auteur

moyen d'obliger Satan à fuir." Fin de citation. La prosternation est un acte qui rapproche de Dieu et obliger Satan à fuir en est un autre. En effet, Dieu dit: *"Ils n'obtiendront aucun avantage sur un ennemi, sans qu'une bonne œuvre ne soit inscrite en leur faveur"* (Coran 9, 120). Or tout avantage acquis sur Satan est plus important que de le faire souffrir et pleurer.

Les savants ne sont pas d'accord à propos de la prescription légale de la prosternation: est-elle prescrite à cause de l'inattention ou à cause de l'ajout ou du manque dans la prière? Le fait de l'appeler prosternation de l'inattention indique bien qu'elle est motivée par l'inattention et non par l'ajout ou le manque dans la prière. Il n'y a rien dans la tradition prophétique qui puisse indiquer que c'est à cause de l'ajout ou du manque dans la prière, ni même qu'elle est obligatoire pour celui qui prie seul, comme l'imâm qui n'a personne avec lui. Makḥûl[15] a dit: "Celui qui est derrière l'imâm doit faire la prosternation de l'inattention, comme l'imâm et la personne seule. Lorsqu'un aspirant s'aperçoit qu'on a ajouté quelque chose au montant des aumônes, il se prosternera après chaque prière." Certains juristes nient cela avec force, pensant que cette prescription est un ajout en matière religieuse; les juristes ne sont pas favorables à cela, mais c'est uniquement les gens de la voie de Dieu qui en sont partisans. Mais si on leur avait rapporté cela de la part de certains connaisseurs du droit, ils l'auraient accepté et l'auraient approuvé, à la pensée que les juristes connaissent mieux la Loi révélée et les principes de la religion que les gens de la voie de Dieu. En effet, ils ne disent rien au sujet de la religion qui ne soit appuyé par une preuve, à la différence des gens de Dieu. Mais ne savent-ils pas que les neuf dixièmes de ce que disent les juristes relève de ce que l'on estime bon, alors qu'un dixième seulement est prouvé par le Livre, la tradition, le consensus communautaire et l'analogie? On rapporte au sujet d'al-ʿIzz b. ʿAbd al-Salâm[16] que lorsqu'on lui rapportait quelque chose au sujet de la voie des gens de Dieu, il disait: "Mais y a-t-il vraiment là quelque chose en plus de ce que nous saisissons à partir du Livre et de la tradition?" Quant à Abû al-Ḥasan al-S͟hâd͟hilî (.),[17]

---

[15] Al-Makḥûl b. Abî Muslim al-Dimas͟hqî est un juriste syrien, maître d'al-Awzâʿî (m. 118/736). Il mourut probablement en 113/731.

[16] Il s'agit de ʿAbd al-ʿAzîz b. ʿAbd al-Salâm, redoutable figure s͟hâfiʿite (m. 660/1262). Maître du juriste et théoricien du droit mâlikite S͟hihâb al-Dîn al-Qarâfî (626/1228–684/1285).

[17] Un des saints soufis les plus célèbres de l'islam maghrébin. Il naquit entre

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 282

ATTRIBUTION DU BIEN ET DU MAL

Dieu (*) a dit:

"Si Dieu te touche avec un malheur, nul autre que Lui ne l'écartera de toi. S'il veut pour toi un bien, nul ne détournera de toi Sa faveur" (Coran 10, 107).

Sache que le tort, le mal et la privation ne sont attribués qu'à Dieu (*). Il est donc appelé "Celui qui porte tort et Celui qui prive", étant donné qu' *"Il est le Créateur de toute chose"* (Coran 6, 102). Il n'y a pas d'existenciateur en dehors de Lui. Et pourtant, Il ne veut ni porter tort ni faire le mal ni priver; par contre, Il veut avantager, faire le bien et donner. Voilà pourquoi, Il a employé l'expression "toucher avec un malheur". Car le toucher peut être inconscient et involontaire. Tandis qu'on fait le bien volontairement. Dieu (*) a dit: *"Le bien est dans Ta main"* (Coran 3, 26). Et Il n'a pas parlé du mal. Il a dit aussi: *"Tout bien qui t'arrive vient de Dieu et tout mal qui te frappe vient de toi-même"* (Coran 4, 79). Et dans le *Recueil de la tradition authentique*, on lit: "Le mal ne Te revient pas",[1] puisqu'au Réel (*) ne revient que le don de l'existence; or l'existence en tant que telle est l'existence de tout bien, tandis que le mal est inexistant. C'est pourquoi la part d'inexistence des êtres existants est inexistante d'elle-même et puisque l'inexistence est un mal, ce n'est pas Dieu (*) qui le fait.

La théophanie, c'est-à-dire l'épiphanie de l'Essence, est unique et sans nombre depuis toujours et à jamais. Elle ne change ni en plus ni en moins. Les êtres adventices, naturels et élémentaires adviennent à l'existence en fonction de leur prédisposition, de leur capacité réceptive et de leur immutabilité dans le néant. Ils reçoivent de cette théophanie unique et éternelle depuis toujours et à jamais ce qu'exigent leur tempérament et leurs différentes prédispositions. De même, les esprits de toutes les formes, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, forment une seule essence indivisible et non-morcelable. Ils se distinguent les uns des autres par la façon de recevoir leur

[1] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinkc et elle n'est pas repérable par la recherche informatisée.

Éléments sous droits d'auteur

forme à partir de l'épiphanie de l'esprit unique. L'ordre divin descend de la présence unifiante à l'état pur de matière première (*hylé*), sans forme ni attribut que ce soit, prêt à accepter chaque forme et chaque attribut. Alors les formes naturelles et élémentaires le rencontrent avec leur capacité réceptive et leur tempérament et chaque forme l'accueille selon son tempérament et sa prédisposition, puisque le jugement appartient éternellement aux capacités d'accueil à l'égard de ce qu'elles accueillent. Il se réfléchit dans le miroir. Or le miroir accueille toute forme qui lui est renvoyée: il juge les formes et les accueille en fonction de ce qu'il a lui-même comme attribut et prédisposition, à savoir sa longueur, sa largeur, sa petitesse, sa grandeur et autres attributs. L'eau descend du ciel fraîche et pure; une terre la reçoit amère; une autre, saumâtre; une autre, salée; une autre, chaude; une autre, sale et de mauvais goût; une autre, sulfureuse; une autre, ferrugineuse; etc . . . Or l'eau est toujours réellement et fondamentalement la même. La terre l'accueille, mais elle reste fondamentalement fraîche et pure. Sa réalité ni ne varie ni ne change, même si ses qualités changent en fonction de ce qui la reçoit, comme les différentes sortes de fruits et de fleurs innombrables. Or tout cela est de l'eau coagulée qui demeure une réalité unique. Les formes des fleurs et des arbres se diversifient en fonction de leur capacité réceptive et de leur tempérament, selon la volonté du Sage (*).

"*Nul autre que Lui ne l'écartera de toi*": personne d'autre que Lui (*) n'enlèvera le malheur dont Il t'a touché, dans la mesure où cela dépend de ta capacité réceptive et de ton tempérament. Peut-être serait-ce un bien pour celui qui n'a pas la même capacité réceptive et le même tempérament que toi. Ne vois-tu pas que le soleil est une réalité unique qui profite à celui qui a froid et qui nuit à celui qui a chaud. Or c'est la même chose qui profite à l'un et nuit à l'autre. Il (*) ne l'écarte qu'en le mettant derrière le voile de formes crées qu'on appelle les causes secondes, selon leur aspect divin particulier. En effet, chaque forme dans les mondes supérieur et inférieur à un aspect particulier qui provient du Réel (*). Or les formes n'ont pas du tout d'effet sur l'acte, en tant que formes subsistantes en elles-mêmes, contrairement à ce que pensent et croient ceux qui sont voilés. Car les effets ne se manifestent visiblement que par les causes secondes efficaces et grâce aux aspects divins qu'elles possèdent et qui ne sont perçus que dans le dévoilement. Ceux qui sont spirituellement réalisés disent à propos des causes secondes efficaces: "par et grâce à". "Par elles", en tant que formes, car les aspects

Éléments sous droits d'auteur

meilleur que d'y recourir si l'on suit la Loi révélée que les gens de Dieu connaissent bien, non, pas du tout. Dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, on mentionne les soixante-dix mille qui entrent dans le paradis sans rendre des comptes et parmi leurs qualités, on rappelle qu'ils ne se sont pas élevés et qu'ils n'ont pas demandé à ce qu'on les élève,[3] etc . . .[4] Cela ne signifie pas que ceux-là sont meilleurs que ceux qui ont recouru aux causes secondes dans l'esprit de la Loi révélée. Comment cela? L'utilisation des causes secondes est la façon de faire des créatures qui sont les plus parfaites et qui ont la meilleure connaissance de Dieu, à savoir les prophètes et les parfaits parmi leurs héritiers (°). Cette tradition nous informe seulement qu'un groupe de la communauté du Prophète, dont tel était le nombre et telle la station, ne montera pas plus haut que cette station. Voilà pourquoi, lorsqu'il (°) mentionna cela, aucun ne se présenta pour demander[5] qu'il prie pour lui, afin de parvenir à cette station, ignorant l'existence de la plus haute station, sauf ʿUkâsha b. Miḥṣan,[6] un bédouin nouvellement admis comme compagnon. Aucun calife, aucun des dix,[7] aucun savant parmi ceux qui ont émigré[8] ou parmi les disciples de Médine n'ont demandé cela, parce qu'ils savaient que la perfection et la noblesse se limitaient à ce que font les prophètes (°). Celui qui se présenta en second lieu et à qui l'Envoyé de Dieu (°) répondit: "ʿUkâsha t'a déjà précédé dans cette demande", était sûrement un hypocrite. On a dit qu'il s'agissait de Saʿd b. ʿUbâda,[9] mais c'est faux. On n'a jamais rapporté d'un prophète qu'il ait laissé de côté les causes secondes et qu'il ait ordonné de les laisser de côté. De fait, leur mission se situe parmi les causes du malheur et du bonheur. Ce qui a été mentionné à propos de

---

[3] *Lâ yarqûna wa lâ yastarqûna*. Dans le contexte de la tradition prophétique, cela signifie: "ils n'ensorcèlent personne par des incantations et ils ne demandent à personne de pratiquer la magie". Mais nous sommes obligés de traduire différemment, étant donnée l'interprétation de l'auteur par la suite: *lâ yartaqûna ilâ aʿlâ min-hu* (ne monteront pas plus haut que cette station).

[4] Al-Bukhârî, *ṭibb*, 17.

[5] Ajouter *lâ* avant *ṭalaba*, conformément à MBA.

[6] Compagnon du Prophète présent à Nakhla et à Badr. Mort dans la campagne contre Ṭulayḥa.

[7] Il s'agit des dix à qui le paradis fut promis (*ʿashara al-mubashshara*) dont il est question dans les traditions prophétiques qui commencent par: "Dix seront au paradis . . ." (Voir EI2, t. 1, p. 714).

[8] Ceux qui ont suivi le Prophète de Mekke à Médine.

[9] Riche médinois, compagnon du Prophète mort en 15/636–7.

Éléments sous droits d'auteur

et il est consciemment visé par Dieu (*); tandis que le tort, le mal et la privation ne viennent que de ceux qui reçoivent et de leur tempérament. Pour celui qui reçoit l'ordre et l'interdiction de Dieu sans les changer, toute chose, en ce qui le concerne, est un avantage, un bien et un don, comme pour les prophètes, les parfaits et leurs héritiers. Et cela vient de la dilatation de leur capacité réceptive et de leur prédisposition, car ils ne se renferment sur eux-mêmes vis-à-vis de quoi que ce soit qui puisse leur arriver. C'est pourquoi ils sont toujours et en toute circonstence satisfaits de Dieu qui, Lui aussi, est satisfait d'eux. Ils ne voient donc rien comme un tort, un mal ou une privation et ce dont ils souffrent a son siège à la superficie d'eux-mêmes et dans leur âme animale. Ce qui change l'ordre divin, c'est la capacité réceptive et le tempérament. Donc on ne doit blâmer que soi-même, c'est-à-dire, la capacité réceptive et la prédisposition. On lit ceci dans le *Recueil de la tradition authen-tique*: "Vos actions ne reviennent qu'à vous",[14] c'est-à-dire, vos mauvaises actions proviennent de votre capacité réceptive et de votre tempérament. Donc qui trouve le bien, qu'il loue Dieu et qui trouve la mal qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même, à savoir à son prototype immuable. En effet, il n'y a ici que ce qu'il y avait là-bas,[15] car le tort, le mal et la privation ne viennent que du prototype immuable.

Dieu (*) a dit: *"Dieu veut revenir à vous"* (Coran 4, 27); *"Dieu veut alléger vos obligations"* (Coran 4, 28); *"Dieu ne veut pas vous imposer de charges supplémentaires"* (Coran 5, 6); etc . . . Celui qui trouve autre chose, c'est que cela vient de sa capacité réceptive et de lui-même. Qu'il s'en prenne donc à lui-même. C'est pour cela que Dieu (*) a dit: *"La route de ceux que Tu as comblés de Tes faveurs"* (Coran 1, 7); Il a attribué la faveur à Lui-même, puisqu' il s'agit d'un bien. *"Non pas celle de ceux contre qui Tu t'es irrité"* (Coran 1, 7). Ici, Il a changé l'attribution. *"Parmi eux, il y a ceux que Dieu guide"* (Coran 16, 36a). Il a attribué la guidance à Lui-même, puisque c'est un bien. *"Et parmi eux, il y a ceux pour qui se réalise l'errance"* (Coran 16, 36b). Il change encore l'attribution. Et ainsi de suite. Dans quelques versets coraniques, il y a également un lien entre la volonté et ce qui n'est pas bien, comme, par exemple: "*. . . si Dieu veut vous égarer*" (Coran

---

[14] Tradition non recensée par Wensinck et non repérable au moyen de la recherche informatisée.

[15] Ici, c'est-à-dire, dans l'existence adventice en acte et là-bas, c'est-à-dire, dans la science divine où tout est en puissance.

Éléments sous droits d'auteur

11, 34); "*Si Dieu veut me porter tort...*" (Coran 39, 38); "*Si Dieu veut vous faire mal...*" (Coran 33, 17); etc... Or cela ne concerne que la volonté générale, ce qui veut dire que les capacités réceptives donnent son statut à ce qu'elles reçoivent, car l'homme ne reçoit chaque chose que produite à partir de son prototype immuable, c'est-à-dire, à partir de lui-même. Par conséquent, l'argument dominant revient à Dieu (*).[16] Car Il ne veut que ce qu'Il sait, or la science est en fonction de son objet tel qu'il est, et ce dernier ne change jamais; elle est également en fonction de la manifestation du tort, du mal et de la privation dans les réceptacles de l'univers, alors qu'on sait que ce dernier n'a d'autre existenciateur et d'autre créateur que Lui. Aussi rien n'arrive dans Son royaume s'Il ne le veut pas et s'Il le déteste et tout n'arrive que dans cette mesure et selon ce point de vue seulement.

Dans cette *Halte* sont contenues beaucoup de sciences et des questions importantes. Dieu dit la vérité et Il guide sur le chemin.

[16] Voir Coran 6, 149.

Éléments sous droits d'auteur

il incapables de comprendre aucun discours?" Il leur dénie le fait que le mal puisse venir de Muḥammad (°), comme Il avait dit pour Moïse: *"Ils rendaient Moïse et ses compagnons responsables de leur sort"* (Coran 7, 131). Alors, il leur dit: *"Le mal qui t'atteint dépend de toi"* (Coran 4, 79) et non de Muḥammad (°). Il (.) veut dire que ce en fonction de quoi Dieu juge, à savoir la chose excellente, le succès, le bien ou le mal, et ce qu'Il juge, à savoir l'acte, tout cela est voulu et ordonné par le Réel (*). Donc il ne convient pas de permettre seulement l'obéissance et la désobéissance, en tant qu'elles sont jugées telles en fonction de cela. Le fait que l'acte soit un acte d'obéissance ou de désobéissance, une chose excellente ou abominable, un bien ou un mal ne correspond pas à sa propre essence, car tout cela ne relève que du jugement de Dieu sur cet acte. Or le jugement de Dieu est incréé, par conséquent, il n'y a rien en lui qui puisse être du domaine du permis. Voilà pourquoi, lorsqu'Il rapporte les paroles des infidèles qui attribuent à Dieu ce qui pour eux est bon et convenable et à Muḥammad (°) ce qui pour eux est mauvais et non-convenable, Il leur dénie cela et le réfute. Il dit à Muḥammad: "Dis aux infidèles que tout vient de Dieu, le bien comme le mal, en tant que réalisés et créés par Lui." Et il les a blâmés, en disant: *"Mais pourquoi ces gens sont-ils incapables de comprendre aucun discours?"* C'est-à-dire, ils ne font pas la distinction entre l'adventice, qui représente ce que et ce en fonction de quoi Dieu juge, et l'éternel, à savoir le jugement de Dieu (*), à cause de leur manque d'intelligence et de connaissance de la réalité des choses.

Notre maître dit: "Nous argumentons sur ce problème uniquement à partir de Sa Parole: *"Dis: tout vient de Dieu"*. Il a, en effet, attribué le tout à Dieu. Or le tout est bien et se trouve entre Ses mains; tandis que la mal ne Lui est pas attribuable." Il (.) veut dire que la Parole de Dieu: *"Dis: tout vient de Dieu"* est une preuve que la permission divine à propos de l'obéissance et de la désobéissance, de l'excellent et de l'abominable, du bien et du mal, ne se comprend que par rapport à l'acte pur de ces choses qui transcende le jugement. Or tout est bien, en tant qu'acte de Dieu (*), puisque le mal ne Lui est pas imputable, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Tout le bien est entre Tes mains et le mal ne t'est pas imputable."[3]

De même, mes frères m'ont posé des questions à propos de ce

[3] La recherche de cette tradition s'est avérée infructueuse.

Éléments sous droits d'auteur

ceci ni comme cela, n'est pas une vraie connaissance. Tu ne fais que nier à son sujet les qualités qui connotent le manque et la possibilité et qui sont les tiennes. Tu te distingues donc de Lui, alors que Lui ne se distingue pas pour toi en cela. Sa Parole qui suit fait allusion à ce degré: *"Que ton Seigneur, le Seigneur de la toute-puissance soit glorifié bien au-dessus de tout ce qu'ils attribuent"* (Coran 37, 180); *"Que Dieu soit glorifié bien au-dessus de ce qu'ils attribuent, à l'exception des sincères serviteurs de Dieu"* (Coran 37, 159–160).

Notre maître a dit: "Si tu L'adores en tant qu'absent,[7] sans qu'il y ait ni support de manifestation ni personne qui se manifeste ni manifestation, mais bien en tant que Lui est Lui et non toi et que toi tu es toi et non Lui, alors tu L'adores vraiment. Et il n'y a pas d'adoration au-dessus de celle-là." Il dit *ghayban* (absence) avec un *ghayn* pointé et un *bâ'* non redoublé. Quand il dit: "... sans qu'il y ait ni support de manifestation ...", cela indique l'adoration dans l'invisible. Voilà ce que je comprends dans les propos de notre maître (.).

Certains de nos frères ont dit que c'était *'aynan* (en Lui-même) avec *'ayn* sans point et un *nûn*, en s'appuyant sur le manuscrit authentifié par l'écriture de notre maître. Mais notre maître ne met que très peu de points diacritiques; alors, peut-être, n'a-t-il pas mis de point à cette expression. Ce qui appuie notre thèse, c'est que l'adoration est limitée à l'absence et à la présence sous ses différentes formes; il n'y a pas de troisième possibilité. Le connaisseur de Dieu, al-Sha'rânî (.),[8] a dit: "Notre Shaykh al-Khawwâṣṣ (.)[9] disait: 'Le discours en l'absence de l'interlocuteur est plus fort dans la négation anthropomorphique que le discours face à face, en sa présence, parce que la réalité montre que tu ne peux être présent qu'à toi-même et non à ton Seigneur.' Considère ce qu'Il a dit à Muḥammad: *"Toute chose revient à Lui. Adore-Le et confie-toi à Lui"* (Coran 11, 123) et vois comment Il a employé le pronom de l'absent, en disant: *'Adore-Le'.*" Il continue ainsi à citer notre maître. Puis, il dit: "Selon moi, l'essence de l'adoration de Dieu est dans l'invisible de l'absence, même quand

[7] MBA et l'édition de 1966–67 contiennent *ghayban*, tandis que l'édition des *Futuḥât*, Dâr al-Fikr, 1414/1994 contient *'aynan*. Ce qui signifie: "Si tu l'adores en tant qu'essence, en Lui-même".

[8] Voir la *Halte* 281, note 11.

[9] Directeur spirituel d'al-Sha'rânî. Tresseur de feuille de palmiers illétré appelé 'Alî al-Khawwâṣ al-Burullusî (m. 939/1532).

Éléments sous droits d'auteur

nous sommes dans le visible, parce qu'il ne convient pas que l'homme et que tout croyant adorent Celui qu'ils adorent à partir du visible, qu'il soit mental ou sensible. Car celui qui possède le regard, s'il ne Le voyait pas de ses yeux, son adoration ne lui servirait de rien. Car il n'adorerait qu'un visible absent et invisible, etc . . ." Il (.) veut dire que si tu adores Celui que tu adores, en tant qu'absent de toi et dégagé de la connaissance et de l'ignorance que tu en as, sans voir ni Son support de manifestation ni Lui qui Se manifeste ni la manifestation, mais que tu L'adores dans l'invisible de l'absence totale, alors tu ne connaîtras de Lui que l'Existence avec le besoin que tu as de Lui dans ta propre existence et pour la permanence de ton existence. *"Les regards ne Le saisissent pas"* (Coran 103, 6), puisque s'Il était perçu par le regard, Il ne serait pas absent et invisible, alors qu'Il est l'absence invisible par excellence. Donc tous ceux qui disent qu'ils Le voient, ils ne Le voient pas, puisque la réalité nous montre que Dieu seul voit Dieu et que Dieu seul connaît Dieu.

"Lui est Lui et non toi"; c'est-à-dire, Il est Celui qui Se voit Lui-même à partir de toi, tandis que toi tu ne Le connais pas à partir de toi. ". . . et non toi", car le possible ne connaît pas Celui qui l'existencie, si ce n'est qu'Il a l'attribut de l'Existence. Il est Lui-même (*) la science.

"Et toi tu es toi et non Lui", c'est-à-dire, tu as les attributs de l'ignorance et de la non-perception à Son (*) égard, en tant que tu es possible, mais non en tant qu'Il est ton existence. L'objet de cette connaissance est sans limite. Elle dépasse toute connaissance, puisque toutes les autres connaissances sont limitées.

Dieu (*) a dit: *"Adore-Le et confie-toi à Lui"*, en employant le pronom de l'absent. L'adoration en l'absence de l'Adoré, à cause de ce qu'elle connote comme négation de l'anthropomorphisme et comme absence de toute limitation, est meilleure que l'adoration en Sa présence. La Parole de Dieu suivante est une allusion à ceux qui sont à ce degré: *"Ceux qui croient en l'invisible de l'absence"* (Coran 2, 3). Elle vise leur louange. L'Envoyé (°) a dit dans la célèbre tradition de Djibrîl qui l'interrogeait au sujet du bien agir: "Le bien agir consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais."[10] Nous avons là une disposition et un enseignement concernant la bonne façon de se comporter dans l'ado-

---

[10] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 31*, 2; Muslim, *îmân*, 37. Cette tradition est également citée aux *Haltes* 8, 58, 136, 142 (t. 1), 235 et 260.

Éléments sous droits d'auteur

ration. Si les plus humbles ne s'imaginaient pas que Celui qu'ils adorent est dans la direction de leur prière comme s'ils le voyaient, qu'ils sont entre Ses mains, ils ne seraient pas bien éduqués avec Lui. Quant aux grands, ils n'ont pas besoin de cela. Les deux premier degrés jouissent d'un avantage relatif, quant au troisième, il est le plus élevé.

Éléments sous droits d'auteur

lui porterai tort, en lui faisant la guerre."[1] On trouve aussi dans la tradition: "La famille du Coran est la famille de Dieu et Sa propriété exclusive."[2] La famille du Coran désigne les connaisseurs de Dieu, car "famille" étymologiquement signifie la part exclusive des proches. Et les proches, pour qui Dieu a demandé l'affection de la part de Ses serviteurs croyants, sont les gens de bien qui connaissent Dieu.

A propos de la tradition suivante: "Les plus rapprochés sont les plus dignes de reconnaissance",[3] certains maîtres spirituels disent qu'elle désigne ceux qui sont les plus proches de Dieu. Ce sont donc les gens qui ont droit à être traités avec le plus de reconnaissance et que l'on doit aimer avec délicatesse. Parmi les proches de Dieu, il y a celui qui est proche et celui qui est plus proche. Celui qui s'approche de Lui au moyen des œuvres surérogatoires est un proche, tandis que celui qui s'approche de Lui au moyen des œuvres obligatoires est plus proche encore. Leur proximité par rapport à Dieu (*) dépend de leur façon d'assumer et de réaliser Ses (*) noms. Le parfait parfaitement accompli est celui qui manifeste tous les noms divins à l'exception du Nécessaire par Essence. Tel est l'ensemble de la forme divine selon laquelle Dieu a créé Adam (§), comme il est mentionné ici: "Dieu créa Adam selon Sa forme."[4] Dans la recension d'Ibn al-Na<u>dj</u>djâr[5] authentifiée par le dévoilement, on lit: ". . . selon la forme du Miséricordieux. Et lorsque les deux formes se rencontrent, chacune se prosterne devant l'autre." Ceux qui sont spirituellement accomplis se trouvent à ce degré qu'on appelle l'homme parfait. C'est celui qui dit: "Je suis Dieu de par l'ordre divin." On rapporte au sujet d'Abû Yazîd al-Bisṭâmî[6] qu'il disait: "Certes, moi, je suis Dieu et il n'y a pas de divinité en dehors de moi. Alors, adorez-moi!" De même, on rapporte au sujet d'al-<u>Sh</u>ay<u>kh</u> al-Akbar qu'il a dit dans un ensemble de vers:

---

[1] Ibn Mâ<u>dj</u>ah, *fitan*, 16.
[2] Ibn Ḥanbal, 3, 128, 242.
[3] Cette tradition n'est pas recensée par Wensinck.
[4] Voir *Halte* 248/4, note 11.
[5] Au lieu de *Ibn al-Bu<u>kh</u>ârî*, lire *Ibn al-Na<u>dj</u>djâr*, conformément à MBA. Il s'agit de l'historien et du principal traditionniste <u>sh</u>âfi'ite de Ba<u>gh</u>dâd (578/1183–643/1245).
[6] Un des plus célèbres soufis. Auteur de fameux propos extatiques (*<u>sh</u>aṭaḥât*) aussi "scandaleux" que ceux de Ḥallâ<u>dj</u>. Il est mort à Bisṭâm en 234/857 ou en 261/874.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 285

LE PÔLE[1]

Un de mes frères m'a interrogé au sujet de ce que dit notre maître[2] au chapitre soixante-treize:[3]

"Parmi eux, il y a les pôles. Ce sont ceux qui unissent les états spirituels et les stations, soit directement, soit par substitution." Plus loin, il continue: "Mais techniquement ce nom s'applique à eux sans aucune attribution; il n'y en a qu'un seul au même moment, à savoir le recours suprême." Puis, il dit: "Parmi eux il y en a dont l'autorité est manifeste: ce sont ceux qui détiennent le califat extérieur ainsi que le califat intérieur, au plan de la station, comme Abû Bakr, ʿUmar, ʿUt͟hmân, ʿAlî,[4] al-Ḥasan,[5] Muʿâwiyya b. Yazîd,[6] ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzîz[7] et al-Mutawakkil.[8] D'autres détiennent, de façon particulière, le califat intérieur, sans avoir d'autorité extérieure, comme Aḥmad b. Hârûn al-Ras͟hîd al-Sabtî,[9] Abû Yazîd al-Bisṭâmî[10] et les autres pôles qui n'ont pas d'autorité extérieure. Il y a, enfin, les imâms qui ne sont pas plus de deux à chaque époque." Fin de citation.

Voici l'explication de ce passage. Ibn ʿArabî (.) veut dire que les pôles sont au nombre des saints de Dieu, bien plus, que ce sont les plus grands saints et l'élite la plus pure. Ils sont appelés "pôles", parce que la sphère céleste dans ses parties supérieure et inférieure ne gravite qu'autour du pôle du moment et parce qu'il est le lieu où se pose le regard du Réel (*), pour contempler l'univers. Si le pôle n'existait pas, l'univers ne tiendrait pas et n'accepterait pas le

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 110–118.

[2] Ibn ʿArabî.

[3] Il s'agit des *Illuminations de Mekke* (*al-Futuḥât al-makkiyya*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 3, p. 10 et sq).

[4] Il s'agit des quatre premiers califes bien guidés.

[5] Fils de ʿAlî et de Fâṭima (3/624–50/670).

[6] Dernier calife de la branche sufyânide des umayyades qui régna peu de temps en 64/683–4.

[7] Huitième calife umayyade (61/781–101/820).

[8] Dixième calife ʿabbâside (206/822–247/861).

[9] Saint musulman marocain qui nacquit à Sabtah et mourut à Marrâkas͟h en 602/1205.

[10] Voir *Halte* 284, note 6.

Éléments sous droits d'auteur

soutien du Réel (*). En effet, l'aide divine ne parvient à l'univers que par l'intermédiaire du pôle. Il reçoit ce soutien du Réel (*) et le transmet à tout l'univers inférieur et supérieur, aux esprits et aux corps. Etant donné que le pôle possède une forme et un esprit, les esprit gravitent autour de son esprit et les formes, autour de sa forme; il organise les esprits au moyen de son esprit et les formes au moyen de ses formes. La demeure et la station du pôle coïncident avec l'existenciation pure. Il exécute l'ordre et dispense la sagesse. Il a des liens subtils avec l'ensemble des cœurs des créatures qui transmettent le bien et le mal d'une façon identique, sans que l'un ne prévale sur l'autre. Ils ne sont pour lui ni bien ni mal, mais uniquement existence qui manifeste leur être bon ou mauvais dans le lieu qui les reçoit.

L'état du pôle correspond à l'état général et commun; il n'est pas conditionné par un état spécifique. Dans sa main se trouvent les trésors de la libéralité; mais, malgré cela, il ne mange pas des réalités invisibles, il ne vole pas dans les airs et ne marche point sur les eaux. Tous les pôles sont égaux dans les sciences réservées à leur station. Dieu distingue qui Il veut parmi eux et avec ce qu'Il veut comme science, en plus de ce qu'exige leur station. Le pôle ne devient tel que lorsqu'il a réuni tous les états spirituels et toutes les stations dans lesquelles descendent ceux qui parcourent la voie, la première étant la repentance et la dernière la permanence.

Celui qui est directement appelé pôle ne peut-être qu'Idrîs (§); car il est réellement le calife parfait. Voilà pourquoi, Dieu l'a maintenu vivant dans son corps et dans son esprit et il ne mourra pas, puisque Dieu est vivant et qu'Il ne mourra pas. Il est un de ceux pour qui Dieu a fait une exception, en disant: *"On soufflera dans la trompette: ceux qui sont dans les cieux et ceux qui se trouvent sur la terre seront foudroyés à l'exception de ceux que Dieu voudra épargner"* (Coran 39, 68). Comme habitation, Dieu lui a donné le quatrième ciel qui est au cœur de l'univers. Au-dessus et au-dessous de lui, il y a sept sphères célestes. Tous les autres pôles qui arrivent et partent et qui héritent entre eux de la station du pôle sont ses substituts. Aucun saint ne sait cela à l'exception des pôles, quand ils arrivent à leur station. Selon la terminologie des gens de Dieu, personne n'est appelé pôle de façon absolue et sans aucune condition qui soit relative à quelque chose comme l'abandon et l'ascèse, si ce n'est ce pôle qui est le recours suprême. Quand on dit: un tel est le pôle de l'abandon à Dieu de son époque, tel autre est le pôle de la piété de son époque, tel autre

Éléments sous droits d'auteur

est celui de l'ascèse, etc... cela relève du sens large et de la métaphore. A chaque époque, il n'y a qu'un seul pôle, puisqu'il est le lieutenant de Dieu et que Dieu est unique: *"S'il y avait en eux*[11] *plusieurs divinités en dehors de Dieu, ils seraient corrompus"* (Coran 21, 22). Il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Si l'on a prêté le serment d'allégeance à deux califes, tuez le dernier des deux."[12]

Parmi les pôles, il y en a qui marchent sur les pas de ʿÎsâ, de Moïse, de Noé, d'Abraham, de Ṣâliḥ et d'autres prophètes. Or il n'y a pas de pôle qui marche sur les pas de Muḥammad (°), en tant que son (°) héritier. Il n'y a que certains solitaires qui marchent sur ses pas, dont al-S͟hayk͟h al-Akbar, Muḥyî al-Dîn. Il est même leur sceau. Après lui, il n'y a plus d'héritier de Muḥammad.

Parmi les pôles, il y en a qui exercent le commandement extérieur, puisqu'ils sont califes au for externe; de même, ils exercent le califat au for interne, puisqu'ils sont parvenus à la station et à la demeure du pôle, comme, par exemple, les quatre,[13] al-Ḥasan b. ʿAlî, Muʿâwiya b. Yazîd, ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzîz, parmi les califes umayyades et al-Mutawakkil ʿalâ Allâh, parmi les califes ʿabbâsides.

Parmi eux, il y en a qui exercent de façon particulière le califat interne, je veux dire le rôle de pôle, parce qu'ils sont parvenus à sa station; et ils n'exercent pas le commandement au for externe: c'est le cas de la majorité des pôles. Le pôle qui n'exerce pas de commandement au for externe est celui qui assiste le calife à qui appartient le commandement au for externe. Si le calife est un homme de bien aux plans du gouvernement et de la justice, il acceptera l'aide du pôle en vue du bien. Il sera équitable envers ses sujets et jugera en fonction de la Loi révélée de son prophète: ce qui sera en sa faveur et en leur faveur. Si le calife est de mœurs dissolues, mauvais et vicieux, il recevra l'aide du pôle et la refusera en fonction de son tempérament et de sa prédisposition. Aussi sera-t-il injuste envers ses sujets, menant une mauvaise vie et désobéissant à la Loi révélée: ce qui sera, alors, en leur faveur et à sa charge. Le soutien de Dieu et du pôle dépend donc de la capacité d'accueil; autrement, cela ne serait ni sage ni juste de la part de Dieu (*).

Parmi les saints de Dieu et leur élite, il y a les imâms. Ils ne

---

[11] C'est-à-dire, au ciel et sur la terre.
[12] Muslim, *imâra*, 21.
[13] C'est-à-dire, les quatre premiers califes bien guidés: Abû Bakr, ʿUmar, ʿUt͟hmân et ʿAlî.

Éléments sous droits d'auteur

dépassent pas le nombre de deux. Ils jouent le rôle de ministres du pôle. L'un des deux se tient à sa gauche; il s'appelle ʿAbd al-Rabb, serviteur du Seigneur. Son regard et son attitude concernent le monde visible, le monde des éléments. A la mort du pôle, il passe à la fonction de pôle. Le second ministre se tient à la droite du pôle. Il s'appelle ʿAbd al-Malik, le serviteur du roi. C'est lui qui dispose des substituts[14] et des saints qui sont en dessous de leur degré. Il se peut que cet imâm ne connaisse pas de substituts en ce monde, et pourtant c'est lui qui les soutient. Ils assistent à ses assemblées, alors que lui ne les connaît pas. Mais aider sans connaître celui qu'on soutient n'est pas une chose étrange. Le soleil, en effet, soutient le monde supérieur et inférieur et le fait croître sans pour autant connaître ce qu'il soutient. Bien plus, l'intellect premier et l'âme universelle n'ont aucune connaissance de l'univers naturel et élémentaire qui se trouve au-dessous d'eux, bien qu'ils le soutiennent. Le regard et la conduite de cet imâm concernent les esprits humains, les esprits angéliques et lumineux et les esprits des djinns ignés. Il ne sait rien des science de la terre.

Le frère mentionné plus haut m'a également interrogé sur ce qu'a répondu notre maître à la question quatre-vingt-dix-sept:[15] "Quant à nous, nous n'admettons pas l'application de l'expression "chose" à l'Essence du Réel; parce qu'elle n'a jamais été mentionnée et qu'on ne nous en a jamais parlé. Or il vaut mieux respecter les convenances. Il serait mieux de dire qu'ici[16] Sa face, comme l'expression "Premier", désigne le lieu de manifestation et non Son ipséité." Il (°) veut dire par là que les gens de Dieu (*) parfaits et qui sont spirituellement réalisés, témoins du dévoilement et de l'Existence, comme lui (.) et ses semblables, n'admettent pas l'application de l'expression "chose" à l'Essence du Réel (*), parce qu'elle est, selon les linguistes, les gens de Dieu, les muʿtazilites et leurs disciples, la plus générale et la plus indéterminée qui soit, si bien qu'on peut l'appliquer à ce qui n'existe pas comme à ce qui existe. Dieu (*) a dit: *"Quand Nous voulons une chose, Nous lui disons seulement . . ."* (Coran 16, 40). Il l'appelle "chose", alors qu'elle est inexistante. Il dit aussi: *"Ne dis jamais à*

---

[14] Catégorie de saints qui sont les assesseurs du pôle. Ils sont au nombre de deux, de sept ou de quarante suivant les points de vue et le rôle précis qu'on leur reconnaît. Ibn ʿArabî a écrit un traité intitulé *Ḥilyat al-abdâl* (La parure des substituts).

[15] Ibn ʿArabî, *op. cit.*, t. 3, p. 175 et sq.

[16] C'est-à-dire, Coran 28, 88: "Toute *chose* périra, sauf Sa face" commenté par Ibn ʿArabî.

Éléments sous droits d'auteur

propos d'une chose: Certes, je ferai cela demain" (Coran 18, 23). Il appelle cela "chose", alors qu'elle est présentement inexistante. C'est pour cela qu'ils interdisent d'appliquer le nom de "chose" à l'Essence du Réel (*); mais aussi parce l'expression "chose" n'est mentionnée parmi les noms de Dieu ni dans le Livre ni dans la tradition; or la bonne éducation veut qu'on ne nomme le Réel (*) qu'avec ce qu'Il utilise pour Se nommer Lui-même ou ce que Ses envoyés (°) utilisent pour Le nommer. La vérité est que les noms de Dieu ont une signification réelle et non analogique.[17]

La majorité des sunnites admet l'application de l'expression "chose" à l'Essence du Réel (*), dans la mesure où elle ne s'applique qu'à ce qui existe, puisque, selon eux, la chose, l'existence et ce qui est permanent sont des expressions synonymes. Ils prouvent que cela est mentionné dans la révélation à la Parole de Dieu (*) suivante: *"Dis: quelle chose est la plus grande comme témoignage? Dis: Dieu sera témoin entre moi et vous"* (Coran 6, 19). La vérité et son attestation ne sont pas le résultat d'une preuve, pour des raisons qu'il serait trop long de mentionner. *"Dieu"* est le sujet de la proposition et *"témoin entre moi et vous"* en est l'attribut. Cela ressemble à une exception disjonctive[18] qui signifie: cependant, Dieu est plus grand au plan du témoignage que n'importe quelle chose. Or Dieu a témoigné en faveur de Son Envoyé (°) par la mission qui vient de Lui. Ne demande donc pas le témoignage d'une chose après le témoignage de Dieu.

Le mieux serait que l'expression *"Sa face"* dans Sa Parole: *"Toute chose périra sauf Sa face"* (Coran 28, 88), c'est-à-dire, Son lieu de manifestation, ait le sens de quelque lieu de manifestation que ce soit et non un lieu de manifestation particulier. Alors, le sens de "face" ne serait plus l'Essence. Ici, l'application de "face" au lieu de manifestation et non à l'Essence est comme celle de "Premier" à Dieu (*), dans le sens où Il est Premier relativement au lieu de manifestation et non à l'Essence. Car la primauté du Réel, relativement à Son Es-

---

[17] C'est-à-dire, conventionnelle. Ce problème de la signification des noms est celui qu'abordent la majorité des commentateurs dans l'introduction à leur commentaire. La correspondance entre le signifiant (*ism*) et le signifié (*musammâ*) au moyen de l'acte de signification (*tasmiya*), est-elle réelle (*tawqîfiyya*) ou conventionnelle (*iṣṭilâḥiyya*)? Voir, par exemple, F.D. al-Râzî, *al-tafsîr al-kabîr*, Beyrouth, 1981, t. 1, pp. 29–34.

[18] L'exception est ou bien conjonctive, quand la partie exceptée est du même genre que le tout dont on l'excepte, par exemple: 'Tous les élèves sont sortis, sauf Zayd'; ou bien disjonctive, dans le cas contraire, par exemple: 'Tous les gens étaient présents à l'étape, à l'exception de leur troupeau.'

Éléments sous droits d'auteur

sence, ne signifie pas qu'Il est Premier par rapport à un second. En effet, relativement à l'Essence du Réel, Sa primauté ne connote pas une idée de second; cela ne se vérifie que relativement à Son lieu de manifestation. Si bien que l'Essence unit Sa primauté à Sa postériorité ultime. Il est donc Premier et Dernier relativement au lieu de manifestation.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 286

LA SCIENCE FINIE ET INFINIE DE MUḤAMMAD

Dieu (*) a dit:

"Dis: Mon Seigneur, augmente en moi la science" (Coran 20, 114).

C'est ordre s'adresse à la plus savante des créatures et à la plus proche du Réel, Muḥammad (°). Or lorsque l'ordre est dépourvu d'indication claire et n'est pas lié à des circonstances précises, il connote la répétition, selon les spécialistes. Donc l'Envoyé (°) reçoit l'ordre de demander un accroissement de science à tout moment. Cela se vérifie en tant que le noble esprit est lié au corps éminent; mais, en tant qu'il jouit d'une spiritualité excellente et d'une humanité parfaite, il est la source des sciences qui contient en même temps les réalités divines et crées. Et de même que l'Essence du Réel (*) est un Livre universel et une mère qui rassemble les choses avant de les détailler et que la science qu'Il a de Lui-même est un Livre clair, ainsi l'Envoyé (°), quant à son humanité parfaite et à sa réalité unifiante, est un Livre global et une mère qui rassemble les choses après les avoir détaillées; et la science qu'il a de lui-même est un Livre clair. Entre, d'une part, la science du Réel (*) et Son Essence et, d'autre part, l'essence de l'Envoyé (°) et sa science, il y a une similitude selon la vision séparative.[1] Bien plus, La science du Réel et Son Essence correspondent à celles de l'Envoyé selon la vision unitive, sans qu'on puisse parler de fusion, d'union ou de mélange, puisqu'il n'y a qu'une seule existence. Chez qui donc peut-il y avoir fusion, union ou mélange? De même que le Réel (*) connaît toute chose à partir de la connaissance de Lui-même, puisqu'Il est toutes les choses, ainsi l'Envoyé (°) connaît toute chose globalement et dans le détail à partir de la connaissance qu'il a de lui-même et de sa réalité qui est la réalité des réalités, la source de tout être engendré, le principe de tout. Le trésor des sciences divines et crées provient de lui et dans ses mains est partagé. Le calame sublime, qui est l'intellect premier et l'âme universelle, c'est-à-dire, la table bien gardée,

[1] A propos de la vision séparative et de la vision unitive, voir la *Halte* 253.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 299

L'HOMME EST LUI-MÊME SON PROPRE DESTIN

Dieu (*) a dit:

"Nous attachons l'oiseau de son destin au cou de chaque homme. Le jour de la résurrection, Nous lui produirons un registre qu'il trouvera déroulé: 'Lis ton registre! Il te suffit aujourd'hui pour rendre compte contre toi-même" (Coran 17, 13–14).

Le début de ce verset est applicable de façon générale à ceux qui sont bienheureux et malheureux, tandis que la fin est réservée à l'exposition des états des malheureux le jour de la résurrection. Car on ne dira pas au bienheureux: *"Il te suffit aujourd'hui pour rendre compte contre toi-même."*

Dieu (*) fait savoir qu'Il a attaché l'oiseau de son destin au cou de chaque homme, autrement dit sa part et son lot, dans le sens où Il l'a disposé comme un lien attaché à sa nuque. Quand il le dispose ainsi, rien n'arrive de contraire à l'homme, dans ce qui se manifeste au cours des différentes phases de son existence et dans le changement de ses états, que son destin, à savoir le lot et la part de manifestation de l'Essence très sainte que comportent les prototypes immuables et les prédispositions universelles dans la science divine. On dit: "Il lui est échu[1] ceci", dans le sens de "son lot dans le partage lui est échu". Dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, on rapporte d'après Umm al-ʿAlâ:[2] "ʿUthmân b. Maẓʿûn[3] nous est échu en partage, quand les auxiliaires tirèrent au sort le lieu de résidence des émigrés."[4]

Dans le verset, l'oiseau du destin est à prendre dans un sens métaphorique, ainsi que le registre déroulé. Ce registre qui sera produit, n'est pas celui qu'écrivent les anges qui inscrivent en permanence

[1] En arabe le verbe *ṭâra*, que nous traduisons ici par "échoir", est construit sur la racine qui connote l'idée du vol de l'oiseau de bonne ou de mauvaise augure., d'où l'idée de destin formulée par la même racine.

[2] Une des femmes des compagnons du Prophète.

[3] Un des premiers musulmans et compagnon du Prophète mort en 2/624.

[4] Al-Bukhârî, *djanâ'iz*, 3.

Éléments sous droits d'auteur

les actes du serviteur en ce monde et que l'homme trouve déroulé. Il s'agit seulement du registre qu'à mentionné l'Envoyé de Dieu (°), en disant: "L'homme accomplit les actes des gens du paradis, selon ce qui semble aux gens, jusqu'à ce qu'il ne reste entre lui et le paradis que la distance d'un pan ou d'une coudée. Alors, le registre le précède . . ." et suit tout le reste de la tradition. Al-Bukhârî l'a citée dans son *Recueil de la tradition authentique*.[5] Dieu ne décrète rien qui ne soit conforme à ce que le registre demande auparavant de décréter. Il n'y écrit que ce qu'Il sait et Il ne sait que ce qu'Il voit dans les formes des objets de connaissance, selon ce qu'ils sont en eux-mêmes, ceux qui changent et ceux qui ne changent pas. Il les voit, alors qu'ils n'existent pas encore. Il ne les fait exister que comme ils sont dans leur inexistence. La production du registre, le jour de la résurrection, correspond au fait de dévoiler à l'homme son prototype[6] immuable inexistant, les prédispositions à ce que le Réel a décidé pour lui et qu'Il lui donnera au cours des changements et des différentes phases de sa vie. Tel est l'oiseau de son destin qu'Il lui accroche pour son existence en dehors de la science divine. On lui dira: "Lis le registre de ton âme et de ta prédisposition à ce que Nous avons décidé pour toi et qui se manifestera chez toi dans la demeure de la responsabilité morale." Il trouvera qu'il est lui-même un registre déployé qui ne laisse de côté aucune faute légère ou grave sans l'avoir prise en compte.

Alors, le Réel dira à l'homme: *"Il te suffit aujourd'hui, pour rendre compte contre toi-même"*, c'est-à-dire, pour te rendre responsable. Le Réel ne te nuit en rien dans ce qu'Il a décidé pour toi. Ce registre dispense celui qui est l'objet d'une telle décision de demander à Celui qui juge de prononcer un jugement le concernant, alors qu'Il est la vérité que Dieu a ordonné à Son Envoyé (°) d'évoquer, en disant: "Mon Seigneur, juge en vérité!" Grâce à elle, l'argument est en faveur de Dieu contre celui qui dit: "Mon Seigneur, Ta science précède ce que je suis en réalité, alors, pourquoi me reprends-Tu?" Le Réel lui répondra: "Ne t'ai-Je pas connu tel que tu es, si bien que Je n'ai décidé pour toi qu'en fonction de toi. En effet, c'est toi qui a disposé de Ma décision dans ce que J'ai décidé à ton sujet. Si tu avais été différent, Je t'aurais connu comme tu étais." Donc le regis-

---

[5] Al-Bukhârî, *djihâd*, 77.
[6] Au lieu de *ʿaynay-hi*, lire *ʿayni-hi* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

tre de chaque homme correspond à lui-même, c'est-à-dire, à son prototype immuable qui se manifeste en lui et contre lui durant l'existence. Voilà, en réalité, ce que signifie l'antécédence du registre. Que l'homme donc ne craigne que lui-même. En effet, la prescience divine ne porte que sur ce qu'il est en tant que forme dans laquelle il se manifeste. Telle est la raison de l'allusion qui se trouve dans ce que dit l'Envoyé (°), quand il rapporte ceci de la part de son Seigneur: "Quiconque trouve un bien, qu'il en loue Dieu et quiconque trouve autre chose, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même." Muslim cite cette tradition dans son *Recueil de la tradition authentique.*[7] Tâche de comprendre! Celui qui suit les expressions de ce verset et les médite, connaîtra l'élévation de ce point de vue que nous venons de mentionner; il relève du procédé allusif et non du commentaire. *"Les dons de ton Seigneur ne sont refusés à personne."* (Coran 17, 20).

---

[7] Muslim, *birr*, 55.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 300

LES DEUX TYPES DE CRÉATIONS

Dieu (*) a dit:

"Dieu est le Créateur de toute chose" (Coran 13, 16).

Sache qu'il y a deux sortes de créations. La première concerne la création d'une réalité déterminée et séparée de l'existence, c'est ce à quoi fait allusion Sa Parole: *"Je t'ai créé autrefois, alors que tu n'étais pas une chose"* (Coran 19, 9). C'est-à-dire, Je t'ai déterminé dans le néant, alors que tu n'étais pas encore une chose déterminée et établie au degré de la subsistance dépourvu d'existence. Il dit cela à Zacharie,[1] quand il s'écrie dans l'étonnement et l'improbabilité: *"Comment aurais-je un garçon? La vieillesse m'atteint et ma femme est stérile"* (Coran 3, 40). Alors qu'il ne dit pas cela à la femme d'Abraham (§), quand elle s'écrie dans l'improbabilité et l'étonnement: *"Malheur à moi! Est-ce que je vais enfanter, alors que je suis vieille, et que celui-ci, mon mari, est un vieillard? Voilà vraiment une chose étrange"* (Coran 11, 72). En effet, Zacharie est conscient de la profondeur de ces sciences, à la différence de la femme d'Abraham (§§).

La seconde création concerne l'existenciation en dehors de la science divine. C'est ce à quoi fait allusion Sa Parole: *"Son ordre, quand Il veut une chose, consiste à lui dire seulement: 'Sois!' et elle est"* (Coran 36, 82). Ici, Il ne dit *"Sois!"* qu'à une chose déjà établie au degré de la subsistance, bien qu'inexistante. Il lui ordonne donc d'exister et elle existe pour elle-même.

La seconde 'chosité' est celle de l'existence, c'est ce à quoi fait allusion Sa Parole: *"Quelle chose mieux attestée y a-t-il?"* (Coran 6, 19), c'est-à-dire, existante.

Il convient que l'on prenne Sa Parole: *"Dieu est le Créateur de toute chose"* dans le sens de la création qui détermine et de la création qui existencie, le terme *"chose"* étant pris dans le sens de "chose subsis-

[1] C'est-à-dire: "Il en sera ainsi. Car Dieu fait ce qu'Il veut" (Coran 3, 40b).

Éléments sous droits d'auteur

tante" et de "chose existante".[2] Ces deux catégories de créations et de choses sont réservées au possible. Tel est le sens de Sa Parole: "*... pour que vous sachiez que Dieu peut déterminer toute chose*" (Coran 65, 12). Quant à l'impossible, il n'est pas sujet à création et il n'est pas une chose subsistante. Donc aucune volonté ne peut se rattacher à lui. Bien plus, l'impossible en tant que tel n'est pas connaissable de façon compréhensive. Dieu (*) ne connaît l'impossible que comme impossible seulement. Le nom de 'Celui qui comprend' ne le comprend pas, étant donné qu'il n'a pas de forme, alors que le possible en a. Le nom de 'Celui qui comprend' ne peut comprendre que le signifié de "chose", à savoir le possible subsistant et inexistant qui a une forme dans la science divine, qu'il existe en dehors d'elle ou non. Il est cependant susceptible de recevoir l'existence. Et c'est pourquoi il est une cause de l'existenciation composée d'un élément actif et d'un élément réceptif, à savoir le possible. L'existence se situe entre la puissance divine et la réceptivité du possible. Quand une des deux est supprimée, l'existence adventice l'est également. Or cela n'est pas dû à l'incapacité de la puissance divine, mais uniquement à l'absence de lien de la volonté normative avec un tel existant, parce qu'il n'a pas de prédisposition à exister. Le Réel (*) n'accorde l'existence qu'à ce qui y est prédisposé et qui la requiert en fonction de sa prédisposition. Il est, en effet, le Généreux et le Sage qui ne refuse jamais rien à celui qui est prédisposé et qui demande et qui ne donne jamais rien à celui qui n'est pas prédisposé et qui demande.

---

[2] Ce qui veut dire: subsistante dans la science divine, bien qu'inexistante; et existante en dehors de la science divine, dans le temps et l'espace. Cette conception est analogue à celle d'Aristote, à propos de sa théorie de la puissance et de l'acte.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 301

LE BONHEUR EST DANS L'INVOCATION DIVINE

Dieu (*) a dit, en rapportant les paroles de Son prophète Zacharie:

"Mon Seigneur, jamais, en T'invoquant, je n'ai été malheureux" (Coran 19, 4).

Zacharie (§) veut dire que celui que Dieu a établi à la station de l'invocation, Il ne le rendra jamais malheureux. En effet, il sera toujours dans la meilleure de ces deux situations et il obtiendra toujours un de ces deux biens: ou bien le Réel lui répondra avec ce qu'il a lui-même demandé, ou bien Il le remplacera par une chose encore meilleure, comme il est mentionné dans les traditions prophétiques. Celui qui invoque Dieu n'est jamais malheureux en L'invoquant, quel qu'il soit; même si l'invocation n'avait pas d'autre avantage que d'obtenir l'amour de Dieu pour celui qui invoque, cela suffirait. Dieu aime ceux qui L'implorent avec insistance dans l'invocation, selon les traditions de Son Envoyé (*), à la suite de Sa Parole: *"Invoque-Moi, Je vous répondrai"* (Coran 40, 60).

Zacharie (§) ne veut pas dire cela à propos de lui-même seulement, à savoir qu'il na pas été malheureux dans la passé, en invoquant son Seigneur, et qu'il espère que cela durera, mais il veut dire que quiconque invoque Dieu est comme lui.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 302

LES CINQ LIVRES DIVINS ET COSMIQUES

Dieu (*) a dit:

"Voici un Livre béni que Nous avons fait descendre: suivez-le donc" (Coran 6, 155).

Sache que les livres universels et globaux sont au nombre de cinq: deux livres divins, deux livres cosmiques et un livre qui les englobe tous. Quand aux livres divins, l'un d'eux est détaillé et l'autre général. Le verset suivant fait allusion à celui qui est général: *"Ṭâ' Hâ'. Nous n'avons pas fait descendre sur toi le Coran, pour te rendre malheureux"* (Coran 20, 1–2). Ce verset fait allusion à celui qui est détaillé: *"Béni soit Celui qui a fait descendre le Discernement sur Son serviteur, afin qu'il devienne un avertissement pour les mondes"* (Coran 25, 1). Dieu (*) appelle le second livre divin "livre" et "rappel", en disant: *"Nous avons fait descendre sur toi le Rappel, pour que tu exposes clairement aux hommes ce qu'on a fait descendre vers eux"* (Coran 16, 44) du premier livre divin, s'entend. Il dit encore: *"Nous avons fait descendre le Livre sur toi, comme un éclaircissement sur toute chose"* (Coran 16, 89), c'est-à-dire, sur une chose générale et vague du premier livre divin; et cela signifie la tradition de Muḥammad (°): ses paroles, ses actions et ses états spirituels. Voilà pourquoi, la tradition prophétique fixe le Coran; en effet, l'Envoyé *"ne parle pas sous l'empire de la passion; c'est seulement une révélation qui lui a été inspirée"* (Coran 53, 3).

Dieu a réservé au premier livre le nom de divin à l'exclusion du second, uniquement parce que le premier est réservé à ce qu'apporte l'ange en qualité de témoin attesté et qu'il lance sur le cœur et aux oreilles de l'Envoyé. Tandis que le second est trop général pour être révélé par l'intermédiaire d'un ange attesté ou non attesté ou même sans aucun intermédiaire: c'est ce qui revient à l'Envoyé d'une façon toute spéciale.

Quant aux deux livres cosmiques, de la même façon, le premier est détaillé et le second est global. La Parole de Dieu suivante fait allusion au livre détaillé: *"Par un livre écrit sur un parchemin déployé!"* (Coran 52, 2–3). Ce livre correspond à l'univers entier. Il s'agit des

Éléments sous droits d'auteur

paroles de Dieu écrites sur le parchemin déployé, à savoir l'existence conditionnée. Quant au second livre global, il représente l'homme parfait auquel Sa Parole fait allusion: *"Nous n'avons rien négligé dans le livre"* (Coran 6, 38b). Il informe qu'Il n'a rien négligé et qu'Il n'a rien laissé de côté. Ce qui veut dire qu'Il n'a rien nommé de ce qu'il convient de savoir et de connaître, sans qu'Il l'ait regroupé dans le livre global et récapitulatif, à savoir l'homme parfait. Il a dit cela, après avoir fait savoir ceci: *"Il n'y a pas de bêtes sur la terre; il n'y a pas d'oiseaux volant de leurs ailes qui ne forment des communautés qui vous ressemblent"* (Coran 6, 38a). On pourrait s'imaginer qu'il s'agit d'une ressemblance qui porte également sur tous les aspects, alors Il met fin au vague de ce propos, en faisant de l'homme parfait un livre qui rassemble toutes les réalités divines et cosmiques. Il est, en effet, la parole universelle et la présence qui rassemble.

Quant au cinquième livre, qui regroupe les livres détaillés et globaux, extensifs et résumés, il y est fait allusion dans Sa Parole: *"Alif. Lâm. Mîm. Cela est le livre. Il ne contient aucun doute"* (Coran 2, 1–2). *Alif* fait allusion à la présence de l'Essence, l'Existence absolue, qui rassemble toutes les présences. Sa Parole: *"Cela"* qui indique *Alif. Lâm* est une métonymie signifiant la présence des noms divins. *Mîm* est une métonymie signifiant la présence des actes divins. Tout cela est compris dans *Alif* qui est le livre regroupant tous les livres.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 303

LE SENS DE L'INVOCATION DIVINE

Il est mentionné dans le *Livre des traditions* d'al-Tirmidhî que l'Envoyé (°) a dit: "Invoquez Dieu, alors que vous êtes sûrs de la réponse".[1]

Sache que la portée de la tradition n'est pas dans son sens littéral et apparent. Mais elle est à comprendre seulement à la lumière du principe selon lequel l'ordre d'une chose équivaut à l'interdiction de son contraire.[2] Ce qui veut dire: "N'invoquez pas Dieu pour une chose à propos de laquelle vous n'aimeriez pas qu'Il vous réponde, s'Il vous répondait." C'est comme si l'homme invoquait Dieu pour lui-même ou pour son enfant ou à propos de ses biens, tout en ne voulant pas de réponse à ce sujet. Bien plus, si le Réel répondait à son invocation, ce serait pire pour lui et il serait contrarié. Cela provient souvent des mauvaises dispositions morales et de l'étroitesse d'esprit. Dans ce sens, Il dit: *"Si Dieu hâtait le malheur destiné aux hommes avec autant d'empressement que ceux-ci recherchent le bonheur, le terme de leur vie aurait été décrété"* (Coran 10, 11).

Dieu (*) nous a enseigné, en disant: *"Invoquez-Le avec crainte et désir ardent"* (Coran 7, 56). Ce qui veut dire: "Invoquez-Le par crainte d'une chose répréhensible qui est déjà arrivée ou qui vous arrivera et Il l'écartera de vous; ou encore pour obtenir une chose désirée dont vous souhaitez ardemment qu'elle vous arrive. Et malgré cela, il faut que vous vous en remettiez totalement à Lui pour ce qui convient le mieux." En effet, celui qui invoque, ignore ce qui est bon pour lui. Peut-être demandera-t-il une chose qu'il estime bonne pour lui, alors qu'en réalité elle est mauvaise. Il a dit: *"Il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose, alors qu'elle est un bien pour vous"* (Coran 2, 216).

Quiconque invoque Dieu ne Lui est pas totalement soumis, car il progresse sur la voie. Voilà pourquoi, les maîtres spirituels (.) disent: "Le pauvre n'a pas besoin de Dieu." Ils veulent dire par là qu'il n'a

---

[1] Al-Tirmidhî, *da'awât*, 65. Au lieu de *sunan*, il faut lire *Djâmi'*.

[2] Il s'agit d'un principe logique déjà évoqué par l'auteur aux *Haltes* 70 et 130. Voir à ce sujet M. Lagarde, *op. cit.*, p. 17/III.

Éléments sous droits d'auteur

pas besoin de détermination spéciale: il ne demande le bien qu'en tant que connu comme tel par Dieu et il ne se réfugie contre le mal qu'en tant que connu comme tel par Dieu

Comment se fait-il que l'Envoyé (°) ordonne d'être sûr de la réponse divine, malgré tous les obstacles à cela, alors qu'il (°) est le meilleur des conseillers et que cela ne contribue pas à prendre la tradition dans un sens qui donne une excellente opinion de Dieu (*), comme on dit? En effet, comme nous l'avons déjà dit, le serviteur ignore ce qui est bon pour lui et il lui convient uniquement de s'en remettre totalement au choix de Celui qui connaît la réalité cachée des choses, leurs tenants et aboutissants. Or on ne peut pas s'en remettre totalement, tout en ayant la certitude de la réponse. Et tout spécialement dans le cas des gens de Dieu auxquels Il a révélé et fait connaître le secret du destin. Ils savent, en effet, que c'est la requête des prédispositions générales qui est exaucée.

Quant à la prédisposition particulière, si elle ne procède pas d'une prédisposition essentielle, elle n'a aucune influence sur la réponse divine; car c'est toi qui donnes à toi-même, à savoir ta prédisposition. Et c'est toi qui refuses à toi-même, à savoir ton manque de capacité réceptive. Le Réel (*) ne peut que donner l'existence de ce à quoi tu es prédisposé. Il est le Généreux qui ne connaît pas l'avarice, le Sage qui ne souffre pas de l'ignorance: Il place chaque chose à la place qui lui convient.

Mais malgré tout cela, l'invocation est légalement prescrite et elle demeure l'essence du culte, dans le but de manifester la pauvreté, la misère et la servitude qui sont les qualités essentielles de tout être créé et non pour obtenir la satisfaction de nos besoins et l'accomplissement de nos désirs. Quelle présomption! Comment ton invocation subséquente pourrait-elle être la cause du décret divin antécédent? La décision de l'Eternel est trop sublime pour être attribuée à des raisons et à des causes quelconques. Louange à Dieu!

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 304

LA NATURE ORIGINELLE ABSOLUE ET CONDITIONNÉE

Dieu (*) a dit:

"Tourne-toi vers la religion en vrai croyant et selon la nature originelle que Dieu a donnée aux hommes, en les créant. Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu. Telle est la religion immuable. Mais la plupart des hommes ne savent pas" (Coran 30, 30).

L'Envoyé de Dieu (°) a dit: "Tout nouveau-né est engendré selon la nature originelle; ses parents en font ensuite un juif, un chrétien ou un zoroastrien. De même, l'animal est engendré à l'état d'intégrité sauvage. Est-ce que vous constatez qu'il a quelque mutilation? C'est seulement vous qui le mutilez."[1] Dieu (*) a dit dans l'histoire de Moïse et d'al-Khiḍr (§§): *"Le jeune homme avait pour parents deux croyants: Nous avons craint qu'il ne leur imposât la rébellion et l'incrédulité et nous avons voulu que leur Seigneur leur donne en échange un fils meilleur que celui-ci, plus pur et plus digne d'affection"* (Coran 18, 80-81). Al-Bukhârî dit, dans son *Recueil de la tradition authentique*: "Il a reçu sa disposition naturelle, le jour où il fut naturellement disposé à être infidèle."[2] Ce qui veut dire qu'il reçut sa prédisposition naturelle originelle, le jour où il fut prédisposé naturellement et d'emblée à être infidèle.

Sache que la religion parle d'obéissance et de soumission. Tel est le sens de ce verset. Dieu (*) a dit aux gens, à savoir les esprits liés à des corps isthmiques: *"Ne suis-Je pas votre Seigneur?"* Ils se soumirent et obéirent, en disant: *"Comment donc?"* (Coran 7, 172), pour attester Sa seigneurie à leur égard et Son pouvoir sur eux et pour marquer leur agrément. A été institué un élément divin qui guide ceux qui sont doués de raison dans leur choix louable vers ce qui

---

[1] Muslim, *qadr*, 25.

[2] Cette tradition n'est pas rapportée par al-Bukhârî, mais bien par beaucoup d'autres traditionnistes dont Muslim, *faḍâ'il*, 172. Le terme employé ici est *ṭubi'a* pour désigner l'empreinte de la disposition naturelle acquise, c'est-à-dire, l'empreinte culturelle. Tandis que la disposition naturelle première, en dehors de toute culture, est désignée par l'expression *fiṭra*. Mais, il ne semble pas que l'auteur fasse ici cette distinction, au contraire, par la suite, il assimile les deux termes.

Éléments sous droits d'auteur

est bien en soi. Tel est le sens de ce que Dieu (*) a voulu signifier, en disant: *"Certes, Dieu a choisi pour vous la religion"* (Coran 2, 132); *"La religion de celui qui la suit en dehors de l'islam n'est pas acceptée"* (Coran 3, 85), etc . . .

Quant à la nature originelle, elle se divise en deux catégories: celle qui est absolue et celle qui est conditionnée. La nature originelle absolue est mentionnée dans Sa Parole que voici: *". . . la nature originelle de Dieu selon laquelle Il a façonné les hommes"* (Coran 30, 30); c'est-à-dire, selon laquelle Il les a créés. Il l'a mise dans leur tempérament et dans leur disposition naturelle, à savoir dans leur caractère inné. Et quand ils sortent vers l'existence individuelle, ils sont dans cette nature originelle. C'est elle dont il est question dans Sa Parole: *"Quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam, il les fit témoigner contre eux-mêmes: 'Ne suis-Je pas votre Seigneur?' Ils répondirent: 'Comment donc?'"* (Coran 7, 172). Tel est le pacte initial. Cette descendance a été tirée à l'état d'esprit, avant l'existence des personnes. Et tous ceux qui ont été tirés ainsi, pour aller vers le monde des personnes, ont été tirés dans l'état de la nature originelle dans l'obéissance et la soumission à Sa Parole: *"Je suis votre Seigneur"* (Coran 21, 92). Personne ne connaît le Réel (*), si ce n'est à la présence de la seigneurie, même pas l'intellect premier. L'Eternel (*) est seul à Se connaître Lui-même à la présence de la divinité. Cette nature originelle absolue, à savoir la religion subsistante, celle qui est établie et qui demeure, ne subit aucun changement ni aucune modification. Par conséquent, les parents ne pourront pas faire changer leur enfant par rapport à eux, ni même par rapport à d'autres personnes, si l'on s'en tient à ce que stipule Sa Parole: *"Il n'y a pas de changement dans la création de Dieu"* (Coran 30, 30), à savoir dans cette nature originelle, de même qu'il n'y a pas de changement pour les paroles de Dieu, selon ce qu'Il dit: *"La Parole, chez Moi, ne change pas"* (Coran 50, 29); *"Mais la plupart des gens ne savent pas"* (Coran 7, 187). Ceux qui ne savent pas cela, sont ceux qui pensent qu'ils connaissent Sa (*) seigneurie à leur égard, ainsi que Son Existence, grâce à leur pensée et à leur intelligence; alors qu'ils ne Le connaissent ainsi que grâce à la nature originelle selon laquelle ils ont été façonnés.

Cette nature originelle signifie également ce qui se manifeste en l'homme, alors qu'il existe, comme théophanie spéciale dont il jouit au moment de son existenciation. C'est ainsi que certains ont commenté le concept de nature originelle, en disant: "Il s'agit de l'attribut que possède tout existant dès le premier instant de sa création;

Éléments sous droits d'auteur

c'est-à-dire, le nom dans lequel s'épiphanise le Réel à la créature, au moment de son existenciation. Ce nom est la réalité de cet être existencié. C'est grâce à ces noms spécifiques et à cette théophanie particulière que les personnes de la même espèce se distinguent, ainsi que les espèces du même genre." Cette nature originelle également ne change pas et ne se modifie pas. Car le changement des réalités est impossible.[3]

Quant à la nature originelle conditionnée, elle est également mentionnée dans la tradition prophétique déjà citée: "Tout nouveau-né est engendré selon la nature originelle..." Ce qui veut dire que Dieu (*) a façonné les gens et les a créés prêts, préparés et disposés à accueillir la vraie religion. On dit que la nature originelle dans cette tradition signifie le pacte au niveau des facultés mentales; c'est-à-dire, la nature dans le sens de capacité d'accueil de toute théophanie et de préparation[4] à toute inspiration, même si les religions diffèrent en raison de la variété des relations à Dieu, des états spirituels et des époques. Cette nature originelle est donc susceptible de changement, de modification, de détermination et de conditionnement après avoir été absolue et simple. Voilà pourquoi, les parents peuvent faire passer leur enfant de ce qui est absolu et simple à ce qui est conditionné dans le judaïsme, le christianisme ou tout autre religion à laquelle ils appartiennent. Donc cette nature originelle, comme nous l'avons dit, change et se modifie selon le texte même de la noble tradition prophétique. Par conséquent, quiconque interprète la nature originelle dont il est question dans cette tradition, en disant que, d'après ceux qui commentent la tradition, il s'agit de l'islam, sont bien loin de la vérité.

Quant au jeune homme qu'al-Khiḍr (.) a tué, il reçut sa disposition naturelle, le jour où il fut naturellement disposé à être infidèle; c'est-à-dire, il reçut sa prédisposition naturelle et originelle, le jour où il fut prédisposé naturellement et d'emblée à être infidèle à la religion à laquelle appartiennent ses parents, en raison de la décision du nom divin qui s'épiphanisa à lui dès le début de son existentiation, comme nous l'avons montré plus haut; ce qui ne veut donc pas dire que ce jeune homme reçut la disposition naturelle, le jour où il fut naturellement disposé à être infidèle, dans le sens de

---

[3] Principe philosophique souvent utilisé par l'auteur. Voir la *Halte* 226, note 3.
[4] Au lieu de *al-nahy*, lire *al-tahayyu'* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

la prédisposition naturelle, originelle et absolue et de la religion subsistante. Car la nature originelle et absolue n'est sujette à aucun changement ni à aucune modification qui puissent l'affecter. Elle est la nature de tout homme, qu'il soit heureux ou malheureux. Voilà pourquoi, l'issue finale sera, si Dieu veut, dans la miséricorde générale. Par contre, la nature originelle conditionnée et telle religion divine donnée[5] concernent le bonheur et le malheur. Voilà pourquoi, Il a dit: *"Nous avons craint qu'il ne leur imposât la rébellion et l'incrédulité"* (Coran 18, 80), après avoir grandi et atteint la majorité, avoir été lié aux commandements de la Loi et avoir été infidèle à la religion de ses parents qui l'auraient suivi par affection pour lui. Et si le jeune homme n'avait pas encore atteint la majorité et n'était pas concerné par les commandements de la Loi qui sont assignés au moment de la majorité, il en serait comme al-Bukhârî l'a dit en commentant Sa Parole que voici: *"Aurais-tu tué une personne pure"*, c'est-à-dire, innocente et mineure, *"non responsable du meurtre d'une autre personne?"* (Coran 18, 74). Cette interprétation a été réfutée par un commentateur d'al-Bukhârî qui a dit: "S'il n'avait pas atteint la majorité, il n'aurait pas été tué pour avoir, oui ou non, tué une autre personne, à condition de penser que les lois précédentes et les agissements d'al-Khiḍr (.) fussent conformes aux exigences de notre Loi. Mais pas du tout! Al-Khiḍr (§) l'a tué par miséricorde pour lui. En effet, avant la majorité, il n'y a pas de responsabilité morale; alors, le jeune homme est lié à ses parents pour ce qui est de son sort dans l'au-delà. Et tant qu'il n'a pas atteint la majorité, il est inclus dans le jugement concernant ses parents au for externe et au regard de la Loi en ce monde. Quant au for interne et à la demeure de l'au-delà, ce qui prévaut, bien plus, ce qui est vrai, c'est que tous les enfants qui meurent avant la majorité vont au paradis, en fonction de la nature originelle absolue. La preuve en est dans la vision qu'a eue l'Envoyé (°) et qui est relatée dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. Il dit: "Le vieux, à la racine de l'arbre, c'était Abraham, l'ami de Dieu (§), tandis qu'autour de lui, se trouvaient les jeunes gens, à savoir les enfants des gens."[6] Il généralise et ne distingue pas l'enfant du musulman de l'enfant du polythéiste. Al-Khiḍr (.) a donc tué le jeune homme par miséricorde pour lui,

---

[5] Au lieu de *al-waṣfî*, lire *al-waḍ'î* conformément à MBA.
[6] Al-Bukhârî, *djanâ'iz*, 93.

Éléments sous droits d'auteur

étant donné qu'il l'a tué avant qu'il ne puisse être déclaré infidèle, et par miséricorde pour ses parents; en effet, s'il avait grandi et s'il était devenu infidèle, ils l'auraient probablement suivi dans l'infidélité, en reniant leur propre religion. De même, il coula la barque par miséricorde pour le roi qui s'emparait des bateaux,[7] pour ne pas ajouter à son châtiment celui du vol de la barque, dans le cas où il l'aurait volée. Il le fit également par miséricorde pour les gens de la barque. De même, il releva le mur par miséricorde pour les deux orphelins[8] et pour les propriétaires du mur qui en bénéficiaient.

Retiens bien cette *Halte*, c'est une précieuse connaissance. Peut-être ne trouveras-tu pas un tel commentaire dans un autre livre; il a été exprimé par notre maître (.). Ô Dieu, donne-nous satisfaction, en nous accordant ce dernier, mieux encore que Tu pourrais satisfaire un élève, en lui donnant un maître; un esprit confus, en lui donnant un instructeur; un égaré, en lui donnant un guide et celui qui a besoin d'un avis, en lui donnant un conseiller. Car Tu as le pouvoir et la capacité de faire cela.

---

[7] Voir Coran 18, 79.
[8] Ibidem 18, 82.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 305

LES FEMMES EN ENFER ET AU PARADIS

Al-Bukhârî rapporte dans son *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé (°) a dit: "On m'a fait voir le feu de l'enfer et j'ai vu que la majorité de ses gens sont des femmes."[1]

Les commentateurs de cette tradition regardent cela comme douteux, malgré que l'Envoyé (°) ait dit que chacun d'eux, c'est-à-dire, les gens du paradis, avaient deux épouses prises parmi les femmes de ce monde. Cela se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. Le sens littéral et apparent de la première tradition exige que les femmes du paradis soient moins nombreuses que les hommes. Personnellement, je dis qu'il n'y a pas de difficulté. L'Envoyé (°) a vu le feu de l'enfer dans lequel entrent les rebelles de cette communauté. Il a vu que la majorité des gens de ce lieu sont les femmes de cette communauté. Cela ne signifie pas qu'il a vu le feu dans lequel entrent tous ceux qui y entrent. Considère ce qu'il (°) dit, quand on lui demanda la raison de cela. On lui demanda si elles avaient été infidèles à Dieu. Il répondit: "Elles ont été infidèles au bienfait reçu . . ." Il a donc nié qu'elles aient été infidèles à Dieu, ce qui aurait entraîné le séjour éternel dans le feu de l'enfer. Dans le feu, parmi l'ensemble des femmes qui s'y trouvent, il y a celles qui y sont pour toujours et celles qui n'ont pas été infidèles à Dieu. Ces dernières feront donc l'expérience de l'intercession et sortiront pour aller au paradis. Or, selon le texte de cette tradition authentique, les femmes y sont plus nombreuses que les hommes, le minimum pour un homme du paradis étant deux épouses parmi les femmes de ce monde et deux épouses parmi les houris, selon le texte d'une autre recension dans le *Recueil de la tradition authentique*.[2] Voici ce qu'a cité al-Faryâbî d'après une recension d'Abû Umâma (.):[3] "Aucun serviteur n'entre au paradis sans être marié à trente, puis à soixante-dix épouses: trente houris et soixante-dix femmes provenant

[1] Al-Bukhârî, *îmân*, 21.
[2] Ibidem, *bad' al-khalq*, 8.
[3] Compagnon du Prophète et traditionniste.

Éléments sous droits d'auteur

de ce qu'il a hérité comme gens de ce monde."[4] Selon la recension d'Abû Nu'aym,[5] le croyant aura soixante-treize épouses au paradis. Tel est le nombre des épouses dans les deux traditions prophétiques. Il ne provient pour le croyant que de ce qu'il hérite des hommes qui entrent en enfer et qui y demeurent pour toujours. S'ils entraient au paradis, ces femmes seraient pour eux. Dieu attribue à chaque être moralement responsable une place au paradis avec ce qu'elle comporte comme bonheur et une place en enfer avec ce qu'elle comporte comme malheur. Tel est ce qui est rapporté dans la tradition prophétique, en tant que possibilité éventuelle, chacun, selon ce qui est fondamentalement possible, étant apte à l'une comme à l'autre. Quant aux deux épouses mentionnées dans le *Recueil de la tradition authentique,* Dieu en a fait pour un tel croyant sa part et son lot d'emblée et non en vertu d'un héritage.

[4] Al-Tirmidhî, *fadâ'il al-djihâd*, 25.

[5] Autorité en matière de droit et de mystique (336/948–430/1038). Il a écrit le *Kitâb hilyat al-anbiyâ'* qui contient 649 notices relatives à des soufis. Il est originaire d'Isfahân.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 306

LE SECRET DES GENS DE LA DROITE ET DE LA GAUCHE

Il est mentionné, dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, que l'Envoyé (°) a dit: "Dieu dira à Adam (§), le jour de la résurrection: 'Ô Adam, extrais la part du feu de ta descendance.' Il dira: 'Mais Seigneur, quelle est la part du feu?' Dieu dira: 'Neuf cent quatre-vingt dix-neuf sur mille . . .' "[1]

Un frère posa une question, en disant: "Peut-on savoir quelque chose au sujet du secret de la différence entre les deux poignées qui équivaut à dix fois dix fois dix l'une par rapport à l'autre et cela malgré la miséricorde antécédente?" Je répondis: "Le secret des deux poignées, la poignée droite et la poignée gauche[2] est dans leur contenance plus ou moins grande. En effet, la poignée droite équivaut à dix fois dix fois dix poignées gauches. Telle est la manifestation des perfections du Réel (*); car l'abondance de l'existence de l'imperfection des créatures est une preuve de l'abondance de la perfection chez leur Créateur. En effet, les manifestations du Réel (*) dans ce qui est imparfait, au moyen de Ses noms, sont plus parfaites que Ses manifestations dans ce qui est parfait. Ainsi la manifestation du Réel (*), relativement au nom de Manifeste, dans la personne la plus ignorante et la plus conditionnée qui soit par les réalités naturelles et animales et la soumission à la passion, est-elle plus parfaite que Sa (*) manifestation dans la personne la plus savante, la plus soumise aux ordres et aux interdictions de la Loi et la plus avancée qui soit dans la réalisation des affaires spirituelles. Donc la manifestation du Réel (*) dans ce qui et le plus éloigné de la présence spirituelle est une manifestation parfaite. Or il n'y a pas de plus éloigné de cela que les gens de la poignée gauche. Tel est donc le secret qui exige que les gens de la poignée gauche soient nombreux. Tâche de comprendre.

---

[1] Al-Bukhârî, *anbiyâ'*, 7.

[2] Il s'agit des élus de la poignée droite et des damnés de la poignée gauche, auxquels il est fait allusion dans Coran 56, 27 et 41 qui parle des compagnons de la droite et de la gauche.

Éléments sous droits d'auteur

Quant à la miséricorde antécédente, sache qu'il y a une miséricorde relative à l'Essence et une autre qui est relative aux attributs, chacune d'elles étant générale et particulière. La miséricorde qui précède la colère est celle qui relève des attributs et qui est particulièrement réservée au croyant dans l'au-delà. Elle est pure de tout ce qui pourrait être trouble et elle n'est mélangée à aucun mal. Quant à la miséricorde essentielle et générale, c'est la miséricorde générale de l'existenciation en relation avec chaque possible. La miséricorde de l'existenciation précède toute chose: la colère, etc . . . En effet, la colère contre celui qui la subit dépend de ce qu'il est. Voilà pourquoi, en tant que miséricorde de l'existenciation, elle précède la colère.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 307

ACCUSATION D'INJUSTICE CONTRE LE PROPHÈTE

Un frère posa la question au sujet de ce qu'a dit al-Qasṭallânî[1] relativement aux propos d'al-Bukhârî sur la campagne de Ḥunayn:[2] "'L'Envoyé partagea le butin parmi les gens, entre ceux dont le cœur était pris.[3] Il ne donna rien aux auxiliaires.' L'Envoyé (°) priva les auxiliaires de tout le butin, pour les réprimander."

Je répondis, en disant que cela était bien loin d'être vrai. Ce qu'a dit al-Bukhârî signifie seulement que l'Envoyé (°) ne leur donna pas le cinquième en plus, comme il le fit pour ceux dont le cœur était pris parmi ceux qui avaient été congédiés par Quraysh et d'autres qui venaient des tribus arabes. Comment peut-ton penser que l'Envoyé (°) ait pu ne pas partager le butin entre toute l'armée? On lit dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim, à propos de cette même campagne: "L'Envoyé de Dieu (°) partagea leur butin entre les musulmans."[4] Selon Ibn Isḥâq,[5] qui le tient d'al-Zuhrî[6] et d'autres, ce butin représentait vingt-quatre mille chameaux; les ovins étaient plus de quarante mille; les captifs atteignaient le nombre de six mille têtes. Les qurayshites et les arabes à qui l'Envoyé de Dieu (°) donna quelque chose étaient en nombre réduit. Ce qu'il leur donna comme chameaux se limita à un nombre qui n'atteignait pas le cinquième. Il est sûr qu'il (°) ordonna à Zayd b. Thâbit[7] de compter les gens et le bétail, à savoir les quatre cinquième qui restaient, après avoir donné le cinquième déjà mentionné. Al-Zuhrî a dit, et c'est l'assertion la plus juste, selon nous: "Il est certain que, lorsque le butin fut réparti, la part de chaque homme équivalait à quatre chameaux et à quarante brebis." Et chez al-Bukhârî: "Les gens se rassemblèrent auprès de lui (°) et se mirent à dire: 'Ô Envoyé de Dieu, par-

[1] Théologien et juriste ḥanafite ottoman (m. 901/1495–6).
[2] Célèbre bataille (8/630), après la prise de Mekke.
[3] Voir Coran 9, 60 sur le sens de cette expression. Il s'agit de ceux qui sont sur le point de se convertir.
[4] Muslim, *zakât*, 134.
[5] Biographe du Prophéte (85/704–150/767).
[6] Traditionniste mort en 124/741.
[7] Compagnon du Prophète mort en 40/660.

Éléments sous droits d'auteur

tage-nous le butin!' Si bien qu'ils le poussèrent contre un épineux et lui enlevèrent son manteau. Alors, il dit: 'Hommes, rendez-moi mon manteau! Par Dieu, si j'avais un nombre[8] de têtes de bétail équivalent à celui des arbres de Tihâma,[9] je vous les distribuerais et vous ne me trouveriez ni avare ni poltron ni menteur." Chez al-Bukhârî encore, quand il mentionne le petit pèlerinage de l'Envoyé (°) et une visite des lieux saints à partir d'al-Dji'râna[10] où il partagea le butin de Ḥunayn. Lorsque la délégation des Banû Hawâzin[11] arriva, il dit: "Vos frères sont venus à nous repentants. Retournez jusqu'à ce que vos autorités s'en remettent à nous." Il dit ailleurs à la délégation des Banû Hawâzin: "'Il y a avec moi ceux que vous voyez. Pour moi le meilleur discours est le plus sincère.' Il choisirent un des deux lots: soit les captifs, soit les biens."[12] Dans une autre recension qui n'est pas d'al-Bukhârî, il leur dit: "Le butin est à sa place."[13] Dans une autre recension, il (°) dit à la délégation des Banû Hawâzin: "Ce qui me revient et ce qui revient à 'Abd al-Muṭṭalib[14] est à vous."[15]

Les émigrés et les auxiliaires disaient: "Ce qui était à nous était à l'Envoyé de Dieu (°)." Il (°) ne les privait pas de biens et il leur donnait des captifs. Al-Nawawî[16] dit, au chapitre du partage du butin, au sujet de l'explication de Muslim, au chapitre relatif à la permission donnée à l'imâm de demander aux gens de son armée une part de leur butin, que c'est ainsi que fit dans ce cas l'Envoyé de Dieu (°), ainsi que dans le cas du butin de Ḥunayn. Tout cela indique clairement qu'il (°) partageait le butin comme il se devait et que ce qu'il donnait à ceux dont le cœur était pris ne représentait que le cinquième.

Ainsi les propos d'al-Qasṭallânî concernant ce que dit l'Envoyé (°) au sujet de cette campagne et de cette histoire, à savoir: "Que Dieu

---

[8] Il faut restituer ici *'adad* ou *bi-'adad* suivant les différentes versions de la tradition. Al-Bukhârî, *djihâd*, 64; Aḥmad, 6, 184.

[9] Région côtière sablonneuse entre la Mer Rouge et le Hidjâz.

[10] Camp où, durant le siège de Ṭâ'if, le butin de Ḥunayn fut gardé par Budayl b. Warqâ', chef des Banû Khuzâ'a.

[11] Grande tribu arabe du nord.

[12] Al-Bukhârî, *wikâla* 7.

[13] Elément de tradition difficilement repérable.

[14] Il ne s'agit pas du grand-père du Prophète, mais de 'Abd al-Muttalib b. Rabî'a b. al-Hârith, son compagnon qui lui demanda l'administration des biens.

[15] Elément de tradition difficilement repérable.

[16] Traditionniste célèbre (631/1233–676/1277) auteur du fameux recueil *Kitâb al-arba'în*.

Éléments sous droits d'auteur

ait pitié de mon frère Moïse, car, ayant subi davantage de tort que cela, il patienta",[17] sont bien loin de la vérité. Le tort que subit Moïse concerne les paroles des fils d'Israël, quand ils dirent: "Il a une hernie!"[18] En effet, le tort subi par Moïse, en raison de leurs propos, n'est pas plus grand que celui subi par l'Envoyé de Dieu (°) accusé d'abus et d'injustice, alors que lui, en partageant le butin, ne voulut que plaire à Dieu. Quand on parle de tort plus grand, on veut signifier l'accusation de fornication portée contre Moïse (§), comme on l'a mentionné à propos de l'histoire de Qârûn,[19] ainsi que l'accusation du meurtre de son frère, Aaron, etc . . . Dans ces cas-là, le tort est bien pus grand, certes que celui qui consiste à dire: "Il a une hernie!"

---

[17] Al-Bukhârî, *adab*, 53.

[18] Muslim, *faḍâ'il*, 155. Cette tradition fait allusion au fait que Moïse se baignant nu, les israélites s'aperçurent qu'il avait une hernie et le firent savoir.

[19] Il est plusieurs fois question de ce personnage dans le Coran (28, 76 sq; 29, 39 sq; 40, 24 sq).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 308

CELUI QUI A PEUR DE LA STATION DE SON SEIGNEUR

Il s'agit de ce que notre maître a dit au chapitre cinq cent vingt-trois, à propos de la connaissance de l'état spirituel d'un pôle dont la demeure était: *"Quant à celui qui a peur de la station de son Seigneur"* (Coran 79, 40).

> "Il n'y a pas de sécurité à la station du Seigneur;
> ce que procure l'évidence nous le montre."[1]

Notre maître (.) dit là que la station du Seigneur, à savoir Sa présence qui rassemble les noms seigneuriaux et qui est nécessairement requise par les sens de Seigneur et de vassal, ne procure aucune sécurité, parce qu'elle est une présence qui rassemble les contraires. A chacun de ses vassaux correspond un Seigneur particulier, puisqu'il est impossible que le Seigneur soit entièrement, par nature et par mérite, pour un seul serviteur. Si le serviteur est agréé auprès de son Seigneur particulier, à savoir le nom qui requiert son existenciation auprès de la présence divine universelle, qu'il ne croit pas qu'il ne sera pas agréé également auprès du Seigneur d'un autre serviteur qui représente le nom particulier de ce dernier, puisque la présence seigneuriale et divine rassemble tous les Seigneurs. Ce que nous venons de mentionner est indiqué par la vision procurée par le dévoilement à ceux qui en jouissent. Alors que la raison, en tant que degré de cette vision, ne connaît cela que grâce à une connaissance donnée par Dieu. En effet, elle ne connaît que celui qui est absolument bienheureux ou absolument malheureux, absolument agréé ou absolument non-agréé. Elle ne sait pas que toute personne agréée auprès de son Seigneur particulier, peut être bienheureuse et agréée auprès d'un autre Seigneur ou ne pas l'être, puisque le vassal d'un Seigneur particulier n'est pas absolument bienheureux et agréé auprès de chaque Seigneur, sauf s'il a une prédisposition qui convienne à ce qu'il soit le lieu de manifestation de tous les Seigneurs grâce à lui et en lui, ce qui représenterait la station de la béatitude absolue.

---

[1] Ibn ʿArabî, *op. cit.*, t. 7, p. 303.

Éléments sous droits d'auteur

Le Réel (*) n'a jamais loué personne d'être agréé, auprès de son Seigneur, à la présence seigneuriale globale, sauf Ismâ'îl (§). En effet, il était parfait à cette station, même si cette présence était attribuée à d'autres que lui (§), puisque toute âme tranquille et sereine possède cette station. Voilà pourquoi, Il (*) lui dit, sur le ton du commandement: *"Retourne vers ton Seigneur!"* (Coran 89, 28). Quand l'âme est prédisposée à la manifestation d'un autre Seigneur que le sien propre, elle reçoit l'ordre de retourner vers son Seigneur, après que cet autre Seigneur se soit manifesté en elle. Car la fin consiste à revenir au commencement. Bien plus, la fin est l'instant même du commencement. En effet, la réalité est un cercle dont la fin coïncide avec le commencement.

Notre maître dit:

"Crains cette station, car elle est dangereuse,
alors que, puisque maintenant tu ne la crains pas,
en elle il y a une sécurité."

Il (.) dit cela, en donnant l'ordre ou l'avertissement à celui à qui il parle et à celui à qui il arrive de craindre la station du Seigneur, à savoir la présence globale: qu'il ne se laisse pas tromper par le fait que son Seigneur particulier est satisfait de lui, parce que c'est une station dangereuse, aux ordres divergents et aux exigences opposées et dont il ne sait pas ce qui en elle s'oppose à lui. Dans la station, le Seigneur est une sécurité, lorsque le serviteur ne le craint pas au moment même. La demeure d'ici-bas et le temps présent sont la demeure de la responsabilité morale. La capacité d'agir ou de ne pas agir sont une sécurité qu'acquiert celui qui craint, puisque celui qui craint est comme celui qui voyage à la tombée de la nuit et qui voyage à la tombée de la nuit est sauf. Il demande au nom de la prédisposition particulière d'être le lieu d'accueil de la manifestation des effets des noms divins seigneuriaux grâce à lui et en lui. Il est alors absolument bienheureux, satisfait et disposé à compléter de façon parfaite ses nobles traits de caractère. Le Seigneur ne se manifeste pas dans une créature qui ne soit pas satisfaite à la station de son Seigneur général. Car Il Se manifeste à toute créature dans son lieu approprié à cette manifestation par elle et en elle, en fonction du temps et du lieu. Alors elle se revêt des qualités de Dieu.

Notre maître dit:

"Interdis à ton âme toute chose
qui serre le cœur, à cause de la terreur qu'il a de toi."

Éléments sous droits d'auteur

Il (.) parle, en posant une interdiction à celui à qui il parle et à celui qu'il atteint par son discours: "Interdis à ton âme toute chose qui ne se satisfait pas de la station de ton Seigneur, à savoir de la présence générale, même si elle est agréée auprès de ton Seigneur particulier. Cette chose n'est rien d'autre que ce que le législateur a interdit. La sécurité et le pur bonheur ne se trouvent que dans l'observation du commandement du législateur qui interdit et qui ordonne. Dieu (*) a institué les lois en vue du bonheur; Il ne leur a pas assigné la fonction de tromper, mais Il a fait en sorte que désobéir à la Loi procure toutes les peurs et toutes les angoisses avec lesquelles Il serre le cœur et l'esprit.

Notre maître dit:

"Ne réprouve pas le temps dans lequel tu te trouves,
car tu es toi-même celui qui réprouve et le temps en question."

Il dit (.) cela, en formulant une interdiction à l'encontre de celui qui réprouve et blâme le temps, puisque le temps n'est pas une chose existante. Ce n'est ni une substance ni un accident qu'on puisse blâmer, louer ou réprouver. Ce n'est qu'une relation qui n'a pas d'existence extérieure; et celui qui lui adresse le blâme, la réprobation ou la louange n'est qu'un être existant dans le temps. Il n'y a donc que toi et tu es, à la fois, celui qui réprouve et le temps lui-même; si bien que ta réprobation du temps n'est qu'une vaine injustice.

Notre maître dit:

"N'habite pas un lieu dans lequel tu n'es pas,
car le Seigneur de la demeure n'a pas de lieu."

Il dit (.) cela, pour interdire à l'âme raisonnable, qui est l'homme en réalité, de se dédier totalement aux nécessités naturelles et aux passions animales. Il fait un emploie métonymique du lieu, pour désigner le corps et il motive cette interdiction par le fait que tu n'es pas inhérent en lui, puisque l'âme qui organise et structure le corps, qu'il appelle 'lieu', est indépendante de lui. Elle n'a donc en lui que son action d'organisation sans inhérence. On dit un jour à Sahl b. 'Abd Allâh:[2] "Qu'est-ce que la subsistance?" Il répondit: "L'évocation du Vivant qui ne meurt pas." On lui dit alors: "Nous voulons ce qui fait subsister le corps." Il répondit à celui qui faisait cette

[2] Al-Tustarî (203/818–283/889), l'argument en faveur des mystiques, est certainement, après Abû Yazîd al-Bistâmî, le maître le plus cité dans les *Futuḥât.*

Éléments sous droits d'auteur

requête: “Laisse la maison à Celui qui la construit. S’Il veut, Il l’habitera ou, s’Il veut, Il la détruira. En effet, le Maître de la maison, à savoir le Réel (*) qui a créé la maison, l’a façonnée et l’a ajustée. Or Celui qui t’y a fait habiter et t’y a établi, n’a pas de lieu où demeurer et d’espace où S’établir.”

Notre maître dit:

“Tu es comme Lui. Tu es pour Lui un compagnon.
Ta source d’intimité est dans l’amitié et l’affection.”

Il (.) veut dire que, de même que le vrai Maître de la maison et Celui qui l’a construite, à savoir le Réel (*), n’a pas de lieu, de même toi, tu n’a pas de lieu pour ton corps ni d’endroit. Par conséquent, ne te dédie pas totalement à lui, en te détournant de ce pour quoi le Réel t’a créé, à savoir Son adoration. Il ne t’a pas fait habiter en lui, pour que tu t’y établisses, mais pour que tu ne fasses qu’y passer.[3] Malgré cela, tu es pour Lui (*) un compagnon, mais en tant que l’âme raisonnable et l’esprit saint, qui proviennent du monde de la sainteté, sont en permanence les compagnons du Miséricordieux, tandis que ce qui te procure l’intimité, à partir de ce compagnonnage, ce sont l’amitié et l’affection. Voilà la grâce des connaissances et des sciences divines qu’Il te procure et qui te servent de nourriture pour ton propre maintien. L’intimité de la créature avec Dieu n’existe pas au niveau de Son (*) Essence; cela est impossible, puisqu’il n’y a d’intimité que dans la correspondance; or il n’y a pas de correspondance entre la créature et l’Essence sublime. Cette correspondance n’existe qu’à partir de ce qui vient de Lui, à savoir les effets de Ses noms sur l’amitié et l’intimité. Telle est la vérité selon les gens de Dieu spirituellement réalisés.

Notre maître a dit:

“Elle est éternelle et on y trouve les belles houris;
voilà pourquoi, on dit: ‘Le paradis est notre demeure’.”

Il s’agit là comme d’une correction de sa (.) part. Le pronom “elle” renvoie à la maison. Il veut dire que dans la maison dont le Réel est le Maître et dont Il a fait un lieu pour toi,—et c’est là une métonymie employée pour désigner le corps élémentaire—, se trouve le paradis éternel et les belles houris. Il s’agit d’une métonymie de ce

[3] L’auteur fait ici un jeu de mots par assonance entre *taʿmuru* (s’établir) et *taʿburu* (passer).

Éléments sous droits d'auteur

que contient le corps, à savoir la maison de la sagesse divine, autrement dit les sens et les facultés intérieures qui existent en lui. Tout sens et toute faculté bénéficie d'une sagesse particulière dont ne bénéficie aucune autre. L'âme raisonnable, autrement dit l'esprit saint, n'obtient cette sagesse que par l'intermédiaire de la maison, à savoir le corps avec tout ce qu'il contient. De même, ce qu'il y a de bon dans les paroles, les actions, les sciences et les connaissances divines ne parvient à l'âme que par l'intermédiaire de cette maison. Et à cause de cela, on dit que notre demeure c'est le paradis; autrement dit, notre maison, c'est notre paradis, par allusion à Sa (*) Parole suivante: *"Si, en entrant dans ton paradis . . ."* (Coran 18, 39), c'est-à-dire, dans ta maison. Le prince des croyants, al-Ra<u>sh</u>îd[4] demanda à un roi: "As-tu une maison?" Celui-ci répondit: "Non! Car j'ai entendu Rabî'a dire que c'est le paradis de l'homme qui est sa maison."

Notre maître dit: "Sache, avec l'aide de Dieu, que la station divine et seigneuriale est ce que Lui-même a décrit." Il (.) veut dire que la station divine et seigneuriale, à laquelle Sa (*) Parole suivante fait allusion: *"Quant à celui qui redoute la station de son Seigneur . . ."* (Coran 79, 40), est celle que Lui-même, Ses prophètes et Ses envoyés ont qualifiée, en donnant des attributs, des qualités et des noms. Et ces derniers ne l'ont qualifiée qu'avec les attributs qu'Il leur a Lui-même enseignés. La station divine et seigneuriale dans Sa Parole suivante: *"la station de ton Seigneur"* est une métonymie servant à désigner la présence globale qu'exigent les êtres possibles de par leur statut, à savoir les formes qui se manifestent dans l'Existence réelle.

Notre maître dit: "Et lorsqu' Il lui (°) enseigne cela, lorqu'Il le lui enseigne, il se réfugie en Lui, en disant: 'Je me réfugie en Toi contre Toi!'" Il (.) veut dire que lorsque l'Envoyé (°) connaît que la station de son Seigneur est la présence seigneuriale globale, du fait que le Réel Lui-même l'a décrite avec les attributs de la gloire et de la beauté, de la miséricorde et de la colère, lorsqu'Il lui enseigne cela donc, il se réfugie et cherche protection en Dieu (*) contre Lui-même (*), comme il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim et ailleurs: "Ô Dieu, je me réfugie dans Ta satisfaction contre Ta colère et dans Ton pardon contre Ton châtiment: je me réfugie en Toi contre Toi."[5] Il se réfugie dans les attributs de la miséricorde

---

[4] Il s'agit du fameux calife Harûn al-Ra<u>sh</u>îd.
[5] Muslim, *ṣalât*, 222.

Éléments sous droits d'auteur

contre les attributs de la colère que la station du Seigneur rassemble tous.

Notre maître dit: "Sache que toute station d'un Seigneur chez tout serviteur doué de croyance n'existe qu'en fonction de ce qu'il produit en lui-même dans sa croyance. Voilà pourquoi, Dieu a dit: *"la station de son Seigneur"*, en la Lui attribuant et sans l'employer dans un sens absolu." Il (.) veut dire par là que la station de tout Seigneur et de tout Maître chez tout serviteur ou vassal doué de croyance et lié à son Seigneur et Maître, n'est que la station de son Seigneur et Maître en fonction de ce qu'en lui-même produit et crée le vassal qui croit à partir de la station de son Seigneur et des attributs positifs et négatifs. Il faut que dans sa croyance il Le pare de certains attributs et qu'il Le dépouille de certains autres.[6] Son Seigneur vient de sa création. En effet, Il ne S'épiphanise à lui que dans la forme de sa croyance. Or ce serviteur ne Le connaît que sous cette forme. Si le Réel (*) S'épiphanise à lui dans une autre forme, en lui disant qu'Il est son Seigneur, il Le ne le reconnaît pas et Lui dit qu'Il n'est pas son Seigneur. Quelque adorateur que ce soit n'adore de son Seigneur global et absolu qu'un aspect particulier que le serviteur invente lui-même et dans lequel le Seigneur Se manifeste à lui. En effet, Il dit: "Je suis dans la pensée de Mon serviteur qui pense à Moi".[7] Et puisque le fait est que chaque serviteur a un Seigneur qui le particularise à partir de la présence globale, Dieu a dit: *"la station de son Seigneur"*, attribuant le Seigneur au serviteur vassal et ne Le nommant pas de façon absolue, en disant, par exemple: "la station du Seigneur". Et de même que la station du divin Seigneur correspond à la présence globale, c'est-à-dire, à celle du Seigneur des parfaits et des ultra parfaits qui croient au caractère absolu du Seigneur et à son non-conditionnement dans une forme ou un attribut pour lequel Il serait louable ou blâmable aux plans de la Loi, de la raison et de la coutume, de même elle correspond à la station de chaque Maître de chaque serviteur doué d'une croyance particulière en une forme particulière selon laquelle il croit en son Seigneur et avec laquelle il Le conditionne. En effet, Il (*) a dit: *"la station de son Seigneur"*, c'est-à-dire, le Seigneur de chaque vassal, attri-

[6] L'auteur fait ici aussi un jeu de mot par assonance entre *yaḥlî* (parer) et *yukhlî* (dépouiller).
[7] Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 15, 35. Voir la *Halte* 243, note 7.

Éléments sous droits d'auteur

buant le Seigneur à Son vassal, sans le nommer de façon absolue. Donc, de même que le verset indique que le sens de *"la station de son Seigneur"* est celui de la présence globale, de même il indique que son sens est aussi celui de la station de tous les Seigneurs particuliers à chacun des vassaux doués d'une croyance ... etc ...

Notre maître dit: "Tu ne trouveras ce nom de Seigneur qu'attribué et conditionné, jamais employé de façon absolue dans le Livre de Dieu; en effet, c'est un Seigneur en situation." Il (.) veut dire que le nom de Seigneur ne se trouve dans le Livre de Dieu qu'annexé[8] à une créature et conditionné par elle, comme *"Seigneur des univers"* (Coran 1, 2), *"Seigneur des cieux et de la terre"* (Coran 17, 102), *"Seigneur de l'orient et de l'occident"* (Coran 70, 40), *"Par ton Seigneur"* (Coran 15, 92). L'annexion Lui est nécessaire, par ce que c'est un Seigneur en situation et la situation équivaut à la particularisation d'une chose par une autre: quand on exprime ou quand on perçoit la première, à partir d'elle on comprend la seconde. Par conséquent, on ne peut se représenter un Seigneur qu'en se représentant un vassal soit existant soit virtuel dans la science divine, si bien que l'un ne peut pas être séparé de l'autre. Dieu (*) n'a juré dans Son Livre par aucun de Ses noms en dehors de celui de Seigneur et Il a ordonné à Son Envoyé (°) de jurer par ce nom, en disant: *"Dis: bien au contraire,[9] par mon Seigneur!"* (Coran 34, 3). Dieu (*) n'a juré par ce nom qu'en l'annexant à une créature, parce que, quand on jure par une chose, c'est pour l'honorer et pour honorer ce qui lui est annexé. Quand ce nom est annexé, il a le sens d'un attribut ou d'un acte; par contre, quand il a le sens de l'Essence, il ne convient pas qu'il soit annexé, pour rendre gloire à l'Essence. Le nom de Seigneur a le sens de 'Celui qui est permanent', en tant que nom de l'Essence; il a le sens de 'Celui qui fait le bien', en tant que nom de l'acte; et il a le sens de 'Roi', en tant que nom de l'attribut.

Notre maître dit: "'Seigneur', en tant que signification, je veux dire le nom de Seigneur, est celui à qui est donné, dans son emploi fondamental, d'embrasser toute croyance dans laquelle il est cru et de se manifester dans la forme de cette croyance chez celui qui croit." Il (.) veut dire par là que l'expression 'Seigneur', au niveau de son emploi conventionnel et selon ce que son sens lui donne dans

---

[8] Ajouter *illâ* avant *muḍâfan* conformément à MBA.
[9] Au lieu de *ay*, lire *balâ* conformément au texte coranique.

Éléments sous droits d'auteur

son emploi fondamental, a la capacité d'embrasser toute croyance, quelle qu'elle soit, selon laquelle Il est cru. Il ne fait donc défaut à aucune croyance et Il se manifeste sous la forme de toute croyance chez celui-là même qui croit en Lui, à savoir un Seigneur unique au plan de l'Essence, multiple au niveau de Sa théophanie dans les formes des croyances qui sont les formes de Ses noms, lesquels sans fin se manifestent en elles. Donc tout être créé a un Seigneur à la mesure de sa prédisposition et de son tempérament. Or les prédispositions et les tempéraments sont différents et distincts, si bien que deux personnes ne peuvent jamais avoir le même tempérament sous tous les rapports; de même qu'on ne trouvera jamais deux individus de quelque espèce créée que ce soit qui aient la même forme sous tous les rapports. En effet, tout homme est différent des autres, tout animal de quelque espèce que ce soit est différent des autres et toute plante de quelque espèce que ce soit est différente des autres. Bien plus, chaque feuille diffère des autres et chaque graine de quelque espèce que ce soit diffère des autres, puisque, si deux d'entre elles se correspondaient sous tous les rapports, elles seraient une essence particulière unique et non deux. Dieu est Celui qui embrasse tout et qui sait tout!

Notre maître dit: "Lorsque celui qui connaît, connaît vraiment, il n'est pas conditionné par un objet de croyance à l'exclusion d'un autre et il ne critiquera pas la croyance d'un tel en son Seigneur plus que celle d'un autre, parce qu'il se tient à la source qui regroupe toutes les croyances." Il (.) veut dire que celui qui connaît Dieu (*) d'une connaissance réelle est celui qui n'est pas conditionné par un objet de croyance à l'exclusion d'un autre: il n'est pas conditionné par la transcendance ou par l'immanence absolues; il ne lie pas son Seigneur à une forme ou à un attribut qui excluent tous les autres; il ne nie pas le Seigneur (*) dans quelque forme où il Se manifeste à lui de façon transcendante ou immanente, que cette forme soit sublime ou vile selon la Loi, la raison ou la coutume. De même, il est de la réalité de la connaissance de Dieu (*) de ne point critiquer la croyance d'un être créé en son Seigneur plus que celle d'un autre ou de ne point objecter, en disant à quelqu'un que son Seigneur n'est pas comme il croit, qu'Il n'est pas Celui qui Se manifeste ainsi et que cette personne se trompe de toutes les façons. Il est impossible que cela soit exprimé par celui qui connaît vraiment Dieu, par le fait même qu'il se tient à la source qui regroupe toutes les croyan-

Éléments sous droits d'auteur

ces, à savoir la source unique de la présence des noms divins et seigneuriaux à partir de laquelle se ramifient toutes les branches des noms qui sont à l'origine de la différence des croyances, comme les nombreux chemins qui convergent vers la même ville, par exemple. En effet, il n'y en a pas un seul parmi eux qui ne se dirige vers la ville et qui n'y aboutisse. De la même façon, même si elles divergent et débordent toute limite, les croyances sont les formes des noms qui aboutissent à la présence qui rassemble tous les noms. Par conséquent, le parfait connaisseur de Dieu ne limitera pas son Seigneur à une forme dans laquelle il Le connaît, quand Il S'y manifeste à lui, pour Le nier dans les autres formes. En outre, il ne critiquera pas la croyance de qui que ce soit en son Seigneur, quel que soit le support de cette croyance et la croyance elle-même, étant donné qu'il sait qu'il n'y a rien de sensible, de supra-sensible ou d'imaginaire qui ne soit relié à la réalité de la divinité que connaît celui qui la connaît et qu'ignore celui qui l'ignore. Voilà pourquoi, on dit qu'il n'y a pas dans l'univers d'erreur absolue, mais uniquement relative. Dieu (*) a dit: *"Et si je vous apportais une direction plus parfaite que celle que vous avez trouvée chez vos pères?"* (Coran 43, 24). Or ce qu'ils ont trouvé chez leurs pères, c'est le culte des idoles et des fétiches et il leur apporte une meilleure direction; cependant, les deux participent à la direction absolue.

Notre maître dit: "Puis, lorsqu'il s'arrête à la source qui regroupe toutes les croyances, il craint que sa façon de croire ne soit une façon parmi tant d'autres, comme pour chacun de ceux qui croient au Seigneur et qui s'imaginent être avec le Seigneur, alors qu'ils ne sont qu'avec leur Seigneur et non avec le Seigneur. Et pourtant, malgré sa façon de dégager le Seigneur de tout, de ne Le conditionner par quoi que ce soit et de Le reconnaître en toute forme de croyance et de croire ainsi, il ne cesse d'avoir peur, jusqu'à ce que ne lui parvienne la bonne nouvelle en cette vie d'ici-bas que les choses sont bien comme il dit et comme il croit. Telle est la limite extrême du degré absolu de la croyance du serviteur." Il (.) veut dire que le vrai connaisseur de Dieu, même s'il s'arrêtait à la source qui regroupe toutes les croyances au Seigneur (*), à savoir la présence divine et seigneuriale, il ne serait pas conditionné par une croyance au détriment d'une autre. A cause de cela, il ne nie pas le Seigneur dans quelque forme de manifestation que ce soit et il ne critique chez personne la croyance en son Seigneur. Il lui dit qu'il n'adore

Éléments sous droits d'auteur

pas et ne connaît pas seulement son Seigneur particulier et qu'il n'adore absolument pas[10] en vain. Cependant, malgré cela, il craint que cette croyance de sa part ne soit une croyance relative parmi tant d'autres, qu'il ne soit lui-même comme tous ceux qui ont une croyance particulière et conditionnée et que d'être avec le Seigneur absolu ne soit illusoire et prétentieux, n'étant seulement qu'avec son Seigneur particulier et non avec le Seigneur absolu. Tout cela est dû à l'intensité de la peur du connaisseur de Dieu, bien qu'il soit ainsi à ce degré de dégage-ment et d'absolutisation de son Seigneur par rapport à tout et qu'il le dise et bien que le Seigneur soit dans la forme de toute croyance autorisée ou non par le législateur. Il craint donc toujours de ne pas croire au Seigneur absolu, comme cela conviendrait à Sa gloire, jusqu'à ce que lui parvienne la bonne nouvelle de la part du Seigneur (*), en cette vie d'ici-bas, de la façon dont Dieu a l'habitude de faire savoir cela, les connaisseurs de Dieu étant ravis par Lui (*) de différentes façons. Donc Dieu (*) lui annonce que les choses sont comme il dit et comme il croit. Le connaisseur de Dieu n'est pas parfait, tant qu'il ne contemple pas l'absolu et le conditionné en un seul instant; alors, il voit le Seigneur comme un déterminé indéterminé: telle est la limite extrême de l'absolu dans la croyance du serviteur.

Notre maître dit: "Si le Réel ne Se coulait pas ainsi dans les croyances, Il serait tenu à l'écart et alors ceux qui disent qu'il y a plusieurs seigneurs auraient raison. *'Ton Seigneur a décrété que vous n'adoreriez que Lui'* (Coran 17, 23) dans chaque objet de croyance, puisqu'Il en est l'essence même." Il (.) veut dire que même si le Réel, à savoir le Seigneur (*), n'avait pas cette multiplicité de noms et cette façon de Se couler dans les diverses formes de croyances, malgré l'unicité de Son Essence, Il serait tenu à l'écart de certaines croyances et alors ceux qui disent qu'il y a plusieurs seigneurs, au plan de la réalité et de l'essence, auraient raison. *"Ton Seigneur a décrété que vous n'adoreriez que Lui."* Il (*) a décidé que celui qui adore n'adorerait que Lui dans chaque réalité adorée prenant la forme d'un ange, d'un astre, d'un arbre, d'un pierre, d'un homme ou d'un animal. Car ce qui est adoré en tout cela n'est rien d'autre que Lui (*). Le Seigneur annexé à Muḥammad (°) a décidé et décrété cela. Or on ne peut pas contrevenir à ce qu'Il décrète. Il (*) dit à Moïse (§):

[10] Au lieu de *innamâ*, lire *lâ* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

"Certes, Moi, Je suis Dieu. Il n'y a pas de divinité en dehors de Moi. Adore-Moi donc!" (Coran 20, 14). Il dit: "Il n'y a pas de divinité en dehors de Moi qui Me manifeste dans tout ce qu'adorent les gens de chaque religion et[11] de chaque secte. Et ces divinités ne sont rien d'autre que Moi-même." C'est la raison pour laquelle Il leur a attribué l'expression de 'divinités' dans un sens réel et non métaphorique. Celui qui n'a pas goûté à cela et à qui n'est pas parvenue une telle science dit qu'Il (*) a voulu signifier par là uniquement le fait qu'ils les appellent 'divinités' et non que ces idoles possèdent intrinsèquement cette dénomination. Mais c'est là une erreur et un changement au niveau des paroles, parce que ces choses, bien plus, tout ce qui existe possède réellement cette dénomination, puisque le Réel (*) est l'essence même des choses, tandis que les choses ne sont pas Son Essence. Si les choses étaient comme le prétendent ceux qui ne font pas partie des gens de cette voie, on dirait que ces réalités qu'ils adorent ne sont pas des divinités. "Il n'y a que Moi qui suis Dieu, adorez-Moi donc!" Mais Il (*) a voulu montrer à Muḥammad que ces divinités sont seulement pour Lui des lieux de manifestation, que leur statut de divinités est en elles bien réel et que ce qui est adoré en tout cela n'est rien d'autre que Lui (*). Il dit: *"Il n'y a pas de divinité en dehors de Moi"*, c'est-à-dire: "Il n'y a rien à quoi on puisse appliquer le nom de 'divinité' sans que ce soit Moi. Dans l'univers, personne n'est adoré en dehors de Moi, puisque Je les ai créés pour qu'ils M'adorent et il n'y a que ce pour quoi Je les ai créés." L'Envoyé (°) a dit, en faisant allusion à cela: "Tout est facile pour ce qui est créé pour cela."[12] C'est ce qu'a rapporté al-Bukhârî dans son *Recueil de la tradition authentique*. Dieu (*) a dit: "Certes Dieu sait ce que *vous invoquez en dehors de Lui* comme chose."[13] Mais tout ce que vous invoquez comme divinité ou non est Dieu. Il n'y a rien en dehors de Lui qui soit autre que Lui. Tâche de comprendre!

Notre maître dit: "Puis, Dieu destine à ce connaisseur de Dieu une preuve à partir de lui-même qui est relative à la transformation[14] de lui-même dans chaque forme et à l'accueil en lui-même,

---

[11] Ajouter *wa* avant *niḥla*, conformément à MBA.

[12] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 93*, 7. Cette tradition est également commentée aux *Haltes* 94, 97 (t. 1) et 291.

[13] Cette citation n'est pas parfaitement exacte. Elle se réfère à Coran 7, 197, à savoir: *"Ceux que vous invoquez en dehors de Lui ne peuvent ni vous secourir ni se sauver eux-mêmes."*

[14] Au lieu de *yataḥawwalu*, lire *bi-taḥawwuli-hi* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

lors de l'élaboration, de chaque forme élaborée par celui qui croit, quand Il dit: *"Il te compose dans quelque forme que ce soit voulue par Lui"* (Coran 82, 8), ce qui est à regarder comme une allusion et non comme un commentaire. Si ta capacité d'accueil de chaque forme n'avait pas existé, quand[15] Il t'a façonné et modelé, Sa Parole ne serait pas sûre: *"Il te compose dans quelque forme que ce soit voulue par Lui"*, alors qu'elle est vraie et sûre. Nous savons donc qu'Il Se manifeste dans les différentes formes de croyances et qu'on ne peut pas Le désavouer . . ." Dans cette proposition, il y a une inversion, à savoir: "Puis, Dieu destine à ce connaisseur de Dieu une preuve à partir de lui-même qui est relative dans chaque forme élaborée par celui qui croit." Et l'expression: ". . . en lui-même, lors de l'élaboration, de chaque forme" a sa preuve dans Sa Parole: *"Il te compose dans quelque forme que ce soit voulue par Lui."* Il (.) veut dire que le Réel (*) destine à ce connaisseur de Dieu une preuve qui soutienne sa croyance et un signe à partir de lui-même auquel il puisse se référer comme preuve concrète, à savoir la transformation de lui-même dans chaque forme que ce croyant élabore, quand lui viennent des pensées à l'esprit et que leurs formes se différencient au fur et à mesure. Son âme raisonnable prend la forme de chaque pensée et cette transformation, en passant intérieurement d'une forme à une autre, est continuelle. C'est ainsi que l'ange prend forme, en se transformant extérieurement par le passage continuel d'une forme à une autre. Cette formation et cette transformation en diverses formes n'est pas propre au connaisseur de Dieu, mais elle concerne toute âme raisonnable. Cependant, elle est propre au connaisseur de Dieu uniquement parce qu'il est celui qui connaît cela et en est conscient, alors que le non-connaisseur ne le sait pas et n'en est pas conscient. Puis, Dieu destine à ce connaisseur une autre preuve au niveau de la parole, en disant: *"Il te compose dans quelque forme que ce soit voulue par Lui."* Et cela est dû au fait que le serviteur, en tant qu'âme raisonnable, était capable d'accueillir, lors de sa création et de son existentiation, toute forme spirituelle selon laquelle Dieu aurait pu le créer, alors qu'Il lui a attribué telle forme particulière à l'exclusion de telle autre, malgré le fait qu'il fût capable d'accueillir toute forme, cela n'ayant dépendu que de Sa (*) volonté et de Son attribution particulière et non d'une nécessité quelconque du corps ou d'autre

[15] Au lieu de *ʿ d* (sic), lire *ʿ inda* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

chose, comme le prétendent les philosophes. Cette preuve, prise des versets coraniques, est à considérer comme une allusion parmi tant d'autres allusions des versets coraniques que comprennent ceux qui ont l'intelligence du cœur. Ce n'est donc pas un commentaire du verset. On ne dira donc pas qu'il s'agit d'une opinion quelconque sur cette Parole de Dieu (*), ce qui serait un manque de foi. En effet, s'il n'y avait pas eu, quand Dieu t'a modelé et a façonné ton tempérament, ta capacité d'accueil de toute forme spirituelle, Sa (*) Parole suivante ne serait pas sûre: *"Il te compose dans quelque forme que ce soit voulue par Lui"*, alors qu'elle est vraie et sûre de par Son (*) autorité. Nous savons donc que le Réel (*) Se manifeste dans les formes des croyances. Il n'est donc pas désavoué chez celui qui croit en telle forme. Quand Il Se manifeste dans cette forme à quelqu'un d'autre que celui qui croit en elle, il se réfugie loin de Lui et Le désavoue, en disant: "Tu n'es pas mon Seigneur." Le parfait connaisseur de Dieu ne Le désavoue jamais en quelque forme où Il se manifeste, au contraire, il Le confirme en toute forme.

Notre maître dit: "Quiconque ne connaît pas Dieu ainsi, adore un Seigneur conditionné et à part des nombreux autres Seigneurs. S'il est juste envers lui-même, il ne connaît aucun Seigneur que ce soit qui soit en réalité le Seigneur véritable parmi ces autres Seigneurs et qui se trouve dans l'âme de chaque croyant." Il (.) veut dire que celui qui prétend connaître Dieu (*), sans Le connaître de cette façon, à savoir sans Le lier à un type de croyant à l'exclusion des autres, sans critiquer la croyance en au Seigneur de qui que ce soit par rapport à un autre, sans admettre qu'aucun adepte de quelque religion ou de quelque secte égarée que ce soit n'adore que le Réel (*) sous différents aspects, que tout adorateur est agréé auprès de son propre Seigneur, que ce sont les nombreux aspects du Réel, qui se manifestent dans les formes, qui sont adorés, alors que l'Adoré est unique du point de vue de Son Essence et de Sa réalité, celui-là donc n'adore qu'un Seigneur conditionné par une forme à laquelle il a lié son Seigneur. Alors, son Seigneur est à part des nombreux autres Seigneurs, chacun d'eux étant conditionné par une forme à laquelle L'a lié et attaché son vassal. Tel est l'exposition de l'état spirituel de celui qui ne connaît pas Dieu. Mais, s'il est juste envers lui-même et ne se trompe pas, il ne peut connaître quelque Seigneur que ce soit parmi ces nombreux Seigneurs dont chacun d'eux est le Seigneur d'un croyant donné et est différent des autres du point de vue de l'essence et des attributs. Ah! Puissé-je savoir quel est le

Éléments sous droits d'auteur

Seigneur véritable qui, parmi ces autres Seigneurs, est réellement et en lui-même digne d'être adoré, tout en étant chacun d'eux de façon indépendante dans l'âme de celui qui L'adore!

Notre maître dit: "Dans cette évocation, l'interdiction faite à l'âme de suivre la passion correspond à l'interdiction de conditionner le Seigneur adoré par un croyant particulier à l'exclusion des autres; en effet, il adore une passion." Il (.) veut dire que, dans cette évocation coranique, l'interdiction (sous la forme nominale)[16] faite à l'âme correspond à l'interdiction de conditionner le Seigneur absolu par un croyant particulier qui dirait: "Celui que j'adore,[17] mon Seigneur, est le véritable Seigneur digne d'être adoré, tandis que les autres n'adorent qu'un Seigneur différent du mien qui ne mérite pas d'être adoré." Et il croit que ceux qui sont adorés sont essentiellement et réellement multiples. Or celui qui croit en la multiplicité essenti-elle des Seigneurs n'adore que sa passion, cette dernière n'étant qu'un Seigneur parmi l'ensemble des Seigneurs adorés. Bien plus, c'est là un très grand[18] support de manifestation qu'on adore.

Notre maître dit: "Puis, Il a conclu l'évocation en ce qui concerne le connaisseur de Dieu *"qui craint la station de son Seigneur"* (Coran 79, 40a), comme nous l'avons dit. *"Il a interdit à l'âme de suivre sa passion"* (Coran 79, 40b), comme nous l'avons exposé. *"Le paradis est le refuge"* (Coran 79, 41). Il veut dire par là que sa station voile cette science de Dieu à laquelle il est parvenu. En effet, quand l'observe chacun de ceux qui croient d'une façon conditionnée, il le désavoue et l'ignore, s'il professe une opinion, et peut-être même qu'il le déclare infidèle, s'il professe une foi.

Assure-toi bien que ne parle comme vous
quelqu'un qui limite et conditionne son Seigneur.
Croire, au sujet de Dieu, ce que j'ai déjà exposé,
tels sont la ruse et le piège divins.
Comment peut-il penser le conditionnement de
Celui qui est absolu?

[16] L'auteur veut dire ici que Ibn ʿArabî emploi "interdiction" sous la forme nominale (*nahy*) et non sous la forme verbale "il interdit" (*nahâ*), comme c'est le cas dans la lecture officielle et actuelle de Coran 80, 40.

[17] Au lieu de *ka-an yaqûla maʿbuwî* (sic), lire *kâna yaqûlu: maʿbûdî*, conformément à MBA.

[18] L'auteur emploie ici le superlatif absolu; peut-être faudrait-il comprendre l'expression selon le sens d'un superlatif relatif et dire: "Bien plus, c'est le plus grand support de manifestation qu'on puisse adorer."

Éléments sous droits d'auteur

A Lui appartiennent le commencement et le retour
de ce que veut le Réel."

Il (.) veut dire que le Réel (*) interdit à l'ignorant de croire au conditionnement et à la limitation de son Seigneur, en disant: *"Il interdit à l'âme de suivre la passion"*. Il s'agit d'une information, signifiant l'interdiction. Alors, Il achève l'évocation relativement au connaisseur de Dieu qui croit en l'absolu du véritable Seigneur, à savoir celui qui craint la station de son Seigneur, malgré cette croyance authentique, comme on l'a déjà montré, qui consiste à interdire à l'âme de suivre sa passion, comme nous l'avons exposé. Il achève donc cette évocation, en montrant au connaisseur de Dieu que cette station est bien la station du voile. Il s'agit là d'une information sous forme d'interdiction. Dieu (*) dit que la station du connaisseur de Dieu voile cette science toute proche à laquelle il est parvenu: elle est couverte et voilée. Il s'agit de la science dont il est dit dans la tradition prophétique qu'elle est comme l'apparence de ce qui est caché: ne la connaissent que les connaisseurs de Dieu. Lorsque ceux qui ne font pas attention à Dieu en prennent connaissance, ils la nient. Ou bien, comme il dit: le connaisseur de Dieu n'en fait part qu'à ses propres gens. Il s'agit de la science à laquelle fait allusion 'Alî al-Riḍâ (.), en disant:

"Moi, je cache la substance de ma science,
de peur qu'un frère ignorant ne la voit et ne se
mette à semer le trouble parmi nous.
Abû Ḥasan s'est présenté de ma part
à al-Ḥusayn et de sa part il a transmis des
conseils à al-Ḥasan.
Ô Seigneur, si je révélais la substance de ma science,
on me dirait que je suis de ceux qui adorent les idoles;
des musulmans estimeraient qu'il est permis de verser mon sang
et ils jugeraient l'infamie qu'ils commettent comme un bien."

Lorsque se manifeste chez le connaisseur une telle connaissance de Dieu, tous ceux qui ont une croyance particulière et conditionnée le désavouent et l'ignorent, s'ils possèdent une science extérieure, mais ils ne le déclarent pas infidèle, parce qu'ils le voient prier, jeûner et mener une vie pieuse. Ceux qui l'observent et qui examinent sa croyance le déclareront peut-être infidèle, s'ils sont ignorants, ayant la foi mais pas de science. Ils diront que cela contribue à justifier

Éléments sous droits d'auteur

et à approuver toutes les religions et toutes les croyances fausses. Une telle science n'appartient qu'aux gens de Dieu et non aux rationalistes en tant que théologiens qui ne se basent que sur la raison. Aucun sunnite, aucun mu'tazilite ni aucun philosophe ne connaissent la station de *"celui qui craint la station de son Seigneur"* et la demeure de la science divine qui est la sienne, sauf *"celui qui craint la station de son Seigneur"*. Voici deux expressions imagées qui désignent la science de Dieu et la demeure.

"Ne connaît le désir ardent que celui qui l'éprouve;
ne connaît la passion amoureuse que celui qui en souffre."

Assure-toi bien, ô genre de connaisseur de Dieu, que ne parle comme vous et ne conclue comme vous un contrat avec le Seigneur qu'une personne vile et ignorante de l'unicité du Seigneur, bien qu'Il soit Celui qui est adoré par tout être bien guidé ou égaré, tout croyant ou incroyant. Cette personne, en effet, croit en son Seigneur, alors que ce qu'elle adore est le conditionnement et la limitation de ce dernier, comme nous l'avons montré auparavant. Croire que Dieu est conditionné et limité, comme nous l'avons exposé, voilà la ruse et l'astuce divines pour celui qui croit au conditionnement et à la limitation, étant donné que Dieu (*) ne Se manifeste à celui qui croit au conditionnement et à la limitation que limité et conditionné. De même, il croit qu'il y a en Lui ruse et astuce. Comment peut-il croire qu'il y a conditionnement et limitation dans le Seigneur (*) qui est absolu dans l'être et l'existenciation. 'Comment' est une interrogation signifiant l'éloignement et la désapprobation de celui qui croit au conditionnement et à la limitation du Seigneur (*) absolu qui tout embrasse, malgré que lui-même soit absolu du fait de son aptitude à accueillir tout ce que le Réel (*) veut pour lui. En effet, c'est un être possible capable d'accueillir chacune des formes illimitées.

Notre maître dit: "Le caractère absolu du serviteur réside dans sa capacité d'accueillir toute forme où le Réel (*) veut Se manifester.[19] Alors que penser de son Créateur dont la volonté s'exerce en lui?" Il (.) s'exprime ainsi, pour monter le caractère absolu du serviteur mentionné dans les vers précédents, à savoir la capacité d'accueil du serviteur créé à l'égard de toute forme de l'âme raisonnable qui organise et gouverne le corps élémentaire, dans laquelle le Réel veut Se

[19] Au lieu de *yuẓhira-hu*, lire *yaẓhara* conformément au texte des *Futuḥât.*

Éléments sous droits d'auteur

manifester. Le serviteur est absolu à cause de cela. Alors que penser de son Créateur (*) dont la volonté s'exerce en lui comme en toute créature?

Notre maître dit: "Il (*) change de formes de Lui-même, Il n'est pas mu dans Sa volonté par cela, parce que c'est le non-être qui est lié à la volonté essentielle de Dieu, alors que Lui est l'Existence, donc il n'y a pas de motion possible de Sa volonté essentielle. Bien plus, Il ne cesse pas d'être en Lui-même comme Il Se manifeste à Son serviteur. Sa volonté essentielle n'est en rapport avec Son serviteur que pour qu'il Le voit dans telle forme dans laquelle le Réel veut qu'il Le voit. Lorsque le serviteur la voit, il s'en revêt et le Réel le compose dans cette forme. C'est ce qu'Il exprime de façon allusive, en disant: *"Dans quelque forme que ce soit"* parmi les formes de la manifestation *"voulue par Lui, Il te compose"* (Coran 82, 8). Cela relève du domaine des connaissances et du domaine de la création dans quelque forme engendrée que ce soit voulue par Lui et selon laquelle Il te compose." Il (.) veut dire que le Réel, (*) quand Il prend diverses formes et quand Il change, en passant de forme en forme, fait cela de Lui-même et non sous l'influence d'un autre ou en raison d'un ordre qui lui serait présenté par un autre, à la différence des autres que Lui (*), comme les esprits et les humains spiritualisés qui se manifestent, en changeant de formes; en effet, ces derniers ne se manifestent d'eux-mêmes dans aucune de ces formes. Ils ne le font que sous l'effet de la volonté de leur Créateur qui les engendre. Il (*) dit à la forme à partir de laquelle les esprits et les êtres spirituels se manifestent: "Sois!" et la forme est. Et alors se manifeste en elle celui qui est dans cet état. Il (*) veut la formation, la forme et le changement de forme. En effet, c'est le non-être qui est en relation avec la volonté essentielle de Dieu. Tout ce qui est voulu est donc adventice et ce n'est que l'adventice qui se manifeste, alors que le Réel (*) est l'Existence; par conséquent, rien ne peut mouvoir la volonté essentielle de Dieu. Quant à ce qui est lié à la volonté essentielle à une station autre que celle-ci, il faut tenir un autre langage que nous avons exprimé au cours de ces *Haltes*, quand nous avons commenté les vers cités par notre maître dans le livre des *Chatons de la sagesse*, à propos de l'histoire de Luqmân (§). Regarde-le, c'est précieux à savoir.[20]

---

[20] Voir la *Halte* 294.

Éléments sous droits d'auteur

Sache que le Réel (*) n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'être en Lui-même tel qu'Il Se manifeste à Son serviteur. Car Il est ce qu'Il est depuis toujours et à jamais: Il ne quitte pas une forme pour en revêtir une autre et aucun changement ne Le touche. Le changement ne se trouve que dans la perception et dans les facultés de perception du serviteur. Sa (*) volonté essentielle ne concerne Son serviteur que pour qu'il Le voit dans telle forme dans laquelle le Réel veut qu'il Le voit. Quand le serviteur voit cette forme, il la revêt et le Réel le compose en elle. Toute forme que Dieu (*) crée est par rapport au Réel une des épiphanies et un des lieux de manifestation; tandis que, par rapport à l'être possible, elle est la réalisation (extérieure) du prototype immuable de l'être possible. La forme prend les noms des êtres possibles. Et les formes sur lesquelles se posent les regards, que la raison conçoit et que l'imagination se représente sont pour Lui (*) des épiphanies. Tel est le sens de Sa Parole, sous un mode allusif: *"dans quelque forme que ce soit"* parmi les formes de théophanies, *"voulue par Lui, Il te compose"*. Quand la forme est attribuée à Dieu (*), on dit: *"dans quelque forme que ce soit voulue par Lui"* Il se manifeste sans l'intervention de personne. Cela relève du domaine des connaissances et des croyances. On dit dans le domaine de la création: *"dans quelque forme que ce soit"* parmi les formes des êtres engendrés, *"voulue par Lui, Il te compose"*. En effet, Il (*) le façonne et le modèle selon un tempérament qui a la capacité d'accueillir chaque forme.

Notre maître dit:

"Crains la station du Seigneur si tu L'annexes;
mais ne le crains pas, si tu Le connais."

Il (.) s'exprime ici, en t'ordonnant de craindre la station du Seigneur si tu ne Le connais qu'annexé[21] et conditionné, croyant que ton Seigneur est différent du Seigneur d'un autre dans les autres religions et les autres sectes, au niveau de l'Essence et de la réalité. Tu ignores donc le véritable Seigneur, le Seigneur des cieux, des terres et de ce qu'il y a en eux et entre eux. Mais ne crains pas la station du Seigneur, la présence seigneuriale et divine, si tu Le connais véritablement, comme nous l'avons montré précédemment. Car, alors,

[21] C'est-à-dire, par exemple, sous les formes suivantes: *rabbî, rabbu-ka, rabbu-kum*, etc . . . (mon Seigneur, ton Seigneur, votre Seigneur).

Éléments sous droits d'auteur

tu connais le Réel et tu crois au Véridique, si bien que la bonne nouvelle doit te parvenir dès la vie d'ici-bas, parce que les choses sont comme tu l'as dit et le Réel est comme tu crois.

Notre maître dit:

> "Le Seigneur inconditionné n'est pas à craindre:
> si tu veux, tu L'absolutises ou tu L'annexes."

Après avoir ordonné la crainte à celui qui croit au conditionnement et à la limitation du Seigneur et après l'avoir interdite à celui qui connaît réellement Dieu, il (.) dit que, de la part du serviteur, l'absolutisation du Seigneur peut-être réelle ou non. A l'absolutisation réelle du Seigneur (*) ne correspond aucun conditionnement et avec elle on ne peut concevoir aucune spécification. Car l'absolutisation à laquelle correspond un conditionnement quelconque n'est pas une absolutisation, mais il s'agit alors d'un conditionnement et d'une spécification par l'absolutisation, tout comme le conditionné est spécifié par le conditionnement. Le concept d'absolutisation, selon les maîtres spirituels, correspond seulement à ce qui n'a pas de conditionnement. Donc il n'est conditionné ni par l'absolutisation ni par la non-absolutisation. Mais il s'agit de la réalité qui ne comporte aucun conditionnement de quelque façon que ce soit. Celui qui croit donc à une telle absolutisation est celui qui ne craint pas la station de son Seigneur. Quant à celui qui Le conditionne par l'annexion ou par l'absolutisation à laquelle correspond un conditionnement, il lui est ordonné d'avoir peur de la station du Seigneur. Celui qui connaît réellement Dieu croit en l'absolutisation du Réel et en Sa transcendance par rapport au conditionnement dans le conditionnement, à la limitation dans la limitation et à la détermination dans la détermination. Voilà pourquoi, le législateur nous ordonne de dire au début de la prière et au cours des inclinations et des prostrations: "Dieu est le plus grand!", après nous avoir ordonné d'imaginer le Réel dans la direction de notre prière est face à nous. Car nous le voyons, comme il l'a dit: "Adore Dieu, comme si tu Le voyais."[22] C'est comme si nous disions, chaque fois que nous proclamons Sa grandeur, en disant: "Dieu est le plus grand", Il est au-dessus de la limitation dans la limitation et du conditionnement dans le conditionnement, car Il est trop grand pour qu'un état quelconque puisse

---

[22] Muslim, *îmân*, 57.

Éléments sous droits d'auteur

Le conditionner ou qu'une imagination puisse Le saisir.

Notre maître dit:

> "Il est l'essence même de ce que tu contemples:
> emprunte donc Ses qualités, si tu Le qualifies."

Il (.) veut dire que le Seigneur absolu que tu connais comme tel est l'essence même du Seigneur conditionné que tu contemples comme tel. Car tout ce que tu contemples est conditionné par toi. Il est donc réellement et essentiellement le Seigneur absolu et le conditionné est un des aspects de l'absolu et un de ses points de vue, puisque, si l'absolu était connu ou contemplé en tant que tel, sa réalité changerait, or le changement des réalités est impossible.[23] Et étant donné que le Seigneur absolu est l'essence même du Seigneur conditionné par les formes, que ta forme fait partie de tout ce que tu contemples et qu'Il est donc conditionné par elle, le Seigneur est ton essence même. Crois donc que tu es, toi-même, celui qui est qualifié par tout ce dont tu Le (*) qualifies et sois-le, puisque les formes sont les statuts des êtres possibles dans l'existence extériorisée dans ces formes. En effet, elles sont des noms pour le Réel (*) et des qualités et des attributs pour l'être possible, dans la mesure où le possible en possède les caractéristiques.

Notre maître dit:

> "Ne te limite pas à ce que tu contemples;
> mais n'ajoute rien au dévoilement, si tu le dévoiles."

Il (.) veut dire qu'étant donné que la contemplation est liée aux essences et qu'il n'y a rien que tu puisses contempler sans que ne soit ajouté un jugement à la réalité même de ce que tu contemples, on ne peut connaître que grâce au dévoilement. Donc ne te limite pas à la contemplation, puisque la vision ne donne pas la connaissance de ce qui est vu dans sa réalité même et de façon détaillée. L'objet de la contemplation est dans les réalités sensibles. N'ajoute rien au dévoilement, si tu dévoiles l'objet contemplé, étant donné que le dévoilement concerne les idées pures; il consiste en une perception supra-sensible réservée aux idées pures. Voilà pourquoi, le dévoilement est plus parfait que la contemplation. Ainsi, lorsque tu vois, par exemple, un objet en mouvement, tu cherches, grâce au

[23] Principe philosophique courant. Voir la *Halte* 226, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

dévoilement, celui qui le meut, parce que tu sais qu'il a un moteur. Il n'y a plus de degré, après le dévoilement, qui puisse ajouter plus de clarté sur l'objet contemplé.

Notre maître dit:

"Sois en Lui sans être en Lui:
voilà ce qui est juste, si tu es juste avec Lui."

Il (.) veut dire: "Sois avec le Réel (*) au niveau de l'existence et de l'action et tu oeuvreras ainsi à l'avènement du dévoilement de cela, parce que tu obtiendras une chose qui n'existait pas avant cela dans ce qu'Il t'avait prescrit. Lorsque tu parviendras tout près de l'accomplissement des obligations, tu trouveras que tu es Lui. Or tu n'as reçu l'ordre que d'être en Lui. En effet, tu ne peux pas être Son Essence sous tous les rapports. Si tu étais Son Essence sous tous les rapports, tu n'aurais pas de responsabilité morale et tu ne recevrais ni ordre ni interdiction. Mais, en même temps, ne sois pas en Lui, car tu n'es pas autre que Lui et entreprendre d'obtenir ce qui est déjà obtenu est impossible.[24] Si tu étais autre que Lui sous tous les rapports, il ne conviendrait pas de te nommer avec tous Ses noms et de te qualifier avec tous Ses attributs.

Il m'a été dit, dans une vision entre veille et sommeil, qu'il n'y a qu'un seul degré entre les pôles et le Réel (*). Je dis qu'il s'agit de l'obligation en soi. En effet, tu es la forme qui se manifeste dans le miroir; elle n'est pas l'essence même de celui qui fait face au miroir sous tous les rapports, sans en être totalement différente; elle n'est pas non plus l'essence même du miroir sous tous les rapports, sans en être totalement différente. Donc tu n'es ni son essence ni autre qu'elle. L'élimination de l'opposition de deux contraires permet de les mettre ensemble. Or le principe[25] n'est connu que dans sa capacité de réunir les contraires; donc, il en est de même pour la conséquence, à savoir toi-même.

Voilà ce que nous avons mentionné pour analyser les expressions employées au sujet de cette demeure qui se trouve derrière la fontaine de notre maître (.). Notre maître est trop grand pour qu'on puisse atteindre sa cible et qu'on puisse voler[26] autour de son domaine défendu. Il dit, selon le langage de son état spirituel:

---

[24] Principe de logique souvent utilisé par notre auteur. Voir la *Halte* 243, note 3.

[25] C'est-à-dire, ici, le Réel dont les akbariens mentionnent sans cesse que la caractéristique fondamentale est de pouvoir réunir en Lui-même les contraires.

[26] MBA contient ici *yaḥûlu* au lieu de *yaḥûmu*. Nous préférons cette dernière lecture.

Éléments sous droits d'auteur

"Ils descendirent à Mekke, dans les tribus des Nawfal[27]
et moi je descendis dans le désert, très loin de là."

Ô Dieu, fais-nous comprendre sa parole et montre-nous son but, afin que nous disions comme lui (.):

"Si tu comprends ce que je dis, réjouis-t'en;
car cette parole est la Parole de Dieu dans la créature,
puisque celui quicomprend ce que j'ai dit de sage,
me rend justice."

Louange à Dieu qui nous a enseigné ce que nous ne savions pas. La faveur de Dieu pour nous est sublime. Que Dieu bénisse notre seigneur Muḥammad, sa famille et ses compagnons et qu'Il leur accorde la paix!

[27] Les Banû Nawfal sont un clan de la tribu mekkoise de Qurays͟h.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 309

LE RÉEL EST À LA FOIS SEIGNEUR ET SERVITEUR

Notre maître dit:[1]

"Le Seigneur est le Réel, le serviteur est le Réel.
Mais alors, puis-je savoir qui est sujet de la Loi?
On dira: le serviteur, mais il est mort;
et si l'on dit, le Seigneur, comment peut-Il être
sujet de la Loi?"[2]

Sache que le Seigneur est le Réel nécessaire par Lui-même, puisqu'Il est l'essence même de l'Existence; tandis que le serviteur est le Réel nécessaire par un autre, puisqu'il n'est que la forme de l'Existence. Le lien entre les deux est celui de la matière et de la forme et le nom de serviteur désigne l'ensemble. Dieu (*) nous a fait savoir que Son ipséité correspond à l'ouïe du serviteur, à sa vue, à toutes ses facultés internes et à ses sens extérieurs, comme cela est exprimé dans les traditions prophétiques authentiques.[3] Or le serviteur n'est tel que par ses facultés; donc il n'est tel que par le Réel. En effet, extérieurement, c'est une forme créée et limitée, tandis qu'intérieurement, c'est l'ipséité illimitée du Réel. Le serviteur n'est tel que grâce au Réel, de même que le Réel (*) ne s'identifie aux facultés du serviteur que grâce à ce dernier. Par conséquent, la créature sans l'Existence du Réel n'existerait pas, de même que si le Réel était dépouillé de la créature, Il ne Se manifesterait pas. Sachant cela, tu sais alors que ce qu'on appelle serviteur et homme est un composé supra-sensible regroupant l'Existence du Seigneur, le Réel, et une forme qui correspond aux statuts des prototypes immuables dans l'Existence du Réel qui est Son Essence même. Cette forme est l'ensemble des accidents qui subsistent dans l'Existence du Réel. De ce fait, elle est donc le Réel. Ah, si mon intelligence pouvait connaître qui, dans cette structure composite, est le sujet de la Loi qui reçoit ordres et interdictions! Oui, qui est-il donc? Si tu dis que c'est

---

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, pp. 26–30.
[2] Cette citation est difficilement repérable dans l'œuvre d'Ibn ʿArabî.
[3] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38.

Éléments sous droits d'auteur

cette part créée, à savoir l'ensemble des accidents qui subsistent dans l'Existence-Essence, c'est impossible, puisque la responsabilité morale n'existe que pour celui qui a la capacité de réaliser les actes dont on le rend responsable ou bien de s'en tenir aux interdictions. Or la part créée de ce qu'on nomme 'serviteur' n'est capable de rien de tout cela. Si tu dis que le sujet de la Loi est la part seigneuriale de cette structure, cela est également impossible, car nul ne se charge lui-même d'un ordre ou d'une interdiction. La solution de cela se trouve dans le dévoilement et non au plan rationnel. Elle consiste dans le fait que l'ensemble produit un sens que ne donne aucune des parties prise isolément. Tu sais que ce qu'on appelle 'serviteur', c'est l'ensemble de la forme (créée) et de l'ipséité (divine). Et le Réel est appelé 'Seigneur' et 'serviteur'; donc, en tant que forme, Il fait partie de l'ensemble de ceux qui adorent Dieu et, en tant que partie interne du serviteur, comme nous l'avons dit, c'est Lui qui adore et qui est adoré. Quant Il veut, Il (*) obéit à Lui-même dans Sa créature, tout en Se rendant justice, comme cela Lui est assigné de par l'exigence de Son droit. La responsabilité morale est présentée par un nom divin à une autre nom divin. Par conséquent, quiconque veut établir une séparation entre le Seigneur et le serviteur au nom de l'origine humaine de ce dernier et considérer le Seigneur de façon distincte et séparée du serviteur, comme le prône l'ensemble des théologiens sunnites, mu'tazilites ou philosophes, attribuant l'acte responsable au Seigneur ou au serviteur, ne sera jamais protégé par quelque argument que ce soit contre la critique.

L'imâm des connaisseurs de Dieu, Muḥyî al-Dîn, a souvent parlé, dans les *Illuminations de Mekke* et ailleurs, de l'attribution de l'acte pour savoir à qui il revient, parfois avec des arguments rationnels et scripturaires, parfois avec des preuves relevant du dévoilement. Parfois, il le réserve exclusivement au Seigneur et parfois, il l'attribue d'une certaine façon au serviteur. Mais, en fin de compte, ce que nous retenons de son discours qui est le plus pertinent du point de vue du dévoile-ment, c'est ce qu'il (.) dit au chapitre deux cent quatre-vingt seize.[4]

"Ce chapitre contient la science des modalités qui se divise en deux catégories: on ne connaît la première que par la gustation spirituelle, tandis que la seconde est connue par la spéculation, dans le

[4] Ibn 'Arabî, *op. cit.*, Dâr al-Fikr, 1414/1994, t. 4, pp. 585–586.

Éléments sous droits d'auteur

sens large de la parole et non au sens précis. Car, dans son sens précis, la science des modalités se ramène à la gustation spirituelle. Mon cher fils, Shams al-Dîn Ismâʿîl b. Sawdakîn al-Nûrî a attiré mon attention sur un point que j'avais déjà traité sous un aspect différent de celui qu'il m'a fait remarquer et que j'ai mentionné au chapitre des lettres de ce même livre.[5] Il s'agit de la théophanie dans l'acte, à savoir est-elle possible oui ou non? D'un côté, je l'ai parfois niée; d'un autre, je l'ai parfois affirmée, selon ce qu'exige et requiert la responsabilité morale. En effet, si la responsabilité morale de l'acte existe, il n'est pas possible, de la part de quelqu'un de sage et de savant, de dire: "Agis et fais!", à quelqu'un d'autre qui n'agit pas et ne fait rien, puisqu'il n'en a pas la capacité. Or l'ordre divin d'agir adressé au serviteur existe bel et bien, quand Il dit, par exemple: *"Accomplissez la prière, faites l'aumône"* (Coran 2, 43); *"soyez constants, rivalisez de patience et soyez fermes"* (Coran 3, 200); *"combattez . . ."* (Coran 5, 35); etc . . . Il faut donc que l'acte, chez celui qui l'assume, ait avec lui un rapport tel qu'il puisse lui aussi être appelé celui qui agit et qui réalise. S'il en est ainsi, étant donné ce degré d'attribution de l'acte, la théophanies peut avoir lieu en lui. J'ai établi cela de cette façon qui est une façon acceptable et extrêmement claire, montrant qu'il faut que la puissance adventice soit reliée au moyen d'un lien essentiel avec ce qu'on lui charge de faire. Et j'ai vu que les arguments du contradicteur sont fragiles, extrêmement faibles et défectueux. Un jour, ce fils dont j'ai parlé, Ismâʿîl Sawdakîn, vint me parler de cette question, en me disant: 'Quel argument plus fort peut-il y avoir, pour démontrer la relation de l'acte avec le serviteur, l'attribution qui lui en est faite et la théophanie dans cet acte, puisqu'un des attributs du serviteur réside dans le fait que le Réel a créé l'homme selon Sa forme? Or si l'homme était dépossédé de l'acte, il ne conviendrait pas qu'il soit selon la forme du Réel, alors qu'il convient de dire qu'il a été façonné avec les noms divins.' Personne ne pourra savoir combien cette remarque me pénétra de joie! Le maître peut ainsi profiter, grâce au disciple, de certains dons du Réel (*) que Dieu a décidé de ne lui accorder que par l'intermédiaire du disciple. Evidemment, comme nous le savons, Il peut

---

[5] Ibidem, chapitre 2, t. 1, pp. 203–259. Notre auteur s'intéresse, lui aussi à plusieurs reprises, à la signification mystique des lettres arabes. Par exemple, à la *Halte* 215 et dans la *Lettre aux français* traduite par René R. Khawan, Phébus, Paris, 1977, chap. III, *Du mérite de l'écriture*, pp. 173–205.

Éléments sous droits d'auteur

ouvrir l'esprit d'un grand homme, à propos d'une question que vient lui poser une personne du commun au sujet de ce qu'il n'a ni la capacité ni le don de connaître. Cette dernière aborde avec franchise le savant à qui elle pose la question. Et, au moment même, à cause de la sincérité de celui qui pose la question, le savant reçoit comme subsistance la connaissance de ce problème, alors qu'auparavant ce savant n'avait point, pour celui qui pose la question, cette sollicitude qui vient de Dieu. Or la sollicitude divine pour celui qui pose la question comporte le fait que parvient à celui qui est interrogé une science qu'il n'avait pas auparavant. Quiconque scrute son cœur, y trouvera ce que nous venons de mentionner. Louange à Dieu qui nous fait tirer avantage de nos enfants, tout comme nos maîtres spirituels ont tiré profit de nous."

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 310

TROIS BONNES NOUVELLES POUR CEUX QUI PRIENT

Dieu (*) a dit:

"La prière éloigne l'homme de la turpitude et de ce qui est blâmable. Le rappel de Dieu est ce qu'il y a de plus grand" (Coran 29, 45).

Ce verset contient trois bonnes nouvelles pour ceux qui prient. La première nous informe que la prière éloigne celui qui l'accomplit de la turpitude, à savoir tout ce qu'interdit le législateur, ainsi que de ce qui est blâmable, à savoir ce qui n'est pas reconnu et accepté par la Loi et la tradition, en parole et en acte, le contraire étant ce qui est reconnu. Et cela s'explique par le fait qu'elle contient un domaine de l'interdit représenté par la première proclamation de la grandeur de Dieu et un domaine du permis représenté par la salutation et le souhait de la paix. Entre les deux, elle comporte la lecture du Coran, l'inclination, la prostration, la proclamation de la transcendance,[1] la proclamation de la grandeur divine[2] et la louange.[3] En elle, on trouve réunis la contemplation et le colloque intime. Il n'y a donc pas de place dans la prière pour s'adonner à la turpitude et à ce qui est blâmable, tant extérieurement qu'intérieurement. Le rappel de Dieu dans la prière, à savoir le Coran, est plus important que tout ce qu'elle contient. De même qu'on dit 'le Livre de Dieu' et 'la Parole de Dieu', on dit aussi 'le rappel de Dieu'. Dieu (*) a dit: *"Certes, Nous avons fait descendre le rappel"* (15, 9); *"et quiconque se sera détourné de Mon rappel"* (Coran 20, 124); *"et il ne leur parvient comme rappel de la part du Miséricordieux . . ."* (Coran 26, 5); *"il ne leur parvient comme rappel de la part de leur Seigneur . . ."* (Coran 21, 2). Le rappel de Dieu, à savoir Sa Parole, est plus grand, parce que Sa Parole est le coeur même de Son Essence, or il n'y a rien de plus grand que Lui (*).

---

[1] En disant: *subḥâna-hu.*
[2] Ibidem: *Allâh akbar.*
[3] Ibidem: *wa al-ḥamdu li-Allâh.*

Éléments sous droits d'auteur

La deuxième bonne nouvelle nous informe que le sort final de celui qui prie ne peut être que bon: il ne mourra que repentant; même s'il était sur le chemin de ce qui est blâmable, sa prière l'empêcherait d'accomplir la turpitude et ce qui est blâmable. On raconte dans le *Recueil de la tradition authentique* qu'un jeune auxiliaire fréquentait les cinq prières avec l'Envoyé de Dieu (°), alors qu'il ne laissait aucune turpitude sans l'avoir commise. Alors, il arriva chez l'Envoyé de Dieu (°) qui dit: "Sa prière l'en empêchera." Et il en fut comme il avait dit. Il se repentit et sa conversion fut excellente.

La troisième bonne nouvelle, à savoir la plus importante, est le rappel de Dieu (*) à Son serviteur et le fait de l'accepter dans Sa satisfaction. L'expression *"rappel de Dieu"* constitue une annexion de l'action verbale à son agent. L'Envoyé de Dieu (°) a montré cela dans ce qu'il mentionne au sujet de Son Seigneur, comme cela est rapporté dans le *Recueil de la tradition authentique*: "J'ai divisé la prière entre Moi et Mon serviteur en deux moitiés. Une moitié pour Moi[4] et pour Mon serviteur ce qu'il a demandé. Le serviteur dira: *'Louange à Dieu, Seigneur des univers.'* Et Dieu dira: 'Mon serviteur M'a loué.' Le serviteur continuera: *'le Clément, le Miséricordieux.'* Dieu dira: 'Mon serviteur a fait Mon éloge.' Le serviteur continuera, en disant: *'Roi du jour du jugement.'* Dieu dira: 'Mon serviteur M'a glorifié.' (Dans une autre recension, il est dit: 'Mon serviteur s'en est totalement remis à Moi.') Le serviteur continuera: *'C'est Toi que nous adorons. C'est à Toi que nous demandons l'aide.'* Dieu dira: 'Voilà ce qui revient à Mon serviteur. Mon serviteur a ce qu'il demande'." Même si le Réel (*) est la langue du serviteur avec laquelle il parle, comme Il l'a fait savoir, cependant, Il répond avec une autre langue à celui qui dit: *"Louange à Dieu . . ."* Il lui répond uniquement avec Son ipséité dépouillée de toute annexion au serviteur, au moment même où elle lui est annexée.

[4] Au lieu de *li-ʿabdī*, lire *lī* contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7, mais conformément à al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 1*, 1.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 311

C'EST DIEU QUI PARLE EN NOUS

Notre maître, Muḥyî al-Dîn, le sceau de l'héritage
muḥammadien (.), a dit au chapitre de la prière, dans
la section de la piété des *Illuminations*:
"C'est Toi qui parles en eux et Tu les accuses?
Que dois-je constater? Dis-moi ce que je dois dire.
Je parle en[1] eux: est-ce qu'ils savent que c'est Moi qui parle
en eux? Dis-Moi ce que tu dis.
Lorsque le serviteur réalise, quand il parle, que c'est Moi
qui parle et qu'il est celui en qui Je parle,
est-ce que Je vais accuser quelqu'un de semblable,
alors que la justice est Mon attribut.
Dis en Moi ce que tu dis et ce que Nous disons."[2]

Le vers: "C'est Toi qui parles en eux . . ." est une question, une interrogation ou une demande d'information adressée au Réel (*). Il (.) dit: "Ô Seigneur, c'est Toi qui parles dans Ton serviteur, comme Tu l'as dit: *"Accueille-le pour qu'il entende la Parole de Dieu"* (Coran 9, 6), car Tu es Celui qui dit et qui parle dans la forme de Muḥammad (°). Ton Envoyé a fait savoir à Ton sujet que Tu es Celui qui parle par la bouche de Ton serviteur: "Dieu écoute celui qui Le loue."[3] De même, il (.) a fait savoir à Ton (*) sujet que Tu parles par la bouche de quiconque parle. Cela a pour conséquence nécessaire que les serviteurs sont inexistants dans Ton Existence; par conséquent, ils n'ont la responsabilité ni d'agir ni de ne pas agir ni d'obéir aux ordres et aux interdictions. Alors, qu'elle doit être ma constatation? Certes, je constate qu'ils sont responsables et soumis à des ordres et à des interdictions. Aussi je promets la récompense à celui qui obéit et je menace du châtiment celui qui désobéit, tandis que Ta justice exige que Tu ne les reprennes ni pour une parole ni pour quelque

---

1 Au lieu de *la-hum*, lire *bi-him* conformément à MBA.
2 Ibn ʿArabî, *op. cit.*, Dâr al-Fikr, t. 2, chap. 69, pp. 108 et sq.
3 Al-Bukhârî, *adhân*, 52, 74.

Éléments sous droits d'auteur

acte que ce soit, étant donné que Tu es Celui qui parle en eux et qui agis par eux. Dis-moi donc ce que je dois dire à ce propos? Que dois-je lui reprocher dans ce cas? Je suis confus, car pour moi rien n'est sûr.

Le vers: "Je parle en eux . . ." est une réponse du Réel (*) au shaykh, en même temps qu'une question. Il (*) dit: "Comme tu l'as dit, Je suis Celui qui parle en eux. Car ils sont, comme tu le sais, pure évanescence dans Mon Existence. Mais, Je te demandes (le sens de cette question est en réalité une information), penses-tu que Mes serviteurs à qui j'ai confié la responsabilité morale savent que Je suis Celui qui S'exprime et qui parle en eux? Que Je suis Celui qui agit et qui omet d'agir par eux? Et qu'ils sont inexistants dans Mon Existence? Dis-Moi: que dis-tu pour répondre à Ma question?"

Evidemment, la réponse sera la suivante. "Les serviteurs responsables se répartissent en deux catégories. Ceux de la première catégorie savent que leur forme est un ensemble d'accidents qui représentent les états de leur prototype immuable dans la non-existence et c'est Ton Existence réelle qui les fait subsister. Ils savent que l'existence qui leur a été attribuée est l'essence même de Ton Existence, que les qualités qui leur sont attribuées sont l'essence même de Tes attributs et que les actes qui leur sont attribués sont l'essence même de Ton agir. Les serviteurs responsables de la seconde catégorie s'imaginent de façon illusoire qu'ils ont une existence indépendante et autre que la Tienne et des attributs autres que les Tiens."

Les deux vers: "Lorsque le serviteur réalise . . ." sont une réponse à la réponse de la question. Quand Il dit: "Dis-Moi donc ce que tu dis", le Réel (*) fait savoir que les serviteurs de la première catégorie, qui réalisent que le Réel est Celui qui s'exprime et qui parle, alors qu'ils sont ceux en qui Il parle, que le Réel est Celui qui existe, alors qu'ils existent dans cette Existence, elle-même, et que le Réel est Celui qui agit, alors qu'ils sont ceux en qui et par qui Il agit, Il fait donc savoir que les serviteurs responsables de cette catégorie ne seront pas punis, surtout s'il s'agit de Sa punition, car Il ne les reprendra pour rien de ce qui leur est extérieurement attribué tant pour les paroles que pour les actes. *"Tels sont ceux pour qui Dieu changera les mauvaises actions en œuvres bonnes"* (Coran 25, 70); *"Ceux qui savent et ceux qui ne savent pas sont-ils égaux?"* (Coran 39, 9). Quant au serviteurs responsables de la seconde catégorie, leur châtiment consistera uniquement dans le fait qu'ils s'ignorent eux-mêmes avec ce qu'ils sont. Donc le châtiment leur vient d'eux-mêmes. Le feu, les scor-

Éléments sous droits d'auteur

pions, les serpents et les crochets ne sont que leurs actions qui se retournent contre eux. Leur ignorance, leurs actes et leurs mauvaises paroles sont ici des accidents et, dans la dernière demeure, ils deviendront des corps douloureux. Dieu (*) dit: *"Ils ne tendent des pièges qu'à eux-mêmes et ils n'en ont pas conscience"* (Coran 6, 123). Dans la tradition authentique, il est dit de la part de Dieu (*): "Ce ne sont là que vos œuvres; Je les mets sur votre compte et Je vous les impute. Qui trouvera un bien, qu'il loue Dieu et qui trouvera un mal qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même."[4] Dieu (*) dit: "Je ne juge[5] favorablement ou défavorablement quelqu'un qu'en fonction de lui-même. En effet, c'est lui qui me porte à le juger favorablement ou défavorablement. Quiconque trouve un bien, qu'il loue Dieu, c'est Lui, en effet, qui le fait exister; et quiconque trouve un mal, qu'il ne l'impute qu'à lui-même. Car sa prédisposition exige un tel mal et il le réclame par la bouche de sa prédisposition. Le Réel (*) est généreux et point avare: il accorde tout à sa créature, c'est-à-dire, à la prédisposition de cette dernière.

"Dis en[6] Moi ce que tu dis, même si cela t'est[7] apparemment attribué; et dis en Moi ce que tu dis, puisque cela M'est attribué: c'est Moi, dans les deux cas, qui suis Celui qui dit."

[4] Muslim, *birr*, 55.
[5] Au lieu de *ḥalamtu*, lire *ḥakamtu* conformément à MBA.
[6] Ibidem *lî—bî*, ibidem.
[7] Ibidem *ilayya—ilayka*, ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

LES TROIS CATÉGORIES D'AUMÔNES

Dieu (*) a dit:[1]

"Les aumônes ne sont que pour les pauvres" (Coran 9, 60).

Sache que quiconque demande une chose nécessaire pour lui, dans la mesure où sans elle il ne peut ni exister ni demeurer dans l'existence ni se manifester, que cette demande soit implicite ou explicite, celui-là donc est un pauvre relativement à cette chose. Si celui qui la lui donne est le Réel (*), Il est Bienfaiteur et Généreux; si c'est une créature, elle fait l'aumône, en prenant sur elle, c'est-à-dire, en se forçant.[2] En effet, l'homme ne fait l'aumône qu'en donnant par force. Il est comme dit Dieu (*): *"Les âmes sont portées à l'avidité"* (Coran 4, 128); *"Ceux qui auront défendu leurs âmes de l'avidité..."* (Coran 59, 9). Il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Il en est du prodigue et de l'avare comme de deux hommes qui revêtaient une djubba ou une cuirasse de fer. Ils avaient de la peine à lever leur main..."[3]

Dieu (*) accorde un bienfait à la substance, en existenciant l'accident, car sans lui, elle n'a pas d'existence. Il accorde un bienfait à l'accident, en existenciant la substance, car sans elle, il n'a pas de subsistance. Il accorde un bienfait aux noms divins, en existenciant l'univers, car ils ne peuvent se manifester qu'en lui et ne peuvent avoir d'effet qu'en lui.

Il y a plusieurs groupes de ceux qui font l'aumône. Le groupe de ceux qui donnent à celui qui reçoit l'aumône par miséricorde pour lui et dans l'espoir d'obtenir ce que Dieu a promis à ceux qui font l'aumône. Ceux-là ne font pas de distinction, en faisant l'aumône,

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 123–124.

[2] Ici l'auteur fait une considération étymologique basée sur le fait de *mutaṣaddiq* (celui qui fait l'aumône) est de la même racine que *ṣidq* qui peut signifier la dureté, la force et la vigueur.

[3] Cette tradition, rapportée par Muslim, *zakât*, 74 et al-Nisâ'î, *zakât*, 61, diffère sensiblement dans cette version par rapport à ces deux recensions. Voir aussi al-Bukhârî, *zakât*, 28.

Éléments sous droits d'auteur

entre le croyant, l'infidèle, l'obéissant et le désobéissant, considérant que l'ordre à été donné à l'homme de choisir sa façon de faire l'aumône. Il y a aussi le groupe plus élevé de ceux qui donnent à celui qui reçoit l'aumône, pour que cette forme de personnage continue à louer et à évoquer Dieu (*). Il ne font pas de différence entre le croyant et l'infidèle, entre l'animal doué de raison et celui qui ne l'est pas, qui plus est, entre l'animal et le végétal, considérant que toute forme, quelle qu'elle soit, loue Dieu (*), tant qu'elle dure. Enfin, il y a le groupe, le plus élevé de tous et le moins nombreux, de ceux qui donnent à celui qui reçoit l'aumône pour que demeure la manifestation des effets des noms divins. Car ils ne se manifestent que dans des formes et tout nom dont le phare est démoli, ses effets disparaissent.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 313

LE DIVIN COMMERCE ENTRE LE RÉEL ET LE CROYANT

Dieu (*) a dit:

"Dieu achète aux croyants leur âme et leurs biens, pour leur donner le paradis en échange" (Coran 9, 111).

Notre maître a donné cette précision au chapitre soixante seize: "Les âmes que le Réel a achetés dans ce verset sont uniquement celles des animaux qu'il a achetées aux âmes raisonnables et croyantes. Les âmes raisonnables des croyants sont celles qui possèdent et qui vendent ces âmes animales que leur achète le Réel, parce qu'il leur est permis de tuer. Ces âmes animales ne se situent pas dans le domaine de la foi, car seules les âmes raisonnables sont qualifiées par la foi. C'est à elles que le Réel achète les âmes corporelles. Il dit: *"Il a acheté aux croyants"*, c'est-à-dire, aux âmes raisonnables qualifiées par la foi, leur âme qui leur sert de monture sensible et qui sort pour le combat et la guerre sainte. Le croyant ne possède pas d'âme en propre et il n'a pour elle, en guise de sollicitude, que la sollicitude essentielle que l'âme raisonnable a pour tous les animaux."[1]

Notre maître (.) a dit au chapitre cinq cent cinquante-huit, à la présence du prix fixe: "*'Dieu achète aux croyants leur âme et leurs biens'* et le contrat de vente entre Dieu et le croyant a lieu du fait que ce dernier possède une âme animale qui est celle qui vend. Elle vend l'âme raisonnable à Dieu, ainsi que ses biens dont elle bénéficie, pour une récompense, à savoir le paradis et le champ de bataille. Alors, elle subit le martyre et l'Acheteur l'emporte vers Sa demeure, tout en lui laissant la vie, jusqu'à ce que son prix soit acquitté, à savoir le paradis. Voilà pourquoi, Il dit, à propos des martyrs, qu'ils sont *"vivants; auprès de leur Seigneur ils auront leur subsistance et se réjouiront"* (Coran 3, 169–170) de leur vente, à cause du profit qu'ils y constatent, étant donné qu'ils sont passés à l'autre vie sans mourir. Le Réel prend l'âme raisonnable avec Lui; Il l'occupe à Le contem-

[1] Ibn 'Arabî, *op. cit.*, Dâr al-Fikr, t. 3, p. 262.

Éléments sous droits d'auteur

pler et lui permet de disposer librement des statuts de Son Existence. L'homme croyant bénéficie, au niveau de son âme animale, de ce que procure le paradis comme jouissance. Il bénéficie de la vue de ce à quoi est parvenue son âme raisonnable qu'il a vendue pour contempler son Seigneur. Donc le croyant acquiert deux bénéfices. Il aime ce qu'il vend et il ne le vend que pour parvenir à ce bien auquel il est parvenu, ayant désormais auprès de Dieu une position favorable, du moment qu'il Lui a vendu cette âme raisonnable. Et du fait qu'elle a été achetée par Dieu, elle a pour Lui son statut originel, en vertu de Sa Parole: *"J'ai soufflé en lui de Mon esprit"* (Coran 15, 29). Les tentations et les épreuves sont arrivées. Le croyant a eu à son égard des prétentions. Le Réel a manifesté Sa générosité et Sa sainteté et ne S'est jamais posé Lui-même comme ennemi de ce croyant. Les fidèles sont des frères. Il lui témoigne de l'amitié, en lui achetant cette âme, et Il lui montre la récompense, alors qu'il ne connaît pas le plaisir de la vision, parce qu'il ne le possède pas. Il consent à la vente et Dieu (*) lui achète l'âme. Lorsqu'elle parvient entre les mains de Celui qui l'achète et que le prix est acquis, le Réel lui fait, à cause d'elle, l'aumône d'une grâce, en le faisant parvenir à une demeure qui n'exige plus de lui de demander ce qu'il ne possède pas, à savoir le paradis, parce qu'est dévoilé Celui qui accompagne l'âme. L'Envoyé de Dieu (°) a donné un exemple de ce que nous venons de dire, lorsqu'il acheta à Djâbir b. ʿAbd Allâh[2] son chameau, au cours d'un voyage, à un prix convenu. Le vendeur, Djâbir b. ʿAbd Allâh, imposa comme condition le dos de la bête jusqu'à Médine. L'acheteur (°) accepta la condition.[3] Arrivé à Médine, l'acheteur mesura le montant. Quand il eut payé, obtenu le chameau et qu'il voulut s'en retourner, il lui remit son chameau avec le prix tout ensemble.[4] Telle est la vente sous condition. Et c'est ainsi que Dieu agit. Il achète au croyant son âme au prix convenu, à savoir le paradis. Et celui-ci met comme condition le dos de la bête jusqu'à Médine, à savoir sortir pour la guerre sainte. Parvenu là-bas, il souffre le martyre. Alors Dieu lui paye le prix et

[2] Compagnon du Prophète (603–78/697). Il occupe un rôle important dans la transmission de la tradition, surtout chez les shîʾites.

[3] Au lieu de *shart*, lire *al-shart* conformément à MBA.

[4] Dans le recueil d'al-Bukhârî, au livre des *shurûṭ* (les conditions) se trouve un chapitre intitulé: "Lorsque le vendeur stipule comme condition le dos de la bête de somme jusqu'à un lieu donné où il passe". La condition consiste donc à pouvoir être transporté jusqu'au lieu convenu, avant de céder l'animal.

Éléments sous droits d'auteur

lui rend son âme, pour que le croyant avec l'ensemble puisse jouir du bénéfice des sciences et des connaissances que l'âme raisonnable reçoit et de la nourriture, de la boisson, de l'habillement, de l'accouplement, de la monture et de toutes sortes de bénéfices sensibles que reçoit l'âme animale. Ainsi l'âme se réjouit-elle au plus haut et au plus bas degré. Tel est la richesse qui profite et le commerce qui réussit et qui ne connaît pas la ruine. Que Dieu nous mette, nous et vous, parmi ceux qui obtiennent le rang de martyrs dans le repos et la paix , qui meurent comme des bienheureux et qui obtiennent la récompense, la lumière et la jouissance des deux bienfaits au lieu du séjour et de la joie. Voilà un commerce qui ne connaîtra pas la ruine."[5]

Sache, ô mon frère, qu'il n'y a pas de différence entre ces deux chapitres ni de contradiction entre ces deux discours, puisque chaque[6] âme raisonnable et animale vend et achète en même temps, tandis que Celui qui achète est unique et que le prix est unique métaphoriquement, bien qu'il soit différent réellement. Quant à l'âme raisonnable, elle ne vend pas ce qu'elle possède, à savoir l'âme animale, parce que c'est sa monture et que, grâce à elle, elle gouverne le corps; c'est à elle qu'il est permis de tuer durant la guerre sainte; elle n'est pas le siège de la foi. Seule l'âme raisonnable est qualifiée par la foi. Le paradis est fixé comme prix pour[7] celui qui est juste et droit dans sa vente, ce qui est à considérer de deux points de vue. Si l'on regarde du point de vue de ce qu'elle possède, l'âme sait que l'acheteur est riche, miséricordieux et gentil. Quand arrive chez lui ce qu'il a acheté, il obtient une vie aisée et un repos continu. Elle ne lui vend cela que par amour pour lui et par désir de son repos. Ce qu'il a chez lui est un objet précieux qui lui est cher et il craint pour lui qu'il ne soit détruit; il le place donc dans la main de quelqu'un qui veillera sur lui, soit en le vendant, soit en le donnant. Si l'on regarde, à présent, du point de vue du vendeur, à savoir l'âme raisonnable, cette dernière, même si elle ne désire pas le paradis sensible et ne jouit point de ses délices, sait que, lorsqu'elle entrera dans la paradis, elle obtiendra la félicité qui lui convient qui n'est autre que celle de la vision, de la contemplation et de la conver-

[5] Ibn ʿArabî, *op. cit.*, Dâr al-Fikr, t. 7, pp. 490–491.
[6] Ajouter *kull* avant *min al-nafs*, conformément à MBA.
[7] Au lieu de *naẓar*, lire *naẓîr* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

sation, une fois que le voile sera ôté. Dans cette vente, c'est le croyant qui vend son âme dans le combat mineur et dans le combat majeur. Il n'a plus d'âme, parce qu'il l'a vendue; donc il ne lui doit pas d'attention particulière, mais sa miséricorde à son égard doit être comme sa miséricorde essentielle pour tous les animaux raisonnables ou non. Quant à la vente de l'âme raisonnable par l'âme animale à Dieu (*), cette dernière vend ce qu'elle ne possède pas. En réalité, elle vend ce dont elle jouit, c'est-à-dire les biens sensibles extérieurs et intérieurs dont l'âme animale jouit par son intermédiaire, ne possédant tout cela que grâce à l'âme raisonnable. La vente n'a lieu entre Dieu et l'âme animale, qu'en tant qu'elle est l'âme animale du croyant. Grâce à elle, l'action de gouverner du croyant parvient depuis l'âme raison-nable jusqu'au corps, même si elle n'est pas le lieu d'inhérence de la foi. Elle est cependant en relation avec le croyant et grâce à elle, elle est aussi en relation avec la foi. La vente a lieu entre Dieu et le croyant en tant que pure relation, mais aussi en tant que réalité, du fait de la récompense, à savoir le paradis sensible. L'âme animale ne connaît que la jouissance sensible. Et le marché sur lequel a lieu la vente est le champ de bataille du combat. C'est là que l'âme raisonnable souffre le martyre. Dieu la fait assister à sa séparation d'avec l'âme animale, du fait qu'elle ne peut plus désormais en disposer. L'Acheteur (*) la prend dans Sa demeure, à savoir Son chez Lui, dont Il a dit: *"chez leur Seigneur"* (Coran 3, 169). Il lui laisse la vie, c'est-à-dire, Il la pourvoit de sciences et de connaissances divines qui constituent sa nourriture et sa vie. Elle ne mourra pas et Il ne la fera pas mourir, car elle restera chez l'Acheteur (*) durant le temps qui se situe entre le martyre et la résurrection, jusqu'à ce qu'Il paye le prix, à savoir le paradis, à l'acheteur, à savoir l'âme animale. Voilà pourquoi, Il dit à propos des martyrs qu'ils sont *"vivants et chez leur Seigneur ils auront leur subsistance"*; il s'agit de la subsistance des âmes raisonnables. En effet, après leur martyre, Dieu augmentera leur science et leur enlèvera le voile, ce qui n'avait pas eu lieu avant le martyre. C'est pourquoi, ils se réjouiront de leur vente, voyant le profit qu'ils en retirent, le surplus de nourriture dont ils bénéficient et la vie qui en découle. Ils passeront dans l'au-delà sans connaître la mort et sans que ne soit interrompue leur provision. Car, lorsque les autres meurent, leur provision en sciences et en connaissances divines supplémentaires est interrompue. Il s'agit de la mort métaphorique des esprits et non de la mort bien connue des gens du commun. C'est pour cette raison que fut

Éléments sous droits d'auteur

révélé, à propos des martyrs du puits de Maʿûna,[8] un passage du Coran qu'on lisait autrefois: "Ils transmirent de notre part à notre peuple que nous avions rencontré notre Seigneur, qu'Il était satisfait de nous et que nous étions satisfaits."[9] Après la conclusion de la vente, l'Acheteur, le Réel, prend ce qu'Il a acheté, à savoir l'âme raisonnable. Il l'occupe à contempler Son Essence (*) et Il lui permet de disposer librement des statuts de Son Existence. L'homme, à savoir l'âme animale, qui a vendu son âme raisonnable, bénéficie de deux jouissances: une jouissance sensible et une jouissance suprasensible. En tant qu'âme animale, il jouit du plaisir sensible qu'il apprécie et qui est procuré par le paradis; il jouit aussi de voir ce à quoi est parvenue l'âme raisonnable qu'il a vendue à Dieu (*), à savoir à la vision de son Seigneur (*), à la conversation avec Lui dans des colloques intimes, à l'écartement du voile et à la proximité avec Lui. L'âme animale n'a vendu l'âme raisonnable que par amour pour elle. Car ce qu'elle vend lui est cher et elle craint pour cette âme le jeu des passions et la succession des tentations et qu'ainsi elle n'arrive pas à la pure béatitude. Elle ne la vend que pour qu'elle parvienne à ce bien auquel elle-même est parvenue. La raison pour laquelle Dieu (*) achète l'âme raisonnable réside dans le fait qu'elle est, en Sa possession, selon son statut originel. En effet, elle est Son esprit et Il lui a ordonné de gouverner le corps et de s'occuper de lui. Voilà pourquoi sont arrivées les tentations et les épreuves, si bien qu'elle s'est détournée de Celui qui fondamentalement la possède. Le croyant, c'est à dire l'âme animale, prétend, à titre d'attribution, posséder l'âme raisonnable. Le Réel, également à titre d'attribution, se montre généreux et aimable à l'égard de ce croyant. Les fidèles sont frères. Parmi Ses (*) noms, il y a celui de 'Fidèle'. Quand il Lui vend l'âme raisonnable, Il répond (fidèlement) à cette vente, en lui montrant la compensation, à savoir le paradis sensible. L'âme animale qui vend ne connaît pas le plaisir de la contemplation dont jouit l'âme raisonnable, parce qu'il n'appartient pas à l'âme animale par nature. Rarement, elle peut l'éprouver du fait de sa subordination à l'âme raisonnable. Lorsque l'âme raisonnable vendue parvient

[8] Une des expéditions militaires du Prophète.

[9] "Ce verset n'est pas mentionné dans le noble Coran. Il a été finalement abrogé après sa révélation. Il est omis du Coran que nous lisons actuellement." (Note de l'éditeur du texte arabe.)

Éléments sous droits d'auteur

entre les mains de l'Acheteur et que le montant du prix, à savoir le paradis, parvient à destination, de façon virtuelle et non réelle, car il n'y parvient, en réalité, qu'après la résurrection, l'Acheteur (*) fait au vendeur l'aumône de ce qu'Il lui a acheté, en le lui remettant. A la résurrection, Il unit celui qui a vendu et ce qui a été vendu, à titre de faveur de Sa (*) part et non d'obligation, parce que le vendeur parvient à une demeure qui n'exige pas de lui de réclamer la possession de ce qu'il n'a pas, à savoir la demeure de l'au-delà, à cause du dévoilement qui accompagne cette demeure. Le reste du texte est clair.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 314

LES QUATRE CATÉGORIES DE MISÉRICORDES DIVINES

Dieu (*) a dit:[1]

"Au nom du Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux. Louange à Dieu, Seigneur des univers, le Clément, le Miséricordieux" (Coran 1, 1–3).

Voici ce que dit notre maître au chapitre des conseils qui est le dernier chapitre des *Illuminations mekkoises*:[2]

"Conseil. Lorsque tu lis la sourate qui ouvre le Coran, joins son introduction[3] à la sourate elle-même dans un seul souffle et sans interruption. Quant à moi, je dis, par Dieu, le Sublime, qu'Abû al-Ḥasan ʿAlî b. Abî al-Fatḥ, dont le père était connu sous le nom d'al-Kannârî, m'a rapporté ce qui suit, dans la ville de Mossoul, chez moi, en six cent un,[4] en disant: 'Par Dieu, le Sublime, j'ai entendu que notre maître, Abû al-Faḍl ʿAbd Allâh b. Aḥmad b. ʿAbd al-Ẓâhir al-Ṭûsî al-Khaṭîb disait: 'Par Dieu, le Sublime, j'ai entendu que mon père Aḥmad disait: 'Par Dieu, le Sublime, j'ai entendu qu'al-Mubârak b. Aḥmad al-Naysâbûrî al-Muqarrî disait: 'Par Dieu, le Sublime, j'ai entendu de sa propre bouche qu'Abû Bakr al-Faḍl b. Muḥammad al-Kâtib al-Harawî disait: 'Par Dieu, le Sublime, Abû Bakr Muḥammad b. ʿAlî al-Shâshî al-Shâfiʿî nous a rapporté ceci de sa propre bouche, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, ʿAbd Allâh connu sous le nom de Abû Naṣr al-Sarkhasî m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Abû Bakr Muḥammad b. Faḍl nous a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Abû ʿAbd Allâh Muḥammad b. ʿAlî Yaḥyâ al-Warrâq, le juriste, nous a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Muḥammad b. Yûnus al-Ṭawîl, le juriste, nous a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Muḥammad b. al-Ḥasan al-ʿAlawî, l'ascète, m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Mûsâ b. ʿÎsâ m'a rapporté

[1] Ce même sujet est déjà développé à la *Halte* 219.
[2] Il s'agit du chapitre 560, *op. cit.*, Dâr al-Fikr, t. 8, p. 376.
[3] Le terme arabe est *basmala*, c'est-à-dire le fait de prononcer *bi-smi Allâh* (Au nom de Dieu).
[4] C'est-à-dire, en 1205.

Éléments sous droits d'auteur

ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Abû Bakr al-Râdjiʿî m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, ʿAmmâr b. Mûsâ al-Barmakî m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Anas b. Mâlik m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, ʿAlî b. Abî Ṭâlib m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Abû Bakr, le véridique, m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Muḥammad, l'élu (°), m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Mîkâ'îl (§) m'a rapporté ceci, en disant: 'Par Dieu, le Sublime, Isrâfîl (§) m'a rapporté ceci, en disant: 'Dieu (*) m'a dit: 'Ô Isrâfîl, par Ma puissance, Ma gloire, Ma générosité et Ma noblesse, quiconque lira 'Au nom du Dieu Clément et Miséricordieux' de façon jointe avec la sourate qui ouvre le Livre en une seule fois, soyez témoins de ceci: Je lui accorderai le pardon, J'accepterai ses bonnes actions, Je passerai outre ses mauvaises actions, Je ne brûlerai pas sa langue dans le feu de l'enfer, Je le protègerai contre le châtiment du tombeau, le châtiment du feu de l'enfer, le châtiment de la résurrection et contre l'immense frayeur et il Me rencontrera avant même tous les prophètes et tous les saints.' "[5]

Sache qu'un des frères m'a demandé la raison de l' importance aussi grande attachée à une action aussi facile. Je lui ai répondu, en disant que Dieu a attribué tout spécialement à certaines sourates et à certains versets des vertus qu'il n'a pas attribuées à d'autres, comme cela est mentionné dans les traditions authentiques. Mais tout constitue Sa Parole. Malgré cela, je ne suis pas d'avis, – Ô Dieu, enseigne-moi ce que je ne sais pas! –, que cette importance est attachée uniquement au fait qu'on lise de cette façon, c'est-à-dire, en joignant l'introduction à la sourate qui ouvre le Livre dans un seul souffle, plus exactement à une partie de la sourate et non à toute la sourate.

Le maître a dit: "Joins son introduction à la sourate elle-même". En effet, l'introduction contient la miséricorde relative à l'Essence: elle est particulière et générale; tandis que la sourate qui ouvre contient la miséricorde relative aux attributs qui est également particulière et générale. Les deux miséricordes relatives à l'Essence sont contenues dans Sa Parole: *"Au nom du Dieu, le Tout miséricorde, le Miséricordieux"*, tandis que les deux miséricordes relatives aux attributs sont contenus dans Sa Parole: *"Louange à Dieu, le Seigneur des univers, le Tout miséricorde, le Miséricordieux."*

[5] Malgré cette longue chaîne d'authentification, il semble que cette tradition, qui se présente sous la forme d'une tradition sacrée, ne soit répertoriée dans aucun des grands recueils de tradition prophétique.

Éléments sous droits d'auteur

Quant à la miséricorde générale relative à l'Essence, il y est fait allusion dans Sa Parole: *"Ma miséricorde embrasse toute chose"* (Coran 7, 156). C'est celle qui embrasse les noms, les attributs, les créatures et tout ce qui porte le nom de 'chose'. La miséricorde de l'Essence embrasse même celle des attributs. La colère divine fait partie de tout ce qu'embrasse la miséricorde de l'Essence, sinon la colère ne serait ni une essence particulière ni une attribution. L'existence de la colère est une miséricorde. Cette miséricorde concerne de façon générale l'Existence du Réel et celle de la créature. Voilà pourquoi aucune des créatures n'est caractérisée par ce nom (de miséricordieux), parce qu'il est l'essence même de l'existence générale et l'existence est l'essence même de l'essence en dehors de (la science divine), même si théoriquement elle est son attribut.

Quant à la miséricorde particulière relative à l'Essence, il y est fait allusion dans Sa Parole: *"Annonce aux croyants qu'ils bénéficient d'un mérite auprès de leur Seigneur"* (Coran 10, 3); elle équivaut à ce mérite particulier aux bienheureux. Le don des envoyés et des prophètes fait partie de cette miséricorde. Ce don est l'essence même de la grâce divine, en effet la prophétie et la mission prophétique constituent l'essence de cette grâce qui ne s'acquiert point. (Le cœur du croyant qui embrasse le Réel (*) fait également partie de cette grâce particulière de l'Essence. La miséricorde des attributs n'embrasse pas le Réel (*) qui serait alors objet de miséricorde.)[6] C'est le cœur du croyant parfait qui L'embrasse, (car tout cœur n'embrasse pas le Réel)[7] (*).

Quant à la miséricorde générale relative aux attributs, c'est celle que Dieu (*) a fait descendre en ce monde d'ici bas. Il y est fait allusion dans la parole suivante de l'Envoyé (°): "Dieu possède cent miséricordes. Il a fait descendre l'une d'elles en ce monde et c'est grâce à elle que les créatures se font mutuellement miséricorde."[8] Grâce à cette miséricorde, les faveurs et les dons de Dieu en ce monde concernent de façon générale le croyant comme l'incroyant, le pieux comme le débauché. Rien n'empêche que cette miséricorde soit mêlée à la peine et qu'elle soit mélangée à quelque désavantage. Voilà pourquoi les faveurs de ce monde ne sont pas exemptes de quelque trouble, parce que cette miséricorde réunit les contraires.

---

[6] Ce passage entre parenthèses ne fait pas partie du texte de MBA.
[7] Ibidem.
[8] Muslim, *tawba*, 17, 19; al-Bukhârî, *adab*, 19.

Éléments sous droits d'auteur

Quant à la miséricorde particulière relative aux attributs, c'est celle qui concerne spécialement les croyants dans la demeure de l'au-delà. Il s'agit d'une miséricorde pure qui n'est absolument mêlée à aucune peine ni à aucun trouble de quelque façon que ce soit. Ainsi la jouissance du paradis est-elle pure de toute peine. Cette miséricorde est celle du Miséricordieux et non celle du Tout miséricorde. C'est celle qui précède la colère. Au jour de la résurrection, Dieu (*) rassemblera toutes les sortes de miséricordes qui sont citées dans la tradition prophétique: "Dieu possède cent miséricordes." Et Il jugera Ses serviteurs en fonction d'elles.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 315

DIVISION ET UNIFICATION DE L'HOMME

Dieu (*) a dit:

"Vous vous êtes lésés vous-mêmes" (Coran 2, 54); *". . . mais, ils se sont lésés eux-mêmes"* (Coran 2, 57); *"Nous ne les avons pas lésés, mais ils se sont lésés eux-mêmes"* (Coran 11, 101); *"Il entra dans son jardin, tout en se lésant lui-même"* (Coran 18, 34); *"Il en est parmi eux qui se sont fait tort à eux-mêmes"* (Coran 35, 32).

Et il y a d'autres versets semblables à partir desquels on comprend que dans le corps de l'homme il y a ce qui lèse et ce qui est lésé. Il a dit: *". . . celui qui a préservé l'âme des passions"* (Coran 79, 40). Cela donne à comprendre que, chez l'homme, il y a ce qui interdit et ce qui subit l'interdiction. Il a dit: *"Heureux celui qui purifie l'âme, alors que celui qui la corrompt est perdu"* (Coran 91, 9–10). Cela laisse entendre que dans l'homme il y a ce qui purifie et ce qui est purifié, comme il y a ce qui corrompt et ce qui est corrompu. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, on lit: "Pour ma communauté, Dieu passera outre ce que ses âmes auront dit."[1] Cela laisse entendre que dans l'homme, il y a ce qui parle et ce qui écoute. De même dans le *Recueil de la tradition authentique,* Dieu dit, à propos de celui qui se suicide: "Mon serviteur m'a devancé dans son âme . . .",[2] ce qui laisse entendre que dans l'homme il y a ce qui devance et ce qui est devancé.

Sache que l'âme humaine raisonnable, qu'on appelle la réalité humaine subtile et l'esprit partiel, est une substance unique qui n'est pas nombrable; elle n'est susceptible ni de partition ni de morcellement; c'est elle qui gouverne le corps et qui en dispose librement. Elle possède des facultés et des instruments corporels avec lesquels elle agit; elle agit aussi grâce à l'action des parties du corps. En réalité, l'âme raisonnable réalise, grâce à chacune des facultés externes et internes, tous les actes des autres puissances: c'est elle qui

---

[1] Citation approximative d'al-Bukhârî, *ṭalâq*, 11; Muslim, *îmân*, 1.
[2] Al-Bukhârî, *aḥâdîṯḥ al-anbiyâ'*, 50.

Éléments sous droits d'auteur

dans ces puissances entend, voit, sent, goûte, touche, frappe, court, imagine, conçoit, voit mentalement et entend intérieurement et ainsi de suite pour ce qui est des autres capacités humaines. Bien plus, il en est exactement de même pour chaque partie du corps. Si bien que l'homme, à la fois, parle et entend son propre discours, se voit lui-même en lui-même, se retient lui-même et en lui-même de certaines choses pour se purifier, s'engage lui-même dans d'autres choses, se souille et se compromet et s'interdit à lui-même et en lui-même certaines autres choses. Le fondement de tout cela dans l'homme, c'est l'existenciation des facultés à partir de l'unicité de la substance de l'âme organisatrice. Et malgré son unicité réelle, cette substance est l'essence même de chaque faculté et de chaque partie du corps de l'homme, sans qu'il y ait ce genre de fusion bien connu ou d'union dont on parle habituellement. Lorsque descend le voile et qu'interviennent les empêchements, les facultés se distinguent les unes des autres, chacune étant conditionnée par une action bien particulière et un mode de faire unique. Or l'âme humaine est l'essence même de chaque faculté qui a une activité particulière et une façon d'agir unique. L'âme humaine étant l'essence même de chaque faculté, l'action de celle-ci lui revient, car l'effet appartient à ce qui se manifeste et non au lieu de manifestation. En raison de cela, l'âme humaine raisonnable est imparfaite. Quand elle fait quelque chose d'illégal et d'inconvenant dans une de ses diverses facultés particulières, chacune d'elles ayant une action propre pour la raison que nous avons déjà exposée, elle commet l'injustice, puisqu'elle est l'essence même de cette faculté à partir de laquelle l'effet et l'action se manifestent et, en même temps, elle subit l'injustice, puisqu'elle est aussi l'essence des autres facultés qui n'ont pas participé à l'accomplissement de cette chose interdite par la loi ou par la coutume. Alors, l'infortune et le mal d'une telle action s'attache à elle. Tant que l'âme reste divisée dans ce qui possède un statut naturel et engagée dans les réalités autres et distinctes, aucun effet du statut de l'unicité des facultés et des parties corporelles ne se manifestera à partir d'elle. Lorsque l'homme a atteint le degré de la perfection, qu'il s'est spirituellement réalisé dans la manifestation de la présence appelée 'unité de l'union', à savoir le degré des prophètes depuis le début de leur formation, degré où se réalisent également les parfaits à partir de l'héritage et après leur parcours de la voie, alors, cet homme devient tout œil et tout oreille dans ses autres facultés et

Éléments sous droits d'auteur

dans les parties de son corps, au degré de l'unicité des facultés et des parties corporelles. C'est ce à quoi fait allusion l'imâm Ibn al-Fâriḍ (.),[3] en disant:

"Ainsi est l'âme: si elle rejette sa passion,
ses forces redoublent et elle donne à son action tout son poids."

Ô Dieu, réalise-nous au moyen de ce avec quoi Tu as réalisé ceux que Tu as créés et purifiés pour Toi-même, car Tu es assez riche et puissant pour cela.

[3] Soufi et poète du Caire (576/1181–632/1235). Il a écrit une *Ode du vin*, symbole de l'amour divin. Il est surnommé le 'sultan des amoureux passionnés' (voir la *Halte* 51).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 316

DIEU, NOTRE REFUGE, SE RÉFUGIE EN NOUS

Dieu (*) dit dans la tradition prophétique sacrée: "Lorsque Je l'aime, Je suis lui."[1] On trouve encore dans la tradition prophétique: "Dieu S'ést créé Lui-même."[2] Dieu a dit encore: *"Notre Parole, lorsque Nous voulons une chose, c'est de dire seulement: 'Sois!'"* (Coran 16, 40); *"ils ne se sont pas faits humbles pour leur Seigneur"* (Coran 23, 76). Il a dit aussi: "Ma terre et Mes cieux n'arrivent pas à M'embrasser; seul M'embrasse le cœur de Mon serviteur croyant."[3] De même: "Fils d'Adam, vide ton cœur de tout autre que Moi et remplis-le de force et de richesse."[4] Et comme Il a dit: *"A Lui appartient ce qui repose . . ."* (Coran 6, 13). Abû Bakr, le véridique, a dit: "Je n'ai rien vu sans avoir vu Dieu auparavant." Muḥyî al-Dîn, le sceau de l'héritage muḥammadien, a dit dans des vers:

"Non et non! Celui à qui ils ont confié un secret
est comme s'il était devenu eux-mêmes.
Laisse donc les causes de côté!"

Il a également dit, en faisant allusion à ces secrets contenus dans ces vers et dans ces propos:

"Sois en Lui, afin qu'Il soit.
Si tu n'es pas, Il n'est pas.
Tu es Son créateur, tout en étant créé par 'Sois!'
Le discours ne comprend que le discours au repos.
Ils n'ont pas été un lieu de repos pour Celui
Qui a dit: 'Soyez un lieu de repos et Je me reposerai.'
A Dieu appartient ce qui repose:
Il est pour nous le meilleur des repos!"

---

[1] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38. Cette formulation si directe n'est pas canonique; c'est une interprétation de l'auteur.

[2] Cet élément de tradition est trop imprécis et trop générique pour être facilement repérable.

[3] Tradition non répertoriée par Wensinck et non repérable au moyen de la recherche informatisée. Elle est déjà cité aux *Haltes* 87, 92, 187 (t. 1) et 276.

[4] Tradition non repérable au moyen de la recherche infomatisée.

Éléments sous droits d'auteur

Il (.) veut dire: Sois en Lui (*) existence et acte, en guise de témoignage qui l'emporte sur la servitude qui ne montre pour toi ni existence ni action indépendante. Demeure dans ce témoignage jusqu'à ce qu'Il soit en toi une manifestation effective. Les choses sont produites à partir de ton existence pour le conditionnement, tout comme elles sont produites à partir de Lui en tant que Lui (*). Si tu n'es pas en Lui existence et acte, en guise de témoignage continu, Il ne sera pas pour toi en Lui une manifestation effective et les choses ne seront pas produites à partir de toi. Même si tu es réellement en Lui existence et acte, en fait, au plan du témoignage, c'est la servitude.

Tu es pour Lui un créateur dans ton imagination continue qui est une partie de l'imagination discontinue.[5] Il est l'essence même de n'importe quelle forme où tu L'imagines. Tu es pour Lui un créateur en fonction de cette forme, puisqu'Il est comme tu L'imagines. C'est Lui qui dit: "Je suis dans la pensée de Mon serviteur qui pense à Moi. Qu'il pense donc à Moi comme il veut."[6] Cette forme demeure dans l'imagination continue et ne disparaît jamais, si l'on se réfère à ce qui est mentionné dans la tradition prophétique suivante: "Dieu a créé son âme". Cette création est la condition de tout être créé, qu'il soit homme, ange, etc . . . Or le parfait sait que de même que Dieu (*) est l'essence même de ce que tu imagines, Il est aussi l'essence même de ce qu'imagine une autre créature; donc on ne peut pas Le limiter à un type d'imagination à l'exclusion des autres. *"Dieu embrasse et sait tout"* (Coran 2, 115).

Et toi, en tant que manifestation des statuts de ton prototype immuable et inexistant dans l'Existence du Réel, tu es créé par *"Sois!"*, en référence à Sa Parole: *"Notre Parole, lorsque Nous voulons une chose, c'est de lui dire seulement: 'Sois!'"*.

Le discours et la parole qui sont prononcés et organisés à partir des lettres de l'alphabet n'embrassent pas, c'est-à-dire, ne suffisent pas à manifester les réalités divines, tout comme il est dit ici:

"Une chemise faite à partir du tissage
de vingt-neuf lettres est incapable de rendre
compte de son sens."[7]

[5] Pour une définition de ces deux imaginations, voir la *Halte*. . . .
[6] Al-Bukhârî, *tawhîd*, 15, 35.
[7] Selon le contexte, nous préférons lire *ma'ânî-hi*, plutôt que *ma'âlî-hi*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7.

Éléments sous droits d'auteur

Bien plus, les expressions en tant que telles ne suffisent pas à rendre compte du sens, puisque le monde des idées est plus étendu que celui des expressions. Cependant, ce qui comprend et embrasse les réalités divines et les autres, c'est le discours non prononcé qui repose dans les âmes où il est caché. C'est le discours de l'âme avec elle-même et pour elle-même, dans le sens où c'est elle qui parle, qui entend et qui répond: telle est la présence de la science.

"Ils ne se sont pas faits humbles pour leur Seigneur", c'est-à-dire, ils n'ont pas fait de leur coeur un refuge pour leur Seigneur dans lequel Il puisse reposer. On dit: chercher refuge ou se voiler. Et cela est une référence à Sa Parole: *"Ils ne se sont pas faits humbles pour leur Seigneur"* qui leur dit: "Faites-vous humbles, soyez un refuge pour Moi, en vidant votre coeur de ce qui est autre et différent. Alors je me réfugierai en lui, en en faisant pour Moi une retraite, un lieu de repos et un voile. C'est là une référence à Sa Parole: "Le coeur de Mon serviteur croyant m'embrasse."

A Dieu appartiennent les coeurs dans lesquels il repose et qu'Il a choisis pour être Son lieu de repos libre de tout autre que Lui, en référence à Sa Parole: *"A Lui appartient ce qui repose"*. En tant qu'Existence, Il nous fait reposer, Il fait subsister nos projets, comme la matière première pour les formes. Oh combien Il (*) est un excellent lieu de repos! Et cela parce que l'Existence du Réel est comme le lieu de circonstance pour nos formes, en référence à celui qui a dit: "Je n'ai rien vu sans avoir vu Dieu auparavant." En effet, le lieu de circonstance est perçu avant même ce qui est circonstancié.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 317

DE LA PRÉVENTION CONTRE LE DADJDJÂL

Al-Bukhârî a rapporté dans son *Recueil de la tradition authentique* qu'Ibn 'Umar[1] (. .) a dit: "L'Envoyé de Dieu (°) se tenait au milieu des gens. Il loua Dieu comme il convient; puis, il mentionna al-Dadjdjâl,[2] en disant: 'Je vous en aurai prévenu. Il n'y a pas de prophète qui n'en prévienne pas son peuple. Noé en a prévenu son peuple."[3]

D'aucuns ont mis en doute cela, en disant: "Comment chaque prophète a-t-il pu prévenir son peuple à propos du Dadjdjâl, alors qu'il ne sortira qu'à l'approche de la résurrection?" On est bien loin de penser que tous les prophètes ont ignoré cela.

Voici la réponse. Chaque prophète est un homme parfait qui doit réaliser le degré de l'unicité, à savoir le degré de la divinité qui regroupe l'ensemble des noms de la divinité. Malgré cela, il faut qu'il soit spécifié par la prédominance de la mani-festation d'un nom particulier. Le Réel (*) Se manifeste à lui dans l'inspiration, pour lui faire savoir qu'Il n'a rien créé de plus cher à Lui-même que lui, qu'Il l'a existencié pour Lui, qu'Il a existencié toutes les choses à cause d'un tel prophète et que dans sa communauté sortira un guide qui jugera avec sa loi, pour interdire la falsification à ceux qui ne marchent pas droit et la déviation à ceux qui dévient. Le Dadjdjâl sortira à en son temps ou au temps de sa communauté, si bien que le prophète fera savoir cela à sa communauté. Après la disparition du prophète et de sa communauté, un autre prophète viendra de la même façon. Tout cela provient de cette relation avec ce degré qui rassemble et de la manifestation de Dieu dans ce nom particulier, c'est-à-dire, de ce que nous avons mentionné. Les ordres que Dieu a communiqués à chaque prophète qui, à son tour, les a communiqués à sa communauté, ont été manifestés. Mais ce sont des idées qui se sont manifestées et non des formes subsistantes, comme elles

---

[1] Traditionniste mort en 74/693.

[2] Personnage apocalyptique assimilé à l'anti-Christ. Ce nom signifie, à la fois, l'imposteur, le menteur et le tricheur.

[3] Al-Bukhârî, *anbiyâ*, 3.

Éléments sous droits d'auteur

se manifestent, à présent pour notre temps, dans ce qui apparaît comme imposture et déviation. Elles se manifesteront dans des formes subsistantes, comme l'a fait savoir l'Envoyé de Dieu (°), en raison de sa (°) manifestation dans le nom collectif, 'Dieu', qui contrôle tous les noms. Il faut qu'elles se manifestent visiblement, au regard, de même qu' elles se sont manifestées en tant qu' idées. C'est en fonction de l'agencement de la prophétie de tous les prophètes dans celle de l'Envoyé (°) que les choses se sont manifestées en tant qu'idées; et, à la fin, elles se manifesteront complètement comme des personnes déterminées.

Éléments sous droits d'auteur

paré pour le pauvre, dans la demeure de l'au-delà, un récompense spéciale, en compensation de sa pauvreté en ce monde. Donc lorsque le pauvre honore le riche à cause de sa richesse, cela diminue d'autant plus sa récompense et s'il ne l'honorait pas ainsi, sa récompense s'en trouverait amplifiée. Ici, le sens de 'religion' n'est pas l'ensemble des principes de la Loi et de ses applications, elle est l'expression d'une disposition divine antécédente pour ceux qui sont doués de raison dans leur choix louable du bien en lui-même. En effet, en cela on ne peut pas s'imaginer qu'une partie puisse disparaître, tandis que l'autre resterait. Or l'expression des deux tiers utilisée par l'Envoyé (°) est une métonymie employée pour signifier la disparition de la plus grande partie de la récompense que Dieu (*) avait préparée pour le pauvre, s'il n'avait pas honoré le riche (pour sa richesse), à moins que Dieu ne l'ait prévenu grâce à la repentance et au regret de ce en quoi il a manqué. On ne demandera pas pour quelle raison l'Envoyé (°) a employé l'expression des deux-tiers et pourquoi il a été empêché de dire davantage, parce que nous répondrons qu'il (°) a communiqué ce que Dieu (*) lui a fait savoir. Or on ne connaît pas la raison de tous les actes de Dieu. Interpréter les deux-tiers par davantage est plus près de la correction que de l'erreur et loin du danger de dévier au sujet de la parole prophétique, au moyen de l'imagination fantaisiste, relativement à ce dont Dieu ne nous a pas enseigné le sens.

Éléments sous droits d'auteur

paré pour le pauvre, dans la demeure de l'au-delà, un récompense spéciale, en compensation de sa pauvreté en ce monde. Donc lorsque le pauvre honore le riche à cause de sa richesse, cela diminue d'autant plus sa récompense et s'il ne l'honorait pas ainsi, sa récompense s'en trouverait amplifiée. Ici, le sens de 'religion' n'est pas l'ensemble des principes de la Loi et de ses applications, elle est l'expression d'une disposition divine antécédente pour ceux qui sont doués de raison dans leur choix louable du bien en lui-même. En effet, en cela on ne peut pas s'imaginer qu'une partie puisse disparaître, tandis que l'autre resterait. Or l'expression des deux tiers utilisée par l'Envoyé (°) est une métonymie employée pour signifier la disparition de la plus grande partie de la récompense que Dieu (*) avait préparée pour le pauvre, s'il n'avait pas honoré le riche (pour sa richesse), à moins que Dieu ne l'ait prévenu grâce à la repentance et au regret de ce en quoi il a manqué. On ne demandera pas pour quelle raison l'Envoyé (°) a employé l'expression des deux-tiers et pourquoi il a été empêché de dire davantage, parce que nous répondrons qu'il (°) a communiqué ce que Dieu (*) lui a fait savoir. Or on ne connaît pas la raison de tous les actes de Dieu. Interpréter les deux-tiers par davantage est plus près de la correction que de l'erreur et loin du danger de dévier au sujet de la parole prophétique, au moyen de l'imagination fantaisiste, relativement à ce dont Dieu ne nous a pas enseigné le sens.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 319

LA VISION DE DIEU ICI-BAS

Dieu (*) a dit par la bouche de Moïse (§):[1]

"Il dit: Seigneur, montre-Toi, pour que je Te voie. Dieu répondit: 'Tu ne Me verras pas'" (Coran 7, 143).

Un frère a demandé un éclaircissement de ce qu'a dit le prince des amants passionnés, 'Umar b. al-Fâriḍ (.):[2]

"Si je Te demande de Te voir réellement,
permets-le moi et ne me réponds pas: 'Tu ne Me verras pas!'"

Certains ont compris que le shaykh (.) demandait une station plus élevée que celle de Moïse (§), ce qui est impossible, de l'avis unanime des juristes et des gens de Dieu. Etant donné que ce vers est lié et coordonné avec le début du poème, à savoir:

"Augmente, dans un excès d'amour, ma perplexité
et fais miséricorde à mon être en lui faisant sentir le feu
dévorant de Ta passion",

nous parlerons des deux vers à la fois pour compléter le sens. Nous disons donc que le shaykh (.) demande à son Seigneur d'augmenter en lui sa perplexité, en faisant de son excès d'amour un moyen de parvenir à son Seigneur. En effet, l'amour est un des meilleurs moyens pour accéder auprès de l'aimé; car comme on dit: il n'y a pas de récompense pour celui qui aime que d'être aimé en retour. Il demande donc à son Seigneur d'augmenter en lui la perplexité. C'est là une métonymie employée pour Lui demander de descendre en sa faveur depuis la présence de la transcendance, celle de l'Essence, jusqu'à la présence de l'immanence, celle de la divinité et des attributs. C'est la divinité, en effet, qui se manifeste aux différents degrés de l'immanence. Il est mentionné que l'Envoyé (°) disait dans son invocation: "Ô Dieu, augmente ma perplexité à Ton égard!" C'est-à-dire: augmente en moi à partir de Tes descentes ce qui rend perplexes

---

[1] 'Abd al-Kader, *op. cit.*, pp. 191–199.
[2] Voir la *Halte* 315, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

les esprits dans leurs facultés intellectuelles. Car Sa (*) descente du faîte de Sa puissance au ciel de Ses attributs est ce qui rend perplexes les esprits et les égare. Il dit: *"Et Nous sommes plus près de lui que vous-mêmes"* (Coran 56, 85); *"Et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire"* (Coran 50, 16). "Quiconque vient à Moi, en marchant, J'irai à lui, en courant et si Je l'aime, Je suis son ouïe et sa vue.".[3] Il y a également d'autres textes semblables. La raison saine demeure perplexe lors de ces descentes divines authentiques, mais dont on ignore les modalités. Celui qui demande un accroissement de perplexité, demande que les théophanies et la contemplation durent en permanence. Mais, étant donné qu'il s'agit de la contemplation des descentes divines dans l'immanence et de la vision des lieux de manifestation cosmiques, sensibles et imaginaires, ce n'est pas une véritable vision. En effet, la vision de Dieu (*) est pure extinction de l'être. Notre maître et notre shaykh, Muḥyî al-Dîn (.), a dit: "La vision de Dieu est insupportable, car elle est anéantissement complet." Le shaykh 'Umar b. al-Fâriḍ savait cela, mais la passion le possédait, le désir le dominait et son état le commandait; voilà pourquoi il s'excusa, en disant:

"Si je Te demande de Te voir réellement,
permets-le et ne me réponds pas: tu ne Me verras pas!"

'Si' signifie que la demande est une hypothèse réelle. Mais, il peut signifier aussi une répétition, c'est-à-dire: chaque fois que je Te demande de Te voir réellement, dans le sens communément admis, à savoir que je suis celui qui voit et Toi, Tu es celui qui est vu. Le shaykh (.) sait que la vision du Réel (*) est une pure faveur qui ne s'obtient pas sur demande. Cependant, lorsque l'extase et le goût l'emportent, l'homme en oublie ce qu'on doit savoir, ce qui est raisonnable, ce qui doit être dessus ou dessous, si bien que certains mots lui échappent; alors, on dit qu'il manque aux conventions spirituelles, étant donnée sa position extérieure. Telle fut la condition de Moïse (§) et c'est pour cela qu'il fut repris. Oh quel excellent homme, celui qui a dit:

"C'est vers Toi qu'est dirigée la recherche et à Toi
qu'aboutit la demande.

[3] Al-Bukhârî, *tawḥîd*, 15, 35. Tradition souvent citée et commentée par notre auteur. Voir la *Halte* 243, note 7.

Éléments sous droits d'auteur

Ô objet de ma recherche, vers personne d'autre
ne me porte mon désir.
Je ne me juge pas digne d'être rejoint par Toi.
Aujourd'hui, il me suffit d'avoir la nostalgie de Toi.
Parfois, cependant, mon désir ardent combat mes
bonnes manières;
aussi demandé-je l'union, quand faiblissent les bonnes manières."

Même si la vision de Dieu (*) est permise du point de vue de la raison et de la Loi, cependant, la réalité empêche que Dieu soit vu par un autre que Lui-même. Il n'est donc vu par aucune créature. Celui qui est spirituellement réalisé ne dira pas qu'il a vu Dieu, mais seulement qu'il voit sa prédisposition.

"Permets-le": linguistiquement parlant, la permission est du domaine de la facilité. Le shaykh (.) emploie ici ce terme dans le sens de pardonner et de ne pas s'en prendre à lui à cause de ses exagérations au moment de l'emprise de son état qu'on qualifie de mauvaise éducation spirituelle. Et c'est dans ce sens que le maître par excellence, Abû Madyan (.)[4] l'a employé, en disant:

"Préserve notre secret, quand nous sommes en état d'ivresse,
de celui qui nous envie.
Et même si Tes yeux réprouvent quelque chose, pardonne-nous!"
De même, le shaykh Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî (.) a dit:
"Qui agit avec Dieu de façon désintéressée, a déjà gagné;
et même s'il y a en lui de l'associationnisme,
il est déjà pardonné."

Quand il dit: ". . . ne me réponds pas: 'Tu ne Me verras pas!'", c'est une reconnaissance, de sa (.) part, de la supériorité de la station de Moïse (§) sur celle du saint, même si son degré est éminent. En effet, lorsque Moïse (§) entendit que son Seigneur lui disait: *"Tu ne me verras pas"*, il fut transporté de joie et tira de la jouissance de l'extinction de sa volonté dans celle de son Seigneur, de sa réalisation dans ce que ne connaît que Dieu (*) seul et de sa compréhension de ce qui, dans la Parole de Dieu, n'est compris que du saint, car entre leurs deux compréhensions, il y a la même différence qu'entre leurs deux degrés. Alors, le shaykh (.) demande à son Seigneur que la réponse négative à sa demande soit exprimée autrement et ne soit

[4] Abû Madyan Shu'ayb al-Andalusî est mort en 593/1197 (voir EI, 1, 141b).

Éléments sous droits d'auteur

pas: *"Tu ne Me verras pas"*. Car avec une telle réponse, il perdrait patience, son cœur fondrait et ses viscères seraient broyées. Elle pourrait être, par exemple: tu ne peux pas supporter de Me voir, ou quelque chose de ce genre. Et alors l'empêchement vient de celui qui demande du fait de son incapacité et de sa faiblesse. Ainsi le refus est plus facile à accepter que s'il venait de Celui à qui est faite la demande. Certes le refus revient au même, mais ses causes peuvent être différentes. L'appréciation du même sens change en fonction de la façon dont il est exprimé. Aussi a-t-on dit:

"Tu diras, pour le louer: miel d'abeille!
si tu veux le blâmer, dis: rejet de bourdon!
Louange ou blâme, tu n'es pas passé outre la juste description.
L'éloquence ferait prendre les ténèbres pour la lumière."

Dans le même sens, on raconte que le prince des croyants, Harûn al-Ra<u>sh</u>îd[5] vit, en songe, tomber toutes ses dents, molaires y comprises. Il raconta cela à un interprète des songes qui lui dit que ses proches, ses amis et les gens de son entourage allaient mourir. Alors, il ordonna que l'on arrache les dents de l'interprète. Puis, il raconta sa vision à une autre interprète qui lui dit que sa vie durerait longtemps, jusqu'à ce que tous ses proches et tous les gens de son entourage soient morts. Il ordonna de remplir sa bouche de pierres précieuses.

Le <u>sh</u>ay<u>kh</u> dit dans le poème aux rimes en *'t'*:[6]
"Si Tu refuses que je Te voies, accorde à mon oreille d'entendre: 'ne . . . pas'
Ma jouissance a été accordée avant moi à un autre."

Cela indique que lui (.) parvint une boisson de la station mosaïque, même si la boisson du prophète ne ressemble d'aucune façon à celle du saint, et qu'il se déplaça à partir de sa première station. En effet, la station du saint est connue à partir de ses paroles, même si on ne l'a pas vu et si on n'a pas connu son temps. Le <u>sh</u>ay<u>kh</u> 'Umar (.) n'était pas du nombre des parfaits héritiers, selon son propre témoignage sur lui-même et celui des autres parfaits. Certes, il fait partie des saints de Dieu (*); mais, on raconte que son fils Muḥammad

---

[5] Cinquième calife 'abbâside (149/766–193/809).

[6] Ce poème s'appelle *al-tâ'iyya*, pour cette raison. Ibn al-Fâriḍ y célèbre aussi l'amour divin.

lui demanda d'être initié à la voie des spirituels pour la suivre. Il lui répondit: “Ô mon fils, je n'ai pas encore atteint la perfection en moi-même. Va donc trouver al-Suhrawardî.”[7] Le shaykh al-Shaʿrânî[8] rapporte que le shaykh Shams al-Dîn al-Ḥanafî al-Miṣrî (..) entendit quelqu'un qui chantait des vers du shaykh ʿUmar b. al-Fâriḍ (.) et il dit: “Celui-ci et ses semblables ont rempli le monde de lamentations, sans avoir jamais respiré le parfum de la connaissance de Dieu (*).” Quelqu'un qui entendit ce propos d'al-Shams, déclara: “Il m'a été inspiré quelque chose à propos de ces paroles. J'ai vu en songe une grande étendue d'eau et le shaykh ʿUmar y buvait avec une paille. Alors je sus qu'al-Ḥanafî avait dit juste.”

Si certains prophètes (°) furent préférés à d'autres, comme Dieu (*) l'a dit: *“Nous avons préféré certains de ces envoyés à d'autres”* (Coran 2, 253), à plus forte raison les saints. Un très grand maître s'adressa à l'un de ses pairs, en disant:

“Ne sais-tu pas que Je suis un changeur
qui frotte les saints sur la pierre de touche.
Parmi eux, il y a celui qui brille d'un éclat factice
et qui ne vaut rien;
il y a aussi celui à qui je permets d'être fondu.
Toi, tu es l'or pur et sans mélange dû à Ma purification:
Comme Moi est celui qui est purifié.”

Que Dieu (*) agrée tous les saints!

Le shaykh ʿAbd al-Ghânî al-Nâbulusî,[9] dans son livre intitulé: *Dévoilement du secret bien caché*, qui est une explication du recueil d'al-Fâriḍ, s'est exprimé de façon différente de ce que Dieu (*) m'a inspiré; on en prendra connaissance en s'y référant.

---

[7] Voir la *Halte* 212, note 4.
[8] Voir la *Halte* 281, note 11.
[9] Mystique, théologien, poète, voyageur et polygraphe (1050/1651–1143/1731).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 320

LA PERPLEXITÉ ET LA CONFUSION INTÉRIEURES

Dieu (*) a dit:[1]

"Lorsque le regard sera ébloui, que la lune s'éclipsera, que soleil et lune seront en conjonction, alors, l'homme dira: 'Où fuir?' Non, il n'y a pas de refuge" (Coran 75, 7–11).

Ce qu'ont dit les commentateurs à propos de ce verset est bien connu et c'est bien ainsi. Mais, dans ce verset, il y a une allusion et un aspect à considérer.

"Lorsque le regard sera ébloui", il s'étonnera et sera tout confus. Cela a lieu au début des théophanies, car il contemple ce dont il n'a aucune connaissance préalable et ce avec quoi il n'est point familier.

La *"lune"* est une métonymie employée pour désigner le serviteur adventice et l'éclipse équivaut à sa disparition. Cela manifeste que son existence est empruntée et non fondée en elle-même. Il s'agit donc d'une existence métaphorique.

Nous avons là un procédé métonymique pour indiquer l'obtention de la station de l'union qui consiste à voir Dieu sans voir la créature. C'est une station dangereuse où les pieds tremblent et une position critique pour les gens, sauf pour ceux qui sont à cette station en vertu de leur expérience spirituelle gustative. Dieu prend soin de lui, en le faisant passer vers un lieu sûr et en le sauvant de la colère. Quant à celui qui obtient cette station à partir des livres ou qui s'en empare à partir de ce que disent les maîtres imparfaits, sa ruine est proche et son salut problématique, puisque Satan à auprès de lui un accès facile et que ses sophismes sont puissants. Abû Murra (c'est-à-dire le diable) ne cesse de le tenter peu à peu, en lui disant: "Le Réel (*) constitue ta réalité et tu n'es rien d'autre que Lui; alors, ne te fatigue pas avec ces actes du culte. Ils n'ont été institués que pour les gens du commun qui ne sont pas parvenus à cette station. Ils ne savent donc pas ce que tu sais." Puis, il lui permet ce qui est interdit, en lui disant: "Tu es de ceux à qui il a été dit: 'Faites ce

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 64–66.

Éléments sous droits d'auteur

que vous voulez, car le paradis vous revient de droit.'" Alors cette personne devient athée et libertine et prône l'incarnation. Il sort de la religion comme la flèche sort de la proie avant même les excréments et le sang.[2]

"Le soleil et la lune seront en conjonction". Le soleil est une allusion au Seigneur (*), tout comme la lune est une allusion au serviteur. Leur conjonction est une allusion au degré de l'union de l'union qui est le degré sublime, la délivrance majeure et la béatitude suprême; cela consiste à voir la créature subsistant dans le Réel et le Réel Se manifestant dans la créature, puisque le Réel ne Se manifeste que dans la créature et qu'il n'y a de manifestation dans la créature que dans le Réel. Il n'y a d'existence que pour la forme de leur union, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni mélange. Car Dieu est l'essence même de tout existant. Donc il n'existe dans l'existence aucune créature qui soit évacuée de l'Existence du Réel; de même le Réel ne peut exister s'il est évacué de l'existence de la créature.

L'homme qui connaît Dieu dira: "Où fuir?" à cause de l'intensité de sa confusion; en effet, il est rendu confus par la multitude et la diversité des théophanies, leur manque de stabilité, la rapidité de leur disparition, la multiplicité des descentes divines qui étourdissent les esprits et les rendent perplexes, malgré l'unicité de la source des théophanies.

"Non, il n'y a pas de refuge!", il n'y a ni abri ni planche de salut. Tel est l'avertissement pour le connaisseur de Dieu, quand il veut sortir de cet instant pour se reposer, alors que son repos et ses connaissances ne se trouvent que là. La confusion augmente avec l'augmentation des descentes divines qui sont la source des connaissances. Voilà pourquoi, notre seigneur, le maître des connaisseurs de Dieu (°), a dit: "Ô Dieu, augmente ma perplexité à Ton sujet!"

---

[2] C'est-à-dire, sans en garder la moindre trace. Cette expression se trouve dans la tradition prophétique. Par exemple, al-Bukhârî, *adab*, 95.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 321

LA PLAIDOIRIE DES ÂMES

Dieu (*) a dit:

"Le jour où cela arrivera, aucune âme ne parlera sans Sa permission;et parmi eux, il y aura le malheureux et le bienheureux" (Coran 11, 105).

"Le jour où cela arrivera": quand se présentera le jour de la résurrection, *"aucune âme ne parlera"* sans que Sa (*) permission de parler ne lui soit accordée. Il s'agit des âmes des membres extérieurs. Dieu (*) leur donnera la permission de parler. Les fera parler Celui qui fait parler toute chose. Chaque membre de l'homme possède une âme qui en prendra la défense, *"le jour viendra où chaque âme plaidera pour elle-même"* (Coran 16, 111). L'âme est liée au membre. Ne parlera que celui à qui le Miséricordieux lui permettra de parler. L'âme des membres extérieurs contestera l'âme raisonnable qui les commandait dans la demeure de la responsabilité morale, la demeure d'ici-bas.

Il est mentionné, dans le *Recueil de la tradition authentique*, au cours du récit du voyage nocturne, que l'Envoyé (°) vit Adam (§) avec une foule de gens à sa droite et à sa gauche. Lorsqu'il regardait vers la droite, il riait et lorsqu'il regardait vers la gauche, il pleurait. Il interrogea Djibrîl qui répondit que celui-ci était Adam et que ceux-là était le souffle de ceux qui parmi ses fils étaient bienheureux et malheureux. Etant donné que cette foule représente les esprits des fils d'Adam qui se trouvaient en ce monde et qui avec la mort sont passés dans l'isthme, Adam les voit réellement. Même s'il s'agit du souffle de ses fils en marche vers le jour de la résurrection, ce sont tout de même des figures qui leur ressemblent et que Dieu (*) leur assigne; tout ce qui n'a pas encore existé et qui existera et que Dieu montre aux prophètes et aux envoyés (§) se ramène uniquement à des figures ressemblantes que Dieu (*) assigne à cela, pour faire savoir à ces derniers comment ce sera. Les esprits de ce qui n'a pas encore existé ne se distinguent pas entre eux, sauf pour Dieu (*). En effet, les esprits, avant l'existenciation de leur forme, se confondent comme les lettres dans l'encre. Mais lorsque le scribe écrit avec l'encre, les lettres qui jusque là s'y confondaient se distinguent entre elles. Or

Éléments sous droits d'auteur

les esprits, avant la création de leur forme dont Dieu leur assigne la gouverne, ne se connaissent pas eux-mêmes. Ils ne se connaissent eux-mêmes que dans la forme qu'ils contrôlent. Après cela, ils ne retournent plus jamais à l'état de confusion, car le fait d'être totalement purs et simples leur est désormais impossible. En effet, ils ont définitivement le contrôle d'une forme, qu'elle soit élémentaire et naturelle ou simplement naturelle ou isthmique; ou bien encore il peut s'agir d'une forme que Dieu (*) produira à la ressemblance de la première dans l'autre vie, lors de la résurrection, pour en instruire dès maintenant ces esprits. Il a dit: "*. . . et pour vous faire renaître dans un état que vous ignorez. Vous connaissez certainement la première naissance*" (Coran 56, 61–62).[1]

[1] Ce passage serait plus compréhensible, si on citait également la première partie du verset 61, à savoir: "*afin de vous remplacer par des êtres semblables à vous*".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 322

LA VÉRITÉ QUI DOIT ÊTRE CACHÉE

Dieu (*) a dit:

"Celui qui parmi eux dit: 'Je suis une divinité en dehors de Lui', Nous lui donnerons la géhenne comme récompense" (Coran 21, 29).

Il (*) a lié la menace du châtiment dans l'autre vie au fait de dire: *"en dehors de Lui"*. Il faut donc ajouter cette condition, car il n'y a pas de menace du châtiment dans l'autre vie pour la créature qui dirait seulement: *'Je suis une divinité'*, puisque le Réel lui fait contempler la diffusion de la divinité dans la monde, tout comme celle de l'Existence réelle dans ce même monde. Cependant, c'est là une vérité qui ne doit pas être transmise, étant donné que toute vérité n'est pas bonne à dire. Toute vérité n'est pas louable en tout lieu, comme tout ce qui est faux n'est pas partout blâmable. Celui qui, en ce monde, dit qu'il est Dieu est à blâmer; même si cela est vrai, cela ne vaut que pour l'autre vie, lorsque le serviteur sera un créateur qui dira à une chose: *"'Sois!' et elle sera"*. Ici bas, la limitation qui existe dans cette patrie terrestre empêche à qui que ce soit de dire: "Je suis Dieu", parce qu'il éprouve la faim et la soif et qu'il a besoin de dormir et de déféquer. S'il dit cela, en pleine possession de sa raison, les glaives de la Loi et de la réalité ésotérique s'abattent sur lui, pour verser son sang. C'est ce qui est arrivé à al-Ḥusayn b. Manṣûr al-Ḥallâd̲j̲ (.). Il a dit ce qu'il a dit, alors qu'apparemment il avait toute sa raison. Il fut donc exécuté en vertu d'une décision juridique commune aux partisans de la Loi et aux tenants de la réalité ésotérique, parmi lesquels il y avait même ses maîtres qui reconnaissaient que dans le fond il avait raison.

Si quelqu'un dit: "Je suis Dieu", sous l'emprise de l'ivresse ou d'un ravissement, il n'est pas responsable, puisque la responsabilité de la raison est une condition nécessaire et qu'elle a cessé.

S'il le dit en vertu d'une permission divine, comme Abû Yazîd et ses semblables, les gens de ce genre sont protégés contre la mainmise des autres par leur état spirituel.

Ne dis pas: "Je suis Lui", car le sens de "je" diffère de celui de

Éléments sous droits d'auteur

"Lui". Ces deux expressions sont contraires, il est donc impossible de les mettre ensemble.

Quant à ce que disait l'Envoyé (°) durant son invocation, comme cela est cité dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Fais de moi une lumière",[1] c'est-à-dire, "Fais-moi Toi", car Dieu (*) est lumière, il le disait au cours d'un état qui ne durait pas.

Cependant, ne dis pas: "Je suis autre que Lui". Car c'est là un parole inutile , puisque le Créateur est nécessairement autre que le créé. C'est comme si tu disais que l'eau est autre chose que le feu, que le ciel est différent de la terre. Observe plutôt ce qui t'apparaît comme venant de Lui. S'Il te dit: "Je suis toi-même et tu es Moi-même", alors écoute et tais-toi. Et s'Il te dit: "Je suis différent de toi et tu es différent de Moi", écoute et conforme-toi à cela.

"Chaque jour, Il est dans une occupation donnée" (Coran 55, 29). Ici *"jour"* signifie la partie qui n'est pas une partie du temps. *"Il est dans une occupation"*, c'est-à-dire, Il Se manifeste dans une occupation. Les occupations sont des exigences de l'Essence. Or chaque exigence a un nom qui la spécifie et grâce auquel se manifeste cette exigence. Les exigences essentielles sont infinies; de ce fait, la manifestation de l'Essence dans les noms est infinie.

---

[1] Recension approximative de Muslim, *musâfirîn*, 181.

Éléments sous droits d'auteur

"Lui". Ces deux expressions sont contraires, il est donc impossible de les mettre ensemble.

Quant à ce que disait l'Envoyé (°) durant son invocation, comme cela est cité dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Fais de moi une lumière",[1] c'est-à-dire, "Fais-moi Toi", car Dieu (*) est lumière, il le disait au cours d'un état qui ne durait pas.

Cependant, ne dis pas: "Je suis autre que Lui". Car c'est là un parole inutile , puisque le Créateur est nécessairement autre que le créé. C'est comme si tu disais que l'eau est autre chose que le feu, que le ciel est différent de la terre. Observe plutôt ce qui t'apparaît comme venant de Lui. S'Il te dit: "Je suis toi-même et tu es Moi-même", alors écoute et tais-toi. Et s'Il te dit: "Je suis différent de toi et tu es différent de Moi", écoute et conforme-toi à cela.

"Chaque jour, Il est dans une occupation donnée" (Coran 55, 29). Ici *"jour"* signifie la partie qui n'est pas une partie du temps. *"Il est dans une occupation"*, c'est-à-dire, Il Se manifeste dans une occupation. Les occupations sont des exigences de l'Essence. Or chaque exigence a un nom qui la spécifie et grâce auquel se manifeste cette exigence. Les exigences essentielles sont infinies; de ce fait, la manifestation de l'Essence dans les noms est infinie.

---

[1] Recension approximative de Muslim, *musâfirîn*, 181.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 323

L'ÂME CONDITIONNÉE ET L'ÂME ABSOLUE

Dieu (*) a dit, en rapportant les paroles de ʿÎsâ, pour l'appuyer:

"Tu sais ce qu'il y a dans mon âme, alors que je ne sais pas ce qu'il y a dans Ton âme" (Coran 5, 116).

Cela fait allusion à un état à venir. En effet, la question et la réponse[1] à ce sujet n'ont lieu qu'au jour de la résurrection. *"Tu sais ce qu'il y a dans mon âme"* conditionnée qui correspond à Ton âme absolue, *"alors que je ne sais pas ce qu'il y a dans Ton âme"* absolue qui correspond à mon âme conditionnée. Le conditionné est l'essence même de l'absolu avec la condition en plus. Il est son essence même au plan de la raison, tout en étant différent de lui au plan de l'existence extérieure.[2] Lorsque l'âme absolue est extérieurement conditionnée, sa science ainsi que tout ce qui est mis en relation avec elle sont également conditionnés. En effet, son conditionnement n'est rien d'autre que celui de sa science, de sa perception, de son action et de sa puissance. Si bien que ce qui est perçu ne l'est qu'en tant que conditionné. L'absolu n'est jamais perçu en tant que tel. D'ailleurs, l'absolu est (en soi) imperceptible. On ne perçoit en lui que des aspects et des points de vue. La science véritable est celle qui embrasse toutes les autres sciences selon tous les aspects et tous les points de vue. Donc si l'on percevait réellement l'absolu, il deviendrait par le fait même conditionné et, par conséquent, sa réalité changerait, alors que nous avons pris comme hypothèse qu'il est absolu. D'autre part, le changement des réalités est impossible.[3] Donc la science de l'absolu sous tous ses aspects et selon tous ses points de vue est impossible. Sache que lorsque nous considérons l'absolu en tant que tel dans le cas du Réel (*), nous voulons signifier l'absence de conditionnement par l'absolu et par la condition, car, dans ce cas, il n'est

[1] Cette question de Dieu et cette réponse de ʿÎsâ se trouvent dans le début du même verset.

[2] Il s'agit de l'existence en acte sortie de la science divine.

[3] Principe philosophique courant. Voir *Index des principes (V)*, nº 6.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 323

L'ÂME CONDITIONNÉE ET L'ÂME ABSOLUE

Dieu (*) a dit, en rapportant les paroles de ʿÎsâ, pour l'appuyer:

"Tu sais ce qu'il y a dans mon âme, alors que je ne sais pas ce qu'il y a dans Ton âme" (Coran 5, 116).

Cela fait allusion à un état à venir. En effet, la question et la réponse[1] à ce sujet n'ont lieu qu'au jour de la résurrection. *"Tu sais ce qu'il y a dans mon âme"* conditionnée qui correspond à Ton âme absolue, *"alors que je ne sais pas ce qu'il y a dans Ton âme"* absolue qui correspond à mon âme conditionnée. Le conditionné est l'essence même de l'absolu avec la condition en plus. Il est son essence même au plan de la raison, tout en étant différent de lui au plan de l'existence extérieure.[2] Lorsque l'âme absolue est extérieurement conditionnée, sa science ainsi que tout ce qui est mis en relation avec elle sont également conditionnés. En effet, son conditionnement n'est rien d'autre que celui de sa science, de sa perception, de son action et de sa puissance. Si bien que ce qui est perçu ne l'est qu'en tant que conditionné. L'absolu n'est jamais perçu en tant que tel. D'ailleurs, l'absolu est (en soi) imperceptible. On ne perçoit en lui que des aspects et des points de vue. La science véritable est celle qui embrasse toutes les autres sciences selon tous les aspects et tous les points de vue. Donc si l'on percevait réellement l'absolu, il deviendrait par le fait même conditionné et, par conséquent, sa réalité changerait, alors que nous avons pris comme hypothèse qu'il est absolu. D'autre part, le changement des réalités est impossible.[3] Donc la science de l'absolu sous tous ses aspects et selon tous ses points de vue est impossible. Sache que lorsque nous considérons l'absolu en tant que tel dans le cas du Réel (*), nous voulons signifier l'absence de conditionnement par l'absolu et par la condition, car, dans ce cas, il n'est

---

[1] Cette question de Dieu et cette réponse de ʿÎsâ se trouvent dans le début du même verset.

[2] Il s'agit de l'existence en acte sortie de la science divine.

[3] Principe philosophique courant. Voir *Index des principes (V)*, n° 6.

Éléments sous droits d'auteur

même pas conditionné par lui-même. Tandis que lorsque nous le considérons dans le cas du possible, nous ne voulons signifier que son conditionnement par lui-même.

Éléments sous droits d'auteur

même pas conditionné par lui-même. Tandis que lorsque nous le considérons dans le cas du possible, nous ne voulons signifier que son conditionnement par lui-même.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 324

APOSTASIE ET OBÉISSANCE

Dieu (*) a dit:

"Ô les croyants, quiconque parmi vous apostasie de sa religion . . . Dieu va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et dur avec les mécréants, qui lutte dans le sentier de Dieu et qui ne craint le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la faveur de Dieu. Il l'accorde à qui Il veut" (Coran 5, 54).

Ce que les commentateurs disent à son sujet et ce que procurent la considération et l'inspiration divine se ramène au fait que ce verset est un de ceux qui nous informent au sujet des réalités cachées à venir. Dieu (*) fait savoir que les croyants apostasient par rapport au combat et ici Il l'appelle *'religion'*; ils s'en éloignent, parce qu'ils le trouvent pesant et en eux se manifestent quelques signes de dissimulation et c'est ce qu'exprime Sa Parole: *"S'ils trouvaient un asile ou des cavernes ou un souterrain, ils s'y précipiteraient à bride abattue"* (Coran 9, 57).

Ensuite, Il informe qu'après un certain délai, Il fera venir un peuple dont les qualités sont mentionnées dans le verset. C'est là une allusion au bien guidé[1] et à son peuple, gens du quatrième siècle succédant aux trois siècles de faveur divine. En effet, ce sont ceux à qui Dieu a inspiré dans leur cœur la sincérité et la persévérance, tout comme Il l'avait déjà fait avec les compagnons (.). Car c'est grâce à eux que s'est manifesté l'islam, que la foi a été revivifiée et que les musulmans ont repris le souffle. C'est également avec eux qu'ont eu lieu les grands combats, comme celui qui est mentionné par Muslim dans son *Recueil de la tradition authentique*, quand il dit: "Voilà que sortent les mécréants et que les musulmans fondent sur eux. Ils s'entretuent durant trois jours. Alors les musulmans envoient un détachement spécial. On s'entretue du matin jusqu'au soir; le détachement persiste et chacun de ceux qui ne sont pas vaincus revient. Ensuite, le troisième jour, les musulmans envoient au autre détachement. Alors, Dieu donne la victoire aux musulmans et les

[1] Il s'agit du *mahdî*, personnage réformateur et charismatique.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 324

APOSTASIE ET OBÉISSANCE

Dieu (*) a dit:

"Ô les croyants, quiconque parmi vous apostasie de sa religion . . . Dieu va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et dur avec les mécréants, qui lutte dans le sentier de Dieu et qui ne craint le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la faveur de Dieu. Il l'accorde à qui Il veut" (Coran 5, 54).

Ce que les commentateurs disent à son sujet et ce que procurent la considération et l'inspiration divine se ramène au fait que ce verset est un de ceux qui nous informent au sujet des réalités cachées à venir. Dieu (*) fait savoir que les croyants apostasient par rapport au combat et ici Il l'appelle *'religion'*; ils s'en éloignent, parce qu'ils le trouvent pesant et en eux se manifestent quelques signes de dissimulation et c'est ce qu'exprime Sa Parole: *"S'ils trouvaient un asile ou des cavernes ou un souterrain, ils s'y précipiteraient à bride abattue"* (Coran 9, 57).

Ensuite, Il informe qu'après un certain délai, Il fera venir un peuple dont les qualités sont mentionnées dans le verset. C'est là une allusion au bien guidé[1] et à son peuple, gens du quatrième siècle succédant aux trois siècles de faveur divine. En effet, ce sont ceux à qui Dieu a inspiré dans leur cœur la sincérité et la persévérance, tout comme Il l'avait déjà fait avec les compagnons (.). Car c'est grâce à eux que s'est manifesté l'islam, que la foi a été revivifiée et que les musulmans ont repris le souffle. C'est également avec eux qu'ont eu lieu les grands combats, comme celui qui est mentionné par Muslim dans son *Recueil de la tradition authentique*, quand il dit: "Voilà que sortent les mécréants et que les musulmans fondent sur eux. Ils s'entretuent durant trois jours. Alors les musulmans envoient un détachement spécial. On s'entretue du matin jusqu'au soir; le détachement persiste et chacun de ceux qui ne sont pas vaincus revient. Ensuite, le troisième jour, les musulmans envoient au autre détachement. Alors, Dieu donne la victoire aux musulmans et les

---

[1] Il s'agit du *mahdî*, personnage réformateur et charismatique.

Éléments sous droits d'auteur

mécréants subissent une défaite telle qu'on en a jamais entendu parler."[2] La tradition est ici résumée.

Il en fut de même de la grande bataille qui eut lieu dans la plaine de 'Akkâ.[3] Le Shaykh al-Akbar l'a appelée dans les *Illuminations* 'le banquet de Dieu offert aux bêtes sauvages et aux oiseaux', parce qu'aucun musulman ni aucun mécréant n'y fut enterré. Il y eut aussi d'autres événements (semblables).

La faveur divine du bien guidé et de son peuple est liée à celle des compagnons; car ces particularités mentionnées dans le verset ne conviendrait qu'aux compagnons (.), si ce que le verset donne comme information se situait à leur époque. Or le verset fait savoir qu'après l'apostasie arrivera un temps où Dieu fera venir un peuple avec telle et telle caractéristique. Il incombe donc que ce verset nous informe au sujet du bien guidé et de son peuple. Les croyants désignés dans ce verset sont véritablement croyants. En effet, Dieu (*) dit à celui dont la prétention n'est pas la foi: *"Vous ne croyez pas. Dites plutôt que vous vous soumettez"* (Coran 49, 14). Celui qui croit véritablement ne renie pas sa foi. Comme l'a dit Héraclius[4] à Abû Sufyân b. Ḥarb, alors qu'il lui avait posé cette question bien connue dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Est-ce que l'un de vous peut apostasier, parce que sa religion l'ennuie, après y être entré?" Abû Sufyân, répondit: "Non!" Héraclius continua: "Il en sera donc ainsi, à plus forte raison, lorsque le plaisir de la foi se mêlera au cœur."[5] L'apostasie dont il est question dans ce verset ne concerne qu'une des réalités de la religion, à savoir le fait de se tenir à l'écart et de s'abstenir du combat. Dieu (*) a appelé ici le combat 'religion', à cause de l'importance de sa position, comme lorsque l'Envoyé (°) a dit que "la religion, c'est le conseil sincère."[6] De la même façon, Dieu (*) appelle la prière 'foi', en disant: *"Dieu ne fera pas que votre foi se perde"* (Coran 2, 143), c'est-à-dire, votre prière tournées vers Jérusalem. C'est comme s'Il disait dans ce verset que la religion, c'est le combat, même si la religion a des piliers autres que le combat. L'Envoyé (°) a dit: "Le pèlerinage c'est 'Arafât",[7] même si le

---

[2] Muslim, *fitan*, 37

[3] Ville de Palestine qui a été le siège de nombreuses batailles. Elle fut prise pour la première fois par les arabes en 17/638.

[4] Les arabes l'appellent généralement 'Hirqul', comme dans ce texte.

[5] al-Bukhârî, *bad' al-waḥy*, 6.

[6] Muslim, *îmân*, 95.

[7] Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 2*, 22.

Éléments sous droits d'auteur

mécréants subissent une défaite telle qu'on en a jamais entendu parler."[2] La tradition est ici résumée.

Il en fut de même de la grande bataille qui eut lieu dans la plaine de 'Akkâ.[3] Le Shaykh al-Akbar l'a appelée dans les *Illuminations* 'le banquet de Dieu offert aux bêtes sauvages et aux oiseaux', parce qu'aucun musulman ni aucun mécréant n'y fut enterré. Il y eut aussi d'autres événements (semblables).

La faveur divine du bien guidé et de son peuple est liée à celle des compagnons; car ces particularités mentionnées dans le verset ne conviendrait qu'aux compagnons (.), si ce que le verset donne comme information se situait à leur époque. Or le verset fait savoir qu'après l'apostasie arrivera un temps où Dieu fera venir un peuple avec telle et telle caractéristique. Il incombe donc que ce verset nous informe au sujet du bien guidé et de son peuple. Les croyants désignés dans ce verset sont véritablement croyants. En effet, Dieu (*) dit à celui dont la prétention n'est pas la foi: *"Vous ne croyez pas. Dites plutôt que vous vous soumettez"* (Coran 49, 14). Celui qui croit véritablement ne renie pas sa foi. Comme l'a dit Héraclius[4] à Abû Sufyân b. Ḥarb, alors qu'il lui avait posé cette question bien connue dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî: "Est-ce que l'un de vous peut apostasier, parce que sa religion l'ennuie, après y être entré?" Abû Sufyân, répondit: "Non!" Héraclius continua: "Il en sera donc ainsi, à plus forte raison, lorsque le plaisir de la foi se mêlera au cœur."[5] L'apostasie dont il est question dans ce verset ne concerne qu'une des réalités de la religion, à savoir le fait de se tenir à l'écart et de s'abstenir du combat. Dieu (*) a appelé ici le combat 'religion', à cause de l'importance de sa position, comme lorsque l'Envoyé (°) a dit que "la religion, c'est le conseil sincère."[6] De la même façon, Dieu (*) appelle la prière 'foi', en disant: *"Dieu ne fera pas que votre foi se perde"* (Coran 2, 143), c'est-à-dire, votre prière tournées vers Jérusalem. C'est comme s'Il disait dans ce verset que la religion, c'est le combat, même si la religion a des piliers autres que le combat. L'Envoyé (°) a dit: "Le pèlerinage c'est 'Arafât",[7] même si le

---

[2] Muslim, *fitan*, 37

[3] Ville de Palestine qui a été le siège de nombreuses batailles. Elle fut prise pour la première fois par les arabes en 17/638.

[4] Les arabes l'appellent généralement 'Hirqul', comme dans ce texte.

[5] al-Bukhârî, *bad' al-waḥy*, 6.

[6] Muslim, *îmân*, 95.

[7] Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 2*, 22.

Éléments sous droits d'auteur

pèlerinage a des piliers qui ne se ramènent pas seulement à (ce qui se fait à) ʿArafāt. Qui veut connaître quels sont la station et le degré du combat dans cette religion muḥammadienne, qu'il considère ce verset et qu'il en tienne compte; à partir de là, il connaîtra la force de la menace concernant le fait de laisser de côté et d'abandonner le combat, étant donné que Dieu a employé l'expression d'apostasie de la religion (à son sujet).

Ce verset contient aussi un bel éloge, ainsi que la promesse garante de toute faveur divine à l'intention de ceux qui mettent en pratique l'ordre du combat, là où il est dit: *"Il les aime et ils L'aiment."* Quelle qualité peut être plus importante et quelle vertu peut être plus grande pour le combattant que (le fait de jouir de) l'amour de Dieu (*)? Il s'agit d'un amour réservé aux combattants qui a une influence ici-bas et dans l'au-delà. De même, l'amour des combattants pour Dieu (*) est un amour spécial qui s'ajoute à l'amour des croyants non-combattants, en raison de la manifestation des effets de l'amour de part et d'autre. Chaque croyant aime Dieu (*) et Dieu (*) aime le croyant, même si la manifestation des effets de l'amour est moindre de part et d'autre. Dieu (*) aime le croyant, même s'il désobéit et même s'il commet de graves péchés, à l'exception des péchés de ceux qui ont rompu toute relation.[8] En effet, on n'espère rien de bon de celui qui commet les graves péchés propres à ceux qui ont rompu toute relation et ne sera pas entendu celui qui tend à généraliser tous les péchés parmi les croyants. On a dit:

"Tu désobéis à Dieu, alors que tu fais semblant de L'aimer:
cela, de par ma vie, est sans précédent!
Si ton amour était sincère, tu Lui obéirais;
En effet, l'amant obéit à Celui qu'il aime."

Voilà quelqu'un de très étonnant, quand il parle de sa façon d'obéir! Elle lui sert de voile. Et l'analogie entre l'invisible et le visible, le Créateur et le créé suffit à entretenir son ignorance. On dirait qu'il ne connaît pas l'histoire de l'homme qu'on amena en état d'ivresse à l'Envoyé de Dieu (°). L'un de ceux qui étaient présents déclara: "Que Dieu le maudisse! Que de fois on l'amène, alors qu'il a bu!" L'Envoyé de Dieu (°) lui dit: "Ne sois pas un auxiliaire de Satan contre ton frère. Ne sais-tu pas qu'il aime Dieu et Son Envoyé?" Cette

[8] Il s'agit des ennemis de la communauté musulmane.

Éléments sous droits d'auteur

pèlerinage a des piliers qui ne se ramènent pas seulement à (ce qui se fait à) ʿArafât. Qui veut connaître quels sont la station et le degré du combat dans cette religion muḥammadienne, qu'il considère ce verset et qu'il en tienne compte; à partir de là, il connaîtra la force de la menace concernant le fait de laisser de côté et d'abandonner le combat, étant donné que Dieu a employé l'expression d'apostasie de la religion (à son sujet).

Ce verset contient aussi un bel éloge, ainsi que la promesse garante de toute faveur divine à l'intention de ceux qui mettent en pratique l'ordre du combat, là où il est dit: *"Il les aime et ils L'aiment."* Quelle qualité peut être plus importante et quelle vertu peut être plus grande pour le combattant que (le fait de jouir de) l'amour de Dieu (*)? Il s'agit d'un amour réservé aux combattants qui a une influence ici-bas et dans l'au-delà. De même, l'amour des combattants pour Dieu (*) est un amour spécial qui s'ajoute à l'amour des croyants non-combattants, en raison de la manifestation des effets de l'amour de part et d'autre. Chaque croyant aime Dieu (*) et Dieu (*) aime le croyant, même si la manifestation des effets de l'amour est moindre de part et d'autre. Dieu (*) aime le croyant, même s'il désobéit et même s'il commet de graves péchés, à l'exception des péchés de ceux qui ont rompu toute relation.[8] En effet, on n'espère rien de bon de celui qui commet les graves péchés propres à ceux qui ont rompu toute relation et ne sera pas entendu celui qui tend à généraliser tous les péchés parmi les croyants. On a dit:

"Tu désobéis à Dieu, alors que tu fais semblant de L'aimer:
cela, de par ma vie, est sans précédent!
Si ton amour était sincère, tu Lui obéirais;
En effet, l'amant obéit à Celui qu'il aime."

Voilà quelqu'un de très étonnant, quand il parle de sa façon d'obéir! Elle lui sert de voile. Et l'analogie entre l'invisible et le visible, le Créateur et le créé suffit à entretenir son ignorance. On dirait qu'il ne connaît pas l'histoire de l'homme qu'on amena en état d'ivresse à l'Envoyé de Dieu (°). L'un de ceux qui étaient présents déclara: "Que Dieu le maudisse! Que de fois on l'amène, alors qu'il a bu!" L'Envoyé de Dieu (°) lui dit: "Ne sois pas un auxiliaire de Satan contre ton frère. Ne sais-tu pas qu'il aime Dieu et Son Envoyé?" Cette

[8] Il s'agit des ennemis de la communauté musulmane.

Éléments sous droits d'auteur

histoire se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique.*[9] L'Envoyé de Dieu (°) a confirmé qu'il possédait l'amour de Dieu et l'amour de l'Envoyé de Dieu dans son état même d'ivresse. Donc, quand il retournait à son état de santé mentale, il ne faisait que revenir à la foi, à savoir à l'amour de Dieu et à l'amour de l'Envoyé de Dieu. Si bien que la foi va avec la désobéissance. Voilà pourquoi un des parfaits a dit que le croyant ne manque jamais d'obéir, alors même qu'il désobéit, au moins puisqu'il croit tout en désobéissant. Il espère que son Seigneur voilera ses péchés en ce monde et les lui pardonnera dans l'autre. Comment donc n'aimerait-il pas un Seigneur qui lui épargne l'humiliation en ce monde et qui lui accorde le pardon dans l'autre?

Quant à l'amour de Dieu pour le croyant, il consiste en ce qu'Il lui accorde la foi qui est le moyen unique pour obtenir le bonheur éternel avant même qu'Il ne le crée et avant même qu'Il ne l'interroge.

---

[9] Elle s'y trouve par bribes, disséminée dans plusieurs traditions.

Éléments sous droits d'auteur

histoire se trouve dans le *Recueil de la tradition authentique.*[9] L'Envoyé de Dieu (°) a confirmé qu'il possédait l'amour de Dieu et l'amour de l'Envoyé de Dieu dans son état même d'ivresse. Donc, quand il retournait à son état de santé mentale, il ne faisait que revenir à la foi, à savoir à l'amour de Dieu et à l'amour de l'Envoyé de Dieu. Si bien que la foi va avec la désobéissance. Voilà pourquoi un des parfaits a dit que le croyant ne manque jamais d'obéir, alors même qu'il désobéit, au moins puisqu'il croit tout en désobéissant. Il espère que son Seigneur voilera ses péchés en ce monde et les lui pardonnera dans l'autre. Comment donc n'aimerait-il pas un Seigneur qui lui épargne l'humiliation en ce monde et qui lui accorde le pardon dans l'autre?

Quant à l'amour de Dieu pour le croyant, il consiste en ce qu'Il lui accorde la foi qui est le moyen unique pour obtenir le bonheur éternel avant même qu'Il ne le crée et avant même qu'Il ne l'interroge.

[9] Elle s'y trouve par bribes, disséminée dans plusieurs traditions.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 325

TOUTE CHOSE EST VIVANTE

Dieu (*) a dit:[1]

"Nous avons fait de l'eau toute chose vivante" (Coran 31, 30).

Dieu (*) a fait savoir que grâce à Sa volonté et à Sa puissance, Il a fait toute chose vivante à partir de l'eau. 'Faire' ici a le sens de 'faire passer'. C'est-à-dire, Il a fait passer l'eau à une forme[2] qu'elle n'avait pas auparavant. Voilà pourquoi ce verbe a deux compléments. Cela concerne la forme de toute chose et non son esprit, car l'esprit de toute chose procède du souffle du Miséricordieux. "Chose" signifie ici ce qui existe et non ce qui n'existe pas. En effet, le 'faire' ne peut pas concerner le néant.

Ainsi toute chose vivante procède de l'eau; or toute chose est vivante, car toute chose glorifie Dieu (*). Et ne glorifie Dieu que ce qui est vivant et conscient de qui Le glorifie et de ce grâce à quoi il Le glorifie: *"Il n'est pas de chose qui ne Le glorifie par sa louange"* (Coran 17, 44). La vie est inhérente à l'existence de façon évidente. Par conséquent, tout existant est vivant d'une vie conforme à la prédisposition de sa forme et de son degré d'être. Ainsi les accidents sont-ils vivants d'une vie conforme à leur prédisposition, puisque les accidents existent. La réalité de l'accident équivaut à ce qui se trouverait dans un lieu d'inhérence si cela existait. Les accidents vivent donc d'une vie indépendante et différente de celle des lieux d'inhérence. Il en va de même pour les structures, les apparences extérieures, les paroles et les actes. Il est mentionné dans les traditions authentiques que les actes sont des formes qui adressent la parole à leur propriétaire dans la tombe de façon courtoise, s'il s'agit d'actes bons et de façon rude, s'il s'agit d'actes mauvais.

---

[1] Emir Abd el-Kader, *op. cit.*, pp. 101–103.

[2] L'auteur met probablement en relation le verbe *ṣayyara* (faire passer) et le substantif *ṣûra* (forme), bien qu'ils ne viennent pas exactement de la même racine. Il est vrai que dans les deux cas, la première et la troisième lettres radicales sont identiques et que la deuxième est une faible.

Éléments sous droits d'auteur

Bien que la vie soit une réalité unique, à savoir la vie de Dieu et rien d'autre, les choses vivant grâce à elle, sa manifestation dans les formes est variée et elle se diversifie en fonction de la différence des modalités de réception de la vie par les formes. De ce fait, la vie de ce qu'on appelle 'accident' est autre que celle de ce qu'on appelle 'substance' et de ce qu'on appelle 'minéral', 'végétal', 'animal' ou 'humain'. Il n'y a rien dans le monde que ce qui est vivant. Cependant, il y a ce dont la vie est cachée et ce dont la vie est apparente.

Sache que cette eau à partir de laquelle Dieu a fait toute chose vivante n'est pas l'eau sensible, un des piliers de la nature qui a pour caractéristiques d'être froide et humide. Mais il s'agit uniquement de l'eau du fleuve de la vie naturelle qui se situe au-dessus de ces piliers. C'est l'eau dans laquelle Djibrîl (§) se plonge une fois par jour; puis il s'ébroue et Dieu crée un ange de chaque goutte, comme cela est mentionné dans la tradition prophétique. C'est le fleuve où est jeté chacun de ceux qui sortent du feu de l'enfer grâce à l'intercession, aussi poussent-ils, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. Le fleuve de la vie est une expression de ce qui est mentionné dans la tradition selon laquelle la première chose que Dieu créa fut un pierre précieuse qu'Il regarda avec l'œil de majesté. Elle fondit de honte, quand elle réalisa qu'Il la regardait et elle se mit à couler comme une eau dans laquelle Il cela les joyaux et les perles de Sa science, etc . . . Cette tradition est également mentionnée selon d'autres recensions, mais toutes sont une expression de la réalité muhammadienne qui représente la *hylé* de l'univers, la réalité des réalités et la matière première de tout ce qui n'est pas Dieu (*). L'eau sensible est une des formes de cette eau mentionnée dans le verset. De même, les autres piliers de la nature sont quelques unes de ses formes. L'ensemble des quatre piliers, en tant que réalité intelligible de ses formes, constitue la nature suprême, à savoir l'eau à partir de laquelle toute chose vivante a été créée. Elle existe dans chacun des quatre piliers sensibles. Ainsi, dans le pilier du feu, il y a du feu, de l'air et de la terre; dans le pilier de l'eau, il y a du feu, de l'eau, de l'air et de la terre et ainsi de suite. Nous n'avons qu'une forme naturelle et élémentaire. Les (quatre) éléments sont des formes naturelles qui, à leur tour, constituent les formes du trône, du siège, de la sphère du zodiaque et de celle des étoiles fixes. Elles ne sont sujettes ni à l'anéantissement ni à l'évanescence, car Dieu les a créées pour être permanentes. Il en est de même pour

Éléments sous droits d'auteur

les formes des gens du paradis au paradis. Par 'nature' on exprime les quatre piliers en fonction de leur composition particulière, en tant que celle-ci correspond à la mesure décidée par le Puissant et le Savant. Voilà pourquoi, les formes de l'univers se différencient en fonction de ce mélange; en effet, Il donne à chaque forme de l'univers en fonction de ce que requiert son tempérament.[3] Les formes du reste de l'univers sont élémentaires; c'est pour cela qu'elles sont sujettes à l'évanescence et à l'anéantissement. Les formes des gens du feu de l'enfer sont également élémentaires et c'est pour cela qu'elles sont susceptibles de cuire, de brûler et de changer de peau. De la même façon, les formes de tous les anges sont élémentaires. Aussi Djibrîl, Mîkâ'îl et les autres anges des cieux et de la terre, à l'exception des esprits éperdus d'amour, de l'intellect premier et de l'âme (universelle), sont-ils tous naturels et élémentaires. Ne croient-ils pas en la vie de toute chose, même si elle leur est cachée, comme chez les minéraux et les végétaux? Nous les avons informés en disant: *"Il n'est pas de chose qui ne Le glorifie par sa louange"*; or ne glorifie que ce qui est vivant.

[3] Le tempérament est le mélange propre à chacun décidé par le Créateur.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 326

LE CHOIX DE L'ENVOYÉ

Al-Bukhârî rapporte dans le *Recueil de la tradition authentique* que l'Envoyé (°) ne choisissait entre deux choses que la plus facile des deux, tant qu'elle ne constituait pas un péché. Mais si elle constituait un péché, il était celui qui s'en éloignait le plus. Al-Tirmidhî a mentionné: "... tant qu'elle ne constituait pas un crime", en omettant: "... tant qu'elle ne constituait pas un péché". Cette tradition fait difficulté à l'un des savants qui a dit: "Comment Dieu (*) peut-il donner le choix à son Envoyé (°) entre ce qui constitue un péché et le reste?" Je lui ai répondu: "Le choix laissé à l'Envoyé de Dieu (°) vient la plupart du temps de Dieu, des hypocrites et des incroyants. Dieu (*) laisse le choix à Son prophète (°) entre deux décisions en ce qui le concerne ou en ce qui concerne sa communauté. Si la possibilité de choisir vient de Dieu (*), alors le discours s'arrête à "... la plus facile des deux"; en effet, Dieu (*) ne donne jamais le choix à Son Envoyé entre ce qui est un péché et ce qui ne l'est pas. Car Il (*) n'ordonne pas la turpitude, à cause[1] de l'impeccabilité qui lui (°) est attribuée, en vertu de l'application de l'exception disjonctive.[2] Mais, si le choix lui (°) est donné par quelqu'un d'autre que Dieu (*), alors il choisira ce qui est le plus facile, tant qu'il ne s'agit pas d'un péché. Car si c'est un péché, il est celui qui s'en éloignera le plus.

[1] Nous préférons lire *li-l-ʿiṣmati*, au lieu de *wa li-l-ʿiṣmati*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966.

[2] L'exception est formulée dans l'expression suivante: "tant qu'elle ne constituait pas un péché". Or, selon les grammairiens, si la partie exceptée n'est pas du même genre que le tout dont elle est exceptée, nous avons un cas d'exception disjonctive (*munqaṭiʿ*). Dans le cas contraire, il s'agit d'une exception conjonctive (*muttaṣil*). Ici donc notre auteur estime que la partie exceptée, à savoir "péché" n'est pas du même genre que le tout, à savoir "choses".

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 327

DE L'INTERPRÉTATION DE LA VISION

Dieu (*) a dit:

"Nous avons dit: 'Charges y deux individus de chaque couple, ainsi que ta famille, à l'exception de celui d'entre eux dont la Parole l'a précédé" (Coran 11, 40).

Sache que le dévoilement en faveur des prophètes (§) est une réalité authentique, vraie et qui ne fait pas l'ombre d'un doute; il en est de même pour leur vision. En effet, la vision du prophète se ramène à l'inspiration. C'est aussi le cas du dévoilement en faveur des parfaits parmi les saints. De rares fois, quelque particularité entre dans ce qui leur est dévoilé relativement à leur façon de comprendre et de juger. Par exemple, quand ils jugent de façon générale un cas particulier ou de façon particulière un cas général. C'est le cas de l'histoire de Noé (§). En effet, Dieu lui promit de sauver sa famille croyante. Et Noé comprit cela dans un sens général et il dit: *"Mon fils fait partie de ma famille, or Ta promesse est véridique"* (Coran 11, 45). Dieu lui répondit: "Ta famille à qui le salut a été promis est constituée par ceux qui croient de façon toute spéciale; or ton fils que voici est un incroyant; par conséquent, il ne fait pas partie de ta famille à qui le salut a été promis." *"Ne Me demande donc pas ce dont tu n'as aucune science"* (Coran 11, 46). "Nous ne voulons pas dire que ton fils fait partie de ta famille à qui le salut est promis; Nous voulons simplement dire qu'il s'agit de ta famille de façon bien précise, à savoir ceux qui croient, et non de façon générale."

Ce fut aussi le cas d'Abraham, l'ami de Dieu (§). Dieu (*) lui fit voir dans le monde de l'imagination, le monde de la vision, un mouton dont la forme se substituait à celle de son fils, alors qu'il était en train de l'immoler. Il comprit cette image selon son sens apparent, aussi décida-t-il d'immoler son fils, au point que Dieu (*) l'informa et lui dit: "Cela ne signifie pas que tu dois immoler ton fils. Nous t'avons seulement fait voir un mouton à la place de ton fils. Voici donc le mouton, sacrifie-le pour confirmer ce que tu as vu."[1]

---

[1] Allusion aux versets 101 à 109 de la sourate 37 (note de l'éditeur).

Éléments sous droits d'auteur

De la même façon, voici l'interprétation de la vision de l'Envoyé de Dieu (°) qui est mentionnée dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî. Il dit à ses nobles compagnons: "J'ai eu la vision du lieu de votre hégire, à savoir une ville remplie de palmiers entre deux sites rocailleux qui sont des terrains volcaniques. Aussitôt, je pensai qu'il s'agissait d'al-Yamâma, alors qu'en réalité il s'agissait de Médine, la ville de Yathrib . . ."[1]

Le dévoilement en faveur des prophètes et des parfaits parmi les saints est une réalité vraiment authentique dans laquelle n'entre aucun doute ni aucune hésitation, si bien que l'inspiration parvenue à Noé fut vraie. Certes, arriva ce qui arriva à propos de sa compréhension générale, alors que ce n'était pas le sens. De même, la vision de l'ami de Dieu était vraie, alors qu'il interpréta la scène uniquement dans son sens apparent. La vision en faveur de l'Envoyé de Dieu (°) également était vraie, mais arriva ce qui arriva à propos de l'identification des deux villes.

---

[1] Al-Bukhârî, *Kafâla*, 4.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 328

DE LA DURÉE DU PARADIS ET DE L'ENFER

Dieu (*) a dit à propos des bienheureux:

"Quant aux bienheureux, ils sont pour toujours au jardin du paradis" (Coran 11, 108).

Et Il a dit à propos des malheureux:

"Quant aux malheureux, ils sont pour toujours dans le feu de l'enfer où (retentiront) leurs gémissements et leurs sanglots" (Coran 11, 106–107).

Sache que le jardin du paradis et le feu de l'enfer demeurent grâce à la permanence que Dieu leur attribue. Selon le consensus communautaire des savants exotéristes et des témoins du dévoilement authentique, leur permanence n'aura ni fin ni interruption.

Un compagnon m'a interrogé à propos de ce qu'à dit le Shaykh accompli, savant et parfait, 'Abd al-Karîm al-Djîlî, dans son livre, *L'homme parfait*, au chapitre de l'éternité: "Il faut en conclure que les éternités seront interrompues: l'éternité relative aux gens du paradis et l'éternité relative aux gens de l'enfer. Si ces éternités duraient et si le jugement selon lequel elles demeurent continuait, la postériorité du Réel nous imposerait, cependant, de conclure que ce qui est différent de Lui serait interrompu, car il n'appartient pas à la créature d'accompagner le Réel dans Sa durée. Même si nous arrivons à formuler cette conclusion dans un discours rationnel, nous avons déjà été témoins de la chose grâce à un dévoilement et à une vision. *'Que celui qui le veut croie donc et que celui qui le veut soit incrédule!'* (Coran 18, 29)."

Je réponds à cela, en disant qu'il est vrai que le Réel (*) a fixé pour chacune des éternités du paradis et de l'enfer une mesure unique et quand cette mesure arrive à son terme, Il leur fixe à nouveau une autre mesure et cela à l'infini, de façon à ce que se vérifie le sens général de Sa Parole: *"Nous avons créé toute chose en fonction d'une mesure"* (Coran 54, 49); de même: *"Toute chose a auprès de Lui une mesure"* (Coran 13, 8); et encore: *"Il a créé toute chose, en lui donnant une mesure"* (Coran 25, 2). C'est-à-dire, Il a établi pour chaque

Éléments sous droits d'auteur

créature qu'Il a créée, une mesure unique et un temps (déterminé) que cette dernière ne peut ni diminuer ni augmenter. Et s'Il veut lui fixer à nouveau une autre mesure et un autre temps, Il le fait. De plus, cette mesure équivaut à la fixation du temps. La tradition affirme: "Toute chose est en fonction d'un décret et d'une mesure."

Il faut dire aussi que le paradis et l'enfer sont adventices. Or on doit conclure à l'interruption et à l'absence de durée de tout ce qui est adventice, en vertu d'un jugement rationnel. Même si leur durée continuait et même si le Législateur faisait savoir que le paradis et l'enfer étaient créés pour durer et ne jamais s'interrompre, ils seraient tout de même comme le reste des êtres adventices au plan de la raison. Dieu (*) peut montrer, au cours d'un dévoilement à celui qui en bénéficie, ce qui est infini comme étant fini. Et Il peut montrer ce qui est fini comme étant infini, en vertu de la puissance divine au plan de la perception (. . .).[1] En effet, rien ne peut Le réduire à l'impuissance. Il a la capacité de réunir les contraires, en te faisant voir la même personne, en même temps, dans deux endroits différents. Car les impossibilités au plan de la raison ne sont pas telles par rapport à Dieu.

Pour ce qui est de la forme du jardin du paradis et de celle du feu de l'enfer, en tant que création renouvelée, elles changent à chaque instant, tout comme les autres formes de créatures, à l'exception des formes cognitives et rationnelles, étant donné que la création renouvelée concerne l'ensemble des formes adventices en ce monde, dans l'isthme et dans l'autre monde. Parmi les êtres existenciés, il y en a qui n'ont ni commencement ni fin, car, en fait, n'existe que le Réel (*); il y en a qui ont un commencement et une fin, comme le jardin du paradis, le feu de l'enfer et ce que Dieu a créé pour durer, d'après ce qu'en a fait savoir le Législateur; et il y en a qui ont un commencement et une fin, comme le monde d'ici-bas et ce qu'il contient.

Garde-toi bien de prendre à la lettre ce que dit le Shaykh al-Djîlî et de prétendre, en fonction d'une opinion toute personnelle, que le jardin du paradis et le feu de l'enfer seront interrompus; ou bien de l'affirmer en fonction d'un jugement rationnel, pour qu'il n'y ait pas d'association avec le Réel (*) dans Son attribut de permanence; ou encore de le soutenir à la suite d'un dévoilement, si cela t'a été dévoilé pour une raison que Dieu (*) seul connaît.

---

[1] Passage difficile à comprendre.

Éléments sous droits d'auteur

Le Shaykh al-Djîlî lui-même a dit de façon explicite dans ce qu'il a écrit au sujet de quelques secrets relatifs aux *Illuminations*:[2] "Ne prends pas à la lettre ce que dit le Shaykh (§) dans les *Illuminations*, en affirmant que la durée du paradis et de l'enfer serait de tant et tant d'années; mais il s'agit d'une durée allant d'un temps particulier jusqu'à un autre temps bien particulier..." Il est allé même jusqu'à dire: "Etant donné que l'autre monde est une copie de l'intérieur de l'homme et de son esprit, puisque chacun des deux est une copie de l'autre, cet autre monde, comme l'esprit humain, demeurera en vertu de la permanence de Dieu (*). Ne vas donc pas imaginer que le paradis et l'enfer disparaîtront. On n'a jamais mentionné que le paradis et l'enfer disparaîtraient et qu'a leur place pousserait du cresson; cela ne se réalisera que pour certaines gens bien particulières et leur disparition sera une disparition motivée par une raison spéciale et non une disparition absolue. En effet, l'autre vie est le lieu de la vision des prototypes immuables qui sont dans la science divine. Dieu (*) alors les manifestera et chacun d'eux sera vu en fonction de son état et de sa position auprès de Dieu. Il n'y a pas de doute que le feu soit connu de la science divine; or ce qui est connu par la science divine ne peut pas cesser."

---

[2] Il ne peut donc pas s'agir de 'Abd al-Qâdir al-Djîlî (al-Djîlânî) qui est mort un an après la naissance d'Ibn 'Arabî.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 329

LES DEUX CATÉGORIES DE PARDONS

Dieu (*) a dit à Son Envoyé (°), sous forme de commandement: *"Sollicite le pardon pour ton péché, pour les croyants et pour les croyantes!"* (Coran 47, 19).

Sache que cette sollicitation est une demande de pardon, à savoir une requête du voile. Or il y a deux catégories de voiles et de pardons. La première concerne celui qui voile le péché, au point qu'on n'y retombe plus. Telle est la demande de pardon des parfaits, comme le prophète, l'envoyé et l'héritier du parfait. La seconde concerne le voile qui recouvre la punition consécutive au péché; telle est la demande de pardon propre aux gens du commun parmi les croyants.

Par conséquent, sa (°) demande de pardon pour son propre péché diffère de celle qu'il fait pour les croyants et les croyantes, même si les deux sont désignées par la même expression. Pour garder l'expression commune dans la demande de pardon, Il a dit: *"pour ton péché"*; mais ce *"pour"*, en ce qui le (°) concerne, a le sens de 'loin de';[1] c'est-à-dire: "Demande à être loin de ton péché et à être voilé par rapport à lui! Et demande le pardon pour les croyants et pour les croyantes", c'est-à-dire: "Demande pour eux qu'ils soient voilés par rapport à la punition méritée par leur péché." Ensuite, sera exaucée la demande de pardon des gens du commun pour eux-mêmes et sa (°) propre demande de pardon. Il en est de même au sujet de la demande de pardon des anges pour ceux qui croient: de deux choses l'une, ils demandent ou bien que Dieu change leurs mauvaises actions en bonnes actions, ce qui correspond au voile et au pardon sublimes, ou bien qu'ils soient pardonnés en étant voilés par rapport aux gens du dernier rassemblement, de telle façon que ne les verront aucun prophète, aucun envoyé, aucun ange ni aucun proche de Dieu. Ensuite, il leur fera confesser leurs péchés, si bien qu'ils ne pourront pas faire autrement. Il dira: "Je vous les ai voilés dans

[1] Au lieu de *fî*, lire *min* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

le monde, mais aujourd'hui je vous les pardonne." Alors, ils passeront devant les gens du dernier rassemblement qui diront: "Oh! comme sont heureux ceux-ci qui n'ont jamais désobéi à Dieu!" Tel est le sens de la présentation mentionnée dans la tradition prophétique.[2] Quant à celui à qui on demandera publiquement des comptes, il sera nécessairement châtié, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Celui à qui on demandera des comptes sera châtié".[3]

Pour ce qui est de la demande de pardon des parfaits de la part d'un envoyé, d'un prophète ou de l'héritier d'un parfait, elle consiste à demander la séparation entre eux et leur péché de telle sorte qu'ils ne soient plus en contact avec lui, qu'ils soient voilés par rapport à lui et que ce péché demeure pour eux dans le pli caché du néant. Par conséquent, en ce qui concerne les parfaits, leur demande de pardon porte sur ce qui n'existe plus, tandis que pour les gens du commun elle porte sur une réalité toujours existante à propos de laquelle ils demandent à ne pas être punis. On ne dira cependant pas que le prophète et l'envoyé sont impeccables et que les parfaits parmi les saints sont préservés de tout péché, sinon leur demande de pardon équivaudrait à chercher à obtenir ce qui est déjà obtenu, ce serait donc absurde.[4] En effet, nous disons que l'impeccabilité et la préservation du péché ne se produisent pas chez ceux qui en jouissent au point qu'ils seraient forcés, contraints et sans libre arbitre. Car les prophètes, les envoyés et les saints sont responsables, ils reçoivent des ordres et des interdictions. Or il n'y a évidemment de responsabilité que pour celui qui est libre. Les prophètes et les saints sont récompensés pour avoir omis de faire ce qui est interdit et pour avoir accompli ce qui est commandé.

Tâche de comprendre cela, car il s'agit d'une chose précieuse. Il faut que chacune de nous, lorsqu'il recherche le pardon, essaye d'être voilé par rapport à ses péchés passés et à être séparé de ceux qui pourraient venir; alors, il triomphera, si Dieu (*) veut, Lui qui est Celui qui agrée et Celui qui conduit sur un chemin droit.

---

[2] Al-Bukhârî, *kitâb al-ʿilm*, 100.

[3] Ibidem.

[4] En fonction du principe logique selon lequel on ne peut pas faire advenir ce qui existe déjà. Voir M. Lagarde, *op. cit.*, p. 44/L.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 330

A PROPOS DU PARADIS ET DE L'ENFER

Dieu (*) a dit:

"Le jour où cela arrivera, aucune âme ne parlera sans la permission de Dieu. Il y aura parmi eux le malheureux et le bienheureux. Quant aux malheureux, ils seront dans le feu, en train de gémir et de sangloter, y demeurant toujours, tant que dureront les cieux et la terre, à moins que ton Seigneur ne le veuille pas; car ton Seigneur fait ce qu'Il veut. Quant à ceux qui sont bienheureux, ils seront dans le jardin du paradis, y demeurant toujours, tant que dureront les cieux et la terre, à moins que ton Seigneur ne le veuille pas: c'est là un don ininterrompu" (Coran 11, 105–108).

Un frère a posé la question à propos de l'exception concernant les malheureux et les bienheureux. Je lui ai répondu avec ce que Dieu a révélé et de ce fait j'ai retiré moi-même plus de connaissance de ce qui a pour conséquence le malheur et le bonheur. On interrogea l'Envoyé (°) au sujet de l'eau de la mer; il répondit: "Elle est pure. On peut manger les animaux qui y meurent."[1] Celui qui posa cette question bénéficia en plus de ce qu'il n'avait pas demandé.

Sa Parole: *"Le jour où cela arrivera"*, c'est-à-dire, se présentera le jour où les gens seront rassemblés. Il s'agit du jour bien connu de tous les gens: le jour du rassemblement ultime, pour que chaque âme soit rétribuée en fonction de ce qu'elle aura accompli. Le bien sera récompensé et le mal sera puni. Aucune âme raisonnable, dont sont spécialement dotés l'homme et le djinn, ne parlera. C'est à cause d'elle qu'ils sont des sujets responsables. Bien plus, celle de leurs membres, que fait parler Celui qui fait parler toute chose, ne parlera pas. Même les anges nobles ne parleront, ce jour-là, que si Dieu (*) leur donne la permission pour cela. Ce jour-là, pour certaines âmes sera mis en évidence le malheur, tandis que pour d'autres sera mis en évidence le bonheur, car les deux façons de mourir seront bien distinguées; alors qu'elles ne l'étaient pas ici-bas, parce

---

[1] Al-Tirmidhî, *al-ṭahâra*, 64.

Éléments sous droits d'auteur

que le monde d'ici-bas n'est pas la demeure où se distinguent ces deux façons de mourir: c'est la demeure de la confusion et non de la clarté. "L'homme, dans la demeure d'ici-bas, agit comme les gens du paradis, d'après ce qui semble aux yeux des gens, jusqu'à ce qu'il reste entre lui et le paradis la distance d'un pouce ou d'une coudée. Alors, voici que le registre le précède et qu'il se met à agir comme les gens de l'enfer, si bien qu'il entre dans le feu de l'enfer. Par contre, il arrive aussi que l'homme agisse comme les gens de l'enfer, d'après ce qui semble aux yeux des gens, jusqu'à ce qu'il reste entre lui et le feu la distance d'un pouce ou une coudée. Alors, voici que le registre le précède et qu'il se met à agir comme les gens du paradis, si bien qu'il entre au paradis."[2] Les actions ne valent qu'en fonction de leur conclusion. La raison de tout cela vient du fait que le registre tout à coup est mis en avant. En effet, en ce monde, il n'y a pas de distinction entre le malheureux et le bienheureux, si ce n'est grâce à une information de Dieu (*) ou grâce à l'information de celui que Dieu (*), Lui-même, a informé, que ce soit un prophète ou un saint. Un maître spirituel a dit:

"Tu ne verras sur terre, en dehors de toi, aucun croyant
ni aucun incroyant, jusqu'à ce que tu sois mis au tombeau.
Car la conclusion des actions te demeure cachée;
celui donc qui n'a aucune information, craint le stratagème."

"Seuls les perdants se croient à l'abri du stratagème de Dieu" (Coran 7, 99). Dieu (*) attribue le malheur et le bonheur à l'âme raisonnable de l'homme et du djinn qui sont appelés tels, puisque l'âme raisonnable gouverne les formes de l'homme et du djinn dont elle dispose en vertu du commandement de son Seigneur aux plans de la loi et de la volonté. Celui dont les sujets sont malheureux, était déjà lui-même malheureux. Sinon, le malheur et le bonheur seraient à distribuer entre l'âme raisonnable, l'âme animale et les membres, chacun ayant son lot de malheur et de bonheur, en fonction de son degré et de sa prédisposition. Or parmi eux, il y a celui qui perçoit et qui n'éprouve rien, celui qui éprouve sans percevoir et celui qui n'éprouve rien et qui ne perçoit rien, tout en imaginant. Nous avons montré cela à propos de ce que nous a montré ce qu'a dit, en ce sens, notre maître, le sceau de la sainteté muḥammadienne, Muḥyî al-Dîn (.).

[2] Al-Bukhārī, *djihād*, 77.

Éléments sous droits d'auteur

Sache, ensuite, que la façon dont le registre précèdera, selon la noble tradition, est ce qui brise le cœur des connaisseurs de Dieu et ce qui les empêche de dormir, à cause de l'ignorance qu'ils en ont. En effet, seul Dieu connaît cela et, parmi Ses proches, ceux à qui Il (*) le fait savoir. L'homme est capable de discernement sur lui-même; qu'il regarde donc en lui-même et qu'il ne trompe personne avec ce qu'il montre aux autres. Si ce qu'il élabore en lui-même au point d'avoir de l'emprise sur lui est la foi et les choses de la foi, alors c'est un croyant qui ne tiendra pas compte des obstacles; sinon, il finira selon ce qu'il est. Car ce qu'il élabore dans son sein et ce qui domine son intérieur ne correspond qu'à ce que le registre mettra en avant. La fin est l'essence même de ce qui précède, le registre de chaque homme étant son âme et sa prédisposition. C'est ce à quoi fait allusion Sa (*) Parole suivante: *"Nous avons attaché à chaque homme son destin à son cou. Nous lui produirons, au jour de la résurrection, un registre qu'il trouvera ouvert: 'Lis ton registre! Il te suffit aujourd'hui pour rendre compte de toi-même"* (Coran 17, 23–24). Nous avons consacré à ce verset une de ces *Haltes* dédiées à la connaissance. Ton registre, c'est toi-même et rien d'autre. Voilà pourquoi, on mentionne dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Quiconque trouve un bien, qu'il loue Dieu; qui trouve un mal, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même."[3]

Tel est le registre qui est mis en avant; tu dois donc le connaître. Dieu (*) ne décrète aucun malheur ni aucun bonheur et Il ne prend quelque décision que ce soit qu'en fonction de ce que le registre met en avant et décrète. Il n'y a donc pas de décision pour le Créateur et pour la créature en dehors de ce que le registre met en avant. En effet, la décision et le décret découlent de la science, laquelle est liée à son objet; or cet objet de la science correspond à ce qui ne peut être ni modifié ni changé. Voilà pourquoi, Sa Parole et Sa décision ne peuvent pas changer: Sa volonté se réalise et Son jugement est exécuté. Il ne juge en ta faveur ou contre toi qu'en fonction de ce que tu Lui donnes à connaître de toi, alors que tu es encore un prototype immuable inexistant. En effet, Il te vois et te connais déjà dans l'inexistence. Voilà pourquoi il détient contre Sa créature l'argument qui porte. Il ne fait apparaître ses formes dans l'existence qu'en tenant compte de ce qu'Il sait d'elle dans la

---

[3] Muslim, *birr*, 55.

Éléments sous droits d'auteur

non-existence, ni plus ni moins, puisque la connaissance suit son objet au niveau de la prophétie, tandis que l'objet de la connaissance suit la connaissance au niveau de l'existence. Le Réel (*) détient de nombreux registres et celui-ci est le registre de base dont ils sont les copies.

"Quant aux malheureux ils seront dans le feu." Les malheureux représentent les gens du feu qui sont ses hôtes et qui n'en sortiront pas; il ne s'agit pas de ceux qui subissent un malheur passager et qui sortiront du feu grâce à l'intercession de ceux qui intercèdent.

"... dans le feu", c'est-à-dire, dans la géhenne. Il est appelé ainsi à cause de l'étendue de sa place, étant donné qu'il est leur demeure et leur résidence.

Sa Parole: *"... dans le feu"* est une figure de style dont le sens est: dans la douleur, les chaînes, le tourment et toutes sortes de châtiments à cause du feu ou non. En effet, le châtiment des malheureux ne vient pas seulement du feu, mais de toutes sortes de serpents et de scorpions, de massues qui brisent le crâne, de crochets et d'autres instruments innombrables. Quand Dieu (*) dit: *"Ils subiront le châtiment de la géhenne"* (Coran 85, 10a), Il veut signifier toutes les sortes de supplices qui sont dans la géhenne; et quand Il dit: *"Ils subiront le châtiment de la flamme"* (Coran 85, 10b), il veut signifier le châtiment du feu dans lequel ils demeurent éternellement et dont ils ne sortiront jamais durant les siècles des siècles. On lit ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Voici que quelqu'un appelle de la part de Dieu (*), après la mort, entre le jardin du paradis et le feu de l'enfer, en disant: 'Ô hôtes du paradis, c'est pour l'éternité, vous ne mourrez pas! Ô hôtes de l'enfer, c'est pour l'éternité, vous ne mourrez pas!'"[4] Tel sera le jour de l'angoisse; il est appelé ainsi, parce qu'il sera angoissant pour tous; c'est-à-dire, il apparaîtra aux deux groupes dans sa qualité d'éternité. Et cela se situera après la sortie de ceux qui sortiront de l'enfer grâce à l'intercession de ceux qui intercèdent. Le fait que la géhenne soit la demeure des malheureux, leur habitation et leur résidence éternelle et que ses hôtes soient ceux qui n'en sortiront pas n'a pas pour conséquence nécessaire la permanence éternelle des douleurs pour ses hôtes, de leurs tourments et de leurs tortures. En effet, les causes de la souffrance et celles du plaisir et de la jouissance ne procurent pas par elles-mêmes la

---

[4] Muslim, *djanna*, 40.

Éléments sous droits d'auteur

souffrance et le plaisir, car cela relève uniquement des aptitudes et des prédispositions. Si bien que celui qui a chaud souffre de ce dont jouit celui qui a froid et vice versa. Nous parlons des aptitudes, en considérant celui qui gouverne le gardien du feu et ses aides. Ils pénètrent dans le feu et ils tourmentent ses hôtes de différentes façons; ils ont même du plaisir à faire cela. Cependant, en vertu de la volonté de ton Seigneur, l'éternité des souffrances et des différents tourments est conditionnée, elle n'est pas absolue. Cette éternité est affirmée, certes, mais l'exception limite cette affirmation globale[5] et indique la fin de ce qui avait été décidé. Son but est d'indiquer l'interruption de la durée et de montrer sa fin. Autrement dit, la souffrance et les tourments des hôtes du feu mentionnés ici finira, au temps voulu par Dieu, dans Sa miséricorde générale à leur égard. Il a voulu cela, comme Il l'a fait savoir; or Sa volonté est une[6] avant tout. Et Sa miséricorde à l'égard des gens du feu qui sont spécialement visés par cette exception consiste en ce qu'ils ont été créés selon un tempérament qui leur permet de jouir de ce dont ils souffrent et de tirer un bénéfice de ce qui leur porte tort, au point de croire qu'ils ont une vie plus plaisante, une jouissance plus grande, une grâce plus parfaite et une consolation bien plus douce que les gens du paradis. Quand ils se penchent sur le paradis, pour regarder ce qu'il y a dedans, ils louent Dieu (*) de n'y être pas et de ne point faire partie de ses hôtes. S'ils entraient dans le paradis, ils y souffriraient à cause de leur tempérament, à savoir ce tempérament de base selon lequel ils ont été créés. S'ils étaient entrés de suite dans la géhenne avec ce tempérament, ils n'auraient pas souffert, n'auraient jamais demandé d'en sortir et n'auraient jamais cherché à être secourus. Mais leur tempérament s'est dégradé à cause de ce qu'il leur est arrivé de faire. La géhenne est leur patrie à partir de laquelle ils ont été créés et vers laquelle ils reviennent. Ils ne désirent que ce qui fait jouir et ils ne fuient que ce qui fait souffrir. Or, ils ne jouissent que dans la souffrance et ils sont punis quand ils ne souffrent pas. Et si un tel homme n'obtient que la souffrance, alors il est comblé, sinon il est dans le tourment où qu'il soit. La miséricorde de Dieu n'est pas propre à un lieu ou à une demeure quelconque, car elle embrasse toute chose: *"Ô notre Seigneur, Tu embrasses toute chose en miséricorde et en science"* (Coran 40, 7).

---

[5] Dans le verset, l'exception qui amène ce tempérament, est dans l'expression suivante: *"à moins que ton Seigneur ne le veuille pas"*.

[6] Au lieu de *ahadiya* (sic), lire *aḥadiyya* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase, sont d'accord sur le fait que la maison des malheureux est éternelle, comme celle des bienheureux. Ce que l'on rapporte de certains d'entre eux ou que l'on trouve dans leurs écrits au sujet de l'évanescence du feu ou de sa disparition n'est pas à prendre au sens littéral. Cela veut uniquement signifier la cessation des différentes sortes de châtiments et de douleurs et l'avènement des jouissances et des joies chez ceux qui s'y trouvent, ainsi que le bénéfice de la vision du Réel (*), alors qu'ils étaient voilés par rapport à elle. Leur habitation ou leur demeure est celle dont ils ne sont pas sortis et qu'ils n'ont pas quittée. Sa forme n'a pas changé. Si tu dis que le feu a cessé et disparu, tu as raison; si tu dis qu'il n'a pas cessé et qu'il n'a pas disparu, mais que le châtiment s'est mué en repos, que la douleur s'est changée en jouissance, que l'angoisse s'est transformée en détente et que la peine est devenue joie, tu as également raison. De toutes façons, l'enfer demeure. De même, les gens de Dieu sont d'accord pour affirmer la généralisation de la miséricorde et l'avènement du repos et de la grâce pour les gens du feu qui sont ses hôtes, depuis l'associateur jusqu'au négateur des attributs divins, après l'accomplissement de la menace et le long temps passé à être châtiés. Les exotéristes sont d'accord avec eux sur ce point. Parmi les serviteurs de Dieu, il y aura ceux que le la miséricorde et le pardon atteindront avant l'exécution de la menace; pour d'autres ce sera peu après cette exécution et pour d'autres, enfin, ce sera très longtemps après, c'est-à-dire, quand s'éteindra la colère divine. Ceux-là seront appelés d'un lieu très éloigné. Sur ce point il n'y a pas de consensus, étant donné que le désaccord à ce sujet a déjà existé au temps des compagnons et des suivants et même par la suite.

Certes, le Réel (*) sait bien que parmi Ses serviteurs, il y en a qui n'ont aucune considération pour la généralisation de la miséricorde et son application à tous les serviteurs de Dieu, après l'exécution de la menace et l'extinction de la colère divine, bien plus, ils considèrent cela impossible et même interdit. Ils prouvent cela, en se servant à la lettre de textes du Livre et de la tradition; or il n'y a pas de texte auquel on puisse se référer qui ne contienne pas la possibilité de l'éternité du châtiment pour les gens de la géhenne qui sont ses hôtes, tout comme l'éternité de la félicité pour les gens du paradis. Dieu (*) informe ces serviteurs qui ne font aucun cas de la généralisation de Sa miséricorde,—si seulement ils comprenaient qu'Il (*) *"fait ce qu'Il veut"*, c'est-à-dire, que rien n'arrive sans que la puissance divine ne se déploie—, après avoir fait savoir qu'Il (*) veut

Éléments sous droits d'auteur

la généralisation de Sa miséricorde après l'extinction de Sa colère, en disant: "*. . . à moins que ton Seigneur ne le veuille pas*". La faveur divine ne prend toute sa dimension qu'avec les associateurs et il n'y a de véritable générosité et de vrai pardon qu'avec les pécheurs, puisque ce ne peut être le cas avec ceux qui font le bien.

Dieu (*) a dit: "*Certes, Dieu ne pardonne pas qu'on Lui associe quoi que ce soit; Il pardonne ce qui est moindre que cela à qui Il veut*" (Coran 4, 48). Il s'agit d'une information selon laquelle Il ne pardonne pas l'associationnisme et ne le voile pas; bien plus, il est nécessaire qu'il soit puni. Quant à l'éternité d'une punition sans fin, le verset ne l'indique d'aucune manière. Cela ne relève que de sa volonté. Il a fait savoir que s'Il veut, Il la remet ou non, sans pour autant mettre la menace à exécution; et s'Il veut, Il punit.

La Parole de Dieu (*): "*Il n'appartient ni au Prophète ni à ceux qui croient d'implorer le pardon pour les associateurs*" (Coran 9, 113) constitue avant tout[7] une interdiction de demander le pardon pour l'associateur dans le sens où aucune punition ne le toucherait fondamentalement. Après l'exécution de la menace et l'extinction de la colère divine, on n'en parlera plus. Comment cela? Chaque envoyé (§) dira, le jour de la résurrection: "Mon Seigneur se met aujourd'hui en colère comme jamais il ne[8] l'a fait auparavant et comme jamais il ne le fera par la suite." Ils posent donc un terme à la colère du Seigneur. Et ce terme coïncide avec la fin de ce jour. Il est dit dans la tradition relative à l'intercession, dans le *Recueil de la tradition authentique*: "L'Envoyé de Dieu (°) intercèdera quatre fois; la quatrième fois, il dira: 'Ô Seigneur, il ne reste plus que celui qui est empêché par le Coran";[9] ce qui veut dire qu'il doit rester pour toujours (dans le feu). Dieu (*) dit: "Les prophètes, les envoyés et les anges intercèderont et il ne restera plus que l'intercession du plus Miséricordieux de tous." Compare cela avec ce qu'a dit l'Envoyé de Dieu (°): "Il ne restera plus dans le feu que celui qui aura été empêché par le Coran; il devra donc rester pour toujours dans le feu." Il ne s'agit que des associateurs et des négateurs des attributs divins. Considère ce qu'a dit al-Khalîl (§) à propos de ce que Dieu a raconté: "*Quiconque me suit est des miens, mais pour quiconque me désobéit Tu pardonnes et Tu fais miséricorde*" (Coran 14, 36). Or il n'y a que l'associateur qui lui

[7] Au lieu de *aw al-amr*, lire *awwal al-amr* conformément à MBA.
[8] Ibidem *lan*—*lam* ibidem.
[9] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

désobéisse. Il remet donc totalement son cas à Dieu (*) pour après la punition et l'exécution de la menace. Considère aussi ce qu'a dit ʿÎsâ (§), le serviteur intègre: "*Si Tu les châties, ils sont vraiment tes serviteurs; si Tu leur pardonnes, Tu es, en vérité, le Puissant et le Juste*" (Coran 5, 118), après que Dieu (*) ait dit: "*Est-ce toi qui as dit aux gens: 'Prenez, moi et ma mère, pour deux divinités au-dessous de Dieu'?*" (Coran 5, 116). A cause de l'importance de la pensée de ce verset et des secrets qu'il contient, l'Envoyé de Dieu (°) ne cessa de le répéter une nuit entière.

Dieu (*) a fait connaître l'existence d'un groupe d'anges qui implorent le pardon pour ceux qui sont sur la terre. Il a donné à cette information un sens général, à cause de la prévalence de la miséricorde sur ce que fait ce groupe.[10] Il a même fait connaître l'existence d'un autre groupe d'anges qui implorent le pardon pour ceux qui croient. Il a donné à cette information un sens particulier, à cause de la prévalence du zèle de ce groupe sur[11] la distance divine. Par conséquent, il ne reste de place que pour la permission et la possibilité, ce qui veut dire qu'on doit totalement s'en remettre à Sa volonté essentielle et à Sa volonté normative.[12]

Dieu a dit: "*Quant à ceux qui sont bienheureux, ils seront dans le jardin du paradis, y demeurant toujours, tant que dureront les cieux et la terre, à moins que ton Seigneur ne le veuille pas: c'est là un don ininterrompu*". Le fait que la demeure des bienheureux soit éternelle, que leur séjour y soit éternel et que leur jouissance soit également éternelle est nécessairement connu religieusement parlant. Dieu dit: "*. . . à moins que ton Seigneur ne le veuille pas: c'est là un don ininterrompu*"; ce qui veut dire que chacun demeure toujours dans son jardin et dans sa demeure dont il ne sortira plus, car ils ne sont pas faits pour en sortir. Il y a de nombreux jardins dont l'étendue de chacun d'eux équivaut aux cieux et à la terre. On ne peut quitter son jardin que pour la vision du Réel (*) sur la dune blanche, dans le jardin de l'Eden. Il est mentionné que quelqu'un appelle de la part du Réel (*), en disant: "Ô hôtes des jardins, accédez au don sublime, au degré intime et à la vision grandiose; venez visiter votre Seigneur dans le jardin de l'Eden!" Ils y entrent donc pour jouir de la vision de leur Seigneur en fonction de leur station dans la science de Dieu (*). Cela a lieu chaque vendredi et chaque jour de fête, comme cela est mentionné dans les

---

[10] Au lieu de *ṭâʾifiyya*, lire *ṭâʾifa* conformément à MBA.
[11] Ibidem *ʿan*—*ʿalâ* ibidem.
[12] La première est absolument contraignante, contrairement à la seconde.

Éléments sous droits d'auteur

traditions prophétiques. Quand ils ont joui de la vision de leur Seigneur, Dieu (*) dit aux anges: "Ramenez-les à leur jardin et jusque dans leur demeure. Ils n'arriveront pas à retrouver le chemin à cause de l'ivresse qui les investit à la suite de la vision et du bénéfice qu'ils en ont retiré. Ils ne savent plus leur route." Si les anges ne leur montraient pas leur chemin, ils ne reconnaîtraient plus leur demeure. Quand ils arrivent chez eux, dès qu'ils les rencontrent, leurs familiers leur disent: "Vous êtes plus rayonnants et plus beaux que lorsque nous nous sommes laissés." Et eux leur répondent: "Mais, vous aussi!" Cette tradition est encore très longue.[13] Tel est le lot des gens du commun et l'élite participe avec eux en cela. Mais l'élite seule jouit aussi d'une situation tout autre. Et comme Il les a préférés en ce monde, en leur faisant connaître Sa préférence dans l'autre monde grâce à la permanence de Sa vision et à la sortie des hôtes des jardins de leur propre jardin, Il a ainsi interrompu la durée éternelle de chacun d'eux dans son jardin, car alors il ne se trouve plus dans son jardin. Tel est le sens de l'exception (dans le verset). C'est ainsi que s'opère l'avènement de la révélation divine et cela ne nuit en rien à la permanence de la grâce destinée aux bienheureux. Bien plus, il s'agit là d'un don qui va toujours en augmentant et qui ne sera jamais interrompu au cours des siècles et des siècles.

Après avoir écrit cette *Halte*, j'ai vu le Prophète (°) qui annonçait une bonne nouvelle, en disant: "Ô fils de ʿAbd al-Muṭṭalib, vous possédez un excédent de richesses: dépensez-les à reconstruire les ruines." J'ai interprété l'excédent de richesses dans le sens de la science et les ruines dans celui de l'ignorance. C'est comme s'il disait: "Reconstruisez avec la science que vous possédez ce qui est absurde ainsi que les corps ruinés par l'ignorance; car la science est vie, tandis que l'ignorance est mort." Dieu (*) a dit: *"Est-ce que celui qui est mort et que Nous avons ressuscité, en lui remettant une lumière grâce à laquelle il marche au milieu des gens, est semblable à celui qui est dans les ténèbres?"* (Coran 6, 122). Il s'agit des ténèbres de l'ignorance et la reconstruction des ruines est pour lui une résurrection.

[13] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 331

RESPONSABILITÉ ET CAPACITÉ

Dieu (*) a dit:

"Nous n'imposons à une âme que ce dont elle est capable. Auprès de Nous, se trouve un livre qui exprime la vérité, ils ne seront donc pas lésés. Mais leur cœur est submergé par cela et ils posent des actes contraires." (Coran 23, 62–63).

Il a dit aussi: *"Dieu n'impose à une âme que ce dont elle est capable"* (Coran 2, 286).

Le sens apparent du verset explique la situation du serviteur. Ce verset fait allusion à certaines choses et donne quelques informations. C'est-à-dire, Dieu (*) fait savoir à Ses serviteurs ayant reçu de Sa part une responsabilité légale ou une responsabilité directement liée à une volonté divine, qu'Il n'impose à quelque âme que ce soit et ne fixe à son avantage ou à son détriment que ce dont elle a la capacité et le pouvoir, autrement dit, ce à quoi elle est prédisposée à assumer dans l'immutabilité de son inexistence. Et cela, qu'Il le lui ait imposé indirectement, c'est-à-dire, dans le cas de la responsabilité découlant d'un ordre légal, ou directement, c'est-à-dire dans le cas de la responsabilité découlant d'un acte de volonté et non d'un ordre légal.

Quand Dieu (*) fait l'éloge de ceux qui disent: *"Notre Seigneur, ne nous charge par de ce dont nous n'avons pas la capacité"* (Coran 2, 286), c'est uniquement parce qu'ils reconnaissent implicitement leur impuissance, leur état de créatures, leur manque de force et ce qui découle nécessairement de leur condition d'êtres possibles; Dieu (*) n'impose pas ce dont on n'a ni la capacité ni le pouvoir de s'en charger et de l'assumer, car c'est impossible; même si les Ash'arites reconnaissent qu'il est permis que Dieu confie la responsabilité de ce qui est impossible, tout en disant que cela n'arrive jamais. Il n'y a d'impossible que ce dont est incapable celui qui en est chargé.

Sache ensuite que Dieu (*) connaît les êtres possibles dans le détail. Il connaît leur état, leur capacité et la responsabilité, dans le bien comme dans le mal, à laquelle ils sont prédisposés et dont ils sont capables. Je veux parler de ce qui est convenable et même de ce

Éléments sous droits d'auteur

qui ne l'est pas. A cela, (il faut ajouter) la différence des prédispositions et des facultés plus ou moins étendues. A savoir où nous en sommes, par exemple, dans notre pouvoir, notre capacité et notre prédisposition par rapport à celui qui peut prier chaque jour mille unités de prière; par rapport à celui qui n'accomplit qu'une seule prosternation, qu'une seule inclination ou qu'une seule station debout, du soir jusqu'au matin; par rapport à celui qui reste quarante ans sans mettre le flanc par terre; par rapport à celui qui reste assis trente ans sous un escalier de la mosquée; par rapport à celui qui se propose lui-même d'obéir et, refusant, se punit en s'interdisant de boire de l'eau pendant un an. Et il y a de nombreux autres cas semblables à ceux-là. Où en est notre prédisposition au mal et à ce qui est inconvenant? Quel est notre pouvoir, par exemple, par rapport à celui dont les membres sont coupés un par un et qui, alors qu'on l'interroge au sujet des sciences divines, répond et récite même de la poésie, tout en se trouvant dans cet état? Par rapport à celui à qui on scie une jambe, alors qu'il est debout en train de prier, et qui ne bouge pas? Et par rapport à celui à qui l'on verse de l'eau chaude sur la tête, alors qu'il se prosterne, et qui ne branche pas? Et il y a d'autres cas semblables à cela rapportés par nos ancêtres dignes de foi.

Dieu (*) ne nous donne pas la responsabilité de cela en fonction de Sa propre volonté, car ce n'est pas ce que Lui-même veut de nous. Quant à ces derniers, Il sait que ces choses relèvent de leur pouvoir et de leur capacité. Par conséquent, c'est à partir de ce qu'Il sait d'eux qu'Il les veut et qu'Il leur en confie la responsabilité, en fonction de la volonté et non de l'ordre. En effet, Il (*) ne veut que ce qu'Il sait et Il ne sait que ce qui est immuable ou possible. Les choses étant comme nous l'avons mentionné, Dieu (*) fait savoir qu'Il ne confie de responsabilité à quelqu'un en fonction de son pouvoir et de sa capacité, que parce qu'Il (*) possède un registre qui dit la vérité, à savoir un registre dont la science est immuable, puisque toute essence particulière fait partie des prototypes immuables; c'est-à-dire, des réalités possibles éternellement inexistantes. Elles ont un registre sur lequel se trouve tout ce qui les concernera, quand elles existeront dans la demeure du bonheur et du malheur. Voilà pourquoi, les gens ne seront lésés même pas d'un atome ou d'un grain de sénevé, en plus ou en moins, par rapport à ce qui est écrit (sur ce registre). C'est d'eux-mêmes, en effet, qu'émane ce registre. Bien plus, il est une expression équivalente à eux-mêmes et à personne

Éléments sous droits d'auteur

d'autre. Et le fait qu'il exprime la vérité est une exigence du don de l'existence extérieure (à la science divine) et sensible des états dans lesquels ils se trouvent déjà dans l'immutabilité de la science (divine), ni plus ni moins. Donc, Il ne leur confie, comme responsabilité au nom de Sa volonté et de Son ordre que ce qui correspond à eux-mêmes, ce qui vient d'eux-mêmes et ce qui aboutit à eux-mêmes. Le Réel (*) ne fait que donner l'existence à ce qui est dans le pouvoir, la capacité et l'exigence des personnes en fonction de leur prédisposition. Le registre dont il est question ici ne correspond pas à celui qui est indiqué par Sa Parole: *"Voici Notre registre: il parle contre vous en toute vérité. Nous avons enregistré tout ce que vous avez fait"* (Coran 45, 29). En effet, ce dernier est écrit à partir de ce qui existe; tandis que celui dont nous parlons n'est écrit à partir de rien. Bien plus, leur cœur est submergé à cause du passage des informations relatives à ce qui précède aux informations (présentes). Il est donc submergé, voilé et dans l'ignorance de cela dans la patrie d'ici-bas qui est la patrie de la responsabilité et de l'épreuve. L'esprit, désigné par l'expression 'cœur', avait connaissance de ce registre, chaque esprit connaissant son registre à partir de la science divine. Et lorsqu'il est lié au corps naturel et élémentaire, il l'oublie et il est submergé. C'est-à-dire, ils ignorent leur registre et cette ignorance agit en eux à la façon de l'eau à l'égard de ce qu'elle envahit. Etymologiquement, la submersion consiste pour une chose à envahir d'autres choses qu'elle recouvre. Ce registre est utilisé pour tout ce qui est répréhensible. Tel est donc la condition des esprits: chaque fois qu'ils quittent une patrie, ils oublient ce qu'il y avait. Ainsi, quand ils quittent la patrie d'ici-bas pour la patrie de l'isthme, ils oublient ce qu'ils possédaient dans celle d'ici-bas. Pareillement, lorsqu'ils passent de l'isthme à la patrie de l'au-delà, ils oublient ce qu'ils avaient dans l'isthme. Et puisque chaque essence particulière est une essence possible et immuable, pourvue d'états et d'actes au degré de l'immutabilité, chaque essence, quelle qu'elle soit, ne se manifeste au degré de l'existence sensible que dans ces états et ces actes. Dieu (*) a fait savoir qu'ils sont pourvus d'actes immuables, au degré de l'immutabilité, qu'ils accomplissent au degré de l'existence sensible. Il faut qu'ils les connaissent.[1] Ici, il y a une allusion à l'établissement d'un degré intermédiaire entre l'existence sensible

[1] Au lieu de *ya'malû-hâ*, lire *ya'lamû-hâ* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

et le pur néant, à savoir le degré que nient les Sunnites et que confirment les philosophes, les Muʿtazilites et les soufis, témoins du dévoilement, de l'extase et de la réalisation spirituelle. Il n'y a rien de plus vrai que l'affirmation d'un tel degré. Toutes les essences possibles se situent à ce degré avec leurs états et leurs qualités. Leurs états qui existent au degré sensible ont besoin de l'Agent existentiateur (*). Quant aux prototypes eux-mêmes, ils sont immuables non de par le fait d'un créateur et d'un agent, car ce sont des réalités qui sont objet de connaissance et non d'action.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 332

GLORIFICATION DE DIEU ET DES ANCÊTRES

Dieu (*) a dit:

"Quand vous accomplissez vos rites, souvenez-vous de Dieu, comme vous vous souvenez de vos pères ou même encore plus" (Coran 2, 200).

La raison de la révélation de ce verset réside dans le fait qu'au temps de l'ignorance,[1] lorsque les pèlerins se rassemblaient à Minâ, autour du lieu de lapidation de la première stèle, ils faisaient mémoire de leurs ancêtres et de leur descendance; ils se glorifiaient de la renommée de leurs pères et de leur richesse, à cause de leurs exploits et de la noblesse de leur caractère. Dieu (*) leur ordonna donc de célébrer Sa louange et de Le glorifier, puisqu'ils étaient Ses serviteurs. Il est, en effet, leur Seigneur et leur Maître, ce qui correspond à l'état de seigneurie. Et c'est de l'état de servitude que proviennent la gloire et l'honneur du serviteur, l'honneur équivalent à cet état de servitude même. Dieu (*) a mentionné la plus noble de Ses créatures dans son état de servitude pour l'honorer, en disant: *"Gloire à Celui qui fit voyager de nuit Son serviteur!"* (Coran 17, 1). Un de nos maîtres (.) a dit:

"Ne m'appelle qu'en disant: 'Ô Son serviteur!';
Car c'est mon nom le plus noble."

Ibn al-Fâriḍ[2] a dit:

"Ne m'appelle pas 'fils adoptif', mais 'son serviteur'.
Oh combien noble ce qu'on élève avec ce petit nom!"[3]

On raconte qu'un maître,—je pense qu'il était au seuil de la jeunesse—, était sur le chemin du pèlerinage, le Coran entre les mains. Il pavanait, vaniteux et satisfait de lui-même. Quelqu'un lui dit:

---

[1] C'est-à-dire, avant l'Islam.
[2] Voir la *Halte* 315, note 3.
[3] Vers extraits du poème: *Le conducteur de chameaux* d'attribution douteuse (Note de l'éditeur).

Éléments sous droits d'auteur

'Quelle est cette façon de faire?' Il répondit: 'Je suis en train de penser: de Qui suis-je le serviteur? A Qui est la parole que je suis en train de lire? A Qui est la maison que je cherche à atteindre? Voilà pourquoi je suis fier.'

Sache que Dieu (*) a ordonné de se souvenir de Lui, comme ils se souviennent de leurs pères ou même encore plus. Mais Il ne leur a pas interdit de se souvenir de leurs pères, d'en faire l'éloge et d'en célébrer la gloire. C'est, en effet, Lui qui dit: *"Sois reconnaissant envers Moi et envers tes parents"* (Coran 31, 14).

Il est mentionné dans la tradition que l'Envoyé (°) a dit: "Je suis le fils de deux victimes",[4] pour se glorifier de son ancêtre Ismâ'îl et de son père 'Abd Allâh. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, il (°) a dit, le jour de Ḥunayn:[5] "Je suis le Prophète. En vérité, je suis le fils de 'Abd al-Muṭṭalib."[6] On l'(°) interrogea au sujet des gens les plus nobles. Il répondit: "Les plus nobles pour Dieu sont les plus pieux." Ils dirent: "Ce n'est pas cela que nous te demandons." Il dit: "Est-ce que vous m'interrogez au sujet des mines des arabes? Les meilleures au temps de l'ignorance sont toujours les meilleures depuis l'avènement de l'islam, quand elles ont la connaissance." Et la tradition ajoute: "Les gens sont des mines comme celles de l'or, de l'argent, du plomb et du cuivre."[7]

On dit que les meilleurs continuent ainsi en fonction de leurs racines ou de leur origine. Si leur origine est noble, elle influera toujours sur eux; et même si en eux se manifeste quelque vilenie, ce n'est qu'un accident qui, à la fin, se résorbe nécessairement en fonction de leur origine. Il en sera de même pour ceux qui sont de basse extraction. Aucun accident n'est permanent; même s'il a un statut dans l'existence, il finit par cesser.

---

[4] Tradition non-recensée par Wensinck.
[5] Idem.
[6] Grand-père paternel de Muḥammad.
[7] Al-Bukhârî, *anbiyâ'*, 19.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 333

UNE BONNE NOUVELLE

Dieu (*) a dit:

"Ceux qui disent: 'Notre Seigneur est Dieu!' et qui, ensuite, s'en tiennent là,[1] *les anges descendent sur eux . . ."* jusqu'à *". . . de la part d'un Pardonneur et d'un Miséricordieux"* (Coran 41, 30–32).

C'est là une bonne nouvelle de la part du Réel (*) et une information selon laquelle ceux qui sont rapprochés, grâce à la seigneurie de Dieu (*), auront ce qui est mentionné dans le verset. Cela comporte une attestation de Sa (*) divinité. En effet, parmi les cinq sens de 'Seigneur', il y a celui de 'Bienfaiteur'. Le bienfaiteur est celui qui procure le bien et qui écarte le mal; tel est son pouvoir. Or c'est bien en cela que consiste la réalité de la divinité. Par conséquent, est incluse (dans ce verset) l'attestation de la divinité. Tâche ce comprendre!

On dit que cela se situe le jour où le pacte a été conclu, quand Il leur a dit: *"'Ne suis-Je pas votre Seigneur?' Ils répondirent: 'Bien sûr!'"* (Coran 7, 173). Il s'agit des prototypes immuables qui se sont incarnés et qui, ensuite, sont retournés à leur immutabilité; puis, ils s'en sont tenus à cette attestation lors de leur existenciation et de leur sortie (de la science divine) vers la patrie d'ici-bas qui est celle de la responsabilité morale. Alors, ils croient désormais aux envoyés de Dieu (§); ils les suivent en ce qu'ils attestent comme venant de Dieu. Celui qui ne s'en tient pas à cette attestation et qui ne croit pas aux envoyés de Dieu (§) est en dehors. Oui, celui qui ne croit pas aux envoyés, est en dehors de cette bonne nouvelle.

Les anges descendent sur eux en ce monde, s'ils font partie de ceux qui sont parfaits, de l'élite de l'élite, et dans l'autre monde ou au moment de la mort, s'ils font partie du commun des croyants. Au moment de cette descente, les anges leur disent: *"Ne craignez pas*

[1] Nous adaptons la traduction à l'interprétation qui est donnée de ce verset au cours de la *Halte*. Selon le contexte coranique, il serait mieux de traduire: 'persévèrent dans la justice'.

Éléments sous droits d'auteur

et ne vous affligez pas, mais recevez la bonne nouvelle du paradis qui vous a été promis. Nous sommes vos amis et vos auxiliaires *en cette vie d'ici-bas . . .",* pour vous inspirer le bien et les actes d'obéissance, contrairement à vos associés qui vous soufflent les actes de rébellion; *"et dans l'au-delà",* pour vous seconder dans la facilitation et le service de ce que nous recherchez. *"En lui",* c'est-à-dire, dans le paradis, *"vous aurez ce que désire votre âme"* naturelle et animale en fait d'accouplements, d'habits, de montures, d'habitations, de nourritures et de boissons. Car, dans l'au-delà, le désir de l'âme naturelle est encore plus fort qu'ici-bas. *"En lui, vous aurez ce que vous réclamez".* Ce qui précède concerne la part de l'âme naturelle; alors que ceci concerne la part de l'âme raisonnable. En effet, les jouissances sensibles constituent la part de l'âme naturelle, tandis que les jouissances supra-sensibles constituent celle de l'âme raisonnable.

Nâfiʿ[2] a lu *taddaʿûna*[3] avec un redoublement du *dâl*; ce qui vient de *daʿwâ*, 'réclamer'. Autrement dit, ce que vous réclamiez dans la demeure d'ici-bas comme force, gloire, majesté, perfection de la science, expression de la volonté et de la puissance, conformité à vos ordres, ainsi que tous les attributs de perfection que vous réclamiez en vain pour vous-mêmes dans la demeure d'ici-bas; car elle est la demeure du voile et des vaines requêtes. La demeure de l'au-delà, par contre, sera celle du dévoilement ou de l'enlèvement du voile. Alors sera dévoilée la force pour celui à qui elle appartient et chez celui en qui elle se trouve. Il en sera de même pour la gloire et tous les autres attributs. Leur statut ne se manifestera dans l'au-delà que chez les bienheureux. Votre volonté sera exécutée; votre puissance ne sera pas limitée; vous ne serez incapables de rien et vous ne voudrez rien sans que cela ne soit présent. Leur parole et leur ordre seront efficaces, si bien qu'ils ne diront jamais à une chose: 'Sois!' sans qu'elle n'existe. Il en sera de même pour leur science; car, dans la demeure d'ici-bas, ils ne voient pas ce qu'ils savent, tandis que dans celle de l'au-delà ils le verront, puisque l'au-delà est le lieu de la manifestation de la réalité des choses: même les prototypes immuables s'y manifestent. Tout cela ressemble au donné révélé, à savoir ce qui précède l'inspiration en train de descendre. Elle procède en lien avec ce qui vous tient le plus à cœur. Par exemple,

[2] Lecteur médinois (m. 169/785).
[3] Ce qui correspond bien à la lecture actuellement officielle.

Éléments sous droits d'auteur

quand Il (*) dit: “Ma complaisance s’est établie en vous, par conséquent, jamais plus Je ne Me fâcherai contre vous.”[4] Il dit également: *“La complaisance de la part de Dieu est ce qu’il y a de plus grand”* (Coran 9, 72). Ou encore: *“Leur Seigneur leur annonce une miséricorde venue de Lui et une complaisance”* (Coran 9, 21). Il en sera ainsi également, quand Il (*) les invitera à Le voir, le jour de la grande visite sur le dune blanche.

Tout cela vient d’un Seigneur *‘Pardonneur’* qui pardonne et voile abondamment.[5] En effet, Il ne les punira pas à cause de leurs vaines réclamations en ce monde, au contraire, Il les réalisera à leur profit dans l’autre monde, au-delà de leur espérance. D’un *‘Miséricordieux’* dont la miséricorde s’étend à toute chose,[6] jusqu’à Ses propres noms. En effet, Il est Miséricordieux à leur égard, en leur permettant de manifester leurs effets et ce qui découle nécessairement de leur réalité et de leur sens. Ainsi fait-Il miséricorde aux noms de ‘Pardonneur’ et de ‘Voileur’ en leur (permettant) de manifester leur réalité à celui qui est vénérable comme à celui qui est méprisable. Tâche de comprendre!

---

[4] Muslim, *djanna*, 9.
[5] Le texte contient ici l’expression *bi-ṣîghat al-mubâlagha*, pour signifier que le terme coranique *ghafûr* est une forme intensive.
[6] Voir Coran 7, 156.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 334

DIEU AGIT EN NOUS

Dieu (*) a dit:[1]

"Ne compte pas que ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont fait et qui aiment être loués pour ce qu'ils n'ont pas fait, ne compte pas qu'ils soient à l'abri du châtiment. Un douloureux châtiment leur est réservé" (Coran 3, 188).

Le sens apparent du verset est en soi un commentaire. Il contient deux allusions.

Sache qu'on a lu, selon les sept lecteurs coraniques, *"qu'ils ne comptent pas"*, à la troisième personne, au début[2] et à la fin du verset. Ce qui veut dire: "Qu'ils ne pensent pas ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont fait . . ."; c'est-à-dire, ils ont sombré dans l'associationisme, ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont fait et de l'obéissance dont ils ont fait preuve, et qui aiment que les gens les louent pour cela, les respectent et les glorifient, car c'est ce que veut celui qui cherche à se faire voir et à se faire connaître. Or Dieu (*) est certes Celui qui peut le plus Se passer d'associationnisme. En effet, quiconque fait quelque chose, en y associant un autre que Dieu, devient ainsi un associateur. *"Ceux qui se réjouissent de ce qu'ils ont fait"* n'ont rien fait qui mérite le blâme ou l'éloge, car, en eux et par eux, le véritable Agent n'est autre que Dieu (*); et ils ne sont que le lieu d'inhérence de la manifestation des Ses actes. Leur essence et leurs prédispositions individuelles les ont contraints à l'associationnisme. Le Réel (*) Se manifeste par ce lieu qu'Il a créé dans leur forme au moment de S'y manifester. Et malgré cet associationnisme, ils espèrent réussir à entrer dans le paradis et à être sauvés de l'enfer. Dieu (*) les repousse, en disant: *"Ne compte pas qu'ils soient à l'abri du châtiment"*. Autrement dit, qu'ils ne comptent pas être à l'abri du châtiment de façon définitive, comme les gens de bien qui sont inattaquables, alors qu'un châtiment douloureux leur est réservé, à moins

[1] ʿAbd al-Kader, *op. cit.*, 21–25.
[2] Au lieu de *ṣuwar*, lire *ṣadr* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

que Dieu ne les pardonne. Ils dépendent de la volonté divine qu'ignorent les créatures, même s'ils méritent un châtiment douloureux, à cause de leurs actes, de leurs prétentions et de leur réputation.

Seconde allusion: ceux qui se réjouissent de ce qui vient d'eux et qu'ils ont réalisé comme les actes d'obéissance et de dévotion, croyant qu'ils les ont faits et réalisés par eux-mêmes et qu'ils émanent d'eux du fait de leur volonté et de leur libre choix, que ceux-là donc ne comptent pas (être à l'abri du châtiment). Or c'est le cas de la majorité des serviteurs, des ascètes et des ignorants qui sont là sur le tapis de prière, devant la niche. Et pourtant il n'en est pas du tout ainsi; le culte demandé aux serviteurs ne se déroule pas de cette façon. Celui qui adore Dieu par lui-même ne L'adore point, car il ne rend pas à la réalité son dû. Que Dieu (*) soit satisfait du maître Aḥmad al-Rifâ'î[3] qui a dit:

"Laisse donc les mosquées aux dévots: qu'ils les remplissent!
Lève-toi énergiquement pour Celui qui t'a façonné d'argile.
Je ne suis louable que dans la mesure où je broie mes
ossements au pilon du mortier."

Et c'est parce qu'ils croient que leur culte est accompli par eux-mêmes et non par Dieu, qu'Il le leur attribue, selon leur propre croyance, en disant: *"de ce qu'ils ont fait"*. Ils aimeraient, du fait de cette ignorance, que Dieu (*) les loue pour cela, en faisant leur éloge, qu'Il leur donne en récompense le paradis et qu'Il les préserve de l'enfer; alors qu'ils n'ont rien fait de ce qui leur donnerait ce mérite. En effet, il n'y a que Dieu (*) qui soit l'Agent de cela. *"Qu'il ne compte pas qu'ils soient . . ."*, c'est-à-dire, qu'il ne compte pas qu'ils seront à l'abri du châtiment, alors que leur douloureux châtiment est le voile. Il s'agit du châtiment supra-sensible et non sensible. *"Le feu incandescent de Dieu qui dévore les cœurs"* (Coran 104, 6).

Bien que ses lieux de manifestation soient diversifiés, le châtiment correspond fondamentalement au voile qui est le plus dur des châtiments.

Sache aussi que la véritable adoration consiste en soi à adorer le Seigneur (*) non par soi-même, mais par Lui-même. Il faut donc que l'adorateur, quand il entreprend et poursuit son adoration, ait présent à l'esprit qu'il ne se rapproche de Dieu (*) et ne L'adore

[3] Voir la *Halte* 158, note 3.

Éléments sous droits d'auteur

que par Dieu et qu'il ne doit accomplir aucun acte qui émane apparemment de lui qu'en sachant que Dieu (*) est l'Agent de cet acte, l'adorateur étant le lieu de Sa manifestation. Dieu (*) dit: "Je suis son ouïe, sa vue et c'est par Moi qu'il entend, qu'il voit et qu'il se meut."[1] Dans le *Recueil de la tradition authentique*, Dieu dit par la bouche de son serviteur: "Dieu entend celui qui Le loue",[2] tout en attribuant à Lui-même (*) cette parole.

Quant au groupe de soufis auxquels Dieu (*) a ôté le voile et servi une boisson délicieuse, ils ne sont pas troublés par le fait que Dieu (*) leur attribue des actes, bien qu'ils sachent ce qu'il en est en réalité et qu'ils perçoivent le secret des choses. Malgré que le Réel (*) leur attribue l'acte dont ils ont la responsabilité et qu'ils accomplissent, ayant totalement perdu la vision d'actes qui émaneraient d'eux-mêmes, sous prétexte qu'ils sont témoins qu'ils ont lieu comme s'il venaient d'eux, ils connaissent la réalité telle qu'elle est. Ils adorent donc Dieu de la façon qui Lui plaît: ils sont les vrais adorateurs, tout en agissant réellement. Voilà pourquoi le Réel (*) s'adresse à eux en fonction de la réalité des choses et Il dit à Muḥammad (°): *"Tu n'as pas lancé, quand tu lançais, mais c'est Dieu qui lançait"* (Coran 8, 17). Et Il lui dit aussi, ainsi qu'à ses compagnons: *"Combattez-les! Dieu les châtiera par vos mains"* (Coran 9, 14). Il leur dit aussi: *"Vous ne les avez pas tués, mais c'est Dieu qui les a tués"* (Coran 8, 17), alors qu'ils les ont bien tués selon l'apparence sensible.

Telle est dont la réalité, qu'elle soit connue ou ignorée. C'est la science qui donne la supériorité au savant sur l'ignorant. Quant aux réalités, elles ne varient pas et ne changent pas. Donc ce verset et d'autres semblables, même si la raison de leur révélation est particulière, sont à prendre dans un sens général et non en fonction de leur raison particulière. Tout ce que Dieu (*) accorde à l'un de Ses serviteurs, en matière de compréhension de Son (*) Livre, est un sens voulu pour lui qui le guide ou qui l'égare, depuis l'hérétique le plus bas jusqu'au sincère croyant le plus élevé. *"Et Dieu dit la vérité et c'est Lui qui guide sur la voie"* (Coran 33, 4).

---

[1] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38.
[2] Ibidem, *adhân*, 53.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 335

LES ENVOYÉS ONT-ILS PEUR?

Dieu (*) a dit pour qualifier Ses envoyés (§):

"Ceux qui transmettaient les messages de Dieu et qui Le redoutaient, tout en ne redoutant personne en dehors de Dieu" (Coran 33, 39).

Il a dit dans l'histoire de Moïse et d'Aaron (§), lorsqu'Il les envoya auprès de Pharaon:

"Allez chez Pharaon, c'est un rebelle" (Coran 20, 43).

Et encore:

"Nous craignons qu'il ne l'emporte sur nous ou qu'il ne se montre rebelle" (Coran 20, 45).

Sache qu'il n'y a pas de contradiction entre ces versets. En effet, leur (§) peur n'était pas motivée par le message à faire parvenir, mais la peur de Moïse n'était motivée que par le fait qu'ils puissent le tuer, en raison du talion, puisqu'il avait tué le copte. Et il pensait qu'ils étaient dans leur droit, s'ils le faisaient, ayant déjà exprimé cela, en disant: *"Moi, je leur ai tué quelqu'un; je crains donc qu'ils me tuent"* (Coran 28, 33). Et encore: *"Il ont un crime à me reprocher et j'ai peur qu'ils me tuent"* (Coran 26, 14). Moïse (§) considérait le fait d'avoir tué le copte comme un grand péché et il ne mentionnera en ce qui le concerne aucun péché, quand les créatures lui demanderont d'intercéder pour elles, le jour de la résurrection, en dehors de son meurtre du copte. La seule chose qu'il craignait de Dieu, c'est qu'Il leur donnât pouvoir sur lui, à cause de son péché. Absolument aucun envoyé ne craint à cause de sa mission, absolument pas! Et comment serait-ce, alors que Dieu (*) a dit: *"Les envoyés n'ont jamais peur auprès de Moi"* (Coran 276, 10). Ou bien: *"Satan est ainsi, il n'effraye que ses suppôts"* (Coran 3, 175). Or Satan n'a aucun lien avec les envoyés (§) et il n'a aucun accès auprès d'eux. L'origine de la peur se situe dans l'âme animale, parce que la nature l'emporte sur la raison et sur la foi. Or le côté animal et naturel des envoyés (§) est normalement dominé par la raison et par la foi. En effet, ils sont

Éléments sous droits d'auteur

confirmés par l'esprit de sainteté. Il s'agit de l'esprit qui relève de l'ordre et grâce auquel a lieu la confirmation. Il n'est pas à confondre avec l'esprit soufflé dans les corps naturels; mais c'est celui qui Dieu (*) accorda à ʿÎsâ (§), en disant: *"Je t'ai confirmé par l'esprit de sainteté"* (Coran 5, 110).

Tu pourrais objecter que le *Recueil de la tradition authentique* mentionne que l'Envoyé de Dieu (°) déclara, une nuit: 'Ah! si un homme juste parmi mes compagnons pouvait me garder durant la nuit!' Alors on entendit le bruit des armes et il en fut soulagé."[1] On mentionne également dans le *Recueil de la tradition authentique* qu'on le (°) garda, jusqu'à ce que Sa (*) Parole fût révélée: *"Dieu te préserve des gens"* (Coran 5, 67). Il sortit vers eux et dit: "Allez-vous en! C'est Dieu qui me protège."[2]

Alors sache qu'il (°) était, comme les autres envoyés, prompt à parler et à agir. Dieu (*) l'informa qu'après l'avènement de la Loi révélée, il serait préservé et qu'il serait la perfection de la perfection. Dieu (*), dans Sa sagesse merveilleuse, établit dans le cœur de Ses serviteurs l'existence des causes secondes. Il ne leur a pas imposé de sortir du domaine des causes secondes, car la réalité du serviteur les exige. Et l'affirmation des causes secondes est la première preuve pour la connaissance de son Seigneur chez celui qui les affirme. Par contre, celui qui s'en passe écarte ce qu'il ne convient pas d'omettre; tandis que chez celui qui les manifeste, prévaut la contemplation du nom du Sage qui est celui qui rend nécessaire l'existence des causes secondes, quand il contemple de façon continue, en toute circonstance, à tout moment et à chaque instant, la grandeur de la divinité, sa puissance, sa gloire et son indépendance par rapport aux univers. Alors s'imposent sa faiblesse, sa contingence et sa dépendance. A tel point, qu'il ne voit rien de plus faible que lui-même dans le monde, quand Dieu (*) lui dit: *"Tu ne participes en rien à l'ordre"* (Coran 3, 128).[3] En effet, il ne peut pas ordonner, en disant: 'Sois!'; il ne peut rien faire exister moyennant un ordre; il n'agit pas en fonction d'une intention précise, sauf en cas de nécessité fort rare, quand Dieu (*) le lui ordonne. Donc l'Envoyé (°) ne peut pas impo-

---

[1] Muslim, *faḍā'il ṣaḥâba*, 29.

[2] Al-Tirmīḏhî, *tafsîr sūra 5*, 4.

[3] Nous traduisons ainsi pour tenir compte de l'interprétation de l'auteur. En réalité, le contexte coranique imposerait de traduire: 'Cette affaire ne te concerne pas'.

Éléments sous droits d'auteur

ser par un ordre d'être préservé de la peur des ennemis. De même que Dieu a préservé du meurtre Son Envoyé, Muḥammad (°), Il en a également préservé tous les autres envoyés (§). Si bien que jamais aucun envoyé de Dieu (*) n'a été tué à la guerre ou en dehors de la guerre, n'a jamais été défait et n'a craint personne en dehors de Dieu (*). Le fait que les savants précisent que l'Envoyé ne peut pas être tué à la guerre est une allégation inutile ou une répétition pure et simple du sens littéral des versets. Si le meurtre d'un envoyé de Dieu quelconque chargé de transmettre la Loi révélée se vérifiait, Sa (*) Parole suivante ne se vérifierait plus: *"Dieu a décidé: 'Certes Je vaincrai, Moi avec Mes envoyés'"* (Coran 58, 21). Ni celle-ci: *". . . ils ont été éprouvés par les tremblements de terre, au point que l'Envoyé et ceux qui ont cru avec lui on dit: 'Quand viendra le secours de Dieu?'"* Et Dieu (*) leur a répondu: *"Le secours de Dieu n'est-il pas proche?"* (Coran 2, 214). Ni celle-là: *"Avant toi des envoyés ont été traités de menteurs. Ils supportèrent patiemment d'être traités de menteurs et d'être persécutés jusqu'au moment où Nous les avons secourus"* (Coran 6, 34). Ni cette autre: *"Quand les envoyés se désespéraient, en pensant qu'on les traitait de menteurs, notre secours leur et parvenu"* (Coran 12, 110).

Est-ce que le secours leur et venu après avoir été tués? Non, certainement pas! Que signifierait secourir quelqu'un qui a déjà été tué? Dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, à propos de la question posée par Héraclius à Abû Sufyân b. Ḥarb: "L'avez-vous combattu?", ce dernier répondit: "Oui." Héraclius reprit: "Comment se déroulait la guerre entre vous et lui?" Abû Sufyân répondit: "Tantôt, il obtenait sur nous l'avantage et tantôt c'est nous qui l'avions sur lui." Héraclius dit alors: "Ainsi les envoyés sont éprouvés, puis, à la fin, ce sont eux qui ont le dessus."

Dieu (*) a rapporté ce que disent les incroyants aux envoyés: "Nous vous chasserons de notre pays, à moins que vous ne reveniez à notre religion." Puis, Il (*) a rapporté ce qu'Il inspire à Ses envoyés (§), quand les incroyants leur disent cela: *"Nous allons faire périr les injustes et vous établir ensuite sur la terre"* (Coran 14, 13–14). Telles sont l'inspiration de Dieu (*) et l'information qu'Il donne à chaque envoyé, depuis Noé qui est le premier envoyé, jusqu'à Muḥammad qui est le dernier et le sceau des envoyés. Est-ce que Dieu a manqué à Sa promesse? Non. *"Ne pensez pas que Dieu manque à Sa promesse faite à Ses envoyés"* (Coran 14, 47). *"Nous avons ensuite réalisé la promesse qui leur avait été faite. Nous les avons sauvés, avec ceux que nous voulions sauver et nous avons anéanti les pervers"* (Coran 21, 9).

Éléments sous droits d'auteur

Si l'on objecte que Dieu (*) a dit: *"Dis: avant moi des envoyés sont venus avec des preuves décisives et avec ce dont vous parlez. Pourquoi les avez-vous tués . . .?"* (Coran 3, 183). Ou encore: *"Nous avons conclu l'alliance avec les fils d'Israël et nous leur avons envoyé des messagers. Mais chaque fois qu'un envoyé est venu à vous avec ce qui contrariait vos désirs, vous vous êtes enorgueillis et vous avez accusé de mensonge une partie d'entre eux et tué les autres"* (Coran 2, 87).

Sache que le fait de parler, dans ces versets, des envoyés qui sont tués à le sens le plus général qui soit. C'est-à-dire, on y emploie l'expression d'envoyé dans le sens de prophète qui reçoit l'inspiration, qu'il apporte une loi révélée abrogeant celle des envoyés qui l'ont précédé ou non, qu'il apporte un livre ou non. De même, l'expression d'envoyé est employée dans le sens d'envoyé avec un livre et une tradition prophétique. Dieu (*) mentionne cela, quand Il reproche aux fils d'Israël d'avoir tué leurs prophètes et Il S'est exprimé, en employant l'expression de prophète, quand Il dit: *"Ils tuent les prophètes sans raison"* (Coran 2, 61); *"Ils tuent les prophètes sans aucune raison"* (Coran 3, 21); *"Pourquoi tuez-vous les prophètes de Dieu?"* (Coran 2, 91); *"Ils tuent les prophètes sans aucune raison"* (Coran 3, 112). Il faut dire la même chose à propos de l'opinion selon laquelle l'expression 'envoyé' peut être réservée à celui qui apporte un livre ou une loi révélée qui abroge celle de celui qui le précède.

Ceux dont on parle dans ces versets sont les fils d'Israël. Or aucun prophète chez les fils d'Israël, entre Moïse (§) et ʿÎsâ (§) n'a apporté de livre qui contienne des décisions qui contredisent celles de la Thora ni aucune loi révélée qui abroge celle de Moïse (§), pas même ʿÎsâ (§); car il n'a abrogé que quelques décisions partielles de la Loi de Moïse (§). Voilà pourquoi, il a dit: *". . . pour que je déclare licite pour vous une partie de ce qui vous était interdit"* (Coran 3, 50). Mais Dieu (*) a dit, en parlant de lui, que tout le reste des décisions restait fondé sur la Thora.

Un savant, parmi les commentateurs, a dit que les prophètes mentionnés dans le noble Coran étaient tous des envoyés qui n'apportaient rien avec eux. En effet, Idrîs (§) a été mentionné par Dieu (*) dans le Coran avec la prophétie; or il vient avant Noé (§), selon l'avis unanime des gens de différentes religions. Noé (§) est le premier envoyé aux gens de la terre, comme cela est authentifié dans la tradition prophétique relative à l'intercession dans le *Recueil de la tradition prophétique* d'al-Bukhârî. Zacharie (§) et Yaḥyâ (§) ne font pas

Éléments sous droits d'auteur

partie des envoyés, mais seulement de l'ensemble des prophètes des enfants d'Israël. 'Îsâ (§) et Yaḥyâ (§) sont de la même époque et dans une même communauté; or Dieu (*) n'a jamais envoyé deux messagers à une même communauté et au même moment, à l'exception de Moïse (§) et d'Aaron (§). Quant aux Psaumes qui sont descendus sur David (§), ce ne sont que des exhortations spirituelles et sapientielles. Ils ne contiennent absolument pas de décisions légales. David (§) ne jugeait qu'en fonction de la Loi révélée de la Thora, la Loi de Moïse (§). Et voici que nous avons connu le noble Coran. Quand il parle des Psaumes, il veut signifier les livres qui se limitent à la littérature sapientielle et aux exhortations spirituelles; et quand il parle des livres, il veut signifier tout ce qui contient les lois et les décisions légales. Dieu (*) a dit: *"S'ils t'accusent de mensonge, ils ont aussi traité de menteurs les envoyés venus avant toi avec les preuves évidentes, les Psaumes et les livres lumineux"* (Coran 3, 184). Et encore: *"S'ils t'accusent de mensonge, ceux qui vécurent avant eux ont aussi crié au mensonge, alors que leurs envoyés leur avaient apporté les preuves évidentes, les Psaumes et le livre lumineux"* (Coran 35, 25). L'expression 'envoyés' dans ces deux versets signifie tous ceux qui ayant reçu une inspiration, ont apporté une loi révélée indépendante ou non. Ceux qui n'ont pas apporté une loi révélée indépendante sont ceux qui ont apporté les Psaumes, comme David (§). Ceux qui ont apporté une loi révélée indépendante sont ceux qui ont produit le livre lumineux, sans que ce soit nécessaire, dans les deux versets. Et puisque l'expression 'envoyé' et ici générale, elle comprend, à la fois, l'envoyé avec une loi révélée et le prophète sans loi révélée. Dieu a dit: *'accuser de mensonge'*; Il n'a pas dit: 'tuer'. Tous les prophètes des enfants d'Israël qui se situent entre Moïse (§) et 'Îsâ (§) étaient des prophètes qui invitaient à observer la Thora et à suivre la Loi de Moïse. Donc, ils réfléchissaient sur la Thora, ils en expliquaient ce qui était général, ils en clarifiaient ce qui était confus, ils en résolvaient les difficultés et ils interprétaient ce qui était douteux, en fonction d'un discernement et d'une clarification venant de leur Seigneur grâce à Son inspiration. Ils n'étaient pas des envoyés dotés d'une loi révélée indépendante, comme les parfaits parmi les savants de cette communauté muḥammadienne, gens des sphères supérieures parmi les saints de cette communauté. Ces prophètes sont ceux dont certains ont été tués par les fils d'Israël; parfois ce sont les rois qui les ont tués, parce qu'ils leur ont désobéi et (les ont reniés, en suivant leurs propres décisions et en laissant de

Éléments sous droits d'auteur

côté la Thora. On lit ceci dans le *Recueil de la tradition authentique* de Muslim: "Ce sont les prophètes qui commandaient les fils d'Israël. Chaque fois que l'un d'eux périssait, un autre le remplaçait."[4]

Nous voulons dire que les rois des fils d'Israël étaient commandés par les prophètes. Ce sont eux qui leur montraient certaines choses, leur ordonnaient certaines choses et leur en interdisaient d'autres, moyennant l'inspiration de Dieu (*). Parfois, ils étaient victimes du tumulte de la foule, parce qu'ils interdisaient aux gens ce qui est répréhensible.

Ḥasan al-Baṣrî[5] (.) disait, en voyant une foule en tumulte: "Ceux-là sont capables de tuer des prophètes. Voilà comment les prophètes ont été tués chez les fils d'Israël."

[4] Muslim, *imâra*, 44.
[5] Au lieu de *al-ḥiss*, lire *al-ḥasan* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 336

TRANSCENDANCE ET IMMANENCE DE LA DIVINITÉ

Dieu (*) a dit:

"Rien n'est semblable à Lui" (Coran 42, 11).

Nous avons déjà parlé de ce verset dans ces *Haltes*[1] d'une façon différente de ce que nous allons mentionner à présent. Chacun sait ce qu'il doit boire.

Sache que ce verset a été mentionné pour réfuter ceux qui affirment la transcendance divine de façon absolue exigée par la raison et ceux qui affirment l'immanence divine de façon absolue, au point que cela a conduit certains à prôner l'incarnation et l'union (de la divinité).

Lorsque les partisans de l'immanence considèrent celle-ci telle qu'elle est révélée, alors qu'en réalité elle n'a rien à voir avec la comparaison,[2] car la comparaison ne procède, en fait, que grâce aux expressions 'comme' ou 'semblable à', etc . . ., – ce qui veut dire qu'elle établit une certaine analogie entre les expressions –, alors, ces partisans de l'immanence s'imaginent qu'il s'agit d'une immanence au sens absolu et à tous les niveaux. Ils croient donc que la divinité est comparable à ses créatures, aussi se trompent-ils et égarent-ils les autres.

De la même façon, lorsque les partisans de la transcendance considèrent celle-ci telle qu'elle est révélée, comme elle est mentionnée dans les livres (divins) et comme elle est exprimée dans la bouche des envoyés (§), ils présument que cette transcendance est absolue à tous les niveaux. Ils tombent, alors, dans l'ignorance subissent un grand tort et passent à côté d'une science grande et sublime, à savoir celle des épiphanies qui est interdite par les partisans de la transcendance absolue du fait de leur ignorance et de leur incorrection à l'égard de Dieu et de Ses envoyés (§), étant donné que la transcendance rationnelle est tout autre que la transcendance révélée.

---

[1] Voir *Index des citations coramiques* (III) à 42, 11.

[2] L'exression *tashbīh* signifie, à la fois, 'comparaison' et 'immanence'. Cette homonymie n'est pas traduisible en français.

Éléments sous droits d'auteur

Cette dernière qui est mentionnée dans les livres divins et par la bouche des envoyés (§) est une expression de la singularité du Réel (*) dans Ses noms et dans Ses attributs, comme Il le mérite Lui-même, de la façon la plus pure qui soit; et non de Sa singularité dans une transcendance proposée par un tenant quelconque de la transcendance ou par opposition à celui qui s'exprime au moyen d'analogies et de comparaisons. En effet, la transcendance révélée ne se définit pas par opposition à une immanence quelconque, à la différence de la transcendance rationnelle qui est le contraire de l'immanence. Le Réel (*) n'accepte pas de contraire. L'immanence révélée que connaissent les prophètes, les envoyés et leurs héritiers parmi les saints, est une expression de la forme de la beauté divine. Car cette beauté divine possède plusieurs aspects, à savoir ceux des noms et des attributs divins qui sont les épiphanies de ces noms dans la réalité sensible, comme lorsque l'Envoyé (°) dit: "J'ai vu mon Seigneur sous la forme d'un jeune homme imberbe . . . etc . . ."[3] ou dans la réalité intellectuelle, comme lorsque Dieu (*) dit: "Je suis dans la pensée de Mon serviteur qui pense à Moi. Qu'il pense donc à Moi comme il veut . . . etc . . ."[4]

Cette forme signifie l'immanence révélée, alors que la transcendance rationnelle est une expression du fait qu'une chose et totalement privée et dépourvue de tout jugement qu'on pourrait lui appliquer. Le Réel (*) n'est pas sujet à quelque comparaison que ce soit au niveau de l'Essence, ce dont Il doit être exempt, puisque Son Essence est en elle-même exempte de ce que ne réclame ni n'exige Sa gloire. Les partisans de la transcendance absolue s'imaginent que la mort serait une imperfection pour la majesté divine, aussi exemptent-ils et dépouillent-ils cette majesté de cette imperfection qu'ils se représentent telle. Si l'on n'imaginait pas d'abord la possibilité de l'attribution d'une chose à une autre, sa négation ne conviendrait pas. Car il ne convient pas de refuser une qualité à une chose, sauf quand, de par sa nature, elle ne peut pas accepter qu'une telle qualité lui soit attribuée. Or la convenance entre attributs d'imperfection et la majesté divine est impossible. Voilà pourquoi, les connaisseurs de Dieu spirituellement accomplis disent[5] que les perfections du Réel

---

[3] Tradition non-répertoriée par Wensinck.
[4] Al-Bukhârî, *tawhîd*, 15.
[5] Au lieu de *fa-inna*, lire *qâla* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

(*) n'ont ni contraire ni contradictoire, puisqu'il est de la nature des opposés, qu'ils soient contraires ou contradictoires, de s'annihiler ou de trouver un lieu capable de recevoir les deux éléments pour qu'ils puissent s'échanger.[6] On rapporte que l'imâm et pôle, Abû Yazîd al-Bisṭâmî (.)[7] a dit: "Je dis: 'Que Dieu soit loué!' et l'on me répondit: 'As-tu remarqué que Moi j'accepte l'imperfection, alors que toi tu m'en écartes? Retourne vers ton âme et purifie-la.' Alors je revins vers mon âme et m'employai à la purifier. Une fois purifiée, je me mis à dire: 'Que je sois loué! Oh! combien est sublime ma situation!'" Dans le même sens, plusieurs rapportent que l'imâm des théologiens, le Qâḍî Abû Bakr al-Bâqillânî (.),[8] alors qu'il discutait avec un groupe de Muʿtazilites, lors d'une assemblée chez le calife, à propos de la question de la vision de Dieu (*), fut interpellé par le chef de ce dernier qui lui dit: "Quelle est la preuve, ô Qâḍî, de la possibilité de la vision de Dieu(*)?" Il répondit: "La Parole de Dieu suivante: *'Les regards ne le perçoivent pas'* (Coran 6, 103)." Alors les Muʿtazilites se regardèrent l'un l'autre et dirent: "Le Qâḍî est fou!" Et cela, parce que ce verset est celui qui est le plus utilisé pour prouver leur théorie sur l'impossibilité de voir (Dieu). Le Qâḍî se tut, puis il leur dit: "Est-ce que vous dites, en arabe, que le mur ne parle pas?" Ils répondirent: "Non!" Il reprit: "Est-ce que vous dites, en arabe, que le caillou ne mange pas?' Ils répondirent: "Non!" Il continua: "Par conséquent, il ne convient de nier une qualité qu'à ce à quoi son attribution convient par nature." Ils acceptèrent ce qu'il disait et l'approuvèrent.

Dieu (*) est comme Il Se décrit Lui-même: Puissant, Glorieux, Sublime et Incomparable. Il (*) est comme Il Se décrit Lui-même dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés (§): Il a une main, deux mains ou plusieurs mains, un côté, une droite, un doigt ou pluszieurs doigts, une forme, un souffle, un bras, un pied; Il est pressé, satisfait ou en colère; Il aime, Il goûte, Il rit, Il sourit, Il Se coule dans une forme, Il vient, Il va, Il se tient sur le trône, Il porte tort, Il est malade, Il a faim, Il a soif, Il demande à boire et à manger, Il emprunte, Il est à la fois dans les cieux et sur la terre,

[6] Le texte arabe est ici construit d'une façon bien difficile à justifier.
[7] Voir la *Halte* 22, note 2.
[8] Il a écrit, sur l'inimitabilité coranique, un livre qui sert de base et de référence à tous les chercheurs en ce domaine. Il est mort en 463/1013. Il est d'obédience as͟hʿarite mâlikite.

Éléments sous droits d'auteur

etc . . . Or tout cela correspond chez Lui (*) à des attributs de perfection. Même si vous vous suspendiez à une corde, pour descendre jusqu'au plus profond de la terre, vous tomberiez encore sur Dieu, comme il convient à Sa gloire et à Sa majesté. Les partisans de la transcendance rationnelle pensent, or la pensée est l'expression la plus mensongère qui soit. Ces qualités et ces attributs mentionnés dans la révélation et niés par la raison, sont les attributs des réalités adventices. C'est avec eux que le Réel (*) Se qualifie Lui-même. Ils sont attribués à Son (*) Essence comme ils le sont à celle des êtres créés. Quel scandale! Les rationalistes se réfugient dans l'art de l'interprétation, au point de déclarer faux le degré de l'immanence que le Réel (*) S'est appliqué à Lui-même et que Ses envoyés Lui ont appliqué, eux qui sont les créatures qui ont la meilleure connaissance de Dieu (*) et de ce qui est impossible. Alors les rationalistes ramènent ce degré de l'immanence à la transcendance rationnelle, par le biais de leur interprétation. Ils sont toujours en train de procéder à l'interprétation des comparaisons avec les réalités adventices. Si bien qu'il n'y a pas de différence entre 'prendre le pouvoir sur' dans un sens abstrait et 's'installer sur le trône' au sens concret de l'expression. Les témoins du dévoilement et de l'extase sont d'accord pour dire qu'il n'y a fondamentalement pas de métaphore dans la langue arabe. Tout ce que l'on exprime sous forme de comparaison est employé dans ce sens de façon réelle et celui qui prétend le contraire doit le prouver; mais il n'y a pas moyen. Car la comparaison procède toujours avec 'comme' ou l'expression 'semblable à'. Et les partisans de la transcendance rationnelle, qui comptent parmi les meilleurs connaisseurs de l'usage de la langue, sont mis en demeure de l'admettre à propos des qualités et des attributs divins, sans qu'elle soit susceptible d'interprétation rationnelle. A cause de cela, ils craignent qu'un verset ne laisse traîner sur eux le pan de sa robe.[9] *"Bien au contraire: ils ont traité de mensonge ce qu'ils ne comprennent pas et ce dont l'explication ne leur est pas parvenue"* (Coran 10, 39). Voilà pourquoi, le Réel (*) S'est Lui-même écarté de la transcendance rationnelle qui est une façon de Le (*) pétrifier, en Le limitant et en Le conditionnant tout à la fois, même si les partisans de

---

[9] C'est-à-dire, ils craignent qu'ils n'aient à s'occuper d'un verset difficile à interpréter et qui les met au défit.

Éléments sous droits d'auteur

la transcendance pensent qu'Il et absolu, quand Il dit: *"Que soit écarté ton Seigneur, le Seigneur de la force, de tout ce qu'ils attribuent!"* (Coran 37, 180). C'est-à-dire, de ce qu'ils Lui attribuent et de la façon dont ils Le qualifient de transcendant. Il dit encore: *"Que Dieu soit écarté de ce qu'ils attribuent!"* (Coran 37, 159). C'est-à-dire, avec leur raison. Puis, Il a fait une exception, en disant: *". . . hormis ceux qui sont sincères."* Il s'agit des prophètes, des envoyés et de leurs héritiers au nombre des saints. En effet, ils ne L'ont jamais qualifié, que ce soit de façon transcendante ou immanente, qu'à l'aide de ce qu'Il leur a enseigné et non avec leur raison. Car Il (*) Se connaît mieux que ne Le connaissent Ses créatures, puisqu'Il n'est ni conceptualisable, pour que la raison puisse Le connaître, ni sensible, pour que les sens puissent L'appréhender. Par conséquent, comme le dit le lieu de manifestation de l'attribut de science, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî: "Le partisan de la transcendance absolue ou bien ignore ce qui est mentionné dans les livres divins et dans les traditions prophétiques au sujet de l'immanence et de la façon de concilier l'immanence et la transcendance, ou bien il fait preuve d'une mauvaise éducation, en niant ce que Dieu (*) S'est Lui-même attribué et que Ses envoyés (§) Lui ont attribué. Il ramène ce qui se présente comme immanent à la transcendance rationnelle, par le biais de l'interprétation que sa raison approuve et à la faveur de laquelle persiste sa mauvaise éducation à l'égard de Dieu ici-bas et dans l'au-delà. En effet, il se réfugie en Dieu, lorsqu'Il S'épiphanise pour lui sous une forme que sa façon rationnelle de Lui attribuer la transcendance ne lui procure pas."

On mentionne ceci dans le *Recueil de la tradition authentique:* "Dieu (*) Se présentera à cette communauté, en disant: 'Je suis votre Seigneur!' Ils diront: 'Nous nous réfugions en Dieu loin de toi, jusqu'à ce que vienne à nous notre Seigneur.' Il reviendra vers eux une seconde fois sous une autre forme, en leur disant: 'Je suis votre Seigneur!' Ils Lui répondront: 'Nous nous réfugions en Dieu . . . etc . . ."[10] Ceux qui se réfugient loin de Dieu sont ceux qui ne Le (*) connaissent ni comme transcendant ni comme immanent. Ce sont ceux qui Le limitent et Le conditionnent. Quel grand malheur et quelle immense défaite! Nous nous réfugions en Dieu contre une mauvaise fin et un malheur définitif!

[10] Citation approximative de Muslim, *îmân*, 302.

Éléments sous droits d'auteur

Les versets qu'on qualifie de 'douteux'[11] revenaient souvent à l'esprit de l'Envoyé de Dieu (°) et il les récitait à ses nobles compagnons. De même, il parlait des attributs dont on dit qu'ils signifient l'immanence divine. Or aucun d'eux, qu'il soit grand ou petit, ne rapporte qu'il demanda à l'Envoyé de Dieu (°) quoi que ce soit à ce sujet, qu'il émit des doutes ou qu'il fut dans l'embarras à propos de tout cela. En effet, ils savaient spontanément que Dieu ne S'adressait à eux que dans leur langue dont ils connaissaient la signification reconnue par eux. Etant donné qu'Il parlait dans une langue arabe claire, ils savaient que le sens de ces paroles correspondait à ce qu'ils connaissaient sans changement ni altération ni métaphore. Cependant, malgré cela, ils savaient que *"rien n'est comme Lui"* (Coran 42, 11) et que l'attribution qui Lui est faite de ces choses, de ces qualités et de ces attributs n'était pas comme celle qui est faite aux réalités adventices. Car l'Essence de Dieu (*) est inconnaissable et donc l'attribution de ce qui est attribué à Dieu (*) est également inconnaissable.

L'imâm de la demeure de l'exil, Mâlik b. Anas (.) a dit, alors qu'on l'avait interrogé à propos de Sa Parole: *"Le Miséricordieux S'est installé sur le trône"* (Coran 20, 5): "On sait qu'Il S'est installé, mais on ignore comment. S'interroger à ce sujet serait une hérésie. Telle est la croyance de nos pieux ancêtres dans la foi. Et tel est le sens de leur totale soumission. Non pas qu'ils disent que le Réel (*) leur a parlé de ce dont ils ne comprennent pas le sens, comme l'entendent certains, quand ils disent que l'attitude de ces ancêtres était de s'en remettre totalement à Dieu (*) et à Son Envoyé (°) en ce qui concerne la science des secrets douteux. C'est sur cette voie exemplaire et selon cette croyance sublime qui réunit la transcendance et l'immanence, chacune à son degré, que s'écoula le temps des compagnons (.) Puis vinrent à leur suite les imâms de la guidance, Mâlik, Abû Ḥanîfa, al-Shâfiʿî, Aḥmad b. Ḥanbal, les deux Sufyân, Ḥammâd b. Zayd, Ḥammâd b. Salma, Shuʿba, Sharîk, Abû ʿAwwâna, al-Awzâʿî, al-Bukhârî, al-Tirmidhî, Ibn al-Mubârak, Ibn Abî Ḥâtim, Yûnus b. ʿAbd al-Aʿlâ et d'autres encore parmi ceux que cette religion a ravis, ainsi que tous les témoins du dévoilement et de l'extase.

On rapporte qu'Ibn ʿAbbâs (.) disait: "L'attitude à cause de laquelle est libéré celui qui doit être libéré et périt celui qui doit périr est le désir de l'interprétation, car Dieu fait ce qu'Il veut. Il a fait savoir

---

[11] Voir Coran 3, 7.

Éléments sous droits d'auteur

qu'Il descendait vers le ciel d'ici-bas et qu'Il avait créé Adam à Son image. Or nous n'avons pas d'objection sur ce dont Il nous a informés à Son sujet." Fin de citation.

L'imâm al-Ḥaramayn (.)[12] a dit: L'attitude des savants diffère à propos du sens littéral. En effet, certains d'entre eux ne considèrent que son interprétation et l'appliquent à n'importe quel livre, bien que cela ne s'inspire pas de la tradition. Quant aux imâms, ancêtres dignes de foi, ils se sont abstenus de toute interprétation et s'en sont totalement remis à Dieu (*) pour ce qui est du sens. Ce que j'accepte comme opinion et que je professe comme croyance, c'est le fait que les ancêtres ont aussi suivi la communauté, pour montrer de façon décisive que le consentement communautaire unanime est une preuve. Si l'interprétation du sens littéral avait été pour eux une injonction, leur intérêt pour elle aurait presque dépassé celui qu'ils avaient pour l'élaboration de la Loi révélée. Et comme le temps des compagnons et des suivants s'est écoulé dans l'abandon de l'interprétation, tel est le point de vue que nous devons suivre." Fin de citation.

Les créatures qui ont eu la meilleure connaissance de Dieu sont les envoyés, les prophètes et les héritiers des saints. Or tous ont parlé de ce qu'on appelle l'immanence. Et s'ils avaient su qu'il était absolument impossible d'appliquer cela à Dieu, ils l'auraient interprété pour leur communauté, comme l'ont fait les partisans de la transcendance, pour que leur communauté parvienne à la perfection de la foi. En effet, chaque envoyé reçoit l'ordre de faire monter sa communauté jusqu'au plus haut degré de la foi. Or retarder l'explication jusqu'après en avoir eu besoin n'est pas permis. Le premier qui élargit la porte de l'interprétation fut l'imâm sunnite, ʿAlî b. Ismâʿîl al-Ash̲ʿarî (.). C'est l'abondance des hérétiques qui le poussa à cela en son temps. Il les réfuta, en utilisant leur propre langage et il leur décocha leurs propres flèches. Oh combien excellente fut son action! Que Dieu le récompense! "S'il n'y avait eu que la langue pour servir de monture, celui qui est obligé (de voyager) n'aurait pu que recourir à elle." Cependant, al-Ash̲ʿarî ne fit pas de cela une religion à suivre et une croyance à laquelle se lier. En effet, il dit dans son livre intitulé *L'élucidation des principes de la religion* qui fut son dernier ouvrage: "Si quelqu'un dit que vous refusez de reconnaître

[12] Voir la *Halte* 4, note 10.

Éléments sous droits d'auteur

l'opinion des Muʿtazilites, des Qadarites, des Djahmites, des Ḥarûrites, des Râfiḍites et des Murdji'ites, mais alors quelle est l'opinion que vous professez et quelle est la religion que vous pratiquez?" on lui répondit: "L'opinion que nous professons et la religion que nous pratiquons consistent à adhérer à la Parole de notre Seigneur, à la tradition de notre Prophète, à ce qu'ont rapporté les compagnons, les suivants et les imâms de la tradition orale et à ce que dit Abû ʿAbd Allâh Aḥmad b. Ḥanbal (Que Dieu illumine son visage et élève son rang!)[13] Etant donné que personne ne contredit son opinion, il est donc l'imâm par excellence, le maître parfait grâce auquel Dieu montre la vérité et élimine l'erreur. Voici toute notre opinion: nous croyons en Dieu, à Ses anges, à Ses livres, à Se envoyés, à tout ce qui vient de notre Seigneur et à ce que rapportent les gens dignes de confiance de la part de l'Envoyé de Dieu (°); nous ne réfutons rien de tout cela. Nous croyons que Dieu siège sur son trône, qu'Il a un visage, deux yeux et deux mains, comme Il l'a dit et sans qu'on sache comment. Nous croyons qu'Il change les cœurs entre Ses doigts, qu'Il pose les cieux sur un doigt et les terres sur un autre, comme cela est rapporté. Nous acceptons les recensions authentiques provenant de l'Envoyé de Dieu (°) et rapportées par les gens dignes de foi, au sujet de la révélation descendue jusqu'au ciel d'ici-bas, où le Seigneur dit: "Y a-t-il quelqu'un qui a quelque chose à demander ou qui recherche le pardon?" Nous acceptons ce qu'ils ont rapporté et affirmé, et non ce que disent les gens qui sont dans l'erreur et qui y induisent les autres. Nous disons que Dieu viendra le jour de la résurrection, comme Il l'a dit; que Dieu est proche de Ses serviteurs, comme Il l'a voulu et comme Il l'a dit." Fin de citation.

Tu vois bien, toi-même, comment cet imâm, qui est l'imâm des sunnites, s'exprime dans ce qu'il déclare. Il est pourtant le modèle pour ceux qui recourent à l'interprétation. Mais il n'a recouru à l'interprétation que pour réfuter les sectes qui sont dans l'erreur, comme nous l'avons mentionné. Il a détruit leurs arguments par des arguments semblables, en renvoyant les flèches. Il est donc exclu qu'il fasse partie de ceux qui pratiquent purement et simplement l'interprétation et qui sont des partisans de la transcendance absolue. En effet, celui qui prône la transcendance rationnelle absolue

[13] Le texte arabe contient ici l'expression *qâ'ilûna* qu'il est bien difficile de rattacher à quoi que ce soit selon le contexte.

Éléments sous droits d'auteur

ne connaît pas Dieu (*); car il ne possède que la moitié de la connaissance, étant donné que la connaissance de Dieu comporte, à la fois, la transcendance et l'immanence révélées. Si l'on dit que les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase recourent à l'interprétation des versets et des traditions prophétiques qui relèvent de ces affirmations douteuses, on répondra que l'interprétation blâmable consiste à prendre ce qui est mentionné dans un sens métaphorique ou particulier, alors que l'expression littérale ne permet pas de décider qu'il en est ainsi. Ce que l'Envoyé de Dieu (°) ou un saint quelconque a pu commenter fait partie de ce dont Dieu lui a enseigné le sens en ces termes. L'un et l'autre ne s'expriment pas d'eux-mêmes en fonction d'une opinion conjecturelle, comme le font ceux qui interprètent le sens avec leur raison. En effet, ces partisans de l'interprétation ne sont portés à faire cela que par la croyance en la transcendance absolue à laquelle ne se mêle aucune immanence. Les gens de Dieu, tels que le prophète, l'envoyé et le saint, savent que la divinité dont l'attribution et la qualification se trouvent dans les livres divins et que ses prophètes et ses envoyés ont fait connaître en la qualifiant et en la décrivant, n'est pas la divinité que saisit la raison au moyen de se pensées et de ses considérations. En effet, la divinité des prophètes, des envoyés et des saints est immanente et transcendante dans son immanence, tandis que la divinité des rationalistes est seulement transcendante et n'accepte absolument pas d'être immanente, en fonction du jugement de la raison fossilisante.

J'ai enseigné ce qu'il en est à ce sujet et je t'ai conseillé. Dieu est au rendezvous! Prends garde, au sujet de la connaissance de Dieu, de te contenter de la connaissance qui découle seulement de la faculté rationnelle. Car, alors, tu devrais nécessairement te réfugier loin de Dieu lors de la théophanie. Pour ceux qui sont sincères, la théophanie dans les formes se produit d'une façon claire qui n'accepte aucune interprétation, sauf pour le présomptueux qui se trompe. *"Dieu dit la vérité; c'et Lui qui conduit sur le chemin"* (Coran 33, 4).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 337

LE CHOIX DE DIEU ET LE CHOIX DU SERVITEUR

Dieu (*) a dit:

"Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et Il choisit ce qu'ils choisissent" (Coran 28, 68).[1]

Sache que le Réel (*) ne Se glorifie pas de l'attribution des actes ou des qualités, comme Il Se glorifie de l'attribution de la création; autrement dit, de l'attribution de la création, en tant qu'elle est réservée à la divinité, à savoir la création des substances et des genres. Il (*) les a créés en nombre fini. Telle est la création réelle et il ne reste plus que la création des états et des réalités engendrées. Or c'est la création pour laquelle la créature s'associe au Réel (*), par exemple, pour mettre en mouvement ce qui est au repos et pour mettre au repos ce qui est en mouvement. C'est ce qui est indiqué par Sa Parole: *"Le meilleur des créateurs"* (Coran 23, 14) et d'autre semblables. Il ne s'agit pas de la création réelle dans laquelle il n'y a absolument aucune participation dont Dieu Se glorifie.

Voilà pourquoi, on voit que lorsque Dieu (*) donne aux parfaits, qui sont au nombre des gens de Dieu, le pouvoir de créer et d'engendrer à l'aide de *'Sois!'*, ils ne considèrent pas cela comme étant le summum de l'ordre et le comble de la perfection, sachant qu'il s'agit d'une création métaphorique et non point réelle.

Le choix attribué au Seigneur (*) signifie que personne d'autre ou de différent ne Le contraint. Car l'agent dépourvu de volonté et de capacité de choix est dans la situation de celui qui agit sous l'empire de la causalité. C'est celui qui agit sans pouvoir omettre d'agir. Tandis que l'agent doué de volonté et de capacité de choix agit quand il veut et n'agit pas, s'il ne le veut pas. Il ne peut donc s'agir que du Seigneur (*). Voilà pourquoi, certaines gens de Dieu (*) on dit: "La volonté est le trône de la divinité." Autrement dit, c'est dans la

[1] Autre traduction possible: *"Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et Il choisit. Pour eux, il n'y a pas de choix."* En effet, l'expression *mâ* peut être un relatif indéterminé (*ce qui*) ou une négation (*ne . . . pas*). 'Abd al-Qâdir fait état de ces deux possibilités.

Éléments sous droits d'auteur

volonté que pour le Réel (*) réside le divinité. C'est un Roi qui agit, quand Il veut et qui omet d'agir, quand Il veut. Le choix qui Lui (*) est attribué sert à écarter l'idée selon laquelle Il (*) agirait en vue du résultat de l'action, comme dans le cas de l'action motivée par une raison. Le choix qu'on Lui attribue serait donc comme celui qu'on attribue à la créature, c'est-à-dire, l'hésitation entre deux choses; après quoi, vient le choix et la détermination pour l'une des deux. Or, dans ce sens, le choix est impossible pour le Seigneur (*). Bien plus, nous disons, même si nous divergeons par rapport aux rationalistes, que le Seigneur (*) n'a pas de choix, dans le sens reconnu chez les gens du commun, à cause de l'unité de Sa (*) volonté et de la préséance de la science. Dieu (*) a dit: *"Chez Moi, la Parole ne change pas"* (Coran 50, 29). Et encore: *"La Parole de son Seigneur est accomplie"* (Coran 6, 115).

L'expression *mâ* dans le verset[2] peut être comprise comme une négation, d'une part, ou, d'autre part, comme un relatif signifiant 'ce qui'. Si on la prend dans le sens d'une négation, ce qui est reconnu par les gens du commun, alors Dieu (*) nie la capacité de choix de Ses créatures à propos de ce qu'elles choisissent. Car elles sont contraintes de choisir ce qu'elles choisissent et ce qu'elles veulent: *"Vous ne voulez que ce que Dieu veut"* (Coran 76, 30a). Vous ne voulez aucune chose à laquelle se rattache votre volonté, sans que Dieu ne veuille votre volonté et votre choix de cette chose elle-même. Cela se situe au degré de l'existenciation[3] individuelle et sensible.

"Dieu est Savant" (Coran 76, 30b), c'est-à-dire, Dieu existe (en tant que Savant), car 'être' n'a pas ici le sens défectif d'une copule attributive. Il existe, tout en connaissant vos prototypes dans l'inexistence immuable et dans leur prédisposition essentielle et globale; tout en sachant également ce qu'ils exigeront comme qualités et états, quand ils auront l'attribut de l'existence individuelle et sensible. A la présence de l'immutabilité dans la science (divine), il n'y a aucune composition. Chaque prototype considère ses qualités et ses états, sans qu'il y ait ni corrélation ni composition.

"... et Sage" (Coran 76, 30b). Il accorde son droit à chaque ayant droit et Il réalise ce que mérite chaque être méritant, en fonction

---

[2] C'est-à-dire, dans la deuxième partie du verset initial: *mâ kâna la-hum al-khîra.*

[3] MBA contient *al-idjmâl* à la place d'*al-îdjâd*. Nous préférons cette dernière solution qui est celle de l'édition 1966–7.

Éléments sous droits d'auteur

de ce que réclame sa prédisposition et sa nature. Il accorde toute chose qu'Il crée[4] au degré de l'existence individuelle et sensible, ce qui est une expression de ce que demandent au Seigneur (*) les prototypes immuables au niveau de leur essence et de leur prédisposition, pour que cela s'accomplisse[5] d'abord au degré sensible. Si, par impossible,[6] Il leur donnait autre chose que ce qu'ils ont choisi dans leur immutabilité et autre chose que ce à quoi ils sont prédisposés, ils ne l'accepteraient pas. Mais cela ne se réalisera jamais. Tout ce qui émane des créatures procède apparemment par libre choix. Elles sont contraintes à choisir au degré sensible de l'existence individuelle, mais non au degré de la non-apparence et de l'immutabilité. Quant à ce qui émane d'elles, sans qu'elles aient apparemment à choisir, cela est manifestement contraint, comme le mouvement de celui qui tremble, par exemple. Ici le sens de la contrainte est celui de la contrainte à choisir et à vouloir, comme nous l'avons déjà mentionné, et non celui de la contrainte qui revient à induire la créature à agir contrairement à l'existence de son degré. En effet, cela ne nie pas l'attribution de l'acte à la créature.

Si maintenant on prend l'expression *mâ* comme un relatif, dans le sens de 'ce qui' et si le *wâw* (et) introduit une nouvelle proposition, alors tout se déroule en fonction des prototypes, de leur prédisposition, de la requête de ce à quoi ils sont prédisposés et de ce qu'ils sont capables d'accueillir de la part du Seigneur (*), cette requête se faisant dans le langage de la prédisposition qui est plus vrai que celui de la requête de la situation, lequel, à son tour, est plus vrai que celui de la requête en pures paroles. Le Réel (*) est généreux; Il n'est pas avare, car Sa main est pleine. Il choisit pour les prototypes ce qu'ils choisissent pour eux-mêmes; et quand ils sont dans l'état de l'existence sensible et individuelle, Il leur accorde ce qu'ils avaient demandé quand ils étaient dans l'état d'immutabilité, leur choix correspondant à ce qu'ils sont devenus au degré sensible. Voilà pourquoi, Il a dit: *'ce qu'ils choisissent'*. C'est-à-dire, ce qu'ils ont choisi dans l'éternité et ce qu'ils ont demandé, en fonction de la prédisposition pré-éternelle et immuable. Celui qui utilise la langue arabe aura quelque connaissance de la prédisposition immuable et

---

[4] On pourrait aussi comprendre: 'Il accorde toute chose à Sa créature . . .'
[5] Nous proposons la lecture suivante: *li-yatimma fî* . . .
[6] Lire *'alâ sabîl farḍ*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

générale. Aussi désignera-t-il la prédisposition qui correspond à ce qu'ils y a dans l'existence individuelle et sensible avec les termes de chance, de sort et de fortune et il désignera la prédisposition qui ne correspond pas à ce qu'il y a dans l'existence individuelle avec les termes de malchance et d'infortune. Les gens du commun emploient ces expressions et ces termes l'un pour l'autre, sans saisir ce pour quoi ils sont employés. Si les prototypes immuables n'avaient pas déjà requis et choisi, dans leur état d'immutabilité, ce qui émanera d'eux, par la suite, de la part du Réel (*) comme la méchanceté, l'obéissance et la désobéissance que Dieu (*) crée dans le monde sensible de la responsabilité, l'argument prévalent contre Ses créatures ne serait pas en Sa faveur. Cet argument prévalent contre Ses créatures Lui est attribué par la raison et par la révélation. Tu comprendras donc ce que nous avons expliqué et tu saisiras les quelques allusions de ce noble verset que nous avons montrées. Peut-être que tu ne trouveras jamais une telle indication et une telle explication dans un livre ou dans les discours que tu entends. C'est Dieu qui inspire ce qui est correct.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 338

DE LA PURIFICATION

Dieu (*) a dit:

"Réussit quiconque se purifie; évoque le nom de son Seigneur" (Coran 87, 14–15)

De même: *"Réussit quiconque la purifie"* (Coran 91, 9).[1]

Sache que l'homme est un composé, à la fois, subtil et dense, sublime et vil, de lumière et de ténèbres. Il se situe entre un père et une mère, son père étant l'esprit et sa mère, les éléments et la nature. Tous les attributs du père, l'esprit, sont bons, louables et dignes d'éloge, tandis que ceux de la mère, la nature, sont blâmables. Lorsque l'esprit particulier descend pour arranger le corps élémentaire et naturel, tout en s'employant à le mettre en forme, il s'éprend de lui et en tombe amoureux, si bien qu'il ne se voit pas lui-même autrement que lui, je veux dire le corps et il dit: 'Je suis celui qui désire; celui qui désire, c'est moi!' En effet, du fait de sa jonction avec lui, il connaît des choses qu'il ne connaît pas dans son monde spirituel. Il connaît les êtres particuliers, alors que dans son monde il n'a que des perceptions globales. Voilà pourquoi, il s'immerge dans les exigences naturelles et aspire à ses désirs passionnels et aux réalités corporelles. Puis, lorsque la sollicitude divine et la prévenance seigneuriale rejoignent l'âme, son attention s'éveille, son intelligence s'ouvre et elle se met à réfléchir sur sa situation, si bien qu'elle se trouve au fond d'un abîme de perdition et d'errance, étant donné qu'elle est étrangère à la patrie des éléments[2] où sa descente est une épreuve et une tentation. Alors, elle commence à se détourner du corps et des exigences de la nature et de la passion, en fonction de ses capacités. Peu à peu, elle se détache des attributs animaux, à la faveur des exercices spirituels et des efforts physiques. Telle est l'œuvre de la purification, étant donné que l'homme est à la fois bien et mal et détient les attributs de l'animal et de la bête, ainsi que

[1] Il s'agit de l'âme.
[2] Ce sont les quatre éléments fondamentaux qui composent l'univers.

Éléments sous droits d'auteur

ceux de la sainteté angélique. Ainsi donc, lorsque prévalent les attributs du corps naturel, il suit la bête et même Satan; et lorsque prévalent les attributs de l'esprit, il suit l'assemblée sublime des anges dans l'univers de la sainteté et de la pureté. Bien plus, l'homme parfait est apte à être le calife de Dieu (*), puisqu'il est créé à l'image de la divinité qui correspond à son intérieur et qu'il est modelé et réalisé au moyen de tous les noms divins. Il est mentionné dans les traditions prophétiques divines que Dieu possède trois cents traits de caractère et quiconque en obtient un seul, ce dernier le fait entrer au paradis. Dans une autre tradition, il est dit: "Revêtez les traits de caractère de Dieu!"[3] Et, dans le *Recueil de la tradition authentique*, on trouve ceci: "Dieu possède quatre-vingt-dix-neuf noms, cent moins un. Quiconque arrive à les compter, entrera au paradis!"[4] On a dit que le fait de les compter équivaut à s'en revêtir.

Donc *'quiconque se purifie'* de cette manière, réussira. La réussite équivaut au succès, au salut, à la permanence dans le bien et dans la victoire, à l'obtention de ce que l'on désire, à savoir le bonheur éternel et la proximité par rapport à Dieu (*) dans la présence de la sainteté. La purification ne signifie pas, avant tout, comme on l'imagine, la disparition et l'effacement des attributs naturels; cela est impossible, étant donné que la nature de l'homme est pétrie et composée de ces attributs. Cette purification signifie seulement que la nature s'abstient de son despotisme et que lui est interdite toute familiarité avec les basses réalités de la passion. Dieu (*) n'a gratifié l'homme de la raison que pour qu'il s'oppose, grâce à elle, à la puissance de la passion, en la ramenant au jugement de la Loi révélée et de la raison. Voilà pourquoi, étant donné que les anges dans leur noblesse ne sont pas sujet à la passion, Dieu (*) ne les a pas pourvus de raison; car qui ne subit pas de passion n'est pas doué de raison.

Lorsque l'homme se purifie, tous ses attributs et tous ses actes deviennent louables, parce qu'il en dispose pour ce qu'il faut, comme il le faut et dans la mesure où il le faut. Parmi ces attributs, il y a ceux que l'on qualifie de naturels et qui s'opposent au Réel (*), Lui-même, comme la colère, la jalousie, la violence, la vengeance et la punition excessives, etc . . . Le résultat de la purification de l'âme consiste en ce qu'elle soit mise sous le contrôle de la balance divine,

---

[3] Tradition non-recensée par Wensinck.
[4] Al-Bukhârî, *daʿawāt*, 69.

Éléments sous droits d'auteur

à savoir ce qu'apporte le Législateur et ce qui est révélé dans le noble Coran. Dieu (*) agit avec justice et dans Sa main se trouve la balance. Ce qui veut dire qu'Il accorde à qui a droit son droit ni plus ni moins. Telle est la station de Muḥammad (°). En effet, le Coran équivaut à sa nature: sa satisfaction est coranique, comme sa colère qui est également inspirée par le Coran. Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* que 'Â'isha (.), ayant été interrogée au sujet de l'Envoyé (°), déclara: "Sa nature était celle du Coran: il était satisfait ou il se mettait en colère conformément au Coran."[5] Elle (.) veut dire qu'il (°) avait revêtu les traits de caractère et les noms de Dieu (*). Mais elle (.) fait preuve de bonne éducation, en disant que sa nature était celle du Coran.

". . . Evoque le nom de ton Seigneur et prie!" Il s'agit d'un genre de commentaire de la purification. C'est-à-dire, fais l'éloge de ton Seigneur à l'aide de n'importe quel de Ses (*) noms. L'évocation ici a le sens de l'éloge, tout comme lorsqu'Il (*) dit: *"Evoquez Dieu comme vous évoquez vos pères"* (Coran 2, 200). Ce qui veut dire: 'Faites Son éloge, comme vous faites celui de vos pères.'

". . . et prie." C'est-à-dire, il se revêt du nom divin et il le réalise. Il devient ainsi celui qui vient en second après le premier qui précède, à savoir le Réel (*); puisque, en arabe, le terme employé pour 'celui qui prie' sert aussi à désigner le nom du deuxième des dix premiers chevaux de course engagés dans une épreuve.[6] Le Réel (*) peut être 'Celui qui précède' comme ici ou comme sans Sa Parole: *"Il revient vers vous, pour que vous reveniez"* (Coran 9, 118). Mais, le serviteur peut aussi être 'celui qui précède', le Réel étant alors celui qui vient en second, comme dans Sa Parole: *"Remplissez Mon contrat et, alors, Je remplirai le vôtre"* (Coran 2, 40). De même: *"Souvenez-vous de Moi et Je Me souviendrai de vous"* (Coran 2, 152). Et si l'on fait remarquer que Dieu (*) a dit, en guise de reproche: *"N'as-tu pas vu ceux qui prétendent purifier leur âme?"* (Coran 4, 49), ou encore: *"Ne purifiez pas votre âme"* (Coran 53, 32), alors nous répondons, en faisant remarquer et en montrant que le blâme porte sur le fait que l'homme puisse purifier son âme grâce à elle-même et non grâce à son Seigneur, comme si elle lui appartenait et non à son Seigneur. Ce qui est requis, c'est de dire que l'homme purifie son âme des défauts natu-

[5] Muslim, *musâfirîna*, 139.
[6] En effet, cela est bien confirmé par le *Lisan al-'arab*.

Éléments sous droits d'auteur

rels et des vices dus à la passion grâce à son Seigneur et non grâce à lui-même, puisqu'elle appartient à son Seigneur et non à lui-même. Le croyant n'a pas d'âme propre, puisque Dieu (*) la lui a achetée, qu'il s'agisse de l'âme animale ou de l'âme raisonnable, chacune d'elles étant, à la fois, vendeuse et acheteuse. Le croyant n'en retire donc que du bénéfice. Comme celui qui vend une chose, alors que celui qui l'achète lui fait la faveur de bénéficier toujours de la chose vendue. Et, par la suite, il lui fait même la faveur du prix de la vente et de la chose payée par lui, comme dans l'histoire de Djâbir avec l'Envoyé de Dieu (°).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 339

TOUTE CHOSE EST DANS LE CORAN

Dieu (*) a dit:

"Nous avons fait descendre sur toi le Livre, pour expliquer toute chose" (Coran 16, 89).

Et encore: *"Nous avons énuméré toute chose, pour l'enregistrer dans un Livre"* (Coran 78, 29).

Sache que *'toute chose'* fait partie des noms de la table bien gardée qui correspond à l'âme universelle créée par Dieu (*), pour le calame sublime, afin qu'il écrive sur elle. Il est mentionné dans la tradition authentique que lorsque Dieu (*) créa le calame, Il lui dit: "Ecris!" Il répondit: "Que dois-je écrire?" Dieu dit: "Ecris tout ce que Je sais sur Ma créature jusqu'au jour de la résurrection." Et Dieu créa pour lui la table qui représente toute chose, pour qu'il écrive sur elle. Telle fut la création de l'âme universelle. Il créa chaque chose, en la faisant sortir du calame, tout comme Eve est sortie d'Adam. *'Toute chose'* forme le Livre qui regroupe tous les livres. C'est à partir de lui que Dieu (*) a écrit les tables pour Moïse (§), comme Il l'a fait savoir, en disant: *"Nous avons écrit pour lui sur les tables une exhortation à prtir de toute chose"* (Coran 7, 145). Il (*) a fait savoir dans ce verset qui est à prendre à la façon d'une allusion, qu'Il a énuméré, assemblé et recueilli tout ce qu'il y a en *'toute chose'* représentant la table bien gardée, dans le Livre, c'est-à-dire, le noble Coran descendu sur Muḥammad (°). En effet, parmi ses noms, il y a 'le Livre': *"H.M. Par le Livre évident!"* (Coran 43, 1–2). Il possède cinquante-cinq noms dont celui d' 'évident'. Il n'est pas hors de propos de compter parmi ses noms celui d' 'imâm', puisque Dieu a dit: *"Nous avons énuméré toute chose dans un imâm évident"* (Coran 36, 12), pour indiquer le sens auquel nous avons fait allusion, étant donné que les noms du Coran sont conventionnels.[1] Il y a divergence d'opinions à pro-

[1] Ils ne sont pas *tawqîfiyya*, mais *iṣṭilâḥiyya*. Autement dit, l'attribution (*tasmiyya*) du signifiant (*ism* au signifié (*musammâ*) n'est pas réelle. Cette opinion ne fait pas l'unanimité parmi les commentateurs, comme le dit l'auteur.

Éléments sous droits d'auteur

pos des noms de Dieu. Certains disent qu'ils sont réels et d'autres conventionnels. Tout est dans *'toute chose'* et se trouve donc dans le Livre évident, le glorieux Coran; puisque le Livre est Sa Parole, que Sa Parole est Son attribut général qui s'applique[2] aux trois catégories de connaissances[3] et que Son attribut est au cœur même de Son Existence. Tâche de comprendre! Quiconque est ouvert à l'intelligence du Livre, le Coran, ne manque rien de ce qu'il convient de connaître et qui se trouve sur la table bien gardée appelées *'toute chose'*. Dans le *Recueil de la tradition authentique*, l'Envoyé (°) dit: "Le Livre de Dieu dans lequel se trouvent l'information de ce qui s'est passé avant vous, l'annonce de ce qui se passera après vous et la décision concernant ce qui se passe parmi vous . . ."[4] D'après Mudjâhid,[5] un jour, l'Envoyé dit: "Rien n'existe dans le monde qui ne se trouve déjà dans le Livre de Dieu." On lui dit: "Où se trouve la mention des auberges dans le Coran?" Il répondit: "Dans la Parole de Dieu suivante: *'Il n'y a pas d'inconvénient à ce que vous entriez dans des maisons qui ne sont pas habitées, si cela vous est utile'* (Coran 24, 29)." Il s'agit des auberges. 'Abd al-Salâm b. Burdjân al-Marrâkshî a dit: "Toute chose se trouve dans le Livre de Dieu, le Coran, ou dans son sens fondamental de près ou de loin. Le comprend celui qui en est capable. Arrive à l'extraire celui qui peut. Certains ont déduit que l'âge du Prophète (°) était de soixante-trois ans (quand il mourut), à partir de Sa Parole dans la sourate des hypocrites: *'Dieu n'accorde de délai à aucun homme parvenu à son terme'* (Coran 63, 11). En effet, elle commence par le numéro soixante-trois et Dieu a mentionné, à la suite de cette même sourate, les duperies,[6] pour manifester celles qui ont entraîné la perte de l'Envoyé (°)." On rapporte qu'Ibn 'Abbâs, le commentateur du Coran, a dit: "Si je perdais une entrave de chameau, je la trouverais dans le Livre de Dieu." Le connaisseur de Dieu, Ibn Abî Djamra a mentionné dans ce qu'il a écrit au sujet du *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî qu'on rapporte que 'Alî b. Abî Ṭâlib (§) a dit: "L'Envoyé de Dieu (°) m'a confié mille secrets. Chacun d'eux comporte mille genres et chaque genre contient

[2] Au lieu de *ta'alluq*, dans MBA et l'édition de 1966–7, nous proposons *al-muta'alliqa*.
[3] C'est-à-dire, les réalités non-existantes, les réalités possibles et les réalités existantes.
[4] Al-Tirmidhî, *thawāb al-Qur'ân*, 14.
[5] Un des premiers commentateurs avec Ibn 'Abbâs (21/642–100 et 104/718 et 722).
[6] Voir Coran 64, 9.

Éléments sous droits d'auteur

mille espèces de la science cachée et réservée. Si tu veux, voici ce que je ferai: je peux charger quatre-vingt chameaux avec le commentaire de la sourate de *l'Ouverture.*" Ibn Abî Djamra (.) d'ajouter: "Et cela, parce que la louange comporte (quatre) volets: celui qui loue, celui qui est loué, ce au moyen de quoi il est loué et ce pourquoi il est loué. Ensuite, l'expression 'mondes' est le pluriel de 'monde'. Les cieux et les terres, ce qu'ils contiennent et ce qu'il y a entre les deux n'est qu'une partie de quatre-vingt mille mondes. Et celui dont la science est vaste comme celle de ʿAlî b. Abî Ṭâlib fera encore plus que ce qu'il a dit." Le maître des maîtres, Abû Madyan (.)[7] disait: "Celui qui cherche n'est pas un vrai chercheur, tant qu'il n'a pas trouvé dans le Coran tout ce qu'il cherche." Et ʿAbd al-Salâm b. Burdjân al-Marrâkshî a mentionné dans son commentaire de Sa (*) Parole: *"Alif. Lâm. Les byzantins ont été vaincus"* (Coran 30, 1–2), Jérusalem et les francs furent vaincus au mois de Radjab de l'année 583/1187. Cela se passa comme prévu. Yûsuf Ṣalâḥ al-Dîn (.) prit Jérusalem. Avant cela, il avait pris Alep. Et un poète le loua, en disant dans son poème que la prise de Alep au mois de Ṣafar annonçait celle de Jérusalem au mois de Radjab. Ṣalâḥ al-Dîn lui demanda d'où il tenait cela. Et il l'informa qu'il avait vu cela dans le commentaire coranique d'Ibn Burdjân.

Le Shaykh al-Akbar, Muḥyî al-Dîn, mentionne dans *Les illuminations de Mekke* que, lorsque les Almohades se préparaient à conquérir al-Andalus, il rencontra un homme faisant partie des saints de Dieu et il lui demanda: "Est-ce que cette armée triomphera?" Il lui répondit qu'elle triompherait, qu'elle serait victorieuse. Il s'agissait, en effet, de la victoire annoncée par Dieu à Son Envoyé (°), quand Il a dit: *"Lorsque viendra le triomphe de Dieu et la victoire"* (Coran 110, 1). Et il en fut comme prévu. Cette armée obtint des victoires et accumula des triomphes. Il résulte de tout cela que *'toute chose'* se trouve sur la table bien gardée qui s'appelle *'toute chose'* de façon détaillée et globale. Donc elle se trouve également dans le Livre de façon détaillée pour celui à qui Dieu a ouvert l'œil de sa compréhension, comme Il l'a dit Lui-même: *"Nous avons détaillé toute chose minutieusement"* (Coran 17, 12), dans le Coran. En lui, se trouvent les principes ses sciences grâce auxquelles sont assurés le bien et l'ordre de ce monde et de l'autre, jusqu'aux sciences de la médecine, de la

[7] Voir la *Halte* 248–18, note 4.

Éléments sous droits d'auteur

physiognomie, de la géométrie, de l'astronomie, de l'algèbre et de l'agencement des mots. On y trouve aussi les principes des différents métiers, comme ceux du tailleur, du forgeron, du constructeur, du menuisier, du tisserand, du fileur de coton, du chasseur, du plongeur, de l'agriculteur, du teinturier, etc . . . Dieu est Savant, Sage et Puissant en *'toute chose'*.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 340

LES REGARDS EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR

Dieu (*) a dit:

"Regarde vers les ossements, comment Nous les ramasserons" (Coran 2, 259).

"Regarde vers les traces de la miséricorde de Dieu" (Coran 30, 50).

"Ne regardent-ils pas vers les chameaux, comment ils ont été créés?" (Coran 88, 17).

"Ne regardent-ils pas vers le ciel au-dessus d'eux?" (Coran 50, 6). Et d'autre exemples où le verbe 'regarder' est construit avec la préposition 'vers'.[1]

Sache que, lorsque Dieu (*) veut que le serviteur regarde avec le regard extérieur vers l'extérieur d'une chose qu'Il ordonne de regarder, comme dans les versets déjà mentionnés et bien d'autres, Il dit: 'Regarde vers cela'. Et alors le verbe 'regarder' est construit avec la préposition 'vers', parce que le regard extérieur ne saisit que l'extérieur des choses, leur corps, leur superficie, leur couleur et rien d'autre. Il ne pénètre donc pas l'intérieur des choses. Quand Il (*) veut qu'on regarde l'intérieur des choses et leur royaume intime, Il dit: 'Regarde dans ceci'. Alors le verbe 'regarder' se construit avec la préposition 'dans', comme lorsqu'Il dit: *"N'ont-ils pas regardé dans le royaume des cieux, de la terre et des choses que Dieu a créées"* (Coran 7, 185).

Il veut signifier ainsi le regard sur la réalité intérieure des cieux et de la terre, ainsi que sur la réalité intérieure de toute chose créée. Le royaume de toute chose correspond à sa réalité intérieure. Les mondes sont au nombre de trois: celui du règne, celui du royaume et celui du pouvoir. Le monde du règne correspond à l'univers visible et perceptible pour le regard extérieur: ce qui est extérieur étant réservé à l'extérieur. Le monde du royaume correspond à l'intérieur du monde du règne. Il est perceptible pour le regard intérieur: ce qui est intérieur étant réservé à l'intérieur. Le monde du pouvoir correspond à l'univers des noms qui commande le règne et le royaume.

[1] Nous adoptons la traduction aux constructions arabes, à savoir *naẓara ilâ* (regarder vers), *naẓara fî* (regarder dans), même si cela paraît artificiel, en français.

Éléments sous droits d'auteur

Il est perceptible pour la raison. Quiconque perçoit avec le regard extérieur un corps en mouvement, par exemple, cherche à voir ce qui le meut, grâce à son regard intérieur; et il percevra la cause du mobile et de ce qui le meut grâce à la raison. Dieu (*) a dit: *"Dis: regardez ce qu'il y a dans les cieux et dans la terre"* (Coran 10, 101). Il n'a pas dit: 'vers les cieux et la terre'. En effet, Il n'a pas voulu signifier le regard sur les corps et sur les couleurs; mais Il a voulu signifier seulement le regard à l'intérieur des cieux et de la terre et à l'intérieur de ce qu'ils contiennent comme informations et comme signes cachés et imperceptibles pour le regard extérieur et perceptibles seulement pour le regard intérieur. Celui qui perçoit avec l'un est avec l'autre est unique. S'il perçoit avec le regard extérieur, il perçoit l'extérieur des choses; s'il perçoit avec le regard intérieur, qui et la face cachée du regard extérieur, il perçoit l'intérieur des choses. Dieu (*) a dit: *". . . et dans votre âme, ne voyez-vous donc pas?"* (Coran 51, 21). Il veut signifier par là le regard intérieur et non l'extérieur; puisque l'âme fait partie du monde du royaume; donc elle n'est pas perceptible pour le regard extérieur.

Dieu (*) a fait correspondre Sa propre connaissance avec celle de l'âme. On mentionne ceci: "Qui connaît son âme connaît son Seigneur."[2] Donc la connaissance de l'âme est un prélude et une étape préparatoire à la connaissance du Seigneur. En effet, Il (*) l'a créée pour qu'on accède grâce à elle jusqu'à la connaissance du Seigneur. La connaissance de l'âme constitue le principe et la connaissance du Seigneur, la conséquence. Il (*) est le principe au plan de l'existence et la conséquence au plan de la connaissance; tandis que l'âme réalise le contraire. L'âme est la réplique exemplaire. Bien plus, cette exemplarité est explicite et pas seulement implicite; puisque Dieu (*) a disposé dans la forme de l'âme un modèle de tout ce qu'Il possède comme attributs et qualités. Par conséquent, l'Agent (*) ne fait rien qui n'ait son semblable (dans l'âme); cependant, *"rien n'est semblable à Lui"* (Coran 42, 11). Dieu (*) a dit: *"Dis: chacun agit selon sa forme"* (Coran 17, 84); c'est-à-dire, chaque agent ne réalise que ce à quoi il correspond et que ce à quoi il ressemble. Tâche de comprendre!

[2] Voir *Index de la Tradition Prophétique (IV)*, n° 266.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 341

LA CONDITION DES ANGES

Dieu (*) a dit, en rapportant la parole des anges:

"Nous, nous sommes en rangs. Nous, nous sommes ceux qui exaltent" (Coran 37, 165–166).

"Nous, nous exaltons, en Te louant et nous proclamons Ta sainteté" (Coran 2, 30).

"Ils dirent: Que Tu sois exalté! Nous ne savons rien en dehors de ce que Tu nous a en enseigné" (Coran 2, 32).

Il y a aussi d'autres versets semblables où l'exultation et la gloire ne sont exprimées que par l'exaltation qui connote la transcendance, dans le sens d'un éloignement par rapport aux attributs de l'imperfection et aux caractéristiques de l'adventicité. Les anges n'ont la vision du Réel (*), que dans l'Ipséité qui est le degré de la transcendance absolue. En effet, le Réel (*) a deux degrés: celui de l'Essence elle-même et celui de la divinité. Ce qui est mentionné dans les livres divins et dans la tradition muḥammadienne relativement à la transcendance se rapporte au degré de l'Essence elle-même; tandis que ce qui est mentionné dans les livres divins et dans la tradition prophétique relativement à l'immanence se rapporte au degré de la divinité. Les nobles anges sont des esprits dépourvus de matière. Ils constituent le monde de l'ordre existant à partir du Réel (*) sans l'intermédiaire de quelque matière et de quelque cause que ce soit; sans même l'intermédiaire de Sa Parole: *"Sois!"* Ce sont des esprits soufflés dans des lumières. Ils ne sont pas doués de faculté imaginative, au point de pouvoir imaginer le Réel (*) et de Le voir dans les formes imaginaires, sensibles et supra-sensibles, comme Le voit l'homme dans ces trois formes, tout en Le voyant aussi dans l'Ipséité, en dehors de toutes ces formes, à cause de la perfection que Dieu lui attribue.

Sache que l'ange correspond à l'essence même de l'imagination. Or la réalité de l'imagination consiste dans le changement et l'absence de permanence. Le changement s'opère rapidement ou lentement.

Éléments sous droits d'auteur

Un tel ange qui change continuellement de forme ne s'établit jamais dans une seule forme. Cela fait partie de ses attributs essentiels. Et puisque l'esprit humain relève du genre angélique, il change continuellement de pensées et ne s'établit jamais dans une seule forme (de pensée); cela apparaît comme une nécessité à qui considère son état. Quelqu'un a fait cette observation: "L'homme a, chaque jour, soixante-dix mille pensées. Ce sont les formes selon lesquelles il change en permanence. Et puisque l'ange correspond à ce qu'on imagine, chaque fois qu'il veut se manifester dans une forme créée par lui pour se manifester, il se confond avec l'essence même de celui qui voit; sinon, l'ange a la forme pour laquelle Dieu l'a créé et l'évolution dans les différentes formes n'a lieu que dans la faculté de celui qui voit. Et ainsi, chaque esprit prend la forme d'un ange, d'un djinn ou d'un homme spiritualisé. Puisque l'ange n'a ni imagination ni raison, toutes ses connaissances et toutes ses perceptions sont globales. A leur niveau, il n'y a pas de différence entre le beau et le laid, contrairement à ce qui se passe pour nous. L'ange ne perçoit en tout et pour tout que la beauté de ce qui est parfait et non la beauté conditionnée. Il ne perçoit que la beauté supra-sensible de chaque chose. Il ne jouit pas de la vision[1] des belles formes de chez nous et ne souffre pas de celle des formes laides. Il n'est pas mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* que les anges souffrent de ce dont souffre l'homme. Cela ne se vérifie que lorsqu'ils se revêtent de ces formes. Et puisque la connaissance que l'ange a de Dieu (*) est innée et ne procède ni de la réflexion ni de l'imagination et qu'il n'a pas de prédisposition à voir le Réel (*) dans les formes, à cause de cela, il ne tire sa connaissance de Dieu qu'à partir de la transcendance. Il en est de même pour l'homme, quand il est spiritualisé et que sa raison est dépouillée de la nature: il ne tire sa connaissance de Dieu que de la transcendance, tout comme l'ange; mais cet état de dépouillement par rapport aux connaissances de la théophanie dans les formes ne se vérifie pour lui que lorsqu'il retourne à la demeure de l'au-delà. Il en est ainsi, parce que la forme se manifeste dans le miroir en fonction de sa grandeur, de sa petitesse, du fait qu'elle est plate ou courbe, etc . . .

---

[1] Au lieu de *ru'yati-hi*, lire *ru'yati* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 342

LA PERFECTION DE L'HOMME

Dieu (*) a dit:

"Certes, Nous avons créé l'homme dans une forme parfaite" (Coran 95, 4).

Sache que Dieu (*) a créé l'homme selon une forme qu'Il n'a employée pour créer aucune autre créature. Il s'agit de la forme divine qui et réservée à l'homme. Il l'a créée selon une structure et une constitution qu'Il n'a jamais employées pour quelque autre créature que ce soit. Il ne l'a faite ni subtile ni dense. Ainsi l'homme est-il subtil avec ce qui et subtil et dense avec ce qui et dense et, de ce fait, la forme humaine est la plus parfaite et la meilleure des formes. Elle est meilleure et plus parfaite que celle des nobles anges. Dieu (*) a réservé à l'homme la faculté imaginative qu'il utilise dans les domaines du nécessaire et de l'impossible, sans parler du possible; et grâce à elle, il conserve les réalités sensibles après leur disparition. Dieu (*) a fait de cette faculté imaginative un lieu dans lequel se rassemblent toutes les perceptions. Voilà pourquoi, on l'appelle le sens commun. Grâce à elle se réalise le jugement sur les perceptions, les unes par rapport aux autres; étant donné que chacune des facultés de l'homme a une perception qui lui est propre, elle ne porte pas sur l'ensemble. Si toutes les perceptions n'étaient pas rassemblées chez un juge unique qui puisse ainsi percevoir l'ensemble, le jugement sur elles n'aurait pas lieu. Par exemple, quand on dit: 'Cette chose blanche est délicieuse', le goût ne perçoit que son côté délicieux et rien d'autre, tandis que le regard ne perçoit que la couleur, à savoir le blanc et rien d'autre. Et ce qui résulte en même temps de la perception du goût et du regard est un jugement selon lequel cette chose blanche délicieuse est du sucre, par exemple.

Si l'esprit particulier se dépouillait de sa forme élémentaire et naturelle qui lui sert de monture, il n'imaginerait ni ne percevrait les choses que d'une façon globale, comme les anges. Voilà pourquoi, les esprits aiment les corps et leur forme naturelle; et ils ne s'en séparent, au moment de la mort, qu'avec répugnance, étant donné que grâce à eux ils perçoivent les réalités particulières qu'ils ne per-

Éléments sous droits d'auteur

çoivent plus, quand ils en sont dépouillés. En effet, quand les esprits se dépouillent complètement des substances élémentaires et des corps naturels, ils ne jouissent ni ne souffrent, la joie et la douleur n'ayant plus d'emprise sur eux. Alors les choses ne sont plus pour eux que du domaine de la connaissance, parce que la jouissance et la souffrance des esprits n'est causée que par la sensation du 'sens commun' de ce que produit en lui le mélange de l'agréable et du répugnant. Si tu vois donc un connaisseur de Dieu sur lequel s'exercent les causes du plaisir et de la souffrance et qui, cependant, ne jouit ni ne souffre, sache qu'il est arrivé au moment de son dépouillement complet par rapport à sa nature. Lorsque l'esprit particulier ne s'est pas encore dépouillé du corps et que sur ce corps s'exercent les causes de la jouissance ou de la douleur, l'esprit animal la ressent parfaitement. Ce qui est agréable ou pénible pour l'esprit est du domaine de l'imagination.

Au Miséricordieux appartient l'Existence qui se répand comme une science. Et puisque le Réel (*) réserve à l'homme la faculté imaginative, et non à l'ange, le Législateur lui commande d'imaginer Celui qu'il adore dans son culte. Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*, à la tradition de Djibrîl, que bien agir consiste en ce que 'tu adores Dieu comme si tu Le voyais'.[1] Il est donc ordonné à l'adorant de donner à l'Adoré une forme qu'il crée à sa guise, en fonction de sa prédisposition. Alors Dieu (*) souffle dans cette forme un esprit. Donc concevoir l'Adoré (*), c'est-à-dire, Lui attribuer une forme au plan de l'imagination, n'est pas interdit, mais, au contraire, prescrit. On lit dans le *Recueil de la tradition authentique* que Dieu (*) se trouve en face de celui qui prie. Dans une autre recension, il est mentionné qu'Il est 'entre vous et entre ce qui indique la direction de la prière.' Et dans une autre encore: '. . . dans la direction de la prière de chacun de vous.' Il y a encore d'autre recensions semblables. Il n'y a dans l'univers personne qui L'adore, en Le voyant, en dehors de l'homme. La permission d'imaginer le Réel (*) dans l'acte d'adoration est absolue par rapport à quelque forme que ce soit. Donc elle n'est conditionnée par aucune forme, quelle qu'elle soit parmi ce qu'il y a de parfait et d'imparfait. Ce qui est interdit, c'est uniquement d'imaginer une forme qui soit liée

---

[1] Muslim, *îmân*, 57.

Éléments sous droits d'auteur

à Dieu (*), au point qu'Il ne puisse en prendre aucune autre, selon la croyance de celui qui l'imagine; ou encore, d'imaginer une forme qui soit liée à celui qui imagine, au point qu'elle ne se trouverait chez personne d'autre; ou encore, d'appliquer à Dieu (*) une forme sensible, comme le font les adorateurs d'idoles et de fétiches; ou encore, de croire à la divinité de certaines formes terrestres, telles que les arbres, les animaux et le feu. Dieu (*) a donné à l'ange et au djinn d'évoluer dans les formes comme et quand ils le veulent; et Il a donné à l'homme de créer des formes comme et quand il le veut. Cependant, les formes que l'homme crée restent à l'intérieur de son imagination, sauf s'il fait partie du groupe des parfaits. Alors, en effet, il crée les formes qu'il veut en dehors de son imagination: il les voit de ses yeux, il leur parle et elles lui parlent; elles demeurent tant qu'il les observe et dès qu'il les oublie, elles disparaissent. L'homme ne dit pas: 'Je veux ceci', alors que rien ne se produit. Au contraire, ce qu'il veut se produit et existe, mais uniquement dans son imagination continue.[2] Cela ne sort jamais de son imagination par manque de capacité.

[2] Voir la *Halte* 29 et l'*Index-Lexique des Matières* (I) à la rubrique 'Imagination'.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 343

LE RAPPEL

Dieu (*) a dit:

"Proclame le rappel, qu'il soit profitable (ou non). *Se souviendra celui qui craint. Le réprouvé s'en écartera"* (Coran 87, 9–11).

'Rappel' est synonyme de 'souvenir', tout comme dans Sa (*) Parole: *"Satan te fera oublier. Ne t'assieds pas, après le rappel"*, c'est-à-dire, le souvenir, *"avec les pécheurs"* (Coran 6, 68). De même: *"... pour que l'une des deux se trompe et que l'autre le lui rappelle"* (Coran 2, 282).

'Rappel' peut être considéré comme un nom à valeur verbale. Or, sauf dans ce cas, un nom à valeur verbale ne convient pas à deux verbes à la fois. Le rappel ne convient que dans le cas où quelqu'un, ayant su une chose, l'oublie et la perd de vue.

Dieu (*) tira *"une descendance des reins des fils d'Adam"* (Coran 7, 172) sous forme d'esprits incarnés dans des corps isthmiques et lumineux. Il leur dit: 'Ne suis-Je pas votre Seigneur?' Alors ils se divisèrent en deux groupes. Un groupe répondit: 'Bien sûr!' dans l'obéissance, la joie et l'allégresse.' L'autre groupe répondit: 'Bien sûr!' par force et sous la contrainte, parce qu'on l'avait tiré et pris (malgré lui). Dieu envoya les prophètes porter la bonne nouvelle et le rappel au premier groupe qui répondit bien volontiers. Ce sont ceux à qui était destiné précisément le rappel. Si bien que le rappel leur fut profitable. Alors ils se souvinrent de l'ancien pacte qui fut conclu avec eux et selon lequel ils affirmaient la seigneurie et le règne, quand les envoyés le leur rappelèrent. La proclamation de l'unicité divine fait partie de la nature originelle selon laquelle Dieu a créé les gens.

(Dieu envoya les prophètes) avertir le second groupe, celui des réprouvés. Ce sont ceux qui répondirent par force. Si bien que le rappel ne leur fut point profitable. Ils ne se sont pas rappelés, même s'ils ont eu vaguement en mémoire ce rappel. Les envoyés n'ont fait que les aveugler par le rappel, *"afin que les gens n'aient pas contre Dieu d'argument après* (la venue) *des envoyés"* (Coran 4, 165). L'envoi des messagers (§), selon le but premier, n'était destiné qu'au premier groupe des bienheureux, pour qu'ils leur montrent le chemin qu'ils auraient

Éléments sous droits d'auteur

à suivre pour aller vers leur Seigneur dont ils affirmaient depuis toujours la seigneurie. Quant au rappel adressé au second groupe, ce fut seulement un rappel en passant, pour que l'argument soit contre eux, rien de plus.

Dieu (*) a ordonné à Son Envoyé (°) de proclamer le rappel *'qu'il soit profitable'* ou qu'il ne le soit pas, de la même façon qu'Il a dit:[1] *"... des vêtements qui vous protègent de la chaleur"* (Coran 16, 81), c'est-à-dire, de la chaleur ou du froid, étant donné que le 'ou' peut être sous-entendu avec ce qu'il coordonne. Il ne convient pas que cette proposition soit prise dans le sens d'une conditionnelle,[2] parce que l'Envoyé (°) n'a pas été destiné à proclamer le rappel aux bienheureux sans les réprouvés.

Puis, Dieu a fait savoir que même si le rappel concernait de façon générale le bienheureux et le réprouvé, ne se rappellerait que celui qui éprouvait pour Dieu (*) de la crainte révérencielle. Il n'y a que le croyant qui puisse dire: *'Bien sûr!'* dans la soumission, à la fois, extérieure et intérieure. Quant à ceux qui répondent par force et sous la contrainte, non pas intérieurement mais seulement extérieurement, parce qu'ils ont été tirés et pris malgré eux, comme les hypocrites (et c'est à partir de ce jour-là qu'a existé l'hypocrisie), ceux-là donc se manifestent extérieurement différemment de ce qu'ils sont intérieurement. Ce sont les réprouvés qui s'en écartent. C'est-à-dire, ils s'écartent du rappel qui est à côté d'eux, comme dans le cas de celui qui s'écarte d'une chose, ne se tourne plus vers elle et ne s'en souvient plus. Dieu (*) les avertit du jour où le pacte et l'alliance furent conclus avec eux, en leur disant de ne point déclarer: *"Nous avons oublié cela"* (Coran 7, 172); ou encore: *"Nos pères étaient autrefois polythéistes"* (Coran 7, 173), car alors une telle excuse de leur part ne sera pas acceptée. Dans le verset, il y a une indication qui montre que la conclusion de l'alliance s'est faite moyennant l'affirmation de la seigneurie, du règne et de l'unicité divine et non de la seigneurie seulement. Cela confirme que la proposition[3] n'est pas une conditionnelle et que le rappel est général, qu'il soit profitable ou non.

---

[1] Au lieu de *qawl*, lire *qawli-hi*, conformément à MBA.

[2] Il s'agit de *in nafa'at al-dhikra* (Coran 87, 9), qu'on pourrait comprendre dans le sens d'une conditionnelle: 'si le rappel est utile'. Alors qu'il faut le comprendre dans le sens de: 'qu'il soit utile ou non', la seconde partie de la proposition étant sous-entendue, comme dans Coran 16, 81.

[3] C'est-à-dire, Coran 87, 9.

Éléments sous droits d'auteur

La Parole de Dieu (*): *"Dieu invite à la maison de la paix"* (Coran 10, 25). Il invite tout le monde, les bienheureux comme les réprouvés et *"Il conduit qui Il veut sur un chemin droit"* (Coran 2, 142). Or Il ne veut conduire que celui à qui le rappel est profitable. Quant à celui qui évite le rappel, Il ne veut pas le conduire, même si l'invitation est générale.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 344

LE MONDE

Dieu (*) a dit:

"A quiconque veut le champ de ce monde, Nous lui en donnons une partie" (Coran 42, 20).

"A quiconque veut ce qui passe promptement, Nous Nous hâtons de donner ce que Nous voulons, à qui Nous désirons" (Coran 17, 18).

Il est mentionné dans une tradition seigneuriale que Dieu (*) a dit: "Ô monde d'ici-bas, qui te sert, décourage-le et qui Me sert, suis-le!"[1]

Sache qu'il n'y a pas de différence entre les deux versets et la tradition seigneuriale, même si tu supposes que le sens de la tradition est d'ordonner au monde de s'écarter et de se détourner de celui qui le sert. Mais, au contraire, le sens de 'décourage-le' est le suivant: 'Tourne-toi vers lui, attache-toi à lui, envahis-le et occupe toute sa place, jusqu'à ce qu'il se décourage et souffre parce que tu t'es tourné vers lui', étant donné que l'envahissement du monde et son attention à celui qui le sert et le désire est un châtiment de la part de Dieu (*) pour celui qui sert le monde, comme l'a dit Son envoyé (°).

"Que leurs richesses et leurs enfants ne t'émerveillent pas; Dieu ne veut par là que les châtier en cette vie" (Coran 9, 55). Il lui dit encore: *"Ne porte pas tes regards vers les jouissances éphémères que Nous avons accordées à plusieurs groupes d'entre eux; c'est là un décor de la vie de ce monde destiné à les éprouver"* (Coran 20, 131).

Sa Parole: "*. . . et qui Me sert, suis-le!*" est un ordre de la part de Dieu adressé au monde d'ici-bas, pour qu'il soit derrière celui qui sert Dieu (*). Qu'il ne se tourne donc pas vers lui, qu'il ne se place pas face à lui et qu'il ne l'envahisse pas, pour ne point le distraire de Son (*) service. On mentionne ceci dans une tradition seigneuriale: "Ô monde, sois angoissant et amer pour Mes amis, jusqu'à ce qu'ils languissent de Me rencontrer."[2]

---

[1] Tradition non-recensée par Wensinck.
[2] Idem.

Éléments sous droits d'auteur

En effet, le monde détourne du service de Dieu (*), à l'exception de ceux dont ton Seigneur a pitié. Rares sont ceux qui, comme Salomon (§) et les parfaits parmi les saints de Dieu (*), ont possédé le monde dans leurs mains et non dans leur cœur, extérieurement et non intérieurement, pour en disposer comme l'intendant et non comme le patron. On mentionne que Salomon (§) entra dans le paradis quarante ans après les prophètes. On mentionne également que ʿAbd al-Raḥmân b. ʿAwf (.)[3] entra dans le paradis par pure faveur. Pourtant, nous ne doutons pas qu'ils ont assumé le monde avec justice et qu'ils s'en sont séparés justement. Dieu (*) a dit à Salomon (§): *"Voici Notre don: dispense-le sans compter ou bien garde-le"* (Coran 38, 39).

[3] Un des premiers musulmans qui émigra en Abyssime et à Médine (m. 31/652).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 345

'J'AI ENGENDRÉ MES GRANDS-PARENTS . . .'

> 'Ne vous étonnez pas de mes propos, ils dépassent tout étonnement.
> Ce que je dis est vrai, sans erreur ni mensonge.
> J'ai engendré mon grand-père et ma grand-mère et, après eux, mon père est né de ma mère et d'un père quelconque.
> Puis, ils m'ont engendré, après que nous fûmes,
> moi et mon géniteur vénérable harmonieusement unis dans les reins.
> Auparavant, j'étais dans le giron de celles qui me nourrissent de leur lait succulent, sans compagnon.
> Personne ne connaît ce que je dis, à l'exception d'un jeune homme dont l'existence surpasse toute essence et tout degré.'

Un de mes frères m'a demandé d'expliquer ces vers. Je lui ai répondu brièvement, en disant ce qui suit.

'J'ai engendré mon grand-père' dans la mesure où toute chose est une cause ou une condition de la manifestation d'une autre. De ce point de vue, elle est pour elle un père. Le fils peut être l'essence même du père, par le fait même de l'engendrement. De même, le père peut être considéré comme l'essence même du fils. De cela, parle Ibn al-Fariḍ, en disant:

> 'Moi, même si je suis le fils d'Adam selon la forme,
> j'ai en lui un sens qui témoigne de ma paternité.'[1]

Et al-Ḥallâḏj (.) dit aussi:

> 'Ma mère a engendré son père: cela fait partie des choses étonnantes.
> Mon père est un petit enfant dans le giron des nourrisses.'

[1] Extrait du deuxième grand poème (Note de l'éditeur).

Éléments sous droits d'auteur

Quiconque vis-à-vis de qui tu as une relation d'engendrement de quelque espèce que ce soit et sous quelque forme que ce soit, extérieure ou intérieure, divine ou créée, est ton fils. Et quiconque l'a vis-à-vis de toi est ton père.[2]

De même, 'j'ai engendré mon grand-père', dans la mesure où je suis la forme de la réalité globale qui réalise la présence de l'unité de l'union et de l'existence; car cette présence a comme forme l'homme créé selon la forme divine. Or tout homme créé selon la forme (divine) au moment de son voilement et de son dévoilement, même si ce n'et pas un homme effectivement parfait, est un homme quant à la forme, à la puissance et à l'aptitude. Il est apte à être effectivement parfait, étant préparé pour cela, si la prévenance divine l'entoure. Cependant, ce qui est effectif est plus parfait que ce qui est apte à être réalisé. Voilà pourquoi, un maître a dit: "La noblesse de l'homme est au niveau de l'essence, si l'on considère le fait que Dieu l'a créé de Ses propres mains. Il n'a fait cela pour aucune autre créature. Il a dit qu'Il l'a créé selon Sa forme."

'Grand-père' signifie l'ensemble de la poussière d'atomes. La présence de l'union et de l'existence est propre à l'homme parfait au degré de la paternité, étant donné que la poussière d'atomes provient de l'ensemble des degrés désignés par le degré de l'homme parfait. Ce degré est père, si l'on considère son influence dans la poussière d'atomes, puisque le degré de l'homme parfait est la premier de tous. L'attribution de son influence sur les degrés inférieurs équivaut à celle du mâle sur la femelle. En effet, la cause influente correspond au degré du mâle et l'effet de cette influence à celui de la femelle. Lorsque le Réel (*) voulut que le monde existât et qu'il commençât dans les limites de Sa science, – car c'est dans la mesure où Il Se connaît Lui-même, qu'Il connaît le monde à partir de la connaissance qu'Il a de Lui-même –, l'effet de cette volonté passa, grâce à une sorte de théophanie, sur la réalité universelle, à savoir la réalité humaine. Il passa ensuite sur la réalité de la poussière d'atomes. Tel fut le premier existant dans le monde à partir de la réalité humaine universelle. Le monde entier est en puissance dans la poussière d'atomes. Il est comme le lieu de tout ce qui n'est pas Dieu (*), étant donné que le monde est spatial et qu'il n'y a pas de

[2] Au lieu de *ibnu-ka*, lire *abû-ka* conformément à MBA. Ensuite l'édition de 1966–7 comporte une répétition inutile de la même phrase.

Éléments sous droits d'auteur

réalité spatiale sans lieu. Et si la localisation est créée, elle entre dans le statut du monde. Donc le monde a nécessairement besoin d'un lieu. Alors ou bien le monde s'étend à l'infini, ou bien il est circulaire, ou bien il est fini en fonction d'une décision arbitraire. On dira qu'il n'est ni Réel ni créé. Car le Réel n'est pas le lieu d'autre chose; de même que ce qui n'est pas Lui n'est pas Son lieu. La poussière d'atomes est statutairement le lieu du monde, tout comme la science est le lieu des réalités connues qui se trouvent statutairement dans la science. Cette dernière est donc un lieu imaginaire. Lorsque Dieu créa le monde, dans le sens où Il décréta son existence, Il le créa comme substance obscure. Alors Il (*) S'épiphanisa en lui à l'aide de Son nom de 'Lumière'. Il S'imprégna donc dans la lumière et prit la forme du monde, à savoir le macrocosme pur et simple, autrement dit la substance cognitive imperceptible pour les sens. On ne peut concevoir que sa forme extérieure et non elle-même. Il ne s'agit point de la substance connue des savants et des théologiens rationalistes qu'ils appellent la *hylé* et dont ils ont placé le degré au-dessous de celui de la nature qui, à son tour, se situe sous l'âme universelle. La *hylé*, selon eux, est propre à la forme naturelle et élémentaire; tandis que la poussière d'atomes, dont nous avons parlé, est commune à toutes les formes de façon absolue, qu'elles soient supra-sensibles, spirituelles, corporelles, imaginaires, physiques, naturelles, élémentaires, simples ou composées. Cette substance atomique n'a pas d'essence particulière dans l'existence particulière qui soit dépouillée de forme. Ce sont les formes qui la manifestent. Voilà pourquoi, nous disons qu'elle nous engendre, selon la première acception. Quant à la *hylé*, les savants veulent signifier par ce terme la substance qui reçoit les formes naturelles: le trône, le siège, la sphère du zodiaque, la sphère des étoiles fixes, les formes élémentaires, à savoir les sept cieux, les sept terres et ce qui se trouve entre eux, tels que les minéraux, les végétaux, les animaux, l'homme et l'ange. Ils la qualifient de la même manière que les gens de Dieu qualifient la poussière d'atomes. Cette dernière se trouve dans chaque forme grâce à sa substance. Elle n'est ni morcelable ni divisible ni nombrable dans les limites de son essence. Avec sa substance, elle accueille les formes, alors qu'elle est en elle-même un être de raison; or aucune forme ne peut subsister, à savoir n'importe quelle forme de l'univers, en dehors de cette substance. Ils ont ajouté d'autres considérations au sujet de la pré-éternité de la *hylé*, mais cela est chez eux une hérésie.

Éléments sous droits d'auteur

'Ma grand-mère', c'est-à-dire, celle que j'ai engendrée. Cela représente la nature universelle qui englobe les prédispositions de tout l'univers et ses matières premières, sa partie supérieure étant supra-sensible et spirituelle et sa partie inférieure étant corporelle. C'est elle qui fabrique toutes le formes, qu'elles soient supra-sensibles, spirituelles, corporelles, exemplaires ou imaginaires. L'effet de la nature ne se manifeste qu'en nous, je veux dire que dans les formes. C'est nous qui la manifestons. Donc nous avons nous aussi un effet sur elle. Au niveau de son essence et de sa réalité propre, c'est un être de raison qui n'a pas d'essence particulière dans l'existence particulière. Les effets ne se manifestent qu'en nous. La nature est également une des mères des réalités dont l'essence individuelle a pour origine la première détermination, la présence de l'homme parfait. Elle est donc son effet, puisque cet homme parfait est le degré du mâle. Or toute cause est père et tout effet est un fils engendré.

Sache, ensuite, que les formes que réalise la nature universelle sont sublimes et réelles, à savoir les noms divins; sublimes mais relatives et, enfin, inférieures. Les formes sublimes mais relatives sont les formes des esprits supérieurs, l'intellect premier, les esprits éperdus d'amour et l'âme universelle. La lumière constitue la matière de ces formes. D'elles proviennent les formes du monde exemplaire absolu et conditionné. Quant aux formes inférieures, ce sont celles du monde des corps non-élémentaires, tels que le trône, le siège, Atlas et les astres dont le corps universel leur sert de matière. Il y a aussi les formes des éléments et des réalités élémentaires, ainsi que les formes aériennes. L'air et le feu constituent la matière de ces dernières. Il y a également les réalités qui sont un mélange des deux éléments lourds qui restent en plus des piliers non-prévalents. D'eux dérivent les formes réellement inférieures. Ce sont celles où les deux éléments lourds, à savoir la terre et l'eau, ont prévalu sur les deux éléments légers, à savoir le feu et l'air. En tout, il y a trois types de formes inférieures: les formes minérales, végétales et animales. Et chacun de ces univers contient des formes individuelles infinies que seul Celui qui les a créées (*) peut compter.

Sache, ensuite, que la nature universelle est par rapport à l'ordre divin, comme la femme par rapport à l'homme. Parce que la femme est le lieu où se trouvent les essences particulières des enfants. De même, la nature est pour l'ordre divin le lieu de la manifestation des essences particulières des êtres existants de l'univers entier. En elle, elles se manifestent et à partir d'elle, elles sont engendrées.

Éléments sous droits d'auteur

L'ordre sans la nature n'est rien; la nature sans l'ordre n'engendre rien. Donc l'engendrement repose sur l'ordre, la nature et la nuée qui est une première forme que le souffle divin reçoit, à savoir une des formes naturelles; cette nuée est donc le corps naturel général. Dans la nature, se manifeste tout ce qui n'est pas Dieu (*): le subtil et le dense, le sensible et le supra-sensible, les accidents et les figures, le simple et le composé parmi tout ce qui a l'attribut d'existence.

Considère le statut de la nature universelle et son caractère général, même si elle échappe à l'intelligence des savants. En effet, ils nient qu'elle se trouve dans l'univers simple et ils affirment qu'elle est dans l'univers composé. Ils placent le degré de la nature sous l'âme universelle et au-dessus de la *hylé*. Ils signifient par là seulement la nature qui se manifeste par son statut dans les corps: le trône et tout ce qu'il contient. Elle est une des puissances de l'âme universelle qui circule dans les corps inférieurs, tandis que les corps supérieurs génèrent leurs formes qui s'impriment dans la matière de la *hylé*. Elle est, par rapport à la nature supérieure, comme la fille par rapport à la femme qui serait sa mère. Ainsi, ils placent le degré de la *hylé* au-dessous de la nature et au-dessus du corps universel. Et ils placent le corps universel au-dessous de la *hylé* et au-dessus de la figure universelle. Tout cela diffère de ce que nous avons présenté comme venant des gens de bien, parce qu'ils ne voient pas les choses comme le voient les témoins du dévoilement authentique.

'Mon grand-père' représente la poussière d'atomes et 'ma grand-mère' la nature supérieure, parce que 'mon père', l'esprit parfait et 'ma mère', la nature inférieure, sont générés à partir des deux premiers. A partir de leur influence et après eux, 'mon père' a été engendré par 'ma mère' et par un père quelconque. 'Mon père' signifie l'esprit soufflé dans les corps naturels et élémentaires. Il est 'mon père' seulement parce que je suis un esprit particulier émanant de l'esprit universel, 'ma mère' étant la nature inférieure qui est comme la fille de la nature supérieure. Le point de vue selon lequel 'mon père' a été engendré par 'ma mère' s'explique par le fait que cette nature-fille est propre aux formes corporelles, comme nous l'avons dit précédemment, en tant que cette nature-fille cause et réalise les formes et les lieux dans lesquels l'esprit universel se manifeste grâce aux esprits particuliers qui ne sont rien d'autre que lui, mais dans l'exposé de notre enseignement nous ne dirons pas autre chose, parce que la raison en tant que telle est incapable de percevoir ce qu'il y a derrière ce que nous disons, si nous disons

Éléments sous droits d'auteur

autre chose. 'Mon père', l'esprit, a été engendré par 'ma mère', la nature inférieure, si l'on considère qu'il se manifeste grâce à elle. En effet, elle est la condition de sa manifestation. De ce point de vue, une chose a une relation de filiation et de paternité par rapport à tout ce qui entre dans sa génération et dans sa manifestation, comme nous l'avons déjà exposé clairement.

La nature supérieure qu'ignorent les rationalistes, mais que reconnaissent les gens de Dieu, tient lieu de 'grand-mère' et la nature inférieure, de 'mère'. De même, la poussière d'atomes que ne reconnaissent pas les savants rationalistes, mais que reconnaissent les gens de Dieu, tient lieu de 'grand-père' par rapport à la *hylé* propre aux corps. Le corps universel est la première chose[3] qui se manifeste en elle, tandis qu'en lui se manifeste la figure universelle.

'Et après cela, ils m'ont engendré . . .'[4] C'est-à-dire, après ce qui a été dit précédemment, 'mon père', l'esprit universel, épousa 'ma mère', la nature inférieure, si bien que je fus engendré par eux, en tant qu'esprit particulier. Donc tous, le grand-père, la grand-mère, le père et la mère, entrent pour une part dans ma naissance, chacun pour ce qui lui convient; puisque chacun d'eux a une influence sur ma naissance et ma manifestation.

'. . . après que nous fûmes, moi et mon géniteur vénérable harmonieusement unis dans les reins.' Le 'géniteur vénérable' est l'esprit universel. 'harmonieusement unis': les reins du 'grand-père', la poussière d'atomes, et le sein de la 'grand-mère', la nature supérieure nous ont réunis, puisque nous avons, moi-même en tant qu'esprit particulier, et mon géniteur, l'esprit universel, soufflé dans ma forme, une forme[5] dans les reins du 'grand-père' et dans le sein de la 'grand-mère'.

'Auparavant, j'étais dans le giron de celles qui me nourraissaient de leur lait succulent, sans compagnon.' C'est-à-dire, j'étais,[6] avant ma naissance et ma manifestation dans cette forme humaine, entre 'mon père', l'esprit, et 'ma mère', la nature inférieure. J'avais une forme dans chaque degré du dépôt, comme Il (*) l'a dit Lui-même: "*. . . un dépôt*" (Coran 6, 98). Et cela, après le moment où la volonté divine se fut exprimée en faveur de mon prototype immuable et où

[3] Au lieu de *adallu*, lire *awwalu* conformément à MBA.
[4] Ibidem *walada wa fî ayy—walladû-nî ay* ibidem.
[5] Ajouter ici *ṣûra*, conformément à MBA.
[6] Au lieu de *KFTH*, lire *kuntu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

elle m'eut assigné l'existenciation parmi les êtres possibles à la présence de la possibilité, à partir de la présence de la science vers la puissance, puis vers le degré de la nature supérieure, la poussière d'atomes universelle, l'intellect premier qui équivaut au calame, l'âme universelle qui équivaut à la table bien gardée, la nature inférieure propre aux corps, la *hylé*, le corps universel qui se manifeste dans le trône, le siège, la sphère d'Atlas, la sphère des astres, les sept cieux, l'un après l'autre, les quatre éléments: le feu, l'air, l'eau et la terre, les trois règnes engendrés: le minéral, le végétal et l'animal, jusqu'au moment de mon établissement dans l'attribut de la forme humaine, quand la 'mère' et le 'père' se sont occupés de moi.

Voici comment l'ordre divin procède: chaque fois que la nature arrange une forme, dans cette dernière est soufflé un esprit qui se charge de son organisation, en tenant compte du degré de cette forme et de ses capacités, voilà tout. Est-ce que la forme précède ou est-ce la spécification de l'esprit qui précède ou bien les deux sont-elles concomitantes? Tout est possible et tout a été dit. La forme humaine est la plus basse que l'homme ait reçue. Il a fallu beaucoup de temps et même des siècles avant que l'homme ne se manifestât dans cette forme adamique, ayant changé de forme qu'il possédait à chaque degré et à chaque station dont nous avons déjà parlé. La durée de l'existence de l'homme dans cette descente correspond au temps passé dans le giron des nourrices, tandis qu'à chaque degré, il s'imprégnait de la modalité de la puissance de ce dernier. Ces différentes puissances se situent au degré des mères qui nourrissent et qui éduquent.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 346

CONNAISSANCE, VOLONTÉ ET PUISSANCE DU RÉEL

Dieu (*) a dit:

"Au-dessus de tout détenteur de science, il y a un savant" (Coran 12, 76).

On raconte, dans le *Recueil de la tradition authentique* d'al-Bukhârî, qu'on demanda à Moïse (§) s'il connaissait quelqu'un de plus savant que lui. Il répondit: 'Non!' Alors Dieu le désavoua, de sorte que la science ne lui fut plus attribuée. Et il dit: 'Comment? Et notre serviteur, Khiḍr . . .' et tout le reste de la tradition. Khiḍr dit à Moïse (§§), tandis qu'un moineau se posa sur le bord de la barque, pour essayer de creuser la mer avec son bec: 'Ô Moïse, il ne manque à ma science et à la tienne par rapport à celle de Dieu, que ce qui manque à ce moineau pour pouvoir creuser la mer!'[1] Moïse (§) ne disait que ce qu'il savait.

Sache que le grand imâm, le parfait connaisseur de Dieu, 'Abd al-Karîm al-Djîlî (.) a critiqué dans son livre intitulé *L'homme parfait*, le Shaykh al-Akbar, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî sur trois points, le premier étant relatif à la science; le deuxième, à la volonté et au libre choix et le troisième, à la puissance. Je ne sais ni comment la compréhension de ces trois points est restée cachée à l'imâm al-Djîlî (.) ni d'où lui vient cette ignorance ni comment il se fait qu'il fut si peu averti. Son propos est différent de celui de notre maître, le Shaykh al-Akbar (.) qui n'a pour but que de réserver au Réel (*) la perfection absolue. Que Dieu soit satisfait de l'Imâm Mâlik b. Anas pour ce qu'il a dit, alors qu'il était face au noble tombeau: 'Il n'y a personne d'entre nous qui n'ait été sans cesse réfuté comme le titulaire de ce tombeau (°).' On rapporte que l'imâm Muḥammad b. Idrîs al-Shâfi'î (.) a dit: 'J'ai composé ces livres et j'ai dépensé tous mes efforts pour les corriger et les réviser, et pourtant on y trouve encore nécessairement des incohérences. En effet, Dieu (*) dit: *'S'il était d'un autre que Dieu, ils y trouveraient de nombreuses incohérences'* (Coran 4, 82).

---

[1] Al-Bukharî, *'ilm*, 44.

Éléments sous droits d'auteur

Cet incapable a voulu expliquer le propos de notre Shaykh et maître, Muḥyî al-Dîn, dans ce qu'il a dit comme l'a rapporté lui-même al-Djîlî. Je ne discuterai pas ce qu'a dit l'imâm al-Djîlî, parole par parole ou proposition par proposition, sauf en cas de nécessité. Je sais que je ne vaux même pas une goutte d'eau dans la mer de l'imâm al-Djîlî (.). Cependant, qui connaît la vérité, connaît ses gens. 'Et qui connaît la vérité chez les hommes est perdu par son intérêt qu'il porte à l'erreur.'

On raconte qu'un homme alla trouver l'imâm 'Alî b. Abî Ṭâlib (.) et lui dit: 'Dis-tu que Ṭalḥa et al-Zubayr sont dans l'erreur?' Celui qui posait cette question signifiait par là l'opposition de ces derniers à l'égard de 'Alî (§) et le fait qu'ils le combattaient. L'imâm 'Alî (§) lui répondit: 'Ô toi, on t'a trompé. Connais la vérité et tu connaîtras ses gens.'

Le Shaykh Muṣṭafâ al-Bakrî (.)[2] mentionne, dans son exposé sur l'avènement de la magie, qu'il y avait dans le quartier Ṣâliḥiyya de Damas un homme juste qui avait l'intention d'exposer le livre sur l'essence de l'imâm al-Djîlî, intitulé *Les premiers éclats de l'invisible et les raretés de l'Essence.* Il vit en songe l'imâm, le Shaykh Muḥyî al-Dîn (.) qui lui interdit de faire ce qu'il avait l'intention de faire, en lui disant: 'Ne fais pas cela. Car il m'a jeté trois cailloux, le premier, en critiquant les trois points . . .'

C'est apparemment votre serviteur incapable qui parle, alors qu'en réalité celui qui parle, c'est notre maître spirituel, Muḥyî al-Dîn (.), par la bouche de celui qui est supposé parler. En effet, la parole doit être attribuée parfois au vrai locuteur, comme le dit Dieu (*): *'Accueille-le, pour qu'il entende la Parole de Dieu'* (Coran 9, 6), alors que le polythéiste en question ne l'entendait que comme provenant de l'Envoyé de Dieu (°); et parfois, elle doit être attribuée au locuteur supposé, comme l'a également dit Dieu (*): *'Telle est la parole d'un noble envoyé'* (Coran 69, 40), à savoir Djibrîl (§).

Après avoir écrit quelques lignes de cette dissertation, j'ai vu en songe notre Shaykh et notre maître Muḥyî al-Dîn sous la forme d'un lion. C'était celle d'un lion, sans aucun doute, tout en étant bien le Shaykh Muḥyî al-Dîn (.) en personne. A la patte gauche de ce lion était attachée une immense chaîne, comme celle que l'on voit au

[2] Ecrivain arabe et mystique (1099/1688–1162/1749).

Éléments sous droits d'auteur

cou des noirs, pour les empêcher de s'échapper. Le lion m'adressa la parole, en disant: 'Si tu mets ta main dans ma gueule, tu auras peur. Car l'habitude et la nature ont fait en sorte que l'homme ait peur du lion.' Il ajouta: 'N'aie pas peur!' J'introduisis donc ma main dans sa gueule et je la retirai saine et sauve. Puis, il passa de la forme du lion à celle de l'homme, à savoir celle dans laquelle je le (.) vis tant de fois. Cependant, il paraissait quelqu'un de dérangé et de confus qui mélangeait ses paroles. Je marchai à côté de lui, tout en parlant. Puis, il se tourna vers moi et dit: 'Voici que je m'en vais pour mourir', deux ou trois fois, et il tomba à terre. Je repris conscience et j'interprétai son apparition sous forme de lion comme étant le signe que son degré parmi les saints de Dieu (*) était comme celui du lion parmi les autres animaux. Et il en est bien ainsi, car il (.) est comme on a dit dans ces vers:

'Ils descendirent à Mekke dans les tribus de Nawfal
et je descendis dans le désert, la demeure la plus éloignée.'

J'interprétai la chaîne qui était à sa gauche comme étant la Loi révélée. Si ce n'était pas la Loi révélée, il dirait ce que personne ne dit et il ferait ce que personne ne fait. J'interprétai son ordre d'introduire ma main dans sa gueule comme suit. Ma main droite est celle qui écrit cette dissertation et sa (.) gueule est celle qui me dicte ce que j'écris et qui m'aide. En effet, tout le bien qui nous parvient, après la foi en Dieu et en Son Envoyé nous parvient par son intermédiaire. J'interprétai son apparition sous forme de quelqu'un de dérangé et de confus comme étant la confusion et le trouble de l'époque, la violence de son changement et son retrait de ce qui est juste. 'Voici que je pars pour mourir': il a dit cela à cause de sa grande tristesse et de son affliction, en voyant ce que sont devenus pour lui l'islam et les musulmans qui s'opposent à l'ordre de leur Seigneur et de leur Prophète et qui s'écartent de leur religion. Dieu (*) a dit à[3] la créature la plus parfaite, quant à la soumission et à la complaisance vis à vis du décret divin: *"Tu vas, peut-être, s'ils ne croient pas à ce récit, te consumer de chagrin sur leur façon d'agir"* (Coran 18, 6). Ainsi donc, ils sont ses (°) héritiers. Et il en est comme chacun de nous dit, quand son exaspération et sa colère s'intensifient: 'On va me nuire, je vais être brisé et je vais mourir.'

---

[3] Ajouter *la-hu* conformément à MBA, après *qâla*.

Éléments sous droits d'auteur

Cette même nuit, je vis en songe que je tournais autour[4] de la Kaʿba, mais ce n'était pas celle que je connais. En effet, celle que je vis était plus haute, elle avait la partie supérieure étendue[5] et elle n'était pas recouverte de son voile. Il me semble que je fis trois tours. Alors eut lieu la prière commune. J'entrai donc dans la prière, puis je me réveillai. Je ne mentionnerai pas l'interprétation de cela.

Le Shaykh ʿAbd al-Karîm al-Djîlî (.) a dit au chapitre de la science: "Il n'est pas permis de dire que Ses connaissances, d'elles-mêmes, Lui donnent la science, pour qu'on ne conclue pas de cela qu'Il bénéficie de quoi que ce soit grâce à quelque chose d'autre que Lui. L'imâm Muḥyî al-Dîn b. al-ʿArabî (.) n'avait pas tous ses esprits, aussi a-t-il dit que les connaissances du Réel Lui ont procuré la science, en elles-mêmes. Nous l'excusons et nous ne disons pas que tel est ce qu'il sait de mieux. Mais, nous, nous avons trouvé, après cela, que le Réel (*) connaissait les choses en fonction d'une science fondamentale provenant de Lui seul et non d'une propriété que possèderaient les choses connues et qui serait la conséquence nécessaire de leur essence; bien qu'aussi découle d'elles nécessairement ce que le Réel (*) en sait. C'est Lui qui, en second lieu, décide de ce qui en découle nécessairement et c'est ce en fonction de quoi Il les connaît. Lorsque l'imâm (.) déjà cité vit que le Réel jugeait les réalités connues en fonction de ce qui découlait nécessairement d'elles-mêmes, il pensa que la science du Réel provenait de ce que connotaient nécessairement les réalités connues. Voilà pourquoi, il dit que les objets de connaissance donnent d'eux-mêmes la science au Réel. Il lui a échappé que[6] ces objets de connaissance ne connotent nécessairement ce grâce à quoi Il les connaît que dans Sa science universelle et fondamentale, avant leur création et leur existentiation. En effet, ils ne sont déterminés dans la science divine que par le fait qu'Il les connaît et non par une exigence quelconque de leur essence. Certes, après cela, leur essence exige de par elle-même ce qui est la réalité même de ce en quoi Il les connaît tout d'abord. Et, en second lieu, Il juge ces objets de connaissance en fonction de ce qu'ils connotent nécessairement. Il ne juge donc qu'en fonction

[4] Au lieu de *almamtu*, lire *aṭûfu* conformément à MBA.

[5] Au lieu de *muḥaddada*, nous préfèrerions lire *mumaddada*, comme semble le suggérer MBA.

[6] Ajouter *anna-hâ* après *wa fâta-hu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

de ce qu'Il sait. Que l'imâm réfléchisse donc, car c'est là un problème délicat. S'il n'en était pas ainsi, il ne conviendrait pas qu'Il soit de Lui-même *"indépendant des univers"* (Coran 3, 97). Car si ce sont les objets de connaissance qui Lui procurent la science de par eux-mêmes, l'avènement de Sa science repose donc sur ces objets de connaissance. Or tout ce dont l'attribut repose sur une chose est dépendant de cette chose. Que Dieu soit écarté le plus loin possible de cela!" Ainsi finit la critique de l'imâm al-Djîlî (.) au sujet de la science (divine).

Voici ce que dit le serviteur. Il résulte de cette critique à propos du problème de la science (divine) qu'il est impossible que la science que le Réel (*) a des objets de connaissance provienne de ces mêmes objets, à cause des conséquences que cela a nécessairement, à savoir qu'Il serait dépendant d'un autre et qu'il faudrait affirmer qu'Il (*) connaît les objets de connaissance d'abord en fonction de ce qu'ils connotent nécessairement, alors qu'ils ne connotent rien d'eux-mêmes à cette première présence et dans cette science première. C'est ensuite qu'ils connoteraient ce grâce à quoi Il les connaîtrait, en premier lieu, pour, en second lieu, les juger en fonction de ce qu'ils connotent. Ce propos de l'imâm al-Djîlî revient à la différence qu'il y a entre Son (*) nom de Savant et celui d'Informé. Dieu (*) est le Savant et le bien Informé.[7] Ce qui veut dire que lorsque la perception de l'objet de connaissance et son dévoilement sont considérés par rapport à celui qui perçoit, à l'exclusion de toute autre chose, cette perception est alors une science et celui qui perçoit, un savant. Et lorsque cette perception de l'objet de connaissance et son dévoilement sont considérés par rapport à cet objet, ils sont alors une information, tandis que celui qui perçoit est l'informé. Voilà ce qui vient de l'objet de connaissance, à savoir une science avec le goût de ce à quoi fait allusion Sa (*) Parole: *"Nous vous éprouverons pour connaître . . ."* (Coran 47, 31); *". . . afin que Dieu connaisse ceux qui croient"* (Coran 3, 140) et d'autres Paroles semblables (à interpréter) suivant différents points de vue et différentes possibilités, en fonction des goûts spirituels. Voilà ce que l'imâm al-Djîlî (.) a voulu montrer. Cela concerne la science de l'autre et du différent au degré de la séparation et de la distinction réelle où la science est une des relations divines déterminée dans la science de l'Essence, tout comme

[7] Voir Coran 31, 34.

Éléments sous droits d'auteur

sont déterminées toutes les relations divines et crées. Notre maître, l'imâm Muḥyî al-Dîn (.) parle de la science de l'Essence qui est la perception de l'Essence par elle-même et non grâce à quelque chose de supplémentaire, à une science ou à autre chose. Les gens de cette voie qui tendent vers le commet de la réalisation spirituelle, grâce à la contemplation et à la vision, sont d'accord pour dire que la première détermination de l'Essence par l'invisible absolu est le degré qu'ils appellent la singularité absolue qui est une expression de la science qu'Il (*) a de Son Essence dans Son Essence et à partir de Son Essence et de la science de tous Ses noms et de tous les objets de connaissance sensibles, supra-sensibles et imaginaires de façon globale sans aucune distinction l'un par rapport à l'autre. L'Essence ne se distingue pas des attributs, ni les noms des possibles, ni les possibles les uns des autres, si l'on ne prend pas en considération les noms de Savant, de Très-Haut et d'Omniscient. Quand Il (*) connaît Son Essence de par Son Essence, Il est le Savant. Dans ce cas, la science, l'objet de connaissance et la distinction entre les deux ne sont que points de vue inexistants. En effet, c'est Son Essence qui se perçoit elle-même, tandis qu'elle se dévoile à elle-même. Il connaît donc le monde à partir de la connaissance qu'Il a de Son Essence, puisque le monde à ce sommet et à ce degré est au cœur de l'Essence. Et Sa science équivaut éternellement à Son Essence, puisque l'épiphanie, la manifestation, le lien de Sa science avec le monde sont éternellement selon ce que le monde est à jamais. Bien que ce monde ait revêtu la condition de l'existence, le Réel (*) ne tire de lui ni connaissance ni vision supplémentaires. En effet, les occupations de Dieu et de la créature qui se manifestent dans les différents degrés sont au cœur même de l'Essence. Qu'on écarte de Dieu le fait que Son Essence puisse être le réceptacle de quelque chose d'autre ou de différent que ce soit. Que personne n'imagine que les êtres possibles, de quelque espèce qu'ils soient, aient une existence, à ce degré, dans l'Essence de Dieu (*), serait-ce même une vague existence, car cela ne convient ni du point de vue de la raison ni de celui de la révélation. Une chose, en effet, dans les limites de la puissance n'est pas appelée 'chose', parce qu'elle est évanescente et cachée à elle-même et au reste; car en présence de la science de l'Essence, il n'y a que l'Essence elle-même, tandis que les choses sont inexistantes en elles-mêmes et leur statut est celui du non-être. Telle est donc Sa (*) vision des choses. Sa science qui embrasse Son Essence et tout ce qui est caché dans Son Essence n'a

Éléments sous droits d'auteur

pas besoin, en elle-même, de la manifestation du monde de façon détaillée, puisqu'elle n'a aucun besoin du monde. En effet, Sa vision et Sa science de toute chose Lui viennent de Sa science et de Sa vision de Sa propre Essence. Cette présence est la présence de la globalité, uniquement parce que le détail requiert la différenciation et l'altérité. En effet, le détail n'a lieu que grâce à elles deux. Or le détail est impossible à la présence de singularité absolue de l'Essence, à cause de son opposition à la différenciation qui appelle la multiplicité, les deux, en effet, sont contradictoires. Les réalités qui sont dans la science (divine) sont cachées dans l'Essence avant l'application cognitive de l'Essence à elle-même, cette antériorité n'étant qu'un point de vue inexistant. Ces réalités se manifestent dans l'Essence grâce à l'Essence à la façon dont elles se manifestent dans les sens. En fait, à propos de ces réalités essentielles, le plus juste serait de dire que ce sont leurs ombres qui se manifestent dans la science divine, tout comme ne se manifestent dans les sens que les ombres de ces ombres. Les choses, en tant que connaissables par Lui (*) éternellement, sont pré-éternelles; et, en tant que manifestées dans l'existence, elles sont post-éternelles. En effet, l'Essence en tant que science est antérieure à elle-même, puisqu'elle est à la fois connaissante et connue, cet ordre étant logique et non chronologique. Pour ton Seigneur, il n'y a ni soir ni matin. Qui connaît Son Essence grâce à elle-même, connaît ce que[8] contient Son Essence dans sa singularité, comme les occupations divines et créées, les considérations de la science et de la vision sur le statut de ces occupations et de ces considérations, leurs conséquences, les conséquences de leurs conséquences et leurs nécessaires connotations, tout ensemble; car ce qui est singulier, vu de façon globale, est universel et contient tout cela à cause de l'inclusion et de l'incorporation du tout à l'intérieur de l'Essence. La globalité n'a de sens que par rapport aux réalités connues, car, de fait, elles sont globales et la science ne s'attache à elles qu'en fonction de ce qu'elles sont et non en tant que science, car ces réalités sont détaillées dans la science. Par conséquent, Il (*) connaît le détail de l'énumération quantitative; elle est qualifiée de globale. Les objets de connaissance ne Lui donnent pas la science de ce qu'ils connotent et de ce qu'ils ont nécessairement comme conséquences, en tant qu'ils seraient un point de vue pour l'Essence,

[8] Au lieu de *ʿalima*, lire *ʿalay-hi* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

mais en tant qu'ils sont au cœur même de l'Essence connaissante et connue. Donc ce à quoi s'applique la science, à ce degré, est un objet de connaissance unique et une singularité réelle.

Sache, ensuite, que la science de façon absolue dans l'éternité et dans l'adventicité, selon les témoins du dévoilement et de l'extase spirituellement accomplis,[9] ne peut se rattacher qu'à une réalité existante. Quand elle se rattache à un être non-existant, elle se rattache, en fait, à son équivalent existant. Car quiconque connaît de façon compréhensive un être existant en lui-même, dans sa propre essence, se connaît et se perçoit lui-même. Et tout objet de connaissance est ou bien parfaitement à son image, et alors il est comme lui, ou bien en partie seulement. Et c'est de cette façon qu'il connaît les réalités inexistantes, puisqu'il se connaît lui-même. Cette science s'applique à elles d'une certaine façon. Telle est la perception de ce qui est détaillé dans ce qui est global ou du détail dans la globalité. Or la perception de la multiplicité dans l'unité est comme la vision du palmier avec ses palmes, ses feuilles, sa spathe, ses pousses et ses dattes dans un seul noyau; or n'existe que le noyau. Ou encore, la vision des lettres et des paroles dans l'encre au fond de l'encrier; or n'existe que l'encre. Le monde entier et l'homme ont été créés selon la forme existant de toute éternité. Et la science qui s'applique aux réalités adventices depuis toute éternité se produit et n'a jamais cessé de se produire que parce qu'elle suit la forme divine.

Si tu comprends ce que nous avons exposé comme nous voulons, tu sauras que le Réel (*) obtient ses connaissances à partir de Son Essence et grâce à Son Essence. En effet, l'Essence absolue produit la connaissance qu'elle a d'elle-même et de tout ce qui provient d'elle-même, sans jamais épuiser Son Essence conditionnée par le premier conditionnement et la première détermination, tandis qu'Il S'épiphanise et Se manifeste grâce à Son Essence et dans Son Essence. Il est donc, à la fois, le Savant, la science et l'objet de la science, selon trois points de vue, sans recourir à un point de vue qui serait relatif à une chose ajoutée à l'Essence à partir d'un nom, d'un attribut ou d'une réalité engendrée quelconques. Et dans cette théophanie adviennent les prototypes des objets de connaissance dans la science de l'Essence, de façon immuable et non existentielle. Ils sont appelés prototypes immuables ou occupations (de l'Essence). Et c'est ainsi

[9] Supprimer le *wâw* avant *lâ yata'allaqu*, conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

qu'ils adviennent sans fin dans la science de l'Essence avec leurs prédispositions générales et particulières, leur statut et leurs connotations essentielles. Cette épiphanie de l'Essence est appelée, selon la terminologie technique de la confrérie supérieure, l'effusion très sainte. En effet, l'Essence, en tant que telle, requiert pour elle-même les réalités divines et les noms de la miséricorde. Les réalités divines, à leur tour, requièrent pour elle-mêmes éternellement et effectivement les réalités engendrées, possibles et appropriées. Donc Il n'obtient rien d'un autre que Lui. Qu'Il soit absolument à l'écart d'une telle chose! Il n'obtient la connaissance de Ses objets de connaissance universels ou particuliers que de Lui-même. Donc ils viennent de Lui et Lui reviennent. Puis, lorsque les objets de connaissance sont divisés et entrent dans l'altérité, cette connaissance s'applique à eux telle quelle, ni plus ni moins. Voilà ce qu'il est permis de dire, les choses étant ainsi. Mais on précisera qu'on dit aussi que Ses objets de connaissance procurent la science à partir d'eux-mêmes et que la science découle de l'objet de connaissance à cette présence, la présence de l'Essence. C'est ainsi qu'Il connaît Son Essence et tout ce qui provient de Son Essence comme connotations et conséquences nécessaires et comme prédispositions. A partir de là, Il pose à son sujet un jugement d'évaluation cognitive; étant donné que personne ne juge une chose sans que ce qui est jugé ne précède, d'une antériorité de degré et non d'existence, le jugement en question dans l'esprit de celui qui juge. Et comme l'Essence est connue dans l'Essence, elle est jugée par elle-même, en fonction de ce qu'elle exige nécessairement. Or ce qu'exige l'Essence équivaut à ce qu'elle requiert d'elle-même. Donc, d'aucune façon, il ne peut y avoir de postériorité du jugement par rapport à la connaissance de ce qui est nécessairement exigé et requis. Tout ce que se représente celui qui sait, se le représente également celui qui arbitre, car celui qui arbitre est le frère de celui qui sait; puisqu'il juge tout objet de connaissance selon ce qu'il est. Donc ce qui est jugé, quoi que ce soit, fait de celui qui juge un arbitre, tout comme ce qui est su fait de celui qui sait un savant ou un détenteur de science. L'arbitre qui décide des choses ne les juge qu'en fonction de leur essence particulière et de leurs connotations nécessaires, car il juge les choses dans les limites de leur essence. Cette science les juge sans rien ajouter et sans rien retrancher. Il est permis de dire cela, les choses étant ainsi. Mais on précisera, en disant 'à partir de Lui-même', au sujet de Celui qui juge; car la science n'a pas d'influence sur son objet, tout comme

Éléments sous droits d'auteur

le jugement n'en a pas sur ce quoi il porte. Qui connaît cela par expérience gustative, connaît le secret du décret divin, à savoir le fait qu'Il ne juge les choses qu'en fonction d'elles-mêmes.

L'imâm al-Djîlî dit: "Il lui a échappé que ces objets de connaissance ne connotent nécessairement que ce grâce à quoi Il les connaît, etc . . .", alors que rien ne lui a échappé. En effet, ce que les essences des objets de connaissance connotent nécessairement d'elles-mêmes équivaut à leurs prédispositions essentielles et à leurs propriétés intrinsèques distinctives, donc elles ne peuvent pas se séparer d'elles, bien plus, elles se confondent avec leur essence. Voilà pourquoi, certains donnent le nom de prédispositions aux objets de connaissance. Quand ces objets sont déterminés dans la science, ils le sont grâce à leurs connotations essentielles; or à cette présence, ces dernières se confondent avec la connotation de la prédisposition et de ce qui requiert en fonction de la prédisposition et non point en fonction d'un état passager ou d'un discours quelconque. Il juge ces objets de connaissance en fonction de ce que connotent leurs prédispositions, tant qu'il s'agit d'un jugement au plan de la science et non de l'action. En effet, à ce sommet, Il n'agit pas. Pour le Réel (*), après ce que Lui ont donné les objets de connaissance, ce qu'ils connotent en eux-mêmes n'existe pas encore. Les jugements de ses noms divins appartiennent à leur essence et à ce que connote leur signification. Cependant, la détermination de ces jugements de telle façon et non pas de telle autre, malgré qu'elle soit possible, n'est donnée que par l'objet de connaissance, lui-même, en relation avec le nom de 'Sage'. A ce dernier reviennent deux façons de juger. La première consiste à connaître la place des choses, ce qui relève d'une connaissance spéciale; la seconde consiste à les mettre à leur place, en donnant à chaque chose sa nature et son droit à qui il revient. Or combien de ceux qui savent ne mettent pas les choses à leur place et combien mettent les choses à leur place sans le savoir, mais uniquement par hasard. Le nom de 'Sage' décide qu'une chose doit être ainsi et alors la science s'applique à cette chose en fonction de ce qu'il a décidé, étant donné qu'un être possible ne peut être attribué à un autre, sans qu'il puisse en même temps être attribué à un second, puisque tout est possible, même le contraire. Par conséquent, l'organisation des êtres possibles, les uns par rapport aux autres, est un effet du nom de 'Sage'. Il est proche du nom de 'Voulant' dans ce processus de spécification et d'organisation. Cependant, le nom de 'Sage' concerne l'organisation de façon générale, même pour les réalités divines et les noms seigneuriaux. En effet, ils les organise

Éléments sous droits d'auteur

dans leur présence respective et il les fait descendre à leur demeure et à leur degré. Tandis que le nom de 'Voulant' est propre à l'organisation des êtres possibles et à la particularisation des uns par rapport aux autres.

Le second problème concerne la volonté.

Le Shaykh, l'imâm al-Djîlî (.), a dit à propos de la volonté ce qui suit: "Sache que la volonté divine concernant les créatures, tout étant bien considéré, se produit sans cause ni raison. Il s'agit même d'un pur choix divin. En effet, elle, je veux dire la volonté, est un des statuts de la magnificence et un des attributs de la divinité. Or Sa divinité et Sa magnificence n'ont pour Lui-même aucune raison. Cela va contre l'opinion de l'imâm Muḥyî al-Dîn b. al-'Arabî qui a dit: 'Il n'est pas permis de dire que Dieu choisit; en effet, Il ne choisit pas de faire une chose, mais Il la fait en fonction de ce qu'exige nécessairement de Lui-même Celui qui sait, or Celui qui sait n'exige de Lui-même que le point de vue selon lequel Il Se situe. Donc Il n'est pas libre.' Voilà ce que dit l'imâm Muḥyî al-Dîn dans *Les illuminations de Mekke.* Il a parlé d'un secret important qu'il avait obtenu dans une épiphanie de la volonté (divine). Or la plupart de ce qu'il a obtenu lui a échappé. Puis, nous avons découvert, après cela dans l'épiphanie de la puissance, qu'Il choisit les choses, qu'Il Se comporte librement à leur égard, en fonction d'un jugement libre de la volonté qui émane non point de la nécessité ni de quoi que ce soit d'autre, mais d'une tâche divine et d'un attribut de l'Essence, comme Il (*) l'a exprimé Lui-même, en disant: *"Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et ce qu'Il choisit"* (Coran 28, 68). Il est, en effet, Celui qui est Puissant et Libre." Ainsi finit ce propos critique.

Sache que la réalité confirme la volonté et nie le libre choix, même s'il est mentionné dans le vénérable Livre: *"Ton Seigneur crée ce qu'Il veut et ce qu'Il choisit."* Il dit cela dans un sens autre que celui qui admet le libre choix, selon les gens du commun. Les musulmans sont d'accord pour dire qu'Il (*) jouit de la volonté; mais ils diffèrent sur le sens du fait qu'Il jouit de la volonté. Mais nous n'allons pas exposer les différentes théories à ce sujet.

La volonté normative du Réel (*) est l'attachement de l'Essence à spécifier l'une des deux éventualités du possible, en la déterminant; tout comme la volonté essentielle[10] est l'attachement de l'Essence au possible, dans la mesure où la science précède l'engendrement du

---

[10] Nous traduisons *irâda* par 'volonté normative' et *mashî'a* par 'volonté essentielle'.

Éléments sous droits d'auteur

possible. De la même façon, le choix est l'attachement de l'Essence aux possibles, en fonction de ce qu'ils sont en eux-mêmes. Donc la volonté normative, en ce qui concerne le Réel (*), est le fait qu'Il veut et qu'il spécifie l'existence d'un possible, cette spécification ne portant pas sur l'existence en tant que telle, mais sur le fait que son attribution à un possible quelconque permet l'attribution de ce possible à un autre. Donc l'existence en tant que possible de façon absolue et non en tant que possible quelconque n'est pas l'objet de la volonté normative et ne se réalise fondamentalement que dans un possible quelconque. Et quand elle est dans un possible quelconque, elle n'est pas en tant que telle l'objet de la volonté normative, mais en tant qu'elle est attribuée à un possible quelconque et en tant que le choix est attribué à Dieu (*), quand on le Lui attribue. Cela ne se vérifie qu'en tant que le possible est en soi dépourvu de cause et de raison et non en fonction de ce qu'est le Réel (*). Le possible de par sa réalité est le lieu de la division et c'est à lui que se rapporte cette division; or, en même temps, il n'est pour Dieu[11] (*) qu'une seule réalité connue de Lui (*) sous son aspect de possible: Il la connaît éternellement et Il choisit éternellement ce qu'il connaît ainsi. Il (*) a dit: *"Cependant, Ma Parole se réalise"* (Coran 32, 13); *"Est-ce celui contre qui se réalisera la Parole du châtiment?"* (Coran 39, 19); *"La Parole chez moi ne change pas; Je ne suis pas injuste envers les serviteurs"* (Coran 50, 39).

Ce verset attire l'attention sur le secret du décret où se trouve l'argument prévalent de Dieu contre Sa créature. Voilà ce qui convient du côté du Réel (*). Il connaît et Il choisit ce qu'Il connaît, décide et exécute ce qui revient à l'être engendré en tant que possible. *"Si Nous voulions, Nous donnerions à chaque homme sa direction"* (Coran 32, 13), mais Nous ne voulons pas. *"Cependant, la Parole se réalise"*, est une restriction, pour communiquer que l'être possible accueille autant la direction que l'égarement de par sa réalité propre. En effet, il accueille les opposés alternativement. Il est bien établi que chaque réalité engendrée est basée sur une réalité divine. Le fondement de l'opposition qui existe dans le monde a son origine dans les noms divins, tels que 'Celui qui fait vivre' et 'Celui qui fait mourir', 'Celui qui élève' et 'Celui qui abaisse'. Il ne faut pas que la divinité soit celle dont la volonté essentielle et la volonté normative condition-

[11] Au lieu de *Allâh*, lire *li-Allâh* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

nées par *'si'* sont liées à ses noms. Car elle se manifeste comme absolue dans ces deux volontés, puisqu'elle est le Roi; or il n'y a pas de roi qui ne soit pas absolu aux plans de la volonté essentielle et de la volonté normative, qui ne fasse pas ce qu'il veut et ce qu'il désire et qui ne laisse pas de côté ce qu'il veut. *'Si'* est ici un hypothétique irréel; c'est la particule de l'infortune.[12] Elle ne porte que sur un possible en tant que tel, susceptible d'être confirmé et conditionné par une condition sine qua non. Le lien de la volonté essentielle et de la volonté normative avec la particule de l'hypothétique a sa raison dans un existant éternel dont l'inexistence est impossible; or le contraire à Sa volonté essentielle est impossible. Par conséquent, la volonté essentielle mentionnée dans le Livre et dans la tradition prophétique sort du domaine de ce qui est habituellement raisonnable pour passer dans le domaine de ce qui est réellement raisonnable; c'est-à-dire, pour Lui, vouloir essentiellement autre chose que ce qu'Il sait et veut éternellement est impossible, car la préséance de la science et de l'unité de la volonté ne laisse pas de place à *"si Nous voulions"* (Coran 32, 13) et à *"si Nous désirions"* (Coran 21, 17). Sa Parole: *"La Parole chez moi ne change pas"* (Coran 50, 39) nie chez Lui (*) 's'Il voulait' et 's'Il désirait' et confirme ce qu'Il veut sans possibilité de choix. Il ne reste pas dans le domaine de la possibilité de possible sans facteur de prévalence pour l'existence ou pour la non-existence, dans le sens où il est possible ou bien qu'il existe ou bien qu'il reste sans exister par rapport au Réel (*) et non par rapport à la réalité même du possible. Si le possible n'était pas acceptable en tant que tel, aucun nom ne se manifesterait pour la volonté et pour le choix. Cependant, même si le possible accepte une des deux solutions qui lui sont permises, il n'accepte, en considération de la préséance de la science de Dieu (*) et de l'unité de Sa volonté essentielle à son égard, qu'une seule des deux solutions. Voilà pourquoi, certains spécialistes parmi les théologiens ont nié la possibilité, en disant qu'il n'y a que Celui qui est nécessaire par Lui-même, et c'est le Réel (*), ce qui est nécessaire en vertu d'un autre et ce qui est impossible, en vertu de la préséance de la science et de l'unicité de la volonté essentielle.

Et si l'on demande à quoi sert le fait que Dieu (*) nous informe que 's'Il voulait', alors que la chose en question est impossible au

[12] Au lieu de *mash'um*, nous préférons lire *mash'ûm*. Elle équivaut à: 'Ah! hélas si . . .'

Éléments sous droits d'auteur

plan de la raison, étant donné que la volonté divine ne s'y applique pas, nous répondons ceci. Le sens de cette information qui nous est adressée est que ce qui empêcherait l'application de la volonté divine pour qu'une chose existe, est impossible, si l'on considère son essence et non sa possibilité; car il faut que cette chose puisse en elle-même accepter l'une des deux possibilités, aussi a-t-elle besoin d'un facteur de prévalence, contrairement à l'impossible en soi. Il est impossible de nier l'application de la volonté (divine) à sa réalisation, mais elle ne peut pas être par elle-même.

Certaines personnes sont d'avis que si Dieu (*) voulait l'existenciation de ce dont l'existence est impossible en elle-même, Il le ferait exister. Mais Il ne le fait pas exister, uniquement parce qu'Il ne veut pas l'existence de ce qui est impossible. Celui qui dit cela ne sait pas ce qu'il dit. Comme on dit, 'il veut que cela soit arabe, alors il l'écrit avec des lettres arabes'. Il veut attribuer à Dieu (*) l'application du décret, alors qu'il ne connaît pas ce avec quoi ce décret est en lien; aussi le met-il en lien avec ce qu'il n'exige pas nécessairement. Le sens de cette information de la part de Dieu (*), en disant 's'Il voulait' au sujet de ce qui n'arrivera pas, résiderait dans le fait qu'Il nous fait savoir que si l'on considère la possibilité de cela, Il (=) ne distingue pas pour nous entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas et au sujet de quoi Il empêche l'application de sa volonté essentielle et normative. On ne dira pas qu'Il peut l'appliquer à l'impossible, mais qu'en fait Il empêche cette application; par exemple, quand Il dit: *"Si Dieu voulait adopter un fils . . ."* (Coran 39, 4); ou encore: *"Si nous désirions prendre un divertissement . . ."* (Coran 21, 17). Car cela est impossible en soi. Comment donc peut-on faire entrer cela dans le fait de ne pas vouloir, alors que n'y entre que ce qui est possible? Nous disons que, de Sa (*) part, c'est un effet de Son immense générosité qu'Il ait déjà prévu dans sa science le fait que quelqu'un puisse dire ce que nous venons de mentionner, à savoir que s'Il voulait existencier ce dont l'existence est impossible en soi, Il le ferait, mais qu' Il (*) a fait savoir qu'Il empêchait l'application de la volonté à ce qui est en soi impossible.

Il faut dire que Dieu peut faire quoi que ce soit; or la puissance requiert un lieu d'inhérence auquel elle puisse adhérer, de même que la volonté normative et la science qui requiert ce à quoi adhérer négativement ou positivement. Si l'on dit: 'Nous voyons que les possibles passent d'un état à un autre et se différencient selon différentes espèces distinctes entre elles, alors qu'est ce qui s'applique et adhère

Éléments sous droits d'auteur

à ce passage et à ce changement d'états? N'est-ce pas la volonté normative et ce qu'elle requiert nécessairement?', nous répondons négativement. C'est uniquement la volonté essentielle et non la volonté normative qui s'applique à ce changement; car la volonté normative n'a pas le choix, conformément à ce qui est rapporté dans le Livre et dans la tradition prophétique. En effet, s'Il veut (essentiellement) une chose, elle est et s'Il ne la veut pas, elle n'est pas. Et dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Ce que Dieu veut (essentiellement) existe et ce qu'Il ne veut pas n'existe pas."[13] Et il n'est pas dit que ce qu'Il ne veut pas (normativement) n'existe pas, mais bien: "Si Nous le voulions (normativement) ainsi, ce serait ainsi". Le choix n'entre pas en ligne de compte. Le volonté normative n'est que l'application de la volonté essentielle à ce qui est voulu normativement, par exemple, quand Il (*) dit: *"Notre seule Parole* (essentielle), *quand Nous voulons* (normativement) *une chose, est de lui dire . . ."* (Coran 16, 40). Telle est l'application de la volonté essentielle à ce qui est voulu normativement. La volonté essentielle précède ontologiquement la volonté normative, puisque la volonté essentielle gouverne la science; cependant, on respire un certain parfum de choix dans la volonté essentielle, car s'Il veut , Il agit et s'Il ne veut pas Il n'agit pas. C'est grâce à elle que le Réel (*) est Roi. Avec la science, on respire une certaine odeur de contrainte. La vérité, c'est que la volonté essentielle réside dans l'unicité d'application dans laquelle il n'y a pas de choix possible; voilà pourquoi on ne peut pas penser le possible sans facteur de prévalence, comme nous avons vu plus haut. Au stade de la réalisation spirituelle la plus élevée dans le degré, l'ultime dévoilement porte sur le fait que la volonté essentielle et normative est une expression du libre comportement du Réel (*) en Lui-même et par Lui-même, c'est ce qu'Il affirme, en disant: *"Dieu efface et confirme ce qu'Il veut"* (Coran 13, 39). La volonté essentielle dispose librement de la volonté normative dans la manifestation et la non-manifestation. Il veut essentiellement vouloir normativement. Sa volonté essentielle de vouloir normativement est Sa façon de Se comporter librement en Lui-même; parce que Sa (*) volonté normative ne peut pas ne pas être liée au possible. Il veut essentiellement vouloir normativement et commander la science. La volonté essentielle relativement à l'objet de connaissance porte sur sa confirmation. L'Essence, en tant

---

[13] Abû Dâwud, *adab*, 101.

Éléments sous droits d'auteur

que volonté essentielle, dispose librement de son application en tant qu'elle est volonté normative et hésitation à agir, comme cela est mentionné dans cette tradition prophétique authentique: "Je n'hésite jamais autant, à propos d'une chose que Je dois faire, que lorsque Je reprends le souffle de Mon serviteur croyant qui répugne à mourir, alors que Moi aussi Je répugne à lui faire du mal. Or pourtant, il faut bien qu'il Me rencontre."[14] Il (*) Se décrit Lui-même dans une situation de choix à faire dans un cas d'hésitation. Et c'est la réalité de l'objet de connaissance qui Lui procure cette répugnance à reprendre le souffle du serviteur. L'hésitation est du domaine de la volonté normative et non de celui de la volonté essentielle. Elle est fondée sur l'attention qu'Il porte à ce au sujet de quoi Il hésite. La volonté essentielle ne comporte pas d'hésitation. Il ne veut essentiellement que ce qu'Il veut et Il ne veut que ce qu'Il sait. La volonté essentielle a un rôle dans l'hésitation divine, tout comme elle en a un dans[15] l'ordre divin qui s'oriente dans ce qui est commandé soit vers la réalisation, soit vers la non-réalisation. Si la volonté essentielle s'oriente vers la réalisation, le serviteur en question est appelé 'obéissant' et cette réalisation est appelée 'obéissance'. Si la volonté normative obéit à l'ordre divin, alors que la volonté essentielle ne s'est pas orientée vers l'accomplissement de cet ordre, en fait la première désobéit à l'ordre en question. L'ordre n'a pas la puissance de commander[16] la volonté essentielle. Le contrôle de la volonté essentielle se manifeste chez le serviteur qui reçoit l'ordre. Il peut désobéir à l'ordre de son Seigneur et le repousser. Mais cela n'existe qu'à cause de la volonté essentielle divine. Telle est la grandeur de l'Essence qui confond la raison et à laquelle on n'accède ni grâce à la réflexion ni grâce à la tradition, étant donné que Sa (*) grandeur vient de Son Essence et de rien d'autre. La volonté normative et le choix n'ont pratiquement et réellement leur origine que dans les possibles. Les possibles donnent au Réel (*) les noms et les attributs qui Lui conviennent. Tous ensemble constituent des relations entre le Réel (*) et les possibles. Lorsqu'Il réserve à un possible un ordre particulier qu'il peut accomplir, on dit qu'Il est Celui qui veut en fonction de la norme; sinon, Il ne lui aurait pas réservé cet ordre de

---

[14] Al-Bukhârî, *riqâq*, 38.
[15] Ajouter *fî* avant *al-amr al-ilâhî* conformément à MBA.
[16] Au lieu de *bi-ḥukm*, lire *al-ḥukm* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

façon particulière. Lorsqu'Il existencie, on dit qu'Il est Celui qui a le pouvoir d'existenciation; sinon, Il n'existencierait pas. Et il en est ainsi pour tout ce qui Lui (*) est attribué. La raison de tout cela ne réside que dans la réalité du possible. La grandeur du Réel (*) vient de Son Essence et de rien d'autre, puisque si elle venait d'une chose ajoutée à Son Essence, comme l'attribut de la volonté normative, par exemple, – et telle est la théorie des défenseurs des attributs[17] –, alors l'Essence serait imparfaite en elle-même. Que Dieu soit totalement préservé de cela! Il ne leur suffit pas de dire[18] qu'un tel attribut n'est ni une essence ni une réalité distincte. Quant au groupe des Nâdjiyya, ces derniers disent que le statut des noms et des attributs est celui des relations et des états qui ne sont ni inexistants du point de vue de la raison ni existants en dehors de (la science divine).

Notre maître, le shaykh Muḥyî al-Dîn (.) n'a pas nié la volonté normative chez le Réel, au contraire, il l'a affirmée d'une façon spéciale découverte par lui seul (.) et par ses semblables. Il a montré comment s'applique cette volonté et quel est son lieu d'inhérence. Il n'a pas nié la possibilité de choix chez le Réel (*), dans le sens où Il serait forcé, obligé et contraint. En effet, lorsque Celui qui sait, juge en fonction de ce qu'Il sait, on ne dit pas, dans ce cas, qu'Il est forcé, obligé et contraint, si ce n'est par une licence de langage de notre part, si l'on considère que Son (*) jugement s'opère éternellement en fonction de ce qu'Il sait. Il n'y a donc ni obligation ni contrainte, mais un libre choix pur et simple. Si l'on considère le don de l'existence à ce qu'Il connaît comme étant éternel, il n'y a pas de choix en cela. Bien plus, s'Il agissait contrairement à ce qu'Il sait, ce serait un cas d'injustice et d'ignorance. Que Dieu soit écarté de l'injustice et de l'ignorance!

Notre maître, l'imâm Muḥyî al-Dîn (.), affirme tout cela, en disant: "Fondamentalement, il y a contrainte et libre choix. A propos du libre choix, (on raconte qu') Il a diminué la prière, dixième par dixième, jusqu'à arriver finalement à cinq prières (par jour).[19] Au sujet de la contrainte, Il a dit: *"Chez Moi, la Parole ne change jamais"* (Coran 50, 29)."

---

[17] Voir la *Halte* 209, note 3.
[18] Au lieu de *qawlu-hu*, lire *qawlu-hum* conformément à MBA.
[19] Allusion à la tradition prophétique de l'ascension de Muḥammad.

Éléments sous droits d'auteur

L'imâm Muḥyî al-Dîn (.) ne parle pas de la causalité[20] et de l'obligation de l'Essence dont parlent les philosophes. Que Dieu l'en préserve! Les philosophes disent que si Dieu (*) veut, Il fait et que s'Il ne veut pas, Il ne fait pas. Cependant, Il faut qu'Il veuille agir, puisque l'action relève de la perfection, or le Réel (*) possède tous les attributs de la perfection. Donc le Réel (*) est libre dans ce qu'Il sait et dans ce qu'Il décide; Il n'a pas de contrainte. On rapporte dans la tradition authentique suivante: "Que personne parmi vous ne dise: 'Ô Dieu, pardonne-moi, si Tu veux!", car Il n'a pas de contrainte. C'est Lui qui a choisi ce en fonction de quoi les objets de connaissance existent, sans être forcé ni contraint ni obligé de la part de ces objets de connaissance. En effet, ils ne sont déterminés dans la science de l'Essence, je veux dire l'Essence conditionnée, que par Son Essence absolue qui est la substance de la pure existence et de la pure non-existence. Il ne reste pas de choix pour ce qui est éternel, à l'exception de l'hésitation qu'Il a Lui-même affirmée, comme nous l'avons déjà montré. Telles sont Ses tâches à propos desquelles la raison est confondue. Comprends, si tu peux, sinon accepte.

La troisième question concerne la puissance.

Voici ce qu'a dit l'imâm al-Djîlî (.) à propos de la puissance: "Selon nous, la puissance consiste à existencier le non-existant, contrairement à (ce qu'affirme) Muḥyî al-Dîn b. al-'Arabî, en disant que Dieu n'a pas créé les choses à partir du néant. Il n'aurait fait que les rendre manifestes à partir de leur existence individuelle. Un tel langage, même s'il présente quelque aspect raisonnable, pèche par excès de faiblesse. En effet, j'écarte de mon Seigneur[21] le fait que je puisse L'empêcher, malgré Sa puissance, d'inventer ce qui est inexistant et de le manifester à partir du pur néant, pour le faire passer à la pure existence.

Sache que ce qu'a dit l'imâm est indéniable. Car il veut signifier par là, avant tout, l'existence des choses dans Sa science. Puis, lorsqu'Il les manifeste, cette manifestation s'opère en passant de l'existence dans la science divine à l'existence individuelle. Il lui a échappé que le statut d'existence appartient à Dieu Lui-même, avant d'appartenir aux choses dans Sa science.[22] Car les réalités existenciées sont statutairement inexistantes, puisque statutairement il n'y a d'existence que

---

[20] Au lieu de *'ilmiyya*, lire *'illiyya* conformément à MBA.
[21] Ibidem *dhillî—rabbî* ibidem.
[22] Ibidem *'âlimi-hi—'ilmi-hi* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

pour Dieu (*) seul. Voilà pourquoi, il convient de dire qu'Il est éternel; sinon, les réalités existenciées l'accompagneraient de toutes les façons dans Son éternité. Qu'Il en soit préservé! Il résulte de cela qu'Il les existencie dans Sa science à partir du néant, en ce sens qu'Il les connaît dans Sa science en tant qu'existenciées à partir du néant. Qu'il réfléchisse bien à cela! Ensuite, Il les existencie dans leur essence particulière en les manifestant à partir de la science, où elles sont fondamentalement existantes à partir du néant.

Sache que la science que le Réel a de Lui-même et celle[23] qu'Il a de Ses créatures sont une seule et même science. C'est avec la même science qu'Il a de Sa propre Essence qu'Il connaît Ses créatures. Cependant, elles ne sont pas éternelles comme Lui, parce qu'Il les connaît dans leur adventicité. Elles sont dans Sa science[24] statutairement adventices en elles-mêmes et leur essence particulière est précédée par le néant; or Sa science est éternelle et non précédée par le néant.

Quand nous disons que le statut d'existence appartient à Dieu avant d'appartenir aux choses, cette primauté est statutaire et ontologique, elle n'est pas temporelle. En effet, Il (*) possède l'Existence première, à cause de l'indépendance dont Il jouit en Lui-même; tandis que les créatures possèdent l'existence au second degré, à cause de leur état de dépendance. En effet, les créatures n'existent pas dans Son Existence première. Il (*) les existencie à partir de la pure inexistence dans Sa science, en les inventant. Puis, Il les existencie, en les faisant passer du monde de la science à celui de l'essence individuelle, grâce à Sa puissance. L'existenciation des créatures s'opère en passant du néant par la science jusqu'à l'essence individuelle, sans qu'il y ait d'autre possibilité. Qu'on ne dise pas qu'il résulte nécessairement de cela qu'Il ne les connaît pas avant qu'elles ne soient existenciées dans Sa science; puisqu'il n'y a point là de temps et qu'il ne s'agit que d'une antériorité requise par la divinité en raison de Sa gloire même et de Son indépendance en ce qui concerne Ses attributs par rapport aux univers. En effet, aucun laps de temps ne s'écoule entre leur existence dans Sa science et leur néant de base. On dit qu'elles étaient ignorées avant leur existenciation dans Sa science. Que Dieu soit définitivement écarté d'une telle affirmation!

---

[23] Supprimer *ʿilm* avant *ʿilmu-hu*, conformément à MBA.
[24] Au lieu de *ʿilm*, lire *ʿilmi-hi* conformément à MBA et à la suite du texte.

Éléments sous droits d'auteur

Comprends que c'est le dévoilement divin qui en soi nous a procuré cela. Nous ne l'avons mentionné dans notre livre que pour y attirer l'attention, en tant qu'avis provenant de Dieu, de Son Envoyé et des croyants et non en tant qu'objection adressée à l'imâm (.), puisqu'il est correct dans ce qu'il dit, si l'on tient compte des limites que nous avons posées, même s'il se trompe, selon le jugement que nous avons exposé. *"Au-dessus de tout savant, il y a un plus savant!"* (Coran 12, 76).

Connaissant cela, il faut que tu saches que la puissance divine est un attribut divin dont l'affirmation nie qu'il puisse être infirmé de quelque façon que ce soit et en tout état de cause. En disant que l'affirmation de la puissance abolit l'impuissance, il ne s'en suit pas nécessairement qu'on puisse dire: si la puissance n'était pas établie, l'impuissance le serait. Car la puissance est établie de telle façon qu'il n'est même pas permis de formuler l'hypothèse contraire. Elle est donc établie pour toujours et l'impuissance est niée à jamais. Si tu comprends cela, tu seras bien guidé, si Dieu (*) veut!" Ici prend fin la critique (d'al-Djîlî).

L'imâm al-Djîlî (.) a dit: "Selon nous, la puissance consiste à existencier le non-existant . . . J'écarte de mon Seigneur le fait que je puisse L'empêcher, malgré Sa puissance, d'inventer ce qui est inexistant et de le manifester à partir du pur néant." Cela mérite réflexion. L'avènement des objets de connaissance dans la science de l'Essence à partir du pur néant n'a rien à voir avec la puissance divine qui est un des attributs divins dans cette science. En effet, la puissance divine ainsi que les autres attributs et les autres noms divins ne sont déterminés et spécifiés dans la science de l'Essence que lorsque l'Essence se connaît en elle-même et que les objets de connaissance sont spécifiés relativement et non réellement. La manifestation des attributs se fait uniquement au degré de l'unicité qui se situe parmi les degrés de l'Essence. La puissance n'a d'influence que dans l'existenciation sensible de l'essence particulière; par conséquent, l'avènement des objets de connaissance possibles dans la science (divine) n'a pas lieu au moyen de la puissance divine. Il ne s'agit que d'une épiphanie de l'Essence. L'influence de la puissance divine sur les réalités possibles ne se fait sentir que dans leur qualification par l'existence. Mais en tant qu'objets de connaissance et en tant que non-existantes, il est impossible qu'elles soient disposées dans l'existence; car une telle disposition suppose une influence, or il n'y a pas d'exercice de l'influence dans l'éternité, car cela entamerait la pureté de la singularité de l'Essence sublime.

Éléments sous droits d'auteur

Il (.) dit également: "Il lui a échappé que le statut d'existence appartient à Dieu Lui-même (*) avant d'appartenir aux choses dans Sa science. Car les réalités existenciées sont statutairement inexistantes . . ." Le serviteur répond que rien n'a échappé à l'imâm Muḥyî al-Dîn en la circonstance, contrairement à ce que prétend l'imâm al-Djîlî. Bien sûr, cela lui a échappé, si on se place du point de vue de l'imâm al-Djîlî, mais non du point de vue selon lequel les choses existenciées n'ont pas d'essence particulière à cette présence, car il n'y a d'existence que pour Son Essence savante. Ces choses sont n'ont pas d'essence particulière existante; elles ne s'appellent même pas 'choses': elles ne sont ni créées ni adventices ni autres que l'Essence, étant précédées par la non-existence. En effet, l'Essence savante, avant tout concept de relation de dépendance à l'égard des choses, est absolue: elle n'a ni nom ni attribut quelconque, par même celui d'existence. Mais lorsque sa science entre en relation avec elles, elle connaît leur essence et tout ce qui en elle en découle comme provenant totalement de cette essence, car elle est unique. Il n'y a pas de nom et de statut pour ce qui en elle en découle, car le nom et le statut de l'essence est comme ce que voit l'un de nous dans le noyau de datte, quand il raisonne. Ce qu'il contient depuis le moins important jusqu'au plus important et ce qu'on peut voir se déployer à partir d'une datte quelconque est infini. Or est-ce que la datte a déjà un nom, un statut d'existence et une essence propre dans le noyau? Au contraire, la datte et tout ce qui en découle sont statutairement inexistants et en eux-mêmes précédés par le néant. Il n'y a que le noyau qui a un nom et un statut. Nous sommes d'accord avec l'imâm al-Djîlî pour dire que Dieu (*) Se connaît Lui-même. Et il connaît le monde à partir de la connaissance qu'Il a de Lui-même, car à cette présence de l'Essence sans la moindre altérité, Il est l'essence même du monde. Par conséquent, les êtres possibles qu'Il connaît ne sont rien d'ajouté en dehors de l'Essence absolue. Ils ne sont que des aspects[25] et des tâches de l'Essence conditionnée.

Il (.) dit aussi: ". . . sinon nécessairement les réalités existenciées L'accompagneraient dans Son éternité." Ce ne serait une conséquence nécessaire que si ces réalités existenciées étaient distinctes de l'Essence à un tel sommet. Or il n'en est pas ainsi. Les êtres existenciés à ce sommet et à cette présence sont au cœur même de l'Essence; la

[25] Au lieu de *waḥda*, lire *wudjûh* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

science, Celui qui sait et l'objet de connaissance[26] sont une seule entité sans aucune altérité ni différence. Il n'y a là qu'une seule Essence, et l'objet de connaissance étant unique, qui donc pourrait l'accompagner? L'accompagnement connote la réciprocité; il suppose donc la dualité, or il n'y a là aucune dualité.

Il (.) dit encore: "Il résulte de cela qu'Il les existencie dans Sa science à partir du néant..." Sache que cette façon de s'exprimer ne convient[27] pas; car s'Il existencie, cela entraîne nécessairement une existenciation,[28] alors qu'il n'y a d'existence dans la pré-éternité que pour Lui (*); donc il n'y a pas d'existenciation dans la pré-éternité. On peut dire que le Réel (*) décrète[29] les choses dans la pré-éternité, mais on ne peut pas dire qu'Il les existencie. Par conséquent, il est impossible de qualifier l'existant, qui est en fait inexistant, d'existant depuis toujours.

Il (.) a dit encore: "Sache que la puissance divine est un attribut dont l'affirmation nie qu'il puisse être infirmé de quelque façon que ce soit et en tout état de cause." Dans cette façon de s'exprimer on sent une inclination pour la théorie des partisans des attributs qui affirment qu'ils s'ajoutent à l'Essence, comme cela a été affirmé publiquement. Quant aux témoins du dévoilement et de l'extase spirituellement réalisés, ils ne parlent pas d'ajout. Tout ce qui Lui (*) est donné comme noms et attributs, tels que la science, la volonté et la puissance, n'est qu'attribution et relation entre le Réel (*) et les êtres possibles. Il n'y a en définitive que l'Essence. Quand elle est en relation avec les objets de connaissance, elle est science; avec les objets de volonté, elle est volonté; et avec l'objet de la puissance, elle est puissance, etc... Ils vont jusqu'à s'abstenir d'exprimer les attributs, sauf quand il s'agit d'enseigner. Ils expriment les noms, quand cela est mentionné dans le Livre et dans la tradition.

L'imâm al-Djîlî a dit: "Sache que la science que le Réel a de Lui-même et celle qu'il a de Ses créatures sont une seule et même science. C'est avec la même science qu'Il a de Sa propre essence qu'Il connaît Ses créatures. Cependant, elles ne sont pas éternelles comme

---

[26] Au lieu de *al-ʿulûm*, lire *al-maʿlûm* conformément à MBA.

[27] L'édition de 1966–7 emploie *taṣluḥu*; MBA emploie *taṣiḥḥu*. Le sens est identique.

[28] Au lieu *yaqtaḍî îdjâdun awwalan (aw lâ?) wudjûdun*, lire plutôt *yaqtaḍî îdjâdan wa lâ wudjûda* conformément à MBA.

[29] Ajouter *yaqduru* après *yuqâlu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Lui, parce qu'Il les connaît dans leur adventicité. Elles sont dans Sa science statutairement[30] adventices en elles-mêmes et leur essence particulière est précédée par le néant . . ." Tout cela irait bien si les créatures étaient distinctes de l'Essence, comme elles le sont au degré sensible de la distinction. Or il n'en est pas ainsi à la présence de la science de l'Essence. Bien plus, Celui qui sait, la science et ce qui est su sont la même chose. Donc avec la même science qu'Il a de Son Essence, Il connaît Ses créatures, parce qu'elles sont au cœur même de Son Essence. Il connaît Ses créatures dans les mêmes conditions selon lesquelles Il connaît Son essence à cette présence et à ce sommet. Il sait que Son Essence comporte des aspects, des points de vue, des déterminations, des manifestations et des relations. Or tout cela provient de l'Essence, puisque rien ne s'ajoute à elle. En outre, à cette présence, Il connaît la différence, la distinction, l'altérité et tout ce qui arrivera à l'Essence au degré sensible de la séparation. Elle est donc adventice et créée, lorsque les réalités se spécifient et se distinguent. On dit que telles réalités sont nécessaires et que telles autres sont possibles, alors qu'avant tout il n'y a que l'Essence unique et que les statuts de l'unicité. Chaque être adventice n'est pas adventice en soi, réellement. Dieu (*) a dit: *"Il ne leur parvient pas de rappel adventice de la part du Miséricordieux sans que . . ."* (Coran 26, 5).[31] Ce rappel est adventice pour ceux chez qui il advient, mais non dans sa réalité propre. Nous avons répété fidèlement les paroles de l'imâm al-Djîlî à propos de cette question que nous avons mentionnée dans cette *Halte*,[32] alors que nous avions déjà réfuté cela sous l'influence du souffle de l'esprit de sainteté auquel Dieu nous a ouvert.

Que Dieu nous donne, à moi et à toi, une science provenant de Lui et qu'Il nous ouvre la porte et l'intelligence de Sa (*) Parole, de la parole de Son Envoyé (°), ainsi que de celle de Ses saints! Sache qu'a été confirmé, auprès des témoins du dévoilement infaillible, le fait que l'Essence en tant que telle est la substance de la non-existence et de l'Existence. Un des deux côtés de l'Essence correspond à la non-existence et l'autre, à l'Existence; étant donné que la non-existence absolue équivaut à l'Essence radicalement dépouillée. Elle est à l'opposé de l'Existence absolue qui est l'Existence nécessaire

---

[30] Au lieu de *li-ḥukm*, lire *al-ḥukm* conformément à MBA.

[31] Nous traduisons *muḥdath* par 'adventice' pour être conforme au contexte de cette *Halte*. Selon le contexte coranique, nous traduirions plutôt 'nouveau'.

[32] MBA met l'expression au pluriel: *fî hâdhihi al-mawâqif.*

Éléments sous droits d'auteur

par elle-même. Or il n'existe pas de contraires face à face, sans qu'il y ait entre les deux un isthme conceptuel qui sépare et distingue l'un de l'autre. Il empêche que l'un soit qualifié avec l'attribut de l'autre.[33] Dieu (*) a dit: *"Entre les deux il y a un isthme qu'elles ne franchissent pas"* (Coran 55, 20). C'est-à-dire, s'il n'y avait pas cet isthme, l'un ne se distinguerait pas de l'autre, ce qui rendrait l'affaire ambiguë et aboutirait au changement des réalités.[34] C'est donc un isthme qui distingue l'Existence absolue de la non-existence absolue. Il s'agit de la présence de la possibilité, autrement dit de l'isthme sublime qu'on appelle l'isthme des isthmes. Il a une face tournée vers l'Existence et une autre face tournée vers la non-existence, bien qu'il ne présente qu'une seule face, puisqu'il est indivisible. Il fait face à l'Existence absolue et à la non-existence absolue en elle-même. Dans cet isthme appelé 'réalité universelle', tous les possibles sont des prototypes immuables qui ne sont pas existenciés du côté où les regarde l'Existence absolue; et cet isthme n'a pas de prototypes immuables du côté où on regarde à partir de la non-existence absolue. Les possibles sont dans cet isthme tels qu'ils sont et tels qu'ils seront, quand ils seront qualifiés par des états, des accidents, des attributs et des réalités engendrées. Si tu mets cet isthme[35] en relation avec l'existence, tu sentiras en lui un certain parfum, parce qu'il est un être de raison immuable. Et si tu le mets en relation avec la non-existence, tu as raison, parce qu'il n'a pas d'existence. Ce qui justifie qu'on lui attribue l'immutabilité en même temps que la non-existence, c'est le fait qu'il accueille les deux choses à la fois en lui-même. Et cela, parce que la non-existence absolue se tient devant l'Existence absolue comme un miroir. Alors, l'Existence absolue y voit sa forme. Et cette forme est l'essence même de la présence de la possibilité. Voilà pourquoi, les êtres possibles ont des prototypes immuables et un certain caractère de chose[36] à l'état de leur non-existence. Et le possible sort (de la science divine) sous la forme de l'Existence absolue. De même, l'Existence absolue joue le rôle de miroir pour la non-existence absolue. La non-existence absolue se voit elle-même dans le miroir

---

[33] Le texte de l'édition 1966–7 est ici incompréhensible (*wa huwa al-mâni' ayyadanâ al-wâḥid al-âkhar?*). Nous prenons donc la version de MBA: *wa huwa al-mâni' an yattaṣifa al-wâḥid bi-ṣifat al-âkhar*.

[34] Or nous savons que d'après le principe philosophique si souvent invoqué par l'auteur, la réalité ne peut pas changer.

[35] Au lieu de *hâdhihi al-barâzikh*, lire *hâdhâ al-barzakh* conformément à MBA.

[36] Ibidem *shay' atu-hu*—*shay' iyya* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

du Réel. Sa forme qu'elle voit dans ce miroir est l'essence même de la non-existence avec laquelle le possible est qualifié. Le possible est donc qualifié de non-existant. Il est comme la forme qui se manifeste entre celui qui regarde et le miroir; et cette forme n'est l'essence ni de celui qui regarde ni d'autre chose que lui. Ainsi, les êtres possibles ne sont, du point de vue de leur existence immuable, ni le Réel (*) Lui-même ni autre chose que Lui. Et, du point de vue de leur non-existence, ils ne sont ni l'impossible ni autre chose que lui. A partir de cette présence isthmique et de cette réalité universelle, le monde existe moyennant le Réel (*) et Ses noms, tandis que cette réalité universelle et isthmique n'existe pas. Le Réel nous a créés à partir d'une existence éternelle et Il a confirmé pour nous l'éternité. Cette réalité, à partir de laquelle le monde existe, n'est pas qualifiée d'antérieure par rapport au monde et le monde de postérieur par rapport à elle, car cela est impossible, puisqu'elle est inexistante. Cela est également impossible pour le Réel (*), car il n'y a pas entre le monde possible et son Existenciateur (*) de temps selon lequel Il serait antérieur au monde et le monde postérieur à Lui, si bien qu'on pourrait parler d'avant et d'après. Il s'agit d'une antériorité d'existence, comme hier est logiquement antérieur à aujourd'hui, sans aucune notion de temps, car Il est le temps lui-même; ou bien comme le lever du soleil est antérieur au début du jour, même si le début du jour et le lever du soleil sont simultanés. Cependant, il est évident que le lever du soleil est la cause du début du jour, alors qu'ils sont simultanés au plan de l'existence. Par conséquent, la non-existence du monde n'est pas temporelle, bien que l'esprit s'imagine qu'entre l'Existence du Créateur et l'existence de la créature il y a une certaine durée, alors que cette réalité universelle, l'isthme conceptuel, est éternellement contemporain du Réel éternel, bien qu'elle n'ait pas d'existence en commun avec le Réel (*). Il apparaît donc clairement de ce que nous avons mentionné et de la façon dont nous l'avons montré que les êtres possibles adviennent à la présence de la science de l'Essence à partir de la pure non-existence qui est un des deux côtés de l'Essence, puisque l'Essence, comme nous l'avons dit, est la substance de la non-existence pure et absolue, de l'Existence pure et absolue et du possible qui est l'isthme entre les deux. Puis, lorsque a lieu le face à face entre l'Existence absolue et la non-existence absolue, et cela sans fin pour chacune des deux, et que la qualité d'isthme sublime se réalise dans la réalité universelle, alors adviennent tous les êtres possibles en tant qu'opposés à l'Existence

Éléments sous droits d'auteur

absolue. Ce sont les objets de connaissance du Réel (*) qui sont emmagasinés dans cet immense trésor qui correspond à la forme de la science du Réel (*) avec laquelle Il les connaît. La objets de connaissance adviennent à la présence conceptuelle directement à partir du pur non-être, qui est l'existence des revêtements[37] à partir de la confusion et un des deux côtés de l'Essence, dans une épiphanie de l'Essence et par le moyen d'un nom quelconque. Ensuite, quand ils existent au degré de l'existence individuelle, cela a lieu grâce à la puissance, au plan de la raison, et grâce à la Parole, au plan de la Loi révélée.

C'est notre maître Muḥyî al-Dîn b. al-ʿArabî (.) qui a dit tout cela; et tout ce que nous avons mentionné a été dicté par lui. Il a dit au chapitre de *La chimie du bonheur* dans *Les illuminations*: "Dieu (*) a dit: *"Il n'y a rien dont les trésors ne soient pas auprès de Nous; Nous ne les faisons descendre que d'après une mesure déterminée"* (Coran 15, 21), à partir de Son nom 'le Sage'. Car la sagesse est le sultanat de cette descente divine qui consiste à faire sortir[38] ces choses de ces trésors vers l'existence des essences individuelles. C'est le sujet de notre propos dans le discours (initial) de ce livre[39]: 'Louange à Dieu qui a fait sortir les choses hors d'une inexistence[40] et de l'inexistence de l'inexistence.' L'inexistence de l'inexistence équivaut à l'existence. Il s'agit de l'attribution de l'être de ces choses, qui sont conservées de façon immuable dans ces trésors, à leur essence individuelle qui n'est pas existante en elle-même. Par rapport à leur essence individuelle, elles sont existenciées à partir de l'inexistence; tandis que, par rapport à leur situation auprès de Dieu dans ces trésors, elles sont existenciées à partir de l'inexistence de l'inexistence, c'est-à-dire, l'existence. Si tu veux, tu peux faire prévaloir le côté relatif à leur présence dans les trésors et dire qu'Il existencie les choses à partir[41] de leur existence dans les trésors, en les faisant passer à leur existence dans leur essence individuelle, pour que tu puisses en jouir. Ou bien, si tu veux, tu peux exprimer cela autrement, en disant qu'Il existencie les choses

[37] Au lieu de *li-malâbis*, lire *al-malâbis* conformément à MBA.
[38] Au lieu de *akhadja*, lire *ikhrâdh* conformément à MBA.
[39] *Al-Futûḥât*, Dâr al-Fikr, Beyrouth, 1414/1994, t. 1, p. 113.
[40] Au lieu de *ʿan adam ʿadam*, lire *ʿan ʿadam wa ʿadami-hi* conformément à MBA et à l'original.
[41] Ibidem *fî*—*ʿan* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

à partir de l'inexistence après avoir été comme je te l'ai déjà rappelé. Dis ce que tu veux!" Fin de citation.

Notre maître, l'imâm Muḥyî al-Dîn a dit: "Par rapport à leur essence individuelle, elles sont existenciées à partir de l'inexistence." Il est évident qu'il veut signifier par là le pur néant. C'est-à-dire, si tu considères les êtres possibles qui sont existenciés au degré sensible en tant que tels et sans considérer leur immutabilité dans les trésors conceptuels, alors tu diras qu'ils sont existenciés à partir de la pure inexistence; alors que si tu considères le fait qu'ils sont immuables auprès de Dieu dans ses trésors conceptuels, tu diras qu'ils sont existenciés au degré sensible à partir de l'inexistence de l'inexistence, à savoir leur existence conceptuelle dans laquelle ils sont immuables sans être existants.

Sache, ensuite, que le monde possible n'est différent ni de l'Existence absolue ni de la réalité universelle qui est la forme de la science du Réel (*), au contraire, le monde est la forme de l'Existence absolue et celle de la réalité universelle. Nous avons déjà exposé que la science ne s'applique qu'à un être existencié ou à son semblable. Quant à la vision, elle s'applique à ce qui est inexistencié. Il (*) voit les choses dans leur inexistence et c'est ainsi qu'Il les existencie. Alors, se développe la forme exemplaire du monde possible dans le Savant (*) Lui-même, à partir de cette réalité universelle sans inexistence préalable. L'antériorité de degré est comme celle de la cause par rapport à l'effet, même s'ils sont simultanés. *"Louange à Dieu qui nous a conduits à cela. Nous n'aurions pas été conduits, si Dieu ne nous avait pas conduits. Les envoyés de notre Seigneur ont apporté la vérité"* (Coran 7, 43).

Après avoir terminé ces feuilles, j'ai eu une vision dont j'ai retenu une bonne nouvelle, selon l'interprétation que j'en donne, à savoir la satisfaction de notre maître, le shaykh Muḥyî al-Dîn, d'avoir été défendu. Cela se manifestait de sa part sous forme d'agrément. Je vis qu'il me présentait un écrit scellé; je l'ouvris et voici qu'il y avait mon image semblable à celles qu'on voit (dessinées) sur les feuilles. En haut de l' image, il y avait une couronne de sultan et une couronne de roi. Accompagnant cette image, il y avait un écrit qui n'était signé de personne et qui suscitait en moi le désir de recevoir la couronne de sultan, me poussait à le faire, et m'incitait à accepter. J'interprétais cela dans le sens que l'imâm Muḥyî al-Dîn (.) devait être roi, que dis-je, le plus grand des rois. Or les rois ont l'habitude, lorsqu'un serviteur accomplit une action qu'ils apprécient, de lui conférer un vêtement honorifique qui le distingue de ses pairs.

Éléments sous droits d'auteur

Je vis que, dans cet écrit, il m'offrait un cheval noir comme de la poix et sans un seul poil blanc,[42] alors je le montai. Ce cheval, par lui-même, faisait des choses étonnantes et les gens se rassemblaient pour le voir et s'émerveillaient. Tantôt, il s'élevait dans les airs; tantôt, il élevait ses deux pattes vers le ciel et tantôt, il se déplaçait d'un endroit à un autre. Puis, je descendis de cheval; alors, il se plaça devant moi et, inclinant sa tête, il me dit à sa façon: "Monte-moi!" Il fit cela à plusieurs reprises, et les gens d'admirer et de s'étonner. Je lui relevai la tête et je m'installai sur son dos. J'interprétai le fait de monter ce cheval noir comme de la poix comme le fait de tenir un discours sur l'Essence sublime. Il y a eu un peu de cela dans ces feuilles grâce à la permission et à l'inspiration (divines) pour exprimer ce qui a été dit, puisque l'Essence équivaut aux ténèbres noires comme de la poix dans lesquelles ne se plongent avec la raison que ceux qui courent à leur perte. On ne rencontre dans ces ténèbres aucun maître qui puisse guider la raison ni aucun nom ni aucun signe sur lequel on puisse se baser. L'avertissement interdisant de se plonger dans l'Essence ne concerne que la pensée rationnelle et la réflexion conjecturale. Abû Bakr, le véridique (.) a dit:

> 'L'incapacité de connaître est déjà une connaissance;
> et vouloir se plonger dans l'Essence est une tentative
> d'associationnisme.'

Il veut dire: de la part de la raison. Par contre, si l'on considère le don divin de l'information du Miséricordieux, Dieu (*) peut introduire dans ce domaine qui Il veut de Ses serviteurs d'élite. Mais les attributs révélés mentionnés dans le Livre et la tradition que refusent les rationalistes, à moins de les interpréter à l'aide de la raison, forment tous ensemble un discours sur l'Essence sublime. *"Ton Seigneur crée ce qu'Il veut"* (Coran 28, 68). *"Il n'y a pas de divinité en dehors de Lui*, le Savant *et le Sage."* (Coran 3, 6).

---

[42] Au lieu de *shaya*, lire *shayba* comme semble le suggérer MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 347

LES QUATRE GROUPES DE DONATEURS

Dieu (*) a dit:

"Ils donnent de la nourriture à l'orphelin et au captif pour Son amour. Nous vous nourrissons uniquement pour la face de Dieu. Nous ne voulons de vous ni récompense ni remerciement" (Coran 76, 8–9).

Sache qu'il est possible de remplacer la préposition *'pour'* dans Sa Parole *"pour Son amour"* par 'en renonçant à'. C'est-à-dire, en, dépassant son amour pour le sacrifier pour la face de Dieu (*). Le possessif *'son'* renvoie alors à nourriture. De même, il est possible de donner à cette préposition *'pour'* le sens de 'au', en supposant que manque l'annexé, à savoir 'au jour de son amour', c'est-à-dire, l'amour de la nourriture. C'est ainsi qu'Il a dit: *"... ou bien nourrir au jour de famine"* (Coran 90, 14). Dans ce cas aussi, le possessif *'son'* renvoie à nourriture. Il est encore possible que cette préposition ait le sens de 'à cause de'; c'est-à-dire, à cause de Son amour, mais alors le pronom se réfère à Dieu (*) dans Sa Parole: *"Les serviteurs de Dieu boiront à des sources"* (Coran 76, 6). Il a dit de même: *"L'homme bon est celui qui croit en Dieu, au dernier jour, aux anges, au Livre et aux prophètes et qui donne de son bien pour Son amour"* (Coran 2, 177), c'est-à-dire, à cause de l'amour de Dieu (*).

Ceux qui procurent de la nourriture, en tant que tels forment plusieurs groupes. Il y a un premier groupe qui procure de la nourriture pour l'amour de Dieu; autrement dit, parce que la face divine dans laquelle subsiste la forme se manifeste en permanence dans cette forme, elle y exécute son jugement. En effet, chaque forme a sa face divine correspondante, c'est-à-dire, un nom divin grâce auquel le Réel (*) s'oriente pour existencier cette forme. Il s'agit de la face propre à cette forme, à l'exclusion des autres. Tel est le secret de Dieu (*) qui se situe entre Lui (*) et chaque créature. C'est celui qui demande au nom global l'existenciation de telle essence particulière et de telle forme. C'est à cette face[1] que fait allusion Sa (*) Parole[2]

---

[1] Ajouter *al-wadj* après *hâdhâ* conformément à MBA.
[2] Ibidem *min—al-ṣaḥîḥ* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

mentionnée dans le *Recueil de la tradition authentique*: "J'étais malade et tu ne M'as pas visité; J'avais soif et tu ne M'as pas désaltéré . . ." et tout le reste de la tradition.[3]

La face d'une chose équivaut à son essence. Tache de bien comprendre et garde-toi d'imaginer quelque fusion, quelque union ou quoi que ce soit de semblable. Cette face, pour l'élite, s'appelle la face spécifique, c'est-à-dire, la face propre à telle forme et à telle essence particulière. Aucun autre nom n'entre en concurrence avec elle dans cette forme en tant que telle, ce qui ne se vérifie pas au niveau des accidents attachés à la réalité de la forme. Les noms divins se succèdent dans la dite forme comme les princes dans le royaume. Cette face spécifique appartient à toute forme, qu'elle soit angélique, humaine, animale, végétale, minérale, conceptuelle ou imaginaire, puisque tout ce qui est qualifié par l'existence a une face spéciale dont le Réel (*) seul possède la connaissance, à l'exclusion même de l'intellect premier et de l'âme universelle. C'est un moyen d'assistance entre Dieu (*) et chaque créature; c'est l'esprit et le secret par excellence. Elle ne peut être exprimée d'aucune façon. Et aucune créature ne peut la nier; car elle est, à la fois, connue et inconnue. Elle s'épiphanise dans les choses et demeure dans leur essence particulière. Cette épiphanie dans les choses a besoin d'états pour en procurer à Celui qui S'épiphanise. Lorsque celui qui marche vers Dieu (*) se dissout, sa constitution disparaissant dans l'ascension dissolvante, il ne reste de lui que cette face spécifique. Ceux qui voient le Réel (*) ne voient de Lui que cette face. Il n'y a que par elle que la Parole du Réel puisse être entendue. Tout adorateur à la présence globale n'adore que cette face qui lui est propre. On ne peut connaître que cette face. Elle est le signe posé entre les serviteurs et leur Seigneur, dans lequel Il Se transformera, quand ils Le nieront au jour de la résurrection. Ils Le connaîtront alors par dévoilement, alors qu'ils Le connaissaient en ce monde de façon invisible. Chaque homme Le connaît à partir de lui-même, mais il ne sait pas qu'il Le connaît. Cette face est la chose la plus sublime que les parfaits arrivent à obtenir au degré de la sainteté, lorsqu'ils montent à partir de ce qu'ils ont obtenu des esprits et des intermédiaires. Tant que la forme reste qualifiée par l'existence, cette face spéciale a un

[3] Muslim, *birr*, 9.

Éléments sous droits d'auteur

statut apparent. Mais lorsque la forme se cache, se cache également le statut de cette face spéciale.

Tout ce qui est mentionné dans le Coran correspond à la face de Dieu, comme quand Il dit: *"Où que vous vous tourniez, là se trouve la face de Dieu"* (Coran 2, 115). Il s'agit de la face dont nous parlons. Ce (premier) groupe ne se caractérise pas par le fait de nourrir un homme plutôt qu'un animal sauvage, un croyant plutôt qu'un incroyant, un fidèle plutôt qu'un infidèle, bien au contraire, il réalise même avec les formes végétales et minérales ce en quoi la face de Dieu continue à se manifester. C'est la face que voient les connaisseurs de Dieu dans chaque créature. Voici ce qu'a dit l'imâm des connaisseurs de Dieu, le sceau de la sainteté, Muḥyî al-Dîn al-Ḥâtimî (.):

"Contemple Sa face en chaque être adventice,
mais n'en informe personne!"

Quelqu'un a dit: "Je n'ai jamais rien vu sans voir Dieu avec cela." Un autre a dit: "Je n'ai jamais rien vu, sans voir Dieu en cela."

"Nous ne voulons de vous ni récompense . . .", c'est-à-dire, nous ne voulons pas obtenir de récompense, parce que nous vous nourrissons; à savoir celle que Dieu procure à ceux qui donnent à manger et dont Il les gratifie dans la demeure de l'au-delà, puisqu'on ne peut pas imaginer obtenir une récompense et une gratification de l'orphelin, du pauvre et du prisonnier pour celui qui les nourrit. Ils disent cela seulement parce que parmi ceux qui donnent à manger, il y en a qui veulent obtenir ainsi une récompense et une gratification de la part de Dieu (*). Il s'agit ici du second groupe qui se situe à un degré inférieur et à une demeure plus basse que ceux du premier groupe. Dieu (*) a dit à leur sujet: *"Ce que vous donnez à titre d'aumône, parce que vous désirez la face de Dieu . . . Voilà ceux qui obtiennent le double!"* (Coran 30, 39). Et encore: *"C'est mieux pour ceux qui désirent la face de Dieu. Ceux-là sont ceux qui réussissent"* (Coran 30, 38). Ce deuxième groupe se caractérise par le fait de nourrir le croyant à l'exclusion de l'incroyant, le fidèle à l'exclusion de l'infidèle et l'animal à l'exclusion du végétal et du minéral.

". . . ni remerciement", c'est-à-dire, nous ne voulons pas obtenir, en les nourrissant, la gratitude, en ce sens que les gens nous remercieraient pour cela et nous loueraient pour notre générosité, si bien qu'il resterait de nous un beau souvenir. C'est en fait le cas d'un troisième groupe qui n'a pas de part auprès de Dieu (*); car sa part et sa récompense en ce monde-ci se limitent seulement à la gratitude des

Éléments sous droits d'auteur

gens pour la nourriture reçue et au bon souvenir qu'ils en gardent. La fille de Ḥâtim al-Ṭâ'î[4] dit à l'Envoyé (°): "Ô Envoyé de Dieu, mon père distribuait de la nourriture, libérait le misérable (de ses dettes), faisait ceci et cela . . ." Il (°) lui répondit: "Ton père a obtenu ce qu'il cherchait."[5] C'est-à-dire, la récompense des gens et le fait qu'ils ont gardé de lui un élogieux et bon souvenir, au point qu'à partir de lui des proverbes ont été créés sur la libéralité et la générosité. Et c'est également de cette façon que répondit l'Envoyé (°) à ʿÂ'isha (.), lorsqu'elle l'interrogea au sujet de ʿAbd Allâh b. Djudʿân al-Qurashî[6] qui était mort au temps de l'ignorance.[7] Il avait l'habitude de distribuer de la nourriture, en agissant exactement comme Ḥâtim. Un auteur moderne mentionne qu'un jeune garçon tomba dans le bassin dans lequel il déposait la nourriture. Il s'y enfonça et mourut. C'est là que mangeait le conducteur de chameau.

Il y a encore le quatrième groupe de ceux qui désirent, en donnant de la nourriture, que leur forme personnelle soit toujours en train de louer Dieu (*) pour les récompenses reçues. Il est implicitement mentionné dans le noble verset, à cause du lien réciproque entre la face divine et la forme dans la manifestation. Cependant, désirer la face divine, en distribuant de la nourriture, est plus élevé et bien préférable. Entre ces deux désirs, il y a ce qui se trouve entre la face divine et la forme, même si ces deux dernières sont indissolublement liées.

Après avoir écrit cette *Halte*, je me vis en train de tourner autour de la noble Mekke. On me dictait une tradition prophétique qu'al-Bukhârî cite dans son *Recueil de la tradition authentique*: "Le territoire sacré ne protège ni l'infidèle ni celui qui a échappé à la dette du sang ou à l'impôt de protection."[8] Je fus embarrassé pour interpréter cette vision. Puis, après quelques jours, me fut inspiré son commentaire, alors que j'étais en train de prier. Alors m'apparut son lien avec cette *Halte*. A savoir: le territoire sacré est une métonymie représentant cette face particulière dont nous avons palé dans cette *Halte*, autrement dit, la face divine. L'infidèle qui cherche protection

---

[4] Poète de la moitié du 6° siècle de l'ère chrétienne.
[5] Citation approximative d'Ibn Ḥanbal 6, 120.
[6] Introduisit à Mekke l'art d'écrire. Connu pour son refus de toute boisson alcoolisée.
[7] C'est-à-dire avant la venue de l'islam.
[8] Al-Bukhârî, *ṣayd*, 8.

Éléments sous droits d'auteur

dans le territoire sacré est l'âme infidèle. Celui qui fait le tour et qui s'adresse à elle représente les noms de vengeance et de contrainte.[9]

On peut conclure de tout cela que les âmes des humains et des djinns ne doivent pas être trompées par le fait d'avoir une face divine. Car elles peuvent laisser de côté les ordres de la loi et se ruer contre les interdictions[10] bien établies. Aussi sont-elles détruites et connaissent-elles le malheur. C'est ainsi que sont détruits et connaissent le malheur, à cause de cette illusion, les groupes hérétiques tels que les partisans de la fusion et de l'union, ainsi que les libertins. Considère combien sont merveilleux ce signe et cet avertissement, combien ils sont fins, discrets, subtils et délicats. *"Dieu dit la vérité: Il est Celui qui montre le chemin"* (Coran 33, 4).

---

[9] Au lieu de *al-qamr*, lire *al-qahr* conformément à MBA.
[10] Ibidem *al-nawâḥî—al-nawâhî* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 348

CONNAISSANCE DE LA DIVINITÉ ET DE L'ESSENCE

Dieu (*) a dit:

"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu" (Coran 47, 19).

Sache que la science commandée est de connaître la divinité de Dieu: celle qui se consacre exclusivement au degré de la divinité. En effet, la science de l'Essence de la divinité est impossible, puisque la science exige une compréhension complète de son objet. Or la compréhension de Son Essence est impossible; même si cette Essence est perçue sous certains aspects, on ne peut pas la comprendre. La raison n'a pas d'accès au discours sur l'Essence de quelque côté ou de quelque façon que ce soit. La plongée de la raison dans la perception de l'Essence est impossible. Ce serait une fatigue inutile et sans intérêt. Dieu (*) nous a dispensé de cela dans Sa miséricorde, en disant: *"Dieu vous met en garde contre Lui-même"* (Coran 3, 28). C'est-à-dire, Il vous met en garde contre le fait de vouloir plonger avec votre raison en Lui-même, dans Son Essence. Personne ne peut donner des informations sur Son Essence en dehors de Lui (*) et de Ses envoyés (°) moyennant ce qu'Il leur inspire. Quiconque ne tient pas compte de cette mise en garde et parle de l'Essence au moyen de la raison, se trompe.

Il y a deux façons de connaître la divinité de Dieu et Son unicité. La première, en utilisant la réflexion rationnelle. Certes, le Réel (*) a confirmé ce que l'on pouvait percevoir ainsi et l'a reconnu. Cependant, dans une limite bien définie et selon un point de vue bien particulier et non de façon absolue; nous avons montré cela au cours de ces *haltes*. Il suffit de s'y référer. Dans cette façon de percevoir, la raison peut tout au plus voir les choses telles qu'elles sont d'après elle. Aussi décrit-elle le Réel (*) à l'aide de ces choses, mais, percevant ces choses comme des défauts qui Lui sont étrangers, aussitôt elle les nie à propos de la divinité (*) et elle l'en écarte. Au cours de son examen[1] et de sa vérification, la raison[2] ne perçoit

---

[1] Au lieu de *'an al-sayr*, lire *'inda al-sabr* conformément à MBA.

[2] L'édition de 1966-7 mentionne ici *al-'aql*; MBA mentionne *al-ḥaqq*. Il nous semble que la 1° solution est plus cohérente avec le contexte.

Éléments sous droits d'auteur

qu'elle-même. En effet, elle ne connaît de la divinité (*) que ce qu'elle connaît d'elle-même; or son essence comporte, à la fois, perfection et imperfection, si bien qu'elle juge la divinité du Réel analogiquement, à sa mesure.

La seconde façon de connaître la divinité procède à partir des qualités de la divinité du Réel qui sont rapportées par les livres révélés et qui font partie des informations données par les envoyés de Dieu. Or la raison ne reconnaît pas la divinité dont les informations sur elle-même sont données par elle-même ou par les envoyés (°) qui sont les créatures les plus douées de raison et les plus savantes à propos de Dieu qui les a dépêchés. Oh combien est grande l'ignorance de la raison, quand elle refuse ce que Dieu dit de Lui-même, à moins qu'elle y soit contrainte ou qu'elle puisse procéder à une interprétation cachée!

"Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu." Personne n'est adoré en dehors[3] de Dieu. Voilà cette noble Parole qui est la meilleure que l'Envoyé de Dieu (°) et les prophètes avant lui aient pu prononcer et dont le Législateur a fait la seule garantie pour préserver les personnes et les biens. Autrement dit, il n'y a que Dieu qui soit adoré dans toute forme qu'on adore, qu'il s'agisse d'un ange, d'un homme, d'un djinn, du soleil, de la lune, d'une étoile, d'un animal, d'un arbre, d'un minéral ou d'une réalité naturelle quelconque. En effet, Il (*) Se manifeste et ces formes sont des lieux de manifestation et des déterminations de la divinité du Réel; or les lieux de manifestation et les déterminations sont en réalité inexistantes. Il n'y a donc d'existence que pour Celui qui est déterminé[4] et qui Se manifeste (*). Comprends bien que dans ce cas, il n'est question ni de fusion ni d'union ni de mélange. Tout adorateur ne recherche dans son acte d'adoration, qui est en même temps un acte d'abaissement, que la Réalité qui a le pouvoir de faire le bien comme de faire le mal, de donner comme de refuser. Or cela n'appartient qu'à l'Unique Un (*). Tels sont donc le but et l'objet du désir de tout adorateur. C'est le cas de celui qui adore la chose même qu'il adore, par exemple, parmi les non-arabes, les mages associateurs, les manichéens, etc . . . Ou bien celui qui l'adore pour se rapprocher de la divinité du Réel grâce à une telle adoration, par exemple, les arabes associateurs qui disent: *"Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent*

---

[3] Au lieu de *ilâ*, lire *illâ* conformément à MBA.
[4] Ibidem *li-al-muttaqîna—li-al-muta' ayyin* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

de Dieu, afin de le flatter" (Coran 39, 3). Ils ont une trop grande opinion de Dieu, pour pouvoir parvenir à Lui par eux-mêmes; alors, ils prennent des intermédiaires, pour qu'ils les rapprochent de Lui. Tel est le premier signe de l'intelligence des arabes, de leur perspicacité, de la noblesse de leur nature et de leur excellence comparativement aux non-arabes associateurs. Si Dieu (*) n'avait pas qualifié les arabes d'associateurs, ne les avait pas blâmés et menacés, on pourrait dire que l'associationnisme des arabes réalise le comble de la bonne éducation et de la reconnaissance de la grandeur de la divinité du Réel. En effet, ils évitent de se rapprocher eux-mêmes de Lui et ils prennent pour cela des intermédiaires. Ils connaissent ainsi la divinité. Dieu (*) a dit: *"Si tu leur demandes qui a créé les cieux et la terre, ils répondront: 'C'est le Puissant et le Savant qui les a créés'"* (Coran 43, 9).

Celui qui dit: *"Il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"*, unifie la multiplicité représentée dans les formes imaginées, en ce sens qu'il croit et qu'il sait que cette multiplicité n'est qu'un point de vue qui n'a pas d'existence en lui-même, ce qui en elle est existencié étant unique, à savoir Dieu, le but de l'adoration. Elle est comme la multiplicité des noms de Dieu (*), alors que le signifié est unique. On mentionne ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Dieu a quatre-vingt dix-neuf noms."[5] De même: "Je T'implore[6] avec chaque nom au moyen duquel Tu Te désignes ou que Tu enseignes à une de Tes créatures ou que Tu possèdes exclusivement dans la science de l'invisible que Tu détiens."[7]

De même que la multiplicité des noms n'infirme pas l'unicité du signifié, de même la multiplicité des formes qui sont des lieux de manifestation et des déterminations, n'infirme pas l'unicité de l'Adoré, but de l'adoration de tout adorateur. Le verset: *"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"* est une proclamation de l'unicité dans la multiplicité et de la consécration exclusive de l'état de servitude, d'abaissement et d'humilité à l'Unique Réel (*). Il (*) dit, par exemple: *"Dieu sait ce qu'ils invoquent en dehors de Lui"* (Coran 29, 42). Ou encore: *"Ton Seigneur a décrété que vous n'adoreriez que Lui"* (Coran 17, 23). C'est-à-dire, Il a décrété et décidé que tout adorateur n'adorerait

---

[5] Al-Bukhârî, *da'awât*, 69.

[6] Ajouter *as'alu-ka* avant *bi-kulli*, conformément à l'original et à MBA.

[7] Tradition non-recensée par Wensinck. Elle est citée dans le corpus informatisé à Aḥmad, 3528.

Éléments sous droits d'auteur

que Lui (*) intentionnellement, volontairement et en vérité, de façon non manifeste, même si l'adoration des associateurs s'adresse apparemment aux formes extérieures. Il (*) a dit: *"Je n'ai créé les djinns et les humains que pour qu'ils M'adorent"* (Coran 51, 56). Il les a donc créés pour qu'ils L'adorent, pour qu'ils s'abaissent et s'humilient devant Lui (*). Il est dit dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Tout est facile à ce qui a été créé pour cela."[8]

Si l'on dit que certaines personnes prétendent à la divinisation en leur faveur, comme Pharaon et ses émules, on répondra que cette prétention n'est qu'orale et apparente, car intérieurement ces gens-là savent bien qu'il sont des serviteurs méprisables et impuissants que fait souffrir la moindre piqûre de puce. Dieu a naturellement disposé le cœur de chaque potentat orgueilleux de telle façon que ni l'orgueil ni la tyrannie ne puissent entrer en lui, même si extérieurement ils prétendent à la superbe et à la toute puissance. Et malgré l'étrange expression de ce langage hautain, en réalité, ce dernier ne signifie que l'unicité de la divinité adorée, ce qui est bien conforme au consensus général. En effet, celui qui tient de tels propos, dans le sens que nous avons exposé, croit que ce qui est multiple du point de vue des lieux de manifestation et des déterminations est, en réalité, unique du point de vue de l'essence et du degré de la divinité.

Ce que l'on attribue à notre maître le Shaykh al-Akbar, à savoir que *"il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"* ne signifierait pas la proclamation de l'unicité, est faux. Combien de paroles justes sont mal interprétées par les esprits tordus! Si on attribuait cela à un autre, par exemple, à al-Ḥanafī, ce serait à considérer selon un certain point de vue. Car il dit que l'expression *"il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"* signifie la proclamation de l'unicité selon la Loi révélée, mais non selon l'usage linguistique. Etant donné que cette façon de percevoir propre au goût spirituel à laquelle nous avons fait allusion à propos du sens de l'expression de l'unicité n'est du ressort ni du théologien ni du linguiste qui pénètrent le langage pour rechercher le sens de cette noble expression, ils ont besoin de se raccrocher à quelque supposition, en disant que *"il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu"* signifie qu'en réalité il n'y a pas d'adoré en dehors de Dieu, parce qu'ils voient la multiplicité des formes vers lesquelles on

---

[8] Al-Bukhârî, *tafsîr sûra 93*, 7. Cette tradition est déjà citée aux *Haltes* 94, 97, 291 et 308.

Éléments sous droits d'auteur

se tourne pour les adorer et s'y soumettre humblement, tout en pensant qu'elles subsistent en elles-mêmes, alors qu'intérieurement[9] elles n'ont ni réalité ni subsistance qui, si elles existaient, leur permettraient d'exister à leur tour. Ainsi, ce vers quoi on se tourne dans l'adoration est vainement et faussement adoré. Gardez-vous de dire comme eux 'en réalité' pour faire la différence avec les réalités vainement adorées à cause de cette illusion, parce qu'ils ne savent pas que ces formes produites par l'imagination ont une réalité interne; et c'est cette réalité qui est le but de l'adoration et vers laquelle on se tourne pour obtenir un avantage et écarter un inconvénient, que celui qui adore le sache ou l'ignore. *"Dieu dit la vérité: Il est Celui qui guide sur la route"* (Coran 33, 4).

[9] Au lieu de *bâṭinan*, lire *bâṭinu-hu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 349

DE LA VÉRITABLE CRAINTE DE DIEU

Dieu (*) a dit:

"Ô vous qui croyez, craignez Dieu d'une véritable crainte" (Coran 3, 102).

Ce que les commentateurs ont dit à propos de ce verset est bien connu. Quant à nous, nous allons nous exprimer par allusion.

Sache que Dieu (*) ordonne aux croyants qui ne jouissent ni de science spéculative ni de dévoilement seigneurial de réserver à Dieu seul la croyance selon laquelle dépendent de Lui le mal et le bien, le don et le refus. Tel est le sens de: *"Craignez Dieu d'une véritable crainte"*, c'est-à-dire, comme il faut qu'Il soit craint. 'Crainte' est un nom verbal dérivé de 'craindre', comme 'guidance' est dérivé de 'guider'.

Chaque chose véritable a une réalité, comme cela est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* où l'Envoyé (°) répond à Ḥâri<u>th</u>a:[1] "Certes, chaque chose véritable a une réalité", lorsqu'il lui dit: "Je suis devenu un véritable croyant!"[2] La réalité de la crainte de Dieu est dans Sa véritable crainte qui consiste à Le[3] craindre tout en recourant à Lui et non[4] à craindre autre chose en recourant à Lui ou à Le craindre en recourant à autre chose. Analogiquement, le Maître parfait (°) a dit: "Je me réfugie en Toi contre Toi";[5] ainsi que: "Il n'y a ni refuge ni salut contre Toi en dehors de Toi."[6] Celui qui craint Dieu d'une véritable crainte ne voit personne d'autre ou de différent qu'il pourrait craindre ou à qui il pourrait recourir. Il pense même que personne en dehors de Dieu (*) ne peut lui nuire ou lui être utile, puisqu'il n'y a là que des lieux de manifestation de Ses noms et des déterminations de Ses attributs, même si Dieu (*) nous a mis en garde contre les lieux de manifestation du mal et du

---

[1] Ḥâri<u>th</u>a b. Qaṭan, chef des tribus Kalbites voisines de Médine.
[2] Muslim, *ṣalât*, 148.
[3] Au lieu de *min*, lire *min-hu* conformément à MBA.
[4] Ajouter *lâ* avant *yuttaqâ* conformément à MBA.
[5] Muslim, *ibidem*, 222.
[6] Muslim, *ibidem*, 56.

Éléments sous droits d'auteur

préjudice et nous a ordonné de les[7] craindre, en disant, par exemple: *"Craignez le feu"* (Coran 3, 131). Il nous a mis en garde contre Satan et nous a ordonné de nous réfugier en Dieu contre lui. Cela ne veut pas dire que nous devons le considérer comme étant l'opposé de Dieu (*) et son contraire, comme le croient ceux qui ignorent Dieu (*). Cela, en effet, correspond à de l'associationnisme, surtout quand il s'agit des Qadarites. On raconte qu'un mazdéen et un qadarite voyageaient de conserve. Le second dit au premier: "Pourquoi n'embrasses-tu pas l'islam?" Le mazdéen répondit: "Cela arrivera, quand Dieu le permettra." Le qadarite lui dit alors: "Dieu l'a déjà permis, mais c'est Satan qui ne te laisse pas embrasser l'islam." La mazdéen lui rétorqua: "Moi, je suis donc avec le plus fort des deux!"

Tous ceux qui disent: "Je me réfugie en Dieu contre Lui" ne se réfugient pas et ne sont pas automatiquement protégés en Dieu. Ils ne se réfugient pas en Lui, tant qu'ils ne savent pas que Dieu est, à la fois, Celui en qui et contre qui on se réfugie, étant donné qu'Il réunit les noms opposés tels que Celui qui porte tort et Celui qui avantage, Celui qui donne et Celui qui refuse. Celui qui craint Dieu d'une véritable crainte ne voit dans l'existence que Dieu avec Ses lieux de manifestation et Ses déterminations. Il craint donc, en se réfugiant auprès des noms de la beauté et de la miséricorde, les noms de la gloire et de la vengeance. Dieu (*) a dit: *"Ne les craignez pas, mais craignez-Moi!"* (Coran 3, 175), en tant qu'ils[8] sont différents et autres et craignez-Moi donc à partir d'eux. En effet, ils sont les lieux de manifestation de Mes noms glorieux et coercitifs, puisqu'il faut que les noms de la gloire et de la vengeance aient des lieux de manifestation; de même, il faut que les noms de la miséricorde, du bien et de la grâce aient des lieux de manifestation dans lesquels et grâce auxquels Dieu crée ce qu'Il veut comme contrainte ou miséricorde. Ils jouent donc le rôle d'instruments. *"Dieu n'a pas besoin des univers!"* (Coran 3, 97).

---

[7] Au lieu de *bi-ittiqâ'i-hi*, lire *bi-ittiqâ'i-hâ* conformément à MBA.
[8] Il s'agit des suppôts du démon, selon le contexte coranique.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 350

LA NOBLESSE DES FILS D'ADAM

Dieu (*) a dit:

"Nous avons ennobli les fils d'Adam. Nous les avons portés sur la terre ferme et sur la mer. Nous leur avons accordé d'excellentes nourritures. Nous leur avons donné la préférence sur beaucoup de ceux que Nous avons créés." (Coran 17, 70).

Dieu a ennobli les fils d'Adam de nombreuses façons. La façon la plus glorieuse consiste à avoir créé leur père, Adam, de Ses propres mains et ses enfants à partir de lui; à avoir institué leur père comme instructeur et maître des anges; et à avoir mis à leur disposition les causes qui les poussent à obtenir les degrés sublimes et à passer d'une station à une autre, à la différence des anges qui ne possèdent rien de cela, puisqu'il n'y a pas d'ange qui n'ait déjà une station déterminée qu'il ne peut pas dépasser. Dieu (*) a préféré Adam et ses fils à beaucoup de Ses créatures, à l'exception des esprits qui sont au-dessus de la nature mineure, de l'intellect premier et de l'âme universelle. Les êtres éperdus d'amour sont les esprits supérieurs à qui fut donné l'ordre de se prosterner devant Adam et auxquels Dieu (*) a fait allusion, en disant: *"Fais-tu preuve d'orgueil ou bien fais-tu partie des êtres supérieurs?"* (Coran 38, 75) qui ne sont pas concernés par l'ordre en question, quand Il dit: *"Et lorsque Nous dîmes aux anges: 'Prosternez-vous devant Adam!'"* (Coran 2, 34). Ceux qui sont concernés par cet ordre sont les anges naturels. Or tous les anges sont naturels, à l'exception des êtres supérieurs. Ceux qui sont concernés par l'ordre de la prosternation font partie de l'ensemble de ceux à qui a été donnée la préférence. Or ces derniers forment l'élite des fils d'Adam, les croyants et les saints, et non de façon absolue les fils d'Adam selon leur nature animale.

Sache ensuite que Dieu (*) a créé les créatures parmi lesquelles il a choisi les fils d'Adam de préférence à beaucoup de ceux qu'il a créées; puis, parmi les fils d'Adam, il a créé les croyants et parmi ces derniers, il a créé les saints qui se répartissent selon différentes catégories et selon différentes espèces, même si l'attribut de la foi les unit. Le Shaykh al-Akbar, Muḥyî al-Dîn (.) a mentionné environ une

Éléments sous droits d'auteur

centaine de catégories. Parmi les catégories de saints, Dieu (*) a choisi les gens du blâme;[1] parmi eux, Il a choisi les piliers;[2] parmi les piliers, Il a choisi les imâms qui sont comme les vizirs du pôle; parmi les imâms, Il a choisi les pôles et les solitaires[3] qui se situent à un même degré. Parmi les pôles, Il a choisi les prophètes parmi lesquels Il a choisi les envoyés. Et parmi eux tous, il a choisi le maître de tous, Muḥammad (°). Parmi les gens de chaque station et de chaque niveau, il y a nécessairement celui qui est préféré et celui à qui il est préféré, même si la même station les regroupe. Par exemple, les envoyés (°) sont préférés les uns aux autres non par rapport à la station à partir de laquelle ils sont dépêchés, mais en fonction d'autres points de vue. Celui à qui les autres sont préférés, d'un certain point de vue, peut être, à son tour, le préféré selon un autre point de vue. Voilà pour les envoyés. Quant aux autres, celui à qui les autres sont préférés peut ne pas être préféré d'un autre point de vue. Parmi les saints, il y a celui qui regroupe en lui tous les états spirituels et l'ensemble des niveaux; il y a aussi celui qui obtient ce que Dieu veut, en fonction de Son attention prévenante. Les pôles et les solitaires se comptent à tous les niveaux. Lorsque l'un d'eux monte à une station supérieure, avec lui sont transférées les sciences qui sont inhérentes à celui qui avait accédé à la station d'où il se déplace pour aller à une station plus haute. Elles demeurent avec lui. Si bien qu'une seule personne est désignée par les noms de toutes ces stations. Elle est donc, à la fois, substitut, pilier, imâm, solitaire, pôle, etc . . .

Le pôle ne peut être qu'unique à chaque époque. C'est celui qui réunit les divers états spirituels et les diverses stations. Quant au pôle par nature, comme Idrîs (§), il est le pôle originel; quant au pôle par délégation, il est comme les autres pôles qui se succèdent jusqu'au jour de la résurrection.

Pour ce qui est des piliers, à chaque époque, ils sont au nombre de quatre, ni plus ni moins; à savoir le pilier, les deux imâms et le pôle, le tout faisant quatre piliers.

---

[1] Ce sont, selon Ibn ʿArabi, les parfaits gnostiques qui connaissent, tout en demeurant inconnus. Plus exactement, leur station reste inconnue. Dieu leur témoigne une spéciale sollicitude. Parmi eux, il y a le maître du cosmos, Muḥammad.

[2] Ces piliers sont Idrîs et ʿÎsa pour le ciel et Elie et al-Khiḍr pour la terre. Idrîs joue le rôle de pôle; Elie et ʿÎsâ, ceux d'imâms; et al-Khiḍr, celui de rassembleur des piliers.

[3] Ils sont parmi les hommes ce que sont les chérubins parmi les esprits célestes: comme eux ils sont à jamais éperdus d'amour *(muhayyamûn)*.

Éléments sous droits d'auteur

Les substituts peuvent être au nombre de sept: le pilier, les deux imâms, le pôle et avec eux encore trois autres, en raison d'un attribut commun qui les rassemble. Par exemple, al-Khiḍr est, à la fois, pilier et solitaire; de même, le Shaykh al-Akbar, Muḥyî al-Dîn, fait partie des piliers et des solitaires.

Ces différents degrés qui ont un lien avec les êtres engendrés supérieurs et inférieurs et qui se comportent librement à leur égard appartenaient aux anges avant la création d'Adam (§). Mais depuis que Dieu créa Adam, ils appartiennent désormais à Adam et à ses enfants, jusqu'au jour de la résurrection.

Quant aux solitaires, ils ne sont pas limités à un nombre précis; ils sont parfois plus, parfois moins. Ces solitaires sont appelés ainsi, parce que l'Envoyé (°) a parlé de la préséance des solitaires.[4] Dans une autre recension, il a dit: "Bienheureux les solitaires!"[5] Ce sont ceux qui se consacrent totalement à l'évocation de Dieu (*) et la théophanie ne dure que pour eux. Ce sont les rapprochés auxquels Dieu (*) fait allusion, en disant: *"Ceux qui l'emportent et qui ont la préséance, ce sont les rapprochés"* (Coran 56, 10–11). De même: *"S'il a été du nombre des rapprochés, alors fraîcheur, parfum et jardin de délices!"* (Coran 56, 88–89). Et encore: *"Source où boivent les rapprochés"* (Coran 83, 28). On a dit à leur sujet: "Les bonnes actions des pieux sont de mauvaises actions pour les rapprochés." Les solitaires et les pôles se situent à un même degré. Voilà pourquoi, les solitaires sortent du cercle du pôle et de son influence, si bien qu'il ne les aide plus et qu'ils ne lui demandent plus d'aide. Ils ont une certaine ressemblance avec les esprits éperdus d'amour que sont les chérubins. En effet, ces derniers sortent du cercle de l'intellect premier où ils se situaient avec lui au même degré, si bien qu'il n'a plus d'influence sur eux pour les aider et pour qu'ils puissent lui réclamer de l'aide. Les solitaires éperdus d'amour prennent directement (ce qui leur revient). Tel est le point de ressemblance entre les solitaires et les (esprits) éperdus d'amour. En effet, les solitaires sont, comme les (esprits) éperdus d'amour, indépendants par rapport au monde et à eux-mêmes et ils sont absents de ce dont ils ne sont pas passionnés. Les solitaires sont ceux qui réalisent la religion des ancêtres dignes de foi. Ils conservent en mémoire les paroles de l'Envoyé de Dieu (°), ses actes et ses états spirituels autant extérieurement qu'intérieurement. Le prophète

[4] Voir la *Halte* 255, note 1.
[5] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

reçoit de Dieu les sciences de la Loi révélée par l'intermédiaire de l'ange. Il reçoit certaines sciences divines sans intermédiaire, selon un point de vue particulier. Les pôles et les piliers reçoivent les sciences par l'intermédiaire du Prophète (°); ils reçoivent aussi certaines sciences de la façon propre à chaque créature. Quand ils entrent dans la présence sainte, les pôles et les solitaires ne voient devant eux qu'un pied de leur prophète, qu'ils soient de cette communauté ou de la communauté précédente. Les imâms, en tant que tels, voient deux pieds: celui de leur prophète et celui du pôle. Les piliers, au degré où ils sont, voient devant eux trois pieds: celui de l'imâm, celui du pôle et celui du prophète. Les substituts voient devant eux quatre pieds: le pilier, l'imâm, le pôle, le prophète et l'envoyé.[6] Le prophète peut posséder ou non la science réservée aux solitaires. Moïse (§), au moment de sa rencontre avec al-Khiḍr (§) ne possédait pas la science des solitaires. Voilà pourquoi, il contesta dans les trois questions ce qu'il lui manifesta. Al-Khiḍr, en effet, était un pilier et un solitaire, si bien que tous les piliers qui viennent après lui sont ses lieutenants. Par contre, il n'est pas un prophète spécialiste de la Loi révélée. Les solitaires sont contestés, mais ils ne contestent personne. Ce qui distingue le prophète du solitaire, c'est le fait d'être contesté ou non. On se trompe, si on attribue au Shaykh al-Akbar, Muḥyî al-Dîn, l'opinion selon laquelle al-Khiḍr aurait été un prophète au sens absolu du mot. Comment serait-ce possible, alors qu'il (.) a dit, au chapitre soixante-treize, au début de la réponse aux questions d'al-Tirmidhî: "La demeure de la proximité se situe entre la véracité et la prophétie relative aux lois révélées. La proclamation de la Loi révélée ne concerne ni la prophétie commune ni les sincères qui suivent les envoyés, parce que la parole des envoyés se situe à la station des rapprochés. Dieu opère leur rapprochement de deux façons: d'une façon toute particulière, sans aucun effort de leur part, comme dans le cas de celui qui subsistera à la fin des temps avec ses émules; et d'une autre façon, grâce à l'effort, comme dans le cas d'al-Khiḍr et de ses émules."[7]

---

[6] Cela fait cinq pieds et non quatre!

[7] Al-Qâshânî a dit dans son exposé sur les *Chatons de la Sagesse* (312): "Sache qu'al-Khiḍr (§) réalise la forme du nom caché de Dieu. Sa station est celle de l'Esprit. A lui appartiennent la sainteté, l'invisible, les secrets du destin, les sciences de l'ipséité *(huwiyya)* et de la 'mêmité' *(aniyya)* et les sciences mystiques . . . Quant à Moïse (§), il réalise la forme du nom apparent de Dieu. A lui appartiennent les

Éléments sous droits d'auteur

Il dit, en réponse à la douzième question: "Parmi eux, il y a celui qui procède grâce à Ses noms; c'est celui qui procède tout en s'arrêtant et il s'arrête tout en procédant. Al-Khiḍr et les solitaires sont de cette station."

Il dit[8] au chapitre deux cent six: "La théophanie n'a lieu dans les lumières des esprits que pour les solitaires. Voilà pourquoi, al-Khiḍr dit à Moïse: '. . . *ce que tu n'as pas cerné comme information*' (Coran 18, 68), parce qu'il fait partie des solitaires. Dans le cas des prophètes, la théophanie ne leur arrive que dans les lumières des[9] esprits des anges. Cette théophanie n'appartient pas aux solitaires, mais elle est réservée aux prophètes et aux envoyés. C'est bien ce que dit al-Khiḍr: 'Tu possèdes une science que Dieu t'a assignée et qu'Il ne m'a pas assignée', parce qu'il ne bénéficie pas de cette théophanie angélique. Puis, il l'avertit qu'il n'agit pas selon son ordre, car il n'a pas d'ordre et ne fait pas partie des gens de l'ordre. C'est là une station étrange parmi les autres stations."

Il dit au chapitre trente: "Si al-Khiḍr était un prophète, il ne lui dirait pas: '. . . *ce que tu n'as pas cerné comme information*'. Lorsque al-Khiḍr sut que Moïse (§) n'avait pas le goût spirituel attaché à la station où lui, al-Khiḍr, se trouvait, et que de même lui-même n'avait pas le goût spirituel attaché à la station à laquelle Moïse se trouvait, ils se séparèrent et marquèrent leur distance,[10] en précisant qu'ils n'avaient rien à faire l'un avec l'autre."

Il dit au chapitre quarante-six: "Toutes les lois révélées sont des sciences gratuites. Et parmi ceux qui obtiennent les sciences gratuites qui ne sont pas des lois révélées, il y a un petit groupe de saints dont fait partie al-Khiḍr tout spécialement."

Il dit au chapitre cent-soixante et un: "Abû Ḥâmid al-Ghazâlî ne reconnaît pas la station de la proximité qui se trouve entre la véra-

---

sciences de la mission, de la prophétie et de la proclamation de la Loi révélée . . . Par conséquent, le dialogue qui se déroule entre Moïse et al-Khiḍr (§§) ne se limite pas à eux seulement; mais il correspond à celui qui se déroule entre l'envoyé et le saint pris dans leur sens absolu. Ibn 'Arabî, après chaque prophète et chaque envoyé, parle du saint; car la sainteté est un élément commun entre tous les trois. C'est-à-dire, chaque prophète et chaque envoyé possèdent, avant tout, le degré de la sainteté; et c'est ensuite qu'on attribue le degré de la prophétie, s'il s'agit d'un prophète, et le degré de la mission, s'il s'agit d'un envoyé." (Note de l'éditeur)

[8] Au lieu de *qâma*, lire *qâla* conformément à MBA.

[9] Supprimer le *wâw* entre *anwâr* et *arwâḥ*, conformément à MBA.

[10] Au lieu de *tamayyaza*, lire *tamayyazâ* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

cité et la prophétie, alors qu'en réalité la station d'al-Khiḍr se situe entre la véracité et la prophétie."

Il dit au chapitre trois cent-vingt: "Le serviteur qui connaît Dieu ne fait pas attention à la prophétie qui lui fait défaut, étant donnée la permanence des bonnes nouvelles qui le concernent. Cependant, les gens ne se situent pas au même niveau par rapport à ces bonnes nouvelles. Parmi eux, il y a ceux qui en sont toujours aux bonnes nouvelles relatives aux réalités intermédiaires et d'autres qui sont dispensés de ces réalités, comme al-Khiḍr et les solitaires. Ils jouissent des bonnes nouvelles, tout en étant dispensés de ces réalités et, cependant, ils ne bénéficient pas de la prophétie."

Il dit au chapitre quarante-neuf: "Si la théophanie se produisait sous forme de vin et si cette connaissance se manifestait chez les gens du commun, alors que l'homme n'est ni selon sa nature ni selon son tempérament comme les gens du paradis, les secrets seraient dévoilés dans cette manifestation de Dieu aux gens du commun. Alors cette manifestation des secrets conduirait à la corruption, à cause de la capacité dominante de jouir, de profiter et de se divertir, ainsi qu'à cause de l'absence du contrôle de la raison qui les empêcherait de boire ce vin. A cause de cela, Dieu a donné l'exemple de celui à qui est parvenue la théophanie en ce monde, sans que lui soit manifestée son statut, comme les prophètes et les plus grands saints, tels qu'al-Khiḍr et les serviteurs rapprochés de Dieu.

Il dit au chapitre trois cent dix: "Aujourd'hui, après la disparition de la prophétie, il ne reste plus aux saints que la connaissance, les portes des interdictions et des ordres divins étant fermées. Quiconque prétendrait à la prophétie après Muḥammad (°) prétendrait à une loi qui lui aurait été révélée, qu'elle soit conforme ou nom à notre Loi. Autrefois, avant Muḥammad (°), il n'y avait pas d'interdiction à ce propos; voilà pourquoi al-Khiḍr (§), le serviteur juste, a dit: *"Je n'ai pas agi de ma propre initiative"* (Coran 18, 82). Son époque produisit cela, à savoir une Loi émanant de son Seigneur. Le Réel témoigne ainsi en sa faveur auprès de Moïse et auprès de nous et Il le déclare pur." Notre maître, le Shaykh Muḥyî al-Dîn (.), veut dire par là que ce que déclare al-Khiḍr, en disant: *"Je n'ai pas agi de ma propre initiative"*, est une prétention à la prophétie. En effet, la prétention à la prophétie n'était pas une chose interdite en ce temps-là et Moïse (§) ne le contredit pas, quand il dit: *"Je n'ai pas agi de ma propre initiative."* Al-Khiḍr signifie par là la prophétie attachée à la sainteté qui correspond à la station de la proximité et de solitude;

Éléments sous droits d'auteur

il ne signifie donc pas la prophétie relative à la révélation de la Loi qui se réalise par l'intermédiaire de l'ange, dans les domaines de l'ordre et de l'interdiction. En effet, al-Khiḍr fait partie des prophètes de la sainteté qui puisent dans la fontaine où puisent également les prophètes chargés de transmettre la Loi.

J'ai relaté longuement les propos du Shaykh Muḥyî al-Dîn au sujet de la question d'al-Khiḍr, à l'intention de ceux qui croient différemment de lui. Al-Ḥâfiẓ b. Ḥadjar a répondu ainsi à propos de la question d'al-Khiḍr: "Il faut qu'al-Khiḍr soit un prophète, pour que le saint ne soit pas plus savant que le prophète." Or ce n'est pas cela qui est nécessaire; par contre, il faut que le prophète soit plus savant que le saint en ce qui concerne la divinité, ce qu'elle requiert et ce qui lui revient nécessairement. Il n'y a pas entre eux de préséance en ce qui concerne la connaissance des événements de ce monde. Beaucoup de grands personnages, saints de cette communauté, connaissent très bien les réalités engendrées cachées, comme Abû Yazîd al-Bisṭâmî, 'Abd al-Qâdir al-Djîlî, Muḥyî al-Dîn b. al-'Arabî et leurs semblables dont beaucoup de prophètes des enfants d'Israël.

Sache bien cela, car c'est bien utile à la station de la sublime prophétie. Les trois questions qu'al-Khiḍr (§) a soulevées sont relatives aux événements de l'univers engendré et non au monde de la divinité et de la paix.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 351

LES PARTIES IMMUABLE ET MUABLE DU DÉCRET

Dieu (*) a dit:

"Il a créé toute chose et l'a bien déterminée" (Coran 25, 2). Dans le *Recueil de la tradition authentique*, on lit: "Toute chose existe en fonction d'un décret et d'une détermination, même l'impuissance et le commerce charnel."[1]

On dit qu'il y a des hérétiques qui critiquent de plusieurs façons la Parole de Dieu (*) suivante: *"Dis: Je cherche la protection du Seigneur de l'aube contre le mal de ce qu'il a créé"* (Coran 113, 1–2).

D'abord, est-ce que ce contre quoi on veut se protéger existe en fonction du décret de Dieu et de Sa détermination ou non? Dans le premier cas, comment Dieu a-t-Il pu commander qu'on cherche Sa protection contre cela? En effet, c'est comme s'Il (*) disait: "Ce dont J'ai décrété l'existence existe nécessairement, donc cherche Ma protection contre cela, afin que Je ne le fasse pas exister." Et si cette chose n'existait pas en fonction de Son décret et de Sa détermination, alors cela infirmerait le royaume et le règne de Dieu.

Ensuite, si l'existence de ce dont on se protège est déjà dans la science divine, rien ne peut l'empêcher d'exister et il est inutile de vouloir s'en protéger. Et si sa non-existence fait partie de la science divine, alors on n'a pas besoin de s'en protéger.

Enfin, si ce dont on veut se protéger comporte un avantage, alors comment le sujet de la Loi peut-il désirer chercher à l'écarter et à le supprimer? Et s'il comporte un inconvénient, comment Dieu a-t-Il pu le créer et le déterminer ainsi? Que peut-on répondre à cela en termes d'éternité?" Fin de citation.

En guise de réponse, sache que la sortie de l'inexistant à partir de l'inexistence immuable vers l'existence particulière externe peut être soumise à une ou plusieurs conditions; elle peut avoir une ou

[1] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

plusieurs causes; elle peut également dépendre de l'absence d'un empêchement relatif à la chose concernée dans son état d'immutabilité dans la science de l'Essence, les définitions[2] de la condition, de la cause et de l'empêchement étant bien connues. Le décret et la décision divine se conforment à ce qui est immuable dans son état d'immutabilité et qui peut comporter une ou plusieurs conditions, une ou plusieurs causes et un empêchement, ou bien qui ne comporte ni condition ni cause ni empêchement. La science divine embrasse ce qui existe à partir des conditions et des causes et alors existe le conditionné et le causé; elle embrasse aussi ce qui existe sans condition[3] et sans cause et alors il n'y a ni conditionné ni causé; elle embrasse, enfin, les empêchements de façon détaillée et globale. Ainsi Dieu (*) existencie-t-Il les choses dans leur essence particulière comme Il les connaît dans l'immutabilité de leur inexistence. C'est pourquoi, la Parole divine et le décret seigneurial acceptent d'elle de changer apparemment et de notre point de vue, ce qui, en réalité, ne correspond pas à un changement, mais uniquement au fait d'être conforme à l'existence d'une condition ou d'une cause ou encore à l'absence d'un empêchement dans la science de Dieu (*). Il y a dans la Parole divine ce qui n'accepte pas le changement, à savoir ce qui n'a ni condition ni cause ni empêchement, conformément à ce qui est connu comme étant immuable dans la science divine. Ces deux aspects se retrouvent dans l'obligation de la prière rituelle établie durant la nuit du voyage nocturne.[4] Tout d'abord furent imposées cinquante prières; et lorsque l'Envoyé de Dieu (°) retourna chez son Seigneur, pour Lui demander quelque allègement en faveur de sa communauté, Dieu diminua de dix en dix jusqu'au nombre de cinq prières. Le décret initial portant sur cinquante prières était conditionné par l'acceptation de l'Envoyé de Dieu (°) et le fait qu'il ne demanderait pas d'allègement en faveur de sa communauté. Mais lorsqu'il le demanda, il fut exaucé et il lui fut dit: "Tu as satisfait à Mon devoir religieux et Moi, J'ai accordé un allègement en faveur de Mes serviteurs, à savoir cinq prières au lieu de cinquante."

"Chez Moi, la Parole ne change pas" (Coran 50, 29). Il s'agit de la seconde Parole, celle qui n'accepte aucun changement, puisqu'elle

---

[2] Au lieu de *wa wadjd*, lire *wa ḥadd* conformément à MBA.
[3] Ibidem *al-maṣshrûṭ—al-shurûṭ* ibidem.
[4] Référence à la tradition relative á l'ascension du Prophète.

Éléments sous droits d'auteur

ne comporte ni condition ni cause et qu'elle ne dépend pas de l'élimination de quelque empêchement que ce soit.

A partir de ce que nous avons mentionné, apparaît l'avantage de la recherche de protection et de la prière d'invocation. Cela a d'abord pour but de mettre en évidence l'humilité, le besoin et la carence par rapport à Celui qui détient dans Ses mains la possession de toute chose. Tel est la station des parfaits parmi les amis de Dieu (*). Parmi les gens, il y en a qui cherchent à se protéger et qui prient par précaution, en disant: "Peut-être que l'éloignement de l'épreuve et du mal, ainsi que l'obtention des avantages sont conditionnés par la demande de protection et que la prière d'invocation dépend de ce qui cause la demande de protection et que toutes les causes sont du même genre."

Dieu a dit, en rapportant les paroles de Noé (§): *"Si vous Le craignez et si vous m'obéissez, Il vous pardonnera vos péchés et Il vous ajournera jusqu'au terme dénommé"* (Coran 71, 3–4). Le terme au-delà duquel Il vous ajournera équivaut au décret qui est susceptible de changement, car il est conditionné par votre culte rendu à Dieu et par votre obéissance à l'égard de Son Envoyé; tandis que le terme jusqu'où il les ajournera équivaut au décret qui n'admet aucun changement. Il ne dépend donc d'aucune condition et ne subit aucun empêchement. 'Umar (.) dit dans l'histoire de celui qui avait déserté de chez les Ṭa'ûn, alors qu'un des compagnons lui avait demandé: 'Echapperas-tu au décret de Dieu?': "Nous échappons au décret de Dieu pour aller vers le décret de Dieu." C'est-à-dire, nous échappons, certes, mais peut-être que notre fuite est la condition ou la cause de notre salut, puisqu'il y a dans le décret divin ce qui est susceptible de changer. Lorsque les choses ne sont pas comme nous l'avons espéré, c'est que nous échappons vers le décret divin qui n'est pas susceptible de changement, à savoir ce qui ne dépend d'aucune condition ni d'aucune cause. Cette façon de répondre suffit pour résoudre les deux premières difficultés.

Quant à la troisième, sache que la divinité n'est telle que si elle possède, à la fois, les attributs de la miséricorde et ceux de la contrainte, si elle suscite l'espérance et la crainte, si elle procure tort et avantage, si elle donne et refuse, car la divinité requiert, de par son essence, la possession des noms contraires, puisque le bien et le mal n'existent qu'en fonction des capacités et des prédispositions. En effet, ce qui est bon pour Zayd peut être mauvais pour 'Amr; ce qui fait souffrir celui qui a chaud soulage celui qui a froid et vice

Éléments sous droits d'auteur

versa. Par conséquent, il n'y a de bien et de mal, de vertu et de vice, qu'en fonction des dispositions; or ces dernières sont variées et différentes. Le bien et la vertu correspondent au but en soi, tandis que le mal et le vice sont des accidents. Aussi le Sage ne néglige-t-Il pas un bien abondant, même s'il dépend d'un mal.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 352

LA RÉALITÉ MÉLANGÉE
LA PRIÈRE NOCTURNE

Un frère m'a interrogé à propos de ce qu'a dit notre maître et notre chef, le Shaykh Muḥyî al-Dîn, au chapitre six des *Illuminations*: "Il a disposé l'univers en ce monde-ci de façon mélangée, comme deux poignées de farine dans le pétrin; puis, Il a séparé les individus à partir de là. Quelque chose de chaque poignée entre dans l'autre, si bien qu'on ignore la façon d'être de chacune d'elles. En cela, les savants excellent pour extraire le mauvais du bon et le bon du mauvais, le but étant de purifier la réalité de ce mélange, en distinguant les deux poignées, afin que chacune d'elles soit mise à part avec son monde, comme Dieu (*) l'a dit: "*. . . pour que Dieu sépare le mauvais du bon; qu'Il entasse les mauvais les uns sur les autres; puis qu'Il les amoncelle tous ensemble et qu'Il les mette dans la géhenne*" (Coran 8, 37). Celui chez qui restera de ce mélange et qui mourra ainsi ne sera pas rassemblé au jour de la résurrection avec les pacifiés. Parmi eux, il y a ceux qui seront purifiés de leur mélange par le jugement et ceux qui ne le seront que dans la géhenne. Quand ils seront ainsi purifiés, on les fera sortir. Ce sont les gens qui jouiront de l'intercession. Quant à celui qui sera mis à part dans l'une des deux poignées dès ici-bas, il sera transporté dans l'autre monde avec sa réalité même à partir du tombeau jusqu'au lieu de la jouissance ou du tourment et de l'enfer al-Djaḥîm. Tel est le destin de l'univers. Ces deux réalités se ramènent à un attribut qui appartient au Réel en Lui-même. A partir de là, voici ce que nous disons. On verra les hôtes du feu dans le tourment et les hôtes du paradis dans la jouissance. C'est là un noble secret. Peut-être te sera-t-il révélé dans l'autre monde lors de la vision, si Dieu veut, alors que ceux qui sont spirituellement accomplis l'obtiennent dès ici-bas."[1]

---

[1] *Al-futûḥât*, Dâr al-Fikr, 1414/1994, t. 1, pp. 324–325.

Éléments sous droits d'auteur

Le mélange des deux poignées

J'ai répondu, en mêlant mon discours à celui du Shaykh, car le tout procède de sa dictée. Dieu (*) a disposé l'univers en ce monde-ci de façon mélangée, le malheureux avec le bienheureux, puisque la réalité à partir de laquelle l'univers existe est elle-même mélangée et rassemble les états du bonheur avec ceux du malheur. Voilà pourquoi, Il (*) a mélangé les deux poignées de farine dans le pétrin. La poignée qu'il a prise avec Sa main droite, en disant: "Ceux-ci sont pour le paradis, peu M'importe!"; et la poignée qu'Il a prise avec Sa main gauche, en disant: "Ceux-là sont pour le feu, peu M'importe!" Puis, Il (*) a séparé les individus à partir de là, je veux dire à partir de la pâte dans le pétrin. Dans chaque poignée, une partie malheureuse interfère dans la partie heureuse et vice versa, si bien que la partie heureuse qui entre dans la partie malheureuse se manifeste avec ses états et vice versa. La partie heureuse se développe à partir de là, en se revêtant des façons d'être des malheureux, tandis qu'elle meurt bienheureuse et croyante; au contraire, la partie malheureuse se développe et croît de façon heureuse, en revêtant les façons d'être des bienheureux, tandis qu'elle meurt incroyante et malheureuse. On ignore donc quelles sont les véritables façons d'être qui se confondent, au point que chaque partie se manifeste dans les façons d'être de son contraire. En cela, les connaisseurs de Dieu excellent pour extraire le mal du bien et le bien du mal, lorsque Dieu (*) leur donne une part de la lumière qui sert à dévoiler l'intérieur des réalités. Son but et sa fin, je veux parler de l'univers, est la purification du mélange et la distinction des deux poignées, la poignée du bonheur de celle du malheur; si bien que soit isolée celle du bonheur dans son propre univers, l'univers du bonheur, ainsi que celle du malheur dans l'univers des malheureux, comme Dieu (*) l'a dit: "*. . . pour que Dieu sépare le mauvais du bon; qu'Il entasse les mauvais les uns sur les autres; puis qu'Il les amoncelle tous ensemble et qu'Il les mette dans la géhenne.*" Celui chez qui reste un peu de mélange et qui meurt ainsi, s'il participe à la fois à l'état des bienheureux et des malheureux, ne sera pas rassemblé, le jour de la résurrection, avec les pacifiés qui ne seront pas arrêtés pour le jugement. Parmi ces gens, il y en aura qui seront purifiés de tout mélange lors du jugement, si bien que leur jugement consistera à être purifiés de ce mélange; alors, il sera évident qu'ils appartiennent à la poignée des bienheureux. Par contre, parmi eux, il y en aura qui n'en seront purifiés, je veux

Éléments sous droits d'auteur

parler du mélange, que dans la géhenne. C'est le feu qui les purifiera, tout comme il purifie l'or et l'argent de la fausse monnaie. Une fois purifiés, on les fera sortir pour un temps plus ou moins long. Il s'agit des gens qui bénéficieront de l'intercession des prophètes, des saints, des anges et d'autres intercesseurs. Quant à ceux qui, dans la demeure d'ici-bas, seront déjà mis à part pour l'une des deux poignées, celle du bonheur ou celle du malheur et qui mourront dans la foi, ils ne seront pas lésés et ne subiront les conséquences de rien. S'ils meurent dans l'incroyance et l'associationnisme, ils seront transférés dans la demeure de l'au-delà tels quels avec leur propre réalité. Les bienheureux sont créés à partir du bonheur, tandis que les malheureux, qui sont les hôtes du feu, sont créés à partir de l'enfer al-Djaḥîm pour être ensuite destinés au bonheur, si leur réalité est bien celle du bonheur; et ils sont destinés au châtiment et à l'enfer al-Djaḥîm, si leur réalité est celle de cet enfer. Ils sont purifiés du mélange en ce monde, car tel est le destin de l'univers. Ces deux réalités du bonheur et du malheur se ramènent à un attribut qui appartient au Réel, à savoir le fait d'être subsistant. C'est, en effet, Lui qui fait subsister l'univers et c'est Lui qui subsiste dans chaque âme avec ce qu'elle acquiert comme bonheur et malheur, l'univers entier ayant lui-même une âme. A partir de là, nous affirmons que les hôtes du feu Le verront dans le tourment, tandis que les hôtes du paradis Le verront dans la jouissance. Car Il est comme le voient ceux qui le voient en ce monde, c'est-à-dire, comme la créature qui subsiste grâce au Réel et comme le Réel qui Se manifeste dans la créature. En effet, l'être de l'univers correspond à l'Existence du Réel, rien de plus, puisque l'existence d'une chose ne se distingue pas de son essence particulière. Le corps ne sent rien de sensible sans que l'esprit animal ne le perçoive en tant que sens et l'esprit raisonnable en tant qu'imagination et sans que cela ne soit en relation avec le Miséricordieux en tant que dévoilement et science. Voilà un noble secret qu'il faut voiler, qu'il est urgent de cacher[2] et qu'il est interdit de dévoiler à d'autres que ceux qui en sont familiers en ce monde. Peut-être seras-tu[3] mis dans la confidence dans l'autre monde, quand tout sera débarrassé[4] de son enveloppe, si Dieu le veut, alors que ceux qui sont spirituellement accomplis l'ont déjà obtenu en ce monde.

---

[2] Au lieu de *li-katmi-hi*, lire *katmu-hu* conformément à MBA.
[3] Ibidem *yaqifu*—*taqifu* ibidem.
[4] Ibidem *li-kashfi-hi*—*li-kashfi* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

La prière nocturne

Ce frère m'a également demandé de lui expliquer le passage de notre maître et modèle mentionné au chapitre dix-huit: "La mesure de la science de la prière nocturne[5] est dans 'Celui qui a la pouvoir de mesurer'. Etant donné qu'elle n'a pas de nom divin sur lequel elle puisse se fonder, comme tous les autres effets, elle[6] sait de façon générale que . . ."[7] Puis il dit: "En considérant cela, elle voit qu'elle est engendrée à partir de l'état de veille et de l'état de sommeil. Elle voit le sommeil comme le retour de l'âme à sa propre essence et à ce qu'elle requiert. Elle voit l'état de veille comme le droit que Dieu (*) a sur elle. Et comme son essence est composée de ces deux réalités, elle considère le Réel en tant qu'Essence et alors il lui paraît évident que lorsque le Réel Se singularise dans Son Essence en tant que telle, l'univers n'existe pas et que lorsqu'Il S'oriente vers l'univers, l'essence de l'univers se manifeste en vertu de cette orientation. Elle voit alors que l'univers tout entier existe à partir de cette orientation aux multiples relations. La prière nocturne voit que son essence est composée du regard du Réel sur Lui-même sans tenir compte de l'univers, ce qui correspond à l'état de sommeil pour celui qui dort, et du regard du Réel sur l'univers, ce qui correspond à l'état de veille, en raison de la réalisation du droit que le Réel (*) a sur lui. Elle sait alors que la cause de l'existence de son essence particulière est la plus noble des causes, parce que, d'un certain point de vue, elle se fonde sur l'Essence en tant que dépourvue de ses relations avec les noms qui exigent pour elle l'univers."

Voici comment j'ai répondu. La mesure[8] de la science de la prière nocturne (et non de celui qui prie) est dans 'Celui qui a le pouvoir de mesurer'. Etant donné qu'elle (c'est-à-dire, la prière nocturne) n'a pas de nom sur lequel elle puisse se fonder, comme les autres effets

---

[5] Au lieu de *tadjahhud*, lire *tahadjdjud*, conformément à MBA. Il s'agit de la prière dont il est question dans Coran 17, 79: "*Veille en prière, durant la nuit: ce sera pour toi une œuvre surérogatoire. Peut-être ton Seigneur te ressuscitera-t-Il dans un état glorieux*" et dans Coran 73, 20. Selon Ibn 'Arabî, cette prière nocturne consiste essentiellement à se tenir debout et à dormir alternativement, tout en s'entretenant intimement avec le Seigneur.

[6] La prière nocturne elle-même et non celui qui prie, précisera l'auteur plus loin dans son commentaire.

[7] *Al-Futûḥât*, t. 1, p. 409.

[8] L'auteur reprend ici le texte cité plus haut de façon fragmentée, pour insérer son commentaire. Nous ne mettrons pas de guillemets, parce que cela rendrait la lecture trop difficile.

Éléments sous droits d'auteur

(engendrés),—(il a été déjà établi que chaque réalité se fonde nécessairement sur une réalité divine)—, (la prière nocturne) sait de façon générale qu'il y a là quelque chose qui échappe à ce qui produit les effets (c'est-à-dire, aux causes, si bien que ces dernières les ignorent). Alors elle cherche quelle est cette chose qui échappe aux causes.[9] Et fixant son regard sur cette chose cachée, elle est amenée à s'interroger à propos des noms divins, pour savoir s'ils ont une essence particulière qui existerait en dehors de la science divine ou si ce sont de pures relations, au point de chercher à voir à quoi se réfèrent les effets: à une réalité existant en dehors de la science divine ou à un être de raison inexistant? Quand elle considère cela, elle voit que les noms ne sont pas des essences particulières existantes, mais que ce sont uniquement des relations de raison. Elle voit que les effets se fondent sur une réalité inexistante. La prière nocturne dit: "A la limite, je me rapporte à quelque chose d'inexistant, puisque tous les effets se rapportent à des relations inexistantes." En considérant cela, elle voit qu'elle-même est engendrée à partir de l'état de veille et du sommeil. En effet, la réalité de la prière nocturne est le sommeil, puis l'état de veille, puis le sommeil, puis l'état de veille. Elle voit que le sommeil équivaut au retour de l'âme à sa propre essence coupée de sa fonction d'organisation du corps et orientée vers ce qu'elle cherche comme repos par rapport à cette fonction d'organisation. Elle considère l'état de veille comme le droit que Dieu a sur elle. Etant donné que son (il s'agit de la prière nocturne) essence est composée de ces deux réalités, à savoir le sommeil et l'état de veille, elle considère le Réel en tant qu'Essence du Réel et alors il lui paraît évident que lorsque le Réel Se singularise dans Son Essence en tant que telle, l'univers n'existe pas, puisque l'univers n'existe que lorsque l'Essence tend à se manifester. Et lorsque Il s'oriente vers l'univers, l'essence de l'univers se manifeste en raison de cette orientation. Elle voit alors que l'univers entier existe à partir de cette orientation aux différentes relations. Et la prière nocturne constate que son essence et sa réalité sont composées du regard du Réel sur Lui-même, sans tenir compte de l'univers, ce qui équivaut à l'état de sommeil pour celui qui dort, car entre les deux il y a une certaine analogie, et du regard du Réel sur l'univers, ce qui équivaut à l'état de veille,

---

[9] Au lieu de *al-âthâr*, nous préférons lire *ashâb al âthâr*, comme un peu plus haut et contrairement à l'édition de 1966–7 et à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

à cause de la réalisation du droit du Réel sur lui. La prière nocturne sait donc que sa propre cause équivaut à l'existence de sa propre essence et que son fondement représente la plus noble des causes et le plus noble des fondements, étant donné que d'une certaine façon elle se fonde sur l'Essence en tant que dépourvue de relation avec les noms qui exigent pour elle l'univers. Elle réalise, enfin, que son existence est sublime, puisqu'elle se fonde sur l'Essence, alors que le reste des êtres engendrés et adventices se fondent sur les noms.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 353

LA PROPHÉTIE ET LA SAINTETÉ

Dieu (*) a dit:

"Il fait pénétrer la nuit dans le jour et Il fait pénétrer le jour dans la nuit. Il domine le soleil et la lune, chacun allant vers un terme dénommé" (Coran 31, 29).

Sache qu'il y a trois catégories d'existants, pas une de plus. Il y a l'Existant qui n'a ni commencement ni fin, à savoir Dieu (*), que Sa puissance soit exaltée, car Il est de toujours à toujours; il y a l'existant qui a un commencement et une fin, à savoir le monde et ce qu'il contient, car il n'est pas de toujours à toujours, quant aux formes qu'il contient et non quant à sa substance; et il y a l'existant qui a un commencement et qui n'aura pas de fin, à savoir la demeure ultime et ce qu'elle contient, car elle est pour toujours et à jamais.

Le commencement du monde est affirmé à l'aide de la révélation et de la raison par la majorité des penseurs; tandis que sa fin n'est affirmée, à l'aide de la révélation et de la raison, que par quelques penseurs et quelques gens du Livre; il s'agit du terme dénommé vers lequel vont les êtres engendrés de ce monde.

Le commencement de l'autre monde est affirmé, à l'aide de la révélation par les gens du Livre et quelques penseurs, d'une certaine façon qui n'est pas celle des musulmans. Le fait qu'elle n'ait pas de fin, je parle de l'ultime demeure, correspond au renouvellement continu des différents termes de ce qu'elle contient. En effet, les êtres engendrés ont chacun un terme en ce monde et dans l'autre, bien que l'autre monde n'ait pas de fin; donc quand ils se trouvent dans l'autre monde, chacun d'eux a nécessairement un terme. Or l'existence des choses est infinie, donc leur terme (pris globalement) est également infini, puisque Dieu renouvelle à chaque instant des choses dans chaque chose, chacune d'elles ayant une limite et cette limite correspondant à son terme dénommé. Tel est le sens de ce qu'a mentionné le connaisseur de Dieu (*), ʿAbd al-Karîm al-Djîlî dans son livre *L'homme parfait*, au chapitre de l'éternité où il dit: "Toute

Éléments sous droits d'auteur

chose possible jouit d'un certain type de post-éternité; la post-éternité de ce monde débouche dans l'autre monde et la post-éternité de l'autre monde débouche dans le Réel (*). Mais il faut opter pour l'interruption de la post-éternité des hôtes du paradis et de ceux de l'enfer. Même si le paradis et l'enfer duraient et si demeurait la décision de leur permanence, la postériorité du Réel nous obligerait à décider que tout ce qui n'est pas Lui aura une fin. En effet, le créé ne peut pas L'accompagner dans Sa permanence." Fin de citation.

Tout cela a le même sens; cependant, ce qu'exprime le Shaykh al-Djîlî (.) fait preuve d'une certaine liberté, voilà pourquoi cela a été désavoué ou, au contraire, hautement apprécié par l'ensemble des gens. Il (.) dit dans ce qu'il a écrit à propos du dernier chapitre des *Illuminations de Mekke*: "Ne prends pas au pied de la lettre la parole du Shaykh (.) selon laquelle l'âge du paradis et de l'enfer serait de tant et de tant d'années; mais cela signifie qu'ils ont commencé à un moment précis et qu'ils finiront également à un moment précis. Etant donné que le monde de l'au-delà est une copie de l'intérieur de l'homme et de son esprit, puisque chacun des deux est une copie de l'autre, et que l'au-delà, comme l'esprit de l'homme, dure en fonction de la durée de Dieu (*), ne vas pas imaginer que le paradis et l'enfer vont tout d'un coup disparaître. On mentionne que l'enfer disparaîtra et qu'à sa place poussera l'arbre al-Djirdjîr, mais cela ne vaut que pour des gens bien précis. Donc sa disparition et son élimination correspondent à une disparition relative et non absolue. Etant donné que la demeure d'ici-bas a un commencement et une fin, tout être engendré a également un commencement et une fin.

Parmi tout cela, il y a les degrés supra-sensibles comme celui de la sainteté commune qui est l'expression de l'état de ceux que Dieu assure de son aide dans le combat des quatre ennemis qui sont l'âme, la passion, Satan et le monde. Il y a aussi la sainteté particularisée de façon toute spéciale qui est l'expression de l'héritage muḥammadien. Même si chaque saint, chaque prophète et chaque envoyé ne boivent qu'à la mer muḥammadienne, tous les saints ne reçoivent pas l'héritage muḥammadien. Il y a également la prophétie particulière qui s'opère par l'intermédiaire de l'ange qui inspire le prophète qui le voit ou qui descend dans son cœur. Il y a encore la prophétie générale absolue représentée par les solitaires et les prophètes des saints. Il y a donc une sainteté commune, une sainteté

Éléments sous droits d'auteur

particulière, une prophétie commune absolue et une prophétie particulière conditionnée.

La sainteté commune, la prophétie commune absolue et la prophétie particulière conditionnée, en tant que prophétie liée à la proclamation de la Loi révélée, ont commencé avec Adam (§). Il est le saint prophète dans la prophétie commune absolue et dans la prophétie particulière relative à la proclamation de la Loi révélée. Cette prophétie de la proclamation de la Loi révélée est scellée par Muḥammad (°). Donc, après lui, il n'y aura pas de prophète pour cette proclamation.

Quant à la prophétie commune absolue qui ne comporte pas de proclamation de la Loi révélée et qui est une métonymie désignant la station de la proximité qui se situe entre la véracité et la prophétie particulière relative à la proclamation de la Loi révélée, elle est scellée par ʿÎsâ (§); donc personne ne l'obtiendra après lui. Il est, en effet, le dernier de ceux qui sont au degré de la solitude; il n'y aura donc plus de solitaire après lui. Quoi que dise le Shaykh Muḥyî al-Dîn dans les *Illuminations* ou ailleurs dans ses livres, ʿÎsâ est le sceau de la sainteté absolue ou le sceau des saints de façon absolue. Cette sainteté, dans le sens de la prophétie commune absolue, équivaut à la station des solitaires tels que al-Khiḍr (§) et le Shaykh al-Akbar Muḥyî al-Dîn (§).

Quant à la sainteté générale qui existe grâce à l'héritage d'un des prophètes elle est scellée par le sceau des enfants (d'Adam) qui naîtra en Chine et qui marchera sur les pas de Shîth,[1] comme le Shaykh Muḥyî al-Dîn en a été informé par dévoilement.

Quant à la sainteté, dans le sens de l'héritage muḥammadien, elle a été scellée par notre maître le Shaykh al-Akbar, Muḥyî al-Dîn (.). Il en a parlé dans ses livres par allusion et explicitement, de façon systématique et en passant. Cependant, la sainteté qui provient de l'héritage des autres prophètes demeurera jusqu'au sceau des saints, le sceau des enfants (d'Adam); après lui, il n'y aura plus de saint, car la résurrection sera toute proche. Lorsque notre maître, le Shaykh al-Akbar mentionne dans les *Illuminations de Mekke* que le scellement de la sainteté absolue repose sur ʿÎsâ (§) et que celui de la sainteté particulière repose sur lui-même (.) et lorsqu'il mentionne dans les *Chatons* que le sceau des enfants (d'Adam) marchera sur les pas de Shîth,[2] cela fait difficulté à certains de nos frères.

---

[1] Un des fils d'Adam.
[2] *Fuṣûṣ*, Dâr Iḥyâ' al-kutub al-ʿarabiyya, 1365/1946, t. 1, p. 67/12.

Éléments sous droits d'auteur

Ce qu'il (.) dit à la douzième réponse aux questions d'al-Tirmi<u>dh</u>î (.) confirme ce que nous disons et clarifie ce que nous avons mentionné: "Le sceau de la sainteté est de façon absolue ʿÎsâ (§); en effet, il est le saint de la prophétie absolue pour le temps de cette communauté qui s'est écoulé entre lui et l'avènement de la prophétie relative à la proclamation de la Loi révélée et de la mission. Il descendra à la fin des temps en tant qu'héritier et sceau; après lui il n'y aura plus de saint de la prophétie absolue. De même, Muḥammad (°) est le sceau de la prophétie et après lui[3] il n'y a plus de prophétie relative à la proclamation de la Loi révélée, même si après lui il y a, comme ʿÎsâ, des envoyés et des prophètes capables de décision. Cependant, le jugement de cette station a cessé au profit du jugement du temps qui appartient à une autre. Il descendra en tant que saint détenteur de la prophétie absolue à laquelle participeront avec lui les saints muḥammadiens. Il est un des nôtres et c'est notre maître.

Tout au début, il y a un prophète, à savoir Adam; et à la fin, il y a également un prophète, à savoir ʿÎsâ. Je veux parler de la prophétie de l'élite. Le jour de la résurrection, il participera à plusieurs rassemblements: il participera au nôtre, à celui des envoyés et à celui des prophètes.

Quant au sceau de la sainteté muḥammadienne, il est réservé à un arabe, à celui qui est le plus noble, quant à l'origine et à l'autorité. Il existe aujourd'hui, en ce temps qui est le nôtre. Je l'ai connu en l'année 595.[4] J'ai même vu le signe que Dieu a caché en lui aux yeux de Ses serviteurs.[5] Il me l'a dévoilé dans la ville de Fès, si bien que j'ai vu en lui le sceau de la sainteté qui est aussi le sceau de la prophétie absolue. Il n'y a pas beaucoup de gens qui le connaissent, je veux parler du sceau de la prophétie absolue avec l'héritage muḥammadien. ʿÎsâ est seulement le sceau de la prophétie absolue; il n'est pas lié à l'héritage muḥammadien."

Puis il dit: "Dieu (*) l'a éprouvé par l'intermédiaire de ses contradicteurs niant la réalité de son droit au secret de la connaissance de Dieu. De même que Dieu a scellé avec Muḥammad (°) la prophétie relative à la proclamation de la Loi révélée, ainsi Il a scellé avec le sceau muḥammadien la sainteté qui provient de l'héritage muḥammadien et non celle qui provient des autres prophètes. En effet, il y a parmi les saints ceux qui héritent d'Abraham, de Moïse et de ʿÎsâ.

---

[3] Ajouter *baʿda-hu* après *ta<u>sh</u>rîʿ* conformément à MBA.
[4] C'est-à-dire, en l'année 1198–1199 de l'ère chrétienne.
[5] Au lieu de *ʿibâda*, lire *ʿibâdi-hi* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Ceux-là existent après ce sceau muḥammadien. Après lui, n'existe plus de saint selon le cœur de Muḥammad (°). Il est le sens de la sainteté commune, après lequel il n'y a plus de saint; il s'agit de 'Îsâ (§)." Fin de citation.

On conclura de cela qu'avec le Shaykh al-Akbar a été scellée la sainteté qui correspond à l'héritage muḥammadien. En effet, c'était un des solitaires qui possédaient la prophétie absolue et générale liée à l'héritage muḥammadien qui avec lui (§) a été scellé. Donc après lui, ne viendra aucun héritier muḥammadien. L'héritage muḥammadien a appartenu également à quelques solitaires avant lui. Le mahdî[6] attendu à la fin des temps sera un des solitaires, bien que ne bénéficiant pas de l'héritage muḥammadien. 'Îsâ a scellé la sainteté absolue qui correspond à la prophétie générale. Le terme de 'sainteté' chez le Shaykh Muḥyî al-Dîn signifie la science de la prise de possession de la sainteté qui correspond à la prophétie générale. Voilà pourquoi, on l'emploie dans un sens absolu. Après 'Îsâ, il n'y a plus de saint qui puisse parvenir à la station de la solitude, puisque après lui il n'y a plus de solitaire. Le sceau des enfants (d'Adam), dont le Shaykh al-Akbar a fait savoir dans les *Chatons*[7] qu'il naîtrait en Chine, sera le sceau de la sainteté en tant que telle. Après lui, il n'y aura absolument pas de saint, car après lui, il n'y aura plus que le jour de la résurrection à venir.

Ainsi cesse la difficulté soulevée sans l'ombre d'un mensonge et apparaît la clarté pour celui qui a des yeux pour voir. *"Louange à Dieu, Seigneur des univers!"* (Coran 1, 2).

---

[6] C'est-à-dire, le bien guidé. Nom donné à celui qui viendra restaurer la religion et la justice avant la fin du monde.

[7] *Fuṣûṣ*, ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 354

INTERCESSION POUR LA MÈRE DE MUḤAMMAD

Muslim, dans son *Recueil de la tradition authentique*, mentionne que l'Envoyé de Dieu (°) a dit: "J'ai demandé la permission à mon Seigneur (**) de solliciter le pardon pour ma mère. Il ne me l'a pas permis. Alors je Lui ai demandé la permission de visiter son tombeau et Il me l'a permis."[1]

Sache que Dieu (*) n'interdit pas à Son Prophète (°) de solliciter le pardon pour sa mère, parce qu'elle serait au nombre des malheureux voués à la destruction, comme l'imaginent quelques savants stupides. Mais la sagesse du Sage exige que soit retardée la démarche de Son Prophète (°) en faveur de sa mère jusqu'au jour de la résurrection, quand elle aura reçu la foi, même si son jugement sera précédé par celui de ceux qui ont vécu entre les missions de deux prophètes.[2] Al-Bazzâr[3] cite dans son recueil une tradition prophétique authentique reconnue par plus d'un imâms et que voici: "Dieu (*) rassemblera ceux qui ont vécu entre les missions de deux prophètes, les petits enfants et les fous, à part, sur un plateau. Il suscitera parmi eux un prophète qui sera le meilleur d'entre eux. Un feu apporté par ce prophète leur sera représenté. Il leur dira: 'Je suis pour vous l'envoyé de Dieu. Plongez vous-mêmes dans ce feu. Qui m'obéira, sera sauvé et entrera au paradis et qui me désobéira sera anéanti et entrera en enfer.'" A ce moment-là et à cette halte extraordinaire et grandiose, Dieu (*) permettra à Son Envoyé (°) d'entamer les démarches en faveur de sa mère. Alors elle méritera la récompense effective sans laquelle on ne peut accéder aux degrés les plus élevés et aux stations les plus rapprochées (de Dieu); en effet, elle représente l'action la plus sublime qui soit. Qu'on ne dise pas que dans la vie de l'au-delà il n'y a ni devoir ni acte; nous affirmons qu'il n'y a plus de devoir seulement après l'entrée des hôtes du paradis dans le paradis et des hôtes de l'enfer dans l'enfer. Avant cela,

---

[1] Al-Bukhârî, *ṭalâq*, 39.
[2] *Aṣḥâb al-fatarât.* Nous traduisons ainsi en fonction de Coran 5, 19.
[3] Traditionniste (m. 749/1349).

Éléments sous droits d'auteur

il existe en fonction de la tradition que nous avons mentionnée. Comme Dieu (*) l'a dit, il y a le devoir de se prosterner: *"Le jour où leurs jambes seront mises à nu et où ils seront appelés à se prosterner"* (Coran 68, 42).

Ce que dit al-Nawawî (.), en exposant cette tradition, permet la visite du tombeau de l'associateur. Cette opinion ne sort pas de celle des théologiens ash'arites au sujet du salut de ceux qui ont vécu entre les missions de deux prophètes. Il y a certainement des associateurs parmi les arabes. Dieu les a nommés ainsi dans le Coran. Mais il ne leur en a pas tenu compte et Il a pardonné leur ignorance. Pour eux, le temps a été allongé et après la période d'Ismâ'îl, Il les a gratifiés. Dieu ne leur a pas dépêché d'envoyé pour servir d'argument contre eux. La menace qui pèse contre l'associateur à qui Dieu ne pardonne pas ne concerne pas ceux qui ont vécu entre la mission de deux prophètes. Celui à qui Dieu dépêche un envoyé et qui résiste, en refusant de confesser l'unicité divine et en commettant un grave péché d'associationnisme, est comme 'Amr b. Luḥayy et ses semblables; il fut, en effet, le premier à relâcher les chameaux.[4] Généralement les arabes pensent qu'en agissant ainsi, ils font bien, en effet ils disent: *"Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent de Dieu"* (Coran 39, 3). Ils connaissaient Dieu (*), comme Dieu Lui-même l'a fait savoir à leur sujet, sans que ce soit dans un verset coranique. Ils se réfugiaient en Dieu dans les épreuves, au lieu de recourir à leurs divinités, comme Dieu (*) l'a également fait savoir à leur sujet, en disant: *"Dis: Que vous en semble? Si le châtiment de Dieu vient à vous ou si l'heure vient à vous, invoquerez-vous un autre que Dieu, si vous êtes véridiques? Non, c'est Lui que vous invoquerez: Il dissipera s'Il le veut ce dont vous Lui demandiez d'être délivrés et vous oublierez ce que vous Lui aviez associé"* (Coran 6, 40–41). Ils disaient dans leur profession de soumission: "Nous voici à Ton service, Tu n'as pas d'associé en dehors de celui que Tu contrôles et qui n'a aucun pouvoir." Les arabes pensaient que les idoles et les fétiches que leurs pères vénéraient faisaient partie de la religion d'Abraham et d'Ismâ'îl (§§). Il est mentionné ceci dans la tradition prophétique: "Zayd b. 'Amr b. Nufayl, père de Sa'îd, un des dix, se tenait au milieu des gens de

[4] 'Amr Luḥayy est considéré comme le fondateur du polythéisme en Arabie. On l'a accusé d'avoir relâché certains chameaux en l'honneur des idoles et cette superstition est dénoncée dans Coran 5, 103: *"Dieu n'a institué ni Baḥîra ni Sâ'iba ni Waṣîla ni Ḥâmî."* Nous traduisons ainsi l'expression *sayyaba al-sawâ'ib,* en référence à *Sâ'iba.*

Éléments sous droits d'auteur

Quraysh et disait: "Ô assemblée de Quraysh, de par Dieu, il n'y a personne parmi vous qui appartienne à la religion d'Abraham en dehors de moi. Je ne mange pas ce que vous immolez au nom de vos idoles."[5] C'était un de ceux qui professaient l'unicité de Dieu (*) à l'aide de la raison. Il ressuscitera en formant un peuple à lui seul, comme Quss b. Sâʿida al-Iyâdî et ses factions.[6] Il n'y a pas d'inconvénient à dire que ceux qui ont vécu entre les missions de deux prophètes étaient des associateurs, tout en croyant qu'ils ne sont pas responsables et qu'ils ne sont pas châtiés et cela depuis bien longtemps. Quelqu'un m'a dit: "Comme c'est étrange! On discute au sujet de la mère de ʿÎsâ (§), pour savoir où elle se situe depuis la station de la véracité jusqu'à celle de la prophétie; tandis qu'on dit à propos de la mère de Muḥammad (°) qu'elle serait en enfer! Ô Dieu, préserve-nous du mal de la langue qui trébuche. Dispense-nous une excellente éducation. Tu es le mieux et le meilleur de tous.

[5] Tradition non-recensée par Wensinck.

[6] Personnage légendaire de l'antiquité arabe présenté comme le plus grand orateur de toutes les tribus. C'est le Prophète qui aurait souhaité qu'il ressuscite en formant un peuple à lui seul, reprenant ainsi un vers de Quss lui-même.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 355

LE CHATON D'ISMÂ'ÎL

Que Dieu soit réellement loué grâce à Sa propre louange en moi et en Lui. Qu'Il bénisse notre Seigneur, Muḥammad, Son ami et bien-aimé. Qu'Il bénisse sa famille, ses compagnons, les gens et le parti de Dieu!

Venons en à notre sujet. Un de mes frères, qui plus est un des plus chers, m'a informé qu'il avait lu plusieurs exposés de commentateurs des *Chatons* de notre maître, le Shaykh al-Akbar (.) à propos du chaton relatif à Ismâ'îl (§)[1] et aucun d'eux n'a guéri son malaise et n'a étanché sa soif. Alors il a voulu que j'analyse les expressions de ce chaton au moyen des illuminations que Dieu procure. J'ai répondu à son désir avec l'aide de Dieu (*) et en m'appuyant sur ce qu'a déversé sur nous notre maître et notre Shaykh, Muḥyî al-Dîn (.) durant sa vie et après sa mort. Il (.) constitue la provision que nous procurons à notre famille, bien qu'il ait dit dans une longue annonce que personne, en exposant les *Chatons* n'en a compris le sens. Nous sommes convaincus qu'aucun de ses successeurs n'ira jusqu'où il (.) est allé. Cependant, comme on dit, ce qu'on ne connaît pas entièrement n'est pas à négliger complètement. Faute de brebis, on se contente de chèvre. A Dieu sont la puissance et le pouvoir.

Notre maître a dit: "Sache que Dieu s'appelle 'Un' selon l'Essence et 'Tout' selon les noms." Ce qui veut dire que l'Essence désigne 'Dieu' quand, à son propre degré, dans sa nudité et dans son indépendance par rapport aux univers, elle est une, sans nom, sans attribut, sans composition, sans aucune relation, sans aucun point de vue, contrairement à son degré de la divinité où elle est 'Tout'. C'est-à-dire, elle comporte des points de vue, des noms et des relations qui découlent nécessairement du degré de la divinité dans le sens où l'univers le requiert et où il requiert l'univers. Alors l'Essence désigne Dieu de façon globale. Donc le nom de Dieu est 'Tout', c'est-à-dire, Il a une multitude de statuts, puisque les plus beaux

[1] *Fuṣûṣ*, Dâr al-kutub al-'arabiyya, 1365/1946, t. 1, pp. 90–94.

Éléments sous droits d'auteur

noms qui sont innombrables Lui appartiennent. Chaque nom indique une réalité de raison qui ne peut pas être l'essence particulière d'une autre réalité. Donc, en Dieu, le signifié, en tant qu'Essence, représente l'unité de l'Un; et, en tant que Ses noms, il représente l'unité de la multiplicité. De même, l'homme est un dans son essence, alors qu'il est témoin de la multiplicité à partir de lui-même et de son existence que Dieu, le Réel, a institués comme un signe de Lui, quand il dit: "Qui se connaît lui-même, connaît son Seigneur."[2] Or l'homme ne se connaît lui-même qu'en tant qu'un dans la multiplicité, et multiple dans l'unité. Il connaît son Seigneur dans la forme de la science qu'il a de lui-même. Or il n'existe pas de réalité unique sous tous les aspects. De l'un ne peuvent émaner ni effet ni jugement. Car le jugement suppose la relation, un point d'origine et un point d'arrivée de cette relation; et c'est dans cet ensemble que se situent l'effet et le jugement. Quand l'unité d'une réalité s'individualise, en s'isolant de tout autre réalité, il ne peut plus y avoir d'effet ni de jugement.

Notre maître a dit: "Chaque existant n'a de Dieu que 'son Seigneur' de façon particulière. Il est impossible qu'il ait le 'Tout'." C'est-à-dire, étant donné que le nom 'Dieu', selon la première acception, contient en puissance chaque nom divin que l'univers requiert en vue de la compétence et de l'action et que parmi tous les noms il y a celui de Seigneur, puisque c'est le nom de la présence qui exige les noms que les êtres existants requièrent, il (.) a montré que chaque existant, à quelque degré de l'existence qu'il se trouve, ne possède qu'un seul nom provenant de la présence seigneuriale, divine et globale, à savoir 'son Seigneur'. C'est ce qu'on veut dire, chez[3] ceux qui adhèrent à la confrérie supérieure, quand on parle de point de vue spécifique. C'est grâce à lui qu'on parvient à Dieu, lorsque toute chose s'achemine vers Lui. On ne voit que par lui; on n'entend Sa Parole que par lui. Tel est le lot que chaque existant obtient de Dieu (*). Il est impossible qu'une créature obtienne l'ensemble des noms que contient la présence seigneuriale. Chaque créature a son Seigneur, celui qui la gouverne et celui qu'elle adore; et elle ne connaît de Dieu que lui seul. Il est le signe grâce auquel le Réel (*) est reconnu dans l'au-delà, lorsque le Seigneur Se transforme, comme

[2] Tradition non-recensée par Wensinck.
[3] Au lieu de *'an*, lire *'inda* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

il est mentionné dans la tradition prophétique authentique.[4] Cela vaut pour tout autre que Muḥammad (°); en effet, son Seigneur correspond à la présence globale. Il en est de même pour les prophètes, les envoyés et les héritiers des saints, mais chacun selon sa station.

Notre maître a dit: "L'unité divine ne s'applique pas à une chose[5] qui en elle serait antérieure. Car on ne peut pas appeler 'chose' une partie de cette unité et également 'chose' une autre partie de cette même unité; en effet, l'unité n'admet pas la partition. Donc l'unité de Dieu est un ensemble dont la totalité est en puissance." C'est-à-dire: l'unité qui désigne ce qui prive l'Essence pure des points de vue du Réel et de la créature. Elle est un lieu épiphanique essentiel dans lequel ne se manifestent ni les noms ni les attributs ni leurs effets et dans lequel rien n'a d'antériorité (par rapport au reste); c'est-à-dire, où il n'y a pas de préséance pour une réalité créée. L'antériorité équivaut à la préséance d'une chose, que ce soit en bien ou en mal. Etant donné que la préséance n'existe que grâce à l'antériorité, l'effet peut prendre le nom de la cause. Et quand l'unité existe selon le point de vue que nous venons de mentionner, on ne peut rien dire d'aucune créature avec cette unité; c'est-à-dire, donner un nom particulier à ceci et à cela; parce que l'unité du Réel (*) est un ensemble dont la totalité est en puissance. Elle constitue une essence unique. L'ensemble de la multiplicité diversifiée du Réel et de la créature existe dans l'unité intérieurement et non extérieurement. Elle est, si l'on prend une comparaison approximative,—*"Les comparaisons les plus élevées s'appliquent à Dieu"* (Coran 16, 60)—, comme un mur construit avec de l'argile, des briques cuites, du plâtre et du bois. Quiconque regarde le mur remarque d'abord son unité; il se ramène à l'ensemble des choses avec lesquelles il a été construit. Non pas que 'mur' soit le nom de ce qui a servi à la construction, à savoir les matériaux mis ensemble, comme l'argile et tout le reste. Mais c'est le nom de cette structure particulière, à la différence du nom de 'Seigneur' qui est un nom regroupant les noms qui requièrent les êtres existants, comme le Savant, l'Audiant, le Voyant, le Subsistant, le Voulant, le Roi, etc. . . . En effet, chacun de ces noms requiert ce qui existe en fonction de lui. Le Savant requiert ce qui est su; le Créateur requiert ce qui est créé; le Puissant requiert ce

[4] Tradition correspondant en partie à Muslim, *îmân*, 302.

[5] L'éditeur, conformément à MBA, corrige en note le texte des *Fuṣûṣ*, en mettant *aḥad* à la place de *wâḥid*.

Éléments sous droits d'auteur

sur quoi s'exerce Sa puissance; le Voulant requiert ce qui est voulu, etc. . . . Il est donc juste de dire qu'à une[6] créature convient tel nom de la présence des noms seigneuriaux et qu'à une autre créature convient tel autre nom seigneurial. En effet, le nom de 'Seigneur' comporte les sens de Roi, de Pacificateur, de Maître et d'Adoré, chacun de ces noms incluant à son tour d'autres noms innombrables.

Notre maître a dit: "Le bienheureux est celui qui est agréé auprès de son Seigneur; or il ne peut exister que celui qui est agréé auprès de son Seigneur, parce qu'il est celui sur qui repose Sa seigneurie. Il est donc auprès de Lui agréé et bienheureux. Voilà pourquoi, Sahl[7] a dit: 'La seigneurie contient un secret, à savoir 'Tu',—(Sahl[8] l'emploie pour s'adresser à chaque essence particulière)—; si ce secret était manifesté,[9] la seigneurie serait réduite à néant.' Il utilise un 'si' qui introduit un hypothétique irréel, parce que ce secret ne se manifestera jamais et que la seigneurie ne sera jamais réduite à néant. En effet, aucune essence particulière n'existe sans son Seigneur. Or l'essence particulière existe pour toujours; par conséquent la seigneurie ne sera jamais réduite à néant." Ce qui veut dire que le bienheureux jouit du bonheur particulier, qu'il soit précédé ou non par l'infortune de courte ou de longue durée; ou bien, il jouit du bonheur absolu. Il s'agit de celui qui est agréé auprès de son Seigneur particulier qui Se tourne vers lui pour le gouverner à partir de la présence globale, que ce nom particulier de cette créature fasse partie des noms de la gloire et de la domination ou bien des noms de la beauté et de la douceur. Le Seigneur particulier gouverne le dépositaire de la seigneurie, en fonction du tempérament de ce dernier, parce que les esprits qui gouvernent, à savoir les formes des noms seigneuriaux, ne se manifestent que dans la forme du tempérament lié aux aptitudes; donc ce qu'exigent ces aptitudes n'échappe pas à leur gouvernement. Il s'agit alors des formes gouvernées.[10] A la présence de la possibilité dépositaire de la seigneurie, il n'y a que celui qui est agréé auprès de son Seigneur qui le gouverne. Il ne devient

---

[6] Au lieu de *al-wâḥid*, lire *li-wâḥid* conformément à MBA.

[7] Il s'agit de Sahl b. 'Abd Allâh al-Tustarî (203/818–283/889).

[8] Cette interprétation du texte est suggérée par la note 8, à la page 90 du 1° volume de l'édition des *Fuṣûṣ*.

[9] L'éditeur rappelle ici la même note 8 où il est précisé que *ẓahara* chez Ibn 'Arabî a souvent le sens de *zâla* (cesser).

[10] Le texte contient entre parenthsèes (*ism maf'ûl*) pour indiquer qu'ils s'agit bien d'un participe passé au sens passif.

Éléments sous droits d'auteur

effectivement Seigneur que lorsque le dépositaire de la seigneurie se manifeste; en effet, le Seigneur et le dépositaire de la seigneurie sont en corrélation, ou disons plutôt, étroitement liés. L'un ne peut pas se manifester sans l'autre, comme toutes les autres choses qui sont en relation ou en annexion réciproques. Chaque dépositaire de la seigneurie n'est agréé qu'auprès de son Seigneur particulier, parce qu'il est celui dont la seigneurie dépend de ce Seigneur. Donc si ce dépositaire était réduit à néant, de fait ou par hypothèse, le nom qui exerce sur lui la seigneurie le serait également. Voilà pourquoi Sahl b. ʿAbd Allâh al-Tustarî, imâm et savant (.) de cette confrérie a dit: "La seigneurie contient un secret." Le secret est ce qui est caché et cela s'applique au cœur de chaque chose. "Il (à savoir le secret) correspond à 'Tu' qu'on emploie pour s'adresser à chaque essence particulière. Si ce secret, qui est l'essence dépositaire de la seigneurie, cessait, en se manifestant, la seigneurie elle-même disparaîtrait. En effet, avec la cessation d'un des deux corrélatifs, l'autre cesse obligatoirement. Sahl (.) introduit dans cette conditionnelle un 'si' qui équivaut à un hypothétique irréel. Lorsque l'hypothétique irréel porte sur deux affirmations, elle sont niées, la seconde étant niée par la première. Le dépositaire de la seigneurie ne se manifestera et ne cessera jamais. Ici 'se manifester' a le sens de 'cesser'. Par conséquent, la seigneurie elle-même ne disparaîtra pas, pace qu'une essence particulière créée n'a d'existence que grâce à son Seigneur particulier qui lui est spécialement destiné depuis la présence seigneuriale et divine qui regroupe tous les noms. L'essence particulière dépositaire de la seigneurie existera toujours, car, après sa sortie du monde d'ici-bas, elle se transporte jusqu'à l'isthme, puis jusqu'à l'autre demeure éternelle. Par conséquent, la seigneurie ne disparaîtra jamais.

Notre maître a dit: "Quiconque est agréé est aimé et tout ce que fait l'aimé est aimable; donc tout en lui est aimable. En effet, une essence particulière n'agit pas d'elle-même, mais l'action est en elle celle de son Seigneur. L'essence particulière est assurée qu'une action lui sera attribuée. Elle est satisfaite des actes de son Seigneur qui se manifestent en elle et à partir d'elle et elle agrée ces actes car tout agent qui crée a de la satisfaction pour ce qu'il fait, en créant. Il accomplit, en effet, ce qu'il fait, en créant, en fonction de sa propre réalité. *"Il a donné à chaque chose sa nature, puis Il l'a guidée"* (Coran 20, 50). C'est-à-dire, Il a montré clairement qu'Il a donné à chaque chose sa nature et, par conséquent, elle ne peut ni diminuer ni augmenter."

Éléments sous droits d'auteur

Tout cela veut dire que le bienheureux jouissant du bonheur particulier est celui qui est agréé auprès de son Seigneur. Or il n'y a là que celui qui est agréé auprès de son Seigneur *"qui le saisit par le toupet"* (Coran 11, 56) et marche avec lui suivant ce que Dieu sait de lui et veut en lui. Donc nécessairement quiconque est agréé est aimé. Et tout ce que fait l'aimé dépositaire de la seigneurie est également aimé, étant donné que l'action de l'aimé est légalement attribuée à ce dernier. Donc l'essence particulière dépositaire de la seigneurie est entièrement agréée par son Seigneur, dans tous ses comportements, toutes ses tendances, toutes ses réussites et tout ce qui lui est attribué. Son Seigneur Se reconnaît en elle et marche avec elle sur le chemin que Dieu veut pour elle. Car, en fait, l'essence particulière dépositaire de la seigneurie n'a pas d'action propre, mais chez elle l'action revient à son Seigneur. Elle est comme la matière première (*hylé*) de l'existenciation des formes qu'elle reçoit en elle ou comme la circonstance de ce que son Seigneur existencie en elle. L'essence particulière est dans la sécurité et dans le repos après le trouble éprouvé au moment où lui a été dévoilé qu'elle n'avait pas d'action propre. En effet, les actes qui apparaissent à première vue comme provenant d'elle, sont ceux de son Seigneur qui la gouverne, à savoir le nom qui lui est propre: *"Celui qui la saisit par son toupet"* (Coran 11, 56). Par conséquent, aucun acte, qu'il soit légalement louable ou blâmable, ne lui est attribué. A cause de cela, l'essence particulière est agréé pour ce qui en elle se manifeste, car il faut bien que l'acte ait un lieu d'inhérence dans lequel il puisse se manifester. Elle est également agréée pour ce qui se manifeste à partir d'elle, du fait que sa forme fait partie des actes de son Seigneur. A son tour, elle agrée ces actes chez son Seigneur, qu'ils soient légalement louable ou blâmable, parce que ce sont Ses actes et non les actes de l'essence particulière. Et cela a lieu lorsque lui est dévoilé que l'agent est Dieu. Or les actes de Dieu sont parfaitement bons, si bien que leur côté mauvais ne constitue pas leur essence: il n'est que (le résultat) du jugement de Dieu sur eux. Le temps du dévoilement de ce secret varie. Il y a ceux à qui il est dévoilé dans la demeure de ce monde; d'autres, au moment de la mort; d'autres, au jour de la résurrection, avant l'exécution de la menace; d'autres, après son exécution, alors que le bonheur et le malheur de l'homme sont toujours en progression. Pour ce qui concerne le bienheureux, cela est bien connu. Quant à ce qui concerne le malheureux, on ne sait pas s'il progresse dans les causes de son malheur, jusqu'à ce que

Éléments sous droits d'auteur

la miséricorde ne l'atteigne et que la victoire ne lui échoie. Alors, on sait ce qui a progressé en lui dans la connaissance de Dieu, au cours de ces désagréments dont il a souffert. Il est évident que tout agent et tout créateur sont satisfaits de ce qu'ils font et de ce qu'ils créent, puisque les actes, s'ils sont attribués à leur Seigneur, ne comportent aucun mal. Or c'est le Seigneur qui accomplit leur acte et leur création en fonction de la réalité de leur prédisposition essentielle tant au moment de leur inexistence que de leur existence. C'est ce que Dieu a fait savoir, alors qu'Il est le Véridique: *"Qui donc est plus véridique que Dieu en parole?"* (Coran 4, 122). Il a donné à chacun sa nature et sa prédisposition au moment de son existenciation individuelle. Par conséquent, aucune chose, quelle qu'elle soit, ne peut diminuer ou augmenter en ce qui concerne sa nature ou sa prédisposition. Le Seigneur réalise dans chaque essence particulière, au moment de son existenciation, ce qu'Il sait d'elle dans son état d'existence et de non-existence; mais elle ne peut recevoir rien de plus ni rien de moins. Ainsi l'argument prévalent est en faveur de Dieu et contre Ses serviteurs, puisque la science dépend de son objet. Il ne porte pas de jugement sur l'objet de la connaissance. Si l'objet de la connaissance dit quelque chose, le Réel lui répond: "Je n'ai su cela de toi que parce que tu étais ainsi au moment même de ton inexistence. Je ne t'ai fait entrer dans l'existence qu'en fonction de ce que tu M'as donné de toi-même." Alors, le serviteur sait qu'il est le Réel. Notre maître (.) fait ici allusion à ce qu'il a mentionné, en disant que tout serviteur est agréé auprès de son Seigneur et que quiconque est agréé auprès de son Seigneur est bienheureux au point d'atteindre le bonheur parfait et de bénéficier, en fin de compte, de la miséricorde générale et de la richesse jusqu'à atteindre la félicité, après la mise en œuvre de la menace du châtiment, l'édification des deux demeures, l'assurance de leur permanence et de la permanence en elles de leurs hôtes. On ne comprend pas bien, à partir du discours de notre maître, ce que peut être l'agrément relativement à tout ce qui est déjà accompli. L'agrément ne peut être relatif qu'au décret divin et non à tout ce qui est déjà accompli. Si tu vois la face du Réel en tout cela et si tu as une vraie et bonne vision, tu verras que le Réel ne t'agrée pas en tout cela, comme Il n'agrée pas le culte des mécréants. Prends garde, car c'est un chemin difficile où tu pourrais trébucher.

Notre maître a dit: "Ismâ'îl (§), en découvrant ce que nous venons de mentionner, fut agréé auprès de son Seigneur. Et c'est ainsi que

Éléments sous droits d'auteur

tout être existant est agréé auprès de son Seigneur. Du fait que tout existant est agréé auprès de son Seigneur, il ne découle pas nécessairement, d'après ce que nous avons déjà mentionné, qu'il soit également agréé auprès du Seigneur d'un autre serviteur, parce qu'il ne prend la seigneurie que du 'Tout' et non de l''Un'. Or ne lui est spécialement attribué de ce 'Tout' que ce qui lui convient, à savoir son propre Seigneur. Et personne ne peut s'en saisir en tant que 'Un'." Il (.) veut dire que Dieu (*) a qualifié Ismâ'îl (§) dans le Coran comme étant agréé auprès de son Seigneur et Il l'a qualifié ainsi de façon toute particulière, bien que chaque créature jouisse de cette qualité, qu'elle soit bienheureuse ou malheureuse, uniquement à cause du fait qu'il (§) a découvert et connu, par voie de dévoilement dans son état de sainteté, ce que nous avons déjà montré, à savoir que chaque existant n'a que son propre Seigneur qui lui est spécialement réservé, étant impossible qu'il ait pour lui le 'Tout'; que le bienheureux est celui qui est agréé auprès de son Seigneur, il n'y a en fait que ceux qui sont agréés auprès de leur Seigneur; que si le dépositaire de la seigneurie disparaissait, le Seigneur disparaîtrait également, or le dépositaire ne disparaîtra jamais; que l'acte de l'essence particulière dépositaire de la seigneurie est en elle celui de son Seigneur; que tout agent apprécie ce qu'il fait et que Dieu (*) à donné à chaque chose sa propre nature. Ensuite, pour écarter toute fausse imagination, notre maître (.) attire l'attention sur le fait qu'il ne découle pas nécessairement de l'agrément de chaque existant auprès de son Seigneur que tel serviteur agréé auprès de son Seigneur le soit également auprès du Seigneur d'un autre serviteur. Par exemple, le serviteur égaré n'est pas agréé auprès du nom de 'Celui qui guide'; le serviteur désobéissant n'est pas agréé auprès du Seigneur de celui qui obéit; le serviteur du nom de 'Celui qui refuse' n'est pas agréé auprès du nom de 'Celui qui donne' et ainsi de suite. Il en est ainsi, uniquement parce que chaque existant ne prend son Seigneur assigné à son éducation et à sa propre gouverne que du 'Tout', à savoir de la présence globale des noms multiples et contraires. Il n'assume donc pas la seigneurie, dont il est dépositaire, de l''Un' en tant que jouissant d'une réelle unité. Or n'est spécialement assigné à chaque serviteur, à partir de la présence globale et seigneuriale, que ce qui lui convient comme nom, étant donné que les prototypes immuables sont les formes des noms seigneuriaux dans la science de l'Essence. Chaque essence particulière, qui revêt le manteau de l'existence, se voit spécialement attribué le nom qui

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître (.) a dit:

"Il ne reste plus que Celui qui tient la promesse, elle-seule.
La menace du Réel n'a donc pas d'essence
particulière et distincte.
Même s'ils rentrent dans la maison du malheur,
ils y jouiront d'un plaisir différent de celui des jardins éternels.
La réalité est unique et entre les deux, durant la théophanie,
il y aura une différence
appelée 'châtiment' lié au délice du goût[48] qu'il a.
Cela sera pour la théophanie comme une enveloppe
qui la protègera."

Il (.) veut dire que les malheureux sont ceux que Dieu (*) a menacés, en disant qu'ils ne sortiraient jamais de la Géhenne, durant les siècles des siècles, que cette dernière ne disparaîtrait pas et qu'ils n'en sortiraient point. Mais les gens du feu ne sont pas ceux qui n'en sortiront pas, malgré l'intercession ou quoi que ce soit d'autre. En effet, même s'ils entrent dans la maison du malheur, c'est-à-dire, la Géhenne, et s'ils y sont en nombre infini, ils y éprouvent une jouissance, des délices, une joie, une délectation, une allégresse et un bonheur que personne ne peut mesurer en dehors de Dieu (*) qui leur fait miséricorde; tout comme sont les gens du paradis dans leur paradis. Si ce n'est que les délices des gens du feu sont différents de ceux des jardins éternels, même si la réalité de la jouissance est unique. Les gens d'une demeure éprouvent les délices de leur demeure et de ce qu'ils y trouvent. Si bien qu'après la manifestation générale de la miséricorde et le déchaînement nécessaire de la colère divine, les gens de la Géhenne n'aiment plus en sortir; bien plus, ils se sentiraient lésés d'en sortir; qui plus est encore, ils n'éprouveraient que souffrance de ce en quoi les gens du paradis trouvent leur délice; tout comme le bousier souffre des parfums de la rose et du musc. Et cela est dû au fait que Dieu (*), après l'écoulement nécessaire du temps du châtiment et l'apaisement de la colère divine, leur donne un tempérament qui procure à celui qui habite une telle demeure de pouvoir y jouir et de souffrir s'il en sort, puisqu'elle est devenue sa patrie et que c'est en elle qu'il a été créé. S'ils avaient eu ce tempérament qu'ils ont fini par obtenir, ils n'auraient jamais souffert de

[48] En arabe, *'a<u>dh</u>âb* (châtiment) est de la même racine que *'u<u>dh</u>ûba* (délice).

Éléments sous droits d'auteur

naît absolument à aucune la possibilité[13] d'accéder à l'épiphanie de l'unité, quand il dit: "Si tu Le vois grâce à Lui", du fait qu'Il (*) est Son propre oeil et ton propre regard, comme cela est relaté dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Je suis son regard . . ."[14] En effet, Il est Celui qui Se regarde Lui-même avec Son propre regard dans la forme d'un autre. Le regard de celui qui regarde est un don du Réel (*), puisque Son œil est alors l'œil de ton regard. Il n'a jamais cessé et Il ne cessera jamais de Se regarder Lui-même en Lui-même, que tu existes ou non. Crois-tu que tu Le vois, si le Réel est ton regard, quand tu vois? Ou alors, les états se confondent dans Son regard, quand Il est dans la substance de ton œil ou de ton regard. Voilà un des aspects de la confusion chez les gens de Dieu (*). "Si tu Le vois par toi-même", alors l'unité disparaît avec toi, puisque la réalité de l''Un' réside en celui qui n'a rien d'autre avec lui. "Si tu Le vois grâce à Lui et par toi-même", alors également l'unité disparaît, puisque le pronom 'tu' n'est pas l'essence de ce qui est vu, mais autre chose, or il n'y a rien d'autre avec l'unité. Donc il faut que dans "Si tu Le vois grâce à lui et par toi-même", il y ait une relation qui requiert l'union de deux choses, à savoir Celui qui voit et ce qui est vu. Il est Celui qui voit par rapport à la forme de Celui qui voit et Il est ce qui est vu par rapport à la forme sur laquelle porte la vision de l'épiphanie dans cette dernière. Alors l'unité cesse avec la multiplication des formes, même si cela se ramène au fait qu'Il ne Se voit Lui-même qu'en Lui-même dans les deux formes en question. Il est, en effet, bien connu que, selon cette façon de décrire les choses, Il (*) est à la fois Celui qui voit et ce qui est vu.

Nota bene. Le spécialistes de la langue qui se cantonnent dans le domaine de l'art d'expliquer clairement, divisent les épiphanies en épiphanie des actes, épiphanie des noms, épiphanie des attributs et épiphanie de l'Essence. L'épiphanie des actes est une chose bien connue, ainsi que celle des noms et celle des attributs. Quant à celle de l'Essence, on signifie par là l'épiphanie du Réel (*) au serviteur, dans le sens où n'apparaît dans une telle épiphanie aucune relation à un nom, à un attribut, à une qualification ou à une annexion. On sait seulement qu'il s'agit d'une épiphanie qui Lui est propre. Et alors se manifeste quelque chose de ce qui a été mentionné et une

---

[13] Au lieu de *min-nâ*, lire *mana'a-hâ* conformément à MBA.
[14] Muslim, *îmân*, 291.

Éléments sous droits d'auteur

telle épiphanie est en relation avec ce qui se manifeste. Selon la confrérie sublime, l'épiphanie essentielle est celle de l'Essence, en tant qu'Essence de la divinité, non en tant qu'Essence de l'Un: ce qui relèverait, dans ce dernier cas, du domaine de l'impossible. Personne parmi les imparfaits ne dira cela, à plus forte raison les parfaits; puisque l'Essence de l'Un est l'Existence absolue, abstraction faite de l'absolu lui-même et du conditionné; rien de ce qui pourrait nier son unité ne se manifeste avec elle. Tel est, selon eux, le sens de l'épiphanie de l'Essence, même si une telle expression peut laisser supposer quelque chose qui soit contraire à ce sens.

Notre maître (.) a dit: "Il ne convient pas que celui qui est agréé le soit de façon absolue, sauf quand se manifeste en lui tout ce que fait Celui qui l'agrée. Ismâ'îl l'emporte sur les autres essences particulières, du fait que le Réel l'a qualifié d'agréé auprès de son Seigneur. De même, il est dit à toute âme pacifiée: *"Retourne à ton Seigneur...."* (Coran 89, 28). Il ne lui a ordonné de retourner que vers son Seigneur qui l'appelle. Elle Le connaît à partir du 'Tout'. *"... agréante et agréée. Entre donc avec Mes serviteurs!"*, dans la mesure où ils ne sont pas à cette station. Chacun des serviteurs mentionnés ici connaît son Seigneur (*), il se limite à Lui et ne regarde jamais le Seigneur d'un autre, malgré leur identité; car il faut qu'il en soit ainsi."

Notre maître (.) fait allusion, avec tout cela, à celui qui est agréé de façon absolue, à savoir le bienheureux absolu dont le bonheur n'a été précédé d'aucun malheur. En effet, celui qui n'est agréé que de son Seigneur particulier seulement, n'est pas absolument bienheureux; à la différence de celui qui est agréé auprès de son Seigneur, la présence générale de tous les Seigneurs. Il (.) fait savoir qu'il ne convient pas que le serviteur agréé le soit absolument. En effet, il n'est absolument bienheureux que lorsqu'il est dans la contemplation permanente. Tous les actes que ce serviteur manifeste extérieurement sont ceux de Celui qui les agrée chez le serviteur ainsi agréé. Les noms de la présence seigneuriale dont les effets sont différents se succèdent chez chaque serviteur, qu'il soit heureux ou malheureux. Si bien que les états spirituels du serviteur diffèrent en fonction de la différence des effets de ces noms. Chaque serviteur possède un nom particulier auquel il se réfère dans toutes les affaires qui le concernent. Les noms seigneuriaux aux différents effets sont successivement reçus par ce nom particulier. La diffusion seigneuriale et divine va d'un nom seigneurial à un autre qui se trouve lié à un

Éléments sous droits d'auteur

lieu de manifestation engendré. Alors, le nom seigneurial particulier met en mouvement son serviteur en vue d'accomplir ce qui lui parvient de la présence globale. C'est celui qui met en œuvre ce que requièrent les noms, malgré l'unité de l'identité de l'Essence. Celui qui est absolument agréé est celui qui est agréé auprès du Seigneur, le Tout qui réunit tous les Seigneurs. Les Seigneurs diffèrent en fonction de la différence des sujets de la seigneurie. De même qu'on ne trouve aucun serviteur pareil à un autre serviteur qui lui ressemble sous tous les aspects, de même on ne trouve aucun Seigneur qui soit pareil à un autre Seigneur sous tous les aspects. Tantôt, c'est un des Seigneurs de la beauté et de la miséricorde; tantôt, c'est un des Seigneurs de la gloire, de l'emprise et de la contrainte, selon ce qu'exige l'une ou l'autre catégorie. Celui qui est absolument agréé et bienheureux est celui qui voit et contemple, comme cela a déjà été mentionné.

Sache, ensuite, que lorsque se réalise la présence seigneuriale aux différents effets qui réunit les contraires, Dieu (*) loue celui qui la craint et Il lui promet les jardins du paradis; Il a, en effet, ordonné de la craindre et de la révérer, en disant: *"Ô gens, craignez votre Seigneur qui vous a créés d'une seule âme"* (Coran 4, 1). Il a dit aussi: *"Et pour celui qui aura craint d'avoir à se tenir debout devant son Seigneur et gardé son âme de la passion, le jardin du paradis sera le refuge"* (Coran 79, 40–41). Il a dit encore: *"Ô gens, révérez votre Seigneur. Oui, c'et une chose énorme que le tremblement de l'heure"* (Coran 22, 1).

Le serviteur ne sait pas quel nom il recevra de la présence globale: un nom de la miséricorde ou un nom de la contrainte? Voilà pourquoi elle est à la fois crainte et espérée et qu'elle ne représente aucune sécurité. La présence globale est le point d'arrivée de chaque voie et l'on ne peut parvenir qu'à elle; il en est ainsi avec quelque nom que ce soit qui conduit jusqu'à elle. Chez celui qui arrive à cette présence, l'effet de ce nom produit le bonheur de la jouissance ou le malheur et le châtiment. Les deux chemins qui conduisent à cela ont un point de départ unique et un point d'arrivée unique; entre les deux seulement, ils divergent.

Cette parole de Hûd (§): *"Certes mon Seigneur est sur un droit chemin"* (Coran 11, 56) désigne ce sur quoi Il légifère, en saisissant Ses serviteurs par le toupet, pour les mener où Il veut. Donc tout se trouve sous l'emprise des noms, si bien que même celui qui désobéit à l'ordre (divin) est en conformité avec la volonté (divine). Ismâʿîl, grâce à cette vision et à cette science provenant de l'état de sainteté est

Éléments sous droits d'auteur

supérieur aux autres essences particulières qui ne jouissent pas d'une telle vision et d'une telle science; il l'emporte également sur eux par le fait que le Réel l'a qualifié d'agréé auprès de son Seigneur. Ainsi, toute âme pacifiée se trouve à cette station pour ce qui est de la science et de la vision. En effet, elle est absolument agréée auprès de son Seigneur. Et c'est grâce à cette science et à cette vision qu'elle devient pacifiée, alors qu'elle était troublée à propos de l'attribution de l'acte qui apparemment venait d'elle: appartient-il à Dieu[15] seul ou au seul serviteur? Ou bien à Dieu, en tant que créé et au serviteur, en tant qu'acquis? ou encore est-il commun aux deux, chacun des deux ayant une part dans cet acte?

Lorsque l'âme est pacifiée, il lui est dit: *"Retourne vers ton Seigneur . . ."* Le Réel ne lui commande que de retourner vers son Seigneur particulier qui l'a appelée à Lui. Elle Le connaît à partir du 'Tout', à cause de la correspondance qu'il y a entre Lui et elle. En l'existenciant, Il devient Seigneur. Tel est son aspect particulier par rapport au 'Tout'. Les noms seigneuriaux sont plus ardents à demander l'existenciation des sujets de la seigneurie que ces derniers, à cause de l'amour[16] pour la manifestation et du désir d'influencer ceux qui cheminent sur la voie qu'il y a dans les noms. L'essence particulière à l'état de prototype immuable est à l'image de son Seigneur particulier qui la connaît. Voilà pourquoi, Il l'appelle. Et elle Le reconnaît à son tour, quand elle voit sa propre forme, parce que: "Qui se connaît soi-même, connaît son Seigneur." Quand Il lui ordonne de retourner vers son Seigneur agréé auprès de Lui et par Lui, Il lui ordonne d'entrer (dans le groupe) de Ses serviteurs élus, choisis et liés à son Essence d'une manière qui indique (seulement) l'honneur et la noblesse (dont ils sont l'objet), étant donné que cette station déjà évoquée n'est pas la leur.

Il dit: *"Entre parmi Mes serviteurs!"* Ce sont les serviteurs dont chacun connaît son Seigneur particulier. S'il regardait le Seigneur d'un autre qui serait supérieur au sien, peut-être ne l'agréerait-Il pas. Aussi, quand il connaît son Seigneur, se contente-t-il de Lui et ne regarde-t-il point Celui d'un autre. L'assistance divine ne parvient à la forme du serviteur, depuis la présence globale, que par l'intermédiaire de son Seigneur particulier. Rien ne peut assister quelque chose d'autre; en effet, l'assistance va de l'intérieur de la chose à

---

[15] Au lieu de *Allâh*, lire *li-llâh* conformément à MBA.
[16] Ibidem *li-ḥudjdja—li-maḥabba* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

son apparence extérieure. Personne ne conçoit son Seigneur que comme Celui qui le gouverne et on ne connaît que Lui par connaissance contemplative. En ce qui concerne la science, il se peut que quelque serviteur connaisse le Seigneur[17] d'un autre. La vision[18] de l'unité de l'essence particulière, dont la présence seigneuriale est nécessairement le degré, fait intrinsèquement partie de la station de ces serviteurs déjà mentionnés.

Notre maître a dit à propos du complément de ce verset: "*'Entre dans Mon jardin'* (Coran 89, 30) qui est Mon voile.[19] Mon jardin n'est rien d'autre que toi-même; en effet, tu Me voiles[20] avec ton essence. Je ne suis connu qu'en toi, tout comme tu n'existes qu'en Moi. Si bien que quiconque te connaît, Me connaît, alors que Je ne suis pas connu, si tu n'es pas connu. Si tu entres dans Son jardin, tu entres en toi-même. Tu te connais donc toi-même d'une autre connaissance différente de celle dont tu te connais, lorsque tu connais ton Seigneur, en te connaissant toi-même. Tu possèdes donc deux types de connaissances: la connaissance de ton Seigneur, en tant que toi-même et la connaissance de ton Seigneur en toi-même, en tant que Lui-même et non en tant que toi-même."

Dans cette proposition, il (.) traduit la réalité de l'âme humaine originelle. Dieu l'a créée à Son image ou à l'image du Miséricordieux, c'est-à-dire, réellement une, tandis que ce sont les formes humaines qui l'ont multipliée à cause de leur multitude; des noms et des attributs lui ont été assignés, si bien qu'on peut dire à son sujet qu'elle est pacifiée, sévère, impérieuse, etc. . . . Originellement, elle est appelée 'l'homme parfait'. Lorsque Dieu (*) S'épiphanisa la première fois dans la lumière qui dissipa la nuée, cette lumière était un miroir servant à distinguer. Alors, Sa forme, appelée 'forme du Miséricordieux', se distingua, comme s'il s'agissait d'une impression. *"A Dieu s'applique la comparaison sublime"* (Coran 16, 60). Celui qui se regarde dans

---

[17] Au lieu de *rabba-hu*, lire *rabba* conformément à MBA.

[18] Ibidem *shuhûdan—shuhûdu* ibidem.

[19] L'éditeur dit ici en note: "Telle est la lecture d'un des manuscrits des *Fuṣûṣ*. Dans un autre, on lit: *'dans lequel il y a Mon voile'*. Et dans une autre recension imprimée, on lit: *'qui est Mon secret'*." Cette note reproduit en substance la note 2 de l'édition critique des *Fuṣûṣ*, à la page 92 du t. 1. Nous penchons pour la première interprétation; en effet, la racine arabe de 'jardin' connote l'idée de couvrir et de voiler, comme l'auteur le rappellera un peu plus loin.

[20] L'éditeur, reprenant la note 3 (p. 92, t. 1) des *Fuṣûṣ*, fait remarquer qu'on doit lire ce verbe au féminin, puisque le sujet en est l'âme.

Éléments sous droits d'auteur

le miroir, c'est le Réel (*) et ce qui est regardé, c'est la forme de l'homme parfait. Le Réel est donc recouvert et voilé par la manifestation de l'âme humaine parfaite, car elle est à sa ressemblance. Or deux choses qui se ressemblent ne se confondent pas. Telle est la chose la plus étrange relative à l'âme humaine parfaite: le Réel Se manifeste en elle, tout en S'y voilant. L'homme donc unit, à la fois, le voile et la manifestation. Il est celui qui manifeste et qui voile. Le Réel (*) voit à partir de cela Sa créature et l'homme voit cela à partir de lui-même. L'âme humaine est le vêtement et le manteau. Voilà pourquoi, le Réel (*) n'est connu que dans l'âme humaine. Sa connaissance découle de notre connaissance de l'âme, puisqu'elle en est un signe, même si Son Existence est le principe premier. Le Principe (*) connaît l'univers à partir de la connaissance qu'Il a de Lui-même. Nous n'avons pas d'autre lieu de manifestation que Lui et nous ne pouvons nous manifester qu'en Lui. C'est à partir de Lui que nous nous connaissons et en nous se réalise ce que la divinité nous demande. Le Réel (*) dit à l'homme dont l'âme est parfaite: 'De même que Je ne suis connu qu'en toi, de même tu n'existes qu'en Moi. Tu n'existes pas de toi-même, parce que Je suis l'Existence nécessaire par Essence.' Nous sommes en Lui et à Lui. En Lui, nous existons et à Lui, nous destinons notre adoration. Quiconque voit ou connaît l'âme humaine parfaite, sait qu'elle est sa forme. Or l'homme parfait ne connaît que Dieu dont il est le lieutenant, tandis que Dieu ne connaît que l'homme parfait. Ce dernier, à partir de lui-même, connaît le Réel (*), alors que personne ne connaît l'homme parfait, pas même l'ange ou qui que ce soit d'autre. Aucune parmi les créatures ne l'a connu et ne le connaîtra jamais. Etant donné qu'il y a ce lien entre le Réel (*) et l'âme humaine parfaite, le Réel dit: "Qui te connaît, Me connaît, puisque les deux formes sont semblables. Cependant, Je ne suis pas connu en tant qu'Essence et toi tu n'es pas connu en tant qu'ombre qui subsiste dans ce à quoi elle appartient; en effet, l'ombre possède une essence particulière et apparente qui s'étend[21] à partir de ce dont elle est l'ombre. Elle est douée d'une réalité qui relève de l'être de raison qui subsiste dans ce à partir de quoi l'ombre apparente s'étend. Lorsque tu entres, ô toi qui reçois l'ordre de retourner, dans Son jardin qui correspond à Son voile, puisque étymologiquement 'jardin' vient de

[21] Au lieu de *muḥtadda*, lire *mumtadda* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

'couvrir', ce qui équivaut au voile, alors tu entres en toi-même une deuxième fois, en Lui en toi-même, en tant que tu es Lui, étant donné que tu étais déjà entré dans ce jardin une première fois en Lui, puisque tu proviens de ce même jardin. Il y a là deux types de connaissances. La première consiste à connaître toi-même et ton Seigneur en ton Seigneur, dans la mesure où tu es l'Existence du Réel (*) qui Se manifeste. Il s'agit du degré de la proximité due aux actes surérogatoires dans lequel on considère que le Réel (*) qui S'épiphanise sert d'instrument pour la connaissance du serviteur auquel Il S'épiphanise. L'essence particulière du serviteur subsiste; et c'est à cette essence que se réfère le pronom dans Sa Parole: "Je suis son ouïe et sa vue." Le serviteur connaît et voit son Seigneur, puisque son âme existe. Le seconde type de connaissance consiste à connaître toi-même et ton Seigneur dans ton Seigneur. Alors le Réel (*) est Celui qui connaît[22] dans le serviteur en tant qu'il est le Réel et non en tant qu'il est le serviteur. Il s'agit du degré de la proximité due aux actes surérogatoires dans lequel on considère que le serviteur est le lieu de manifestation de l'Existence du Réel (*). (Le serviteur sert d'instrument pour le Réel qui S'épiphanise)[23] et le Réel (*) sert aussi d'instrument pour le serviteur auquel Il S'épiphanise. Alors tu obtiens la perfection absolue."

Notre maître (.) a dit:

"Tu es serviteur et tu es Seigneur pour ce dans quoi tu
es pour Lui un serviteur.
Tu es Seigneur et tu es serviteur pour Celui en faveur de
qui le pacte est prononcé.
Car chaque croyance est propre à une personne
à laquelle elle se rattache de façon différente de celle des autres."

Cela s'adresse à tout homme en tant qu'homme. En effet, la réalité humaine circule en tout homme. On dit à son sujet qu'il est serviteur, en tant qu'il est responsable et sujet d'ordres et d'interdictions. D'abord, l'homme n'existait pas, puis il est devenu comme les autres créatures. On dit de lui qu'il est Seigneur, en tant que Dieu l'a créé selon la forme seigneuriale et divine et a fait de lui quelqu'un qui

[22] Le texte arabe contient ici l'expression *ism fā'il*, pour préciser qu'il s'agit d'un sens actif.

[23] Ce passage de MBA entre ( ) manque dans l'édition de 1966–7.

Éléments sous droits d'auteur

fait le lien entre la forme seigneuriale et nécessaire et la copie engendrée et possible. Il est donc l'isthme entre le Réel et la créature et le lien entre les deux. L'isthme a la puissance de ce qui est intermédiaire entre les deux. Le monde entier ne peut pas recevoir la divinité et il n'est pas permis d'attribuer au Réel (*) la qualité de ce qui contredit les attributs de la divinité. Or l'homme possède deux relations: une relation grâce à laquelle il entre dans la présence divine et une autre grâce à laquelle il entre dans la présence de la possibilité. Il jouit donc de la perfection absolue dans l'adventice et dans l'éternel. Oh combien l'homme est à la fois noble, pur, vil et souillé, étant donné que la réalité humaine se trouve à la fois chez Muḥammad (°), chez Abû Djahl, chez Moïse (°) et chez Pharaon! Lorsque l'homme est parfait et qu'il assume pleinement la réalité humaine, il rejoint le Seigneur de façon suprasensible.

Notre maître a dit: "... pour ce dans quoi tu es pour Lui un serviteur." 'Ce' est un pronom démonstratif[24] qui se réfère à l'univers, à savoir tout ce qui n'est pas Dieu (*). 'Lui' est un pronom qui a le Réel (*) comme antécédent. Ce qui veut donc dire: 'Tu es un Seigneur pour l'univers dans lequel tu es serviteur de Dieu. Car lorsque Dieu créa l'homme parfait appelé l'Esprit universel, il lui confia l'ordre du royaume et il posa son attention comme condition de la création de tout être existant. Il est donc le lieutenant du Seigneur (*); or la lieutenance du Seigneur correspond à l'état de seigneurie. Il se manifeste dans le gouvernement d'un royaume; il administre ce royaume extérieurement grâce à l'attribut de son Maître. Il a une influence parfaite sur tous les êtres possibles et il exerce sur eux une volonté totale. Il est pour l'univers une divinité exempte de tous les défauts: divinité dans les cieux et divinité sur la terre, puisqu'il dispose librement de l'univers supérieur et de l'univers inférieur, des sphères célestes et des royaumes. Dieu a fait en sorte qu'on puisse lui attribuer tous les noms du Seigneur. Il peut donc être invoqué avec chaque nom seigneurial. Ces noms seigneuriaux et divins n'accordent rien sans sa permission.

Notre maître a dit: "Tu es Seigneur et tu es serviteur pour Celui en faveur de qui le pacte est prononcé." Ce discours s'adresse à tout homme, comme on l'a vu précédemment. Cela veut dire que la relation seigneuriale qui est une des deux relations dont jouit l'homme

---

[24] En arabe, il s'agit exactement d'un relatif commun.

Éléments sous droits d'auteur

est la relation réelle et fondamentale qui précède même sa relation de servitude; puisque la réalité humaine existe depuis toujours et à jamais et est préservée de l'adventice et de ses défauts. Ce qui est adventice ne se manifeste que comme Il l'a dit: *"Ce qui leur parvient comme rappel adventice de la part du Miséricordieux"* (Coran 26, 5).[25] Il s'agit de la Parole éternelle de Dieu. L'adventice concerne sa venue chez nous. La seigneurie chez l'homme précède sa servitude. Voilà pourquoi il (.) a mentionné d'abord le Seigneur dans ce vers, en disant: "Tu es un Seigneur et tu es un serviteur . . ." L'homme n'est qu'un serviteur dominé et contraint, si bien que Dieu *"a tiré des reins des fils d'Adam une descendance"* semblable à des atomes qui prennent corps dans des formes corporelles, lumineuses et isthmiques *"et Il les a fait témoigner contre eux-mêmes: 'Ne suis-Je pas votre Seigneur?' Ils dirent: 'Mais comment donc!'"* (Coran 7, 172). Tu es notre Seigneur et notre Roi. Il S'est engagé à leur dépend, lorsqu'il sortirent de ce monde, pour qu'ils soient Ses serviteurs soumis à Sa seigneurie sur eux établie. La servitude de l'homme interfère dans sa seigneurie. Car cette servitude n'existe que dans la mesure où l'engagement qu'Il prend contre Adam et ses fils est éternel et en dehors du temps. Il n'y a auprès de ton Seigneur ni soir ni matin, cependant notre compréhension exige une telle distribution du temps.

Il (.) a dit: "à laquelle elle se rattache de façon différente de celle des autres" Avec cela, il indique que le Réel est connu par chaque créature sous un des aspects divins et seigneuriaux qu'une autre ne connaît pas. *"Dieu comprend et connaît tout"* (Coran 2, 247). Les aspects de la connaissance sont en fonction du nombre des créatures et les Seigneurs sont multiples à cause de la multiplicité des créatures. En effet, chaque créature a son Seigneur auquel elle croit, tandis que les autres créatures diffèrent dans leur croyance en leur propre Seigneur. Cela dépend de la différence des tempéraments des créatures; si bien qu'il n'y a pas deux créatures qui soient d'accord sur une croyance unique relative au Seigneur sous tous les aspects. En effet, chacun ne connaît que son âme dans le miroir de la seigneurie. Ainsi chacun s'imagine que son Seigneur est de telle façon et il L'adore comme il se L'imagine. Voici ce qu'on mentionne dans une

[25] Nous traduisons en fonction du contexte donné par l'auteur. En réalité, le verset coranique a le sens suivant: *"Aucun nouveau rappel du Miséricordieux ne leur parvient . . ."*

Éléments sous droits d'auteur

tradition rapportée par un seul compagnon: "Dieu S'est créé Lui-même." Cela veut dire qu'Il a créé ce que se représentent les gens dans leur imagination pour L'adorer[26] tel qu'Il est en chacun d'eux. Les nombreux Seigneurs que l'on adore sont les fruits de l'imagination, parce que la divinité que le Législateur invite à adorer et à connaître et dont il fournit[27] les attributs et les qualités, ne peut être conçue que par l'imagination; et personne ne la connaît comme elle est en elle-même dans son Essence. Le nom de 'Seigneur', selon son sens usuel, signifie qu'il est celui qui est capable d'embrasser toutes les croyances dont il est l'objet, même si elles se distinguent dans leur différence. Il se manifeste dans l'âme de chaque croyant en fonction de la forme de sa croyance. Voilà pourquoi, ceux qui connaissent Dieu ne sont pas conditionnés par une croyance au détriment d'une autre croyance; ils ne critiquent même pas la croyance en son Seigneur de quelque musulman que ce soit, parce que tous puisent à la source où ensemble les croyances s'alimentent. Ils sont comme ceux qui se tiennent à l'entrée des voies qui se dirigent vers la présente divine, puisqu'elle est à la fin de chaque chemin. Ils ne voient du chemin que sa fin qui aboutit à cette présence. S'il n'y avait pas les lois révélées, il n'y aurait rien qui puisse procurer l'infortune,[28] puisque dans l'univers tout est en relation avec un type de présence divine. Si le Réel (*) ne se diffusait pas dans les croyances, il serait marginalisé. Les partisans de la multiplicité des Seigneurs ont donc raison; il s'agit de Seigneurs bien distincts. Dieu a décrété ceci: "*. . . pour que vous n'adoriez que Lui*" (Coran 12, 40) dans chaque croyance, puisqu'il est l'essence de celui qui croit et de sa croyance. Dans les autres religions et les autres sectes, malgré leur grand nombre que Dieu (*) seul peut compter, il n'y en a pas deux qui croient de la même façon sous tous les aspects, même s'ils se réfèrent à une seule voie. Même si la croyance des connaisseurs de Dieu est fondée sur cette grande liberté du Seigneur et sur l'absence de tout conditionnement à Son sujet, même s'ils parlent de Lui dans toute forme de croyance et même s'ils prêtent foi à cela, ils craignent tout de même qu'une telle croyance qui est la leur se ramène aux autres croyances au Seigneur (*). Ils s'imaginent qu'ils sont avec le Seigneur qui regroupe toutes les croyances, alors qu'ils ne sont qu'avec leur

---

[26] Au lieu de *'abada-hu*, lire *'abadû-hu* conformément à MBA.
[27] Ibidem *djâra—djâ'a* ibidem.
[28] Ibidem *al-shifâ'—al-shaqâ'* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

propre Seigneur; ils ne cessent d'être dans la crainte. Quiconque connaît le Réel grâce au Réel, Le voit en toute chose, avec toute chose, au cœur de toute chose, avant toute chose ou après toute chose en fonction de la diversité de ce qu'il voit. Quiconque connaît le Réel grâce à sa capacité de penser et de réfléchir, Le voit séparé du monde et loin des créatures.

Sache, ensuite, que toutes les croyances des créatures ne sont goûtées que par ceux qui les possèdent; quant aux autres, ils n'ont que la science des réalités divines sur lesquelles se fondent les croyances des autres. Aucun goût spirituel ne peut être saisi à travers quelque expression que ce soit; il ne convient pas de limiter ces goûts aux réalités sensibles ni même aux réalités supra-sensibles cachées. La part de tout homme dans ce qu'il aura comme façon de voir le Seigneur (*) dans la demeure de l'au-delà sera uniquement à la mesure des différents aspects de croyances qu'il possède (en ce monde). S'il les possède tous, il aura part à toutes les jouissances qui y sont attachées. Cependant, il s'agit des jouissances découlant de la connaissance, non du goût spirituel.

Notre maître (.) a dit: "Dieu agrée Ses serviteurs et ils sont agréés. Ils L'agréent et Il est agréé. Les deux présences[29] s'opposent comme s'opposent les semblables. En effet, les semblables sont des opposés, parce que, en réalité, ils ne peuvent pas se rencontrer, étant donné qu'ils ne se distinguent pas. Là où il n'y a que ce qui est distinct, il n'y a pas de semblable. D'ailleurs, il n'existe ni semblable ni opposé,[30] puisque ce qui existe est une réalité unique et qu'une chose ne peut pas s'opposer à elle-même:

Il ne reste que le Réel; ce qui est engendré disparaît.
Il n'y a rien de lié ni rien de distinct.
Telle est la preuve de l'évidence:
Je ne vois de mes yeux que Lui-même, lorsque je regarde."

'Les serviteurs que Dieu agrée sont agréés; ils agréent Dieu et Il est agréé'. Les serviteurs sont ceux qui connaissent Dieu d'une véritable connaissance en fonction de leur capacité humaine. Ce sont les serviteurs du Seigneur de la présence qui regroupe (tout). Ils sont donc agréés de façon absolue et jouissent du bonheur absolu. Voilà

---

[29] Il y a aussi une autre lecture possible, à savoir: 'les deux formes'.
[30] Au lieu de *'abd*, lire *ḍidd* conformément à MBA et aux *Fuṣûṣ*.

Éléments sous droits d'auteur

pourquoi, il a dit: 'Dieu les agrée', en mentionnant le nom qui regroupe (tous les noms). Ici l'expressions 'serviteurs' ne signifie pas tous ceux qui connaissent leur Seigneur particulier seulement. Dieu s'est Lui-même qualifié dans le Coran comme Celui qui agrée Ses serviteurs, même s'ils ne peuvent rien faire pour obtenir son agrément à titre d'honneur et de faveur. Car personne n'a réellement de pouvoir sur Dieu. La réalité existante est liée au fait que les serviteurs agréent Dieu. C'est grâce à elle et en elle qu'ils agréent Dieu. Or toute la réalité existante est peu de chose comparée à ce qu'il y a auprès de Dieu. Car tout ce qui entre dans l'existence est fini, tandis que ce qui est auprès de Dieu est infini. Ce qu'il y a chez vous s'épuise, tandis que ce qu'il y auprès de Dieu demeure et ne s'épuise jamais. Voilà pourquoi, agréer Dieu se fait dans l'ignorance de ce qu'Il est et de ce qu'il y a auprès de Lui. Celui qui a la science sait que Dieu est trop grand et trop glorieux pour que le serviteur puisse tant soit peu obtenir de Lui l'agrément, alors qu'il est existencié. La main de Dieu est pleine des vents chauds de la nuit et du jour et le fait qu'Il les distribue largement ne les diminue en rien. On peut L' (*) agréer, mais on ne peut pas exiger de Lui l'agrément.

Le serviteur doit exagérer dans ses requêtes. Il est mentionné dans la tradition prophétique: "Lorsque vous implorez Dieu, exagérez, car rien ne Lui en impose." Un des maîtres a dit: "Se montrer toujours satisfait à l'égard de Dieu conduit à la déception." Quand Dieu (*) dit: *"Dieu est satisfait d'eux et ils sont satisfaits de Lui"* (Coran 5, 119), deux présences se correspondent: la présence divine et la présence de la servitude. Il nous a créés selon la forme et Il a fait de nous Son semblable. Et dans la mesure où, de façon explicite, Il (*) a fixé pour le serviteur une mesure et un point de vue, la satisfaction du serviteur à l'égard de son Seigneur correspond à celle de Dieu à l'égard de Son serviteur. En effet, le Seigneur et le serviteur se correspondent à la façon des semblables, c'est-à-dire, des essences similaires. Car, par semblable, on peut vouloir désigner l'essence, comme lorsqu'on dit: 'Quelqu'un comme toi ne ferait pas cela', ce qui veut dire que 'tu' ne le feras pas. Les semblables sont des opposés. On veut parler ici d'opposé qui ne nie pas et qui n'écarte[31] pas la possibilité d'unification et non d'opposé dans le sens technique du

[31] Au lieu de *al-muta'akhkhir*, lire *al-munâfir* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

mot; car entre deux opposés, dans le sens technique du mot, la différence est au comble. On emploie le terme d'opposé pour celui de semblable, dans la mesure où deux semblables, en réalité, ne peuvent pas être mis ensemble: par exemple, deux blancs ou deux noirs, puisqu'ils ne se distingueraient pas, dans l'hypothèse de leur réunion dans un même lieu. Or dans les êtres existenciés en dehors (de la science de Dieu), il n'y a que des êtres distincts. Et l'unicité se réalise dans chaque être existencié, en tant que Réel ou créature. Ce qui se distingue en lui, c'est son unicité et sa capacité de distinction:

"Dans chaque chose, il y a un signe
qui indique qu'elle est une."

Car le signe de chaque chose, c'est son unicité et sa capacité de distinction. Abû Nuwâs ( ) a dit à Abû al-'Atâhiyya: "J'aimerais échanger ce vers contre toute ma poésie!" Si l'on établit la distinction entre les êtres existenciés, en tant que Réel et créature, on établit également qu'il n'y a pas de semblable qui existe. Et si l'on nie la similitude, on nie également l'opposition et donc il n'y a pas d'opposé qui existe. L'existence est, en effet, une réalité unique qui n'est ni numérable ni divisible ni morcelable; la chose unique est une unité réelle qui ne peut pas s'opposer à elle-même. Quand on parle d'une telle essence, on veut dire qu'elle n'a ni semblable ni opposé, puisqu'elle réalise le cœur même des opposés et des contraires, donc il ne peut y avoir rien d'autre ni de différent en dehors d'elle. Quant à la divinité ou à la seigneurie, elle a son opposé et son différent, à savoir celui qui est le sujet de la divinité ou du Seigneur.

Il a dit:

"Il ne reste que le Réel; ce qui est engendré disparaît.
Il n'y a rien de lié ni rien de distinct."

Dans ce vers, il (.) fait allusion à la station où disparaissent les états spirituels de ceux qui cheminent et où sont anéanties les stations de ceux qui suivent la voie. Il y montre la croyance des connaisseurs de Dieu, ainsi que la vision de ceux qui sont arrivés. Ils ne voient que le Réel (*); même s'ils se mélangent aux gens et s'ils ont des rapports intimes avec eux, ils ne sont pas avec eux; même s'ils les voient, ils ne les voient pas en tant que tels;[32] en effet, ils ne voient

---

[32] Ajouter *hum* après *min ḥayṯhu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

d'eux que leur réalité engendrée parmi l'ensemble des actes divins. Ils voient le Créateur dans l'action créatrice, puisqu'elle ne leur voile pas le Créateur. Leur assemblée ne leur voile pas leurs différentes factions et leurs factions ne leur voile pas leur assemblée. Ils boivent et pourtant ils deviennent de plus en plus conscients. Ils s'absentent et pourtant ils sont de plus en plus présents. Leur station, c'est Dieu et rien d'autre avec Lui. Il n'a jamais cessé d'en être ainsi et il ne cessera pas d'en être de même. Avec Lui il n'y a rien d'autre. Selon eux, l'univers entier, avec ses détails et ses multiples choses, n'est que la manifestation du Réel dans les lieux de manifestation des essences des êtres possibles, en fonction du statut des prédispositions qui est le leur. Ils se différencient et se distinguent entre eux. Et pourtant, il n'y a que Dieu qui existe. Les prototypes immuables n'ont pas de statut. Ils sont inexistants. C'est leur statut qui se manifeste extérieurement, sans qu'ils aient d'essence particulière qui existe. Leurs statuts ne sont que des réalités supra-sensibles et des relations ni existantes ni inexistantes. Cependant, les imaginations prennent corps au cœur de l'Existence réelle. Elles sont comme (*"A Dieu conviennent les comparaisons les plus élevées!"* (Coran 16, 60) les formes qui se manifestent dans les corps polis: elles sont ce qu'elles ne sont pas. De même, toute essence particulière qualifiée d'existante est ce qu'elle n'est pas. L'univers tout entier est ce qu'il n'est pas. Le Réel, Lui-même, qui se manifeste dans les formes est ce qu'Il n'est pas. Il est le visible qu'on ne voit pas. En effet, il n'y comme Existence véritable que l'Essence du Réel (*), tandis que l'univers entier ne jouit que d'une existence imaginaire. Lorsque les statuts des prototypes immuables se manifestent dans l'Existence du Réel, ils lui donnent leurs noms, aussi est-elle appelée trône, siège, intellect (premier), âme (universelle), nature, ange, homme (parfait). Tous ces noms qui sont destinées aux êtres possibles n'appartiennent donc qu'à une seule Essence. Il est bien connu que la différence n'est que dans la façon de voir. En effet, le regard extérieur voit et contemple: il dit que là il y a le monde; tandis que la science et la contemplation du regard intérieur disent qu'il n'y a là que Dieu. Or aucun des deux ne ment à propos de ce qu'il dit et contemple. Telle est la perplexité dans laquelle se trouvent les connaisseurs de Dieu. On ne connaît de l'univers possible et adventice que ce qu'on connaît de l'arc-en-ciel et du caméléon et de leurs couleurs. Et il en est de même pour les différentes formes des êtres adventices. En effet, tu sais de science certaine qu'il n'y a là ni couleur ni objet coloré, bien que tu voies

Éléments sous droits d'auteur

cela de tes yeux. Il en est de même pour les formes de l'univers dans l'Existence du Réel. Tu prétends qu'il y a un univers, parce que tu vois cela de tes yeux, alors qu'il n'y a pas d'univers; en effet, il n'y a que Dieu qu'on appelle le Réel. Lorsqu'on nie l'existence de l'univers en tant que réalité immuable et bien établie, on nie qu'il y ait quoi que ce soit de lié au Réel ou de distinct de Lui, puisqu'il n'y a rien d'autre ou de différent. Qui pourrait donc unir à Lui ou séparer de Lui quoi que ce soit?

"La preuve de l'évidence est fournie" grâce à cette vision et à cette constatation de la non-existence de l'univers, selon le point de vue du connaisseur de Dieu, alors que l'univers demeure comme il est, c'est-à-dire, ni autre ni différent. Il n'y a plus de parfum après le mariage:[33] il n'y a pas de preuve rationnelle procédant par syllogisme pour arriver à une conclusion, lorsque l'information que le connaisseur de Dieu a de lui-même grâce à cette vision le porte à examiner les choses. Le résultat de cet examen est qu'il ne voit rien d'autre que l'Essence du Réel, quand il examine une chose. Par contre, celui qui est voilé dit à ce propos que la chose est autre que Dieu et différente de Lui.

Sache, ensuite, que dans la vision, les connaisseurs de Dieu se répartissent en différentes catégories. L'élite perçoit l'unicité sans aucune multiplicité, si ce n'est[34] comme un être de raison. L'élite par excellence perçoit l'unicité dans la multiplicité et il n'y a même pas d'altérité entre elles. La quintessence de l'élite par excellence perçoit même la multiplicité dans l'unicité. Et la pure quintessence de l'élite par excellence met ensemble les deux visions. Dans cette façon de voir, ils se situent au niveau de ceux qui sont élevés, très élevés, parfaits et très parfaits et même plus élevés que tous ceux qui voient l'Essence globale en dehors de toute unicité, de toute multiplicité et de tout lien entre elles. La vision du Réel avant ou après toute chose, avec elle ou en elle est totalement dépourvue de ce qui pourrait connoter une limitation au moyen de l'antériorité,[35] de la postériorité, de l'être avec et de la circonstance. Les parfaits ne nient

[33] Allusion a l'expression proverbiale suivante: "On ne serre pas les parfums après le mariage!" Autrement dit, il ne faut pas refuser une chose à celui qui n'en est pas indigne. On voit que l'auteur ne cite pas le proverbe selon la formule consacrée et ne le prend donc pas dans le sens habituel.

[34] Au lieu de *lâ*, lire *illâ* conformément à MBA.

[35] Ibidem *fa-al-qabliyya—bi-al-qabliyya* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

pas l'univers comme le font les témoins de la vision instantanée qui sont investis par la perception de l'unicité. De plus, ils n'affirment pas (la réalité) de l'univers comme l'affirment ceux qui sont voilés, en disant qu'il est autre et différent et que le Réel est distinct et séparé de lui.

Notre maître (.) a dit: "*'Cela est réservé à celui qui craint son Seigneur'* (Coran 98, 8): à savoir qu'Il l'engendre[36] en vue de Sa science de la distinction. C'est l'ignorance de certaines personnes dans l'existence, par rapport à ce que je connais bien,[37] qui nous montre cela. Car la distinction se vérifie entre les serviteurs, tout comme elle se vérifie entre les Seigneurs. Si cette distinction ne se vérifiait pas, on pourrait commenter le nom divin de l'Unique, selon tous ses aspects, avec ce qui sert de commentaire pour l'autre. Alors que 'Celui qui rend fort' ne peut pas être commenté comme 'Celui qui affaiblit', etc. . . . bien qu'il fasse partie de l'aspect de l'unicité, comme on dit au sujet de tout nom qu'il indique, en tant que tel, l'Essence et sa réalité. Ce qui est signifié est unique. Quant au signifié, 'Celui qui rend fort' équivaut à 'Celui qui affaiblit', bien qu'en tant que tels et selon leur propre réalité, ces deux noms ne soient pas équivalents, parce que pour chacun des deux le concept diffère au plan de la compréhension."

Cela fait allusion à la satisfaction qui provient du Seigneur pour Son serviteur et à la satisfaction du serviteur pour son Seigneur (*) chez celui qui craint, vénère et respecte son Seigneur, en tant que présence seigneuriale globale. Cela ne signifie pas craindre son Seigneur particulier, car un serviteur ne craint pas son Seigneur particulier; puisque, de toutes les façons, le Seigneur particulier est satisfait de son serviteur et que le serviteur est satisfait de son Seigneur particulier. Par contre, un tel serviteur doué de science ne craint son Seigneur universel que parce qu'il sait qu'Il est le Seigneur universel. En effet, la connaissance du Seigneur (*) engendre la crainte, la vénération et la bonne éducation. *"Il n'y a que les savants qui craignent Dieu parmi Ses serviteurs"* (Coran 35, 28). Le savant connaît le Seigneur (*), en Le distinguant grâce aux réalités seigneuriales, puisque le Seigneur est un Seigneur, même s'Il s'abaisse, et que le serviteur est

[36] Nous préférons la lecture de l'édition critique des *Fuṣûṣ*, à savoir *yukawwina-hu*.

[37] A la place de *anâ*, l'édition critique des *Fuṣûṣ* contient *atâ*; ce qui donne comme sens: "par rapport à ce que peut apporter un savant." Nous maintenons ici la première solution parce que notre auteur la justifie un peu plus loin.

Éléments sous droits d'auteur

un serviteur, même s'il prend les noms de son Seigneur et se réalise en eux. Le Réel (*) devient son ouïe, sa vue et toutes ses facultés. Mais malgré cela, on ne négligera pas la distance qu'il y a entre le serviteur et le Seigneur. De la crainte du savant pour son Seigneur découle la crainte qu'Il ne l'éprouve avec ce dont Il a éprouvé un certain serviteur, en lui faisant trouver en lui-même qu'il était Dieu. Aussi disait-il: 'Je suis Dieu!' C'est le cas des compagnons de la présence de l'union. C'est, en effet, une présence où cesse toute initiative individuelle. Ou bien il disait qu'il était Dieu sous l'effet d'aucun ordre divin ou d'aucune raison l'incitant à tenir un tel discours. Or les parfaits ne prononcent une telle parole que sur un ordre divin, comme Abû Yazîd (al-Bisṭâmî) et ses semblables (. .). Ou encore (il était éprouvé) par la domination d'un état spirituel ou par l'absence de toute conscience de sa responsabilité vis à vis de la Loi. Les grands maîtres spirituels craignent que chez eux soit rendu visible ce qui exige la demande de pardon et l'excuse; aussi demandent-ils à Dieu de voiler le jugement qu'Il prononce contre eux dans les conditions de celui dont la situation exige que chez lui soit rendu visible, à cause du statut d'un tel état, ce qu'il faudrait voiler, même si cela est vrai, puisque toute vérité n'est pas bonne à dire. De cette catégorie relève la demande de pardon des prophètes impeccables et des saints préservés de tout péché. Comment est-il convenable pour un serviteur de dire qu'il est Dieu et d'avoir une telle prétention, alors qu'il éprouve la faim, qu'il souffre la maladie, qu'il défèque et qu'il est gêné par une simple piqûre de moucheron?

Le Shaykh (.) dit, en parlant de lui-même: "C'est l'ignorance de certaines personnes négligentes par rapport à ce que je connais bien, qui nous montre qu'il y a une distinction à maintenir entre le Seigneur et le serviteur." Car la distinction se vérifie entre les serviteurs de par la science, l'ignorance et l'intelligence et la folie, etc . . . Si cette distinction ne se vérifiait pas entre les serviteurs, ce que sait Zayd 'Amr ne l'ignorerait pas, or il n'en est pas ainsi. Dieu a distingué chaque chose dans l'univers au moyen d'un ordre qui la distingue de toute autre. Cet ordre porte sur l'unicité de chaque chose. Par conséquent, là où cette distinction se vérifie, il n'y a pas deux choses qui puissent se confondre. Si tous les aspects leur étaient communs, les choses ne se distingueraient ni au plan sensible ni au plan de la raison. Et même s'il y a un attribut qui leur soit commun, il faut cependant qu'il y ait quelque chose d'unique en chacune qui les distingue et les particularise. Et de même qu'il y a une distinction entre

Éléments sous droits d'auteur

les serviteurs, de même il y en a une entre les Seigneurs et c'est cette dernière qui est la raison de la distinction entre les serviteurs, les uns par rapport aux autres. S'il n'y avait pas de distinction entre les Seigneurs, on commenterait le nom de 'Celui qui fortifie', par exemple, signifiant 'Celui qui donne la force' aux serviteurs, pour que le serviteur soit fort, capable d'empêcher ce qui est interdit et de soumettre celui qui lui résiste, à l'aide du commentaire employé pour le nom de 'Celui qui affaiblit' signifiant 'Celui qui met le serviteur en état de faiblesse et de soumission. Or cela ne convient pas. Cependant, même si les noms divins et seigneuriaux sont multiples et de sens très divers, ils possèdent une certaine unité qui unifie leur multiplicité, puisque toute multiplicité possède nécessairement une certaine unité qui l'unifie. Par exemple, 'Celui qui fortifie' correspond à 'Celui qui affaiblit' du point de vue de l'unicité essentielle dans laquelle sont unis tous les noms de façon cachée qui élimine la multiplicité et la manifestation extérieure. De même, nous disons à propos de chacun des noms divins qu'il indique l'Essence suprême qu'il désigne; il indique sa propre réalité et son sens en fonction de ce qui est conventionnellement employé pour donner ce sens qui lui est propre. Le signifié est unique (dans les deux cas); donc 'Celui qui fortifie' équivaut à 'Celui qui affaiblit', puisqu'ils désignent tous les deux le même signifié, bien que 'Celui qui fortifie' ne corresponde pas à 'Celui qui affaiblit' quant à la réalité et au sens propre à chacun qui lui est conventionnellement attribué; en effet, le concept de chacun des deux noms diffère au plan de la compréhension. Il en résulte que chacun des noms divins peut être considéré de différentes façons: on peut le considérer en tant qu'il désigne l'Essence suprême. Selon cette considération, il équivaut au cœur de l'Essence et au cœur de tous les autres noms divins; si bien que, de ce point de vue, chaque nom peut être désigné et qualifié à l'aide de tous les noms. On peut ensuite le considérer en tant qu'il désigne un sens particulier et une réalité particulière pour laquelle il est conventionnellement employé. De ce point de vue, il diffère de l'Essence et des autres noms.

Notre maître (.) dit ensuite:

"Ne considère pas le Réel, en Le dépouillant de la créature.
Ne considère pas la créature, en l'habillant autrement
qu'avec le Réel."

Cela signifie qu'il est interdit de considérer le Réel et la créature comme le font les gens du commun. Je veux désigner par 'gens du

Éléments sous droits d'auteur

commun' les théologiens qui proclament l'unicité d'un point de vue rationnel: ceux qui n'acceptent pas que le Réel (*) S'épiphanise à partir des formes. En effet, ils considèrent le Réel (*) comme étant séparé de la créature et loin d'elle, mettant une grande distance entre Lui et elle. Ils pensent que ce qui dépend de leur science et de leur vision ne se rattache qu'aux réalités universelles, aux relations et aux formes des êtres possibles qui résultent de ces relations. Ils pensent aussi que le Réel (*) n'est ni visible pour eux ni connaissable, si ce n'est d'une science globale à partir du fait qu'Il est la raison de leur existence. Or il n'en est pas ainsi. En effet, la théophanie dans les formes (créées) est affirmée par la révélation et par le dévoilement. Les formes des créatures constituent toutes ensemble la forme du Réel (*). Par conséquent, Le voit qui Le voit et Le discerne dans chacune des formes des créatures. En effet, elles ne sont rien d'autre que le Réel et rien de différent de Lui. Qui donc Le voit ne Le voit pas dépouillé des formes créées et des revêtements des êtres possibles. Si bien que le statut de la créature avec le Réel est celui des noms divins. De même qu'il n'y a pas de rupture entre le Réel et Ses noms, de même il n'y a pas de rupture entre le Réel et Ses créatures au degré du conditionnement et des noms. Ces deux vers indiquent ce qu'ont affirmé les parfaits témoins du dévoilement et de l'extase, à savoir que l'Existence réelle est un lieu de manifestation pour la créature et que la créature est un lieu de manifestation pour le Réel. Tu es Son miroir et Il est le miroir de tes états spirituels. Ceux qui ne sont pas parfaits ne peuvent voir et ne peuvent contempler qu'un seul aspect, chacun d'eux voyant ce que le Réel lui concède en Se dévoilant. L'Existence réelle et l'existence créée correspondent à toute chose que l'on prend comme lieu de manifestation ou comme miroir. Elle est ainsi la présence des prototypes immuables ou de l'Existence réelle. Quant au fait que les prototypes immuables soient le lieu de manifestation, alors que Lui Se manifeste en eux en fonction de leurs prédispositions et de leur statut, cela ressemble au rôle du miroir par rapport à la forme de celui qui regarde. Tel est bien ce qu'il dit:

"Ne considère pas le Réel en Le dépouillant de la créature"

Autrement dit, l'Existence réelle (*) est l'essence même du miroir et les statuts de la créature, à savoir les prototypes immuables, sont liés à elle dans la manifestation comme la forme de ce que l'on voit dans le miroir. Tu vois les prototypes immuables à partir de ce qui dans l'Existence du Réel (*) leur fait face. Tu ne vois pas ce que tu

Éléments sous droits d'auteur

vois en tant que miroir, mais seulement en tant tel. Cependant, l'épiphanie dans les lieux de manifestation ne se réalise que grâce à la forme de la prédisposition du serviteur. Si bien que la créature ne voit dans le miroir du Réel que la forme d'elle-même. Elle ne voit pas le Réel (*), malgré qu'elle sache qu'elle ne voit de forme qu'en Lui (*). Tel est le sens de ce qu'il dit:

> "Ne regarde pas la créature, en la revêtant autrement
> qu'avec le Réel."

L'épiphanie essentielle, en dehors d'un lieu de manifestation sensible, supra-sensible ou imaginaire, est impensable, sans qu'il y ait cependant ni fusion ni union ni mélange, etc . . . ni quoi que ce soit que puissent imaginer ceux qui sont limités. Par conséquent, il n'y a chez qui que ce soit rien de Dieu ni rien de Sa créature.

Notre maître (.) a dit:

> "Considère-Le, à la fois, transcendant et immanent
> et tu seras établi sur le siège de la vérité."

Sache que les créatures voient leur Seigneur selon deux points de vue: de façon transcendante et de façon immanente. Et c'est selon ces deux points de vue que se présentent les livres divins et les traditions prophétiques. Celui qui ne professe que la transcendance seulement, comme les théologiens partisans de la seule transcendance, se trompe. Et celui qui ne professe que l'immanence, comme les partisans de la fusion et de l'union, se trompe également. Tandis que celui qui professe l'union de la transcendance et de l'immanence a raison. Les gens du commun se situent au niveau de l'immanence, tandis que les rationalistes se situent au niveau de la transcendance. Ceux qui connaissent Dieu (*) se situent, en même temps, au niveau de l'immanence et de la transcendance. Dieu a uni pour son élite les deux aspects, puisque le Réel (*) a plusieurs sortes d'épiphanies. Il S'épiphanise au degré de l'absolu, quand il n'y a pas de créature. Et, après l'avènement des créatures, Il S'épiphanise au degré du conditionnement. Ce qui, dans les livres divins et les traditions prophétiques, est rapporté à propos de la transcendance se réfère au degré de l'absolu et ce qui y est rapporté en tant que représenté apparemment comme immanent[38] chez ceux qui ne connaissent pas

[38] Ajouter *al-tashbîh* après *zâhiru-hu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Dieu, se réfère au degré du conditionnement. Depuis la création par Dieu (*), le Réel[39] ne S'épiphanise plus au degré de l'absolu pour la créature; parce que l'épiphanie de l'absolu correspond à Son (*) épiphanie éternelle en Lui-même et pour Lui-même. Elle n'existe donc que dans la présence du nom de Dieu ou de celui de l'Unique. Au degré de l'absolu, on sait que, derrière telle réalité conditionnée, il y a quelque chose qu'on ne peut pas voir et qu'on ne peut pas connaître en dehors de son caractère absolu, car l'épiphanie de l'absolu est ce qui se perçoit en l'absence des créatures. Depuis la création, Il (*) ne S'épiphanise qu'au degré du conditionnement, à savoir la forme imprimée dans Sa (*) lumière. La manifestation du conditionnement correspond à tout ce que l'on perçoit dans l'existence de la créature avec le Seigneur (*). Il s'agit de Son épiphanie dans les noms divins qui requièrent les créatures et que les créatures requièrent. A ce degré et lors de cette épiphanie, on voit, on sent et on connaît. La transcendance recommandée n'est donc pas la transcendance rationnelle qui s'oppose à l'immanence, mais celle à laquelle correspond l'immanence. Voilà ce en quoi se trompent la plupart des rationalistes, car ils opposent aux attributs de perfection du Réel, des attributs contraires qu'ils écartent de Lui. Or la condition des opposés est d'avoir un lieu d'inhérence susceptible d'accueillir les deux à la fois de façon équivalente. Le Réel ne serait pas susceptible d'accueillir ce qu'ils écartent de Lui par souci de transcendance. Ne pratique la vraie transcendance que celui qui Lui permet d'accueillir ce qu'on écarte de Lui, à savoir le créé. Certes, le Réel l'écarte aussi de Lui-même, mais non pas à la façon des partisans de la seule transcendance. Celui qui pratique une telle transcendance ne cesse de dire que le Réel (*) n'est ni comme ceci ni comme cela, au point de verser dans la négation totale, même si nous affirmons que la connaissance apophatique est bien celle qui concerne Dieu (*) de façon générale. Le sens de la transcendance recommandée concerne uniquement la transcendance révélée, à savoir l'affirmation de la singularité du Réel (*) dans Son Essence, dans Ses noms, dans Ses attributs et dans Ses perfections, de la façon qui convient uniquement à Lui et non en considération de quoi que ce soit d'équivalent ou de semblable. C'est ce à quoi font allusion Sa Parole: *"Il*

[39] Contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7, nous préférons lire *al-ḥaqq* à la place de *al-k̲h̲alq*.

Éléments sous droits d'auteur

n'y a rien qui Lui soit semblable" (Coran 42, 11) et Son autre Parole: *"Que ton Seigneur, le Seigneur de la force, soit écarté de ce qu'ils attribuent"* (Coran 37, 180). Il s'agit de la transcendance par excellence, c'est-à-dire, de la véritable transcendance. Tout comme la louange par excellence équivaut à la véritable louange.

De même, l'immanence recommandée n'a pas le sens de celle dans laquelle les anthropomorphistes s'égarent; à savoir le fait de prendre les attributs révélés, qui sont rapportés par les livres divins et les traditions prophétiques et à partir desquels ceux que Dieu égare s'imaginent qu'Il (*) ressemble à Sa créature, dans le sens qui vient spontanément à l'esprit; étant donné que la ressemblance est fondée sur la participation de deux choses à un des attributs d'une chose qui est elle-même unique. Alors que le sens de la ressemblance révélée à laquelle Sa Parole suivante fait allusion: *"Il est Celui qui entend et qui voit"* (Coran 42, 11) consiste à accepter les attributs révélés, à y croire sans recourir à l'interprétation et en croyant qu' *"il n'y a rien qui Lui soit semblable"* et qu'Il ne S'adresse à nous qu'au moyen de ce que nous savons et de ce qui est reconnu par les spécialistes de la langue arabe dans laquelle le Coran est révélé. Cependant, puisque nous ne connaissons pas l'Essence suprême, nous ignorons ce qui relie les choses à cette Essence. Si bien que leur lien avec Lui (*) n'est pas comme celui qu'elles ont avec le créé. Telle est l'immanence dans la transcendance et telle est la transcendance dans l'immanence. Que celui qui parvient à cette station confortable et conforme à la tradition, station de l'équilibre, puisque ceux qui y demeurent sont les gens de l'isthme, tout isthme étant ce qui réunit les deux rivages, que celui-là donc s'y tienne et ne s'en aille point ailleurs. En effet, il est parvenu au lieu où sont assis les véridiques, puisque la véracité revient à donner une information au sujet de quelque chose, en sachant qu'il en est bien ainsi. Telle est la parfaite sincérité, car c'est ce qui correspond, à la fois, à la réalité objective et à la croyance subjective.

Notre maître (.) a dit:

"Sois dans l'union, si tu le veux; ou, si tu le veux,
dans la séparation."

Ce vers signifie un degré, selon ce que nous avons mentionné à propos du sens du premier vers. Notre maître (.), en ordonnant d'être, au choix, dans l'union ou dans la séparation, ne veut pas signifier l'union et la séparation au sens technique employé par l'ordre supé-

Éléments sous droits d'auteur

rieur des soufis. En effet, l'union et la séparation, dans ce sens, sont deux états spirituels imparfaits. Par conséquent, notre maître ne peut pas ordonner d'y rester, en choisissant entre les deux sans les unir. Car il (.) ne donne que de bons conseils et il est plein d'attention. Notre maître dit: "L'union et la séparation constituent deux états à jamais imparfaits. Sois juste et un, si tu es un homme." L'état d'union, au sens technique du mot, conduit à l'athéisme, que Dieu nous en préserve! Voici un des conseils de notre maître (.): "Garde-toi de l'union comme de la séparation!" La première conduit à l'athéisme par identification (à la divinité) et la seconde, à la négation totale de l'Agent absolu. Cela veut dire que notre maître laisse le choix à celui qui voit d'unir les deux visions. En effet, il voit[40] l'Existence réelle qui se manifeste, tout en manifestant[41] les états des prototypes immuables; il voit également ces prototypes, du fait que leurs états se manifestent et deviennent le lieu de manifestation de l'Existence réelle. La personne parfaite voit donc les deux aspects à la fois, ce qui équivaut au dévoilement parfait. A certains n'est dévoilé qu'un seul aspect, alors que le tout est ce qu'il y a de plus correct et que l'ensemble est ce qu'il y a de plus parfait.

Notre maître dit:

> "Tâche d'obtenir le tout; car avec le tout se
> manifestera le grand succès."

C'est-à-dire, si tu réunis ce qui a été mentionné, à savoir le regard du Réel (*) et Sa vision de la créature, ainsi que le regard de la créature et sa vision de l'Existence réelle, à savoir la vision de l'unité dans la multiplicité et de la multiplicité dans l'unité, en un seul instant et non successivement, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni mélange, en unissant la transcendance dans l'immanence et l'immanence dans la transcendance, tout en maintenant, à la fois, l'union et la séparation, dans le sens que le maître a voulu donner à ces deux termes, alors tu auras obtenu le plus grand succès qui soit au milieu de l'arène où rivalisent ceux qui veulent obtenir le dévoilement des réalités telles qu'elles sont; puisque ces choses t'apparaîtront et se manifesteront comme elles sont dans le dévoilement et la vision.

---

[40] Au lieu de *mushâhid al-kawn*, lire *mushâhidan li-kawn* conformément à MBA.
[41] Ibidem *muzhir al-ahwâl—muzhiran li-ahwâl* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître (.) a dit:

> "Alors tu ne subiras pas l'extinction de l'être et tu ne seras pas maintenu dans l'existence.
> De même, tu ne seras la cause ni de l'extinction de l'être ni du maintien dans l'existence."

Il (.) interdit[42] à celui qui parcourt la voie de désirer la venue de l'état d'extinction de l'être, même si cela peut avoir lieu sans grand effort. En effet, les âmes le recherchent et le désirent ardemment. Il lui interdit cette passion, parce que l'extinction de l'être fait perdre du temps qui ne doit être employé que dans l'effort déployé pour obtenir la connaissance de Dieu (*); et parce que cette extinction contient une imperfection de degré pour l'au-delà. En effet, le temps passé à l'extinction de l'être qui survient en ce monde prive d' une des stations dans l'au-delà, puisque la théophanie dans l'au-delà est à la mesure de la connaissance de Dieu acquise en ce monde. Or celui qui est sujet à l'extinction de l'être ne voit dans cette expérience que la forme de la connaissance de Dieu qu'il a acquise grâce à ses efforts. Par conséquent, le ravissement de l'être hors du monde ne procure aucun avantage, puisque celui qui l'éprouve est ravi hors de son état de servitude. Et tout ce qui fait sortir le serviteur de son fondement et de sa propre réalité n'est pas du tout honorable. Ce monde-ci n'est pas la patrie de l'extinction de l'être dans le Réel; la patrie de l'extinction de l'être et de la vision ne se trouve que dans l'au-delà. Ce monde-ci est la demeure de l'action, de la responsabilité face à la Loi et de l'effort.

Il a coordonné la permanence dans l'être à ce qui est interdit, à savoir l'extinction, bien que cette permanence soit immuable et continue pour le Réel, puisqu'il s'agit là d'une relation réelle. Mais cela ne se justifie que parce que l'extinction et la permanence sont deux états spirituels liés entre eux. En effet, ne subit l'extinction de l'être que celui qui demeure dans l'être et ne demeure dans l'être que celui qui en subit l'extinction. Par conséquent, on ne peut être qualifié par l'extinction de l'être que dans l'état de permanence dans l'être et vice versa. Tu ne peux dire que tu as été ravi de cela qu'en étant en relation avec ce dont tu as été ravi; or cette relation entre toi et

[42] Si l'on s'en tient à l'orthographe de l'édition critique des *Fuṣûṣ*, de MBA et de l'édition de 1966–7, il ne s'agit pas d'une interdiction, mais d'une simple négation.

Éléments sous droits d'auteur

cela équivaut à la conscience de ce dont tu as été ravi, puisque tu le rends présent en toi-même. Ainsi le ravissement de l'être et la permanence dans l'être sont-ils nécessairement liés entre eux, tout en se situant chez une personne unique et dans un même temps.

Il a dit:

> "De même, tu ne seras la cause ni de l'extinction de l'être
> ni du maintien dans l'existence."

Quand il interdit l'extinction de l'être à celui qui suit la voie,[43] il lui interdit de soustraire, d'écarter du monde et d'éliminer de la vision qu'il en a quoi que ce soit. En effet, tout dans le monde contient tout. Il y a dans l'atome tout ce qu'on trouve dans le monde. L'extinction de l'être, la néantisation et la permanence appartiennent à Dieu et non au serviteur. Le ravissement hors du monde ou hors de quoi que ce soit de ce monde donne à celui qui est ravi une vision de la réalité tout autre que ce qu'elle est, puisque le monde existe en lui-même et que ce qui est dans l'esprit de celui qui est ravi n'existe pas. Son ravissement le rattache au groupe des ignorants.

Notre maître (.) a dit: "J'ai rencontré Aaron (§) et je lui ai dit: 'Ô Aaron, il y a certains connaisseurs de Dieu qui prétendent que l'existence leur fait défaut en ce qui les concerne, si bien qu'ils ne voient que Dieu et que pour eux il ne reste du monde que ce à quoi ils font attention. Il ne fait pas de doute qu'ils se situent à un degré inférieur à celui de vos semblables. Le Réel nous a fait savoir que tu as dit à ton frère, alors qu'il était en colère: 'Les ennemis ne se réjouiront pas de mon infortune, car j'ai été établi pour eux comme un décret divin. Voilà un état spirituel qui diffère de celui des connaisseurs de Dieu.' Il dit: 'Ils ont dit vrai. Ils n'ont rien ajouté à ce que leur goût spirituel leur a procuré. Cependant, vois: est-ce ce qui a cessé chez eux a également cessé dans le monde?' Je répondis: 'Non!' Il dit: 'La science de la réalité telle qu'elle est leur a manqué en fonction de ce qui leur a échappé. Et le Réel (*) leur a manqué en fonction de ce qui leur a été voilé dans le monde. Car le monde entier est le cœur de l'épiphanie du Réel pour celui qui le connaît.

> La perfection n'est rien d'autre que son être;
> celui donc qui s'en évade n'est pas parfait.

[43] Au lieu de *al-silk*, lire *al-sâlik* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Ô toi qui es partisan de l'extinction, arrête-toi
et remplis ton jabot avec les grains de l'épi.
Ne poursuis pas les objectifs de l'âme
et ne mélange pas le vrai avec le faux."

Notre maître (.) a dit:

"Il ne lance pas sur toi l'inspiration
comme si tu étais autre et tu ne la reçois pas."

Cette information concerne son (.) état intérieur tel qu'il se présente. Il ne reçoit pas l'inspiration comme quelqu'un qui recevrait une réalité religieuse ou une science divine en tant qu'autre, dans le sens d'autre que le Réel (*), étant données ton inattention et ton absence. En même temps, aucun être existencié ne peut jouir de l'altérité, puisqu'il n'y a pas d'altérité pour le Réel (*).

Les voies qui permettent d'atteindre les réalités invisibles sont: le trait de révélation, la révélation, l'inspiration, l'effusion et l'extase. C'est la révélation qui concerne le prophète et l'envoyé; par l'intermédiaire de l'ange, elle descend sur son cœur; ou bien, ce dernier se présente à lui comme un homme porteur d'une ordonnance légale. Quant à la révélation sans ordonnance légale adressée à certains serviteurs et qui concerne des informations sur l'invisible non relatives au permis et à l'interdit, ainsi que des sciences divines qu'ils trouvent en eux-mêmes, elle n'est pas interdite, bien plus, elle trouve parfaitement sa place. Cependant, nous ne lui donnons pas le nom de révélation par respect pour la place qu'occupe la prophétie (dans la véritable révélation). On parle de révélation pour signifier métaphoriquement les réalités invisibles qui sont révélées, puisque la révélation en réalité équivaut au langage caché dont le sens est soudainement perçu en lui-même. Ce n'est pas un langage composé de lettres distinctes qui aurait besoin d'être successivement prononcées. Ce qui est lancé sur quelqu'un selon une de ces façons (citées plus haut), n'est pas lancé sur lui en tant qu'il serait autre et différent, mais la révélation qui est lancée, celui sur qui elle est lancée et la lancement lui-même, tout cela est une seule et même réalité; puisque ce lancement s'effectue à partir d'un nom divin sur un autre nom divin lié à une des essences engendrées. Puis, il parvient à l'esprit de l'âme raisonnable et se lie à elle en tant que lieu de manifestation. Lorsqu'il a lieu dans la forme apparente de l'âme, la connaissance porte sur les sciences apparentes et lorsqu'il a lieu dans la

Éléments sous droits d'auteur

réalité cachée de l'âme, la connaissance, grâce au regard intérieur, porte sur les réalités elles-mêmes, les significations pures, la science des secrets et ce qui concerne l'au-delà. Celui qui reçoit ce trait doit le recevoir en tant que lieu de manifestation du Réel qui ne peut pas se disposer à ce qu'on lui lance, dans l'inattention et la distraction.

Il dit:

"Tu ne seras la cause ni de l'extinction de l'être
ni du maintien dans l'existence"

Il s'agit là de l'interdiction, faite à celui qui reçoit de quelqu'un une science ou autre chose, d'être inattentif et distrait par rapport au fait qu'il n'est rien d'autre que le Réel Lui-même et Son lieu de manifestation. Il en est de même pour ce qui est reçu. Bien plus, il faut qu'il ait bien présent à l'esprit que Celui qui envoie et celui qui reçoit réalisent une seule et même essence entre celui qui demande et Celui qui répond. Telle est la façon de se comporter de ceux qui ont été éduqués par leur Seigneur.

Notre maître (.) a dit: "La louange concerne la véracité de la promesse et non celle de la menace. La présence divine exige une louange en soi honorable. Aussi Le loue-t-on pour la véracité de la promesse et non pour celle de la menace; bien plus, pour le fait qu'Il passe outre les fautes. *"Ne pense pas que Dieu manquera à Sa promesse faite à Ses envoyés"* (Coran 14, 47). Il n'a pas dit 'et à Sa menace'. Au contraire, Il a dit: *"Passons outre leurs méfaits"* (Coran 46, 16), bien qu'Il les ait menacés à cause de cela. Il a loué Ismâ'îl, parce qu'il a été fidèle à sa promesse; bien que pour le Réel, il ne soit pas possible d'exiger un facteur de prévalence.

"Il ne reste seulement que Celui qui est véridique dans ce qu'Il
promet; car la menace du Réel n'a pas d'essence spécifique."

Sache que la louange consiste à mentionner ce qui est bien, autrement dit, à complimenter, ou encore à faire connaître la gloire de quelqu'un en parole et en acte. Selon la tradition prophétique, la louange peut être employée pour le bien comme pour le mal: "A celui que vous louez pour le bien revient le paradis. A celui que vous louez pour le mal revient l'enfer."[44] Voilà pourquoi, notre maître a spécifié, en disant: "La louange en soi honorable". Pour la

[44] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

plupart des gens, la louange dans le cas du bien, a un sens réel, tandis que dans le cas du mal, elle a un sens métaphorique. La promesse est l'espérance du bien.

Quand on dit que la forme trilitère, *wa'd*, est employé pour le bien et que la forme augmentée, *wa'îd*, est employée pour le mal, cela est contredit par la tradition prophétique authentique suivante: "Satan est un compagnon pour le fils d'Adam au même titre que l'ange."[45] Le compagnonnage de Satan constitue une mauvaise menace et un travestissement de la vérité, tandis que celui de l'ange constitue une bonne menace et une confirmation de la vérité. Le Réel a comme habitude de joindre Sa promesse à Sa menace dans le noble Coran, pour faire espérer Sa miséricorde et faire craindre Son châtiment. Etant donné que le fait de reporter et de ne pas exécuter la menace est une raison de louange chez les arabes et un motif de gloire pour la communauté dans la langue selon laquelle le Coran a été révélé et que cela est également louable pour chacune des communautés, le poète a dit, en se louant et en se glorifiant lui-même:

> "Quand je lui parle de punition et que je le menace,
> je diffère la punition et n'exécute pas ma menace."

Jamais personne ne se vante d'avoir tenu sa menace et de l'avoir exécutée. Voilà pourquoi, la louange convient à Dieu pour la véracité de la promesse et non de la menace. Car la présence divine, en tant que liée au monde, exige essentiellement et non accidentellement une louange en soi honorable, parce qu'elle est pourvue des attributs du monde et de ses qualités. On trouve ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Personne n'aime autant la louange que Dieu; aussi Se loue-t-Il en raison de la véracité de la promesse et non de la menace",[46] puisqu'il en est ainsi dans le monde. La promesse est pour Lui un devoir dont Il a parlé à Son (*) propre sujet. La menace est pour Lui un droit. Or quiconque n'exige pas son propre droit fait preuve de générosité et de noblesse. Et il n'y a de mérite que pour celui qui abandonne son droit. Par contre, qui exige son droit n'a aucun mérite. Personne, dans les différentes communautés, n'est en défaut, s'il fait taire son droit et pardonne, alors qu'il pourrait exiger son droit. Personne ne dira au sujet de celui qui pardonne après avoir menacé qu'il n'est pas véridique. On mentionne dans

---

[45] Al-Tirmidhî, *tafsîr sûra 2*, 25.
[46] Citation approximative de Muslim, *li'ân*, 17.

Éléments sous droits d'auteur

une tradition prophétique que l'Envoyé (°) a dit: "Dieu tient la promesse faite à celui qui a bien agi; et, au choix, Il pardonne ou Il punit, comme Il veut, celui qu'Il a menacé pour une mauvaise action."

Dieu (*) a dit: *"Ne pense pas que Dieu ne tient pas Sa promesse faite à Ses envoyés"* (Coran 14, 47) et Il n'a pas parlé de Sa menace. Bien au contraire, un autre verset indique et montre clairement qu'Il ne met pas Sa menace à exécution, quand Il (*) dit: *"Nous passerons outre leurs méfaits"* (Coran 46, 16), bien qu'Il les ait menacés au sujet de ce qu'ils avaient fait contrairement à Son (*) ordre. Personne ne met en doute que le manque de véracité relatif à la menace soit une des grandes marques de générosité, étant donné que Dieu a ordonné à Ses serviteurs la générosité, la leur a fait désirer, les a loués pour cela et leur a promis une belle récompense à son sujet. Comment donc leur ordonnerait-Il, tout en les louant pour cela, une chose qu'Il ne ferait pas Lui-même, alors qu'Il aime les éloges et la louange encore plus que Ses serviteurs? Le contraire serait bien improbable, puisqu'Il a loué Son envoyé et Son prophète, Ismâʿîl (§), parce qu'il était véridique dans ses promesses, sans pour autant parler de véracité dans la menace.

Sache, ensuite, que la possibilité au niveau de l'Essence, dans le sens de probabilité au plan de l'action qui ne devrait pas nécessairement avoir lieu, est impossible. Elle n'existe pas en ce qui concerne le Réel (*) et il n'est pas permis de dire à Son sujet: 'Il se peut qu'Il fasse ceci', parce que cela requerrait un facteur de prévalence. Or en dehors de Lui (*), il n'y a pas de facteur de prévalence. La révélation des choses n'est pas sujette à la possibilité en ce qui Le concerne. Et puisque on ne peut pas parler de possibilité, il est faux de dire qu'il est possible que le Réel réalise sa menace, tout comme Il réalise Sa promesse. Alors qu'Il a fait savoir qu'Il passerait outre leurs méfaits, bien qu'Il les ait menacés. Il ne reste plus donc que Celui qui tient la promesse, elle seule, et non la menace. Le pronom dans 'elle seule' se réfère à la promesse.[47] Donc Il se loue Lui-même, parce qu'Il tient la promesse et non la menace. De ce fait, la menace n'a pas d'essence particulière subsistante, distincte et perceptible.

[47] En arabe, dans l'expression *waḥda-hu*, le pronom *-hu* peut se référer à 'Celui qui tient' ou à 'la promesse'.

Éléments sous droits d'auteur

la Géhenne, n'auraient jamais cherché à être désaltérés et rafraîchis et n'auraient jamais demandé d'en sortir. La jouissance qu'ils y éprouvent relève du genre de celle qu'éprouve celui qui souffre du froid ou de la chaleur. En effet, la jouissance de celui qui souffre du froid est dans le feu, tandis que celle de celui qui souffre de la chaleur est dans le froid intense. De même, le galeux trouve du plaisir à se gratter, au point que son sang coule et que son corps se lacère. Quand cessent les douleurs et qu'apparaissent le plaisir, la jouissance et ce qui convient à la nature, celui qui est dans la Géhenne ne s'inquiète plus de l'existence des causes de la douleur et des instruments de la punition, tels que les flammes, les chaînes, les crochets, les serpents et les scorpions. C'est la forme de le Géhenne qui constitue leur demeure après la généralisation de la miséricorde et l'élimination des douleurs. Cependant, avant cela, rien n'est changé et rien ne manque aux raisons de la punition. Mais la souffrance et l'aversion naturelle ayant été supprimées, cela ne s'appelle plus châtiment, si ce n'est à cause du fait qu'en fin de compte ils le trouvent plaisant,[49] qu'ils en jouissent et qu'ils s'en délectent et cela après la généralisation de la miséricorde. Il dispose chez eux un tempérament qui convient à la Géhenne et à ce qu'elle contient. La parole 'châtiment' dérive de 'plaisir' de la richesse. Si bien que la Géhenne et tout ce qu'elle comporte a la forme apparente du châtiment, tandis que ce qu'elle contient de caché intérieurement n'est que plaisir et jouissance, comme l'écorde amère qui contient du lait et tout ce qui est utile en fonction de ce qu'ils trouvent en eux-mêmes. Cependant, même si les gens de l'enfer et ceux du paradis participent également aux jouissances, au plaisir, à la joie et au bonheur, chaque groupe étant satisfait de Dieu avec ce qu'il trouve dans ce qui convient à sa nature, la différence se fait entre les deux lors de la théophanie. En effet, Dieu S'épiphanise pour les gens du paradis dans les noms qui ont servi à leur éducation ici-bas, à savoir ceux de l'affection, de l'intimité, de la miséricorde et de la douceur; tandis qu'Il S'épiphanise aux gens de l'enfer dans les noms qui ont servi à leur éducation et qui les ont accompagnés vers ce que Dieu a voulu pour eux. Tous sont des noms de Dieu; donc les gens du paradis et ceux de l'enfer voient le Réel (*), en fonction des noms, comme ils étaient

---

[49] En arabe, les expressions 'châtiment' (*'adhâb*) et 'trouver plaisant' (*ista'dhaba*) viennent de la même racine, d'où la combinaison de ces sens opposés.

Éléments sous droits d'auteur

dans le monde, toute créature ne se comportant que d'après le décret divin antécédent et le destin qui lui convient, sans pouvoir en échapper d'aucune façon. Tout est entièrement sous l'emprise des noms divins et seigneuriaux. Ainsi quiconque ne se conforme pas à l'ordre de Dieu, se conforme à Sa volonté. Il est donc permis que les gens de l'enfer qui sont vraiment ses hôtes soient, en fin de compte, touchés par la miséricorde de Dieu[50] après l'exécution de la menace. Le châtiment ne pèsera pas sur eux éternellement et la miséricorde ne leur fera pas sans fin défaut, puisque Dieu n'usera plus de stratagème. Les envoyés (§) ont fait savoir que la colère divine aurait une fin. Chacun dira: "Mon Seigneur, aujourd'hui, S'est mis en colère comme jamais Il ne l'a été et comme jamais plus Il ne le sera." Cela aura lieu quand les communautés poseront la question de l'intercession. Il n'y a pas de texte à propos de l'éternité du châtiment des gens de l'enfer qui ne soit pas sujet à l'incertitude. Il n'y a que le sens littéral des textes qui puisse lever le doute. Or les textes qui ne comportent aucune incertitude concernent uniquement l'éternité de la jouissance des gens du paradis. Il ne reste donc qu'à tolérer la miséricorde à l'égard des gens de l'enfer, car le Réel (*) est capable de miséricorde et de pardon. *"Dieu*[51] *dit la vérité. Et c'est Lui qui guide sur le chemin"* (Coran 33, 4). *"Louange à Dieu qui nous a guidés! Nous n'aurions pas su nous guider si Dieu ne nous avait pas guidés. Les envoyés de notre Seigneur sont venus avec la vérité"* (Coran 7, 43).

---

[50] Au lieu de *marḥûmûna*, lire *marḥûmîna* conformément à MBA.
[51] Ibidem *inna—Allâh* conformément à MBA et au texte coranique.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 356

EXISTENCE ET INEXISTENCE

Un des frères m'a interrogé au sujet de ce qu'a dit le sceau de la sainteté muḥammadienne (.) au chapitre 373 des *Illuminations*:[1] "Quant au lien de cela avec la volonté divine, c'est un des secrets de Dieu sur lequel il a attiré l'attention, en disant: *'S'Il le veut, Il vous fera disparaître'* (Coran 14, 19). Cela relève de l'allusion aux mystères des secrets pour ceux qui comprennent qu'Il est l'essence même de tout ce qui est qualifié par les statuts de l'existence ou de l'inexistence, de la nécessité, de la possibilité et de l'impossibilité. Il n'existe donc aucune essence particulière qualifiée par un de ces statuts sans que Lui-même soit cette essence."

Voici ce qui résulte de cette allusion. Etant donné que l'Existence essentielle, en tant que nom de 'Lumière', circule dans chaque qualité et qualifié, dans chaque statut et statufié parmi tout ce qui a un prototype immuable et ce qui n'a pas d'essence particulière en dehors du nom et qu'il n'y a rien en dehors de cela, l'existence est qualifiée d'existence essentielle ou accidentelle et est jugée comme telle; l'inexistence est qualifiée d'inexistence pure ou relative; l'obligatoire est qualifié et jugé comme étant obligatoire en soi ou à cause d'un autre; le possible est qualifié et jugé comme étant en équilibre entre deux solutions, aucune des deux ne prévalant sur l'autre sans facteur de prévalence; l'impossible est qualifié et jugé comme étant ce dont on ne peut pas concevoir mentalement l'existence, ce qui n'a pas de prototype immuable et ce qui se situe comme opposé à l'existence. Voilà pourquoi, lorsqu'on exprime une chose, son nom devient la réalité de son existence. Et puisqu'il en est ainsi, Dieu (*) a dit: *"S'Il le veut, Il vous fera disparaître et Il fera venir une création nouvelle"* (Coran 14, 19). Le discours s'adresse à tout être existencié à quelque degré de l'existence que ce soit, qu'il soit explicite ou implicite, oral ou écrit. L'inexistenciation et la disparition dépendent de Sa volonté, mais de fait Il ne veut pas. En effet, s'Il agissait ainsi à l'égard d'une chose où circule la lumière existentielle, c'est à l'égard de Lui-même

[1] *Al-Futûḥât*, Dâr al-Fikr, 1414/1994, t. 6, p. 293.

Éléments sous droits d'auteur

qu'il agirait ainsi, or cela est impossible. Le fait de lier l'inexistenciation et la disparition à la volonté (divine) montre qu'Il est l'essence même de toute chose que l'on peut exprimer ou désigner. Voilà pourquoi, Il ne fait rien disparaître et ne réduit rien à l'inexistence. Les choses disparaissent d'elles-mêmes à cause de l'épiphanie de l'Essence unique qui exige l'inexistence des formes différentes d'elle. Si bien que, tandis que les noms divins exigent l'existence des formes, l'Essence unique exige leur inexistence. L'univers se situe donc constamment entre ces deux nécessités et, à chaque instant, s'opère une création nouvelle, l'instant de son existence étant aussi celui de son inexistence.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 357

LA FAUSSE LOUANGE

Un frère s'est interrogé au sujet de la tradition prophétique relative à Asad al-Ghalba[1] dont l'histoire est racontée par al-Aswad b. Sarî' (.) en ces termes: "Je suis allé trouver l'Envoyé de Dieu (°) et je lui ai dit: 'Ô Envoyé de Dieu, j'ai loué mon Seigneur plusieurs fois et Il a été loué avec toi'. Il dit: 'Dis-moi comment tu as loué ton Seigneur.' Alors je me mis à réciter Sa louange. Pendant ce temps, arriva un homme qui demanda la permission d'entrer. Le Prophète (°) dit: 'Chut!' Il répéta cela deux, puis trois fois. Je luis dis alors: 'Ô Envoyé de Dieu, quel est celui que tu me demandes d'écouter?' Il répondit: 'C'est 'Umar b. al-Khattâb. C'est un homme qui n'aime pas ce qui est faux.' "[2]

Sache que ce louangeur avait l'intention d'obtenir quelque chose moyennant sa louange de Dieu et de Son Envoyé (°), selon l'habitude des arabes qui offrent leur vers pour obtenir ce dont ils ont besoin. Or Dieu (*) et Son Envoyé méritent bien mieux, à savoir une louange où rien ne leur est associé. L'Envoyé de Dieu était trop désintéressé et trop grand pour[3] accorder une récompense à celui qui le louait. La fausseté concerne donc ici celui qui loue et non la louange ou celui qui est loué. Cette fausseté que n'aimait pas 'Umar n'est cependant par interdite au point qu'on puisse dire qu'il était plus juste et plus digne que l'Envoyé de Dieu (°) n'aimât pas une telle fausseté. Elle témoigne seulement d'un manque de dignité, d'une intention bien basse, d'une qualité bien grossière et d'une mauvaise éducation. L'Envoyé de Dieu (°) connaissait bien l'intention du louangeur; et malgré cela, il (§) n'osait affronter personne sur ce qui suscite l'aversion, à cause de l'excès de sa réserve et de l'ampleur de ses qualités naturelles. Tandis que chez 'Umar (.) le zèle pour Dieu l'emportait et le dominait. Il n'avait aucune des qualités que possédait l'Envoyé de Dieu (°). Si bien que s'il avait entendu une telle louange émanant de l'intention impure et mélangée du louangeur, il l'aurait blâmé.

---

[1] Littéralement: 'le lion de la forêt'. S'agit-il d'un surnom?
[2] Tradition non-recensée par Wensinck.
[3] Au lieu de *fî*, lire *min* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 358

COMMENTAIRE DU *CHATON* RELATIF À SHUʿAYB

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Que Dieu soit loué d'une façon qui corresponde à Ses grâces et qui compense Ses largesses. Que la bénédiction et la paix les plus complètes et les plus parfaites soient sur celui qui l'emporte sur chaque prophète venu de la part de Dieu (*), sur sa famille, sur ses compagnons et ses nobles suivants doués d'une grande intelligence.

Venons en à notre sujet. Le frère bien aimé qui voulut de moi une explication des termes du *Chaton* concernant Ismâʿîl, veut également que je lui explique les expressions du *Chaton* concernant Shuʿayb, parce qu'il le trouve difficile et il est juste qu'il le trouve tel, puisqu'il contient des questions diversifiées et nombreuses qui présentent une certaine difficulté. Je lui ai répondu ainsi, en demandant la faveur de l'effusion de Dieu, le Seigneur et le Roi: "Ô Dieu, il n'y a de facile que ce que Tu rends facile, car Toi, Tu facilites ce qui est pénible, si Tu le veux bien!" Je sais bien, malgré cela, que ce que je mentionne pour expliquer les expressions de notre maître, le shaykh, est comme l'enveloppe par rapport au cœur des choses. J'ai eu la vision de ce qui est une bonne nouvelle, quand j'ai commencé à écrire au sujet de ce *Chaton.* J'ai vu que je me tenais à la porte d'une maison que je trouvai fermée avec un cadenas en fer qui n'avait pas de clé. Je secouai plusieurs fois le cadenas qui finit par s'ouvrir. Quand j'entrai dans la maison, je trouvai la clé à l'intérieur. Je la saisis tout surpris de cela. Alors j'interprétai ainsi ma vision: la maison représente le *Chaton* concernant Shuʿayb; sa fermeture indique qu'aucun de ceux qui ont déjà disserté sur ce *Chaton* ne l'a encore pénétré Et le fait d'avoir trouvé la clé au milieu de la maison et d'avoir pu m'en servir indique bien que m'a été donnée la permission d'entrer dans cette maison qui représente le *Chaton* concernant Shuʿayb.

Notre maître a dit dans le *Chaton de la sagesse du cœur relatif à la parole de Shuʿayb:*[1] "Sache[2] que le cœur, je veux dire la cœur du

[1] *Al-Fuṣûṣ,* Dâr iḥya' al-kutub al-ʿarabiyya, 1365/1946, t. 1, pp. 119–126.
[2] Au lieu de *ʿilm,* lire *iʿlam* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

connaisseur de Dieu, provient de la miséricorde de Dieu, alors qu'il est plus vaste qu'elle. En effet, il embrasse le Réel (Que Sa gloire soit exaltée!), tandis que Sa miséricorde ne L'embrasse pas. Voici ce qu'indique le langage des gens du commun: le Réel est le sujet et non l'objet de la miséricorde, en effet, il n'y a pas de statut pour la miséricorde en ce qui Le concerne."

Il (.) dit encore que le cœur du connaisseur de Dieu, même s'il est créé avec la miséricorde qui embrasse toute chose, le cœur étant une des choses, puisque 'chose' a le sens le plus général qui soit, car il recouvre tout ce qu'il convient de savoir et de faire connaître, Dieu (*) l'a créé et l'a rendu encore plus vaste que Sa miséricorde; parce que le cœur du croyant qui connaît Dieu (*) embrasse le Réel, comme il est mentionné dans cette tradition prophétique sainte: "Dieu (*) a dit: 'Ni Ma terre ni Mon ciel ne peuvent M'embrasser, alors que M'embrasse le cœur de Mon serviteur croyant, lui pourtant si insignifiant et si timoré." Même si les traditionnistes considèrent cette tradition comme faible, les témoins du dévoilement la considèrent comme authentique. Cette ampleur est conditionnée par le cœur du croyant. Telle est la compréhension de l'ampleur du cœur par l'élite et non par les gens du commun, comme cela sera expliqué plus loin, si Dieu (*) veut. Le cœur de l'incroyant n'est pas le lieu d'inhérence de la connaissance de Dieu (*); par conséquent, il n'embrasse pas le Réel (*) de la façon réservée à ceux qui connaissent Dieu, puisque ne Le connaissent que ceux à qui Il Se fait connaître et non ceux qui ne recourent qu'au jugement de leur seule raison. Voilà pourquoi notre maître a précisé, en disant: "Je veux dire le cœur du connaisseur de Dieu." Il est impossible que Sa (*) miséricorde, malgré son étendue, puisse embrasser Dieu (*); et cela au plan de la raison, mais non aux plans de la Loi révélée et du dévoilement, puisque le dévoilement ne diffère pas de la Loi. Sa miséricorde n'adhère pas à Lui et ne L'embrasse pas; en effet, Il n'est pas qualifié comme étant objet de la miséricorde. Même si elle vient de Lui, elle ne retourne pas à Lui. Dans la tradition prophétique seigneuriale, le cœur ne désigne pas ce morceau de chair en forme de pomme de pin placé dans le côté gauche de la poitrine. Cela se vérifie pour les animaux, mais il n'a aucun pouvoir. Il signifie seulement cette réalité subtile, seigneuriale et spirituelle inhérente à ce cœur charnel. Cette réalité subtile constitue la réalité même de l'homme concerné par la Loi révélée et la rétribution, alors que la majorité des gens a déjà une idée confuse sur la modalité de ses rapports avec le cœur végétal et animal.

Éléments sous droits d'auteur

Sache qu'il y a plusieurs sortes d'ampleurs. La première concerne l'ampleur de la science et de la connaissance de Dieu, puisqu'il n'y a pas de chose qui existe sans saisir les effets du Réel et sans connaître ce qu'Il mérite comme il se doit. Par exemple, l'homme et le reste qui ne connaissent leur Seigneur que d'une certaine façon et non d'une autre.

La deuxième concerne l'ampleur du dévoilement des charmes de Sa (*) beauté, si bien qu'on peut goûter au délice des noms divins. Lorsque la science de Dieu s'attache aux êtres existenciés, par exemple, on goûte à leur délice et on connaît le rang de cet attribut et ainsi de suite.

La troisième concerne l'ampleur de la lieutenance, à savoir la révélation au moyen des noms divins, jusqu'à ce que l'essence du serviteur puisse voir l'Essence du Réel (*). Alors, l'ipséité du serviteur devient celle du Réel et il se comporte dans l'existence à la manière du lieutenant, étant donné que le cœur équivaut à la lumière divine et au sublime secret descendu dans l'essence de l'homme, pour que, grâce à lui, il puisse se voir. Il s'agit du souffle de Dieu inspiré dans Adam.[3] Tel est le langage de l'élite. Quant à ceux qui font partie de l'élite par excellence, ils disent que le cœur du serviteur qui connaît Dieu équivaut à l'essence de l'ipséité du Réel. Donc rien d'autre ne peut l'embrasser. Son souffle inspiré dans Adam est l'essence de Son ipséité et rien d'autre, donc le Réel n'embrasse que le Réel. Il (*) est la demeure des êtres existenciés et l'essence du cœur de Son serviteur croyant et connaisseur de Dieu est pour Lui une demeure.

Notre maître (.) dit encore:

> "Le Réel est la demeure de celui qui est Sa demeure.
> Donc l'Essence de l'Existence du Réel correspond à
> l'essence des êtres engendrés."

De ce qui précède au sujet de Sa (*) miséricorde, il résulte qu'elle ne peut pas embrasser le Réel qui est sujet et non objet de la miséricorde; par conséquent, il n'y a pas de statut pour la miséricorde en ce qui Le concerne. Voilà ce qu'indique le langage des gens du commun; on veut dire par là les savants qui s'attachent à la lettre et qui demeurent voilés par rapport aux finesses et aux subtilités. Quant au langage de l'élite, les témoins du dévoilement et de l'extase,

---

[3] Au lieu de *fa-mâ dâma*, lire *fî Âdam* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

à qui Dieu a procuré Sa miséricorde d'auprès de Lui et qu'Il a enseignés avec une science venue de Lui, il correspond à ce qu'indique notre maître, quand il dit: "Le langage de l'élite montre que Dieu S'est attribué à Lui-même le souffle, c'est-à-dire, l'action de souffler. Les noms divins correspondent à l'essence même de ce qu'ils signifient qui n'est autre que Lui-même. Ces noms exigent ce qu'ils procurent comme réalités, or ces réalités exigées par les noms ne sont rien d'autre que l'univers. Par conséquent, la divinité exige ce qui est investi par elle, comme la seigneurie exige également ce qui est investi par elle, car elles n'ont d'essence que grâce à cela existentiellement ou virtuellement. Le Réel, en tant que Sa propre Essence, n'a pas besoin des univers; la seigneurie, elle, n'a pas ce statut. La réalité demeure donc entre ce qu'exige la seigneurie et ce que requiert l'Essence comme auto-suffisance par rapport à l'univers. La seigneurie, en réalité et justement, n'est que l'essence de cette Essence. Et lorsque l'ordre se confronte avec le statut des relations, on est dans le cas rapporté par la tradition prophétique qui mentionne comment le Réel Se qualifie Lui-même plein de compassion à l'égard de Ses serviteurs. On a interprété ce qui est exhalé à partir de la seigneurie, comme étant Son souffle attribué au Miséricordieux, à savoir Son existenciation de l'univers que la seigneurie réclame de par sa réalité et par l'intermédiaire de tous les noms divins. De ce point de vue, il est certain que *"Sa miséricorde embrasse toute chose"* (Coran 7, 156) et donc elle embrasse aussi le Réel. Et, par conséquent, elle est plus ample que le cœur ou tout au moins aussi ample que lui."

Il (.) dit, à titre d'allusion et selon le langage de l'élite et non à titre de commentaire de la tradition prophétique mentionnée, que Dieu (*) S'est qualifié Lui-même, c'est-à-dire, Son Essence, de souffle, ce qui dérive du fait de mettre à l'aise, autrement dit, de mettre au large et de libérer, ce qui est le contraire de mettre à l'étroit et d'oppresser; mais la mise au large et la libération ne viennent qu'après la mise à l'étroit et la contrainte. Il a indiqué ainsi ce qu'a rapporté l'Imâm Aḥmad[4] dans son *Recueil de traditions*, en disant que l'Envoyé (°) avait dit: "Le réconfort du Miséricordieux me vient du Yaman." Et dans la recension d'al-Ṭabarânî: "Je trouve le réconfort de votre

---

[4] Au lieu de *bi-hâḏhâ al-imâm ilâ mâ rawâ-hu Aḥmad*, lire *bi-hâḏhâ ilâ mâ rawâ-hu al-imâm Aḥmad* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Seigneur en direction du Yaman." Dieu (*) réconforte Son Envoyé (°) par l'intermédiaire des partisans (.) qui lui donnent refuge et qui le secourent. En effet, la souche des partisans vient du Yaman; ils en sortirent au moment de la destruction de la digue de Ma'rib; et alors les tribus du Yaman se séparèrent pour aller dans différentes contrées. De même, Dieu procure du soulagement au moyen du souffle qui entre et qui sort du cœur de l'homme et des animaux. Grâce au souffle, l'air chaud sort et l'air frais est aspiré. S'il n'en était pas ainsi, l'être vivant périrait aussitôt. Nous savons que les noms divins sont, d'un certain point de vue, l'essence même du signifié; et cela, parce que les noms divins sont envisageables de deux points de vue. Un point de vue selon lequel Dieu (*) Se désigne Lui-même de toute éternité en tant que locuteur. Alors, ces noms sont considérés comme éternels, sans modalité, sans limitation et sans dérivation. Ils sont alors l'essence même du signifié, puisque c'est l'unicité qui l'emporte sur tous les autres aspects et il n'y a donc ni multiplicité ni point de vue. Ces noms dont nous disposons sont les termes de ces noms. Ce sont ceux qui requièrent les significations en vertu de leur statut de signifiant, puisque ce sont des expressions et des vocables. Alors, ils diffèrent de leur signifié: ce sont des noms dérivés. Voilà ce que dit la quintessence de l'élite par excellence.

Quant aux gens qui forment l'élite, ils disent que les noms divins équivalent à l'essence même du signifié, en tant qu'ils désignent celui-ci, sans tenir compte de ce que l'on entend par 'noms'. Le signifié, en effet, est unique. Or ce que l'on entend par 'noms' ne l'est pas. Les noms divins ne se multiplient pas par hasard, car il faut qu'il y ait une raison qui préside à leur multiplication et c'est là un sujet de confusion: est-ce que le nom signifie Dieu (*) ou bien ce qu'on entend de Lui ou encore les deux à la fois? Or il n'y a que Lui (*) dans l'existence extérieure (à Sa science) et individuelle. Les noms sont des relations, des points de vue et des degrés de l'Essence de ce que sont le Réel et la réalité. Ce ne sont pas des essences particulières ajoutées, comme le pense la majorité des théologiens. Même si l'essence du signifié est l'Essence qui se passe[5] de l'univers, les noms requièrent[6] ce qu'ils procurent comme réalités comprises à partir d'eux; car ils requièrent, en fonction de la prédisposition, la mani-

---

[5] Au lieu de *li-al-ghanî*, lire *al-ghanî* conformément à MBA.
[6] Ibidem *ṭâlibatu-hu*—*ṭâliba* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

festation de leurs effets dans ce que procure la réalité de chacun d'eux. Or les réalités que les noms requièrent pour se manifester en elles ne sont rien d'autre que l'univers, à savoir tout ce qui n'est pas Dieu (*). La divinité qui est[7] le plus sublime degré du Dieu adoré requiert ce qui doit être investi par Lui, à savoir l'adorateur. Et la seigneurie, qui est un degré du Seigneur encore plus spécifique que celui de la divinité, requiert celui qui doit être investi par le Seigneur, pour que ce dernier puisse en disposer librement et pour que le pouvoir de la seigneurie puisse se manifester en lui. Si les noms ne requerraient rien et si le Réel ne leur accordait pas la manifestation qu'ils recherchent, ils ne se manifesteraient pas et il n'y aurait pas d'essence particulière si ce n'est dans l'univers, soit réellement au moment de son existenciation, soit virtuellement avant son existenciation possible, puisque Dieu (*) est désigné éternellement par ces noms et qu'il n'y a ni univers ni être existencié en dehors de Lui, étant donné que les prototypes immuables n'ont jamais cessé de regarder vers leur Seigneur, dans leur état d'immutabilité, avec un regard de dépendance. Donc si l'univers cessait réellement ou virtuellement, les noms également cesseraient et même le ravissement hors de l'univers cesserait, puisque si l'on ne pouvait plus imaginer d'univers,[8] le ravissement n'aurait plus sa raison d'être et alors par rapport à quoi serait-Il autosuffisant? Car le Réel (*), en tant qu'Essence unique, n'a pas besoin des univers, bien plus, Il n'a pas besoin de Ses propres noms, puisqu'il n'y en a pas un seul qui puisse Le faire connaître[9] ou Le désigner. Dieu est et avec Lui il n'y a rien. Alors que Lui n'a aucun besoin des univers, la seigneurie, la divinité, les autres degrés des noms et les relations attributives n'ont pas ce statut; au contraire, tout cela est en quête des univers pour manifester ses propres effets. C'est cette quête que notre maître a exprimée, en parlant de dépendance, quand il dit: "Tout et dépendant, rien n'est autosuffisant."

Beaucoup de gens nient cela, à l'exception de ceux dont ton Seigneur a pitié. Il est certain que quiconque demande est dépourvu de ce qu'il recherche. Or quiconque est dépourvu est dépendant par rapport à ce dont il est dépourvu; bien qu'il y ait une différence

---

[7] Ajouter *hiya* après *al-latî* conformément à MBA.
[8] Ibidem *al-ʿâlam—yatawahham* ibidem.
[9] Au lieu de *yatafarraqu ilâ*, lire *yataʿarrafu ilâ* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

entre celui qui est en quête d'autre chose pour[10] exercer son influence et manifester son pouvoir et celui qui cherche autre chose pour subir passivement son influence et son pouvoir. Il n'en demeure pas moins que ce dont nous parlons se situe entre celui qui est en quête et Celui qui est en droit. La seigneurie recherche la manifestation de la réalité des noms seigneuriaux, alors que l'Essence unique est en droit d'exiger l'évanescence des univers; car de par elle-même elle nie qu'il y ait avec elle l'autre et le différent, puisque, dans l'Essence unique, il n'y a rien qui requière l'univers; car s'il y avait dans l'unicité quelque chose qui réclamât l'univers, il ne conviendrait pas que cela fût autosuffisant. Et si le nom d'autosuffisant ne pouvait être affirmé que dans l'hypothèse de l'existence de l'univers, oh combien délicat serait-il d'affirmer que la seigneurie est en quête, tandis que l'Essence unique est en droit (par rapport à cet univers). La seigneurie qui réclame la manifestation des réalités des noms, de façon réelle et juste, n'est rien d'autre que l'essence même de cette Essence unique qui exige l'évanescence de l'univers. Cette dernière descend depuis son unicité jusqu'aux degrés de la divinité et de la seigneurie, alors qu'elle est et demeure ce qu'elle est. Aussi son nom correspond-il à sa propre essence; car, lorsque le nom désigne le signifié, en raison de leur correspondance, on ne peut comprendre à partir de ce nom que ce qu'il signifie. Sa propre essence est une autre forme qui s'appelle également 'nom'. Si bien que le nom est nom pour lui-même et pour ce qu'il signifie. Lorsque l'ordre entre en opposition, en fonction des relations divines et de leurs contrastes, car le statut et la requête de la relation seigneuriale correspondent à l'existenciation de l'univers, tandis que le statut et l'exigence de la relation à l'évanescence de l'être correspondent à son inexistence, alors cela équivaut à ce que mentionne la tradition prophétique, quand elle rapporte les attributs que Dieu Se donne dans le langage de Ses envoyés (§), lorsqu'ils parlent, d'une part, de compassion, de miséricorde et de pitié pour Ses serviteurs et, d'autre part, à la fois de colère et de satisfaction. Le jour de la résurrection, les envoyés diront: “Aujourd'hui, mon Seigneur est en colère comme jamais Il ne l'a été et comme jamais Il ne le sera!” La cessation de la colère est une miséricorde, parce que c'est un soulagement pour celui qui était en colère. Il en est de même pour les autres attributs et les

[10] Au lieu de *yu'aththiru*, lire *li-yu'aththira* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

autres noms de la tradition qui indiquent comment Il descend du ciel de l'unicité jusqu'à ce que requièrent les noms divins. On a interprété ce qui est exhalé à partir des noms seigneuriaux comme étant Son propre souffle attribué au Miséricordieux dont l'Envoyé de Dieu (°) a parlé, en disant: "Le réconfort du Miséricordieux me vient du Yaman." Et dans la recension d'al-Ṭabarânî: "Je trouve le réconfort de votre Seigneur en direction du Yaman." Le souffle qui provient des noms consiste, avec la permission de chacun d'eux, à se manifester dans leur réalité. Il est certain, de ce point de vue, le point de vue[11] de l'exhalaison de Son souffle à partir de la présence seigneuriale, que *"Sa miséricorde embrasse toute chose"* (Coran 7, 156) et donc qu'elle embrasse aussi le Réel (*); non pas dans le sens général selon lequel elle embrasse toute chose, car le Réel n'est pas une chose. Mais Sa miséricorde embrasse Ses noms ou encore Son Essence, parce qu'elle exige réellement l'existenciation de l'univers. Dieu (*) dit dans un des livres divins: "J'étais un trésor et Je n'étais pas connu. Aussi ai-Je aimé être connu. Alors, J'ai créé la créature et Je me suis fait connaître à elle." Celui dont l'âme aime quelque chose et qui le lui donne, fait preuve de miséricorde à son égard. Quand Dieu (*) mentionne l'amour, nous savons, de par la réalité de l'amour et de ses conséquences, ce que trouvera en lui-même celui qui aime; et cela, lorsque la miséricorde est considérée comme un attribut. Mais si elle est considérée comme l'essence même de l'Essence, alors la chose ne peut ni s'embrasser elle-même ni en être incapable. Par conséquent, lorsque la miséricorde est considérée comme un attribut, elle est plus ample que le cœur, parce qu'elle embrasse le Réel, tout en émanant de Lui, alors que le cœur n'émane de Lui en rien. Ou bien, la miséricorde est aussi ample que le cœur, dans le sens où elle embrasse toute chose. De ce fait, le cœur embrasse le Réel (*), donc il embrasse toute chose. Donc le cœur embrasse le Réel comme le fait la miséricorde. En effet, Dieu (*) préserve jalousement le cœur de Son serviteur croyant et connaissant Dieu, d'avoir en lui un autre que son Seigneur. Alors, Il lui fait savoir qu'Il est la forme et l'essence même de toute chose. Si bien que le cœur du serviteur croyant et connaissant Dieu embrasse toute chose, puisque toute chose est le Réel. Il n'embrasse que le Réel. Quiconque connaît le Réel à partir de sa propre réalité connaît déjà toute chose. Ce qui ne veut pas

[11] Ajouter *wadjh* après *al-wadjh* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

dire que quiconque connaît une chose, connaît le Réel. Car, en réalité, le serviteur ne connaît pas telle[12] chose qu'il prétend bien connaître, parce que, s'il la connaissait, il saurait qu'elle est le Réel. Et comme il ne sait pas qu'elle est le Réel, il ne la connaît pas.

Notre maître a dit: "C'est fini." Il (.) veut dire que le discours sur l'ampleur du cœur du serviteur[13] croyant et connaissant Dieu et sur la comparaison entre son ampleur et celle de la miséricorde divine est fini et complet. Cela nécessite que nous passions au discours sur l'épiphanie divine pour le cœur du croyant qui connaît Dieu et sur la modalité de la diversification du cœur en fonction de celle de la théophanie dans les formes.

Tel est donc le propos de notre maître: "Sache, ensuite, que le Réel (*), comme cela est asserté dans le *Recueil de la tradition authentique*, change au cours de l'épiphanie dans les diverses formes. Lorsque le cœur embrasse le Réel, il n'embrasse rien d'autre parmi les créatures. C'est comme si le Réel le remplissait. Cela veut dire que lorsqu'il considère le Réel au cours de la théophanie à lui destinée, il ne peut pas en même temps considérer autre chose que Lui. Le cœur du connaisseur de Dieu, pour ce qui est de l'ampleur, est comme l'a dit Abû Yazîd al-Bisṭâmî:[14] "Si le trône avec ce qu'il contient cent millions de fois se trouvait dans un des coins du cœur, ce dernier ne le percevrait pas." Al-Djunayd[15] a dit également en ce sens que lorsque l'adventice se joint à l'éternel, le premier n'a plus d'influence. Alors, un cœur qui embrasse l'éternel, comment pourrait-il sentir que l'adventice existe? Si le Réel diversifie Ses épiphanies en fonction des formes, nécessairement le cœur s'élargira et se rétrécira à la mesure de ces formes dans lesquelles s'opère la théophanie. Car rien dans le coeur[16] ne dépasse la forme dans laquelle s'opère la théophanie. En effet, le cœur du connaisseur de Dieu ou de l'homme parfait est comme la place du chaton sur la bague: cette place n'est pas plus grande, mais à la mesure du chaton et selon sa forme ronde, si le chaton est rond; carrée, hexagonale, triangulaire, octogonale, etc . . . si le chaton est carré, hexagonal, octogonal, etc . . . Sa place sur la bague correspond à ce chaton et non à un autre."

---

[12] Au lieu de *rabbu-ka*, lire *dhâlika* conformément à MBA.
[13] Ibidem *'abd—al-'abd* ibidem.
[14] Voir la *Halte* 22, note 2.
[15] Voir la *Halte* 17, note 3.
[16] L'édition de 1966–7 et MBA ajoutent ici *min al-qalb* au texte original.

Éléments sous droits d'auteur

répondit: "Voici ce que je dis pour compléter ce discours. Lorsque l'adventice est mis en relation avec l'éternel, le premier n'a plus d'influence." A partir de là, la parole d'al-Djunayd complète celle d'Abû Yazîd: "Quand tu mets en relation l'adventice avec l'éternel, l'influence appartient à l'éternel et non plus à l'adventice. Grâce à ce lien, t'apparaît clairement comment est la réalité; elle est comme nous l'avons dit. On ne peut pas ignorer une telle influence. Avant d'établir cette relation, il l'attribuait à l'adventice. Mais quand il fit la relation avec l'éternel, il s'aperçut que l'influence venait de l'éternel et que l'adventice demeurait cependant l'essence même de cette influence. Alors il dit ce qu'il a dit. Un cœur qui embrasse l'éternel, comment pourrait-il percevoir que l'adventice existe? Le connaisseur de Dieu voit le Réel (*) à travers les signes de son propre microcosme et du macrocosme. Aussi lui apparaît-il clairement que ce qu'il voit est le Réel et rien d'autre. Il Le reconnaît donc sous chaque aspect et dans chaque forme et il sait qu' *"Il embrasse toute chose"* (Coran 41, 54). Le connaisseur de Dieu ne voit rien qui ne soit pas en Lui. Car Il (*) est le lieu de l'embrassement de toute chose. De ce fait, il voit tout en Lui. Le Réel est donc la demeure de tous les êtres existenciés. A son tour, le cœur du connaisseur de Dieu est la demeure du Réel, puisqu'il L'embrasse. Le cœur du connaisseur de Dieu ne parvient à cette ampleur que parce qu'il est, à la fois, à l'image de l'univers et à l'image du Réel. Chaque partie de l'univers est à l'image du Réel. Voilà pourquoi, le Réel le qualifie d'ample. L'univers entier est à l'image du Réel, uniquement lorsque l'homme se trouve dans sa totalité. Etant donné que l'épiphanie du Réel et Son changement de formes varient pour les gens du commun dans l'au-delà et ici-bas et pour le cœur de ses saints, il faut nécessairement que s'élargisse le cœur du connaisseur de Dieu à qui Dieu S'épiphanise, lorsque la forme (de cette épiphanie) est ample et qu'elle contient de nombreux noms divins. Le cercle de la vision dans le miroir s'élargit en fonction de l'ampleur de la connaissance de Dieu. Et le cœur du connaisseur, à qui Dieu S'épiphanise, se rétrécit[17] dans la mesure où la forme de l'épiphanie est étroite. C'est en fonction de l'étroitesse de ces formes que les connaisseurs de Dieu et de Ses épiphanies sont comparés entre eux. Considère l'histoire du disciple auquel il fut dit: "Vois-tu Abû Yazîd?" Il répondit:

[17] Au lieu de *yadîʿu*, lire *yaḍîqu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

"Je n'ai pas besoin de le voir, mais j'ai vu Dieu et Il m'a dispensé de voir Abû Yazîd." On lui dit: "Si tu voyais Abû Yazîd une seule fois, cela vaudrait mieux pour toi que de voir Dieu mille fois!" Alors Abû Yazîd passa avec une toque sur la tête. On lui dit: "Voici Abû Yazîd." Et lorsque son regard tomba sur Abû Yazîd, le disciple mourut sur le champ. Abû Yazîd fut informé de cela et il dit: "C'est un vrai disciple! Il avait l'habitude de voir le Réel à travers son miroir, alors il n'était pas impressionné. Mais quand il vit le Réel en dehors de l'image de son miroir, il n'a pas supporté et il est mort. En effet, le Réel S'est épiphanisé à lui selon notre capacité." Voilà pourquoi le groupe des soufis dit que la meilleure vision est celle qui s'opère dans le miroir de l'Envoyé de Dieu (°). En effet, il contient tous les miroirs des prophètes (§). C'est donc la plus parfaite, la plus complète et la plus véridique des visions. En dehors d'elle, dans le domaine de la perfection, il y a ce que l'on voit dans le miroir d'un autre prophète; parce que Son (*) épiphanie dans le miroir des prophètes (§) est plus parfaite que celle qui s'opère dans le miroir des autres. La conceptualisation de ce qu'ils disent reste cachée et obscure; elle peut se manifester clairement à travers un exemple. Il en est comme de la vision qu'une personne a d'elle-même dans un miroir où il y a déjà l'image d'un autre miroir avec ce qu'il contient. Elle voit donc l'autre miroir (dans l'image de son propre miroir; et elle voit les images qui sont dans cet autre miroir dans l'image de cet autre miroir).[18] Entre l'image et le miroir de celui qui se regarde, il y a un miroir intermédiaire. Le cœur ne s'élargit ou ne se rétrécit qu'en[19] fonction de la forme dans laquelle Il S'épiphanise. Il est impossible qu'il reste quelque chose dans le cœur de celui qui est témoin de l'épiphanie du Réel qu'un autre puisse embrasser. Il ne reste rien dans le cœur en dehors de la forme de l'épiphanie. Le cœur est indépendant par rapport au connaisseur de Dieu ou à l'homme parfait qui regroupe les réalités divines et engendrées. A partir de lui se manifestent leurs effets, comme, par exemple, l'emplacement du chaton de la bague qui dépend de ce dernier. Le chaton est comme ce qui est épiphanisé, tandis que la cœur du connaisseur de Dieu ou de l'homme parfait est comme l'emplacement du chaton. Or il ne reste rien dans cet emplacement en dehors du chaton. Bien plus,

[18] Ce passage entre parenthèses ne se trouve pas dans MBA.
[19] Au lieu de *dâ'iman*, lire *wa inna-mâ* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

l'emplacement du chaton est à la dimension de ce dernier ni plus ni moins; il épouse sa configuration et sa forme. Sa forme correspond à la configuration: elle est ronde si le chaton est rond; ou bien elle est carrée, hexagonale ou octogonale, etc . . . si le chaton est carré, hexagonal ou octogonal, et . . . L'emplacement du chaton sur la bague est comme lui et non autrement.

Nota bene

Cette épiphanie que nous avons mentionnée et à laquelle le cœur est subordonné est l'épiphanie essentielle et éternelle qui est la première des épiphanies et des déterminations. C'est grâce à elle et d'elle qu'adviennent les prototypes immuables, prototypes des êtres possibles avec leurs prédispositions essentielles et universelles dans la science divine. Telle est la création virtuelle et en puissance selon laquelle existent les êtres possibles de façon infinie. A cette épiphanie correspond celle des noms, comme la sandale droite correspond exactement à la sandale gauche ni plus ni moins, dans la création existenciée.

Notre maître a dit: "Et ainsi tel est le contraire de ce qu'indique le groupe des soufis, en disant que le Réel S'épiphanise en fonction de la prédisposition du serviteur. Or il n'en est rien. Car le serviteur se manifeste au Réel en fonction de la forme dans laquelle S'épiphanise pour lui le Réel." Il (.) dit que l'épiphanie que nous avons mentionnée correspond à l'épiphanie essentielle et éternelle. Nous avons montré ses statuts et ses qualités à partir de l'étroitesse ou de l'ampleur du cœur, en fonction des formes dans lesquelles le Réel S'épiphanise. Le Réel Se diversifie en S'épiphanisant et Sa manifestation grâce à ces formes s'opère dans l'essence particulière de celui pour qui Il S'épiphanise. Si bien que le cœur dépend de l'épiphanie. Grâce à cette épiphanie, le serviteur qui en bénéficie se manifeste, dans sa subsistance et dans son néant, au Réel qui S'épiphanise à la mesure de la forme dans laquelle Il S'épiphanise pour lui; à savoir la forme globale du serviteur qui regroupe ses occupations et ses états qui sont en nombre infini. La préséance de l'épiphanisé sur la forme dans laquelle il s'épiphanise est une préséance de degré et non d'existence. Car, à ce niveau, il n'y a ni avant ni après. "Et ainsi tel est le contraire de ce qu'indique le groupe des soufis (.)." Le sens de son discours: "Et ainsi tel est le contraire . . ."

Éléments sous droits d'auteur

jusqu'à "Et quand le Réel Se diversifie dans les formes . . ." ne porte pas sur ce qui précède, car cela désigne l'épiphanie des noms à contempler. Ils sont d'accord sur le fait que Dieu (*) ne S'épiphanise à la créature qu'à la mesure de sa prédisposition. Par conséquent, l'épiphanie dépend de la prédisposition du cœur et elle s'opère en fonction de lui, dans la forme de sa croyance, alors que Lui (*) est dépourvu de toute altérité dans Son Essence. Mais l'épiphanie, dans les lieux divins de manifestation, est à la mesure des croyances qui adviennent chez les créatures.

Sache, ensuite, que le groupe des soufis prend soin de mentionner l'épiphanie des noms sans celle de l'Essence, sans autre explication que l'épiphanie des noms détaille celle de l'Essence. L'épiphanie de l'Essence, avec ce qu'elle contient, est accomplie, tandis que celle des noms se renouvelle à chaque instant.

Notre maître a dit: "On peut clarifier cette question en disant que Dieu jouit de deux épiphanies: celle de l'invisible et celle du visible. C'est à partir de celle de l'invisible qu'est donnée la prédisposition dans laquelle se trouve le cœur. Il s'agit de l'épiphanie de l'Essence dont la réalité est l'invisible, à savoir l'ipséité qui Lui revient de droit en raison de la parole 'Lui' qu'Il prononce à Son sujet.[20] Il ne cesse d'être 'Lui' pour toujours et à jamais. Lorsque lui parvient, je veux dire au cœur, cette prédisposition, Il S'épiphanise de façon visible, alors il Le voit, car Il Se manifeste dans la forme de ce pour quoi Il S'épiphanise, comme nous l'avons déjà mentionné. Il (*) donne[21] la prédisposition, en disant: *"Il donne chaque chose à Sa créature, puis Il guide"* (Coran 20, 50). Puis, Il ôte le voile entre Lui et Son serviteur qui Le voit dans la forme de ce qu'il croit, car Il est l'essence même de sa croyance. Le cœur et l'œil ne voient jamais que la forme de ce que croit le serviteur dans le Réel. Le Réel qui se trouve dans ce qui est cru est Celui dont le cœur embrasse la forme. C'est Lui Qui S'épiphanise au serviteur, pour qu'il Le voie. L'œil ne voit donc que le Réel de la croyance."

Il (.) dit que l'explication et la clarification de cette question, ainsi que l'élimination des difficultés à son sujet, à savoir la question relative au fait que l'épiphanie est une réalité subordonnée au degré de la présence des noms, tandis qu'elle est une réalité principale au degré de la présence de l'Essence, cette explication donc consiste à

[20] En arabe, 'ipséité' (*al-huwiyya*) est un dérivé de 'Lui' (*huwa*).
[21] Au lieu de *i'ṭâ'*, lire *a'ṭâ-hu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

savoir que Dieu jouit de deux sortes d'épiphanies, de dévoilements ou de révélations,—(tu emploies l'expression de ton choix)—à savoir l'épiphanie de l'invisible à la présence de l'Essence et l'épiphanie du visible à la présence de l'unicité, présence des noms divins. A partir de l'épiphanie essentielle de l'invisible est donnée la prédisposition essentielle et universelle selon laquelle le cœur est orienté vers ce qui est infini. L'origine, la réalité et le principe de cette épiphanie essentielle de l'invisible sont dans l'Essence, sans l'intermédiaire de quelque nom ou de quelque attribut que ce soit. Dans le groupe des soufis, on connaît bien l'effusion très sainte. Grâce à elle adviennent les prototypes immuables et leur prédisposition universelle dans la science (divine) qui est l'essence même de l'Essence. Cette prédisposition joue le rôle actif. Quant à la prédisposition accidentelle, elle n'a pas de statut. Elle correspond à un degré que manifeste la prédisposition essentielle. Cet invisible d'où émane cette épiphanie, qui procure la prédisposition au cœur, équivaut à l'ipséité transmise et non à l'ipséité diffuse. Elle correspond à l'ouïe du serviteur, à son regard et à toutes ses facultés. C'est elle qui fait subsister les statuts des plus beaux noms. L'ipséité, pour le groupe des soufis, est un synonyme de l'invisible par excellence. Pour les philosophes et les théologiens, elle est l'ordre contenu, au sens où il est séparé de toute autre réalité. 'Lui' ne cesse donc pas de Lui (*) appartenir, en tant qu'Il est l'invisible qu'on ne connaît ni n'ignore à jamais, puisque l'ignorance se produit là où se produit la science. 'Lui' n'est donc ni connu ni ignoré. C'est en tant que tel qu'il ne témoigne de rien, non en tant que pronom de l'absence qui s'applique à tout ce qui est absent. Cet absent invisible qu'on appelle 'Lui' peut devenir présence visible. Lorsque cette prédisposition essentielle et universelle parvient au cœur, à la présence de l'immutabilité, Il (*) S'épiphanise à lui de façon visible dans l'univers visible, tandis qu'il revêt l'habit de l'existence. Cela est connu dans le groupe des soufis comme étant l'effusion sainte grâce à laquelle les prédispositions partielles adviennent peu à peu, en dehors de (la science divine), à la présence des noms divins, l'univers de la visibilité. Il Le voit, c'est-à-dire, le cœur témoin de l'épiphanie voit le Réel qui S'épiphanise. Il[22] Se manifeste à ce cœur dans une des formes de sa croyance

---

[22] Le texte contient la mention suivante: "Le pronom caché dans le verbe 'il Se manifeste' se réfère au Réel qui S'épiphanise." En arabe, le verbe à la troisième personne inclut le pronom qui n'est pas exprimé explicitement.

Éléments sous droits d'auteur

dans laquelle auparavant Il S'était épiphanisé à lui à la présence de l'immutabilité, comme nous l'avons déjà mentionné. C'est Dieu (*) qui lui donne la prédisposition essentielle et universelle, d'après Sa Parole: *"Il donne toute chose à Sa créature, puis Il la guide"* (Coran 20, 50). Il indique par là qu'Il donne toute chose à Sa créature, y compris sa prédisposition; ou encore Il la guide pour qu'elle acquière la perfection. Puis, après lui avoir procuré sa prédisposition, Il enlève le voile qui correspond à l'ignorance, puisqu'il n'y a pas de voile autre que l'ignorance. Le serviteur est un voile pour lui-même. Quand Il a enlevé le voile entre Lui-même et Son serviteur dans l'univers de la présence visible, le serviteur Le voit dans la forme de sa croyance en son Seigneur, le temps de l'épiphanie. En effet, Il lui a déjà donné les prédispositions à voir le Réel dans chaque forme de sa croyance en Lui. Il (*) S'épiphanise pour Son serviteur dans l'essence même de sa croyance, quel que soit l'objet de cette croyance, puisque le serviteur ne voit du Réel que sa science et sa croyance. Cependant, entre celui qui croit en la divinité absolue et celui qui croit en la divinité conditionnée, il y a une grande distance. Durant l'épiphanie le cœur ne contemple et l'œil ne voit que la forme de l'objet de sa croyance au Réel (*), alors qu'Il est le Réel créé. En effet, tout serviteur n'adore que ce en quoi il croit et il ne croit qu'en ce qu'il fait exister en lui-même. Par conséquent, il n'adore que ce qu'il fait à sa ressemblance, ce qui n'est rien d'autre que le Réel (*). Car le Réel, auquel croient les anges, les djinns et les hommes qui croient par pure tradition ou après mûre réflexion, est Celui dont le cœur embrasse la forme de la croyance en Lui. Donc le cœur est un voile, puisqu'il est le lieu d'inhérence des formes divines que produisent la prédispositions.

Nota bene

Le cœur embrasse le Réel (*) de différentes façons. En effet, chaque cœur n'embrasse pas le Réel comme le fait celui de l'homme parfait ou celui du connaisseur de Dieu. Si les cœurs étaient tous égaux dans leur façon d'embrasser le Réel (*), alors les cieux et la terre L'embrasseraient aussi. Or Il (*) a dit: "Ma terre et mon ciel ne peuvent pas M'embrasser."[23] Ils ne peuvent pas L'embrasser comme

[23] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

qu'Il change de forme pour en prendre une autre, cela nécessite une multitude de formes épiphanqiues. Il n'y a pas lieu de cacher la diversification des espèces de croyances. Leur nombre est incalculable sauf pour Dieu (*). Les croyances se diversifient et se multiplient à cause de la diversification et du nombre des noms divins qui sont à la source et à l'origine de ces croyances. Tout comme les noms divins sont incalculables, les croyances le sont aussi. Chaque croyant au Réel (*) se représente en lui-même une réalité dont il dit qu'elle est Dieu et alors il l'adore. En fait, elle est Dieu et rien d'autre. Et personne d'autre que Dieu ne l'a créée dans ce cœur. Voilà pourquoi, il est mentionné dans le tradition prophétique que Dieu S'est créé Lui-même.[26] Tel est son sens. Même si les traditionnistes réfutent et nient cette tradition, des preuves rationnelles diversifiées abondent à son sujet. Les propos tenus au sujet de Dieu (*) diffèrent en fonction du point de vue de ceux qui réfléchissent. Or tout est vrai et tout ce qui est ainsi signifié est véridique. L'épiphanie dans les formes Le multiplient dans l'esprit de ceux qui connaissent les épiphanies. En effet, Il ne S'épiphanise pas dans deux formes pour un seul serviteur, tout comme Il ne S'épiphanise pas dans une même forme pour deux serviteurs. Or l'essence (de la réalité) est unique. Cela vaut pour les témoins de l'épiphanie qui connaissent Dieu. Quant aux gens du commun, Il S'épiphanise à eux dans des formes symboliques. Le groupe des soufis s'accorde sur une seule croyance en Dieu (*), ainsi que les Ash<u>sh</u>ʿarites, les Muʿtazilites, les Ḥanbalites et les autres membres de groupes musulmans ou non-musulmans. De toute façon, il faut qu'il y ait une différence entre la croyance de telle personne et celle des autres, ne serait-ce que sur le point de vue relatif à ce que disent ceux qui ne connaissent pas Dieu. Une erreur absolue à propos de Dieu ne se vérifie jamais; il n'y a d'erreur que dans l'affirmation de celui qui associe à Dieu quelque chose. Son discours est vain parce que lui-même est inexistant. Le parfait connaisseur de Dieu n'est pas conditionné par une croyance quelconque, car il la nie dans une autre croyance. En effet, il connaît la divinité de façon absolue; et s'il n'y avait pas, au sujet du Réel (*), cette circulation dans les diverses croyances, Il serait confiné dans l'isolement et alors ceux qui prétendent qu'il y a plusieurs Seigneurs auraient raison. Les gens de Dieu qui sont spirituellement réalisés

---

[26] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

toute cette communauté dans la forme de chacun de ses membres au même moment. La puissance divine est encore bien au-dessus de cela. Il en est ainsi, uniquement parce que Dieu a mis à la disposition de l'homme la faculté de représentation, si bien qu'Il a fait en sorte que l'homme puisse rassembler en lui toutes les réalités de l'univers. Aussi L'adore-t-il dans quelque forme que ce soit de sa croyance en son Seigneur qui n'échappe jamais à la forme à laquelle le serviteur est habitué, étant donné que ce dernier réunit (en lui) toutes les réalités de l'univers. Il faut donc que son humanité soit formée à partir du Réel ou à partir d'elle-même, tout en transcendant ce qui peut être transcendé.[29] En vertu de la théophanie[30] commune, beaucoup adorent le feu, la lumière, des anges, un animal, un arbre et des astres. La théophanie est commune à tous les êtres existenciés et elle n'a lieu qu'en fonction des tempéraments qui sont dans l'univers, tandis que le Législateur indique l'Adoré véritable à partir de ce qui est faussement adoré.

Quant à l'autre catégorie de croyants elle est celle qui l'absolutise, c'est-à-dire, qui croit que la divinité est absolue. Donc elle ne la limite pas à une forme plutôt qu'à une autre ou dans une croyance plutôt que dans une autre. Il ne lui est pas interdit de se manifester et de s'épiphaniser dans (toutes) les formes (existantes). Alors que les théologiens rationalistes le lui interdisent. Cette catégorie de croyants qui absolutise la divinité ne la nie pas, mais, au contraire, elle affirme qu'elle est son Seigneur dans chacune des formes où passe le Réel pour S'épiphaniser ici-bas, dans l'isthme et dans l'audelà. Chaque forme dans laquelle Il S'épiphanise pour eux est déclarée être Dieu, même si toutes les formes de l'épiphanie sont adventices, puisque le connaisseur de Dieu sait que son âme change soixante dix mille fois jour et nuit et se transforme à partir de chaque forme de pensée, chaque pensée prenant sa propre forme; or les pensées émanent des épiphanies. Il connaît donc son Seigneur à travers la multitude des formes de Ses épiphanies, lui-même étant créé selon la forme divine. Chaque jour, Il (*) a une occupation;[31] or les occupations correspondent aux épiphanies en faveur de Ses serviteurs et

---

[29] Allusion probable à la tradition suivante: "Dieu créa l'homme à son image" où le pronom 'son' peut renvoyer tout aussi bien à Dieu qu'à l'homme.

[30] Au lieu de *al-ilâh*, lire *al-ilâhî* conformément à MBA.

[31] Voir Coran 55, 29.

Éléments sous droits d'auteur

aux manifestations de leurs états spirituels. Voilà pourquoi, oh combien est grande la confusion chez les témoins de l'épiphanie, à cause de la différence que revêtent pour eux les formes dans une essence unique. Les délimitations varient également en fonction de la variation des formes, tandis que l'œil ne saisit pas cela et ne le perçoit pas. Et comme il ne jouit pas d'une perception globale, quiconque s'arrête aux délimitations appartenant aux formes, demeure dans la confusion et quiconque sait qu'il y a là une essence qui passe d'une forme à l'autre, aux yeux de ceux qui observent et non en soi, sait qu'il y a là une essence qu'on ignore, qu'on ne connaît pas, qu'on ne voit pas et qu'on ne peut pas délimiter. De ce fait, la confusion se répand chez ceux qui en sont remplis; elle devient alors l'essence même de la guidance. Qui s'arrête à la confusion demeure confus, bien qu'il sache qu'une telle confusion est une guidance. Celui qui absolutise le Réel, sans jamais Le conditionner, ne Le nie dans aucune forme que ce soit; au contraire, il L'affirme dans chaque forme et Lui donne, à partir de son âme à laquelle le Réel S'épiphanise, la mesure de ce que méritent les formes dans lesquelles se réalise l'épiphanie. Lorsque le Réel (*) S'établit Lui-même, au cours du discours qu'Il nous adresse, dans une forme quelconque, celle-ci transfère sur Lui son propre statut. En effet, c'est pour cela qu'Il S'épiphanise en elle. Lorsque l'épiphanie a lieu dans des formes assimilées à celle d'un être sensible, elles prennent le statut des êtres sensibles, bien qu'elles ne soient point des êtres sensibles. Ce statut leur échoit, pour qu'on sache que celui qui se manifeste dans une forme quelconque de l'être existencié exempt d'influence causale, a le statut de la forme dans laquelle il se manifeste. Ce statut se transfère dans ce qui n'en jouissait pas avant cette manifestation dans la forme à qui ce statut appartient. C'est ainsi que le statut d'être humain passe dans l'esprit, lorsque ce dernier se manifeste sans forme d'être humain; ce qui donne, par exemple, l'enfant qu'est ʿÎsâ. Or cela n'est pas une activité propre aux esprits; mais, c'est le statut de la forme qui passe en lui dès qu'il reçoit cette forme. Par conséquent, quiconque se manifeste dans une forme, prend le statut de cette forme. Or la théophanie a lieu dans toutes les formes, depuis le trône jusqu'à l'atome. Donc dans quelque forme que ce soit où Il (*) S'épiphanise et permute, celui à qui Il S'épiphanise Lui donne[32] le statut de cette

[32] Au lieu de *uʿṭiya-hu*, lire *aʿṭâ-hu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

a une limite sont les partisans de l'opinion. La raison de leur discours réside dans le fait que, si l'on considère leurs prédispositions, étant donné qu'il ne leur est possible de recevoir du Réel que ce que leurs prédispositions leur donne, il en résulte qu'ils doivent se contenter de ce que leurs prédispositions peuvent recevoir, étant incapables d'aller au-delà. Ce sont les partisans de l'opinion et de la limite dans la connaissance de Dieu. Quant aux parfaits, ils ne sont pas partisans de l'opinion et ne prétendent pas que la science sur Dieu a une limite et une fin. L'un d'eux a dit:

"J'ai bu à l'amour coupe après coupe.
La boisson n'a jamais tari et pourtant je n'ai
jamais été désaltéré."
Le connaisseur[33] de Dieu, en tout temps, est un individu
qui demande toujours plus de connaissance de Dieu.
Il est comme celui qui boit l'eau de la mer.
"Plus il boit, plus sa soif augmente;
comme le poisson qui est toujours assoiffé, alors qu'il a
sa bouche toujours dans la mer."

Les spirituels n'ont d'autre but que la science sur Dieu résultant des théophanies et non de la raison et de la réflexion. Car cela, pour l'ordre supérieur des soufis, n'est pas une science[34] à cause des obscurités et des doutes qui peuvent subvenir. La véritable science ne supporte rien de contraire.

Voici ce que notre maître, le Shaykh al-Akbar, écrivait à Fakhr al-Dîn al-Râzî ( ),[35] répondant à des questions que ce dernier lui avait posées: "Mon frère, n'acquiert comme science que ce qui passera avec toi dans l'ultime demeure. Or cela ne peut être que la science sur Dieu et sur Ses épiphanies." Comment donc conviendrait-il que quelqu'un professe qu'il y a une limite à la science sur Dieu, alors qu'Il dit à Muḥammad (°), bien qu'Il lui ait déjà donné la science des anciens et des modernes, je veux parler de leur science de Dieu: *"Dis: mon Seigneur, augmente en moi la science!"* (Coran 20, 114). Il ne lui a pas donné cet ordre pour un temps déterminé et dans le cadre d'une certaine limite. Au contraire, Il a ordonné de deman-

---

[33] Au lieu de *al-ʿārifūna*, lire *al-ʿārif* conformément à MBA.
[34] Ibidem *yaʿlamu—bi-ʿilm* ibidem.
[35] Voir la *Halte* 14, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

der l'accroissement de la science, en donnant à cet ordre une portée absolue ici-bas, dans l'isthme et dans l'au-delà. Or la science ainsi recommandée à l'Envoyé[36] et dont il faut demander l'accroissement est celle qui concerne Dieu et Ses épiphanies et non les dispositions légales. En effet, l'Envoyé (°) interdisait à ses nobles compagnons de lui poser des questions, de peur qu'il en résulte un accroissement de décisions légales et par miséricorde pour sa communauté. Il disait, en effet: "Qui se trouve plus lésé que celui qui pose une question au sujet d'une chose qui tombe ainsi sous un interdit à cause de la question?" Il leur disait aussi: "Dieu ne S'est pas prononcé au sujet de certaines choses par miséricorde pour vous. Ne cherchez donc à rien savoir à leur sujet." Cela est rapporté par al-Ṭabarânî.

Notre maître a mentionné ce noble verset, pour fonder la requête de l'accroissement de la science, sans le citer dans son sens littéral. Il l'a répété trois fois, en suivant l'exemple' de l'Envoyé de Dieu (°). En effet, il est établi que lorsqu'il invoquait Dieu, il L'invoquait trois fois; que lorsqu'il disait quelque chose, il le disait trois fois, pour qu'on le comprenne. Ce que demande la connaisseur de Dieu correspond à l'augmentation continuelle de la science des deux parts. De la part du Réel (*), il n'y a, de ce côté là, aucun obstacle,[37] au contraire, il n'y a que don immense qui embrasse toutes les créatures et qui n'est jamais interrompu et que flot abondant et continuel qui n'a jamais cessé et qui jamais ne cessera. Il n'y a d'obstacle que de la part des capacités d'accueil. Quiconque donc n'accueille pas ce don, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même.[38] Les capacités d'accueil se nuisent à elles-mêmes.

De la part du connaisseur de Dieu, sa prédisposition requiert la science qui lui parvient. Et lorsque cette dernière lui parvient, elle lui procure une prédisposition accidentelle pour une autre science. Et lorsqu'il prend conscience, grâce à ce qui lui arrive, qu'il y a là une chose que requiert sa prédisposition (accidentelle) qui lui est advenue au moyen de la science résultant de la première prédisposition, il éprouve une soif ardente de l'avènement de cela. Le connaisseur de Dieu est donc toujours un assoiffé, tandis que l'épiphanie

---

[36] Ajouter *bi-hi* après *ma'mûr* conformément à MBA.
[37] Au lieu de *manḥ*, lire *man'* conformément à MBA.
[38] Voir Coran 14, 22.

Éléments sous droits d'auteur

dure toujours, jusqu'à ce qui n'en finit jamais de la part du connaisseur de Dieu et du Réel (*).

Notre maître a dit: "Et cela vaut, quand je dis qu'il y a le Réel et la créature. Et quand je considère Sa Parole: "Je suis le pied avec lequel il marche, la main avec laquelle il frappe et la langue avec laquelle il parle"[39] et ainsi de suite pour ce qui est des autres facultés qui ont les membres pour siège, alors il n'y a plus de division; et je dis que la réalité est entièrement ou le Réel ou la créature. Elle est la créature selon un point de vue et le Réel selon un autre point de vue, alors que l'essence est unique. L'essence de la forme de Celui qui S'épiphanise correspond à l'essence de la forme de celui qui accueille cette épiphanie, à savoir, à la fois, Celui qui S'épiphanise et celui pour qui Il S'épiphanise. Considère donc combien et étonnante la chose divine du point de vue de son ipséité et du point de vue de sa relation à l'univers dans la réalité de ses plus beaux noms."

Il (.) veut dire que ce que nous avons mentionné au sujet de la dualité et de la division entre Celui qui S'épiphanise (*) et le connaisseur de Dieu à qui Il S'épiphanise suppose la division entre le Réel et la créature, la réalité de l'existence étant, à la fois, le Réel et la créature différente de Lui. Telle est l'opinion de celui qui imagine que Dieu n'est pas l'essence même de l'univers et qui sépare le signe du signifié, ne réalisant pas, à la réflexion, que lorsque le signe renvoie à lui-même, il ne peut pas s'opposer à lui-même. Quiconque donc préconise la séparation entre le signe et le signifié, comme entre le Réel et la créature, doit plutôt préconiser qu'il n'y a qu'un tout, qu'il le veuille ou non. Considère Sa (*) Parole attestée dans le *Recueil de la tradition authentique* par la tradition seigneuriale suivante: "Mon serviteur ne cesse pas de se rapprocher de Moi par des actes surérogatoires sans que Je l'aime. Et si Je l'aime, Je suis son pied avec lequel il marche, sa main avec laquelle il frappe et sa langue avec laquelle il parle"[40] et ainsi de suite pour ce qui est des facultés intérieures et spirituelles dont le siège est dans les membres extérieurs. Lorsque tu considères cette tradition divine authentique, tu ne sépares plus le Réel de la créature, tu ne préconises plus la dualité et tu déclares que la réalité existante se confond tout entière avec le Réel. En effet, Il (*) reconnaît que le fait de se rapprocher appar-

[39] Muslim, *îmân*, 291. Citation approximative.
[40] Ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

tient à Son serviteur à cause de l'action qu'Il lui attribue. Mais Il fait également savoir que c'est Lui (*) qui le fait se rapprocher, de la façon dont Il parle, en disant qu'Il devient ses facultés et ses membres. Donc, en même temps, Il (*) affirme l'essence du serviteur, en employant un pronom qui se réfère à lui dans les expressions suivantes: 'son pied, sa main et sa langue', disant ainsi qu'Il n'est pas le serviteur, car le serviteur n'est tel que grâce à ses propres facultés. Or ces dernières, de par Sa disposition essentielle, sont comme Il a dit: *"Tu ne lançais pas, lorsque tu lançais, mais c'est Dieu qui lançait"* (Coran 8, 17). Il faut comprendre ainsi le verset de façon allusive: 'Tu n'es pas Muḥammad, alors que tu prétends l'être. Mais tu es Dieu.' Ou bien, on dira: 'Tu ne lançais pas extérieurement, lorsque tu lançais intérieurement. Mais c'est Dieu qui lançait.' Ce qui veut dire que ton intérieur correspond au Réel, tandis que ton extérieur correspond au créé. Et ici il en est de même. Le serviteur n'est pas lui-même, quand il prétend être le serviteur, mais il est le Réel (*). Donc la forme et le sens de serviteur Lui (*) appartiennent, puisque l'allusion atteint ici l'essence même du tout. Le serviteur ne peut être serviteur que grâce à Lui (*), tout comme le Réel ne peut être ses facultés que grâce à lui, puisque le nom de serviteur n'est employé que pour l'ensemble, le Réel nous ayant fait savoir qui représente l'ensemble, quand Il dit: "Je suis son pied, etc ..." jusqu'à la dernière des facultés intérieures dont le siège est dans les membres extérieurs. Par conséquent, le serviteur correspond entièrement au Réel. "Je suis" ne signifie pas: 'Je n'étais pas, puis voilà que Je suis'; mais cela veut seulement dire qu'il y a dévoilement de ce qui est depuis toujours à cause du rapprochement dû aux œuvres surérogatoires. De même, l'univers entier est un immense homme parfait: son statut est, en effet, celui de l'homme. L'ipséité du Réel correspond à l'intérieur de l'homme et à ses facultés grâce auxquelles il est un serviteur. Par conséquent, l'ipséité du Réel correspond aux puissances[41] de l'univers grâce auxquelles il est un homme immense. L'univers entier est donc le Réel, tandis que les formes, mêmes si elles sont l'essence du Réel, équivalent aux statuts des possibles dans l'essence même du Réel. Le réel est aussi l'essence même des formes. Rien ne peut L'envelopper et aucune forme ne peut Le faire oublier. Il n'y a que l'ignorance qui puisse le faire oublier de la part

[41] Les expressions 'facultés' et 'puissances' traduisent le même mot arabe *quwâ*.

Éléments sous droits d'auteur

de celui qui ne sait pas. En effet, il Le voit et ne sait pas qu'Il est ce qu'il cherche. Si tu dis, selon un premier point de vue: 'Univers, moi, toi, lui, ou tous les autres pronoms', Il n'est pas absent et ne disparaît pas:

"Considère Sa face dans chaque être adventice de l'univers
et n'en informe personne."

Et si tu dis, selon un autre point de vue: 'Ce qui existe est entièrement créé', alors Il (*) Se manifestera à ce degré là, en Se nommant Lui-même 'créature'. Car il n'y a que Dieu seul. Il Se nomme 'créature' en raison du statut du possible dans telle essence particulière. Et ce statut provient de l'essence particulière inexistante. Celui qui parle et celui à qui l'on parle forment une essence unique dans les deux formes avec deux attributions. Il est l'essence unique qui regroupe les deux faces du Réel et de la créature. La créature tire de cette essence ce qui lui revient et le Réel[42] tire également d'elle ce qui Lui convient, chaque face restant à son propre degré, tout comme ce que procure Son Essence, sans qu'il y ait ni fusion ni union ni mélange. D'un premier point de vue, Il est donc créature, de par les noms divins qui se combinent avec les formes: Il acquiert donc la possibilité. D'un second point de vue, Il est le Réel, de par l'Essence qui accueille l'incidence[43] qu'ont sur elle les formes des noms divins. Il jouit donc, à la fois, de la nécessité et de la possibilité; de ce fait, Il est le nécessaire et le possible, le lieu et celui qui l'habite, la qualifié d'adventice et d'éternel; d'ailleurs, Lui-même (*) qualifie Sa Parole éternelle d'adventice, bien qu'elle soit également décrite comme étant éternelle. Il dit, en effet: *"Il ne leur parvient pas de rappel de la part de leur Seigneur . . ."* (Coran 21, 2). Le pronom dans *"Il ne leur parvient"* qui se réfère aux formes des noms est adventice; et s'Il le qualifie d'adventice, c'est qu'Il est Lui-même adventice dans la forme du Miséricordieux.

Sache, ensuite, que lorsque l'adventice influence l'adventice, – (il n'y a que Dieu (*) qui puisse influencer, alors comment se manifestera extérieurement dans la forme du Réel celui qui influence?) –, il se sépare pour être influencé par la forme du Réel et non par le

---

[42] Au lieu de *al-khalq*, lire *al-ḥaqq* conformément à MBA.
[43] Ibidem *li-al-suwar—li-ṭawâri'i al-suwar* ibidem. Il semble que MBA ne soit pas parfaitement correct, car au lieu de *al-tawâri'*, il serait mieux de lire *al-ṭawâri'*.

Éléments sous droits d'auteur

Réel Lui-même. Dans l'action, la créature se revêt du Réel pour existencier et le Réel Se revêt de la créature grâce à la forme dans laquelle Il Se manifeste et de cette forme émane l'influence au plan visible, tout comme elle se manifeste à partir du Réel. Tel est le Réel-créature. L'essence est unique et réunit, à la fois, le Réel et la créature, comme cela a été déjà établi. L'essence de la forme de ce qui[44] s'épiphanise dans quelque forme que ce soit, est déjà l'essence de cette forme avant même cette épiphanie. Il y a donc une seule essence dans deux formes, à savoir Celui qui S'épiphanise et celui qui est témoin de l'épiphanie, tout comme il y a celui qui voit et Celui qui est vu, Celui qui parle et celui qui entend. Bien plus, il y a l'adorant Adoré, puisque est Sienne l'épiphanie à lui destinée et qu'est Sien le voile de lui retiré. Les formes pour lui se diversifient, si bien qu'il nie son propre état, tout en sachant qu'il est lui-même, alors qu'il est ce que tu entends, quand l'homme parle de lui-même, en disant: 'Moi, en ce moment, je nie mon identité, parce qu'elle change en moi et que je ne l'ai jamais connue ainsi', alors qu'il est lui-même et aucun autre. Vois comme est étonnante la réalité de Dieu – (Qu'Il soit glorifié et que Son pouvoir soit exlaté!) –; en tant que Son ipséité circule en toute chose, la réalité entière est le Réel; et du point de vue de Sa relation avec l'univers, de Sa manifestation dans la réalité de Ses[45] plus beaux noms et de leur mise en forme, la réalité entière est le créé.

Notre maître a dit: "Qui est là et qui[46] est ici?" Il (.) emploie une interrogation qui a valeur de négation. 'Là' est un circonstanciel de lieu qui signifie 'là-bas' employé pour signifier purement l'éloignement. Notre maître contredit par là celui qui désigne la créature sans le Réel, en plaçant le Réel loin de la créature et séparé d'elle. "Et qui est ici?" est également une interrogation faite pour écarter et contredire celui[47] qui désigne le Réel sans la créature.[48] Selon un commentaire de Muslim 'là' indique un lieu éloigné, tandis que 'ici' indique un lieu proche.

---

[44] Ajouter *mâ* entre *ṣûra* et *tadjallâ* conformément à MBA.

[45] Au lieu de *asmâ'*, lire *asmâ'i-hi* conformément à MBA.

[46] Dans l'édition critique des *Fuṣûṣ*, nous lisons: *wa mâ thammata.* Le sens serait donc: "Qui est là-bas sans être ici?"

[47] Au lieu de *lâ ishâra*, lire *li-ishâra* conformément à MBA.

[48] Ici l'auteur ajoute cette remarque purement morphologique qui ne vaut que pour la langue arabe: "Le Réel est représenté par l'absence de *tâ'* dans *thamma*, ce qui est une forme linguistique". Nous avons, en effet, *thamma* (là) et *thammata* (ici).

Éléments sous droits d'auteur

le Législateur, qu'il s'arrête là où Il s'arrête, en Le suivant pas à pas: telle la vérité louable du juste milieu. Ou bien, c'est un être purement intériorisé dans sa croyance et qui s'abreuve aux réalités intérieures sans considérer la Loi révélée. C'est celui qui professe la pure proclamation de l'unité aux plans de l'être et de l'agir. Cela conduit à la négation pure et simple des décisions légales, à leur changement, à l'abolition des religions et à l'élimination des pratiques religieuses courantes parmi les musulmans et conformes au statut de la Loi révélée véritable. Telle est la position des athées, des hérétiques, des libertins et des unionistes. En effet, ils professent la pure proclamation de l'unité qui correspond à la station de l'union et ils nient la Loi révélée qui correspond à la station de la séparation. Ils mécroient donc davantage que les juifs et les chrétiens; et ils nuisent davantage aux musulmans que les satans rebelles, en niant les décisions de Dieu. Et cela ne leur suffit pas, au point qu'ils prétendent être à la station de la seigneurie et de l'incarnation, en disant qu'ils sont Dieu. Ils affirment qu'ils sont dispensés de la responsabilité légale, parce qu'ils sont arrivés au point que leur essence s'est changée en Dieu. Quand ils disent que tout ce qu'ils voient est Dieu, ce qui n'est pas vrai, cela correspond à la position des gens de Dieu. Cependant, lorsque Dieu fait descendre les gens de Dieu à la station de la proclamation de l'unité pure et simple, Il les perfectionne au moyen des bonnes œuvres et Il les cantonne aux limites de la Loi révélée. Quant Il les fait descendre à la station de la séparation, Il les préserve de l'associationnisme et Il leur fait voir[52] comment tient l'univers grâce à l'Existence du Réel. Dieu! Dieu! Dieu, mes frères, ne manifestera jamais extérieurement à l'un d'entre vous la proclamation de l'unité pure et simple, à quelque moment ou dans quelque état que ce soit. Car une telle proclamation et liée à l'intériorité de l'homme et à son unification. Par contre, son extériorité suppose nécessairement la séparation entre Seigneur et serviteur, Ordonnant et ordonné. Ainsi la manifestation de la proclamation de l'unité pure et simple aux gens du commun serait un scandale et quel scandale et quel égarement! Un hérétique dit: 'Le mouvement et le repos sont dans la main de Dieu, donc Il n'a pas mis en moi la capacité d'accomplir ce qu'Il m'ordonne.' Ce qu'il dit est vrai, car Il est l'Ordonnant et l'ordonné, Celui qui parle et celui qui

[52] Au lieu de *a<u>sh</u>adda-hum*, lire *a<u>sh</u>hada-hum* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

entend et écoute. Mais il le comprend d'une façon qui entraîne son malheur, en s'interposant entre lui et son bonheur.

Appendice

Cela ne viendra jamais à l'esprit de quelqu'un qui connaît Dieu à partir de la gustation spirituelle. Cela ne vient à l'esprit que de celui qui[53] tire sa connaissance de Dieu à partir de la démonstration et de la réflexion ou encore à partir des écrits des spirituels (.). C'est ainsi que se sont égarés ces athées de notre époque en se servant des écrits de l'imâm grand connaisseur de Dieu, 'Abd al-Karîm al-Djîlî (.). En effet, ils ont regardé ces écrits sans s'attacher à la piété et à l'observation des décisions de la Loi révélée. Aussi se sont-ils égarés et ont-ils égaré les autres. Telle est la raison pour laquelle les gens de Dieu interdisent à certains de leurs disciples de lire les écrits relatifs à la réalité des choses, quand ils considèrent l'incapacité de ces postulants à comprendre ce qui est consigné dans les écrits sur la réalité des choses, comme ces athées qui se sont affiliés aux Shâdhilites (.).[54] L'incapacité de comprendre porte immanquablement ou bien à interpréter ce qu'ils ont dit différemment de ce qu'ils ont voulu signifier et alors on périt avec ceux qui périssent; ou bien à perdre son temps à réfléchir sur ces écrits sans en tirer profit. Par conséquent, il faut interdire à de telles gens de lire les écrits sur la réalité des choses.

Notre maître dit ensuite: "Qui Le généralise, Le particularise et qui Le particularise, Le généralise." Il (.) veut dire par là que celui qui déclare croire au caractère absolu du Réel (*) et à Son absence de tout conditionnement, Le particularise et Le conditionne sans le savoir. Car l'absolutisation est un conditionnement par l'absence de conditionnement. En effet, pour les partisans des signes, l'absence de signe est déjà un signe. Celui qui Le particularise, en Le conditionnant et en croyant qu'Il n'est pas absolu, Le généralise et ne Le particularise pas, sans s'en rendre compte. En effet, il Le fait entrer, grâce à cette particularisation, dans le cas général des êtres possibles, puis il Le définit, en Le transcendant et en décidant pour le

---

[53] Au lieu de *'an muhiqq*, lire *min-man* conformément à MBA.
[54] Voir la *Halte* 15, note 5.

Éléments sous droits d'auteur

Réel (*) qu'Il ne doit pas Se révéler et S'épiphaniser dans les formes de Son choix. Ainsi le comble d'une telle transcendance est la limitation, puisque celui qui définit la divinité, la situe comme lui-même dans des limites et une réalisation précise; alors que Lui (*) n'est ni conditionné ni absolu et nous ne pouvons L'absolutiser qu'à partir de notre conditionnement.

Notre maître (.) dit ensuite: "Son conditionnement[55] correspond au fait de L'absolutiser par rapport à nos liens. Il n'y a donc pas d'absolutisation possible sans conditionnement." Il veut dire que le fait de L'absolutiser (*) par rapport aux liens de notre conditionnement est pour Lui, à la fois, absolutisation et conditionnement. Non pas qu'Il serait ainsi en même temps et sous le même rapport. La vérité, c'est qu'Il (*) n'est qualifié ni d'absolu ni de conditionné. Celui donc qui L'absolutise ne Le connaît pas. Et qui Le conditionne L'ignore. Il est l'essence même des choses, mais les choses ne sont pas Son essence même. Abû Yazîd (.) a dit: "Le réel est l'essence même de ce qui se manifeste, mais ce qui se manifeste n'est pas Son essence même." En effet, Il (*) est l'essence même des choses au degré du conditionnement, mais les choses ne sont pas Son essence même à ce degré-là. Rien ne se manifeste sans que Son ipséité n'en soit l'essence même. Celui dont l'existence est ainsi, comment pourrait-Il accepter d'être absolu ou conditionné? L'univers est lié au Réel de telle façon qu'il lui est impossible de s'En séparer, parce qu'il est essentiellement qualifié à partir de Ses noms. Et c'est ainsi que l'appréhendent les connaisseurs de Dieu (*).

Notre maître dit:

"Il n'y a pas d'essence en dehors de l'essence."

Il (.) veut dire qu'il n'y a pas d'essence dans ce qu'on appelle 'essences particulières' dans les domaines du sensible et de l'imagination et parmi tout ce que l'on peut percevoir, en dehors de l'essence unique. Elle est, à la fois, sensible, imaginable et supra-sensible et tout le reste n'est qu'un ensemble d'accidents que cette essence unique fait subsister. Ainsi l'œil et ce qu'il voit, l'oreille et ce qu'elle entend, la langue et ce qu'elle prononce, les membres et ce qu'ils touchent, la raison et ce qu'elle cogite, l'imagination et ce qu'elle imagine, la pensée et ce qu'elle conceptualise, la mémoire et ce qu'elle conserve,

[55] Omettre le *wâw* entre *fa-taqyîdu-hu* et *iṭlâqu-hu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

tout cela n'est qu'accidents, relations et attributions contenus dans une seule essence, à la fois, unique et multiple et qui peut être désignée par tous les noms.

Notre maître dit ensuite:

"Les ténèbres sont l'essence même de la lumière."

Il (.) veut dire que cette essence unique est, à la fois, l'essence de la lumière, des ténèbres et de toutes les catégories de contraires. En fait, ici 'ténèbres' est coordonné à 'lumière', mais la coordination a été omise. Ce qui veut dire que lumière et ténèbres sont son essence, c'est-à-dire, l'essence de l'essence unique dont il a dit: "Il n'y a pas d'essence en dehors de l'essence." On dit, un jour, à Abû Sa'îd al-Kharrâz[56] (.): "Grâce à quoi[57] as-tu connu Dieu?" Il répondit: "Grâce au fait qu'Il réunit les contraires." Puis, il récita: *"Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché"* (Coran 57, 3). Tel est Abû Sa'îd al-Kharrâz. Un des maîtres spirituels a dit: "Abû Sa'îd al-Kharrâz n'a pas donné toute la vérité de cette position." En effet, ce qu'il dit fait supposer qu'on a là une essence qui réunit les contraires. Or tel n'est pas le sens. Mais cela veut uniquement dire qu'elle est l'essence des contraires. Lorsque l'essence unique se manifeste dans le Réel et Ses attributs, elle est l'essence de la lumière; et lorsqu'elle se manifeste dans la créature et ses attributs, elle est l'essence des ténèbres. Or l'essence est unique, tandis que les ténèbres sont les ténèbres naturelles. L'univers entier se trouve entre la lumière réelle[58] et les ténèbres naturelles, donc il n'est ni pure lumière ni pures ténèbres, mais il est comme l'ombre, car les véritables ténèbres sont celles de l'impossible. Et dans ce sens, voici les vers que je propose pour traduire le sens de cette essence unique:

Je suis le Réel et la créature, le Seigneur et le serviteur.
Je suis le trône et le tapis, l'enfer et le paradis.
Je suis l'eau et le feu, l'azur et la terre ferme.
Je suis le combien et le comment, l'existence et le néant.
Je suis l'essence et la qualité, le proche et le lointain.
Tout ton être est Mon être, Je suis seul et solitaire.

Il ne faut pas prendre cette parole de notre maître: "La lumière de Son essence même est ténèbres" dans le sens où la comprennent

---

[56] Voir la *Halte* 49, note 6.
[57] Au lieu de *bi-man*, lire *bi-ma* conformément à MBA.
[58] Omettre le *wâw* entre *al-nûr* et *al-ḥaqq* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

certains qui disent: 'La lumière, son essence même ...', c'est-à-dire, l'essence même de cette lumière. On veut signifier par là ce que l'on voit à partir d'elle, puisque son essence même est la forme[59] possible, inexistante et multiple pour les sens, la raison, l'estimative et l'imagination, en ce monde et dans l'autre. Comment notre maître (.) peut-il nier toutes les essences particulières, en disant: "Il n'y a pas d'essence en dehors de l'essence (unique)", si l'on considère ce qu'on appelle essences particulières, essences en général et substances?

Notre maître dit encore:

"Quiconque néglige cela, trouvera en lui-même l'affliction."

Il (.) veut dire que celui qui néglige ces connaissances que nous venons de mentionner et les secrets que nous avons révélés, en s'en écartant et en ne travaillant pas à les acquérir, trouvera en lui-même l'affliction. Tout ce qui voile quelque chose correspond à ce qui l'afflige. 'Nuage' vient de la même racine qu' 'affliction',[60] c'est en effet lui qui voile le ciel à l'œil de celui qui regarde. Quiconque donc néglige les sciences divines, trouvera dans son âme raisonnable, à savoir l'esprit particulier, l'affliction et un voile qui lui cacheront les réalités divines. Cela n'arrive que lorsque Dieu a pitié de lui, en attirant son attention, pour qu'il parvienne à l'état de veille. Il éprouve de la peine pour tout ce qui lui échappe et tout ce qu'il manque, en disant: 'Quelle pitié pour tout ce que j'ai manqué alors que j'étais à côté de Dieu!' Et le voilà qui se désole. C'est pourquoi tu trouves que d'éminents savants exotéristes avec leurs maîtres se lamentent et s'attristent, quand ils en arrivent à désespérer de pouvoir parvenir à obtenir ce qu'ils recherchent. Le prince des théologiens rationalistes, Fakhr al-Dîn al-Râzî ( ), a dit:

"Ce à quoi aboutit l'entreprise des rationalistes est une entrave[61]
et la plupart du temps le parcours des savants est égarement.
Notre esprit est isolé dans notre corps
et, à la fin, notre vie ici-bas n'est qu'ennui et désastre.
Durant toute notre vie, nous n'avons rien acquis
sinon une collection de 'on dit que' et de 'ils disent que'."

---

[59] Au lieu de *al-sûra*, lire *al-ṣûra* conformément à MBA.
[60] En arabe, en effet, 'affliction' se dit *ghamm* et 'nuage', *ghamâm*.
[61] En arabe 'rationalistes' (*'uqqâl*) et 'entrave' (*'iqâl*) ont la même racine, celle de l'entrave du chameau au campement.

Éléments sous droits d'auteur

Il (.) veut dire que ne connaît ce qu'il dit dans ce chapitre sur *La sagesse du cœur dans le parole de Shuʿayb* au sujet des connaissances divines et ce qu'il a dévoilé comme secrets seigneuriaux et sciences dont il est avare à l'égard de ceux qui n'en sont pas familiers, ne connaît donc tout cela que le serviteur qui en a un grand souci qui s'attache à ce qui est précieux, tout en s'écartant de ce qui est vulgaire. Tout serviteur est soucieux, mais tout serviteur n'a pas le souci de s'attacher à acquérir ces sciences et de dépenser son énergie pour y parvenir, en se détournant de tout le reste. *"Leur négoce est sans profit et ils ne sont pas dirigés"* (Coran 2, 16). Linguistiquement parlant, le souci se situe dans le genre de but qu'on se propose. Techniquement parlant, c'est le motif qui pousse à la recherche et qui vient des âmes[65] et des esprits, en vue d'objets de recherche parfaits et de buts invisibles. Il se différencie en fonction de la différenciation des gens et de leurs facultés. Parmi eux, il y a ceux qui se soucient pour les affaires du monde dont le fondement est mentionné dans Sa (*) Parole suivante: *"L'amour des biens convoités est enjolivé aux hommes: tels sont les femmes, les enfants, . . ."* (Coran 3, 14). Il y a aussi ceux qui se soucient des affaires de l'au-delà et ceux dont le souci s'attache à l'amour de Dieu. Et semblablement, *"ceux qui désirent cela, qu'ils le convoitent!"* (Coran 83, 26).

Quiconque goûte à la saveur du breuvage des spirituels,
de suite l'apprécie;
et quiconque l'apprécie, s'en va l'acheter avec son âme.
Ne connaît le désir que celui qui l'éprouve;
et il n'y a d'amour passionné que pour celui qui en souffre."

Notre maître dit encore: "*'Voici vraiment un rappel pour celui qui a un cœur'* (Coran 50, 37), à cause de son alternance[66] dans plusieurs genres de formes et d'attributs. Il n'a pas dit: 'pour celui qui a une raison', car la raison est conditionnée, si bien qu'elle limite la réalité à une seule qualification. Or, en elle-même, la réalité refuse d'être limitée. Par conséquent, le rappel n'est pas pour celui qui possède une raison et qui fait partie de ceux qui professent des croyances, lesquels s'excluent et se condamnent l'un l'autre; *"ils ne trouveront pas de défenseurs"* (Coran 3, 22). En effet, la divinité à laquelle l'un croit

[65] Au lieu de *al-nûs*, lire *al-nufûs* conformément à MBA.
[66] En arabe, *qalb* (cœur) et *taqallub* (alternance) viennent de la même racine.

Éléments sous droits d'auteur

n'a pas de statut par rapport à celle à laquelle un autre croit, si bien que celui qui croit la défend, c'est-à-dire, il défend et soutient ce en quoi il croit dans la divinité; ce qui fait l'objet de sa croyance ne le défend donc pas. Voilà pourquoi, il n'a aucune influence sur la croyance de celui qui le conteste. De même, ce dernier ne retire aucun soutien de la part de la divinité à laquelle il croit: *"ils ne trouveront pas de défenseurs"*. Le Réel nie donc tout secours de la part des divinités qui font l'objet des diverses croyances, chaque croyant étant pris séparément (. . .)."

Il (.) veut dire, en tirant des conclusions du noble verset: *"Voici vraiment un rappel . . ."* qu' en tant que commentaire,[67] le verset fait allusion à ce qui est mentionné dans la sourate *Qâf* à propos de la promesse et de la menace, de l'information au sujet du paradis, de l'enfer et de leurs hôtes, ainsi que de tout ce que contient la sourate en dehors de cela. Mais, selon notre maître, ce que mentionne ce noble verset concerne ce que lui a déjà mentionné à propos des états du cœur, des états des théophanies, de leurs qualités et de leurs répétitions, car elles sont sans fin. Cela concerne aussi le conditionnement du Réel chez celui qui Le conditionne, Son absolutisation chez celui qui l'absolutise, le fait que les êtres existenciés sont entièrement le Réel ou entièrement la créature, le fait que Celui qui S'épiphanise et le témoin de l'épiphanie sont un seul être et tout ce qui a été déjà mentionné.

"Un rappel", c'est-à-dire, un rappel pour celui qui a un cœur d'élite qui réclame les théophanies, qui reste toujours pur et séparé des impuretés naturelles, que polissent les exercices et le combat spirituels, ainsi que la fidélité au Livre et à la tradition. Si bien qu'il s'éclaircit après avoir été troublé et il se purifie après avoir été sali. En effet, les cœurs se rouillent comme le fer. Leur pureté est dans l'évocation de Dieu, comme il a déjà été mentionné.

Sache, ensuite, que chaque homme a un cœur. Le cœur est le nom de l'esprit particulier. Il est qualifié de particulier, parce qu'il gouverne le corps particulier, étant donné que lorsque l'esprit universel descend du degré universel, pour gouverner le corps de l'homme, il devient particulier. Il s'appelle 'cœur' à cause de son alternance dans divers genres de formes dans lesquelles le Réel S'épihanise à lui. Il bat toujours selon un mouvement alternatif, au rythme de la

[67] Au lieu de *tafsîrun*, lire *tafsîran* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

respiration, parce qu'il est créé à l'image du Réel (*); or cette image du Réel est illimitée, si bien qu'elle ne trouve sa place que dans l'alternance. Le Réel passe donc alternativement dans les différents statuts des essences particulières; or de tels statuts sont en nombre infini; par conséquent, l'alternance divine n'a pas de fin. Même si l'homme scrutait les moindres détails de ses changements dans chacun de ses états d'âme, il saurait que le Réel, Lui (*) au niveau de Son ipséité, est derrière tout cela, l'essence même de l'état dans lequel il se trouve, de même qu'Il est l'essence même de tout cela. Car les états de l'univers n'existent pas en vertu d'un ordre qui s'ajouterait à l'occupation normale du Réel. Bien plus, Il est l'essence même de cette occupation.

Il (*) a dit: *"Voici vraiment un rappel pour celui qui a un cœur."* Et Il n'a pas dit: 'pour celui qui a une raison.' Le terme 'raison' dérive de celui de l'entrave du chameau qui est une corde qui l'empêche de se lever pour partir. La raison limite la réalité divine à une seule qualification et à une croyance unique. Elle interdit au Réel de correspondre à une croyance différente de ce qu'elle croit. Or la réalité refuse et empêche ce genre de limitation selon laquelle la divinité du Réel ne correspondrait qu'à la croyance d'un seul croyant et non à celle des autres. Cela représente en soi un cas d'impossibilité, parce qu'Il est l'ensemble des réalités et des différents jugements portés à l'aide de l'ensemble des facultés intellectuelles, supra-sensibles, visuelles[68] et sensibles. Ce qui a été précédemment mentionné dans ce chapitre de *La sagesse du cœur* n'est pas un rappel pour celui qui a une raison. Car de la vision que les rationalistes ont d'eux-mêmes avec Lui (*) découle nécessairement la distinction, la délimitation et la restriction, puisque celui qui croit que la divinité en laquelle il croit est distincte et séparée de lui, doit nécessairement limiter une telle divinité. Or la connaissance qu'on En (*) a ne repose que sur la contemplation de Ses attributs. Or cela n'est pas perceptible pour la raison; il n'y a que le cœur sain qui puisse le percevoir; par la suite, il le déverse sur la raison dans la mesure où elle peut l'accueillir. La part du rationaliste est uniquement la connaissance de l'existence de Dieu et de Son unicité. L'erreur des théologiens rationalistes est plus grande que ce qu'ils arrivent à savoir, qu'ils soient philosophes,

[68] Au lieu de *al-mashhûra*, lire *al-mashhûda* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Mu'tazilites, Ash'arites ou de différentes sortes de partisans du raisonnement intellectuel. Les rationalistes qui ont des croyances qui conditionnent le Réel (*), qu'ils soient philosophes ou théologiens, limitent tous et chacun le Réel dans leur croyance, en Lui interdisant d'être différent de ce qu'ils croient. Ce sont ceux qui s'excluent et se condamnent réciproquement et qui font partie de tous ces groupes musulmans ou non parmi les autres sectes et les autres groupes religieux. Il n'existe pas de théorie sans qu'il y ait de dissension entre ceux qui la partagent, alors à plus forte raison entre eux et ceux qui ne la partagent pas. En effet, l'argument ash'arite engendre le doute chez le mu'tazilite et réciproquement, contrairement à ce qui se passe chez les soufis, gens de Dieu bénéficiant de Sa miséricorde. En effet, ils savent que le Réel (*) accepte tout croyant du point de vue de Son Existence et en tant que Législateur qui juge entre ce qui est acceptable et ce qui doit être refusé. Cela s'explique par la connaissance que les gens de Dieu ont du miroir immense qui recueille l'ensemble des formes d'où se ramifie toute connaissance dans l'univers. Ils tirent tous avec le même arc et il n'y a entre eux ni divergence ni distinction, le dernier d'entre eux approuvant toujours le premier.

"Les opinions des gens reposent sur la divergence;
celles des spirituels, sur la concorde."

Si certains prétendent qu'ils divergent dans leurs croyances, c'est parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils disent et qu'ils ne sont pas parvenus à ce qu'ils ont en vue.[69]

"Oh combien de confidents à la parole juste!
Mais sa ruine vient d'une compréhension déficiente.
Oh combien de confidents de Laylâ qui n'ont même
pas vu son visage!
Il lui dit: 'Ô jeune homme, la privation est ton lot.'"

Ceux dont la croyance conditionne le Réel sont trahis par elle au moment où ils en ont besoin et *"ils ne trouveront pas de défenseurs"*, puisque la divinité à laquelle ils croient n'est qu'une face particulière de la présence divine, globale et universelle. Même si tout croyant fait partie de ceux qui ont une vraie croyance, il ne croit qu'à la face

---

[69] Au lieu de *marâmi-him*, lire *marâmî-him* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

présence seigneuriale universelle qui regroupe tous les seigneurs. Le Réel nie l'assistance des divinités de toutes les croyances conditionnées et particulières, chaque divinité conditionnée étant prise individuellement et dans les limites imposées par la croyance qui la concerne. Les croyants qui sont assistés représentent ceux qui voient l'ensemble: ce sont ceux qui croient que leur divinité est absolue et qui ne la conditionnent pas dans une croyance qui ferait fi des autres. Ils ne la limitent pas de façon particulière et propre à leur croyance. De même, Celui qui assiste représente l'ensemble; il s'agit de la présence divine globale. Voilà pourquoi, quiconque, ayant une conception correcte de sa divinité, se tourne vers elle pour une affaire quelconque, obtiendra rapidement une réponse et aura un impact sur la volonté d'un prophète ou d'un saint dans la plupart des cas; à la différence des autres, les rationalistes, qui n'ont qu'une croyance conditionnée. Considère bien le cas de Fakhr al-Dîn al-Râzî ( ).

Question

Le Shaykh al-Akbar a dit: "Al-Rashîd al-Farghânî ( ) m'a informé à propos de son shaykh, Fakhr al-Dîn b. Khaṭîb al-Râzî, le savant de son temps, que le sultan l'emprisonna et décida de le tuer, alors qu'il n'avait personne capable d'intercéder pour lui qui soit bien en cour. Il dit: 'J'éprouvai le désir de rassembler toute mon énergie sur ce qui m'arrivait, pour me sauver de la main du sultan, alors que les moyens m'étaient coupés et que je désespérais de tout sauf de Dieu. Cela ne me sauva pas, à cause des doutes[71] qui m'étaient opposés et qui étaient engendrés par la réflexion à propos de l'affirmation de Dieu auquel j'avais lié ma croyance. Si bien que je rassemblai toute ma pensée sur la divinité à laquelle croient les gens du commun, en abandonnant la réflexion et les preuves. Alors je ne trouvai plus de doute en moi-même qui puisse m'attaquer de l'intérieur. Je me consacrai à une orientation de tout moi-même vers elle, la suppliant de me sauver. Avant même qu'il fasse jour, Dieu me libéra, en me faisant sortir de la prison." Quand il parle de la divinité à laquelle croient les gens du commun, il signifie par là celle qui est décrite dans le Livre et dans la tradition prophétique; elle

[71] Au lieu de *al-nisba*, lire *al-shubah* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Nota bene

Les connaisseurs de Dieu n'empêchent pas les partisans de la réflexion et de l'élaboration intellectuelle d'exercer leur réflexion, parce que c'est là le degré où ils se trouvent. Ce qu'ils ne permettent pas, c'est uniquement la confusion que produit la réflexion. Il n'y a pas de science réflexive qui ne laisse pas la possibilité d'obtenir la science sûre par la moyen du dévoilement; voilà pourquoi les soufis spirituellement réalisés considèrent le philosophe Platon parmi les connaisseurs de Dieu, parce qu'il est sorti, à l'aide de sa réflexion, pour accéder à ce que produit le dévoilement. Les musulmans qui ont de l'aversion pour lui n'ont de la répugnance pour son lien avec la philosophie que parce qu'ils ignorent ce que signifie ce terme.

Notre maître dit encore: "Voilà pourquoi, Il a dit: *'pour celui qui a un cœur.'* Car il connaît l'alternance du Réel dans les formes à partir de sa propre alternance dans ses manières d'être. A partir de lui-même, il Le connaît Lui-même. Car lui-même n'est pas différent de l'ipséité du Réel. Rien n'existe, parmi les réalités existantes, qui soit différent de l'ipséité du Réel. Il connaît, Il sait et Il est affirmé dans telle forme, alors qu'Il ne connaît pas, qu'Il ne sait pas et qu'Il est nié dans telle autre forme. Tel est le lot de celui qui connaît le Réel à partir de l'épiphanie et de la vision de l'essence même de l'union. Sa Parole: *'pour celui qui a un cœur'* se diversifie en fonction de Son alternance."

Notre maître (.) dit: "Voilà pourquoi", c'est-à-dire, à cause du fait que la raison conditionne et limite la réalité divine à une seule qualification. Alors que la réalité refuse d'être limitée. Dieu (*) a dit de façon allusive: *"Voici vraiment un rappel pour celui qui a un cœur"* et Il n'a pas dit: 'pour celui qui a une raison'; car la science de celui qui a un cœur sain et connaissant Dieu et Ses épiphanies est bien au-dessus de la science de celui qui est doué de raison, car ce dernier ignore les épiphanies; bien plus, il n'accepte pas l'alternance du Réel dans les formes qui sont les occupations au milieu desquelles Il (*) se trouve chaque jour. Celui qui a un cœur connaît l'alternance du Réel dans les formes à partir de sa propre alternance dans ses manières d'être et dans ses états intérieurs, étant donné que le connaisseur de Dieu sait qu'il est créé, incapable et que de lui-même ne provient aucun mouvement. Par conséquent, cette alternance ne peut lui provenir que d'un autre qui ne peut être que le Réel (*). Car l'alternance du Réel dans les formes est la raison de l'alternance

Éléments sous droits d'auteur

du serviteur dans ses manières d'être. Si bien que le serviteur connaisseur de Dieu ne connaît le Réel (*) qu'à partir de sa propre connaissance de lui-même. Voilà pourquoi, on cite: "Quiconque se connaît lui-même, connaît son Seigneur." La connaissance qu'il a de lui-même est une échelle qui le mène à la connaissance du Réel, parce que l'âme humaine et conditionnée du connaisseur de Dieu correspond à l'âme divine absolue. Donc à partir de la connaissance de son âme conditionnée, il connaît son âme absolue. Et son âme conditionnée n'est rien d'autre que l'ipséité du Réel qui se diffuse dans l'âme humaine sans qu'on puisse parler réellement de diffusion. Cette diffusion de l'ipséité n'est pas propre à l'âme humaine. Au contraire, sans la diffusion de l'ipséité du Réel, n'existerait aucun des êtres possibles passés, présents ou à venir qui entrent sous le pouvoir de Sa (*) Parole: *'Sois!'* et dont la création est sans fin. Donc rien n'existe sans la diffusion de l'ipséité du Réel. Bien plus, Il est l'essence même des êtres possibles et ne diffère pas d'eux. Et puisque l'ipséité du Réel est l'essence même de la forme de l'homme, c'est le Réel qui connaît et qui sait à partir de toute forme à laquelle est attribuée la connaissance et la science de Dieu (*) dont la seigneurie est affirmée dans cette forme d'où provient une telle affirmation. En effet, Celui qui S'épiphanise et celui à qui Il S'épiphanise ont une seule et même essence dans deux formes différentes. C'est aussi celui qui ne sait pas et qui ne connaît pas et qui est nié dans telle autre forme. Si bien que lorsqu'Il Se manifeste à un connaisseur de Dieu, Il Se manifeste à Lui-même, parce que la face de ce connaisseur est une de Ses faces. Et lorsqu'Il Se cache à quelque ignorant qui se cache, Il Se cache à Lui-même, parce que cet ignorant est un de Ses lieux de manifestation. Et puisque la forme correspond aux statuts des prototypes immuables, peu importe ce qui lui est attribué comme science, ignorance ou quoique ce soit d'autre.

Sache, ensuite, que notre maître (.) fait une différence entre le savant et le connaisseur, puisque la coordination exige la différence (entre les coordonnés). Et cela, parce que le savant, selon notre maître, se situe à un degré plus élevé que celui du connaisseur, même si la science et la connaissance par définition et en réalité sont égales par rapport au dévoilement d'une chose telle qu'elle est. Mais ce degré est plus élevé, étant donné que Dieu (*) loue davantage les serviteurs qu'Il distingue par la science que les connaisseurs. En effet, le connaisseur ne voit que le Réel et la créature, tandis que le savant voit le Réel et la créature dans une créature donnée, donc il voit

Éléments sous droits d'auteur

tent les partisans de la réflexion qui interprètent les traditions reçues dans le sens de leurs preuves rationnelles, ils sont désignés par Sa Parole suivante: *"... ou celui qui prête l'oreille"* (Coran 50, 37) à ce grâce à quoi proviennent les informations divines sur la langue des prophètes (°), *"alors qu'il est* (c'est-à-dire, celui qui prête l'oreille) *un témoin"* qui attire l'attention sur la présence de l'imagination et sur son utilisation. Tel est le sens de ce qu'il (°) dit à propos du bien agir: "Cela consiste à adorer Dieu comme si tu le voyais." Dieu est dans la direction prise par celui qui prie, voilà pourquoi, il est témoin. Celui qui imite servilement les partisans de la réflexion et qui se trouve conditionné par eux, n'est pas *"celui qui prête l'oreille"*. Car il faut que ce dernier soit un témoin de ce que nous venons de mentionner. Il n'est donc pas désigné par ce verset. Mais ces gens-là sont ceux dont Dieu a dit: *"Lorsque ceux qui auront été suivis désavoueront ceux qui les suivaient..."* (Coran 2, 166); or les envoyés ne désavoueront pas ceux qui les auront suivis."

Il (.) veut dire que, puisque la connaissance de Dieu provenant aux serviteurs se limite à quatre modes, elle s'opère donc soit par voie de la théophanie, soit par imitation fidèle du témoin de la théophanie, soit par voie de la réflexion, soit par imitation servile de celui qui pratique cette réflexion. Nous avons déjà évoqué la connaissance qui provient par voie de la théophanie. Quant à celle qui provient de l'imitation fidèle du témoin de la théophanie, elle concerne les gens de foi dont la connaissance de Dieu se ramène à la foi en l'invisible, ni par voie de théophanie ni par voie de réflexion ni par imitation servile de celui qui pratique cette réflexion, même si toute connaissance de Dieu dans l'univers procède, en fin de compte, d'une théophanie. Mais la théophanie propre aux gens de Dieu n'est pas à confondre avec celle des autres. Les gens de foi sont ceux qui imitent fidèlement les prophètes et les envoyés (°), en suivant ce qu'ils disent à propos du Réel (*) et que les rationalistes n'obtiennent ni en réfléchissant ni en ratiocinant. En effet, la raison a une limite à laquelle elle se tient sans pouvoir la dépasser. Il en est de même pour les attributs révélés dont ont parlé les prophètes et les envoyés au sujet de leur Seigneur (*), alors que les rationalistes les ont changé et en ont même privé le Réel, puisque la divinité que le Législateur a Lui-même qualifiée par des attributs ne correspond pas à celle qu'affirment les rationalistes. En effet, la divinité que le Législateur a demandé d'adorer ne peut être rationnellement conçue que par comparaison et grâce à l'imagination, car personne ne sait ce qu'elle

Éléments sous droits d'auteur

est en elle-même. La divinité du Législateur est ainsi décrite: elle est assise sur le trône, elle descend jusqu'au ciel d'ici-bas, elle reste en compagnie de chaque créature, elle va et vient à l'ombre de la nuée, elle marche, elle court, elle hésite, elle accueille avec joie, elle aime, elle est satisfaite, elle s'irrite; elle se comporte encore de beaucoup d'autres façons qui sont mentionnées dans les livres divins et dans la tradition muḥammadienne. Le Réel (*) ne condescend à ces réalités et n'en assume les attributs que par miséricorde pour Ses serviteurs. Ceux qui imitent fidèlement les envoyés, les prophètes et les saints qui invitent les créatures à la connaissance de Dieu (*) sont les véritables croyants; ils sont attachés et liés à ceux qu'ils imitent. Ce n'est pas le cas du commun des croyants qui imitent servilement les partisans de réflexion pour obtenir la connaissance de Dieu (*), en s'imaginant que l'univers créé signifie Dieu, ce qui est une vaine illusion. Une chose ne peut être vraiment connue qu'en elle-même. Quiconque donc recherche la connaissance de l'Essence par voie de réflexion et de ratiocination finit sans tarder dans l'erreur et dans la confusion. Ceux qui suivent aveuglément les partisans de la réflexion sont en dehors de la réalité et n'arrivent pas à entrer dans leur voie.

Sache ensuite que les voies de la science sont au nombre de trois. Dans la première le Réel est Celui qui enseigne; dans la deuxième, c'est la réflexion qui enseigne; et dans la troisième celui qui enseigne est créé au même titre que celui qui apprend. Celui qui bénéficie des traits d'inspiration divine est lié à son Maître, et ce dernier qu'il suit aveuglément est également lié à lui. De même, le partisan de la réflexion sera lié à son maître et ce dernier sera lié à lui. Les gens de Dieu sont d'accord pour dire que tout ce que produit la réflexion et la ratiocination est susceptible de l'intervention du doute, comme le montrent, d'une part, la divergence des propos sur Dieu (*) de la part de ceux qui pratiquent la réflexion à l'aide de la raison, et, d'autre part et a contrario, la croyance des témoins de la théophanie qui ont Dieu pour enseignant, comme les prophètes, les envoyés et les saints. Le verset ne comporte pas la mention des partisans de la réflexion ni de ceux qui imitent servilement: ils interprètent les traditions reçues, en les faisant passer de leur sens littéral apparent au sens conforme à leurs arguments. L'expression (arabe) d'interprétation dérive de 'premier',[74] elle comporte donc un éloi-

---

[74] En effet, *ta'wîl* (interprétation) dérive de *awwal* (premier): ce qui veut bien dire retourner au sens premier du terme qui n'est plus, de fait, se sens que l'usage a consacré.

Éléments sous droits d'auteur

gnement par rapport au sens (habituel). Or le Livre de Dieu et la tradition de Son Envoyé (°) sont exprimés dans une langue arabe claire, sans ambiguïté ni erreur ni allusion à quoi que ce soit de contraire à la révélation muḥammadienne. Quant à ce que disent certains soufis spirituellement réalisés, à savoir que les textes du Livre et de la tradition prophétique sont à prendre au sens littéral et que malgré cela ils contiennent des allusions cachées à des réalités qui ne sont dévoilées qu'aux maîtres de la voie et aux témoins du cœur, cela donc ne concerne que la perfection de la foi et la pure connaissance et non point ce qui procède de l'interprétation à partir de l'opinion personnelle condamnée dans cette tradition prophétique: "Qui s'égare ne s'égare qu'à cause de l'interprétation."[75] De même, cela ne concerne pas le fait de prendre les traditions et les versets coraniques dans un sens différent de leur sens littéral. A ceux qui pratiquent cela manque la perfection de la foi aux paroles des prophètes et des envoyés par leur Seigneur (*). Ils se comportent mal à l'égard de Dieu, en estimant que leur raison en sait davantage sur leur Seigneur que Ses envoyés. Bien plus, ils traitent leur Seigneur de menteur: tu les vois désavouer chaque état dans lequel le Réel (*) Se trouve Lui-même dans la relation qu'Il a avec Ses serviteurs. Ils Le privent de tout ce qu'Il S'attribue. Voici ce qui est dit dans un texte théopathique: "A chaque interprétation intervient Mon voile que Je ne regarde même plus et se produit ce qui Me répugne et ce pour quoi Je n'ai aucun attachement. Quand t'échoit la science qui provient de la vision, il s'agit alors de la meilleure des sciences pour le meilleur des savants. Sache que ne croit point en Moi celui dont la raison se permet de juger Mes versets, Mes qualités et ce que Je m'attribue par la bouche de Mes envoyés. Je ne parle que pour qu'ils croient en Moi, mais non avec la raison. Celui qui recourt à l'interprétation, ne croit en rien en dehors de la raison, ce que Je récuse. S'il dit qu'il ne recourt à l'interprétation que pour affirmer Ma transcendance, cela vient du pouvoir même des personnes et de leur goût à contester Ma seigneurie."

Nota bene

Il y a plusieurs catégories d'interprétateurs. Certains disent que les envoyés sont ceux qui ont la meilleure connaissance de Dieu (*).

[75] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

pas cela sous l'effet de la réflexion et de la ratiocination, car seul Celui qui parle (*) commente ce qu'Il a dit et leur en explique le sens voulu par Lui.

Deux nota bene

Le premier. La science réflexive condamnée ici n'est pas celle qui concerne la proclamation de l'unicité divine avec tous ses détails; mais il s'agit uniquement du discours sur la quiddité de l'Essence. Dieu (*) a dit: *"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu et demande pardon pour ton péché"* (Coran 47, 19). Le péché, ici, est ce qui arrive, quand on veut connaître l'Essence et la réalité qui sera toujours inconnue dans les deux demeures (d'ici-bas et de l'au-delà). Pour que la chose ne t'induise pas en erreur, arrête de lire ce que croient les soufis et d'autres sunnites. Considère plutôt ce que croient les autres personnes et cherche à savoir quel est le propos de chaque croyance, pour en connaître la relation avec les noms divins. Alors tu connaîtras le voile qui aveugle celui qui le porte envers la confrérie exemplaire, la confrérie du salut.

L'imâm al-Djîlî (.) a dit: "J'ai entendu dire, au sujet de mon maître, Ibrâhîm al-Djabartî, qu'il aurait dit à un de ses disciples: 'Tu dois lire les écrits d'Ibn 'Arabî.' Il lui répondit: 'Maître, qu'en penses-tu si j'attends patiemment, jusqu'à ce que Dieu m'en donne la compréhension par voie d'effusion?' Le maître lui dit alors: 'Ce que tu veux attendre avec patience est exactement ce qu'a mentionné le Shaykh dans ses écrits où il dit que le disciple peut obtenir, grâce à une des questions que nous enseignons, ce qu'il ne pourrait pas obtenir au moyen de cinquante années d'effort. Celui qui parcourt la voie ne désire obtenir que le fruit de sa démarche. Or les sciences déposées par les parfaits au nombre des gens de Dieu (*) dans leurs écrits sont le fruit de leur démarche et de leur travail pur et sain. Or qu'y a-t-il de commun entre le fruit d'un travail malsain et celui d'un travail pur et sain? Bien plus, leurs sciences viennent d'au-delà du fruit de leur travail, car elles émanent de l'effusion divine qui leur parvient dans la mesure de leurs capacités d'accueil. Or qu'y a-t-il de commun entre la capacité d'accueil d'un parfait et celle d'un disciple? Lorsque le disciple réalisera ce que les parfaits veulent dire à propos de telle question, il s'en tiendra avec l'auteur à cette question. Car celui qui s'en saisit à partir de ces écrits, quand

Éléments sous droits d'auteur

relativement dense et elle densifie[81] ce qui est absolument ou relativement subtil, puisqu'elle est la présence la plus vaste qui soit. De même que Dieu (*) attire l'attention,[82] en disant: *'témoin'*, sur la présence de l'imagination et sur sa connaissance, de même Il attire l'attention[83] sur la recherche de son utilisation et sur le désir qu'on doit en avoir, en disant: *"La très belle récompense et quelque chose de plus encore à ceux qui auront bien agi"* (Coran 10, 26). Ce qui indique bien que l'attention et attirée sur la présence de l'imagination et sur la recherche de son utilisation dans les actes du culte pour ceux qui ne font pas partie des gens du cœur à qui sont dévoilées les réalités invisibles, c'est la parole de l'Envoyé (°) qui se trouve dans la tradition authentique, en guise de réponse à la question de Djibrîl (§) qui lui demandait: "Qu'est-ce que bien agir?", à savoir: "Bien agir consiste à adorer Dieu comme si tu Le voyais."[84] Celui qui agit bien est celui qui adore Dieu et obéit à Ses ordres et à Ses interdictions, tout en Le contemplant et Lui donnant la forme qui convient à sa croyance en Lui et à la connaissance qu'il En a. Dieu (*) a interdit à Ses serviteurs uniquement de prendre pour Lui une forme sensible, comme font les adorateurs d'idoles et des fétiches. Par contre, Il a permis la forme donnée par l'imagination. Bien plus, Il désire et Il commande même que l'on soit en présence de Celui qu'on adore durant l'accomplissement de l'acte de culte. A la présence de l'imagination, se manifeste l'existence de l'impossible, car l'impossible peut théoriquement recevoir l'existence. La contemplation, à savoir ce que le contemplatif saisit en lui-même de la vision du Réel, correspond à ce qui est indiqué dans cette parole de l'Envoyé: "Adorer Dieu comme si tu Le voyais." Avec cela on fait entrer le Réel dans le domaine de l'imagination. L'expression: "comme si tu Le voyais" correspond à la contemplation du cœur qui ne se ramène pas à la raison. Tel est le degré de l'enseignement, après lequel on monte au degré de la spécification qui consiste en ce que le Réel te voit sans que tu puisses Le voir. Lorsque tu obtiens de Le contempler dans ton cœur, tu as déjà évacué ta contemplation de tout ce qui existe autour de toi. En réalisant cela, tu prends conscience de ton incapacité à Le voir, à cause de ton conditionnement et de Son carac-

---

[81] Au lieu de *takshifu*, lire *tukaththifu* conformément à MBA.
[82] Ibidem *yatanabba'u—yunabbi'u* ibidem.
[83] Ibidem *yunabbi'u-hu—yunabbihu* ibidem.
[84] Muslim, *îmân*, 57.

Éléments sous droits d'auteur

meilleure manière. A propos de la tradition suivante: "Dieu Se trouve dans le lieu qui indique la direction de la prière", ils l'interprètent comme suit. Il faut que celui qui prie respecte le lieu qui indique la direction de la prière, tout comme il doit respecter un confident qu'il aurait devant lui. Comme il serait impoli et grossier de jouer et de chanter, tout en se tournant vers le Seigneur par excellence. Dieu lui enseigne[89] comment faire attention à Celui qui lui fait face. Celui qui interprète et celui qui l'imite servilement ne correspondent pas à *"celui qui prête l'oreille et qui est témoin"*, parce que la contemplation du Réel (*) par voie imaginative a comme condition d'être *"celui qui prête l'oreille"*. Voilà pourquoi, le Réel est avec ceux qui ont un cœur. Il faut donc que *"celui qui prête l'oreille"* soit un témoin contemplatif de ce que nous avons mentionné au sujet de l'imagination de celui qui adore ce qu'il adore. Et s'il n'est pas le témoin contemplatif de ce que nous avons mentionné, quel est donc le sens du verset en question: *". . . ou pour celui qui prête l'oreille et qui est un témoin"?* Ceux qui pensent et réfléchissent, ainsi que les croyants qui les suivent servilement dans leurs pensées, sont ceux dont Dieu a parlé de façon allusive, en disant: *"Lorsque ceux qui auront été suivis désarmeront ceux qui les suivaient, quand ils verront le châtiment, quand tous les liens seront tranchés, quand ceux qui auront suivi diront: 'Ah! s'il nous était possible de revenir, nous les désavouerions comme ils nous ont désavoués"* (Coran 2, 166–7). Même si le verset est mentionné à propos des incroyants, il s'en prend aussi au manque de foi qui se vérifie chez celui qui recourt à la réflexion et chez celui qui le suit aveuglément. Dieu a dit: *"Ceux-là"* pour indiquer ce qui est loin. En effet, ceux qui ratiocinent sur l'Essence, ceux qui interprètent les traditions divines, ainsi que leurs émules sont appelés de loin, à la différence des témoins de la théophanie, comme les envoyés, les prophètes, les saints et leurs fidèles imitateurs qui sont appelés de près. Les envoyés ne désavoueront pas ceux qui les auront suivis pour les imiter; et leurs disciples ne diront pas ce qu'ont dit ceux des autres. Au contraire, les disciples des envoyés et leurs héritiers auront de plus en plus d'amour et de félicité en eux-mêmes, quand le voile sera ôté. Ce dernier leur a apporté les sciences certaines en ce monde et c'est le même qui leur sera ôté dans l'au-delà, pour devenir l'œil de la certitude.

---

[89] Au lieu de *aʿlama*, lire *aʿlama-hu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître a dit encore: “Réalise donc, ô mon ami, ce que je t’ai rappelé dans ce chapitre sur la sagesse du cœur.” Il (.) dit cela pour ordonner à son ami de réaliser cette sagesse du cœur. ‘Réaliser’ signifie qu’une chose retourne à sa propre réalité, de telle façon qu’elle ne soit plus contaminée par le doute. Il s’agit d’une hyperbole servant à affirmer la réalité d’une chose par la coïncidence avec elle-même. L’ami est le proche, celui qui assiste, le contraire de l’ennemi. Quiconque te témoigne de la sollicitude est un ami. Il n’a pas en vue un ami particulier, caractérisé par cet ordre de mettre en œuvre. Mais quiconque possède une de ces qualités est son ami. Cette sagesse est attribuée au cœur uniquement parce que toutes les questions qui la concernent se rapportent au cœur: son ampleur, la comparaison entre lui et la miséricorde de Dieu (*), l’épiphanie du Réel (*) qui lui est destinée en fonction de ses prédispositions éternelles et accidentelles, son ampleur ou son étroitesse en fonction de la forme de la théophanie et de la diversité des croyances, tout cela se rapporte au cœur. Il est, en effet, le lieu d’inhérence de toutes ces choses.

Notre maître dit plus loin: “Le fait que nous ayons réservé cette sagesse à Shuʿayb vient du fait qu’elle comporte des abîmes; c’est-à-dire, ses abîmes sont illimités, puisque chaque croyance est un abîme si bien que toutes, je veux parler des croyances, sont un ensemble d’abîmes.[90] Lorsque le voile sera ôté, il le sera à chacun, en fonction de sa croyance. Cependant, il peut être ôté sans tenir compte de sa croyance liée au jugement (porté sur Dieu). Tel est le sens de Sa Parole: *“Ce qu’ils ne pressentaient pas leur apparaîtra alors de la part de Dieu”* (Coran 39, 47). Mais la plupart du temps, cela concerne le jugement (porté sur Dieu). Le muʿtazilite croit que Dieu exécutera la menace contre celui qui désobéit, s’il meurt sans se repentir. Mais à sa mort, alors qu’il est déjà pour Dieu objet de Sa miséricorde, elle le prévient qu’il ne sera pas puni. Il trouve Dieu disposé à pardonner et plein de miséricorde; et ce qu’il ne pressentait pas lui apparaîtra alors de la part de Dieu.”

Il (.) veut dire que la spécification de la sagesse dans ce chapitre sur *La sagesse du cœur dans la parole de Shuʿayb*, à l’exclusion des autres prophètes, bien que tous aient un cœur parfait, vient du fait que

[90] Ce nom propre, Shuʿayb, est dérivé de la parole *shiʿba*, signifiant: ravin, gorge, profonde vallée entre deux montagnes. Son pluriel est *shiʿab*.

Éléments sous droits d'auteur

cette sagesse du cœur comporte des abîmes,[91] à savoir ce qui borde les montagnes. Cette sagesse est donc réservée à Shuʿayb à cause de la correspondance étymologique. La présence globale est comme une montagne immense et très élevée, tandis que les noms divins qui sont à l'origine de la multiplication des croyances ressemblent aux abîmes qui sont en nombre illimité. Car de même que les noms divins sont illimités, de même les croyances sont infinies; puisque la croyance de chaque individu créé est un effet d'un nom divin dans lequel le Réel Se manifeste à cet individu, ce nom formant un abîme dans la présence globale pour les croyances. De ce fait, toutes les croyances sont des abîmes. Lorsque le voile est ôté, pour disparaître de devant les réalités invisibles, le Réel (*) est dévoilé pour chacun de ceux qui croient de façon absolue ou conditionnée, en fonction de sa croyance. Cependant, pour certains croyants, le voile peut être ôté sans tenir compte de leur croyance relative au jugement (porté sur Dieu) et à l'identité divine, étant donné qu'ils jugent le Réel (*) en fonction du jugement de leur croyance. Dieu (*) procèdera ainsi sans aucun doute et Il jugera l'essence elle-même, en disant qu'elle se présente ainsi en tant que substance ou accident ou qu'il n'y a ni substance ni accident, etc . . . Il est fait allusion à ce dévoilement non conforme à la croyance relative au jugement (porté sur Dieu) et à l'identité divine, dans la Parole de Dieu (*) suivante: *"Ce qu'ils ne pressentaient pas leur apparaîtra alors de la part de Dieu"* (Coran 39, 47). Ils pensent et ils croient. Or le jugement sur Dieu ne peut lui être appliqué ni par affirmation ni par négation, ni dans une opinion ni dans une estimation approximative. Car l'opinion est le propos le plus mensonger qui soit, comme il a été mentionné, même si celui qui croit pense que son opinion est une science, alors qu'elle ne l'est pas. Elle n'est qu'une ignorance qualifiée, ce qui équivaut à une ignorance encore plus forte que l'ignorance simple. Le dévoilement contraire aux croyances concerne, la plupart du temps, le jugement porté sur Dieu consistant à affirmer ou à nier quelque chose à Son sujet, puisque tout jugement consiste à affirmer ou à nier une chose à propos d'une autre. 'Comme le muʿtazilite', c'est-à-dire, celui qui appartient à leur école. Wâṣil b. 'Aṭâ' al-Ghazâl fut le premier à être nommé ainsi. Il participait aux réunions d'al-Ḥasan al-Baṣrî (.);

[91] L'auteur fait ici la remarque grammaticale suivante: "*shiʿab* pluriel de *shiʿba* avec la voyelle 'i'."

Éléments sous droits d'auteur

puis, il s'en sépara,[92] car il croyait et jugeait que Dieu (*) ne voyait pas le jour du jugement. C'est là un jugement sur Dieu qui procède par négation de Sa (*) capacité de vision. Voilà comment le muʿtazilite croit en Dieu (*) et Le juge capable de mettre à exécution la menace de châtiment et de vengeance sur le croyant désobéissant qui commet des péchés graves et qui meurt sans se repentir, alors qu'il est enveloppé par la miséricorde de Dieu et impuni pour ce qu'il a commis. Il a déjà été prévenu par une attention spéciale. Cette attention spéciale correspond à la science éternelle selon laquelle Il (*) sait depuis toujours qu'il ne sera pas puni, même s'il meurt sans repentir. Il est mentionné dans une tradition prophétique que Dieu (*) saisit une poignée (de gens) à Sa droite et dit: "Ceux-ci sont pour le paradis et Je ne Me préoccupe pas!" C'est-à-dire, de ce qu'ils ont commis comme mal. Puis Il saisit une autre poignée (de gens) à Sa gauche, en disant: "Ceux-là sont pour l'enfer et Je ne Me préoccupe pas!" C'est-à-dire, du bien qu'ils ont fait. Voilà pourquoi, selon la croyance des Sunnites, l'homme de foi rebelle qui a commis de grosses fautes et qui meurt sans se repentir dépend de la volonté éternelle (de Dieu). Lorsque mourra le muʿtazilite, le jour du jugement arrivant, le voile lui sera ôté. Alors il trouvera Dieu enclin au pardon et plein de miséricorde à l'égard de certains qui auront commis de graves péchés, même s'ils sont morts sans repentir. Ainsi Dieu lui apparaîtra différent de ce qu'il croyait et lui sera dévoilé ce qu'il n'avait ni supposé ni pensé. Voilà un exemple de dévoilement non conforme à la croyance et au jugement affirmant l'exécution de la menace pour l'homme de foi rebelle qui meurt sans repentir.

Notre maître dit plus loin: "Quand à ce qui concerne l'identité divine, certains serviteurs décident au niveau de leur croyance que Dieu est comme ceci ou comme cela. Et lorsque le voile leur sera ôté, ils verront la forme de ce qu'ils croient, à savoir le Réel, et ils croiront en elle. Alors, le nœud sera défait et la croyance[93] cessera pour redevenir une science basée sur la vision contemplative. Après une vision aiguë, on ne revient plus à un regard faible. Ce qui apparaîtra à certains serviteurs, lors de la vision, sera différent de la théophanie dans les formes, puisqu'elle ne se répète jamais. Alors l'identité

---

[92] 'Se séparrer', en arabe *iʿtazala*, est l'expression qui est à l'origine de la dénomination de cette école, à savoir 'ceux qui se sont séparés'.
[93] 'Nœud' (*ʿuqda*) et 'croyance' (*iʿtiqâd*) sont construits sur la même racine (*ʿaqada*), en arabe.

Éléments sous droits d'auteur

personne n'échappe à la réflexion sur l'Essence de Dieu (*), à l'exception des envoyés (°). Certains serviteurs décident selon leur croyance que Dieu est comme ceci ou comme cela, or Dieu n'est ni comme" ceci ni comme cela, mais ils jugent Dieu au niveau de leur réflexion. D'autres disent que Dieu est une substance et d'autres, non; d'autres, qu'Il est corporel et d'autres, non; d'autres, qu'Il est situé dans l'espace et d'autres, non. Or tous se trompent, autant ceux qui affirment que ceux qui nient. Le Shaykh al-Akbar a dit: "Selon nous, chez al-Ghazâlî, il n'y a pas d'erreur plus grande que celle-là. En effet, il a parlé de l'Essence de Dieu (*) du point de vue de la pensée réflexive, dans son livre intitulé *Ce dont on prive les autres que les siens par avarice* et ailleurs. Or il s'est trompé dans tout ce qu'il a dit et n'a pas réussi (à atteindre la vérité). Il s'est conduit avec ses émules soufis avec un maximum d'ignorance. Le voile sera ôté, à la mort ou à la résurrection, à certains serviteurs qui croient que Dieu est comme ceci ou comme cela, alors qu'il n'en est pas ainsi; et c'est en fonction de cela qu'ils jugent l'identité de Dieu. Ils verront la forme de leur croyance grâce à laquelle ils croyaient en Dieu ici-bas. Il s'agit bien de la forme du Réel et non d'un autre que Lui (*), puisqu'Il embrasse la croyance de chaque créature en la forme qui représente Dieu; et elle y croit, parce que la divinité lui est attribuée. Dieu (*) est Celui qui S'épiphanise à cette créature, grâce à un nom divin, dans cette forme. L'erreur consiste donc seulement à limiter et à lier la divinité à cette forme, si bien que tout autre croyant que cette créature se tromperait sans sa croyance. Ces quelques croyants qui décident au niveau de leur croyance que Dieu est comme ceci ou comme cela, alors qu'il n'en est rien, font partie de ceux qui seront concernés par la prévenance divine. Pour eux, le dévoilement s'effectuera dans un second temps, différemment de ce qu'ils auront cru. Alors se défera le nœud en vertu duquel ils jugeaient Dieu en Le conditionnant et en Le limitant à la forme de leur croyance, à l'exclusion de tout autre. Aussitôt cessera la croyance et disparaîtra la décision selon laquelle Dieu est comme ceci ou comme cela et non autrement, puisque la réalité de la croyance en ce qui est contemplé est le jugement décisif opposé au doute. Certains disent qu'il s'agit de la faculté de représentation unie au jugement. Lorsque ce nœud sera défait et que cessera le premier type de croyance qui limite le Réel et Le conditionne, et auquel s'oppose la vision contemplative de la réalité telle qu'elle est à partir de l'affirmation du caractère absolu du Réel (*) et de l'absence de tout conditionnement, alors

Éléments sous droits d'auteur

la croyance limitera à nouveau le Réel par le fait même de la connaissance de Son caractère absolu et de Son absence de tout conditionnement, en raison de la vision contemplative grâce à laquelle la réalité se dévoile telle qu'elle est. Le muʿtazilite décide, au niveau de sa croyance, que Dieu ne sera ni connu ni vu dans l'autre vie. S'il est récompensé pour sa croyance, il ne connaîtra donc pas Dieu et ne Le verra pas. Or même s'il n'est pas récompensé pour sa croyance, quand, dans un deuxième temps, lui sera dévoilée la réalité contraire à ce qu'il croyait, il Le verra et saura nécessairement que c'est Lui. Quand Dieu permet à quelqu'un d'avoir une vue perçante et de l'utiliser pour les réalités visibles en ce monde et dans l'autre, en éliminant tout ce qui peut gêner le regard, celui qui jouit de cette acuité du regard ne reviendra pas de lui-même à un état de faiblesse visuelle qui l'éloignerait de ce qu'il a pu atteindre du regard. On dit: "Ma vue est fatiguée!", lorsque le regard est trop faible pour atteindre son objet. Lorsque est dévoilé la réalité différente de ce que croyait tel serviteur concerné, nécessairement lui apparaît ce qu'il n'avait pas encore supposé, à cause de la diversification de la théophanie dans les nombreuses formes toutes différentes à ses propres yeux. De plus, la théophanie ne se répète jamais telle quelle dans ces formes, que ce soit ici-bas ou dans l'au-delà. Puisque chaque forme de la théophanie et un lieu de manifestation d'un nom qui lui est propre. De même, les noms divins ne se répètent pas dans une même forme. Bien plus, chaque nom et spécifié par un sens particulier, même si ces noms sont proches l'un de l'autre et se ressemblent. Le connaisseur de Dieu connaît la théophanie et il perçoit la différence entre les formes de la théophanie. En effet, il sait qui est celui qui S'épiphanise et pourquoi Il le fait. Le Réel est spécifié par la façon de S'épiphaniser. Ni l'ange rapproché, (le chérubin), ni le prophète envoyé ne connaissent cela, puisque l'identité divine reste inconnue. Si bien que la modalité de son épiphanie dans les lieux formels de manifestation n'est accessible à qui que ce soit. Celui qui a été prévenu par Dieu et à qui la réalité non conforme à ce qu'il croyait a été dévoilée retrouve son regard aiguisé qui pénètre les formes de la théophanie, un regard qui n'et pas affaibli. Aussi l'identité divine lui devient-elle accessible, quand il voit son épiphanie dans les formes; alors lui apparaît, à partir de l'absolu de cette identité divine et de son épiphanie dans chaque forme, ce qu'il n'avait jamais pressenti jusque là comme réalité absolue, ni conditionnée ni limitée à la forme d'une croyance à l'exclusion de toute autre, avant le dévoilement de la réalité différente de ce qu'il croyait."

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître dit ensuite: "Nous avons mentionné la forme de l'ascension, après la mort, vers les connaissances divines, dans notre *Livre des théophanies*, quand nous avons évoqué ce membre de la confrérie avec lequel nous sommes tombés d'accord à propos du dévoilement. Nous leur avons communiqué à ce propos ce qu'ils ne savaient pas encore."

Il (.) dit: 'Nous avons déjà mentionné la forme de l'ascension, après la mort, vers les connaissances divines', quand la science n'est conditionnée ni par le temps ni par l'espace ni par une activité ni par un état ni par une station. '. . . dans notre *Livre des théophanies*', à savoir un livre qui même s'il était écrit avec les larmes, ce serait peu de chose, étant donné ce qu'il est et qu'il mérite vraiment qu'on dise ceci de lui: 'Voici un livre tel que, même si on le vendait pour son poids en or, celui qui le vendrait serait lésé." Il a mentionné dans ce livre le récit de soixante dix-sept théophanies; il y a déposé la connaissance des réalités et des sciences divines qui ne pouvait émaner que de lui. Je ne dis pas: qui ne pouvait émaner d'un comme lui. Tâche de comprendre! Il a mentionné dans ce livre les noms de ceux qu'il a rencontrés dans le groupe supérieur des soufis, ces gens de Dieu réputés, en leur temps, pour leurs connaissances divines. Il est tombé d'accord avec eux au sujet du dévoilement; parce que l'esprit des parfaits, dans l'isthme, n'est pas conditionné comme l'esprit des autres gens. Aussi lorsque un parfait se tourne vers l'esprit d'un parfait ou d'un autre, ils se rencontrent d'une façon spirituelle accomplie encore plus réelle que la rencontre physique. Il m'est venu à l'esprit de mentionner quelques parfaits qu'a rencontrés notre maître après la mort et de relater ce qui s'est passé entre eux et ce qu'il leur a dit, pour en tirer pleinement avantage et pour connaître la demeure de notre maître auprès de Dieu, son degré et sa priorité parmi les saints de Dieu. Les âmes de ceux qui recherchent cette science languissent de savoir cela. Il (.) s'est exprimé au sujet de sa demeure et de sa priorité sur les saints (.), en parlant ainsi de la grâce de Dieu:

"Celui qui parle d'arriver n'est pas comme
celui qui marche jusqu'à ce qu'il arrive.
Pour moi, celui qui arrive n'est pas comme
celui qui frappe à la porte et qui entre dans la maison.
Pour moi, celui qui entre n'est pas comme
celui à qui on a confié un secret et qui en devient le dépositaire.
Celui à qui on a confié un secret n'est pas comme

Éléments sous droits d'auteur

celui qui devient ceux qui le lui ont confié.
Laissons de côté les raisons de tout cela!"

Il a rencontré al-Shiblî (.), alors que ce dernier était déjà mort depuis un an. "Il (.) a dit au cours d'une épiphanie: 'La proclamation de l'unicité est un fardeau pour celui qui la pratique sous tous ses aspects. Il ne convient pas qu'il soit calife. Car le calife reçoit l'ordre de porter le poids de tout l'empire; or cette proclamation de l'unicité l'isole en lui-même et ne lui laisse plus de place pour les autres.' Je dis alors à al-Shiblî, au cours de cette épiphanie: 'Ô al-Shiblî, la proclamation de l'unicité rassemble, tandis que le califat disperse. Si bien que celui qui s'emploie à proclamer l'unicité ne peut pas être calife tout en étant présent à cette proclamation.' Il me répondit: 'Telle est l'opinion reçue. Quelle est donc la plus parfaite des deux positions?' Je dis: 'Le calife est la source du califat, la proclamation de l'unicité en est le fondement.' Il répondit: 'Y a-t-il un signe de cela?' Je dis: 'Oui!' Il me demanda: 'Quel est-il?' Je répondis: 'Parle, moi j'ai assez parlé.' Alors il me dit: 'A présent,[95] il ne sait rien, il ne veut ni ne peut rien; au point que si on lui demandait la différence entre sa main et son pied, il ne la saurait pas; si on lui demandait ce qu'il mange, alors qu'il est en train de manger, il ne saurait pas qu'il mange, tellement que s'il voulait prendre une bouchée, il ne pourrait pas, à cause de sa faiblesse et de son manque de force.' Alors je l'embrassai et m'en allai." C'est le Shaykh, lui-même, qui a exposé le contenu de cette épiphanie, comme l'a rapporté son disciple Ismâ'îl b. Sawdakîn. Dieu (*) a dit: *"Nous allons te lancer une Parole de grand poids"* (Coran 73, 5).

Parmi les différents aspects du sens de ce récit, il y a le fait que la proclamation de l'unicité reste un ordre pour le calife, bien qu'il ne doive pas chercher à en obtenir la réalité même. Il ne lui reste plus qu'à rechercher la proclamation qu'il peut connaître et obtenir, à savoir la proclamation de l'unicité de la divinité, puisqu'en elle les choses restent diversifiées. Et comme pour le calife les requêtes restent diversifiées, elles se multiplient et lui deviennent une charge, du fait qu'elles s'opposent à son but, à savoir la proclamation de l'unicité. Si bien que celui qui proclame l'unicité sous tous ses aspects ne peut pas être calife, parce que ses sujets le recherchent pour beau-

[95] C'est-à-dire, au moment de la proclamation de l'unicité. A cause du contexte et bien que MBA soit ici très difficile à lire, nous préférons ajouter la négation *lâ*.

Éléments sous droits d'auteur

main des créatures. Alors je fus ravi. On se mit à dire qu'al-Hallâdj était mort, alors qu'il n'était pas mort. Cependant, la maison fut détruite et celui qui l'habitait s'en alla.' Je lui dis: 'J'ai en moi de quoi réfuter la preuve.' Il baissa la tête, en disant: *'Au-dessus de tout savant, il y a un autre savant'* (Coran 12, 76). 'Ne fais pas d'objection. Car la vérité est dans ta main; or cela est le comble de tout.' Il se mit à courir. Je le quittai et m'en allai."

Le Shaykh dit, en expliquant cette épiphanie: "Lorsque je rencontrai al-Ḥallâdj (.), pour lui demander si à Dieu convenait la cause ou non, il répondit que c'était là le propos d'un ignorant, à savoir d'Aristote. Puis il affirma une parfaite transcendance divine. Je dis, alors que j'écoutais sa façon d'affirmer la transcendance: 'C'est bien ainsi que je le comprends.' Et il répondit que de fait c'était bien ainsi qu'il fallait le comprendre et il me recommanda d'être ferme. Lorsque l'une des deux personnes qui se disputent prétend être la plus forte dans une affaire quelconque, il faut que l'autre introduise contre elle, dans ce domaine, une difficulté que la première ne comprend pas; alors elle montrera le ridicule de sa prétention, mais n'en retirera, certes, que la peine de s'être fatiguée à l'écouter." Lorsque al-Ḥallâdj dit au Shaykh: 'Prouve-le!', alors que sa position ne l'autorisait pas à lui dire cela, ce dernier lui répondit: 'Pourquoi as-tu laissé détruire ta maison?' Il sourit, en entendant l'allusion du Shaykh, mais il ne répondit pas dans le sens de son intention et de son allusion. Mais il lui répondit, quand il eut suffisamment souffert de ce qu'il disait: 'J'ai en moi de quoi réfuter la preuve.' Alors al-Hallâdj comprit l'allusion et ce qui venait de lui. Et aussitôt, il baissa la tête.

Le Shaykh rencontra également Abû Qâsim al-Djunayd (.), alors que ce dernier était mort en 291/903. Il dit ceci dans l'épiphanie de la mer de la proclamation de l'unicité: "La proclamation de l'unicité (est une mer) avec un abysse et une plage.[98] On peut parler de la plage, mais non de l'abysse. On connaît la plage, de l'abysse on n'a qu'une certaine intuition. Alors que j'étais sur la plage, au bord de l'abysse, je jetai mon vêtement pour m'élancer au milieu de l'abysse. En face, les vagues arrivèrent sur moi et m'empêchèrent de voir la plage, si bien que je me tenais grâce à elles et non plus par moi-même. Alors je vis al-Djunayd, je l'embrassai et lui donnai un baiser. Il m'accueillit et me souhaita la bienvenue. Je lui demandai:

[98] Au lieu de *li-al-tawḥîd wa huwa*, lire *wa huwa li-al-tawḥîd* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

un invisible d'attribution.' Il s'en alla, en disant: 'L'invisible est un invisible dans l'invisible.' Au moment de ma rencontre avec lui à cette station, j'étais depuis peu avec Saqîṭ al-Rafraf b. Sâqiṭ al-ʿArsh dans une des demeures de Dieu (*). Or à ce lieu de rassemblement, se rencontrent les contraires, parce qu'Il les fait disparaître grâce à ce avec quoi Il les fait apparaître et de la même façon. Lorsque le serviteur se réalise en goûtant à cette épiphanie, il juge que le Réel (*) est Apparent, alors qu'Il est Caché du point de vue même selon lequel Il est Apparent. De même, il juge qu'Il est Premier du point de vue même selon lequel Il est Dernier et non de deux point de vue différents et sans aucun lien entre eux. La raison n'a pas de place à ce lieu de rassemblement. Egalement, celui qui est spirituellement réalisé sait, après ce lieu de rassemblement, comment les relations sont attribuées à Dieu (*) à partir d'une essence unique et non selon les différents points de vue en fonction desquels la raison juge dans son propre domaine. Ce lieu de rassemblement est un de ceux qui appartiennent au domaine qui se situe derrière celui de la raison. Ce lieu correspond à la station de l'unité des états. J'y ai rencontré al-Djunayd qui m'a dit: 'Le sens est unique'. Je luis répondis: 'A cette station il y a une particularité qui ne se trouve pas à chaque station. Ne le diffuse absolument pas, ô Djunayd! car l'Apparent et le Caché en tant que Réel sont une seule et même réalité. Alors qu'en tant que créature, cela ne se vérifie pas. Sa relation d'Apparent depuis le Réel jusqu'à la créature est différente de Sa relation de Caché. Voilà pourquoi,[99] il y a deux façons différentes de considérer la créature. Et on ne dira pas qu'elles se réduisent à l'unité à chacun des degrés. C'est la raison pour laquelle nous disons qu'il ne faut pas le divulguer.' Al-Djunayd dit: 'Ce qui est en Lui invisible correspond à ce qui est visible.' Je lui répondis: 'Le visible est visible pour toujours. L'invisible en lui est une attribution. L'invisible est invisible sans rien de visible en lui. Le visible du Réel (*) ne provient que de Son invisible attribué. Quant au réellement invisible, il n'y a rien de visible en lui. Il s'agit de l'invisible absolu. S'il était invisible pour Dieu (*), Lui-même serait invisible pour Lui-même. Mais il ne convient pas que quelque chose lui échappe, aussi Se voit-Il (*) Lui-même, mais non pas comme nous nous voyons. En effet, la vision, le voile et tous les statuts qui nous concernent sont

---

[99] Il manque *fa-li-hâdhâ* dans l'édition de 1986–7.

Éléments sous droits d'auteur

des relations et des attributions. Or les statuts sont différenciés, tandis qu'Il (*) a une Essence unique. Il n'y a en Lui rien d'autre et dans l'autre rien qui vienne de Lui. Ces façons de parler, visant à faire connaître, sont requises par les connaisseurs de Dieu, pour faire parvenir au but, se rapprocher de lui, se familiariser avec lui et le désirer. Il a dit: *"Les regards ne le percevront pas"* (Coran 6, 103). L'invisible, visible à partir de Son invisible, ne concerne pas le regard qu'il priverait de sa capacité de perception. Cette privation concerne le regard qui se trouve devant la raison. Car la raison est un élève entre les mains des sens, selon les spécialistes. Lorsque cesse la perception du regard qui est la propriété la plus spécifique, alors la raison est très loin de la perception, etc . . ." Il continue à exposer ainsi longuement cette épiphanie.

Il a dit dans l'épiphanie de la proclamation de l'unicité de la seigneurie: "J'ai vu al-Djunayd au cours de cette épiphanie et je lui ai dit: 'Ô Abû al-Qâsim, que dis-tu à propos de la proclamation de l'unicité? Est-ce que le serviteur se distingue du Seigneur? Où te situes-tu dans cette distinction? Il ne convient pas que tu sois ni serviteur ni Seigneur. Il faut que tu sois dans un état intermédiaire qui permette de voir et de connaître les deux stations à la fois sans appartenir à aucune des deux.'[100] Il fut embarrassé et baissa la tête. Je lui dis alors: 'Ne baisse pas la tête! Ô excellents ancêtres, vous êtes avec nous. Ô excellents successeurs, nous sommes avec vous! Considère la divinité à partir de ceci et tu comprendras ce que je dis. Il y a un type d'unicité réservé à la divinité et un autre type réservé à la seigneurie, ô Abû al-Qâsim. Ta proclamation de l'unicité est conditionnée et non absolue. Chaque nom est à la fois unique et global.' Il me demanda: 'Qu'en sera-t-il de la rencontre,[101] alors qu'est sorti de nous ce qui est sorti et qu'a été rapporté de nous ce qui a été rapporté?' Je lui répondis: 'N'aie pas peur! Qui laisse après lui mon exemple ne sera pas démuni. Je suis le substitut et tu es mon frère.' Je lui donnai un baiser. Alors il sut ce qu'il n'avait jamais su et je m'en allai."

Il rencontra Dhû al-Nûn al-Miṣrî ( ) qui mourut en 245/859, après avoir vécu quatre-vingt-dix ans. Il dit dans l'épiphanie de la diffusion de l'unicité: "J'ai vu Dhû al-Nûn al-Miṣrî au cours de cette épiphanie. C'était un homme très charmant. Je lui dis: 'Ô Dhû al-Nûn, je

[100] Au lieu de *'an-hum*, lire *'an-humâ* conformément à MBA.
[101] Ibidem *bi-al-talâq—bi-al-talâqî* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

m'étonne de ce que tu dis et de ce que disent ceux qui te citent. A savoir: le Réel est différent de la forme qu'on Lui donne, de la comparaison qu'on En fait et de la façon dont on L'imagine.' Je perdis conscience, après quoi, je repris mes esprits tout tremblant et, respirant profondément, je dis: 'Comment peux-tu L'évacuer de l'univers, alors que l'univers ne subsiste que par Lui? Comment peut-Il être l'essence même de l'univers, alors qu'Il était et qu'il n'y avait pas encore d'univers, ô mon cher Dhû al-Nûn?' je lui dis encore: 'J'ai pour toi de la sympathie. Ne fais pas de Celui que tu adores l'essence même de ce que tu te représentes. (Mais ne L'évacue pas non plus de la forme que tu Lui donnes).[102] Que la confusion ne te voile pas la confusion. Dis ce qu'Il dit, Lui qui nie, puis affirme: *"Il n'y a rien comme Lui. Il est l'Audiant et le Voyant"* (Coran 42, 11). Il n'est pas l'essence même de ce que tu te représentes, mais, en même temps, Il n'exclue pas de Lui-même ce que tu te représentes.' Dhû al-Nûn dit: 'C'est une science séduisante. Mais à présent je suis bloqué. Elle m'a quitté. C'est Lui qui me[103] l'a inspirée. J'en ai saisi ce que j'ai pu en saisir.' Je lui dis: 'Ô Dhû al-Nûn, je ne te veux pas ainsi. Notre Maître et notre Seigneur dit: *"Leur apparaît de la part de Dieu ce qu'ils n'ont pas encore pressenti"* (Coran 39, 47). La science n'est liée ni au temps ni à l'espace ni à une activité ni à un état ni à une station.' Il dit: 'Que Dieu t'accorde le bien en récompense. Tu m'as expliqué ce qui n'était pas encore en moi; je me suis débloqué et alors la porte de l'ascension après la mort m'a[104] été ouvert. Il n'y avait en moi rien de bien. Que Dieu t'accorde le bien en récompense!' "

Le Shaykh a expliqué cette épiphanie, en disant: "L'effusion de l'unicité correspond à Sa (*) Parole: *'Ton Seigneur a décrété que vous n'adoreriez que Lui'* (Coran 17, 23). De fait, n'est adoré dans tout ce qui et adoré que la divinité. Dieu a organisé l'avènement des causes, en déposant en elles la sollicitude pour que l'honneur de la divinité soit toujours prépondérant. Et c'est ainsi que ce qui est associé, de par sa position intermédiaire, indique la divinité. Cela n'est adoré que par rapport à la divinité. Quant à l'associateur, il porte un voile

---

[102] Telle est la lecture de MBA: *wa lâ tukhli mâ tuṣawwiru 'an-hu*. Nous la préférons à celle de l'édition de 1966–7: *wa lâ takhfi 'an-hu wa lâ taḥki* dont nous ne voyons pas quel pourrait être le sens.

[103] Au lieu de *la-hu*, lire *lî* conformément à MBA.

[104] Ibidem *la-hu*—*lî* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

très épais et sera d'autant plus châtié qu'il a quitté le groupe de ceux qui sont spécialisés dans la relation avec la divinité, pour aller vers ce qui ne lui a pas été commandé. Il se trompe dans l'attribution de ce qu'il associe et qu'il rapproche de Dieu par flatterie. Il dit: 'J'ai vu Dhû al-Nûn au cours de cette épiphanie; il disait avec d'autres encore: 'Dieu est dans ton esprit.' Il répond que cette affirmation est acceptable d'un certain point de vue et réfutable d'un autre. Il la réfute en tant que c'est toi qui Le représentes dans ton imagination illusoire et qui Le fabrique selon ta façon de comparer les choses. Quant à son côté acceptable, il se vérifie quand Il Se tient chez toi d'emblée, avant même tout effort de ta part pour qu'Il soit là et avant toute pensée Le concernant. Voilà une épiphanie authentique dans l'univers exemplaire. On ne peut alors ni Le nier ni Le réfuter. Sache que tous les êtres ont une vraie science de Dieu (*). Car elle n'est élaborée qu'à partir de la réalité et de cette dernière ne provient absolument aucune erreur, cependant l'homme commet beaucoup d'erreurs au sujet de la divinité. Les formes sont des lieux de manifestation du Réel (*). Donc il ne convient absolument pas que l'univers Lui manque. En effet, si tu Le prives de l'univers, tu Le limites. Mais il ne convient pas non plus qu'Il soit l'essence même de l'univers, car avant même l'univers, Il était, alors qu'il n'y avait pas d'univers. Si tu Le connais sous ces deux aspects, ta connaissance est absolue et ne comporte aucune limite. La confusion ne te voilera pas, dans le sens où l'on dit qu'on est plein de confusion à Son sujet et qu'on ne Le connaît pas. Cependant, la confusion à Son sujet est une condition pour Le connaître. Dis alors ce qu'Il dit, en niant et en affirmant, tout à la fois: *"Il n'y a rien comme Lui. Il est l'Audiant et le Voyant"* (Coran 42, 11). Dhû al-Nûn croyait que l'ascension s'interrompait. Or cela ne concerne que l'ascension dans les degrés du paradis, de façon spéciale. Quant à l'ascension des réalités supra-sensibles, elle continue éternellement. L'exaltation de l'honneur du Réel continue éternellement. C'est là l'expression essentielle d'une théophanie qui ne s'interrompt jamais et qui ne cessera jamais d'augmenter. Quant aux actes imposés par la Loi, ils s'interrompront dès que la responsabilité légale disparaîtra."

Il rencontra aussi Yûsuf b. al-Ḥusayn (.) qui était déjà mort. Il (.) a dit dans l'épiphanie de la désaltération par l'unicité: "Lorsque nous coulâmes avec al-Djunayd dans la mer de l'unicité et que nous mourûmes, parce que nous bûmes au-delà de nos capacités, nous trouvâmes auprès de lui une noble personne. Nous la saluâmes, en

Éléments sous droits d'auteur

Le chameau te servira de maître.' Il dit: 'Tout est fini! Tout est fini!' Je lui répondis: 'Courage!' Il ajouta: 'Le temps de reprendre courage est passé!' Je lui dis: 'Dieu! Avec le temps ou sans le temps tu reprendras courage, car le temps passe. Reprends donc courage tant qu'il est temps. Tu n'obtiendras ce dont je t'ai parlé que par l'ascension. Car l'ascension est éternelle!' C'est ainsi qu'Ibn 'Aṭâ' reprit conscience, alors il dit: 'Que tu sois béni par le Maître!'Après cela, la porte s'ouvrit et il accomplit son ascension. Il regarda et parvint à ma balance; il me confirma et je partis."

Le Shaykh dit pour expliquer cette épiphanie: "Chacun cherche le Réel à partir de sa propre réalité. La tête cherche ce qui est en haut, tandis que le pied cherche ce qui est en bas, selon l'horizon qui fait partie de leur réalité. Il n'y a pas de mouvement dans l'univers qui ne soit une recherche du Réel. Lorsque la patte du chameau d'Ibn 'Aṭâ' s'enfonce dans un bourbier, ce dernier dit: 'Dieu soit glorifié pour Son Existence!' Celui qui contraint regarde au-dessus de ses serviteurs. Que le Réel soit préservé de rechercher ce qui est en dessous. Alors le chameau dit: 'Dieu soit glorifié!' Autrement dit: 'Qu'il soit glorifié au sujet de ton acte de glorification, parce que moi je recherche le Réel à partir de ma propre réalité et ce qui convient à ma patte c'est ce qui est en dessous. Tandis que toi tu es un connaisseur de Dieu, donc il faut que tu connaisses[106] les degrés de la recherche. Ne refuse pas et ne limite pas celui qui n'accepte pas les degrés de la limitation. Accepte la recherche de tout chercheur qui appartient aux autres groupes de soufis et qui fait partie d'autres chercheurs. Ainsi sortiras-tu de la limitation. Accepte donc, ô Ibn 'Aṭâ' la forme de recherche de tout chercheur, comme l'accepte l'esprit des connaisseurs de dieu dans la nature primordiale, à savoir l'esprit des plantes, l'esprit des animaux et l'esprit de ceux qui sont spirituellement réalisés; mais non de ceux qui recourent à la réflexion, parce qu'ils invitent à aller dans un sens particulier où ils conditionnent leur science par une marque trop particulière. De fait, ils n'invoquent que cette marque et n'acceptent que ceux qui leur conviennent.

Il rencontra Sahl al-Tustarî, alors qu'il était mort en 283/896. Il a dit dans l'épiphanie de la lumière de l'invisible: "Nous avons vu Sahl b. 'Abd Allâh al-Tustarî. Je lui ai dit: 'Combien y a-t-il de

---

[106] Au lieu de *tûf* (sic), lire *ta'rifa* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

lumières de la connaissance, ô Sahl?' Il répondit: 'La lumière de la raison et celle de la foi.' Je dis: 'Que fait percevoir la lumière de la raison et que fait percevoir celle de la foi?' Il répondit: 'La lumière de la raison fait percevoir qu' *"il n'y a rien comme Lui"* (Coran 42, 11) et la lumière de la foi fait percevoir l'Essence sans aucune limite.' Je dis: 'Je vois que tu parles avec le voile.' Il répondit: 'Bien sûr!' Je dis: 'Ô Sahl, tu Le limites sans le savoir, voilà pourquoi, ton cœur est prostré depuis toujours et l'erreur s'est installée . . .' Il dit: 'Parle!' Je continuai: '. . . jusqu'à ce que tu tombes entre mes mains.' Alors il fléchit le genou. Je dis: 'Ô Sahl, si on interroge quelqu'un comme toi au sujet de l'unicité, c'est à ce sujet qu'il doit répondre. Mais y a-t-il d'autre réponse que le silence? Fais attention, ô Sahl!' Alors il tomba en extase; puis, reprenant ses esprits, il trouva la réalité comme nous l'en avions informé. Je dis: 'Ô Sahl, où en suis-je par rapport à toi?' Il répondit: 'Tu es l'imâm dans la science de l'unicité. Voilà que j'ai appris que je ne suis pas le plus savant à cette station.' Alors je le fis se baisser, pour le faire asseoir à mon côté[107] de lumière dans la science de l'unicité. Je fraternisai avec lui et avec Dhû al-Nûn al-Miṣrî, puis je partis."

Il rencontra al-Murtaʿish (.), alors qu'il était mort en . . .[108] Il dit dans une des épiphanies de l'unicité: "J'ai atteint un trône dans une des maisons de la connaissance de l'unicité. La divinité se manifestait installée sur ce trône, alors que j'étais là immobile, avec à ma droite un homme vêtu de trois habits: un habit invisible, celui qui adhérait à son corps; un habit personnel et un habit emprunté. Je lui demandai: 'Ô homme, qui es-tu?' Il répondit: 'Demande cela à Manṣûr.' Or Manṣûr était derrière lui. Je lui dis: 'Ô mon fils, 'Abd Allâh, qui est-il?' Il répondit: 'Al-Murtaʿish.' Je luis dis: 'Je vois que d'après son nom, il est contraint et non libre.'[109] Al-Murtaʿish répondit: 'Je m'en tiens au principe selon lequel celui (qui se prétend libre) est un présomptueux. Il n'y a pas de liberté de choix.' Je lui dis: 'Sur quoi fondes-tu ta proclamation de l'unicité?' Il répondit: 'Sur trois principes.' Je dis: 'L'unicité qui est fondée sur trois principes n'est plus l'unicité.' Il tomba dans l'embarras. Alors je lui dis: 'Ne sois pas embarrassé à cause de cela.' Il répondit: 'J'ai les reins cassés.' Je lui dis: 'Où en es-tu par rapport à Sahl, à al-Djunayd et aux

---

[107] Au lieu de *djanb*, lire *djanbî* conformément à MBA.
[108] MBA et l'édition de 1966–7 contiennent ici un blanc.
[109] Ce nom signifie 'celui qui tremble'.

Éléments sous droits d'auteur

C'est ainsi que les grands spirituels parfaitement accomplis renoncent à disposer de l'existence (. . .)[113] Dans le dernier vers, il conclue, en disant: 'Je me suis manifesté dans un isthme étrange. Le Seigneur est mon Seigneur et le serviteur est mon serviteur', c'est-à-dire, il distingue entre la présence du Seigneur et celle du serviteur. Parfois, il considère la seigneurie et parfois, la servitude. Parfois, je considère Son droit qu'Il m'accorde généreusement. Aussi l'utilisé-je avec ce que la seigneurie entraîne comme conséquences. Et, parfois, je considère ma servitude et je l'utilise avec les conséquences qu'elle entraîne. Tel est l'isthme dans lequel ne peuvent se tenir que les grands spirituels. Il prend dans la seigneurie des sciences qu'Il lance sur la servitude, puis Il les présente comme des actions. Il dit: 'Le Seigneur est mon Seigneur', c'est-à-dire, le Seigneur qui m'appartient en particulier du fait de ma solitude avec Lui toute particulière et du manque d'intermédiaire entre Lui et moi. Il dit: 'Le serviteur est mon serviteur', c'est-à-dire, quelqu'un de dégagé de toutes les différentes créatures. Tout ce que j'ai pris de mon Seigneur, je me suis mis à le distribuer aux créatures, en distinguant bien leur degré grâce à ce que je leur lance depuis la présence de la seigneurie. Je monte parfois jusqu'à cette station très élevée et parfois je descends vers les créatures au moment de l'existence de la responsabilité légale. Je descends vers la créature et j'accomplis le devoir découlant de cette responsabilité. Puis je reviens. La preuve de tout cela se trouve dans la tradition de la saisie (de l'âme lors de la mort) qu'a mentionnée Abû Dâwud al-Sadjastânî dans son *Recueil de traditions*. Est spécifié dans cette tradition ce qu'il a exposé à la station de l'isthme à laquelle se trouve Adam (°). Y est également précisé comment ce dernier est tombé dans l'univers de la responsabilité légale, pour le peupler et ensuite remonter vers une station. Considère cela, quand tu trouveras l'occasion de lire cette tradition, si Dieu veut. Revenons maintenant à notre propos.

Notre maître dit ensuite: "La chose la plus étonnante, c'est que l'homme est dans une ascension permanente; et il ne se rend pas compte de cela, à cause de la subtilité et de la finesse du voile, ainsi que de la ressemblance des formes, comme Il dit: *"Des semblables leur étaient donnés"* (Coran 2, 25). Alors que l'un[114] n'est pas l'essence de

---

[113] Le reste du texte nous est incompréhensible.

[114] Il s'agit du voile. C'est-à-dire, ce voile n'est pas l'essence de cela. (Note de l'éditeur)

Éléments sous droits d'auteur

l'autre. Pour le connaisseur de Dieu, deux réalités semblables, en tant que telles, sont différentes. Le spirituel parfaitement accompli voit la multiplicité dans l'unique. De même, il sait que ce qu'indiquent les noms divins; même si leurs réalités diffèrent et sont multiples, elles correspondent à une essence unique. C'est une multiplicité de raison dans l'unicité de l'essence. Dans l'épiphanie, on peut contempler une certaine multiplicité dans une essence unique. De même, la *hylé* est prise dans les limites de chaque forme. Or, malgré la multiplicité des formes et leur différence, elle se ramène, en réalité, à une substance unique qui constitue leur *hylé*."

Il (.) dit que la chose elle-même la plus étonnante, à savoir l'ensemble des choses et des différents jugements qui se situent au niveau de toutes les perceptions, comme nous l'avons déjà montré, lui, c'est-à-dire, l'homme et le djinn, à l'exception des autres créatures, qu'elles soient bienheureuses ou malheureuses, montent en personne dans la connaissance de Dieu, en ce monde et dans l'isthme, puisque l'ensemble est sous l'emprise des noms divins. Ils marchent avec eux: avec le bienheureux dans ce qui le réjouit et avec le malheureux dans ce qui le désole. Celui qui est voilé ne perçoit pas cette ascension dans laquelle il se trouve en permanence, sauf après le dévoilement. Alors le bienheureux connaît ce dans quoi il monte et qui le réjouit, de même le malheureux connaît ce dans quoi il monte et qui le désole. L'épiphanie dans l'ascension est permanente et sans voile, mais elle n'est pas connue extérieurement. L'ascension est dévoilée au bienheureux et au malheureux au moment où le voile est ôté. Le voile est ôté à différents moments. Il y a des gens dont le voile est ôté en ce monde, d'autres au moment de la mort, d'autres après la mort, d'autres lors du jugement et d'autres, enfin, après l'exécution de la menace. L'homme ne se rend pas compte de son ascension permanente, à cause de la subtilité et de la finesse du voile, à savoir de la rapidité du changement sans que le temps intervienne. Ne sont portés à ressentir cela que les témoins du dévoilement. Le monde dans son existence imaginaire et dans la réalité de l'imagination est un continuel changement de formes dans chaque individu. Et la raison du manque de distinction entre une chose et son semblable est dû à la rapidité du changement; comme celui qui est très habile pour jongler. Cela équivaut à un voile fin et subtil; celui qui est voilé pense que ce qui renouvelle les formes, c'est l'essence même de l'évanescence du voile des choses dans la manifestation de leurs semblables, du fait que ce qui cesse est immédiatement suivi de ce

Éléments sous droits d'auteur

qui lui ressemble. Or les choses ne sont pas ainsi. Au contraire, les décisions du Réel (*), Ses épiphanies et Son ordre à chaque moment correspondent à une réalité unique et à un état propre à ce moment là, à la condition et aux personnes qui sont à ce moment-là et dans cette condition. L'exigence d'un statut de continuité et de permanence pour les formes et pour les états n'est rien d'autre que le voile de la similitude. Les formes se ressemblent et les choses sont semblables à leur propre essence. C'est ce que pense le commun des gens; pour eux, c'est clair et évident et il n'y a pas de doute à ce sujet, à cause de leur familiarité avec le renouvellement des choses qui se ressemblent. Or les choses ne sont pas comme ils pensent. Mais c'est quelque chose de caché et qui n'est pas évident. Ces choses qui se ressemblent sont comme le fruit du paradis dont Dieu (*) parle, en disant: *"Chaque fois qu'on leur* (aux gens du paradis) *en* (du paradis) *donnera un fruit comme nourriture* (un fruit du paradis), *ils diront* (à partir de la vision): *'Voilà ce dont on nous pourvoyait autrefois* (ici bas ou dans le paradis); *car leur était donné une chose semblable* (la même espèce)" (Coran 2, 25). Le produit de l'au-delà ressemble au produit d'ici-bas ou du paradis, dans la mesure où l'un ressemble à l'autre par la couleur. Il est mentionné dans une tradition authentique qu'un hôte du paradis reçut un plat et il en mangea. On lui en donna ensuite un autre et il dit: "C'est celui qu'on m'a déjà donné auparavant." Alors l'ange lui dit: "La couleur est la même, les mets sont différents." Dans deux choses qui se ressemblent, la nouvelle n'est pas l'essence de l'autre qui a disparu. Pour le connaisseur, deux choses semblables comportent une différence entre la nouvelle et celle qui disparaît, du fait qu'elles sont, à la fois, semblables et différentes. Si les choses semblables n'étaient pas différentes, on ne dirait pas qu'elles sont semblables, mais on dirait qu'elles[115] sont une essence unique. Les semblables participent à une même réalité à l'exclusion de tout autre. Donc, pour le connaisseur, il faut qu'il y ait une différence, si bien que l'une n'est pas l'essence de l'autre. Dieu n'a jamais créé ici-bas et créera jamais dans l'au-delà deux formes semblables sous tous les aspects, au point que l'une ne puisse pas se distinguer de l'autre. Cela est impossible dans la création sensible et dans les formes de l'épiphanie à l'intention des témoins du dévoilement. Dieu (*) a spécifié chaque chose dans l'univers par un ordre

---

[115] Au lieu de *inna-hâ*, lire *inna-humâ* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

et cet ordre est ce qui distingue la chose d'une autre, à savoir son unicité. Les choses semblables entretiennent l'illusion chez celui qui regarde et qui entend, à cause de la ressemblance qui rend difficile leur distinction, sauf pour l'élite des serviteurs de Dieu, en raison de la subtilité du voile. Quiconque connaît l'ampleur de la divinité, sait que rien ne se répète dans l'existence. Ce qui le montre, c'est la diversité des statuts des essences particulières, à savoir les essences des formes dans chaque état. Il faut donc que telle essence qui est dans un état particulier ne soit pas telle autre qui se trouvait dans un autre état dont on est témoin qu'il est révolu et qu'il a cessé. Considère donc si tu vois dans les créatures que tu regardes, que ce soit un homme, un animal ou une plante, deux formes semblables sous tous les aspects. Tu ne verras jamais cela. L'ignorant dit qu'une chose est unique ou multiple. Celui qui est spirituellement accompli voit la multiplicité dans l'unique. Il voit l'essence unique qui est la substance de l'univers.

Voici, à présent, l'explication du renouvellement des formes dans chaque individu, chaque forme étant différente des autres. En effet, la théophanie ne participe pas à deux formes à la fois et une seule forme ne procède que d'une seule épiphanie qui lui est propre, et cela vaut également pour les formes sensibles, rationnelles et imaginaires, à l'état de veille ou de sommeil. L'action du Réel (*) est permanente. Voilà comment celui qui est spirituellement accompli voit l'ensemble des formes de l'univers. De même, il sait que la signification fondamentale des noms divins, dont on ne peut pas évaluer la multitude à cause de la diversité de leurs sens et de leurs significations particulières, se ramène à une essence unique, même si leurs réalités sont différentes. Cette multiplicité qui se rencontre dans les noms divins est une multiplicité concernant l'action, car elle est due aux relations, aux attributions et aux points de vue différents. Quant à celle que l'on rencontre lors de la théophanie dans les formes, c'est-à-dire, tout ce à quoi on peut attribuer le nom de forme, il s'agit d'une multiplicité relative à la contemplation de l'essence unique vue par l'œil des sens, de l'imagination et de la raison, le Réel étant derrière tout cela, en tant qu'Essence. Il ne t'est pas difficile, toi qui as une raison voilée, de comprendre que celui qui est spirituellement accompli voit la multiplicité, qui découle des formes de l'épiphanie, dans l'essence unique. C'est la même chose, quand tu dis à propos de la *hylé* qu'elle est prise dans les limites de chaque forme qui se trouve en dessous de son degré, lorsque tu définis les formes par

Éléments sous droits d'auteur

chaque instant. Ses statuts se renouvellent et elle ne reste jamais dans une condition unique. Elle prend les formes qui lui parviennent de la théophanie. Malgré cela, elle reste fermement établie dans son essence et dans sa réalité et, sur ce point, elle ne change pas. Or qui, parmi ces gens-là, connaît son âme de cette façon, connaît son Seigneur qui S'épiphanise pour lui dans ces divers états, dans ces changements, dans ces transferts et dans ces altérations. Il (*) Se situe dans la théophanie et les êtres existenciés se situent dans le changement et le transfert. La théophanie est unique parmi les différentes essences.

Sache, ensuite, que la connaissance de l'âme humaine qui convient à la créature n'est pas celle qui procède par compréhension enveloppante, car cela est impossible. Si l'homme connaissait de cette façon-là, il connaîtrait le Réel, qu'il soit exalté et glorifié, de cette même façon, ce qui est impossible. L'homme ne peut pas être connu ainsi, donc le Réel non plus. Il n'y a que Dieu (*) qui puisse connaître l'âme humaine. La connaissance de l'âme humaine et celle du Seigneur (*) sont nécessairement liées, car Dieu (*) a créé l'homme selon Sa forme, comme il est mentionné: "Dieu créa Adam selon Sa forme."[117] Le pronom 'Sa' se rapporte à Dieu. Ce qui est confirmé par l'autre recension que certains traditionnistes ont attestée, à savoir: "Selon la forme du Miséricordieux." Voilà pourquoi, il n'est pas impossible que l'âme humaine rationnelle qui équivaut à l'esprit de l'homme appelé Zayd, par exemple, gouverne deux corps et même jusqu'à plusieurs milliers de formes corporelles, chaque forme étant Zayd lui-même et personne d'autre. Même si les formes étaient différentes ou si elles se confondaient, celui qu'on verrait serait Zayd lui-même.

Deux nota bene

Le fait d'avoir été créé selon la forme divine n'est pas propre à Adam (§). Mais chaque homme parfait, depuis sa naissance,[118] jusqu'au jour de la résurrection, est créé selon une forme. Or celui qui est un homme-animal, n'est pas créé selon la forme divine, même s'il

[117] Muslim, *birr*, 115.

[118] Contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7, nous lisons *wilâdi-hi*, au lieu de *awlâdi-hi*.

Éléments sous droits d'auteur

jouit d'une capacité d'accueil et d'une prédisposition à cela, lorsque l'entoure la prévenance divine. Il n'est créé selon la forme divine que s'il est un homme parfait en acte et non en puissance seulement.

En second lieu, le sens de 'forme' ne recouvre pas celui de l'Essence. Car l'Essence sublime et sainte n'a pas de forme si ce n'est au cours de la théophanie, par ressemblance. La forme signifie uniquement la participation de l'homme parfait avec le Réel (*) à tous les noms divins, ainsi que sa participation avec le Réel au changement d'états. Le Réel change d'états et l'homme également, en raison de l'épiphanie qui a lieu pour lui selon ces divers états. Certains ont dit à propos de la forme selon laquelle Il crée Adam (§): le fait qu'il soit une essence et qu'il possède sept attributs seulement ne représente absolument rien. Car il en est de même pour l'animal: il possède une essence et les attributs de la vie, de la science, de la volonté, de la puissance, du langage, de l'audition et de la vue. Si donc tel était le sens de cette forme, cela infirmerait le privilège de l'homme en vertu duquel cette qualité lui a été concédée à titre d'honneur. Mais si nous écartons le voile, nous pouvons dire ceci: Dieu (*) est l'essence de l'ipséité de l'homme parfait, comme Adam qui grâce à elle est lui-même et sa propre réalité qui est son droit. Par conséquent, l'extérieur de l'homme est une forme créée, liée à l'univers; et son intérieur correspond à l'ipséité du Réel qui n'est pas limitée à cette forme. En tant que forme, il fait partie de l'ensemble de l'univers et, en tant qu'intériorité, il est comme nous l'avons mentionné.

Notre maître dit ensuite: "Voilà pourquoi aucun savant théologien ni aucun philosophe ancien n'a su découvrir la connaissance de l'âme et de sa réalité, à l'exception des gens de Dieu, tels que les envoyés et les grands soufis. Quant aux anciens et aux théologiens rationalistes, aucun d'eux n'a su découvrir la réalité de l'âme, si on s'en tient à leurs discours sur sa nature. La réflexion ne donnera jamais la connaissance de la réalité de l'âme. Quiconque recherche la science de cette réalité par voie de réflexion est comme celui qui trouve gras quelqu'un qui n'est qu'enflé par la maladie ou qui souffle, alors qu'il n'y a plus de combustible pour alimenter le feu. Certainement, ils sont de *"ceux dont la course se perd dans la vie de ce monde, alors qu'ils estiment avoir bien agi"* (Coran 18, 104). Quiconque cherche une chose hors de la voie adéquate, ne saisira jamais sa réalité."

Il (.) dit: "Voilà pourquoi, si la connaissance du Seigneur est nécessairement liée à celle de l'âme raisonnable, à savoir l'esprit, elle est

Éléments sous droits d'auteur

Les Ḥusbanites se sont trompés, parce qu'ils n'ont pas découvert, en même temps que le changement de l'univers tout entier, l'unicité de la substance de raison qui reçoit toutes ces formes: la substance n'existe que par les formes et les formes ne sont pensables que dans la substance. S'ils avaient dit cela, ils auraient atteint le degré de l'accomplissement à ce sujet. Quant aux Ash'arites, ils ne savent pas que l'univers entier est un ensemble d'accidents. Par conséquent, il change à tout instant, étant donné que l'accident ne peut pas demeurer tel deux instants de suite."

Il (.) dit: "Oh combien est beau, clair et évident ce que Dieu (*) dit à propos de l'univers!", c'est-à-dire, de tout ce qui mute, se transforme et change à chaque respiration dans une création nouvelle. L'expression 'à chaque respiration' est permise, cependant, (il faut savoir que, dans ce cas,) l'essence même de la néantisation correspond à l'essence de l'existenciation. L'essence même de chaque individu dans l'univers se renouvelle nécessairement à chaque souffle. Par conséquent, le Réel ne cesse pas d'agir sur les êtres possibles. Ce qui est inexistant l'est en soi. Toute chose dans l'existence possible ne subsiste pas plus d'un seul instant. Donc les sphères célestes, les royaumes, les esprits, les éléments et ce qui est engendré à partir d'eux ne demeure pas sans changement et sans renouvellement à chaque souffle et cela, tout en restant au sein d'une essence unique, à savoir la substance de l'univers qu'on appelle le nuage d'atomes, la réalité par excellence, l'isthme, l'imagination véritable, la nuée, etc . . ., comme nous l'avons déjà dit. L'univers entier est unique de par la substance, à tel point que si un seul atome de cet univers était détruit, en tant que substance, l'univers entier serait détruit. Cette substance demeure,[122] malgré le changement de ce qui subsiste en elle de cet univers, puisque le nuage d'atomes[123] est l'essence même du souffle et que le souffle est l'intérieur de celui qui respire. Dieu (*) a parlé, (dans ce verset), au sujet d'un groupe, que dis-je, de la majorité des gens de l'univers. Ce sont ceux qui nient l'épiphanie du Réel (*) dans chaque forme de l'univers, chaque respiration où la néantisation précède l'existenciation.[124] Ils se trompent, en mélangeant et en confondant la création (initiale) avec l'existenciation renouvelée qui recommence à chaque soupir. S'il était

---

[122] Au lieu de *bi-an*, lire *bâqin* conformément à MBA.
[123] Ibidem *idhâ humâ—idhâ al-ʿamâ* ibidem.
[124] MBA contient ici seulement *bi-al-idjâd.*

Éléments sous droits d'auteur

eux, il y a ceux qui contestent ce qui s'impose nécessairement, les réalités supra-sensibles, les réalités sensibles et les évidences premières. Mais chacun de ceux qui se trompent ainsi est un sophiste. On rapporte, au sujet des théologiens, qu' al-Naẓẓâm, al-Kaʿbî et al-Nadjdjâr sont ceux qui ont dit que les corps sont, comme les accidents, non permanents, car ils se renouvellent d'un moment à l'autre. Notre maître, le Shaykh (.) est le plus savant et le plus grand connaisseur qui soit. Les Ḥusbânites et ceux qui les approuvent parlent de création renouvelée pour le monde entier; ils sont arrivés à connaître cela grâce à la raison et non au dévoilement. Ils l'ont découvert au moyen de l'argumentation rationnelle. Tous les rationalistes les traitent d'ignorants et réfutent leurs arguments et leur attribuent un manque de raison. Cependant les deux groupes qui correspondent aux Ḥusbânites et qui professent le renouvellement permanent de l'univers entier, se trompent. L'erreur des Ḥusbânites et de ceux qui les approuvent réside dans le fait qu'ils n'ont ni découvert ni connu, malgré leur théorie et leur croyance sur le changement de l'univers entier, l'unicité de la substance de raison dont on a précédemment parlé. Il s'agit de la substance exempte en elle-même de la multiplicité et de la diversité. C'est ce qui se trouve avant ces diverses formes, de la première que Dieu a créé jusqu'à la dernière qu'Il créera, bien qu'il n'y aura jamais de dernière pour les formes des êtres possibles. La substance n'existe aux niveaux sensible et supra-sensible que dans les formes. Il s'agit d'un être de raison de par sa propre réalité. Elle n'existe aux niveaux sensible et supra-sensible que dans les formes sensibles et supra-sensibles, et dans l'imagination que dans les formes imaginatives. Par définition, elle n'est qualifiée ni d'existante ni d'inexistante, ni d'adventice ni d'éternelle, parce qu'il s'agit d'un être de raison. De même, les formes de l'univers dans leur ensemble ne peuvent se penser que dans la substance, car elle constitue leur réalité. Elle est leur lieu d'inhérence. S'il n'y avait pas cette substance, l'univers ne serait pas connu. Et s'il n'y avait pas les formes de l'univers, cette substance ne serait pas connue. Si les Ḥusbânites et ceux qui les approuvent reconnaissaient cette substance comme la reconnaissent les gens de Dieu, témoins du dévoilement et de l'extase, ils parviendraient au degré de l'accomplissement dans cette réalité divine qui est à situer avec son unicité avant même les formes du monde entier. C'est ainsi que les gens de Dieu sont parvenus à ce degré de l'accomplissement sur ce point. On ne dira pas que les Ḥusbânites font partie des philosophes, puisque ces derniers

Éléments sous droits d'auteur

affirment l'existence de la substance de la *hylé*, en disant que c'est une substance de raison, simple, sans quantité ni qualité et qu'il n'y a pas de forme sans elle et qu'elle ne pourrait pas exister sans forme, etc . . . Nous disons que la substance de la *hylé* que reconnaissent les philosophes équivaut à son degré en dehors de la nature. La première forme qui se manifeste en elle est celle du corps universel. Tandis que la substance que reconnaissent les gens de Dieu se situe au-dessus de tout; en elle se manifestent les formes des esprits éperdus d'amour, la forme de l'intellect premier, celle de l'âme universelle, de la nature, de la *hylé* que les philosophes reconnaissent et qui diffère de la substance de la *hylé*, même si ces deux types de substances ont quelques attributs communs. L'erreur des Ash'arites (.), même s'ils disent que l'accident ne demeure pas deux instants de suite, car il change, en se renouvelant à chaque soupir, consiste dans le fait qu'ils ne savent pas que l'univers tout entier, dans ses parties supérieures et inférieures et cela depuis la première créature, est un ensemble d'accidents. S'ils savaient cela, par dévoilement comme pour les gens de Dieu ou par démonstration rationnelle, comme pour les Ḥusbânites et ceux qui les approuvent, ils diraient au sujet de l'univers entier ce qu'ils disent à propos de l'accident. Ce dernier, selon les Ash'arites ne demeure pas deux instants de suite, mais il passe et se renouvelle: tandis que l'un d'eux passe, un autre apparaît semblable ou différent.

Notre maître dit ensuite: "Cela se manifeste dans la définition des choses. Quand ils définissent une chose, apparaît dans leur définition le fait qu'elle est l'essence des accidents et que ces accidents dont il est question dans la définition sont l'essence de la substance et de sa réalité, substance qui subsiste[128] par elle-même. En tant qu'accident, elle ne subsiste pas en elle-même. Mais de l'ensemble de ce qui subsiste pas en soi-même résulte ce qui subsiste en soi-même. Comme, par exemple, la spatialité qui, dans la définition de la substance subsistant par elle-même, est essentielle; de même, le fait pour la substance d'accueillir des accidents est une partie essentielle de sa définition. Or il n'y a pas de doute que cet accueil des accidents est lui-même un accident, car il ne peut exister que dans quelque chose qui accueille, puisque cet accueil ne subsiste pas en lui-même, alors qu'il est essentiel pour la substance. La spatialité est un accident,

[128] Au lieu de *al-'âlam*, lire *al-qâ'im* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

puisqu'elle n'existe que dans un être situé dans l'espace; elle ne subsiste pas par elle-même. Or la spatialité et la capacité d'accueil des accidents ne sont pas des réalités ajoutées à l'essence de la substance ainsi définie, parce que les éléments essentiels de la définition constituent l'essence et l'identité de ce qui est défini. Par conséquent, ce qui, soit disant, ne pouvait pas demeurer deux instants de suite, demeure, en fait, deux instants de suite et même plus. Et ce qui ne subsiste pas en soi-même se ramène à ce qui subsiste en soi-même. Ils ne savent donc pas ce qu'ils disent; ils sont donc dans l'erreur à propos de la création renouvelée."

Il (.) dit que ce que nous prétendons, au nom du dévoilement, se manifeste à toi et t'apparaît clairement, à savoir: l'univers tout entier est un ensemble d'accidents, d'après ce que disent les théologiens dans la définition essentielle des choses, que la chose définie soit sensible ou supra-sensible. Quand ils définissent une chose, apparaît clairement le fait que la chose définie est l'essence des accidents. Or ces accidents mentionnés dans la définition sont l'essence de cette substance ainsi définie. Ce sont les attributs essentiels. Les attributs sont de deux catégories: les attributs essentiels et les attributs accidentels. Si on enlève les attributs essentiels de la réalité qualifiée, cette dernière disparaît, puisqu'il ne lui reste plus d'essence dans l'existence réelle ou mentale. Les attributs accidentels sont ceux dont la suppression dans l'essence qu'ils qualifient n'entraîne pas celle de cette même essence. Les idées sont le fondement des choses. Ce sont des êtres de raison invisibles qui se manifestent dans la présence sensible de façon sensible et dans la présence imaginative de façon imaginaire, alors qu'ils sont ce qu'ils sont. Cependant, ils changent à chaque présence en fonction d'elle; comme les caméléons qui prennent la couleur de ce sur quoi ils se trouvent; et comme la nature qui est le fondement de l'univers: elle représente l'ensemble des qualités: le chaud, le froid, l'humide et le sec. La définition de la substance et de sa réalité, qui consiste à subsister en dehors (de la science divine) selon les philosophes et les théologiens, est de subsister en elle-même. Elle est substance en tant qu'elle est considérée comme l'essence de l'ensemble des accidents qui ne subsistent pas en eux-mêmes. Ce qui fait que de l'ensemble de ce qui ne subsiste pas en soi-même, à savoir les accidents ou les attributs essentiels de la substance, il résulte ce qui subsiste en soi-même, à savoir la substance qui correspond à l'ensemble de ces accidents; puisqu'il est bien connu que tout être qualifié équivaut à l'ensemble de ses attributs essen-

Éléments sous droits d'auteur

reste. Avec ce que nous avons montré, on en revient à dire que le qualifié est aussi une qualité pour lui-même. Et avec ce que nous avons établi, ce qui, selon eux, ne peut pas demeurer deux instants de suite arrive à demeurer deux instants ou même plus, en tant que substance permanente et subsistante en elle-même, si tu comprends bien et si tu juges correctement. Avec cela les théologiens qui prétendent que l'univers est un ensemble de substances permanentes et subsistantes par elles-mêmes qui se ramènent à un ensemble d'accidents qui ne demeurent même pas deux instants de suite, ne perçoivent pas et ne saisissent pas la contradiction, la confusion et l'égarement dans lesquels ils se trouvent. Ils estiment qu'ils sont établis dans la vérité, alors qu'ils sont dans l'erreur par rapport à la création[130] renouvelée à chaque soupir. L'univers en totalité est composé d'accidents. Et il n'y a qu'une seule substance dans laquelle tout l'univers subsiste, car c'est elle qui le fait subsister. Ce que nous venons de mentionner, le bon conseiller l'a tiré de lui-même; lui à l'égard de qui Dieu est bienveillant, pour s'être occupé des sciences rationnelles et s'être consacré à elles plus qu'il n'est requis nécessairement. Voilà pourquoi Muḥammad al-Shahrastânî (),[131] auteur du livre intitulé *La fin des entreprises de la raison*, a dit, alors que lui apparut clairement sa faillite et qu'il se lamentait au sujet de tout qui lui était cher:

"Par ma vie, j'ai fait le tour de toutes les écoles;
j'ai donné un coup d'œil dans tous ces endroits
et je n'ai vu que des gens déconcertés,
déçus et repentants."

Fakhr al-Dîn al-Râzî ( ), homme juste, a dit à propos de *La fin des entreprises de la raison*: "L'aboutissement des initiatives de la raison est l'entrave et la plupart des efforts des savants conduisent à l'égarement. Notre esprit se lamente au sujet de notre corps et le résultat de notre vie d'ici-bas est la souffrance et la calamité; et nous n'avons tiré comme profit de nos recherches tout au long de notre vie rien d'autre qu'un ensemble de 'on dit que' et de 'ils disent que'."

Ô Dieu, sois-nous favorable et guide-nous. Conduis-nous et instruis-nous de ce qui Te plais et sois satisfait de nous qui cherchons à

---

130 Au lieu de *khalat*, lire *khalq* conformément à MBA.
131 Voir la *Halte* 14, note 6.

Éléments sous droits d'auteur

trouvait l'essence particulière concernée. Et cela s'explique par le fait que toutes les formes qui sont dans l'univers se ramènent à des relations et à des états passagers qui ne sont ni existants ni inexistants. Si elles sont contemplées sous un certain aspect, elles ne le sont pas d'un autre. Il n'y a dans l'univers que des formes. Or l'ensemble de l'univers équivaut à ses accidents. Par conséquent, il disparaît en lui-même à chaque instant, car sa réalité est de ne pas demeurer fixe plus d'un seul instant. Le Réel ne fait que donner l'existence et il ne la répète jamais dans une même forme. Quand notre maître dit: "Elle met fin à la création (ancienne)", il veut dire que le fait de mettre fin, attribué à l'épiphanie, procède probablement d'une volonté universelle, sinon les choses sont comme nous l'avons dit. Ce qui met fin agit de soi-même. Quant au fait que l'univers prend fin, il s'agit de l'extinction de son être. Aucune forme ne disparaît par extinction sans que sa disparition et son extinction ne soient l'essence même de la manifestation d'une autre forme dans l'essence même de ces substances qui ressemblent généralement à celle qui disparaît et qu'elle remplace. L'instant même de la disparition de la forme qui s'en va et de son extinction équivaut exactement à celui de l'apparition de la nouvelle forme. Ce qui veut dire qu'une autre forme n'est pas existenciée après la disparition et l'extinction de la première. Cette épiphanie est unique en soi et elle produit deux contraires. Tel est le sens de ce que dit notre maître: "Elle est à l'origine d'une création (nouvelle) et elle met fin à la création (ancienne)." Cela est comparable au coup de trompette du jour de la résurrection qui fait disparaître les corps isthmiques auxquels les esprits étaient liés dans l'isthme et qui existencie les corps naturels et élémentaires pour joindre les esprits. Or il n'y a qu'un seul et même coup de trompette sans aucune répétition. Quant à la permanence de l'immutabilité des prototypes dont ces formes avec[133] l'ensemble de leurs états passagers et de leurs qualités sont sensibles à la présence des sens et imaginaires à la présence de l'imagination, elle appartient à ce que procure l'autre épiphanie de permanence. Car le Réel (*) a deux sortes d'épiphanies: une épiphanie pour les choses et une épiphanie dans les choses. L'épiphanie pour les choses est celle qui rend leur essence particulière permanente. Il s'agit de l'épiphanie particulière qui se situe entre le Réel (*) et la créa-

[133] Au lieu de *maḏjmūʿ*, lire *bi-maḏjmūʿ* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

ture. La relation est imperceptible; elle est elle-même inexprimable et même l'intellect premier et l'âme universelle ne la connaissent pas. Avec cette épiphanie, change le statut des prototypes immuables, en passant de l'immutabilité à l'existence. Quant à l'épiphanie dans les choses, c'est une épiphanie qui fait disparaître certains états passagers et qui en procure d'autres. A partir d'elle, existent les états passagers et les accidents chez tout ce qui n'est pas Dieu (*). Il ne faut pas prendre ici l'extinction et la permanence de l'être dans le sens de celles qui sont réservées à l'élite des gens de ce groupe supérieur de soufis. Les propos de notre maître concernent les informations relatives à l'univers entier mais non à l'élite des spirituels.

Notre maître a dit enfin: "Tâche de comprendre!" Il (.) ordonne de comprendre cette sagesse du cœur. La compréhension équivaut à la représentation des choses à partir de ce que dit celui qui parle, tandis que 'faire comprendre' consiste à faire parvenir le sens au moment de l'expression à la compréhension de celui qui écoute. Cela veut dire qu'il y a, comme on dit, beaucoup de subtilités dans cette sagesse du cœur.

Réfléchis donc et médite!

Ô Dieu, ouvre-nous, nous-même et nos frères, à la compréhension de Ta Parole, de celle de Ton Envoyé (°) et de celle de Tes saints. Tu es Celui qui nous traite avec amitié et faveur, le Grand, le Sublime. Louange à Dieu qui nous a enseigné ce que nous ne savions pas.[134] La faveur de Dieu à mon égard et immense. Il n'y a de pouvoir et de force qu'en Dieu le Très-Haut, le Sublime. Que la bénédiction de Dieu et une grande paix soient sur notre seigneur Muḥammad, sur sa famille et sur ses compagnons!

---

[134] Allusion à Coran 96, 5.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 359

L'INCOMMENSURABILITÉ DIVINE

Dieu (*) a dit:

"Ils n'ont pas mesuré Dieu à Sa juste mesure" (Coran 6, 91).

C'est-à-dire, ils ne L'ont pas magnifié selon Sa juste grandeur, comme le mérite Son Essence et comme l'exige Sa gloire. Cela ne leur appartient pas, car l'être possible n'est pas capable d'y arriver, puisque sa prédisposition ne l'exige pas. Le pronom de la troisième personne du pluriel dans *'Ils n'ont pas mesuré'* contient tous les anges, les esprits éperdus d'amour et ceux qui sont en dessous, comme les djinns, les hommes, y compris les envoyés, les prophètes et les saints. Bien plus, il englobe chaque être possible et jusqu'à l'intellect premier, l'esprit de sainteté, qui est le premier des êtres créés et le plus proches des rapprochés. Celui qui magnifie, à savoir celui qui a cette idée de grandeur, le fait en fonction de la connaissance qu'il a de Celui qui est magnifié. Or aucune créature ne connaît véritablement Dieu, comme Il Se connaît Lui-même: ni ceux dont les connaissances proviennent de la raison, ni ceux qui les tiennent des théophanies. Comment le conditionné pourrait-il connaître l'Absolu libre de toute annexion et de tout conditionnement. La créature qui connaît le mieux Dieu a dit: "Gloire à Toi! Nous ne Te connaissons pas selon la vraie connaissance qui Te convient. La louange qui te revient ne peut pas être évaluée. Tu es tel que Tu te loues Toi-même et je n'atteindrai jamais ce qu'il y a en Toi.

Toutes les espèces d'univers Le (*) louent et chacune affirme Sa transcendance par rapport à ce que croient les autres à Son sujet. Ce que l'un affirme, est l'essence même de ce que l'autre nie, puisque chacun est voilé, quel que soit le degré qu'il ait atteint. Celui qui professe la pure transcendance est voilé, tout comme celui qui professe la pure immanence et celui qui professe les deux à la fois. De même, celui l'absolutise est voilé, celui qui le conditionne est voilé et celui qui nie l'une et l'autre possibilité est également voilé. Celui qui Lui assigne un statut est voilé en fonction de son degré et de sa demeure auprès de Dieu (*). Il y a autant de voiles différents

Éléments sous droits d'auteur

qu'il y a de voilés. Qu'on ne dise pas que ce que je dis est une autre façon de Lui assigner un statut, sinon je répondrai que nous ne disons pas cela de nous-mêmes, mais c'est Lui qui dit cela de Lui-même, quand Il déclare: *"Ils ne l'embrassent pas de leur science"* (Coran 20, 110).

Dieu dit: *"Dieu vous met en garde contre Lui-même"* (Coran 3, 28). Il nous dispense ainsi de demander ce qu'il est impossible d'atteindre. C'est ce qu'ont dit les envoyés (°). L'univers entier est stupide, quand il s'agit de l'Essence de Dieu. Le plérôme suprême[1] Le recherche; or tout chercheur, dans sa recherche même, est privé de ce qu'il recherche. Si bien que la recherche des chercheurs est infinie; la connaissance de Dieu n'a pas de terme, puisque Dieu est inconnaissable. On ne peut connaître dans ce qui procède de Lui que les effets de Ses noms et non Son ipséité. Voilà pourquoi, il a été dit à celui à qui a été donnée la science des premiers et des derniers: *"Dis: Seigneur, augmente ma science!"* (Coran 20, 114). Il dit sans cesse cela à chaque état, à chaque station, à chaque degré, ici-bas, dans l'isthme, et dans l'au-delà. Etant donné cela, il nous faut nous attacher au chemin de la foi et des œuvres, selon ce qui nous a été commandé et en suivant la Loi. Ce qu'Il a dit, nous le disons à Son exemple et comme interprètes de Sa Parole, puisque c'est Lui qui parle. Et nous taisons ce qu'Il tait, tout en appliquant la Loi et les peines légales, dans l'attente de la mort et de la paix.

[1] C'est-à-dire, le degré le plus élevé de l'univers angélique.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 360

LE CORAN CONTIENT TOUT

Dieu (*) a dit:

"Alif.Lâm.Râ'. Voilà les versets du Livre et d'un Coran évident" (Coran 15,1).

On m'a dit d'ajouter, dans mon livre intitulé *Les Haltes*, quelques allusions du Coran aux secrets et aux connaissances cachées. 'Coran' vient de 'lier', c'est-à-dire, 'mettre ensemble'. Puisqu'il les rassemble, les réalités divines et cosmiques le sollicitent chacune de son côté. Il est la traduction, par l'essence de toutes les réalités, des réalités divines et cosmiques; il est la traduction de leur statut global et détaillé, du lieu de manifestation muḥammadien, de ses états et de son tempérament et des états de ses disciples. Le Coran provient de la science divine et descend chez l'homme, dans l'univers. Il représente l'ensemble de l'univers, je veux dire l'homme parfait.

'Voilà' indique les essences particulières qui sortent (de la science divine), sous forme sensible et imaginaire, en tant que signes et indications de ce qu'est, dans le Livre, la science divine. Les êtres existenciés indiqués par *'Voilà'* sont la transcription des connaissances cachées, à savoir la science divine, les signes et les indications de ce que contient le Coran en tant que Parole éternelle. Le sens de 'Parole éternelle' appliqué au Coran n'est pas relatif au fait qu'il rassemble les lettres, les paroles, les versets et les sourates seulement, mais aussi au fait qu'il contient les connaissances divines qu'il rassemble. Sait cela qui le sait et l'ignore qui l'ignore! Sa Parole est une réalité unique dans laquelle Il a manifesté Ses connaissances qui sont infinies. Le Coran, en tant que Parole éternelle, les explique et les dévoile. L'explication est une indication grâce à laquelle on transmet la connaissance. Comprend cela celui à qui Dieu a ouvert la compréhension, dans le Coran, de ce qu'Il lui a mesuré en fonction de sa prédisposition et de ce qu'Il lui a réparti dans l'effusion de l'Essence et dans le jugement éternel. Si bien que le bienheureux y prend ce qui le réjouit et lui profite, tandis que le malheureux y prend ce qui le fait souffrir et lui porte tort. Le tout est l'expression de la volonté de Dieu dans sa Parole, chez le dernier des athées comme chez le

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 361

LA TRADITION PROPHÉTIQUE DE L'ANGE DE LA MORT

Un de mes frères m'a interrogé au sujet de cette tradition rapportée par Muslim: "L'ange de la mort fut envoyé à Moïse. A son arrivée, Moïse le frappa et lui creva un œil. Alors il retourna vers son Seigneur, en disant: 'Tu m'as envoyé vers un serviteur qui ne veut pas mourir.'" Muslim dit ensuite: "Et Dieu lui rendit son œil."[1]

Voici ce que j'ai répondu. Ô Dieu, guide-moi vers ce qui est juste! Moïse a demandé à son Seigneur de Le voir, parce qu'il désirait Le rencontrer. Or la véritable vision ne peut avoir lieu qu'après la mort, parce qu'il a été mentionné: "Personne d'entre vous ne verra son Seigneur tant qu'il ne mourra pas."

Donc Dieu a envoyé l'ange de la mort à Moïse, pour le tenter et l'éprouver, avant que n'arrive son terme. Il entra dans la maison de Moïse et lui dit: "Réponds à ton Seigneur!" L'entrée de l'ange se fit inopinément et sous la forme d'un homme. Donc Moïse ne se rendit pas compte qu'il s'agissait de l'ange de la mort, parce qu'il savait que Dieu ne S'emparait d'aucun prophète, tant qu'Il ne lui avait pas donné le choix entre ce monde-ci et l'autre, comme il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique.* Or cette fois-là, le choix ne lui avait pas encore été donné. Alors, Moïse frappa l'ange, pour le châtier, croyant que c'était un homme qui entrait dans sa maison. Et en le frappant, il lui creva un œil, non pas qu'il eût l'intention de lui crever un œil, car le châtiment ne va pas jusque là, comme l'a dit l'Envoyé (°) à celui qui se penchait à la fenêtre et qui écoutait au lieu de regarder: 'Si je savais que tu regardes, je te crèverais un œil!' Il dit cela seulement pour éviter qu'il le fasse. Et comme l'ange de la mort avait été envoyé à Moïse uniquement pour le tenter et l'éprouver, puisqu'on n'a jamais rapporté qu'une chose semblable fût réellement arrivée à quelque envoyé (°) que ce soit, il retourna vers son Seigneur et dit: 'Tu m'as envoyé vers un servi-

[1] Muslim, *faḍâ'il*, 158.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 362

UNE CONCEPTION EXAGÉRÉE DE L'UNICITÉ

Dieu (*) a dit:

"Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre Lui demandent. Chaque jour, Il a une occupation" (Coran 55, 29).

Sache qu'ici la demande a le sens de recherche et de requête. Ce verbe se construit normalement avec deux compléments. Mais ici l'un d'eux a été omis, parce qu'il est bien connu, à savoir ce qui concerne leur état et ce dont ils ont besoin. On dit: 'Il lui a demandé ceci'; et on ne parle de demande qu'au sujet de ce qu'on cherche à obtenir d'un autre. A la différence de la recherche dont on parle à propos de ce qu'on cherche à obtenir d'un autre et de soi-même. L'expression *'demandent'* est à l'inaccompli pour indiquer le présent. *'Ceux'* est le sujet de *'demandent'* et, selon les grammairiens, il convient aux êtres doués de raison. Mais, selon nous, toute chose est douée de raison, depuis le minéral jusqu'à l'homme, en passant pas le végétal et l'animal, puisque toute chose célèbre la louange de son Créateur: *"Il n'y a pas de chose qui ne célèbre pas Sa louange"* (Coran 17, 44). Or la chose est ce qu'il y a de plus général. Et ne peut célébrer la louange que ce qui est doué de raison, en étant conscient de Celui qu'il loue et de ce avec quoi il Le loue. Tout ce qui[1] se trouve au-dessus d'un ciel fait partie de ce qui célèbre Sa louange dans les cieux. Donc y est inclus tout ce qui se trouve dans les sept cieux, les étoiles, à savoir la sphère des étoiles fixes, Atlas, la sphère du zodiaque,[2] le siège et le trône qui englobe tout. *'La terre'*: tout ce qu'il y a en-dessous est terre. Ce qui comprend les sept terres, ce qui est dans l'eau qui supporte les terres, ce qui est dans l'air qui se charge de la circulation de l'eau, ce qui est dans les ténèbres dont personne ne sait ce qu'il y a après elles, sauf Dieu (*). *'Tout'* est un nom signifiant la généralisation des individus indéterminés qui lui

---

[1] Au lieu de *inna kulla mâ*, lire *kullu mâ* conformément à MBA.
[2] Ibidem *al-barzakh*—*al-burûdj* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

sont annexés. La généralisation des individus est donc conditionnée.[3] *'Jour'* est une expression du temps absolu. Selon le groupe supérieur des soufis, elle signifie ici le jour de l'occupation divine, c'est-à-dire, l'instant permanent qui ne se distribue pas en temps particuliers. Il s'agit de l'isthme entre le passé et le futur. Les noms divins ont les jours de leur durée: le jour de celui qui préside aux ascensions, qui dure cinq cent mille années que nous comptons en fonction de nos jours. A la fin de ces années, s'achèvera la colère divine contre les hôtes du feu qui n'en sortiront pas et contre lesquels Dieu est irrité. Le plus court est le jour de l'occupation divine. *'Occupation'* est une expression qui connote la recherche et le but poursuivi. On dit: 'Je m'occupe de ce qui l'occupe', autrement dit, 'Je cherche à atteindre son but'. Selon le groupe supérieur des soufis, les occupations du Réel (*) correspondent aux états passagers dont le Réel (*) change constamment. Il ne s'agit que des changements passagers des noms divins: rien d'autre que ce que requièrent les êtres possibles de ces états passagers. Ils le demandent au Réel (*), pour qu'Il l'existencie pour eux. Mais il ne convient pas que dans un seul état se trouvent, à la fois, la permanence des êtres possibles et la divinité. La divinité ne change que dans les états des êtres possibles; or ces derniers sont infinis. Par conséquent, le changement divin est également infini. Voilà pourquoi, chaque jour qui correspond à un souffle, Il a une occupation, que dis-je, plusieurs occupations. En effet, Sa Parole: *"Chaque jour, Il a une occupation"* concerne chaque individu parmi les êtres possibles. Le Réel (*) change en fonction des états passagers et des êtres possibles. Les états passagers, à leur tour, changent eux-mêmes en fonction de ce qu'ils demandent et requièrent de Lui (*). La demande, dans le sens de recherche, peut être exprimée dans le langage de ce qui est apparent; tandis que la parole, qui est la demande de la forme, est exprimée avec le langage de ce qui est caché, à savoir la demande de l'esprit et de l'état spirituel intérieur, selon le langage de la prédisposition essentielle, globale et invisible dont la décision se transmet en fonction des prédispositions particulières qui représentent les détails de celle-là et qui se renouvellent avec le renouvellement des phases de l'existence. Cette demande reçoit une réponse nécessairement donnée moyennant l'essence même de ce qui est demandé avec la rapidité de la réponse. A cette réponse

[3] Elle est conditionnée par cette indétermination.

Éléments sous droits d'auteur

est jointe la demande dans le langage caché passager. Parfois, la demande ne se fait que dans le langage caché; parfois, elle se fait dans le langage apparent avec des finesses cachées. Chaque être possible est un individu qui a une demande à faire à chaque respiration. Bien plus, les noms divins, eux-mêmes, à chaque respiration ont une demande à faire au nom global. Donc la nécessité et le besoin sont intrinsèquement liés à l'être possible et lui appartiennent essentiellement à tout moment qui correspond au jour de l'occupation divine; cet être possible est prédisposé à la demande en fonction de la prédisposition[4] essentielle; bien que les êtres possibles n'aient pas de prédisposition à demander l'obéissance et la rébellion à l'exception des humains et des djinns. Car chez les autres, en dehors de ces deux genres, l'obéissance est essentielle et à tel point qu'ils n'ont pas de prédisposition à ne point obéir. Ces deux genres, les humains et les djinns, ont la prédisposition à l'obéissance et à la rébellion en plus de ce qu'ont les autres êtres possibles. Ils demandent donc pour eux au Réel (*) l'existenciation de l'obéissance et de la rébellion et Il leur répond à ce sujet, en existenciant en eux l'obéissance comme la rébellion. L'acte est réellement l'acte de Dieu, parce qu'il est tout entier dans l'existenciation de ce à quoi Il dit: *"Sois!"* Mais, même s'il appartient réellement à Dieu, Il (*) a décidé que l'acte qui émane du serviteur responsable est à lui dans le bien comme dans le mal, même si, en réalité, il est à Dieu. Il (*) nous a attribué l'acte dans Ses livres et par la bouche de Ses envoyés (°), parce que nous sommes le lieu d'inhérence de la manifestation de l'acte. Si l'acte est une chose, nous l'attribuons à nous-mêmes, en raison de l'attribution divine. Il est donc juste de dire que l'acte est lié, à la fois, au Réel et à la créature et qu'il n'est exclusivement réservé à aucune des deux parties. Cependant, il n'y a là que l'Existence du Réel (*). Les changements qui se manifestent dans telle essence particulière correspondent aux statuts des essences des êtres possibles. Si l'essence particulière n'existait pas, le statut ne se manifesterait pas. Si l'être possible n'existait pas, le changement ne se manifesterait pas. Il faut donc que les actes proviennent, à la fois, du Réel et de la créature. Lui (*) ne saisit le toupet de Ses serviteurs,[5] pour ce qu'Il ne veut pas voir réalisé par eux. Or, en même temps, Il ne veut d'eux que

---

[4] Au lieu de *bi-lâ-isti*ʿ*dâd*, lire *bi-al-isti*ʿ*dâd* conformément à MBA.
[5] Allusion à Coran 55, 41.

Éléments sous droits d'auteur

en tant que mal, comme l'a dit l'Envoyé (°): "Le mal ne T'est pas imputable."[8] donc le croyant doit écarter le mal du Réel, tout comme l'a fait Son Envoyé (°). Dieu (*) a dit: "*Notre seule Parole, lorsque nous voulons une chose est de lui dire: 'Sois!' et elle est*" (Coran 16, 40). Or le mal est une chose parmi tant d'autres, bien que nous affirmions que le mal ne Lui (*) est pas imputable, en accord avec Sa (*) Parole: "*Dieu n'ordonne pas l'abomination*" (Coran 7, 28). Ce qui reçoit l'ordre d'être et qui dépend de la volonté correspond à l'essence de la chose, à son existenciation et au fait d'être croyant ou incroyant, obéissant ou rebelle, bon ou mauvais. Telle est la décision de Dieu relative à l'essence de cette chose. Ce jugement de Dieu sur les choses est éternel et la volonté n'a aucun lien avec lui, car ce sont les êtres possibles qui sont en rapport avec la volonté. Etant donné qu'il n'ordonne pas la turpitude, Il ne la veut pas, parce que le fait d'être turpide correspond au jugement de Dieu sur les choses et non à leur essence propre. Nous avons déjà dit que la volonté n'a pas de rapport avec ce qui est éternel. De même, Sa Parole: "*Dis: tout vient de Dieu*" (Coran 4, 78) ne porte pas sur l'essence qui est jugée mauvaise selon la Loi, car il s'agit là de la turpitude et du mal, mais sur ce qui te nuit en contredisant ce que tu poursuis comme but et en étant incompatible avec ta nature; comme quand ils disent: "*Nous vous*[9] *jetterons un sort*" (Coran 36, 18). De même: "*Il lui a inspiré son libertinage et sa piété*" (Coran 91, 8). Il a inspiré l'âme et elle a connu le libertinage en tant que tel et la piété en tant que telle, pour qu'elle suive la voie de la piété et évite celle du libertinage. Alors elle prendra les bonnes manières des prophètes et de leurs parfaits disciples, elle se revêtira des traits de caractère divins et elle adoptera la patrie la plus reconnue avec ses lois. Qui a-t-il de commun entre la patrie de la colère divine et celle de l'agrément divin? Le serviteur agit ou parle et alors son Seigneur l'agrée ou S'irrite contre lui. Le Réel (*) Se comporte avec Ses serviteurs en fonction de leur état. Ce sont ceux qui Lui demandent, en fonction de leur prédisposition générale ou particulière, ce qu'Il doit faire et existencier en eux. Par conséquent, Il répond à leur demande, en accordant ce qui les rend heureux et ce qui Lui plaît ou bien ce qui les rend malheureux et qui L'irrite. Il n'y a donc pas de décision qui les concerne qui ne

[8] Tradition non-recensée par Wensinck.
[9] Le texte coranique contient *bi-kum* et non *bi-ka*.

Éléments sous droits d'auteur

soit pas conforme à ce qu'ils sont. Cela fait partie de l'argument qui prévaudra contre eux.[10] Les envoyés, les prophètes et les saints qui sont leurs héritiers sont d'accord pour dire qu'il n'y a pas d'agent en dehors de Dieu. Ils s'accordent également pour dire que lorsque, à propos d'une question quelconque, se manifeste un jugement relatif à l'unicité qui abolit le jugement de la Loi, par exemple, comme celui qui décide d'attribuer tous les actes à Dieu (*) sous tous les aspects, et qui ne se soucie pas de ce qui concorde avec cela ou de ce qui s'y oppose, alors il faut prendre ses distances et se purifier d'une telle conception de l'unicité, parce qu'elle viole la Loi révélée et qu'elle élimine les commandements de Dieu. Garde-toi de l'habitude de dire une telle chose, même si elle circule sur toutes les langues et si elle est passée à l'état de proverbe: "Qui sait que tout ce qu'on voit est un acte de la divinité n'a pas à s'irriter!" Cette façon de parler ressemble à ce que disent les partisans de l'unicité de la vision. En effet, ils disent: "Contre qui nous irriterions-nous, puisque c'est l'acte qui entraîne la colère et qu'il n'y a pas d'agent en dehors de Dieu." Cela s'explique par le fait que prévaut en eux la perception du Réel en toute réalité de la façon selon laquelle prévaut en eux le Réel (*) tel qu'Il est. Si bien qu'ils ne se perçoivent plus eux-mêmes et qu'ils laissent le monde de côté dans leur état intérieur, mais non aux niveaux de la connaissance et du langage. Ils sont ainsi dégagés de la Loi. Lorsqu'on les interroge au sujet de la réalité, ils ne peuvent pas répondre. Si on pose à l'un d'eux une question, il répondra: 'Lui!' Si on lui dit: 'Qui pose la question?', il répondra: 'Lui!' si on lui dit: 'A qui est-elle posée?', il répondra: 'A Lui!' Cet état dans lequel il est blâmable de s'arrêter advient chez certains de ceux qui parcourent la voie. C'est contre lui que les maîtres connaisseurs de Dieu mettent en garde; en effet, il empêche et annule même la progression de ceux qui parcourent la voie. Tel est le niveau des athées, le degré des licencieux et la clé de la porte qui donne accès aux insinuations sataniques. Une telle conception de l'unicité ne convient pas de la part de quelqu'un de raisonnable qui croit en Dieu, à Ses anges, à Ses livres et à Ses envoyés. Comment pourrait-il être un connaisseur de Dieu[11] celui qui, dans l'exercice parfait de sa raison, nie la divinité et les noms de Dieu (*), étant

---

[10] Allusion à Coran 6, 149.
[11] Au lieu de *ʿârif*, lire *ʿârifan* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 363

LA VOLONTÉ DIVINE

Dieu (*) a dit:

"(Certes ton Seigneur) fait ce qu'Il veut" (Coran 11, 107).

Un des frères a demandé un éclaircissement à propos de ce qu'a dit notre maître, notre support, le sceau des saints muḥammadiens, le Shaykh Muḥyî al-Dîn (.) au sujet de la volonté, selon la croyance de l'élite, dans les *Illuminations*.

Voici ce que je réponds. Notre maître a dit: "La question de la volonté, en ce qui concerne le Réel, se ramène au fait qu'Il (*) veut et qu'Il spécifie l'existence d'un être possible quelconque; c'est-à-dire, d'un être possible pris parmi les substances et les accidents. Le fait qu'Il (*) le spécifie et qu'Il le veut ne concerne pas son existence en soi seulement, sans considération pour un autre être possible. L'expression 'spécifier' annonce ce à partir de quoi la chose est spécifiée. Mais sa spécification et le lien de la volonté avec cette spécification sont en fonction de sa relation, (c'est-à-dire, de la relation du possible spécifié et voulu), à un autre possible.[1] Sa relation avec laquelle la volonté le spécifie peut être cette relation en question avec un autre possible. L'existence peut appartenir à quelque possible que ce soit; mais dans la mesure où ce possible est spécifié[2] en lui-même de façon absolue et non en considération d'une autre possible. Alors il n'est pas voulu et il n'existe absolument pas; car le possible, quelque possible que ce soit, ne peut être voulu et spécifié qu'en considération d'un autre possible. Tâche de comprendre!"

Ce frère demande donc un éclaircissement sur le fait que la réalité confirme la volonté. Voici ma réponse. Etant donné que la volonté est un attribut de perfection, elle est la spécification de n'importe quel être possible, en tant que sa relation à un possible quelconque permet la relation de ce possible à un autre possible. Et cela en raison de la capacité d'accueil du possible, en tant qu'il et capable

[1] Au lieu de *al-mumkin*, lire *li-mumkin* conformément à MBA.
[2] Ibidem *khâṣṣa—khâṣṣatu-hu* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

d'accueillir l'une des deux choses qui sont au choix. La spécification et la prévalence n'existent que parmi les êtres possibles.

Et pour éclaircir le fait que la réalité infirme la capacité de choix, voici ce que je réponds. Le choix, en ce qui concerne le Réel, n'est pas un attribut de perfection, puisqu'il fait prévaloir l'existenciation d'un possible en soi, sans considération d'un autre possible, comme pour la volonté. Le sens de 'choix' se ramène à celui de 'permission'. Or permettre, en ce qui concerne le Réel, est impossible, en raison de ce que permettre, au plan de la raison, exige comme prévalence et facteur de prévalence. Il est impossible que Dieu ait un facteur de prévalence qui fasse prévaloir pour Lui une chose plutôt qu'une autre. Donc il n'est pas permis de dire qu'il est possible, en ce qui concerne le Réel, qu'Il fasse telle chose ou qu'Il ne la fasse pas. Il est permis de dire seulement, au sujet de l'être possible, qu'il est ou qu'il n'est pas. Quant au discours coranique sur le choix, il n'a lieu que dans la mesure où le regard porté sur l'être possible, en tant que sa réalité est capable d'accueillir les deux choses au choix, est sans cause ni raison. Le sens de tout cela est très subtil, si bien que les théologiens, avec leur réflexion, n'arrivent pas à le comprendre. *"Dieu réserve Sa miséricorde à qui Il veut"* (Coran 2, 105).[3]

[3] MBA contient, à la suite de cette *Halte 363*, une notice autobiographique de l'auteur qui raconte, entre autres choses, comment au château d'Amboise, il reçut la visite de Louis-Napoléon, pour lui annoncer sa libération et la permission de partir dans un pays musulman. Cette notice couvre la valeur de deux pages du manuscrit (tome 3, pp. 97b, 98a et 98b).

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 364

LE RAPPORT ENTRE MUSULMANS ET CHRÉTIENS

Un des compagnons a demandé pourquoi les musulmans s'appliquaient à vouloir apprécier la façon d'être des chrétiens et à les imiter dans leurs habitudes, leur façon de s'habiller, de manger, de boire et d'utiliser les moyens de transport, bien plus dans toutes leurs occupations et leurs loisirs, dans leurs décrets et leur loi.

Voici ce que je lui ai répondu. Sache que la majorité des gens ou même tous, à l'exception de l'élite des serviteurs de Dieu (*), pensent que lorsque la victoire échoit à l'infidèle sur le musulman, cela a lieu avec l'aide de Dieu (*) en faveur de l'infidèle contre le musulman. Or il n'en est pas ainsi. Mais lorsque le musulman s'oppose à l'ordre de son Seigneur, en rejetant la Loi de Son Prophète, Dieu (*) l'abandonne. Et quand le musulman et l'infidèle s'affrontent, le nom divin de 'Celui qui abandonne' prend possession du musulman et jette dans son cœur la frayeur et alors le musulman est défait et l'infidèle le poursuit. Lorsque les princes de l'islam, ceux qui sont de leur bord, leurs ministres et leurs chefs voient ce qui arrive à leur armée, à cause de la victoire des infidèles, et qu'ils restent avidement attachés à leur royaume, ils s'imaginent que tout cela vient de la façon que les infidèles ont de se vêtir, de se comporter et d'être; alors ils s'appliquent[1] à les suivre et à les imiter dans toutes leurs façons d'être et de se comporter. Leurs chefs et tous ceux qui entrent dans les affaires du pouvoir les suivent, chacun s'approchant de celui qui est arrivé à un plus haut degré dans sa façon de suivre et d'imiter. Puis, ce poison se diffuse dans les différentes classes de leurs sujets dont la foi s'affaiblit de plus en plus. Comme on dit, les gens ont la religion de leur prince. Alors la mésaventure s'accroît et l'infortune se généralise. Or selon la coutume de Dieu (*) qui est révolue pour Ses serviteurs,—*"Tu ne trouveras ni changement ni déviation dans la coutume de Dieu"* (Coran 35, 43)—, le vaincu considère toujours le vainqueur comme parfait. Aussi l'imite-t-il dans ses façons d'être, en le copiant dans ses façons de s'habiller, de manger, de

---

[1] Au lieu de *fa-staḥassû*, lire *fa-staḥsanû* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

boire, de se déplacer et dans toutes ses habitudes. Il parle sa langue. Et même, cette imitation et ce suivisme à l'égard du vainqueur peuvent aller jusque dans le domaine de la croyance et de la religion, si le vainqueur a une religion.

Celui qui posa la question ne fut pas satisfait de cette réponse et il dit: "Je voudrais une réponse plus élevée que celle-là." Alors je lui fis cette réponse. La raison de la différence des états du monde est dans celle des épiphanies des noms divins. Car la divinité en elle-même exige la différence des états et refuse de demeurer dans une seule façon d'être, qu'il s'agisse du bien, du mal ou du pire, de l'avantageux ou du plus avantageux, du simplement préjudiciable ou plus préjudiciable encore. Les noms divins agissent et influent sur les créatures. Ils ne demeurent pas inactifs par rapport à l'exigence de ce qui précède chaque créature, dans la mère du Livre. Quand nous voyons la différence des états intérieurs passagers qui changent et se substituent, en passant, par exemple, de l'appréciation à l'aversion ou le contraire, nous savons qu'il y a une cause à cela qui n'est rien d'autre que la différence des épiphanies des noms. Car chaque nom divin a une façon d'agir qui se manifeste à partir de lui. Par conséquent, toutes les réalités créées se comportent en fonction des décisions des noms divins. Les créatures sont les signes et les lieux de manifestation des noms divins qui influent (sur elles), puisqu'elles sont leurs effets. Elles les dévoilent et ainsi elles sont les signes des épiphanies du Réel (*). Or il est Celui qui égare et qui comprend, Celui qui guide et qui confirme, Celui qui fortifie et Celui qui affaiblit, etc . . . Les noms divins disposent des créatures et se comportent en elles en fonction de la louange et du blâme, de ce qu'il faut et de ce qu'il ne faut pas, extérieurement et intérieurement, en prenant possession d'elles et en les circonvenant dans le bonheur comme dans le malheur. En dehors de cela, on ne peut plus rien dire ni rien demander. La question concerne la raison des choses: pourquoi sont-elles ainsi? Comme la question à propos du destin, par exemple. Alors qu'il est ce qu'il est. L'action du Réel dans Ses créatures est sans raison. En effet, il n'y a aucune raison pour la création d'une chose, si ce n'est qu'on dise de façon générale: *"Il donne à chaque chose sa nature"* (Coran 20, 50). On dira, si l'on veut, qu'elle est libre ou qu'elle existe en fonction du donné de la science divine ou parce que l'Essence exige que chaque chose soit créée selon sa propre nature avec ses caractéristiques essentielles et accidentelles. Que soit glorifié le Savant et que soit respecté le Sage!

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 365

L'ESPRIT

Dieu (*) a dit:

"Ils t'interrogeront au sujet de l'Esprit. Dis: l'Esprit fait partie de l'ordre de mon Seigneur" (Coran 17, 85).

"Tel est l'ordre de Dieu qu'Il fait descendre vers vous" (Coran 65, 5).

Sache que la réalité de l'Esprit est étrange et que sa condition est étonnante. Aucune information n'a été dévoilée au sujet de sa nature. Aucune allusion ne permet d'ouvrir sa porte et la connaissance de son refuge est impossible, sauf pour le Grand et le Sublime. 'Une chemise tissée, en tressant vingt-neuf fils, est trop étroite pour Son Excellence!' Lorsque la raison dépasse son domaine et qu'elle dirige ses pensées vers la connaissance de sa réalité, elle en ressort bouleversée, avilie, dépouillée, frustrée et détruite. Etant donnée son incapacité à parvenir à la connaissance de l'Esprit, sa description n'est mentionnée ni dans les livres divins ni dans les traditions prophétiques, sauf sous forme de comparaisons et par allusions, dans des signes et des métaphores, en signe de miséricorde pour les serviteurs et de condescendance pour la raison. Celui à qui Dieu (*) enseigne quelques attributs de l'Esprit, s'il n'est pas de ceux qui se contentent de la Loi, pense que l'Esprit est la divinité qu'on adore. Certains attributs de l'Esprit sont perçus grâce à l'inspiration divine et non par les considérations de la raison. Car la raison a une limite où elle s'arrête et quand elle la franchit, elle s'égare. Cependant, elle a la capacité d'accueillir ce que lui accorde gracieusement le Généreux (*). Il n'y a donc pas, dans Sa Parole: *"L'Esprit procède de l'ordre de mon Seigneur"*, une allusion à la suspension de toute question et de toute réponse relatives à l'Esprit, comme cela a été dit. Au contraire, nous avons ici une réponse générale, à savoir l'Esprit est un ordre de mon Seigneur. Car l'expression *'fait partie de'* est explicative. Aussi a-t-Il dit: *"Tel est l'ordre de Dieu qu'Il a fait descendre vers vous"*, pour informer toutes les créatures. Et puisque les doutes à propos de l'Esprit ne peuvent pas être éliminés et que les impossibilités relatives à cette perception par la raison n'en finissent pas, on se contentera du sens

Éléments sous droits d'auteur

général de Sa Parole: *"L'Esprit fait partie de l'ordre de mon Seigneur"*, c'est-à-dire, c'est l'ordre de mon Seigneur qui émane de Lui en fonction de Son ordre même, sans l'intermédiaire de quelque élément que ce soit.

Je vais te tenir des propos et te donner des exemples, pour que tu puisses imaginer de quoi il s'agit et t'en rapprocher le plus possible, mais où sont donc les Pléiades par rapport à celui qui voudrait s'en saisir?[1]

Sache que lorsque Dieu (*) Se disposa à créer l'univers, Il créa l'Esprit universel qu'Il appela la présence de l'union et de l'existence, parce qu'elle unit les réalités de l'existence; Il l'a également appelé la réalité muḥammadienne, parce que Muḥammad (°) est le plus parfait de ses lieux de manifestation, étant donné qu'il n'y a personne dans le genre humain qui ne soit pas le lieu de manifestation de cette réalité. Elle se manifeste et elle se cache dans chaque homme, en fonction de sa perfection et de son imperfection; il faut donc qu'elle se manifeste dans chaque homme parfait. Le Réel (*) ne cesse jamais de créer des êtres existenciés à partir de la réalité muḥammadienne, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs, subtils ou denses, simples ou composés. Chaque fois qu'Il crée une forme, Il s'en saisit pour la faire retourner à son premier état, jusqu'à ce qu'Il arrive à l'homme. Il le crée à partir de la réalité muḥammadienne et ne s'en saisit pas. L'homme est la forme de la présence de l'union et de l'existence, parce qu'en lui elle est simple et qu'elle n'a pas été saisie. Puis, Dieu a créé la nuée dans laquelle se trouvait le Seigneur, avant la création. Ce fut la première chose créée par Dieu (*). Dans la nuée, se trouvent les esprits éperdus d'amour, l'intellect premier et l'âme universelle. Ils sont créés à partir de la présence de l'union et de l'existence. Ce sont les lieux de manifestation de la réalité muḥammadienne, sans parler de l'homme parfait comme lieu de manifestation. Muḥammad (°) est l'homme le plus parfait qui soit. En effet, il n'y a pas d'homme qui lui (°) ressemble et, en dehors de lui, tout est créé à partir de lui. Il est l'essence même de l'existence qui émane de Dieu (*) directement, à part l'ordre. Il est la forme de l'ordre divin qui en soi n'a pas de forme. Chaque fois que

[1] S'agit-il d'une expression proverbiale employée ici pour signifier la disproportion incommensurable entre deux choses qui sont, dans le proverbe, les Pléiades et la main, et dans le problème qui nous occupe, l'Esprit et la raison.?

Éléments sous droits d'auteur

la nature réalise une forme, il y souffle un esprit à la mesure de sa capacité d'accueil et de sa prédisposition. La nature est apparente et extérieure, il est caché et intérieur. Bien plus, la nature n'est rien d'autre que l'Esprit; cependant, si l'on considère la densité de certaines formes et la subtilité certaines autres, on dira que la nature diffère de l'Esprit. Lorsque Dieu (*) veut existencier une chose, l'Esprit s'oriente vers elle, cette orientation constituant à la fois son essence et celle de ce vers quoi il s'oriente; dans le sens où, pour lui, percevoir la volonté de Dieu (*) constitue, à la fois, sa propre essence et celle de ce qu'il perçoit, à savoir la chose que Dieu veut existencier. De même, l'orientation vers le miroir est, à la fois, l'essence de l'existence de la forme de celui qui s'oriente, l'essence de l'orientation, l'essence de la forme elle-même (et l'essence de l'existence de la forme dans la miroir, un tel ordre n'étant point chronologique, mais logique).[2]

[2] Dans MBA, suit un long développement de quatre pages (t. 3, pp. 100a–101b) que l'édition de 1966–7 ne reproduit pas. Le court passage entre parenthèses appartient à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 366

CITATIONS ET COMMENTAIRES

Notre maître, qui est en même temps celui de tous les connaisseurs de Dieu, a dit: "Louange à Dieu qui a existencié les choses à partir de l'inexistant." Voici ce qu'en dit le serviteur. Les discours à propos de 'Louange à Dieu' sont nombreux et bien connus; cependant, je dis que la louange des gens du commun a lieu en eux-mêmes pour quelqu'un d'autre, à savoir Dieu (*); c'est-à-dire, il n'y a pas de loué en dehors de Dieu, alors qu'eux-mêmes sont ceux qui louent. Ils nient donc qu'il puisse y avoir des êtres loués parmi les créatures. La louange de l'élite est en Dieu, ce 'en' indiquant la permanence de son empreinte. On distingue entre les gens du commun pour qui la louange est en Dieu et à Dieu et non en eux-mêmes et la louange de l'élite par excellence pour qui la louange est à Dieu, le 'à' indiquant l'évanescence de son empreinte.[1] Voilà pourquoi les maîtres spirituels disent que les partisans du 'à' sont à un niveau plus élevé que ceux du 'en'; même quand on dit: 'Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu',[2] dire 'Il n'y a de force qu'à Dieu' serait mieux que 'Il n'y a de force qu'en Dieu'. De même, dire 'La louange est à Dieu', dans le sens que nous allons exposer, vaut mieux que: 'La louange est en Dieu'. Lorsque le connaisseur de Dieu (*) dit: 'La louange est à Dieu', cela veut dire que personne ne loue Dieu en dehors de Lui. A plus forte raison, il n'y a pas de loué en dehors de Lui. Il nie donc qu'il puisse y avoir des louangeurs et des loués parmi les créatures. Tel est le sens qui découle du fait qu'à Lui (*) appartiennent les effets de l'éloge; c'est-à-dire, tout éloge Lui (*) revient, puisqu'il émane de Lui et qu'à Lui il retourne.

Il dit, à savoir notre maître, dans ce livre des *Illuminations*: "Tout éloge que l'on adresse à un être créé quelconque en dehors de Dieu retourne à Dieu de deux façons: premièrement, l'éloge adressé à

---

[1] Il semble qu'il y a ici un manque de cohérence dans les termes employés et dans le raisonnement. Cette confusion est peut-être due au caractère avant tout oral de ce texte.

[2] Allusion à Coran 18, 35.

Éléments sous droits d'auteur

l'être créé se justifie uniquement par les qualités louables qui font l'objet de l'éloge, ou bien par les effets louables qui sont le résultat des qualités louables qui subsistent dans cet être créé. De toutes façons, cet éloge revient à Dieu, puisque Dieu est l'existenciateur de ces qualités et de leurs effets, et non à cet être créé. Donc, à la fin, l'éloge revient à Dieu. Deuxièmement, si le connaisseur de Dieu réfléchit, il s'aperçoit que l'existence dont jouissent les êtres possibles n'est que l'essence même de la manifestation du Réel en eux, c'et donc Lui qui est intrinsèquement lié à l'éloge et non les êtres créés. Puis, s'il considère la fonction du 'à' dans Sa Parole 'à Dieu', il s'aperçoit que Celui qui loue est l'essence même de Celui qui est loué et rien d'autre. Il est donc le Louangeur Loué; ce qui nie que la louange puisse provenir d'un être créé, en tant que louangeur. Cela nie également qu'il puisse être loué. Donc l'être créé, d'un côté, est loué et non louangeur et d'un autre côté, il n'est ni louangeur ni loué. Nous avons déjà montré qu'il n'est pas louangeur. Car la louange est un des actes de Dieu. Quant au fait qu'il ne soit pas loué, c'est parce qu'on ne loue quelqu'un que pour ce qui lui appartient et non pour ce qui appartient à un autre; or l'être créé ne possède rien, donc il n'est absolument pas digne de louange.

Nota bene

La louange la plus authentique est la louange par excellence. Ce qui veut dire que l'existence des perfections, indiquée par celle de leurs effets dans l'essence, est plus vraie que la louange des louangeurs. En effet, la réalité peut être différente de ce qu'ils disent. Notre maître a dit dans ce livre: "La louange la plus vraie est celle qui vient de la qualité, ou même selon les connaisseurs de Dieu, toute attribution est suspecte;[3] voilà pourquoi, on a besoin d'une preuve pour savoir si l'attribution de la qualité est une science sûre. Telle est la louange, selon le langage[4] de la réalité elle-même. Il dit encore, dans ce livre, quand il parle de l'étendard de la louange: "C'est la louange par excellence, la plus parfaite des louanges, la plus resplendissante et celle qui est au plus haut degré, du fait que l'étendard de la

[3] Au lieu de *min-hum*, lire *muttaham* conformément à MBA.
[4] Ibidem *fa*ᶜ *âl—maqâl* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

louange rassemble les gens, car il est le signe qui indique le degré du royaume et l'existence du Roi. De cette façon, la louange par excellence regroupe tous les actes de louange. Elle est la louange authentique où n'entrent aucune probabilité, aucune hésitation ni aucun doute. Elle est louange, parce qu'elle est significative par elle-même; elle est en elle-même étendard. Ne vois-tu pas, lorsque tu dis qu'une personne est noble ou qu'elle dit cela d'elle-même, que cet éloge peut être vrai tout comme il peut être faux. Lorsque cette personne fait un don, par générosité ou souci de bien faire, ce don témoigne de lui-même de la noblesse du donateur, sans aucun doute possible. Tel est le sens de la louange par excellence." Fin de citation.

Notre maître dit: "à Dieu". Le serviteur commente, en disant: les discours sont fréquents et bien connus; pour ma part, je dis que l'expression 'Dieu' est employée pour désigner l'Essence-Existence absolue. C'est une expression qui ne dérive de rien, étymologiquement parlant. Dans ce nom, on ne respire aucune odeur de qualification. C'est dans ce sens que parlent ceux qui pensent qu'il s'agit d'un nom propre non dérivé qui est également employé pour désigner le degré, à savoir une qualification dérivée de la divinité. Certains disent qu'il s'agit d'un nom dérivé employé pour qualifier.

Sa (*) Parole suivante fait allusion à la gloire divine secondaire: *"Vous êtes dans le besoin par rapport à Dieu"* (Coran 35, 15a), parce que ce dont on a besoin représente le degré de la divinité, celui des noms. C'est celui auquel sont attribués leurs effets. Ces noms requièrent l'univers pour manifester leurs effets; et l'univers les requiert, parce qu'il a besoin d'eux pour qu'ils le manifestent au point d'être qualifié d'existant. Donc entre le degré de la divinité et les essences particulières de l'univers, il y a une relation d'accueil réciproque. Entre eux, il y a un lien de nécessité réciproque qui relève de cet accueil, en ce sens qu'on ne peut qualifier une des deux parties sans l'autre.

Sa (*) Parole suivante fait allusion à la gloire divine principale: *"Dieu est Celui qui n'a besoin de rien, le Digne de louange"* (Coran 35, 15b), car Il n'a besoin ni des gens ni de l'ensemble des univers. Il n'existe que par l'Essence-Existence absolue, parce que, quand on la considère dépouillée du degré de la divinité, l'Essence ne requiert pas l'univers et l'univers ne la requiert pas, puisqu'il n'y a aucune relation entre elle et les gens et l'univers, contrairement au degré de la divinité. On s'est déjà beaucoup étendu sur ce verset dans ces *Haltes.*

Éléments sous droits d'auteur

Le pôle ʿAlî Wafâ (.) a dit: "Son nom, Dieu, est l'expression d'une gloire qui ne dérive de rien absolument, dans la mesure où il signifie Celui qui embrasse tout; mais c'est l'expression d'une gloire dérivée du caractère divin, dans la mesure où il signifie la divinité. Le Réel, l'Evident a fait allusion à cela, quand Il a parlé à Muḥammad, en disant: *"Dis: Dieu est un!"* (Coran 112, 1). Il s'agit de la gloire qui embrasse tout. *"Dieu est l'Impénétrable"* (Coran 112, 2). Il s'agit ici de la gloire de la divinité." Fin de citation.

La raison et la tradition témoignent de la grande valeur de cette distinction. Je me suis arrêté sur ce qu'a dit notre maître à propos de cette distinction. Il a mentionné, dans son commentaire de 'Au nom de Dieu . . .' une proposition dont il m'est difficile de coordonner le début et la fin. Il dit: "Trois noms sont mentionnés: le nom de Dieu en tant que globalisant, non dérivé, non qualifiable et non qualifiant. Dieu est aux noms ce que l'Essence est aux attributs. Dieu l'a mentionné comme signifiant de l'Essence à l'instar de tous les noms propres, même s'il n'a pas la valeur des noms propres, puisqu'il est une qualification du degré, comme le nom de 'sultan'. Etant donné qu'il ne signifie pas l'essence pure et absolue, en tant que dépouillée de toute relation, on ne peut pas imaginer de dérivation à propos de ce nom." Fin de citation. Cela donne à penser.

L'existenciation, au sens précis de la parole, signifie le don de l'existence de façon absolue; que ce soit, après l'inexistence, au niveau de la science divine et en dehors d'elle ou seulement en dehors d'elle. Le terme 'existence' est un substantif correspondant à l'expression: 'La chose est trouvée (existante)'; on ne sait pas qui trouve et cette expression a le sens réflexif de 'se trouve'.

Le terme 'chose', linguistiquement parlant, comme le dit Sîbawayh, est employé à propos de ce dont on parle. Il englobe donc de façon générale, ce qui existe, ce qui n'existe pas, le nécessaire, le possible et l'impossible. C'est donc le terme le plus général et le plus indéterminé qui soit. Quand les sunnites spécifient 'chose' au moyen de l'existence, cela a un sens purement technique. 'Choses' est le pluriel de 'chose'. Le fait d'être chose signifie l'existence: *"Je t'ai créé autrefois, alors que tu n'étais pas une chose"* (Coran 19, 9), c'est-à-dire, existant. Le fait d'être chose, la 'chosité' signifie l'affirmation immuable et non l'existence: *"Notre Parole à une chose, lorsque Nous la voulons consiste seulement à lui dire: 'Sois!' et elle est"* (Coran 16, 40). *"Ne dites pas à propos d'une chose: 'Je ferai cela demain', sans dire: 'Si Dieu le veut'"* (Coran 18, 24).

Éléments sous droits d'auteur

L'inexistence est l'opposé de l'existence, selon les théologiens sunnites. Pour les maîtres spirituels, c'est le contraire de l'existence, comme l'affirmation est le contraire de la négation. Mais l'affirmation n'est pas l'existence et la négation n'est pas l'inexistence. En effet, selon les maîtres spirituels (.), l'affirmation immuable est une expression signifiant la possibilité pour l'inexistant d'accueillir l'existence et de la demander conformément à sa prédisposition. Cette affirmation immuable est éternelle et non l'acte d'un agent quelconque, car elle est pure inexistence et la pure inexistence n'est pas le fait d'un agent. Car celui qui ferait l'inexistence ne ferait pas. L'inexistence de l'inexistence équivaut à l'existence et non à l'inexistence par excellence. L'éclaircissement de l'allusion de notre maître réside dans le fait que les choses divines et créées sont en dehors de l'être et du temps. Mais, pour comprendre, il faut s'exprimer ainsi (dans le cadre de l'être et du temps). Une telle façon de s'exprimer, au degré de l'unicité pure, disparaît complètement quand il s'agit de l'Essence unique, car alors aucune distinction n'existe de quelque point de vue que ce soit. Là tout est inexistant, sans aucune existence au plan de l'essence même, comme au plan de la science divine. Sa Parole suivante fait allusion à ce degré: *"Ne s'est-il pas écoulé pour l'homme un laps de temps durant lequel il n'était pas quelque chose dont on fasse mention?"* (Coran 76, 1). C'est-à-dire, une chose connue dans la science (divine) de façon distincte. Voilà pourquoi, certains ont dit, à propos de la définition de la science . . .[5] Les choses ont une propension naturelle à la distinction tant dans la science (divine) qu'au niveau de l'essence particulière. Lorsque l'Essence tend à se manifester dans les lieux de manifestation de la science (divine) et de l'essence particulière, selon une tendance qui correspond à son essence même, les choses divines et créées se distinguent entre elles dans la science essentielle. Tel est le début des distinctions. A partir de cette distinction, existe une forme relative à la science (divine) et à l'Essence qu'on appelle le souffle du Miséricordieux et la réalité muḥammadienne. Cette science porte sur ce qui et infini, parce que c'est l'essence même de l'existence. Elle est la réalité de tout agent. Lorsque le souffle se distingue de l'Essence de façon relative, il est appelé la nuée. C'est, en réalité, le souffle et rien d'autre; mais, quand il se distingue de ce

[5] Il y a ici un blanc dans le texte; il est signalé dans MBA, en marge et dans l'édition de 1966–7, en note.

Éléments sous droits d'auteur

qui est absolument subtil, on l'appelle ainsi. Cette nuée est la forme de la science qui émane de l'ensemble des choses divines qui se distinguent dans la science essentielle appelée 'souffle du Miséricordieux'. Cette science ne porte pas sur ce qui est infini; elle est la réalité de tout être passif. Lorsque les choses se distinguent, par le fait que la science essentielle porte sur l'Essence, devenant ainsi l'essence même de l'Essence, l'Essence prend les noms de science, de savant et de su, selon des points de vue grâce auxquels les réalités de tous les objets de connaissance sont détaillées. A partir de là existe une forme relative à la science. Ces réalités s'appellent les prototypes immuables inexistants. Quiconque considère le degré de la pure unicité, dira que Dieu (*) existencie les choses à partir de la pure inexistence. Et quiconque considère le degré de la forme de la science, dira que Dieu (*) existencie les choses à partir de l'inexistence. Et quiconque considère le degré de la forme de la science, dira que Dieu (*) existencie les choses à partir d'une existence relative à la science, à savoir l'inexistence de l'inexistence à laquelle a fait allusion notre maître. Quiconque dit que les choses sont absolument éternelles, se trompe. Et quiconque dit que les choses sont absolument adventices, se trompe également. Notre maître lui-même a indiqué comment expliquer cette proposition.

Il a dit dans ce livre: "Il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique* qu'on dit à l'Envoyé de Dieu (°): 'Où se trouvait notre Seigneur avant qu'Il ne créât Sa création?' Il répondit: 'Dans la nuée, au-dessus et au-dessous de laquelle il n'y a pas d'air.'[6] Tel est le premier 'lieu' avant que le Réel ne s'y réfugiât, conformément à ce qui convient à Sa gloire, c'est-à-dire, sans aucune modalité. Dans cette nuée, Dieu ouvrit l'existence à la forme de tout ce qui, dans l'univers, est autre que Lui. Cette nuée est l'imagination accomplie et elle a son origine dans le souffle du Miséricordieux. Tous les êtres existenciés se manifestent dans la nuée grâce à *'Sois!'*, à la main ou aux deux mains (de Dieu),[7] lde la nuée qui s'est manifestée dans le souffle du Miséricordieux étant un cas à part. Dans la nuée se manifeste toute chose appelée inexistante, l'existence de son essence propre étant impossible. Puis, dans cette nuée, se manifestent les esprits des anges éperdus d'amour; enfin, en elle, ne cessent de se manifester

[6] Al-Tirmidhî, *tafsîr al-sûra 11*, 1.
[7] Allusion à Coran 36, 83 et 67, 1.

Éléments sous droits d'auteur

les formes de tous les genres d'êtres de l'univers, peu à peu, chacune à son temps, jusqu'à ce que la perfection des genres soit atteinte. Et une fois que le nombre des individus de chaque genre est atteint, ils sont recréés sans cesse par transformation, en passant d'une existence à une autre et non de l'inexistence à l'existence. Ainsi Il a créé Adam de la glaise, les fils d'Adam du sperme, à savoir ce liquide méprisable, et le sperme d'un caillot de sang. Voilà pourquoi, nous disons que les individus sont créés à partir de l'existence et non de l'inexistence. La raison fondamentale de cela réside dans le fait que la nuée provient du souffle du Miséricordieux, à savoir l'Existence qui est l'essence même du Réel à partir de quoi tout et créé. Les genres de l'univers sont créés à partir de la nuée; les individus sont également créés dans la nuée. Les genres procèdent l'un de l'autre. Donc rien n'est créé à partir de l'inexistence dont l'existence est impossible, mais tout se manifeste dans les prototypes immuables. C'est ce que nous avons déjà dit au début de ce livre: "Louange à Dieu qui a existencié les choses à partir de l'inexistence, Son inexistence provenant aussi de l'inexistence, si bien qu'elles n'avaient aucune essence manifestée. Mais Son inexistence, étant l'inexistence de l'inexistence, est donc l'Existence. C'est-à-dire, même si les choses ne possédaient aucune essence, celle qu'elles ont acquise vient de l'existence et elles se manifestent réellement. Elles ont donc supprimé l'existence première à laquelle elles ont conféré la subsistance d'une certaine façon. Donc, de ce point de vue, l'inexistence subsiste, alors que d'un autre point de vue, elle ne subsiste pas, sachant comment sont les choses."

Il a dit ailleurs dans ce même livre: *"Il n'y a pas de chose dont les trésors ne soient pas auprès de Nous; Nous ne les faisons descendre que d'après une mesure déterminée"* (Coran 15, 21), provenant de Son nom, le Sage. La sagesse est le siège du pouvoir de cette descente divine; à savoir la sortie de ces choses à partir des trésors vers l'existence[8] de leur essence particulière; c'est ce que nous avons dit dans la présentation de ce livre: 'Louange à Dieu qui a existencié les choses à partir de l'inexistence. Or Son inexistence, étant l'inexistence de l'inexistence, est donc l'Existence. Elle correspond à la relation qui fait en sorte que les choses, dans ces trésors, sont existenciées, gardées par Dieu, immuables de par leur prototype, mais existantes de par elles-mêmes.

[8] Au lieu de *ḏjūd*, lire *wuḏjūd* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

la seconde, adviennent ces essences particulières hors de (cette science) avec leurs caractéristiques essentielles et nécessaires. Selon eux, les prototypes immuables correspondent à la réalité des êtres possibles dans la science du Réel, à savoir la forme de la réalité des noms divins à la présence de la science (divine) qui est postérieure par rapport au Réel logiquement, mais non chronologiquement, puisqu'elle est éternelle. Il en résulte que les choses sortent de l'existence relative vers l'existence relative. Si tu veux, tu peux dire qu'elles sortent de l'inexistence relative vers l'existence relative. Dans le sens où Il (*) existencie les choses à partir de l'inexistence, Il est l'Innovateur; et dans le sens où Il les existencie à partir de l'existence, il est l'Inventeur, au sens métaphorique, non dans le sens réel de la parole. Notre maître, dans ce livre, a refusé d'appliquer cette expression au Réel (*), si ce n'est métaphoriquement. Les philosophes disent qu'il est impossible que les choses existent à partir de rien; mais, il est faux de dire qu'il est nécessaire que l'effet ait déjà quelque chose qui puisse le recevoir pour pouvoir se développer de différentes façons. Car cela exigerait que Dieu (*) ne puisse pas être appelé l'Innovateur, alors qu'Il l'est sans aucun doute, ne serait-ce qu'en établissant les prototypes immuables. Tous les témoins du dévoilement, ainsi que les philosophes et les théologiens muʿtazilites, affirment que (Dieu crée) à partir de la réalité des possibles dans la science (divine), ce dont l'existence est impossible et qui n'a pas d'essence particulière, même si cela est objet de connaissance (pour la science divine). Les Ash͟ʿarites diffèrent sur ce point, en disant que le possible n'a pas d'essence particulière à l'état de son inexistence et qu'il ne peut en avoir que lorsqu'il existe. Voilà pourquoi, ils disent que l'existence de toute chose correspond à l'essence même de son ipséité.

Nota bene

Premièrement. L'inexistence et l'existence ne sont pas des réalités ajoutées à ce qui est inexistant ou existant. Voici ce que dit notre maître ailleurs que dans ce livre: "On s'imagine que l'existence et l'inexistence sont deux attributs qui se rapportent à l'existant et à l'inexistant qu'on se représente comme une maison dans laquelle entreraient l'existence et l'inexistence. Voilà pourquoi on dit que telle chose est entrée dans l'existence, alors qu'elle n'était pas. Les vrais connaisseurs disent que cela signifie que telle chose existe en elle-

Éléments sous droits d'auteur

même. Car l'existence et l'inexistence sont deux expressions de l'affirmation ou de la négation de l'essence même d'une chose. Une chose peut être, à la fois, affirmée et niée, car il est permis de lui attribuer, en même temps, l'existence et l'inexistence, sous forme d'attribution. Par exemple, quand Zayd, qui existe bien en lui-même, 'est' sur le marché, il 'n'est pas' chez lui, à la maison. Si l'existence et l'inexistence étaient des attributs qui se réfèrent réellement à l'existant, comme le blanc et le noir, il serait impossible de les lui attribuer tous les deux à la fois. On en conclue donc que l'existence et l'inexistence sont du domaine des attributions et des relations et qu'il ne s'agit pas de qualités qui subsisteraient dans ce qu'elles qualifient.

Deuxièmement. On doit savoir, une fois pour toutes, que notre maître n'affirme la pré-éternité d'aucun élément de l'univers en dehors de (la science divine); il affirme, au contraire, l'adventicité de tout l'univers. Cela t'a été rappelé dans ce livre à peu près deux cents fois, par exemple, quand il dit: "Si la cause équivalait à l'effet dans l'existence, cela nécessiterait que l'univers existe par lui-même et qu'aucune de ses réalités adventices ne soit postérieure aux autres." Ou encore: "Ne peut nier les causes que celui qui affirme que l'univers ne cessera jamais. Comment l'univers pourrait-il être éternel, alors qu'il ne jouit pas de l'existence nécessaire? Si l'on affirmait l'éternité de l'univers, il serait impossible qu'il soit inexistant, or l'inexistence est un fait bien connu." Il a dit encore: "L'univers existe à partir de l'inexistence et son existence provient d'un Existenciateur qui l'a existencié, à savoir Dieu (*). Il est donc impossible que l'univers existe éternellement, parce qu'il est de la nature de l'Existenciateur[13] d'existencier ce qui chez Lui n'avait pas encore la qualité de l'existence,[14] à savoir l'inexistant. Il n'existencie pas ce qui déjà existe éternellement, car cela est impossible. Par conséquent,[15] l'univers entier subsiste grâce à un Autre et non grâce à lui-même." Il dit encore: "On dit à propos du Réel (*) qu'il tient éternellement les choses en Sa puissance, mais on ne dit pas en ce qui Le concerne qu'Il les crée éternellement, car cela est impossible de deux point de vue.

[13] Au lieu de *al-mawdjûd*, lire *al-mûdjîd* conformément à MBA.
[14] Supprimer ici l'expression *wa huwa bi-al-mawdjûd* conformément à MBA.
[15] Au lieu de *idhâ*, lire *idhan* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

du Réel (*) qui se manifeste dans les états des êtres possibles et dans leurs qualités qui subsistent dans leur possibilité et leur inexistence.

Notre maître dit encore dans ce livre: "L'épiphanie, selon nous, vient de l'existence acquise, parce qu'elle a lieu, en fait, au sein de la croyance. Et par le fait même, il n'y a que le Réel qui existe. Et ce qui est qualifié par l'acquisition de l'existence est dans l'état de ce qui a changé à partir de son état d'être possible. Son statut demeure et son essence propre est immuable. Le Réel voit et est contemplé. Il ne convient pas qu'Il soit séparé de ce qui n'est pas Lui."

Il dit encore dans ce livre: "Les théologiens, connaisseurs de Dieu, ne connaissent absolument pas la séparation de l'exil, car ils ne cessent pas d'être des prototypes immuables dans leur état de possibilité. Le Réel est pour eux un miroir dans lequel se manifeste leur forme, comme dans nos miroirs. Ces formes ne représentent pas leur essence propre, parce qu'ils se manifestent dans le statut des miroirs; elles ne sont pas l'essence même du miroir, parce qu'il n'y a pas dans ce dernier de séparation avec ce qui s'y manifeste. Ils sont donc sans être; par conséquent, ils n'émigrent pas. Ce sont les gens de la contemplation dans l'existence."

Il dit encore dans ce livre: "Selon les gens de Dieu, les possibles ne cessent pas, étant donné que leur essence propre est qualifiée d'inexistante, tandis que leur statut ne cesse pas d'être qualifié par l'existence, à savoir le Réel, comme Il l'a dit Lui-même, dans la tradition authentique suivante: "Je suis son ouïe et sa vue . . ."[17] Il attribue l'essence au serviteur et Il fait de Lui-même l'essence de son attribut qui est l'essence même de son existence. L'essence du possible est immuable et inexistante, tandis que l'attribut est immuable et existant. Il n'y a qu'une seule essence, même si ses attributions sont multiples." Fin de citation.

Si nous mettions ensemble tout ce qu'a dit notre maître à ce sujet, il n'y aurait pas assez de livres pour le contenir. Le grand connaisseur de Dieu, ʿAbd al-Karîm al-Djîlî (.) a dit: "Le Réel est tel qu'Il était, quand Il vous a adressé directement la parole, alors que vous existiez dans Sa science, en disant éternellement: *'Sois!'*. Ainsi Il S'est épiphanisé à vous, alors que vous existiez dans Sa science. Vous L'avez vu avec votre regard immuable. Et Il S'est manifesté à vous dans vos formes, selon leurs différences et leurs genres variés. Tout

---

[17] Muslim, *îmân*, 291.

Éléments sous droits d'auteur

comme chacun de vous, par exemple, voit de loin, noir ou gris, ce qui est blanc, alors qu'en réalité il n'en est pas ainsi et qu'il n'y a eu aucun changement par rapport à ce qui est. Lorsque le Réel (*) S'épiphanisait pour vous, alors que vous existiez dans Sa science, vos regards immuables ne pouvaient pas Le percevoir tel qu'en Lui-même, parce qu'Il était éloigné de vous à l'extrême. Vous l'avez donc perçu, en fonction de ce que vous êtes, si bien que vous n'avez perçu que vous-mêmes. C'est Son épiphanie qui est la cause de la perception que vous aviez de vous-mêmes, parce que avant cette épiphanie, vous étiez dans les ténèbres de l'inexistence par rapport à vous-mêmes, non par rapport au Réel. Lorsque s'épiphanisa pour vous la divinité qui est *"la lumière des cieux et de la terre"* (Coran 24, 35), elle dissipa ces ténèbres et vous vous êtes vus tels que vous êtes à la présence de la science éternelle. Cette vision a donc été l'épiphanie de l'essence même de votre existence extérieure (à la science divine); et cette existence extérieure n'a pas d'autre sens que celui-là. Les possibles ne cessent pas d'être en présence de la science. Leurs formes ne se manifestent que dans le miroir de l'Existence du Réel. Ces formes qui se manifestent ainsi dans le miroir de l'Existence n'existent que dans la perception des prototypes immuables. Lorsque tu vois ta forme dans le miroir, tu imagines que c'est la forme de ce qui te correspond qui est dans le miroir. Et lorsque tu vérifies la chose, tu t'aperçois que le rayon qui sort de l'œil, pour parvenir au miroir poli, est renvoyé, à cause de son inflexibilité, vers celui qui regarde, si bien qu'il ne voit que lui-même où il est et non lui-même dans le miroir. Bien plus, c'est le miroir qui devient la cause de la vision de lui-même où il est et dans l'état où il se trouve. Celui qui regarde, alors qu'il existe dans le science divine, et le miroir lui-même sont le Réel (*); et le rayon qui sort de l'œil vers le miroir, pour se réfléchir à cause de la densité de ce dernier, correspond à la perception immuable grâce à laquelle est assurée l'orientation de l'ordre *'Sois!'* vers ce qui existe dans la science divine et qui demeure dans les ténèbres de l'inexistence par rapport à lui-même, mais non par rapport au Réel (=)." Fin de citation.

Quatrièmement. L'Existence réelle n'appartient qu'au Réel (*), Lui seul (=); par conséquent, tout ce qu'on qualifie de différent ou d'autre et auquel on applique le nom d'existant, ne se situe que dans l'existence imaginaire et n'est ni l'essence même de l'Existence du Réel ni l'essence même des existants possibles ni rien d'autre. Notre maî-

Éléments sous droits d'auteur

tre a dit dans son livre: "Toute essence particulière qualifiée d'existante est ce qu'elle est, tout en ne l'étant pas. L'univers entier est ce qu'il est, tout en ne l'étant pas. De même, le Réel qui Se manifeste dans une forme est tel sans l'être. Il est le limité illimité, le visible invisible. Or cela ne se manifeste qu'à la présence de l'imagination.

Cinquièmement. La cause complète de l'existence des choses se compose de l'élément actif et de l'élément passif. Si bien que l'existenciation de l'univers dépend passivement de l'univers lui-même et activement de Dieu (*). Si le possible n'était pas passif, pour subir l'effet, la puissance divine ne pourrait pas l'influencer, parce qu'elle n'influence pas ce qui se refuse, c'est-à-dire, ce qui n'est ni influençable ni passif. Le possible est appelé tel, parce que l'Agent peut éventuellement agir sur lui. Et l'impossible est appelé tel, parce qu'il se refuse à accepter l'influence de l'Agent et donc ce dernier ne peut pas agir en lui. La complète causalité regroupe ce qui influence et ce qui est influencé.

Sixièmement. La raison de l'existenciation de l'univers par le Réel (*) ne réside pas dans l'antériorité de la science, comme le disent les théologiens ash'arites et mu'tazilites; ni même dans le fait que l'Essence sainte en soit la cause, comme le disent l'ensemble des philosophes. Mais, selon tous les spécialistes accomplis parmi les témoins du dévoilement et de la réalité des choses, la raison de l'existence des choses réside dans la propension de l'Essence sainte à se manifester dans les lieux de manifestation, parce que Dieu (*) Se voit Lui-même autre et différent avec Ses noms, dans leur signification. Cette propension et cet amour circulent dans les noms divins qui réclament que leur influence devienne effective, après avoir été seulement en puissance.

Notre maître dit dans ce livre: "La majorité des connaisseurs de Dieu, parmi les témoins du dévoilement et de la réalité, ne connaissent, comme raison de l'origine de l'univers, que le lien de la science éternelle avec son existenciation, autrement dit, le fait de savoir qu'il existera. Là s'arrête la majorité des gens. Quant à nous et à ceux à qui Dieu a enseigné ce qu'Il nous a enseigné, nous avons une position différente de celle-là." Il reprend un peu plus loin, en disant: "Les plus beaux noms qui surpassent en nombre les noms du jour des comptes et qui sont révélés sans eux pour le bonheur, sont ceux qui influent sur cet univers. Ce sont les clés originelles connues de Dieu seul." Il continue plus loin, en disant: "Les mères des noms sont: le Vivant, le Savant, le Voulant, le Puissant, le Locuteur, le

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître dit dans ce livre: "Le dévoilement prophétique et l'information divine parlent d'une essence appelée 'divinité' qui, lorsque elle veut une chose (nous avons là deux réalités), lui dit *'Sois!'* (ce qui représente une troisième réalité). Lorsque ce qui est grâce à *'Sois!'* se manifeste, il n'y a rien d'autre qu'une épiphanie divine dans et grâce à la forme d'un possible qui regarde avec un œil divin. De même, elle n'entend qu'avec une oreille divine, voilà pourquoi elle a hâte de se manifester."

Il dit encore dans ce livre: "L'être ne s'ajoute pas à *'Sois!'* pour s'y coordonner. L'être se manifeste seulement sous la forme *'Sois!'* qui est Son ordre, Sa Parole, Sa science, Son Essence. Si bien que le lieu de manifestation du monde est à Son image." Fin de citation.

Nota bene

L'existenciation au moyen de la Parole et de l'ordre divin *'Sois!'* est attestée dans le noble Coran, tandis que l'existenciation au moyen de la puissance (divine) est attestée par la raison. La puissance divine est prise dans le sens de Sa Parole adressée à toute chose dont Il veut l'existenciation, en disant: *'Sois!'*

Notre maître dit dans ce livre: "La raison montre que c'est la puissance qui est liée à l'existenciation. Le Réel a dit à propos de Lui-même que l'existence advient à partir de l'ordre divin. *"Notre Parole à une chose lorsque Nous la voulons est de lui dire seulement: 'Sois!' et elle est"* (Coran 16, 40). Il faut donc que nous considérions ce à quoi est lié l'ordre et ce à quoi est liée la puissance, afin que s'accordent la révélation et la raison. Nous disons donc que l'accomplissement de l'ordre est dans la Parole: *"et elle est"*. Ce qui est ordonné est l'existence, la volonté, elle, ne concerne que la spécification d'une des deux possibilités, à savoir l'existence. Donc la puissance s'attache au possible pour produire en lui l'existence, cette puissance étant un état de raison intermédiaire entre l'existence et l'inexistence. Le discours (divin) s'attache à l'ordre relatif à telle essence particulière pour qu'elle soit et alors elle s'exécute et elle est. Il ne convient pas de vouloir expliquer le sens de *'Sois!'*."

Notre maître dit encore dans ce livre: "Dieu (*) a dit: *"Notre Parole à une chose lorsque Nous la voulons . . ." 'Notre Parole'*, c'est-à-dire, le fait qu'Il parle, en disant: *"est de lui dire: 'Sois!'"*. Donc *'Sois!'* est l'essence même de ce qu'Il dit. Alors se manifeste celui à qui a été dit *'Sois!'*.

Éléments sous droits d'auteur

Ce fait d'être est attribué à celui qui est et non au Réel ou à la puissance. Ce qui est ainsi ne concerne que la forme particulière, comme la manifestation de la forme sculptée dans le bois ou modelée dans l'argile. Si tu dis qu'elle existe, tu as raison. Si tu dis qu'elle n'existe pas, tu as également raison."

Il dit encore dans ce livre: "Les attentions de Dieu sont permanentes et Ses paroles ne s'épuisent jamais. Tel est le sens de Sa Parole: *"Ce qui est auprès de Dieu demeure"* (Coran 16, 96). Dieu fait preuve d'attention. Tel est le sens de Sa Parole: *"lorsque Nous la voulons"* et de la parole de la présence, à savoir Sa Parole adressée à chaque chose qu'Il veut: *'Sois!'* dans le sens qui convient à Sa gloire. *'Sois!'* est un ordre positif; donc il ne peut en résulter que l'existence. En effet, l'être ne vient pas de l'inexistence, puisqu'elle n'est pas; seul l'être existe. Ces attentions et ces paroles (divines) sont dans les réserves de la générosité (divine) à l'intention de toute chose capable d'accueillir l'existence. Dieu (*) a dit: *"Il n'y a pas de chose dont Nous ne possédions pas les trésors"* (Coran 15, 21). Le Réel (*) fait preuve d'une seule attention qui ne se multiplie pas, à savoir Sa volonté unique et Il n'a qu'une seule Parole, à savoir Son Verbe unique qui émane de Son souffle. C'est grâce à cette attention unique et à cette Parole unique qu'ont été et que seront à jamais toutes choses. Car les états passagers et les qualités des êtres possibles existent et disparaissent à chaque instant, puisqu'ils ne durent par deux instants de suite. Or il n'y a qu'eux dans l'existence possible. La réalité des êtres possibles n'a pas respiré le parfum de l'existence extérieure à (la science divine). La substance antérieure aux qualités des êtres possibles et à leurs états est unique et ne disparaît jamais. Par conséquent, le Réel (*) crée en permanence et sans fin. Peut-être pourrait-on s'imaginer à partir de Sa Parole: *"'Sois!' et elle est"* que nous disons qu'à chaque être possible existant est destiné un ordre divin pour qu'il soit. Or il n'en est pas ainsi. En effet, Sa Parole, Son élocution et Son ordre n'ont pas de début, de même qu'il n'y a ni début ni commencement à Sa science et à Ses connaissances. Par conséquent, n'advient que la manifestation de ce qui est dans une forme particulière. Sois attentif à cela! Telle est l'illusion que nous avions auparavant comme beaucoup d'autres. Mais le Réel (*) nous a enseigné cela dans Son Livre, pour que nous sachions que les choses existent en fonction de Sa volonté, de Son ordre, de Son choix et de Sa puissance et non par nous-mêmes, comme le disent les partisans

Éléments sous droits d'auteur

de la nature. Elles n'existent donc pas à partir de l'essence pure et simple par mode de causalité et sans qu'il y ait un choix délibéré."

Notre maître dit encore dans ce livre: "L'ordre divin accompagne la création existentielle dans l'existence même. Donc l'essence de la parole *'Sois!'* est l'essence même de l'acceptation de l'être de la part de ce qui est. Si bien que le *'et'* dans *'et elle est'* est une conséquence de Son ordre *'Sois!'*. Cette conséquence ne connote pas l'idée de succession, mais de degré seulement. Nous imaginons que le Réel ne dit à une chose *'Sois!'* que lorsqu'Il l'a voulue et nous voyons que les êtres existenciés se succèdent dans l'existence l'un après l'autre. Il faut que l'existence de chaque être soit voulue et il n'est qu'en fonction de l'être divin qui se présente comme un ordre. L'homme ou celui qui est doué d'imagination a donc l'illusion qu'il y a plusieurs ordres; chaque être ayant son ordre divin particulier. Le Réel ne dit cela que lorsqu'Il veut que telle chose précise soit. En fonction de cette représentation, l'essence particulière de la chose en question précède l'ordre divin d'existenciation, c'est-à-dire, l'existence, puisque le discours divin dans la bouche de l'Envoyé exige cela. Il faut donc penser ainsi, même si la preuve rationnelle interdit de le penser et de le dire. On imagine cela et on le conceptualise, tout comme on conceptualise l'impossible dans une forme existante, même si cette dernière n'existe jamais de façon sensible, alors qu'elle a lieu dans l'imagination. Telle est la difficulté relative à (la connaissance) du possible immuable (dans la science divine). Il n'y a absolument rien d'impossible pour la faculté d'imagination: elle ne sait pas ce que c'est et il n'y a que l'homme qui jouit de cette faculté. C'est au moyen de l'imagination que l'homme arrange les prototypes immuables, alors qu'ils sont inexistants, comme s'ils existaient. Ils sont ainsi, parce qu'ils ont une existence imaginaire. Et c'est en raison cette existence imaginaire, que le Réel dit à la chose voulue: 'Sois dans l'existence particulière!' Et celui qui entend cet ordre divin devient un existant particulier sensible. Autrement dit, il est sensible dans l'existence sensible tout comme il l'était dans l'existence imaginaire."[19]

Notre maître dit: ". . . pour que nous réalisions ainsi le secret de leur adventicité et de leur éternité à partir de Son éternité." Le

---

[19] Ici notre auteur fait encore une citation tellement brève et dépourvue de tout contexte, qu'elle est difficilement compréhensible.

Éléments sous droits d'auteur

étant donné que le dévoilement authentique confirme nécessairement le Livre et la tradition au niveau de ce qui est explicite et de ce qui est implicite. Si les choses n'avaient pas d'existence antérieure due à Sa prévenance dans l'invisible de la science divine, sur laquelle elles puissent se fonder et à laquelle elles puissent se référer, parce qu'elle constitue leur fin, en tant que statut, alors ce qu'Il (*) nous a enseigné au sujet de l'antériorité des choses due à Sa prévenance ne serait pas vrai. Ce qui signifie une antériorité véritable, parce qu'ici on a mis la qualité en annexion avec le qualifié; cela fait allusion à Sa (*) Parole: *"Annonce à ceux qui croient qu'ils bénéficient auprès de leur Seigneur d'une antériorité véritable."* (Coran 10, 2). Antériorité est synonyme de préséance au sens absolu du terme; et selon le langage propre aux maîtres spirituels (.), il s'agit de ce qui est attribué au serviteur dans la science du Réel (*). Donc tout ce qui est dans ce monde de la science invisible est aussi dans le monde visible des essences particulières et dans l'isthme instant après instant, conformément à son existence là-bas dans le monde visible. Dieu dit: *"Annonce à ceux qui croient qu'ils bénéficient auprès de leur Seigneur d'une antériorité véritable"*. Ce qui leur est attribué, c'est l'orientation selon l'éducation et à l'assistance reçues et la mise en marche conformes à leur existence antérieure due à la prévenance divine dans la science (divine) éternelle. Tout cela n'est rien d'autre que la prévenance de la beauté à partir de la miséricorde, de l'affection et de la tendresse. Ce verset contient aussi implicitement: "Annonce à ceux qui ne croient pas qu'ils bénéficieront auprès de leur Seigneur d'une antériorité véritable." Et ce qui leur est attribué, c'est l'orientation selon l'éducation reçue et leur marche vers ce qui leur est antérieur, à savoir ce qui les précède dans la science divine. Et tout cela n'est rien d'autre que la prévenance de la gloire à partir de la contrainte, de la tyrannie, de la colère et de la vengeance. Il (°) a été envoyé pour prévenir et avertir de l'antériorité véritable de l'existence due à la prévenance divine à l'égard de chaque groupe auprès de son Seigneur. Ces deux sortes d'antériorités de l'existence se réfèrent au siège et au trône. La Parole sur le trône est unique, car elle réalise l'unité de l'ensemble, sans multiplication ni distinction. Mais quand elle descend vers le siège, elle entre dans les domaines de la distinction et de la multiplication. Alors il y a le bien et le mal, l'ordre et l'interdiction et tous les autres opposés de chaque couple.

Notre maître dit dans ce livre: "Le feu de l'enfer ne cesse de se plaindre, à cause de ce qui lui manque, en lui faisant défaut, si bien

Éléments sous droits d'auteur

que le Tyran dépose en lui son existence antérieure, à savoir une de ces deux existences antérieures mentionnées, une sur le siège et l'autre dans le paradis où elle est établie. Le nom de Seigneur est avec les gens du paradis. Celui de Tyran est avec les autres, parce qu'ils sont à la demeure de la gloire et de la tyrannie, tandis que le paradis est la demeure de la beauté et de l'amitié . . . Et puisque les deux antériorités de l'existence sont une expression de l'opposition des noms divins, c'est à partir d'elles que se manifeste en ce monde le statut de ce qu'il y a dans le monde de l'invisible." Fin de citation.

Notre maître dit que le nom de Seigneur est avec les gens du paradis et que celui de Tyran est avec les autres. Cela indique ce qui concerne spécialement les gens de l'enfer dans ce que contient le nom de Seigneur parmi les autres noms. Le nom de Seigneur implique, en effet, les croyants et les incroyants, les gens du paradis et ceux de l'enfer, étant donnée la capacité de tout rassembler et de tout contenir.

Notre maître dit dans ce livre: "Dieu (*) a dit: *"On reconnaîtra les criminels à leurs traits. Ils seront donc saisis par le front et les pieds"* (Coran 55, 41), parce qu'ils marchent à pieds sur la voie. Le pied est sur la voie, tandis que le front est dans Ses mains. Telle est Sa façon de leur rendre leur existence antérieure[21] qu'ils possèdent auprès de Lui. Elle est vraie pour eux. S'ils la connaissent, elle est vraie pour Lui, car Il est plus près que la vaine jugulaire ne l'est de chaque bienheureux et de chaque malheureux.[22] *"Il est avec vous où que vous soyez"* (Coran 57, 4), que vous soyez proches ou séparés."

Notre maître dit: "Il (*) Se manifeste. Oui, Il Se manifeste et ne Se cache pas." Le serviteur commente, en disant que la première manifestation est Sa (*) manifestation à Lui-même, par Lui-même et en Lui-même, étant donné qu'il n'y a rien, rien d'autre ni rien de différent. Donc il n'y a ni détermination ni lieu de manifestation. "Dieu est et avec Lui il n'y a rien." La deuxième manifestation est Sa (*) manifestation à Lui-même et par Lui-même dans Ses lieux de manifestation et Ses déterminations dans les noms divins et créés. Ces deux manifestations sont désignées chez les maîtres spirituels par

---

[21] En arabe *qadam* signifie, à la fois, 'pied' et 'antériorité'; d'où le sens de cette façon de raisonner de l'auteur.

[22] Allusion à Coran 50, 16.

Éléments sous droits d'auteur

grâce au regard extérieur, parce qu'il n'y a pas de séparation entre deux êtres adventices au sein même de l'adventicité. Si les prédispositions sont diverses, il est permis à tout sujet de prédispositions d'être aussi le sujet de la prédisposition de celui dont on dit qu'il connaît le Réel grâce à sa raison, qu'on le nie ou qu'on le reconnaissent d'emblée . . . Celui qui prétend percevoir avec la raison sans percevoir avec le regard extérieur est un plaisantin qui ne sait ce que sont ni la raison ni le regard ni la réalité en elle-même. Tel est le cas du muʿtazilite et tel est le degré de celui qui ne sait pas distinguer[25] entre les réalités qui relèvent de la coutume et celles qui relèvent de la nature. Il ne faut pas parler avec lui de ce qui touche aux sciences et tout particulièrement aux sciences relatives à l'expérience gustative. Dieu ne fait pas désirer en vain Sa vision à Ses serviteurs, quand Il parle. Sinon, Moïse (§) aurait été informé de cela, puisque Dieu lui a parlé directement; Il ne l'aurait pas encouragé à demander la vision et Moïse ne l'aurait pas fait."

Il dit encore dans ce livre: "Dieu est l'Apparent que voient les yeux et Il est le Caché que voit la raison. De même que, parmi les objets de connaissance, il n'y a pour Lui rien d'invisible, mais qu'au contraire toute chose est pour Lui visible, de même Il n'est invisible pour Ses créatures ni quand elles n'existent pas ni quand elles existent, au contraire, Il est pour elles visible en Ses qualités d'Apparent et de Caché, en fonction des regards extérieur et intérieur. Cependant, savoir qu'Il est ce qu'on recherche ne découle nécessairement de cette vision que si Dieu le fait savoir et s'Il met dans l'âme du serviteur la certitude qu'Il est . . . Cet état extatique est vrai en lui-même et conforme à ce qui est dans ce qu'il voit."

Il dit dans ce livre: "Chaque fois que cela peut avoir lieu lors du sommeil et dans l'autre demeure, cela peut également avoir lieu pour qui Il veut à l'état de veille, dans la vie courante."

Notre maître a dit: ". . . mais Il est caché . . ." Le serviteur commente, en disant que le Réel (*) est apparent en Lui-même sans que puisse Le cerner celui à qui Il veut bien Se manifester et Se faire connaître. Il s'agit de celui à qui Il réserve Sa miséricorde, celui qui Le connaît. Il est le Caché en Lui-même pour celui à qui Il veut Se cacher. C'est celui qu'Il voile avec ce qui Lui sert à Se manifester à d'autres. Parce que la vision, le voile, la manifestation et ce

[25] Au lieu de *yaʿrifu*, lire *yufarriqu* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître dit dans ce livre: "Nous savons que le Réel (*) est dans toute chose sa propre essence, mais nous ignorons comment opérer la distinction dans les différentes formes que nous voyons. Tu ne diras pas, en voyant une forme, que c'est Lui, sinon, la forme dont Il est l'essence même te voilera. Si tu dis, en la voyant, que c'est Lui, Son ipséité t'échapperas avec la disparition même de la forme. Tu ne connais donc pas ce sur quoi tu t'appuies." Fin de citation.

D'autre part, notre maître dit encore dans ce livre: "La présence de la manifestation Lui appartient, car Il Se manifeste à Lui-même et non à Sa créature. Donc il n'y a fondamentalement que Lui seul qui Se connaisse. Et cette présence nous procure la manifestation du statut de Ses noms les plus beaux et du statut de nos essences particulières dans l'Existence du Réel qui est derrière ce qui se manifeste. Ni notre essence particulière ni l'essence même du Réel ni l'essence de Ses noms ne sont perceptibles visuellement, alors que nous ne doutons pas que nous voyons quelque chose, à savoir ce que voient nos yeux. Ce n'est rien d'autre que le statut de notre essence particulière qui se manifeste à nous dans l'Existence du Réel qui lui sert de lieu de manifestation. Notre essence particulière se manifeste dans cette existence, comme les formes dans le miroir. Elles ne sont pas l'essence même de celui qui regarde, parce qu'en elles se mêle le statut du miroir; elles ne sont pas l'essence même du miroir, parce que leur statut en diffère; et il n'y a pas de troisième réalité extérieure à cela qui soit perceptible. Qu'est donc ce qu'on perçoit? Et qui est donc celui qu'on perçoit? Qui est l'univers et qui est le Réel? Quel est celui qui se manifeste et quel est le lieu de manifestation?"

Notre maître dit encore dans ce livre: "Le célement nous est réservé, tout comme Lui est réservé la manifestation, même si le célement Lui appartient aussi. Mais Il ne Se cache pas Lui-même à Lui-même, tout comme Il ne Se révèle pas vraiment à nous. Le célement qu'Il S'attribue ne concerne que nous. Il ne cesse donc pas d'être caché à notre perception autant sensible que supra-sensible. Car *"il n'y a rien comme Lui"* (Coran 42, 11), puisque Il aime savoir qu'Il n'est pas connu. Telle est la limite de la connaissance que nous avons de Lui, puisque s'Il était connu, Il ne serait pas caché. Or Il est le Caché qui ne Se manifeste pas." Fin de citation. Il veut dire par là: entant qu'Il est 'Lui', la pure Réalité.

Il dit encore dans ce livre: "Les secrets résident dans l'invisible et

Éléments sous droits d'auteur

parmi ces secrets, il y a 'Lui', car 'Lui' ne Se manifeste jamais. Le Réel, en tant que 'Lui' n'est pas visible et Son ipséité correspond à Sa réalité."

Notre maître dit: "... et Il cache ..." Le serviteur commente, en disant que cela signifie que malgré la manifestation de Son Essence unique et globale, malgré le fait qu'Il soit l'essence même de toute chose, avec toute chose, Celui qui fait subsister et qui manifeste toute chose, cependant, Il cache certains êtres existenciés et les dissimule à d'autres, malgré leur unicité et leur unité dans l'unique Existence du Réel qui ne peut ni se répartir ni se fragmenter. Telle est la chose la plus étonnante qu'on puisse entendre et la plus étrange qu'on puisse dire, à savoir qu'une chose ignore sa propre essence. La raison de cela se trouve dans la distinction selon les points de vue et dans les déterminations inexistantes. Quand le statut de ce qui est objet de distinction l'emporte, cela entraîne obligatoirement l'ignorance et la distance; alors que si le statut de ce qui est objet d'unité l'emporte, cela produit nécessairement la science et le rapprochement."

Notre maître dit: "C'est l'existence de l'essence même du serviteur qui Lui a attribué le nom de Premier, alors qu'elle était dans l'immutabilité (de la science divine); de même, c'est l'extinction de l'être ou l'évanescence qui Lui a attribué le nom de Dernier, alors qu'avant cela elle était déjà dans l'immutabilité (de la science divine)." Le serviteur commente, en disant que les théologiens appellent ces deux noms et leurs semblables des noms d'attribution et de relation. Selon eux, la priorité et la postériorité ultime du Réel se situent en relation avec ceci et par rapport à cela. Elles sont à considérer selon deux points de vue. Ils disent la même chose à propos de l'Apparent et du Caché. La priorité et la postériorité ultime se peuvent se situer, selon eux, que dans le temps. Or cela est impossible, en ce qui concerne le Réel (*), car Il n'entre pas dans le temps. Pour les maîtres spirituels (.) de cette communauté, Il (*) est le Premier et le Dernier, selon le même point de vue et en fonction d'une modalité unique. La nouvelle importante et le fait notoire concernent la priorité et la postériorité qui s'accouplent l'une avec l'autre, non par mode de relation ou d'attribution ni sous un aspect particulier quelconque, (mais de façon absolue). Tous Ses (*) noms ne sont connus que par la louange qu'ils Lui procurent. Ces deux noms et leurs semblables ne connotent aucune idée de louange pour ceux qui n'appartiennent pas au groupe supérieur des soufis. La priorité et la

Éléments sous droits d'auteur

postériorité du Réel ne relèvent pas des modes de relation et d'attribution, comme celles des êtres adventices, car si Sa priorité et Sa postériorité se définissaient par rapport aux êtres possibles, ceux-ci seraient pour Lui une réalité seconde, qu'Il en soit à jamais écarté! Car la relation du Réel (*) avec les êtres existenciés dans Sa science ou hors d'elle comme essences particulières, est une relation unique où rien n'a de priorité par rapport à Lui (*). En effet, Il est l'essence même de toute chose. Donc Sa priorité est l'essence de Sa postériorité et vice versa. Ou encore, il n'y a ni priorité ni postériorité, puisqu'Il est chaque premier et chaque dernier. D'ailleurs, il n'y a pas de dernier,[27] puisque les êtres en puissance sont infinis.

Notre maître dit encore dans ce livre: "Il n'y a pas de concept possible pour les noms de Dieu 'Premier' et 'Dernier', contrairement aux mêmes noms appliqués aux réalités de l'univers. Car l'univers est du domaine du nombre, alors que le Réel et unique et n'entre donc pas dans ce domaine. Il ne convient donc pas qu'Il soit premier par rapport à nous, puisque Son rang n'a rien à voir avec le nôtre. Si notre rang s'accordait avec Sa priorité, il serait impossible, pour nous, de parler de priorité. Bien plus, on nous qualifierait de seconds par rapport à Sa priorité. Or nous ne sommes pas seconds par rapport à Lui, qu'Il soit à jamais écarté de cela! Il n'est pas Premier par rapport à nous. Voilà pourquoi, l'essence même de Sa priorité est celle de Sa postériorité. Celui qui manifeste trop d'empressement à vouloir connaître cela a de la difficulté à se représenter la chose, s'il n'a pas de familiarité avec les sciences divines que procurent la théophanie et la saine réflexion. De façon générale, la postériorité ultime échappe au possible, de par la révélation, puisque le paradis et le séjour qu'on y fait sont sans fin. De même, par rapport à l'agencement des possibles situés dans le temps, la priorité n'est qu'un être de raison; car l'univers, du point de vue divin, ne peut être qualifié ni de premier ni de dernier; alors que, du point de vue mondain, il est premier et dernier selon deux attributions bien différentes, contrairement à ce qui se passe dans l'application de ces deux concepts au Réel."

Notre maître dit en dehors de ce livre: "On peut qualifier le Réel (*) d'éternellement Manifeste et Caché, Premier et Dernier. Mais il n'est pas permis de prendre cela dans un sens relationnel et attri-

[27] Au lieu de *wa al-âkhar*, lire *wa lâ âkhar* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

butif; au contraire, il faut uniquement le prendre dans le sens essentiel et absolu dont Il est qualifié selon le point de vue qui Lui convient et que Lui (*) seul connaît."

Notre maître dit: "Le nom de Premier Lui est attribué . . . Le nom de Dernier Lui est attribué . . ."; or cela ne contredit pas ce que nous venons de dire précédemment, à savoir que Sa primauté est l'essence même de Sa postériorité et vice versa et qu'Il est Premier et Dernier selon un unique point de vue. Il semble que notre maître parle ici de Premier et de Dernier selon deux points de vue et deux modalités, mais il ne fait cela que pour faciliter la compréhension des rationalistes exotéristes. Ce qui est parfaitement justifié, même si l'autre position est en soi plus juste. Semblablement, le Réel (*) interprète ce qu'Il dit à Son serviteur, quand il n'en comprend pas le sens, par exemple, lorsqu'Il dit: "J'étais malade et tu ne M'as pas visité; J'avais faim et tu ne M'as pas donné à manger."[28]

Notre maître dit: "C'est l'existence de l'essence même du serviteur dans l'inexistence, (du fait que les prototypes immuables sont éternels), qui confirme le nom de Dieu, le Premier. Le pronom dans 'alors qu'elle est' renvoie bien à l'existence de l'essence même du serviteur. Ce qui est attribué et celui à qui cela est attribué sont éternels. De même, c'est l'extinction de l'être ou l'évanescence liée au serviteur qui confirme le nom de Dieu, le Dernier, alors que cette extinction était déjà attribuée au serviteur dans la science divine, avant qu'il ne soit. Le pronom dans 'alors qu'avant cela elle était' se réfère à l'extinction de l'être ou à l'évanescence. L'univers est éternellement lié à la présence des noms, dans ces divers états d'immutabilité, d'existence, d'inexistence et d'évanescence." Fin de citation.

Que Dieu nous assiste! Notre maître tient souvent ce propos dans ce livre et ailleurs. Bien plus, il mentionne les théories qui sont fausses selon lui, si bien que le lecteur peut penser qu'il les mentionne comme étant siennes, alors qu'il ne les mentionne que pour parvenir ainsi à ce qui est juste ou encore plus juste. Il a averti de cela en dehors de ce livre, en disant: "Si je mentionne une chose que contredit la réalité, je le fais pour rejoindre et faire comprendre celui qui marche selon l'habitude, tandis que celui qui détient la réalité connaît le degré des choses et avec lui je parle de la réalité, quand je m'adresse à lui. Quiconque descend de ce degré de la réalité,

---

[28] Muslim, *birr*, 9.

Éléments sous droits d'auteur

base son discours sur ce que l'habitude a établi et qu'on imagine être la réalité. Si bien que les deux, (le non-initié et l'initié), accueillent la problématique sans la rejeter, de deux points de vue différents, selon leur compréhension. C'est là une règle de conduite très utile. Ne pense donc pas que le discours de notre maître contienne des oppositions et des contradictions; tu ne trouveras jamais cela dans tout ce qu'il a dit.

Notre maître a dit: "S'il n'y avait pas l'époque et le contemporain, l'ignorant et l'informé, ne se réaliserait pas le sens d'un de Ses noms le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché." Le serviteur commente, en disant que l'époque signifie le temps, à savoir la durée qu'on se représente comme étant divisée entre le passé, le présent et l'avenir. Le premier est ce qui se situe dans le temps qui précède, le dernier se situant dans ce qui vient après. Le contemporain est ce qui accepte d'entrer dans les limites d'une époque, à savoir les diverses réalités temporaires.[29] Il ne s'agit de rien d'autre que des corps élémentaires. Le reste, comme les esprits et toute existence possible subsistante en elle même et en dehors de l'espace, n'entre pas dans les limites du temps et n'est pas compris dans un lieu. S'il n'y avait pas le temps dans lequel les créatures s'imaginent être, comme étant une circonstance pour les êtres existenciés, personne ne comprendrait le sens de Premier et de Dernier et analogiquement ce qu'il en est des noms de Manifeste et de Caché. Notre maître dit que Caché se réfère au nom de Premier, tandis qu'Apparent se réfère à celui de Dernier. De même, s'il n'y avait pas d'ignorant et d'informé, à savoir de savant, personne ne comprendrait le sens d'ignorance et de son contraire, pour pouvoir en exempter le Réel (*); personne ne connaîtrait le sens de science et de sa perfection, pour pouvoir en qualifier le Réel (*).

Notre maître dit ailleurs: "Premier et Dernier sont quelque chose de relatif qui fait parvenir à l'esprit une certaine réalité. Si l'univers cessait, on n'appliquerait plus à Celui qui existe nécessairement les titres de Premier et de Dernier. Si toi tu disparais, on ne diras plus ni Premier ni Dernier, puisque le moyen terme qui unit la primauté à la postériorité n'existe plus; donc il n'y aura plus ni Premier ni Dernier. Il en sera de même pour l'Apparent et le Caché." Fin de citation.

L'attribution et la relation de l'univers au Réel (*) est établie éternellement dans l'état d'inexistence et d'évanescence de l'univers. Notre

[29] Au lieu de *al-amâniyyât*, lire *al-zamâniyyât* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

maître en a exposé le sens dans ce livre, en disant: "Les noms divins n'ont jamais cessé de regarder l'univers, alors même qu'il était dans son état d'inexistence et d'évanescence."

Notre maître dit: ". . . même si Ses plus beaux noms sont à comprendre de la façon la plus brillante." Le serviteur commente, en disant que parmi tous les noms avec lesquels Dieu (*) désigne Son Essence, le sens d'aucun d'eux ne se réalise sans considérer l'univers, qu'il s'agisse de ces noms qu'on qualifie de relatifs, comme le Premier et le Dernier ou bien des autres. Donc tous les plus beaux noms de Dieu ont un parfum d'altérité, parce qu'ils ne manquent pas d'avoir un supplément de sens par rapport à leur signification normale. Personne ne connaît le sens du nom qu'il donne au Réel (*) Lui-même, si ce n'est à partir de l'existence de ce qui ressemble au sens de ce nom dans l'univers, même si son attribution au Réel (*) diffère de celle qu'on en fait à l'univers. En effet l'attribution dépend de celui à qui elle s'adresse. Bien plus, chacun ne connaît ce que le Réel s'attribue à Lui-même qu'à partir de son essence particulière; donc à partir de sa science, il sait comment connaît le Réel; à partir de sa volonté, il sait comment veut le Réel; à partir de sa façon de parler, il sait comment subsiste la Parole à partir du souffle du Réel et ainsi de suite pour tous les autres noms.

Notre maître dit dans ce livre: "Est-ce que tu Le qualifies avec un attribut de perfection, sans te référer à toi-même? Est-ce que tu ne Le prives pas des imperfections que Lui-même Se permet, même si elles ne subsistent absolument pas en Lui?"

Il dit encore dans ce livre: "Toute réalité que l'on conçoit à propos du Réel n'est jamais conçue, en faisant abstraction de la créature, car elle rappelle d'elle-même la créature. Donc il faut toujours penser le Réel avec la créature, parce qu'il est impossible que cette réalité divine ait un lien de causalité à l'égard de l'Essence du Réel; d'autre part, il est impossible qu'elle demeure totalement privée de statut, car ce statut lui est essentiel. Donc il faut obligatoirement concevoir la créature, qu'elle soit existante ou inexistante." Fin de citation.

Notre maître a dit: ". . . Mais ces noms se distinguent dans les demeures." Le serviteur commente, en disant que même si les plus beaux noms divins signifient uniquement l'Essence unique et servent ensemble à la désigner, ils ont cependant des significations et des sens distincts en fonction de ce que contient leur expression. Chaque nom comporte plusieurs points de vue: le point de vue de la signification de l'Essence seulement et de ce point de vue, il est

Éléments sous droits d'auteur

quoi, nous avons affirmé plus d'une fois que le Réel (*) est connu de chaque créature sous un aspect particulier auquel n'a part aucune autre créature. Et personne ne le comprend et ne l'ignore sous tous les aspects à la fois.

Notre maître a dit: "Il (=) est le Très-Savant qui sait et qui enseigne." Le serviteur commente, en disant que 'Très-Savant' est une forme hyperbolique à la portée absolument générale. Il connaît toute chose à partir de la connaissance qu'Il a de Lui-même. Car toutes les choses sont des occupations de Son Essence qui se consument en elle. Il prend de Lui-même tous ses objets de connaissance. Car la véritable science n'appartient qu'à celui qui connaît les choses en lui-même et à partir de lui-même. Or cela ne se réalise que pour le Réel (*). Donc il n'y a pas de science en dehors de la Sienne et il n'y a pas de savant en dehors de Lui. Et tout autre à qui est attribué la science a le Réel (*) pour enseignant. En effet, Il est Celui qui sait et qui enseigne, comme Il l'a dit: *"Celui qui enseigne avec le calame. Il enseigne à l'homme ce qu'il ne savait pas"* (Coran 96, 4–5). Et encore: *"Nous lui avons donné une science venant de Nous"* (Coran 18, 65). Ou encore: *"C'est Dieu qui vous enseigne"* (Coran 2, 282). Bien plus, aucun savant ne sait sans Lui (*), car Il est l'existence de tout savant, si bien que ce dernier ne peut tenir ses connaissances que de Sa science, étant donné que toutes les connaissances sont immuablement établies dans Sa science. Lui (*), par contre, tient Ses connaissance de Lui-même. Si tu veux, tu peux dire qu'Il les tient de l'inexistence, puisqu'elles sont emmagasinées dans l'Essence. Elles n'ont pas d'essence propre dans la science divine ni dans l'Essence au degré de l'unicité. Etant donné que toutes les créatures, à qui la science est attribuée, sont des relations métaphoriques, Dieu (*) a nié, une fois pour toutes, la science aux autres que Lui, en disant dans plusieurs versets: *"Dieu sait, alors que vous ne savez rien"* (Coran 2, 216; 2, 232; 3, 66; 16, 74; 24, 19). Autrement dit, vous ne savez rien, ni de vous-même ni par vous-même, de ce qui vous a été attribué.

Notre maître dit: "Il est le Sage qui gouverne et qui donne le gouvernement." Le serviteur commente, en disant que le Sage est Celui dont la sagesse est la sagesse par excellence, si bien qu'elle dispose de Lui selon ses nécessités et non à partir de sa science seulement. En effet, le Sage est Celui qui agit en fonction des exigences de la sagesse, car Il donne à chaque chose ce à quoi elle a droit et ce à quoi elle est prédisposée. Il la met à sa place et ne l'enlève

Éléments sous droits d'auteur

jamais de la place qu'elle mérite, pour la déposer ailleurs. Le nom de Sage est presque synonyme de celui de Gouverneur. En effet, le Gouverneur regarde les choses, avant de les projeter dans l'univers visible; Il a libre accès au monde de l'invisible. Or cela ne se réalise parfaitement que pour celui qui connaît les états, les personnes, les temps et tout leur est inhérent et il n'y a que le Réel (*) qui soit ainsi, car *"Il donne à toute chose sa nature, puis Il la guide"* (Coran 20, 50).

Notre maître dit dans ce livre: "Le Sage est Celui chez Qui la sagesse subsiste, elle Lui sert donc de statut, tout comme Lui-même est le statut de la sagesse, puisqu'Il est son essence, tout comme elle est Son essence même. La sagesse est l'essence même du Juge, de celui qui est jugé et de l'objet du jugement. La sagesse est une science particulière, même si elle est générale. La différence entre elle et la science réside dans le fait qu'elle est efficace, alors que la science ne l'est pas, puisque la science dépend de son objet. Par contre, la sagesse commande l'ordre pour que la chose soit ainsi. C'est en fonction du jugement de la sagesse que sont disposés et ordonnés les prototypes immuables dans leur état d'immutabilité, parce qu'il n'y a pas de possible joint à un autre possible qui ne pourrait pas de lui-même se joindre à un troisième; mais la sagesse exige et décide qu'il doit être disposé comme il est en fonction de son temps et de son état, au niveau de son immutabilité. Telle est la science que seul le Réel (*) possède et dans laquelle se manifeste le jugement pour disposer les prototypes immuables dans leur état d'immutabilité avant même qu'ils n'existent. La science divine les concerne en fonction de leur agencement par le Sage. La sagesse fait savoir au possible l'ordre dans lequel il s'inscrit et auquel il ne peut pas[30] contrevenir, cet ordre procurant au savant la connaissance que les choses sont ainsi . . ." Et un peu plus loin, il dit: "Pour le connaisseur de Dieu, le Sage précède le Savant; pour les gens du commun, le Savant précède le Sage; mais les deux possibilités ont déjà été mentionnées ensemble. 'Sage' a un sens particulier, tandis que 'savant' a un sens général. Voilà pourquoi, tout savant n'est pas sage, alors que tout sage est savant. En vertu de Sa générosité et de Sa faveur, Il a donné la sagesse à certains de Ses serviteurs d'élite; voilà pourquoi on les appelle des sages et des savants."

---

[30] Nous préférons lire *lâ yadjûzu*, au lieu de *yadjûzu*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7, pour une question de cohérence.

Éléments sous droits d'auteur

En effet, tout acte qui émane de lui équivaut à sa prédisposition, cette dernière correspondant à son essence. Par conséquent, l'Existenciateur (*) ne fait que manifester en lui sa prédisposition.

Notre maître dit: "Il est le Permanent dans Lequel ne subsiste pas l'attribut de permanence." Le serviteur commente, en disant que la permanence signifie la durée dans l'existence à l'infini; ou bien la négation de l'inexistence inhérente à l'être existencié.[32] Selon certains As͟hʿarites, il s'agit d'un attribut entitatif. Selon d'autres, il s'agit d'un attribut identitaire. Voilà pourquoi notre maître les réfute, en disant que l'attribut de permanence ne subsiste pas en Lui. On donnera, par la suite, un supplément d'explication à ce sujet.

Notre maître dit: "Il est le Saint lors de la contemplation, de la confrontation et de la rencontre." Le serviteur commente, en disant que 'contemplation' est un synonyme de 'vision'. Notre maître a déjà établi la différence entre les deux, dans ce livre, d'un point de vue technique. La confrontation signifie le face à face. Ici, il s'agit d'une métonymie qui exprime la réalisation effective de la contemplation et de la vision.[33] La contemplation ne requiert pas la connaissance de son objet; car on peut Le contempler, sans Le connaître. Toutes les créatures contemplent le Réel (*), lors de Son épiphanie dans les formes, mais ne Le connaît que l'élite. De même, la science ne requiert pas la contemplation. Les avantages de la contemplation dépendent de ceux qui sont inscrits dans les prédispositions. Techniquement parlant, selon certains membres du groupe supérieur des soufis, la contemplation porte sur l'essence hors de l'espace et du temps. Selon d'autres, il s'agit de la manifestation de l'Adoré et de l'Existence sans aucune limitation. D'autres encore disent qu'il y a trois contemplations possibles du Réel: d'abord, la vision des choses comme signes de l'unicité divine; ensuite, la contemplation du Réel vu dans les choses; enfin, la contemplation du Réel en Lui-même, ce qui correspond à la réalité de la certitude où il n'y a ni doute ni hésitation.

Notre maître dit dans ce livre: "Les soufis disent que la contemplation peut avoir trois sens différents. D'abord, la contemplation du

---

[32] Nous préférons lire *al-mawḏjûd* à la place d'*al-wuḏjûd*, contrairement à MBA et à l'édition de 1966–7.

[33] Ici l'auteur fait une remarque linguistique intraduisible en français où il dit que *iltiqâ'* (rencontre) est un infinitif de la 8e forme du verbe *laqiyâ*, tout comme *irtiḍâ'* (satisfaction) vient de *raḍiyâ*.

Éléments sous droits d'auteur

Réel, à savoir la vision des choses comme signes de l'unicité divine; ensuite, la contemplation de la créature dans le Réel, à savoir la vision du Réel dans les choses; enfin, la contemplation du Réel sans les choses, à savoir la réalité de la certitude où il n'y a ni doute ni hésitation." Ce dernier sens est celui que notre maître adopte. Donc (quand il contemple ainsi le Réel), il ne sent ni les autres ni lui-même. Et quand il retourne au monde sensible, il trouve les traces de sa contemplation. Tel est celui qu'on appelle contemplatif dans le groupe supérieur des soufis. Donc, lorsque le monde invisible ne laisse pas de trace (dans le monde sensible) et que le contemplatif n'en retire aucune science, il s'agit du sommeil et non de la contemplation. La contemplation et le sommeil ont en commun l'entrée dans l'invisible et la disparition de la sensation.

Notre maître dit: "Le serviteur, dans cette patrie si élevée, adhère à la transcendance, car à cette station sublime, l'immanence ne convient plus au Réel (=). Donc, à cette présence, l'espace disparaît pour le serviteur et quand il regarde, il n'a plus l'occasion de tourner de-ci de-là son regard." Le serviteur commente, en disant que lorsque le Réel (*) réserve Sa miséricorde à l'un de Ses serviteurs et lui fait la grâce de Le contempler, aucun défaut ne L' (*) accompagne et aucune marque adventice ne Lui est attribuée. Car Il est exempt de l'influence de quoi que ce soit en Lui (*), au moment où le serviteur Le contemple, tout comme Il en est exempt depuis toujours et à jamais. L'influence se fait sentir chez le serviteur qui contemple; si bien que lui aussi est sanctifié, purifié, transcendentalisé et essentialisé. A cette halte radieuse, le Réel (*) le fait adhérer à ce qu'il contemple et à la signification des plus beaux noms divins. Bien plus, il devient l'essence même du nom divin, quand sa trace disparaît. Il devient même le signifié du nom, quand il le contemple. Lorsque le contemplatif revient vers son groupe et s'exprime, en disant: 'On m'a dit et j'ai dit' ou quelque chose d'approchant, cela ressemble au dialogue de l'âme avec elle-même, car c'est elle qui parle, qui écoute et qui répond. A cette station noble et sublime, le Réel (*) n'est pas celui que concerne l'immanence, que limitent l'espace et le temps et que conditionnent les regards extérieur et intérieur. A son tour, le serviteur acquiert les qualités seigneuriales. Si bien que ce serviteur contemplatif cesse de se mouvoir dans les six directions; chez lui les sens s'éteignent; pour lui disparaissent les notions de temps et d'espace et il n'entre plus dans les domaines du 'combien' et du 'comment'. Quand il regarde et contemple, il ne se

Éléments sous droits d'auteur

tourne plus vers qui que ce soit, puisque là où il est il n'y a personne. Dieu (*) est désormais Celui qui regarde et Celui qui est regardé, Celui qui contemple et Celui qui est contemplé, Celui qui S'épiphanise et Celui pour qui Il S'épiphanise selon le conditionnement servile. Le Réel ne voit que le Réel, puisqu'Il ne voit chez nous que la face qu'Il possède en nous. Il est Celui qui demeure, quand périt toute chose. Où donc est le Seigneur et où se trouve le serviteur? En effet, l'état de contemplation correspond à celui de l'extinction de l'être. Si bien que lorsque le serviteur disparaît, le Seigneur aussi disparaît; je veux dire le nom du Seigneur. La disparition du vassal entraîne donc aussi celle du suzerain. En effet, les deux sont étroitement liés, si bien que l'un ne peut pas rester sans l'autre. Le grand connaisseur de Dieu, 'Abd al-Karîm al-Djîlî a dit: "Lorsque le Réel (=) veut S'épiphaniser pour Son serviteur, Il éteint son être de telle façon qu'Il le rend inexistant en lui-même et qu'Il nie son inexistence. Et lorsque la lumière de la servitude le requiert et que s'évanouit l'esprit de la créature, le Réel (=) Se tient dans la constitution du serviteur, sans qu'il y ait fusion de Son Essence subtile qui ne se détache pas de Lui pour s'attacher au serviteur, en compensation de ce qu'Il nie en lui. Son épiphanie pour Ses serviteurs relève de la faveur et de la grâce. S'il éteignait leur être sans leur procurer cette compensation, cela relèverait de la punition. Loin de Lui une telle chose! Cette grâce est appelée 'esprit de sainteté'. Lorsque le Réel accorde la grâce de Son Essence, en guise de compensation pour le serviteur, l'épiphanie a lieu en fonction de cette compensation. Et Il ne S'épiphanise qu'en fonction de lui. Cependant, nous ne nommons pas cette grâce divine, en tenant compte du fait qu'elle est une compensation de l'inexistence du serviteur, sinon, il n'y aurait plus ni serviteur ni Seigneur, puisque avec l'extinction de l'être du vassal, disparaît aussi le suzerain; mais, en fait, il n'y a plus que Dieu seul. On peut signifier par là également qu'à la station de la contemplation, toute chose créée est niée chez le serviteur et qu'il ne reste que le nom qui représente l'esprit de son esprit qu'on appelle la face particulière; il est alors assisté par une touche subtile essentielle qu'on appelle la grâce essentielle qui équivaut à l'image dans le miroir provenant de celui qui fait face. *"A Dieu appartient la comparaison la plus élevée!"* (Coran 16, 60). L'épiphanie a lieu à la façon de celui qui, face au miroir, se manifeste en lui.

Notre maître dit: "Loue à la manière de celui qui sait qu'Il (=) est au-dessus de Ses attributs." Le serviteur commente, en disant que

Éléments sous droits d'auteur

la louange, quoique unique, se différencie dans ses modalités, en fonction de ses origines. Aussi la louange de Dieu Lui-même par Lui-même n'est pas celle de l'élite des prophètes et des envoyés; et cette dernière n'est pas comme celle des gens du commun. En effet, la louange dépend de la connaissance de celui qui est loué et de ce pour quoi on le loue. Et comme l'essence même de la connaissance de Dieu correspond à celle de Son inconnaissance, la louange la plus élevée est celle dont parle le maître parfait et le plus grand connaisseur de Dieu (°) qui soit: "Une louange qu'on T'adresse ne compte pas comme celle que Tu adresses à Toi-même."[34] C'est-à-dire, elle n'atteint pas tout ce qu'il y a en Toi. Notre maître parle de la supériorité des attributs, or cette supériorité est relative et attribuée, aussi accepte-t-elle de condescendre. Le Réel (*) descend dans Ses attributs pour Se révéler à la raison de Ses créatures au moyen de l'exemple et de la comparaison. Donc chaque créature connaît en fonction de sa prédisposition, de sa capacité et de sa possibilité d'accueil. C'est ainsi que se différencient les perceptions d'une même chose située au loin, en fonction de la distance. S'Il (*) ne S'était pas qualifié Lui-même pour nous à l'aide de ce que nous connaissons à partir de nos qualités, nous ne saurions rien et nous n'arriverions même pas à en avoir la moindre idée. Mais malgré cela, il n'y a rien de commun entre les attributs du Réel et ceux de la créature, si ce n'est nominalement seulement. En effet, Ses attributs sont trop sublimes pour pouvoir être pressentis. Ils sont trop glorieux pour pouvoir être imaginés et considérés. Dieu (=) a élevé certains de Ses serviteurs parmi ceux qu'Il a créés pour Lui-même et qu'Il a spécialement marqués de Sa miséricorde. Il a rendu Ses attributs sublimes en acte et non seulement en puissance. Car tous les attributs des serviteurs sont sublimes, puisque ce sont ceux du Réel. Cependant, quand ils se manifestent aux degrés du conditionnement, ils sont eux-mêmes conditionnés et quelque défaut s'attache à eux. Dieu a créé Adam à Son image et c'est en puissance qu'Il a créé de même les enfants d'Adam. Mais celui à qui Dieu fait miséricorde, Il le façonne effectivement à cette image, si bien qu'il se manifeste dans chaque attribut divin et dans chaque qualité du Miséricordieux. En effet, l'homme parfait est qualifié à l'aide des attributs divins de façon

[34] Muslim, *ṣalât*, 222.

Éléments sous droits d'auteur

fondamentale, statutaire et définitive. Si bien qu'il réunit les contraires et qu'il embrasse, à la fois, ce qui est blanc et ce qui est noir.

Notre maître dit: "Il est glorieux et radieux dans Son Essence." Le serviteur commente, en disant que la gloire équivaut à la présence de la contrainte et de la crainte. Voilà ce qui empêche toutes les créatures de connaître l'Essence. Un tel sens vient de Lui pour se référer à Lui, tandis que celui de la beauté vient de Lui pour se référer à nous.[35] Quiconque parmi les connaisseurs de Dieu parle de la gloire, parle de la gloire de la beauté. Car absolument personne ne peut parler de la gloire au sens absolu du terme.

Notre maître dit dans ce livre: "Le Coran contient la gloire de la beauté et la beauté elle-même. Quant à la gloire absolue, aucune créature n'a accès à sa connaissance et à sa contemplation, le Réel Se l'étant réservée. Il s'agit de la présence où le Réel Se voit Lui-même tel qu'Il est. Si nous avions accès à cela, nous embrasserions de notre science Dieu et ce qu'il y a en Lui; or cela est impossible." Fin de citation.

Dieu glorifie parmi Ses serviteurs celui qu'il a élu pour le rendre glorieux; autrement dit, Il le revêt d'un habit de gloire. Cependant, on l'ignore et on n'en sait rien, parce que le parfait n'a pas d'identité propre, séparée de l'identité absolue, puisqu'il est privé[36] de conditionnement et qu'il revêt l'absolu. Le sens de cette réalité humaine se réfère à ce qu'elle est en elle-même. L'homme n'est pas connu en fonction de sa véritable forme, car il s'agit de la forme du Réel; or le Réel demeure inconnu. Par conséquent, la réalité de l'homme ne peut pas être connue.

Notre maître dit: "Le voile de la force pend au-dessous de Sa majesté." Le serviteur commente, en disant que le voile de la force correspond à la première détermination qu'on appelle aussi la réalité muḥammadienne, la nuée, l'esprit universel, l'homme parfait, le vêtement, la robe et encore avec de nombreux autres noms. Ces noms se multiplient, en fonction de la multiplication de Ses faces et de Ses points de vue. La majesté du visage correspond aux lumières essentielles qui, si elles étaient dévoilées par Dieu (=), brûleraient tout ce que Son regard perçoit dans Sa créature. Aussi le voile de

---

[35] Au lieu de *al-binā'*, lire *ilay-nā* conformément à MBA.
[36] Ibidem *li-khil'a* / *li-khal'i-hi* ibidem.

Éléments sous droits d'auteur

la force pend-il et est-il déployé au-dessous de l'Essence et il ne sera enlevé ni en ce monde ni dans l'autre. Aucun prophète, aucun envoyé ni aucun chérubin ne peuvent le franchir. Il est comme la forme qui se manifeste dans le miroir. En effet, la forme est toujours un voile qui cache le miroir au regard.

Notre maître dit ailleurs que dans ce livre: "Toute créature se tient sous le voile de la force protectrice. Avec ce voile, finissent la science des savants et la connaissance des connaisseurs de Dieu. Il ne convient à personne de franchir ce voile, même s'il fait partie des plus intimes."

Notre maître dit: "La porte de la station de la connaissance de Son Essence est fermée à clé." Le serviteur commente, en disant que le Réel (*) se situe à deux niveaux: le degré de l'Essence, à savoir le degré de l'absolu, et celui des attributs, à savoir le degré du conditionnement. L'Essence est l'ipséité et l'invisible absolu qu'il ne convient ni de connaître ni d'ignorer, car ce qui concerne la science concerne aussi l'ignorance. Personne ne peut parler de l'Essence, en émettant le moindre point de vue ou en faisant la moindre allusion. Tous les soufis, les connaisseurs de Dieu et les gens spirituellement accomplis qui parlent au sujet de Dieu se situent uniquement au niveau des attributs, à savoir le degré de la divinité; même si les théologiens sont dans l'ignorance et s'imaginent qu'ils parlent de l'Essence. Cela et dû au fait de leur méconnaissance de la différence entre l'Essence et le degré. En effet, le degré de la divinité est celui du conditionnement. C'est à partir de lui que sont révélées les lois divines et que sont envoyés les messagers. Il est ordonné d'en rechercher la science. Quant à l'Essence absolue, il nous est interdit d'y réfléchir.

Notre maître dit dans ce livre: "L'Essence est inconnue. Elle n'est ni cause[37] ni effet; elle ne peut pas être l'objet d'une démonstration. Car il est de la nature de la démonstration d'être liée à ce qui est démontré. Or l'Essence ne peut être liée à quoi que ce soit; comme elle ne peut être mêlée à quoi que ce soit."

Il dit encore dans ce livre: "Le sens de l'unicité de Dieu qu'il nous est commandé de connaître concerne l'unicité de la divinité. Dieu (*) a dit: *"Sache qu'il n'y a pas de divinité en dehors de Dieu!"* (Coran 47, 19). Il n'a pas dit: 'Sache que Son Essence est indivisible; qu'Il

[37] Au lieu de *ʿalay-hi*, lire *ʿilla* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

cours et qui parle, tout en étant aussi Celui qui entend et à qui s'adresse le discours, puisqu'Il Se manifeste, à la fois, aux degrés de la seigneurie et de la servitude.

Notre maître dit dans ce livre: "Tout ce qui est attribué à ces instruments, à savoir aux facultés de la parole, de l'ouïe, de la vue, du toucher et de la marche, diffère de l'ipséité du Réel, puisque tout cela est changeant. Ces instruments et leur lieu d'inhérence servent de statuts aux êtres possibles dans l'essence même de l'Existence du Réel. Il est pour eux comme l'esprit pour la forme à laquelle lui seul imprime son ordre; et cette forme ne peut rien connaître sans lui."

Il dit encore dans ce livre: "Le connaisseur de Dieu ne contemple que le Réel extérieurement et intérieurement. Donc en lui-même, il ne se réserve rien dans ses actes, si ce n'est oralement par souci de correction.[40] Celui qui parle et celui à qui on parle sont une seule et même essence dans deux formes liées entre elles."

Notre maître dit: "L'acte est ce qu'Il ordonne de faire. Il est donc, à la fois, Celui à qui on obéit et celui qui obéit." Le serviteur commente, en disant que, puisque l'existence est unique, à savoir l'Existence du Réel, l'acte n'appartient qu'à Lui. Il est donc Celui qui ordonne, au degré de la divinité suzeraine, et celui qui reçoit l'ordre, au degré du serviteur vassal; sans qu'il y ait en cela ni fusion ni union ni mélange ni quoi que ce soit d'autre.

Notre maître dit dans ce livre: "Grâce à un dévoilement du regard intérieur, le Réel m'a informé au sujet de la première créature que n'a précédé aucune autre créature, puisque avant elle, il n'y avait que Dieu. Il m'a dit: 'Ainsi sont tous les êtres adventices que tu vois: personne n'a d'influence sur eux et ne participe à leur création. C'est Moi qui crée les choses dans leurs causes et non au moyen des causes.[41] Elles sont engendrées à partir de Mon ordre. J'ai créé le souffle chez 'Îsâ et l'engendrement de l'oiseau.'[42] Je Lui dis alors: 'C'est donc à Toi-même que Tu parles, quand Tu dis de faire ou de ne pas faire.' Il me répondit: 'Lorsque Je t'expose une chose, attache-toi à être correct, car cette présence ne supporte pas la contestation!' Je Lui dis: 'Nous sommes au cœur de ce qui nous occupe. Il y a celui qui conteste et celui qui est correct. Et c'est Toi qui crées

---

[40] Quand il s'agit d'actes mauvais qu'il serait incorrect d'attribuer explicitement à Dieu, il est plus convenable de dire qu'ils dépendent du serviteur.

[41] Au lieu de *al-asbâb*, lire *bi-al-asbâb* conformément à MBA.

[42] Allusion à Coran 5, 110.

Éléments sous droits d'auteur

"Le Seigneur est le Réel, le serviteur est aussi le Réel.
Alors je voudrais bien sentir qui a la responsabilité!
Si l'on dit que c'est le serviteur, le voilà mort;
si l'on dit que c'est le Seigneur, mais alors qui la confie?"

Le serviteur commente, en disant que le Seigneur est le Réel immuable et absolu dans Sa divinité et Son éternité, car Il est Celui qui existe nécessairement par Lui-même. Tandis que le serviteur est aussi le Réel immuable, mais conditionné dans sa servitude et son adventicité, car il est celui qui existe nécessairement grâce à un autre. Ce serviteur adventice est qualifié d'existant, parce que l'existence est unique et éternelle, or elle est indivisible et ne peut ni se morceler ni se multiplier. Car de deux choses l'une: cette existence dont bénéficie l'adventice et dont il est qualifié est ou bien inexistante puis existante, ou bien inexistante. Il ne convient pas qu'elle soit inexistante puis existenciée, parce que l'existence n'est ni inexistante ni existenciée. Si elle était inexistante, il n'y aurait pas de différence entre elle et l'essence particulière qu'elle qualifie. Car l'existence, dans la mesure où elle est inexistante, a besoin de l'existence et alors nous sommes dans l'induction à l'infini, ce qui est absurde. Par conséquent, l'existence est unique et éternelle chez le Seigneur, tandis qu'elle se manifeste de façon adventice chez les serviteur. Or cela n'infirme pas son éternité. En effet, l'adventicité d'une chose de chez nous n'indique pas qu'elle n'a pas joui de l'existence (éternelle) avant d'advenir parmi nous. C'est bien ce qu'Il dit: *"Ce qui leur parvient comme rappel de la part du Miséricordieux est adventice"* (Coran 21, 2).[43] Or le rappel correspond à Sa Parole éternelle, tandis que l'adventicité de cette même Parole, quand elle leur est révélée, n'a pas d'essence propre.

'Alors je voudrais bien sentir . . .' Le sentiment équivaut à la connaissance globale de celui qui a la responsabilité. Une fois établi que c'est Dieu (*) qui Se manifeste, que l'existence Lui appartient et que toutes les formes, les structures et les accidents qui sont perçus ne sont que les états, les qualités et les prédispositions des prototypes immuables dans l'inexistence, ces formes et ces états étant des réalités inexistantes sans aucune subsistance, alors ce qu'on appelle

[43] Nous adaptons la traduction au contexte. En réalité, le texte coranique signifie: *"Aucun nouveau rappel ne leur parvient du Miséricordieux."* L'interprétation de l'auteur vient de ce que le *mâ* initial est pris comme un relatif, alors que c'est en réalité une négation.

Éléments sous droits d'auteur

serviteur est une expression de la manifestation de l'Existence du Réel dans les états des possibles inexistants. Cet agencement idéal est à la base de l'agencement de l'univers. Est-ce que ce qui est concerné, en recevant l'ordre de la responsabilité, est l'Existence du Réel, ou bien les états des possibles qui sont des accidents qui subsistent grâce à l'Existence du Réel? Si l'on dit que c'est le serviteur qui est concerné, voilà qu'il est impuissant et mort, incapable d'agir ou de ne pas agir. Si l'on dit que c'est le Seigneur, c'est contradictoire. En effet, le fait qu'Il est le Seigneur exige qu'Il commande Son serviteur et qu'Il le charge de responsabilité. Comment pourrait-Il Se donner à Lui-même la responsabilité; cela ne convient pas, étant donné ce qu'Il est, car cela le mettrait nécessairement dans une situation contradictoire. La solution de cela se trouve dans le fait que le Réel (*) se situe à deux niveaux: le degré de l'absolu et de l'invisible qui est celui de l'indétermination et de la non-manifestation; et le degré du conditionnement et de la détermination par les lieux de manifestations des noms, des réalités spirituelles et des formes imaginaires et corporelles, sans qu'il y ait ni fusion ni rien de semblable. Il en est comme pour les significations qui ne se fondent pas dans les expressions correspondantes, même si ces dernières les désignent. Il reste Lui-même aux deux niveaux. En effet, l'absolu est l'essence même du conditionné. La détermination, le conditionnement et la manifestation sont des réalités relatives et inexistantes en elles-mêmes. Si bien que ce qui est conditionné est, en tant que tel, voilé par rapport à lui-même, en tant qu'absolu, l'absolu cherchant à écarter le voile du conditionné. Ces responsabilités, confiées par la Loi révélée, sont disposées comme autant de remèdes et de causes pour lever le voile. Nous avons à faire, à la fois, à Celui qui confie la responsabilité, en tant qu'absolu et Seigneur, et à celui qui la reçoit, en tant que conditionné par ses qualités et ses états et manifesté dans le nom de serviteur. Malgré cela, le Seigneur demeure le Seigneur, le Maître, Celui qui commande et qui contraint, tout en confiant la responsabilité.

Notre maître dit dans ce livre: "Il n'y a pas, par principe, de puissance adventice d'où proviendrait l'action en quoi que ce soit. En effet, la responsabilité et le discours qui l'exprime proviennent d'un nom divin pour aller à un autre nom divin dont le lieu d'inhérence est le serviteur. Ce serviteur est alors appelé responsable et ce discours, don de la responsabilité."

Notre maître dit dans ce livre: "L'œil et ce qu'il voit, l'oreille et ce qu'elle entend, la langue et ce qu'elle prononce, les membres et

Éléments sous droits d'auteur

ce qu'ils touchent, le palais et ce qu'il goûte, le nez et ce qu'il sent, la raison et ce qu'elle appréhende, – autrement dit, l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher, la sensation et l'imagination –, celui qui imagine et ce qu'il imagine, la pensée, celui qui pense et ce qu'il pense, la représentation, celui qui se représente et ce qu'il se représente, la souvenance, celui qui se souvient et le souvenir, la capacité d'illusion, celui qui s'illusionne et l'illusion, la mémoire, celui qui mémorise, et ce qu'il mémorise, (la raison, celui qui raisonne) et les raisonnements, cela donc et tout ce qui t'arrive n'est que science d'accidents, de relations et d'attributions dans une essence unique, à la fois une et multiple. C'est à elle que tous les noms (divins) sont appliqués, en fonction de ce que nous venons de mentionner et que Dieu fait advenir en elle. C'est en elle que se manifestent la substance formelle, l'accident, le temps et l'espace: telles sont les mères dont l'existence ne peut pas se passer." Fin de citation.

Le grand connaisseur de Dieu, ʿAbd al-Karîm al-Djîlî, a dit: "Lorsque le Réel (=) descend du pinacle de Son absolu dans l'abîme du conditionnement où Il est déterminé par la série des réalités (créées) et où Il revêt leurs formes l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'Il ait atteint le point extrême de la descente, à savoir la réalité humaine, Il Se voile Lui-même, en tant que conditionné, par rapport à Lui-même, en tant qu'absolu. Alors Il soupire après Lui-même et désire enlever le voile de la présence de Sa sainteté, afin que l'absolu et le conditionné ne fassent plus qu'un, comme cela était au commencement. Mais Il a peur d'être conditionné par la façon d'enlever le voile. Alors Il commence par ordonner à Lui-même la pure proclamation de l'unicité, car si tel est le début de la descente, il faut aussi que ce soit le début de la remontée. Puis Il ordonne à Lui-même les différents actes et paroles qui se situent aux divers niveaux de Ses descentes et de Ses occupations dans chaque degré; enfin, Il ordonne à Lui-même de remonter dans tout cela. En effet, quand Il remonte vers chaque acte et chaque parole, Il remonte vers l'occupation qui Lui convient. Il fait ainsi, jusqu'à ce qu'Il soit arrivé à la dernière dans la remontée, c'est-à-dire, la première dans la descente, à savoir l'intellect premier."

Notre maître a dit: "Il (=) S'imprime Lui-même, s'Il le veut, dans Sa créature, en Se divisant de moitié Lui-même dans la partie déterminée de Sa réalité nécessaire." Le serviteur commente, en disant qu'étant donné qu'il est établi qu'Il n'y a pas d'existence en dehors de Dieu ni d'agent en dehors de Lui, que les formes adventices ne sont que celles de Ses noms, que les noms sont des relations qui ne

Éléments sous droits d'auteur

subsistent pas en elles-mêmes, que la responsabilité morale va d'un nom divin à un autre dans une forme adventice, Il S'imprime Lui-même, s'Il le veut, dans une forme créée de l'état de servitude ou bien Il refuse tout aussi bien, s'Il le veut. Mais prenons garde d'imaginer en cela quelque fusion, quelque union ou quelque mélange que ce soit; ou encore que le serviteur devient le Seigneur ou vice versa. Le groupe supérieur des soufis n'a rien à voir dans tout cela.

Notre maître a dit dans ce livre: "On sait, de par la raison, que rien de la lumière du soleil ne se trouve dans la lune elle-même, car elle n'est pour lui qu'un lieu de manifestation particulier. Le soleil en lui-même ne se transporte par vers la lune, car elle n'est pour lui qu'un lieu épiphanique. La qualité ne se sépare pas de ce qu'elle qualifie, ni le nom de ce qu'il nomme. De même, dans le serviteur, il n'y a rien de son Créateur. Ce dernier ne se dissout pas en lui, car le serviteur n'est qu'un lieu particulier de manifestation et d'épiphanie pour son Créateur. De même que la lumière du soleil est attribuée à la pleine lune, de même la puissance est attribuée à la créature. Et comme ce qui se passe ainsi entre le soleil et la lune est caché, parce que tout le monde ne le connaît pas, qu'en sera-t-il donc de la réalité divine?"

Notre maître dit: "Il n'y a que des fantômes creux sur des sièges vides." Le serviteur commente, en disant qu'il est vrai, des points de vue de la révélation et du dévoilement, que l'ipséité du Réel (*) recouvre toutes les facultés du serviteur, qu'elles soient extérieures ou intérieures, sensibles ou spirituelles; or, en réalité, le serviteur se ramène à l'ensemble de ces facultés. Quant aux formes et aux structures, elles ne sont que des fantômes vides et des réalités creuses, comme le mirage d'un endroit où l'on entend des gargouillements et que l'ignorant prend pour un dégorgement d'eau. Ces représentations formelles ne sont que des êtres insignifiants assis sur des sièges vides."

Notre maître dit dans ce livre: "J'ai vu des traces encore apparentes de campements qui étaient autrefois habités et où l'on commandait avec des ordres et des interdictions. Nous leur avons demandé: 'Qu'y a-t-il derrière toi, ô anse de vase?' Elle répondit: 'Ce à quoi se raccrocher.' Je dis alors: 'Il n'y a que Dieu et sa corde (pour se raccrocher).'[44] Elle dit: 'S'il n'y avait pas les réalités denses, ont ne

[44] Allusion à Coran 3, 103.

Éléments sous droits d'auteur

ponsabilité à Son serviteur, Il Se montrer généreux envers lui, avant même que ce dernier ne Lui demande de l'aide. Il leur dit, en effet: 'Demandez-Moi de vous aider!' Il ne leur donne aucun ordre avant de vouloir les aider. S'Il leur donnait la responsabilité morale et s'il les renvoyait à eux-mêmes, ils ne pourraient rien faire. Il Se montre généreux à l'égard de Ses créatures, tout d'abord, en les faisant sortir de l'inexistence pour leur donner l'existence; ensuite, Il Se montre généreux, en les aidant. A Lui donc la louange ici-bas et dans l'au-delà!

Notre maître dit: "Mais, si le paradis a été créé en récompense de ce que tu as fait (de bien), alors où donc est la générosité divine dont tu parles?" Le serviteur commente, en disant que l'entrée dans le paradis sensible ou supra-sensible ne dépend pas de nos (bonnes) actions. Voilà pourquoi, il est mentionné dans le *Recueil de la tradition authentique*: "'Ce n'est ce qu'il fait qui fera entrer chacun de vous dans le paradis.' Ils dirent: 'Même pas toi, ô Envoyé de Dieu?' Il répondit: 'Même pas moi, à moins que Dieu ne m'enveloppe de Sa miséricorde.'"[46] Donc l'entrée dans les deux paradis (sensible et supra-sensible) ne se fait qu'en vertu de la générosité et de la miséricorde (divines), même si on accède à leurs demeures et à leurs degrés grâce aux (bonnes) actions, aux efforts et la fatigue. Ceux qui agissent sont de deux catégories: d'abord, ceux qui agissent en vue du paradis, puisqu'ils pensent qu'ils agissent eux-mêmes. Cette catégorie de gens serait plus près du châtiment que du paradis, s'il n'y avait pas la générosité et la miséricorde divines. La seconde catégorie de gens travaille pour le Seigneur du paradis, elle ne travaille donc pas pour le paradis et ne cherche pas de récompense. Comment la chercherait-elle, alors qu'elle n'agit pas par elle-même? Donc l'entrée au paradis dépend uniquement de la générosité divine et de rien d'autre.

Notre maître dit: "La connaissance du fait que tu es un don (de Dieu) offert à toi-même et celle de ton propre fondement te sont voilées." Le serviteur commente, en disant que l'homme est voilé, à moins d'un effet de la miséricorde de Dieu, par rapport à la connaissance du fait qu'il est un don quant à son existence et à son essence propre, parce que son existence et sa réalité ne lui appartiennent pas. Mais il s'agit d'une existence provenant du Réel (*) que ce dernier donne au serviteur; si bien que son essence, à savoir son prototype immuable, est qualifié par l'existence dans l'état même de son

[46] Muslim, *munâfiqîn*, 71–73.

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître a dit: "Ne t'occupe ni des choses ni de Celui qui les crée, ni des provisions ni de Celui qui pourvoit." Le serviteur commente, en disant que tel est l'ordre et l'enseignement de notre maître: abandonne loin de toi les vaines prétentions et les désirs futiles, car celui qui prétend sera démasqué et celui qui sera démasqué sera couvert de honte, lorsque le Réel Se manifestera et apparaîtra; en effet qu'y a-t-il de commun entre la poussière et le Seigneur des seigneurs?

Notre maître dit: "Il est le Donateur qui ne s'ennuie jamais, le Roi dont la pouvoir est fort et glorieux, le Doux avec Ses serviteurs, l'Informé dont rien n'est comme Lui, l'Audiant et le Voyant." Le serviteur dit que tout cela est clair et évident.

Notre maître dit: "Que la bénédiction soit sur le secret de l'univers, son sommet, ce qu'il recherche et désire!" Le serviteur commente, en disant que le secret signifie ce qui est caché, à savoir le cœur même de ce que l'on cherche. Ce sont bien ces deux sens qui sont employés ici. En effet, sa (°) réalité est cachée à tout l'univers, puisque c'est l'Essence avec la première détermination qu'aucun autre prophète envoyé ne connaît en dehors de lui (°), pas même un chérubin. Voici ce qu'on rapporte dans une tradition: "Il n'y a que mon Seigneur qui connaît ma propre réalité."[47] Le pôle, 'Abd al-Salâm b. Ma<u>sh</u>î<u>sh</u> a dit à son (°) sujet: "En lui montent les réalités et descendent les sciences adamiques; les créatures sont incapables de le connaître, car le comprendre est bien difficile, etc . . . En effet, il (°) est l'esprit universel et sublime."

Notre maître dit dans ce livre: "Le Réel (=) dit à l'esprit: 'Je t'ai donné Mes noms et Mes attributs. Donc qui te voit, Me voit; qui t'obéit, M'obéit; qui te connaît, Me connaît et qui t'ignore, M'ignore. Le maximum auquel les autres puissent parvenir dans la connaissance d'eux-mêmes vient de toi et le plus qu'ils puissent connaître concerne ton existence et non ta nature.' Ainsi il (°) est au cœur de l'univers qui est pour lui comme une enveloppe et un coffre. Il est le but de l'existenciation. L'univers entier, ses royaumes et ses sphères célestes sont ridicules à côté de lui."

---

[47] Tradition non-recensée par Wensinck.

Éléments sous droits d'auteur

HALTE 367

COMMENTAIRE DU *CHATON DE LA SAGESSE DIVINE DANS LA PAROLE ADAMIQUE*

"Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux!"

La louange de Dieu qui contribue à Son éloge commence tout écrit. Que la bénédiction et la paix les plus complètes et les plus parfaites soient sur notre seigneur Muḥammad, la clé de la présence divine et de la porte, sur sa famille et sur ses compagnons qui représentent la meilleure famille et les meilleurs compagnons qui soient.

L'associé du Shaykh Muḥammad al-Khânî (Que Dieu lui donne la victoire!) désire que je lui facilite la compréhension du sens de ce qui va suivre et il désire qu'on lui explique le premier des *Chatons de la sagesse.*[1] La réponse que je lui donne servira à éclairer le discours de notre maître (.) avec ses propres paroles. En effet, il est la réserve dans la laquelle nous prenons ce que nous écrivons soit à partir de l'esprit de ce qu'il dit, soit de ce qu'il a lui-même écrit.

Notre maître dit: "Chaton de la sagesse divine dans la parole adamique." En arabe, l'homonyme de 'chaton'[2] signifie toute jointure de deux os;[3] c'est aussi la disjonction d'une chose. Ici et à propos de chaque *sagesse* de ce livre, il (.) veut dire par 'chaton' la réalité et le don de cette sagesse à celui qui la mérite avec une parole très succincte qui opère la séparation entre le vrai et le faux. Le terme 'sagesse' est employé au sujet de beaucoup de choses. Par exemple, la science. Et c'est ici le sens utilisé. Et lorsque la sagesse qualifie le Réel, il s'agit d'une science particulière. La différence entre la sagesse et la science réside dans le fait que la sagesse est opérante, alors que la science ne l'est pas, parce que la science dépend de son objet, tandis que la sagesse commande à la réalité pour qu'elle soit de telle façon. C'est Dieu (*) qui dans Sa sagesse à ordonné les choses ainsi.

---

[1] *Fuṣûṣ al-ḥikam*, t. 1, pp. 48–58.

[2] C'est-à-dire, *faṣṣ*.

[3] "On dit à propos d'un cheval que ses jointures sont usées, c'est-à-dire, qu'il est extrêmement maigre." Explication donnée par le *Lisân al-'arab*.

Éléments sous droits d'auteur

Et Il a réservé à chaque prophète une science et une épiphanie relative à Ses noms grâce à laquelle Il se manifeste et qui Lui est attribuée. La sagesse qui provient du Sage (*) bénéficie de Sa science relative à une partie de ce sur quoi elle prévaut et à quoi sont attribués les avantages et les diverses sagesses. Le divin est attribué à la divinité. Et la sagesse adamique est spécialement rattachée à la divinité, bien que toutes les sagesses soient divines, parce qu'Adam (§) regroupe tous les noms divins qui se tournent vers l'univers. En effet, le Réel (*) Se tourne vers chaque créature grâce à un nom particulier, alors qu'Il Se tourne vers Adam avec tous les noms qui requièrent l'univers. Par conséquent, il signifie tous les noms. Voilà pourquoi l'homme parfait, héritier d'Adam pour la perfection, Abû Yazîd al-Bisṭâmî (.), ainsi que ses semblables, les parfaits héritiers, disent: "Je suis Dieu!" Ce qui veut dire qu'eux-mêmes signifient Dieu (*) à la façon dont le nom de Dieu signifie la divinité (*). La parole adamique correspond à l'essence même d'Adam (§), étant donné qu'Il dit: *"Notre seule Parole à une chose . . ."* (Coran 16, 40), ce qui signifie qu'Il est Locuteur, tandis que l'univers entier est paroles de Dieu. Parmi elles, il y a les paroles parfaites, à savoir les essences des prophètes, des envoyés, des anges et de ceux qui leur sont liés; et celles qui ne le sont pas par rapport aux premières. Cependant, toute parole est parfaite par rapport à son degré. On ne demandera pas pourquoi chacune des paroles des prophètes est consacrée à une sagesse particulière, malgré que chaque prophète connaisse ces différentes sagesses, parce que nous disons, même si la réalité est comme on le dit, que sur chaque prophète prévaut une sagesse particulière à laquelle il est assigné et qui lui est assignée. En effet, il faut que l'épiphanie d'un des noms divins prévale sur chaque prophète, à l'exception de Muḥammad (°), puisqu'il regroupe l'ensemble d'une façon extrêmement complète, parfaite et juste. Il est donc réellement l'homme parfait. Et Adam est son héritier, même s'il est son père.

Notre maître (.) dit ceci: "Lorsque le Réel (*), considéré au niveau de Ses plus beaux noms innombrables, veut voir leur essence (si tu veux, tu peux dire: 'voir Sa propre essence'), dans un être global qui inclut tout l'ordre, du fait qu'il est qualifié par l'existence, et y manifester à Lui-même Son secret, . . ." En disant cela, il (.) fait allusion au sixième degré universel, à savoir celui qui rassemble tous les degrés qu'on appelle les déterminations, les lieux épiphaniques, les lieux d'apparat et les lieux de manifestation. Ce sixième degré est celui de l'homme parfait, à savoir Adam (§) et ceux de ses enfants

Éléments sous droits d'auteur

répété dans le langage et dans les écrits que les autres noms divins. Ce lien entre la volonté divine et les êtres possibles est général, tandis qu'avec la forme adamique parfaite il est particulier. Ce lien ne provient pas de l'Essence indépendante des univers, parce que, en tant que dépouillée du degré de la divinité, elle ne possède rien qui requière les êtres possibles, étant donné que la requête n'existe qu'en fonction de la convenance entre celui qui requiert et ce qui est requis. Or entre l'Essence et les êtres possibles, il n'y a absolument aucune convenance. Le lien de la volonté divine avec l'existenciation de l'être engendré global existe après que se soient écoulées, depuis l'âge de l'univers naturel limité dans le temps et conditionné par l'espace, soixante-douze mille années, c'est-à-dire, quand se terminent la création des mères minérales, végétales et animales et la préparation du royaume pour le calife, pour finir par le signe zodiacal de la Vierge; alors se manifeste l'avènement de cet être engendré global et le temps commence à exister dans le signe de la Balance. Ensuite, il tourne après l'accomplissement de la révolution qui dure soixante-dix huit mille ans. Et après que soient passés, dans le cycle du temps, cinquante quatre mille ans, Dieu crée la demeure d'ici-bas, à savoir les sept cieux et les sept terres, ce qu'ils contiennent et ce qu'il y a entre eux. Il leur fixe un terme pour leur fin. Après l'écoulement, dans le cycle du temps, de soixante mille ans, Dieu crée la demeure de l'au-delà. La création des djinns a lieu soixante mille ans avant celle d'Adam. La volonté divine se met en rapport avec les possibles et la forme adamique par le biais des beaux noms, étant donné que grâce à eux peuvent être voulus le temps, l'espace et le conditionnement. Or ici elle concerne le conditionnement, par le biais de Ses noms et non de Son Essence. Les beaux noms ne sont rien d'autre que les présences divines que requièrent les statuts des êtres possibles et ces derniers ne sont rien d'autre que les formes qui se manifestent dans l'Existence du Réel qui correspond à la substance de l'univers. Ces présences des noms correspondent aux degrés de l'Essence et elles n'ont pas d'essence particulière dans l'existence extérieure particularisée comme les autres degrés, tels le degré du sultanat pour le sultan, le degré de la justice pour le juge et le degré de l'inspection pour l'inspecteur des poids et mesures. Les sagesses sont attachées aux degrés, alors qu'ils n'ont pas encore d'essence particulière. Le degré n'est pas une réalité en plus, en dehors de l'essence de celui qui le possède. Le nom, selon le groupe des soufis, correspond à tout ce qui se manifeste dans l'existence et il se distingue de

Éléments sous droits d'auteur

l'invisible selon différents genres de manifestations et de spécifications. Le nom est en réalité l'épiphanie qui se manifeste à l'essence particulière immuable du possible. La qualification des noms du Réel (*) de 'plus beaux' est ou bien une qualification explicite non spécifique, puisque tous les noms de Dieu sont les plus beaux, ou bien une qualification implicite; en effet parmi les noms de Dieu, il y en a que l'on peut déduire de ce qui sert à désigner l'univers entier. Il (*) dit, par exemple: *"Ô gens, vous êtes ceux qui ont besoin de Dieu!"* (Coran 35, 15). Dans ce verset, l'univers est désigné par tout ce qui a besoin de Lui, puisqu'il ne peut avoir besoin que de Dieu. Et même si le révélation ne Lui attribue pas d'expression à partir de là, ce qui est qualifié de 'plus beau', c'est le sens sous-entendu et non l'expression explicite qui ne se réduirait qu'à des lettres et à des paroles.[5]

Nota bene

Quand notre maître parle des plus beaux noms de Dieu qu'on ne peut pas compter, il ne veut pas signifier les quatre vingt dix neuf noms, puisqu'ils sont en nombre bien délimité. On mentionne ceci dans le *Recueil de la tradition authentique*: "Qui arrivera à les compter, entrera dans le paradis."[6] Il s'agit donc des plus beaux noms qui dépassent en nombre les noms qui sont comptés et qui sont révélés pour le bonheur en dehors de ces derniers. Il s'agit des clés initiales que Dieu seul connaît et qui influent sur l'univers. Les plus beaux noms dont il est ici question ne peuvent pas être comptés et on ne peut pas en préciser le nombre. Ils sont infinis et illimités, puisque les êtres possibles sont également infinis et que chacun d'eux a un nom divin qui lui est propre; c'est celui qui s'oriente vers lui et qui demande au nom global de Dieu son existenciation. Les plus beaux noms ne jouissent pas de l'existence particulière et extérieure à la science divine, tout ce qui n'existe pas extérieurement n'étant pas qualifié de fini, car la finitude n'est inhérente qu'à ce qui existe extérieurement, puisque tout ce qui entre dans l'existence est fini.

Notre maître dit ensuite: ". . . veut voir leur essence", c'est-à-dire, l'essence des plus beaux noms; or cette essence n'est rien d'autre que ce qui est déterminé par le statut des prototypes immuables des

---

5 A savoir 'Celui dont tout l'univers a besoin'.
6 Al-Bukhârî, *tawhîd*, 12.

Éléments sous droits d'auteur

possibles et les statuts des possibles sont les formes qui se manifestent dans l'Existence du Réel dont les entités sont les fondements. Elles se manifestent à la présence sensible et à la présence imaginaire. Le fondement de l'univers est dans les entités, tandis que sa vision de l'essence des noms se réalise dans la vision des possibles qui sont les déterminations de Ses (*) noms, puisque n'existent que Son (*) Essence et Ses noms qui se manifestent au moyen de la détermination des possibles ou plutôt qui sont ces déterminations elles-mêmes.

"... ou si tu veux, tu peux dire d'une autre façon: Se voir Lui-même",[7] c'est-à-dire, Son Essence, puisqu'il n'y a que l'Essence dans l'existence extérieure (à la science divine), les noms étant des êtres de raison et des relations qui n'ont pas d'existence extérieure, contrairement à ce que disent les théologiens ash'arites. Les êtres existenciés possibles n'ont pas de seconde existence, car ils ne sont que la manifestation du Réel à Lui-même en Lui-même. Tout ce qui n'est pas Dieu (*) se manifeste selon une forme existenciée par Lui, donc Il (*) ne manifeste que Lui-même. L'univers est le lieu de manifestation du Réel, lorsque l'homme parfait est considéré dans son ensemble, sinon il n'est pas un lieu de manifestation parfait.

Notre maître dit ensuite: "... dans un être global qui inclut[8] l'ordre ..." L'expression 'être' est employée par certains, pour signifier la transformation de la substance en ce qui est inférieur à elle. Pour les philosophes, il s'agit de la position d'une forme nouvelle dans la *hylé*. Pour les théologiens, il s'agit de l'avènement de la modalité dans l'espace. Beaucoup de théologiens l'emploient dans le sens d'innovation créatrice et c'est bien le sens utilisé ici par notre maître, c'est-à-dire, dans une création qui englobe ce qu'il y a de distinct dans l'univers comme réalités divines actives et comme réalités engendrées passives, tels que l'ange, la sphère céleste, l'esprit (universel), le corps (universel), la nature, les minéraux, les végétaux et les animaux. L'inclusion signifie conventionnellement l'attribution d'un jugement à une chose et sa négation pour tout le reste;[9] elle est synonyme de clôture, de limitation et de regroupement et c'est bien ici le sens. L'ordre est ici l'ordre de Dieu dont Il (*) a parlé à Son sujet, en

---

[7] On voit qu'ici l'auteur ne cite pas exactement ce que dit Ibn 'Arabî dans les *Fuṣûṣ*, alors que plus haut la citation est exacte.

[8] Le texte des *Fuṣûṣ* ajoute 'toute', conformément à ce qui est cité plus haut.

[9] Il s'agit de la restriction qui, en incluant une chose, exclue le reste.

Éléments sous droits d'auteur

autre qui joue pour elle le rôle de miroir. Elle se manifeste à elle-même dans une forme que lui procure le lieu dans lequel elle se regarde, étant donné qu'elle ne s'y est jamais manifestée tant que ce lieu n'existait pas et tant qu'elle ne s'épiphanisait pas à lui." Le pronom 'elle-même' se réfère à la chose qui se regarde, de même que le pronom dans 's'épiphanisait', puisqu'il s'agit de la chose qui se tourne vers le lieu dans lequel elle se regarde. Le pronom dans 'à lui' se réfère au lieu dans lequel elle se regarde. Il (.) dit: "Le Réel Se voit Lui-même en Lui-même, pour contempler Sa perfection essentielle. Puis, Il veut voir Sa perfection relative à Ses noms qui ne se manifeste que dans leurs effets. Par conséquent, Il Se manifeste en Lui-même dans la forme de l'homme parfait, l'esprit universel, global et inclusif. Dans cette forme, Il décide de la forme de chaque chose telle qu'elle est dans Sa (*) science. Il Se tient donc Lui-même dans la forme de l'altérité qui tient lieu de miroir, sans qu'il y ait ni séparation ni multiplicité. Il regarde cette forme avec Sa face qui contient toute chose existante. Tout ce qui se trouve dans la forme divine se manifeste dans ce miroir qui est en réalité le Réel Lui-même, tandis que l'esprit universel est la réalité muḥammadienne dans la première création, les réalités de l'univers étant à la présence de la particularisation et Adam à la présence du califat humain. Le Réel Se voit dans ce miroir comme Celui qui Se manifeste à toutes Ses connaissances, sans qu'il y ait ni fusion ni union. Son regard sur Lui-même dans ce miroir procure au Réel (*) des choses qui ne s'étaient jamais manifestées à Lui en dehors de l'existence de ce lieu du miroir et sans la possibilité de S'épiphaniser à lui. Cela Lui donne le conditionnement et Le limite; or le Réel n'est conditionné ni limité par rien d'autre que ce qui se manifeste dans le miroir.

Notre maître dit ensuite: "Le Réel (*) a existencié l'univers entier comme une figure harmonieuse dans laquelle il n'y avait pas d'esprit. Il était comme un miroir dépoli." La figure est la forme personnelle qui ne s'applique qu'au corps. Avec la partition, elle cesse d'être une forme personnelle, tandis que le corps ne cesse pas d'être tel. La création de l'univers signifie la création de ses genres, de ses espèces et de certaines formes personnelles harmonieuses qui sont d'une nature accomplie et avec des membres parfaits. Cette harmonie résulte d'une action dans le lieu d'inhérence, pour qu'il reçoive en lui le souffle de l'esprit, en fonction de son degré et de son espèce, puisque cette harmonie dans chaque espèce et dans chaque genre

Éléments sous droits d'auteur

de l'univers est en fonction de ce qu'exige son degré comme capacité d'accueil de l'esprit. Etant donné que la capacité d'accueil de l'esprit dans les genres et dans les espèces de l'univers est variée et qu'également les particularités de l'esprit dans l'univers sont différentes, la capacité d'accueil des minéraux à l'égard de l'esprit ne sera pas comme celle des végétaux, celle-là comme celle des animaux et cette dernière comme celle de l'homme parfait. Il n'y a que l'homme parfait qui arrive à la perfection et à la complétude grâce à l'harmonie et à l'équilibre. En lui se manifeste l'esprit avec toutes ses particularités, lorsqu'il inspire en lui l'harmonie, l'équilibre et le souffle. La parole *'Sois!'* est réservée à l'homme parfait, parce qu'elle le façonne selon la forme de l'univers entier avec harmonie et équilibre, ce qui n'a lieu pour aucune autre créature. En effet, Il (*) n'a jamais parlé d'harmonie et d'équilibre, en dehors de la création de l'homme et Il (*) n'a pas dit: *"Il l'a créé et formé harmonieusement"* (Coran 75, 38) pour d'autres que lui; en effet, il signifie par là la création de l'homme. L'harmonie et l'équilibre tout ensemble concernent particulièrement l'homme; tandis que l'harmonie et le souffle concernent de façon générale chaque créature.

Quand il dit: ". . . dans laquelle il n'y avait pas d'esprit", il veut dire qu'elle n'avait pas d'âme raisonnable. L'univers, au moment d'être façonné harmonieusement, était comme un fœtus dans le sein de sa mère. Et c'est grâce à l'esprit animal qui l'a mis en mouvement que la vie lui a convenu, puisque l'univers, avant la manifestation en lui de l'homme parfait était comme un corps façonné harmonieusement sans esprit et sans âme raisonnable. Le degré de l'homme parfait pour l'univers correspond au degré de l'âme raisonnable pour l'homme.

"Il était comme un miroir dépoli" et mat. Lorsque le Réel le regardait, Il n'y voyait pas la forme divine de façon parfaite et accomplie, à cause de l'inexistence en lui de l'homme parfait, puisque l'univers ne devient un homme immense qu'avec l'existence en lui de l'homme parfait. Et lorsque le miroir est dépoli, parce qu'il est recouvert de rouille, il ne reflète pas de forme même s'il est face à elle.

Nota bene

L'existence dont l'univers est qualifiée n'est pas comme le disent les premiers philosophes, ni même comme le prétendent les théologiens musulmans. 'Le Réel a existencié l'univers' signifie qu'Il l'a revêtu

Éléments sous droits d'auteur

l'animal, pour ce qui est du royaume qui finit là, tandis que le règne s'étend jusqu'au genre humain, l'homme étant le calife du royaume. On a déjà parlé de l'harmonie de l'univers pour que se manifeste à partir de lui la forme de l'homme parfait ainsi que son corps. Quant aux espèces de l'univers, elles atteignent deux cent mille degrés, sept mille sous-degrés et six cents degrés inférieurs. Ce nombre s'obtient, en multipliant la somme de trois cent soixante par elle-même et en y ajoutant soixante-dix huit mille et cela fait le total de ce que nous avons mentionné. Voilà ce que sait l'intellect premier et ce qui correspond à l'âge du monde. Ce qu'il y a eu auparavant est inconnu; personne ne le connaît sauf Dieu (*). Rien n'a été créé sans avoir un second but, à savoir l'existence de l'homme qui est le calife de l'univers, le premier but de la création étant la connaissance de Dieu et Son adoration; c'est pour cela qu'Il a créé l'univers. Tâche de comprendre!

Notre maître dit ensuite: "La situation du jugement divin est telle qu'il n'a pas façonné de lieu d'inhérence sans que, sans échappatoire possible, ce dernier puisse recevoir un esprit divin qu'il exprime en soufflant en lui; et cela n'est rien d'autre que l'avènement de la prédisposition de cette forme façonnée pour recevoir le perpétuel flux divin qui n'a jamais cessé et qui ne cessera jamais." La situation, c'est-à-dire, l'état et l'ordre. On ne parle ainsi que pour les états et les ordres sublimes. Le jugement, c'est-à-dire, la décision qui fait le partage, en coupant court. 'Sans échappatoire' est, en arabe, un nom verbal qui vient de 'échapper' qui contient l'idée de se séparer, en divisant. Sans échappatoire, c'est-à-dire, sans fuite. On pourrait dire l'ordre du jugement divin ou bien le décret péremptoire qui ne déroge pas à la coutume de Dieu. *"Tu ne trouveras aucun changement dans la coutume de Dieu"* (Coran 33, 62). Il n'a pas façonné de lieu d'inhérence, c'est-à-dire, de forme quelconque dans l'univers, sans que, sans échappatoire, sans fuite ou sans dérobade possible, il puisse recevoir un esprit divin en fonction de son degré que cet esprit gouvernera, car les esprits ne sont faits que pour gouverner. Et s'ils n'ont pas d'essences particulières et de formes sur lesquelles leur gouvernement puisse se manifester ils sont anéantis dans leur propre réalité, puisqu'ils sont essentiellement appelés à gouverner. Dieu (*) a exprimé dans Sa Parole éternelle cette aptitude réceptive par le souffle en lui, c'est-à-dire, dans celui qui a cette aptitude réceptive et ce souffle n'est pas à confondre avec sa respiration. Cette capacité réceptive n'est rien d'autre que la prédisposition et la pré-

Éléments sous droits d'auteur

paration à recevoir le flux divin perpétuel dont le souffle est l'expression, car il se déverse chez tous ceux qui sont aptes à recevoir en fonction de cette capacité à le recevoir. Ce flux est perpétuel, depuis toujours et à jamais; jamais il n'a cessé et jamais il ne cessera. Il en résulte qu'Il (*) n'a façonné aucun lieu d'inhérence, ou aucune forme, sans avoir créé à partir de là, c'est-à-dire, à partir de sa capacité réceptive, ce qu'Il infuse en lui, à savoir celui qu'Il existencie, à savoir le flux divin, en tant qu'esprit qui le gouvernera selon la forme de sa capacité réceptive. Cette capacité du lieu d'inhérence, ou de la forme, à recevoir l'esprit provenant du flux divin perpétuel dont le souffle en lui est l'expression, est une raison de l'avènement de l'esprit dans le lieu d'inhérence de la part du Créateur de l'esprit. On ne demandera pas pourquoi l'esprit est advenu maintenant et non auparavant avec l'existence du flux, parce que nous disons que le lieu d'inhérence n'était pas apte à le recevoir. Quand ce lieu a été façonné harmonieusement, est apparue sa capacité de recevoir en lui le flux de l'esprit, semblable au flux de la lumière du soleil sur tout ce qui est capable d'être illuminé, une fois qu'entre les deux le voile a été retiré. La capacité à recevoir la lumière du soleil varie entre ce qui est opaque et transparent, poli et dépoli. Il en est de même pour la capacité à recevoir le flux de l'esprit et son souffle dans les lieux d'inhérence différemment façonnés. Si bien que les esprits sont plus ou moins excellents en fonction de l'excellence des formes de l'univers; ils ne sont situés au même degré que pour ce qui concerne leur rôle d'organisateurs. Car ils ne se manifestent que selon la forme du tempérament conforme à ces capacités réceptives. Notre maître dit:

"L'honneur revient uniquement aux corps,
puisqu'ils engendrent les esprits.
Cet honneur là te suffira."

Explication complémentaire

Lorsque Dieu façonna l'univers, à savoir le corps universel, dans la substance du nuage d'atomes, en tant qu'être de raison, il reçut le flux de l'esprit divin qui ne cessa de se répandre sans être déterminé, puisque il n'y avait rien qui puisse le déterminer. De même que le corps de l'univers englobe les corps individuels, de même son esprit contient les esprits individuels. Voilà pourquoi, on dit que

Éléments sous droits d'auteur

et de l'invisible, ce dernier constituant sa réalité. Grâce à ce flux très saint, adviennent et se distinguent les capacités d'accueil des êtres possibles à la présence de la possibilité, à savoir les prototypes immuables qui sont les formes des noms divins à la présence de la science de l'Essence où est reçu le flux épiphanique essentiel. Cette dernière n'est antérieure au Réel (*) que dans l'Essence, d'une antériorité logique. Cependant, elle est éternelle, en tant qu'objet de connaissance de la science éternelle, parce que la nature d'une chose qui se trouve dans une autre se définit uniquement en fonction de son lieu d'inhérence, que ce dernier soit supra-sensible ou formé. Voilà pourquoi, les connaissances possibles du point de vue de l'immutabilité de leur prototype dans la science du Réel sont qualifiées d'éternelles, même si chaque réalité déterminée dans la science du Réel n'échappe pas, d'un autre point de vue, au statut de l'adventicité. A Lui (*) appartient le flux épiphanique saint et visible des noms dans l'univers visible qui correspond tout à fait au flux épiphanique de l'Essence, puisqu'il est l'effet du flux très saint.

Nota bene

Il est hors que question que la réalité des êtres possibles, qui correspond au prototype immuable, soit en tant que telle un effet. Car elle est, de ce point de vue, l'essence même de l'occupation du Réel; donc il n'est pas permis qu'autre chose ait sur elle une influence. Bien plus, absolument aucune chose n'a d'influence sur une autre, car ce sont les choses qui s'influencent elles-mêmes et non[15] une réalité qui en influencerait une autre. Il en est ainsi pour ce qui concerne l'aide: une chose n'en aide pas une autre, mais l'aide vient de l'intérieur de la chose, pour aller vers l'extérieur. C'est ce que montre l'épiphanie de la lumière de l'existence: la manifestation n'a aucune influence sur la réalité de ce qui est manifesté. Les relations attributives s'influencent mutuellement, dans le sens où certaines sont la cause de la production des autres, le statut de celles-ci se manifestant dans la réalité de ce qui provoque celles-là, puisque toutes les choses sont attribuées au Réel (*) selon une seule et même attribution.

---

[15] Au lieu de *li-anna*, lire *lâ anna* conformément à MBA.

Éléments sous droits d'auteur

Notre maître dit ensuite: “L'ordre tout entier vient de Lui, du début . . .” Il (.) dit que l'ordre divin, appelé esprit universel et réalité muḥammadienne, vient de Lui (*). “. . . du début . . .” Il ne provient que de la prononciation de l'ordre tout-puissant, puisque l'Existence absolue se ramène à Dieu en tant qu'indéterminé. Cet ordre tout-puissant sort sous forme de lumière muḥammadienne. Cette lumière, dans sa détermination, réalise l'ordre éternel. Telle est la seconde cause en plus de Dieu. Cet ordre en question est déterminé à partir de la présence de l'invisible et à partir de lui est détaillé tout ce qu'il y a dans le macrocosme et dans le microcosme, car il est la *hylè* de l'univers. C'est lui qui se trouve dans les êtres existenciés, comme le bois se trouve dans la porte, le lit, la boite, le coffre, etc . . . Il s'agit du Réel qui Se manifeste dans les formes de l'univers entier, tout en demeurant un, sans partition ni morcellement. Il a renforcé l'ordre par l'expression ‘tout entier’, en disant: “L'ordre tout entier . . .”, alors qu'on ne renforce ainsi que ce qui comporte plusieurs parties, si l'on considère les formes des êtres possibles qu'on ne peut ni énumérer ni compter. Lui est donc un en tant que tel dans sa réalité même. Dieu (*) a dit: *“Notre ordre n'est qu'une réalité unique”* (Coran 54, 50). Et malgré son unicité, il se manifeste à tous les degrés de l'existence, si bien que chaque créature se manifeste à partir d'un principe unique, à savoir l'ordre ou l'esprit divin qui est bien l'ordre attribué à Dieu (*) dans Sa Parole: *“J'ai soufflé en lui de mon esprit”* (Coran 54, 50). Son (*) esprit est Son attribut qui est, à son tour, l'essence même de Son Essence. En effet, Il n'est pas composé. Tâche de comprendre et garde-toi de l'erreur, car il n'y a là ni fusion ni union ni mélange.

Notre maître dit ensuite: “. . . à la fin. *‘A Lui retournera l'ordre tout entier’* (Coran 11, 123), comme il était à son début, en partant de Lui.” Il (.) veut dire que de même qu'était, au début, l'ordre tout entier, à savoir unique, et malgré sa multiplication si l'on considère ses lieux de manifestation et ses formes, ainsi sera-t-il à la fin. *“Tous les ordres ne s'acheminent-ils pas vers Dieu?”* (Coran 42, 53). La multiplication de l'ordre unique est en fonction de ses déterminations. *“A Lui retournera l'ordre tout entier”*, comme il était à son début, en partant de Lui; en effet le tout est en Lui, émane de Lui et va vers Lui. Or le tout est en fonction de la manifestation. Il est en Lui, en tant que tous les êtres subsistent en Lui; il émane de Lui, en tant qu'ils sortent de Lui; et il va vers Lui, en tant qu'ils retournent vers Lui à la fin. Si bien que, de ce point de vue, les nombreux ordres

Éléments sous droits d'auteur

redeviennent réellement un seul ordre. Il n'y a pas de comparaison possible pour cet ordre, si ce n'est la vague de la mer: elle a son origine dans l'eau, elle déferle sur l'eau et elle retourne à l'eau. Il n'y a donc en tout cela que de l'eau. Le jugement porte sur la vague du point de vue de son avènement. Et de ce point de vue, il n'y a rien d'autre que Dieu, car tout l'ordre revient à une seule réalité, à savoir l'Essence sublime. De même, on peut dire, par exemple, que l'univers a été créé de l'eau, l'eau de la perle blanche, la perle blanche de la lumière de Muḥammad (°), la lumière muḥammadienne de la lumière de Dieu (*), sans qu'il y ait ni fusion ni union ni mélange. Et l'ordre finit par retourner à Dieu (*).

Notre maître dit ensuite: "L'ordre requiert nécessairement la clarté du miroir de l'univers; or Adam est l'essence même de la clarté de ce miroir et l'esprit de cette forme." Il (.) a mentionné que lorsque le Réel (*) existencia et façonna l'univers, il n'y avait pas en lui d'esprit. Il était donc comme un miroir dépoli. Or selon la nature de la décision divine, Il ne façonne pas de lieu d'inhérence sans que nécessairement il soit capable d'accueillir un esprit divin. Il dit que l'ordre divin, à savoir la décision antécédente et effective, requiert nécessairement que le miroir de l'univers soit clair et bien poli, en vue de la manifestation de la forme divine pour celui qui regarde dans le miroir de l'univers de façon parfaite et accomplie. L'univers entier est comme une forme unique, étant donné que sa substance est unique. L'existence d'Adam, l'homme parfait, est dans l'univers, grâce à son corps, l'essence même de la clarté et du poli du miroir de l'univers, ainsi que l'esprit de cette forme façonnée sans esprit, puisque l'homme parfait est l'esprit de l'univers qui est son corps. En somme, l'homme étant dans le monde, ce dernier devient tout entier l'homme sublime. Si tu considères uniquement l'univers sans l'homme, tu le trouveras comme un corps façonné sans esprit. En effet, avec l'homme parfait, se manifeste la perfection de la forme divine dans l'univers. Il est le cœur du corps de l'univers qui est une expression de tout ce qui n'est pas Dieu (*). Il en résulte que l'univers n'est pas à l'image du Réel de façon accomplie et parfaite, tant que l'homme ne se trouve pas en lui avec son corps. Alors seulement l'univers est parfait, si bien qu'il est le premier pour le degré et le dernier pour l'existence de son corps. Avec l'homme, l'univers est à l'image parfaite du Réel, tandis que même sans l'univers, l'homme est toujours à l'image parfaite du Réel. L'univers a une prédisposition universelle, grâce au flux divin, à recevoir l'esprit. Il

Éléments sous droits d'auteur

est comme le miroir en tant que tel. Cependant, étant dépoli, il n'est ni clair ni embelli; si bien qu'il ne convient pas que le roi, par exemple, y mire son visage. Mais une fois poli et embelli par l'existence du corps de l'homme parfait, Adam, il est apte à ce que le Roi y mire son visage. C'est là une expression de la prédisposition particulière qui se situe ainsi à un degré plus élevé que la prédisposition universelle.

Notre maître dit ensuite: "Les anges font partie de quelques puissances de cette forme qui est celle de l'univers qu'on appelle, selon la terminologie des spirituels, 'l'homme supérieur.' Les anges sont pour lui comme les facultés spirituelles et sensibles qui entrent dans la formation de l'homme." Il (.) dit cela, pour préparer l'exposition de la perfection de la forme humaine, de la dignité de l'homme parfait et de la science des noms qu'il lui réserve, alors que les anges les ignorent. Son attribut est celui de la présence divine. Dieu a mentionné particulièrement Adam, parce qu'il est le premier être existant de cette espèce. Cependant, Adam et ses fils qui ont hérité de l'humanité n'empruntent leur perfection que de Muḥammad (*). Car il est l'homme parfait fondamentalement et réellement, étant donné que tout ce qui n'est pas Dieu (*) est une partie de l'homme parfait et que l'univers appelé 'homme supérieur' est un seul homme doué de deux activités, l'activité de sa forme dont il est question dans Sa Parole: *"Nous leur montrerons nos signes dans les univers . . ."* et l'activité de son esprit, à savoir l'homme parfait dont il et question dans Sa Parole: *". . . et en eux-mêmes"* (Coran 41, 53). L'homme supérieur correspond à l'univers entier, à l'exception de l'être humain particulier, tandis que l'homme inférieur, à savoir l'homme parfait, est l'esprit de l'univers, sa cause et sa raison d'être. Il n'est appelé 'inférieur' que parce que sa forme corporelle regroupe toutes les réalités de l'univers, or la forme de l'univers contient sa propre forme. C'est en considérant cela que Dieu (*) a dit: *"La création des cieux et de la terre est quelque chose de plus grand que celle des hommes"* (Coran 40, 57), puisqu'ils sont les deux pères de l'homme du point de vue de sa forme. Etant donné que l'univers entier est comme un seul corps, l'homme parfait, à savoir Muḥammad (°), est de par sa nature son esprit. Donc Muḥammad (°) est l'esprit de l'univers; il est l'homme parfait et il n'y a pas de plus parfait que lui. Le degré des parfaits, qui descendent du degré de cette perfection qui en constitue le comble, correspond à la demeure des facultés spirituelles de l'univers, à savoir les prophètes (°); et la demeure de ceux qui descendent dans

Éléments sous droits d'auteur

la sainteté à partir du degré de ces derniers dans l'univers correspond à la demeure des facultés corporelles, à savoir les héritiers (.) et tous ceux qui restent parmi ceux qui ont la forme de l'homme et qui font donc partie des êtres vivants; ils sont à la demeure de l'esprit animal. L'homme-animal a donc le même statut que celui des autres animaux, cependant, il se distingue des autres animaux en vertu d'une nette séparation. Comme d'autres animaux, il fait partie de l'ensemble des quadrupèdes. Par conséquent, le degré de l'homme-animal, par rapport à l'homme parfait, est celui du nisnâs[16] et du singe. Dieu (*) a dit: *"Celui qui t'a créé et constitué harmonieusement . . ."* (Coran 82, 7). Cela équivaut à la formation élémentaire naturelle. Puis Il dit: *". . . dans une forme quelconque voulue de ton Seigneur"* (Coran 82, 8). S'Il le veut, ce sera la forme de la perfection et alors Il fera de toi un lieutenant; ou bien dans la forme de l'animal et tu feras partie de l'ensemble des animaux, malgré une nette séparation. Le degré des nobles anges fait partie du corps de l'univers, à savoir l'homme supérieur qui est l'homme parfait dont l'esprit est le degré des formes qui se manifestent dans l'imagination de l'homme.[17]

[16] Sorte d'être fabuleux de l'espèce humaine qui n'aurait qu'un seul pied et qui marcherait par bonds comme le font certains oiseaux.

[17] Ici s'arrête le commentaire du *Chapitre sur la sagesse divine dans la parole adamique*. Ce commentaire porte sur une page environ d'un texte qui en comporte dix.

Éléments sous droits d'auteur

déverse dans tout l'univers. Cependant, la capacité d'accueil de ce flux et de cette épiphanie équivaut à la prédisposition increéée.

Il dit: "Le tout est le tout." C'est-à-dire, une fois établi ce qui a été mentionné, toute chose est toute chose. Cette proposition est comme le résultat de ce qui précède.

Il dit: "C'est l'unique dans le tout." Autrement dit, l'existence attribuée est unique dans le tout, à savoir dans chacun de ses lieux de manifestation et dans chacune de ses déterminations, sans qu'il soit nombré ni multiplié. Il demeure unique malgré la multiplication des lieux de manifestation.

Il dit: "C'est le tout dans l'unique." C'est-à-dire, l'existence attribuée est tout, parce qu'elle est le degré des attributs et des occupations (divines) multiples. Il est donc tout de ce point de vue. L'unique signifie l'Essence pure. En effet, il n'y a ni tout ni multiplicité ni nom ni occupation ni signe. Cette Essence n'est que pure unicité. Il s'agit de l'Existence, à condition qu'il n'y ait absolument rien.

Il dit: "C'est l'unicité dans l'unique." C'est-à-dire, l'Existence du Réel se manifeste au degré de l'unicité qui se manifeste au degré de l'unique, parce que l'unicité est le degré de l'absolu, à savoir l'Existence sans aucune condition positive ou négative. Quand l'Existence est positivement conditionnée, elle se situe au degré de l'unique et de l'unicité. La singularité est l'isthme entre l'unité et l'unicité.

Il dit: "L'unique est dans la singularité." C'est-à-dire, l'Existence du Réel est l'unique au degré de la singularité; parce que cette singularité n'est pas l'opposé de la multiplicité; elle n'est que la singularité réelle et en soi, sans aucun point de vue.

Il dit: "Note: il est le premier et il n'y a pas de temps au-dessus de lui." Autrement dit, avant lui, parce que l'antériorité est pour lui supériorité au degré de la préséance.

Il dit: "Il est le dernier et il n'y a pas de temps après lui. Il est l'apparent en soi." C'est-à-dire, l'Essence du Réel est apparente et en dehors d'elle rien n'apparaît; parce que l'être possible en tant que tel est un isthme entre le nécessaire et l'impossible. L'isthme est seulement un être de raison. Cependant, à cause de la prévalence du voile, cet isthme est devenu spatial et l'être de raison est devenu sensible.

Il dit: "Ce qui est autre que lui ne se manifeste pas: c'est lui qui le manifeste. Il est le caché en soi. Il n'y a que son essence qui le connaît en elle-même. *'Ils n'embrassent de Sa science que ce qu'Il veut . . . l*

Éléments sous droits d'auteur

est l'Audiant et le Savant' (Coran 2, 255). Note: *'Les visages s'humilieront en présence du Vivant et du Subsistant'* (Coran 20, 111)." Ici les visages signifient les faces du Réel (*). Chaque être existencié de l'atome et de ce qu'il y a au-dessus de lui a une face particulière qui n'a rien de commun avec le reste. Ces faces s'humilieront devant la face unique qui subsiste à l'encontre de toutes celles-là.

Il dit: "*'Toute chose périt sauf Sa face'* (Coran 28, 88)." C'est-à-dire, tout ce à quoi s'applique le nom de 'chose' est périssable. Tout cela est évanescent maintenant et ensuite, à l'exception de la face des choses qui est la face particulière appartenant à chaque chose et provenant du Réel (*).

Il dit: "Note: Que l'honneur du Réel soit glorifié et qu'on ne dise jamais que le Réel est deux, puisqu'Il est nécessairement existant." C'est-à-dire, le nécessairement existant par lui-même ne peut être qu'unique, selon tous les êtres raisonnables. Donc le Réel ne peut être qu'unique.

Il dit: "Donc il n'y a pas d'être existant en dehors de Lui." C'est-à-dire, étant donné que le nécessairement existant par lui-même est unique, il est donc le réellement existant. Donc l'application du nom d'existant à tout autre existant ne peut être que métaphorique.

Il dit: "Est-ce que le Nécessaire, le Subsistant n'est pas au-dessus de ce qui est accompli?" C'est une interrogation de renforcement qui a un sens affirmatif. C'est-à-dire, Son accomplissement est au-dessus de l'accomplissement commun et Sa perfection au-dessus de la perfection qu'il est possible de décrire.

Il dit: "Il ne fait les choses imparfaites qu'au moyen de ce qui est accompli." C'est-à-dire, le Nécessaire est au-dessus de tout accomplissement qu'on puisse imaginer. Donc Il n'établit le moyen pour la réalisation et la création des choses que comme un moyen accompli. Et comme le moyen est au comble de l'accomplissement, il n'y a aucune chose réalisée et créée qui soit déficiente, car ce que fait le Parfait est parfait. *"Tu ne verras pas de faille dans la création du Miséricordieux"* (Coran 67, 3). On ne peut pas imaginer qu'une de Ses réalisations quelconques soit défectueuse. C'est Lui qui épaissit le voile, si bien que leur perfection demeure voilée. En résumé, le Nécessaire est au-dessus de tout accomplissement et le moyen utilisé dans Ses réalisations est aussi au-dessus de tout accomplissement en ce qui concerne les réalités originelles; donc ce qui est accompli ne peut être qu'accompli et sans défaut.

Il dit: "Il est au-dessus de tout accomplissement, parce qu'Il n'a besoin de rien en dehors de Lui." C'est-à-dire, Il n'est ainsi que

Éléments sous droits d'auteur

parce qu'Il est libre par rapport au besoin qu'Il pourrait avoir à l'égard de quoi que ce soit d'extérieur à Son Essence, puisque le besoin qu'Il a de Ses attributs se ramène à celui qu'Il a de Son Essence, car les attributs sont nécessairement requis par l'Essence.

Il dit: "A cause de l'intensité de Son accomplissement, autre chose advient à partir de Lui, parce qu'Il est au-dessus de tout accomplissement, et cela ne peut être qu'adventice."

Nota bene

"Lorsqu'Il crée l'accomplissement au-dessus de tout accomplissement et que cet accomplissement se tourne vers son Créateur et Le regarde, il est rempli d'une lumière qui vient de Lui et c'est ainsi qu'il devient intellect." C'est-à-dire, l'avènement de cette chose qu'Il fait advenir n'a de raison que dans l'intensité de son accomplissement qui est intrinsèquement requis pas les attributs. En réalité, c'est là une exigence intrinsèque de l'Essence. Cette réalité adventice est au-dessus de tout accomplissement par rapport aux autres êtres adventices. Et elle ne peut être qu'adventice, parce que le Nécessaire par Essence ne peut être qu'unique.

Il dit: "Principe: chaque fois que l'effet est plus près de sa cause, sa capacité à déverser le flux divin est plus grande; voilà pourquoi, l'intellect déverse ce flux et, par son intermédiaire, existent le flux et celui qui le reçoit." L'effet le plus rapproché est l'intellect premier qu'on appelle avec beaucoup d'autres noms. Parce qu'il est très rapproché, il devient le moyen pour verser le flux; il saisit le Réel et prend le flux, puis il le déverse dans les autres qui sont capables de le recevoir. Cette capacité équivaut à la prédisposition qui est éternelle et incréée.

Il dit: "Ajout: l'intellect est toute chose, parce que toute chose vient de lui. Si l'intellect existe, les choses existent; et s'il n'existe pas, les choses n'existent pas." L'intellect signifie l'intellect premier et le fait qu'il soit toute chose vient de ce qu'il est déterminé par elles et qu'il se manifeste en elles. Il se confond avec elles. S'il n'y avait pas l'intermédiaire de l'intellect, les choses n'existeraient pas.

Il dit: "L'intellect est en mouvement, il n'est pas en repos. Il est en haut et rien n'est au-dessus de lui à l'exception de son Créateur. C'est grâce à son mouvement qu'il déverse le flux divin." Ce mouvement est supra-sensible, il n'est pas sensible. *"Notre ordre n'est qu'une seule chose"* (Coran 54, 50). Son mouvement va vers le haut, pour

Éléments sous droits d'auteur

leur ordonnait de réorganiser le règne et le royaume avec ce qu'elles auraient reçu comme science et comme sagesse, alors leur réorganisation n'exigerait même pas que, dans la création déjà ordonnée par Dieu ici-bas et dans l'au-delà, soit ajoutée ou supprimée la valeur de l'aile d'un moucheron . . ." Qu'on ne se sente pas obligé par ce qu'a dit la Preuve de l'islam à partir des opinions des philosophes et des muʿtazilites; car il (.) a mélangé ce que disent les témoins de la réalité avec ce que disent les rationalistes.

Autre façon de voir. Sache que les effets créés sont le signe des idées divines et des réalités seigneuriales. Les idées divines indiquent les modes d'existence de la divinité adorée. Il n'y a pas de réalité créée dans l'univers, qu'elle soit globale ou particulière, qui n'ait de réalité divine globale ou particulière correspondante. La seconde constitue la raison d'être et la définition de la première, tandis que la réalité créée est la détermination et le lieu de manifestation de la réalité divine. La copie créée correspond à l'exemplaire divin. De cette correspondance entre les deux et de la causalité de l'une par rapport à l'autre, il ne résulte pas nécessairement entre elles d'égalité réelle ou relative. Qui sait cela reconnaît la justesse de l'affirmation de la Preuve de l'islam, al-Ghazâlî (.), quand il dit: "Il est impossible qu'il y ait quelque chose de plus merveilleux et de plus parfait que ce monde-ci." Car si Dieu le gardait par-devers Soi, ce serait ou bien par avarice, ce qui contredirait Sa générosité; ou bien par impuissance, ce qui contredirait Sa puissance, malgré ce qu'a dit al-Ghazâlî avant et après cela au chapitre de la confiance en Dieu, dans le livre de *La revivification des sciences*. Voici ce qu'il (.) veut dire. Le monde est le lieu de manifestation de tous Ses (*) noms universels et particuliers, parce qu'ils requièrent l'existenciation du monde et sa manifestation à partir de l'inexistence, avec la requête des réalités possibles en vue d'obtenir l'existenciation et la manifestation, depuis la détermination dans la science divine jusqu'à la détermination hors de cette même science, avec les accidents dus à cette détermination extérieure et avec les conséquences dans les états passagers et dans les qualités innombrables, incontrôlables et incommensurables. Or le Réel (*) répond à la requête de tous. Par conséquent, il ne reste plus de réalité universelle divine requérant le monde qui ne se manifesterait pas encore dans une réalité universelle créée, bien que ses parties et ses éléments soient infinis. Il est donc impossible qu'il reste quelque chose, au niveau des genres et des espèces, qui

Éléments sous droits d'auteur

n'existe pas déjà. Parce que, s'il restait quelque chose après cet univers-ci, en tant que genre ou espèce et que le Réel (*) Se le soit réservé de par-devers Soi, ce serait par avarice, eu égard aux possibles qui requièrent l'existenciation de par leur prédispositions et aux noms divins qui requièrent leur manifestation dans celle des possibles qui sont leurs effets. Et si ce n'était pas par avarice, ce serait par impuissance, puisque le fait de ne pas soutenir celui qui cherche à obtenir ce qu'il requiert ne peut être dû qu'à l'avarice ou à l'impuissance. Or les deux sont impossibles dans le cas du Généreux absolu qui peut tout à l'égard de toute chose. Il est, en effet, Celui qui donne à chaque chose sa nature et sa prédisposition, comme il faut, selon de point de vue qu'il faut et dans la mesure qu'il faut. Le don du Réel (*) découle donc de la requête des prédispositions universelles, à partir des noms et des prototypes immuables qui sont les formes de ces noms; et de la requête d'une situation déterminée, mais non de la requête purement verbale, à moins qu'elle ne corresponde à celle des prédispositions ou de la situation. Rien ne s'impose au Réel (*); cependant, on ne s'imaginera pas, en ce qui Le (*) concerne, qu'Il puisse refuser à quelqu'un ce qu'il réclame en vertu de sa prédisposition universelle. Parmi Ses (*) noms, il y a le Donateur; or Il n'est pas appelé ainsi suivant les circonstances et les moments. Par contre, Il n'est appelé Celui qui refuse que dans le cas de l'absence de capacité d'accueil chez celui qui demande, autrement dit, de l'absence de prédisposition à accueillir ce qu'il demande. Ne peut nier ou mépriser ou qualifier d'absurde ce que dit la Preuve de l'islam que celui qui parle, tout en étant voilé par rapport aux réalités subtiles et délicates, qui n'a jamais respiré le parfum de la science du décret divin et du destin et qui ne sait ni pourquoi ni comment l'univers a été créé. Aussi s'imagine-t-il que ce propos d'al-Ghazâlî infirme la puissance divine, limite ses effets, oblige le Réel (*) à ne faire que ce qu'il y a de mieux, parce qu'il est dans la ligne des principes mu'tazilites. C'est absolument faux! Il s'agit là d'une réponse extraite d'un passage du discours de la Preuve de l'islam sur l'impossibilité d'existencier un autre ou d'autres mondes. La Preuve de l'islam veut seulement attirer l'attention sur le fait que la cause de la différence existant en ce monde entre les genres, les espèces et les individus, se ramène au décret éternel et que la raison de ce décret est dans la sagesse divine. Parmi les noms de Dieu (*), il y a le Sage. Ces noms particularisent les prédispositions. Or

Éléments sous droits d'auteur

la sagesse précède d'un degré la science éternelle. Ne se manifeste dans cette copie visible que ce que requièrent les prédispositions éternelles incréées. Donc tout ce qui se manifeste dans l'univers est juste et vrai *"et ton Seigneur ne lèse personne"* (Coran 18, 49).

Autre réponse possible. Dieu (*) a dit: *"Notre Seigneur est Celui qui donne à chaque chose sa nature; puis Il la guide"* (Coran 20, 50). Celui qui s'arrête à cette halte demande qu'on lui accorde la juste considération qu'elle mérite. Beaucoup se sont cassés les ongles, en étudiant cette question, pour savoir si les choses possibles sont connues du Réel (*) en l'état de leur inexistence globalement et dans le détail. La 'chosité' dont il est question dans ce verset signifie l'existence: Il *"donne à chaque chose"*, c'est-à-dire, à chaque être existencié, sa nature ou sa prédisposition. De même, Il dit: *"Je t'ai créé avant que tu ne sois une chose"* (Coran 19, 9), c'est-à-dire, un être existencié. Il ne s'agit pas de sa 'chosité' immuable, comme dans Sa Parole: *"Notre seule Parole à une chose . . ."* (Coran 16, 40). Il s'agit de la 'chosité' située dans la science divine, privée de toute existence particulière. La réalité des possibles a une prédisposition également située dans la science de Dieu (*) de façon immuable et inexistante. De même que l'inexistence des possibles antérieure à leur existence n'est ni voulue ni créée, de même leur prédisposition et leur nature universelles n'entrent pas dans le domaine de la volonté et de la création divines, puisque ce sont des nécessités inhérentes aux noms divins qui sont les réalités du Premier, elles-mêmes n'étant que secondes. Le possible en tant que tel, si l'on considère la réalité de la possibilité, ne requiert essentiellement rien de par son essence. Il lui faut donc un facteur de prévalence, puisque l'avènement d'une des deux possibilités égales sans l'intervention d'un facteur de prévalence est impossible, à cause de ce qui est inhérent au phénomène de l'égalité comme à celui de l'inégalité. Or le facteur de prévalence ne fonctionne que s'il est doué de science et de volonté antérieures à l'acte de prévalence. Mais si l'on considère le fait que Sa (*) science est éternelle et globale, elle ne peut pas accepter le changement, à cause de la transformation que cela entraînerait. Donc le possible dans la science divine à l'état de son inexistence, ne peut pas accepter de changement, à cause du changement de la science en ignorance que cela entraînerait nécessairement. Puisque les lieux d'inhérence idéaux ou concrets donnent à l'état passager en eux des statuts qui ne lui appartiennent pas, si l'on considère simplement son essence, il en découle nécessairement que Dieu (*) ne donne, comme état passa-

Éléments sous droits d'auteur

donné ce qu'est de fait tout état ou tout attribut possible, il était possible que la réalité diffère de ce qu'exige quelque possible que ce soit en fonction de sa prédisposition et de son état le meilleur et le plus parfait relativement à ce qui lui est accordé comme condition et attribut, puisqu'une chose ne réclame rien d'autre que ce à quoi elle est prédisposée, cela serait dû à l'avarice, (de la part du Réel), ce qui contredirait Sa générosité, ou à l'iniquité, ce qui contredirait Sa justice. Donc l'avarice et l'injustice sont impossibles dans Son cas. Car la conséquence, à savoir l'empêchement d'obtenir ce qu'on mérite et de demander ce à quoi on est prédisposé, est absurde. L'injustice consiste à mettre les choses hors de la place qu'elles méritent en fonction de leur prédisposition, de la science et de la sagesse (divines). Si le Réel ne pouvait pas faire ce qu'Il veut, Il serait impuissant, or l'impuissance dans Son cas est impossible. Il (*) est donc Savant, Puissant, Voulant et Libre. Et, à cause de Sa science, de Sa volonté et de Sa liberté, Il ne donne à une chose possible que ce à quoi elle est prédisposée, parce que cela est une exigence de la volonté qui est ordonnée selon la science, laquelle dépend de son objet. Il est donc clair que la position de la Preuve de l'islam sur cette question n'a rien à voir avec celle des muʿtazilites, des philosophes ou des djabrites. C'est, au contraire, une opinion purement sunnite. Il en résulte que la Preuve e de l'islam (.) indique, dans ce propos, quel est le secret du destin qui commande les créatures; et c'est là que finissent les causes et les raisons, puisque ce destin n'a ni cause ni raison ni pourquoi ni comment. Il (.) dit, après ce que nous avons déjà présenté de lui: "Nous sommes à présent dans une mer débordante, immense, profonde, vaste et déchaînée où se sont noyés des foules de gens incapables de comprendre. Ils n'ont pas su que cela était un secret dont la compréhension est réservée à ceux qui savent. Derrière cette mer se trouve le secret du destin qui confond la majorité des gens et que ceux à qui il est dévoilé ont l'interdiction de répandre, etc . . ." Cette allusion au destin est difficile à comprendre pour les gens du commun et même pour l'élite. Beaucoup ont passé des nuits à y réfléchir depuis le temps de la Preuve de l'islam jusqu'à aujourd'hui; d'autant plus que cette question est commune aux témoins du dévoilement et aux théologiens qui se situent entre une croyance acceptable et une critique fausse. Quant aux connaisseurs de Dieu (*), ils connaissent ce dont le sens est correct et ce sur quoi le fonder; bien qu'ils n'arrivent pas à exprimer le sens voulu de façon correcte, dépourvue de toute complication et

Éléments sous droits d'auteur

à l'abri de toute objection. Les autres se débattent entre les opinions sunnite et muʿtazilite. Tous passent à côté du propos de la Preuve de l'islam. Le Shaykh Aḥmad b. al-Mubârak, dans son livre intitulé *L'or pur*, est celui qui a le plus divulgué cette question. Il dit qu'il a fait cela pour avertir les musulmans. Que Dieu l'avantage pour son intention! Mais c'est un de ceux qui ont le plus mal parlé de cette question. La vérité est le but du croyant; il la prend chez celui qui l'a trouvée en lui-même. Qui connaît la vérité grâce aux hommes s'égare, car c'est l'erreur qui le préoccupe.

Éléments sous droits d'auteur

Si l'on veut, on pourrait dire que l'univers entier est, métaphoriquement parlant, de par les exigences de sa situation dans l'être, ou encore, du point de vue de la division des êtres, autre que Dieu, les attributs de Dieu étant transcendants par rapports à ceux de l'univers, si bien que l'univers ne ressemble en rien Son Essence, sous aucun aspect. Il n'y a entre Lui et l'univers aucune relation, parce qu'Il est l'Eternel et le Nécessaire de par Son Essence, tandis que l'univers est adventice et dépendant d'un autre. En effet, il existe tant que le Réel reste à le considérer comme autre. Quand Il cessera de le regarder, l'univers entier sombrera dans l'évanescence. Tout comme lorsque l'un de nous cesse de considérer un concept qu'il s'est formé dans son esprit, ce dernier n'existe plus. Mais du point de vue de la réalité, ou si l'on veut, du point de vue de l'Essence, ou encore de l'unicité et de l'absence de toute division, l'univers entier est Dieu et rien d'autre.

A ce point, deux question nous sont posées. La première: Si l'univers se confond avec Sa propre essence, à quoi correspond la multiplicité dans l'univers, puisqu'Il est l'Un (*). Comment peut-on dire qu'Il est Un, tout en étant multiple? Ou comment peut-Il Se manifester de façon multiple, alors qu'il est Un? Voici la réponse. Le fait que la multiplicité se manifeste dans l'existence ne contredit pas l'unicité divine; parce que lorsque plusieurs regards se tournent vers l'unique face, en eux l'unique devient multiple, ce qui n'est pas vrai pour l'unique en lui-même. Il demeure donc unique, tout en étant multiple dans ces regards. Telle est la multiplicité de l'Unique qui est en soi unique et non multiple.

Seconde question: Comment l'univers peut-il être l'essence même du Réel (*), alors qu'il change en permanence? Dire que l'univers est Son essence même a pour conséquence l'attribution à Dieu (*) du changement. Voici la réponse. Nous avons déjà expliqué que le rapport entre l'univers et le Réel (*) est analogiquement semblable à celui qu'il y a entre le concept imaginé dans ton esprit, à supposer qu'il soit distinct de toi, et toi-même. Est-ce que tu penses que cette altérité qui s'attache à ce concept dépend de toi-même dans ta propre réalité ou dépend de cette chose prétendument imaginée? Alors que toi seul tu demeures ce que tu es, avant et après l'apparition de ce concept dans ton imagination. L'existence de cette altérité qui s'attache à cette prétendue réalité imaginaire est donc irréelle, parce que l'existence de ce qui est en soi hypothétique est métaphorique et non réelle, puisque cela n'acquiert d'indépendance existen-

Éléments sous droits d'auteur

tielle qu'en tant qu'hypothétique seulement. Il en est de même pour les attributs de cette réalité hypothétique. Donc son altérité est métaphorique et elle ne s'attache qu'à ce concept dont elle est l'attribut. Elle ne s'attache pas à la personne qui forme le concept. Sachant cela, tu comprendras que l'univers jouit d'une existence imaginaire et non réelle. Il en est de même pour les attributs de l'univers, ils n'ont pas d'existence réelle: ils sont illusoires et imaginaires. C'est Dieu (*) qui est leur réalité. Par conséquent, tout ce qui est attribué à l'univers est métaphorique, Dieu (*) étant transcendant par rapport à une telle altérité, dans le sens où Il est cet univers lui-même, à la fois, sensible et supra-sensible, apparent et caché. Mais qu'Il soit éloigné de tout ce qu'Il embrasse! Lorsqu'Il Se dispose à créer l'univers à partir de Lui-même, comme nous l'avons déjà mentionné, Il crée l'esprit universel qu'Il appelle la présence de l'union et de l'existence, parce qu'il rassemble toutes les réalités de l'existence. Il l'appelle aussi le calame engendré, ou encore l'intellect premier, parce qu'il est la première chose qui a été pensée, c'est-à-dire, liée au nom de l'altérité et conditionnée par lui.[2] Dieu l'appelle également la réalité muḥammadienne, parce qu'il est le lieu de manifestation le plus parfait de la présence de l'union et de l'existence, à savoir la structure muḥammadienne. Il s'appelle essentiellement par ce nom, parce que Muḥammad (°) est le plus parfait de Ses lieux de manifestation. Bien qu'il n'y ait personne dans le genre humain qui ne soit pas le lieu de manifestation de cette réalité. Elle se manifeste dans tout homme et se lie à lui selon sa perfection et son imperfection. Il faut donc qu'elle se manifeste dans tout homme parfait. A Muḥammad (°) est réservée la perfection la plus haute à laquelle personne ne peut accéder. C'est pour cela qu'il (°) a dit: "La lumière de ton Prophète est la première chose que Dieu a créée, ô D̲jâbir!"; parce qu'il est digne d'elle plus que personne. Après avoir créé cet esprit muḥammadien appelé 'présence de l'union et de l'existence', Dieu (*) l'a établi comme trône; c'est-à-dire, Il lui a donné une forme qu'Il a appelée 'trône'. Donc ce trône est créé à partir de cet esprit. Puis, Il l'a uni à sa première forme. Chaque fois qu'Il l'installe dans une forme, pour ensuite s'en saisir, la forme demeure existante dans

---

[2] L'auteur fait ici une considération étymologique sur la parole 'intellect' (*ʿaql*). "A partir de la même racine, nous avons l'expression 'entraver (*ʿaqala*) le chameau', c'est-à-dire, le lier et l'enchaîner."

Éléments sous droits d'auteur

que tu es l'essence même de ce que vise l'existence universelle, autant supérieure qu'inférieure. Tu es toi-même qualifié par les attributs du Réel. Et Dieu est le nom de ton essence, la divinité étant une expression de tes attributs. Une fois connu ce point, tu seras familiarisé avec ton universalité et, après cela, tu ne t'arrêteras à rien d'autre que toi-même dans l'existence universelle, de jour comme de nuit, à l'arrivée comme au départ, dans la vision intellectuelle comme dans la vision oculaire, dans l'existence présumée comme dans l'existence réelle, étant en rapport tantôt avec l'Essence, tantôt avec les attributs, tantôt avec l'ensemble, jusqu'à ce que tu prennes possession de ton essence telle qu'elle est et que tu sois en elle avec elle. Et lorsque se vérifiera pour toi cette vision, sache que cette Essence t'appartient extérieurement, puisque, lorsque tu demanderas aux montagnes bien arrimées de disparaître, elles ne resteront plus en place un seul instant. Si tu ne constates pas cela extérieurement, sache que tu n'es pas encore parvenu à la vision essentielle. Je ne t'ai mentionné ce point étrange que pour que tu en sois averti et que tu réalises le degré de la perfection et que tu te manifestes tel que tu es du point de vue des attributs la gloire et de ceux de la beauté. Sache que la réalité humaine coïncide avec l'Essence divine. Elle jouit des attributs de perfection que Dieu révèle à Ses serviteurs et de ceux qu'Il Se réserve, pour ne les avoir jamais révélés à Sa créature. Tout cela appartient à la réalité humaine. Recherche-la à partir de toi-même en toi-même, grâce au nom de Dieu, jusqu'à ce que tu en aies trouvé le signifié. Puis tu laisseras tomber le nom et tu connaîtras ton essence. Tu trouveras, alors, ce que tu connaissais déjà et tu disposeras librement de ce que tu as trouvé. Lorsque se vérifiera la connaissance de ton essence, que tu auras trouvé ce que tu connaissais et que tu disposeras de ce que tu as trouvé dans ce que tu as voulu, sache, alors, que tu es l'homme parfait et le pôle des premiers et des derniers. Si cela ne se vérifie pas pour toi, sache que tu es un homme, au sens absolu, déchu du degré de la perfection, dans la mesure où cela t'a manqué. Sache que tout individu de l'espèce humaine possède une capacité d'accueil par rapport à la perfection divine. Cependant, tout le monde n'est pas prédisposé à cela. La capacité d'accueil et à la base de chaque personne, parce qu'elle est créée à partir de l'Essence divine. Et qui est ainsi possède une capacité d'accueil par rapport aux perfections divines. Cependant, la prédisposition est ce qui te fait parvenir effectivement au degré de la perfection. La capacité d'accueil et la prédisposition

Éléments sous droits d'auteur

chez l'homme sont analogiquement comme le poli et l'orientation pour le miroir; en effet, tout miroir poli doit être orienté pour que se manifeste en lui le visage du roi. Or cela ne se vérifie que si le miroir y est prédisposé. Il y a deux sortes de prédispositions du miroir: celle qui est indispensable et celle qui ne l'est pas. Celle qui ne l'est pas correspond à son embellissement grâce à toutes sortes d'ornementations, afin qu'il plaise au roi; car les rois, la plupart du temps, n'aiment pas utiliser un miroir qui ne soit pas bien orné. C'est très souvent ainsi. Un exemple de cette prédisposition non-nécessaire se trouve dans l'aptitude à observer la Loi pour le postulant. Quant à la prédisposition nécessaire du miroir, elle concerne son orientation face au visage du roi, à la distance qui convient. Et si cela arrive, le visage du roi se montre dans le miroir. Ô mon frère, si tu veux te parer, pour que le Roi te choisisse pour Lui-même, il suffit que tu te dépouilles extérieurement et intérieurement de tout ce qui n'est pas Lui et que tu te vides à Son profit, tant au plan de la vision que de l'existence, en observant la Loi. T'orienter vers Lui équivaut à t'orienter vers Ses noms, puis vers Ses attributs et, enfin, vers Son Essence, jusqu'à ce qu'Il Se manifeste à toi, à partir de toi et en toi. Il est ta propre essence et t'appartient tout ce qui est à Lui de façon globale et détaillée. Tu es Sa propre essence et Il est ton essence même. De toute façon, il ne reste que l'un de vous deux, le second ayant disparu. Ou bien, on peut dire que chacun de vous existe en dehors du régime de l'altérité et de la pluralité. Votre essence est unique, tandis que votre forme est tantôt une, tantôt multiple. Prépare-toi, ô homme, à cette réalité sublime! Que Dieu te concède la connaissance de toi-même et qu'Il te fasse sortir de ton étroit tombeau! Sache que puisque ton intériorité t'est cachée et qu'il s'y trouve des choses étranges et des réalités étonnantes, elle t'échappe à cause de la gloire qu'elle contient et tu ne risques pas de la comprendre à cause de sa puissance. En effet, de façon générale, elle nie ton extériorité et elle se comporte d'une façon différente de ce que tu sais de toi-même. On te donne un nom qu'on qualifie d'après ce qu'on connaît de tes attributs, jusqu'à ce que tu confirmes ou non que de tels attributs se trouvent dans un être existencié quelconque. Quand on te montre à toi-même, tu les reconnais à partir de toi-même. Puis on te montre ton intériorité, en te disant que tu es la copie de toi-même; car, même si tu es cela de toi-même, à cause de la méconnaissance de toi-même, ces

Éléments sous droits d'auteur